Archives diocésaines de Quimper et Léon

52e Année. Vendredi 1er Janvier 1937. N° 1.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Lettre de S. S. Pie XI à Mgr l'Evêque ; Dispense d'abstinence ; Pour nos soldats ; Distinction ; Décès.

II. Partie non officielle. — La Circoncision : le Nom de Jésus.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis très important ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Nécrologie : M. l'abbé Madec ; Nécrologe du diocèse pendant l'année 1936.

IV. *Chronique générale.* — Rome : Le Message de Noël ; La doctrine sociale de l'Eglise ; Les réfugiés espagnols ; Les idées libératrices (fin).

V. — Table des matières pour l'année 1936.

VI. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

BBEST — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.
QUIMPER

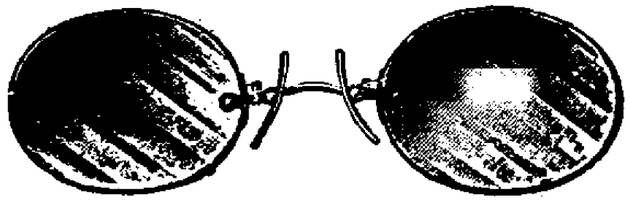
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

52e Année. Vendredi 1er Janvier 1937. N° 1

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 3 *Janvier*. — Le Saint Nom de Jésus. Double de 2e classe. Blanc.
A vêpres, mémoire de Ste Geneviève, Vierge.
Lundi, 4. — Octave des SS. Innocents. Simple. Rouge.
Mardi, 5. — Vigile de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 6. — Epiphanie. Double de 1re classe, avec octave privilégiée du 1er ordre. Blanc.
Jeudi, 7. — 2e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 8. — 3e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 9. — 4e jour de l'octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 10. — La Sainte Famille Jésus, Marie, Joseph. Double majeur. Blanc.
Au chœur, solennité de l'Epiphanie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Sauveur, Brest ..... 1-7 Janvier.
Poulgoazec ..... 8-12 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre de sa Sainteté Pie XI à Monseigneur l'Evêque. — Monseigneur l'Evêque ayant adressé au Pape les hommages du diocèse et l'assurance de ses prières pour Sa santé et pour l'année nouvelle, Sa Sainteté lui a fait écrire par le Cardinal Pacelli la lettre suivante :

Segretaria di Stato di Sua Santita — *Dal Vaticano*, 24 *Décembre* 1936.

— † —

Excellence Révérendissime,

Je me suis empressé de déposer au pied du Trône du Saint-Père l'hommage des sentiments de piété filiale et des vœux que Votre Excellence Révérendissime, Son Auxiliaire

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et Ses diocésains ont formés pour Lui à l'occasion des Fêtes de Noël et du Nouvel An.

Sa Sainteté Vous en remercie de grand cœur, ainsi que des ferventes prières que les fidèles de Quimper font monter au Ciel pour la conservation de Ses précieux jours.

Comme gage de Sa paternelle bienveillance et des faveurs divines qu'Il implore, en retour, pour le Pasteur, pour Monseigneur Cogneau et pour tout le diocèse, le Souverain Pontife envoie à tous, et d'abord à Vos Excellences, la Bénédiction Apostolique implorée.

Veuillez agréer, Monseigneur, avec mes vœux personnels, la nouvelle assurance de mon entier dévoûment en Jésus-Christ.

E. Card. PACELLI.

II. Dispense d'abstinence. — A l'occasion du premier jour de l'An, Monseigneur l'Evêque accorde dispense d'abstinence pour le vendredi 1er Janvier.

III. Pour nos soldats. — Le camp militaire de Coëtquidan, situé au centre de la Bretagne, est le deuxième de France par son importance : 60.000 hommes y passent chaque année, de Février à Novembre ; et la Section des Services permanents comprend un certain nombre d'officiers et de sous-officiers avec leurs familles et quelques centaines de soldats.

Pour tout ce monde, il n'existe, à l'intérieur du camp, aucune organisation religieuse. Les catholiques sont réduits à s'entasser le dimanche dans une pauvre baraque-chapelle qui menace ruine. Sans appui ni secours, les âmes des soldats sont exposées aux plus graves dangers pendant le séjour au camp.

Les Evêques de Bretagne se sont émus de cet état de choses, et Son Exc. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, vient de décider la construction à Coëtquidan d'une vaste chapelle et d'un Foyer accueillant.

Toutes les garnisons de l'Ouest devant bénéficier de cette œuvre, il est juste que chaque diocèse contribue aux dépenses qu'elle entraine.

Monseigneur l'Evêque recommande chaudement à la charité des prêtres et des fidèles l'entreprise qu'il faudrait réaliser dès les premiers mois de 1937, et charge M. l'abbé F. Suignard, vicaire à Saint-Mathieu, aumônier de l'Œuvre militaire à Quimper, de recueillir les offrandes. (Nantes, C/C 328.74.)

IV. Distinction. — M. le chanoine Braud, vicaire général de Poitiers, ayant été nommé protonotaire par le Pape Pie XI, Monseigneur de Quimper l'a prié d'accepter le titre de chanoine d'honneur de la Cathédrale.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Vincent Le Pemp, aumônier de l'Hôtel-Dieu de Douarnenez, décédé le 26 Décembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Circoncision : le Nom de Jésus

Jésus souffre d'être mis au rang des pécheurs : il va comme un vil esclave porter sur sa chair un caractère servile et la marque du péché de notre origine. Le voilà donc en apparence fils d'Adam comme les autres : pécheur et banni par sa naissance : il fallait qu'il portât la marque du péché, comme il en devait porter la peine.

Cependant au lieu d'être impur comme nous tous par son origine, par son origine il était saint, conçu du Saint-Esprit qui sanctifie tout, et uni en personne au Fils de Dieu, qui est le Saint des saints par essence. L'esprit qui nous sanctifie dans notre régénération est celui dont Jésus-Christ est conçu, dont sa sainte chair a été formée et qui est infus naturellement dans son âme sainte : de sorte qu'il n'a pas besoin d'être circoncis : et il ne se soumet à cette loi que pour accomplir toute justice, en donnant au monde l'exemple d'une parfaite obéissance.

Cependant en recevant la circoncision, « il se rend, comme dit saint Paul, débiteur de toute la loi (1 Galat. V. 1-3)» et s'y oblige, mais pour nous, afin de nous affranchir de ce pesant joug. Nous voilà donc libres par l'esclavage de Jésus : marchons en la liberté des enfants de Dieu, non plus dans l'esprit de crainte et de terreur, mais dans l'esprit d'amour et de confiance.

Le nom de Sauveur nous en est un gage : Jésus nous sauve du péché, ainsi qu'il a été dit ; et en remettant ceux qu'on avait commis, et en nous aidant à n'en plus commettre, et en nous conduisant à la vie où l'on ne peut plus en commettre aucun.

C'est « par son sang qu'il doit être notre Sauveur : « Hebr IX, 12...) il faut qu'il lui en coûte du sang pour en recevoir le nom : ce peu de sang qu'il répand oblige à Dieu tout le reste, et c'est le commencement de la rédemption. Je vois, ô Jésus, toutes vos veines rompues, toutes vos chairs déchirées, votre tête et votre côté percés : votre sang voudrait couler tout entier à gros bouillons : vous le retenez et le réservez pour la croix. Recevez donc le nom de Jésus ; vous en êtes digne, et vous commencez à l'acheter par votre sang. Recevez ce nom, « auquel seul tout genou fléchit dans le ciel, dans la terre et dans les enfers (Phlip. II, 10) : l'Agneau qui répand son sang est digne de recevoir toute adoration, tout culte, toute louange, toute action de grâces (Apoc. V. 12) : et j'ai entendu toute créature et dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, qui criaient d'une grande voix : Salut à notre Dieu. « (Apoc. VII. 10.)

Le salut vient de lui, puisqu'il nous envoie le Sauveur : salut à l'agneau, qui est le Sauveur lui-même, salut à nous, qui participons à son nom : s'il est le Sauveur, nous sommes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les sauvés, et nous portons ce glorieux nom devant qui tout l'univers fléchit et les démons tremblent. Ne craignons rien : tout est à nos pieds : songeons seulement à nous surmonter nous-mêmes : il faut tout vaincre, puisque déjà nous portons le nom du vainqueur : « Prenez courage, dit-il, j'ai vaincu le monde » (Jean XVI. 33) : et « je mettrai dans mon trône celui qui remportera la victoire » (2 Apoc. III. 21).

BOSSUET : *Elévations sur les Mystères.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 3 Janvier : Fête du Saint Nom de Jésus :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire et du Scapulaire.

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes.
Jeudi : A 7 h. 30, messe de Communion.
Samedi : Confession des garçons des Catéchismes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 3 Janvier : Fête du Saint Nom de Jésus :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Les Registres et les « Ordos » sont expédiés dans toutes les paroisses depuis samedi 26. MM. les Curés et Recteurs qui ne les ont pas encore reçus sont priés de les réclamer d'urgence à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, à Quimper.

Les réglements se font au Compte Courant Postal de l'Imprimerie, n° 134-57, à Nantes.

Intentions recommandées. — Trégunc : La Mission, du 7 au 24 Janvier.

Avis de services. — Penmarc'h : service de huitaine pour M. Le Pemp, aumônier de l'Hôtel-Dieu de Douarnenez, le mercredi 6 Janvier, à 10 heures.

Nécrologie. — *M. l'abbé MADEC.* — Le diocèse et particulièrement la région brestoise viennent de faire une perte douloureuse en la personne de M. l'abbé Madec, aumônier du Refuge, ancien aumônier du 2e R. I. Coloniale pendant la guerre, décédé le 19 Décembre, après une longue maladie.

Né en 1879 dans la paroisse de Plouneour-Ménez, M. François-Marie Madec fut ordonné prêtre en 1902, après de bonnes études à Pont-Croix et au Séminaire de Quimper.

Il fut d'abord surveillant rue de Vaugirard, où il développa un goût inné pour les questions sociales. Vicaire à Plonévez-Porzay, puis au Relecq-Kerhuon, il y commença d'appliquer ses principes de justice sociale avec un grand zèle, et un ardent désir d'apostolat. Il étend jusqu'à Brest son champ d'action. C'est l'époque où il fonde la *Quinzaine Ouvrière*, suivie bientôt du *Militant*. La rédaction de ces feuilles, ses controverses et ses polémiques avec de rudes adversaires ne le détournent pas de son ministère sacerdotal. Le Relecq a bientôt un patronage, un cercle d'études, un syndicat, un bulletin..

Le tocsin sonne en 1914. M. Madec, non mobilisable, part comme aumônier volontaire avec le 2e Colonial. Au front, il se conduit comme un héros, tout entier à ses hommes, valides, blessés, mourants. Un jour, devant le roi d'Angleterre, Poincaré épingle sur sa poitrine la Croix de la Légion d'honneur.

Les forces humaines ont des limites. Quelques mois avant l'armistice, l'abbé Madec dut se laisser réformer...

A la Faculté Catholique de Paris, M. Madec prépara sa licence en droit Canon.

Monseigneur le nomma recteur de Goulven. La paroisse eut bientôt un cercle d'études. Mais M. Madec rêvait de ressusciter le *Militant*. Hélas ! les ressources devenaient rares, et la vie dix fois plus chère.

Il fit de l'autonomisme, dans le sens des libertés provinciales dévorées par la centralisation à outrance.

Ses grandes tâches ne l'avaient pas enrichi. Il donnait à la fois son temps, sa peine, son talent et le contenu de son porte-monnaie.

Il aima fortement sa grande et sa petite Patrie, les travailleurs de la ville et des champs...

De tous les coins du diocèse, du cœur des travailleurs brestois et autres, d'ardentes prières lui porteront devant Dieu un juste tribut de reconnaissance.

Nécrologe du diocèse pour l'année 1936. — Voici la liste des membres du Clergé décédés à la fin de l'année 1935 et dans le courant de 1936 :

MM.	
Goavec (Joseph), anc. rect. de Tourc'h, 14 Novembre.	62 ans.
Le Gall (Jean-Marie), chan. hon., anc. curé-doyen de Taulé, 22 Novembre.....	80 —
Jaïn (Jean-Marie), aumôn. à Trévédy, 10 Décembre.	72 —
Le Roux (Jean-Louis), rect. de Plouvorn, 25 Décemb.	69 —
Riou (Aristide), rect. de Plourin-Morlaix, 12 Février.	57 —
Bars (Jean-Louis), doyen du Chapitre, 19 Février..	67 —
Jézéquel (Thénénan), vic. à Saint-Marc, 25 Février.	54 —
Gloux (Paul), recteur de Lennon, 5 Mars.....	62 —
Goraguer (Daniel), rect. de Rédéné, 28 Mars.....	78 —

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MM.	
Le Guen (Guillaume), rect. de Kernilis, 3 Avril....	70 ans.
Le Bec (Jean-Marie), séminariste de Ploujean, 3 Mai.	23 —
Pencréac'h (Yves), séminariste de Locmélar, 11 Mai.	31 —
Laz (F^{ois}), anc. vic. de Plonévez-du-Faou), 17 Juillet.	60 —
Cozanet (Flor^{tin}), rect. du Relecq-Kerhuon, 18 Juillet.	54 —
Colin (François), anc. rect. de Gouézec, 13 Août...	71 —
Caroff (Jean), anc. rect. de Loqueffret, 3 Septembre.	73 —
Delalande (Pierre), clerc-minoré de Saint-Louis, Brest, 20 Septembre	21 —
Caugant (J^{h}), ch. hon., anc. curé de Taulé, 27 Sept.	61 —
Léin (L^{s}-M^{ie}), ch. hon., chap. de la Salette, 15 Octob.	77 ...
Rozec (François), ch. hon., anc. rect. de Plonévez-du-Faou, 19 Octobre.....	77 —
Coathalem (Jean-Marie), vic. instituteur à Saint-Pabu, 30 Octobre	27 —
Mao (Guillaume), chapelain à Roscoff, 4 Novembre.	68 —
Madec (François), aum. du Refuge à Brest, 19 Déc..	57 —
Le Pemp (Vincent), aum. de l'Hôtel-Dieu à Douarnenez, 26 Décembre	52 —

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Rome (*Cité du Vatican*). — **Le Message de Noël.** — Le Message pontifical, remplaçant cette année le discours habituel du 24 Décembre au cours de l'audience du Sacré-Collège, a été lu par le Souverain Pontife lui-même, de son lit de malade. C'est jeudi, à 11 h. 30, que Pie XI a fait entendre sa voix, et ses paroles étaient diffusées en même temps par radio au monde entier, sur ondes de 19 m. 84.

Le Pape a fait appeler le matin le R. P. Soccorsi, pour lui demander si la chose était possible : « De cette façon, disait-il, on s'apercevra que je suis encore vivant ».

« Aujourd'hui plus que jamais, a d'abord dit le Saint-Père, Nous Nous sentons uni à Notre très aimé Sacré-Collège, — dont le doyen Vénéré Nous a exprimé, dans une noble adresse, au nom de tous ses éminentissimes Collègues, des souhaits et des vœux si précieux et si agréables, — uni à la très aimée prélature romaine, uni enfin à toute la grande famille catholique, en cet instant où brille à nouveau l'étoile de Bethléem, en ce retour annuel des saintes fêtes de Noël. »

Les saintes fêtes de Noël unissent la pensée et le cœur du Père aux âmes de ses enfants, pour échanger avec elles les vœux les plus cordiaux de toutes les grâces spirituelles, des dons les plus saints, des plus copieuses et complètes bénédictions : car c'est l'heure de toutes les grâces, de toutes les faveurs, de toutes les bénédictions. Malheureusement contre la volonté de Dieu qui veut apporter la paix aux hommes de bonne volonté, se dresse la volonté perverse de tant d'égarés, de tant d'ennemis du divin Enfant qui a voulu se faire homme et habiter parmi nous...

A la joie spirituelle se mêlent donc des douleurs amères...

en face des périls graves et menaçants... des propagandes et des efforts dirigés par l'ennemi contre les biens les plus essentiels de la société, de la famille et de l'individu.

Le Pape fait allusion à la guerre d'Espagne, dénonce le communisme, et un certain anti-communisme non chrétien qui, sans en avoir conscience, collabore avec lui...

Le salut viendra des hommes dévoués au divin Cœur et à l'Eglise, spécialement des infirmes et des enfants...

Eprouvé cette année par la maladie, le Pape offre pour les égarés, pour l'Espagne, pour l'Eglise, ses souffrances.

Il énumère ensuite, comme contre-poids aux douleurs et aux épreuves, les événements consolants : l'union des esprits autour de la Chaire de Pierre, le spectacle du Sénat de l'Eglise avec l'épiscopat italien s'empressant à le réjouir au moment où se présentent devant lui « *labor et dolor* », le filial hommage du Congrès des Journalistes catholiques (Congrès de la Presse), l'érection du nouveau palais des Congrégations, et l'institution de l'Académie des Sciences, le XIX^{e} Centenaire de la conversion de Saint Paul, et le XVII^{e} de la mort de Saint Sylvestre, dont le souvenir rappelle Constantin.

Pour finir, le Souverain Pontife fait un solennel appel au monde en faveur de la paix, et adresse à Dieu, plus fervente aujourd'hui que jamais, une supplication pour la paix « *tranquillitas ordinis* », que Dieu, seul, peut donner, et sans laquelle aucun ordre ne peut subsister. Et il dépose ce vœu aux pieds de Jésus, le Prince de la Paix.

La Doctrine sociale de l'Eglise. — *Le salaire qui suffit.* — « Ce n'est pas une tache aisée que de fixer le juste salaire... » — Le salaire du travailleur — qu'il soit ouvrier, agriculteur ou employé — doit lui permettre, disions-nous, de pourvoir à sa subsistance et à la subsistance des siens, et de se constituer peu à peu un patrimoine.

Dans l'évaluation de ce salaire, remarquez-le, Ami Lecteur, *tout entre en ligne de compte* — et par conséquent, *outre l'apport du père, l'apport éventuel des autres membres de la famille.*

Que de services complémentaires, quelquefois directement rémunérés, ou formant une source appréciable d'économies, sont possibles de la part de la mère et bientôt, à mesure qu'ils grandissent, de la part des enfants eux-mêmes !

C'est évident à la campagne, où certains travaux — le soin de la basse-cour, la vente des produits — dépendent surtout de la femme.

Mais à la ville aussi, chacun, au foyer, a sa part de besogne productive.

La ménagère, notamment, la ménagère digne de ce nom, c'est-à-dire qui s'occupe de son ménage, de sa « maison » — ces deux mots ont à peu près la même étymologie — n'est-elle pas, à elle seule, un trésor ?

Toutefois, dit Pie XI, « *il n'est aucunement permis d'abuser de l'âge des enfants ou de la faiblesse des femmes* ».

Cet enfant n'est-il pas trop jeune pour être mis au travail,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et n'allez-vous pas sacrifier son instruction, même rudimentaire, ou compromettre à tout jamais sa santé ?

Quant à cette mère, sa place est-elle à l'usine ?

Quel désordre, avouez-le, que ces maisons d'où celles qui en sont l'âme sont constamment absentes ?

Certes, je ne blâme pas telle ou telle mère — les pauvres, elles sont plutôt à plaindre, elles font ce qu'elles peuvent, car il faut « joindre les deux bouts » — mais j'affirme que c'est là un désordre, et fréquent depuis nombre d'années.

Le salaire du chef de famille devrait suffire à l'écarter.

Mais ce salaire, *le patron peut-il toujours l'assurer ?*

Et pour se tirer d'embarras, n'aura-t-il pas la tentation d'employer toujours ou de préférence des ouvriers n'ayant aucune charge de famille ?

Tout cela n'est que trop vrai.

Voilà pourquoi *la mission de l'Etat*, en union harmonieuse avec l'initiative privée ou collective des patrons, est *d'organiser, au besoin par des lois, ces caisses professionnelles et interprofessionnelles, qui puissent ajouter au salaire moyen le surcroît nécessaire*, et aider le plus largement possible à supporter les charges habituelles et les besoins extraordinaires de la famille.

Admirez comme la doctrine sociale de l'Eglise est, non seulement logique, mais nuancée, pondérée, pratique, respectueuse des possibilités et des faits !

A en croire *certains esprits faux*, qui sont surtout des hâbleurs ou des farceurs, il faudrait tuer la poule pour avoir l'œuf.

Ce patron, que peut-être vous critiquez, sait mieux que personne, par son bilan quotidien, que s'il lui fallait donner ce que l'on nomme le sursalaire, il n'aurait plus qu'à fermer son chantier, ou son atelier, ou son usine... Or, que deviendraient ses ouvriers, ainsi mis à pied ? Ils iraient travailler ailleurs, mais ailleurs la même question se poserait.

Et j'ai tout lieu cependant de penser, car je le vois à l'œuvre, que ce patron est actif, vigilant, et à la page, outillé comme on doit l'être pour que l'entreprise rapporte des profits normaux.

Il arrive même, sans parler du sursalaire, que ce patron, quoique parfaitement outillé, ne peut plus, momentanément, donner le salaire moyen, soit que les impôts de toute sorte et les assurances grèvent trop lourdement son budget, soit que, par suite de circonstances malheureuses — ou de menées criminelles comme le *dumping soviétique* — il y ait mévente de ses produits et qu'il doive les écouler à perte.

Ici encore c'est le rôle de l'Etat, par une politique avisée, de remédier le plus promptement et efficacement possible à la crise, d'aider les diverses entreprises privées à vivre, et au cas où elles viendraient à défaillir, de pourvoir à occuper la main-d'œuvre.

Somme toute, *ce n'est pas une tâche aisée que de fixer le juste salaire.*

S'il importe à l'intérêt commun — et je l'ai prouvé — que les travailleurs « puissent, une fois couvertes les dépenses

indispensables, mettre en réserve une partie de leur salaire et se constituer une modeste fortune », cette possibilité n'en reste pas moins subordonnée aux nécessités de l'économie générale.

Vous êtes résolu à travailler et vous y êtes apte : dans une société bien organisée vous devez pouvoir trouver du travail, d'accord !

Mais vous risquez de n'en pas trouver si les salaires sont excessifs. Les patrons, en effet, n'y suffisent pas longtemps. Dès lors, où ils auraient employé deux ouvriers, ils n'en emploient qu'un. Pour l'autre c'est le chômage, avec sa misère et ses tentations, avec sa menace pour l'ordre public.

La justice sociale suppose donc une politique des salaires — « qui offre au plus grand nombre possible de travailleurs le moyen de louer leurs services, et par là de se procurer tous les éléments d'une subsistance honorable », voir un certain degré d'aisance.

Cette politique des salaires est plus simple à formuler qu'à réaliser, mais il y faut tendre. Elle consiste à établir et à maintenir une proportion équitable, soit entre les diverses catégories de salaires, soit entre les prix auxquels se vendent les produits de l'agriculture et de l'industrie, soit entre ces prix mêmes et les salaires.

Une telle organisation de la vie économique est-elle possible ?

Assurément, puisqu'elle est nécessaire.

C'est l'œuvre de restauration sociale dont j'aurai à vous parler.

ETIENNE CASSON.

Les réfugiés espagnols. — Quand la révolution éclate dans un pays, accompagnée ou non de la guerre civile, les frontières ne tardent pas à laisser passer des flots d'émigrés qui s'en vont chercher refuge dans un pays voisin. C'est là un des pathétiques problèmes de tous les temps, et le nôtre, en peu d'années, en aura vu la répétition lamentable. Les uns après les autres, Russes, Italiens, Allemands, obligés de quitter leur patrie, sont venus demander asile à la France et quelque moyen d'existence. Voici maintenant des Espagnols.

Ce sont nos provinces du Sud-Ouest et de l'Ouest, de préférence, qui les reçoivent. Ainsi pouvait-on lire, dans un récent numéro de la *Semaine catholique* du diocèse de Luçon, cette communication de l'évêché :

« Un premier convoi de prêtres espagnols, fuyant la plus atroce et la plus diabolique des persécutions, est arrivé à Luçon. Venant de la Catalogne, entièrement occupée et dévastée par les « rouges », ils ont dû, pour se sauver, errer pendant des semaines, se dissimulant dans les bois et les montagnes, manquant de tout. Au milieu de difficultés sans nombre, il ont atteint Toulouse, puis Bordeaux, et enfin Luçon.

» Ce fut un spectacle bien émouvant que l'arrivée de ces malheureux, portant de pauvres costumes laïques, coiffés de casquettes et tenant à la main, dans un minuscule bagage, tout leur avoir.

Archives diocésaines de [illegible]imper et Léon

» A l'appel de son évêque, la Vendée a fait aux prêtres espagnols l'accueil le plus empressé. De toute part on se dispute l'honneur d'en hèberger quelques-uns. Paroisses dont le curé trouva jadis son salut sur la terre espagnole et qui tiennent à payer une dette de reconnaissance ; prêtres, pauvres eux-mêmes, mais qui se font une joie d'accueillir un confrère encore plus malheureux ; prêtres dont les ancêtres ont « caché » un prêtre en 1793 et qui « revendiquent le même honneur » ; prêtres qui n'écoutent que leur cœur et qui tiennent à faire ce grand acte de charité ; communautés religieuses, en souvenir de leur fondateur jadis exilé ou de leurs frères martyrs ; pieux laïques qui ouvrent toutes grandes les portes de leur maison : tous rivalisent de zèle et de charité. Nous remercions spécialement les souscripteurs qui nous permettent d'entretenir ces malheureux exilés...

» D'autres convois nous sont signalés ; nous les recevrons avec la même charité. Quelle source de bénédictions pour notre si hospitalière Vendée ! »

⁂

En se montrant largement compatissante aux prêtres espagnols chassés de leur pays par les persécuteurs de la foi, la Vendée, comme il est rappelé plus haut, s'acquitte d'une dette contractée au temps où la Révolution grondait chez nous, où les autels étaient abattus et le nom chrétien détesté. Vraiment oui, l'histoire se répète ; ce qui arrive présentement en est encore une preuve. Il y a cent quarante-quatre ans, le 27 Mai 1792, l'Assemblée législative votait une loi établissant comme mesure de sûreté publique et de police générale l'expulsion du royaume des ecclésiastiques qui avaient refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Aussitôt, l'exode douloureux commença. L'Espagne reçut une grande partie des prêtres expulsés de France, dix mille environ. Nulle part ailleurs, si ce n'est dans la protestante Angleterre, le clergé catholique exilé ne bénéficia d'un aussi chaleureux et touchant accueil.

Les départements de l'Ouest, la Vendée, la Loire-Inférieure, les Deux-Sèvres, le Maine-et-Loire, qui devaient bientôt former la Vendée militaire, fournirent des contingents particulièrement élevés de prêtres réfractaires, de prêtres fugitifs condamnés à la déportation. Des départements de la Haute-Bretagne et de la Normandie, les proscrits gagnèrent les côtes anglaises. L'évêque de Lisieux, Mgr de La Ferronnays, partit pour l'Allemagne. Après avoir été réunis et emprisonnés à Nantes, à Angers, à Fontenay-le-Comte, les prêtres de la Sarthe, du Maine-et-Loire et de la Loire-Inférieure s'embarquèrent à Paimbœuf, ceux de la Vendée aux Sables-d'Olonne.

Ville-de-Nantes, Caroline, Télémaque, Citoyen, Heureux-Hasard, Jean-François, Marie-Gabrielle, Père-de-Famille, Providence, Jean-Aimé, Saint-Nicolas, Mandé, Fidèle-Marianne, les bateaux qui transportaient les proscrits avaient pourtant des noms de résonances aimables ; ce n'en était pas moins un triste et cruel voyage que faisaient les malheureux entassés sur ces bâtiments, le plus souvent simples barques de pêche. Quelques-uns succombèrent en cours de route ; d'autres furent emportés par la lame, un jour de tempête dans le golfe de Gascogne.

En terre d'Espagne, les arrivants se virent accueillis avec une affectueuse pitié ; des souscriptions s'organisèrent ; les curés espagnols leur donnèrent asile ; on fit alors pour eux ce qui se repète actuellement en France au bénéfice des victimes du *Frente Popular*. Et bientôt, l'on trouva des prêtres français essaimés dans toute la péninsule, à Burgos, à Valladolid, à Madrid, à Tolède, à Valence, à Cordoue, dans le palais même de l'archevêque, à Saragosse, à Cadix, à Santander, à Santillane, à Saint-Sébastien, et jusque dans les plus petites localités où les nécessités de leur subsistance les obligèrent de se répandre. Tous étaient dénués de ressources; on ne leur avait pas permis d'emporter de subsides, pas plus qu'on ne permettait qu'on leur en envoyât, sous peine de punitions sévères. Les plus valides cherchèrent une situation : précepteurs, secrétaires, employés de commerce. Un grand nombre connurent la détresse, moururent de chagrin et de privations. Les survivants, enfin, purent rentrer dans leur patrie, quand le Consulat leur en ouvrit les portes. Un des premiers fut l'abbé Paillou, chanoine de Luçon, futur évêque de La Rochelle.

⁂

Que de détails navrants pareils malheurs supposent et comportent ! Mais tous les épisodes d'émigration, d'exil, se ressemblent en misères. Et voici encore un rappel d'histoire, en réplique aux retours d'aujourd'hui.

Nous sommes en Novembre 1829, *Mère-de-Dieu, Sainte-Anne,* deux bâtiments portugais remontent la Loire. Sur le pont, des enfants, des femmes, des hommes, et parmi eux des soldats et des prêtres, somnolent sous de pauvres couvertures. Ce sont des réfugiés espagnols, rescapés de l'aventure carliste où les partisans de Carlos-Maria-Isidor de Bourbon, fils de Charles IV, ont soutenu désespérément sa cause contre son frère Ferdinand. Le Portugal, ne pouvant les garder, les expédie en France. Et les deux bâtiments, bientôt suivis d'un troisième, débarquent à Nantes leur cargaison humaine qui se demande de quoi elle va vivre demain.

De ces fugitifs, les uns se rembarquèrent pour l'Angleterre ; les autres cherchèrent du travail en quelque ville française où ils retrouvèrent des compatriotes, réfugiés comme eux et venus par d'autres voies. Car, de fait, au siècle dernier, d'anciens carlistes se rencontraient un peu partout dans nos provinces, fixés jusque dans les bourgades par une situation nouvelle qu'ils y avaient acceptée. Ils étaient même devenus populaires, tant à cause de leurs récits que de leur humeur et de la facilité qu'ils montraient à se reconnaître des titres ; ils se disaient tous colonels. On en souriait sans se refuser à la sympathie rayonnant de leur personne. J'ai ainsi connu, dans ma plus jeune enfance, un grand vieillard chenu, porteur d'un nom magnifique, et qu'on entourait de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vénération. Il conservait chez lui un sabre de cavalerie à la dragonne d'or, vestige de son harnais de guerre. Mais il ne parlait plus de Don Carlos, à peine de l'Espagne ; l'écho de ses exploits passés mourait dans sa propre maison, entre lui et sa vieille compagne impotente. Pour vivre, il servait chez un pharmacien. C'était un homme obligeant, modèle de foi et de dignité.

Les réfugiés espagnols d'un parti ou d'un autre, sont actuellement très nombreux sur notre territoire, des Pyrénées à la Loire. Notre budget vient de consacrer un crédit de trois millions aux frais de leur hébergement. Mais tous n'en profitent pas, et la charité publique a lieu de s'exercer à l'endroit de ceux que l'assistance officielle oublie, notamment les prêtres. Quand donc ces infortunés pourront-ils réintégrer leur patrie, leur foyer ?

Prosper Mérimée, familier de la cour de Napoléon III, écrivait, le 18 Août 1869, à la comtesse de Montijo, mère de l'impératrice Eugénie : « Les jouissances matérielles, que les raffinements de la civilisation ont mises partout en honneur, sont tellement appréciées aujourd'hui qu'une guerre civile devient tous les jours moins possible en Europe. On fait des émeutes et des pronunciamentos, mais peu de gens se soucient d'aller vivre sur les montagnes, coucher sur une pierre et manger une fois toutes les quarante-huit heures, pour faire triompher leurs opinions politiques ».

L'écrivain se trompait ; sa prédiction était plus que vaine. Dans les jardins ombreux de Carabanchel où la comtesse de Montijo aimait à le recevoir, le canon tonne. Pour cause de guerre civile, la moitié de l'Espagne est à feu et à sang.

LA CHESNAIE.

Les idées libératrices (*fin*). — Souvenons-nous donc, au moment de résumer tout l'enseignement de cette conférence, de nos pères dans la foi, qui pour rendre heureux nos ancêtres, leur ont fait d'abord la charité intellectuelle, cette charité de doctrine qui est aussi le vrai sens du message de Lourdes et me paraît être aujourd'hui encore la seule intelligence de la charité, et conséquemment la seule et vraie action catholique.

Je vous le disais : les idées fausses, plus que la misère, troublent aujourd'hui la paix. Le devoir chrétien, premier et impérieux, est donc de modifier, d'assainir, de surnaturaliser les idées populaires par les lumières de l'enseignement chrétien, plus encore que par des distributions de vivres et de vêtements ou par des décrets-lois. L'Evangile a d'abord été ainsi un bienfait intellectuel. Trop souvent et depuis longtemps, les catholiques ont oublié que l'homme vit moins de pain que de toute parole qui sort de la bouche de ses docteurs. Et pendant que l'on s'attarde à l'unique charité qui soulage les corps, les âmes se perdent dans des doctrines subversives de tout bien et de tout ordre, que l'école sans Dieu laisse s'accréditer et qu'une presse opposée propage et aggrave tous les jours, tandis que sans honte aussi, la littérature et le théâtre sèment l'incroyance sur tout ce qui est jeune, le mépris pour tout ce qui est pur, la révolte sur tout ce qui souffre,

déchaînant ainsi les passions de la foule, excitant ses convoitises, aiguisant ses appétits.

Ne croyez pas, chers Messieurs, qu'il suffise, pour guérir cela, de faire le bien discrètement et sans rien dire, de patienter et d'attendre, sans rien opposer à ces paroles mensongères ! Ce serait être gravement coupable que de se désintéresser de l'école et de la presse et de se retirer prudemment de la mêlée intellectuelle et sociale, et j'ajoute électorale, malgré ses déboires, en se flattant d'avoir rempli son devoir, parce qu'on aura donné quelques billets bleus à son doyen ou aux dames quêteuses. Pour servir Dieu, aujourd'hui, il faut être plus qu'un brave homme, il faut être plus qu'un soldat, il faut devenir un apôtre, et peut-être un martyr : apôtre par l'idée, par le désir, par l'exemple ; par l'école, en défendant sa liberté ; par la parole, en proclamant hautement sa foi ; par la bonne presse en la soutenant, en la lisant, en la répandant, et par la plume, si l'on sait manier cette terrible épée moderne qu'est la plume du journaliste.

En tout cas, il est toujours possible et conséquemment obligatoire de lutter quelque part pour l'idée : dans son foyer, dans son milieu, dans son salon, dans son bureau, dans son cercle, dans sa famille. Que rien de ce qui touche à l'idée publique et chrétienne ne vous demeure donc indifférent ou étranger. *Homo sum et nihil humani a me alienum puto.* Cette parole du poète latin, appliquée à la foi, est une suggestive consigne. En sauvant les idées, vous ferez les actions libératrices.

Ah ! Messieurs, le grand rôle social qui vous attend là et que vous pouvez jouer dans la rechristianisation de l'âme française !

Et j'ajoute : le beau moment, n'en doutez pas, qu'est l'heure nationale où nous sommes, pour vivre, pour lutter et pour vaincre ! Des désespérés et des révoltés s'imaginent, devant les angoisses présentes du pays que c'est le grand soir qui s'annonce. C'est l'aurore, plutôt, qui déjà point, radieuse, sous les orages, de quelque chose qui se refait, d'une société qui se renouvelle. Les temps, sans doute, sont pleins d'injustices et de misères, attristés toujours par des fautes nombreuses, personnelles et publiques, mais combien aussi remplis d'espoir ! Derrière la clameur du mal, j'entends monter en effet des générations neuves — malgré tout ce qu'on a fait pour étouffer l'idéal, — l'armée du bien qui entre en scène et bat la charge des saines idées, des fermes volontés et des œuvres sociales rédemptrices. Oui, des hommes courageux avec une jeunesse admirable, vivant exemple d'énergie, n'écoutant que le bien public, se sont levés de toutes parts pour en prendre la défense. Je leur envoie d'ici, aux pieds de la Vierge rédemptrice de Lourdes, où qu'il puisse les atteindre, le salut de mon humble parole avec reconnaissance. Mais, Messieurs, c'est l'heure pour tous, l'heure attendue, l'heure sonnée, de vous dresser ardents sur leurs pas, pour recueillir le flambeau rallumé de la patrie et de la foi que leurs bras vaillants vous passent. Rien, si vous en avez le courage, n'arrêtera désormais vos pacifiques conquêtes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

O Notre-Dame de Lourdes, bénissez ces espérances, et de tant de craintes qui l'inquiètent jusqu'à l'angoisse, comme tant de fois au cours des siècles vous l'avez fait, sauvez la France, notre patrie bien-aimée et votre terre de prédilection.

Ainsi soit-il.

BIBLIOGRAPHIE

Editions « Education Intégrale », 3 bis, rue de la Sablière, Paris.

CULTURE DU SENS CHRÉTIEN SOCIAL, par Ph. Bonnet. — Prix du Livre Ier, broché, in-12, 270 pages : 10 fr. ; franco, 11 fr. 25.

UNE PRINCESSE DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE : JULIETTE ADAM, par A. Blanc-Péridier. — Prix : 12 fr. ; franco, 13 fr.

Collection « Encyclopédie Populaire », dirigée par l'abbé Rosat : LES ETONNEMENTS DE LA FAMILLE VINCENT, droit pratique en action, par Marcelle Dutheil, préface d'Eve Baudouin. — Un volume de 224 pages, sous couverture illustrée en couleurs. Prix : 10 fr. ; franco, 11 francs.

Collection « Pour les Humbles » : POUR LE PARADIS SUR TERRE, par Cinelle. — Elégante brochure de propagande ; 96 pages, 3 fr. ; franco, 3 fr. 10.

A LA RECHERCHE DU ROYAUME, roman d'une conversion, par Albert Lopez. — In-12 de 224 pages illustrées : 9 fr ; franco, 10 fr.

Fr. SIMON, Editeur, boulevard Laënnec, Rennes, et chez tous les Libraires.

Vient de Paraître. — LA JEUNESSE BRETONNE SUR LES PAS DE SES SAINTS. Grand in-8° de 235 pages, par Marthe Le Berre. Illustrations de Xavier de Langlais. Couverture en deux couleurs. — Net : 18 francs ; franco : 20 francs ; conditions spéciales pour les Prix.

Mlle Le Berre, en un très beau volume, nous présente 40 de nos principaux Saints Bretons, tour à tour les Saints Fondateurs, les Saints Protecteurs, les Evêques et Abbés, les Princes et Princesses, les Saints Ermites et Religieux, les Vénérables. Ce classement est bien propre à fixer la mémoire. Livre d'étrennes ou livre de Prix, ce volume a sa place marquée dans tout foyer breton.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

52e Année. Vendredi 8 Janvier 1937. N° 2.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le Baptême de Jésus.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Décoration ; Retraites jacistes ; Quimper : Les vœux du Nouvel An à l'Evêché ; Lambézellec : La Mission ; Douarnenez : Retour de Mission ; Brest : Bénédiction de la nouvelle sacristie et du nouveau presbytère des Carmes. — Nouveau Calendrier liturgique.

IV. — *Bibliographie.*

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

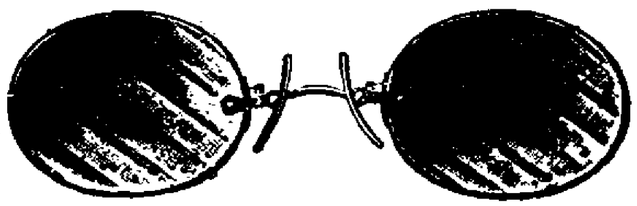
Bureaux périodiques ouverts à

AUDIERNE, le 3me Samedi,
CAMARET, le Mercredi matin,
CROZON, le Mercredi après-midi,
LANDERNEAU, tous les jours,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Mardi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE. RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE

CABINET Immobilier et Commercial
Ventes — Achats — Locations — Cessions
Renseignements sur tous titres et placements

CH. PLEUVEN

31, rue de Brest, QUIMPER

Téléph. 966 *R. C. 9271*

Sommes acheteurs
Propriétés, Fermes, Domaines, toutes contenances

52e Année. Vendredi 8 Janvier 1937 No 2

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 10 *Janvier*. — La Sainte Famille : Jésus, Marie, Joseph. Double majeur. Blanc.
Au chœur, Solennité de l'Epiphanie.
Lundi, 11. — 6e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mardi, 12. — 7e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 13. — Octave de l'Epiphanie. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 14. — S. Hilaire, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi, 15. — S. Paul, 1er Ermite, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 16. — S. Marcel 1er, Pape et Martyr, Semi-double. Rouge.
Dimanche, 17. — 2e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de la Chaire de S. Pierre à Rome, de S. Paul, de N.-D. de Pont-Main, de S. Antoine, de Ste Prisque.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Poulgoazec	8-12 Janvier.
Le Faou	13-15 —
Lesconil	16-17 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :
Aumônier de l'Hôtel-Dieu, à Douarnenez, M. Charles Milin, vicaire à Saint-Renan ;
Vicaire à Saint-Renan, M. Yves Le Scao, vicaire au Guilvinec.

II. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Alain Bernard, recteur de Guimiliau, décédé le 31 Décembre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Baptême de Jésus

Le Baptême de Jésus est l'un des trois mystères que célèbre l'Epiphanie. Mention spéciale en est faite le jour de l'Octave, 13 Janvier. A la quatrième leçon de Matines, on entend saint Grégoire de Nazianze pousser un cri de joie au souvenir du Christ baptisé par Jean-Baptiste. Le baptême est une illumination ; le Christ est lumière et nous recevons ses rayons, et nous devenons lumière dans le Christ.

Admirons Notre Seigneur allant au Jourdain pour demander le baptême ; il va s'humilier. O très innocent Jésus, Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, qu'y a-t-il de commun entre vous et le baptême de pénitence ? Jésus vient en ce monde pour être notre Victime qui sera chargée des iniquités de la terre et les expiera sur la croix sanglante. Et déjà il fait profession de pénitent. Entendez le colloque échangé entre Jésus et Jean. Jean, qui surnaturellement a reconnu Jésus, se récrie : « C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi ? (Matth., III, 14) ». Jésus use de son autorité et il commande : « Faites maintenant ce que je vous dis ; car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. » Et Jean ne résista pas ; il obéissait simplement ; cette simplicité est aimée de Dieu, Jésus, dans le rôle de pénitent, accomplit toute justice ; comment cela ? Il pense à la justice divine qui a été outragée ; il voit l'infinie malice du péché que rien ne pourra effacer, si ce n'est son sang. Il s'immole déjà en esprit, il appelle le sacrifice : *habeo baptizari... quomodo coarctor* ? (Luc, XII, 50). Le baptême de Jean n'est qu'un prélude du baptême sanglant qu'ardemment il désire.

Jésus s'humilie, le Père Eternel le glorifie : « Qui s'humilie sera exalté », (Luc, XIV, 11).

Les cieux s'ouvrent. Jésus n'est pas un homme seulement, un homme terrestre ; il est un homme céleste, il est venu du ciel, il est l'Homme-Dieu. Et il ouvre le ciel à tous ceux qui seront ses imitateurs...

Le ciel s'ouvre pour celui qui est baptisé. Le Christ est sa lumière, il vit par le Christ, il vit de la foi, il vit de la radieuse espérance ; l'ardente charité fait battre son cœur : qu'il conserve la grâce et le ciel est à lui. Et son corps aussi vivra, il sera revivifié par la gloire du Christ, qui est « résurrection et vie. »

Clément PONTNEAU, S. J.
(*L'année liturgique en méditations*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1er *dimanche après l'Epiphanie* (10 *Janvier*) : *Fête de la Sainte Famille* : au chœur, solennité de l'Epiphanie : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; — vêpres à 14 h. 30, bénédiction ; — à 20 heures, sermon breton. — Les quêtes se font pour l'Œuvre Antiesclavagiste.

Lundi : réunion mensuelle des Mères chrétiennes : messe à 8 heures à la chapelle ; conférence à 15 heures ; bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1er *dimanche après l'Epiphanie* (10 *Janvier*) : *Fête de la Sainte Famille* : au chœur, solennité de l'Epiphanie : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; — à 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Poulgoazec : l'Adoration, du 7 au 14 Janvier.

Décoration. — Nous apprenons avec plaisir que M. Cloarec, recteur du Relecq-Kerhuon, vient de recevoir la Médaille d'argent des épidémies pour « les éminents services qu'il a rendus comme aumônier de l'hôpital maritime de Brest ».

Retraites Jacistes. — Nous attirons l'attention de MM. les Curés et Recteurs sur les Retraites organisées cette année pour les jeunes gens de la campagne.

Voici les lieux et dates de ces retraites :

1. *Lesneven*, Maison de Retraite, du jeudi soir 14 Janvier au dimanche 17 Janvier dans l'après-midi. Cette première retraite s'adresse aux jeunes gens qui n'ont pas encore 18 ans accomplis.
2. *Lesneven*, du mercredi soir 20 Janvier au dimanche matin 24 Janvier. Cette retraite est réservée aux jeunes gens qui ont au moins 18 ans accomplis.
3. *Quimper*, Maison de la Retraite : 27-31 Janvier.
4. *Quimperlé*, Maison de la Retraite : 3-7 Février.
5. *Morlaix* (la Salette) : 10-14 Février.

(*Châteaulin* et *Saint-Pol-de-Léon* auront leur retraite au début de Septembre : Châteaulin, du 1er au 5 Septembre, à l'Ecole Saint-Louis ; — Saint-Pol-de-Léon, du 8 au 12 Septembre, à l'Institution N.-D. du Creisker.)

Adresser les adhésions à la Direction des Œuvres pour le centre de Quimper, et à MM. les Aumôniers pour les autres centres.

Les paroisses qui possèdent des groupes de J. A. C. se feront un devoir de faire participer leurs militants à ces retraites ; les autres paroisses y enverront deux ou trois de leurs meilleurs jeunes gens pour les préparer à la J. A. C.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

QUIMPER. — **Les vœux du Nouvel An à l'Evêché.** — Les prêtres de Quimper et des environs, séculiers et réguliers, au nombre d'environ une cinquantaine, étaient réunis le jeudi 31 Décembre, dans la grande salle de l'Evêché, pour offrir à leur Evêque vénéré, Son Exc. Mgr Duparc, et à tous ses collaborateurs, à l'occasion de la nouvelle année, leurs vœux fervents et leurs hommages respectueux.

Quand tout le monde eut pris place, Monseigneur d'un côté, avec Mgr Cogneau, son auxiliaire, et les vicaires généraux, M. Joncour et M. Louvière, — les prêtres de l'autre, par rang de dignité, M. Jean-Ronan Guéguen, le nouveau doyen du Chapitre, s'avança et au nom de tous, d'une voix chaude et prenante, lut le compliment qui suit :

EXCELLENCE,

C'est au nom du Chapitre de votre église Cathédrale, des prêtres de la ville et de tout le diocèse, des délégués des Ordres religieux, que je viens vous saluer, et vous prier d'agréer l'hommage de nos vœux à la veille de la nouvelle année.

J'étais tout jeune vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé lorsque j'eus l'honneur, pour la première fois, d'offrir mes souhaits à celui qui était alors le curé très aimé et très vénéré de Saint-Louis de Lorient. Le jeune vicaire, à sa grande confusion, est devenu doyen du Chapitre, et vous-même, Excellence, vous allez commencer, dans quelques jours, la trentième année de votre épiscopat parmi nous.

Que ma première parole soit pour vous exprimer l'assurance de notre filiale affection, de notre pleine et entière soumission, et de notre plus vive gratitude. Notre dette envers vous s'accroît à mesure que se prolonge une activité que l'âge n'a pas ralentie.

Votre sollicitude s'étend, tout d'abord, et comment s'en étonner, à votre clergé. Maintenir, développer dans vos prêtres l'estime de leur vocation et l'amour des âmes, tel est votre premier souci. Vous nous avez rappelé cette année la grandeur du Sacerdoce en présentant aux fidèles, dans votre Lettre Pastorale, la récente Encyclique du Souverain Pontife. Les récollections trimestrielles ont retenu toute votre attention, et nous savons combien vous avez été heureux d'apprendre que la quasi totalité de vos prêtres y ont pris part, sous la direction éclairée et toute surnaturelle du R. P. Pelletier. Les futurs recteurs, nous l'espérons, apporteront le même empressement à suivre les exercices de renouvellement spirituel et pastoral que vous venez de leur demander.

Mais pour les prêtres, la science doit être la compagne de la sainteté. Nombreux sont nos confrères qui, au sein d'un ministère parfois absorbant, se livrent aux travaux de l'esprit. Des ouvrages de langue bretonne d'une excellente actualité, des sermonnaires, des études historiques dont l'Académie Française s'est plu à reconnaître la valeur, des récits de voyage aux Pays Bibliques, témoignent encore cette année de l'activité intellectuelle de notre clergé.

Avec nos prières pour le repos de leurs âmes, c'est un souvenir ému que nous adressons aux 22 confrères que le Seigneur a rappelés à lui. Nous avons eu la douleur de perdre notre cher Doyen, M. le chanoine Bars, que vous nous présentiez comme un modèle de vie sacerdotale. D'autres deuils, imprévus ceux-là, sont venus, bien tristement, marquer l'année : trois prêtres sont morts accidentellement, et trois séminaristes ont été emportés malgré les soins les plus dévoués.

Les vides, il est vrai, ont été largement comblés par les 34 jeunes prêtres que vous avez ordonnés en Juillet dernier, et les années qui viennent laissent espérer une moisson toujours plus abondante. Le Grand Séminaire n'a pas connu depuis longtemps d'aussi nombreux élèves, et le Petit Séminaire, comme les deux Collèges de Saint-Pol et de Lesneven, débordent d'une jeunesse avide de se consacrer au service du Seigneur.

Après Dieu, c'est à vous Monseigneur, que nous devons cette magnifique floraison de vocations. Vous n'avez cessé de redire aux fidèles, comme aux pasteurs des paroisses que nous n'aurons jamais trop de prêtres.

Il en faut, en effet, toujours plus nombreux et plus saints, pour dresser un barrage devant le matérialisme envahisseur. A une époque où toutes les formes de civilisation se sentent attaquées ou menacées, où l'on arrive à célébrer l'athéisme comme un principe de progrès pour l'humanité, il est nécessaire de nous rappeler comme l'affirmait récemment le Souverain Pontife, que « l'unique et véritable obstacle aux entreprises destructives du communisme, c'est la doctrine chrétienne, c'est la pratique cohérente de la vie chrétienne, telle qu'elle est enseignée par la religion et l'Eglise catholique ».

Vous avez été, Monseigneur, l'animateur et le témoin de bien des manifestations de cette vie chrétienne dans votre diocèse, au cours de l'année écoulée. Qu'il nous suffise de rappeler le splendide Congrès Eucharistique de Brest qui réunit 10.000 enfants et 20.000 grandes personnes, et le pèlerinage de l'Action Catholique Féminine à Rumengol, qui groupa 5.000 femmes et jeunes filles. Par ailleurs, nos grands pardons ont revu des foules peut-être encore plus nombreuses et plus recueillies. D'autres fêtes, plus intimes celles-là, comme les noces d'argent du Collège de Kreisker, ou le centenaire de l'Adoration de Quimper, sont venues réjouir votre cœur de Pasteur et de Père.

Si l'Action Catholique n'a pas eu, pour les hommes, de réunions de masses, elle a cependant organisé pendant l'été des journées et semaines d'études très fructueuses pour l'élite des jeunes de la campagne, et en Novembre, dans les Archiprêtrés, des assemblées imposantes de militants catholiques.

D'autre part, les Directeurs si dévoués de nos patronages et de nos œuvres de jeunesse, étudiaient ensemble, au courant d'Octobre, les importants problèmes de la préparation chrétienne des jeunes gens à la vie sociale, des colonies de vacances, et du sport. « L'attitude des jeunes gens devant le problème social », c'était précisément le sujet actuel que

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vous deviez traiter avec tant de compétence, Mgr l'Auxiliaire, dans votre récent discours d'Angers.

La question des spectacles dans les Œuvres catholiques devait aussi attirer l'attention des Directeurs de Patronage. Ils ont relu l'Encyclique « Vigilanti curâ » sur la nécessité de remédier aux dangers du Cinéma, et se feront un devoir de se soumettre au contrôle établi par l'autorité diocésaine.

Les troubles sociaux auxquels nous assistons n'ont pas échappé à la vigilance et à la sollicitude de votre Excellence. A des parents chrétiens, il faut des écoles chrétiennes. Nous saurons désormais, qu'à des ouvriers, des artisans, des patrons chrétiens, il faut aussi des syndicats chrétiens. Nous avons confiance que les fidèles du diocèse, éclairés par leurs prêtres, suivront en très grand nombre les directives que vous leur avez données touchant l'organisation chrétienne de la profession. C'est le devoir pour tous, patrons et ouvriers, citadins et ruraux, pasteurs et fidèles, d'aider résolument, en toute justice et en toute charité, à résoudre le problème économique qui nous angoisse.

Ainsi, avec l'aide de Dieu, éviterons-nous et la guerre étrangère et la guerre civile, qui déchire depuis plus de six mois un pays voisin. Prêtres du diocèse de Quimper, nous ne saurions oublier que plus de 150 de nos prédécesseurs, fuyant la persécution sanglante, reçurent jadis en Espagne la plus généreuse hospitalité. Puissent les prêtres proscrits d'aujourd'hui connaître sur notre sol de France le même accueil empressé, en attendant l'heure, que nous souhaitons très prochaine, où ils rentreront dans leur patrie enfin pacifiée.

Nos prières s'unissent, en cette fin d'année, à celle que notre Père à tous, le glorieux Pie XI, adressait il y a quelques jours de son lit de souffrance au Prince de la Paix. Dans quelques semaines, lorsque vous reverrez le Souverain Pontife à l'occasion de votre voyage *ad limina*, vous lui redirez, n'est-ce pas, avec notre indéfectible attachement, la part très grande que nous prenons à ses joies comme à ses peines.

Comme vous, Monseigneur, il vient d'atteindre, au soir d'une longue vie, cette année au-delà de laquelle, suivant ses paroles, « le Seigneur fait sentir qu'on aura désormais pour compagnon *labor et dolor* ». Mais les supplications de plus en plus ferventes que nous adressons chaque jour à la Sainte Messe « *pro Papa nostro Pio, et Antistite nostro Adolpho* » obtiendront, nous en avons la ferme assurance, que l'un et l'autre, vous puissiez longtemps encore « *pacificare, custodire, adunare, et regere* » le troupeau qui vous a été confié.

C'est dans ces sentiments que nous déposons à vos pieds, Monseigneur, l'hommage de notre profonde vénération, et l'expression de nos vœux d'heureuse et sainte année.

Ces vœux nous les adressons aussi à tous ceux qui vous entourent aujourd'hui, à Mgr l'Auxiliaire, à MM. les Vicaires Généraux, et à MM. les Secrétaires. Toujours empressés à nous instruire ou à nous aider, ils ne nous font jamais sentir combien leur tâche est ingrate. Ils vous sont unis, Monseigneur, dans le labeur ; nous les unissons à votre personne dans nos pensées, dans nos souhaits, et dans nos prières.

Monseigneur répond en évoquant à son tour les deuils de l'année et la crise humiliante et douloureuse que traverse la France.

Il souhaite au clergé une activité confiante, et recommande la lecture et l'application loyale des Encycliques du Pape, en commentant la belle homélie de S. Hilaire sur le voyageur qui dans la nuit éclaire sa marche par une lumière. C'est le Pape qui éclaire nos pas. Cette homélie pratique est justement celle de la fête de Saint Corentin. Le commentaire de Monseigneur s'achève par des allusions précises aux discours des Lecour-Grandmaison et François Saint-Maur, des Cardinaux Verdier, Liénart et Baudrillard, et de Mgr Gogneau à Angers, avec le rappel des points sur lesquels le Pape a insisté et l'affirmation que, même avec le peu de liberté qui nous reste, nous pouvons préserver la Bretagne et contribuer au salut de la France, si nous apportons à l'Action Catholique tout le zèle qu'elle réclame. Les grandes fêtes religieuses de l'année et les journées d'œuvres qui ont groupé le monde du Travail et les hommes sages qui s'intéressent à son avenir pour étudier ensemble les questions du communisme et de la Presse, ont montré la vie déjà intense de nos organisations rurales, artisanales, et l'élan de nos Ligues féminines.

Monseigneur remercie ensuite tous ceux qui se dévouent à l'enseignement, les félicite de leurs succès, souhaite beaucoup de vocations pour le clergé et pour les maîtres et les maîtresses des écoles libres, exprime sa reconnaissance au chanoine Poliman qui a si bien défendu leur cause, et demande à Dieu de sauver la liberté d'enseignement et de développer dans le clergé et la jeunesse l'esprit d'apostolat.

Les dangers présents n'empêchent pas sa confiance dans l'avenir. Il nous offre en exemple le Pape malade et jamais désespéré et toujours laborieux. La Bretagne aussi est malade, jusqu'à un certain point. Mais sa sève religieuse est abondante. Donnons-lui une foi plus réfléchie et plus active, avec le sens du devoir et le goût du sacrifice. Le prochain synode nous y aidera. Il aura lieu à la fin de Septembre.

Après la réception des prêtres eurent lieu, dans la matinée, celle des Communautés religieuses, et le soir, vers 4 heures, celle des représentants des Œuvres catholiques.

LAMBÉZELLEC. — **La Mission** (22 *Novembre*-25 *Décembre*). La grande Mission de Lambézellec s'est terminée le jour de Noël. Elle a attiré à l'église les trois quarts des jeunes filles, les deux tiers des femmes, la presque totalité des enfants jusqu'à 13 ans, et une masse de 1.400 hommes et jeunes gens. Je parle de ceux qui ont tenu jusqu'au bout et ont fait l'acte sacramentel désiré. Mais il convient de faire observer qu'un grand nombre de paroissiens qui habitent les quartiers voisins du Pilier-Rouge et de Saint-Martin n'ont pas considéré, à cause de la distance, qu'ils devaient répondre à l'appel des missionnaires.

La Mission a donc connu un succès, que l'on aurait évidemment souhaité plus large encore, mais consolant tout de

Archives diocésaines de[illegible]imper et Léon

même, et qui a dépassé les prévisions. Il est dû, tout d'abord, à des raisons qui se placent sur un plan supérieur, puisqu'il s'est produit un bon nombre de retours, et ensuite à l'ardeur et à l'éloquence des missionnaires diocésains de Rennes, les Pères Touffet, Brillet, Roulin et Jameux, qui se sont dépensés sans compter.

Ces prédicateurs infatigables sont aussi très aptes dans l'exercice des travaux manuels. Se faisant architectes, menuisiers, mécaniciens, électriciens, ils ont, par exemple, édifié à l'entrée du chœur une miniature de l'église Saint-Laurent qu'ils embrasèrent au bon moment de la base au sommet ; ils ont imaginé un char, décoré et fleuri par leurs soins, pour porter la statue de Saint Laurent, en beau granit de Kersanton, destinée à occuper la niche au-dessus du porche, d'où le Saint Patron de la paroisse accueillera désormais les fidèles qui se rendent à l'église. Il faudrait encore parler des invocations enflammées, des acclamations vibrantes qu'ils lançaient au moment opportun et auxquelles tout le peuple répondait avec entrain, des cantiques composés sur des airs connus et renfermant les instructions en raccourci, des conférences dialoguées où l'avocat du diable, juché sur une estrade, ramassait les objections qui courent les rues et les servait au prédicateur qui, de la chaire, lui donnait une réplique victorieuse.

Ces pieuses et ingénieuses industries, ajoutées à une éloquence simple, directe, pour distribuer la doctrine à une foule avide, ont amené à l'église, dès les premiers jours, une affluence telle, qu'il fallut multiplier les réunions, en faire à la chapelle Sainte-Anne de Kérinou en même temps qu'à l'église Saint-Laurent. Certain soir, à la fête de l'Amende Honorable, annoncée pour 8 heures, l'église étant comble avant 7 heures, la cérémonie dut être devancée. Celui qui écrit ces lignes dut rester au dehors avec des centaines de personnes, assistant de son mieux aux détails de la fête, qu'il pouvait suivre de loin puisque les portes de l'église étaient grand' ouvertes.

Une foule presque aussi considérable se pressait, le dimanche soir 29 Novembre, à la bénédiction d'une statue de Sainte Bernadette, œuvre de M. Quentel, aumônier de l'Hôpital Maritime, et qui a de nombreuses relations de famille à Lambézellec, et c'est un enfant de la paroisse, M. le chanoine Guillermit, qui prononça les formules rituelles de la bénédiction.

Monseigneur est venu le dimanche 6 Décembre pour bénir deux vitraux représentant une *Pieta* et la *Remise des Pouvoirs aux Apôtres*. Son Excellence dit toute sa joie de voir une pareille affluence dans le vaste vaisseau. M. le Curé lui avait promis une assistance nombreuse comme pour la bénédiction des orgues. En vérité, ses espérances ont été dépassées. On écoute Monseigneur avec un religieux respect. C'est le chef qui donne ses consignes, le père qui supplie ses enfants de profiter du grand courant surnaturel, le maître qui expose dans un lumineux raccourci la substance de la doctrine, touchant les plus hauts sommets de la pensée, tirant parti des détails de la cérémonie, de la variété des classes

sociales et des âges représentés, pour dégager de chaque chose et appliquer à chacun la leçon qui convient. Il est heureux de confier les fidèles de Lambézellec aux missionnaires dont il vient d'apprécier l'éloquence et le zèle, et il rappelle que s'ils sont des séculiers comme notre compatriote léonard Dom Michel Le Nobletz, ils viennent du diocèse de Rennes comme le P. Maunoir.

Le P. Brillet avait parlé avant Monseigneur. Son commentaire du texte : « Aimez vos ennemis... » tendait à obtenir des réconciliations. A la fin de cette allocution, un dialogue émouvant s'engagea entre le prédicateur, en chaire, et M. le Curé à l'autel, pour faire ressortir l'œuvre de pacification poursuivie dans une paroisse par la Mission.

Les paroissiens de langue bretonne, 1.100 environ, avaient inauguré le grand mouvement de récollection spirituelle le dimanche 22 Novembre. Le président de cette première semaine, M. le chanoine Thomas, curé de Lannilis, avait exposé en quoi consiste une Mission. Elle est un inventaire : on dresse le bilan de ses affaires temporelles ; on doit aussi faire le bilan des choses de l'âme. La Mission, en second lieu, est une série d'exercices destinés à présenter son miroir à la conscience, pour qu'elle se voie telle qu'elle est. En troisième lieu, c'est une grâce insigne : heureux ceux qui profiteront de ce temps de bénédiction et de salut, qui va les placer devant les problèmes éternels.

M. le Curé de Lannilis eut pour collaborateurs des prêtres spécialisés, maniant à la perfection la langue bretonne dans son vocabulaire concret, ses expressions énergiques et souvent imagées. Dans cette réunion de talents, chacun avait sa note originale, grave ou caustique, austère ou enjouée, mais toujours au service d'une doctrine forte et pure; exposée avec clarté et simplicité. L'équipe était ainsi composée : MM. Arhan, recteur de Ploudaniel ; Stum, recteur de Lennon ; Lanchès, recteur de Ploumoguer ; Hénaff, recteur de Poullan ; Séité, vicaire de Plonévez-Porzay ; Déniel, vicaire à Landivisiau, conférenciers ; Guéguen, aumônier de l'Hospice de Brest, « tableauteur » très goûté ; Calvez, vicaire à Audierne, chargé de faire les annonces et d'entonner les cantiques et les invocations.

L'avenir montrera si la Mission n'aura été comparable qu'à un feu de paille ou si, au contraire, l'ébranlement donné est l'indice d'un travail en étendue et en profondeur. Nous avons de bonnes raisons de croire que cette seconde éventualité rstera la vérité, et que la grande retraite collective qui a clos l'année 1936 aura une heureuse répercussion sur l'avenir religieux de la paroisse. Une chose certaine, c'est qu'elle a été, pendant tout un mois, une affaire passionnante qui a arraché une foule de gens à leurs occupations journalières. Elle a fait toucher du doigt cette évidence qu'en dehors de la religion il n'existe pas d'organisation capable à la fois de déplacer une telle multitude, de soulever un pareil enthousiasme et de créer cette union des cœurs dans la sérénité.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DOUARNENEZ. — **Retour de Mission.**. — La paroisse de Douarnenez vient d'avoir un « Retour de Mission » qui mérite bien d'être signalé.

Quinze jours durant, les vagues successives de ses fidèles ont tour à tour rempli littéralement la vaste église du Sacré-Cœur. Certes, ce ne fut pas le spectacle grandiose, unique, de la Mission de 1935: On ne le recherchait pas. Du moins, il semble que les résultats spirituels ont été les mêmes, à peu près.

Comme l'année dernière, le travail fut confié aux Révérends Pères Oblats de Marie, qui avaient laissé, à Douarnenez, un souvenir inoubliable d'éloquence, de zèle débordant. Les Pères Bamdé et Pennec nous revinrent avec le jeune Père Gourvès, leur émule. Pour les aider, M. le Curé fit appel également à deux équipes choisies de confesseurs auxiliaires.

Les bons Pères organisèrent cette quinzaine d'exercices pieux à l'instar de la Mission elle-même : ils groupèrent les divers éléments de la population en retraites spéciales Tout d'abord, du 10 au 13 Décembre, ce furent les enfants : un millier d'eutre eux firent la sainte communion. Puis, successivement, du 13 au 20 Décembre, vinrent : la retraite des jeunes filles qui donna elle aussi mille communions, — la retraite des femmes mariées qui se chiffra par près de deux mille. Enfin, du 20 au 24 Décembre, ce fut le tour des hommes et jeunes gens : huit cents se pressèrent pieusement à la Table Sainte, la veille de Noël. Ce dernier total aurait été majoré de deux cents unités, sans l'apparition, en baie, d'un fort banc de sprats, qui mobilisa de nombreux pêcheurs : il fallait gagner sa vie, celle de la famille...

On le voit, ces résultats du « Retour de Mission » furent des plus consolants et même magnifiques.

Il est vrai que le zèle apostolique des Pères, leur doctrine si sûre, leur éloquence si vibrante, exercèrent sur toute la population une telle emprise que les plus hésitants furent subjugués.

Il fallait voir également la piété ardente et généralisée qui régna à Douarnenez pendant cette quinzaine bénie. Grâce à une faveur spéciale obtenue de Mgr l'Evêque, le Saint-Sacrement demeura exposé chaque jour, de 8 heures du matin à 9 heures du soir. Et devant Jésus-Hostie, pendant tous les temps libres, sans répit aucun, ce furent des chapelets, des supplications émouvantes pour la conversion des pécheurs. Les enfants eux-mêmes participèrent à cette croisade. A la fin de leur retraite, les Pères leur avaient demandé des sacrifices, des visites au bon Jésus... et fidèlement les petits Douarnenistes tinrent parole. Chaque soir, après la classe, encore chargés de leur cartable d'écoliers, ils arrivèrent nombreux présenter au doux Sauveur leurs confiantes requêtes...

Donc, grâce de Dieu, zèle entreprenant des Pères, prières constantes des fidèles : telles furent les causes de la bonne réussite de nos retraites. Hélas ! ici-bas, tout a une fin, même les plus belles fêtes. — Le jour de Noël, ce fut la clôture générale. Après les vêpres, un dernier sermon du Père Bamdé... Puis, M. le Curé monta en chaire, et d'une voix émue remercia les bons Missionnaires :

« MES RÉVÉRENDS PÈRES,

. . . . . .

» L'année dernière et de nouveau en cette fin d'année, plusieurs semaines durant, vous nous avez donné le meilleur de votre intelligence, le meilleur de votre cœur, le meilleur de votre zèle apostolique. Le bien que vous nous avez fait est immense... Seul le bon Dieu peut l'apprécier, le juger... Donc, de tout cœur, merci !

» En retour, mes Révérends Pères, comme témoignage de notre gratitude, oh ! gardez cette double assurance que nous vous offrons :

» L'assurance ferme que le souvenir des jours bénis qui viennent de s'écouler est désormais, à Douarnenez, impérissable ;

» L'assurance ferme que votre apostolat parmi nous aura des effets abondants et durables.

» Oui, n'est-ce pas ? mes chers Paroissiens ! Oui, mes Révérends Pères ! puisque vous le demandez, nous vous le promettons : — Nous serons désormais fidèles à tous nos devoirs d'état, à tous nos devoirs de justice et de charité, fidèles à la prière et aux sacrements, afin de nous retrouver tous ensemble, Là-Haut, entre les bras de Dieu, dans l'éternel bonheur du Ciel. »

Espérons que cette promesse sera tenue. — Depuis quelque temps, certes, bien des vagues malfaisantes ont déferlé sur Douarnenez, et y ont dévasté les âmes: le laïcisme, le néo-paganisme, le communisme, etc... Mais la petite cité demeure toujours aussi le lieu des redressements prompts et généreux.

La « *Vie du Vénérable Dom Michel Le Nobletz* » rapporte qu'après l'apostolat de ce saint homme parmi eux, nos compatriotes se trouvèrent transformés... Lorsqu'on les rencontrait à Quimper ou ailleurs, tous les reconnaissaient à leur tenue, à leur piété. « Voyez donc, s'écriait-on, voyez ces braves gens..., ils sont sûrement de Douarnenez ! » Puissent nos bons paroissiens mériter de nouveau ce magnifique éloge.

BREST. — **Bénédiction de la nouvelle sacristie et du nouveau presbytère des Carmes.** — De nombreuses œuvres paroissiales témoignaient déjà de l'activité féconde, quoique bien discrète, de M. le Curé : en 1930, il construit la magnifique salle de la place Ornou ; en 1931, il dote le Port de Commerce d'une école chrétienne ; en 1932, il restaure intérieurement et extérieurement l'église paroissiale ; en 1934, il établit un superbe patronage pour les jeunes filles, au n° 5 de la rue Jean-Jacques-Rousseau ; et, plus récemment, il installe le chauffage central dans l'église.

Deux immeubles présentaient encore de sérieux inconvénients : la sacristie, trop étroite et vétuste ; le presbytère, trop éloigné de l'église. Au prix de très gros sacrifices d'argent, que la souscription n'a pu couvrir que dans une bien faible mesure, M. le Curé a fait construire une nouvelle sacristie et un nouveau presbytère.

La nouvelle sacristie est vaste, pourvue d'un solide mobi-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

lier de chêne, bien conditionnée avec ses trois crédences et ses nombreux placards pour les ornements, capable de recevoir les longs cortèges de mariage et de leur éviter le passage par le sanctuaire. Le plan consistait encore à établir le presbytère au-dessus de la sacristie, afin de permettre aux prêtres de veiller de plus près à la garde de l'église.

Les travaux, confiés à MM. Freyssinet, architecte, et Petton, entrepreneur, ont réalisé l'objet désiré, et la bénédiction des nouvelles constructions a été faite solennellement le dimanche 27 Décembre.

M. le chanoine Guillermit supérieur du Collège Saint-Louis, chante la grand'messe, en présence d'une affluence qui emplissait l'église. De nombreux prêtres avaient pris place dans le chœur. Nous avons remarqué, avec M. le Curé et M. le vicaire général Joncour, MM. les chanoines Moënner et Gouchen, le R. P. Guillet, supérieur du Collège Bon-Secours, M. Paugam, recteur de Guilers, M. Fily, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, MM. Raison, Le Grand, plusieurs aumôniers, des professeurs.

Ce fut une joie, au cours de la Messe des Anges, de suivre les harmonieuses évolutions des grands clercs et des enfants de chœur exercés par M. Cornen et d'entendre, sous la direction de M. Corre, la partie musicale des chanteuses, que soutenait le puissant accompagnement des orgues tenues par M. Albert Désert.

Après que M. Lespagnol eut dit, au prône, les mots qui convenaient à l'adresse de M. le Curé, il céda la place, en chaire, à M. le Vicaire Général qui expliqua le sens profond de la bénédiction à laquelle il allait procéder.

A l'issue de la grand'messe, le clergé, précédé de la croix, traverse l'église, se rend à la sacristie au chant de l'*Ave Maris Stella*. Les fidèles suivent et assistent pieusement à la cérémonie liturgique. M. le Vicaire Général prononce les formules rituelles ; puis il asperge d'eau bénite la nouvelle sacristie ; il continue le même geste aux différents étages du presbytère ; enfin, sur la terrasse, d'où l'on domine la rade, il étend la bénédiction à la paroisse toute entière.

Le repas fut servi au presbytère où l'on admira l'application de certaines innovations dues aux progrès les plus modernes. M. le Curé avait convié, outre le clergé, avec l'architecte et l'entrepreneur, MM. le commandant Simon, le docteur Pruche, de Coatpont, Pochard, de la Ménardière, conseillers paroissiaux, Coelenbier, bienfaiteur de l'église.

M. le Curé se servit de termes délicats pour remercier M. le Vicaire Général d'avoir bien voulu se rendre, une fois de plus, à l'invitation de l'amitié ; M. le chanoine Moënner, avec qui les relations de bon voisinage durent depuis 27 ans, puisqu'ils ont vécu côte à côte au pays de Lesneven avant leur promotion aux cures de Saint-Louis et des Carmes ; M. le chanoine Guillermit, le célébrant de la journée ; les recteurs, aumôniers, professeurs présents ; l'architecte, l'entrepreneur, les conseillers paroissiaux si dévoués. M. le Vicaire Général, dans sa réponse, rendit hommage à l'esprit d'initiative de M. le Curé, en qui se réalise l'adage : « *Le bien ne fait pas de*

bruit ». Cette discrétion dans l'action caractérise son ministère. Cette fois, il a répondu au désir de son cœur, en voulant être, non seulement le consécrateur, mais le gardien de l'Hostie. Puisse-t-il accomplir cet office de longues années encore pour le plus grand bien spirituel de la pieuse paroisse des Carmes !

M. le Vicaire Général a fidèlement interprété les sentiments de ceux qui l'écoutaient. Tous les paroissiens forment le même vœu pour leur dévoué pasteur.

Nouveau Calendrier liturgique. — L'Imprimerie Cornouaillaise vient de faire paraître un « *Calendrier liturgique suivant l'Ordo diocésain, à l'usage des fidèles* ».

Prix : 2 fr. 25 l'unité. — Pour 20 exemplaires : 2 fr. 20 ; pour 50 ex. : 2 fr. 10 ; pour 100 ex. : 2 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

R. P. Bessières. — **JÉSUS FORMATEUR DE CHEFS.** — Prix : 12 fr. ; franco, 13 fr. 50.

Service des Ventes de l'U. N. C., 18, rue Lafayette, Paris (8e).

L'ESPAGNE SANGLANTE : Badajoz, Irun, l'Alcazar, Madrid. — Un album de grand luxe, grand format, 200 héliogravures en deux couleurs, 5.000 lignes de texte : 1° La formation du « Frente Popular », l'invasion des forces révolutionnaires, l'assassinat de Calvo Satelo ; — 2° L'éclosion du mouvement nationaliste, les péripéties de la guerre, la guerre des femmes, et la « Geste » de l'Alcazar ; — Le tout abondamment illustré, et écrit avec une consciencieuse impartialité en des récits plein de vie et de chaleur. — Prix : 5 fr. ; franco, 6 francs.

Sangles Obliques

Ceintures, Bandages Herniaires

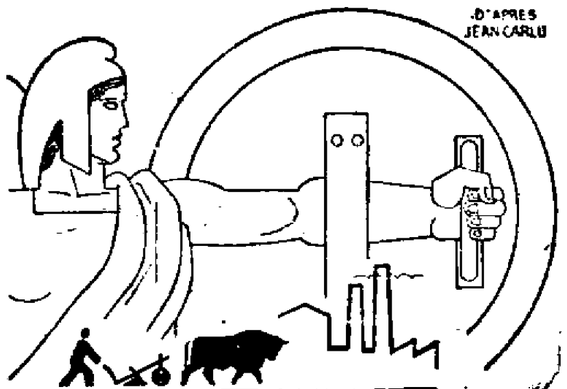
Bas Elastiques, Orthopédie, Acoustiques

DRAPIER

41, rue de Rivoli, Paris 1er R. C. Seine 85.272

Catalogue général gratuit sur demande

Archives diocésaines de Quimper et Léon



EMPRUNT NATIONAL

PORTEURS D'OR
ET DE
BONS DU TRÉSOR

SOUSCRIVEZ

C'EST VOTRE DEVOIR
C'EST VOTRE INTÉRÊT

PRIME DE REMBOURSEMENT
40 FRS POUR 100 FRS
INTÉRÊT 3 ½ % ET 4 %

MOBILISATION RAPIDE
TOUS LES PRIVILÈGES
FISCAUX ACCORDÉS
AUX FONDS D'ÉTAT

POUR LA RENAISSANCE ÉCONOMIQUE DANS LA PAIX

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

52e ANNÉE. Vendredi 15 Janvier 1937. N° 3.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre du cardinal Pacelli ; Pour *Le Nouelliste ;* Quête pour les Œuvres maritimes ; Solennité de la Sainte-Famille ; Conférences ecclésiastiques et Examen de jeunes prêtres ; Récollections sacerdotales; Action Catholique; Semaine internationale de prières ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Les massacres d'innocents.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Le Tréhou : La Mission ; Nécrologie : M. Alain-Marie Bernard, recteur de Guimiliau. — Avis aux Directeurs de Patronages et aux Œuvres d'Assistance. — Nouveau Calendrier liturgique.

IV. — *Bibliographie.*

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

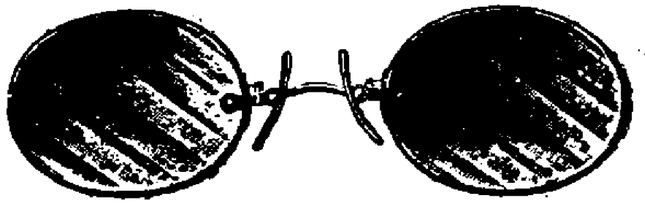
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE

URODONAL, éliminant l'acide urique,

les déchets et toxines, prévient et guérit : Goutte, rhumatismes, gravelle, sciatique, artériosclérose, urémie.

L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

BON

N° 118 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

52e Année. Vendredi 15 Janvier 1937. N° 3

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 17 *Janvier*. — 2e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de la Chaire de S. Pierre, de S. Paul, de N.-D. de Pontmain de S. Antoine, de Ste Prisque.

Lundi 18. — La chaire de S. Pierre à Rome. Double-majeur. Blanc.

Mardi, 19. — S. Melaine, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 20. — Les SS. Fabien, Pape, et Sébastien, Martyrs. Double. Rouge.

Jeudi, 21. — Ste Agnès, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Vendredi, 22. — Les SS. Vincent et Anastase, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Samedi, 23. — De la Férie (et 3e dimanche après l'Epiphanie). Semi-double. Vert.

Dimanche, 24. — Septuagésime. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de la Conversion de S. Paul, de S. Pierre et de S. Timothée.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Carhaix	18-22 Janvier.
Saint-Mathieu, Quimper	23-29 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. — Son Excellence Monseigneur l'Évêque a reçu de Son Eminence le Cardinal Pacelli, la lettre suivante :

SECRETARIA DI STATO DI SUA SANTITA — Du Vatican, le 2 Janvier 1937.

† EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME,

Je suis particulièrement heureux de confier à Votre Excellence Révérendissime le soin d'exprimer la toute paternelle

Archives diocésaines de Quimper et Léon

reconnaissance de Sa Sainteté pour l'hommage des prières que les enfants ont faites à Ses intentions pendant la récente Neuvaine de la Vierge Immaculée.

A ces remerciements, qui vont aussi aux religieuses, aux enseignantes des Ecoles libres et aux familles chrétiennes qui ont pris part à cette manifestation de piété filiale, Sa Sainteté ajoute en retour l'assurance de Ses prières. Elle a pleine confiance que le divin Enfant Jésus, par l'intercession de sa Sainte Mère comble de ses meilleures grâces tous ceux qui ont donné au Père commun ce témoignage de dévouement et de tendre charité, et vous charge, Monseigneur, de transmettre à tous, comme gage de l'effusion de ces faveurs, la plus large Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression réitérée de mon entier dévouement en Jésus-Christ.

E. Card. PACELLI.

II. Pour « *Le Nouvelliste* ». — *Appel aux adhérents de l'Action Catholique.*

Les dirigeants et les dirigeantes de l'Action Catholique dans les diocèses bretons adressent à leurs adhérents l'appel suivant :

Notre quotidien régional catholique, le « Nouvelliste de Bretagne », *fait en ce moment un gros effort d'organisation et de propagande.*

Nous n'hésitons pas à demander à tous nos adhérents et adhérentes de s'associer activement à cet effort.

Nous le faisons parce que le soutien et la diffusion de la presse catholique sont, parmi les tâches assignées à l'Action Catholique l'une de celles sur lesquelles le Saint Père revient avec le plus d'insistance et de force.

Et aussi parce que nous savons que, cette consigne du Pape, il est urgent qu'elle soit entendue de tous.

L'avenir appartient à ceux qui posséderont la Presse d'idées *la plus puissante. Pour illustrer cette vérité, il n'est que de voir avec quelle inlassable ténacité les communistes ont travaillé à faire de l'*Humanité *l'un des journaux les mieux outillés et les plus lus ; là est le secret de leur force.*

Si nous voulons — et nous devons vouloir — préparer pour notre pays un avenir meilleur parce que plus chrétien, il nous faut comprendre ce qu'ils ont depuis longtemps compris : il nous faut aimer, soutenir, lire et faire lire les journaux catholiques.

Notre région en possède un, le « Nouvelliste de Bretagne ». *Il a défini son programme dans un manifeste qui est de nature à donner satisfaction à tous nos adhérents et adhérentes. C'est donc en pleine clarté qu'il s'adresse à vous, et nous avec lui.*

Il doit pouvoir compter sur vous.

Il vous soumet les conditions financières dans lesquelles il peut être efficacement aidé : nous recommandons son appel à votre attention.

Il désire vous compter tous au nombre de ses lecteurs, et si possible, au nombre de ses abonnés. C'est un désir auquel nous vous invitons à répondre.

Vous servirez ainsi les idées qui sont nôtres et qui peuvent seules préparer la régénération religieuse et sociale à laquelle nous aspirons tous.

Dr BOULAI, président de l'Union Catholique des Hommes d'I.-et-V. ; Cte VANNIER, président de la Ligue d'Action Catholique du Finistère ; R. PATUREL, V. HUET, vice-présidents de l'U. C. des C.-du-N. ; J. TOUTAIN, vice-président de l'U. C. du Morbihan.

Ctesse LE GONIDEC DE TRAISSAN ; DURFORT-LORGE, Ctesse DE GUÉBRIANT ; Ctesse DE KÉRANFLEC'H-KERNEZNE, J. PALIDO, présidentes diocésaines de la Ligue Féminine d'Action Catholique Française.

III. Quête pour les Œuvres Maritimes. — Cette quête sera faite *dans toutes les églises paroissiales* du diocèse *le dimanche* 24 *Janvier*, sauf dans les paroisses désignées plus bas.

Elle devra être annoncée dès dimanche prochain et le produit en sera expédié, au plus tôt, à l'Evêché (C. C. P. 3.480, Nantes).

L'effort considérable d'apostolat et d'organisation entrepris depuis quelques années dans les milieux maritimes, sous l'impulsion du Secrétariat Social Maritime de Saint-Malo, ne peut porter des fruits s'il n'est puissamment et efficacement soutenu. L'œuvre est difficile. Elle sera longue. Elle exige des ressources considérables. Notre diocèse, où les marins sont si nombreux doit contribuer à les lui assurer. Nou avons confiance que les fidèles ne resteront pas indifférents à l'appel que Nous leur adressons.

Cette quête ne sera pas à faire dans les paroisses suivantes, où des délégués de l'Œuvre donneront des prédications ou des conférences avec film, même sur semaine, au choix de MM. les Curés et Recteurs :

Quimper (Sainte-Thérèse), Lannilis, Morlaix (Saint-Mathieu), Landerneau, Brest (Carmel), Quimper (Saint-Mathieu), Morlaix (Saint-Melaine), Brest (Saint-Louis), Quimperlé (Assomption), Brest (Saint-Michel), Quimper (Saint-Corentin), Châteaulin, Saint-Pol de Léon, Quimperlé (Sainte-Croix), Brest (Saint-Martin), Roscoff, Crozon-Morgat, Plougasnou, Carantec, Plounéour-Trez, Le Conquet, Plougonvelin, Morlaix (Saint-Martin), Pont-l'Abbé, Saint-Pierre-Quilbignon, Lambézellec, Lesneven.

IV. Solennité de la Sainte-Famille — En vertu de l'indult de la S. R. C. en date du 18 Novembre 1934, concédé à la demande des Cardinaux et Archevêques de France, la Solennité de la Sainte-Famille peut se célébrer le 2e dimanche après l'Epiphanie, c'est-à-dire, cette année, dimanche prochain 17 Janvier.

Cette solennité comporte une seule messe, chantée ou lue, avec *Gloria* et *Credo* ; — 2e oraison : du 2e dimanche après l'Epiphanie ; 3e or. : de N.-D. de Pontmain ; 4e or. : de S. Antoine, abbé ; dernier évangile du dimanche.

(Cf. *Semaine religieuse de Quimper*, du 11 Janvier 1935, Partie officielle, pp. 19-20.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

V. Conférences ecclésiastiques et Examen des jeunes prêtres. — I. — A la première page des registres paroissiaux expédiés par l'Imprimerie de l'Evêché avant le premier de l'An, ont été insérées, en nombre suffisant pour que chaque prêtre ait la sienne, des feuilles détachées contenant *au complet* les sujets des Conférences ecclésiastiques pour cette année 1937 : les devoirs de Morale pour la 1re et 3e Conférence manquent, en effet, au texte imprimé dans l'*Ordo*.

II. — Le programme de l'*Examen des jeunes prêtres*, page 11 dans l'*Ordo*, doit être complété comme suit :

DOGME .... *De Poenitentia et Indulgentiis.*
De Extrema Unctione, Ordine et Matrimonis.
De Novissimis.

MORALE ... *De Actibus humanis.*
De Conscientia.
De Legibus.
De Peccatis.

MM. les Abonnés de la *Semaine religieuse* sont priés d'en aviser les intéressés qui devront en prendre bonne note.

VI. Récollections sacerdotales. — Le 20 Janvier, à Huelgoat, et le 21, à Carhaix.

VII. Action Catholique. — Nous rappelons qu'en vue d'une meilleure organisation, le 19 Janvier sont convoqués, à Morlaix, les présidents, secrétaires, trésoriers cantonaux des cantons de Morlaix, Lanmeur, Plouigneau, Saint-Thégonnec, Sizun.

Nous ne convoquons pas les bureaux des Unions paroissiales, mais seulement les bureaux cantonaux.

La réunion commencera à 2 heures, au patronage Saint-Mathieu.

Le mercredi 20 Janvier sont convoqués, au patronage de Landivisiau, les bureaux cantonaux des cantons de Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé, Saint-Pol de Léon et Taulé. Cette réunion, comme la veille, commencera aussi à 2 heures.

VIII. Semaine Internationale de Prières. — Nous rappelons aux fidèles la Semaine Internationale de Prières, qui va du 18 Janvier, fête de la Chaire de Saint-Pierre, jusqu'au 25 Janvier, 19e centenaire de la Conversion de Saint Paul, et nous leur demandons de s'unir aux prières qui, de tous les points de l'univers, s'élèvent pour demander à Dieu le retour à l'Eglise catholique de toutes les âmes éloignées d'elle.

IX. Décès. — Nous recommandons aux prières du Clergé et des fidèles, M. le chanoine Yves Milin, recteur de Saint-Joseph au Pilier-Rouge, décédé le 11 Janvier ;

Et M. Yves Chuiton, ancien recteur de Saint-Coulitz, décédé en la Maison de retraite de Keraudren, le 12 Janvier.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les massacres d'innocents

On ne peut méditer ces faits... sans être poursuivi, obsédé par leur actualité. Quoique vieux de dix-neuf siècles, ils sont frais et neufs. On les dirait écrits d'hier pour aujourd'hui.

Dès son entrée dans ce monde, Jésus est la terreur des rois. Il n'est qu'un faible enfant, et il fait trembler les puissances. Hérode le craint, le hait, le cherche, le poursuit et s'efforce de l'envelopper dans un massacre. Il ouvre la série sanglante. Combien de princes la continueront !

Insensés que vous êtes ! Jésus n'est pas votre rival. Il n'a que faire de votre sceptre, « son royaume n'est pas de ce monde ». Loin de venir en ennemi, il vient en bienfaiteur. Loin d'ébranler vos trônes, il vient les consolider, les asseoir sur la croyance, la justice et l'ordre. Mais, vous êtes si jaloux, vous vous sentez si faibles que, selon le mot du Psalmiste : « *vous tremblez où il n'y a rien à craindre* ». Frappez donc pour essayer de vous rassurer. Mais, quand vous aurez fait couler le sang comme l'eau et exterminé dix millions de martyrs, vous n'aurez pas encore atteint Dieu qui est intangible !

Vous êtes si soupçonneux que vous poursuivez ceux qui devraient le moins vous porter ombrage : ceux qui ont renoncé au monde pour se donner à Dieu. Une ou deux fois par siècle, vous les obligez de quitter leur Nazareth, leur monastère, leurs écoles, leurs hôpitaux, leur orphelinats, et de passer sur la terre étrangère. Ils prennent, comme saint Joseph, l'Enfant et sa Mère, Jésus-Eucharistie et l'image de Marie ; et ils partent pour l'exil. Les années passent et un jour l'ange de la bonne nouvelle vient leur dire : « « *Levez-vous et retournez dans la terre d'Israël* », dans le pays de France ! Que s'est-il donc passé ? *Defuncto Herode*, Hérode est mort. Il est mort après avoir peut-être aliéné ou détruit les maisons et les œuvres religieuses. Mais il est mort et mort misérablement. Peut-être lui fit-on des funérailles nationales? C'est un trait de plus de ressemblance avec Hérode le premier qui, après avoir mis plusieurs années a pourrir vivant, fut porté au tombeau couvert de pourpre, la tête ceinte d'une couronne d'or, la main ornée d'un sceptre d'or, étendu sur une litière d'or : rien que de l'or et de la pourpre pour dissimuler... la pourriture.

Héritiers d'Hérode, vous allez jusqu'à *chercher la vie de l'enfant :* non pas la vie corporelle, mais l'autre plus précieuse, sa vie spirituelle, son âme pour la tuer. Vous enlevez aux petits enfants tout ce qui peut les faire vivre de Dieu. Vous arrachez de leur école le crucifix, de leur main le livre divin où ils apprennent à connaître Dieu, de leur cœur la foi. Vous renouvelez le massacre des Saints Innocents. Vous êtes persuadés que rien n'a échappé à vos coups et que l'enfant est bien mort. Et aux premières lueurs qui éclairent le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

champ de carnage, à côté des morts que voit-on ? L'enfant debout, vivant, le crucifix sur la poitrine et la foi au cœur ! Que s'est-il donc passé ? Encore une fois, *defuncto Herode*. Hérode est mort, et l'enfant lui a échappé plein de vie. Il revient à son Nazareth, à son école chrétienne, à son église, à son Dieu !

Telle est l'histoire : un perpétuel recommencement. Et l'Evangile, lui, est une éternelle histoire qui, en nous racontant ce qui a été, nous dévoile ce qui est et ce qui sera. Chacune de ses pages semble écrite pour l'heure présente et, dans cette heure présente, pour chacun de nous en particulier. Toujours des luttes aboutissant à la victoire.

A. Bouzoud : *Entretiens sur la Ste Vierge.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 2e *dimanche après l'Epiphanie* (17 *Janvier*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, Confrérie du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 2e *dimanche après l'Epiphanie* (17 *Janvier*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Samedi, 1er *jour de l'Adoration Perpétuelle* : Le Saint-Sacrement sera exposé de 6 h. 30 jusqu'à la fin des vêpres, qui seront chantées à 17 heures.

Intentions recommandées. — La Mission de Plourin-Ploudalmézeau du 10 au 28 Février.

— L'Adoration-Retour de Mission de Guipronvel, semaine du 24 au 31 Janvier.

— Lesconil : l'Adoration, 16-17 Janvier.

— Lanvéoc : l'Adoration-Mission, 1er au 18 Février.

Avis de services. — Service de huitaine, *mercredi* 20 *Janvier*, à 10 heures, en l'église paroissale de Lambézellec, pour M. l'abbé Yves Chuiton, ancien recteur de Saint-Coulitz.

— Deux services de huitaine seront chantés pour M. le chanoine Milin : l'un, *le* 19 *Janvier*, à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, à 10 heures ;

L'autre, à Cléder, *le* 21, à 10 heures également.

Le Tréhou. — **La Mission** *du* 9 *au* 25 *Décembre.* — Le Tréhou ? — le pays des Trêves — une bonne petite paroisse chrétienne, au pied des derniers contreforts de l'Arrhée, sur les confins de la Cornouaille et du Léon. Il y a cinquante ans,

on y comptait près de 1.400 habitants ; en 1936, ils ne sont plus que 950 ! — Difficultés de la vie des champs ? Attirance des villes ? Facilités d'existence que donne le fonctionnarisme ?... Ce n'est pas ici un essai démographique, et je n'ai pas à faire le départ entre les causes et les prétextes invoqués pour expliquer la désertion des campagnes !

Aujourd'hui, je viens apporter mon témoignage à ce fait que ceux qui restent encore « *tiennent* » ! ! Ces dix-huit jours passés dans une atmosphère de calme humain et de grâce divine nous l'ont excellemment montré.

Depuis de nombreuses semaines, on vivait, au Tréhou, dans l'attente de la Mission et l'on s'apprêtait à en bien profiter ! Notre Dame de Lourdes, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et les Saints Patrons de la paroisse, pieusement alertés à l'église paroissiale, chaque dimanche, et chaque jour, dans les familles, travaillaient les âmes en profondeur.

Et voici que le mercredi soir, 9 Décembre, dans la nuit froide et pluvieuse, avec deux heures de retard, dues à des pannes aussi variées qu'inattendues, — (dont le récit serait assez drôlatique à lui seul !) — une silhouette surgit de l'auto-car ! Ses contours se dessinent vaguement dans le halo jaunâtre des phares et peu à peu l'on distingue une tête rasée, une opulente barbe noire, un froc d'une couleur indéfinissable et... des pieds nus dans des sandales de cuir !

L'ensemble n'est peut-être pas très précis. Mais il suffit pour que les enfants du bourg aient reconnu déjà leur missionnaire : c'est le R. P. Médard, Capucin de Roscoff.

Dès le lendemain matin, il commence son travail. A 7 h. 45, tous les enfants de la paroisse, âgés de 9 à 13 ans, entrent à l'église avec un empressement joyeux : une quarantaine de garçons, autant de filles, se rangent sur les bancs devant le maître-autel, magnifiquement orné, comme d'ailleurs tout le reste de l'église.

Le R. P. Médard parle et aussitôt s'établit entre son auditoire et lui une correspondance dont l'emprise ira « crescendo », depuis la première messe dialoguée, les diverses prédications de chaque jour, jusqu'au soir de la dernière journée de la Mission des grandes personnes, où les acclamations enfantines arrachèrent des larmes aux plus endurcis des vieux briscards !

Entre temps, ceux-ci avaient eu leur tour ! Pendant deux semaines les missionnaires s'adressèrent au cœur et à la raison. Et s'il est vrai que le cœur a des raisons que la raison ne connait pas, ces raisons ne réussirent pas à tenir contre l'argumentation, tour à tour cordiale et pressante, véhémente parfois mais toujours charitable, si bien que chacun éprouva le besoin de se refaire une vie nouvelle, en passant à deux reprises dans la piscine salutaire dont celle de Siloé ne fut que la figure...

A mesure que les jours passaient, on devinait, on sentait, on pouvait apprécier l'emprise de la grâce agissante ! Elle se manifestait dans l'assistance très nombreuse et quasi-unanime dès le premier jour, malgré les efforts de la tempête qui, trois jours durant, s'efforça de multiplier les empêchements.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

J'aurais voulu que vous entrassiez (de nombreux confrères peuvent témoigner en faveur de ma description) dans l'église pleine aux heures des sermons, des conférences, des « taolennou ». Il vous serait arrivé d'entendre le R. P. Médard, expliquant la messe, avec des accents tels qu'ils arrachaient forcément l'attention pieuse des auditeurs, petits et grands, ou le R. P. Fulgence, mettant (mais avec quelle onction !) la discrète sourdine de la piété trégorroise aux mêmes explications, vous eussiez été subjugués par cette franciscaine mystique qui s'avère très proche de l'âme populaire chrétienne, surtout quand elle est bretonne !

Je n'entrerai pas dans le détail des divers sermons de la Mission. Le R. P. Barnabé, gardien du Couvent de Lorient, supérieur de la Mission, m'en voudrait à mort (il est vrai que l'un et l'autre nous n'avons guère à attendre !) de... « galvauder » par un aperçu d'une ligne la profondeur pratique des enseignements que son expérience missionnaire de trente années lui permet de répandre sur des auditoires divers mais vite subjugués.

Pendant ces presque trois semaines de Mission, nous eûmes des fêtes, celle des Morts, qui se renouvela deux fois ; celle du T. Saint-Sacrement, qui fut si doucement prenante dans cette procession, autour de l'église, avec arrêts successifs à la chaire de Vérité, aux fonts baptismaux, au tribunal de la Pénitence ; celle des enfants, le premier et le second dimanche, avec la cérémonie des couronnes, avec les petits Capucins, les Tharcisius, les petits chanteurs, les Pères Blancs, les Croisées et petites « exotiques » du Japon et de Chine, qui se termina le jour de Noël par un défilé dont le souvenir ne quittera jamais la mémoire de ceux qui en furent les témoins.

Ah ! ce jour-là, plus de quatre cent cinquante communiants s'étaient approchés le matin de la Table eucharistique. Déjà le premier dimanche 88 enfants y étaient venus. Le plus grand nombre y revint le jeudi suivant et le deuxième dimanche, suivis de 315 grandes personnes. Je mets en fait que, pendant la Mission, il y eut, avec le jour de la Saint Etienne et le troisième dimanche, plus de douze cents participants à la Sainte Communion.

Des abstentionnistes ? Oui, il y en eut... Une vingtaine, et nous souhaitons que la grâce de Dieu les touche, un peu plus tôt, un peu plus tard.

Pour terminer, un mot de la procession finale, qui fut un triomphe pour la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. La vieille croix, fixée en face de la chaire fut décrochée, mise sur un brancard, ornée de fleurs, de branches vertes et de petits anges vivants qui tinrent leur rôle à ravir, et promenée à la suite des bannières et des groupes chantants jusqu'à la Croix de Mission de 1883.

Un chemin de verdure, organisé, dirait un marin « par les « moyens du bord » (c'est-à-dire par la bonne volonté des paroissiens que le Père Médard a enflammés) a surgi depuis l'église paroissiale jusqu'à la Croix de Mission. Des poteaux ornés, des guirlandes jalonneront la route.

« Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales. »

Et c'est dans ce décor rustique, mais combien prenant, que passera le Christ sur ses brancards, portés par M. le Maire et son Conseil municipal, les Conseillers d'église et quelques autres notables, au milieu des chants pieux de tout un peuple, qui se retrouvera à l'église pour entendre les derniers échos de la voix paternelle du R. P. Supérieur, les remerciements, combien émus, du Recteur, et enfin les acclamations enfantines, qui résument *le bien* désiré, voulu, espéré et acquis par la Mission en chacun et pour tous. *Per Christum, Dominum Nostrum.*

Nécrologie. — M. Alain-Marie BERNARD, *recteur de Guimiliau.* — Faisons tout, disait Malebranche, pour exhaler notre dernier soupir dans le baiser du Christ Jésus, *in osculo Christi Jesus.* Le 31 Décembre 1936, M. Alain-Marie Bernard, recteur à Guimiliau depuis 7 ans, a eu ce bonheur. Au reste, la mort n'étant très habituellement que l'écho de la vie, on peut dire à coup sûr : telle vie, telle mort. Rien de surprenant, par conséquent, qu'une sainte mort ait couronné une sainte vie pour M. Bernard. Tous ceux qui l'ont connu applaudiront à cette affirmation.

Alain Bernard a vu le jour à Saint-Mathieu de Quimper — pour les amateurs de pittoresque, dans la venelle du Pain Cuit, dont le nom subsiste toujours avec honneur. — De bonne heure, la piété de l'enfant attira sur lui l'attention bienveillante des prêtres de la paroisse. Son intelligence ouverte aussi. Pourquoi Dieu n'appellerait-il pas à son service royal ce « clergeon » si édifiant dans l'accomplissement des fonctions liturgiques de son âge ? Le bon M. Cuillandre, vicaire à Saint-Mathieu, l'initia aux rudiments du latin.

Au Petit Séminaire de Pont-Croix, au Grand Séminaire, malgré sa santé qui fut toujours assez fragile en dépit des apparences, il donna la mesure de son intelligence et de sa piété qui grandissaient en direction de la plénitude du Christ. Sa piété surtout, sa vie intérieure, ont toujours été de « haut biseau ».

Au sortir du Séminaire, il fut nommé professeur de sciences au Collège de Saint-Pol. C'est une variété de professorat fort délicate, plus délicate souvent que celui de la parole. Il s'en tira très honorablement.

Vicaire à Saint-Goazec, on pourrait dire de lui ce que Bossuet disait de la princesse Anne de Gonzague, les « commencements » de son sacerdoce furent heureux, sous la houlette paternelle de l'excellent M. Martin. Hélas ! il entendit bientôt un *ascende superius* venant de haut. « Mais, M. le Vicaire général, je n'ai pas les qualités requises chez un vicaire de grande ville ». « Dieu y pourvoira ! » De fait, cette parole d'Abraham à son fils se réalisa pleinement en M. Bernard, vicaire aux Carmes. Il y fut très goûté, aimé, pendant les 7 ans qu'il y passa.

Un ministère plus ardu encore peut-être, plus difficile, l'attendait à la Retraite de Lesneven, où il resta 12 ans : sa science des âmes, son tact, sa bonté, son habileté ès-jardinage aidant, il y conquit tous les cœurs. Il y fut un véritable *venator animarum.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mais voici que la très chrétienne paroisse de Guimiliau est vacante. M. Bernard y ferait bien... Je prends l'adverbe bien dans son sens évangélique, on sait que l'Evangéliste faisant fi des superlatifs, résume la carrière de Jésus par ces trois petits mots : « *Omnia bene fecit.* Il a bien fait toutes choses. » Monseigneur, en appelant M. Bernard à Guimiliau, était convaincu qu'il y serait une lumière pour son peuple, un sel purificateur, le parfum de N. S. Jésus-Christ. M. Bernard fut tout cela jusqu'au jour où le bon Dieu lui signifia son arrêt éternel de miséricorde et d'amour : « Bon et fidèle serviteur, l'heure est venue pour toi d'entrer dans la joie de ton Seigneur. »

Evidemment, au cours de sa vie sacerdotale — M. Bernard n'avait pas atteint 60 ans lorsque le bon Dieu le rappela à Lui — il trouva quelques épines à côté de belles fleurs parfumées. N'est-ce pas le lot de tout chrétien, de tout prêtre ? C'est au prêtre surtout que s'applique la parole du Prophète : « *Sepiam spinis viam tuam,* je sèmerai ton chemin d'épines, lesquelles seront pour toi une sauvegarde. » C'est en d'autres termes la croix imposée par Jésus à tous ceux qui font profession de Le suivre.

La croix des dernières semaines a été pour M. Bernard la maladie. Une phlébite, qui, après quelques jours, fit rémission ; puis une congestion pulmonaire ; puis un retour de phlébite d'un caractère grave ; puis, consécutivement, une hémiplégie, avec paralysie de la langue. Un illustre penseur a avancé que nous savons, à la vérité, que nous mourrons, mais que nous n'y croyons pas. M. Bernard, dès le début de sa maladie, a cru qu'il ne guérirait pas. Bien simplement, il a fait au Maître de la vie et de la mort le sacrifice de sa vie. Il l'a offerte pour l'Eglise et le Saint-Père, pour la France, pour sa paroisse qu'il aimait et dont il se sentait aimé.

Après une longue agonie adoucie par la foi, l'espérance et la Charité, réconforté par les cœurs de Jésus et de Marie, sa dévotion de choix ; après avoir souri — *de gloria retributionis hilarescit* — à ses confrères, à sa dévouée servante, à quelques autres personnes qui priaient à son chevet, il expira dans le baiser du Christ Jésus.

Soixante-quatorze prêtres assistaient à ses obsèques qui furent célébrées le 2 Janvier. Preuve manifeste de la haute estime où ces prêtres tenaient le confrère dont la dépouille mortelle repose dans le cimetière de Guimiliau, à l'ombre de la croix, en attendant la bienheureuse résurrection.

La levée du corps fut faite par M. Kérouanton, curé-doyen de Landivisiau. L'absoute donnée par Mgr Marec, supérieur du séminaire de Saint-Jacques. M. Le Bihan, doyen honoraire, recteur de Lampaul, chanta la messe avec comme diacre et sous-diacre MM. Le Pape, vicaire à Crozon, et Guillou, surveillant à Saint-Yves.

Signalons encore MM. les chanoines Pouliquen, supérieur du Petit Séminaire ; Calvez, curé de Lesneven ; Dujardin, supérieur du Collège Saint-François ; Le Goasguen, directeur des Œuvres diocésaines ; Aubert, curé de Landerneau.

M. le chanoine Cardaliaguet, pour raison de santé, n'a pu

donner cette dernière marque de sympathie à son ami d'enfance.

Puis MM. les doyens honoraires Mazé, directeur de l'école chrétienne de Landivisiau ; Fily, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Brest ; Féroc, aumônier à Saint-Jacques ; Abguillerm, aumônier à la Retraite de Lesneven.

A tenu l'harmonium M. Floc'h, aumônier de l'école professionnelle au Collège Saint-Louis. Chantre, M. Corre, enfant de Guimiliau, vicaire à Quimperlé.

La vaste église était remplie par une foule recueillie. A l'issue de la messe, M. le Curé de Landivisiau a lu le bel éloge que Mgr Duparc a décerné aux belles qualités de M. Bernard. M. Kérouanton y a ajouté un commentaire éloquent. — En toute vérité, M. Bernard a mérité qu'on lui applique ces paroles de l'Ecclésiaste (45, 1) : « *Dilectus Deo et hominibus ; cujus memoria in benedictione est.* Aimé de Dieu et des hommes, sa mémoire est bénie de tous. »

Avis aux Directeurs de Patronages et aux Œuvres d'Assistance, Dispensaires, Ecoles d'Infirmières, etc... — Nous recommandons à la bienveillante attention de nos confrères, directeurs de patronages, les propositions qui leur parviendront des Ateliers Coopératifs de Confection fondés par les Syndicats chrétiens de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), pour la confection des uniformes de patronages, vêtements de sport (culottes, sokols, etc...). *Tarifs spéciaux* réservés aux patronages CATHOLIQUES.

Les mêmes ateliers sont à même de fournir les dispensaires, écoles d'infirmières, hôpitaux, etc..., en blouses d'infirmières, tabliers et voiles, blouses vichy de couleur et tabliers...

Renseignements aux « Ateliers Coopératifs des Syndicats chrétiens », 5, rue de l'Abbé-Josselin, Saint-Brieuc.

Nouveau Calendrier liturgique. — L'Imprimerie Cornouaillaise vient de faire paraître un « *Calendrier liturgique suivant l'Ordo diocésain, à l'usage des fidèles* ».

D'une présentation soignée et élégante, ce petit Calendrier répond à un désir plusieurs fois exprimé par des fidèles, de mettre à leur portée les indications de l'*Ordo* diocésain concernant les offices de l'Eglise.

On y trouvera les indications liturgiques concernant la messe de chaque jour et les vêpres des dimanches et principales fêtes de l'année.

Grâce à ces indications pratiques, les fidèles pourront s'unir de plus près au Saint Sacrifice et à la prière publique et solennelle de l'Eglise.

Nul doute que ce nouveau « Calendrier liturgique » ne reçoive le meilleur accueil auprès des fidèles auxquels il est destiné. MM. les Curés et Recteurs rendront service à leurs paroissiens en le faisant connaître.

Prix : 2 fr. 25 l'unité. — Pour 20 exemplaires : 2 fr. 20 ; pour 50 ex. : 2 fr. 10 ; pour 100 ex. : 2 francs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

B. Arthaud, éditeur, 23, Grande Rue, Grenoble.

LES GRANDS SAINTS BRETONS, par le chanoine Hervé Calvez, curé de Lesneven. — Vol. de format 16×21 — 144 pages — 46 héliogravures dans le texte — Couverture en héliogravure.

C'est l'histoire des Pères de la patrie bretonne, des fondateurs des évêchés et des abbayes les plus célèbres que M. le chanoine Calvez a voulu conter, tout en suivant l'itinéraire du Tro-Breiz, ce pèlerinage fameux au Moyen-Age.

Parti de Quimper, le lecteur chemine par les landes et les grèves de Locronan à Landévennec, de Saint-Pol-de-Léon à Dol ; il salue au passage saint Yves et saint Hervé ; après une halte à Vannes et à Saint-Gildas-de-Rhuis, il revient à l'ombre des tours de Saint-Corentin.

Le récit, puisé aux meilleures sources de la tradition populaire, a gardé le charme et la fraîcheur des anciens analystes.

Voilà enfin parue la *Légende Dorée* de Bretagne.

Editions « ALSATIA », Paris (6e), 1, *rue Garancière.*

NONNI (Jon Svensson). — 2 vol., suivis de *Nonni Copenhague* et *Nonni part en Suède*, 2 autres volumes. Chaque vol., 12 fr. — Délicieux récits enthousiasment grands et petits par leur simplicité, leur fraîcheur, l'intérêt d'aventures vécues et palpitantes.

Librairie P. TÉQUI, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

De la Vergne (Y.). — MADAME ELISABETH DE FRANCE. In-12 illustré de 4 gravures hors-texte. Prix : 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 15 francs.

Nous suivons, pas à pas, la noble sœur de Louis XVI, dans les jours heureux de Versailles et Montreuil, comme aux années douloureuses et tragiques des Tuileries et du Temple, jusqu'à l'échafaud !

Nous la retrouvons au milieu de sa famille avec sa franche gaîté, à la Cour avec sa réserve et son exquise dignité, partout avec une bonté qui l'incline vers ceux qui souffrent et une énergie que les plus dures épreuves ne font point faiblir.

Garénaux (R. P.). — LA ROYAUTÉ DE MARIE. In-12. Prix : 7 fr. ; franco, 7 fr. 50 ; étranger, 8 francs.

Marchand (Ch.). — UNE TROUBLANTE FIGURE : CALVIN. In-12, 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 75 ; étranger, 4 fr. 50.

Lajoie (R. P. C. J. M.). — AU SEUIL DE L'ETERNITÉ. Collection « *A l'Ecole de Saint Jean Eudes* ». In-12, 5 fr. ; franco, 5 fr. 45 ; étranger, 6 fr. 25.

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 31 Décembre* 1936. — Cette semaine un peu écourtée a vu le Marché poursuivre ses tendances déjà indiquées la semaine précédente ; fermeté des Internationales et bonne tenue des Valeurs françaises en général et des Rentes en particulier.

Parmi ces dernières, le 3 % s'inscrit à 75,40, 5 % 1920 97,90, 4 1/2 % 1932 Tranche A 79,42, 4 1/2 % 1932 Tranche B 77,70.

Parmi les grandes Banques, la Banque de France fait 7.975, — Banque de Paris en vive avance à 1.435, — Banque de l'Union Parisienne 575, — Comptoir d'Escompte 813, — Crédit Lyonnais 1.662, — Société Générale 730.

Le Suez a été très activement traité et termine à 26.470.

Aux autres Valeurs françaises, fermeté de Péchiney à 1.904, — Air liquide 1.389, — Say 720, — Energie Industrielle très ferme à 124, —

et parmi les Valeurs internationales, on a remarqué tout spécialement la très vive avance d'H. V. A. qui a terminé à 30.900, après 31.000, — Amsterdam Ruber 3.790, — Rio 2.230, — Canadian Pacific 331.

Au sujet de l'Emprunt de la Défense Nationale actuellement à l'émission, les milieux financiers ont observé qu'en raison des conditions dans lesquelles les nouveaux titres seront admis aux avances sur titres auprès de la Banque de France et même dans certaines conditions aux avances à 30 jours, les cours des nouvelles obligations seront certainement très soutenus.

Si, à cet avantage, de conservation du capital investi à tout moment, on ajoute les primes acquises aux Porteurs d'Or au bout de trois ans et aux Porteurs de Bons à court terme au bout de neuf ans, prime de 40 %, on constate que les deux nouvelles catégories d'obligations 3 1/2 % et 4 % présentent des avantages de placement absolument exceptionnels avec une très grande sécurité. Il est donc très probable que ceux qui ne les auraient pas acquises dès maintenant alors qu'ils en ont la possibilité et qui voudraient les acheter après introduction en Bourse devraient les acquérir à des cours vraisemblablement bien supérieurs.

Reliure de l' "Ami du Clergé"

Pendant les mois de Janvier et Février, malgré les nombreuses hausses subies sur toutes les fournitures, je puis encore, à titre publicitaire, faire la reliure de l'*Ami du Clergé*, dos toile noire ou couleur, au prix de **8 fr. 50** le volume.

Toutefois, ce prix sera majoré, si de nouvelles hausses se produisent entre temps. Dès Mars, la reliure sera facturée à son prix réel de **9 francs**.

Pour toutes autres reliures, même les plus simples, demandez sans engagements, prix et devis, à :

Jules CASTEL

Relieur

25, Quai de Léon, MORLAIX

Le Spécialiste de la Reliure Celtique

Correspondant régional de l'Union des Artisans du Finistère.

ASTHME

L.C. Soliac 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre **ESPIC**

VITRAUX L. BALMET

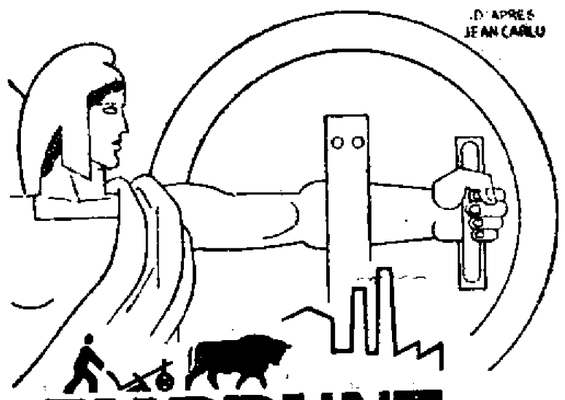
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

Archives diocésaines de Quimper et Léon



EMPRUNT NATIONAL

L'OR THÉSAURISÉ
PERD INTÉRÊTS ET REVENUS
FREINE LA VIE ÉCONOMIQUE

L'OR EN CIRCULATION
ASSURE
INTÉRÊTS ET PLUS-VALUE
ACTIVE LA
RENAISSANCE ÉCONOMIQUE
DE LA NATION

SOUSCRIVEZ
A L'EMPRUNT NATIONAL
PRIME DE REMBOURSEMENT
40 FRANCS POUR 100 FRANCS
INTÉRÊT 3 ½ % ET 4 %
TOUS LES PRIVILÈGES FISCAUX
ACCORDÉS AUX FONDS D'ÉTAT

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

52e Année. Vendredi 22 Janvier 1937. N° 4

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Action Catholique ; Quête pour les Œuvres maritimes ; Triduum en union avec le Congrès Eucharistique international de Manille ; Récollections sacerdotales ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'intérieur de Nazareth.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Décès ; Notes de Liturgie : en marge de l'*Ordo* de 1937 ; Nécrologie : M. le chanoine Milin.

IV. *Chronique générale.* — Un monument aux 4.600 prêtres et religieux morts pour la France ; L'état de santé du Saint-Père ; Réponse du cardinal Verdier aux vœux du Clergé de Paris ; Lettre de S. E. Mgr Pizzardo à l'abbé Viollet ; Le cas de l'Espagne ; Ceci est mon corps.

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

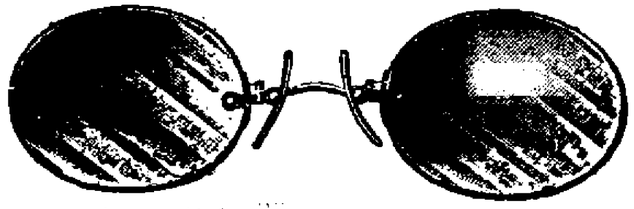
Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CABINET Immobilier et Commercial

Ventes — Achats — Locations — Cessions
Renseignements sur tous titres et placements

CH. PLEUVEN

31, rue de Brest, QUIMPER

Téléph. 966 — *R. C. 9271*

Sommes acheteurs
Propriétés, Fermes, Domaines, toutes contenances

L'OBÉSITÉ EST UNE MALADIE

BON à découper ou recopier

N° 119 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

qui provient, en général chez l'arthritique, de l'insuffisance d'oxydation des graisses. L'Urodonal active cette oxydation, désintoxique l'organisme et rend le corps souple. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

52e Année. Vendredi 22 Janvier 1937 N° 4

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 24 *Janvier*. — Septuagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de la conversion de S. Paul, de S. Pierre, de S. Timothée.
Lundi, 25. — Conversion de S. Paul, Apôtre. Double majeur. Blanc.
Mardi, 26. — S. Polycarpe, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Mercredi, 27. — S. Jean Chrysostome, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Jeudi, 28. — S. Pierre Nolasque, Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 29. — S. François de Sales, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi, 30. — Ste Martine, Vierge et Martyre. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 31. — Sexagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Ignace et de S. Jean Bosco.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

S. Matthieu de Quimper ..... 23-29 Janvier.
Guipronvel ..... 30-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Action catholique. — Les réunions de cadres, commencées cette semaine par Morlaix et Landivisiau, se continueront la semaine prochaine.

Le mardi 25 *Janvier*, sont convoqués à Châteaulin pour 2 heures, les bureaux cantonaux : président, secrétaire, trésorier, des cantons de Châteaulin, Crozon, Le Faou et Pleyben.

Le mercredi 27 *Janvier*, sont convoqués à Châteauneuf, pour 2 heures, les bureaux cantonaux : président, secrétaire, trésorier, des cantons de Châteauneuf, Carhaix et Huelgoat.

Il est bien entendu que nous ne convoquons pas les bureaux paroissiaux, mais seulement les bureaux cantonaux, c'est-à-dire trois membres seulement par canton.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II Quête pour les Œuvres Maritimes. — Nous prions à nouveau MM. les Curés et Recteurs de recommander instamment à leurs paroissiens la quête qui doit se faire dimanche prochain pour les Œuvres maritimes. Il s'agit de soutenir une organisation qui est plus que jamais d'une extrême importance.

Pour ce qui concerne les paroisses qui doivent recevoir la visite d'un délégué de l'Œuvre, MM. les Curés et Recteurs voudront bien se mettre en relation avec le *Secrétariat Social Maritime de Bretagne*, 30, *boulevard Châteaubriand, Saint-Malo*, pour fixer d'un commun accord la date et le genre de réunion qu'ils préfèrent : prédication le dimanche ou films maritimes, le dimanche ou sur la semaine.

III. Triduum en union avec le Congrès Eucharistique International de Manille. — Un triduum sera célébré à la Communauté de l'Adoration, à l'occasion du Congrès Eucharistique International, les 5, 6 et 7 Février. Instruction à 5 h. 3/4, le vendredi, par M. le chanoine Clech, directeur au Grand Séminaire ; le samedi, à la même heure, par M. le chanoine Louvière, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire ; le dimanche, à 5 h. 1/2, heure sainte prêchée par M. le chanoine Joncour, vicaire général.

IV. Récollections sacerdotales. — Le 27 Janvier, à Morlaix ; le 28, à Saint-Pol ; le 29, à Lesneven.

V. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Guimiliau, M. Guillaume-Marie Guillerm, recteur de Guimaëc ;

Recteur de Guimaëc, M. Henri-Marie Gonidec, vicaire à Spézet.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'intérieur de Nazareth

L'histoire de Jésus à Nazareth, depuis sa douzième année jusqu'au début de son apostolat, se résume en trois phrases : Il croissait en sagese, et en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes... Il était soumis à Joseph et à Marie... Sa Mère observait toutes ces choses en son cœur.

Descendu du ciel pour nous apprendre l'obéissance, il devait en être le parfait modèle... Il obéira donc à tous ceux qui détiennent une parcelle de l'autorité divine ; il se fera obéissant jusqu'à la mort de la Croix, et l'Apôtre pourra dire qu'il a appris l'obéissance à l'école de la douleur.

A Nazareth, l'obéissance est toute sa vie : « *et erat subditus illis* ». Quel étrange renversement des rôles ! Celui à qui tout obéit au ciel et sur la terre, obéit et ne commande pas.

On craint de profaner le sanctuaire de Nazareth en y jetant un regard curieux ; on ose à peine considérer le détail de ses occupations quotidiennes dont la vulgarité a quelque chose qui offusque notre délicatesse. Tel préférerait peut-être contempler Jésus nourri par les anges, et Marie absorbée dans une extase d'amour que rien ne viendrait troubler ; mais il ne faut pas reculer devant la réalité plus austère.

Dans toute maison juive, le premier soin de la femme est de moudre la quantité de blé nécessaire à la consommation journalière, et le bruit strident de la meule, maniée par elle, retentissait dès l'aurore. Puis elle pétrissait la farine, allumait le fourneau mobile et cuisait son pain sur des pierres chauffées à blanc. La préparation du repas n'était point laborieuse, car le menu était simple et peu varié : des œufs, du laitage, du miel, des olives et autres fruits, quelquefois du poisson. Ces devoirs remplis, la maîtresse de maison ne demeurait pas inactive. Comme la femme forte du livre des Proverbes :

« Elle prenait la laine et le lin,
Et travaillait d'une main joyeuse ;
Elle saisissait la quenouille,
Et ses doigts tournaient le fuseau. »

Aujourd'hui, le chanvre et le lin ne sont plus cultivés en Galilée ; et le tissage de la laine, du coton et de la soie est l'affaire des hommes Chez les Juifs d'alors, comme de nos jours sous la tente des nomades, ce travail était dévolu aux femmes, et l'on ne peut guère douter que la robe sans couture de Jésus ne fut l'ouvrage de sa Mère.

L'enfant divin rendait à Marie tous les petits services compatibles avec la faiblesse de son âge. Quand les forces le lui permirent, il alla rejoindre Joseph dans son atelier. Autrefois, comme aujourd'hui, l'atelier était toujours séparé de la maison commune...

Joseph était ouvrier en bois. Charpentier ou menuisier ? Sans doute l'un et l'autre ; car la division du travail n'était pas encore arrivée au point de distinguer entre ces deux métiers qui portent toujours en arabe le même nom...

F. PRAT : *J. C. I. 129-131.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Septuagésime (24 Janvier) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, Confrérie des Trépassés : sermon breton, vêpres des morts.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Septuagésime (24 Janvier) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A

Archives diocésaines de Quimper et Léon

14 h. 30, vêpres, sermon breton, bénédiction du Saint-Sacrement. L'adoration perpétuelle a lieu dans la paroisse du 23 Janvier au 29. Le Saint-Sacrement sera exposé depuis 6 h. 30 jusqu'à la fin du dernier exercice qui aura lieu à 17 heures, excepté le 29 Janvier.

Retraite bretonne : les 25, 26, 27 et 28 Janvier : instructions le matin à 8 h. 30, l'après-midi à 14 heures et le soir à 17 heures.

Le vendredi 29 : clôture de l'adoration, à 20 heures, par une grande cérémonie eucharistique.

Intentions recommandées.— L'Adoration de Saint-Mathieu de Quimper, 23-29 Janvier.

Décès. — On nous prie de recommander le P. Gestin, missionnaire du Saint-Esprit, décédé à l'abbaye de Langonnet, et enterré à Saint-Hernin, dans le caveau de sa famille.

Notes de Liturgie : en marge de l'Ordo de 1937. — 1° FÊTE DE SAINT JEAN BOSCO. — Un décret de la Sacrée Congrégation des Prêtres, du 25 Mars 1936, a décidé que la fête de saint Jean Bosco serait célébrée, dans l'Eglise universelle, à partir de l'année 1937, comme celle d'un confesseur non pontife, sous le rite double mineur, à la date du 31 Janvier ; qu'en conséquence la fête de saint Pierre Nolasque, confesseur, serait transférée au 28 Janvier, et qu'enfin la fête de sainte Agnès « *secundo* » n'aurait plus ce jour-là qu'une première leçon.

En 1937, la fête de saint Jean Bosco tombant le dimanche de la Sexagésime se trouve simplifiée.

2° MESSE VOTIVE DE « JÉSUS-CHRIST ETERNEL ET SOUVERAIN PRÊTRE ». — A la fin de son Encyclique du 20 Décembre 1935 sur le sacerdoce, le Saint-Père annonçait une nouvelle messe votive en l'honneur du « Suprême et Eternel Sacerdoce du Christ ». Le texte de cette messe a été publié dans le numéro des *Acta Apostolicæ Sedis* du 2 Janvier 1936. Cette messe doit être insérée dans les Missels après la messe votive du Saint-Esprit et celle du Saint-Sacrement (*Missæ votivæ per hebdomadam, feria V*). On pourra en effet la substituer à la messe conventuelle, le jeudi, chaque fois que les Rubriques le permettront.

En dehors des messes conventuelles, cette nouvelle messe peut se dire à titre privé, le jeudi ou les autres jours de la semaine, au gré du célébrant, *chaque fois que sont permises les messes votives ordinaires*. Elle sera célébrée sans *Gloria*, ni *Credo*, la 2e oraison sera la commémoration de l'office du jour — la 3e — celle qui, dans la messe du jour, viendrait en second lieu. La préface sera celle de la Croix, qui est propre à cette messe, mais *la couleur liturgique* sera *le blanc*, comme pour le Saint-Sacrement et le Sacré-Cœur.

Il est à souhaiter que les prêtres usent volontiers de cette faculté pour honorer le Sacerdoce de Jésus-Christ dont ils sont participants, et pour prier ainsi plus explicitement aux intentions du Clergé (recrutement des vocations sacerdotales et missionnaires, apostolat et sanctification des prêtres, confrères défunts). Cette messe est également tout indiquée à l'occasion des Journées de Vocations, des récollections sacerdotales, si les messes votives sont permises ces jours-là.

Nécrologie. — *M. le Chanoine MILIN.* — La paroisse de Saint-Joseph du Pilier-Rouge vient d'être privée de son vénéré Pasteur. Depuis longtemps déjà son état de santé inspirait de graves inquiétudes. Il est décédé le mardi 12 Janvier, on peut dire subitement ; mais il était prêt.

Ordonné prêtre en 1890, M. Milin fut nommé vicaire à Rumengol. Trois ans plus tard, il passait à Saint-Martin de Brest. Là, il fonda le patronage des garçons et jeta, avec le concours de M. Lidou les premières bases de la chorale, si justement réputée aujourd'hui. Les très nombreux fidèles de Saint-Martin qui assistaient à ses obsèques ont montré combien son souvenir y est encore vivant.

Quand fut décidée, en 1907, la création d'un centre religieux au Pilier-Rouge, jusque-là sous la juridiction de Lambézellec, Monseigneur l'Evêque confia la charge de l'organisation à M. Milin. On devine facilement tout ce que peut coûter la fondation d'une paroisse : le jeune recteur s'y consacra tout entier. L'église actuelle existait déjà : si elle n'a pas les proportions qui conviennent à une population nombreuse, elle sert utilement en attendant que les circonstances permettent la construction d'un autre édifice plus vaste. Tous les autres services manquaient. M. Milin, avec l'aide de vicaires zélés, est parvenu à doter cette paroisse, jeune encore, d'un merveilleux réseau d'œuvres florissantes.

Le patronage des garçons, né dans une baraque américaine, occupe aujourd'hui un magnifique local. Les cercles d'études d'hommes et de jeunes gens, l'Association Catholique des Chefs de famille, l'Action Catholique masculine et féminine, le Secrétariat populaire, la Congrégation des Enfants de Marie, la Confrérie des Mères chrétiennes, le Comité de la Presse, la chorale sont prospères.

Très soucieux du bien spirituel de ses ouailles, le bon Pasteur n'a rien épargné pour leur procurer d'abondantes prédications à l'occasion de carêmes, de jubilés, d'adorations et trois grandes missions. La troisième de ces missions, prêchée par les Capucins de Lorient, se clôtura par la célébration du 25e anniversaire de la paroisse, sous la présidence de celui qui devait être quelques mois après Mgr Cogneau. S. Exc. Mgr Duparc, pour reconnaître les bons services de M. Milin, le nommait chanoine en 1931.

Le Souverain Juge aussi aura pesé ses mérites ; et nous avons confiance qu'il aura fait bon accueil à son fidèle serviteur. Que cet espoir cependant ne nous dispense pas de prier pour lui. Même sur une âme sacerdotale, qui a vécu sa foi et s'est sacrifiée pour la procurer aux autres, il n'est pas impossible de trouver quelques grains des poussières de la route. A notre tour de venir en aide, afin de donner à ceux qui nous ont aimés la meilleure marque d'affection et de reconnaissance.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Une affluence considérable de prêtres et de fidèles assistait jeudi 14 Janvier, aux obsèques. M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec, procéda à la levée de corps et chanta la messe, assisté de MM. Abguillerm, ancien vicaire, et Cap, ancien paroissien. M. le chanoine Fortin, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, ami particulier, présida le nocturne, et M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre, donna l'absoute. Le cortège escorta le char funèbre jusqu'au débouché de la route de Gouesnou, et prit congé. L'inhumation devait avoir lieu dans la soirée à Cléder.

Un service de huitaine sera chanté à Saint-Joseph, le mardi 19 Janvier, à 10 heures, et à Cléder, le jeudi suivant.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Un monument aux 4.600 prêtres et religieux morts pour la France. — D'innombrables monuments commémoratifs en l'honneur des morts de la guerre couvrent le sol du pays. Pourquoi les prêtres n'auraient-ils pas le leur ?

Le Comité chargé de l'ériger — sur la colline de Montmartre, près de la Basilique — sollicite le concours de tous les Français et il s'adresse à tous sans distinction d'opinions.

Le Président de la République, les plus hautes personnalités du monde politique, militaire et religieux, les Associations d'Anciens Combattants ont très spontanément accordé leur patronage. Il faut donc que de toute part, en France, soient recueillies des souscriptions.

Le bureau du Comité exécutif est composé de : MM Victor Constant, vice-président du Conseil municipal de Paris, président du Comité ; général Bontemps, secrétaire, et de Mgr Flaus, ancien aumônier divisionnaire, supérieur de la Basilique du Sacré-Cœur, trésorier.

Se servir du compte de chèque postal : Paris Flaus 1885-89.

L'état de santé du Saint-Père. — Demeuré stationnaire pendant de longs jours, l'état de santé du Saint-Père, malgré d'intermittents retours offensifs de la douleur, semble maintenant s'orienter vers une nette amélioration.

Le repos relatif imposé à l'auguste malade favorisant le retour à la normale du rythme cardiaque, du coup, se sont atténués les troubles de la circulation et les manifestations douloureuses qui, localisées aux jambes, en étaient la conséquence.

En dépit de son mal, le Saint-Père, grâce à son énergie bien connue, a conservé une parfaite liberté d'esprit et la plénitude de son activité intellectuelle. Tous les jours, de son lit, il assiste à la Sainte Messe et y communie. Tous les jours il se fait rendre compte par Son Em. le Cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, et par Monseigneur Pizzardo, sous-secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures, de la situation des grands intérêts de l'Eglise... et trouve encore le moyen de donner plusieurs audiences dont quelques-unes parfois fort

importantes comme celle qui vient d'être accordée à Son Em. le Cardinal Dougherty, Légat Pontifical au Congrès Eucharistique de Manille.

C'est donc avec une parfaite sérénité d'âme qu'il domine toujours et son mal et le gouvernement de l'Eglise.

L'*Osservatore Romano* du 11 Janvier dément formellement les informations alarmistes jetées dans le public par certaines Agences.

Il constate que la « précieuse activité du Saint-Père continue à s'exercer et que l'amélioration annoncée, déjà depuis quelques jours, est de plus en plus riche de promesses ».

Daigne Dieu, par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes, accorder à l'Eglise en prières le rétablissement complet d'une santé si chère.

C.

Réponse du Cardinal Verdier aux Vœux du Clergé de Paris. — *Répondant au discours par lequel M. l'abbé Bouvet, curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, a offert au Cardinal Verdier les vœux du clergé de Paris, Son Eminence a prononcé des paroles qui nous intéressent nous-mêmes.*

Voici une partie de cette forte allocution :

Eminence, Messeigneurs, chers Messieurs,

Il ne m'est pas possible de louer comme il le faudrait le très beau discours de M. Bouvet. Je veux seulement le remercier et de tout cœur de cette très belle page d'histoire qui honore infiniment notre cher diocèse de Paris.

Depuis quelques années, il faut en convenir, notre clergé voit ses sentiments et ses vœux traduits, à l'occasion du nouvel an, par des confrères dont le talent et le bon esprit sont admirés de tous.

Votre Archevêque en est profondément ému et encouragé. Et ce qui est mieux encore, la parole de nos orateurs porte dans nos provinces et même au delà de nos frontières la bonne renommée du clergé et du diocèse de Paris.

Ces pages sont lues avidement, j'ose le dire. A l'heure actuelle surtout, tous veulent connaître ce qui est pensé, ce qui est dit dans la capitale de la France ; tous attendent de nous un peu de lumière et quelques rayons d'espoir. Une fois de plus, grâce à la parole si élevée, si distinguée, si étincelante que vous venez d'entendre et d'applaudir, le Paris catholique donnera au monde un exemple de confiance dans les destinées de l'Eglise et de la France.

Chers Messieurs, votre Archevêque vous doit ses conseils pour l'année 1937.

Que sera-t-elle cette année que d'aucuns annoncent déjà comme décisive, fatidique, cruciale ? On dirait que les pauvres humains ne trouvent plus d'expressions assez fortes pour traduire les destinées que cette année nouvelle porte avec elle !

Le fait est qu'elle naît dans une des périodes les plus graves que l'Histoire ait connues.

Une expérience sans précédent s'accomplit chez nous. Nous donnera-t-elle la paix sociale, ou verrons-nous se per-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pétuer et s'aggraver les conflits qui troublent si profondément la vie nationale ?

Les peuples eux aussi si divisés, si troublés dans leur vie intérieure, si opposés dans leurs intérêts, nous donneront-ils la paix ou la guerre ?

C'est au milieu de ces angoisses que s'accomplit le passage d'une année à l'autre. Et je veux cependant prononcer encore une fois le mot de confiance.

Nous vivons une période unique, qu'on ne peut juger avec les critères normaux. Les antinomies ou les contrastes y abondent. Voyez notre chère France. A l'heure où, pour elle surtout, les plus graves problèmes se posent à l'intérieur ou sur ses frontières, où s'accomplit sur son territoire et dans sa vie politique et économique, une expérience qui peut bouleverser de fond en comble la vie nationale, à cette même heure et avec le concours de toutes les nations de l'Univers, elle prépare sa magnifique Exposition de 1937, c'est-à-dire, l'œuvre par excellence de la Paix. N'est-ce pas un appel à la confiance ?

D'autres lueurs d'espérance apparaissent aussi dans les relations toujours plus cordiales des grandes démocraties et une sorte de détente apparaît, à certaines heures du moins, dans les relations internationales. On dirait que Dieu se plaît en ces temps à multiplier à la fois les graves avertissements et les espérances.

⁂

Si un tel état de choses provoque dans les âmes une angoisse, elle donne aussi aux beaux caractères une véritable *fierté*, et j'ose vous donner, à vous Messieurs, cette première consigne : soyez courageux et fiers.

Oui, ne gémissons pas sur le malheur des temps. Ce mot, malheur des temps, mes oreilles d'enfant, d'adolescent, d'homme mûr l'ont toujours entendu. Il exprimait trop souvent la plainte d'hommes troublés dans leur repos sinon dans leur paresse.

Combien je préfère la magnifique parole que je surprenais, il y a un mois à peine, sur les lèvres de notre grand Pape Pie XI :

« Je remercie Dieu tous les jours, m'a-t-il dit, de me faire vivre dans les conjonctures actuelles. Cette crise si profonde, si universelle est unique dans l'Histoire du monde ; on doit être fier d'être le témoin et dans une certaine mesure acteur dans ce drame grandiose. Le mal et le bien sont aux prises dans un duel gigantesque. Nul n'a le droit d'être médiocre à l'heure actuelle. Et j'ai la certitude que de ce bouillonnement formidable notre Eglise sortira plus belle encore et mieux adaptée aux besoins contemporains. »

Voilà des paroles vraiment chrétiennes ! Elles sonnent parmi nous comme un appel à la confiance et à l'action.

Elles seront entendues de vous, chers Messieurs, je le sais. Le clergé de Paris aime son temps, puisque c'est celui que Dieu lui a donné. Plus que d'autres, il vit dans le formidable bouillonnement où se prépare un monde nouveau, et par suite mieux que d'autres il voit que sans Dieu et sans son

Eglise l'humanité est incapable de résoudre les formidables problèmes de l'heure, et de retrouver la paix et le bonheur. Et cette constatation lui donne la certitude que, Dieu aidant, l'Eglise reprendra au chevet de notre société si malade son rôle de mère.

S'il est vrai, chers Messieurs, que les forces spirituelles sont aujourd'hui appelées par tous comme l'unique salut, pourrait-il se faire que l'Eglise créatrice de la civilisation chrétienne, fidèle gardienne de ces forces spirituelles, ne soit pas demain appelée dans le concert des peuples pour les aider, une fois encore, à construire la cité nouvelle ? Préparons-nous. Et cette pensée, je le répète, doit donner à nos âmes une véritable fierté, et une nouvelle ardeur.

Plusieurs parmi nous ont vécu des temps plus calmes en apparence, mais si déprimants pour nos âmes de prêtres.

Une à une on nous enlevait toutes nos libertés. Les pouvoirs ne semblaient avoir qu'un souci : libérer la France du prétendu joug que l'Eglise faisait peser sur elle. La laïcisation intégrale poursuivait son cours inexorable. Et malgré nous, nous avions un peu des âmes de vaincus.

Les temps sont changés. L'expérience d'une société sans Dieu et sans l'Eglise se poursuit encore, malheureusement. Mais bien des yeux se dessillent, et bien des âmes s'épouvantent à la vue des ruines morales et matérielles de notre société matérialiste. Oh ! sans doute, nous sommes encore officiellement à l'écart. Mais bien des regards et bien des espérances se tournent vers nous, vers notre clergé si dévoué et si bon, vers nos œuvres de jeunesse si pleines d'avenir, vers notre doctrine sociale, en un mot vers les *Verba vitæ* que seule l'Eglise possède. Et chacun de nos jeunes, chacun de nous, Messieurs, se sent même une âme de *conquérant*. Oui, avec notre grand Pape, remercions Dieu de nous faire vivre dans les conjonctures actuelles et soyons fiers comme des soldats qui vont à la victoire !

Lettre de S. E. Mgr Pizzardo à l'Abbé Viollet. — A l'occasion du Congrès International de la Famille Chrétienne qui doit se tenir à Paris, les 16, 17 et 18 Mai prochain, l'abbé Jean Viollet, directeur de l'Association du Mariage Chrétien et organisateur du Congrès, a reçu de Son Exc. Mgr Pizzardo, archevêque de Nicée et Directeur de l'Action Catholique à Rome, une lettre dont l'importance n'échappera à aucun catholique soucieux de la défense morale de la famille dans les pays civilisés. Le distingué Prélat émet le vœu que le Congrès, organisé par la Section Familiale de l'Action Catholique Française soit l'occasion pour les catholiques de tous les pays de coordonner leurs expériences et leurs efforts pour la constitution des foyers chrétiens (1).

---

(1) Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat du Congrès, 86, rue de Gergovie, Paris (14e), ou à l'Action Catholique Française, 40, rue du Chevalier de la Barre, Paris (18e).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« *Vaticano, li* 14 *Décembre* 1936.

» Monsieur l'Abbé,

» Lors de son dernier voyage à Rome, Son Eminence Révérendissime le Cardinal Verdier m'a entretenu avec beaucoup de sympathie du projet du Congrès International de la Famille Chrétienne, en Mai 1937, à Paris. Au milieu de tant de sujets d'inquiétude, qui assombrissent l'heure présente, comment en effet ne se féliciterait-on point d'une initiative destinée à défendre et renforcer la cellule familiale, dans la prospérité de laquelle il faut à bon droit placer l'espoir et le salut de la Société, dont elle est la base fondamentale ? C'est aussi pourquoi les puissances du mal se déchaînent contre elle avec un tel acharnement.

Etablie par Dieu au principe de l'espèce humaine, la famille est le centre autour duquel rayonnent et gravitent toutes les activités et toutes les institutions : son état moral et religieux a donc une importance primordiale pour la Société comme pour l'Eglise elle-même. Plus que les victoires militaires ou les conceptions politiques, en effet, les vertus familiales donnent la prospérité aux Nations ; et c'est par la famille chrétienne, dont le divin foyer de Nazareth est le modèle, que l'Eglise voit croître le nombre de ses Elus.

Pourtant, à quels furieux assauts la famille n'est-elle pas en butte aujourd'hui ! Quels efforts ne sont point tentés pour ébranler, directement ou indirectement, sa stabilité ? Que de législations, trop souvent impies, qui méconnaissent aux chefs de famille la place leur revenant normalement ! Quels ravages, sans cesse croissants, la funeste pratique du divorce n'exerce-t-elle pas, dans la plupart des pays comme dans presque toutes les classes sociales ! Bref, a-t-on jamais assisté à une plus vaste et plus pernicieuse entreprise de désagrégation de la famille ? Aussi, une restauration familiale paraît-elle, non seulement opportune, mais impérieuse et urgente, que seule d'ailleurs la Religion a le secret et le pouvoir d'opérer. L'Eglise se présente ici comme la grande éducatrice, seule capable de donner les principes et les solutions conformes à la nature humaine et aux vrais besoins de la société.

C'est assez dire combien il importe que l'Association du Mariage Chrétien se développe toujours davantage, en qualité de Section Familiale de l'Action Catholique Française, opérant ainsi, selon le vœu si souvent exprimé du Souverain Pontife, un apostolat familial spécialisé.

Votre prochain Congrès y contribuera certainement, en attirant l'attention universelle sur un problème, qui est plus que jamais à l'ordre du jour, en répandant les enseignements pontificaux, et spécialement les lumineuses encycliques *Casti connubii* et *Divini illius Magistri* sur les points les plus essentiels de la morale chrétienne et de la vie sociale, en coordonnant les expériences et les efforts des catholiques de tous pays pour la constitution des foyers chrétiens, pour la formation des éducateurs et la préparation des jeunes au mariage.

Le Saint-Père lui-même ne pouvait manquer de réserver

ses meilleures bénédictions à ce magnifique programme de pensée et d'action. Il forme des vœux fervents pour ces prochaines assises de la famille chrétienne, qui seront certainement fécondées par toutes sortes de célestes faveurs et de grâces de choix.

Heureux de m'acquitter d'un si précieux message, je Vous prie, Monsieur l'Abbé, d'agréer, avec mes souhaits personnels, l'expression de mon religieux dévouement en Notre Seigneur.

† G. Pizzardo, *Archevêque titulaire de Nicée.* »

Le cas de l'Espagne. — *Une grande voix de la catholique Espagne.* — Le Cardinal Goma, archevêque de Tolède, primat d'Espagne, offre en témoignage à toutes les nations de l'Univers, la lettre pastorale qu'il a adressée à ses diocésains.

S. E. Mgr Goma ayant été informé que sa lettre pastorale servirait la cause de la vérité, en ce qui touche la guerre qui ensanglante actuellement l'Espagne, ses origines, son développement et l'avenir de l'Espagne, a déféré aux désirs qui lui étaient exprimés de toutes parts en autorisant la publication de cette lettre dans tous les pays du monde.

Cette brochure sera adressée gratuitement par nos soins à nos Comités et aux adhérents de la F. N. C. et à toutes personnes qui la demanderont ; le port seul étant laissé à leur charge, soit :

Pour 1 exemplaire : 0 fr. 20 ; — 50 exemplaires : 5 fr. ; 100 exemplaires : 7 fr. 15 ; — 500 exemplaires : 25 fr. ; 1.000 exemplaires : 40 fr.

Que nos adhérents veuillent bien faire parvenir les commandes le plus tôt possible au Siège Central de la F. N. C. qui servira les commandes dans les limites du tirage et dans l'ordre de leur arrivée : 31, boulevard de Latour-Maubourg, Paris (7e). — C. C. P. 710-61.

Ceci est mon corps. — Un pasteur protestant revenant du prêche était assis dans son cabinet de travail lorsque sa petite fille arriva, tenant une Bible en mains.

« Père, dit-elle, voudriez-vous me lire quelque passage où l'on parle de Jésus ? »

Le père fit asseoir l'enfant sur ses genoux et lui lut une page de l'Evangile.

« C'est beau, dit la petite fille. Mais lisez-moi encore quelque chose de la Passion de Jésus : je l'aime tant ! »

Le ministre commença le récit de la Passion selon saint Matthieu. Quand il arriva à l'institution de la sainte Eucharistie, il s'arrêta et prit soin d'expliquer à l'enfant que ces mots : « Ceci est mon Corps... ceci est mon Sang » signifiaient : « Ceci représente mon Corps... ceci représente mon Sang ».

Un nuage passa sur le visage de la petite fille ; elle regarda son père en face, et avec cet air profondément interrogateur que seuls les enfants savent prendre :

« Mais alors, papa, est-ce que Jésus ne comprenait pas ce qu'il disait ? »

Bulletin Catholique de Roseau (Antilles).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nouveau Calendrier liturgique. — L'Imprimerie Cornouaillaise vient de faire paraitre un « *Calendrier liturgique suivant l'Ordo diocésain, à l'usage des fidèles* ».

D'une présentation soignée et élégante, ce petit Calendrier répond à un désir plusieurs fois exprimé par des fidèles, de mettre à leur portée les indications de l'*Ordo* diocésain concernant les offices de l'Eglise.

On y trouvera les indications liturgiques concernant la messe de chaque jour et les vêpres des dimanches et principales fêtes de l'année.

Grâce à ces indications pratiques, les fidèles pourront s'unir de plus près au Saint Sacrifice et à la prière publique et solennelle de l'Eglise.

Nul doute que ce nouveau « Calendrier liturgique » ne reçoive le meilleur accueil auprès des fidèles auxquels il est destiné. MM. les Curés et Recteurs rendront service à leurs paroissiens en le faisant connaitre.

Prix : 2 fr. 25 l'unité. — Pour 20 exemplaires : 2 fr. 20 ; pour 50 ex. : 2 fr. 10 ; pour 100 ex. : 2 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Gabalda et Cie, éditeurs, rue Bonaparte, 90.

EXAMENS PARTICULIERS SUR DIVERS SUJETS, destinés aux ecclésiastiques et aux personnes qui veulent s'avancer dans la perfection, par MM. Olier, de Poussé, Tronson et quelques autres prêtres de Saint-Sulpice. Nouvelle édition complétée et adaptée au temps présent par J. Blouet, P. S. S. et supérieur du Grand Séminaire de Coutances. — Un volume in-16 de 612 pages : 20 francs.

Ce recueil d'Examens est en même temps un livre de méditation particulièrement approprié à la vie ecclésiastique. Nul ouvrage n'est plus apte à faire comprendre aux prêtres et aux ordinands ce qu'exige d'eux leur vocation.

Desclées de Brouwer et Cie, éditeurs, 76 bis et 78, rue des Saints-Pères, Paris (7e). — Ch. Post. Paris 767.22.

« Problèmes d'éducation », collection dirigée par M. le chanoine Henri Pradel. — Emile Pirolley : L'EDUCATRICE CHRETIENNE. Un volume de 223 pages. Prix : 10 francs.

Edit. Casterman, rue Bonaparte, 66, Paris (6e). — C. C. P. Paris 676.68

LES MYSTÈRES DE L'AU-DELA. *Que penser du Purgatoire ?* par L. Paré, S. J. In-12, 196 pages : 13 francs.

A propos de l'émission de l'Emprunt de la Défense Nationale

On attire notre attention sur ce fait que l'Emprunt actuellement émis, s'il est réservé aux détenteurs d'OR ou de Certificats ou de porteurs de Bons AURIOL peut aussi bien avantager les autres épargnants.

En effet, si l'on est ni détenteurs de Bons AURIOL, ni détenteurs d'Or, on peut souscrire aux nouvelles obligations très facilement en faisant acheter en Bourse, par intermédiaire de tous Banquiers ou Agents de Change, soit des certificats Or permettant d'obtenir moyennant remise d'un certificat et d'une soulte de Francs 100, — une Obligation Catégorie A donnant du 3,50 % et remboursable à 140 % dans trois ans ; soit des bons AURIOL à l'aide desquels on peut souscrire à des Obligations Catégorie B donnant du 4 % et remboursables à 140 % dans 9 ans.

Nous rappelons aussi que les Obligations A et B du nouvel Emprunt se négocieront, vraisemblablement, dès leur introduction à la Bourse, avec une forte prime, puisqu'elles pourront servir immédiatement au règlement partiel des droits de succession, à concurrence de leur prix de remboursement, c'est-à-dire de 140 %.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS

centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art
à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE
LISIEUX

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La constipation est le pire esclavage

« Esclavage »... le mot n'est pas trop fort pour exprimer à la fois la gêne corporelle continue que la constipation impose à ses victimes, les multiples tourments qu'elle leur inflige (maladies de la peau, migraines, maux d'estomac, de reins, de foie), les menaces effrayantes qu'elle suspend sur leur tête (appendicite, péritonite, empoisonnement du sang) et aussi la torture morale qu'engendre cette servitude physique et qui se manifeste dans un désir effréné de délivrance.

Pour y arriver, tout moyen est bon, même la purge, ce procédé « explosif » donc dangereux, qui loin de libérer les imprudents, les rejette, épuisés à leurs fers !

La liberté vous ne la conquerrez que patiemment en rééduquant votre fonction digestive, par une cure sérieuse de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON, le fameux extrait concentré de plantes des hautes vallées des Alpes, dont le R. P. Géraldus inventa la formule il y a plus de cent ans, et que la science moderne a mis au point, réussissant à en faire le plus puissant désintoxiquant et revitalisant organique. Une cuillerée à café quotidienne de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON suffit à éliminer les déchets putrides qui encombrent les voies digestives, à restituer au sang sa pureté et sa richesse, à rétablir la marche normale de la fonction digestive, à faire disparaître malaises et affections dûs à la constipation, et à rendre enfin au constipé la santé et la joie !

20 Avril 1934.

J'étais atteinte d'une constipation opiniâtre et chronique avec vertiges et je souffrais le martyre. Une amie me conseilla de faire un essai de votre TISANE DES CHARTREUX DE DURBON. Je suis heureuse de vous faire savoir qu'un mois après j'en ressentais les effets salutaires et je suis émerveillée du résultat obtenu ; aussi je vous prie de disposer de mon attestation.

Madame BAUDON, à CEYRUS (Hérault).

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14.80
Baume, le pot . 8.95
Pilules, l'étui . . 8.50
Dans les Pharmacies.

52e Année. Vendredi 29 Janvier 1937. N° 5

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Action Catholique ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pour 1937 ; Prédicateurs de Carême ; Avis important aux possesseurs de postes radiophoniques ; Récollections sacerdotales ; Nominations.

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Quimper : Retraite bretonne ; Œuvre de Saint-François de Sales ; Congrès international d'orgue et de musique sacrée à Paris ; Appel de la Société Générale d'Education et d'Enseignement ; Nécrologie : M. l'abbé Vincent Le Pemp, aumônier du « Clos », Douarnenez ; Saint-Pol de Léon : La fête du Collège 1937.

III. *Chronique générale.* — Pour la fête de Saint François de Sales.

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1937

Archives diocésaines Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

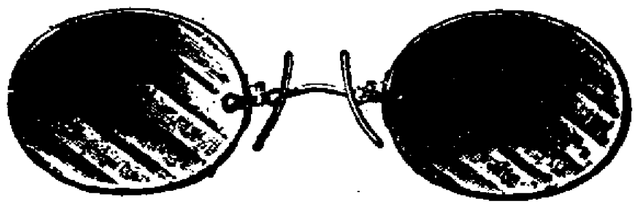
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

LES HARMONIUMS RICHARD

sont vendus en confiance et à crédit par la

PROCURE BRETONNE, ST-BRIEUC

INSTRUMENTS D'OCCASION A PRIX RÉDUITS

Envoi des Catalogues contre 0 fr. 50 en timbres

Sauvez votre foie par l'Urodonal

qui opère le lavage de cet organe, le désengorge et le remet en état de fonctionner, évitant ainsi coliques hepatiques, cirrhose, ictère, etc. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissem^ts Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican*

BON

N° 120 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du D^r J.-G. Guignot : Ce qu'il faut savoir pour se bien porter

La boîte (20 doses) **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

52e Année. Vendredi 29 Janvier 1937. N° 5

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 31 *Janvier*. — Sexagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Ignace et de S. Jean Bosco.
Lundi, 1er *Février*. — S. Ignace, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Mardi, 2. — Purification de la B. V.-M. Double de 2e classe. Blanc.
A vêpres, mémoire de S. Gildas.
Mercredi, 3. — S. Gildas, Abbé. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 4. — S. André Corsini, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 5. — Ste Agathe, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Samedi, 6. — S. Tite, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 7. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.
A Vêpres, mémoires de S. Jean de Matha et de S. Romuald.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Guipronvel	30-31 Janvier.
Saint-Melaine	1-7 Février.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Action Catholique. — Les réunions de cadres continueront le :

31 Janvier, à Brest, pour l'Intercantonal de Brest. — Des instructions spéciales seront adressées aux paroisses au sujet de cette réunion.

1er Février, à Saint-Renan. Réunion des Bureaux cantonaux de Saint-Renan, Lannilis et Ploudalmézeau.

2 Février, à Landerneau. Réunion des dirigeants des Bureaux cantonaux de Landerneau, Daoulas, Lesneven, Plabennec, Ploudiry.

Toutes ces réunions auront lieu à 2 heures.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pour 1937

MOIS	DATES	JOURS DE LA SEMAINE	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE MATIN	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE SOIR
AVRIL	7	Mercredi..	Hanvec — Rumengol.....	Irvillac.
	8	Jeudi.....	Daoulas.....	Logonna-Daoulas.
	9	Vendredi..	Hôpital-Camfrout	Saint-Urbain.
	10	Samedi ...	Dirinon.....	Loperhet.
	11	Dimanche.	Plougastel-Daoulas.....	Saint-Marc.*
	12	Lundi	Guilers.....	Saint-Renan.*
	13	Mardi.....	Brélès	Lanildut.
	14	Mercredi..	Plouarzel	Lampaul-Plouarzel.
	15	Jeudi.....	Milizac — Guipronvel.....	Ploumoguer — Lambert.
	16	Vendredi..	Plougonvelin.....	Le Conquet* — Trébabu.
	17	Samedi ...	Loc-Maria-Plouzané.....	Plouzané.
	18	Dimanche.	La Forêt-Landerneau.....	Ecole St-Joseph, Landerneau
	19	Lundi	Landerneau.....	St-Divy, St-Thonan-Kersaint
	20	Mardi.....	Plouédern.....	Trémaouézan.
	21	Mercredi..	La Roche — Lanneuffret....	Penecran.
	26	Lundi	Ploudaniel.....	Lesneven.*
	27	Mardi.....	Kerlouan.....	Guissény — Saint-Frégant.
	28	Mercredi..	Plounéour-Trez — Goulven.	Brignogan.
	29	Jeudi.....	Collège Saint-François.....	Plouider.
	30	Vendredi..	Saint-Méen	Trégarantec.
MAI	1	Samedi ...	Kernilis.....	Plouguerneau.*
	2	Dimanche.	Landéda.....	Lanmlis* — Tréglonou.
	3	Lundi	Plouvien — Loc-Brévalaire..	Le Folgoët - Kernouès - La-
	4	Mardi.....	.....	Orphlde Trévidy [narvily.
	5	Mercredi..	Saint-Mathieu de Morlaix ...	Pensionnat Saint-Joseph.
	6	Ascension.	Saint-Martin.....	Saint-Melaine.
	10	Lundi	Gouesnou.....	Plabennec* — Le Drennec.
	11	Mardi.....	Bourg-Blanc — Coat-Méal..	Plouguin* — Tréouergat.
	12	Mercredi..	Ploudalmézeau — Lampaul.	Saint-Pabu.
	13	Jeudi.....	Plourin.....	Lanrivoaré.
	14	Vendredi..	Landunvez.....	Porspoder.
	15	Samedi ...	Le Relecq-Kerhuon.....	Guipavas.*
	16	Pentecôte .	Ploudiry — Loc-Eguiner....	La Martyre.
	17	Lundi	Le Tréhou — Tréflévénez — Saint-Eloi.	
	20	Jeudi.....	Etablist de la Villeneuve....	Lambézellec.
	21	Vendredi..	Bohars.....	Pensl N.-D. de Bonne-Nouv.
	22	Samedi ...	St-Joseph du Pilier-Rouge...	Pensl du Pilier-Rouge.
	24	Lundi	Saint-Martin	Saint-Michel.
	25	Mardi.....	Collège Saint-Louis.....	Collège N.-D. de Bon-Secours
	26	Mercredi..	Pensionnat Jeanne-d'Arc....	Retraite.
	27	Jeudi.....	Saint-Louis.....	N.-D. du Mont-Carmel.
	28	Vendredi..	Saint-Pierre-Quilbignon	N.-D. de Kerbonne.
	29	Samedi ...	Saint-Sauveur.....	Adoration.

La Confirmation se donne soit le matin, soit le soir, dans la paroisse inscrite la première.

Monseigneur l'Evêque ne restera pour le repas du soir et pour la nuit que dans les paroisses marquées d'un *.

Arrêté à Quimper, le 25 Janvier 1937.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon

III. Prédicateurs de Carême. — MM. les Curés et Recteurs sont priés de faire connaître à l'Evêché, qui se charge de les transmettre à la *Semaine religieuse*, les noms des prédicateurs qu'ils ont choisis pour la Station du Carême. Si ces prédicateurs sont étrangers au diocèse, la lettre adressée à Monseigneur ou aux Vicaires généraux doit contenir une *demande de pouvoirs*.

Les prédicateurs devront eux-mêmes, avant de commencer leurs prédications, prêter le serment antimoderniste devant le Curé ou le Recteur de la paroisse que Monseigneur délègue spécialement à cet effet. La formule du serment sera expédiée aux chefs de paroisses qui auront demandé des pouvoirs pour leurs prédicateurs ; ils devront la renvoyer ensuite à l'Evêché, datée et signée par celui qui aura prêté serment.

IV. Avis important aux possesseurs de postes radiophoniques. — *La Centrale Catholique du Cinéma et de Radio* (Section de l'Action Catholique) rappelle une dernière fois à tous les catholiques le *devoir urgent* que les circonstances actuelles leur imposent. *Des élections vont avoir lieu à la date du 13 Février aux fins de désigner les représentants des auditeurs de radio aux Conseils de Gérance des Postes d'Etat.*

Est-il besoin d'insister sur l'extrême importance de cette institution appelée à élaborer et à surveiller les programmes ? Il ne serait, pour s'en rendre compte davantage, que de constater l'activité déployée dans ce sens par certains milieux qui combattent nos idées et nos traditions les plus chères.

Il importe donc que chaque catholique détenteur d'un poste de T. S. F. :

1° *Déclare* son poste et paie la taxe.

2° *Retire au Bureau de Poste* où il paie la taxe, dans la semaine qui précédera l'élection (probablement du 5 au 12) une enveloppe destinée au vote. Cette enveloppe en contiendra une seconde ; on placera dans cette seconde enveloppe son bulletin de vote contenant dix noms, on collera sur la même enveloppe le coupon n° 2 de la carte d'auditeur (reçu de la taxe) et on remettra cette enveloppe dans la grande, qui devra être jetée à la boîte aux lettres avant le jour de l'élection.

3° VOTE :

La date des élections est officieusement fixée au 13 Février. Si elle n'est pas retardée, les derniers votes devront être mis à la boîte aux lettres le 12 Février.

On connaîtra par les Radio-Famille les listes de candidats pour lesquelles il faut voter, avec discipline, et sans panachage pour éviter les diversions et des divisions désastreuses.

V. Récollections Sacerdotales. — Le 3 Février, à Pont-Croix ; le 5, à Pont-l'Abbé.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VI. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, M. Hervé Le Grand, aumônier du Pensionnat Saint-Joseph du Pilier-Rouge;

Aumônier du Pensionnat Saint-Joseph du Pilier-Rouge, M. François Olier, vicaire à Bannalec ;

Vicaire au Guilvinec, M. Alain Jaffrès, vicaire à Plouigneau ;

Vicaire à Plouigneau, M. Yves Le Brun, vicaire à Guerlesquin ;

Vicaire à Spézet, M. Louis Cloarec, vicaire à Névez ;

Vicaire à Névez, M. Joseph Le Brun, vicaire à Quimerc'h.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Sexagésime* (31 *Janvier*) : **Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 16 heures, réunion de la Ligue Féminine d'Action Catholique, au Patronage de la Sainte-Famille.**

Mardi : La Purification de la Sainte Vierge : **Messes à 6, 7, 8, 9 heures. — A 10 heures, bénédiction des cierges, suivie de la grand'messe. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.**

Mercredi : **Confession des filles.**

Jeudi : **Confession pour le 1er vendredi du mois.**

Vendredi : **Exposition du T. Saint-Sacrement depuis 7 heures jusqu'à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet et bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.**

Samedi : **Confession des garçons.**

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Sexagésime* (31 *Janvier*) **: Messes à 6, 7, 8, 9 heures, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.**

Lundi et mercredi : **A 7 h. 30, service pour les Trépassés.**

Mardi : Fête de la Purification de la Sainte Vierge : **Messes à 6, 7 heures. — A 8 heures, bénédiction des cierges et grand'messe. — Le soir, à 20 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.**

Mercredi : **Confession des enfants des Catéchismes.**

Jeudi : **A 8 heures, messe de Communion des enfants.**

1er Vendredi du mois : **Bénédiction du Saint-Sacrement après la messe de 7 heures. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.**

Intentions recommandées. — Morlaix (Saint-Melaine) : l'Adoration, du 1er au 7 Février.

QUIMPER. — **Retraite bretonne.** — La Retraite bretonne pour les femmes mariées et les jeunes filles sera donnée à la Retraite de Quimper, du lundi 15 Février au samedi 20.

Messieurs les Curés et Recteurs sont instamment priés de l'annoncer en chaire.

Œuvre de Saint-François de Sales. — Les Directeurs paroissiaux de notre Œuvre sont priés de songer sans retard au recouvrement des cotisations et de les verser, soit à M. le Directeur diocésain, soit au Secrétariat de l'Evêché, avant le 31 Janvier, dernier délai.

Le Conseil central de l'Œuvre de Saint-François de Sales rappelle à MM. les Curés qu'il n'est donné suite à leurs demandes qu'autant que leur paroisse figure sur l'état détaillé des recettes, envoyé chaque année par la Direction diocésaine.

Le Directeur diocésain.

Congrès International d'Orgue et de Musique Sacrée à Paris. — *Lettre du Cardinal Pacelli au Président de l'Union des Organistes et des Maîtres de Chapelle :*

SECRÉTARIA DI STATO DI SUA SANTITA

Dal Vaticano, le 18 Décembre 1936.

**

N° 158719.

Monsieur le Président,

Le Saint-Père a appris avec joie que l'Union des Organistes et des Maîtres de Chapelle se proposait d'organiser, avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Verdier, un Congrès International d'orgue et de Musique sacrée devant se tenir à Paris durant l'Exposition Internationale de 1937 et qu'elle avait constitué à cet effet un Comité spécial placé sous votre haute direction.

Le Souverain Pontife applaudit à cette initiative si heureuse.

L'occasion de l'Exposition Internationale est de plus tout à fait opportune ; ne sied-il pas en effet que dans une revue générale du progrès scientifique et artistique figure aussi un Congrès de Musique sacrée ?

Si l'on peut dire à juste titre que l'Eglise a toujours favorisé le progrès des Arts, cela est vrai d'une façon plus spéciale encore de la Musique, qui fait partie au premier chef des moyens d'expression de la Prière liturgique. Le Chant officiel de l'Eglise, il est vrai, est le Chant grégorien, qui exprime plus vivement et plus fidèlement l'esprit de la Liturgie.

Aussi l'Eglise le propose-t-elle aux artistes comme un modèle à suivre. Mais il n'en est pas moins vrai qu'elle a accueilli aussi et faites siennes d'une certaine manière, bien que moins intimement, les compositions inspirées de grands polyphonistes du XVIe siècle et qu'elle continue à accueillir les productions dues aux progrès de l'Art moderne, dans la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

mesure toutefois où elles sont compatibles avec la pureté, la gravité, la dignité des offices liturgiques et les prescriptions ecclésiastiques.

Il ne faut pas oublier, en effet, que la musique, particulièrement vocale, est, dans le temple, partie intégrante de la liturgie solennelle : servante à un titre aussi direct du culte divin, elle ne saurait en aucune manière se laisser contaminer par des éléments profanes. Aussi, pour empêcher cette profanation, le Saint-Siège a-t-il plusieurs fois élevé la voix.

Bien connus sont les deux documents les plus importants en cette matière : le Motu proprio de Pie X du 22 Novembre 1903 et la récente Constitution Apostolique « Divini Cultus Sanctitatem » du 20 Décembre 1928.

Le Saint-Père, en approuvant et encourageant de tout cœur le projet d'un Congrès International d'Orgue et de Musique sacrée, exprime le désir que ces deux documents soient amplement illustrés durant ce Congrès. Et cela d'autant plus, que malgré tout le chemin heureusement parcouru déjà par la réforme de la Musique sacrée, il reste encore beaucoup à faire pour l'application intégrale, sincère et filiale des sages directives données par les Souverains Pontifes dans les documents en question.

Le Saint-Père, qui n'ignore pas de quel zèle pour la dignité du Culte divin est animé le Cardinal Verdier, sous le haut patronage duquel se déroulera le Congrès, et qui apprécie d'autre part comme elle le mérite, la réputation mondiale de l'illustre compositeur Widor, ne doute pas que de ce Congrès ne doive résulter, du fait de l'observation filiale des directives des Souverains Pontifes, les plus heureux effets pour le rehaussement de l'éclat et de la splendeur des fonctions sacrées.

C'est dans cette espérance que Sa Sainteté implore, pour les organisateurs de ce Congrès, l'abondance des célestes faveurs et qu'elle accorde de grand cœur à tous, et d'une façon toute spéciale à vous-même, Monsieur le Président, la faveur de la Bénédiction Apostolique.

Je me permets de joindre mes vœux personnels pour le succès de votre belle entreprise et vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon religieux dévouement.

Signé : E. Card. PACELLI.

Appel de la Société Générale d'Education et d'Enseignement. — Voici la rentrée scolaire. La *Société d'Education* vous appelle à l'aide pour nos écoles chrétiennes qui se débattent au milieu de tant de difficultés. La crise financière augmente leurs inquiétudes ; elle augmente les angoisses des héroïques curés qui s'imposent tant de privations pour les créer et les faire vivre.

Les maîtres et les maîtresses n'ont, la plupart du temps, que des traitements bien modiques : pour se dévouer à leur mission, il leur faut un courage et une abnégation admirables.

Arrêtons un moment notre pensée sur tous les efforts

qu'exige, chaque année, l'entretien de nos écoles libres ! Imposons-nous, à notre tour, un petit sacrifice pour coopérer à cette œuvre sublime qui, suivant les paroles mêmes du Souverain Pontife, « présente en France, à l'heure actuelle, le plus grand et le plus vital intérêt ».

Que nos écoles chrétiennes soient nécessaires, qui pourrait en douter en présence de l'attitude du Syndicat qui prétend représenter les instituteurs publics ? Dans leurs Congrès, les membres de ce Syndicat, dit *national*, préconisent la Révolution, la lutte des classes, la grève générale, le refus du devoir militaire. C'est au chant de l'*Internationale* qu'ils clôturent leurs réunions. Le Congrès de Lille a été particulièrement scandaleux.

Oui, nos écoles, nos collèges, qui instruisent près de 1.100.000 enfants et adolescents, et qui ne reçoivent pas un sou de l'Etat, paraissent de plus en plus nécessaires. A tout prix, il faut maintenir, développer, multiplier ces foyers de vie spirituelle, de vie chrétienne, où se forment de bons citoyens aimant leur Patrie et prêts à se dévouer pour elle. De ces bons citoyens, la France a plus que jamais besoin !

Aidez-nous donc à accorder à nos écoles des secours plus larges que par le passé. Aidez-nous à soutenir nos écoles normales qui assurent le recrutement des maîtres et des maîtresses. Lorsque nous voyons de près certaines détresses, nous voudrions être très riches. Nous le serons, si vous voulez bien faire, cette fois, un effort plus grand que les autres années.

Donnez généreusement ! Nous recevrons vos souscriptions avec joie et avec reconnaissance ; et vous travaillerez ainsi efficacement pour l'Eglise et pour la Patrie !

Société Générale d'Education et d'Enseignement, 14 bis, rue d'Assas, Paris (6e). Chèque Postal Paris 390-23.

Nécrologie. — *M. l'abbé Vincent LE PEMP, aumônier du « Clos », Douarnenez.* — Le lundi 28 Décembre, une cinquantaine de prêtres et une foule émue de parents et d'amis rendaient les derniers devoirs à M. l'abbé Vincent Le Pemp et accompagnaient sa dépouille mortelle au cimetière de sa paroisse natale.

Vincent Le Pemp naquit à Lescors, en Penmarc'h, le 8 Juin 1884.

Lescors est un village d'une quinzaine de feux, situé sur un promontoire peuplé de menhirs, autrefois marécageux, sablonneux ou stérile, que le travail de ses habitants a transformé en une plaine fertile, couverte de pâturages et de riches cultures.

Lescors était réputé le village le plus religieux de la paroisse ; il le devait surtout à la famille Le Pemp, que les voisins considéraient comme la famille modèle.

Vincent était le quatrième enfant des époux Jean Le Pemp et Jeanne Lucas. Quatre autres devaient suivre : deux garçons et deux filles. Des parents moins croyants n'auraient pas envisagé l'avenir sans inquiétude. Ceux-ci faisaient

Archives diocésaines de Quimper et Léon

entière confiance à la Providence ; et chaque nouveau rejeton était accueilli comme une bénédiction du bon Dieu.

L'aîné, à ses dix ans, fut mis en pension à l'école des Frères, à Plonéour-Lanvern ; les autres suivirent, et Vincent en 1893. Il entra en Sixième à Pont-Croix en 1897, après son aîné Jean-Louis qui déjà achevait ses études au Grand Séminaire.

Comment l'exploitation d'un petit domaine de trois à quatre hectares pouvait-elle permettre de faire de telles dépenses ? Les parents travaillaient avec un courage magnifique ; ils réduisaient au minimum leurs frais ; mais n'hésitaient jamais à grever leur budget pour procurer à leurs enfants une éducation soignée, et surtout pour élever des prêtres.

A Pont-Croix, Vincent fut bon élève, laborieux, docile, pieux, bon camarade, un de ces élèves que les Supérieurs ne remarquent pas, parce qu'ils ne sont pas des tout premiers, et qu'ils ne sont jamais punis.

Là, comme plus tard au Grand Séminaire, Vincent progressa d'un mouvement sûr. Sa mémoire, en s'exerçant, acquit de grandes facilités ; il prit goût à l'étude ; son âme, admirablement douée, et déjà fécondée par les leçons et l'exemple d'une sainte mère, fut bientôt prête pour les tâches futures.

Il fut ordonné sous-diacre en Juillet 1907, diacre l'année suivante, et prêtre le 23 Juillet 1909.

A la rentrée des classes, il devint maître d'études au Petit Séminaire de Kéroulas, à Saint-Pol-de-Léon ; il y passa deux années, pendant lesquelles il lut beaucoup, donna des leçons, et s'initia aux meilleures méthodes d'apostolat parmi les jeunes gens.

Le 16 Août 1911, il fut nommé vicaire à Guilligomarc'h. Le bon M. Perhirin lui fit l'accueil le plus aimable. Ce fut toujours entre eux l'entente parfaite ; et dans la suite, M. le Recteur protesta chaque fois qu'il fut question de lui enlever son vicaire.

Pour arriver à comprendre et à se faire comprendre dans un breton bien différent du nôtre, M. Le Pemp s'entraîna à parler le Vannetais...

Quand la guerre éclata, en 1914, Vincent, déjà réformé, fut de nouveau exempté de tout service militaire pour maladie de cœur. Maladie de cœur ? il n'y avait guère pensé avant ce moment. Mais d'entendre parler les médecins, et de voir son frère Jean-Louis mourir du même mal, par suite d'une vaccination antityphoïdique, lui donnèrent de l'inquiétude.

Pendant ces années, restant dans le diocèse, il fit partie des troupes légères que l'on déplaçait suivant les besoins du moment. Il fut successivement vicaire auxiliaire à Arzano, avec résidence à Guilligomarc'h, où il était en même temps secrétaire de mairie ; à Querrien, où son campatriote M. Tanneau jouissait d'une pauvre santé ; à Ploudalmézeau, à Plabennec...

Le 28 Décembre 1917, il fut nommé vicaire en titre à

Ploudalmézeau. Il succédait au plus actif et au plus brillant des vicaires ; il devenait le collaborateur de M. le chanoine Grall, qu'à juste titre l'on a présenté comme le curé modèle.

C'est dans cette paroisse de Ploudalmézeau que l'abbé Vincent Le Pemp a donné sa pleine mesure.

Il eut à s'occuper de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, et fit monter les cotisations. Il fut chargé du Patronage et du Cercle d'études, œuvres difficiles, où l'on ne réussit qu'au prix d'une patience que rien ne rebute, d'un dévouement qui jamais ne se lasse, d'un doigté, d'une fermeté qui redresse sans rien casser. Sous sa direction, le patronage de Ploudalmézeau eut une société de gymnastique et une troupe théâtrale de premier ordre, et devint une pépinière de vocations ecclésiastiques.

L'abbé Le Pemp dirigea également le Tiers-Ordre et la Confrérie des Hommes du Sacré-Cœur. Son activité et sa générosité, toujours discrètes trouvaient à s'exercer dans les domaines les plus divers : écoles, bonne prese, etc. Portsall, où les besoins se faisaient davantage sentir, devint son quartier de prédilection.

A toutes ces œuvres, il se donna entièrement, ne ménageant ni son argent, ni son temps, ni ses forces, oubliant que tout surmenage mettait son cœur à rude épreuve. Par ses qualités personnelles, ses prédications, ses directions, il acquit dans la paroisse un prestige, une autorité qui donnèrent à son ministère une efficacité extraordinaire.

Il ne s'imposait nulle part ; mais dès qu'une difficulté surgissait dans une famille, dès qu'un différend menaçait la bonne entente, on sollicitait son intervention. Homme de jugement droit, uniquement désireux de rendre service, il accourait et son arbitrage, discrètement rendu, mettait fin aux litiges.

L'œuvre qui a le plus retenu son attention a été celle des vocations ecclésiastiques et religieuses. Que de jeunes paroissiennes il a orientées vers les congrégations ! Que de jeunes gens il a dirigés vers le collège et vers le Séminaire !

Dans les écoles, au patronage, au catéchisme, il cherchait les sujets d'élite ; il s'offrait pour donner des leçons de latin ; s'il le fallait, il prenait à son compte une part des frais d'études. Pendant les vacances, il suivait de près collégiens et séminaristes. Quelle joie pour l'heureux vicaire quand les cloches de Ploudalmézeau s'ébranlaient pour annoncer les premières messes de jeunes prêtres ! En 1930, trois dimanches de rang, trois nouveaux prêtres montèrent à l'autel. Le troisième dimanche, ce fut l'abbé Vincent Le Pemp qui prononça le sermon de circonstance. Ce jour-là, plusieurs jeunes gens entendirent l'appel du divin Maître.

En Août dernier, par deux fois, malgré l'avis des médecins, l'abbé Le Pemp reprenait le chemin de Ploudalmézeau, pour prêcher à la première messe de deux de ses anciens élèves ; lui n'y voyait qu'une chose : faire plaisir et faire du bien.

En Octobre 1934, il avait dû se résoudre à quitter Ploudalmézeau pour venir se reposer à l'Hôtel-Dieu de Pont-

Archives diocésaines d[illegible]uimper et Léon

l'Abbé. Dès qu'il se sentit un peu mieux, il fut impatient de reprendre son service. Il fut informé qu'il était désigné d'avance pour remplir les fonctions d'aumônier à l'hôpital de Douarnenez en voie d'achèvement. Comment ? lui ? lui qui n'avait connu que le ministère paroissial !

Dès l'érection canonique (1er Mai 1935), l'aumônier se donna tout entier à sa nouvelle mission. Il prêchait souvent. Il savait qu'il parlait à des âmes d'élite ; ses instructions, préparées avec grand soin, étaient fort goûtées. Il eut vite fait de gagner les sympathies dans la Communauté et dans l'hôpital, et même au dehors. Il sut intéresser des âmes charitables à l'œuvre naissante. Comment traduire les regrets qu'il laisse ?

Le 10 Novembre dernier, il était appelé à Saint-Jean-Trolimon pour bénir le mariage d'un de ses neveux. Il avait devant lui toute sa famille. Il parla avec l'autorité d'un père. Ce fut son testament. Ses directives et ses conseils aux jeunes époux s'inspiraient des exemples qu'il avait eus sous les yeux dans la maison paternelle. Il était le lien qui tenait étroitement unis tous les membres de la famille.

Ce jour-là, il avait paru fatigué. Trois semaines plus tard, une congestion venait compliquer son mauvais état cardiaque : le docteur déclara tout espoir perdu. La famille fut prévenue. Le malade fit généreusement le sacrifice de sa vie pour le succès des œuvres auxquelles il s'était dévoué.

A ses parents, il laissa par écrit ses dernières recommandations que je me permets de transcrire :

« Je vous ai toujours aimés, et jusqu'à mon dernier moment j'ai pensé à vous et prié pour vous. Restez toujours unis. Aimez-vous les uns les autres. Aidez-vous dans vos besoins. Soyez de bons chrétiens. Aimez vos prêtres ; soutenez-les toujours et excusez leurs défauts, s'ils en ont. »

Le soir de Noël, il rendait le dernier soupir. L'abbé Vincent Le Pemp a été un prêtre au sens plein du mot ; il est mort comme un saint.

Saint-Pol de Léon (*Institution Notre-Dame du Kreisker*). — **La Fête du Collège 1937.** — En ce dimanche 17 Janvier, maîtres et élèves ont célébré une fois de plus dans la joie et avec piété la traditionnelle fête du Collège. On sait qu'elle se célèbre toujours chez nous le dimanche qui précède la Septuagésime, sous le vocable du Cœur Très Pur de Marie, en union avec l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires à Paris, à laquelle nous sommes affiliés depuis le 4 Avril 1851.

Accourus nombreux malgré l'inclémence du temps et la proximité des dernières vacances, parents et amis se sont déclarés ravis de la belle ordonnance des cérémonies aussi bien que des chants choisis avec un goût sûr et exécutés avec un sens délicat des nuances, dans la vieille chapelle qu'ont « vénérée nos pères ».

Au cours de la messe, chantée par M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix, assisté de MM. les abbés Kerdilès et Cloâtre, maîtres d'études, M. l'abbé Sibiril, ancien élève du Collège de Léon, recteur de Saint-Melaine, prenant

pour texte de son allocution ces mots du Psalmiste : *Tuus sum ego, salvum me fac*, exalta la gloire et la puissance de la Vierge Marie, notre mère. « Ce fut très simple et très bien », écrivait le lendemain à ses parents l'un de nos grands élèves : n'est-ce pas le meilleur témoignage que le prédicateur avait su trouver le chemin des âmes.

Dans la soirée, après que furent chantées les vêpres, la traditionnelle séance récréative rassembla les familles dans notre modeste Salle de Fêtes, où les acteurs, grands et petits, surent charmer et émouvoir les auditeurs attentifs dans l'interprétation des « Pièces » inscrites au programme : « La Punition d'Anatole », comédie en un acte ; « L'Escapade du Petit Duc », opérette en un acte par Amiot ; « L'Espion », drame en un acte par Mme Allotte de la Fûye.

Une quête au profit de l'Œuvre de la Sainte-Enfance se révéla fructueuse.

Au cours de la séance, nous eûmes le plaisir d'entendre M. le Supérieur et M. le docteur Meudic, président de l'Association des Parents d'Elèves qui nous apportèrent l'un et l'autre, avec l'expression de la reconnaisance des maîtres et des élèves pour la sympathie témoignée au Collège en ce jour, un aperçu de la situation de l'Enseignement libre et quelques vues d'espoir sur l'avenir.

La fête prit fin au Kreisker par le Salut du Saint-Sacrement et le chant de la Cantate à Notre-Dame toujours appréciée. Et tous de demander à Notre Seigneur de bénir ces « heureux enfants » et de leur permettre de « vivre en paix, sous l'aile de Marie, à l'ombre du clocher à jour ».

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Pour la fête de Saint François de Sales. — **La mort dans la patience et la douceur.** — Il devait passer ce mois de Décembre 1622 à Lyon, où il était venu pour saluer la Cour de France. Le voyage d'Annecy en cette ville, sous une température glaciale, par les coches d'eau du Rhône, avait été très fatigant, malgré ses haltes, plutôt fatigantes elles-mêmes. A Barbières, il avait dû coucher dans un grenier sur de la paille. A Valence, il avait cédé sa bonne chambre à une dame qui se plaignait d'en avoir une mauvaise, puis il s'était installé dans celle de son domestique ; mais voyant que celui-ci souffrait, il lui avait abandonné le lit pour s'étendre tout vêtu sur un matelas à terre. Reçu à Lyon par les Visitandines, il ne voulut pour abri que la maison du jardinier, une « cahüette », comme disent les vieux biographes. On le lui fit remarquer ; il répondit doucement « que jamais il n'estoit mieux que quand il n'estoit guières bien ».

Dans le monastère il recevait des visites sans nombre, princes, princesses, grands seigneurs, gens de tout ordre, visites exténuantes par leur multiplicité et par les conditions inconfortables où il se trouvait.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il voyait aussi ces chères religieuses, soit ensemble, soit une à une. « Un jour que dans le parloir, raconte *l'Année Sainte*, il causait avec la Supérieure, celle-ci, séparée de lui par la grille, l'avertit que dans son dos la porte était ouverte et pouvait lui donner froid. Il y alla ; puis sans y toucher, revint s'asseoir. — « Ma fille, dit-il, il y a là tout plein de petits enfants qui me regardent d'un si bon courage que je n'ai pas le cœur de leur fermer la porte au nez ».

Il eut là sa dernière entrevue avec sainte Chantal ; il s'y montra si austère qu'il ne lui permit pas de parler d'autre chose que des affaires de la Congrégation ; rien d'elle-même. Il savait bien pourtant qu'ils ne devaient plus se revoir. Mais il ne vivait plus qu'en Dieu.

La veille de Noël, il alla présider une plantation de croix chez les Récollets. Il y souffrit beaucoup du froid. Ce jour même il dit la messe de minuit à la Visitation et fit à ses filles « une exhortation toute pleine de tendretés ». Sa messe de l'aurore fut célébrée chez les princes du Piémont qu'il était allé confesser ; il rentra au monastère pour célébrer la messe du jour, mais en arrivant il trouva revêtu des habits sacerdotaux un prêtre qui, ne croyant pas l'évêque-fondateur présent, s'apprêtait à monter à l'autel. Il ne consentit pas à prendre sa place, se mit à genoux, et, avec une patience non pareille, entendit les trois messes successives de ce prêtre ; après quoi « il dit la sienne troisiesme, onze heures des-ja passées ».

Ce même jour de Noël, « il baille l'habit de la Visitation », et prêche. Le soir, il va au palais de la Reyne-Mère pour lui dire adieu parce qu'elle part le lendemain, il doit prolonger cette visite « avec de grandes incommodités ».

Le jour de saint Etienne, il dîne chez un vicaire général « très-docte » à qui il donne la joie de le posséder, et il revient tard à la Visitation où ses filles l'attendent. Le sentant s'épuiser, elles lui demandent un mot qui « engrave tout-à-fait en elles son esprit » ; il leur répond : « Je vous ai desjà tout dict en ces deux parolles : de ne rien désirer ny rien refuser » ; tel « le petit Jésus en crèche ».

Le jour de saint Jean, des rencontres dans la rue l'arrêtent sous la bise cinglante. Ce sont des personnages ; il reste devant eux tête nue. Il rentre « en sa logette », bien souffrant. Mais il reçoit encore des religieux. Il est à bout, la congestion se déclare. A minuit, il est à toute extrémité. On lui donne les derniers sacrements.

Cependant, sur les cinq heures du soir, les médecins résolurent de se servir des remèdes extrêmes : « c'est pourquoy, ayant déjà appliqué un emplastre de cantharides à la teste ils lui enfoncèrent par deux fois le bouton de fer ardant sur la nuque ; ce qu'il endura très-patiemment, jetant toutesfois à force larmes, et en eslevant tant soi peu les épaules, ne proféra autre chose que les noms de Jésus et de Marie. Et certes par de tels remèdes, et dans une telle chaireuterie des chyrurgiens, la mort luy estoit bien infaillible. Mais on lui fist bien davantage : car à la fin de luy mettre pour la troisième fois le fer ardant sur le crâne, on luy arracha

l'emplastre, qui lui enleva la première peau et l'escorcha tout depuis la nuque jusques au front ; et ainsi lui enfonça-on le fer si avant dans la tête qu'une grosse fumée en sortit et que le crâne se trouva bruslé ».

Il ne parla plus à partir de là que pour dire : « J'ai confiance en Dieu » et soupirer : « Jésus ». Il mourut pendant qu'on récitait près de lui les prières de la recommandation de l'âme, à huit heures du soir.

F. Trochu (*S. R. de Nantes*).

BIBLIOGRAPHIE

« Société de Saint Jean l'Evangéliste »,

DESCLÉE et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e). *R. C. Seine n°* 113-597.

Abbé Eug.-L. Roupain : SUR LES PAS DE JÉSUS (*Réflexions et Lectures*). N° 420-VI. Sixième et dernière Série avec Table générale (736 pages). — Volume in-18 (16×9 cent.). Broché, frs 13.00 ; Elégante reliure anglaise, toile couleur, frs 16.00 ; Chagrin noir ou couleur, coins ronds, tranche dorée, étui, frs 48.00.

DESCLÉE DE BROUWER et Cie, éditeurs, 76bis et 78, rue des Saint-Pères, Paris (7e). — *C. C. Paris* 767.22.

Une Carmélite de nos jours : MÈRE MARIE-THÉRÈSE DES ANGES. — 1 vol. in-8° de 100 pages. Prix : 8 francs.

NOTRE BEAU PSAUTIER, par le R. P. Gaston Brillet, Supérieur général de l'Oratoire. — In-32 de 190 pages. Prix : 7 francs.

Librairie P. TÉQUI, 82, rue Bonaparte, 82, Paris (6e).

Feige (Mgr) : CONFIANCE EN MARIE, NOTRE MÈRE. — In-32, 120 pages. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 25 ; étranger, 3,60.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix. Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper
Le Gérant : H. Quersy.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES
FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
11 Milliards 342 Millions de francs

RENTES VIAGÈRES
aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la Rente Viagère est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES
depuis l'origine de la Compagnie :
176 Millions 600.000 francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ ..... M. Pouzoulic, route de Quimper ;
MORLAIX ..... M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN ..... M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;
BREST ..... MM. Bérard Pre et Fils et Lepoutre, 2, r. d'Aiguillon;
QUIMPER ..... M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU. M. Hourmant, à Pont-de-Buis.

52e Année. Vendredi 5 Février 1937. N° 6.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C.C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Mandement pour le Saint Temps du Carême ; Congrès Eucharistique de Manille ; Radiophonie ; Récollections sacerdotales ; Prédicateurs de Carême; Nominations.

II. Partie non officielle. — A l'occasion des Cendres.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Simples remarques ; Tarif des annonces ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Douarnenez : Cérémonie de vêture ; Nécrologie : M. Chuitton, ancien recteur de Saint-Coulitz.

IV. *Chronique générale.* — La leçon du Portugal ; Le dernier sermon ; Lisieux ; Le Congrès National Eucharistique ; Le transfert du corps de saint Jean-Baptiste de la Salle, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

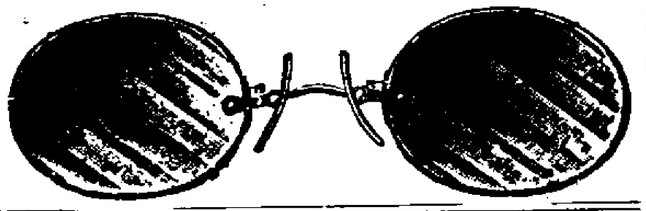
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CABINET Immobilier et Commercial

Ventes — Achats — Locations — Cessions
Renseignements sur tous titres et placements

CH. PLEUVEN

31, rue de Brest, QUIMPER

Téléph. 966 — *R. C. 9271*

Sommes acheteurs
Propriétés, Fermes, Domaines, toutes contenances

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

52e Année. — Vendredi 5 Février 1937. — N° 6

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 7 Février. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Jean de Matha et de S. Romuald.
Lundi 8. — S. Jean de Matha, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi 9. — S. Cyrille, Evêque d'Alexandrie, Confesseur et Docteur de l'Église. Double. Blanc.
Mercredi 10. — Les Cendres. Simple. Violet.
Jeudi 11. — Apparition de la B. V. Marie Immaculée. Double-majeur. Blanc.
Vendredi 12. — Les Sept Saints Fondateurs de l'Ordre des Servites. Double. Blanc.
Samedi 13. — De la férie. Simple. Violet.
Dimanche, 14. — 1er dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires des SS. Faustin et Jovite, Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Melaine	1-7	Février.
Ile-de-Sein	8-10	—
Penmarc'h	11-14	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Mandement pour le Saint Temps du Carême.

— Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Chanoines et Chapitre de Notre insigne église Cathédrale ;
Le Saint Nom de Dieu invoqué ;
Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article Ier. — Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant tout d'abord les lois de l'Eglise au sujet du jeûne et de l'abstinence.

Nous leur donnons connaissance de ces lois en les informant que le Saint-Siège Nous permet de reporter au mercredi l'abstinence prescrite en Carême le samedi.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ARTICLE II. — La loi de l'*abstinence* est obligatoire pour tous les fidèles, dès l'âge de sept ans accomplis.

Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande. — Mais elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : 1° tous les vendredis ; 2° tous les mercredis du Carême, et le Samedi-Saint, jusqu'à midi ; 3° les jours des Quatre-Temps ; 4° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (1).

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de précepte, c'est-à-dire en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III. — La loi du *Jeûne* est obligatoire pour les fidèles, à partir de vingt et un ans accomplis jusqu'à soixante ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. — Cependant ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, le matin et le soir, un léger supplément de nourriture, selon les coutumes ou usages légitimes.

D'après l'usage reçu dans notre diocèse, on peut prendre le soir, à la collation, mais en moindre quantité qu'au repas ordinaire, toute sorte d'aliments maigres, y compris lait, beurre et fromage ; mais les œufs sont interdits.

Pour la réfection du matin, on peut prendre, sans lait, du café, du thé ou du chocolat, et une petite quantité de pain.

Quand l'usage de la viande est permis un jour de jeûne, les fidèles tenus au jeûne ne peuvent user d'aliments gras qu'une fois dans la journée, au repas principal.

Il y a obligation de jeûner : 1° tous les jours du Carême, sauf les dimanches ; l'obligation prend fin le Samedi-Saint à midi ; 2° les jours des Quatre-Temps ; 3° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (2).

ARTICLE IV. — Les fidèles peuvent être exemptés, ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc. MM. les Curés et Recteurs useront des pouvoirs que leur confère le Droit canonique en cette matière (Can. 1245, § 1). De plus, Nous autorisons MM. les chanoines pour Nos diocésains, les Supérieurs et Aumôniers pour les communautés et pensionnats dont ils sont chargés, les Confesseurs pour leurs pénitents, à accorder, toute l'année, les permissions qui leur paraîtraient justifiées par des motifs légitimes, pourvu qu'ils ne le fassent pas d'une manière générale.

ARTICLE V. — Nous exhortons les fidèles à compenser par des bonnes œuvres, et spécialement par des aumônes proportionnées à leurs ressources, les adoucissements apportés par l'Eglise à l'ancienne rigueur de la pénitence.

(1) Un indult du 12 Avril 1933 dispense le diocèse de l'obligation du jeûne et de l'abstinence la veille de la fête du 15 Août.

(2) Dans le diocèse de Quimper, on n'est point tenu au jeûne la veille de la Pentecôte, en vertu d'une coutume plus que centenaire.

Ces aumônes seront remises à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, ou déposées dans un tronc spécial pour être envoyées au Secrétariat de l'Evêché.

Les pauvres qui n'auraient pas le moyen de faire une aumône, même légère, pourront y suppléer en récitant, chaque semaine, pendant la durée du Carême, cinq *Pater* et *Ave* pour les besoins de l'Eglise, de la France et du diocèse.

ARTICLE VI. — Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Nous recommandons instamment à MM. les Curés et Recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les Curés et Recteurs liront en chaire la traduction du canon 859, § 1, du Code de Droit canonique (1) et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la Communion pascale.

On lira et expliquera également la traduction du canon 854 sur la Communion des enfants (2). Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et Recteurs de préparer les enfants à la communion pascale sous peine de manquer gravement à leur devoir.

ARTICLE VII. — La quête pour le Denier du Culte sera faite, autant que possible, avant Pâques. Les fidèles comprendront la nécessité qui s'impose à eux, en conscience, de pourvoir à l'entretien du clergé.

Les offrandes ainsi recueillies seront intégralement transmises, au plus tard vers la fin de Juin, au Secrétariat de l'Evê-

(1) Canon 859 :

§ 1. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le Temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir, pour un temps.

(2) Canon 854 :

§ 1. L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de la faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

§ 2. Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

§ 3. Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne ; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte leur âge.

§ 4. Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

§ 5. Mais c'est du devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte Table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes ; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ché, pour être, avec le concours de la Commission de contrôle, affectées au traitement du clergé.

ARTICLE VIII. — Nous renouvelons, d'une manière toute spéciale, les prescriptions antérieures touchant les quêtes qui doivent se faire : pour les Séminaires, à Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et Noël ; pour les Lieux Saints, pendant les offices du Vendredi-Saint ; pour le Denier de Saint-Pierre, le jour de la solennité des Apôtres Pierre et Paul ; pour l'œuvre des Cercles et Patronages, le dimanche du Rosaire.

Nous recommandons en outre très particulièrement à la charité des fidèles, l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, qui répond à l'un des besoins les plus urgents et les plus graves de l heure présente. Nous rappelons qu'une quête est faite, le jour de l'Ascension, dans toutes les églises, pour l'Institut catholique d'Angers, et Nous ordonnons qu'une quête soit faite pour les écoles chrétiennes du Diocèse, le dimanche de la solennité du T. S.-Sacrement.

Le danger des mauvais livres dans les écoles communales devenant chaque jour plus grave, Nous demandons aux prêtres et aux fidèles d'ajouter à leurs prières publiques ou privées la formule suivante : « Des écoles sans Dieu et des maîtres sans foi, délivrez-nous, Seigneur ».

ARTICLE IX. — L'Œuvre des Vocations, dite de saint Corentin et de saint Pol, doit être établie et fonctionner régulièrement dans toutes les paroisses. Nous la recommandons d'une manière pressante au zèle du clergé et à la générosité des fidèles.

ARTICLE X. — Nous rappelons, au clergé et aux fidèles, la nécessité d'organiser solidement dans chaque paroisse et de développer activement « l'Action Catholique », si instamment recommandée par le Souverain Pontife.

ARTICLE XI. — Nous autorisons la bénédiction du Très Saint-Sacrement pour chacune des réunions du soir qui auront lieu, à l'occasion du Carême, dans les églises et chapelles de Notre diocèse.

Et seront Notre présente Instruction pastorale et Notre Mandement, lus et publiés dans toutes les églises et chapelles publiques de notre diocèse, le dimanche de la Quinquagésime et les dimanches qui suivront.

Donné à Quimper, en Notre maison de Saint-Joseph, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 25 Janvier 1937, en la fête de la Conversion de l'Apôtre saint Paul.

PAR MANDEMENT :
Y. PERROT. CHAN BON
Secrét. gén. de l'Évêché

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon

II. Congrès Eucharistique de Manille. — Monseigneur invite instamment les fidèles à s'unir aux fêtes du Congrès Eucharistique international de Manille par les prières des Quarante-Heures.

III. Radiophonie — Contrairement à ce qu'annonçait la *Semaine religieuse* du 29 Janvier, *les élections* pour désigner les représentants des auditeurs de radio aux Conseils de gérance des postes d'Etat *auront lieu le 20 Février.*

IV. Récollections sacerdotales. — Le 11 Février, à Quimperlé ; le 12 Février, à Rosporden.

V. Prédicateurs de Carême. — LANDERNEAU. — Le P. Touffet, missionnaire diocésain de Rennes.

BREST (*Saint-Martin*). — Le P. Roulin, missionnaire diocésain de Rennes.

QUIMPER (*Sainte-Thérèse*). — Le R. P. Pol de Léon, franciscain de Paris.

VI. Nominations. — Par décision de Monseigneur l Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Bannalec, M. Guillaume Piriou, vicaire à Plougonven ;

Vicaire à Plougonven, M. Jean-Marie Guillou, vicaire à Plomelin.

PARTIE NON OFFICIELLE

A l'occasion des Cendres

Conclusion d'un sermon sur la Mort.

Y a-t-il à délibérer, Seigneur, et une mort si heureuse ne doit-elle pas être l'objet de tous les vœux de mon cœur ? Mais telle est, mon Dieu, notre misère, et la mienne en particulier : nous voulons une sainte mort, et nous vous la demandons ; mais pour cela, vous demandez de nous une vie sainte, et c'est ce que nous ne voulons pas. Hélas ! Seigneur, c'est ce que je n'ai en effet jamais bien voulu. Cependant, il faut vouloir l'un et l'autre tout ensemble : car, selon votre providence ordinaire, vous ne donnez point l'un sans l'autre : et se promettre de mourir comme l'un de vos plus zélés serviteurs sans vous avoir servi comme eux, c'est la plus fausse et la plus trompeuse illusion.

A quoi donc me suis-je exposé depuis tant d'années, et à quoi m'expose encore présentement ma langueur et ma nonchalance dans votre service ? Faites-le-moi comprendre, ô mon Dieu ! faites-moi ressentir pendant la vie toutes les frayeurs de la mort, afin que je ne les ressente pas à la mort même.

Je me trompe, Seigneur : on ne craint que trop la mort : mais on ne la craint pas comme on la doit craindre. Or apprenez-moi à la bien craindre. On craint la mort, parce qu'on aime la vie : c'est la craindre en homme, et non en chrétien ni en religieux. De cette crainte toute naturelle il arrive, ou qu'on ne pense point à la mort et qu'on en perd, autant qu'il est possible, la vue, afin de n'en être point

Archives diocésaines de Quimper et Léon

affligé ; ou qu'on ne pense à la mort que pour s'en préserver le plus qu'on peut, que pour l'éloigner et pour y apporter des précautions qui flattent notre amour-propre, et qui fomentent notre paresse. Une telle crainte, bien loin de nous être utile, nous devient nuisible, puisqu'elle ne va qu'à nous inspirer le relâchement et à nous y entraîner. Ce n'est point ainsi, mon Dieu, que vos saints ont craint la mort, et ce n'est pas là non plus la crainte que j'en dois avoir. Il m'importe peu de vivre, mais il m'importe infiniment de bien vivre, de vivre religieusement et saintement, pour mourir de même. Ce que je dois donc craindre, ce sont les terribles conséquences de la mort, afin de les prévenir. Ce que je dois craindre, c'est le danger affreux d'une mort qui me surprendrait et que je n'aurais pas prévue. Heureuse l'âme que cette crainte tient dans une attention et une vigilance continuelle ! Plaise à votre miséricorde, ô mon Dieu, que j'en retire ce fruit de grâce et de sanctification !

BOURDALOUE.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Quinquagésime (7 Février)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — Exposition du T. Saint-Sacrement depuis la messe de 6 heures jusqu'à la fin des vêpres.

Lundi : réunion mensuelle des Mères chrétiennes : messe à 8 heures, conférence à 15 heures à la chapelle. — Exposition des Quarante-Heures ; grand'messe à 9 heures ; vêpres à 16 heures ; bénédiction.

Mardi : exposition des Quarante-Heures comme la veille.

Mercredi : Les Cendres : bénédiction des Cendres avant la messe de 6 heures et avant la messe de 10 heures. — Imposition des Cendres avant chaque messe de règle : 6, 7, 8 et grand'messe.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Quinquagésime (7 Février)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie.

Dimanche, lundi et mardi : prières des Quarante-Heures : le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe, jusqu'à l'issue des vêpres, qui seront chantées le dimanche à 14 h. 30, le lundi et le mardi, à 16 heures.

Mercredi des Cendres : imposition des Cendres aux messes de 6 heures et de 7 heures. — A 8 heures, office chanté : bénédiction des Cendres, suivie de la grand'messe.

Vendredi : à 20 heures, exercice du Chemin de la Croix.

Simples remarques.— 1° *La* Semaine religieuse *n'est pas payée, surtout pas payée à temps ! Grande gêne et embarras.*

2° *Ne venez pas nous dire, après un, deux, trois... mois : nous ne continuons pas ! Désordre et gaspillage.*

3° *Toute année commencée doit continuer jusqu'à la fin : c'est la règle pour tous les journaux.*

L'échéance est portée chaque semaine sur votre bande adresse.

Tarif des annonces de la "Semaine Religieuse"

Une page :			Une demi-page :			Un quart de page :		
52	insert°	2.400 fr.	52	insert°	1.320 fr.	52	insert°	720 fr.
26	—	1.260	26	—	720	26	—	424
13	—	660	13	—	390	13	—	240
4	—	230	4	—	140	4	—	90
1	—	60	1	—	35	1	—	25

Maisons de Confiance : Six lignes sur une colonne ou moitié de page : 12 insertions de rigueur, 10 f. × 12 = 120 f.

Majoration de 20 %.

Pour les insertions étrangères au diocèse, s'adresser à la *Société anonyme de Publicité*, 27 rue de Rome, Paris (8e).

Intentions recommandées. — Ile-de-Sein : la Retraite-Adoration, du 7 au 14 Février.

— Riec-sur-Bélon : l'Adoration, du 19 au 27 Février.

— Locmélar : la Mission, du 11 au 28 Mars.

— Elliant : la Mission, du 18 Février au 8 Mars.

Avis de services. — Plourin-Morlaix : Service anniversaire pour M. Riou, ancien recteur, le jeudi 11 Février, à 10 heures.

— Saint-Marc : mercredi 10 Février, à 10 heures, service anniversaire pour M. l'abbé Jézéquel, ancien vicaire.

Décès. — Nous apprenons la mort du R. P. Dom Jean Tanguy, bénédictin au monastère de Quarr-Abbey, dans l'Ile de Wight. Il était originaire de Morlaix.

DOUARNENEZ. — **Cérémonie de vêture.** — Jeudi 21 Janvier s'est déroulée, au monastère de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, une fête bien touchante : la prise d'habit de Mlle Marie-Thérèse Berlivet, de Tréboul. C'est pour la quatrième fois, depuis sa fondation, que pareille cérémonie se renouvelle à la communauté des Religieuses Augustines de Douarnenez. Le grain de sénevé de l'Evangile se développe rapidement.

La nouvelle postulante, qui appartient à l'une des plus honorables et des plus chrétiennes familles de Tréboul, entrait chez les Religieuses Augustines, il y a six mois. Depuis longtemps déjà, Mlle Berlivet nourissait le projet d'embrasser la vie religieuse. Mais une longue et douloureuse maladie retenait alitée sa bonne mère, femme très pieuse, providence de la paroisse. Marie-Thérèse devint infirmière combien dévouée et garde-malade de sa chère maman.

Les loisirs que lui laissaient les soins de la malade, elle les consacrait aux œuvres de la paroisse : catéchisme des enfants, patronage des jeunes filles, Enfants de Marie, bibliothèque paroissiale, etc., etc. Toutes ces œuvres, elle les dirigea avec le dévouement le plus entier, mais aussi avec le plus grand succès.

Archives diocésaines Quimper et Léon

Dans les premiers mois de l'année dernière, le bon Dieu rappela à Lui celle qui fut sa bonne et fidèle servante, Mme Berlivet, qui vit venir la mort avec la joie des âmes prédestinées.

Marie-Thérèse, désormais orpheline (son père était décédé depuis de longues années), n'hésita pas à tout quitter pour répondre à l'appel divin qui la pressait de se consacrer à la vie religieuse. Le plus bel avenir pourtant s'ouvrait devant elle.

Jeudi, 21 Janvier, elle vit venir le moment après lequel elle soupirait depuis si longtemps : celui de revêtir la livrée des Religieuses Augustines.

La pieuse chapelle provisoire du monastère était insuffisante pour contenir les seuls proches parents et les amis intimes de la famille qui assistaient à la fête. Ce fut vraiment « une fête de l'âme » comme le désirait Mlle Berlivet. La cérémonie débuta par l'entrée à la chapelle de la postulante dans sa belle toilette de satin blanc, conduite par son beau-frère, M. Merrien, entrepreneur de peinture à Douarnnez, que suivaient les autres parents et les amis de la famille.

Aussitôt commença la messe solennelle de Sainte Agnès, chantée par M. Queffélec, vicaire à Cléder, ancien vicaire de Tréboul. Le plain-chant fut exécuté d'une façon impeccable par le chœur des Religieuses qu'accompagnait discrètement M. Mayet, dissimulé derrière un harmonium, mais dont les notes harmonieuses révélaient la présence du Maître qu'est l'organiste de la cathédrale.

Après le dernier Evangile, M. Pelléter, vicaire à Tréboul, prit la parole et donna le sermon de circonstance où il exalta en termes choisis et délicats les sacrifices et les beautés de la vie religieuse. Ce fut une fort belle instruction qui sortait de l'ordinaire et qui fut très goûtée de l'auditoire.

Le moment était venu pour Mlle Berlivet de quitter la vie séculière : elle se présenta à la porte du monastère pour son admission à la Communauté par la Mère Supérieure et sa réception canonique par M. le chanoine Joncour, vicaire général, supérieur de l'Etablissement, assisté de M. Milin, aumônier, qui répondait aux prières liturgiques.

De postulante, Mlle Berlivet devenait dès ce moment novice et grande fut sa joie lorsqu'elle entendit M. le Supérieur lui décerner le nom qu'elle portera désormais en religion : Sœur Thérèse de Jésus. Ce nom lui fut donné par une attention délicate de la Mère Religieuse en souvenir de la dévotion que la mère de la jeune novice avait pour la grande Sainte d'Avila.

Dans l'après-midi, une bénédiction solennelle du Saint-Sacrement clôtura cette cérémonie de vêture à laquelle assistaient, outre les prêtres déjà nommés : M. Rosec, chanoine titulaire ; MM. Le Roux, curé-doyen de Douarnenez ; Bihan-Poudec, aumônier à Douarnenez ; Lozachmeur, directeur d'école à Quimperlé ; Guellec, Derven, Herry, vicaires à Douarnenez ; Martin, vicaire à Tréboul.

Nécrologie. — *M. CHUITTON, ancien Recteur de Saint-Coulitz.* — M. Yves Chuitton naquit en 1864, à Penfeld, en Guilers-Brest, d'une famille modeste, mais chrétienne, qui a donné plusieurs prêtres au diocèse. Il fit d'excellentes études au Collège de Lesneven. Son protecteur, M. l'abbé Pellan et sa famille aimaient à applaudir ses nombreuses mentions au palmarès. Dans sa jeunesse, il manifesta le désir de se faire missionnaire ; mais des raisons familiales impérieuses le firent opter pour le diocèse. Au Grand Séminaire de Quimper il continua à se montrer l'élève docile et travailleur qu'il avait été jusque-là.

M. Chuitton débuta dans le ministère comme vicaire de Rosporden, où le souvenir de sa bonté et de son inépuisable charité vit toujours dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

A cette même époque, sa conscience lui dicta une grave résolution. Il jugea à propos de quitter pour un temps le ministère, et en fit de lui-même la demande à l'administration. Son désir ayant été agréé, il se retira à Saint-Pol, dans la maison de Saint-Joseph.

Il en fut rappelé pour devenir, en 1910, recteur de Saint-Coulitz.

Recteur, M. Chuitton gagna très vite l'estime et l'affection de ses paroissiens par sa douceur et son affabilité. Malheureusement, les premières atteintes du mal qui devait bientôt le réduire à l'impuissance, en paralysant ses mouvements, l'empêchèrent de donner toute sa mesure et de faire à ses ouailles tout le bien que rêvait son âme de zélé pasteur. A peine âgé de 60 ans, il dut résigner sa charge et se retirer dans la maison de retraite de Kéraudren où il devait rester douze ans.

C'est là que l'auteur de ces lignes l'a surtout connu. Il s'ouvrait avec une simplicité d'enfant, demandait des conseils à beaucoup plus jeune que lui, accueillait tous ses visiteurs avec le même bon et délicieux sourire, contraste étrange avec l'état lamentable de ses membres perclus de rhumatismes, et témoignage manifeste d'une vertu peu ordinaire. Aussi était-il aimé et apprécié de tous.

Auprès de lui, ses confrères de Kéraudren venaient chercher force et consolation aux heures lourdes de l'épreuve, tant il est vrai que l'aménité constante attire les âmes comme un aimant et les ouvre à la joie et à la confiance. La mort de ce prêtre doux et accueillant laisse et laissera longtemps encore un vide sensible à Kéraudren.

M. Chuitton est mort comme il a vécu, tout doucement, sans bruit ; en toute vérité, il s'est endormi dans le Seigneur. Jésus, qui a promis de nous traiter comme nous traitons nos frères, l'a accueilli au seuil de l'éternité, j'en ai la douce confiance, avec ce divin sourire qui transporte et ravit les élus.

Tous ceux qui ont connu et aimé M. Chuitton se feront un devoir de prier pour le repos de son âme. Ce sera le meilleur moyen de prouver leur estime et leur affection à ce prêtre qui fut bon et charitable et aima, de tout son cœur, ses frères dans le sacerdoce.

Archives diocésaines Quimper et Léon

M. Chuitton avait manifesté le désir d'être enterré à Lambézellec près des reliques de sa mère morte à Saint-Coulitz et dont il avait fait transférer les restes de son ancienne paroisse. Sa famille a acquiescé à son désir.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La leçon du Portugal. — *Y a-t-il un spectacle plus instructif, une leçon de choses plus saisissante, que le diptyque qu'offrent aux yeux du monde deux pays voisins, l'Espagne et le Portugal ? En Espagne, la guerre civile, l'anarchie, les incendies, les massacres, des horreurs sans nom ; en Portugal, la paix dans l'ordre.*

On sait d'où vient à l'Espagne cette épouvantable tempête de feu et de sang. Mais ne voudrait-on pas savoir, n'est-il pas bon de savoir ce qui fait, tout à côté, la tranquillité du Portugal ? Que l'on écoute les déclarations qu'a faites, le mois dernier, le rénovateur du Portugal, M. Salazar, à un rédacteur du Jour, *M. Christian de Caters : on verra quelle est la doctrine d'ordre, de discipline, de tradition, d'équilibre, la doctrine humaine et chrétienne, qui est l'assise de cette paix :*

— Nous ne discutons, — a déclaré M. Salazar, — ni Dieu, ni la Patrie, ni l'Autorité, ni la Famille, ni le Travail.

« Plutôt que de défier l'Etat, la force, la richesse, la technique, la beauté ou le vice, nous proclamons la valeur, la nécessité d'une spiritualité supérieure ; et si, comme vertu, la Foi est un don divin, nous ne comprenons pas qu'on veuille l'imposer par la force ou en contrarier la pratique. C'est pourquoi nous avons respecté la conscience des croyants et consolidé la paix religieuse.

« Nous ne discutons pas non plus la Patrie, parce que, s'il en est de plus belles et de plus riches, celle-ci est la nôtre et que nul fils, de cœur bien formé, n'a jamais eu le désir d'être le fils d'une autre mère. Ainsi plaçons-nous le nationalisme portugais à la base de l'Etat nouveau : c'est l'impératif le plus clair de notre Histoire.

« Quant à l'Autorité, nous la considérons comme un fait et comme une nécessité : on ne la combat que pour la faire ressusciter un jour en d'autres mains. L'autorité est un droit et un devoir : un devoir qui se nie soi-même s'il ne s'exerce pas. L'enfant qui devient homme, comme la barbarie qui évolue vers la civilisation traduisent un effort persistant contre l'inertie naturelle : c'est l'Autorité qui produit de tels fruits.

« Nous ne discutons pas la famille où se forment les générations : quand elle se défait, l'homme reste seul en face de l'Etat et moralement dépouillé de la moitié de soi-même. La famille est l'origine nécessaire de la vie, une source de richesses morales, un stimulant de l'effort humain dans sa lutte pour le pain quotidien.

« Et enfin, nous ne discutons pas le travail : c'est à la fois un droit et une obligation : droit, parce que sans lui, ceux qui n'ont que leurs bras seraient menacés de mourir de faim;

devoir, parce qu'on ne peut concéder aux riches le droit de vivre du travail des pauvres.

« Heureusement, la Providence a fait du travail une nécessité : sinon les hommes finiraient par mourir d'ennui dans une atmosphère de vice. Si malgré cette nécessité et ce devoir on arrive parfois à ce que certains soient obligés de rester inactifs pour que les autres travaillent, c'est que nous sommes mal organisés : il est contraire à la nature des choses que le travail, source de richesse, devienne une cause de misère. Et c'est pourquoi nous ne discutons pas le travail...

... « Si j'ai pu dire et prendre pour devise : « Tout pour la nation, rien contre la nation », ce n'est pas que je la place au-dessus de l'individu. Je considère au contraire que celui-ci, par son âme, par sa spiritualité, par sa destinée qui ne se limite pas à ce monde, est supérieur à la nation et ne saurait en devenir un simple élément constituant. Il ne faut pas réduire le peuple à un fourmillement d'êtres minuscules et semblables. Bien loin de là, je pense qu'il faut élever l'individu, développer son initiative, ne jamais substituer l'Etat à l'homme, quand l'homme peut agir par lui-même. C'est par un ensemble, une conjonction d'individus développés et supérieurs que l'on arrive à former une grande nation. »

Le dernier sermon. — « *Defunctus adhuc loquitur.* Le défunt parle encore.) — Il y a quelques années, s'éteignait saintement un vénérable prêtre, l'abbé Rouy, curé d'Oursbelille, dans les Hautes-Pyrénées. Son testament spirituel est une page parfumée d'Evangile : il fut écrit six mois avant sa mort, et son pieux auteur avait décidé qu'au jour de ses funérailles il serait lu à ses paroissiens en guise d'oraison funèbre. Le voici :

« Bien chers Paroissiens,

» Aujour'hui que vous êtes réunis autour de ma dépouille mortelle, écoutez le suprême adieu que je vous adresse. Ma voix éteinte à jamais s'élève pour vous dire : Que suis-je venu faire au milieu de vous ? Le lieu de ma naissance ne m'avait pas désigné pour être vôtre, et je le suis devenu. J'ai été associé à votre vie, j'ai été le témoin de vos joies, de vos peines, de vos deuils. Que suis-je venu faire au milieu de vous ? Je ne suis pas venu pour partager vos préoccupations terrestres ; je ne suis pas venu pour vous apprendre à devenir riche, mais pour vous inviter à vous détacher des biens de la terre. En cela, j'ai rempli la mission de Celui qui m'a envoyé. Ce fils de Dieu qui est venu sauver les hommes, je l'ai prêché, je vous l'ai fait connaître, je me suis appliqué à vous le faire aimer.

» Et maintenant ma mission est terminée. En écrivant ces lignes, je sens déjà les ombres de la mort descendre sur moi. Comment me comporterai-je envers la mort ? Je n'en sais rien. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle ne me surprendra pas, je l'ai attendue tous les jours. J'ai vécu dans l'idée familière de Dieu et de la mort ; ces deux pensées ont été ma sauvegarde dans les difficultés et les dangers de la vie. J'ai vécu

Archives diocésaines de Quimper et Léon

encore plus par devoir que par plaisir, car il m'a été donné en ce monde de savourer plus de souffrances que de joies.

» Cependant, je tiens à affirmer publiquement que c'est dans cette paroisse d'Oursbelille que j'ai passé les années les plus tranquilles et les plus heureuses de ma vie ; je dis bien haut qu'il ne m'est jamais arrivé une peine, un sujet de mécontentement de la part de mes paroissiens. Oui, mes Frères, je n'ai eu qu'à me louer de vous. J'étais heureux de voir venir le dimanche pour vous retrouver à l'église, car je n'avais d'autre famille que vous. J'espère aller au ciel, car j'ai toujours cru en la bonté de Dieu, mais je pense aussi que, si c'est possible, je m'en échapperai parfois pour venir revoir cette église d'Oursbelille que j'ai tant aimée et où j'ai connu mes plus douces joies de prêtre.

» Je ne vous demande pas, mes Frères, de vous souvenir de moi, les hommes ne font que passer ; mais souvenez-vous des enseignements que je vous ai donnés, de la doctrine que je vous ai prêchée ; souvenez-vous que vous êtes chrétiens ; fréquentez l'église où viendra s'alimenter votre foi, se fortifier cette idée chrétienne qui a régénéré le monde, qui est le salut des peuples et des individus ; ne bannissez jamais de vos relations la justice et la charité. Je ne sais si j'aurai beaucoup de crédit auprès de Dieu, mais je lui demanderai comme une grâce que cette pacifique paroisse d'Oursbelille reste attachée à sa foi et donne, pour l'édification de tous et pour son propre bonheur l'exemple de toutes les vertus chrétiennes.

» Et maintenant que j'ai fait mon dernier sermon, je vous dis adieu et au revoir dans la maison de notre Père céleste.

» Adieu... Adieu... »

LISIEUX. — **Le Congrès National Eucharistique.** — Est-il encore utile d'alerter les fidèles catholiques de France, dévots à l'Eucharistie, amis de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour qu'ils prennent, dès ce premier mois de l'année, la résolution de consacrer au moins une pleine journée au Congrès National de Lisieux ?

Depuis longtemps « Les Annales », « Hosannah », leur ont porté la bonne, l'heureuse nouvelle et la Semaine du 7 au 11 Juillet est devenue pour eux comme « une seconde Semaine Sainte » puisque ce sera tous les jours la fête de l'Hostie.

Beaucoup d'ailleurs sont entrés généreusement dans l'armée de ceux qui veulent préparer le Congrès par la prière et le sacrifice. Ils ne passent aucun jour sans y penser.

Mais voici que notre glorieuse Carmélite leur demande davantage. Elle veut un tel triomphe, dans sa ville de Lisieux, pour Notre Seigneur, qu'Elle les supplie de se faire les annonciateurs de cet événement national qu'Elle a obtenu du Ciel... et du Comité des Congrès Eucharistiques.

A la gloire de l'Hostie Sainte, d'abord et avant tout, de cette Hostie qui a fait les délices de Thérèse de l'Enfant-Jésus et vers laquelle elle conduira toutes les âmes de bonne volonté, simples comme elle, les catholiques de France vont mobiliser à Lisieux une phalange innombrable d'âmes ferventes.

Le transfert du corps de Saint Jean-Baptiste de la Salle. — Le reliquaire contenant les restes de saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, qui étaient conservés en Belgique, depuis les décrets promulgués en France contre les Congrégations, a été solennellement transféré à Rome où vient de s'établir la maison-mère. De grandes cérémonies ont eu lieu à son passage dans diverses villes d'Italie. A Rome, les solennités se sont déroulées au Gésu, puis à la maison-mère, en présence des cardinaux Marmaggi et Cremonesi, anciens élèves des Frères, et de Son Em. le cardinal Pacelli.

Suivant le vœu émouvant de Willette. — La traditionnelle cérémonie voulue et ordonnée par l'illustre peintre et dessinateur parisien Willette, et organisée par ses camarades « Catholiques des Beaux-Arts », aura lieu pour la 11e fois le mardi 10 Février, à Saint-Germain l'Auxerrois. Suivant le désir de Willette, « les artistes parisiens recevront les Cendres et prieront pour ceux d'entre eux qui doivent mourir dans l'année ».

L'invitation est adressée à tous : Ecoles, Ateliers, Foyers et Studios d'artistes parisiens.

Les artistes des provinces françaises sont également invités à se réunir suivant le vœu de Willette. Les amateurs pourront se procurer le souvenir de la cérémonie de Paris donnant le fac-similé de la belle Prière de Willette et un de ses dessins inédits, soit le 10 Février à l'Office, soit en adressant une obole au compte de chèques postaux Paris n° 1741-42, pour participer aux frais de la cérémonie et à une Exposition éventuelle des œuvres religieuses de Willette.

Pèlerinage à Rome. — C'est le 62e organisé par Notre-Dame de Salut, et il aura lieu du 15 au 30 Avril ; il comprendra deux itinéraires, un direct et un circulaire. Tous les pèlerins iront à Rome, puis à Naples, Pompéi et Amalfi. Ceux du groupe circulaire remonteront vers Assise, Florence, Venise, le Lac Majeur et la Suisse.

Demander le programme détaillé au Secrétariat du Pèlerinage, 4, avenue de Breteuil, Paris (7e).

XXIe Pèlerinage des « Amis de Saint François ». — *Semaine Sainte et Fêtes Pascales à Assise.* — Cérémonies à la Basilique, offices liturgiques par la Maîtrise du Couvent. Processions médiévales à travers la Cité. Prédication d'une retraite par le R. P. Remi, de Reims. Conférences de Joergensen.

Itinéraire : départ de Paris-Est, lundi 22 Mars. Traversée de la Suisse, Milan, Assise, Rome (3 jours facultatifs), Florence. Retour à Paris le 2 Avril, gare de l'Est.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au Siège Social des Amis de Saint François, 21, rue Mirabeau, Paris (16e).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nouveau Calendrier liturgique. — L'Imprimerie Cornouaillaise vient de faire paraître un « *Calendrier liturgique suivant l'Ordo diocésain, à l'usage des fidèles* ».

D'une présentation soignée et élégante, ce petit Calendrier répond à un désir plusieurs fois exprimé par des fidèles, de mettre à leur portée les indications de l'*Ordo* diocésain concernant les offices de l'Eglise.

On y trouvera les indications liturgiques concernant la messe de chaque jour et les vêpres des dimanches et principales fêtes de l'année.

Grâce à ces indications pratiques, les fidèles pourront s'unir de plus près au Saint Sacrifice et à la prière publique et solennelle de l'Eglise.

Nul doute que ce nouveau « Calendrier liturgique » ne reçoive le meilleur accueil auprès des fidèles auxquels il est destiné. MM. les Curés et Recteurs rendront service à leurs paroissiens en le faisant connaître.

Prix : 2 fr. 25 l'unité. — Pour 20 exemplaires : 2 fr. 20 ; pour 50 ex. : 2 fr. 10 ; pour 100 ex. : 2 francs.

BIBLIOGRAPHIE

LE MAGASIN PITTORESQUE. — Revue familiale, 104e année, reparaît, rajeuni, modernisé, au goût du jour.

Plaire, instruire, intéresser est toujours son but.

Spécimen contre 2 francs. — Direction, 17, rue de Bellechasse, Paris.

Editions Spes, 17, *rue Soufflot, Paris* (5e).

R. P. Charmot : L'AMOUR HUMAIN. *De l'Enfance au Mariage.* — Un volume in-8 écu de 336 pages : 12 francs franco. C/C. Paris 525-52.

Livre écrit sous forme de dialogue entre une mère de famille, soucieuse de bonne éducation, et son directeur spirituel. La mère interroge, expose ses difficultés, propose des solutions pratiques, oppose aux principes les obstacles de la vie moderne et, de cette façon, provoque le directeur à une analyse plus achevée des conditions faites aujourd'hui à l'éducation de la jeunesse.

Livre écrit d'une plume si respectueuse qu'il peut être mis avec grand profit entre toutes les mains. A partir de l'adolescence, les jeunes gens et les jeunes filles y trouveront la direction spirituelle qui leur manquait.

VIN DE MESSE Vins Champagnisés Vins fins de Table
Sté GAILLAC - COMTE DE NOBLET
Domaine des Rives GAILLAC (Tarn)
Gérant : Cte M. de Solages, ingénieur agronome.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

52e ANNÉE. Vendredi 12 Février 1937. N° 7.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Radio ; Action Catholique ; Lettre pastorale de Mgr l'Evêque, exhortant le clergé et les fidèles du diocèse *au développement de l'Action Catholique*, et mandement pour le Carême (*à suivre*) ; Prédicateurs de Carême ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Première tentation de Jésus au désert.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; M. le colonel Hugot-Derville ; Ploujean : Les vieilles orgues restaurées.

IV. *Chronique générale.* — Nominations d'Evêques ; Manille : Le Congrès Eucharistique international ; Un odieux marchandage.

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences BBEST QUIMPER

Bureaux permanents Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

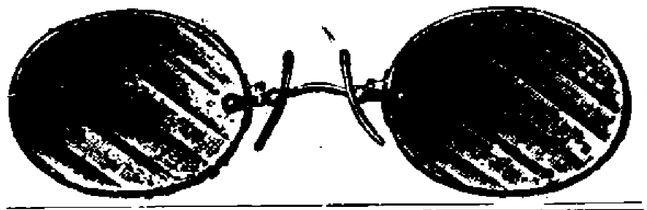
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC Opticien diplômé BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

MIGRAINES ET NEVRALGIES

BON

N° 114 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."

indiquent un sang lourd, surchargé d'acide urique. Une cure d'Urodonal vous délivrera de tous ces maux. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**

Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

52e Année. Vendredi 12 Février 1937. N° 7.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 14 *Février*. — *1er dimanche du Carême*. Semi-double. Violet. *Semaine des Quatre-Temps*.

A vêpres, mémoire des SS. Faustin et Jovite.

Lundi, 15. — De la Férie. Simple. Violet.

Mardi, 16. — De la Férie. Simple. Violet.

Mercredi, 17. — *Jeûne et abstinence*. S. Guéroc, Abbé. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 18. — De la Férie. Simple. Violet.

Vendredi, 19. — *Jeûne et abstinence*. De la Férie. Simple. Violet.

Samedi, 20. — *Jeûne et abstinence*. De la Férie. Simple. Violet.

Dimanche, 21. — 2e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de la Chaire de S. Pierre à Antioche, et de S. Paul.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Penmarc'h	11-14	Février.
Tréméoc	15-16	—
Lanvéoc	17-18	—
Riec	19-23	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Radio. — Les élections annoncées successivement pour le 13 et le 20 n'auront lieu que le 27 Février.

II. Action Catholique. — Les réunions des Cadres cantonaux, tenues jusqu'à ce jour, nous ont donné pleine satisfaction, elles continueront :

Le 14 Février, salle de la Direction des Œuvres, à Quim-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

per, pour les cantons de Quimper, Briec, Concarneau, Elliant, Fouesnant.

Le 15 Février, à Douarnenez, pour les cantons de Douarnenez et Pont-Croix.

Le 17 Février, salle de Saint-Colomban, à Quimperlé, pour les cantons de Quimperlé, Arzano, Bannalec, Riec, Scaër.

La réunion des Bureaux cantonaux de Pont-l'Abbé et Plogastel-Saint-Germain, annoncée pour le 16 Février, est remise au 21 du même mois.

Toutes ces réunions auront lieu à 2 heures. Il est bien entendu que nous demandons, pour ces réunions, seulement 3 membres par canton, c'est-à-dire : le président, le secrétaire et le trésorier de chaque bureau cantonal. MM. les Curés de ces divers cantons, ou leurs remplaçants, sont convoqués eux aussi, en même temps que les membres des bureaux.

Nous demandons instamment aux bureaux qui ne nous ont pas encore donné les noms et adresses des membres des Bureaux paroissiaux de nous les faire parvenir d'urgence ou de compléter les renseignements qui auraient pu manquer pour l'une ou l'autre paroisse.

Nous recommandons enfin à tous les Comités cantonaux et paroissiaux la Session d'Etude, qui s'ouvrira à Lesneven, du 25 Février à midi au 2 Mars à midi. Faire parvenir les adhésions soit à la Direction des Œuvres, soit à M. l'Aumônier de la Retraite de Lesneven.

III. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, exhortant le Clergé et les Fidèles du Diocèse *au développement de l'Action Catholique*, et mandement pour le Carême de l'an de grâce 1937.

Adolphe-Yves-Marie DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, Assistant au Trône Pontifical, Comte Romain, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Vous avez prié d'un cœur filial et fervent pour Sa Sainteté le Pape Pie XI, pendant la dure maladie qui vient de l'éprouver, et vous continuerez à le faire.

Il est très sensible à cette preuve de votre affection et il Nous a chargé de vous en exprimer sa paternelle reconnaissance.

Son désir le plus pressant, au milieu de ses souffrances, est de voir se développer dans le monde, et particulièrement en France, ce grand mouvement d'Action Catholique sur lequel il compte pour sauver l'Eglise et la société dans la crise redoutable qu'elles traversent. Quelle consolation ce serait pour son vieux cœur de voir les fidèles et le clergé de tous nos diocèses s'unir dans un commun effort pour répondre à l'appel qu'il nous adressait de son lit de douleur la veille même de Noël !

C'est pourquoi Nous voulons vous entretenir de ce grand devoir, à l'occasion du Carême.

I

Sous une forme ou sous une autre, le service de l'Action Catholique s'est imposé aux générations chrétiennes de tous les temps. A aucune époque de l'histoire, il ne s'est révélé plus nécessaire et plus urgent que de nos jours, et Notre Saint Père le Pape en indique lui-même les raisons : l'état lamentable de notre société qui se déchristianise et le nombre insuffisant des prêtres.

« Vous savez, dit-il (1), en quels temps nous vivons, et vous entendez ce qu'ils réclament pour ainsi dire à haute voix. D'une part, Nous voyons que la société humaine n'a été que trop dépouillée de l'esprit chrétien, qu'a remplacé ordinairement une vie proprement païenne ; que dans un grand nombre d'âmes vacille la lumière de la foi catholique, que par conséquent s'éteint pour ainsi dire le sentiment religieux et que chaque jour dépérissent misérablement l'intégrité et la sainteté des mœurs. D'autre part, Nous sommes profondément peiné de constater qu'en beaucoup d'endroits, le clergé ne peut suffire aux besoins de nos temps, soit à cause de son effectif excessivement restreint en certaines contrées, soit parce qu'il ne peut atteindre certaines classes de citoyens dont il lui est interdit d'approcher et qui restent ainsi étrangers aux conseils et aux préceptes de la doctrine évangéliques. C'est pourquoi il est absolument nécessaire qu'à notre époque tous soient apôtres ; il est absolument nécessaire que les gens du siècle ne mènent pas une vie oisive, mais qu'ils soient prêts à obéir aux volontés de l'Eglise et lui offrent leurs services de manière que par leurs prières, leurs sacrifices et leur collaboration active, ils contribuent puissamment à l'accroissement de la foi catholique et à l'amendement chrétien des mœurs. »

⁂

1° Il fut un temps où l'ordre social reposait au fond sur des bases chrétiennes. A de rares exceptions près, les ordonnances politiques et sociales, le droit public et privé, toutes les institutions s'inspiraient de principes chrétiens. Les Etats devaient non seulement respecter, mais même prendre la défense de l'Eglise ; les gouvernants avaient l'obligation de professer solennellement la religion du Christ. Nous ne prétendons pas que pareil état de choses, théoriquement parfait, n'ait jamais donné lieu à des abus. Il y en eut et de graves. Mais tous ces abus pour regrettables qu'ils soient, n'ont pas empêché l'idée religieuse de rester le principe de cohésion de tout l'organisme social. A cette époque, l'athéisme, l'indifférentisme religieux constituaient des phénomènes isolés, au point que l'Action Catholique, dans sa forme et son programme actuels, n'avait pas alors sa raison d'être.

Survint le libéralisme — fils de cette mère sanguinaire que fut la Révolution française et petit-fils du protestantisme rationaliste — qui brisa la cohésion de la cité chré-

(1) Lettre au Cardinal Segura Y. Saenz, archevêque de Tolède. 1929.

Archives diocésaines Quimper et Léon

tienne. Il proclama la religion « affaire privée » et libéra les pouvoirs publics de tout devoir envers Dieu. Telle est l'origine de ce qu'on appelle le laïcisme, doctrine qui dès le début devait signifier oubli, négation de Dieu. Les conséquences étaient fatales. Dieu exclu, la morale est sans obligation ni sanction, et le vice n'a rien de mal, tant qu'il ne dépasse pas les besoins de la nature. Jouissons, courons au plaisir, cherchons le bien-être à tout prix, soyons heureux ici-bas par tous les moyens. Imbus de ces maximes pernicieuses, quantité de baptisés ont renoncé à toute pratique religieuse et ne viennent plus à l'église. S'ils gardent encore au fond de l'âme un peu de foi, ils n'osent plus l'exprimer au dehors, ils ont perdu jusqu'à l'habitude de tomber à genoux et de prier.

⁂

2° Et le malheur veut que ce retour au paganisme coïncide avec la diminution du nombre des prêtres. Combien d'évêques de nos jours ont à redire dans la tristesse de leur cœur la plainte du Maître : « Abondante est la moisson ; mais les ouvriers manquent ! » Sans vouloir porter nos regards hors de nos frontières, voyons la situation en Notre diocèse de Quimper et de Léon, qui n'est pourtant pas le plus éprouvé. Pour une population accrue, Nous comptons environ cent cinquante prêtres de moins qu'il y a trente ans. Depuis quelques années, grâce à Dieu, sous l'effet d'une ardente croisade de prières et d'efforts, le recrutement de Nos séminaires et de Nos collèges laisse espérer des ordinations sacerdotales plus abondantes. Elles n'empêcheront pas les années qui viennent prochainement d'être encore des années d'angoisse apostolique. Six mois suffisent pour que les fruits de l'automne réalisent les promesses fleuries du printemps ; douze ans d'études sont nécessaires pour qu'un aspirant du sacerdoce parvienne jusqu'à la prêtrise.

En supposant même que les prêtres redeviennent aussi nombreux qu'aux plus belles périodes du passé, la collaboration laïque demeurera indispensable à l'action sacerdotale pour une autre raison soulignée expressément par le Pape. Rendez-vous en bien compte, Nos très chers Frères. Le laïcisme a découronné le prêtre de son auréole de dignité et de mission surhumaines ; il le présente aux yeux du monde comme un être inutile, malfaisant, odieux. Moyennant quoi le prêtre se trouve fréquemment isolé, écarté de ceux qui auraient le plus besoin de sa doctrine et de sa grâce. La classe ouvrière, notamment, victime de ses préjugés, s'est ainsi détachée de l'Eglise, et son apostasie constitue, pour employer l'expression du Souverain Pontife, « le plus grand scandale du siècle ».

Dans ces milieux hostiles, qui donc rappellera aux hommes qu'il y a autre chose que l'existence présente et que la vie du corps, autre chose que la richesse et la jouissance, qu'il y a une âme à sauver, l'enfer à éviter, le ciel à gagner ? Qui ? si ce n'est le laïque chrtien, qui partage leur vie, entend leur langage, perçoit leurs soucis journaliers et qui,

au surplus, rayonne autour de lui son christianisme et le fait connaître, aimer, désirer pratiquement ? « Les circonstances, déclare le Pape, nous tracent clairement la voie dans laquelle nous devons nous engager. Comme à d'autres époques de l'histoire de l'Eglise, nous affrontons un monde retombé en grande partie dans le paganisme. Pour ramener au Christ ces diverses classes d'hommes qui l'ont renié, il faut avant tout recruter et former, dans leur sein même, des auxiliaires de l'Eglise qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leur cœur dans un esprit de fraternelle charité. Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers, les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants. »

Comprenez donc, Nos très chers Frères, que l'apostolat laïque — du semblable par le semblable — est devenu de nos jours éminemment nécessaire et pressant, et que l'Eglise remplit sa mission en vous y conviant instamment par la voix des Papes et des Evêques. Aussi bien ne s'agit-il pas seulement du rappel d'un devoir de toujours, ni d'une simple exhortation à le mieux remplir. Il s'agit d'un véritable ordre de mobilisation par lequel le Souverain Pontife, en vertu de ses pouvoirs, en vertu aussi de votre qualité de soldats du Christ, vous incorpore en quelque sorte à la troupe de la hiérarchie catholique. Grand honneur et tout autant grande responsabilité !

II

Se pénétrer des raisons qui commandent l'Action Catholique est nécessaire ; se conformer à ses directions n'est pas moins indispensable. Rien de plus élémentaire. Surélevée par son union à l'apostolat hiérarchique, l'Action Catholique se trouve par le fait même limitée ou tout au moins conditionnée dans son exercice. Un laïque, agissant en tant que membre de l'Action Catholique, ne peut pas faire comme s'il se dépensait à titre privé. Etabli comme en service commandé, il engage dans une certaine mesure l'Eglise elle-même, et dès lors n'a pas le droit de se soustraire à l'inspiration authentique de son idéal et à la forme définie de ses règles d'action qui comportent notamment la soumission à la hiérarchie, l'indépendance politique et l'union dans la coordination des efforts. Hors de cette voie, on ne serait plus dans les vues du Pape de l'Action Catholique.

1° Le premier mot d'ordre doit émaner de la hiérarchie, représentée par le Pape, les Evêques et les Curés. De quoi s'agit-il en effet ? De prendre, pour ainsi dire, dans le sanctuaire, le trésor de la foi confié à l'Eglise, afin de le porter au dehors et de le partager avec ceux qui en sont privés. Or, dans l'Eglise, rien ne s'accomplit sans mission légitime authentique.

Envoyé par son Père, le Christ envoie ses Apôtres qui, seuls, après lui, peuvent communiquer à d'autres, prêtres ou laïques, une part de leur mandat. Tout repose donc entre leurs mains, et nul n'est vraiment qualifié pour tenter quoi

Archives diocésaines de Quimper et Léon

que ce soit en fait d'apostolat, s'il n'a pas au préalable reçu l'agrément. Nous pourrions dire l'investiture, de la hiérarchie. Autrement, observe saint Paul, « comment parlerait-il ? »

Et qui le préserverait ensuite du péril d'erreur ? L'apôtre saint Paul, surnaturellement instruit cependant de sa mission spéciale, est un jour allé trouver ceux qui, parmi les Apôtres, lui paraissaient être les « colonnes de l'Eglise » pour s'assurer « qu'il n'avait pas couru en vain ». Ainsi le Pape dans la chrétienté, l'Evêque dans son diocèse, sous sa dépendance, le Curé dans sa paroisse ont charge d'indiquer aux fidèles et de contrôler ensuite la part d'action qui leur revient. C'est pour la vitalité et le rendement de nos Œuvres une question de souveraine importance. Toute initiative qui prétendrait se soustraire à l'authentique direction de l'Eglise, verrait par là même diminuer ses gages de réussite. Nul talent, en pareil cas, ne saurait remplacer cette soumission qui a pour elle l'avantage d'être en accord avec la volonté divine. Vous le savez bien vous-mêmes, quand la tête ne guide plus le bras, de quelle utilité peuvent être les gestes ?

Au contraire, quelle harmonie et quelle puissance dans les membres qui reçoivent du « chef » l'impulsion et la direction ! Dans l'économie de toute activité, de tout travail en commun, la nécessité d'une force centrale et unique, mais pourvue d'une autorité législative et disciplinaire est une vérité indiscutable. Et plus l'action se complique, plus aussi est nécessaire le lien de la coopération.

Apôtres de l'Action Catholique, rappelez-vous donc que votre activité doit rester toujours une activité dépendante. Vous êtes comme le bras prolongé par lequel le corps hiérarchique veut atteindre un milieu dans lequel vous engagent vos relations, votre profession. Sous peine de perdre sa vigueur, il faut que ce bras demeure fortement attaché à son corps. Si le devoir de l'obéissance peut vous sembler pesant à certains jours, parce que vous estimez qu'il comprime vos désirs et vos élans les plus désintéressés, vous devez aussi lui rendre grâces de la sécurité qu'il vous apporte. L'enfant, qui travaille ou qui joue sous les yeux de sa mère, est sans inquiétude. S'éloigne-t-elle ? il prend peur. Le catholique qui se dévoue sous la vigilance et le contrôle de son Eglise, va de l'avant ; s'il se sentait seul, livré à son sens propre, à ses conceptions particulières, sa confiance joyeuse ne tarderait pas à s'ébranler. *(A suivre)*

IV. Prédicateurs de Carême. — Brest (*Saint-Michel*). — Le R. P. François de Paule, Capucin de Roscoff.

Saint-Pol de Léon. — Le R. P. Pérennou, de la Société de Marie.

Brest (*Saint-Louis*). — Le R. P. Duriaux, Dominicain.

Morlaix (*Saint-Mathieu*). — Le R. P. Colas, des Oblats de Marie.

Douarnenez. — Le R. P. Jameux, Missionnaire diocésain de Rennes.

Quimper (*Saint-Corentin*). — Le R. P. Dauchez, S. J.

— (*Saint-Mathieu*). — Le R. P. Clément, Franciscain du Couvent de Saint-Brieuc.

Roscoff. — Le R. P. Maurier, des Oblats de Marie.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. le chanoine Livinec, ancien chanoine titulaire, décédé le 4 Février ;

M. Cabioc'h, ancien recteur du Relecq-Kerhuon, décédé le 7 Février.

PARTIE NON OFFICIELLE

Première tentation de Jésus au désert

Si Filius Dei es, die ut lapides isti panes fiant. — Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent du pain.

En permettant ces tentations, Jésus veut nous instruire, en nous découvrant la tactique de l'ennemi.

Il s'agit ici de l'exagération des sollicitudes temporelles.

Satan ne dira pas à ceux qui ont faim, ce qu'il dit au Sauveur : « Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains ». Ce qui paraît, soit dit en passant, pour un si grand esprit, une colossale niaiserie ; car un Fils de Dieu, après un long jeûne, pouvait se guérir de la faim, sans avoir besoin de recourir à un miracle de parade.

Mais si son intelligence fléchit, quand il s'attaque directement à la divinité, il sait ce qu'il fait quand il s'adresse à nous. A ceux qui souffrent des misères de ce monde, il inspire la crainte, l'inquiétude, le mécontentement, la jalousie, la haine. A ceux qui ont le nécessaire, il persuade que rien d'utile et d'agréable ne doit leur manquer. Il applique si bien les sollicitudes de notre âme aux nécessités et aux agréments de la vie qu'il nous fait oublier les meilleurs biens que Dieu nous a promis, et qui sont l'aliment de notre vie spirituelle.

Que dis-je ? Il pervertit l'esprit humain à ce point, qu'il s'imagine qu'il n'y a pas d'autres paradis que celui de nos convoitises. Et alors, on voit des troupeaux de misérables rêver et comploter le bouleversement universel pour s'assurer le bonheur grossier vers lequel toutes leurs aspirations sont tendues. On voit de prétendus intellectuels prendre la place de Dieu, et promettre, au nom de la science, le perfectionnement indéfini de toutes choses, et l'ère chimérique d'une humanité satisfaite en tout ce qui peut délecter les sens. « L'apaisement de notre faim de bonheur, disent-ils, n'est pas au delà de ce monde où il n'y a rien. Il est ici ; la science vous le promet, la science vous le donnera. »

R. P. Monsabré : *Petits Carêmes.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *1er dimanche du Carême (14 Février)* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Ouverture de la Station de Carême par le R. P. Dauchez, S. J.

Mardi et *jeudi* : A 20 heures, sermons de Carême.

Mercredi : A 20 heures, à la Chapelle, ouverture de la Station bretonne par M. l'abbé Kermarrec, aumônier à Ker-Anna.

Mercredi, vendredi et *samedi :* Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Vendredi : A 20 heures, Exercice du Chemin de la Croix.

Eglise de Saint-Mathieu. — *1er dimanche du Carême (14 Février)* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, Exercice du Chemin de la Croix.

Mercredi, Vendredi et *Samedi :* Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Prédicateur de la Station : R. P. Clément, Franciscain, du Couvent de Saint-Brieuc.

Avis de services.— Morlaix (Saint-Martin) : Lundi, 15 Février, à 10 heures, service de huitaine pour M. Livinec, ancien chanoine titulaire.

— Saint-Marc : le 17 Février, à 10 heures, service anniversaire de M. l'abbé Jézéquel, ancien vicaire.

— Landerneau : Lundi 15 Février, à 10 heures, service de huitaine pour M. L. Cabioc'h, ancien recteur du Relecq-Kerhuon.

M. le Colonel Hugot-Derville. — Les obsèques du Colonel Hugot-Derville, décédé à l'âge de 85 ans, ont eu lieu lundi matin, à Lanriec. Un nombreux clergé y assistait. Mgr l'Evêque s'était fait représenter par son Secrétaire général. La chapelle du Passage, propriété du défunt, était beaucoup trop petite pour contenir la foule qui s'y pressait.

Ancien officier d'état-major, le Colonel Hugot-Derville fut victime des odieuses fiches au cours du passage au ministère du général André. En 1912, il se présenta aux élections législatives comme candidat catholique et siégea au Palais Bourbon sur les bancs libéraux. Retiré en 1914 de la vie politique, il consacra son activité à la défense des œuvres catholiques et particulièrement de l'école chrétienne, à laquelle il rendit d'immenses services pendant les longues années qu'il fut Président des Associations de Chefs de famille.

Ploujean. — **Les vieilles orgues restaurées.** — Une visite aux orgues de Ploujean, en Juin 1919, en compagnie de M. l'abbé Thomas, alors recteur de la paroisse, nous permit de constater l'état de délabrement lamentable de l'antique instrument : les jeux parlent tout seuls, les claviers manquent, les portes résistent ou sont fermées à clef, le soufflet cependant semble en bon état. La dernière organiste avait quitté le poste depuis 1880 ou 1885. Depuis l'instrument était muet.

Il comportait un clavier de trois octaves sans *ut dièze grave*. Aujourd'hui, c'est-à-dire le 31 Janvier 1937, dans une église archicomble, en laquelle figure et même joue un rôle le visiteur de 1919, Mlle Trinquet, organiste de Saint-Mathieu de Morlaix, sur un clavier tout neuf de quatre octaves, plus le *ré* avec pédalier-tirasse, fait valoir dans tous ses détails la célèbre *Toccata et fugue* en ré mineur de Bach.

Que s'est-il passé ? Grâce au zèle entreprenant et au goût artistique d'un nouveau recteur, M. l'abbé Gaudiche, au concours dévoué et généreux de la population, à l'habileté consommée de l'organier M. Kœnig, l'orgue a retrouvé son rôle et sa voix. Les vieux tuyaux, dépouillés de leur crasse et de leur poussière, brossés, rafistolés, remis à neuf, ont repris leur place sur les sommiers, avec beaucoup de nouveaux compagnons. Ce n'est plus le vieux *Dallam* (1671 ?) qui avait succédé lui-même à un orgue primitif dont il ne restait plus que trois jeux partiels. M. Gaudiche possède maintenant, dans son église si pittoresque, au milieu d'un décor poétique, après l'horloge électrique et le carillon mélodieux dont il a doté la paroisse, un instrument merveilleux et digne. Mais il a fallu à M. Kœnig, l'entrepreneur de cette œuvre, une science approfondie pour extraire de leur boîte poussiéreuse *le nazard, les tierces, quintes, plein-jeu,* etc., etc., les rectifier, les ajuster, les harmoniser, remplacer les pièces inutilisables..., faire un travail de *bénédictin,* et du même coup, compléter par d'autres jeux qui s'agencent très bien avec les premiers (1).

Après Mlle Trinquet, M. Guillermit, organiste de Saint-Louis de Brest, nous a charmés par des Noëls de Daquin brillamment exécutés, et les accompagnements des morceaux de chant si suaves et pieux de Büsser et César Frank, rendus par la voix chaude et bien timbrée de M. Kesseler.

A M. X..., un abbé, était réservé le dessert, composé d'un *Andante* de Widor, et de quelques *Fugues* de Bach.

« Bien que l'orgue n'ait qu'un clavier, a dit un témoin, et un pédalier sans jeu propre, malgré cela l'instrument est assez puissant, et lorsque l'abbé X... s'y met, je vous assure que cela rend très bien. » Hommage tout ensemble à l'artiste et à l'organier.

---

(1) L'orgue comprend désormais les jeux suivants : Quinte 5 Basse — Principal de Basse 8 — Principal dessus 8 — Plein-jeu 3 rangs — Hautbois dessus 8 — Quinte 5 — Bourdon 8 — Prestant 4 — Nazard 2 pieds 2/3 — Tierce 3 1/5 — Dessus de flûte creuse 8 — Tremblant. On peut donc considérer l'ensemble des mixtures comme les cornets de 8 et de 16 décomposés matériellement. On espère prochainement une soubasse de pédale.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le programme de la fête, délicatement illustré par M. le Vicaire, annonçait aussi une allocution de circonstance. Elle était confiée à M. Kérautret, originaire de Ploujean, et professeur au Collège Saint-Louis de Brest. Dans une belle page d'éloquence, il tira les leçons de la cérémonie. L'orgue, dit-il, est l'instrument d'une union mystique entre Dieu et les âmes, pour porter nos chants vers le trône de la divine Majesté, et devenir l'expression d'une vie chrétienne plus intense, parce que plus liturgique et plus paroissiale...

M. le Recteur vint ensuite, dans une chaleureuse improvisation, adresser ses remerciements à tous ceux qui avaient contribué à la réalisation et à la réussite de cette belle fête. Pour terminer, il pria M. Paul-Marie Kœnig d'improviser à son tour quelque pièce musicale. Ce que M. Kœnig s'empressa de faire avec beaucoup de bonne grâce, profitant de l'occasion pour faire valoir les qualités, les richesses, toutes les ressources du nouvel instrument (1).

Nous ne saurions oublier le lunch gracieusement servi chez les Religieuses, par les soins de M. le Recteur, aux principaux artisans de la fête et aux amis régionaux présents.

Laus Deo !

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Nominations d'Evêques. — Notre Saint Père le Pape a promu au siège archiépiscopal de Chambéry, vacant par le décès de Mgr Castellan, Son Exc. Mgr Durieux, évêque de Viviers,

Et au siège de Meaux, pour succéder à Mgr Lamy, devenu archevêque de Sens, M. le chanoine Evrard, curé-archiprêtre de Notre-Dame de Calais.

Un odieux marchandage (De *La Croix de Paris*). — Habitués à ne pas exploiter les situations difficiles, nous aurions voulu pouvoir laisser ces quelques lignes au fond de l'encrier.

Mais la prudence ne doit pas exclure la fermeté ; il est impossible dans la circonstance de nous taire.

Voici les faits :

Le gouvernement ayant décidé d'augmenter de douze mois la durée de la scolarité, les populations des provinces alsaciennes et lorraines — dont les enfants prolongent déjà obligatoirement leurs études jusqu'à 14 ans révolus, au lieu de 13 dans le reste du territoire — ont estimé dans leur ensemble qu'il n'y avait aucune raison de leur appliquer cette mesure.

Une quarantaine de parlementaires des départements recouvrés, c'est-à-dire la quasi-totalité, sont allés, conduits par le chanoine-sénateur Muller, voir M. Léon Blum.

(1) M. Kœnig a employé le mélange remarquable suivant : Quinte 5 Basse — Quinte 5 — Flûte creuse 8. (Etrangement mystérieux.)

— Beaucoup de familles pauvres, lui dirent-ils, ont besoin de mettre au travail leurs adolescents de 15 ans. Votre innovation ne se justifie pas chez nous. Puisque vous avez le moyen d'uniformiser quelque chose, pourquoi ne pas en profiter et amener simplement la durée de la scolarité au même niveau à Paris qu'à Strasbourg ?

— Laissez-moi réfléchir, leur fut-il répondu ; je vous écrirai bientôt.

Pareille affaire méritait, en effet, attention et réflexion.

La lettre est maintenant entre les mains des intéressés. Elle reconnait leur proposition acceptable, puisqu'elle suggère un prix.

« Si vous ne voulez pas que vos enfants soient retenus par l'instituteur un an de plus que ceux des autres, y est-il dit à peu près, abandonnez votre statut scolaire spécial. »

C'est clair ! Voilà le problème transporté du plan économique et social au plan politique et religieux.

Le président du Conseil, qui n'avait pas osé, à Lyon, proposer un marchandage aux Allemands, offre à des Français le plus odieux qui se puisse concevoir.

Par qui a-t-il donc été conseillé ?

Voici quelques passages de la lettre de M. Léon Blum :

Le Président du Conseil commence par accuser la plupart des collègues du prêtre-sénateur d'avoir eu lors de leurs démarches « une connaissance assez incertaine » des textes qui les intéressaient.

Puis il poursuit :

« La loi du 9 Août 1936 ayant prolongé d'un an la durée de la scolarité dans le reste de la France devait forcément s'accompagner d'une mesure analogue pour l'Alsace et la Lorraine, car le maintien d'un programme plus chargé (instruction religieuse partout, et en beaucoup d'endroits étude de l'allemand) implique nécessairement le maintien d'une scolarité plus longue, si l'on ne veut pas aboutir à la fois au surmenage des enfants et au fléchissement du niveau de leurs études... »

M. Léon Blum assure encore qu'en prenant son initiative il a répondu au vœu exprimé par le Conseil général du Haut-Rhin. Et de conclure :

« J'ai donc l'intention de soumettre dans le plus bref délai au Parlement un projet de loi relatif au régime scolaire en Alsace et en Lorraine. Au cours des amples débats auxquels la discussion de ce projet donnera lieu dans l'une et l'autre Assemblées, chacun des représentants du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle pourra faire connaître individuellement et publiquement s'il est partisan, comme le gouvernement l'avait cru, du maintien du statut scolaire actuellement en vigueur, c'est-à-dire du maintien du bilinguisme et de l'enseignement religieux, avec le corollaire nécessaire du maintien d'une scolarité plus longue que dans les anciens départements, ou si, au contraire, il demande la même durée de la scolarité et partant les mêmes programmes que dans le reste de la France.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

» Il va de soi que le gouvernement, en attendant la décision du Parlement, qu'il s'attachera à hâter, assurera l'application du décret du 10 Octobre 1936, par les moyens de droit dont il dispose. »

⁂

La réponse des représentants au Parlement de nos provinces recouvrées ne s'est pas fait attendre. La voici dans son texte intégral. Elle permet de juger de l'ampleur et de la gravité du débat ouvert devant la conscience de la nation.

« Monsieur le Président du Conseil,

» Au nom de 37 sur 39 sénateurs et députés des départements rcouvrés auxquels vous avez, par l'entremise de M. le sénateur Muller, adressé la lettre du 30 Janvier relative à la durée de la scolarité dans les écoles primaires, nous avons l'honneur de vous faire connaître ce qui suit :

» Nous regrettons tout d'abord qu'il ait fallu trois mois au gouvernement pour trouver une réponse à la question que la représentation parlementaire n'a cessé de lui poser dès la promulgation du décret du 10 Octobre. Aussi bien l'illégalité manifeste du décret que l'obscurité d'un texte incohérent auraient exigé un examen contradictoire que vous avez cru devoir nous refuser dès le début de notre entrevue du 20 Janvier.

» Cet échange de vues vous aurait sans doute permis de constater que l'ignorance des textes que vous paraissiez nous supposer ne se trouve certainement pas de notre côté.

» Nous aurions, en particulier, facilement démontré l'inanité de l'argument qui consiste à invoquer un vœu du Conseil général du Haut-Rhin, dont l'objet était essentiellement différent et dont le sens a été intentionnellement déformé par ceux qui s'en sont emparés.

» Quant à la légalité du décret, nous sommes étonnés que le gouvernement, qui ne cesse de l'affirmer hautement, songe à se couvrir par un vote du Parlement au lieu de s'en remettre à la décision de la juridiction compétente.

» Il nous est permis d'en conclure que les auteurs du décret n'ont pas une confiance absolue en sa validité.

» Quant à nous, nous ne redoutons ni la sentence du Conseil d'Etat ni le débat public au cours duquel nous mettrons en lumière les résultats obtenus dans nos écoles primaires grâce au dévouement du personnel enseignant et à l'assiduité exemplaire des élèves.

» En aucun cas, nous ne saurions admettre qu'on lie à la question de la durée de l'obligation scolaire le maintien du programme bilingue et religieux de nos écoles ; nos populations se refusent à un tel marchandage qui serait indigne et immoral. Nous n'osons croire que le but inavoué du décret en question ait été, dès le début, de nous acculer à une telle option.

» Si vous croyez devoir assurer l'application du décret, nous vous avertissons que notre population ne manquera pas d'organiser sa résistance à une mesure à la fois arbitraire et illégale, et nous déclarons laisser au gouvernement l'entière

responsabilité de toutes les répercussions politiques et morales qui en découleront.

» Veuillez agréer, M. le Président du Conseil, l'expression de notre plus haute considération. »

MANILLE. — **Le Congrès Eucharistique international** de Manille s'est terminé dimanche par la procession et l'apothéose de la Sainte Eucharistie. On estime à 500.000 le nombre des personnes qui y assistaient.

Vendredi avait lieu la journée des enfants. Après une nuit pluvieuse, un soleil éclatant. 60.000 enfants ont communié de la main de 300 prêtres.

Samedi, à 18 heures, pour clore la journée *du Sacerdoce*, Assemblée général avec le thème : l'Eucharistie et le Sacerdoce. Les discours furent prononcés en anglais, en japonais, en espagnol, en italien, et en plusieurs dialectes philippins.

Son Eminence le Cardinal Dougherty, légat du Pape, a quitté Manille dimanche soir pour se rendre à San-Francisco.

BIBLIOGRAPHIE

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8e). C. C. 1168 Paris.

LA SECONDE NAISSANCE DE PASCAL, par M.-M. d'Armagnac. Collection *Le ruban bleu*. — Beau volume in-8°, format 21×15, 184 pages, avec 8 illustrations hors texte de François Bisson, sous belle couverture. Prix : 6 francs ; port, 1 fr. 05.

Editions Casterman, rue Bonaparte, 66, Paris (6e).

DAMIEN, PÈRE DES LÉPREUX, par Jean Arnold. — Un magnifique volume de 95 pages et 20 illustrations de C. de R. (Parait désigné comme livre de prix.) Prix : 8 francs.

CONTRE L'ESCLAVAGE : LA PURETÉ VICTORIEUSE, par le R. P. Lhermitte, S. S. — Brochure petit in-12, 100 pages. — Prix : 1 francs.

LES EDITIONS JACQUES R. BAUER, 55, rue Saint-Lazare, Paris.
(C. C. Paris 1548-20.)

UN SIÈCLE A NOTRE-DAME DES VICTOIRES, par M. François Veuillot, avec lettre-préface de M. le chanoine Jourdain, curé de Notre-Dame des Victoires. — Le volume illustré : 10 francs.

Les catholiques le liront avec une émotion profonde, et bien des incrédules seront saisis par cet épisode de *La Légende Dorée*, qui est une page de l'histoire contemporaine, plus que jamais vivante et visible au milieu de nous !

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

INFORMATIONS FINANCIÈRES

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 5 Février* 1937. — Le marché a été beaucoup plus calme cette semaine. Les places étrangères lui donnaient d'ailleurs des indications assez peu précises pour le stimuler.

Nos Rentes se sont quelque peu affaiblies : 3% 73,45 ; 5% 1920 95,15 ; 4 1/2% 1932 Tranche A 76,25, Tranche B 76,60.

Un peu de baisse aux Banques sur les plus hauts cours de cette semaine : Banque de France 8.350, Banque de Paris 1.513 ; Crédit Lyonnais 1.701, Comptoir d'Escompte 828, Société Générale 750, Banque de l'Union Parisienne 660, Société Marseillaise 529.

A signaler au parquet la tenue très brillante de l'Energie Industrielle à 171, très ferme au milieu de l'atonie du marché.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA BANQUE DE FRANCE. — Dans son rapport coutumier, le Gouverneur, Monsieur Labeyrie, a rappelé les circonstances qui ont amené la modification du régime monétaire en France durant l'année 1936. Il a ajouté qu'il restait persuadé que le mouvement de reprise qui avait débuté avec l'année 1936, dans les derniers mois, se poursuivrait durant l'année 1937. Il a précisé aussi tout le prix qu'il attachait à une meilleure organisation du Crédit en France, condition d'une vie économique améliorée.

Bien que les recettes et revenus divers figurant dans les Recettes du Compte de Profits et Pertes fassent ressortir une très grosse plus-value par rapport à ceux de 1935, les résultats de l'exercice 1936 ne s'en trouvent pas sensiblement améliorés. Cela provient d'une très forte augmentation du chapitre des dépenses (frais généraux de personnel, etc...) et aussi de la restitution à l'Etat (par suite de la convention du 18 Juin 1936) d'un montant de 259 millions d'agios.

Le dividende pour 1936 ressort à Frs 250, contre Frs 244,318 pour 1935.

DRAPIER, rue de Rivoli, 41 PARIS (Ier)

Sangles obliques, Ceintures, Bandages herniaires, Bas élastiques, Orthopédie

(Envoi du Catalogue sur demande)

CONTRE **TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES**

LES CAPSULES DE

GOUTTES LIVONIENNES

TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

52e Année. Vendredi 19 Février 1937. N° 8

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre pastorale de Mgr l'Evêque, exhortant le clergé et les fidèles du diocèse *au développement de l'Action Catholique*, et mandement pour le Carême (suite) ; Action Catholique ; Prédicateurs de Carême ; Quête ; Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Après la Transfiguration.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; Intentions recommandées ; Lesneven : Retraite ; Journée des Maîtrises ; Nécrologie : M. le chanoine Livinec, Dom Jean Tanguy ; Trégunc : La Mission.

IV. *Chronique générale :* Conférences de Notre-Dame de Paris.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Saint-Pol de Léon. || Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé,

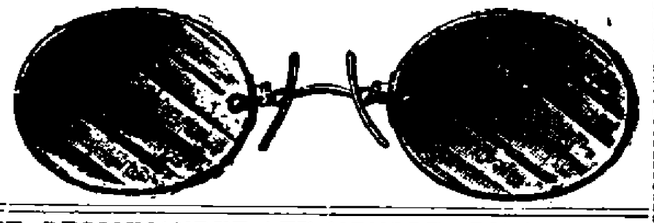
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDEE AUX MEMBRES DU CLERGE

CABINET Immobilier et Commercial

Ventes — Achats — Locations — Cessions
Renseignements sur tous titres et placements

CH. PLEUVEN

31, rue de Brest, QUIMPER

Téléph. 966 — *R. C. 9271*

Sommes acheteurs
Propriétés, Fermes, Domaines, toutes contenances

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés daus mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

52e Année. — Vendredi 19 Février 1937. — No 8

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 21 *Février*. — 2e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de la Chaire de S. Pierre à Antioche, et de S. Paul.
Lundi, 22. — La Chaire de S. Pierre à Antioche. Double majeur. Blanc.
Mardi, 23. — *Vigile de S. Mathias*. — S. Pierre Damien, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mercredi, 24. — S. Mathias, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Jeudi, 25. — De la férie. Simple. Violet.
Vendredi, 26. — De la férie. Simple. Violet.
Samedi, 27. — S. Gabriel de la Vierge douloureuse, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 28. — 3e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Ruellin.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Riec	19-23	Février.
Plobannalec	24-26	—
Dirinon	27-28	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, exhortant le Clergé et les Fidèles du Diocèse *au développement de l'Action Catholique*, et mandement pour le Carême de l'an de grâce 1937 *(suite)*.

Beaucoup de catholiques français n'ont compris et retenu de l'Action Catholique que la défense des idées religieuses, l'ayant vue apparaître à l'occasion des menaces de persécutions religieuses d'il y a treize ans. Une pareille conception risquerait de donner à l'Action Catholique une notion fausse parce qu'incomplète.

Archives diocésain de Quimper et Léon

« Défendre, soutenir avec un esprit vraiment catholique les droits de Dieu en toutes choses et les droits non moins sacrés de l'Eglise », oui, sans doute cette tâche a été rangée par Pie X au nombre des buts de l'Action Catholique ; et Pie XI, après lui, appelle les organisations catholiques « les milices de défense de l'Eglise ». Les droits de l'Eglise et du Saint-Siège à défendre ont commencé par être les principaux objectifs des formations catholiques : et tout fait présager qu'ils ne cesseront jamais de figurer au programme de leur action. Notre Seigneur Jésus-Christ a promis à son Eglise l'indéfectibilité, non la paix. Vingt siècles d'histoire confirment la prophétie du Sauveur. Sur la terre, l'Eglise fut et sera toujours militante ; la cité de Dieu trouve sans cesse devant elle la cité de Satan. La lutte, il est vrai, ne fut pas constamment uniforme ; mais elle fut continuelle avec ses ravages et ses ruines ; continuel aussi fut le besoin de défense et de restauration.

Il ne faudrait pas toutefois en inférer que l'Action Catholique ne doit servir que ce but, et qu'elle doit être considérée comme superflue là où le laïcisme n'a pas semé ses ruines, là où le règne de Dieu n'a pas subi de pertes douloureuses. Non, l'Action Catholique, qui coopère à l'apostolat hiérarphique de l'Eglise, doit se vouer à toutes ses tâches. Elle doit non seulement faire œuvre de restauration et défendre les conquêtes du règne du Christ, elle doit de plus en étendre les limites, consolider les positions, multiplier les sujets fidèles, enrichir le patrimoine spirituel et cela suivant le rythme d'un progrès indéfini. Tel est l'ordre explicite, formel donné par le Maître à ses Apôtres : « Allez, enseignez les nations, allez par le monde entier, prêchez l'Evangile à toute créature ». Allez ! l'Eglise reprend de nouveau sa mission de conquête : Allez ! c'est la consigne de Pie XI. « L'appel au laïcat, explique-t-il, c'est en quelque sorte dans le corps de l'Eglise une extension de l'Incarnation pour opérer, au cœur même du monde moderne, une irradiation plus puissante du spirituel, et par ce jaillissement de la grâce purifier, redresser, animer un monde aujourd'hui retombé en grande partie dans le paganisme. » Et c'est ainsi que par la mise en action, la mobilisation, l'épanouissement de ses énergies internes, provoquant dans des membres laïques et par eux dans les milieux sociaux qu'ils constituent et où ils porteront la lumière du Christ, un rayonnement nouveau de vie et d'activité chrétienne, l'Eglise, société spirituelle au sein d'une société temporelle et ferment dans la pâte, revivifiera la société temporelle elle-même... Voilà, Nos très chers Frères, à quelle besogne vous convoque la hiérarchie.

2° Est-il besoin de faire remarquer qu'elle est aussi loin que possible de toute ambition politique ? Ils se trompent grossièrement les détracteurs de parti pris qui s'obstinent à voir dans l'Action Catholique un mouvement politique, sans plus.

En tant que telle, l'Action Catholique a pour principe de se tenir absolument en dehors des compétitions purement politiques. Indifférente aux formes de gouvernement, elle l'est

de même au caractère des partis qui groupent les hommes d'après la diversité de leurs idées, dès lors du moins que ces partis ne poursuivent rien « de contraire ni à la religion ni à la justice ». Sous cette réserve, elle laisse à ses membres complète liberté de préférer, en leur particulier, tel régime à tel autre, tel parti à tel autre. De ces préférences il ne leur sera jamais tenu compte ni demandé le sacrifice. Mais viennent-ils à représenter l'Action Catholique, à parler ou à agir en son nom ? Alors, on le devine tout de suite, ils ne doivent plus s'inspirer que des intérêts de l'Eglise et n'avoir pour guide d'autre règle que la sienne. L'honneur de l'Eglise dont ils sont les mandataires, l'union si nécessaire entre catholiques, et, ajoutons-le, la reconnaissance de nos revendications par l'opinion sont trop liés à cette loyauté d'attitude pour qu'il soit besoin d'insister sur l'obligation de l'observer rigoureusement. En dehors et au-dessus de la politique : telle est la consigne formulée par le Saint-Siège, telle doit être la devise de l'Action Catholique. Le divin Maître avait déjà tracé cette ligne de conduite lorsqu'il disait en son Evangile : « Rendez à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu. »

Est-ce à dire qu'il ne puisse jamais se produire, sur le terrain de l'Action Catholique, de rencontre avec la politique ? Pie XI a répondu d'avance : « Il y a des moments où Nous, l'épiscopat, le clergé, nous semblons nous occuper de politique. Mais on ne s'occupe que de la religion et des intérêts religieux, tant qu'on combat pour la liberté religieuse, pour la sainteté de la famille, pour la sainteté de l'école, pour la sanctification des jours du bon Dieu... Alors, c'est la politique qui a touché à la religion, qui a touché à l'autel. Et Nous, Nous défendons alors l'autel. » (1) Et encore : « Quand la politique s'approche de l'autel, la religion et l'Eglise, ainsi que le Pape qui les représentent ont non seulement le droit, mais encore le devoir de donner des indications et des directives que les âmes catholiques ont le droit de demander et le devoir de suivre » (2).

En ce sens — mais en ce sens seulement — on peut dire que l'Action Catholique, tout en refusant de s'engager dans une politique de parti, s'intéresse à la politique ou plus exactement aux conditions que doit réaliser toute activité politique pour remplir dignement sa mission.

C'est ainsi qu'elle est tout à fait dans son rôle en s'occupant des questions scolaires et familiales, comme en intervenant dans les problèmes qui surgissent entre le capital et le travail. Et qu'on Nous permette ici d'entrer dans quelques détails.

L'un des buts de l'Action Catholique est de faire écho à l'enseignement social de l'Eglise. Les derniers événements ont montré combien ses directions sont nécessaires pour que le désir du bien n'aboutisse pas à des injustices condamnables.

---

(1) Discours aux représentants du 4e Congrès International de Jeunesse catholique, 1925.

(2) Discours à la Fédération Universitaire Catholique Italienne, 1924.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nous croyons que les grèves et les *lock-out*, et la plupart des conflits entre patrons et ouvriers, seraient plus facilement apaisés si l'esprit catholique présidait à ces règlements d'intérêts.

La société ne pourra jamais se passer des diverses professions qui correspondent à ses besoins. La profession est donc une sorte de service social en même temps qu'elle est une source de vie pour ceux qui y collaborent. Cette collaboration suppose l'autorité des patrons, qui doivent avoir des sentiments de pères, et le travail consciencieux des ouvriers, soucieux de bien faire. Le travail doit être rémunéré largement, de manière à fournir à l'ouvrier père de famille des ressources normales avec des facilités pour l'éducation des enfants, le repos désirable, la vie de l'esprit et les devoirs religieux.

L'entente sur tant de points délicats ne peut se réaliser que par des conventions loyales, « à la lumière des principes de justice et de charité sans lesquels il n'y a pas de société professionnelle ». Il est regrettable que les premières expériences de cette sage méthode se soient faites dans l'atmosphère orageuse des occupations d'usines. Il est également déplorable que les syndicats d'ouvriers chrétiens n'aient pas pu participer à la rédaction des contrats collectifs. Il faut que patrons chrétiens et ouvriers chrétiens se groupent en fédérations puissantes qui collaborent fraternellement à établir dans le monde du travail un régime durable d'ordre et de paix. Chacun fait valoir ses droits. Chacun doit aussi se rendre compte de ses devoirs et s'appliquer à les remplir loyalement, comme l'ont recommandé si nettement les Papes Léon XIII et Pie XI dans leurs Encycliques sur « la Condition des Ouvriers » et « la Restauration de l'ordre social ».

C'est dans ces conditions que peut être réalisé un *ordre nouveau*, vraiment conforme à l'esprit de l'Evangile. L'Eglise a toujours condamné le matérialisme athée, « les doctrines de violence ou de haine, la lutte des classes », toujours prêché « le respect du droit de propriété » et affirmé que « le droit à la liberté individuelle ou professionnelle est à la base de toute vraie civilisation ». Mais toujours aussi, au nom du Christ, elle a prêché la fraternité humaine. Et quand, par la voix de ses chefs, elle demande aujourd'hui aux catholiques de ne pas reculer devant certains sacrifices pour assurer la paix sociale, personne ne peut lui reprocher de n'être pas dans la tradition chrétienne la plus authentique.

Dieu veuille que tous les chrétiens coopèrent à cet effort pacifique pour épargner à la France le sort de la malheureuse Espagne. Il ne faut pas nous faire illusion. Ce n'est pas par l'emploi des moyens de force que nous pourrons réellement convertir les hommes qui menacent ouvertement l'Eglise et la société. C'est par le retour de la Foi et de la Charité chrétienne dans les âmes. Le grand devoir actuellement est celui de l'apostolat. Tous les membres de nos associations doivent s'en rendre compte. Toutes les Œuvres doivent tendre au même but. Nous vaincrons la haine et l'égoïsme par la fraternité. Il faut rapprendre l'Evangile aux âmes. Ce doit

être le travail de tous les croyants qui comprennent la valeur et les engagements de leur baptême.

La grande difficulté de cette entreprise nécessaire viendra sans doute du genre d'enseignement donné aux jeunes âmes dans un trop grand nombre d'écoles. Nous adjurons les familles de veiller de très près sur les leçons données à leurs enfants dans les écoles qu'ils sont obligés de fréquenter, et Nous leur rappelons qu'elles ont le grave devoir de placer ces enfants dans les écoles catholiques, quand il y en a à leur disposition.

⁂

3° Reste à régler le problème de l'union dans la coordination des efforts. L'Action Catholique la demande instamment. Quand on recherche les causes des échecs successifs de l'Eglise, pendant les soixante dernières années, la même explication jaillit sur toutes les lèvres, à l'étranger comme en France, parmi les fils soumis et dévoués de l'Eglise comme parmi ses adversaires les plus acharnés : partout on s'accorde à dire que la cause de nos défaites a été le manque d'union et d'organisation des catholiques. Les catholiques de France ont réalisé depuis soixante ans des prodiges de valeur, de courage, de générosité. Ce qui a manqué, c'est l'unité, la coordination dans l'effort; c'est la direction donnée et acceptée, ce sont des troupes bien organisées pour la lutte et bien menées à la bataille. Nos divisions politiques sont connues de tous, et elles ont souvent empêché les catholiques de s'entendre.

Et pourtant on a pu déplorer chez eux encore plus de dispersion dans les efforts que de divisions proprement dites, chacun voulant lutter à sa manière. Le Souverain Pontife, par la plume de son Secrétaire d'Etat, ne craignait pas dans une lettre au Cardinal Verdier de proclamer cette faiblesse : « Les Catholiques de France..., dispersés à travers les divers partis politiques..., ont poursuivi en premier lieu le triomphe de leurs programmes particuliers sur lesquels ils étaient divisés, plutôt que le triomphe du parti religieux sur lequel ils auraient dû s'unir ». Désormais, il ne faut plus que cela soit.

(*A suivre.*)

II Action Catholique. — Nous attirons l'attention de MM. les Curés et Recteurs sur l'importance de la Session d'étude qui se tiendra à Lesneven, du 25 Février au 2 Mars, sur « Communisme et doctrine chrétienne » et nous souhaitons qu'ils encouragent les membres de l'Action Catholique, les jeunes et les membres des organisations professionnelles d'inspiration chrétienne à y participer.

III Prédicateurs de Carême. — BREST (*Les Carmes*). — Le R. P. Tanguy, de la Société de Marie.

IV Quête. — Nous rappelons que le produit de la quête faite *pour les Œuvres Maritimes* doit être expédié au plus tôt au Secrétariat de l'Evêché.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

V. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Henri Combot, vicaire à Saint-Sauveur de Brest, est nommé sous-directeur des Œuvres pour la région de Brest.

M. Louis Le Baccon, professeur à l'école N.-D. de Bon-Secours à Brest, est nommé aumônier du Refuge à Brest.

VI. Décès.— Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. François Thépaut, ancien vicaire de Berrien, décédé le 14 Février ;

M. Joseph Herry, vicaire à Penmarc'h, décédé le 15 Février.

PARTIE NON OFFICIELLE

Après la Transfiguration

... Et tandis qu'ils descendaient, il leur recommanda de ne dire à personne ce qu'ils venaient de voir, si ce n'est quand le Fils de l'Homme serait ressuscité des morts. Et ils tinrent cette parole secrète dans leur cœur, se demandant ce que cela voulait dire : « *Quand il serait ressuscité des morts.* »

« Ce que cela voulait dire... ? » Faits et paroles, c'est tout qui les dépasse, dans ce qu'ils viennent de voir et d'entendre. Plus tard seulement ils le comprendront. Saint Pierre, dans sa première Epître, en tirera argument pour appuyer sa foi et son autorité (I, 16-18). Aujourd'hui c'est trop difficile pour lui et ses deux compagnons.

Trop grand, ce témoignage que Moïse et Elie viennent rendre à Celui dont ils n'ont fait que préparer et annoncer l'avènement ; trop chargée de sens, l'abdication, pour ainsi dire, qu'ils viennent de lui remettre, reconnaissant que, devant sa mission, la leur est terminée.

Trop profonde aussi, la parole céleste qui s'est prononcée dans le nuage de lumière : « C'est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance. Ecoutez-le. » Trop profonde, avec tout ce qu'elle implique de révélations sur la nature divine, sur le père, sur le Fils, sur l'Amour qui les unit ; avec tout ce qu'elle entr'ouvre de perspectives sur le règne commencé du Christ, sur son droit à la soumission et à la confiance.

Trop éclatante, enfin, pour leurs sens de mortels, la lumière de gloire qui a rayonné de la personne du Maître, laissant passer à travers son corps, — comme luit une flamme ardente en un vase diaphane, — la splendeur de son âme et quelque reflet même de sa Divinté... Et pourtant le prodige n'est pas, ô disciples de Jésus qui vivez avec lui, le prodige n'est pas que sa transcendante beauté se soit aujourd'hui, pour quelques moments, laissé entrevoir ; c'est qu'elle puisse

d'ordinaire, étant ce qu'elle est, vous rester plus qu'à demi-voilée.

Mais, la vision une fois disparue, c'est l'entretien de Jésus avec Moïse et Elie qui leur laisse l'impression la plus vive, cet entretien prophétique sur des événements tout proches et si extraordinaires : humiliations, souffrances et mort, que le Maître subira à Jérusalem et que suivront bientôt d'autres faits, non moins surprenants, non moins difficiles à croire et même à comprendre. Pour faire sur tout cela la lumière dans leurs esprits simples, il faudra que le Maître, qui a déjà parlé de ce sujet après la confession de Pierre, y insiste souvent encore.

Il y revient sans tarder. Les premiers mots qu'il échange avec ses disciples, en descendant de la montagne, sont pour leur enjoindre (nous avons cité le texte de saint Marc) de ne dire à personne ce qu'ils viennent de voir, « si ce n'est quand le Fils de l'Homme sera ressuscité des morts ». Et ils se tairont, en effet, aussi longtemps qu'il le voudra. Mais ils se demandent avec étonnement ce que peut bien être cette étrange limite qu'il fixe à la durée de leur silence...

Abbé F. KLEIN : *Jésus et ses Apôtres.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche du Carême* (21 *Février*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon du Carême pour tous.

Mardi et *jeudi* : à 20 heures, sermon du Carême pour tous.
Mercredi : à 20 heures, à la chapelle, sermon breton.
Vendredi : à 20 heures, exercice du Chemin de la Croix.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2e *dimanche du Carême* (21 *Février*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, *mardi* et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.
Vendredi : à 20 heures, exercice du Chemin de la Croix.

Avis de services. — Plouguerneau : 25 Février, 11 heures, service anniversaire de M. le chanoine Bars, doyen du Chapitre cathédral.

— Un service de huitaine pour M. Joseph Herry sera chanté le 24 Février, à 10 heures, à Penmarc'h, et le 25, à 10 h. 30, à Plougoulm.

Intentions recommandées. — Lothey-Landremel : deux Retraites de jeunes gens et de jeunes filles, du 1er au 7 Mars.

— Lannédern : la Mission, du 25 Février au 14 Mars.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LESNEVEN. — **Retraite bretonne pour jeunes filles.** — Une retraite bretonne pour les jeunes filles seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 8 Mars, à midi, et se terminera le samedi matin 13 Mars. — Annoncer au prône.

Journée des Maîtrises. — Une *Journée Liturgique et Grégorienne* aura lieu à Quimper, le lundi 5 Avril, sous la présidence de Son Excellence Mgr Duparc.

Elle comportera une *grand'messe* solennelle à 10 heures, avec répétition préalable pour les chorales ; une *audition des maîtrises* avec morceaux imposés et morceaux libres, à 14 heures ; des *vêpres solennelles* et le *salut final*, à 16 h. 30.

Un programme et un questionnaire seront incessamment adressés à toutes les schola enfantines, masculines et féminines du diocèse : on fera appel à toutes les bonnes volontés. Nous en reparlerons.

Nécrologie. — *M. le Chanoine LIVINEC.* — C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la mort de M. le chanoine Livinec, ancien membre du Chapitre cathédral de Quimper.

C'était un prêtre aussi pieux que bon, toujours affable, toujours empressé à rendre service et dont la profonde vie intérieure édifiait tous ceux qui l'approchaient.

Malade depuis de longs mois déjà, il avait dû résigner ses fonctions de chanoine titulaire et s'était retiré à Keraudren où il s'est éteint, jeudi 4 Février, après avoir subi, avec une douce et pieuse résignation, de douloureuses épreuves de santé.

Une absoute a été donnée vendredi 5 Février, à 15 heures, en la chapelle de Keraudren.

Le service funèbre et l'inhumation ont eu lieu samedi 6 Février, en l'église Saint-Martin de Morlaix, à 10 heures.

M. Livinec était originaire de la paroisse de Saint-Martin de Morlaix. Né en 1859, dans une famille ancienne et considérée, il fit ses études secondaires au Collège de Saint-Pol-de-Léon. Jeune encore, il entra au Grand Séminaire de Quimper, où il termina sa théologie trop tôt pour recevoir immédiatement la prêtrise. Il profita de ce répit pour s'initier au droit canonique aux Facultés Catholiques de Paris. Ordonné prêtre en 1882, il fut nommé aussitôt professeur au Séminaire, où il fonda un cercle militaire qui devint florissant en très peu de temps.

Après un stage assez long consacré à ces fonctions, il devint recteur de l'importante paroisse de Plougasnou, où il s'occupa avec zèle du salut de ses ouailles, surtout pendant la saison annuelle des célèbres « Indulgences ». D'une santé délicate, il dut quitter Plougasnou pour Plouénan, où il resta 10 ou 11 ans. De Plouénan, il passa chez les Filles de la Croix, au Pilier-Rouge, en qualité d'aumônier. Il y resta près de 20 ans, jusqu'au jour où une crise terrible l'obligea à se réfugier à Keraudren.

Ayant repris des forces, il fut nommé chanoine titulaire,

mais pour bien peu de temps. Sa vue et sa santé le firent revenir à Keraudren, où il s'est éteint doucement le 4 Février dernier.

Dom Jean Tanguy. — Le R. P. Dom Jean Tanguy, dont la *Semaine religieuse* a annoncé la mort, rendit très pieusement son âme à Dieu, dans la nuit du 29 au 30 Janvier, au monastère de N.-D. de Quarr-Abbey, dans l'île de Wigth.

Né à Saint-Mathieu de Morlaix en 1886, il avait fait toutes ses études au Petit et au Grand Séminaire lorsque l'appel de Dieu le conduisit à l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes, alors en exil à Quarr-Abbey. Profès du 1er Avril 1913, en la fête transférée de saint Benoît, il fut de ceux qui reçurent obédience — lorsque la communauté rentra en France (1922) — de continuer l'œuvre monastique sur ce sol anglais où tout Solesmes avait reçu, pendant vingt années, une si cordiale hospitalité.

Chargé des importantes fonctions de la cellérerie (économat) sous la direction du R. P. Prieur, il y mit efficacement avec une absolue disponibilité, toutes ses qualités d'ordre, de régularité et de prévoyance, sans le moindre préjudice pour l'étude des choses surnaturelles auxquelles il était, comme à l'office divin, religieusement appliqué. Un attrait spécial le portait vers l'Ecriture Sainte qui lui était devenue très familière. Il se plaisait aussi en la compagnie des Pères de l'Eglise et de Bossuet à qui il revenait toujours. En un mot, il réalisait fort bien le programme du moine dans la séparation du monde et l'effacement au service de Dieu et de ses frères.

Soudainement terrassé par certaines suites d'une mauvaise grippe, il eut la faveur inappréciable pour lui de l'assistance de son Rme Père Abbé à qui l'unissait la plus filiale affection, et qui reçut son dernier soupir, après qu'il lui eut donné les derniers sacrements.

Dom Tanguy suivait avec le plus vif intérêt la vie du diocèse dont la *Semaine religieuse* lui apportait les échos, et il avait à cœur de l'aider par sa prière et sa fidélité religieuse.

Nous le recommandons aux prières de ses condisciples et de ses compatriotes.

G. C.

TRÉGUNC. — **La Mission** (7 *au* 24 *Janvier*). — La paroisse de Trégunc vient d'avoir une mission, prêchée par les Pères Oblats de Marie, de Saint-Brieuc. Loué soit N. S. J.-C.

« Une mission est une grâce extraordinaire. C'est l'heure de Dieu. Il importe de délaisser de temps en temps toutes les préoccupations terrestres, pour ne penser qu'aux destinées éternelles, pour se convaincre de plus en plus que la grande affaire de la vie est de sauver son âme, de choisir entre le ciel et l'enfer. Faites votre mission, tous, tous sans exception. »

Tels sont les termes que contenaient les tracts distribués dans tous les foyers de la paroisse, et par lesquels le zélé pasteur invitait ses ouailles à prendre part aux exercices de la mission.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les paroissiens de Trégunc entendirent cet appel. Qu'ils en soient félicités ! Qu'ils en soient heureux !

La mission fut belle. Le tableau cependant ne fut pas sans ombres. Il y en eut malheureusement à laisser passer les grâces de Dieu. Pourquoi ? Est-ce par peur du temps qui était mauvais ? Est-ce par respect humain ? Est-ce par mépris ? Pauvres gens ! Ils sont à plaindre ; puissent-ils ne pas regretter un jour leur façon d'agir !

La mission fut belle. Les enfants, cela va de soi, furent les premiers à bénéficier de la fête. Le jeudi matin 7, à l'heure fixée, ils étaient là, de 7 à 14 ans, occupant la nef de l'église, parée comme aux plus grandes occasions, et durant quatre jours, les PP. Pennec, Jaffrès, Pronost, Gourvès nourrirent ces 500 jeunes âmes de la parole d'amour. « Laissez venir à moi, les petits enfants. »

Et ce fut le tour des grandes personnes. Dès le premier jour, de nombreux fidèles, venus des quatre coins de la paroisse, se pressèrent autour de la chaire. Les cœurs étaient touchés : par la voix de Dieu, par le zèle apostolique et la parole ardente des missionnaires, par les prières ferventes et les chants enthousiastes qui s'élevaient vers le ciel, par les grandioses cérémonies du soir.

Résultats consolants : la première semaine l'on compta (malades, vieillards, infirmes compris) 1.030 communions, dont 290 d'hommes, et la deuxième semaine 1.250 communions, dont 450 d'hommes.

Les Pères eurent des collaborateurs pour les confessions : pour les enfants : MM. Arhan, recteur de Ploudaniel ; M. Le Beux, recteur de Pluguffan ; M. Gogail, vicaire à Taulé. Pour les grandes personnes (1re semaine) : M. Godec, recteur de Coray ; M. Balbous, recteur de La Forêt-Fouesnant ; M. Guéguen, vicaire à Scaër ; M. Thomas, vicaire à Riec ; (2e semaine) : M. Picart, vicaire à Clohars-Carnoët ; M. Guillerm, vicaire à Riec ; M. Néa, vicaire à La Forêt-Fouesnant ; M. Ollivier, vicaire à Scaër ; M. Guivarc'h, vicaire à Coray.

La mission fut belle. Les Tréguncois en garderont longtemps le souvenir. Ils n'oublieront pas ces fêtes organisées le soir : la fête de la Sainte Vierge avec l'offrande des couronnes, la fête du sacerdoce, la fête de la réparation ; jamais on ne vit pareilles illuminations dans l'église de Trégunc. Ils n'oublieront pas la fête du 24, la fête de la clôture. Pour terminer la mission, les missionnaires convièrent les fidèles à une procession du Saint-Sacrement, à fêter dignement le Christ-Roi. Cette procession, grâce au talent d'organisateurs des missionnaires, grâce aussi à la générosité des fidèles et du concours de nombreuses bonnes volontés, fut un triomphe pour Notre Seigneur. Dès la veille, malgré le vent et la pluie, de nombreux arcs de triomphe étaient dressés, sur la place, tout autour de l'église, tout le long du parcours de la procession ; des guirlandes de houx piquées de fleurs variées pendaient le long des maisons. Toute la matinée du dimanche le mauvais temps continua. L'après-midi, il fit beau et la procession sortit.

Au reposoir, construit au bas du bourg, dans la rue de

Pont-Aven, le P. Pronost, infatigable, exhorta, en quelques mots, la foule à demeurer fidèle au Christ, au Christ vainqueur, au Christ qui règne et commande. « *Christus vincit ; Christus regnat ; Christus imperat.* » Puis ce fut le chant de l'Hosanna. Au retour de la procession à l'église, on donna la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. Le P. Pennec fit alors les adieux (non, l'au revoir) des missionnaires, et l'on vit une fois de plus couler bien des larmes. Hélas ! Ici-bas tout a une fin, même les plus belles fêtes !

Réflexion d'une personne après la mission : « Pendant deux semaines, je me croyais au ciel. Hélas ! il m'a fallu redescendre sur la terre. »

Que les missionnaires et leurs collaborateurs soient remerciés et bénis !

Que N.-D. du Bon-Secours, S. Marc et S. Philibert veillent sur les enfants de Trégunc.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Conférences de Notre-Dame de Paris (*Carême 1937*). R. P. PINARD DE LA BOULLAYE. — JÉSUS VIVANT DANS L'EGLISE.

14 Février. — L'unité de l'Humanité dans le Christ.
21 Février. — Les relations individuelles du Christ et du chrétien.
28 Février. — Le Christ dirigeant les âmes par les chefs de son Eglise.
7 Mars. — Le Christ sanctifiant les âmes par les sacrements.
14 Mars. — L'influence sociale de l'Eucharistie.
21 Mars. — L'Eglise idéale et l'Eglise réelle.

Retraite Pascale (Semaine sainte) : L'AUTRE VIE. — Lundi : La part du corps. — Mardi : Les joies de l'esprit. — Mercredi : Les joies du cœur. — Jeudi : L'éternité de la fête. — Vendredi : Le prix de la vie éternelle. — Pâques : Qui perd gagne.

⁂

Première Conférence (*14 Février*) : L'UNITÉ DE L'HUMANITÉ DANS LE CHRIST. — Le R. P. Pinard de la Boullaye, pour la neuvième fois, remonte dans la chaire de Notre-Dame. Il consacre le Carême de cette année à ce magnifique sujet : Le Christ vivant dans l'Eglise, et sa première conférence à la doctrine que saint Paul résume en ces mots : l'Eglise est « le corps du Christ ».

I. *Exposé de la doctrine du « corps mystique », d'après la révélation.* — Décrivant la scène du jugement dernier, Jésus proclame : « Ce que vous faites au moindre de mes frères, c'est *à moi* que vous le faites. » Sur le chemin de Damas, il demanda : « Saul, pourquoi *me* persécutes-tu ? » L'apôtre converti développe splendidement dans ses épîtres ces vues sur l'union intime du Christ et des chrétiens. La Tradition les rappelle : saint Augustin et saint Jean Chrysostome.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. *La seconde partie établit les fondements de la doctrine.* — Le Christ ne fait qu'un avec ses disciples, par l'affection qu'il leur porte, par la communication de sa vie divine et par l'affection de son Père qui les a aimés *en Lui* et *pour Lui*. Il est « la tête » de l'Eglise, en tant que son chef, et en tant que conscience commune de l'Eglise (et de l'humanité entière). Les chrétiens ses membres, vivifiés par lui, sont appelés à collaborer avec lui au bien du corps entier.

III. *Incalculables conséquences sociales et religieuses dérivant de cette doctrine.* — Elle ennoblit toutes classes sociales et toutes professions, en leur révélant le but identique de leurs efforts. Elle facilite le respect de la solidarité et la pratique de la charité. Quelle autre pourrait assurer de façon aussi efficace l'internationalisme absolu et la paix universelle ?

« Il faut changer ! » dit-on. Oui, sûrement ; mais à chacun de réformer d'abord son égoïsme et d'écouter en sa conscience la voix qui redit : « Ce que vous faites au moindre de mes frères, c'est à moi que vous le faites ! »

« *Editions Spes* », 17, *rue Soufflot, Paris* (*chèque postal : Paris* 525-52). — *Prix d'abonnement :* 15 *francs franco. — Vente au fascicule dans toutes les librairies.*

Pèlerinage de l'Aviation Française à Lourdes. — Un certain nombre de personnes appartenant ou ayant appartenu à l'Aviation, ont conçu le projet de se grouper en un Pèlerinage à Lourdes, et d'y convier tous les aviateurs et toutes les familles d'aviateurs désireux de participer à ce geste de foi et de confiance aux pieds de la Vierge de Massabielle. Pour la réalisation de cette pensée, qui a reçu les plus vifs encouragements de Mgr l'Evêque de Lourdes, un Comité a été formé, sur l'initiative du Colonel Delanney et de M. Etienne Richard.

Il est composé comme suit :

M. le comte du Plessis de Grenedan, de l'Hospitalité de Notre-Dame de Lourdes ; — Mme Guynemer ; — Mme la comtesse de Malherbe ; — Mme la marquise de Noailles ; — M. le général de Goys ; — M. le colonel Wateau ; — M. le commandant Heurtaux ; — M. le docteur Perrin de Brichambaut ; — M. Michel Détroyat ; — M. Léon Bathiat ; — M. le colonel Delanney ; — M. Etienne Richard ; — M. l'abbé Pierra, ancien colonel aviateur ; — M. l'abbé Bienvenu.

Ce Comité espère voir très nombreux ceux qui touchent à l'Aéronautique sous toutes ses formes, les blessés et les familles des morts au Champ d'honneur de l'Aviation, groupés devant la Grotte de Lourdes ; et il fait un pressant appel à tous ses amis pour intensifier la propagande de ce Pèlerinage autour d'eux.

La date en est fixée, en principe, aux 16, 17 et 18 Août 1937.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser : Au Colonel Delanney, 63, rue de Reverdy, Chartres (E.-et-L.), tél. 752.

Colonies de vacances. — Vicaire banlieue Paris serait reconnaissant à MM. les Curés de paroisses limitrophes (même à 4, 5 km. de la mer) de vouloir bien lui faire connaitre maison meublée pour colonie de vacances (40 enfants), location ou pension. — Abbé Thilliez, 7, rue de la Station, Franconville (Seine-et-Oise).

BIBLIOGRAPHIE

Maison du Bon-Pasteur, 228, boulevard Péreire, Paris.
Chèques postaux. — Compte nº 208 64 Paris.

POUR L'APOSTOLAT PENDANT LE CARÊME. — Signalons à nos lecteurs quelques nouveaux films-stop fort appréciés que vient d'éditer le Service des Projections de la Bonne Presse :

1º « *Le Nouveau Catéchisme illustré* », par M. l'abbé P. Simon, 500 vues en dix films-stop. En noir : 150 francs ; en couleurs : 550 francs. Le livret : 5 francs.

2º « *Les Raisons de croire* », par Pierre de Crisenoy, en trois films. En noir : 40 francs. En couleurs : 100 francs. Livret : 2 francs.

3º *En préparation :* « Le vrai visage du Catholicisme » (le Rayonnement de l'Eglise dans la société actuelle), par M. l'abbé P. Simon, en 4 films-stop à 15 francs (en couleurs 55 francs) chacun. Un livret à 2 fr. par film.

Notons aussi un projecteur ultra-portatif du poids de 900 grammes, très lumineux (100 watts) et n'abimant pas les films, le « STOP-KID » qui utilise tous les films-stop internationaux, films Leica et autres. Prix de lancement : 650 francs. Une précieuse nouveauté pour les prêtres qui se déplacent.

Notice gratuite et références : Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8e).

Grands Réseaux de Chemins de Fer Français

VISITEZ L'ALGÉRIE A BON COMPTE. — Un voyage plein d'attrait et d'imprévu dans un pays de rêve, à l'époque la plus favorable et à un prix très réduit, voilà ce qui vous est offert par les Grands Réseaux de Chemins de fer Français.

En effet, à l'occasion de fêtes indigènes organisées à Touggourt, la « perle du Désert », point de départ de délicieuses excursions, des billets spéciaux d'aller et retour, valables 20 jours, avec gratuité du retour, sont délivrés du 23 Mars au 2 Avril 1937, par leurs principales gares pour Port-Vendres ou Marseille.

Pour voyager gratuitement au retour, une seule formalité est à remplir : le coupon doit être visé par le Syndicat d'Initiative de Touggourt.

ASTHME
B. C. Seine 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre. ESPIC

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Sang pur, bonne santé

La circulation du sang a un double objet : d'abord apporter aux tissus l'oxygène absorbé par les poumons, d'autre part, emporter les déchets de la nutrition et les évacuer dans les urines. L'organisme n'est donc en bon état que lorsque cette circulation est parfaitement assurée, et elle ne peut l'être que si le sang est exempt de toute impureté.

Aussi lorsque vous ressentez une douleur, un malaise, c'est que votre sang a besoin d'être lavé. N'hésitez pas alors à faire une cure de la célèbre TISANE DES CHARTREUX DE DURBON composée de plantes spécialement choisies, cueillies sur les plateaux des Alpes et dont les vertus sont depuis longtemps connues et appréciées de tous. Vous éviterez ainsi toutes les misères provenant de l'impureté du sang : digestions pénibles, constipations, névralgies, affections des reins et de la vessie, maux de tête, vertiges, etc..., et vous vous maintiendrez dans cet heureux équilibre des fonctions vitales qu'on appelle la santé.

2 Novembre 1936.

Souffrant depuis longtemps de troubles digestifs, d'hémorroïdes, d'affaiblissement général, après avoir essayé sans grand résultat toutes sortes de traitements j'ai décidé de faire une cure de votre TISANE et de vos PILULES SUPERTONIQUES. J'ai senti une amélioration dès le premier flacon ; je suis maintenant à mon cinquième flacon de Tisane et de Pilules et suis heureux de vous dire que tous mes malaises ont complètement disparu.

L'appétit et les forces sont revenus, la digestion est excellente, bref, je me porte à merveille. Mon entourage ne cesse de me répéter que j'ai très bonne mine et que j'ai rajeuni ; aussi je ne cesserai de recommander votre traitement à tous ceux qui sont dans mon cas.

BALANTZIAN Stéphan, Employé de Commerce,
43, Boul. Ararat, SAINT-JÉROME-MARSEILLE.

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14 80
Baume, le pot . 8 95
Pilules, l'étui . . 8.50
Dans les Pharmacies.

52e Année. Vendredi 26 Février 1937. N° 9.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communicat ons de l'Evêché :* Lettre pastorale de Mgr l'Evêque, exhortant le clergé et les fidèles du diocèse *au développement de l'Action Ca holique*, et mandement pour le Carême (suite et fin) ; Action Catholique ; Récollections Sacerdotales ; Décès.

II. Partie non officielle. — Le Martyre.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Avis de services ; Intentions recommandées ; Journées d'études pour les Aumôniers Jocistes de la région de l'Ouest. — Vers le Congrès décennal de la J. O. C. Française.

IV. *Chronique générale :* Deuxième Conférence de Notre-Dame de Paris.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

BBEST, QUIMPER — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

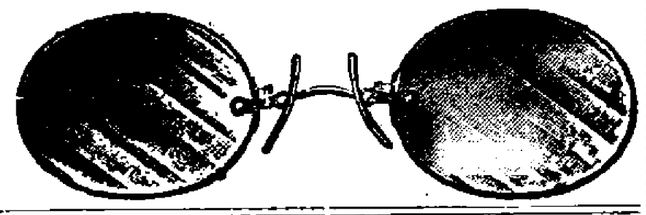
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN — DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

POUR CONSERVER SA SANTÉ,

BON *N° 115 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

sa jeunesse et son activité, il faut éviter l'intoxication de l'organisme par l'acide urique en faisant une cure d'Urodonal. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

52e Année. Vendredi 26 Février 1937. N° 9

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 23 *Février.* — 3e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Ruellin.
Lundi 1er *Mars.* — De la Férie. Simple. Violet.
Mardi 2. — S. Joévin, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mercredi 3. — S. Guénolé, Abbé. Double-majeur. Blanc.
Jeudi 4. — S. Casimir, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi 5. — De la Férie. Simple. Violet.
Samedi 6. — Les Stes Perpétue et Félicité, Martyres. Double. Rouge.
Dimanche 7. — 4e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Jean de Dieu et de S. Thomas.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Dirinon	27-28 Février.
Plonévez-Porzay	1-5 Mars.
Garlan	6-7 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, exhortant le Clergé et les Fidèles du Diocèse *au développement de l'Action Catholique*, et mandement pour le Carême de l'an de grâce 1937 *(suite et fin).*

Nous savons d'ailleurs, et Nous en sommes heureux, que déjà les choses se passent ainsi en bien des paroisses. Nous désirons, Nous demandons qu'il en soit de même partout. Sans doute, c'est ajouter au ministère déjà chargé de vos prêtres. Nous connaissons et Nous estimons trop le zèle de Notre clergé pour ne pas être certain de le voir accepter,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de grand cœur, ce surcroît de labeur, sans rien sacrifier des autres obligations de sa vie sacerdotale, si vous-mêmes, vous apportez à ces groupements paroissiaux votre active et fidèle collaboration.

Nous terminons cette Lettre pastorale en demandant à Dieu que vous soyez nombreux et attentifs à bien entendre cet appel à l'Action Catholique, tant recommandée par le Souverain Pontife.

Qu'elle soit plus forte et plus agissante que jamais parmi vous la phalange des catholiques dévoués, disposés à remplir pour le bien commun, d'humbles mais utiles tâches, prêts également à prendre part aux croisades apostoliques qui leur seront demandées pour l'âme de leurs frères, la moralité de leur pays, la défense de l'Eglise, l'extension du règne tout pacifique et tout bienfaisant de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Surtout, ne perdez pas de vue, Nos très chers Frères, une vérité capitale. Les paroles, les conseils, les démarches manquent d'autorité, d'influence et de succès, s'ils ne sont pas accompagnés de bons exemples. Quiconque veut travailler à l'amélioration de son prochain doit commencer par s'améliorer et se perfectionner lui-même.

Faites de l'Action Catholique : c'est votre devoir et votre honneur. Mais pour l'exercer utilement, efficacement, montrez-vous en tout et partout de vrais chrétiens.

Le remède, où le chercher ? Dans l'union des catholiques avec la hiérarchie, d'abord, puis dans l'union des catholiques entre eux. Il est indispensable que les fidèles se serrent autour de leurs prêtres, et que les prêtres attirent les fidèles auprès d'eux, afin que les intérêts à défendre soient mieux étudiés, mieux connus et deviennent plus chers à tous, afin que les Œuvres de conquête ou de conservation à entreprendre le soient au nom de toute la communauté catholique.

Cette union, tous les Papes la prônent, et plus particulièrement les Papes qui ont prêché avec le plus de force la croisade moderne de l'apostolat des laïques. Déjà Léon XIII y insistait. Pie X n'est pas moins catégorique. Mais aucun Pape ne s'est prononcé avec plus d'autorité que Pie XI sur l'opportunité et la nécessité de cette union : il entend que l'Action Catholique soit « une action universelle et concordante de tous les catholiques, sans exclusion d'âge, de sexe, de condition sociale, de culture, de tendances nationales et politiques (1) ».

Action concordante, a dit le Pape, et cela signifie action qui met en valeur et qui dirige vers l'apostolat toute Œuvre et toute Association. Entendons-nous bien : l'Action Catholique veut unir, non unifier ; coordonner, non centraliser. Le principe même de la division du travail recommande qu'à des buts déterminés d'apostolat répondent des œuvres particulières. La centralisation à outrance s'est toujours révélée dommageable à la vitalité et à la fécondité des institutions, parce qu'elle émousse et tue l'esprit d'initiative,

(1) Lettre au Cardinal Bertram, archevêque de Breslau, 1928.

diminue et supprime le sens de la responsabilité et crée le vide là où elle croit mettre de l'ordre. Un gouvernement sage concilie les exigences de l'ordre avec la variété des Œuvres.

Mais, s'il importe à la vie de chacune d'elles de conserver son but et son caractère propres, il n'est pas moins nécessaire que les unes et les autres concourent aux fins générales que se propose l'Action Catholique. Une Œuvre se ferait grand tort à elle-même en se désintéressant des événements où la vie de l'Eglise est engagée. Outre qu'elle priverait ses membres du bénéfice de beaux exemples, elle ne leur donnerait pas le vrai sens de la vie chrétienne qui est d'essence collective et non individuelle. Puis, agissant isolément, elle n'aura, malgré tout le zèle déployé, qu'une influence restreinte, puisque forcément limitée au cercle de ceux que l'âge ou la profession rapproche. Imaginez, en revanche, ce que serait, en faveur d'une revendication précise, une campagne menée de front dans chaque paroisse par toutes les Œuvres ayant mis debout tous leurs adhérents. Oh ! de combien notre puissance sera vite accrue le jour où nos efforts seront parfaitement coordonnés ! Si adroits, si vaillants que puissent être les coups des francs-tireurs, ils ne produisent jamais sur l'ennemi l'effet de feux convergents. Un sens plus aigu de la coopération Nous permet aujourd'hui d'espérer entre nous l'affermissement d'une union déjà fructueuse.

III

Où en sommes-nous de l'organisation et de l'activité de l'Action Catholique dans le diocèse ?

Le groupement des hommes compte à l'heure actuelle quarante mille membres. Personne n'a oublié les imposantes manifestations de force catholique que furent les grandes assemblées de Quimper, du Folgoët, de Landerneau. Des conférences faites périodiquement dans la plupart des cantons et même des paroisses, tiennent, depuis, les esprits en éveil et les incitent à demeurer unis aux Catholiques de France pour parer aux besoins dont souffre l'Eglise en notre pays et conjurer les périls qui la menacent.

Sous la vigoureuse impulsion des comités, le mouvement de l'Action Catholique Féminine a pris aussi en ces dernières années un bel essor, et avec le nombre des adhérentes se multiplient les œuvres de piété et de charité : aide aux familles indigentes, secours aux écoles libres, diffusion de la Bonne Presse, travaux pour les églises pauvres et mille autres interventions discrètes que Dieu seul connaît.

Les Œuvres de jeunesse continuent à prospérer : à côté des Cercles Catholiques et des Patronages qui, depuis un demi-siècle, poursuivent dans les villes et les bourgades un travail, très méritoire et très fécond, de préservation et de formation, des organisations sont nées qui groupent les jeunesses ouvrière, maritime, étudiante et paysanne. Les méthodes employées peuvent être diverses ; le but poursuivi est partout le même : former des chrétiens éclairés et vaillants qui, par le rayonnement de leur foi, de leur pureté, et de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

leur charité, attirent au Christ les âmes de leur milieu qui ne le connaissent ou ne le servent plus.

Les Œuvres encore plus variées de jeunesse féminine ne sont pas moins actives : Jeunes ouvrières et Jeunes étudiantes chrétiennes, Fleurs de Lys et Enfants de Marie, Noëlistes, Guides et Jeunes de la Ligue, toutes mues par le même esprit surnaturel et apostolique, se dépensent, sans compter, pour la cause de Dieu ; et les journées de rencontre, les congrès, les retraites fermées et les pèlerinages, multipliés à travers le diocèse, soutiennent et amplifient sans cesse ce magnifique courant de pieux dévouement.

De ces efforts fournis, de ces résultats obtenus, Nous Nous réjouissons, Nos très chers Frères, et Nous vous félicitons de tout Notre cœur. Et cependant, faisant Nôtre la consigne si souvent répétée par le Souverain Pontife, Nous croyons devoir vous dire : Faites toujours mieux ; faites toujours plus. Généreusement, courageusement, en dépit de toutes les difficultés, poursuivez, élargissez, poussez plus à fond encore la tâche à laquelle vous vous êtes donnés.

D'abord, il est nécessaire de renforcer par l'adhésion de nouveaux membres les groupements déjà constitués. Il y a des catholiques, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, qui ne s'offriront pas d'eux-mêmes, qui peut-être se sont déjà récusés, et qui se laisseraient gagner s'ils parvenaient à mieux saisir la raison d'être et le but de cette mobilisation des bonnes volontés. Combien nos organisations s'accroîtraient fortement et vite si chacun des ouvriers de la première heure savait et voulait s'employer à leur trouver de nouvelles recrues ! Combien d'âmes sincèrement chrétiennes, mais trop repliées sur elles-mêmes ou trop négligentes, accepteraient de participer au grand mouvement de l'Action Catholique si quelqu'un, usant de la facilité que donnent la communauté de vie et la cordialité des relations, venait éveiller leur attention et ranimer leur ardeur. Voilà un noble effort que doivent comprendre et tenter tous les vrais catholiques.

Ce n'est pas tout. Elles sont encore trop nombreuses les paroisses où ces groupements n'existent pas. Nous avons peine à croire qu'il y ait dans Notre Diocèse, des localités, si petites soient-elles, où l'on ne puisse trouver quelques femmes, quelques hommes, quelques jeunes filles, quelques jeunes gens assez croyants et assez généreux pour répondre à l'appel de l'Eglise et s'enrôler à leur tour dans l'Action Catholique. C'est pourquoi, Nous demandons à nouveau, de la façon la plus formelle et la plus pressante, que partout ces groupements soient créés sans retard. Ce n'est qu'en mettant en commun leurs lumières et leurs efforts que les catholiques réussiront à sauvegarder leur foi et celle de leurs enfants devant les entreprises si habilement concertées pour l'étouffer.

Les sections d'Action Catholique paraissent à beaucoup de fidèles inutiles. C'est, peut-être, parce qu'en certaines parcisses, elles n'ont qu'une ombre de vie. Tout se borne à recueillir les noms et les cotisations de quelques hommes ou

de quelques femmes, qui ne sont jamais réunis, qui ne reçoivent ni encouragements ni directives, à qui l'on ne propose aucun objectif, à qui l'on ne demande aucun service.

Pour qu'un groupement puisse agir, il faut qu'il soit véritablement vivant, et pour cela, que ses membres se réunissent de temps en temps. Et Nous ne parlons pas ici seulement des mouvements de jeunesse dont les réunions, plus faciles, sont habituellement plus régulières et plus fréquentes ; encore saisissons-Nous l'occasion pour recommander aux dirigeants de veiller à ce que ces réunions, sans proscrire les délassements légitimes, ne dégénèrent pas en conversations oiseuses et laissent à la prière et à l'étude la place qu'elles doivent avoir dans toute Œuvre catholique. Vous aussi, hommes et femmes, vous êtes tout autant invités à vous réunir, au moins de temps en temps, pour écouter les conseils de vos prêtres, causer avec eux des questions concernant l'éducation de vos enfants, la défense de vos libertés religieuses, les besoins de vos paroisses, pour étudier les enseignements de vos chefs, discuter les idées et les faits, les lois votées ou proposées qui ont une répercussion sur la vie de vos âmes et de vos foyers.

II. Action Catholique — Nous recommandons instamment à tous les militants d'Action Catholique et d'Action Sociale, la Journée du dimanche *28 Février à Lesneven*, journée d'information sur le mouvement social catholique dans le diocèse.

Une messe basse sera dite à 10 h. 15 à la chapelle de la Retraite, entre les deux conférences du matin.

III. Récollections sacerdotales. — Le 2 Mars, à Quimper (Roz-Avel) ; le 3, à Châteaulin ; le 4, à Roz-Avel.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Jean Prémel-Cabic, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, décédé à Kerlouan, le 19 Février.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Martyre

Extrait d'une Conférence de Mgr Borgongini-Duca à Rome

Si l'héroïsme des saints resplendit dans l'Eglise de Rome, celui des martyrs est plus lumineux encore. Jésus a dit : « Ils vous tueront en haine de mon nom ». Le martyre ne consiste pas dans la suppression violente d'une vie, mais dans la suppression violente de la vie à cause du Christ. Ce n'est pas l'homme qui tue un autre homme ; c'est l'homme qui veut éteindre dans l'autre la foi au Christ, qui veut tuer le Christ en lui, l'écraser, le détruire comme il peut.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mourir pour Jésus qui est mort pour nous : tel est le témoignage que lui rend le martyr. Il donne vie pour vie. Il n'y a pas de preuve plus héroïque de foi et d'amour de Jésus.

Or, on constate un phénomène tout à fait significatif. Chaque fois que l'impiété se dresse contre le Christ, elle ne va pas le chercher dans les Eglises dissidentes, mais elle attaque avec décision l'Eglise de Rome. On ne brûle pas les temples des non-catholiques, on ne tue pas leurs pasteurs, cela paraît superflu. Au contraire, toutes les armes se dirigent contre Rome. Elle seule a le privilège d'être persécutée à cause de son divin Maître, comme il l'a promis. Elle seule, aux yeux des ennemis du Christ, paraît digne d'être détruite. Donc, elle est la seule vraie. Rien n'est aussi infaillible que l'instinct de l'impiété.

Ainsi les Eglises dissidentes n'ont pas plus l'auréole du martyre qu'elles n'ont l'auréole de la sainteté. La nôtre, au contraire, est une Eglise militante, une Eglise qui combat. Toutes nos arènes sont teintes de sang. Le sous-sol de Rome est tout sillonné par les galeries des Catacombes. Ici, l'Eglise romaine a subi le heurt du paganisme ; et même lorsqu'elle put paraître au grand jour et qu'elle vit placer par les empereurs le monogramme du Christ sur le labarum des légions, elle continua à souffrir le martyre hors des frontières de l'empire, dans les pays barbares.

Et le martyre dure depuis des siècles, et il n'a pas de trêve, selon la prophétie, qui ne se vérifie que pour elle : *Non veni mittere pacem sed gladium.* Le glaive des persécutions est toujours ensanglanté. Il n'est plus brandi par les Goths, les Vandales, les Sarrasins, les Maures, les Chinois, les Mexicains, mais par l'Europe elle-même révoltée contre Dieu et contre Jésus-Christ. Après la Révolution française, après la Commune de Paris, les fureurs de l'Espagne. Aujourd'hui, les horreurs de l'antiquité se renouvellent : on tue même les enfants, on profane les tombes, comme le signalaient en protestant les apologistes.

Pendant que je parle, prêtres et religieux de l'Eglise de Rome sont conduits à la mort au cri forcené de *Muera Cristo* et ils tombent en pardonnant et en proclamant encore : *Viva Cristo Rey !* Ce sont tous des martyrs. Gloire aux martyrs !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *3e dimanche du Carême (28 Février)* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — Quêtes aux messes pour la Conférence de Saint-Vincent de Paul. — A 20 heures, sermon de Carême pour tous.

Mardi 2 Mars et Jeudi 4 : A 20 heures, sermon français de Carême pour tous. Bénédiction.

Mercredi : A 20 heures, à la Chapelle, sermon breton de Carême. Bénédiction. Confession des filles des Catéchismes.

Jeudi : Après-midi, Confession pour le premier vendredi du mois.

Vendredi, premier vendredi : Exposition du Très Saint-Sacrement depuis la messe de 7 heures jusqu'à 17 heures. — Messe du Sacré-Cœur à 7 heures, au grand chœur, communion au chœur. — A 17 heures, Chapelet et bénédiction. — A 7 h. 30, Exercice du Chemin de la Croix. — De 20 à 21 heures, Adoration pour les hommes et jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons des Catéchismes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *3e dimanche du Carême (28 Février)* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi, premier vendredi du mois : Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis. — Nous croyons utile de reproduire les dispositions de loi suivantes concernant les *déclarations* relatives à l'impôt sur le revenu :

Sont tenus de faire une déclaration :

Quel que soit le montant de leur revenu, les personnes qui possèdent une voiture automobile de tourisme..., et celles dont la résidence principale comporte une valeur locative excédant 3.000 francs dans les villes de plus de 50.000 habitants, ou 1.500 francs dans les autres localités.

Le délai de déclaration expire le *28 Février.*

Des formules pour déclaration sont mises dans toutes les mairies à la disposition des contribuables.

Avis de services. — Lennon : Service anniversaire de M. P. Gloux, ancien recteur, le lundi 1er Mars, à 10 heures.

— Pont-Croix (Saint-Vincent) : Service de huitaine pour M. Jean Prémel-Cabic, ancien professeur, le mardi 2 Mars, à 10 heures.

Intentions recommandées.— Garlan: Adoration et Retraite pascale, du 28 Février au 7 Mars.

Journées d'Etudes pour les Aumôniers Jocistes de la région de l'Ouest. *les mardi et mercredi 2 et 3 Mars 1937, à Rennes, Maison de la Retraite, 54, rue Saint-Hélier.*

HORAIRE-PROGRAMME. — *Mardi.* — 9 heures : 1re Leçon : Le Congrès de 1937, occasion de formation ;

10 h. 30 : 2e leçon : La formation des militants ;

14 heures : Discussion libre sur les Sections en formation ;

15 heures : 3e leçon : L'enquête au Cercle d'études ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

16 h. 30 à 17 heures : Heure Sainte aux intentions du Congrès.

Mercredi. — 9 heures : 4e leçon : La vie d'équipe ;
10 h. 30 : 5e leçon : La direction des militants ;
14 heures : Discussion libre : Les méthodes pré-jocistes ;
15 heures : 6e leçon : Après la J.O.C. : la L.O.C.

Ces Journées seront dirigées par M. l'abbé Guérin, M. l'abbé Bardet, le R. P. Adrien, tous du Secrétariat général de la J.O.C. Elles s'adressent à tous les Aumôniers de Section de J.O.C. et de J.O.C.F., L.O.C. et L.O.C.F., ainsi qu'aux futurs Aumôniers et à tous ceux qui s'intéressent au mouvement Jociste. Des journées semblables ont eu lieu déjà en plusieurs coins de France à la satisfaction de tous.

Adresser les correspondances à M. l'abbé Simonneaux, 25, boulevard de la Liberté, Rennes.

Vers le Congrès décennal de la J. O. C. française

Le Cardinal Pacelli transmet aux Jocistes les encouragements et les bénédictions du Saint-Père.

SECRETARIA DI STATO
DI SUA SANTITA

Dal Vaticano, 29 Janvier 1937.

†

Eminence Révérendissime, (1)

Parmi les célébrations jubilaires, qu'au début de 1937, Sa Sainteté salue avec le plus d'espoir et de réconfort, le 10e anniversaire de la J.O.C. française, dont Votre Eminence Révérendissime, à son dernier passage à Rome, s'est plu à développer les perspectives, est bien digne d'occuper une place de choix.

UNE SAINTE ET GÉNÉREUSE CROISADE

Il serait superflu de rappeler les paternels témoignages de confiance et d'encouragement que le Souverain Pontife n'a cessé de prodiguer à cette sainte et généreuse croisade, qui s'est donné pour tâche de ramener au Christ Jésus le monde du travail, à commencer par la jeunesse ouvrière, doublement chère au Cœur du divin Maître et de son Vicaire ici-bas.

UNE FORME AUTHENTIQUE DE L'ACTION CATHOLIQUE

Et qu'ainsi, ces jeunes gens répondent exactement au plan de conquête tracé par la foi intrépide du successeur de Pierre, il n'est, pour s'en persuader, que de relire sa Lettre du 15 Août 1935, à S. Em. le cardinal Van Roey, pour le Congrès mondial de la J. O. C., à Bruxelles, dans laquelle S. S. Pie XI n'hésitait pas à l'appeler « une forme authentique de l'Action Catholique, *parfaitement appropriée* au temps présent ».

---

(1) Cette lettre de S. E. le cardinal Pacelli a été adressée à S. E. le cardinal Verdier.

L'EGLISE NE PEUT PRENDRE SON PARTI DE LA DÉSERTION DE LA PORTION DU TROUPEAU LA PLUS AIMÉE DU CHRIST

Y a-t-il, en effet, une cause aujourd'hui plus sacrée, *y a-t-il un devoir plus pressant* que de reconquérir la masse des travailleurs de toutes professions et presque de tous pays, dont un trop grand nombre, hélas ! à l'appel de mauvais bergers, se sont laissé entraîner loin des divins sentiers de la vérité, du bonheur et de la paix ? L'Eglise ne peut prendre son parti d'une si grande et douloureuse désertion. « J'ai pitié de cette foule ! » s'écrie-t-elle avec le Sauveur. Aussi n'a-t-elle de cesse qu'elle n'ait reconduit au bon Pasteur cette portion choisie de son troupeau : portion choisie en vérité, car on ne peut oublier que si le Cœur de Jésus est consumé d'amour pour tous les hommes, il n'en éprouve pas moins une vraie prédilection à l'égard de tous ceux-là pour qui les conditions d'existence sont plus pénibles, mais certes non moins méritoires. Ne les a-t-il pas précisément lui-même préférées et donc sanctifiées à un titre particulier, lorsque venant en ce monde pour accomplir le grand œuvre de la Rédemption, non seulement, tout Dieu qu'il était, il se fit homme, semblable à nous, hormis le péché, mais il se fit ouvrier ? « N'est-il pas, ce fils de Marie, un simple artisan ? disaient, non sans étonnement, ses compatriotes (Marc, VI, 3). Mais c'est justement ce qui devait conférer au monde du travail, son incomparable dignité. En progageant, par ses Lettres apostoliques, le culte de la Sainte Famille de Nazareth, le Pape Léon XIII ne craignait pas d'écrire : « Quant aux ouvriers, s'ils jettent un regard sur les membres très saints de cette société domestique, il ne leur manquera ni motif ni occasion de se réjouir du sort qui leur est échu, plutôt que de s'en attrister. Leurs labeurs sont, en effet, communs avec la Sainte Famille, où des mains divines elles-mêmes s'exercèrent au maniement des outils. »

IL FAUT INTENSIFIER LE MOUVEMENT PROVIDENTIEL DE LA J.O.C.

Aujourd'hui, cet idéal chrétien du travail se voit assailli par une conspiration inouïe des forces déchaînées de la haine et de l'erreur. Il est donc d'une urgence extrême, pour arrêter les progrès du mal et regagner les âmes des travailleurs, d'étendre et d'intensifier encore le providentiel mouvement de la J.O.C., qui, comme un vaste et salutaire réseau, s'étendra sur ces multitudes égarées et les replongera dans une vivifiante et surnaturelle atmosphère de lumière et de charité.

SON ŒUVRE EST EFFICACE ET SERA DURABLE DANS LA MESURE OÙ ELLE APPLIQUE LA MÉTHODE DE L'APOSTOLAT DU MILIEU PAR LE MILIEU

On ne pouvait à cet égard faire œuvre *vraiment efficace et durable, qu'en recourant* aux méthodes d'apostolat du milieu par le milieu, dont S. S. Pie XI, pour mieux répondre aux nécessités de notre époque, a marqué les diverses formations d'Action Catholique. Son encyclique *Quadragesimo*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

anno en a donné une définition magistrale : « Pour ramener au Christ les diverses catégories d'hommes, qui l'ont renié, il faut avant tout recruter et former dans leur sein même des auxiliaires de l'Eglise, qui comprennent leur mentalité et leurs aspirations, qui sachent parler à leur cœur dans un esprit de fraternelle et charitable compréhension. Ainsi les premiers apôtres des ouvriers, les apôtres immédiats des ouvriers seront les ouvriers... »

Elle réalise, dans le cadre de l'Action Catholique, un tout homogène et complet, qui s'épanouit avec la J.O.C.F., le pré-jocisme et la L.O.C.

La J.O.C., en parfaite soumission à la hiérarchie, obéissant à de si hautes et lumineuses consignes, s'est aussitôt placée à l'un des premiers rangs de cette armée apostolique. Tout en restant fraternellement unie aux autres mouvements et aux diverses catégories sociales, elle se présente avec ses propres techniques, si l'on peut ainsi parler, de formation et d'éducation, selon les besoins du milieu qu'elle pénètre et évangélise. Dans le cadre de l'Action catholique, elle réalise un tout homogène et complet, qui se perfectionne sans cesse, qui s'épanouit en un ensemble d'organisations étroitement accordées, participant aux mêmes soucis d'apostolat spécialisé, telles que la J. O. C. féminine, déjà si florissante, le pré-jocisme pour les enfants, et, pour les adultes, la Ligue ouvrière chrétienne des deux sexes, qui est l'aboutissement normal de la J. O. C.

L'œuvre positive que veut accomplir la J. O. C. est en conformité avec l'importance croissante que prennent les classes laborieuses dans l'élaboration du monde nouveau

Les classes laborieuses prennent dans l'élaboration du monde nouveau une importance croissante, qu'il serait vain et injuste de mésestimer. La société de demain sera chrétienne en grande partie dans la mesure où les représentants du travail auront été pénétrés des principes de l'Evangile. Il ne suffirait plus d'opposer aux difficultés de l'entreprise ou aux malheurs des temps, un concert de lamentations. Une œuvre positive s'impose : la J. O C. veut l'accomplir, avec la grâce de Dieu, et déjà ses importantes réalisations permettent de faire bien augurer de l'avenir.

Lors des derniers troubles sociaux, les Jocistes ont maintenu intégralement leur haut idéal de justice et de charité

En effet, le bilan décennal qui sera dressé au prochain Congrès de Paris, montrera comment les quelques pionniers de la première heure, à l'exemple de leurs frères aînés de Belgique, sont devenus par toute la France, une imposante légion de militants « fiers, purs, joyeux et conquérants », selon leur devise, fortement équipés pour la conversion de leurs compagnons de travail, résolus à tous les sacrifices, on l'a vu plus d'une fois, lors des derniers troubles sociaux, pour maintenir intégralement, au milieu de la confusion des idées et des compétitions haineuses, leur haut idéal de justice et de charité, d'amour fraternel et d'harmonieuse collaboration. Leurs statistiques sont à cet égard particulièrement éloquentes.

A la quantité est venu s'ajouter le suprême et indispensable mérite de la qualité

Le Saint-Père a souvent répété que la poésie des nombres ne laissait pas de lui procurer de hautes jouissances. Mais celles-ci se trouvent singulièrement accrues du fait qu'à la quantité vient s'ajouter le suprême et indispensable mérite de la qualité, résultant d'une solide formation catéchistique et d'une assidue fréquentation des sacrements.

Les consolants espoirs que place le Pape dans le Congrès jubilaire

C'est donc avec effusion de cœur, que l'auguste Pontife veut féliciter la J.O.C., en laquelle il place tant de consolants espoirs. Il forme des vœux ardents pour le Congrès jubilaire de Paris, qui ne manquera pas de donner un nouvel élan à la rechristianisation de la société ouvrière. D'avance, il bénit tous ceux, prêtres et laïques, qui contribueront à son succès. Il en connaît les préparatifs spirituels et les sacrifices généreusement consentis, jusque dans les Séminaires, pour attirer sur ces grandes assises des jeunes travailleurs chrétiens, une fécondante rosée de faveurs célestes.

Sa Sainteté n'ignore pas non plus avec quelle bienveillance et quelle affection Votre Eminence se penche sur ces chers jeunes gens, pour les réconforter et les guider. Aussi Vous prie-t-elle très volontiers de donner en son nom, à toute la grande famille jociste et à son aumônier général, la Bénédiction apostolique.

En m'acquittant avec bonheur d'un si noble et encourageant message, il m'est très agréable, Eminence Révérendissime, de Vous présenter l'hommage de ma profonde et cordiale vénération en Notre Seigneur.

E. Cardinal Pacelli, *Secrétaire d'Etat.*

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Deuxième Conférence de Notre-Dame de Paris (21 *Février*). — Les relations individuelles du Christ et du Chrétien. — Plus que jamais peut-être, les âmes chrétiennes désirent des relations directes, une vie d'intimité avec le Christ. C'est bien la vie qui leur est proposée, encore qu'elles ne puissent dire simplement : « Le Christ et moi ! »

I. *L'Orateur expose d'abord la nature de l'intimité nor-*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

male du Christ et du chrétien. — L'intimité présuppose entre amis intelligence des besoins, affections, indulgence, possibilité d'entrevues fréquentes. Or, le Sauveur possédant ces qualités peut être dit « le moi », « la propre conscience » de chacun de ses disciples ; de plus, par sa divinité, il réside en eux. Chacun peut donc et devrait le consulter à chaque instant très affectueusement.

II. *Mais dans quel but doit se réaliser cette intimité avec le Christ ?* — Le chrétien n'est pas appelé seulement à observer les devoirs élémentaires de la morale ; il est appelé à participer à la connaissance que les Personnes divines ont les unes des autres, à leur amour, à la réalisation de leurs plans, à leur propre félicité. Nul ne peut objecter: « Je n'en demande pas tant ! » Ah ! s'il comprenait « le don de Dieu » !

III. *Mais ces relations d'intimité avec le Christ supposent un contrôle.* — Même avec le secours de la Bible, la consultation directe du Christ ne peut suffire, car la Bible est obscure, dès qu'elle aborde les « mystères ». Seule cependant l'intelligence exacte de ces mystères peut associer pleinement aux idées et aux sentiments du Christ. De plus, bien peu de gens sont capables de consulter le Christ sans lui imposer eux-mêmes les solutions qu'ils souhaitent.

En conséquence, des trésors incalculables de bonne volonté et d'énergie sont exposés à se perdre, à moins que l'âme chrétienne n'accepte ou plutôt ne recherche la direction et le contrôle du guide que le Sauveur lui a ménagé : « Allez à Pierre ! »

« *Editions Spes* », 17, *rue Soufflot, Paris. C/C Paris* 525-52). *Abonnement* : 15 *francs franco.*

BIBLIOGRAPHIE

Maison du Bon-Pasteur, 228, *boulevard Péreire, Paris.*
Chèues postaux. — Compte nº 208 64 Paris.

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE POUR LE PRÊTRE, par le R. P. Marie-Eugène de la Croix, de la Fraternité Sacerdotale.

Souvent sollicité par des Confrères préoccupés de la si importante question de la célébration de la sainte messe, le R. P. Marie-Eugène de la Croix, dont les ouvrages sur le Sacerdoce sont à bon droit tant appréciés, vient de faire paraître sur ce sujet un livre qui ne le cède en rien à ses devanciers par l'exactitude de la doctrine, la profonde piété et le sens pratique des obligations sacrées du prêtre.

Cet ouvrage mérite de se trouver dans les mains de tout prêtre qui désire célébrer saintement sa messe.

Prix : 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 14 fr. 50.

BONNE PRESSE DU MIDI, Vaison-La-Romaine (Vaucluse).

L'ETERNELLE LUMIÈRE *avec musique.* — Pièce évangélique en trois actes et en vers, par Mlle Grosset ; musique de scène : P. Chassang. — Broché : 10 francs ; franco : 11 francs.

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
11 Milliards 342 Millions de francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la Rente Viagère est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements

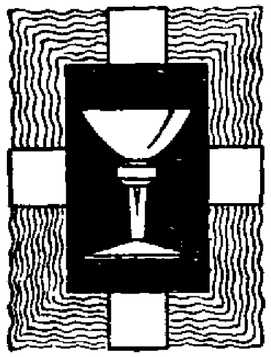
La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES
depuis l'origine de la Compagnie :
176 Millions 600.000 francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ ..... M Pouzoulic, route de Quimper ;
MORLAIX..... M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN..... M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;
BREST..... MM. Bérard Pre et Fls et Lepoutre, 2, r. d'Aiguillon;
QUIMPER..... M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU. M. Hourmant, à Pont-de-Buis.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. POUSSIELGUE-RUSAND & FILS
ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE
CHASUBLERIE
BRODERIE
DEVIS

ORFEVRERIE
BRONZE
ENSEMBLES
3 R. CASSETTE PARIS. TÉL: LITTRÉ 52-76

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

52e Année. Vendredi 5 Mars 1937 N° 10.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Récollections sacerdotales ; Prédicateurs du Carême ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le dimanche, jour de Dieu.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Mutuelle-Clichés de l'Union des Œuvres ; Université Catholique d'Angers ; Discours de Mgr Cogneau ; Nécrologie : M. l'abbé François Thépaut, M. Prémel-Cabic, professeur à Pont-Croix.

IV. *Chronique générale.* — Retraites sacerdotales ; Martyrs ; Troisième Conférence de N.-D. de Paris, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

BBEST — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

QUIMPER

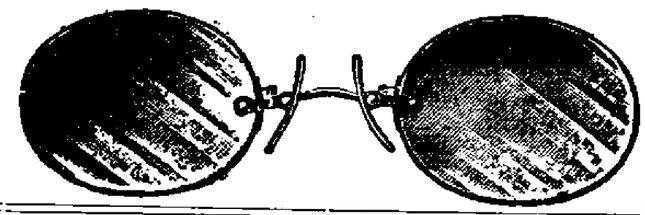
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN — DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

52e Année. Vendredi 5 Mars 1937 N° 10

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 7 *Mars*. — 4e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de S. Jean de Dieu et de S. Thomas.
Lundi, 8. — S. Jean de Dieu, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 9. — Ste Françoise Romaine, Veuve. Double. Blanc.
Mercredi, 10. — Les 40 Saints Martyrs. Semi-double. Rouge.
Jeudi, 11. — De la férie. Simple. Violet.
Vendredi, 12. — S. Pol de Léon, Evêque et Confesseur. Double majeur. Blanc.
Samedi, 13. — De la férie. Simple. Violet.
Dimanche, 14. — La Passion. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Garlan	6-7 Mars.
Lannédern	8-9 —
Roscoff	10-14 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Récollections sacerdotales. — Le 8 Mars, à Crozon ; le 9, à Landerneau ; le 10, à Keraudren ; le 11, à Brest (Adoration) ; le 12, à Ploudalmézeau.

II. Prédicateur du Carême. — Saint-Joseph du Pilier-Rouge. — Le P. Fillandeau.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. François-Marie Abgrall, ancien vicaire de Plobannalec, décédé à Pont-l'Abbé, le 28 Février.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Dimanche, jour de Dieu

Dieu m'a donné les autres jours, il s'est réservé celui-là. Le mot même marque cette prise de possession : « Dimanche, *dies dominica,* jour du Seigneur. Seul le peuple d'Israël connaissait et pratiquait cette organisation de la semaine que Moïse avait instituée, sous l'inspiraion divine, à l'imitation de l'œuvre créatrice : six jours de travail suivis d'un jour de repos : le sabbat.

Notre Seigneur lui-même semble avoir clairement indiqué son désir de voir le samedi faire place au dimanche. Il ressuscite un dimanche, et les deux seules fois où il apparait aux Apôtres réunis, c'est huit et quinze jours après, toujours le lendemain du sabbat, le dimanche. Et quand il envoie l'Esprit-Saint pour le continuer, sa venue s'opère le dimanche.

Aussi l'Eglise dès les premiers temps s'habitue à commémorer l'anniversaire hebdomadaire de la résurrection comme elle célèbre l'anniversaire réel, le jour de Pâques. Le dimanche, c'est le jour du Seigneur.

Si j'avais dû moi-même décider la part de mon temps qu'il fallait donner à Dieu, sans nul doute *j'aurais été plus exigeant et plus sévère que l'Eglise.* Tout au moins, aurais-je pensé qu'il n'est pas trop de tout un jour pour le réserver à Dieu. Or l'Eglise, qui a reçu mission de préciser mes obligations, mes redevances envers Dieu, me garantit que l'assistance à une messe, le dimanche, suffit en somme à remplir mes devoirs ! Une demi-heure, une heure au plus ! Je n'ai pas d'hésitation à reconnaître que cette interprétation est douce. Mais, conséquence loyale : je dois au moins tenir et respecter ce minimum scrupuleusement et généreusement.

Je ne dois pas lésiner avec Dieu. Je ne dois pas choisir la messe la plus courte ; comme ce serait peu délicat ! Je dois préférer à toutes les autres la messe paroissiale avec la procession qui la précède et qui a une si belle signification : purification par l'aspersion, invocation au Saint-Esprit, afin d'obtenir l'intelligence pour connaître et la force pour observer le devoir pendant toute la semaine, prières pour mon travail sous la forme de bénédiction des « biens de la terre », absoute pour les morts.

Mes prières doivent, le dimanche, être plus longues sans doute, mais surtout meilleures, plus chaudes, plus joyeuses : c'est le grand jour de Dieu. On assure que, lorsque le jour doit être plus ensoleillé, les oiseaux chantent, le matin, une plus belle chanson. Dès mon réveil, le dimanche, mon offrande de la journée sera plus généreuse. Si je le puis, je communierai de préférence ce jour-là. L'après-midi, je tâcherai d'assister à un office, aux vêpres dont les psaumes sont si exaltants ; je visiterai, en famille, le bon Dieu dans mon église. Je dois faire aussi large que possible la part de Dieu, le dimanche.

Moi qui suis si sévère pour les laïcisations de nos lois, de nos coutumes, de nos rues, de nos hôpitaux, tribunaux, écoles, cimetières, est-ce que je ne contribue pas à laïciser le dimanche ? Je dois, je veux réagir en ne laissait pas Dieu hors de mon dimanche, et je dois lui faire une place suffisante.

Dieu se réserve le dimanche. Je le lui donnerai joyeusement et largement ; ce sera un sûr moyen de mieux en profiter.

Abbé H. PRADEL : *Le sens divin des jours.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *4e dimanche du Carême (7 Mars) :* messes à 6, 7, 8, 9 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. *Lundi :* réunion mensuelle des Mères chrétiennes : messe à 8 heures, conférence à 15 heures à la chapelle, bénédiction.

Jeudi : à 20 heures, sermon français du Carême pour tous.

Tous les jours : à 20 heures, à la chapelle, retraite pascale des bretonnants jusqu'à vendredi inclus. — Tous les jours, à 20 heures (sauf le jeudi), jusqu'à vendredi inclus, retraite des jeunes filles à la cathédrale.

Samedi : confession des bretonnants et des jeunes filles.

Dimanche : à 7 heures, messe de communion générale.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *4e dimanche du Carême (7 Mars) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, à 20 heures, ouverture de la Station du Carême par le R. P. Clément, franciscain.

Sermons pour tous les fidèles : mardi et vendredi, à 20 heures.

Retraite des jeunes filles : instructions, le soir, à 20 heures, lundi, mercredi et jeudi ; le matin, à 7 heures, mardi, mercredi et vendrdi. Messe de communion des jeunes filles, le dimanche de la Passion, à 7 h.

Lundi, mardi et mercredi : petite retraite des enfants qui ont déjà communié : instruction, chaque jour, à 16 h. 30. — Messe de communion des enfants, jeudi, à 8 heures.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Ergué-Armel : la Mission, du 10 au 28 Mars.

— Landrévarzec : Adoration-Retour de Mission, du 15 au 21 Mars.

— Beuzec-Conq : Mission, du 14 au 29 Mars.

Avis de services. — Landivisiau : service de huitaine pour M. l'abbé Abgrall, le mardi 9 Mars, à 10 heures.

— Plobannalec : service pour le même, le samedi 13 Mars, à 10 heures.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mutuelle-Clichés de l'Union des Œuvres, 31, *rue de Fleurus, Paris* (6e). — MM. les Curés et Vicaires trouveront à cette adresse 6.000 clichés et plus, historiques, religieux, familiaux, professionnels, vignettes, etc., pour illustrer leurs bulletins paroissiaux et autres. Demander notice...

Université Catholique d'Angers.

Discours prononcé par Son Excellence Monseigneur Cogneau, Evêque auxiliaire de Quimper, à l'ouverture solennelle des Cours.

EXCELLENCES,
MESDAMES,
MESSIEURS,
CHERS ETUDIANTS,

On aimerait s'attarder un peu au noble délassement de cette séance académique, jouir en paix de cette heure de détente, savourer à loisir le charme des discours et des rapports où se reflètent, comme dans un fidèle miroir, la vie et l'activité de l'Université, applaudir aussi aux remarquables travaux où se sont dépensés la science, l'érudition, la pensée des maîtres, féliciter enfin les étudiants de leur courageux labeur et de leurs brillants succès.

Mais, peut-on à l'heure présente, même dans cette enceinte pacifique, fermer complètement l'oreille aux bruits du dehors ? Peut-on refuser son attention aux événements tumultueux qui agitent le monde, et remplissent de trouble ou d'inquiétude tous les esprits ?

Une crise sans précédent dans l'histoire de l'humanité s'est déchaînée sur le monde entier et y exerce ses ravages : crise politique, économique, sociale, mais surtout morale et intellectuelle. Elle met en péril tous les biens, tous les intérêts, tous les trésors de sagesse, de vertu, de civilisation lentement acquis au cours des siècles. Elle menace la famille, la société, le genre humain d'un retour à la barbarie, à une barbarie d'autant plus redoutable, qu'elle disposerait pour son œuvre de démolition et de mort, de la puissance formidable que la science met aujourd'hui entre les mains de l'homme.

Il n'est pas en notre pouvoir, je le sais, d'apporter à tous ces maux, des remèdes immédiats, d'empêcher tous ces désordres, de rétablir dans la société l'harmonie et la paix. Tous cependant nous pouvons quelque chose, tous nous pouvons et devons, selon notre milieu, notre situation, nos moyens d'influence, aider à la solution des problèmes angoissants de l'heure présente. Après le cardinal Liénart, dans son admirable discours sur l'ordre social chrétien, les Cardinaux français ont élevé la voix pour signaler les dangers et pour tracer aux catholiques leurs devoirs.

Je voudrais, à leur exemple, retenir quelques instants votre bienveillante attention sur le problème social. Il serait vain, évidemment, d'entreprendre de le traiter dans toute son ampleur. Aussi, me fixant un objectif plus modeste, je me contenterai de l'envisager par le côté qui vous intéresse spécialement, vous, jeunes gens, jeunes filles, à qui la Providence a ménagé le bienfait des hautes études, et je m'attacherai tout simplement à définir l'attitude que vous devez prendre à l'égard d'un si grave problème.

I

Avant tout, il s'agit de former, de développer, de perfectionner en vous le sens social. Tout en consacrant vos efforts à la préparation de vos examens, et de votre carrière, vous devez vous garder des vues égoïstes. Elargissez votre horizon, dilatez votre cœur, vous souvenant sans cesse que, tous, nous faisons partie d'une grande famille, que nous sommes membres d'une société, liés à nos frères par les liens d'une commune origine, et d'une commune destinée, par de multiples relations de justice et de charité. Ayez la préoccupation du sort de votre prochain, spécialement des plus humbles, des plus déshérités, de ceux dont l'existence ici-bas n'est qu'une lutte incessante pour le pain quotidien. Essayez de les comprendre, de vous rendre compte de leurs besoins, de leurs aspirations, de leurs intérêts, de leurs droits aussi, des conditions de leur vie et de leur milieu, des influences diverses qui ont forgé leur mentalité, créé leurs habitudes d'esprit, déterminé leurs jugements, leurs attitudes, si différentes des nôtres.

Et cela mène loin, mes chers amis. Vous avez entendu le cardinal Verdier adjurer les catholiques de sacrifier leurs rancœurs, leurs défiances, leurs préjugés. Tous, nous avons à faire ces sacrifices, à nous affranchir des préventions, des *idoles*, dirait Bacon, qui naissent de notre éducation, de notre classe, de notre milieu, des habitudes sociales, des idées courantes. Un exemple frappant de ces préjugés difficiles à déraciner, nous est fourni par l'histoire de l'émancipation des noirs au XIXe siècle. Quand fut décrétée cette mesure libératrice, elle rencontra, dans nos colonies, des résistances opiniâtres. Le travail des noirs, avec son cortège d'abus effrayants, de cruautés et d'immoralités sans nom, la traite, l'esclavage, tout cet ensemble qui nous paraît aujourd'hui d'une monstruosité révoltante, était considéré, non seulement par les planteurs directement intéressés, mais par beaucoup de bons esprits, des catholiques, des prêtres même, comme une nécessité économique, impossible à supprimer. Telle est la force d'un préjugé enraciné dans les esprits par des siècles d'accoutumance. Et n'est-ce pas à des préventions du même genre que sont venus se heurter les enseignements sociaux des Papes chez nombre de catholiques sincères, intoxiqués par les doctrines de l'économie libérale ?

Je ne veux pas dire que la situation des ouvriers de l'industrie fût aussi gravement contraire à l'Evangile que celle des esclaves noirs des colonies. Je constate seulement que la conscience publique fut très lente à s'émouvoir au sujet des uns et des autres. J'ajoute pourtant que de beaux efforts furent tentés de bonne heure pour améliorer leur sort. Mais le résultat ne fut obtenu que par des interventions retentissantes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Apprenez donc à juger votre prochain, à le traiter avec équité et avec bienveillance, même lorsqu'il est séparé de vous par l'erreur, la malice et la haine.

N'adoptez pas, même à l'égard des communistes, un esprit de lutte de classes. Mais, tout en condamnant énergiquement le communisme et en lui refusant toute collaboration, ayez à l'égard de ses adhérents comme à l'égard des autres ouvriers, un esprit de justice et de charité chrétienne.

II

Il ne suffit pas de se dire et d'être antisocialiste, anticommuniste, il faut avoir une doctrine positive. Et les catholiques aujourd'hui sont, à cet égard, dans une condition privilégiée. Cette doctrine a été formulée, promulguée avec éclat, exposée avec une clarté et une force admirables, dans deux Encycliques fameuses, qui suffiraient, à elles seules, à rendre immortels les noms de deux grands Papes : « Rerum Novarum » en 1891, « Quadragesimo Anno » en 1931.

Il est difficile, pour ceux qui n'ont pas vécu cet événement, de comprendre l'effet prodigieux, j'allais dire foudroyant, que produisit la publication de l'Encyclique de Léon XIII, sur la *condition des ouvriers*. Pie XI le rappelle en termes magnifiques, rendant hommage à son prédécesseur, d'avoir « avec une vigoureuse hardiesse, orienté, sur le terrain social, l'humanité dans des voies nouvelles » — « renversé si audacieusement les idoles du libéralisme, ne tenant aucun compte des préjugés invétérés, et anticipant sur l'avenir » (1).

« Si cet enseignement avait été mieux compris, remarque le cardinal Verdier, bien des maux dont nous souffrons eussent été évités. » Et Pie XI lui-même fait observer, avec tristesse, que l'enseignement de Léon XIII « si noble, si élevé, complètement nouveau pour le monde, provoqua, même chez des catholiques, de la défiance et du scandale ».

L'Encyclique « Quadragesimo Anno » n'eut pas un sort sensiblement différent. Accueillie par les uns avec une admiration reconnaissante, elle rencontra chez beaucoup d'autres hostilité ou indifférence.

Cependant, à la lumière des troubles récents, bien des yeux s'ouvrent, bien des préventions se dissipent, et les regards se tournent, comme vers une arche de salut, « vers ces admirables enseignements sociaux de l'Eglise qui, avec une sagesse reconnue de tous, font leur juste part, à toutes les légitimes revendications » (2).

Ai-je besoin vraiment, chers étudiants, de vous exhorter à lire ces documents pontificaux, à étudier dans cette lumière les problèmes sociaux ? Un certain nombre d'entre vous auront la bonne fortune de les voir traiter, dans les cours de leurs Facultés, par des maîtres pleins de science et de talent. A d'autres, les programmes de leurs spécialités, si vastes et si chargés, ne laisseront pas assez de loisirs pour s'instruire

(1) Encyclique « *Quadragesimo anno* ».
(2) Lettre des Cardinaux français.

à fond des doctrines sociales de l'Eglise. Mais, ce que je veux dire, c'est que nul ne doit rester indifférent et comme étranger aux problèmes de cet ordre, c'est que chacun doit s'ingénier, au contraire, par les divers moyens que la Providence met à sa portée : lectures, conférences, conversations, cercles d'étude, à acquérir une première initiation, préparant naturellement pour l'avenir une étude plus complète. Alors seulement vous pourrez travailler avec fruit à la restauration de l'ordre social. « Il faut savoir exactement, disait l'abbé de Tourville, afin de pouvoir efficacement. »

III

Enfin, je voudrais que vous compreniez bien toute la portée de cet enseignement des Papes. Ce qu'ils demandent, c'est la restauration de l'ordre social chrétien. Ce qui veut dire que cet ordre social qu'ils appellent de leurs vœux, ne peut s'établir et régner que dans une société qui croit au Christ, qui l'adore, qui accepte sa doctrine, qui observe ses lois.

Conçoit-on, en effet, qu'il soit possible d'introduire un ordre social basé sur la justice et la charité dans un monde qui resterait païen, un monde uniquement préoccupé de la recherche du bien-être et de la jouissance, un monde « assoiffé d'or, de plaisir, de luxe » (3), concentrant dans la vie présente tous ses désirs, toutes ses espérances, un monde où s'exaspèrent toutes les passions : orgueil, cupidité, convoitises, sans le contre-poids des forces spirituelles et des énergies divines ? *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboravenunt qui ædificant eam* (4). Si Dieu ne bâtit la maison, c'est en vain qu'on travaille à la construire.

Aussi c'est avec raison que les Cardinaux français dénonçaient comme la cause profonde des désordres où se laissent entraîner les masses populaires, des maux qui accablent notre pays, « l'athéisme pratique », fruit de la laïcisation poursuivie avec tant d'acharnement depuis plus de cinquante ans, et contre laquelle l'illustre Evêque d'Angers, père et fondateur de notre Université, livra tant de rudes combats, déploya tant d'éloquence et de courage.

« La France, a écrit quelque part René Bazin, se meurt d'avoir perdu Dieu. »

Ainsi la tâche la plus nécessaire, la plus urgente de l'heure présente, c'est de lui faire retrouver Dieu, c'est de travailler à rechristianiser la société, à faire pénétrer la foi, la charité, la vie chrétienne dans les âmes, dans les familles, dans la société tout entière.

C'est une tâche lourde, je le sais, une œuvre difficile. Elle n'est pas impossible, si tous les bons chrétiens veulent s'y mettre et répondre aux pressants appels du Pape, qui invite tous les catholiques à devenir apôtres, à répandre autour d'eux la lumière et la charité du Christ.

Et c'est la troisième disposition que je souhaiterais trou-

(3) Bergson.
(4) Ps. 126.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ver dans le cœur des étudiants catholiques : le désir ardent de mettre au service de leurs frères tout le zèle, tout le dévouement d'une âme donnée à Notre Seigneur Jésus-Christ. L'Action Catholique, avec ses services spécialisés, leur ouvre une vaste et fructueuse carrière.

Parvenu au terme de ce discours, qu'il me soit permis de rappeler les réflexions que Monseigneur Freppel communiquait, il y a une cinquantaine d'années, à ses chers étudiants:

« Ah, si depuis un demi-siècle, la jeunesse de nos écoles avait suivi l'impulsion donnée et reçue, si, au terme de leurs études, nos jeunes gens catholiques s'étaient habitués à se mettre, de suite et résolument, en face des problèmes agités parmi nos contemporains, pour s'initier de bonne heure aux besoins de la société moderne, dans les luttes de la doctrine; si, par suite de cette application précoce, aux travaux de la pensée, il s'était formé une génération de jeunes hommes, versés dans la philosophie, dans l'histoire, dans les sciences économiques et sociales, et pouvant dès lors exercer une influence décisive sur la marche des affaires publiques, j'ose affirmer que nous ne serions pas arrivés à l'état de défaillance et d'affaissement où nous sommes descendus. »

Ainsi parlait le grand Evêque. Dans cette plainte éloquente, les étudiants d'aujourd'hui aimeront à trouver un stimulant. Ils y verront aussi un programme. Puissent-ils, avec l'aide de Dieu, le réaliser !

Nécrologie. — *M. l'Abbé François THÉPAUT.* — Devant une nombreuse assistance de compatriotes et les « frères d'armes » du 219e R. I., devant une soixantaine de prêtres accourus de tous les points du diocèse, ont été célébrées, à Ploudaniel, le mardi 16 Février, les obsèques de M. l'abbé François Thépaut, décédé à la Maison de Saint-Joseph, à l'âge de 52 ans.

De bonne heure, « François » montra d'heureuses dispositions pour les études. Ses parents le placèrent au Collège de Lesneven où il débuta en huitième.

Quand il terminait ses études classiques, la persécution de Combes battait son plein : il avait assisté à l'expulsion des Sœurs de Ploudaniel, il avait vu la force au service de l'iniquité. Cet événement affermit sa vocation et il entra au Grand Séminaire de Quimper.

Après sa caserne, l'application de la loi de Séparation lui donna de revoir le même triste spectacle qu'il vit à Ploudaniel. Cette fois, il en fut lui-même la victime. Au nom de la loi, au début de 1907, les professeurs et les élèves durent évacuer un des plus beaux séminaires de France.

Le bon supérieur, M. Gadon, navré mais non déconcerté, ne tarda pas à aménager le Carmel de Brest. C'est là que M. Thépaut acheva ses études théologiques. Il reçut la prêtrise, en 1910, dans l'église de Saint-Martin de Brest.

Les lois de persécution, en chassant les religieux, désorganisèrent les écoles libres. Au lendemain de son ordination, M. Thépaut fut nommé, comme maître, à Plabennec, d'où il partira pour Goulien.

A Goulien, où l'avait précédé M. Abjean, son compatriote, il n'eut qu'à marcher sur ses pas pour acquérir la sympathie et la confiance de cette population chrétienne. Il y réussit parfaitement.

Là, le tocsin de la mobilisation retentit à ses oreilles. Dès le 5 Août, le 219e quittait Brest pour le camp retranché de Paris. Brancardier de la 22e compagnie du 219e régiment d'infanterie, M. Thépaut prit part à la manœuvre du général Maunoury sur l'Ourcq. Cette manœuvre, contraignant von Kluck à une retraite précipitée, décida de la victoire de la Marne.

Pendant quatre ans, il ne quittera pas son régiment. Il y vit passer une quarantaine de prêtres dont plusieurs jalonnèrent de leurs cadavres les étapes sanglantes du front. N'est-ce pas le moment d'évoquer le souvenir de ces braves confrères que M. Thépaut vient de rejoindre et dont il a connu, autrefois, les transes mortelles ?

Lors de l'attaque allemande du 27 Mai 1918, le 219e, encerclé, disparut !... Par bonheur, M. Thépaut se trouvait en permission. Le 219e fut reconstitué. Nommé caporal-brancardier, décoré de la Croix de Guerre, il entendra le clairon de l'Armistice dans les ruines fumantes de Mézières, tout étonné, disait-il, d'être encore de ce monde.

Démobilisé, il devint vicaire du Guilvinec. Là, comme à Plabennec, à Goulien et sur le front, il sut s'adapter à sa nouvelle charge. Par son allant, par sa bonté mêlée d'un peu de timidité, il gagna aussi la confiance des gens de mer. Doué d'un bel organe, il excellait dans le chant et la prédication. Aussi aimait-il à prendre part aux missions dans la mesure où le lui permettaient les obligations paroissiales.

Tandis qu'il se dépensait, sans compter, au bien des âmes, Monseigneur lui proposa le poste d'aumônier de la *Sainte-Jeanne-d'Arc*. Il accepta. Pour lui, un désir de son Evêque était un ordre. Pendant les quelques années de ce ministère, il s'acquitta de ses fonctions avec une scrupuleuse exactitude et à la satisfaction de tous.

Au retour de l'une de ces croisières, il confiait à un ami : « J'éprouve des douleurs internes et une grande lassitude. » Mais il ne voulut pas demander à être relevé. Il ne croyait pas avoir accompli le stage requis et il repartit, encore une fois, sur les bancs de Terre-Neuve.

Le Père Yvon le remplace aujourd'hui sur la *Sainte-Jeanne-d'Arc*. M. Thépaut, nommé à Berrien, ne tarda pas à rejoindre la maison de repos de Saint-Joseph, où le mal qui le minait, depuis longtemps, a fini par triompher d'une constitution qui fut robuste, et qui, toute la vie, fut soumise à de rudes épreuves.

Quelques jours avant sa mort, avec l'espoir de guérir, il rêvait encore d'aller dépenser son activité sacerdotale sous un ciel plus lumineux et plus chaud que celui de Bretagne, quand Dieu est venu chercher son âme pour le ciel.

M. Thépaut a appartenu à la génération justement appelée la génération « sacrifiée » ou la génération du « feu ». Puissent les souffrances qu'il a patiemment supportées lui obtenir

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la clémence divine ! Les générations qui montent, en reconnaissance, adresseront au ciel une prière pour celui qui, pour elles, fut si longtemps à la peine.

Un Ami.

— *M. PRÉMEL-CABIC, Professeur à Pont-Croix.* — M. l'abbé Prémel-Cabic est mort chez ses parents à Kerlouan, à l'âge de 42 ans. Sa famille compte parmi les plus anciennes et les plus honorables de la région. Elle garde inflexiblement les traditions de ses ancêtres : travail, honneur, sens chrétien profond. Elle s'honore d'avoir un grand oncle, M. l'abbé Habasque, parmi les victimes de la Révolution ; et grande serait sa fierté de voir l'Eglise reconnaître ce prêtre comme martyr de la Foi.

Les enfants se pressaient nombreux au foyer. — Ils avaient été seize, il en restait douze. — Une fois de plus s'est vérifiée la parole du Saint Pontife : quand dans une famille les parents sont honnêtes, généreux et profondément chrétiens, les vocations éclosent facilement. Tandis que Jean voulait être prêtre, deux de ses sœurs se donnaient à Dieu dans l'ordre des Sœurs grises du Bienheureux Grignion de Montfort.

Après avoir fini ses études au Petit et au Grand Séminaires, Jean Prémel-Cabic fut nommé, en 1921, surveillant à Saint-Vincent, où il resta ensuite comme professeur. Méthodique, clair et précis, avec cela très ferme, il avait ce qu'il fallait pour fixer l'attention des jeunes élèves, et leur inculquer le sens de l'ordre et de la discipline. Depuis sa nomination, il n'a vécu que pour le Petit Séminaire. Cet attachement dévoué, que ses collègues connaissaient bien, a fait l'admiration de ceux qui l'ont fréquenté pendant sa maladie. Véritablement il était resté uni à ses enfans, se réjouissant de leurs progrès et de leurs succès, prenant part à leurs épreuves, et ne cessant de prier pour eux tant que ses forces le lui ont permis.

Sa force d'âme a paru au grand jour pendant les quatre années qu'a duré sa maladie. Il s'étudiait, s'analysait minutieusement ; et, après avoir parcouru les livres que lui passait son médecin, il discutait de son cas avec le docteur. Il se rendait compte des progrès du mal, et, sans illusion, il allait vers la mort tout tranquillement. Il ne voulait pas qu'on se dérangeât pour lui ni qu'on le veillât. Ses parents, pensait-il, avaient assez travaillé le jour pour avoir droit au repos de la nuit. Il montrait une vive reconnaissance aux prêtres de la paroisse qui venaient souvent le visiter et prier avec lui. Quand il sentit la fin approcher, il demanda l'Extrême-Onction, et puis avec un grand calme, — il paraissait moins ému que les assistants, — il mit ordre à ses affaires, prévoyant même certains détails de ses obsèques. Les trois derniers jours, le malade souffrit beaucoup. Le bon Dieu voulait faire sa couronne plus belle. Le patient le comprenait et ne se plaignit jamais. Son médecin, qui a vu tant de malades, reconnaissait qu'il n'en avait pas rencontré de plus courageux. « Il apparaît bien, disait-il, que depuis longtemps l'abbé s'était préparé à la mort. Il n'y a pas chez lui l'ombre de pose, mais un courage simple et tranquille. »

A son enterrement, on compta de 60 à 70 prêtres. Toutes les paroisses voisines étaient représentées par quelque membre du clergé, ainsi que les collèges de Lesneven, de Saint-Pol et de Guissény. De Saint-Vincent, M. le Supérieur était venu avec huit de ses professeurs — tous ceux qui pouvaient se rendre libres. — D'autres prêtres étaient venus de plus loin : c'étaient des chefs de paroisse à qui M. l'abbé Prémel-Cabic avait rendu service aux jours de ministère chargé. Par ailleurs, la grande église de Kerlouan était pleine de fidèles comme aux jours de grande fête. Cette affluence attestait l'affection dont le bon prêtre jouissait près de ses compatriotes et la haute estime dont sa famille jouit dans le pays.

R. I. P.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Retraites sacerdotales et autres. — La Villa Manrèse est ouverte au clergé de Paris et de province, paroissial ou religieux : retraite privée, retraite prêchée, journée de récollection, simple visite ou entretien intime, Manrèse voudrait pourvoir à ces besoins divers.

Pour la retraite, on est prié de s'inscrire à l'avance.

Pour les récollections et les visites, prendre un rendez-vous.

Retraites de 5 *jours :* 5-10 Juillet ; 19-24 Juillet ; 26-31 Juillet ; 16-21 Août ; 30 Août-4 Septembre ; 6-11 Septembre ; 13-18 Septembre (réservée aux professeurs) ; 25-30 Septembre (réservée aux professeurs) ; 4-9 Octobre ; 18-23 Octobre ; 15-20 Novembre ; 29 Novembre-4 Décembre ; 13-18 Décembre.

Retraite de 10 *jours :* 2-13 Août.

L'ouverture se fait à 18 heures, la clôture à 8 h. 30.

Demander la notice : Villa Manrèse, 5, rue Fauveau, cité Boigues, Clamart (Seine).

•

Pèlerinages nationaux. — Le Comité général des Pèlerinages Nationaux de l'Action Catholique de France, sous la direction de Mgr Flaus, publie une brochure illustrée contenant les divers programmes des pèlerinages organisés pour 1937 :

1er Pèlerinage Thérèsien à Rome et en Italie (direct et circulaire). — 2e à Rome et en Italie avec retour par les Dolomites. — 3e à Rome et l'Italie du Sud. — 4e au Mont Saint-Michel, Lisieux, Pontmain. — 5e du Comité du Souvenir Français en Argonne. — 6e à Nevers, Ars, Paray-le-Monial, La Salette, Annecy. — 7e au Puy et Rocamadour. — 8e à Sainte-Odile, Strasbourg, Domrémy, Verdun. — 9e d'automne à Rome et en Italie. — 10e Messe de Minuit à Alger le 25 Décembre.

Brochure gratuite au Comité général des Pèlerinages Nationaux, 40, rue du Chevalier de la Barre, Paris (18e).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Martyrs. — *A Montmartre, à l'ombre de la basilique du vœu national, les catholiques veulent élever un monument aux prêtres morts sur le champ de bataille de la grande guerre. Le général de Castelnau écrit, dans l'*Echo de Paris :

« Les uns ont commandé avec toute leur tête et tout leur cœur ; les autres, avec toute leur âme, ont secouru les blessés, allégé les souffrances, consolé les agonies et recueilli, pour être transmis à la mère, à la femme ou aux enfants, les dernières paroles des héroïques mourants.

» Les morts du clergé régulier ou séculier, dont la liste s'allonge à un chiffre imposant, sont les garants de la vaillance de tous.

» Mais si leur bras a dû se lever pour la défense de la patrie menacée, leur cœur, comme celui de tout chrétien, à un titre plus spécial encore, s'est gardé de la haine.

» Pure donc, autant qu'il se peut, des passions humaines, l'offrande collective de ces vies sacerdotales et religieuses monte plus aisément. C'est-à-dire que, dans une intention plus explicite, elle complète son tribut à la patrie par une consécration particulière à Dieu. Et, de ce fait, cette offrande, agréée et bénie, devient, dans la plus haute et l'entière acceptation du terme, le sacrifice, puisqu'elle est faite sacrée.

» Et ce sacrifice, enfin, revêt, dans ses perspectives, un caractère sacerdotal. Car le prêtre a pour fonctions d'unir et de guider nos prières et notre culte, mandaté qu'il est, par la société chrétienne, pour les présenter à Dieu. Tous ces prêtres et religieux, tombés en victimes, ont ainsi rempli éminemment leur rôle. Et leur sacrifice, enveloppant, soutenant ceux de leurs frères, n'apparaît-il pas encore comme le lien des gerbes récoltées sur les champs de bataille pour les rassembler et les offrir ?

» Tel sera le sens, telles seront les leçons du monument futur. Son emplacement doit être, en effet, Montmartre, le mont des Martyrs, c'est-à-dire des témoins, puisqu'il attestera la foi patriotique et chrétienne de ces soldats de la France qui, d'abord et surtout, ont été soldats du Christ. Leur souvenir, comme celui des autres monuments répandus à travers le pays, dira aux générations sucessives les avertissements nécessaires. Mais il aura aussi une signification et une portée spéciales. »

Troisième Conférence de N.-D. de Paris (28 *Février*). — LE CHRIST DIRIGEANT LES AMES PAR LES CHEFS DE SON EGLISE. —Le Conférencier montre dans sa troisième Conférence que le Christ se sert des chefs de son Eglise comme d'intermédiaires visibles pour agir sur les âmes. Sujet traité avec la loyauté, la science et la maîtrise habituelles.

I. — *Le R. P. Pinard de la Boullaye prouve en premier lieu la nécessité d'une autorité extérieure.* — Vu sa richesse, et sa destination à des peuples si différents, la doctrine chrétienne ne peut se conserver sans altération, si personne n'est chargé de l'interpréter et de la défendre. Mal compris, certains points de doctrine, comme la miséricorde infinie de

Dieu, l'action du Saint-Esprit, peuvent favoriser et de fait ont favorisé de graves désordres. Ce qui interdit toute hésitation, c'est la volonté formelle du Christ, attestée par les Livres Saints et par les premières générations chrétiennes. Saint Paul lui-même fut amené par l'Esprit à faire contrôler son apostolat.

II. — *Si l'Eglise a des chefs, ils doivent posséder certaines prérogatives.* — A titre égal, ils peuvent au moins revendiquer les dons et aptitudes que s'attribuent ceux qui leur résistent. D'autres avantages leur sont assurés par leurs études, leur situation, leur expérience appuyée sur celle de l'Eglise durant vingt siècles. Seuls enfin ils peuvent s'autoriser de promesses spéciales du Sauveur.

III. — *Les fidèles ont à l'égard des chefs des devoirs à remplir :* le respect, — l'obéissance, même lorsque le bien-fondé des directives données n'apparaît pas ; sinon, c'est l'indiscipline et ses conséquences fatales ; — l'amour, en raison des bienfaits reçus et espérés.

L'amour de l'Eglise resplendit de cette magnifique Conférence, d'où le beau mouvement par lequel l'orateur paraphrase le mot de saint Augustin : « On possède l'Esprit de Dieu dans la mesure où on aime l'Eglise. »

« *Editions Spes* », 17, *rue Soufflot, Paris* (*chèque postal : Paris* 525-52). — *Prix d'abonnement :* 15 *francs franco.*

Grands Réseaux de Chemins de Fer Français

Ne gaspillez ni votre temps ni votre argent. — Pour vos envois jusqu'à 50 kgs, utilisez les PETITS COLIS, 3 tarifs extrêmement simples : Vitesse unique, Colis agricoles, Colis express.

Les « Petits Colis » peuvent être enlevés chez l'expéditeur pour un prix minime par les services de factage des Réseaux *qui livrent les Petits Colis* gratuitement *à domicile.*

Utilisez les « Petits Colis », c'est simple, pratique, économique.

Le barème des prix pour votre département vous sera remis gratuitement à la gare.

Rectificatif. — VISITEZ L'ALGÉRIE A BON COMPTE. — Un voyage plein d'attrait et d'imprévu dans un pays de rêve, à l'époque la plus favorable et à un prix très réduit, voilà ce qui vous est offert par les Grands Réseaux de Chemins de Fer français.

En effet, à l'occasion des fêtes indigènes organisées à Touggourt, la « Perle du Désert », point de départ de délicieuses excursions, des billets spéciaux d'aller et retour, valables 28 jours, avec gratuité du retour, sont délivrés du 23 Mars au 2 Avril 1937, par leurs principales gares pour Port-Vendres ou Marseille.

Pour voyager gratuitement au retour, une seule formalité est à remplir : le coupon doit être visé par le Syndicat d'Initiative de Touggourt.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Au printemps dépurez votre sang

L'hiver nous abat, use nos réserves, fatigue nos organes et accumule les toxines dans notre sang. Au printemps, sous l'influence d'une force mystérieuse toutes ces toxines se multiplient et le sang rapidement se trouve empoisonné. Et c'est parce que notre sang est chargé de poisons que nous nous portons mal. Les maux d'estomac, les troubles digestifs, la constipation, les rhumatismes, l'anémie, les misères féminines, les maladies de la peau, n'ont pas d'autre source qu'un sang vicié. C'est pourquoi en soignant notre sang nous allons à la source de ces malaises saisonniers.

Aux maux que la nature inclémente nous envoie la nature a donné un remède : ce sont des "simples", des herbes de la flore alpestre que le Père Géraldus, du monastère de Durbon (Dauphiné), a été amené à étudier et dont il a composé sa célèbre Tisane Dépurative. C'est donc une médication naturelle, fruit d'une expérience séculaire.

Par son action sur le sang, qu'elle purifie, qu'elle débarasse de ses toxines, elle est souveraine dans toutes les affections chroniques dont un sang vicié est responsable. La TISANE DES CHARTREUX DE DURBON s'impose au printemps à tous ceux qui se sentent "patraques", état si voisin de la maladie. Agréable et facile à prendre, elle permet de se soigner sans interrompre ses occupations. C'est de plus une médication économique, puisque chaque flacon contient environ 35 doses.

8 Octobre 1936.

Depuis longtemps je remets à vous écrire pour vous dire combien j'apprécie les bienfaits de votre TISANE DES CHARTREUX DE DURBON. Du jour où j'ai commencé ma cure, mes rhumatismes ainsi que cette fatigue générale disparurent complètement.

Tenant un hôtel, j'ai rendu un travail extraordinaire pour mon âge ; aussi je ne regarde ni le printemps ni l'automne pour faire ma cure ; sitôt que je sens un malaise je prends votre Tisane et tout disparait rapidement.

— Avec les PILULES SUPERTONIQUES j'ai retrouvé une force extraordinaire et une santé parfaite.

Mme MARTIN, à MONNETIER-MORNEX (Haute-Savoie).

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14.80
Baume, le pot . 8.95
Pilules, l'étui . . 8.50
Dans les Pharmacies.

52e Année. Vendredi 12 Mars 1937. N° 11.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Décès.

II. Partie non officielle. — Le dimanche, jour de famille.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Quimperlé : Fête de Saint Joseph de l'Abbaye-Blanche ; Riec-sur-Bélon : L'Adoration ; Plourin-Ploudalmézeau : La Mission ; Morlaix Saint-Mathieu) : Bénédiction des cloches.

IV. *Chronique générale.* — La santé du Pape ; Une Journée au Congrès Eucharistique de Lisieux ; Un Congrès de l'Enseignement libre à Nice ; Quatrième Conférence de N.-D. de Paris, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

BBEST — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Saint-Pol de Léon. || Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé,

QUIMPER

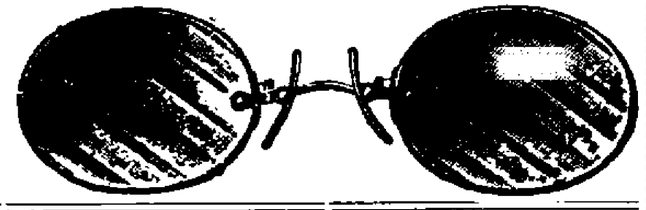
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Sangles Obliques

Ceintures, Bandages Herniaires
Bas Elastiques, Orthopédie, Acoustiques

DRAPIER

41, rue de Rivoli, Paris 1er — R. C. Seine 85.272

Catalogue général gratuit sur demande

Vous souffrez de rhumatismes

L'acide urique vous tenaille dans le dos, dans les articulations, vous infligeant des douleurs intolérables ! L'Urodonal vous guérira !
L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican

BON
N° 116 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B. Guignot "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN LA MARQUE DE CONFIANCE

52e Année. Vendredi 12 Mars 1937. N° 11

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 14 *Mars.* — LA PASSION. Semi-double. Violet.
Lundi 15. — De la Férie. Simple. Violet.
Mardi 16. — De la Férie. Simple. Violet.
Mercredi 17. — S. Patrick, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi 18. — S. Cyrille, Evêque de Jérusalem, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi 19. — S. JOSEPH, Epoux de la B. V. M., Confesseur. Double de 1re classe. Blanc.
Samedi 20. — De la Férie. Simple. Violet.
Dimanche 21. — LES RAMEAUX. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Benoît.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Roscoff	10-14 Mars.
Kerlaz	15-16 —
Landrévarzec	17-19 —
Loc-Mélard	20-21 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. le chanoine Salaün, ancien aumônier de l'Adoration de Brest, décédé le 7 Mars.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Dimanche, jour de la Famille

Dieu se réserve le dimanche, mais c'est pour mieux me le donner. Le dimanche est le jour de Dieu, mais c'est aussi le jour de bien d'autres êtres qui me sont chers. C'est le jour béni de la famille.

Les autres jours, la famille vit forcément séparée sinon par la distance, du moins par les soucis et les occupations: le père aux affaires, la mère aux soins de la maison, les enfants aux écoles. Sans doute on se retrouve généralement pour les repas ; mais trop souvent ce temps est bref et chacun y apporte le poids de ses préoccupations. La lourde besogne quotidienne empêche les âmes de s'ouvrir, de s'épanouir, de s'unir totalement même à ces heures de détente.

Et le soir, quand on se réunit, souvent, en raison de la vie trépidante moderne, on est fatigué, on a hâte d'aller prendre son repos, si la vie mondaine n'accapare pas encore et ne sépare pas, ou si l'achèvement de leur travail n'isole pas les divers membres de la famille. Ils sont donc très courts en semaine, les moments où les membres de la famille peuvent prier ensemble, sortir ensemble, se distraire ensemble, s'abandonner aux doux épanchements et aux précieuses évocations des traditions de famille. Le dimanche constitue comme des espèces de petites vacances au bout de la semaine. On peut enfin se voir, se parler, former l'esprit de famille.

Je dois me préoccuper de garder très intimes ces liens de famille et de leur donner tout leur sens, toute leur plénitude, toute leur force revigorante. La famille c'est mon milieu providentiel. Si j'ai le bonheur de me trouver près des chers miens, je m'efforcerai de multiplier, d'intensifier, de vivifier ces rattachements avec mes parents, tous mes parents. Et si je suis éloigné de ma famille, j'écrirai ce jour-là une lettre plus détaillée et plus affectueuse. Surtout je prierai plus particulièrement en union étroite avec tous les miens pour tous les miens ; même si je ne puis me trouver à côté d'eux, je m'y transporterai par l'imagination et le cœur ; je substituerai au cadre de ma piété dominicale le sanctuaire où je sais les miens réunis.

Mais le dimanche n'est pas seulement *le jour des vivants* de la famille : c'est excellemment *le jour de mes chers morts*, c'est-à-dire de la portion la plus émouvante de ma famille.

Ah ! sans le dimanche chrétien, comme ils risqueraient d'être vite oubliés les pauvres disparus ! Mais au prône de la messe on lit peut-être leurs noms ; en tout cas on me fait prier publiquement pour eux. Puis je revois l'endroit de l'église où on dépose les morts, avant de les conduire au cimetière, et où on les couvre de fleurs, de lumière, d'eau bénite, d'encens, de prières surtout. Je sais que leur âme flotte non dans un paradis lointain, mais sous les voûtes mêmes de cette

église où ils prièrent. En famille l'après-midi, on peut aller prier sur leur tombe.

C'est dimanche aussi pour la famille triomphante ; mes saints du ciel survolent, encouragent et bénissent la famille militante que je constitue avec les miens, comme dans la fresque de Detaille au Panthéon les bataillons de l'histoire guident et entraînent les combattants d'aujourd'hui.

Le dimanche est le grand jour de rassemblement pour la famille, les vivants et les disparus.

Abbé H. PRADEL : *Le sens divin des jours.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Passion* (14 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A la messe de 7 heures, Communion générale des jeunes filles et des bretonnants. — A 14 h. 30, vêpres et bénédiction. — A 20 heures, sermon du Carême pour tous.

Jeudi : A 20 heures, sermon.

Tous les soirs : Retraite des dames à 20 heures, jusqu'à vendredi inclus.

Vendredi : A 8 heures, messe à l'autel de Saint Joseph,

Samedi : Confession des dames.

Dimanche : A 7 heures, messe de communion générale des dames.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Passion* (14 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Dimanche, mardi et *vendredi* : A 20 heures, sermon pour tous les fidèles.

RETRAITE DES DAMES : Instructions spéciales, le *soir* à 20 heures : lundi, mercredi et jeudi ; le *matin*, après la messe de 8 heures : mardi, mercredi et vendredi.

PETITE RETRAITE PRÉPARATOIRE A LA COMMUNION PRIVÉE : Instructions à 11 heures et à 16 h. 30 : lundi, mardi et mercredi. — Messe de Communion, jeudi à 8 heures.

Lundi, mardi et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Pencran : Adoration et Retraite pascale, du 21 au 25 Mars.

QUIMPERLÉ. — **Fête de Saint Joseph de l'Abbaye-Blanche.** — La fête de saint Joseph sera solennellement célébrée, le 19 Mars, dans sa chapelle de l'Abbaye-Blanche.

A 7 heures, messe basse ; à 10 heures, grand'messe chantée par M. le chanoine Tanguy, recteur de Notre-Dame de Quimperlé.

A 2 heures, Salut, précédé d'un sermon par M. l'abbé Le Ster, aumônier de N.-D. de Kerbertrand.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RIEC-SUR-BÉLON. — **L'Adoration.** — La grande paroisse de Riec vient de vivre une vraie Semaine Sainte, avant celle qui terminera le Carême de 1937. Elle devait, cette année, assurer le service de l'Adoration perpétuelle établie dans notre diocèse et que chaque paroisse, à son tour, doit faire un jour ou deux ou plus, suivant son importance, tous les quatre ans. M. le Curé-Doyen de Riec a profité de la circonstance pour appeler tout son peuple à l'église paroissiale, lui donner toute une série de prédications appropriées à l'Adoration du Très Saint-Sacrement, et, en même temps, le préparer à la Communion pascale.

On ne peut pas dire, hélas ! que Riec soit une paroisse « où règne la ferveur ». Mais c'est tout de même une paroisse où les éléments chrétiens sont loin de faire défaut : nous en avons eu la consolante preuve pendant ces jours bénis durant lesquels une foule pieuse s'est empressée à l'église — s'y est même « entassée » à certaines heures pour entendre la parole de Dieu et pour adorer Notre Seigneur dans le Sacrement de son amour pour les hommes !

Les enfants des Catéchismes ouvrirent l'Adoration et durant deux jours, les vendredi 19 et samedi 20 Février, ils écoutèrent avec une attention et une piété remarquables les instructions merveilleusement appropriées de M. l'abbé Tanguy, recteur de Pont-Aven, et au nombre de plus de quatre cents ils s'approchèrent de la Sainte Table le dimanche matin 21 Février.

Dans l'après-midi, M. l'abbé Tanguy voulut bien encore, en l'absence des autres prédicateurs qui ne pouvaient arriver à temps, ouvrir à vêpres, par un sermon de circonstance, l'Adoration des grandes personnes... Et dans la soirée, alors qu'un crachin glacial et brumeux enveloppait toute la contrée, les divers ouvriers de la grande Semaine, venus des divers points du diocèse, par des moyens de locomotion aussi divers, se trouvèrent réunis dans l'hospitalier presbytère de Riec.

Dès le lundi matin, le Saint-Sacrement est exposé : la prière est dite et chantée, la Sainte Messe est célébrée devant une assistance déjà fort nombreuse, étant données surtout l'inclémence du temps et l'heure matinale, M. l'abbé Suignard, vicaire à Saint-Thégonnec, parla du but de la vie : notre salut. — Après le sermon, on commença les confessions. Puis à 10 heures nous nous trouvions tous de nouveau devant le Saint-Sacrement pour la grand'messe solennelle, chantée avec diacre et sous-diacre, et au cours de laquelle M. l'abbé Frabolot, vicaire au Relecq-Kerhuon, nous dit avec l'éloquence qui vient du cœur et qui est servie par une langue diserte les grandeurs de l'Eucharistie. Les assistants sont de plus en plus nombreux !

A 1 h. 1/2, ce fut la récitation du Chapelet : entre temps l'Adoration avait été assurée par les personnes pieuses du bourg et des environs qui se relayèrent devant la Sainte-Hostie exposée. Quand la cloche appela pour le Chapelet, l'église était déjà remplie et les invocations mariales se succédèrent avec ferveur. Puis, M. l'abbé Botéraou, recteur de

Plouyé (qui assume encore les fonctions de chantre et d'organiste avec la maîtrise que tous savent), rappela aux fidèles les comptes que nous avons à rendre à Dieu. Et quand l'instruction prit fin, on confessa jusqu'à la dernière instruction à 3 h. 45. Celle-ci fut faite par M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec, sur la Foi. La belle voix de basse de l'orateur emplit sans effort la grande église : elle porte à chaque mot, expliquant avec une clarté convaincante ce que doit être notre foi, le bien fondé de notre foi et la fierté que nous en devons avoir !... Quand le prédicateur se tut, ce fut un élan d'adoration qui jeta toute l'assistance à genoux devant Notre Seigneur, qui descendit de son trône pour nous donner sa bénédiction.

Il est près de cinq heures. Mais tout n'est pas fini ! On confesse encore après la réunion, et quand la collation du soir aura été prise, nous reviendrons une fois de plus à l'église, à 8 heures. Admirez le judicieux éclectisme: les prières du soir chantées en breton (à la mode de Cornouaille, au moins pour le chant, car pour les paroles on ne peut vraiment pas dire qu'elles soient du dialecte), quelques couplets d'un cantique français et puis c'est l'exposé magistral fait par M. l'abbé Le Chat, recteur du Conquet, qui, chaque soir, durant toute la semaine, nous parlera de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il nous le montrera successivement dans les abaissements voulus de sa vie, jusqu'à sa mort sur la Croix, dans ses enseignements, dans ses œuvres miraculeuses, dans son Eglise que les continue et les continuera jusqu'à la fin des temps. Il terminera par cette apostrophe aux adversaires de la foi chrétienne : « Si vraiment le Christ est mort, si son Eglise agonise, pourquoi vous acharner après eux ? » et par cette affirmation de Garcia Moreno, tué en haine de la religion du Christ : « *Dios no muere !* Dieu ne meurt pas ! »

Vous dirai-je encore qu'après ces magnifiques envolées qui remuaient profondément toute l'assistance nous eûmes, chaque soir, la joie artistique d'entendre des voix (plus ou moins angéliques il est vrai !) nous dire les grandeurs, les amabilités, les effusions de Notre Seigneur dans l'Eucharistie ?

Et le lendemain, ce fut la répétition de la journée précédente, avec le même programme, mais des prédicateurs différents. Après la Sainte Messe du matin, M. l'abbé Léon, vicaire à Pleyben, exposa ce que doit être la vie de l'homme de foi ; à la grand'messe, M. l'abbé Le Boëtté, recteur du Trévou, dit l'obligation de la Communion eucharistique, sa nécessité et les bienfaits de la Communion fréquente. Après le Chapelet, M. l'abbé Sibiril, recteur de Saint-Melaine, parla avec une abondance toute eucharistique de la Sainte Messe. Enfin, à la réunion de quatre heures, M. l'abbé Moré, recteur de Clohars-Carnoët, remplaçant, au pied levé, un ouvrier déficient, nous expliqua magnifiquement comment nous devons lutter contre les ennemis de notre foi, au premier rang desquels il met, à juste titre, le stupide respect humain.

Entre temps, on ne chôma pas pour les confessions ! Mercredi matin avait lieu la communion générale pour le pre-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

mier groupe : 278 hommes et 650 femmes se présentèrent dans un ordre parfait à la Sainte Table. Pour la deuxième bande, on compta samedi matin 340 hommes et 590 femmes. Cela porte à 1.858 le nombre des communions pour les grandes personnes. En y ajoutant les enfants et les malades, communiés à domicile, nous arrivons au chiffre global de 2.300. Quand on a déjà travaillé dans le champ des âmes à Riec, en d'autres circonstances mémorables, on est heureux de pouvoir constater cette fois un progrès réel. La vie chrétienne est certainement plus vivante dans la paroisse : on sent l'influence bienfaisante d'un travail qui ne se lasse pas et qui, dans le calme d'une sereine philosophie, sans tapage mais sans découragement, s'appuie toujours sur Celui qui est le Maître !

« *Laudetur. Dominus noster Jesus-Christus !* »

PLOURIN-PLOUDALMÉZEAU. — **La Mission** (*11-28 Février*). — On discute sur l'origine du nom (peuple des hauteurs ou terre des mystères) ; personne ne conteste que Plourin ne soit une paroisse fort ancienne et qu'elle n'ait eu, à travers les âges, une très grande importance. Elle était jadis très étendue, comprenant toute la région de la Tour de Trémazan à Lokournan-Vian, de la pointe de Melon au château de Trézéquer. Les tumulus y sont nombreux ; les menhirs de Kergadiou sont, avec celui de Plouarzel, les plus beaux de Bretagne. Elle possédait les châteaux historiques de Trémazan et de Kergroadès. Aucune région n'a donné au pays et à l'Eglise de plus vaillants serviteurs : Tanguy du Chastel a deux fois sauvé la couronne et deux fois sauvé la tiare. Elle se glorifie d'avoir pour patron son fondateur : le fils de l'héroïque Azinor, S. Budoc, nouveau Moïse, sauvé des eaux, vrai conducteur de peuples, aussi remarquable par sa douceur que par ses prodiges. Elle se glorifie d'avoir eu en héritage le bras droit de l'illustre Archevêque de Dol : pas de relique qui soit mieux gardée, plus vénérée. Elle se glorifie surtout de rester fidèle à la foi prêchée, aux leçons inculquées par Budoc. Les chapelles qu'on y rencontrait proclamaient la dévotion de tous aux Saints : dès 1450, la Vierge Marie avait son sanctuaire à Brélès.

Le temps et les Révolutions ont opéré des changements à Plourin : là, comme ailleurs, bien des chapelles ont disparu, des châteaux sont en ruine. Comme le constatait mélancoliquement l'un des Recteurs, Plourin a perdu plusieurs belles plumes de ses ailes : Porspoder et Brélès ont été érigés en paroisses ; Landunvez, Lanrivoaré se sont agrandis à son détriment. Mais elle reste la paroisse éminemment chrétienne avec ses familles de cultivateurs solidement constituées, avec ses enfants encore nombreux confiés aux écoles libres de Saint-Renan, de Ploudalmézeau, de Brélès, avec le dévouement à ses prêtres, si dignes d'ailleurs de la confiance de leurs ouailles. Le symbole de cette foi profonde et vivante est la superbe église gothique consacrée en 1894 par Mgr Valleau, due au zèle de M. Calvez, comme à la générosité des

paroissiens. M. Horellou, alors vicaire de Plourin, pouvait chanter :

Diredet holl, tud ar Menez
Da velet oc'h iliz nevez
Sellit outhi ken-kaër guisket
Gant he zae vean dantelezet.

Mais, dira-t-on, pourquoi une mission dans une telle paroisse ? Les ouvriers apostoliques trouveraient ailleurs des âmes plus nécessiteuses. Le bon recteur de Plourin n'en a pas jugé ainsi. Nous avons parlé des menhirs de Kergadiou : l'un est debout, bravant les siècles comme les tempêtes ; l'autre est couché. Qu'est-ce qui a bien pu le renverser ? Supposant qu'il cachait un trésor, quelques indigènes l'ont sapé. Evidemment pas de trésor, mais le superbe menhir est par terre. Même risques pour la foi dans les meilleures paroisses : la recherche des biens de ce monde peut insensiblement la saper. — Nous avons signalé la belle église de Plourin : il lui manquait des vitraux pour faire chanter à la lumière elle-même les louanges divines. Le zélé recteur s'est mis à l'œuvre : des vitraux aux tons chauds garnissent déjà les principales fenêtres. Mais ces autres temples que sont les âmes demandent aussi à s'embellir, à recevoir plus de lumière, plus de chaleur. — Partout de nos jours, on pousse à l'Action Catholique : une paroisse comme Plourin doit donner l'exemple. Mais une Mission n'est-elle pas le moyen par excellence pour consolider la foi, purifier et embellir les âmes, former des apôtres ? — C'est le but poursuivi par les trois missionnaires de Plourin, les PP. Le Jollec, Person et Colin. Ils se sont donnés, donnés sans compter. Ils ont eu la consolation de voir la paroisse entière, malgré le mauvais temps, malgré la grippe elle-même, accourir au pied de la chaire, écouter avidement leur parole comme la parole même de Dieu. Sur une population de 1.214 habitants, 140 enfants, 430 hommes, 412 femmes ont suivi les exercices avec une régularité et une ferveur monastiques. 15 malades ont été visités et communiés à domicile. Plusieurs marins et soldats ont tenu à participer eux aussi aux faveurs divines. Vraiment Plourin a mérité l'éloge tombé un jour des lèvres de Jésus : « Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu ». Nul doute qu'ils ne la mettent en pratique.

Le recteur qui a bâti l'église de Plourin, M. Calvez, était un chantre émérite, doué d'une belle voix, sachant entraîner. On l'appelait : *Eostic an Ilizou*, le rossignol des églises. Sur le point de mourir, dans le délire, il entonnait le *Credo royal*, répétant : « *Canit-ta, holl asambles* ». Les cendres de M. Calvez ont dû tressaillir de joie en entendant, au cours de la Mission, enfants et adultes, hommes et femmes, exécuter avec tant d'art et tant d'ardeur les chants les plus divers, bretons, français, latins. Ils avaient, il est vrai, d'excellents entraîneurs avec M. Jaffrès, vicaire de Guissény, M. Quéméneur, vicaire à Guiclan, sans oublier l'auxiliaire de la paroisse, l'artiste si habile et si dévoué qu'est M. Moullec. Les décorations, d'autre part, étaient magnifiques. Aussi les diverses

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fêtes de la Mission ont été pour Plourin un véritable avant-goût du Paradis : *an tanva eus ar barados.*

On sait que les belles sculptures de la chaire rappellent la naissance merveilleuse de Saint Budoc : Azénor n'ayant d'autre ressource qu'un crucifix, enfermée dans un tonneau, livrée à la fureur des flots, nourrie et dirigée par les anges, abordant heureusement au hâvre de Beauport, après avoir mis au monde son fils Budoc. Les vitraux qui doivent rappeler à la paroisse la Mission de 1937 représentent, de façon expressive, l'un la Cène, l'autre le couronnement de la Vierge. Les paroissiens de Plourin sont dans la barque de la Sainte Eglise. Ils se sont armés comme à nouveau du Crucifix en retrempant leur foi ; ils se nourriront fréquemment du pain des anges; ils invoqueront leur Mère, la douce Mère de Jésus; conduits par les bons anges et par leurs prêtres, ils aborderont, malgré les vents et les flots conrroucés, au hâvre de la bienheureuse éternité, au Beauport du Ciel.

L. J.-C.

Morlaix (*Saint-Mathieu*). — **Bénédiction des cloches.** — Après une nuit de pluies torrentielles, une lumière pâle tombant d'un ciel encore chargé de nuages éclaire le matin du dimanche 7 Mars. Dès l'angélus, les cloches ont laissé s'envoler leurs voix sourdes et usées ; puis, d'heure en heure, elles ont retenti avec toute leur bonne volonté, pour appeler les fidèles à la messe. Mais dans l'atmosphère mouillée, leur résonnance semble s'amortir : on dirait que le vieux carillon tient à honneur de rester, jusqu'au bout, fidèle à son église, et qu'en même temps, sentant que sa tâche est finie, il s'efface avec dignité et modestie devant la gloire de jeunes cloches qui, dès aujourd'hui, vont prendre officiellement sa place au beffroi de la maison de Dieu !

En effet, M. le chanoine Boulic, après avoir si délicatement restauré l'intérieur de son église, a voulu lui donner une voix plus puissante et plus harmonieuse. Trois nouvelles cloches fondues à la Maison Paccard, d'Annecy, sont arrivées mardi dernier : elles chanteront, sur la basse du vieux bourdon, leur claire mélodie. L'accord : ré, mi fa dièse, sol, formera un imposant carillon et quand, aux grands jours, à la volée joyeuse des cloches de Saint-Martin, répondront leurs jeunes sœurs de Saint-Mathieu, la ville toute entière sera enveloppée dans les ondes d'un mystique concert.

Dès leur arrivée, elles ont été suspendues, devant le chœur, à un portique recouvert de verdure. Chaque jour, elles ont vu défiler un foule de fidèles, attentifs à l'élégance de leurs formes, à l'éclat neuf de leur bronze, et à la vie frémissante qu'elles semblaient contenir à grand' peine dans leurs poitrines d'airain. Chacune semblait tenir le fier langage qu'interprétait dans ses « Pierres sacrées » le poète Louis Mercier :

Je vis ! Je vis ! Je suis belle et sonore ;
Au moindre choc je déborde de bruit,
Je voudrais exhaler un chant que j'ignore...
Mais qui suis-je ? et pourquoi m'a-t-on mise en ce monde ?

Qui sont-elles? La réponse est déjà gravée sur leurs flancs: elles s'appellent « Marie-Bernadette-Alexandrine », « Anne-Marie-Jeanne », et « Marie-Paule-Henriette ». Quant à leur mission, elles vont la recevoir aujourd'hui même des lèvres de S. Exc. Mgr Duparc, qui a voulu venir lui-même leur donner le « baptême ».

A neuf heures quarante-cinq, les portes de l'église, un instant fermées pour permettre aux employés d'arranger les chaises, s'ouvrent, et en quelques minutes le flot pressé des paroissiens envahit jusqu'en leurs moindres recoins la nef et les bas-côtés : au dire d'un témoin habitué à l'appréciation des foules, 1.200 personnes se pressent dans l'édifice. Plus encore que les jours passés, les cloches attirent l'attention : parées d'aubes blanches piquées ça et là de roses, elles semblent attendre, dans la modestie et le recueillement, les consignes de leur mission sacrée. Bientôt, au fond de l'église, le clergé paraît : en tête, la croix d'or portée par un cérémoniaire vêtu d'une aube bénédictine ; puis une longue théorie d'enfants de chœur en camails rouges ; derrière, les prêtres, les aumôniers, MM. Bodénès, Pengam, Pelliet ; les recteurs, MM. Quéméneur, de Plourin, Sibiril, de Saint-Melaine ; puis les chanoines, MM. Guillerm, recteur de Saint-Martin, Le Pape, curé de Saint-Thégonnec, Méar, supérieur de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, Le Sann, curé de Lanmeur, Boucher, chapelain de la Salette, Perrot, secrétaire de l'Evêché, Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, Boulic, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu, Joncour, vicaire général, et enfin, vêtu de la chape d'or, portant crosse et mitre, Son Excellence Monseigneur Duparc, dont la main bénissante s'élève sur une foule très dense, émue de reconnaissance et de vénération.

Les cérémonies commencent. Après la psalmodie, l'Evêque bénit l'eau et le sel, exorcise les cloches par de longues ablutions, trace à l'extérieur et à l'intérieur de chacune les onctions de l'huile des infirmes et du Saint-Chrême. En même temps que lui, la foule représentée par les marraines : Mmes Larchier, Copi, Auzon, et par les parrains : MM. Tanguy, Mordellec, Quéré, prie de toute son âme les saintes qui vont devenir les protectrices de la paroisse. Visiblement intéressés, les assistants ont suivi ces longues cérémonies d'un symbolisme si touchant, qui, sous la direction remarquée de M. l'abbé Dantec, se sont déroulées d'une façon parfaite.

Maintenant l'encens, le thym et la myrrhe brûlent silencieusement sous les cloches bénites, comme pour les imprégner de leurs parfums ; il ne reste plus qu'à les faire parler. Monseigneur tire le battant de chacune et leurs puissantes vibrations déferlent à travers l'église en attendant de pouvoir s'épandre plus largement, en plein air, et de réaliser ainsi les souhaits délicatement exprimés dans une cantate dont M. l'abbé Le Meur a composé les paroles et qu'a harmonisée M. l'abbé Boucher, aumônier des Ursulines.

La grand'messe commence : elle est chantée par M. le chanoine Pichon, ancien curé de Saint-Mathieu, et servie par

Archives diocésain de Quimper et Léon

MM. Kérautret et Jullien, comme diacre et sous-diacre. Juste au moment où l'Evêque avec ses assistants, le célébrant et ses ministres, commencent les prières du bas de l'autel, un rayon de soleil vient éclairer l'église : il fait miroiter aux derniers vitraux la gloire posthume de Saint Mathieu ; il fait rutiler au chœur l'or des ornements gothiques ; cependant la Schola, bien exercée par M. l'abbé Jaffré, fait sonner la joie du 4e dimanche de Carême « *Lætare Jerusalem !* » Oui, c'est bien un jour de joie pour M. le chanoine Pichon qui voit se poursuivre dans son ancienne paroisse une œuvre de restauration qu'il a si brillamment inaugurée, pour M. le chanoine Boulic qui voit se réaliser point par point son rêve d'une paroisse unanime dans la prière liturgique, pour tous les fidèles de Saint-Mathieu qui ont assisté en quelques années au rajeunissement de leur église et qui sentent fleurir peu à peu, à l'ombre de leur clocher, une vie chrétienne de plus en plus intense. Pour exprimer cette joie éparse dans les cœurs, Monseigneur sait élever jusqu'au lyrisme les accents de sa magnifique éloquence : la cloche, dit-il, a une triple mission ; elle est d'abord un gardien vigilant chargé de mettre en fuite les mauvais esprits qui circulent dans le monde ; elle est un prédicateur : aux bons chrétiens elle rappelle leurs devoirs religieux ; aux indifférents, elle parle un langage insinuant, nuancé de reproche ; et jusque dans le cœur des chrétiens apostats, elle fait refluer les souvenirs et les émotions d'enfance et sourdre le regret nostalgique d'avoir sacrifié Dieu aux ambitions et aux plaisirs terrestres. La cloche est enfin l'amie du peuple : amie loyale qui ne cherche pas à flatter les appétits d'en bas mais à élever les âmes vers le ciel ; amie compatissante qui sait être le cœur sonore de chaque famille aux heures de la tristesse comme aux heures de la joie ; amie vigilante qui donne l'alerte quand le malheur se prépare et qui parfois enfle sa voix jusqu'à devenir la voix de la patrie entière : dans les deuils nationaux, sa voix entrecoupée pleure sur tous les villages de France ; et aux heures de victoire, sa rumeur joyeuse bondissant de clocher en clocher semble porter jusqu'à Dieu la reconnaissance de tous les cœurs français.

Après cet émouvant sermon, la messe continue. Sous les doigts agiles de Mlle Trinquet, les grandes orgues prolongent en somptueux accords le chant de l'allégresse commune. Puis, lentement, la foule quitte l'église. Les cloches, gardiennes fidèles, restent là ; dans quelques jours elles auront pris place dans la tour : puissent-elles, de leur poste de garde, protéger la paroisse, réveiller les indifférents, faire pénétrer jusque dans les cœurs hostiles l'onction de la grâce divine, chanter le bonheur d'une France pacifique et glorieuse, et surtout entretenir dans les âmes, au son de leurs notes cristallines, l'amour de Dieu et de son Eglise !...

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La santé du Pape. — Par un miracle de volonté (et par l'effet aussi de grâces spéciales, on peut le croire) le Souverain Pontife surmonte les atteintes cruelles d'un mal qui ne pardonne pas. Tout son corps souffre. La lucidité de son intelligence demeure totale, surprenante, plus vive même, dirait-on. Son esprit surnaturel se manifeste par une conformité sans mesure aux conduites de la Providence et par une « docilité » méritoire aux ordres et aux conseils de la Faculté.

— Nous n'avions jamais souffert dans notre corps, disait-il récemment à une personne qui nous l'a rapporté. Jamais nous n'avions eu migraine ou mal de tête. Maintenant, nous avons part à la Croix, d'une façon nouvelle. Nous en sommes heureux.

Pie XI avait désiré, demandé, que la fin soit brève : dans l'intérêt de l'Eglise. Or depuis trois mois et demi la maladie ne cesse pas d'étreindre son corps amaigri : — « Les voies de Dieu ne sont pas nos voies », dit-il ; et il se laisse mener là où il ne voulait pas...

Mais il suit de fort près les affaires de l'Eglise.

L'évêque d'un des plus grands diocèses de France, avant l'audience privée, avait été prié par qui de droit de rester dix minutes au maximum. Le Pape entra dans tous les détails de l'administration du diocèse. L'évêque songeait aux minutes écoulées. Il finit par se lever. Le Pape continua. Le prélat se décida enfin à demander la bénédiction. Il la reçut. Le Pape reprit l'entretien.

— « Il a fallu, dit le prélat, que je mette fin à l'audience! »

Un autre évêque montrait les plans d'une construction à Pie XI. Le Pape suggéra des améliorations, approuva l'ensemble, et conclut : — Laissez-nous les feuilles ; je veux étudier ce projet à tête reposée. — Et il l'a fait.

Pie XI guérira-t-il ? Non, sauf miracle. La maladie durera-t-elle longtemps ? Nul ne le sait. *Dominus conservet Pontificem nostrum Pium !*

Une Journée au Congrès Eucharistique de Lisieux, *les 7-11 Juillet.* — Tout se prépare, tous se préparent. Il y aura, le dimanche, une magnifique procession à laquelle seront présents tous les cardinaux français et plus de cinquante évêques.

Mais un Congrès Eucharistique n'est pas d'abord une manifestation extérieure ni seulement un bel acte de foi. Il comporte un ensemble de réunions où des spécialistes étudient, scrutent les grandes réalités eucharistiques devant des âmes avides de renouveler ou de fortifier leur piété.

Pour que le but soit atteint, les vrais fidèles, les communiants de la communion fréquente, tous ceux qui vivent de l'Hostie ont un devoir à remplir : « N'être pas seulement des fêtes.... Mais d'une journée complète de Congrès ».

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Est-ce possible, réalisable ? En vérité plus qu'il n'y paraît... à condition que le programme du Congrès facilite la tâche.

C'est pour cela que le Comité réserve le jeudi 8 aux enfants, le vendredi 9 Juillet aux jeunes filles et aux dames.

Secrétariat général, 52, rue du Carmel, Lisieux.

Un Congrès de l'Enseignement libre à Nice. — La Fédération Nationale des Syndicats diocésains d'Enseignement libre, qui groupe 70 Syndicats et réunit plus de 20.000 membres, tiendra cette année à Nice, du 1er au 4 Avril, pendant les vacances de Pâques, son 22e Congrès d'études pédagogiques. Un tel Congrès ne saurait passer inaperçu à une heure où les questions d'enseignement — et la question tout court de l'Enseignement libre — prend une acuité parfois angoissante.

Ce Congrès concerne plus spécialement les membres syndiqués de l'Enseignement, mais la Fédération adresse sa cordiale invitation à tous ceux qu'intéressent d'aussi vitales préoccupations : prêtres, professeurs, instituteurs, catholiques...

Conditions de voyage et de séjour : réduction de 40 et 50% sur les grands réseaux, séjour forfaitaire depuis 90 fr., etc...

Demandez les bulletins d'adhésion avec programme et conditions au Président du Syndicat ou au Directeur de l'Enseignement de chaque diocèse, ou bien au Comité organisateur (3, rue de Lépante, Nice).

Décès. — On annonce la mort, à l'âge de 72 ans, à Jersey, du R. P. Alain Mao, Oblat de Marie, frère de M. Guillaume Mao, ancien recteur d'Ergué-Armel, enterré dernièrement à Plomodiern.

Légion d'honneur. — Dans la dernière promotion, Mgr Rumeau, évêque d'Angers, et Mgr Boudinhou, recteur de Saint-Louis des Français, à Rome, ont été faits, l'un Chevalier, l'autre Officier de la Légion d'honneur.

Autre distinction. — M. le chanoine Pérennès, aumônier de l'Hospice à Quimper, archéologue distingué, a été nommé Officier d'Académie.

Quatrième Conférence de Notre-Dame de Paris (7 *Mars*). — LE CHRIST SANCTIFIANT LES AMES PAR LES SACREMENTS. — Le R. P. Pinard de la Boullaye continue d'étudier par quels moyens le Christ réalise son union avec les hommes. Les sacrements sont un de ces moyens. Si l'on a pu trouver étrange qu'il fût possible de sanctifier les âmes par des rites matériels, pareil scandale ne provenait que de l'ignorance.

DÉMONSTRATION :

1. — *Raison d'être des sacrements.* — Raison générale : notre dépendance évidente des impressions perçues et des

habitudes acquises par nos sens. Aussi les sociétés se donnent des insignes, des rites, de fête. Le Chrit a voulu relier les chrétiens entre eux par la possession commune de rites très augustes, et les relier à sa propre personne, en distribuant les sacrements de manière à sanctifier chaque étape de leur vie par son intervention en quelque sorte sensible.

II. — *Efficacité des sacrements.* — Ils sont vraiment causes de la grâce : leur efficacité ne vient ni de la sainteté de celui qui les confère, ni de la foi de celui qui les reçoit. Mais rien n'oblige à croire que les rites matériels collaborent physiquement à la production de la grâce. Ils la confèrent infailliblement, en raison de leur valeur morale, parce qu'ils sont, de la part des ministres de l'Eglise, des actes du Christ lui-même et parce que le Christ, par avance, a lié à chacun d'eux l'action du Saint-Esprit. Qu'un Judas baptise : c'est le Christ qui baptise.

III. — *Conditions d'efficacité des sacrements.* — La condition essentielle est le respect des intentions du Sauveur. Aussi le sacrement est-il nul, si le ministre ne veut pas exactement ce qu'a voulu le Christ. Il est occasion de faute mortelle, s'il est reçu par des fidèles consciemment attachés à des désordres graves. Il confère des grâces plus ou moins abondantes, selon les dispositions de chacun. Ainsi d'une source vive où chacun puise à discrétion. Cette source est le cœur même du Divin Maître.

L'usage plus ou moins fréquent des sacrements ne donne nullement la mesure de la vertu, puisqu'on peut en user mal. Toutefois, nul chrétien ne peut, sans illogisme, ni sans faute, se contenter d'être un « sympathisant » et refuser d'être un « pratiquant ».

« *Editions Spes* », 17, *rue Soufflot, Paris* (chèque postal : Paris 525-52). — Abonnement : 15 francs franco.

BIBLIOGRAPHIE

EDITIONS SPES, 17, rue Soufflot, Paris.

LES LOISIRS DES JEUNES, par le Chanoine Henri PRADEL, directeur de l'Ecole Massillon, préface du Général de Castelnau. — Un volume de 239 pages : 9 francs ; franco : 10 francs.

Un livre pour les jeunes ? Non, pour les parents. Les loisirs sont nécessaires pour délasser le corps et l'esprit. Les loisirs appellent les distractions : il y en a une infinité, jeux, sports, lectures, visites, promenades, etc., etc. On en abuse à notre époque ; elles font cependant partie de l'éducation. Et pour cela les parents sont les premiers, les seuls, on peut dire, qualifiés pour les organiser. Le chanoine Pradel leur propose une double méthode, facile à appliquer dans tous les cas qui se présentent : méthode directe de présence, d'intervention, de surveillance ; méthode indirecte, inculquer de bonne heure aux jeunes des principes qui les guideront en tout temps.

Livre vivant, réaliste, sérieux, très agréable à lire, avec une foule de traits et de citations.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

EDITIONS ALSATIA, 1, *rue Garancière, Paris* (6e).

LE SECRÉTAIRE, par Oscar DE FERENZY. — *Roman.* — Un volume de 270 pages. Couverture élégante. — Prix : 15 francs.

Le vieux catholique militant qu'est Oscar de Ferenzy, dont les plus belles années de jeunesse ont été consacrées aux œuvres sociales — Grand Prix Montyon — a tenu à faire passer dans ces pages le souffle d'apostolat, d'amour des humbles, d'esprit profondément social qui l'a animé sa vie entière.

Roman essentiellement catholique et social, ce livre sera lu avec un intérêt palpitant et surtout avec fruit.

LIBRAIRIE L. SISTAC, 16, *rue Saint-Etienne, Toulouse.*

PETITE SEMAINE SAINTE renfermant les offices les plus communément suivis, depuis le dimanche des Rameaux jusqu'au lundi de Pâques.

PETIT MISSEL et VESPERAL renfermant tout ce qui nécessaire pour suivre en tout temps les offices de la paroisse.

Système d'impression en concordance avec le rythme du chant des psaumes et indications spéciales pour les servants faisant de ces deux petits livres des auxiliaires indispensables aux chantres et aux clercs. — Prix de chacun en cartonnage, tranche rouge : 2 fr. 25; franco, 2 fr. 70.

La Petite Semaine Sainte est un livre bon marché permettant de suivre les cérémonies des jours saints.

Une édition plus complète contient en supplément les Ténèbres et les Laudes du Jeudi et du Samedi-Saint. — Prix de ce supplément : 0 fr. 50.

Remise 10% pour 10 ex. et 15% pour 50 ex. Port en plus.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

52e ANNÉE. Vendredi 19 Mars 1937. N° 12.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Prières publiques ; Le Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Saint Joseph et l'idéal chrétien.

III. *Chronique du diocèse :* Avis ; Journée liturgique et grégorienne du 5 Avril ; Une grande fête à Tréguier ; Lesneven : Retraite bretonne ; Morlaix : L'Œuvre des Tabernacles ; Lothey-Landremel : Retraites de la Jeunesse ; Brest : Inauguration du Patronage de l'Espérance ; Nécrologie : M. le chanoine Paul Salaün.

IV. *Chronique générale.* — Décès de Mgr Le Senne, évêque de Beauvais ; La reconstruction religieuse en Espagne, etc...

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

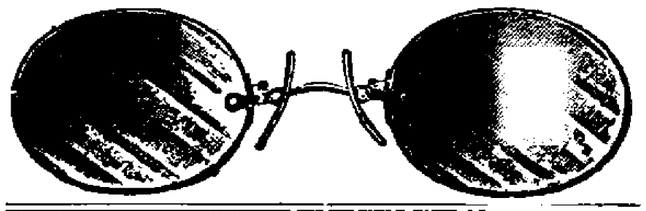
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

URODONAL LAVE LE REIN

Il dissout les cristaux d'acide urique qui meurtrissent le tissu rénal et causent aussi les coliques néphrétiques. Son usage régulier évite l'artériosclérose, la congestion, l'apoplexie. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

BON N° 117 *à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

52e Année. Vendredi 19 Mars 1937. N° 12

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 21 *Mars*. — Les Rameaux. Semi-double. Violet. A vêpres, mémoire de S. Benoît.
Lundi, 22. — De la férie. Simple. Violet.
Mardi, 23. — De la férie. Simple. Violet.
Mercredi, 24. — De la férie. Simple. Violet.
Jeudi, 25. — Jeudi-Saint. Double de 1re classe. Blanc.
Vendredi, 26. — Vendredi-Saint. Double de 1re classe. Noir.
Samedi, 27. — Samedi-Saint. Double de 1re classe.
Dimanche, 28. — *PAQUES*. Double de 1re classe avec octave privilégiée du 1er ordre. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Loc-Mélard	20-21 Mars.
Pencran	22-23 —
Pensionnat des filles, Kérinou	24-28 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Prières publiques — En raison de la pluie qui persiste, Monseigneur l'Evêque autorise MM. les Curés et Recteurs à faire des prières publiques pour demander le beau temps.

II. Le pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu cette année du 27 Juin au 3 Juillet. Quatre trains sont prévus et la direction du réseau de l'Etat nous accorde deux voitures-ambulances spécialement aménagées pour les malades couchés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Brest-Recouvrance, M. Armand Couloigner, vicaire à Lesneven ;

Vicaire à Lesneven, M. Théophile Calvez, vicaire à Audierne ;

Vicaire à Audierne, M. Yves Nicolas, vicaire à Primelin ;

Vicaire à Penmarc'h, M. Yves Auffret, vicaire à Cast ;

Vicaire a Cast, M. Jean-Louis Floc'h, vicaire auxiliaire à Trégunc ;

Vicaire à Trégunc, M. Jean-François Rolland, vicaire à Plouézoc'h.

IV. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Le Gall, ancien recteur de Botmeur, décédé à Pont-l'Abbé, le 17 Mars.

PARTIE NON OFFICIELLE

Saint Joseph et l'idéal chrétien

L'idéal chrétien est la révélation de la grandeur des humbles conditions, de la valeur des humbles devoirs, de la fécondité des humbles sacrifices.

Saint Joseph fut un homme humble, qui fit d'humbles choses, et souffrit d'humbles peines.

Un homme humble, par sa condition sociale, par ses dons de nature, par les événements de sa vie personnelle — et qui le resta malgré sa mission, malgré ses graces, malgré ses relations quotidiennes si intimes avec le Seigneur Jésus — et qui le devint toujours plus, par son intelligence toujours plus pénétrante de l'idéal chrétien, par son effort toujours plus généreux à le réaliser.

Un homme humble qui fit d'humbles choses. Ses devoirs étaient ceux du paysan galiléen, citoyen d'un village, membre obscur de sa communauté religieuse, et fidèle perdu dans l'assemblée synagogale ; — c'étaient ceux de l'ouvrier, qui n'avait à accomplir que de modestes travaux, pour de modestes gens en général, et en vue d'un salaire plus modeste encore ; — c'étaient les devoirs du père de famille, dans une maison que rien ne distingue des autres, que hantent de sombres soucis, qu'éclairent de profondes, discrètes et pures joies.

Un homme humble qui souffrit d'humbles peines : les peines de tout le monde, celles des autres paysans, des autres ouvriers, des autres pères de famille, ou s'il en eut de particulières parce qu'il avait une telle mission, elles furent humbles encore, parce que cachées et surtout intérieures et toujours silencieuses.

Mais *il eut de tout cela le sens, l'amour, la religion.*

Le sens : son esprit le lui donnait, qui en percevait l'ordre et la beauté ; sa conscience, qui en pressentait l'honneur et

en expérimentait la paix ; son cœur, qui y trouvait la joie profonde de se donner à quelque chose et à quelqu'un d'aimé.

L'amour : un amour d'ouvrier pour son chef-d'œuvre, un amour d'homme pour une cause sainte et pour ses frères, un amour de chrétien pour son Père des cieux, dont il faisait ainsi la volonté, sanctifiait le nom, étendait le règne.

La religion : car tout cela, vu dans la lumière de sa foi, c'était un service divin comme dans un temple, une louange comme un cantique, un sacrifice d'holocauste comme sur un autel.

... *Propter quod et Deus exaltavit illum.* Cet homme dont nulle parole ne nous fut transmise, dont nous ne savons rien que son humilité et son dévouement, est glorifié par les foules, depuis des siècles et à jamais ; on lui fait, à de certains jours, des fêtes triomphales, et tous les jours, d'innombrables âmes murmurent ses louanges.

Mais le christianisme par là se fait encore plus d'honneur qu'il n'en donne et plus de bien qu'il n'exprime de joie : il exalte aux yeux de tous son propre idéal, il le renouvelle en son cœur. Il donne un démenti à ses ennemis et une leçon à ses fidèles.

Il donne à ses prêtres une plus grande leçon : nul n'a mission plus semblable, en grandeur et en humilité, à celle du protecteur de la Sainte Famille et du père nourricier de Jésus que le prêtre, nul n'a plus grand besoin de son aide, nul ne doit l'aimer autant.

Gaston BRILLET, Sup. gén. de l'Oratoire :
Jésus parmi les hommes.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes.** — ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche des Rameaux* (21 *Mars*) : messes à 6, 7, 8, 8 h. 30 ; à 9 heures, bénédiction des Rameaux suivie de la grand'messe ; dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, sermon du Carême pour tous.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 20 heures, retraite des hommes.

Mercredi, jeudi et *vendredi* : à 16 heures, office des Ténèbres.

Jeudi-Saint : à 7 h. 30, messe paroissiale de communion ; à 9 heures, messe pontificale, bénédiction des Saintes Huiles. — A 14 h. 30, cérémonie du lavement des pieds. — A 20 heures, Heure Sainte pour tous, suivie de l'adoration nocturne.

Vendredi-Saint : à 9 heures, messe des présanctifiés, quête pour les Lieux Saints. — A 15 heures, exercice public du Chemin de la Croix. — A 20 heures, sermon de la Passion pour tous.

Samedi-Saint : office à 8 h. 30 ; bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal, des fonts baptismaux ; grand'messe et vêpres. — Confession toute la journée. Après 20 heures, on ne confesse que les hommes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche des Rameaux* (21 *Mars*) : messes à 6, 7, 8, 8 h. 45 et 11 h. 30 ; à 9 h. 30, bénédiction des Rameaux, suivie de la grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession et bénédiction.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RETRAITE DES HOMMES ET DES JEUNES GENS. — *Dimanche, lundi, mardi* et *mercredi* : instructions spéciales à 20 heures.

Jeudi-Saint : office solennel à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Heure Sainte, suivie de l'Adoration nocturne pour les hommes.

Vendredi-Saint : office solennel à 8 heures. — A 15 heures, Chemin de la Croix. — A 20 heures, sermon de la Passion, bénédiction de la Vraie Croix.

Samedi-Saint : à 8 heures, office : bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal, des eaux baptismales, et grand'messe.

AVIS. — L'Imprimerie Cornouaillaise serait reconnaissante à MM. les Curés et Recteurs s'ils pouvaient donner, dès maintenant, la composition des Registres paroissiaux et le nombre d'*Ordos* pour 1938.

Journée liturgique et grégorienne du 5 Avril.— Les adhésions à cette Journée sont très nombreuses. Le chiffre de 800 est déjà atteint.

La liste des inscriptions demeure ouverte.

Adresser les réponses au questionnaire à M. le chanoine Le Berre, 23, rue du Frout, Quimper.

Une grande fête à Tréguier, le 19 Mai prochain. — *Les avocats de Belgique viendront offrir un magnifique vitrail à la cathédrale.* — M. le chanoine Lainé, curé-archiprêtre de Tréguier, a reçu de M. Thomas Braun, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bruxelles, la lettre suivante :

« Bruxelles, le 5 Février 1937.

Cher Monsieur le Curé,

J'ai bien reçu votre lettre du 27 Janvier.

Rien ne s'oppose à ce que vous annonciez maintenant, sous la forme que vous jugerez convenable, notre participation au Pardon du 19 Mai et le placement de notre vitrail, que j'ai définitivement commandé à M. Lardeur.

Il m'est cependant difficile de vous donner une précision quelconque au sujet du nombre des avocats belges qui auront la joie de se rendre avec moi, s'il plaît à Dieu, à Tréguier, car tout dépendra des moyens de locomotion. Nous n'avons, en effet, pas encore trouvé le bateau de nos rêves, à raison des fêtes du couronnement du roi d'Angleterre qui vont coïncider et qui mobilisent toutes les flottes.

Espérons quand même que saint Yves ne nous abandonnera pas.

Croyez, etc.

Thomas BRAUN, *Bâtonnier.* »

Ainsi, après les avocats des Etats-Unis d'Amérique, les avocats de la noble Belgique vont venir en corps à Tréguier pour rendre un culte à leur patron saint Yves et pour offrir à la cathédrale un vitrail artistique qui sera placé dans la troisième fenêtre de la chapelle du Duc et qui représentera *saint Yves charitable pour les pauvres.* Comme l'an dernier,

MM. les avocats de Bretagne et de France ne manqueront pas d'entourer d'honneur et de sympathie confraternelle MM. les avocats belges, et le pardon du 19 Mai 1937 sera encore plus glorieux que celui du 19 Mai 1936.

Le programme détaillé de cette fête sera donné plus tard.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne de jeunes filles.** *du 8 au 12 Mars* 1937. — 20 paroisses, 54 retraitantes : Plounévez-Lochrist, 15 ; Plouarzel et Plouider, 6 ; Le Folgoat et Loc-Brévalaire, 3 ; Kerlouan, Kernilis, Ploudaniel, Ploudiry, Plouescat et Plouvien, 2 ; Guiclan, Guissény, Lesneven, La Forêt, La Roche, Plouvorn, Saint-Derrien, Saint-Frégant et Saint-Thégonnec, 1.

MORLAIX. — **L'Œuvre des Tabernacles.** — L'Œuvre des Tabernacles de Morlaix fera son exposition, comme de coutume, du mercredi-saint 25 au lundi de Pâques. Une visite de MM. les Recteurs ferait grand plaisir aux dames ouvrières. La rétribution pour un ornement est de *150 francs*, pour une chape de *200 francs*.

Exposition chez Mme Camus, 1, rampe Saint-Nicolas, Morlaix.

LOTHEY-LANDREMEL. — **Retraites de la jeunesse** (1er-7 *Mars*). — Avec la haute approbation de l'autorité ecclésiastique, sous l'impulsion éclairée des directeurs d'œuvres, ces dernières semaines, des retraites spéciales ont été données dans divers centres du diocèse. On y a convoqué l'élite de la jeunesse de l'un et l'autre sexe ; on a fait appel à des conférenciers émérites, à des prédicateurs distingués. On s'est efforcé de nous y former, selon l'expression du cardinal Verdier, une jeunesse toujours « plus fière, plus pure, plus joyeuse, plus conquérante ». — C'est aussi le but visé par le sympathique recteur de Lothey dans sa modeste sphère, en faisant prêcher, par un enfant de la paroisse, une retraite aux jeunes filles, puis aux jeunes gens qui lui sont confiés. Entre l'âge de 15 et de 35 ans, personne n'a manqué à l'appel : 62 jeunes filles et 63 jeunes gens sont venus écouter la parole de Dieu et s'asseoir au banquet sacré. Le P. Le Jollec a monnayé à ses auditeurs les trésors inépuisables du saint Evangile, les doctrines déjà anciennes mais toujours nouvelles de l'Eglise, leur faisant les applications exigées par les circonstances et leur condition, les exhortant à améliorer leur sort par une valeur professionnelle plus poussée comme par une union mutuelle plus étroite, les pressant de rester attachés à la terre de leurs ancêtres. Il les a mis en garde contre le mirage des doctrines communistes et du paradis soviétique. Il a insisté surtout sur la nécessité de vivre sa foi partout et toujours, le front haut et le cœur joyeux, afin d'être autour d'eux le sel et la lumière dont parle le divin Maître, et d'avoir part, même en ce bas monde, à la béatitude de ceux qui savent se sacrifier.

Ses paroles ont été comprises : elles seront mises en pratique, et le domaine de Thev et de Fiacre sera toujours le fief du Christ-Jésus, une pépinière de chrétiens, d'apôtres et d'élus.

L. J.-C.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BREST. — **Inauguration du patronage de l'Espérance.** — Si le patronage catholique de Recouvrance a été le premier fondé dans le Finistère (1876), il a été aussi celui qui, semble-t-il, a subi le plus de vicissitudes.

Aussi, était-il touchant de voir le dimanche 7 Mars, la foule se presser à l'église et au patronage, venue témoigner à la paroisse de Saint-Sauveur de Brest, sa grande et profonde sympathie.

La messe pontificale, célébrée par Son Excellence Monseigneur Cogneau, assisté de MM. les chanoines Le Pape, curé des Carmes, et Barvet, curé de Saint-Martin, se déroula dans toute l'ampleur et la beauté des cérémonies liturgiques, tandis que la chorale paroissiale, sous l'habile direction de M. l'abbé Le Brazidec, chantait la messe grégorienne du 4e dimanche de Carême.

Un nombreux clergé des différentes paroisses de Brest et environs assistait au chœur ou prêtait son concours à la parfaite exécution des cérémonies.

A l'Evangile, M. le chanoine Le Goasguen, directeur diocésain des Œuvres, de sa voix chaude et prenante, fit un bref historique de l'ancien patronage de Pontaniou, dont il avait lui-même fait partie, puis il rappela la grande nécessité des patronages, surtout à notre époque. Un patronage, dit-il, n'est pas seulement une société de jeunes gens et d'enfants qui se réunissent sous la surveillance d'un directeur ou de moniteurs pour faire de la gymnastique, de la musique ou du théâtre. Un patronage est avant tout une école de formation qui a pour but : 1° de faire des hommes solides. Dans notre société moderne, on porte trop d'attention au corps et l'on oublie le principal : l'âme. Le patronage doit former : l'esprit, le cœur et la volonté de ses membres ;

2° De faire des chrétiens solides. L'ancien patronage y travaillait avec succès. Le nouveau sera digne de l'ancien. Aujourd'hui, plus que jamais, la jeunesse doit s'enrôler dans nos œuvres catholiques et appartenir aux différents mouvements spécialisés.

Le prédicateur termina son allocution en souhaitant à la jeunesse les biens du corps et de l'âme, surtout l'appartenance au Christ, notre Roi, notre Modèle.

Au cours du repas servi au presbytère, M. le Curé remercia Mgr Cogneau et le clergé de la sympathie qu'ils lui ont témoignée en répondant, avec empressement, à son invitation. Il remercia ensuite les entrepreneurs qui, joignant à leur science, leur dévouement et leur cœur, ont construit les magnifiques salles qui vont être inaugurées, puis le directeur du patronage et toutes les personnes qui, à quelque titre que ce soit, ont aidé à mener à bonne fin la nouvelle construction.

Monseigneur, avec une simplicité touchante, évoque le souvenir de M. Quéinnec, fondateur du premier patronage, félicite M. le Curé du résultat obtenu et complimente MM. Petton, Launé et Mével, architectes et bâtisseurs.

Mais le temps presse.

A 14 heures, lorsque Mgr Cogneau, accompagné du clergé, fit son entrée au patronage, un nombreux public se massait dans la cour, la salle de gymnastique et la salle de spectacle. La clique de l'Espérance rendit les honneurs.

Après la bénédiction du nouveau bâtiment, Monseigneur prononce une allocution que l'auditoire écoute avec la plus vive sympathie. Monseigneur rappelle tout le bien fait par l'ancien patronage de Pontaniou, bien dont des échos nombreux lui sont parvenus par d'anciens vicaires de la paroisse, il stigmatise la spoliation dont la paroisse de Recouvrance a été l'objet quand on lui a enlevé le bel édifice construit par M. Quéinnec, il se réjouit que cette perte ait été compensée en bonne partie par la construction du nouveau patronage, il exhorte les paroissiens à se montrer très généreux à l'égard de leur patronage, il souhaite à celui-ci le plus bel avenir.

Puis ce fut la remise des décorations si méritées. MM. Mandon, directeur, puis président de la société ; Cuvelier, moniteur de musique ; Léal, président de l'amicale des anciens et amis du patronage ; Créismeas, qui montra un grand dévouement et un grand savoir-faire lors de la construction du patronage provisoire, après la spoliation de celui de Pontaniou ; Marzin, depuis peu à Recouvrance, a milité surtout à Douarnenez.

L'on vit ensuite évoluer sur la scène, dans de splendides décors, les petits, si gracieux dans leurs costumes et leurs mouvements, les jeunes gens qui, une fois de plus, incarnèrent leurs différents rôles avec beaucoup d'entrain et d'adresse.

Les intermèdes et les morceaux d'orchestre occupèrent les différents entr'actes, si bien que, malgré la longueur du programme, on sortit avec l'impression d'une séance trop courte.

Ce fut une magnifique journée, depuis longtemps attendue; journée de gaieté, de joie, de satisfaction. Enfin, nous avons un patronage !

Merci, Monsieur le Curé !

Merci à tous nos bienfaiteurs ! UN PATRONNÉ.

Nécrologie. — *M. le Chanoine Paul SALAUN.* — Dieu vient de rappeler à lui M. le chanoine Salaün, ancien aumônier de l'Adoration de Brest, décédé le samedi 6 Mars.

Paul Salaün était né à Landévennec, le 21 Novembre 1858, d'une famille foncièrement chrétienne qui a donné plusieurs de ses membres à l'Eglise. Après de très bonnes études au Petit Séminaire de Pont-Croix et au Grand Séminaire de Quimper, il reçut la prêtrise le 23 Décembre 1882.

Il enseigna pendant deux ans à Pont-Croix. Mais son état de santé s'accommodant mal du régime du professorat, il devint vicaire, à Lanvéoc d'abord, puis à Audierne, où son souvenir est encore vivant. C'est là que l'administration diocésaine alla prendre, au bout de huit ans, en 1895, celui qui devait être pendant près de quarante ans, aumônier de la maison de l'Adoration de Brest.

Sa bonté souriante lui gagna vite les sympathies de toutes les personnes qui eurent à l'approcher. Sans bruit, M. Salaün aura exercé un ministère des plus féconds. Homme de Dieu, M. Salaün se donna tout entier aux âmes dont il avait la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

charge : religieuses et orphelines, exact à la prédication, assidu au confessionnal, éclairant les intelligences, dirigeant les consciences, stimulant les énergies du cœur et de la volonté.

Non content de préparer ses « chères enfants » à leur destinée, il les suivait dans leur dispersion à travers le monde. Tous les dimanches, il réunissait celles qui vivaient dans le voisinage du nid et à toutes il offrait chaque année l'occasion d'une retraite spirituelle. Pour elles encore, il fonda cette œuvre admirable d'assistance mutuelle qui s'appelle la Sainte Famille, en même temps qu'il développait la Maison d'accueil. Rien d'étonnant que de nombreuses et vives reconnaissances se soient attachées au nom de celui que toutes appelaient « notre bon Père ».

La journée du 10 Mai 1933, qui célébrait ses noces d'or sacerdotales, fut un superbe triomphe. Monseigneur l'Evêque, dès 1931, avait tenu à donner le premier signal, en élevant le vaillant aumônier à la dignité de chanoine honoraire.

Mais les forces ont des limites ; vaincu par la fatigue, M. Salaün demanda et obtint la décharge de ses fonctions d'aumônier. Il continuera à servir, mais par l'exercice de la prière. Chaque jour, il passait de longues heures à la chapelle et Dieu seul sait combien d'indulgences il a gagnées à la récitation du bréviaire et du rosaire devant le Saint-Sacrement. Il resta fidèle au saint sacrifice de la messe aussi longtemps qu'il le put.

L'ayant su malade, Son Excellence Monseigneur Duparc lui écrivit. La bénédiction de l'Evêque, ses affectueuses consolations, furent pour l'agonisant comme un dernier éclair de joie au milieu de ses cuisantes souffrances.

La mort pouvait venir : il était prêt. « Partez âme chrétienne, partez de ce monde, au nom de Dieu le Père tout puissant qui vous a créée, au nom de Jésus-Christ, fils de Dieu vivant qui a souffert pour vous, au nom du Saint-Esprit qui a été répandu en vous. » La Vierge Marie, les Anges et les Saints sont venus à la rencontre du saint prêtre qui a été un bon serviteur du Christ. Si la mort des simples fidèles est précieuse devant Dieu, quand elle est préparée par une vie toute surnaturelle ou par un vrai repentir, plus précieuse est encore la vie d'un prêtre qui honore son sacerdoce par un attachement sans mesure à son devoir et un pieux abandon à la divine Providence.

Ses funérailles furent célébrées le mardi 9 Mars, à 10 heures, dans la chapelle où il a si souvent célébré la messe, rempli son ministère. M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin, procéda à la levée du corps et présida le nocturne ; M. Le Stum, recteur de Lennon, neveu du défunt, chanta la messe, assisté de MM. Guyard et Yvinec, ses anciens élèves. M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre et aumônier de l'Adoration de Quimper, donna l'absoute, et M. le chanoine Gouchen, curé de Saint-Michel, présida la conduite au cimetière.

Au chœur se trouvaient une soixantaine de prêtres dont 14 chanoines et 5 doyens honoraires. La Révérende Mère

Supérieure générale, ses assistantes et quelques religieuses de la Maison-Mère avaient tenu à venir de Quimper assister aux obsèques de l'ancien aumônier qui fut, durant toute sa vie, on ne peut plus dévoué pour la Congrégation. Elles et les religieuses de la Maison de Brest étaient entourées de membres de toutes les communautés religieuses de Brest et des environs.

Les anciennes, elles aussi, sont venues très nombreuses non seulement de Brest, mais de Landerneau, de Carhaix, voire de Paris, de Nice. Elles étaient suivies de tant de fidèles que la chapelle n'a pas pu les contenir tous.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Décès de Mgr Le Senne, évêque de Bauvais. — Dimanche, à 4 heures du matin, dans sa maison familiale de Saint-Pierre-Quiberon, où il soignait sa santé, est décédé Mgr Eugène Le Senne, évêque de Beauvais et Senlis, à l'âge de 70 ans.

Le Pavillon Catholique Pontifical. — Le projet du Pavillon Catholique Pontifical comporte un campanile ayant à son sommet la statue de la Vierge. Sa base est achevée. Pour élever la flèche, il faut encore 550.000 francs. Nous ne les avons pas.

Nous faisons donc appel aux catholiques, aux non catholiques, à tous ceux qui ont grandi à l'ombre des clochers de France.

Comprendront-ils cet appel ? Voudront-ils y répondre ? Nous l'espérons.

Commissariat général du Pavillon Catholique Pontifical, 3, rue Chardin, Paris (16e). — Compte chèque postal : Paris 844-00.

Photographies : Service de propagande, 7, rue de Presbourg.

Fête de Sainte Jeanne d'Arc. — Demandez au Comité Jeanne d'Arc, 3, rue Georges-Delavenne, à Paris (7e), les prix-courants de ses petites fleurs, insignes, médailles, drapeaux, oriflammes, etc..., pour la Fête Nationale du 9 Mai.

Rabais de 10 % sur le prix des petites fleurs pour toute commande à partir de 10.000.

Le Comité pourra exécuter les commandes à partir du 15 Mars.

La reconstruction religieuse en Espagne. — Au cours d'une interview accordée au correspondant du journal *El Nocitiero*, paraissant à Saragosse, le cardinal Gomay Tomas, primat d'Espagne, a exposé sa façon de voir pour ce qui concerne la reconstitution religieuse en Espagne.

Au cours de cet entretien, il exposa tout d'abord le tragique bilan de la guerre civile qui a dévasté le pays. Il a été établi de façon incontestable que dix évêques avaient été

Archives diocésaines de Quimper et Léon

assassinés. En ce qui concerne le nombre des ecclésiastiques et des religieux qui ont subi le même sort, il n'est pas encore possible d'articuler un chiffre précis.

Continuant son exposé, le cardinal-primat démontre que les différents problèmes auxquels l'Eglise doit faire face sont très compliqués et surtout très délicats à résoudre. Il sera nécessaire de procéder à un échange de prêtres entre les diocèses qui ont été préservés et ceux qui ont le plus souffert des sanglants événements qui se sont abattus sur l'Espagne. En outre, un examen approfondi des méthodes employées s'est avéré nécessaire.

Avant le 18 Juillet (date à laquelle ont éclaté les premiers combats entre marxistes et nationaux) le nombre des prêtres et religieux en Espagne s'élevait à 35.000. On estime que si l'on procède à une exacte répartition des survivants, il sera possible, en employant toutes les ressources que fournit la technique moderne, en matière de transport, telles que motocyclettes, autos, chapelles ambulantes, etc., d'arriver à une pastorisation bien ordonnée et de « sections d'ecclésiastiques motorisées » qui pourraient être facilement déplacées et qui exerceraient leur apostolat tantôt ici, tantôt là.

Au cours de cet entretien, le cardinal-primat s'est encore occupé de la question de reconstruction des églises détruites par les bolchevistes. Il dit tout d'abord qu'il n'était guère possible de penser à une reconstruction des vieilles églises détruites, attendu qu'une telle reconstruction d'œuvres d'art serait l'affaire de plusieurs siècles.

A son avis, il pense qu'il est préférable de procéder à la construction de modestes églises d'un type « standard » qui remplaceraient celles détruites par les hordes rouges. Il est bien plus nécessaire de reconstruire la religion sous ses différents aspects dans le plus bref délai possible, que de bâtir des chefs-d'œuvre.

Répondant à une demande posée par le journaliste, le cardinal-primat a répondu que les cas d'apostasie parmi le clergé étaient tout à fait rares. Au contraire, on signale des cas de véritable héroïsme qui rempliront le monde d'étonnement, lorsqu'ils seront connus.

Le cardinal s'est plus spécialement étendu sur la rage de destruction des rouges dans son diocèse. Des 150 prêtres du diocèse de Tolède, il a été établi de façon incontestable que plus un seul n'était vivant, tous ont été victimes de la furie des marxistes. De ce nombre, 80 appartenaient à la ville de Tolède même.

La cathédrale de Tolède n'a pas souffert extérieurement, mais tous les vitraux datant du XIV[e] siècle, et dont la valeur était inestimable, ont été réduits en miettes par la formidable explosion provoquée par les rouges pour détruire l'Alcazar. Soixante œuvres d'art d'une valeur incalculable ont disparu, parmi lesquelles figure la bible de saint Louis, estimée à elle seule à 80 millions de pesetas, de même que de nombreux bijoux, uniques au monde.

En terminant, le cardinal-primat donna libre cours à un optimisme inaltérable sur l'avenir religieux du pays, disant

que l'Espagne possédait toute sa confiance. L'Espagne est actuellement en train d'effectuer une tâche qui aura des répercussions mondiales, une victoire étant le commencement de la fin du communisme en Europe et peut-être dans le monde. Pour cela, chaque Espagnol doit conserver devant les yeux le grand idéal que représente cette devise : Religion et Patrie.

Cinquième Conférence de Notre-Dame de Paris (14 *Mars*). — L'INFLUENCE SOCIALE DE L'EUCHARISTIE. — L'Eucharistie est le moyen le plus merveilleux qui rapproche Dieu de l'humanité. Toutefois — et si ce n'est pas une nouveauté, c'est un point de vue bien actuel — l'orateur a voulu voir surtout dans l'Eucharistie un lien qui rattache les hommes les uns aux autres : l'Eucharistie est la « Communion ».

I. *Raisons de l'institution.* — Les raisons décisives ne peuvent être ni le désir du Christ de nous ménager la consolation de sa présence : par sa divinité il est présent dans tous les justes, — ni son désir d'accroître en ses disciples l'union divine, d'autres sacrements y pouvaient suffire. Ce sont tout ensemble, sa volonté de donner à tous et chacun de ses fidèles la preuve d'un amour inouï, et sa volonté de leur donner par là même une leçon de charité incomparable : une table commune, bien plus, une nourriture commune.

II. *Efficacité du sacrement.* — L'action de la grâce mise à part, elle résulte des trois causes suivantes : l'Eucharistie exige une préparation morale : « Allez d'abord vous réconcilier avec votre frère ! » — Elle provoque un entretien intime sur les devoirs de justice et de charité. — Le Sauveur l'ayant voulue fréquente, elle oblige le fidèle à revenir sans cesse à ces deux vertus. « Une fois l'an » ne peut être qu'un minimum. Si la Table Sainte est désertée, la société elle-même le paiera chèrement.

III. *Fruits de l'Eucharistie.* — Vingt siècles permettent d'en juger. Adoucissement général des mœurs depuis l'ère chrétienne. Multiplication des dévouements : apôtres, missionnaires, ordres hospitaliers, etc. Initiatives sociales de « communiants » et notamment des distributeurs du pain eucharistique : évêques et papes ; *Rerum novarum, Quadragesimo anno.*

Rien ne saurait comme le « bouquet de charité » entretenir l'amour entre les hommes et renouveler les sources du dévouement.

« *Editions Spes* », 17, *rue Soufflot, Paris* (*chèque postal : Paris* 525-52). — *Prix d'abonnement :* 15 *francs franco.*

BIBLIOGRAPHIE

Maison MAME, Tours.

LE CHEMIN DE LA CROIX DU PRÊTRE. Abbé Léon LE MEUR, docteur ès lettres, professeur à l'Institut Catholique d'Angers. — Un « Chemin de Croix » n'est pas une œuvre de longue haleine. Cependant l'opuscule de M. l'abbé Le Meur, professeur de littérature française à l'Univer-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sité Catholique d'Angers, représente une pensée profonde à laquelle des années nombreuses de sacerdoce pouvaient seules donner naissance.

S'adressant à des prêtres ou à de futurs prêtres, l'auteur a puisé la doctrine sublime des quatorze stations aux sources mêmes de la vie sacerdotale : l'Ecriture Sainte et le divin sacrifice de la messe. Sans rechercher à situer dans leur cadre les textes qui l'ont inspiré, l'auteur a seulement voulu montrer, mieux, définir comment ce pieux exercice du Chemin de la Croix peut et doit faire partie des occupations journalières du prêtre.

C'est là un travail de maître de spiritualité.

G. HILION, *professeur d'Ecriture Sainte à l'Université Catholique d'Angers.*

LES CLOCHES DE PAQUES. — Tel est le titre d'un journal qui ne paraît qu'une fois par an. Son but est d'être un instrument d'apostolat entre les mains des curés, directeurs d'œuvres, propagandistes, etc..., en faveur de l'accomplissement du Devoir Pascal.

Dans le Nord de la France, ce journal est très répandu et fait beaucoup de bien. Il pourrait en faire également dans nos régions.

Au simple reçu d'une carte de visite, *La Croix du Nord*, 15, rue d'Angleterre, à Lille, qui édite « *Les Cloches de Pâques* » enverra volontiers un numéro spécimen et les conditions pour propagande.

LIBRAIRIE MIGNARD, 37, rue Saint-Sulpice, Paris ;
LIBRAIRIE BRUNET, à Arras.

Chanoine Francis TROCHU : *L'Aumônier militaire de l'*Ave Maria : GEORGES BELLANGER, *des Frères de Saint-Vincent de Paul.* — Un volume in-8 couronne (18 1/2 × 12) de xxx-288 pages. 14 simili-gravures hors-texte. Lettre de Mgr Dutheit, évêque d'Arras, préface du T. R. P. Desrousseaux. — Prix : 15 francs.

Cette biographie était attendue depuis longtemps ; le nom de l'auteur et celui du héros lui promettent le succès.

L'historien du Curé d'Ars, en écrivant cette vie du P. Bellanger, nous a donné, affirme Mgr l'Evêque d'Arras dans sa lettre-préface, « un vrai chef-d'œuvre » en des pages « d'une simplicité distinguée, d'une sobriété exacte et suggestive, d'une ordonnance parfaite ».

Son récit, très vivant, met en relief la haute et pure figure d'un humble prêtre dont la vie féconde a laissé, en particulier dans la région du Nord où il exerça son ministère, un suave parfum de sainteté.

Un prêtre, un héros, un apôtre, et quelque jour l'Eglise nous permettra sans doute d'ajouter : un saint.

LIBRAIRIE PIERRE TÉQUI, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).
Ch. Postaux : Paris 3190.

LA SERVANTE DE DIEU : SŒUR BENIGNA-CONSOLATA FERRERO, par Simone NAVANTÈS. — Préface par Mgr Schyrgens, prélat de la Maison de Sa Sainteté. — Un volume format 14×19, de 240 pages sur beau papier. Couverture d'art, dessin décoratif stylisé. Orné de 12 gravures. — Prix : 15 francs. — Peut servir comme prix. Conditions par quantités.

Il s'agit de Sœur Bénigna-Consolata, religieuse Visitandine de Côme (Italie), décédée le 1er Septembre 1916, en odeur de sainteté, à l'âge de 31 ans, après s'être offerte, avec la permission de ses supérieurs, en victime pour la paix européenne.

D'innombrables faveurs obtenues, dont certaines estimées miraculeuses, ont attiré l'attention de l'autorité diocésaine de Côme et déterminé l'introduction de la cause de béatification de Sœur Bénigne et le transfert de sa dépouille mortelle.

Même librairie. — UN JÉSUS TEL QUE PEU LE CONNAISSENT, par Sabine DU JEU. — Illustré pour enfants. 6 francs. — Vie de Jésus en nous. Comment la répandre.

TRILBY. — Petite roman illustré pour enfants. — Brochure in-4°, 30 pages. — 1 fr. 50.

Chemins de Fer de l'État

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat, qui a reçu depuis le 1er Juillet 1936, 100.000 demandes d'emploi, a achevé le choix des 14.500 candidatures retenues pour faire face à l'ensemble de ses besoins actuels.

Aucune demande nouvelle ne pouvant être prise en considération, elle prie instamment de ne pas lui en adresser.

Un recrutement très limité sera envisagé en 1938, à une date qui sera portée à la connaissance des candidats éventuels dans les mêmes conditions que le présent avis. Seront seules prises en considération à ce moment les demandes formulées ou renouvelées après l'annonce de cette reprise de recrutement.

LES BLEUETS
publiés
sous la direction de Joseph BRANDICOURT
Des romans d'un intérêt prenant, respectueux de la MORALE CATHOLIQUE
Vient de paraître :
LA ROSE EFFEUILLÉE. Un miracle de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, par Cl. REVOL.
Ouvrages parus
Le Jardin de l'Enchantement, par MAGALI.
O mon bel amour, par Cl. MARLY.
Une jeune fille sur un bateau, par Cl. FAYET.
Le chemin des cimes, par ANNIE SAVERN.
La maison de la licorne, par YVES DARTOIS.
Un volume, sous couverture en couleurs, paraît le 1er de chaque mois.
EN VENTE PARTOUT 5F
Envoi franco contre 5 fr. 50 adressés aux Éditions TALLANDIER, 75, Rue Dareau Paris (14e)

ASTHME
R.C. Seine 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre ESPIC

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

EMPRUNT DE LA DEFENSE NATIONALE

Emission de Rente 4 1/2 %

amortissable en 60 ans

Bénéficiant d'une GARANTIE de CHANGE

sur la base de :

Frs Fr. 1 000 - Livres St. 9.7 0 - Dollars E. U 45,66

Les coupons de cet Emprunt seraient payables les 1er Mars et Septembre de chaque année.

Premier coupon, le 1er Septembre 1937.

La totalité de l'Emprunt sera amortie en 60 années, soit par rachats en Bourse soit par tirage au sort — et remboursable par anticipation à partir du 1er Mars 1942.

GARANTIE DE CHANGE

Les coupons échus et les titres appelés au remboursement seraient payables :

à la volonté du porteur

EN FRANCE pour le nombre de *francs français* correspondant au plus élevé des trois montants suivants :
— montant nominal en francs français ;
— contre valeur en francs français des *livres sterling* calculée sur la base de la moyenne des cours du change correspondant au cours moyen des trois Bourses précédent l'avant-veille de la date de détachement du coupon ;
— contre valeur en francs français des Dollars des E.-U. calculée de la même manière.

EN SUISSE en francs suisses par les soins de la Banque des Règlements Internationaux — aux guichets des Etablissements désignés par cette dernière pour la contre valeur des *francs français* ou des *livres sterling* ou des *Dollars des E.-U.* au cours du change à vue au jour du paiement.

Taux de l'Emission : 98 %

soit Frcs	490	pour un titre de		Fr.	500 ;
Frcs	980	—	—	Fr.	1.000 ;
Frcs	9.800	—	—	Fr.	10.000 ;
Frcs	98.000	—	—	Fr.	100.000.

Ces nouvelles rentes sont exemptes de toutes taxes spéciales françaises frappant les valeurs mobilières.

52e Année. Vendredi 26 Mars 1937. N° 13.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Pour le Pavillon pontifical de l'Exposition Internationale ; Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation ; Réunion des Conseils paroissiaux.

II. Partie non officielle. — La Sépulture.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Ligue A. C. F. ; Kergoat-Quéménéven : Pardon ; Elliant : La Mission.

IV. *Chronique générale.* — Une Encyclique contre « le Communisme athée » ; Congrès International d'Orgue et de Musique sacrée ; Congrès Eucharistique de Lisieux ; Le Pape a dit la messe ; Sixième Conférence de N.-D. de Paris, etc.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETE GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

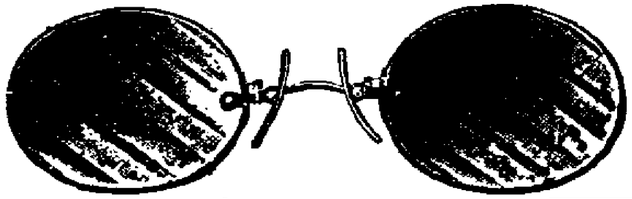
Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

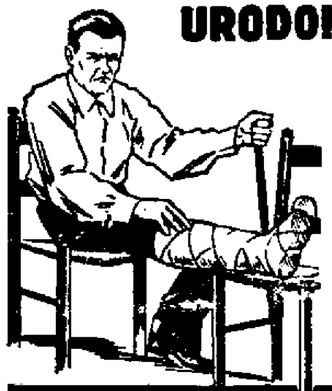
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDEE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

URODONAL, éliminant l'acide urique,



les déchets et toxines, prévient et guérit : Goutte, rhumatismes, gravelle, sciatique, artériosclérose, urémie.

L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

BON

N° 118 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

CONTRE **TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES**
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

52e Année. Vendredi 26 Mars 1937 N° 13

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 28 *Mars*. — LA RÉSURRECTION DE N. S. J. C. Double de 1re classe avec Octave privilégiée de 1er Ordre. Blanc.
Lundi, 29. — De l'Octave. Double de 1re classe. Blanc.
Mardi, 30. — De l'Octave. Double de 1re classe. Blanc.
Mercredi, 31. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 1er *Avril*. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 2. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 3. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 4. — Quasimodo. Double majeur. Blanc. Vêpres de l'Annonciation de la B. V. M. (du 25 Mars).

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pensionnat des filles, Kérinou	28	Mars.
Collège Saint-Yves	29	—
Collège de Lesneven	30-31	—
Ecole du Nivot	1-2	Avril.
Ecole Saint-Blaise, Douarnenez	3-4	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pour le Pavillon Pontifical de l'Exposition Internationale. — Répondant à la proposition qui leur a été faite, les catholiques de France ont décidé de bâtir à l'Exposition internationale de Paris un Pavillon qui manifestera au monde la splendide vitalité de l'Eglise.

Tous les fidèles se feront un devoir de venir en aide au R. P. de Reviers de Mauny qui a été chargé de la grandiose mais lourde entreprise et voudront *acheter des timbres de 0 fr. 15* que l'on trouve en vente chez toutes les Secrétaires de la Ligue d'Action Catholique Féminine.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation. — 1° MM. les Curés et Recteurs doivent, avant toutes choses, observer les prescriptions des Statuts diocésains relatives à la Confirmation (art. 252 à 258).

2° Ils se conformeront exactement, pour toutes les cérémonies, aux indications et recommandations de l'opuscule spécialement édité à cette fin, sous le titre : *Ordre pour la réception de l'Evêque et la Confirmation* (1).

Ne pas omettre de faire entonner l'*Antienne du Saint Patron* (2e vêpres), avec le verset correspondant, *immédiatement*, après l'oraison chantée à l'autel par le Curé au début de la cérémonie (2).

3° MM. les Curés et Recteurs exigeront des parents que les enfants soient vêtus modestement. Les petites filles doivent porter des bas, et les manches de leurs robes descendront au-dessous du coude.

Dans l'église, ils auront soin de placer les garçons du côté de l'Epître et les filles du côté de l'Evangile.

4° Tous les confirmands doivent être présents quand l'Evêque récite à haute voix les prières générales prescrites pour l'administration de ce sacrement au commencement et à la fin de la cérémonie. On veillera spécialement à ce que les *enfants de chœur* qui seront confirmés ne quittent pas l'église à ces moments-là.

On veillera pareillement à ce que les enfants, quand ils vont se faire confirmer, *tirent* leurs gants et laissent à leurs places tous les objets qui peuvent les embarrasser : chapeaux, livres, chapelets, etc... En se présentant devant l'Evêque, les petites filles auront les mains croisées, les garçons les bras croisés.

Les billets de Confirmation doivent être écrits *très lisiblement*. Ils doivent porter en première ligne, et en caractère assez grand, le nom de baptême du confirmand ; plus bas, son nom de famille, et, enfin, la *signature* du curé, ou d'un vicaire.

5° MM. les Curés et Recteurs doivent disposer à la sacristie, pour permettre à MM. les Vicaires généraux d'en prendre connaissance, les livres et documents suivants :

a) Les Registres des Baptêmes, Mariages, Enterrements de l'année en cours, — et le Registre contenant la liste des enfants confirmés lors de la dernière visite pastorale ;

b) Le cahier d'inscription des Premières Communions privées et celui des Communions solennelles ;

c) Le livre-journal des recettes et dépenses avec la série des Comptes et Budgets, depuis 1935 ;

(1) En vente à Quimper, chez M. Le Goaziou et M. Gulvarc'h, libraires.

(2) *Dans les communautés religieuses et pensionnats*, on omet les cérémonies prévues pour la réception de l'Evêque dans les paroisses et la prière pour les défunts.

L'aumônier, en simple surplis, présente l'eau bénite à l'Evêque à l'entrée de la chapelle et le conduit au chœur. On chante deux ou trois couplets d'un cantique. L'Evêque adresse une allocution aux confirmands et commence immédiatement la cérémonie de la Confirmation, comme il est dit au ch. IV, p. 8, de l'opuscule mentionné plus haut.

d) Le registre spécial prescrit pour l'exécution des fondations (art. 380 des Statuts) ;

e) Le cahier des *comptes des patronages* fonctionnant normalement, approuvé et signé par MM. les Curés ou Recteurs.

MM. les Vicaires généraux doivent trouver affiché à la sacristie, dans un endroit très apparent, *le tarif approuvé* de la paroisse.

6° Dans chaque paroisse, Monseigneur demande que lui soit présenté, outre le Conseil paroissial, le Comité local de la Ligue d'Action Catholique.

Dans toutes les paroisses où existe une école libre, Monseigneur se fait un devoir et un bonheur de s'y rendre et de porter aux maîtres, aux maîtresses et à leurs élèves, ses bénédictions et encouragements paternels. Il recommande seulement de réunir toujours les enfants dans une salle close, jamais dans une cour ou un préau ouvert.

Aucune cérémonie extraordinaire : Bénédiction, inauguration, réunion d'œuvre, etc., ne doit être ajoutée au programme de la Confirmation, sans que Monseigneur ait été prévenu d'avance et y ait donné son agrément.

III. Réunion des Conseils paroissiaux. — Les Conseils paroissiaux tiendront, le 4 Avril prochain, dimanche de Quasimodo, leur réunion annuelle pour l'examen et l'approbation des Comptes et budgets.

Nous rappelons qu'il faut mentionner toujours, dans les feuilles des Comptes et des Budgets, à la suite des noms des Conseillers paroissiaux, la date de leur nomination.

L'expédition des Comptes et Budgets doit être faite, en double exemplaire, *à MM. les Vicaires généraux*, dans le mois qui suit la session de Quasimodo.

Là où fonctionne un patronage, une salle de cinéma dépendant d'eux, MM. les Curés et Recteurs joindront à leurs Comptes et Budgets paroissiaux *les Comptes du patronage ou cinéma* (recettes et dépenses du dernier exercice) avec un état certifié exact de la situation financière (dettes, amortissements, réserves, etc).

Toute autre correspondance destinée à l'Evêché devra être adressée sous enveloppe séparée.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Sépulture

La vertu de la Croix, que plusieurs avaient déjà éprouvée, continuait de se manifester. Tandis que les Apôtres eux-mêmes, à l'exception de Jean et peut-être de Pierre, se cachaient encore, le Centurion parlait, et deux Disciples jusque-là cachés se montrèrent intrépidement.

Un homme riche et considéré, Joseph d'Arimathie, membre du Sanhédrin, osa se présenter devant le gouverneur à

Archives diocésaines de Quimper et Léon

titre de disciple, et lui demander le corps de Jésus pour l'ensevelir. Pilate le lui donna. Aussitôt Joseph se rendit au Calvaire, accompagné de Nicodème, son collègue au grand Conseil, et qui, comme lui, avait protesté contre la sentence rendue le matin. Joseph avait acheté un linceul neuf. Nicodème apportait cent livres de myrrhe et de baume. Sans craindre les regards ni la haine des Juifs, ni l'impureté légale encourue par quiconque touchait un cadavre, ils détachèrent Jésus de la Croix. C'était un office étrange à des gens de cette condition, il y avait là plus qu'une preuve de l'amour qu'inspirait Jésus.

La Sainte Vierge était restée au pied de la Croix, ainsi que Jean, Marie-Madeleine et d'autres. D'après la tradition, conservée par les plus anciens interprètes, Nicodème détacha les clous ; Joseph soutenait le corps. Marie-Madeleine et Jean pleuraient. La Mère de Jésus, sans larmes, offrait à Dieu ce qu'avait exigé sa justice, et ce sacrifice même ne pouvait être au-dessus de son amour. Elle reçut, à mesure qu'on les arrachait, les clous teints du sang de son Fils. Quand le corps fut descendu de la croix, elle l'enveloppa de ses bras et le pressa sur le sein virginal qui l'avait enfanté. Encore une fois, Marie-Madeleine couvrit de ses baisers et baigna de ses pleurs les pieds divins qui lui avaient apporté le salut ; encore une fois, Jean posa sa tête sur cette poitrine qu'il avait touchée et d'où son intelligence et son cœur emportèrent ce qu'un homme peut savoir des secrets de Dieu.

Après le coup de lance qui fit couler le sang et l'eau, tous ceux qui touchent le corps du Sauveur appartiennent à l'Eglise. Les ennemis se sont retirés ; l'Eglise seule est présente, ayant à sa tête Marie. Elle s'approprie le corps de Jésus pour le reproduire par la Consécration eucharistique et le conserver toujours.

Joseph et Nicodème procédèrent à l'ensevelissement, suivant l'usage des Juifs. Ils oignirent le corps de parfums, l'enveloppèrent étroitement des linges qu'ils avaient apportés, et couvrirent le visage d'un suaire. Ces soins, qui témoignent de leur piété, témoignent aussi qu'en ce moment ils ne se souvenaient guère des promesses de la résurrection, ou qu'ils les entendaient autrement qu'au sens littéral. Dieu le permit ainsi, pour établir d'autant plus contre les négations futures, la réalité de sa chair, la réalité de sa mort et la réalité de sa résurrection. Comme ceux qui l'ont meurtri, ses fidèles à leur tour le touchent de leurs mains. Ils voient le front déchiré d'épines, la chevelure ensanglantée, les meurtrissures et les blessures profondes, la large plaie au cœur ; ils voient les yeux éteints, le froid et l'insensibilité du cadavre, la réalité de la vie et la réalité de la mort. En faveur des faibles chrétiens qui prêtent l'oreille à tout ce que l'on peut inventer dans le but de leur ôter le fruit du Calvaire, il faut bien ajouter que si Jésus n'avait pas succombé aux tortures de la Passion et de la croix, ses Disciples eux-mêmes l'eussent tué en l'inhumant. Lors donc qu'ils ont attesté au prix de leur vie qu'il était mort et ressuscité, ils sont croyables, car ils l'ont vu et touché mort ; et tant qu'ils ne l'eurent pas revu et

touché vivant, rien ne fut plus faible et plus incertain que leur foi à la résurrection. Après le *consummatum est*, l'amour resta, la foi s'éteignit. C'est ce que l'Eglise exprime le Vendredi Saint, lorsqu'elle éteint successivement tous les cierges, excepté un seul, qui représente Marie. Dans le Cœur de Marie, la foi ne pouvait périr, mais l'auguste confidente gardait le secret divin... Louis VEUILLOT : *Vie de N. S. Jésus-Christ.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de Pâques* (28 *Mars*) : A 7 heures, Communion générale des hommes. — Messes à 6, 7, 8, 9 10 heures (grand'messe pontificale) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, sermon de clôture de la Station de Carême. — Quêtes pour les Séminaires.

Lundi de Pâques : Offices comme les dimanches, mais pas de messe à 11 h. 30. — Confessions après vêpres.

Mardi de Pâques : Offices comme le lundi.

Jeudi 1er Avril : Confession l'après-midi pour le 1er vendredi.

Vendredi : Exposition du T. Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. — Communion au grand chœur et messe du Sacré-Cœur à 7 heures. — A 17 heures, Chapelet et bénédiction.

Confession *tous les jours* aux heures des messes et l'après-midi de 18 heures à 19 heures. Le samedi, toute l'après-midi.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de Pâques* (28 *Mars*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, sermon de clôture de la Station, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et *mardi de Pâques :* Messes à 6 et 7 heures, grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Vendredi, 2 Avril, 1er vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement de 8 h. 30 à 17 heures. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

AVIS. — L'Imprimerie Cornouaillaise serait reconnaissante à MM. les Curés et Recteurs s'ils pouvaient donner, dès maintenant, la composition des Registres paroissiaux et le nombre d'*Ordos* pour 1938.

Ligue A. C. F. — Le conseil cantonal pour le canton de Landerneau se tiendra à la Providence, 17, rue Général-Goury, le samedi 3 Avril.

KERGOAT-QUÉMÉNÉVEN. — **Pardon.** — *Dimanche 4 Avril*, premier pardon de Notre-Dame de Kergoat, messes basses à 7 et 9 heures. Grand'messe à 11 heures. Vêpres à 4 heures.

La veille, samedi, premières vêpres à 4 heures.

Les offices se feront à l'heure légale.

N. B. — Il y aura, le dimanche 4 Avril, un service de voitures entre la gare de Quéménéven et la chapelle de Kergoat.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ELLIANT. — **La Mission.** — Elliant a eu sa grande Mission, du 18 Février au 7 Mars, prêchée par les Pères oblats du Couvent de Saint-Brieuc. Elle a obtenu un succès qui a dépassé toutes les prévisions et s'est terminée en une triomphale apothéose.

Suivant la tradition, les enfants en eurent les prémices. Pendant trois jours, ils furent ravis d'entendre les enseignements que leur exposaient en un langage très simple les bons Pères. Ils communièrent le dimanche matin.

La Mission des grandes personnes s'ouvrit le dimanche 21 Février. Dès le premier contact, les cœurs furent conquis et le succès de la Mission assuré. Le lundi matin, malgré le temps affreux qui a duré pendant presque toute la quinzaine, la première série remplissait de bonne heure la vaste église, à la grande joie, j'allais dire à la surprise des missionnaires. Durant toute la Mission, cet élan ne connut pas de défaillance et dans chaque groupe, hommes et femmes rivalisèrent d'entrain, d'empressement, de piété. Dès les premiers instants, on pouvait constater l'emprise de la grâce sur cette foule, l'emprise aussi du talent, du zèle des missionnaires aussi bien dans leurs prédications que dans les fêtes qui ont agrémenté l'ordonnance un peu sévère de nos missions bretonnes. — Que le P. Pennec, le supérieur, expliquât les tableaux, en son harmonieux breton de Quimper, si bien adapté à son auditoire d'Elliant, que le P. Jaffrès exposât les grandes vérités, le P. Pronost, les Commandements, ou le P. Gourvès, les éléments de la Pénitence, l'assistance littéralement buvait leur doctrine et jamais ne se lassait de les entendre. — Pour les fêtes, qu'à trois reprises ils nous offrirent, l'église suffisait à peine et la foule n'avait qu'un regret : qu'elles fussent trop rares et trop courtes. Mais le moyen déjà pour les missionnaires de durer avec leurs occupations accablantes de prédications et de confessions ! Au surplus voici les chiffres :

Enfants : 350. Hommes, 1re semaine : 585 ; 2e semaine : 425. Femmes, 1re semaine : 553 ; 2e semaine : 597. Malades : 40.

C'est dire que les abstentions ne sont pas à compter et que le succès de la Mission fut complet. Ce succès s'est surtout affirmé dans la fête qui l'a clôturée, le dimanche 7 Mars. Au dire des missionnaires, rarement fête fut mieux réussie. La Providence accorda un temps superbe, une vraie journée de printemps et les paroissiens furent admirables de dévouement, d'entrain, de savoir-faire.

Le Christ de bronze destiné à la Croix du cimetière devait être le centre d'intérêt et d'hommage de cette fête. Placé dans le chœur, mi-dressé sur le fond blanc d'un haut brancard, il avait toute la matinée fait l'admiration et excité l'émotion des fidèles. C'est qu'il était beau et impressionnant, ainsi présenté, ce Christ mourant, modèle Bouchardon, mesurant près de 1 m. 70... Pour le porter, 20 hommes de 33 ans se sont fait inscrire et ils sont là, magnifiques en leur costume brodé, plus encore en leur attitude de respect, de dignité, de foi... Dehors, la foule immense attend. Quand au porche de l'église paraît le Christ, un frisson de pénétrante

émotion saisit et traverse cette foule. Un mot, un geste ! et elle tomberait à genoux et elle lancerait un cri d'amour : « Vive le Christ ! » Et elle le jette effectivement son cri de foi et d'amour en suivant aussitôt, en bon ordre, l'image sacrée et en chantant à pleine voix le cantique : « *Meulomp oll* ». Majestueusement, en files interminables, la procession se déroule, suivant un long parcours, sous des cascades de guirlandes fleuries qui coupent d'une maison à l'autre le trajet, ou tombent en festons variés et légers sur les façades et au long des rues et des chemins, sous les hauts arcs de triomphe, chefs-d'œuvre d'élégance et d'ingéniosité. — Après la bénédiction du T. S.-Sacrement donnée au reposoir de la Grande Place et un éloquent sermon sur la royauté du Christ, la procession se rendit devant la croix du cimetière toute prête pour recevoir son précieux fardeau. En quelques instants, le Christ fut monté de son brancard et attaché sur la Croix. Moment de poignante émotion dont le souvenir ne s'effacera pas. Le R. P. Supérieur récita devant le nouveau Calvaire les prières rituelles de la bénédiction et l'on se rendit à l'église pour les adieux. — Adieux du R. P. Supérieur, heureux de renouveler ses compliments, visiblement ému de la séparation si proche. Remerciements du pasteur aux bons ouvriers de l'œuvre de Dieu ; souhait que l'Adieu ne soit qu'un Au Revoir, aussi bien à l'adresse des Pères Missionnaires que des prêtres du diocèse qui les ont aidés pendant ces jours de grâce et dont les noms suivent :

Mission des enfants : MM. Y. Pelléter, vicaire à Tréboul ; Derven, vicaire à Douarnenez ; E. Le Nerrant, vicaire à Saint-Mathieu, Quimper.

Grandes personnes : 1re semaine : MM. Sparfel, recteur Plouider ; Broc'h, recteur Plonévez-du-Faou ; Abgrall, recteur Plounévez-Lochrist ; Rannou, vicaire Lesneven ; Piriou, vicaire Bannalec.

2e semaine ; MM. Prigeac, recteur Meilars-Confors ; Tanneau, Plouvorn ; Herry, Plougonven ; Abgrall, Primelin ; Quillévéré, vicaire Lambézellec.

LAUS DEO.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Une Encyclique contre « le communisme athée ». — A l'occasion de la fête de saint Joseph, protecteur de l'Eglise et patron de la famille chrétienne, le Saint-Père publie une importante Encyclique sur le très grave péril du communisme, constituant une menace terrible pour tous les peuples.

Le document pontifical rappelle d'abord que le communisme, étant basé sur le plus absolu matérialisme, dénie à l'homme toute vraie liberté, détruit sa personnalité pour l'intégrer comme un simple rouage dans la collectivité sociale, bouleverse toute notion de hiérarchie et d'autorité, foule aux

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pieds la dignité et l'indissolubilité du mariage, profane la famille, arrache la femme au foyer domestique, répudie toute religion comme étant « l'opium du peuple », exclut enfin toute idée même de Dieu.

Qu'un système aussi ouvertement erroné, dit le Saint-Père, ait pu avoir une si grande diffusion, cela est dû à un faux idéal de justice et d'égalité que le communisme a fait miroiter aux yeux des masses, en promettant la suppression de tant d'abus indéniables et l'amélioration de la condition des ouvriers besogneux. En outre, l'abandon dans lequel l'économie libérale avait laissé les masses ouvrières en même temps qu'une propagande diabolique ont favorisé encore cette diffusion.

Les tristes effets du mal ne se voient que trop au Mexique, en Espagne et spécialement en Russie, comme champs d'expérience pour les doctrines nouvelles. Au vrai peuple russe opprimé et affligé, le Pape adresse l'expression de sa paternelle sympathie.

Le Saint-Père oppose alors aux erreurs du communisme la doctrine de l'Eglise. Celle-ci reconnaît en Dieu un créateur plein d'amour, elle proclame l'égalité et la fraternité des hommes, elle défend la liberté et les droits de la personnalité humaine.

De là découlent les principes régissant l'autorité dans la société et son légitime exercice, pour le bien commun, dans le domaine économique et social, invoquant au besoin des moyens légaux de coercition et de répression pour empêcher le mal de se répandre.

Le Saint-Père résume, enfin, les remèdes à tous ces maux dans un renouvellement de vie chrétienne, spécialement dans l'exercice de la charité qui doit pousser les fidèles à compatir aux maux d'autrui et à venir en aide à ceux qui souffrent ; enfin, dans une plus stricte observation de la justice, laquelle doit faire comprendre aux employeurs les droits imprescriptibles de l'ouvrier : droit de recevoir un salaire convenable pour lui et pour sa famille ; droit de voir sauvegarder, jusque dans le travail, sa haute dignité d'homme et d'enfant de Dieu.

L'Action Catholique tout spécialement doit se distinguer dans cette lutte contre le communisme avec l'aide des organisations de classes, qui doivent s'inspirer du principe corporatif bien compris et sagement interprété.

En appelant l'union de tous les catholiques dans cette nouvelle croisade, le Saint-Père se tourne aussi vers tous ceux qui croient en Dieu pour qu'ils résistent à l'assaut déchaîné des sans-Dieu. L'Etat lui-même en aidant l'action de l'Eglise doit apporter son concours efficace à la victoire ardemment souhaitée de la vérité et du bien.

FONTENELLE.

Congrès International d'Orgue et de Musique Sacrée. — A l'occasion de l'Exposition Universelle de 1937, d'accord avec son regretté Président, M. Charles-Marie Widor, et sous le patronage direct de l'Action Catholique Française, l'Union

des Maîtres de Chapelle et Organistes de France a jeté les bases de l'organisation d'un Congrès International d'Orgue et de Musique Sacrée.

Ce Congrès, ouvert à toutes les personnes s'intéressant à la musique religieuse, aura lieu dans le sens de la restauration musicale liturgique, demandé par Leurs Saintetés les Papes Pie X, Benoît XV, de vénérée mémoire, et Pie XI glorieusement régnant, et les travaux en seront à la fois scientifiques, artistiques et pratiques.

Le Congrès s'ouvrira le 16 Mai, après-midi, à la Chapelle du Pavillon Catholique Pontifical de l'Exposition et sera clos par une cérémonie solennelle à Notre-Dame, sous la présidence de S. Em. Mgr le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris.

Les séances d'études, communications diverses des congressistes français et étrangers auront lieu à l'Exposition. Des auditions de musique religieuse sont prévues dans la chapelle du Pavillon Catholique au cours des cérémonies qui y seront organisées à cette occasion, ainsi que dans les plus illustres églises de Paris possédant les plus belles orgues que leurs titulaires seront invités à faire entendre, ainsi que quelques confrères étrangers.

Son Em. le Cardinal Verdier, LL. EEm. les Cardinaux de France et des pays étrangers, Son Exc. Mgr le Nonce et LL. EExc. NN. SS. les Archevêques et Evêques constitueront le Comité d'honneur.

Il est créé une carte de « Membre Bienfaiteur » du Congrès au profit des personnes qui souscriront une somme d'au moins 100 francs pour les frais du Congrès. Cette carte donne droit à trois places réservées pour les exercices et auditions et à l'insertion du nom de son titulaire parmi la liste des « membres bienfaiteurs ».

La carte de « Congressiste », contre un versement de 25 francs, donne droit à une entrée permanente à tous les exercices et auditions.

Le programme définitif contiendra la liste des « avantages matériels » qui, d'ores et déjà, comprennent l'entrée gratuite à l'Exposition pour tous les congressistes (du 16 au 24 Mai inclus) et une réduction sur les chemins de fer français.

Adresser les adhésions et souscriptions à l'U. M. C. O., 16, avenue de Wagram, Paris. C. C. P. 1282.55.

Congrès Eucharistique de Lisieux. — C'est fait ! D'un bout à l'autre de la France, les journaux catholiques ont fait entendre l'appel de sainte Thérèse de Lisieux. Beaucoup de leurs lecteurs ont tout aussitôt décidé de prendre part à une journée complète du Congrès National, du 7 au 11 Juillet.

Et c'est cela qui est admirable.

En des jours difficiles où personne ne peut être assuré du lendemain, une foule de petits et d'humbles, les vrais fidèles acceptent des renoncements, font des sacrifices, entament des économies péniblement conquises, rognent un peu sur tout, le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sourire aux yeux pour participer pleinement au Congrès. Des mois entiers de privations pour cette unique journée.

Le programme complet sera donné plus tard.

Voici les principaux orateurs :

Aux assemblées générales, le R. P. Pinard de la Boullaye, le célèbre conférencier de Notre-Dame de Paris, l'abbé Theillier de Poncheville, Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, traiteront de l'Eucharistie et de la Sainteté : 1° dans la Vie contemplative, 2° dans la Vie apostolique, 3° dans la Vie commune.

Aux sermons des grandes cérémonies du soir, le R. P. Sanson, Mgr d'Herbigny, l'abbé Cardynn, l'abbé Bergey, envisageront le rôle magnifique de l'Eucharistie dans la vie de malades, des travailleurs, devant le martyre et les obstacle d'une courageuse vie chrétienne « Eucharistie et Vie souffrante » — « Eucharistie et Vie de travail » — « Eucharistie force des Martyrs » — « Eucharistie et Courage chrétien ».

Secrétariat Général du Congrès Eucharistique National de Lisieux, 52, rue du Carmel.

Le Pape a dit la messe. — Pour la première fois depuis le début de sa maladie, pour la fête de saint Joseph, le Pape a célébré la messe vendredi matin dans la chapelle de son appartement privé.

Il faut voir dans ce fait une nouvelle preuve du rétablissement du Saint-Père, étant donné que pendant toute la durée du Sacrifice divin, c'est-à-dire une vingtaine de minutes en moyenne, l'officiant doit rester debout.

— *L'Osservatore Romano* a annoncé officiellement que le Pape assistera le jour de Pâques à la messe pontificale qui sera célébrée à Saint-Pierre par le cardinal Granito di Belmonte, et qu'après la cérémonie, il donnera la bénédiction *Urbi et Orbi* du haut de la loggia centrale de la basilique.

Nouvel évêque. — N. S. P. le Pape a nommé évêque de Dijon Mgr Sembel, prélat de Sa Sainteté, vicaire général de Clermont, né en 1883.

Le cardinal Verdier à Nantes et Saint-Nazaire. — Après la consécration de la chapelle du Grand Séminaire de Nantes, le 17 Mars, Son Em. le cardinal Verdier bénissait encore, le lendemain 18, les nouveaux bâtiments du collège Saint-Louis de Saint-Nazaire.

A Clichy. — 10.000 communistes, voulant empêcher une séance récréative du Parti Social Français, se sont heurtés aux forces de police. Il y a eu des morts et de très nombreux blessés.

Sixième Conférence de Notre-Dame de Paris (21 *Mars*). — L'EGLISE IDÉALE ET L'EGLISE RÉELLE. — Cent ans depuis que le Père de Ravignan, à la suite du grand Lacordaire, commença à se faire entendre dans la chaire de Notre-Dame. Il est juste de célébrer leur mémoire. Délicat hommage du P. Pinard de la Boullaye à l'adresse du P. de Ravignan.

La sixième et dernière Conférence est l'étude d'une objection courante : si l'Eglise était l'héritière du Christ, elle devrait être d'une idéale sainteté ; or, elle est loin d'être sans défauts et sans fautes.

Réponse en trois parties.

I. *Les étonnements des adversaires de l'Eglise sont injustifiés.* — L'Eglise ne peut être sans défauts, parce que 1° faite non seulement pour une élite, mais aussi pour le commun des mortels, — parce que 2° la liberté humaine peut résister aux grâces divines : exemple de l'apôtre Judas. L'Eglise primitive connut bien des désordres et le Sauveur lui-même a prophétisé nettement le mélange inévitable des fervents, des tièdes et des pervers.

II. *Les inconséquences coupables des censeurs trop sévères.* — La seule attitude raisonnable, en présence des torts d'autrui, serait de s'obliger à une vie plus sainte. Inexcusables au contraire soit l'abandon de l'Eglise, qui enlève tout droit à bénéficier des promesses de Dieu et des grâces qu'elle nous offre, soit le relâchement, surtout s'il s'accompagne de critiques sévères, car alors en quoi est-on qualifié pour les prononcer ?

III. *Les devoirs imprescriptibles qui s'imposent envers l'Eglise.* — Ces devoirs se dégagent avec une pleine évidence, dès que l'institution divine de l'Eglise est reconnue : le respect, l'obéissance filiale, l'amour qu'on doit à une mère de qui l'on a tant reçu et surtout à une mère vilipendée et persécutée.

Et la conclusion de cette belle Conférence, qui est aussi la conclusion de tout le Carême, est une pressante exhortation à nous montrer dociles à la voix de l'Eglise, surtout au milieu de la crise présente, de l'issue de laquelle dépendent la concorde et le sort des générations.

« *Editions Spes* », 17, *rue Soufflot, Paris* (*chèque postal : Paris* 525-52) : 15 *francs franco.*

Au Crucifix. — A force de Te voir toujours au chevet de nos lits, ou à la croisée de nos chemins,

Nous ne te regardons plus assez, ô divin Crucifié !

L'accoutumance a mis ses écailles sur nos yeux, et nous ne « réalisons » pas l'écrasant mystère de la Croix...

Ce Crucifix ? Une image ? Oh ! non, pas rien qu'une image.

Ce Crucifix est, parce que, un jour, il y eut une vraie Croix : deux traverses en bois rugueux, mal équarri.

Et sur cette croix, un Homme.

Non pas étendu, mais suspendu.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Non pas attaché, mais rivé.

Un homme soudé, en quelque sorte, au bois hirsute de la Croix...

On avait bavé sur Lui. Sa tête, pour se reposer n'avait que des épines. Et la Croix, de minute en minute, se teintait de son Sang.

Il y eut un jour une vraie Croix sur laquelle un Homme souffrit immensément,

Pour nous,

Et cet Homme était Dieu.

O divin Crucifié ! A force de Te voir, mon cœur ne Te voit plus assez...

Place-le donc dans la fulgurante lumière de Ton sacrifice,

Pour qu'il Te reconnaisse, Toi, le Seigneur abandonné aux mains des hommes pour le salut des hommes...

Pour qu'il T'aime... ô Toi, qui livras Ta vie pour tes amis!..

BIBLIOGRAPHIE

EDITIONS DU PROPAGATEUR DES TROIS « AVE MARIA », Blois (France), Gembloux (Belgique).

FIDELIS. — *A la Sainte Trinité par Marie.* — Ouvrage divisé en 31 chapitres, pouvant servir de lectures pour le Mois de Marie. — 195 p. in-8. Sans indication de prix.

Chemins de Fer de l'État

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat, qui a reçu depuis le 1er Juillet 1936, 106.000 demandes d'emploi, a achevé le choix des 14.500 candidatures retenues pour faire face à l'ensemble de ses besoins actuels.

Aucune demande nouvelle ne pouvant être prise en considération, elle prie instamment de ne pas lui en adresser.

Un recrutement très limité sera envisagé en 1938, à une date qui sera portée à la connaissance des candidats éventuels dans les mêmes conditions que le présent avis. Seront seules prises en considération à ce moment les demandes formulées ou renouvelées après l'annonce de cette reprise de recrutement.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

Une forme trop négligée de l'Apostolat par le Livre : Les « Cadeaux de Première Communion »

Alors qu'autrefois la première communion solennelle des enfants était une occasion de constituer dans toute famille chrétienne une bibliothèque choisie, composée de quelques livres religieux essentiels tels que le Missel, les Saints-Evangiles, le Manuel du Chrétien, l'Imitation de Jésus-Christ et quelques autres, l'usage s'en perd petit à petit.

Aux enfants qui entrent dans l'adolescence et qui terminent le cycle de leurs études de catéchisme, on donne de plus en plus, en guise de « Cadeau de première Communion », des souvenirs absolument profanes. N'est-ce pas une aberration de leur offrir en pareil cas un objet quelconque sans aucun rapport avec le grand acte religieux qu'ils vont accomplir ?

Le cadeau de première communion doit être une occasion précieuse de munir l'enfant d'ouvrages formateurs qu'il ne se procurerait pas lui-même et qui, pourtant, sont nécessaires à toute vie chrétienne ; tout particulièrement, nous semble-t-il, les Saints-Evangiles, l'Imitation de J. C., le Manuel du Chrétien, la Semaine Sainte, et surtout le Missel qui permet à la jeunesse de s'initier aux prières de la Messe, de les comprendre et donc de les suivre.

Il ne faut pas non plus oublier que les bons livres ainsi offerts sont souvent utilisés, et pour leur plus grand bien, par d'autres personnes de la famille.

Nous signalons au clergé, aux parents et aux éducateurs, l'intérêt qui s'attache à cette question, en leur rappelant qu'il existe une grande variété de livres de prières chez les libraires et dans les grands magasins, dans tous les genres et à tous les prix.

M. T.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will -- PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES
FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
12 Milliards **091** Millions de francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite,
la Rente Viagère est le remède le plus efficace
à la cherté de la vie et constitue
le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :
182 Millions **400.000** francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ ..... **M. Pouzoulic, route de Quimper ;**
MORLAIX..... **M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;**
CHATEAULIN..... **M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;**
BREST..... **MM. Bérard Pre et Fils et Leroutre, 2, r. d'Aiguillon ;**
QUIMPER..... **M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;**
CHATEAUNEUF-DU-FAOU. **M. Hourmant, à Pont-de-Buis.**

52e Année. Vendredi 2 Avril 1937. N° 14.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché* : Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations ; Journal « *Choisir* » ; Décès.

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux : L'Encyclique sur le Communisme ; Avis ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Journée grégorienne de Quimper ; Quimper : Le Carême et les fêtes de Pâques à Saint-Corentin, La Station à Saint-Mathieu ; Quimperlé : Le Pardon du 19 Mars à l'Abbaye-Blanche. — Gourin : Cérémonie de Vêture chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

III. *Chronique générale.* — Centenaire ; Les Cadeaux de Première Communion ; Conférences de Notre-Dame.

IV. — *Bibliographie.*

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

BBEST, QUIMPER — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

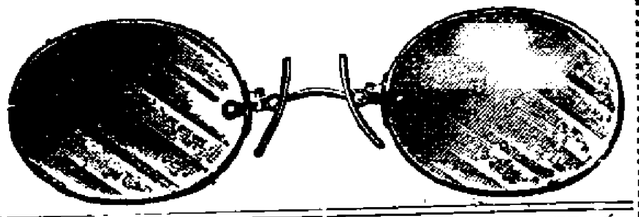
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

L'OBÉSITÉ EST UNE MALADIE

BON

N° 119 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

qui provient, en général chez l'arthritique, de l'insuffisance d'oxydation des graisses. L'Urodonal active cette oxydation, désintoxique l'organisme et rend le corps souple. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

52e Année. Vendredi 2 Avril 1937. N° 14

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 4 *Avril*. — Quasimodo. Double majeur. Blanc. Vêpres de l'Annonciation (du 25 Mars).
Lundi, 5. — Annonciation de la B. V. M. Double de 1re classe. Blanc.
Mardi, 6. — De la férie. Simple. Blanc.
Mercredi, 7. — De la férie. Simple. Blanc.
Jeudi, 8. — De la férie. Simple. Blanc.
Vendredi, 9. — De la férie. Simple. Blanc.
Samedi, 10. — De la B. V. M. Simple. Blanc.
Dimanche, 11. — 2e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
A vêpres, mémoire de S. Léon.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ecole Saint-Blaise, Douarnenez	3-4	Avril.
Hospice, Quimperlé	5-6	—
Hospice, Landerneau	7-8	—
Filles de la Croix (rue Y.-Collet), Brest	9	—
Hospice, Quimper	10-11	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril	*Matin*	*Soir*
7 Mercredi...	Hanvec - Rumengol - St-Eloi.	Irvillac.*
8 Jeudi.....	Daoulas.....	Logonna-Daoulas.*
9 Vendredi .	Hôpital-Camfrout.....	Saint-Urbain.
10 Samedi ...	Dirinon.....	Plougastel-Daoulas.*
11 Dimanche .	Loperhet.....	Saint-Marc.*
12 Lundi.....	Guilers.....	Saint-Renan.*
13 Mardi.....	Brélès.....	Lanildut.
14 Mercredi ..	Plouarzel	Lampaul-Plouarzel.
15 Jeudi.....	Milizac. — Guipronvel.. ...	Ploumoguer. — Lambert.
16 Vendredi ..	Plougonvelin	Le Conquet.* — Trébabu.
17 Samedi....	Loc-Maria-Plouzané	Plouzané.

Son Excellence Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Le Journal « Choisir » est le seul hebdomadaire catholique en matière de cinéma et de radio. Nous le recommandons à toutes les familles catholiques qui connaîtront ainsi quels films sont permis et quels programmes de radio elles peuvent écouter.

Abonnement : 40 francs par an.

« Choisir » : rue Saint-Vincent, Paris (18e).

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Jean-Marie Guéguen, ancien chapelain de Saint-Luc, décédé à la maison Saint-Joseph, le 29 Mars, et M. Louis Canivet, recteur de Locunolé, décédé le 31 Mars.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de la Quasimodo* (4 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — Pas de réunion le soir, à 20 h.

Lundi, l'Annonciation : à 10 heures, grand'messe ; grande fête grégorienne. Les chants de la messe seront dirigés par le R. P. Félix Colliot, de Kerbénéat.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de la Quasimodo* (4 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

L'Encyclique sur le communisme

L'Encyclique sur le communisme forme une brochure de 126 *pages. Impossible de la publier tout entière. Nous en donnons le résumé officiel :*

L'Encyclique, qui est divisée en chapitres et paragraphes numérotés, commence par dénoncer le très grave péril du communisme qui constitue une menace terrible pour tous les peuples.

Après avoir rappelé comment ses prédécesseurs et lui-même ont souvent appelé l'attention du monde sur cette menace, le Pape affirme la nécessité de publier un nouveau document solennel selon l'habitude du Siège apostolique, maître de vérités.

Du reste, un pareil document répond au désir de tout l'univers catholique.

« L'écho de Notre voix, Nous en avons la ferme confiance, sera entendu partout où se trouvent des esprits libres de préjugés et de cœur sincèrement désireux du bien de l'humanité, d'autant plus que Notre parole est aujourd'hui délibérément confirmée par le spectacle des fruits amers produits par les idées subversives. Les effets que Nous avions prévus et annoncés se multiplient terriblement. Ils se réalisent dans les pays déjà dominés par le communisme ou ils menacent tous les autres pays du monde. »

La doctrine du communisme « a pour fondement le principe du matérialisme dialectique et historique déjà prôné par Marx. Les théoriciens du bolchevisme prétendent en détenir l'unique interprétation authentique.

Cette doctrine enseigne qu'il n'existe qu'une seule réalité : la matière, avec ses forces aveugles. La plante, l'animal, l'homme sont le résultat de son évolution.

De même, la société humaine n'est pas autre chose qu'une apparence ou une forme de la matière, qui évolue suivant ses lois. Par une nécessité inéluctable, elle tend, à travers un perpétuel conflit de forces, vers la synthèse finale : une société sans classes.

Dans une telle doctrine, c'est évident, il n'y a plus de place pour l'idée de Dieu. Il n'existe pas de différence entre l'esprit et la matière, ni entre l'âme et le corps. Il n'y a pas de survivance de l'âme après la mort, et par conséquent nulle espérance d'une autre vie ».

Par là même est détruite la liberté de l'homme. Aucun droit n'est reconnu à sa personnalité, car il n'est plus, pour ainsi dire, qu'une simple roue dans l'engrenage social de la collectivité, à laquelle, seule, appartiennent tous les droits ou plutôt un pouvoir arbitraire et sans limite sur les personnes et les choses. Toute hiérarchie, toute autorité, est annulée. Détruites la dignité et l'indissolubilité du mariage, profanée la famille. La femme est arrachée au foyer domestique et aux soins de ses enfants.

La religion est appelée l'opium du peuple et combattue par tous les moyens. Toute idée de Dieu est niée, est vilipendée.

Le communisme est donc « un système rempli d'erreurs et de sophismes, opposé à la raison comme à la révélation divine, doctrine subversive de l'ordre social, puisqu'elle en détruit les fondements mêmes, système qui méconnaît la véritable origine, la nature et la fin de l'Etat, ainsi que les droits de la personne humaine, sa dignité et sa liberté. »

Qu'un système aussi ouvertement erroné ait pu avoir une lamentable diffusion, cela est dû à un faux idéal de justice et d'égalité que le communisme a fait miroiter aux yeux de la foule en promettant la suppression de tant d'abus indéniables et l'amélioration de la condition des ouvriers besogneux. Ceux-ci, séduits par de telles promesses, ont suivi aveuglément les apôtres de la doctrine nouvelle, sans pouvoir comprendre les très graves erreurs du communisme.

« Sous prétexte de ne vouloir que l'amélioration du sort des classes laborieuses, de supprimer les abus réels provoqués par l'économie libérale et d'obtenir une répartition plus équitable des richesses (objectif parfaitement légitime, sans

Archives diocésaines de Quimper et Léon

aucun doute), en profitant de la crise économique mondiale, le communisme réussit à faire prévaloir son influence, même dans les milieux sociaux où, par principe, on rejette le matérialisme et le terrorisme. »

En outre, l'abandon dans lequel l'économie libérale avait laissé les masses ouvrières, et la propagande astucieuse et très ample organisée avec une profusion vraiment diabolique, le silence inexplicable d'une grande partie de la presse devant la diffusion du communisme, ont, sans aucun doute, favorisé encore cette diffusion.

Les tristes effets du mal se voient déjà dans plusieurs nations, telles que le Mexique, l'Espagne, et spécialement la Russie, qui a été choisie pour ainsi dire comme champ d'expérience pour les doctrines nouvelles.

Au vrai peuple russe, opprimé et affligé, le Pape adresse l'expression de sa paternelle sympathie.

« Nous ne voulons aucunement condamner en masse les peuples de l'Union Soviétique, auxquels Nous portons une affection paternelle. Nous savons que beaucoup d'entre eux gémissent sous le joug qui leur est imposé de force par des hommes souvent étrangers aux véritables intérêts du pays, et Nous reconnaissons que beaucoup d'autres ont été trompés par des espérances fallacieuses. Ce que Nous accusons, c'est le système, ses auteurs et ses fauteurs, qui ont considéré la Russie comme un terrain plus propice pour faire l'expérience d'une théorie élaborée depuis des dizaines d'années et qui, de là, continue la propagande dans le monde entier. »

(*A suivre.*)

AVIS. — L'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, Quimper, serait reconnaissante à MM. les Curés et Recteurs s'ils pouvaient donner, dès maintenant, le nombre moyen d'Actes (baptêmes, mariages et décès) pour leurs registres, ainsi que la quantité d'*Ordos* pour 1938.

Intentions recommandées. — Lennon : la Mission, du 8 au 25 Avril.

— Loc-Maria-Quimper : la Mission, du 8 au 25 Avril.

— Lanmeur : la Mission, du 4 au 22 Avril.

Avis de services. — Kernilis : Service anniversaire de M. Guillaume Le Guen, ancien recteur, le mardi 6 Avril, à 10 heures (heure légale).

— Plouguin : Service anniversaire de M. l'abbé J.-M. Le Bec, séminariste, le lundi 12 Avril, à 10 heures.

Journée Grégorienne de Quimper. — Les divers groupes de choristes, chanteurs et chanteuses qui participent à la journée grégorienne, sont convoqués à la cathédrale lundi 5 Avril, à 9 h. 15.

Les enfants de chœur, hommes et jeunes gens prendront

place dans le grand chœur. Les groupes de chanteuses seront disposés dans la nef centrale dans l'ordre suivant.

Côté de l'Evangile. — Quimper (Retraite), 24 ; Plougastel, 20 ; Ploudiry, 20 ; Le Conquet, 16 ; Camaret, 40 ; Crozon, 28 ; Primelin, 18 ; Loctudy, 27 ; Spézet, 35 ; Châteaulin, 12 ; Lannilis, 20 ; Plouarzel, 16 ; Morlaix (Saint-Melaine), 22 ; Quimperlé, 25 ; Edern, 14 ; Fouesnant, 8 ; Plouhinec, 30 ; Tréboul, 18.

Côté de l'Epître. — Quimper (Sainte-Anne), 10 ; Quimper (Adoration), 30 ; Saint-Pol de Léon, 36 ; Sainte-Anne (Passage), 30 ; Pleyben, 24 ; Poulgoazec, 12 ; Carhaix, 28 ; Audierne, 28 ; Tréflévénez, 15 ; Plouvorn, 3 ; Nizon, 14 ; Gouézec, 15 ; Pont-Croix, 30 ; Saint-Pierre-Quilbignon, 13 ; Cléder, 25 ; Kerbonne, 15 ; Landudal, 12 ; Ploumoguer, 12 ; Plonévez-du-Faou, 4.

Bas-côté Nord. — Plogonnec, 40 ; Elliant, 20 ; Le Faou, 7 ; Lambézellec, 52.

Des pancartes indiqueront à chaque groupe son emplacement et un guide l'y conduira.

Les enfants de chœur, hommes et jeunes gens entreront par la porte de la sacristie ; les groupes de chanteuses, par le grand portail.

Les portes de l'église seront fermées de 8 heures à 9 heures.

La grand'messe commencera à 10 heures.

Les personnes désireuses d'assister à l'office se tiendront dans le pourtour du chœur.

QUIMPER. — **Le Carême et les Fêtes de Pâques à Saint-Corentin.** — La station du Carême a été particulièrement pénible cette année, à cause surtout du mauvais temps persistant et du froid qui s'y est mêlé les dernières semaines. C'est ce qui a fait le mérite des bons paroissiens de Saint-Corentin, assidus à leurs réunions du soir, à leurs retraites, et en nombre plus considérable chaque fois, si bien qu'à la clôture, le soir du dimanche de Pâques, la cathédrale se trouva remplie.

Les communions furent très nombreuses le même jour, et Mgr l'Evêque, après le R. P. Prédicateur, n'eut qu'à les féliciter de leurs progrès constants, se manifestant d'année en année, comme les progrès de l'élite intellectuelle des grandes écoles de France, s'élevant cette année au chiffre de 20.000 tout près.

La veillée du Jeudi-Saint et celle du Vendredi ont été remarquables aussi par le nombre et la ferveur. Bien des personnes, le Jeudi-Saint, après le sermon du soir, ont prolongé leur adoration jusqu'à minuti devant le reposoir, et d'autres ont sanctifié le même temps par un pèlerinage à la Mère-de-Dieu.

La Semaine Sainte s'est déroulée comme d'habitude avec ses offices du matin et le *Chant des Ténèbres* le soir. Monseigneur a célébré le Jeudi-Saint la messe pontificale, au courant de laquelle il a bénit ou consacré les Saintes Huiles

Archives diocésaines de Quimper et Léon

(Huiles des Infirmes, le Saint-Chrême, l'Huile des Catéchumènes), et distribué la communion aux chanoines, aux prêtres et aux abbés.

Dans l'après-midi, il a lavé les pieds à douze pauvres, et fait avec le Chapitre, en grande cérémonie, la visite des reposoirs, auprès desquels il fut très heureux de rencontrer des foules très nombreuses.

Le Vendredi-Saint, il présidait la messe des Présanctifiés, l'adoration de la Croix, qu'il venait baiser au pied de l'autel, déchaussé, comme le clergé qui venait après lui, et puis la procession du Vexilla Regis, pour apporter au chœur la Sainte Réserve.

Le Samedi-Saint, l'office appartenait à M. le Curé, gardien de la paroisse, du feu nouveau, du cierge pascal, des fonts baptismaux. A lui aussi le soin d'entonner l'*Alleluia*, après le joyeux carillon des cloches revenues de Rome. A signaler ici la présence de M. le chanoine Le Roy, sorti pour entendre cet alleluia.

Faut-il louer une fois de plus l'effort et le succès des élèves du Séminaire, chantant sans se lasser, et on peut dire à la perfection, les psaumes, les leçons, les antiennes si émouvantes de l'office des Ténèbres ? On n'en finirait pas si l'on voulait tout dire, et tout interpréter, en particulier du symbolisme des cierges, du *Miserere* final, du *Christus pro nobis*... et du bruit figuré en vacarme, qui rappelle le dernier cierge caché derrière l'autel.

Le dimanche de Pâques, Monseigneur n'a pas voulu céder à la fatigue, et il a chanté encore lui-même, de sa voix claire et limpide, la messe pontificale, pour donner à cette fête, la première de toutes, la pompe qu'elle mérite. Autour de lui, des ministres nombreux, les plus élevés en dignité, les chanoines en chape, les prêtres de Quimper, les professeurs du Séminaire et les abbés au grand complet, puis la foule innombrable, prenant part aux prières, au chant, à toutes les cérémonies, avec une émotion visible et une piété touchante.

Des chants, musique et plain-chant, à vous ravir. Et là-haut, à la tribune, des accords et des variations à vous transporter de joie, de bonheur et d'allégresse.

A la fin de la grand'messe, Monseigneur, sur un trône dressé au bas du chœur, a donné la bénédiction papale.

Les vêpres solennelles, pour faire suite à la cérémonie du matin, ont été suivies de la bénédiction du Très Saint-Sacrement, et, pour se conformer à un antique usage, d'une procession autour de la Cathédrale, au chant de l'*Alleluia, O filii, et filiæ*...

Le soir, à 20 heures, le R. P. Prédicateur a prononcé son dernier sermon, et Monseigneur, à sa suite, est aussi monté en chaire :

Après avoir remercié chaudement le P. Dauchez et félicité les paroissiens de leur fidélité aux exercices du Carême et des pieuses communions pascales qui en ont été le couronnement, Monseigneur a rappelé à l'auditoire les leçons de la fête de Pâques et montré comment la foi à la Résurrection

de Notre Seigneur Jésus-Christ est la source de notre confiance dans l'avenir comme elle fut la cause de la force des premiers chrétiens.

Il a invité les catholiques à suivre généreusement les directions données par le Pape dans son Encyclique sur le Communisme, en prenant part à la croisade apostolique que Pie XI organise contre l'erreur, aussi bien qu'à l'effort qu'il nous demande pour faire régner la paix sociale par la justice et par la charité.

Il a insisté sur la nécessité de l'Action Catholique pour hâter ce résultat, et exhorté les fidèles à rechercher dans la sainteté de leur vie le moyen le plus efficace d'apostolat dans le monde où ils vivent.

La fête s'est terminée par un Salut du Saint-Sacrement relevé par les chants de la Chorale: *Adorote*, de Bach, *Regina cæli*, d'Alchinger, *Oremus*, de Chabot. Et le peuple, à la sortie, a lancé avec enthousiasme et en toute allégresse le cantique

Parle, commande, règne,
Nous sommes tous à toi...

— **La Station à Saint-Mathieu.** — La Station, qui s'est ouverte le quatrième dimanche du Carême, a été prêchée par le R. P. Clément, Franciscain, de la Maison de Saint-Brieuc. Doué d'un bel organe, très simple et très clair dans l'exposition de la doctrine, le Révérend Père a su captiver l'attention des diverses catégories d'auditeurs, à qui il a distribué la parole divine.

Tour à tour, les jeunes filles, les dames, les hommes et les jeunes gens se sont vu rappeler leurs obligations particulières dans des retraites spéciales. Les jeunes filles ont été exhortées non seulement à se sanctifier, mais à sanctifier les autres, en exerçant autour d'elles l'apostolat. Aux dames, il a été recommandé notamment d'assurer le bonheur de leurs maris en ce monde et en l'autre, en se rendant utiles, agréables et en imprégnant leur vie d'esprit de foi. Les hommes ont été invités à donner à Dieu le témoignage d'une foi pratique, en conformant leur vie à leurs convictions religieuses, en pensant juste et en vivant bien dans l'ordre surnaturel.

La Station comportait, en outre, des sermons destinés à tous fidèles. Dans ces instructions à tous, le Révérend Père a retracé les enseignements qui découlent de la vie de Sainte Madeleine. Il a commenté à cette fin les divers épisodes évangéliques, où il est question de Madeleine. La grandeur et les causes de la chute de Madeleine nous dévoilent la malice du péché et la nécessité d'en fuir les occasions. La conversion éclatante et publique de la pécheresse, en faisant resplendir la mission rédemptrice de Jésus, nous inspire une grande confiance en la miséricorde divine. Le commentaire des scènes de Béthanie et de la résurrection de Lazare nous fait assister à l'ascension de Madeleine vers les sommets de la sainteté et nous convie à l'imitation de sa foi, de sa charité et de son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Enfin, la présence de Madeleine au tombeau de Jésus, dès les premières lueurs de Pâques, en faisant éclater sa suprême

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fidélité au divin Maître, nous invite à persévérer jusqu'au bout dans l'amour de Dieu.

La meilleure preuve du succès de la Station se trouve dans les très belles communions générales : des jeunes filles le dimanche de la Passion, des Dames le dimanche des Rameaux, et des hommes le dimanche de Pâques. Quel spectacle magnifique et consolant que cette masse d'hommes remplissant toute la nef, débordant dans les bas-côtés, et s'approchant de la Sainte Table dans un ordre parfait !

QUIMPERLÉ. — **Le Pardon du 19 Mars à l'Abbaye-Blanche.** — L'enclos d'une Maison de Retraite et la veille de la Semaine Sainte le voulaient spécialement recueilli.

Sa coïncidence avec le marché de Quimperlé, que doublait une Foire-Exposition, ne l'a pas empêché d'être suivi d'un beau groupe de fidèles, comprenant des pèlerins venus depuis Pont-Aven et Quimper.

Comme un doux reflet sur la terre de sa céleste auréole, une chaude et lumineuse clarté baignait l'intérieur de la chapelle, encore toute neuve et déjà si aimée, de Saint-Joseph. Devant sa petite statue vénérée, l'autel était magnifiquement paré : beau tapis, fines dentelles, fleurs odorantes et fraîches.

Aux feux de toutes les lampes voisines, allumées par une vive et confiante piété, les lettres d'or des ex-voto chantaient sur les murs, de tout leur riche éclat, l'unanime allégresse d'un nombreuse reconnaissance.

Autour de l'harmonium tenu par M. Mélanson, l'habile et dévoué vicaire-organiste de Sainte-Croix, une chorale, aussi excellente que bénévole, où les deux paroisses de la ville étaient représentées, assurait, avec le clergé réuni au chœur, la bonne exécution des chants sacrés de la fête, dont l'officiant était M. le chanoine Tanguy, recteur de Notre-Dame, assisté, à la grand'messe, par M. Le Gall, aumônier de l'école Sainte-Croix, et M. G. Corre, vicaire à Notre-Dame. Il y avait dans le sanctuaire, ajoutant par leur présence à la solennité des cérémonies, M. Le Ster, aumônier de Kerbertrand, M. Le Lay, aumônier de l'Hôpital, M. Drennou, recteur de Trémével, M. Moré, recteur de Clohars-Carnoët, M. Brénéol, vicaire à Notre-Dame.

La louange de Saint Joseph jaillissait, l'après-midi, haute et pure, de lèvres éloquentes, sous l'harmonieuse et profonde coupole. Devant un auditoire très dense, totalement pénétré par l'onction de sa parole, M. l'Aumônier de Kerbertrand célébra avec ferveur, la gloire unique de l'humble artisan de Nazareth dont Jésus daigna être appelé le fils et qui fut le jeune et noble époux de l'Immaculée Vierge, sa Mère.

Pieuse symphonie de lumière, de couleur, de parfum, de chant, de méditation et d'hommage, rassemblés au pied de sa statuette si souvent et dévotement visitée, telle a donc été le 19 Mars 1937, pour la deuxième fois, la fête de Saint Joseph de l'Abbaye-Blanche, dont le culte, en sa cinquantième année, se manifeste de plus en plus saintement goûté des âmes et abondamment béni du ciel.

GOURIN. — **Cérémonie de Vêture chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.** — Le jeudi 18 Mars, dans la chapelle des Sœurs de Saint-Joseph, a eu lieu une cérémonie solennelle de Vêture. Neuf postulantes se disposaient à recevoir le saint habit, entourées d'un clergé nombreux et d'une grosse affluence de parents.

C'est dans le plus grand recueillement que tous écoutèrent d'abord le sermon de M. l'abbé Henry, vicaire à Guiscriff. Aux postulantes, il sut rappeler avec beaucoup d'émotion le sens de cette Vêture, prélude de leur consécration totale au Bon Dieu : ayant volontairement abandonné les joies légitimes du monde, elles goûteront dans les continuels renoncements de la vie religieuse des joies plus profondes et plus riches, les joies d'une vie entièrement consacrée à Notre Seigneur, source intarissable de charité et d'apostolat. Aux parents, il sut dire le grand honneur qu'il y a à donner à Dieu un enfant très cher. Honneur durement acheté, au prix de larmes amères parfois, mais qui est, pour les familles chrétiennes, un gage de bénédiction divine et de bonheur surnaturel.

La cérémonie de Vêture en elle-même est très simple et cependant très émouvante. Ces jeunes filles agenouillées devant l'autel étincelant de lumières sont dans tout l'éclat de la jeunesse. Parées d'une toilette blanche resplendissante, elles demandent humblement à l'échanger contre le pauvre habit des servantes du Seigneur, et aussitôt l'éclatante parure fait place au costume austère des « Sœurs Bleues ». Costume essentiellement missionnaire, sous lequel elles pourront bientôt, comme les innombrables sœurs qui les ont précédées dans les missions lointaines, travailler à la gloire de Dieu, au salut des âmes, et aussi à la gloire de leur si apostolique Congrégation.

M. le chanoine Le Liboux, curé-doyen de Gourin, présidait la cérémonie, qui se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par M. le Recteur du Saint.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Centenaire. — Oublions un instant les disputes, les contradictions et les préoccupations présentes, et revenons à un siècle en arrière ; n'est-ce pas d'ailleurs dans le passé que nous trouvons les lumières les plus sûres pour éclairer les jugements sur le présent et les prévisions pour l'avenir ? Il y a cent ans, le P. de Ravignan, jésuite, montait dans la chaire de Notre-Dame de Paris. Deux ans auparavant, le P. Lacordaire avait inauguré, avec un éclatant succès, ces conférences qui eurent pour auditeurs les hommes les plus en vue par leur talent, leur science et leur situation. Le célèbre Dominicain les avait interrompues pour faire un long séjour à Rome et y préparer le rétablissement de son ordre en France. Le P. de Ravignan lui succéda et le remplaça jusqu'en 1846, date où sa santé le contraignit de renoncer à ce

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ministère de la parole. Une création, qui lui est personnelle, fut, en 1841, celle de la Retraite pascale, achevée dans la messe solennelle de communion générale le jour de Pâques et dont la tradition est restée vivante jusqu'à nos jours.

Ces deux prédicateurs illustres, le P. Lacordaire, avec une éloquence plus imagée, plus entraînante, plus oratoire ; le P. de Ravignan avec une parole plus froide, sans doute, mais aussi saisissante et non moins dominatrice, parce qu'expression communicative de la piété et de la conviction profondes de celui qui parlait — le signe de croix qui précédait sa parole était, assurent les témoignages du temps, une prédication déjà — eurent l'un et l'autre sur leurs auditeurs une influence profonde et qui devait se prolonger longtemps.

Pour le comprendre, il faut se reporter à l'époque où commença leur apostolat. Dans l'élite intellectuelle et scientifique survivait alors l'esprit de la philosophie du XVIII^e^ siècle, avec son scepticisme et souvent son hostilité antireligieuse. La loi religieuse demeurait vivante dans l'âme populaire ; mais, selon le vœu de Voltaire, elle semblait bonne pour les laboureurs et les artisans, non pour les philosophes et les esprits cultivés. Un fait, caractéristique de cette époque et qui nous paraît étrange aujourd'hui, était l'incroyable tyrannie du respect humain, générale alors dans les milieux cultivés et qui s'enorgueillissaient de leur esprit d'indépendance. Des hommes, par ailleurs courageux, n'auraient pas osé prendre part à une manifestation de piété, comme la Communion pascale ; ils la faisaient presque en se cachant : il semble qu'ils auraient craint d'entendre un écho des sarcasmes voltairiens et d'apercevoir sur trop de lèvres des sourires de dédain. L'absence de l'enseignement religieux totale pendant la Révolution, plus que partielle ensuite dans les lycées, l'influence libre-penseuse du gouvernement, depuis la Révolution de 1830, avaient créé une atmosphère d'ignorance, d'incrédulité presque générale, et qui se changeait souvent en hostilité. Sans doute Chateaubriand, par son « Génie du Christianisme », de Maistre et de Bonald par leurs œuvres philosophiques, avaient déterminé des retours au christianisme ; mais les croyants, en quelque sorte intimidés, s'effaçaient, n'osaient s'affirmer. Lacordaire et Ravignan, en les groupant autour de leurs chaires, en leur insufflant l'enthousiasme et l'énergie, eurent le grand mérite de leur rendre la fierté humaine de leur foi religieuse et de les préparer à une lutte qui, après bien des années, aboutit, en 1852, à la liberté de l'enseignement secondaire et, en 1875, de l'enseignement supérieur. Il y eut là une période féconde de conquêtes pour la vérité chrétienne et dont les fruits n'ont pas encore disparu, malgré la plus persistante et la plus perfide des persécutions.

L'Eglise, il est permis de le dire, a reconquis la grande majorité de l'élite intellectuelle ; mais, il le faut reconnaître aussi, elle a perdu une grande partie de la masse populaire, qui s'est laissée séduire par le socialisme et sa doctrine matérialiste. Beaucoup voient là un contraste et une opposition avec le passé : en cela ils se trompent. Quoique s'adressant

à des milieux différents, l'erreur est la même : se procurer, sans lois et sans freins, toutes les jouissances de la vie terrestre, en niant ou au moins oubliant l'au delà éternel. Les philosophes et leurs disciples du XVIII^e^ siècle avaient, pour la plupart, les moyens de se procurer les jouissances de ce monde, et ils se révoltaient contre la loi divine qui les leur défendaient. Comme eux, la foule aujourd'hui se révolte contre la loi divine et les restrictions qu'elle impose ; mais elle se révolte en plus contre les lois humaines et l'organisation sociale qui ne lui donnent pas les moyens de se procurer à son gré jouissances et plaisirs, et elle se jette dans les bras des socialistes et des communistes qui lui promettent de satisfaire à tous ses appétits et à toutes ses passions. Non moins que les libertins de jadis, la foule sentira la main de la justice divine. Les athées du XVIII^e^ siècle, aristocrates de l'intelligence, ont fait la révolution de 89 qui, en 93, en a conduit un grand nombre à l'échafaud. La foule d'aujourd'hui rêve une révolution sociale, et déjà les mauvais bergers auxquels elle s'est confiée l'ont conduite à l'effroyable hécatombe de la guerre mondiale. Ils la conduisent présentement à la ruine et à la misère, en la leurrant d'augmentation de salaires et de diminution d'heures de travail, l'une et l'autre probablement bien provisoires.

La loi divine existe, il lui faut obéir, et se révolter contre elle a toujours abouti et aboutira toujours aux pires souffrances pour les individus, aux pires catastrophes pour les nations. Souhaitons que l'avenir ne nous donne pas trop tôt raison.

E. L.-B.

Les « Cadeaux de Première Communion ». — Les lecteurs de la *Semaine religieuse* ont pu lire dans notre dernier numéro un appel de l'ŒUVRE CATHOLIQUE DES LIVRES DE PRIX ET DES BIBLIOTHÈQUES FAMILIALES en faveur du « Cadeau de Première Communion » religieux. Il s'agit d'un retour à un vieil usage catholique et bien français que nos mœurs païennes sont en train de ruiner. Le choix des cadeaux de première communion est devenu déconcertant : bicyclette, valise, stylo, etc... ; il n'est plus question de former la bibliothèque nécessaire à l'adolescent catholique en lui donnant le Missel, l'Evangile, l'Imitation de Jésus-Christ, le Manuel du Chrétien, etc..., alors que passée cette occasion de la première communion solennelle, nul ne songera, dans la majorité des familles, à réparer cet oubli, et l'enfant sera privé pour toujours de volumes nécessaires à sa formation chrétienne. Le Comité du livre de l'Action Catholique a donné son approbation à l'initiative prise par l'œuvre citée plus haut ; il n'en est pas de plus opportunes et nous la recommandons sans réserve à tous nos lecteurs.

Conférences de Notre-Dame. — *Retraite Pascale* : L'AUTRE VIE. — L'espoir de l'autre vie est le seul qui puisse engager l'homme à supporter sans défaillir toutes les souffrances de cette vie, lui donner la force de lutter contre une nature

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rebelle et de vaincre les tentations sans cesse renouvelées qui lui barrent la route.

Mais l' « autre vie », quelle est-elle ? Question angoissante, à laquelle on voudrait une réponse. Cette réponse, il n'est pas possible de l'apporter complète ; saint Paul lui-même ne s'y est pas essayé, car il ne nous appartient pas de scruter jusque dans ses profondeurs l'au-delà. Il est possible cependant de la donner assez claire pour remonter les courages et inspirer confiance. C'est ce qu'accomplit le R. P. Pinard de la Boullaye dans la belle retraite pascale qui fait suite à son neuvième Carême.

L' « Autre Vie » est une vie de bonheur. Notre corps lui-même aura ses jouissances, il y a droit, car il participe à tous nos efforts. Les corps seront doués d'immortalité, d'impassibilité, de clarté, de subtilité, d'égalité. Mais l'esprit sera plus satisfait encore, il contemplera les œuvres de Dieu. Il contemplera la vie même de Dieu, et cette connaissance le rassasiera. Le cœur aussi sera comblé. Nous aimerons ceux que nous avons aimés sur la terre ; et nous aimerons Dieu surtout, incomparable objet de notre amour.

Ce qui trouble nos joies d'ici-bas, c'est qu'elles passent. Dans l'« Autre Vie », notre bonheur sera fixé pour toujours !

Un sort si merveilleux ne doit-il pas être payé d'un prix élevé ? Le Christ l'a payé une première fois des souffrances, des humiliations et des tortures du cœur qu'il a endurées pendant sa Passion. Mais il nous reste à payer nous-mêmes ; n'ayons pas peur de tout sacrifier ici-bas, puisque nous devons tout retrouver dans la perspective infinie de l'Eternité.

A une époque où les âmes se sentent assoiffées de certitudes éternelles, elles recevront comme un message révélateur ces paroles de lumière et d'espérance.

Un volume de 128 pages : 4 fr. 50 ; franco : 5 francs.

La collection complète des « Conférences de Notre-Dame », y compris la Retraite Pascale : 15 francs franco. — Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris. (Chèque postal: Paris 525-52.)

BIBLIOGRAPHIE

Editions « Alsatia », Paris (6e), 1, rue Garancière.
Colmar, 10, rue Bartholdi.

DIALOGUE SUR LA SAINTETÉ, par Ida Friedericke-Coudenhove. — 1 volume — 20/13 — 102 pages. Prix : 10 francs.

...L'auteur a utilisé une méthode toujours captivante, le dialogue, pour développer une controverse sur la Sainteté ; grâce au style facile et direct de Mme Ida Friedericke-Coudenhove, le sujet, qui semblait avoir sa place dans d'ardues discussions théologiques, a été mis à la portée de tous...

Ce livre, une nouveauté dans son genre, ne peut qu'être très chaleureusement recommandé aux catholiques.

Editions « Alsatia », 1, rue Garancière, Paris (6e).

PSYCHOLOGIE DE L'ASCÈSE, par le P. Lindworsky, traduit par l'abbé Richard. — 1 volume 120 pages, couverture artistique. Prix : 12 francs.

Maison Aubanel Père, 7, place Saint-Pierre, Avignon.
Chèques postaux : Marseille 76-16.

MOIS DE MARIE, par le R. P. Durand. —. Un volume in-18. Broché : 5 francs ; franco : 5 fr. 50.

MOIS DU SACRÉ-CŒUR. D'après l'Evangile, avec des traits tirés de la Vie des Saints. Par l'abbé Jean Cusset, prêtre du diocèse de Lyon. — Un volume in-18. Broché : 6 francs ; franco : 6 fr. 60.

Chemins de Fer de l'État

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat, qui a reçu depuis le 1er Juillet 1936, 106.000 demandes d'emploi, a achevé le choix des 14.500 candidatures retenues pour faire face à l'ensemble de ses besoins actuels.

Aucune demande nouvelle ne pouvant être prise en considération, elle prie instamment de ne pas lui en adresser.

Un recrutement très limité sera envisagé en 1938, à une date qui sera portée à la connaissance des candidats éventuels dans les mêmes conditions que le présent avis. Seront seules prises en considération à ce moment les demandes formulées ou renouvelées après l'annonce de cette reprise de recrutement.

VIENT DE PARAITRE

De la SORBONNE AU CALVAIRE

Tourments d'une âme que la foi a quitté.

par

FRANÇOISE ROLAND

15 frs

TALLANDIER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

INSTALLATION RATIONNELLE DE CHAUFFAGE

avec les générateurs d'air chaud utilisant le gaz comme combustible

Brevets Fonderies Arthur Martin et Ch. Strack

- **Système de chauffage procédant par pulsion d'air ;**
- **Mise rapide en température des locaux les plus vastes ;**
- **Régulation entièrement automatique supprimant toute main-d'œuvre ;**
- **Construction simple et robuste ne nécessitant pas de chaufferie spéciale en contrebas et réduisant au minimum les dépenses d'installation et d'entretien.**

Nos générateurs d'air chaud, brevetés S. G. D. G., présentent une solution rigoureusement hygiénique du chauffage : la distribution d'air chaud se fait sans qu'aucune fuite de gaz ou de produits de la combustion puisse se produire dans les locaux chauffés ; cette distribution peut recevoir l'appoint du filtrage et de l'humidification, procurant ainsi la renormalisation de l'air.

Liste de quelques installations en fonctionnement :

- *Eglise de Gravigny,*
- *Eglise du Grand Andelys,*
- *Eglise Sainte-Jeanne de Chantal à Paris,*
- *Chapelle du Grand Séminaire de Saint-Brieuc,*
- *Chapelle des Catéchismes de Colombes,*
- *Salle Saint-André au Mans,*
- *Cité paroissiale de Saint-Maurice à Vincennes,*

etc..., etc...

ARTHUR MARTIN

REVIN ARDENNES

Pour renseignements, références, devis et visites d'installations, s'adresser aux :

Fonderies Arthur Martin
Usines et Bureaux à REVIN
(Ardennes)
Services de Paris :
36, rue de Chateaudun, 36

52e Année. Vendredi 9 Avril 1937. No 15.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Exercices de renouvellement spirituel et Pastoral au Grand Séminaire de Rennes ; Nominations ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. Partie non officielle. — Le Cœur de Jésus dans la Résurrection.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; L'Œuvre militaire de Coëtquidan ; L'Encyclique sur le Communisme (fin) ; Avis ; Intentions recommandées ; Brevet d'Instruction Religieuse ; Lesneven : Retraite bretonne ; Retraites Sacerdotales ; Ligue Féminine d'Action Catholique : Lannédern : Mission ; Châteauneuf-du-Faou : Nécrologie. — Quête nationale pour les Services Ports et Gares.

IV. *Chronique générale.* — Le Secret (à suivre), etc.

V. *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences: BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents: Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

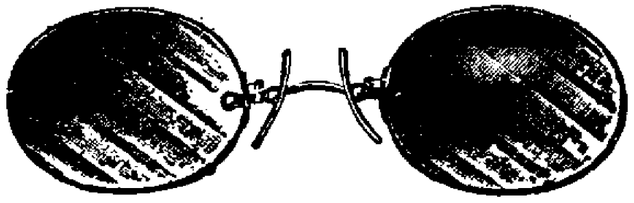
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

ASTHME
R.C. Seine 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre ESPIC

52e Année. Vendredi 9 Avril 1937. No 15

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 11 *Avril.* — 2e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
A vêpres, mémoire de S. Léon.
Lundi 12. — De la Férie. Simple. Blanc.
Mardi 13. — S. Herménégilde, Martyr. Semi-double. Rouge.
Mercredi 14. — Solennité de S. Joseph, Epoux de la B. V. M., Confesseur et Patron de l'Eglise Universelle. Double de 1re classe avec Octave Commune. Blanc.
Jeudi 15. — 2e jour de l'Octave de S. Joseph. Semi-double. Blanc.
Vendredi 16. — S. Patern, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Samedi 17. — 4e jour de l'Octave de S. Joseph, Semi-double. Blanc.
Dimanche 18. — 3e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
Au chœur, peut se faire la Solennité de S. Joseph.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Hospice, Quimper	10-11	Avril.
Refuge, Brest	12-13	—
Adoration, Morlaix	14-15	—
Adoration, Quimper	16-17	—
Adoration, Brest	18-19	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Exercices de renouvellement Spirituel et Pastoral au Grand Séminaire de Rennes. — *Communiqué de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Rennes :*

Les trois semaines d'*exercices de renouvellement spirituel et pastoral,* déjà organisées en 1935, au Grand Séminaire de Rennes, le seront de nouveau cette année-ci, du *Lundi 26 Juillet au Vendredi soir 13 Août.*

Ces exercices seront placés sous la direction du Révérend

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Père Lambert, S. J., Aumônier général de l'A.C.J.F., qui donnera les entretiens spirituels quotidiens. Plusieurs ecclésiastiques du clergé séculier et régulier feront aussi, chaque jour, des conférences, suivies de causeries, sur des questions de pastorale, appliquées aux diverses catégories de fidèles et se rapportant : la première semaine, à l'enseignement de la Religion, la seconde, à la Morale et à la Direction des Ames, la troisième, à l'Action Catholique.

Le succès précédent de ces exercices et le bien qu'ils ont fait, il y a deux ans, leur ont déjà assuré la plus grande faveur dans le clergé.

Il a même paru bon aux Evêques de Bretagne de les établir comme une institution permanente pour les prêtres qui ont déjà un certain nombre d'années de sacerdoce. Ceux-ci y seront convoqués selon la date de leur ordination.

En ce qui concerne le Diocèse de Rennes, devront y prendre part, en 1937, tous les prêtres ordonnés en 1922. Il faudrait Notre autorisation spéciale pour s'en dispenser.

En plus des prêtres bretons, on recevra, dans la mesure des places disponibles, d'autres prêtres appartenant au ressort des Facultés Catholiques d'Angers et autorisés par leurs Evêques.

Le prix de la pension reste peu élevé, grâce au concours de chaque diocèse représenté.

Au cours des exercices, les prêtres célèbrent la Messe chaque matin. Il leur suffit d'apporter leur linge d'autel, c'est-à-dire des amicts, des purificatoires et une aube. Ils récitent le Bréviaire au chœur.

Chacun peut faire suivre sa correspondance, à l'exception des journaux et revues. On n'est pas autorisé à s'absenter le dimanche.

Inutile de rappeler que le Grand Séminaire de Rennes, avec ses vastes proportions et son parc magnifique, est un cadre parfait pour ces exercices. Il se fera très accueillant et offrira aux prêtres toutes les conditions d'un agréable séjour et d'un parfait recueillement (1).

† René MIGNEN,
Archevêque de Rennes.

Entrant complètement dans les vues de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque, Nous faisons une obligation à tous les prêtres de Notre diocèse en activité, ordonnés en 1923, de prendre part aux Exercices de renouvellement spirituel et pastoral qui auront lieu au Grand Séminaire de Rennes, du 26 Juillet au 13 Août. Nous dispensons de la Retraite pastorale ceux d'entre eux qui y seraient régulièrement astreints cette année.

Le prix demandé est fixé à 200 francs, dont 150 francs à verser par les retraitants eux-mêmes, le diocèse se chargeant de fournir le complément.

† Adolphe DUPARC,
Evêque de Quimper et de Léon.

(1) Pour s'inscrire, s'adresser à Monsieur le Supérieur du Grand Séminaire, Rennes.

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Locunolé, M. Jacques Bihan-Poudec, aumônier de l'Ecole Saint-Blaise, à Douarnenez ;

Aumônier de l'Ecole Saint-Blaise, M. Louis Déniel, vicaire à Landivisiau.

III. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril	*Matin*	*Soir*
11 Dimanche.	Loperhet.....	Saint-Marc.*
12 Lundi.....	Guilers.....	Saint-Renan.*
13 Mardi.....	Brélès	Lanildut.
14 Mercredi ..	Plouarzel	Lampaul-Plouarzel.
15 Jeudi.....	Milizac. — Guipronvel.....	Ploumoguer.* — Lambert.
16 Vendredi..	Plougonvelin	Le Conquet.* — Trébabu.
17 Samedi....	Loc-Maria-Plouzané	Plouzané.

Son Excellence Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Cœur de Jésus dans la Résurrection

Le Seigneur n'a pas été plus affectueux au moment de sa Passion qu'après sa Résurrection. C'est la même tendresse qui se manifeste. Malgré l'oubli ou le reniement des siens, il ne veut pas les appeler autrement que « *mes frères* ». L'union avec *son* Père est scellée : il est désormais *notre Père*. Son message sera toujours pacifiant et aimant. Jésus ne veut pas effrayer : il réconforte tous ceux que la joie excessive risquerait de troubler. Combien de fois souhaite-t-il la paix, ou ordonne-t-il : *Ne craignez pas, c'est moi !* Du moment que c'est lui, rien à redouter. Il garde et défend. Jésus a voulu agir très suavement. En signe de bonté, de condescendance, il a bien voulu associer les saintes femmes à son message de Pâques. Sans doute elles n'auront pas la mission d'aller annoncer au monde la vie divine, leur rôle sera toujours effacé. Mais par une sorte de compensation, pour garder leur confiance et aussi peut-être pour garder les Apôtres dans l'humilité, ce sont les femmes venues au tombeau qui sont les Evangélistes des Evangélistes eux-mêmes. Sainte Madeleine sera avertie avant Jean et elle ira le chercher. C'est sans doute là la récompense de la fidélité à la Croix. Jésus ne fera pas de reproche à ses Apôtres qui l'ont laissé seul à la Croix ; il se contentera de cette seule bonté : récompenser celles qui l'ont accompagné et qui cette fois aussi précéderont les Apôtres. Jésus reprochera la dureté de cœur à ceux qui n'avaient pas cru à leur parole. On pourrait se fier à elles puisqu'elles avaient suivi le Maître jusqu'au bout.

Ce sont les délicatesses du Cœur de Jésus qui consoleront à travers tous les siècles celles qui méditeront ces pages

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'Evangile et qui y trouveront la force de se dévouer jusqu'au sacrifice. Jésus ne s'étonne pas du retard de Pierre ou de Jean, mais il récompense magnifiquement le zèle de Madeleine. Ces femmes se sont empressées dès que la loi le leur a permis, elles sont venues avec amour pour ensevelir plus parfaitement Jésus. Leur tendresse ne sera pas frustrée : elles verront et entendront Jésus les premières ; mais les Apôtres seuls recevront la mission vraiment sacerdotale.

Jésus, après sa Résurrection, donne la mission suprême à ses Apôtres. Son œuvre est accomplie, la leur va commencer. « *Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie.* » Il donne à leur discrétion le pouvoir de remettre les péchés, il leur confie son enseignement même. A peine a-t-il ainsi racheté le monde et payé notre dette, qu'il confie ses richesses à ses frères. A eux de les transmettre, de les distribuer. On sent de façon touchante le lien qui existe entre la Passion, le sang versé, la mort, la vie nouvelle et l'œuvre de salut et de sanctification qu'auront à accomplir les Apôtres. Après la Rédemption, il faut exploiter la victoire. Le Sauveur a pris la rude part : c'est lui qui a forcé l'ennemi, qui a fait la trouée, qui a peiné. Nous sommes, nous, les bénéficiaires de son martyre. Dès lors, combien saint m'apparaît ce ministère : il est tout empourpré de son sang divin. J'ai en mes mains sa Rédemption : c'est ma richesse, c'est ma joie, mais aussi c'est ma responsabilité lourde.

A. M. D. A. :
Le Cœur de Jésus dans la Passion et la Résurrection.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 2e *dimanche après Pâques* (11 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. Chant du *Te Deum* pour la clôture du Temps Pascal.

Lundi : réunion mensuelle des Mères chrétiennes : messe à 8 heures, conférence à 15 heures, à la chapelle.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 2e *dimanche après Pâques* (11 *Avril*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, *Te Deum* pour la clôture de la Pâque. Bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants des catéchismes.

Jeudi : à 8 heures, messe de communion des enfants,

L'Œuvre militaire de Coëtquidan. — Après les mois d'hiver, le Camp de Coëtquidan a repris sa vie intense. Huit mille hommes environ y séjourneront continuellement jusqu'à la fin d'Octobre.

Hélas ! le foyer catholique réclamé depuis si longtemps

par tous, officiers et soldats, n'est pas encore prêt. Une chapelle est en construction : on espère pouvoir y célébrer la messe au début de Mai. L'aumônerie, avec ses salles d'accueil, viendra plus tard, grâce à la générosité des amis des soldats.

L'œuvre est essentielle ; immenses sont les services qu'elle rendra à tous ceux qui vivront au camp : les prêtres réservistes pourront célébrer la sainte Messe et tous les soldats remplir leurs devoirs religieux.

L'œuvre répond à un besoin pressant. Il ne faut plus que le Christ soit absent du camp, où tant de ses amis vivent pendant des mois.

Aidez-nous à lui bâtir un temple, où Il ait sa résidence ! Aidez-nous à créer un foyer qui accueille nos soldats !

Beaucoup ont déjà entendu notre appel. Nous leur en exprimons notre vive reconnaissance.

Adresser les offrandes à M. Suignard, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, C. C. 328.74 Nantes.

L'Encyclique sur le Communisme *(fin)*

Aux erreurs du communisme, le Pape oppose la doctrine de l'Eglise catholique. Celle-ci reconnaît en Dieu un Créateur, un Juge, un Père plein d'amour. Elle proclame l'égalité et la fraternité des hommes. Elle défend la liberté de l'homme et les droits de la sa personnalité.

Destiné par Dieu à une fin surnaturelle, qui est la félicité éternelle, l'homme doit trouver dans la société domestique et civile, l'une et l'autre voulues de Dieu, le respect de ses droits personnels et une aide pour atteindre plus facilement sa fin très noble.

Sur la base de ces principes, l'Eglise reconnaît et défend la hiérarchie et l'autorité légitimes dans la société. Celle-ci peut et doit exercer son influence pour le bien de tous, même dans le domaine économique et social.

Formuler pour cela, selon les besoins, des règles de direction et de coordination, employer aussi les moyens légaux de coercition et de répression dans l'action des individus ou des groupements qui pourrait nuire au bien commun.

Cette doctrine se tient à égale distance de l'erreur extrême comme de l'exagération des partis ou des systèmes qui s'y rattachent.

Elle garde toujours l'équilibre de la justice et de la vérité. Elle réclame la juste mesure dans la théorie et en assure la réalisation progressive dans la pratique, s'efforçant de concilier les droits et les devoirs de tous, l'autorité et la liberté, la dignité de l'individu avec celle de l'Etat, la personnalité humaine du subordonné avec l'origine divine du pouvoir, la juste soumission, l'amour ordonné de soi-même, de sa famille et de sa propre patrie avec l'amour des autres familles et des autres peuples, sentiments fondés sur l'amour de Dieu, Père, premier principe et fin dernière de tous les hommes.

Elle ne sépare pas le souci modéré des biens temporels de la sollicitude pour les biens éternels. Si elle subordonne les premiers aux autres, suivant la parole de son divin Fon-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dateur : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît », elle est bien loin, toutefois, de se désintéresser des choses humaines et d'entraver le progrès et les avantages matériels.

Au contraire, elle les aide et les favorise de la manière la plus raisonnable et la plus efficace. Ainsi, bien que l'Eglise n'ait jamais, sur le terrain économique et social, présenté de systèmes techniques déterminés, ce qui, d'ailleurs, ne lui appartient pas, elle a, pourtant, clairement indiqué sur tous les points les directives qui, tout en s'adaptant dans le concret à des applications diverses, selon les différentes conditions de temps et de lieu et des peuples, montrent la bonne voie pour assurer l'heureux progrès de la société.

C'est conformément à cette doctrine que l'Eglise a toujours agi, affrontant les plus graves difficultés et soutenant pour la défense du vrai les plus douloureuses persécutions.

Le Saint-Père indique ensuite les remèdes aux nouveaux et terribles maux qu'il vient de signaler, et, ces remèdes, il les résume en invitant tous ses fils au renouvellement de la vie chrétienne :

« Même dans les pays catholiques, un trop grand nombre de personnes ne sont, pour ainsi dire, que des catholiques de nom, tout en observant, plus ou moins fidèlement, les pratiques les plus essentielles de la religion qu'elles se vantent de professer.

Un trop grand nombre n'ont pas le souci de perfectionner leurs connaissances religieuses, d'acquérir des convictions plus intimes et plus profondes. Elles s'appliquent encore moins à vivre de telle sorte qu'à l'apparence extérieure corresponde vraiment la beauté intérieure d'une conscience droite et pure, comprenant et accomplissant tous ses devoirs sous le regard de Dieu. »

En particulier, le Pape recommande aux fidèles le détachement des biens terrestres, qui ne constituent pas le vrai bien de l'homme, puis la charité chrétienne, qui doit pousser chacun à compatir aux maux d'autrui et à venir en aide à ceux qui souffrent ; spécialement, enfin, la justice, laquelle doit faire comprendre tout d'abord à qui donne du travail et à qui possède la richesse le droit imprescriptible de l'ouvrier : droit de recevoir un salaire convenable pour lui et pour sa famille, droit de voir sauvegarder, jusque dans le travail, sa haute dignité d'homme et d'enfant de Dieu.

« L'ouvrier ne doit pas recevoir à titre d'aumône ce qui lui revient en justice. Il n'est pas permis de se dérober aux graves obligations imposées par la justice en accordant quelques doses à titre de miséricorde. La charité et la justice imposent des devoirs souvent par rapport aux mêmes objets, mais sous un aspect différent, lorsqu'il s'agit des obligations d'autrui envers eux. Les ouvriers ont le droit de se montrer particulièrement sensibles, par conscience de leur propre dignité. »

Le Saint-Père, alors, recommande que l'on reconnaisse mieux et que tous étudient davantage la doctrine de l'Eglise, qui, seule, au nom de Jésus-Christ, peut indiquer la voie du vrai progrès de la civilisation.

A l'étude doit s'ajouter l'action pour démasquer et combattre les embûches du communisme :

« Le communisme est intrinsèquement pervers, et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne. Si quelques-uns, induits en erreur, coopéraient à la victoire du communisme dans leur pays, ils tomberaient les premiers, victimes de leur égarement, et plus les régions où le communisme réussit à pénétrer se distinguent par l'antiquité et la grandeur de leur civilisation chrétienne, plus la haine des « sans-Dieu » se montrera dévastatrice. »

« Dans ce combat contre le communisme, dit le Saint-Père, la première place revient aux prêtres, qui, tous, doivent entrer en lutte par la parole et par l'action.

L'Action catholique, elle aussi, doit se distinguer sur ce champ de bataille, avec l'aide de ces autres aides religieuses que le Saint-Père a souvent appelées organisations auxiliaires. »

Le Pape n'oublie pas les organes de classe qui doivent s'inspirer des principes corporatifs bien connus et sagement interprétés.

Après avoir adressé un appel particulier aux catholiques, ouvriers ou non ouvriers, pour que, laissant de côté les vaines et mesquines querelles, ils s'unissent dans cette grande bataille, le Saint-Père se tourne encore vers tous ceux qui croient en Dieu pour qu'ils résistent à l'assaut déchaîné des « sans-Dieu ».

L'Etat lui-même, en aidant l'action de l'Eglise, en prenant les mesures opportunes, en donnant l'exemple d'une prudente et sage administration, doit apporter son concours efficace à la victoire ardemment souhaitée de la vérité et du bien.

« Les Etats mettront donc tout en œuvre pour empêcher qu'une propagande athée, qui bouleverse tous les fondements de l'ordre, fasse des ravages sur leurs territoires, car il ne saurait y avoir d'autorité sur la terre si l'autorité de la Majesté divine est méconnue, et le serment ne tiendra pas s'il n'est pas prêté au nom du Dieu vivant. »

Le Pape adresse ensuite un appel anxieux à ses fils égarés :

« Nous ne pouvons terminer cette Encyclique sans adresser une parole à ceux de Nos fils qui sont atteints déjà ou presque du mal communiste. Nous les exhortons vivement à écouter la voix du Père qui les aime et Nous prions le Seigneur de les éclairer, afin qu'ils abandonnent la voie glissante qui les entraîne tous à une immense catastrophe ; qu'ils reconnaissent, eux aussi, que l'unique Sauveur est Notre-Seigneur Jésus-Christ, car il n'y a pas, sous le ciel, un autre nom donné aux hommes dont ils puissent attendre le salut. »

L'Encyclique se termine en invitant tous les hommes à tourner leur pensée vers saint Joseph, puissant protecteur de l'Eglise, exemple vivant de cette justice chrétienne qui doit régner dans la vie sociale.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

AVIS. — L'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, Quimper, serait reconnaissante à MM. les Curés et Recteurs s'ils pouvaient donner, dès maintenant, le nombre moyen d'Actes (baptêmes, mariages et décès) pour leurs registres, ainsi que la quantité d'*Ordos* pour 1938.

Intentions recommandées. — Rumengol : l'Adoration-Retraite, du 19 au 25 Avril.

— Pont-l'Abbé : La Mission du 15 Avril au 16 Mai.

Brevet d'Instruction Religieuse. — L'examen écrit aura lieu le jeudi 4 Juin.

LESNEVEN. —**Retraite bretonne de femmes mariées.** — En raison des retraites de Communion et de la Confirmation dans le Bas-Léon, la retraite bretonne des femmes mariées qui devait commencer à la Retraite de Lesneven, le lundi 26 Avril, a été retardée d'un mois et s'ouvrira le *lundi* 24 *Mai*, à midi.

Annoncer en chaire, s'il vous plaît.

Retraites Sacerdotales selon les exercices spirituels de Saint Ignace. — La Maison de Retraites fermées « Roz-Avel » organise, en 1937, trois retraites sacerdotales.

18-24 Juillet (Prêtres enseignants) : par le Père Arnous-Rivière, du dimanche soir, 18 heures, au samedi matin, 8 heures.

5-11 Septembre : par le Père A. Ducos, du dimanche soir, 18 heures, au samedi matin, 8 heures.

17-28 Août : pour dix jours, du Mardi soir au samedi matin, par le Père de Bagneaux.

S'inscrire sans tarder est prudent : P. Directeur, « Roz-Avel », rue Rosmadec, Quimper.

« Fils très chers, Nous exhortons instamment les prêtres à la sainte retraite des exercices spirituels. »

Sa Sainteté Pie XI (20 Décembre 1935).

Ligue Féminine d'Action Catholique. — Une Journée de Récollection cantonale aura lieu à Saint-Renan, le 29 Avril 1927. Elle sera prêchée par M. le chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau.

Ce même jour, à 13 h. 30, Conseil Cantonal au Patronage, sous la présidence de M. le chanoine André, curé-doyen de Saint-Renan.

LANNÉDERN. — **Mission.** — La chrétienne population de Lannédern n'avait pas eu de Mission depuis 27 ans. Aussi l'un des premiers soucis du nouveau recteur a-t-il été de lui procurer ce grand bienfait spirituel par les soins des fils de Saint-François. Pendant plus d'un an il a préparé ses ouailles à cet heureux événement par des visites et des distributions de tracts à domicile, par des prières faites à l'église, à l'école

libre et dans les foyers, et par de multiples répétitions de chants. Au dernier moment, la vieille église trapue de Saint-Edern a reçu sa parure des grands jours, comme pour envelopper les âmes et les corps d'une atmosphère lumineuse et chaude malgré le ciel sombre, le vent aigre et les giboulées de Mars.

C'est dire que les RR. PP. Barnabé, Fulgence et Médard se sont trouvés à pied d'œuvre dès leur venue en ce coin de terre béni, visiblement protégé par le glaive de l'Archange Saint Michel.

Ils n'ont eu qu'à se montrer et à parler et la divine semence est tombée dans une terre toute prête, et les effluves de la grâce ont pénétré des âmes avides de les recueillir.

Il ventait, il neigeait... Qu'importe ! les braves gens de Lannédern — les hommes autant que les femmes — étaient là, présents à tous les exercices, serrés autour de la chaire de vérité, ne perdant pas une miette du pain de la parole divine, chantant avec justesse et goût, à pleine voix, à plein cœur, les anciens cantiques du répertoire des Missions si nourris de doctrine, puis, le sermon fini, allant en méditer les graves leçons, devant le bel ossuaire en granit, sur les tombes de leurs morts, associant ainsi, en bons Bretons, les âmes du purgatoire à leurs joies toutes neuves.

Les enfants ont eu les prémices du festin. Ils étaient 79 — 31 garçons, 48 filles — maternellement aidés et dirigés dans leurs évolutions à travers les exercices par la sympathique et dévouée Directrice de l'école chrétienne. Plusieurs d'entre eux ont reparu les semaines suivantes, mués en anges ou en petits capucins. Ils ont joué à la perfection leurs rôles pieux dans les cérémonies de la « Réparation à l'Eucharistie » et de la Clôture.

La Mission des grandes personnes s'est ouverte le dimanche 28 Février, et s'est terminée le dimanche de la Passion, 14 Mars. A dire le vrai, elle a été consolante. M. le Recteur a eu la douce joie de distribuer la Sainte Communion, la première semaine, à 135 hommes et 172 femmes, et la seconde semaine à 101 hommes et 195 femmes. Si nous ajoutons à ces chiffres les communions distribuées aux malades, à domicile, nous arrivons à un total de 239 communions d'hommes et de 373 communions de femmes. Il faut reconnaître que parmi ces communiants il y avait un certain nombre des paroisses voisines, surtout de Loqueffret et de Plonévez-du-Faou. Une seule ombre au tableau: on a pu compter 21 abstentions.

La fête de la clôture a été un triomphe... Sous la direction de l'infatigable P. Médard, une procession grandiose a parcouru le bourg. De beaux cavaliers ouvraient la voie au Christ en croix, porté sur les larges épaules des conseillers paroissiaux et des conseillers municipaux presque au complet. Une foule entousiaste de 500 personnes suivait, heureuse et fière de rendre à Dieu un hommage public de louanges...

Juché sur son cerf en granit, Saint Edern regardait et bénissait son peuple.

X.X.X.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHATEAUNEUF-DU-FAOU. — **Nécrologie.** — Le jeudi après-midi 25 Mars avaient lieu à Gourin (Morbihan), en la chapelle de la Maison-Mère des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, les obsèques de Sœur Antonia de Saint-Joseph Auffret, décédée après quelques jours de maladie à soixante ans, dans la 37e année de sa vie religieuse, entièrement consacrée au soin des malades.

Pendant la guerre, elle dirigea l'ambulance organisée à Châteauneuf, et en 1921, après des études spéciales sur la tuberculose, elle revint pour s'occuper du dispensaire d'hygiène sociale.

Pendant 16 ans, Sœur Antonia s'est dévouée dans le rayon, assez étendu, du dispensaire. Elle est allée — souriante, sans jamais laisser voir sa fatigue — jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Infirmière experte, elle joignait à ses qualités professionnelles une bonté aussi inépuisable que discrète. Combien d'infortunes a-t-elle soulagées, combien a-t-elle fait de dons de remèdes, d'aliments, de vêtements ? Dieu seul le sait et nous ne connaîtrons jamais l'étendue de son dévouement et de sa charité.

Toujours affable, souriante, discrète, elle a passé chez nous, sans bruit, humble et détachée, en faisant un bien immense. Et ses obsèques, célébrées le Jeudi Saint, sans les pompes habituelles de l'Eglise, ont été l'image de sa vie ! Le Seigneur est venu la chercher au cours de sa retraite annuelle dans la chère Maison qui vit les prémices de sa vie religieuse, et Sœur Antonia accueillit la mort avec une résignation souriante, et s'endormit paisiblement dans le Seigneur, comme elle avait vécu !

Les Châteauneuviens ont appris sa brusque disparition avec une douloureuse stupeur et d'unanimes regrets. Ils assistèrent nombreux, émus et reconnaissants, à ses obsèques, et beaucoup de personnes recommandèrent des services en dernier témoignage de respectueuse affection. Ils furent chantés le dimanche de la Quasimodo, à Châteauneuf, la paroisse que Sœur Antonia aimait et qu'un séjour aussi prolongé avait faite sienne.

M. G.

Quête nationale du 18 Avril 1937 pour les Services Ports et Gares. — L'Œuvre des Gares, dont Mme de la Chaise, sœur de Son Exc. Mgr Chaptal, fut jusqu'à la fin de sa vie la déléguée générale, a obtenu le privilège d'une journée de Quête nationale le dimanche 18 Avril 1937.

Cette Œuvre travaille en liaison avec l'Association Catholique des Œuvres de Protection de la Jeune Fille. Les représentantes de l'Œuvre des Gares, bien connue du public, se trouvent à l'arrivée des trains prêtes à apporter un secours moral et souvent matériel à toutes les jeunes filles et femmes qui s'adressent à elles, et même à intervenir d'office lorsqu'elles soupçonnent un danger. Leur rôle consiste principalement à renseigner les voyageuses à leur débarquement,

à les protéger, si c'est nécessaire, jusqu'à l'arrivée des parents ou des patrons qu'elles attendent, à les garder, le cas échéant, jusqu'à l'arrivée d'un autre train qu'elles doivent utiliser, à les conduire à travers Paris d'une gare à une autre, ou à l'adresse où elles doivent se rendre, à les faire hospitaliser dans une œuvre de protection si elles sont démunies d'argent et ne savent où aller momentanément.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Fête Nationale de Sainte Jeanne d'Arc, *le 9 Mai 1937.* — Comité directeur : Président : Général de Bellaigue ; Secrétaire : Mlle Roland.

A l'occasion de la fête de Sainte Jeanne d'Arc, notre Comité se met à votre disposition pour vous procurer au prix de *50 francs le mille, 5 fr. 25 le cent, la Petite Fleur de Jeanne d'Arc.*

A la vente de la petite fleur nous ajoutons celle d'insignes, médailles, drapeaux, oriflammes, etc...

Timbres de propagande à l'effigie de Jeanne d'Arc, le carnet de 20 timbres : 1 franc.

Drapeaux de toutes sortes : taille et prix.

Adresser lettres, chèques et mandats à Mlle Roland, secrétaire du Comité, 3, rue Georges Delavenne, Paris (7e). Permanence, du 19 Avril au 9 Mai, tous les jours, de 14 h. 30 à 17 h. 30.

Le Secret. — Pour les yeux malades, la lumière est meurtrissante ; pour un mauvais estomac, aucune nourriture n'est bonne ; dans un fût gâté, le meilleur vin « tourne ».

Intellectuellement, c'est pareil. Les plus grandes pensées tombant dans une tête étroite se rapetissent à sa mesure ; peu à peu, elles s'y banalisent, s'y défigurent, pour après en sortir parfaitement méconnaissables.

Le « sale caractère » ne s'accommode de rien ; il fait du poivre avec du suc ; de l'huile de ricin avec de la chartreuse. Il aigrit les mots les plus doux, trouve moyen de broyer du noir avec de la farine.

Un cœur perverti défigure, en les acceptant, les sentiments les plus purs, et sur des lèvres luxurieuses les mots candides prennent un sens suspect.

On pense, on juge, on réagit d'après ce qu'on est. Aussi, les mêmes événements, expérimentés par diverses âmes ou par la même âme à divers moments, prennent des sens divers, parfois opposés, et produisent divers résultats. Sous la même pluie, les uns rient, les autres bougonnent. Au même sermon, l'un pleure (?), l'autre bâille, l'autre dort et l'autre s'énerve. Dans la même maladie, l'un se révolte et l'autre se résigne amoureusement.

A quoi tient la différence ? Aux choses ? Un peu. Mais surtout aux âmes. Une belle âme embellit tout ; une âme sale salit tout ; une âme sombre assombrit tout ; une âme claire illumine tout ! Si les choses changent, mais que l'âme, elle, aux prises avec les choses, ne change pas, à peu près rien

Archives diocésaines de Quimper et Léon

n'est fait, parce que l'âme, portant son mal en elle et avec elle, le trouvera dans les choses nouvelles autant que dans les choses anciennes. Elle l'y trouvera parce que, pour une large part, elle l'y mettra.

Aussi, toute vraie réforme est-elle à entreprendre par le dedans. Il faut régénérer la source pour que l'eau du fleuve soit moins contaminée. « Le royaume de Dieu est en nous. » En nous aussi est le royaume de l'Autre. Ceux-là sont bien naïfs, à moins qu'ils ne soient très malins et fins joueurs, qui attendent tout d'un changement extérieur. Si rien de mieux n'arrive, ils s'excusent en disant : « C'est de la faute aux événements ! » Ils s'épargnent ainsi la honte de dire : « C'est par ma faute... » Il est à la fois plus utile, plus nécessaire, plus efficace et plus possible de se corriger soi-même que de corriger le monde. S'il pleut, il pleut. Qu'y pouvons-nous ? Mais nous pouvons, s'il pleut, le prendre gaiement ou le prendre maussadement. Plus encore que d'allumer sa lampe, il faut se faire des yeux lumineux. Avant toute parole à entendre, il faut se déboucher les oreilles ; le plus beau paysage laisse l'aveugle indifférent, et le sourd est également inapte au « la » d'en bas et au « fa » d'en haut. « Nettoyer la coupe », dit l'Evangile. Et la coupe, ici, c'est l'âme, dans laquelle, comme du vin, coulent les événements quotidiens, pour y subir, selon qu'elle est sale ou propre, leur transfiguration ou leur détérioration.

Cette vérité porte si loin, que l'âme, dans certaines conditions, fait du bonheur avec de la douleur et en arrive à bénir ce qui est l'objet de la commune malédiction. N'est-il pas écrit dans les Actes que les apôtres s'en allaient, après une terrible flagellation, « heureux d'avoir été dignes de souffrir » ? Pourtant, sur les épaules, ça fait mal, très mal, une flagellation, et d'ordinaire ceux qui la subissent ont plutôt tendance à hurler qu'à dire merci. Mais voilà, il y a l'âme. Et les apôtres avaient l'âme transformante. Tout le dos leur saignait, et leur cœur exultait. Avouons que c'est là un magnifique secret et que celui qui le possède a vraiment la perle précieuse par laquelle tout change en bien, même le pire.

(*A suivre.*)

Orgues et Harmoniums. — Raymond BOUVET, 120, rue du Général Buat, Nantes, informe Messieurs les Curés et Recteurs qu'il se mettra à leur disposition pour les réparations qu'ils auraient à faire effectuer à leurs harmoniums et les prie de lui adresser, pendant sa tournée habituelle d'accords, toute correspondance,
jusqu'au 14 Avril, au presbytère de St-Melaine de Morlaix ;
jusqu'au 30 Avril, au presbytère de Saint-Louis de Brest ;
jusqu'au 8 Mai, au presbytère de la Cathédrale de Quimper.

Il remercie Messieurs les Curés et Recteurs de la confiance qu'ils ont bien voulu lui témoigner en lui laissant l'entretien de leurs orgues, les assure de son entier dévouement et les avise qu'il est en mesure de s'occuper de relevages, d'entretien, etc..., en un mot de tout ce qui peut concerner la facture de cet instrument. Son travail sera ce qu'il a toujours été : sérieux et garanti.

BIBLIOGRAPHIE

Couvent des Capucins. — Roscoff.

P. Fulgence de Goudelin : CAPUCINS BRETONS. Brochure in-12 de 104 pages, illustrée, sans indication de prix.

« Ce n'est qu'une ébauche, est-il dit dans le préambule (au lecteur), un récit succinct de trois cents ans de labeur apostolique, de prières et de souffrances. Le peu que nous en dirons attestera que la Province des Capucins de Bretagne est toujours restée fidèle à la tradition franciscaine : soumission filiale à la Sainte Eglise et à ses représentants, vie intérieure et esprit d'apostolat. »

Chemins de Fer de l'État

PRÉPAREZ-VOUS !..... PARTEZ !..... — La plus grande scène théâtrale d'Europe : le Nouveau Trocadéro, toutes les expressions de la pensée, tous les progrès de la science, des dizaines de Palais, des Centaines de Pavillons... Voilà ce que vous verrez à l'Exposition de 1937.

Le déplacement vous sera facilité par « *la Carte de Voyage* » formule réalisée pour la première fois en France. Réservée aux visiteurs en provenance de la métropole, cette carte donnera droit :

1° Pour un voyage d'aller et retour à Paris, à la délivrance d'un billet spécial établi par l'itinéraire normal et comportant *une réduction de* 75 % sur le trajet de retour, avec faculté d'arrêts gratuits et sans formalités ;

Ou à la délivrance par Air-France d'un billet d'aller et retour avec 15 % *de réduction* sur le tarif normal de ce billet.

Ces billets comporteront une validité totale de 20 jours.

2° A des réductions sur les droits d'entrée des musées, dans les principaux théâtres, salles de spectacles et restaurants de l'Exposition et de Paris.

3° A une entrée gratuite à l'Exposition.

Sur présentation de cette carte qui sera prochainement mise en vente au prix de vingt francs, les billets spéciaux seront délivrés par les gares à partir du 15 Avril.

Sauvez votre foie par l'Urodonal

qui opère le lavage de cet organe, le désengorge et le remet en état de fonctionner, évitant ainsi coliques hepatiques, cirrhose, ictère, etc. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissem^ts Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican*

BON

N° 120 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du D^r J.-B. Guignot "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

Le Gérant : H. Quersy.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Et votre Cure de Printemps ?..

Attendrez-vous que le printemps soit passé, attendrez-vous que votre sang se soit mis en mouvement pour faire une bonne cure dépurative de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON ?

Ce serait donner un avantage décisif à la maladie qui vous guette, crise de rhumatisme ou d'anémie, éruption d'acné, d'eczéma, de psoriasis, de furonculose, malaises circulatoires ou intestinaux !...

En effet, tous ces maux qui ont leur source dans l'impureté de votre sang chargé de déchets, n'attendent que la première « poussée » du renouveau pour se manifester sous leur aspect le plus violent.

Arrêtez net leur marche en dépurant votre sang à fond.

Pour cela, vous le savez, rien ne vaut la cure concentrée de plantes des hautes vallées des Alpes, telle que la réalise la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON. Elle agit doucement et sûrement sur le système sanguin ; dissout et élimine les toxines, rend au sang sa fluidité, sa pureté et sa force.

Commencez-là donc dès maintenant, aujourd'hui même, et le printemps ne pourra vous apporter que des bienfaits.

3 Janvier 1937.

Je ne sais comment vous remercier de votre traitement des Chartreux de Durbon. J'étais complètement découragé et fatigué de prendre des médicaments sans résultats quand un ami me conseilla d'essayer votre Tisane Dépurative et vos Pilules Supertoniques. Au bout de huit jours de traitement j'ai senti une amélioration ; j'ai continué pendant trois mois et maintenant je suis totalement guéri de rhumatismes invétérés et d'une constipation opiniâtre dont je souffrais depuis 1919.

TELLIER Henri,
ouvrier agricole, à Norrent-Fontes (P.-de-C.).

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14.80
Baume, le pot . 8.95
Pilules, l'étui . 8.50
Dans les Pharmacies.

52e Année. Vendredi 16 Avril 1937. N° 16.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. — Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Lettre pastorale de Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon, sur l'Encyclique de S. S. Pie XI sur « le Communisme » ; Association Diocésaine ; Le R. P. Le Floc'h ; Action Catholique des Jeunes Filles ; Jeunesse Agricole Catholique ; Journée de la Croix-Rouge ; Nominations ; Décorations diocésaines ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Quimper : Journée Grégorienne ; Plonéis : Retraites pascales ; Beuzec-Conq : La Mission. — Une Cérémonie de Profession à la Maison-Mère du Saint-Esprit.

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

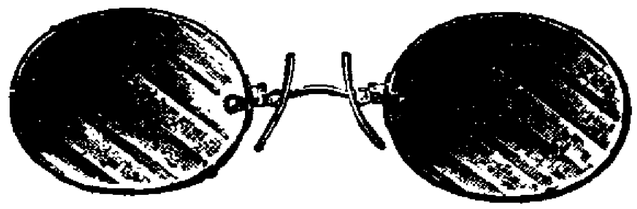
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

MIGRAINES ET NÉVRALGIES

BON N° 114 *à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

indiquent un sang lourd, surchargé d'acide urique. Une cure d'Urodonal vous délivrera de tous ces maux. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

52e Année. Vendredi 16 Avril 1937. N° 16

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 18 *Avril.* — 3e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc. — Au chœur peut se faire la Solennité de S. Joseph.

A vêpres, mémoire de l'Octave de S. Joseph.

Lundi 19. — 6e jour de l'Octave de S. Joseph. Semi-double. Blanc.

Mardi 20. — 7e jour de l'Octave de S. Joseph. Semi-double. Blanc.

Mercredi 21. — Octave de S. Joseph. Double-majeur. Blanc.

Jeudi 22. — Les SS. Soter et Caïus, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Vendredi 23 — S. Georges, Martyr. Semi-double. Rouge.

Samedi 24. — S. Fidèle de Sigmaringen, Martyr. Semi-double. Rouge.

Dimanche 25. — S. Marc, Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.

A vêpres, mémoires des SS. Clet et Marcellin, et du 4e dimanche après Pâques.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pluguffan	18-20	Avril.
Saint-Goazec	21-23	—
Dirinon	24-25	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. Exc. Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon, communiquant au Clergé et aux Fidèles du Diocèse l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI *sur le Communisme.*

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Nous venons vous demander de lire avec réflexion l'Encyclique *Divini Redemptoris* que le Pape Pie XI a publiée, le 19 Mars dernier, sur *le Communisme.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Cette erreur redoutable a déchaîné dans la plupart des Etats du monde une crise vraiment effrayante, qui menace de subversion la Société tout entière et prétend anéantir l'Eglise elle-même.

Le Pape sait que l'Eglise a les promesses de la vie éternelle et qu'elle continuera victorieusement son œuvre de salut à travers cette crise comme jadis à travers toutes celles qui l'ont précédée. Mais Il sait aussi que les âmes peuvent se perdre dans la mêlée des passions et des haines que soulève le problème social, et, pour sauver les âmes, il remplit une fois de plus sa fonction de Docteur de l'Eglise, et Il nous enseigne, sur ce sujet angoissant, la Vérité et le Droit.

Vous trouverez dans son Encyclique deux parties principales : l'une qui condamne formellement le Communisme, l'autre qui rappelle aux Catholiques leur devoir social en même temps que les droits et les obligations réciproques des employeurs et des employés, des travailleurs et des capitalistes, à tous les étages de la Société.

La condamnation du Communisme est motivée par son athéisme foncier. Les horreurs sacrilèges dont il s'est rendu coupable en Russie, au Mexique, en Espagne, et qu'il se propose de renouveler partout où il s'établira, suffiraient à justifier la sentence. Son principe doctrinal est plus coupable encore. Ne croyant qu'à la matière, il nie Dieu, la Création, l'âme immortelle et libre, en un mot toute la Religion, et il rêve de ruiner du même coup la famille et la Société, auxquelles il substitue une organisation collective, qui fait peser sur les âmes le plus lourd esclavage, sous prétexte de supprimer les classes sociales et d'égaliser toutes les conditions de vie, ce qui est une pure utopie.

Le Pape déclare que « le Communisme est intrinsèquement pervers, et que l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne ».

Il oppose à cette erreur monstrueuse la vieille doctrine évangélique, certifiée par les miracles du Christ et par l'autorité de l'Eglise, qui nous montre Dieu créant le monde par amour, apprenant aux hommes à distinguer le bien du mal et à connaître leurs devoirs aussi bien que leurs droits, les sauvant après le péché, leur assurant l'égalité morale, les groupant fraternellement en familles et en nations, les soumettant à un pouvoir chargé d'harmoniser les vies particulières sans violenter les volontés, et maintenant toujours la primauté du spirituel sur le temporel.

Le Pape n'ignore pas que la morale sociale a été souvent bien mal observée. Il rappelle clairement aux classes possédantes leurs torts passés et leurs obligations présentes. Malgré le vent de ruine qui souffle sur le monde et qui risque d'entraver la bonne volonté des chefs d'industrie, il n'hésite pas à leur exposer en termes clairs tout ce que réclame d'eux pour leurs ouvriers la justice stricte, tout ce que doit aussi leur inspirer la charité, et il répète aux ouvriers avec la même énergie ce qu'ils doivent en conscience à ceux qui les emploient. Enfin, il suggère comme

moyen de salut le retour à un système corporatif adapté au temps présent.

Ce qui a manqué aux chrétiens du XIXe et du XXe siècle, malgré les leçons de Léon XIII et les exemples des de Mun et des Latour du Pin, c'est la connaissance approfondie de la doctrine sociale catholique. Leur ignorance explique d'une part l'entraînement d'une foule d'âmes simples vers le Communisme, et d'autre part la méconnaissance de leur devoir social par tant d'industriels au cœur droit, mais à l'esprit faussé par un libéralisme plus que séculaire. C'est pourquoi le Pape invite les prêtres, les hommes d'Action Catholique, et tous ceux que groupent les organisations professionnelles d'inspiration religieuse, à étudier à fond les principes et à les appliquer dans un esprit de collaboration loyale et chrétienne, qui tienne compte des intérêts de la profession et des droits de ceux qui en vivent.

Le Pape, pour finir, adjure l'Etat, s'il veut vraiment la paix sociale, de ne pas négliger le recours aux forces spirituelles, que l'on invoque aujourd'hui à tout propos. La source de ces forces est dans l'Eglise, et pas ailleurs. Le grand devoir national, chez tous les peuples, serait donc de laisser à l'Eglise sa pleine liberté d'action. L'humanité sans Dieu, abandonnée à elle-même, aboutirait partout aux mêmes folies sanglantes que chez les trois peuples qui en sont actuellement les victimes. Pour dissiper l'erreur et rétablir l'harmonie sociale la force morale sera plus efficace que la force physique. La doctrine de l'Evangile a été assez puissante pour convertir les barbares et supprimer l'esclavage. Elle saura renouveler le miracle antique. Mais il n'y a pas de miracle sans prière et sans pénitence. Le Pape nous appelle à cette ardente croisade et nous recommande l'intercession de la Sainte Vierge, « Secours des Chrétiens » et celle de Saint Joseph, Patron de tous les travailleurs.

Pour vous faire mieux connaître l'Encyclique du Pape, Nous en adressons un exemplaire à chacune de nos paroisses. Vos prêtres voudront bien vous la lire, dès qu'ils le pourront, et, au plus tard, pendant la saison d'été où les prédications de règle sont moins nombreuses.

En attendant, la présente Lettre sera lue en chaire dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le dimanche qui en suivra la réception.

Quimper, 11 Avril 1937.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

PAR MANDEMENT :

Y. PERROT, Chanoine honoraire,

Secrétaire général.

NOTA. — *Cette lettre ne sera pas tirée à part. Il faut donc conserver la « Semaine religieuse » qui la publie.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Association diocésaine.— Le 6 Avril, à 14 heures, s'est tenue à l'Evêché l'Assemblée générale annuelle de l'Association diocésaine, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque. Après lecture et adoption du procès-verbal de la précédente Assemblée, Mgr Cogneau donna lecture du rapport du Conseil d'administration sur les Comptes de l'exercice 1936, qui furent approuvés à l'unanimité.

Monseigneur l'Evêque rappelle alors à l'Assemblée que le Conseil d'administration doit être en partie renouvelé. A l'unanimité des membres présents, Mgr Cogneau et M. Perrot, conseillers sortants, sont réélus.

III. Le R. P. Le Floc'h.— Le R. P. Le Floc'h, ancien Supérieur du Séminaire Français de Rome, ayant été accusé, dans un livre récent, d'avoir : 1° violé les lois canoniques ; 2° emporté les dossiers de l'Index ; 3° fait l'aveu de cette faute inexistante ; 4° d'avoir été destitué par le Pape Pie XI, nous prie de faire connaître aux catholiques le démenti formel qu'il oppose à ces allégations, et nous le faisons bien volontiers, en reproduisant les documents explicites qu'il vient de rendre publics :

L'heure est donc arrivée de publier la lettre péremptoire du cardinal Merry del Val, secrétaire du Saint Office. C'est l'autorité compétente stigmatisant la calomnie dès son origine et la réduisant en poussière. Voici cette lettre autographe :

Rome, le 1er Novembre 1927.

Mon Révérend et Vénéré Père,

Je suis profondément peiné des nouvelles que vous me donnez et mon âme est révoltée en présence des infâmes calomnies lancées contre vous. Tout ce que vous dites est vrai. Ce qui a été dit est faux. Vous avez TOUJOURS été d'une correction scrupuleuse comme Consulteur du Saint Office, où vous avez rendu des services précieux et que tous nous avons hautement appréciés. Les documents en question NE SE TROUVAIENT PAS dans le volume que vous avez eu en main et que vous avez rendu immédiatement. Vous n'avez rien eu à faire avec la question discutée...

Agréez, cher Père, le témoignage de mon affection et de mon estime, avec l'expression de mes sentiments très dévoués en N. S.

R. Cardinal MERRY DEL VAL.

(Les mots en majuscules sont soulignés dans l'autographe du Cardinal.)

⁂

Pour ce qui est de la quatrième calomnie, il suffit de rappeler ce que le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, écrivait dans une lettre datée du 31 Août 1927, au sujet de mon départ de Rome :

« Aucun des mérites du Révérend Père Le Floch n'a « échappé à l'auguste considération du Souverain Pontife, « qui a tout réglé avec la plus grande bienveillance et suivant toujours les demandes du R. P. Le Floch. En effet, la

« démission de la charge de Recteur a été demandée par le « R. P. Le Floch. »

Ceux qui ont voulu connaître la vérité avec loyauté et sans passion, ont pu savoir qu'après un quart de siècle de Rectorat du Séminaire français de Rome, j'ai offert ma démission au Saint-Père, qui a daigné l'agréer en rendant témoignage, dans une Lettre autographe du 8 Août 1927, « au long, « intense et méritoire travail du R. P. Le Floch, soit comme « Recteur du Séminaire français, soit comme Consulteur de « plusieurs importantes Congrégations romaines ».

Voilà la vérité. Elle apporte ses preuves.

H. Le Floch,
Ancien Supérieur du Séminaire français de Rome.

IV. Action Catholique des Jeunes Filles. — La Fédération des Œuvres de jeunes filles tiendra son premier Congrès le dimanche 23 Mai prochain, au Folgoat.

Seuls, les groupes inscrits officiellement à la Fédération, pour cette date, sont convoqués.

La Fédération comprend déjà des groupes de Ligue de Jeunes, de J.A.C.F., de J.E.C.F., des Cercles paroissiaux, des Guides, des Noëlistes, des Fleurs de Lys et des Enfants de Marie. C'est plus qu'il n'en faut pour avoir une journée très intéressante.

Le programme définitif sera envoyé dès les premiers jours de Mai à tous les groupes fédérés, et à ceux qui s'inscriraient d'ici là.

Jeunesse Agricole Catholique. — Le dimanche 18 Avril, grande journée de prière et de propagande. Toutes les sections de J. A. C., affiliées ou en formation, contribueront par la prière et les autres moyens qui leur ont été indiqués, à faire mieux connaître leur mouvement et à en assurer le développement.

Nous demandons à toutes les paroisses, aux communautés religieuses, aux écoles du diocèse, de prier ce jour-là en union avec tous les Jacistes de France, à la rechristianisation des campagnes.

V. Journée de la Croix Rouge. — La Croix-Rouge française organise une journée nationale le 25 Avril.

Monseigneur l'Evêque recommande l'achat des insignes qui seront mis en vente au profit de l'Œuvre et demande à ses écoles libres d'offrir leurs services pour la vente de ces insignes.

VI. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Locunolé, M. Bihan-Poudec, aumônier de l'école Saint-Blaise à Douarnenez ;

Aumônier de l'école Saint-Blaise, M. Déniel, vicaire à Landivisiau ;

Recteur de Roscoff, en remplacement de M. le chanoine Gargadennec, démissionnaire pour cause de santé, M. Bossennec, curé-doyen d'Ouessant ;

Curé-doyen d'Ouessant, M. Guellec, vicaire à Douarnenez.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VII. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. Jérôme Diverrès, chantre bénévole à Saint-Urbain depuis 50 ans ; François Billant, conseiller paroissial à Saint-Urbain depuis 36 ans ; Auguste Cozian, conseiller paroissial à Saint-Renan depuis 36 ans ; Auguste Lescop, conseiller paroissial à Brélès depuis 38 ans ; François Derrien, sacristain à Brélès depuis 32 ans ; Raymond Marc, François Marc, Pierre Cozien, chantres bénévoles à Brélès depuis 47, 46 et 40 ans ; Jean-René Mingant, sacristain à Plouarzel depuis 35 ans ; Jean-Marie Bleunven, organiste à Ploumoguer depuis 37 ans ; Laurent Améry, sacristain au Conquet depuis 43 ans; Joseph Taniou, conseiller paroissial au Conquet depuis 34 ans ; Mlle Anne-Marie Lucas, toute dévouée à l'église et aux œuvres paroissiales du Conquet depuis près de 40 ans.

VIII. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril	*Matin*	*Soir*
18 Dimanche .	La Forêt-Landerneau ...	Ecole St-Joseph, Landerneau.
19 Lundi.....	Landerneau	St-Divy, St-Thonan-Kersaint.
20 Mardi.....	Plouédern.....	Trémaouézan.
21 Mercredi ..	La Roche. — Lanneuffret.	Penéran.

Son Excellence Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 3e *dimanche après Pâques* (18 *Avril*), *solennité de saint Joseph :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle.

Vendredi : confession des tout petits.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 3e *dimanche après Pâques* (18 *Avril*), *solennité de saint Joseph :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

AVIS. — L'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, Quimper, serait reconnaissante à MM. les Curés et Recteurs s'ils pouvaient donner, dès maintenant, le nombre moyen d'Actes (baptêmes, mariages et décès) pour leurs registres, ainsi que la quantité d'*Ordos* pour 1938.

Intentions recommandées. — Port-Launay : la Mission, du 2 au 17 Mai.

— L'Hôpital-Camfrout : la Mission, du 29 Avril au 16 Mai.

Avis de services. — Rédéné : Service anniversaire pour M. Daniel Goraguer, ancien recteur, le jeudi 22 Avril, à 10 heures (heure légale).

Quimper. — **Journée Grégorienne du lundi 5 Avril,** *sous la présidence de Leurs Excellences Monseigneur Duparc et Monseigneur Cogneau.* — Le culte divin est-il susceptible de beauté ? Le sens esthétique qui est en nous peut-il être satisfait par le chant et la liturgie ?

A ceux qui seraient tentés d'en douter, la Journée Grégorienne que nous avons vécue lundi 5 Avril en apporterait le meilleur témoignage. « Manifestation d'art et de piété », selon les paroles de S. Exc. Mgr Dupare : tel aussi nous est apparue dans l'ensemble ce congrès dont le programme, minutieusement conçu, fut exécuté sans heurt et avec une parfaite exactitude qui fait honneur à ses organisateurs dévoués.

⁂

Comme aux grands jours de fête, le beau carillon de Saint-Corentin répand sur la ville tout entière ses joyeuses envolées. A 9 h. 15, la cathédrale s'emplit des divers groupes qui, l'insigne du Congrès à la boutonnière, prennent la place qui leur a été réservée. A 9 h. 30, M. le chanoine Le Berre, directeur général, monte en chaire pour souhaiter à tous la bienvenue et donner quelques consignes. Puis le R. P. Colliot préside à la répétition des chants de la messe : les détails pratiques qu'il nous donne, les essais auxquels il procède permettront de réaliser tout à l'heure un ensemble moins imparfait.

A 10 heures précises, le cortège épiscopal fait son entrée au son des grandes orgues magistralement tenues par M. l'abbé Mayet, et aussitôt la messe commence.

Quelle douceur dans l'Introït *Vultum tuum !* Une interprétation quasi-solesmienne par la schola des abbés auxquels se sont joints quelques prêtres et quelques petits séminaristes répand dès l'abord dans le vaste vaisseau et sur l'immense assemblée cette atmosphère de paix et de prière que l'on goûte tant là-bas, sur les rives de la Sarthe. Et c'est déjà l'allégresse et l'enthousiasme : *In loetitia et exsultatione.*

Le Kyrie succède à l'Introït, puis le Gloria, guidé par le geste ample et énergique du R. P. Colliot et de M. l'abbé Le Marrec, chargés l'un et l'autre de la schola et de la masse. L'accompagnement de M. l'abbé Cadiou, assis au petit orgue, soutient de façon très heureuse le chant des fidèles, et cette ondulation vivante des voix unies dans la louange de Dieu et de sa Mère est du plus bel effet.

La messe se poursuit, chantée par M. le chanoine J.-R. Guéguen, doyen du Chapitre, liturgiste et grégorianiste distingué, assisté du R. P. Huitric et de M. Le Beuz, diacre et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sous-diacre. Après l'Evangile, M. l'abbé Galès, professeur de première à l'Institution N.-D. du Kreisker, monte en chaire et prononce un éloquent discours. Prenant pour texte les paroles du prêtre à l'autel : « *Orate fratres* », l'orateur s'efforce de montrer à son auditoire de fidèles l'importante fonction, le rôle primordial qui est le sien au cours du saint sacrifice, de même que la beauté et la puissance de ces prières magnifiques, de ces accents mélodieux dont l'Eglise se sert pour chanter les louanges de son divin Epoux.

Il est 11 heures 20 quand la messe s'achève. Monseigneur l'Evêque adresse alors un mot de remerciement et de félicitations à tous les organisateurs et à tous les ouvriers de cette magnifique journée et exprime le souhait de voir pratiquer de plus en plus dans chacune des paroisses de son diocèse le chant liturgique, dont la restauration est à la fois une œuvre éminemment sociale et essentiellement religieuse.

L'Angelus breton clôt la cérémonie.

⁂

En hâte on se rend aux divers « réfectoires ». Le Likès, la Retraite, Sainte-Anne, l'Ecole Saint-Yves ont dressé leurs tables pour recevoir la majorité des 1.200 congressistes représentant 50 paroisses, et un service d'ordre impeccable préside ici encore à ces agapes fraternelles où régna la joie.

A 14 heures très précises, la salle des fêtes du Likès groupe les chorales inscrites à la catégorie A, c'est-à-dire celles qui ont choisi d'exécuter un des morceaux imposés : « *Viri Gallilaei* » ou « *Veni Sancte Spiritus* », avec un morceau libre. Huit autres maîtrises, de prétentions plus modestes, mais non moins méritantes, se sont réunies dans une autre salle.

Cette réunion d'après-midi constituait l'originalité de cette nouvelle Journée grégorienne. Et les quatorze groupes qui s'y sont fait entendre ont su intéresser vivement leurs auditeurs qui remplissaient la vaste salle aussi bien que MM. les Membres du jury chargés de « noter » l'audition.

Il était convenu qu'il n'y aurait pas de classement. Le rédacteur de ces lignes n'en établira point lui-même. Interprète de la commission, présidée par M. le chanoine Pirio, de Vannes, animateur depuis vingt-deux années de semblables journées dans le diocèse voisin, qui nous avait fait l'honneur et le plaisir de venir assister à nos assises, je me permets de faire savoir aux Scholae qu'elles pourront, en s'adressant à M. Le Marrec, recevoir communication des annotations du jury. Aucune appréciation, nous a confié M. le chanoine Le Berre, ne fut inférieure à la mention « Bien ». C'est un encouragement. Au surplus les félicitations furent méritées : la variété des morceaux, le bon goût qui présida au choix des pièces, l'effort apporté à leur étude, l'interprétation pieuse de la mélodie, etc... furent autant d'éléments qui contribuèrent à faire de cette séance une heure délicieuse.

Signalons en passant l'heureuse inspiration de Dom Colliot qui, dans les deux entr'actes, sut nous présenter une

véritable classe de chant dont les leçons, nous n'en doutons pas, seront profitables à tous.

La place nous manque pour citer toutes les scholae qui affrontèrent sur l'estrade la critique aimable d'un public sympathique. Nous souhaitons les voir encore plus nombreuses l'an prochain et formulons surtout le vœu que les petits enfants de chœur de nos paroisses — et il s'en trouve encore heureusement — dont les voix cristallines procurent à la mélodie grégorienne un charme incomparable, suivent l'exemple de la maîtrise de Lannilis qui recueillit des applaudissements fort mérités.

⁂

Infatigable, Mgr Duparc qui avait présidé cette séance « académique », tint à présider encore le chant des vêpres et du Salut, à 16 heures 30.

Une répétition générale dans la grande chapelle du Likès permit, comme le matin, de « faire le point », sous la direction de Dom Colliot, infatigable, lui aussi. M. le chanoine Chapalain remplissait le rôle d'officiant. Les vêpres se déroulèrent dans la même atmosphère de prière que la grand'messe et il faisait bon à cette heure de psalmodier en l'honneur de la Vierge Marie les mêmes prières que les premiers fidèles avaient autrefois chantées eux aussi.

Alleluia ! Ce fut le cri de joie terminal en ce jour de liesse où la cause du chant grégorien inaugurée depuis Septembre 1912, lors du Congrès d'Action Catholique tenu à Quimper et poursuivi au hasard d'initiatives isolées dans quelques églises et chapelles du diocèse auprès de maîtres zélés et compétents, avait fait, avec la Journée du Folgoët 1936, un pas de plus.

Cinquante paroisses du diocèse possèdent donc des chœurs exercés dont l'action peut rayonner et gagner le voisinage. Nous en connaissons bien d'autres, empêchées par les circonstances de se trouver elles aussi à Quimper. Puissent-elles l'an prochain rallier le centre où se tiendra, nous l'espérons, semblable journée. Ici, comme ailleurs, l'union fait la force. Au surplus, il est avéré que les fidèles se plaisent à célébrer ensemble les louanges de Dieu. Puissent nos scholae, féminines et masculines, pratiquer chrétiennement l'apostolat qui s'impose à elles, afin que se réalise le souhait du diacre à la bénédiction du cierge pascal : il faut que les temples sacrés retentissent de la grande voix des multitudes : *Et magnis populorum vocibus haec aula resultet...*

⁂

Il est juste d'adresser à M. le Directeur, à M. l'Econome et aux bons Frères du Likès l'expression de notre respectueuse gratitude pour le zèle et l'obligeance qu'ils ont apportés dans la préparation de cette journée. Le succès du Congrès leur est dû pour une très large part : qu'ils en soient à nouveau remerciés.

C.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PLONEIS. — **Retraites pascales** (29 *Mars*-3 *Avril*). — Peu de paroisses peuvent rivaliser avec Plonéis pour la dévotion à sainte Anne. Tous les fidèles aiment et fréquentent la pieuse chapelle de Prat-ar-Raz. Au bourg même, de temps immémorial, le lundi de Pâques, on célèbre le pardon de la bonne Mère. *Evel lod ar pardon*, la vénérée aïeule du Christ Jésus a tenu, cette année, à offrir à ses enfants, sous forme de retour de mission, le bienfait de retraites paroissiales. Le P. Le Jollec s'est chargé des prédications. M. Le Gall, de l'école Saint-Joseph à Quimperlé, a été un collaborateur assidu, fort dévoué ; d'autres, comme M. le Recteur de Gourlizon, comme M. le Sous-Directeur des Œuvres, ont prêté un bienveillant concours. Le travail, en effet, n'a pas fait défaut. Malgré les occupations pressantes, malgré le mauvais temps, les paroissiens de Plonéis ont écouté l'appel de leur zélé pasteur mieux encore que pour la mission de 1934. En deux séries, les adultes sont venus, pendant deux jours pleins, se préparer à leurs Pâques : le mercredi 31 Mars, on a distribué 374 communions (180 hommes) ; le samedi 3 Avril, 292 (145 hommes). Le jeudi matin, après une journée de prière et de recueillement, 128 enfants s'approchaient aussi de la Sainte Table. Sur une population de 1.070 habitants, près de 800 ont donc, au cours de la semaine, rempli leur devoir pascal. Le cœur joyeux, l'âme ardente, tous répétaient le refrain :

D'hor Mam Santez Anna,
D'hon Itron Varia,
D'hor Zalver benniget,
Ni vo fidel bepret.

Le vitrail qui domine le maître-autel représente saint Gilles accueillant dans son ermitage une biche traquée par les chasseurs et leur meute, recevant en pleine main le trait destiné à cet animal habitué d'ailleurs à partager son frugal repas. N'est-ce pas le symbole du Christ Jésus acceptant d'être frappé à la place des hommes, les nourrissant de sa Chair sacrée ? N'est-ce pas un motif pour tous de s'attacher à Lui pour jamais ?

L. J. C.

BEUZEC-CONQ. — **La Mission** (*du* 14 *au* 28 *Mars*). — Le dimanche du saint Rosaire, M. le Recteur de Beuzec-Conq annonçait à ses fidèles la mission qui leur serait donnée, du 14 au 28 Mars. Il les invitait à prier avec leurs enfants pour la conversion des pécheurs.

Avant l'ouverture, les religieuses avaient mis tous leurs soins à décorer l'église.

Le 13 Mars, le grand carillon annonça l'arrivée des trois missionnaires : les PP. Pennec, Jaffrès et Gourvès, Oblats de Marie.

La mission commença le dimanche de la Passion par la retraite des jeunes filles. Elle fut, dit l'un des Pères, aussi pieuse qu'une retraite de religieuses, et le jeudi, au nombre de 152, elles s'approchèrent de la Sainte Table.

Le soir du même jour, M. le Recteur consacra sa paroisse à la Très Sainte Vierge. L'église était illuminée, l'autel brillant de lumières, la statue de Notre-Dame y dominait sur un trône. Le P. Gourvès vint parler de la puissance et de la bonté de Marie, de l'amour que nous lui devons, de la confiance que nous devons mettre en elle. C'est alors que M. le Recteur prononça l'acte de Consécration. L'église avait été trop petite pour recevoir tous les assistants.

Après la mission des jeunes filles, ce fut la mission des enfants. Les Pères ont su les intéresser en leur faisant du bien. Ils ont communié le dimanche des Rameaux au nombre de deux cents (92 garçons et 108 filles).

L'après-midi du même jour, ce fut l'offrande des couronnes par les filles vêtues de blanc, et des bouquets par les petits garçons, précédée d'un cantique, et suivie à l'unisson, d'un élan unanime, de l'acte de Consécration à la Sainte Vierge.

Enfin, le lundi saint s'ouvrit la mission des grandes personnes. Les missionnaires déployèrent tout leur zèle avec leur grand talent, à instruire, éclairer, émouvoir leurs auditeurs. Ils prêchèrent les grandes vérités, les Commandements de Dieu et de l'Eglise, insistèrent sur les dangers et les erreurs du communisme, condamné récemment par N. S. P. le Pape Pie XI. Les pères et les mères de famille, les jeunes gens aussi furent fidèles aux instructions. 350 hommes et 650 femmes communièrent pour leurs Pâques. Il reste à déplorer l'abstention de 250 hommes environ, et d'une centaine de femmes, retenus surtout par le respect humain, quelques-uns par sectarisme, et d'autres, voyez déjà ! affiliés au parti communiste.

La mission s'est terminée le jour de Pâques par la procession du Saint-Sacrement autour de l'église. Toutes les maisons du bourg étaient pavoisées. De la campagne, on avait apporté des poteaux garnis de lierre et de buis, les jeunes filles avaient préparé de belles guirlandes. Jamais on ne vit tant de monde au bourg ni la place si bien ornée. Les bonnes vieilles disaient : « Biskoaz n'hon deus kavet ar vorc'h ken fichet, nag gwelet eur gouel ken kaer nag ken brao. » — Après la procession, le Père Pennec monta en chaire pour faire ses adieux à la population. M. le Recteur, d'une voix émue, remercia les Pères du bien qu'ils avaient fait et invita ses paroissiens à prier pour eux et à demeurer fidèles à leurs enseignements. La mission se clôtura par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Une cérémonie de profession à la Maison-Mère du Saint-Esprit. — La profession religieuse du mercredi de Pâques a été, comme toutes les professions religieuses, une belle fête remplie de douces et saintes émotions. Parmi l'énorme affluence des parents réunis dans la crypte, les gilets sévères des Léonards font constraste avec les chupens bleu et or des glaziks de Briec. Et quelle profusion de broderies et de dentelles ! Coiffes volantes du pays de Vannes ; dentelles humbles et discrètes des femmes du Léon, éclipsées par la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

luxueuse élégance des filles de Cornouaille. C'est toute la richesse et la diversité des costumes bretons qui s'offrent au regard. Et si l'on prête l'oreille au long murmure des conversations, un nouveau charme s'ajoute à celui des costumes, le charme de la langue bretonne doucement chantée dans ses divers dialectes. Il s'agit bien d'une vraie fête de chez nous, fête religieuse car le tintement d'une cloche annonçant l'arrivée des novices vient de jeter sur la joyeuse animation de la foule une note grave et recueillie.

Devant chaque groupe, une novice couronnée de roses est venue s'agenouiller. L'émotion qui depuis ce matin gonfle le cœur des parents éclate, et tandis qu'ils tracent sur la tête inclinée de leur enfant une émouvante bénédiction, on voit, sur plus d'un visage, couler de grosses larmes. Il n'y a, dans ces larmes, aucune nuance d'amertume. Elles sont le signe naturel du déchirement qui s'est produit dans leur cœur de chair, une dernière concession à la nature, avant d'accomplir généreusement, tout à l'heure, le geste d'offrande par lequel ils donneront au Christ en la personne de leur enfant le meilleur d'eux-mêmes.

Mais voici qu'une procession s'est formée sous la présidence de Mgr Serrand pour conduire jusqu'au pied de l'autel les novices groupées derrière leur bannière, une belle bannière de soie blanche brodée d'or qui brille sous un timide rayon de soleil. Pour définir l'atmosphère qui règne dans la chapelle, pour dire combien l'apparente simplicité des cérémonies qui commencent cache de richesse surnaturelle et naturelle et d'extraordinaire beauté, il faudrait pouvoir lire dans les âmes et ce serait alors une féérique évocation. Ainsi pensais-je en regardant Monseigneur célébrer la messe.

Une messe, quand on la transpose sur le plan surnaturel, qui est son plan véritable, est toujours extrêmement belle, puisque c'est Jésus Glorieux qui l'offre en la personne du prêtre, Jésus Glorieux, uni à son Corps mystique, c'est-à-dire à l'innombrable assemblée des âmes de l'Eglise militante transfigurées par la grâce. Mais une messe de profession est plus belle encore, parce qu'elle offre à la Sainte Trinité, avec la Passion de Jésus, ces âmes vaillantes de jeunes filles qui, ayant volontairement renoncé à toutes les joies du monde, se présentent à l'autel comme des hosties précieuses pour y être immolées avec le Christ. C'est un rendez-vous définitif qu'elles prennent au pied de la Croix : au moment de la Consécration, la parole de l'Evêque, qui réalise la mystérieuse séparation du Corps et du Sang de Notre Seigneur, réalise aussi, d'une certaine manière, leur consécration religieuse. Dieu se penche en effet sur l'autel pour agréer, avec le sacrifice de son Fils, l'offrande qu'elles Lui font, avec un cœur brûlant de charité, de leur intelligence, de leur volonté et de leur vie tout entières. Hosties sans tache déposées sur la patène que le célébrant élève vers le Ciel, elles ajoutent ce matin au trésor quotidien de l'Eglise une part inexprimable, dont Dieu seul connaît le degré de richesse.

Comment n'être pas ému encore par la douce insistance du chœur des chanteuses à répéter, sur un rythme léger et paisible, après chaque verset d'un long psaume, l'invitation

divine : « *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* ». C'est l'écho du cantique intérieur qui fait vibrer d'allégresse surnaturelle le cœur des jeunes professes. Certes, elles la goûtent pleinement cette suavité divine, quand elles vont s'agenouiller à la Table Sainte pour recevoir le Corps de Jésus, qui vient officiellement prendre possession de leurs âmes et enraciner en elles, pour toujours, les plus belles fleurs de sa grâce : l'humilité, la chasteté, la pauvreté.

Après le beau sermon de M. le Recteur de Guern, chacune d'elles, avec une intelligence claire et une volonté ferme, vient faire profession devant Monseigneur l'Evêque. Désormais elles appartiennent à la grande Phalange des Filles du Saint-Esprit. Elles portent, elles aussi, « l'honneur de Dieu » et l'honneur de la Congrégation. Aussi, c'est dans une plénitude de paix et de joie qu'elles s'unissent au chant du *Te Deum* devant le Saint-Sacrement exposé.

L'autel, discrètement orné de très beaux œillets, est étincelant de lumière. Prosternées devant Jésus-Hostie, les nouvelles professes s'épanchent en une ardente prière d'actions de grâces. Rayonner dans la vie pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, comme l'Hostie entre les rayons de l'ostensoir, n'est-ce point, en ce moment, leur souhait le plus intime ? On pense en les regardant, si généreuses et si pures dans la fraîcheur de leur consécration, à la vision de Ch. Péguy :

« J'ai vu des cœurs dévorés d'amour...
Perdus de charité,
Brûlant comme des flammes...
Et j'ai vu des regards de prière, des regards de tendresse,
Perdus de charité,
Qui brilleront éternellement dans les nuits et les nuits... »

La fête devait se terminer par un tableau éblouissant. Devant la foule des parents groupés dans la cour intérieure, Monseigneur venait d'apparaître sur le perron du Noviciat, entouré comme d'une blanche couronne, par les nouvelles Epouses du Seigneur, et ayant à ses côtés la Révérende Mère Générale, dont le visage épanoui témoignait d'un bonheur bien légitime. Le soleil brillait de tout son éclat, faisant miroiter l'or de la mitre et l'argent de la crosse. Après avoir remercié et félicité au nom du Bon Dieu les parents des nouvelles religieuses d'avoir donné à l'Eglise les meilleurs de leurs enfants, il traça sur l'assistance agenouillée et profondément recueillie, un large geste de bénédiction, gage précieux des bénédictions divines.

Un témoin.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

UNE BELLE INITIATIVE. — L'hebdomadaire illustré pour *jeunes garçons* BAYARD (*Bonne Presse, Paris*), vient de proposer à ses nombreux lecteurs d'envoyer de leurs *camarades malades* à Lourdes avec le Pèlerinage national, afin que la Vierge de Massabielle leur rende la santé. A cette intention, BAYARD a ouvert une souscription parmi ses jeunes lecteurs.

Belle initiative, à laquelle souhaitons pleine et entière réussite.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Desclées de Brouwer et Cie, éditeurs, 76 bis et 78, rue des Saint-Pères, Paris (7e). — Ch. post. Paris 767.22.

LECTURES SUR LA VIERGE POUR LE MOIS DE MARIE, par Fr. Louis de Gonzague, O. M. C. Un vol. in-12 de 348 pages, une illustration hors texte : 18 francs.

Ce livre dispense la doctrine mariale au fil de l'histoire de la Vierge : doctrine puisée aux meilleures sources théologiqus, où l'avis des mystiques n'est pas dédaigné. Les titres donnent un aperçu de l'ouvrage : *Dans le plan du monde — Préludes millénaires — Au sein d'Anne — L'apanage de l'Immaculée — Auprès de son berceau — A l'ombre du Saint des Saints — Le grand émoi — La plus belle — A l'ombre de Joseph — Salut, pleine de grâce — A l'ombre du Très-Haut — Magnificat*, etc., etc., jusqu'à : *Stabat — La grande Veille — Avec le Ressuscité — Le nouveau berceau — Apothéose — Maternité de Grâce — Toutes les générations.*

Ce nouveau Mois de Marie est appelé à prendre place parmi ceux qui « restent ».

MÈRE FRANÇOISE DE JÉSUS, *Fondatrice de la Compagnie de la Vierge*, par le Père Rég. Garrigou-Lagrange, O. P., professeur de Théologie à l'Angelico, Rome. Un vol. in-8° écu de 184 pages. Prix : 15 francs.

Une vie de prière et d'immolation, voilà ce que fut la vaillante religieuse qui, sur le conseil de S. S. Pie X, fonda à Rome la Compagnie de la Vierge, pour prier spécialement aux intentions du Souverain Pontife et pour les vocations sacerdotales.

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE

le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Bonne digestion!
grâce au
Charbon de Belloc

POUDRE
PASTILLES
DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS - DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE

Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 — PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER
Le Gérant : H. QUERSY.

52e Année. Vendredi 23 Avril 1937. N° 17.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* La fête de sainte Jeanne d'Arc ; 53e Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'Evangile le Saint Marc.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Intentions recommandées ; Erguë-Armel : La Mission ; Locmélar : La Mission ; Nécrologie : M. Louis Canivet, recteur de Locunolé ; « Aviel ar Zul » ; La revision des « Kantikou Brezonek ». — Inauguration du nouveau Grand Séminaire de Vannes.

IV. *Chronique générale.* — Ordonnance de S. Em. le cardinal Verdier, prescrivant la recherche des écrits de la Servante de Dieu, Pauline-Elisabeth Leseur ; etc...

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

BBEST, QUIMPER — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Saint-Pol de Léon. — Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé,

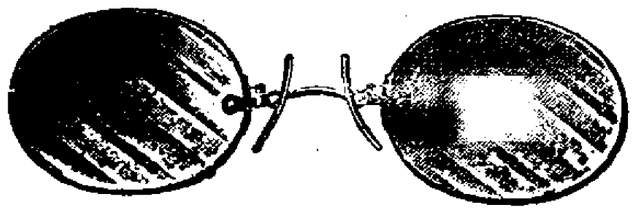
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

52e Année. Vendredi 23 Avril 1937. N° 17

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 25 *Avril.* — S. Marc, Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.

A vêpres, mémoires des SS. Clet et Marcellin, et du 4e dimanche après Pâques.

Lundi 26. — Les SS. Clet et Marcellin, Papes et Martyrs. Semi-double. Rouge.

Mardi 27. — S. Pierre Canisius, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mercredi 28. — S. Paul de la Croix, Confesseur. Double. Blanc.

Jeudi 29. — S. Pierre, Martyr. Double. Rouge.

Vendredi 30. — Ste Catherine de Sienne, Vierge. Double. Blanc.

Samedi 1er *Mai.* — S. Philippe et S. Jacques, Apôtres. Double de 2e classe. Rouge.

Dimanche 2. — 5e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

Vêpres de l'Invention de la Croix, mémoires du dimanche et de S. Athanase.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Rumengol	24-25	Avril.
Plomelin	26-28	—
Locronan	29-30	—
Plouhinec	1-5	Mai.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La fête de Sainte Jeanne d'Arc. — La fête de Sainte Jeanne d'Arc devra être célébrée avec toute la solennité possible, dimanche 9 Mai.

Une allocution sera faite et un *Te Deum* sera chanté à l'une des messes ou à l'un des offices du jour.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien y inviter les autorités civiles et militaires et leur réserver des places à l'église.

Nous demandons aux fidèles de pavoiser leurs maisons.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. 53e Pèlerinage diocésain à Lourdes — Nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien annoncer à toutes les messes du dimanche le pèlerinage diocésain à Lourdes, qui aura lieu du *27 Juin au 3 Juillet*, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Cogneau.

Voici le prix des billets :

	3e CLASSE	2e CLASSE	1re CLASSE
De Brest	212 fr.	314 fr.	454 fr.
De Landerneau	208 fr.	308 fr.	445 fr.
De Châteaulin	196 fr.	291 fr.	423 fr.
De Quimper	190 fr.	282 fr.	409 fr.
De Quimperlé	183 fr.	272 fr.	394 fr.

Dès à présent, les inscriptions sont reçues au Secrétariat de l'Evêché.

III. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril-Mai	*Matin*	*Soir*
25 Dimanche.	Calvaire de Landerneau.	
26 Lundi.....	Ploudaniel.....	Plouider.
27 Mardi.....	Kerlouan.....	Guissény. — St-Frégant.
28 Mercredi..	Plounéour Trez — Goulven..	Brignogan
29 Jeudi.....	Lesneven	Collège de Lesneven.
30 Vendredi..	Saint-Méen.....	Trégarantec.
1 Samedi ...	Kernilis.....	Plouguerneau.*
2 Dimanche.	Landéda.....	Lannilis.* — Tréglonou.
3 Lundi.....	Plouvien — Loc-Brévalaire..	Le Folgoët - Kernouès - La-
4 Mardi ...	.....	Orphi de Trévidy. [narvily.
5 Mercredi...	Saint-Mathieu de Morlaix...	Pensionnat Saint-Joseph.
6 Ascension..	Saint-Martin	Saint-Melaine.

Son Excellence Monseigneur Duparc donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le Vicaire général Messager.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Evangile de Saint Marc

On a souvent et très justement proposé d'inscrire en tête de l'Evangile selon S. Marc les paroles suivantes de S. Pierre (Act. X, 37, 38), qui en résument admirablement le caractère: « Vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le Baptême que Jean a prêché ; comment Dieu a oint de l'Esprit-Saint et de force Jésus de Nazareth, qui passa en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous la puissance du diable, parce que Dieu était avec lui ».

Nous y trouvons en effet un portrait frappant de Jésus de Nazareth. Toutefois ce portrait n'est pas, comme dans le premier Evangile, « celui du Fils de David et d'Abraham », c'est-à-dire du Messie ; ni, comme dans le troisième Evangile, celui du « Fils d'Adam qui était Fils de Dieu » : c'est le portrait du Dieu Rédempteur, incarné pour notre salut, faisant le

bien, opérant de nombreux miracles parmi les hommes, développant sa mission beaucoup plus par des œuvres que par des paroles.

Ce portrait semble à première vue notablement réduit. Le second Evangile est en effet le plus court de tous : « *breve Evangelicum* », disait déjà S. Jérôme. — Il tend sensiblement à la brièveté. Et néanmoins, comme il est bien rempli. Mais ce n'est pas une simple nomenclature d'incidents sèchement énumérés les uns à la suite des autres ; ce sont des faits qui se reproduisent en quelque sorte sous le regard étonné du lecteur, tant la précision est grande dans les détails, tant le pittoresque abonde à chaque page. Aussi avons-nous là une photographie vivante du Sauveur. Sa personnalité humaine et divine est caractérisée d'une manière frappante. Non seulement nous apprenons qu'il participait à toutes nos infirmités, telles que la faim, le sommeil, le désir du repos, qu'il était accessible aux sentiments et aux passions des hommes ordinaires, par exemple, qu'il pouvait s'attrister, aimer, s'apitoyer, s'étonner, s'indigner..., mais nous le voyons lui-même avec sa posture, son geste, ses regards... Nous entendons jusqu'à ses paroles dans la langue maternelle, ses soupirs ; nous sommes témoins de l'impression saisissante qu'il produisait sur les foules, sur ses disciples... Nous voyons les multitudes se presser autour de lui, de manière à lui ôter le temps de prendre ses repas. Personne mieux que S. Marc n'a noté les différentes circonstances de nombre, de temps, de lieux et de personnes...

Qu'il suffise d'ajouter avec Da Costa que, « si quelqu'un désire connaître un fait évangélique, non seulement dans ses points principaux et dans ses lignes générales, mais aussi dans ses détails les plus minutieux, c'est à S. Marc qu'il doit recourir ». On conçoit aisément la fraicheur, l'intérêt, les couleurs dramatiques que doit présenter une œuvre ainsi composée. Nous devons ajouter qu'elle a aussi une rapidité extraordinaire... Il vole d'un incident à un autre incident, sans prendre le temps de faire des réflexions historiques. Sans cesse la scène change de la façon la plus abrupte.

Des faits, et des faits brièvement racontés, tel est donc le fond du second Evangile. S. Marc, qui est par excellence l'évangéliste de l'action, n'a conservé en entier aucun grand discours du Sauveur : celles des paroles du divin Maître qu'il a insérées dans sa narration sont habituellement les plus brûlantes, les plus vives, et il a su, en les résumant, leur donner une tournure incivise et énergique...

« Par le fond et par le style, et par la manière de traiter les sujets, l'Evangile de S. Marc est essentiellement une copie faite sur une image vivante. Alors même que l'on n'aurait aucun autre argument pour combattre ce qui a été dit touchant l'origine mythique des Evangiles, ce récit vivant et simple, marqué à l'empreinte de l'indépendance et de l'originalité la plus parfaite..., suffirait pour réfuter cette théorie subversive. » (Dr Wercott.)

Abbé FILLION (*Les Saints Evangiles*).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 4e *dimanche après Pâques* (25 *Avril*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — La procession de Saint Marc se fait avant la grand'messe à l'intérieur de la Cathédrale. — Vêpres à 15 heures, bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, sermon breton. Vêpres des Morts.

Vendredi : A 20 heures, ouverture du Mois de Marie. Sermon et bénédiction.

Samedi 1er *Mai* : A 20 heures, mois de Marie.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche après Pâques* (25 *Avril*) : *Fête de Saint Marc, évangéliste :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe) et 11 h. 30. — La procession se fait après la première messe à l'intérieur de l'église. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, ouverture du Mois de Marie.

Samedi 1er *Mai :* A 20 heures, exercice du Mois de Marie.

AVIS. — L'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, Quimper, serait reconnaissante à MM. les Curés et Recteurs s'ils pouvaient donner, dès maintenant, le nombre moyen d'Actes (baptêmes, mariages et décès) pour leurs registres, ainsi que la quantité d'*Ordos* pour 1938.

Intentions recommandées. — Poullaouën : la Mission, du 6 au 23 Mai.

Ergué-Armel. — **La Mission.** — Elle a eu lieu du 10 au 28 Mars et a été prêchée par les RR. PP. Salaün, Rozec et Le Gall, Montfortains, de la Compagnie de Marie, aidés, pour les confessions, de MM. Perrot, vicaire à Pont-l'Abbé, Le Gac, vicaire à Châteaulin, Guillou, vicaire à Ergué-Gabéric, et Bodénès, recteur de Bénodet.

Les enfants y vinrent les premiers, et le P. Rozec voulant bien, à leur grande joie, leur expliquer les « Tableaux », sut parfaitement adapter ses enseignement à la portée de leur âge. Et voilà, par parenthèse, qui ferait fort bien dans nos retraites de communions.

Le dimanche 14, communièrent 225 enfants, et le soir, après les vêpres, en une touchante cérémonie, ils consacrèrent la paroisse tout entière à Marie, « Reine des Cœurs ».

Les deux semaines qui suivirent furent réservées aux adultes : pendant le jour, mission bretonne ; le soir, à 8 heures, mission française.

Les deux lundis, les bons Pères furent un peu inquiets en voyant le nombre relativement restreint des auditeurs bretons ; les français, au contraire, vinrent tout de suite remplir l'église ; mais les jours suivants, et jusqu'à la fin de chaque semaine, l'église fut comble et bientôt les chaises manquèrent.

Conférences du R. P. Salaün, très fouillées, coulant comme une source ; sermons enflammés du P. Le Gall, en breton et en français ; tableaux du P. Rozec : cinq en tout, un pour chaque jour, idéals, très grands, visibles de partout, peints par un artiste de talent, fort bien expliqués ; illuminations : ogives, étoiles, ostensoir, croix ; fête des morts, fête du Rosaire, Rénovation des vœux, fête du Sacerdoce, fête de la Réparation, tout fut beau, tout fut bien, et tout laissera un souvenir ineffaçable.

Le premier samedi furent distribuées 411 communions (152 hommes), et le premier dimanche 223 (55 hommes).

Le second samedi, 556 personnes communièrent, dont 197 hommes ; le second dimanche, 354 dont 111 hommes.

Ce qui, avec les enfants, a donné 1.769 communiants. Quelques personnes ayant communié deux fois, mais le Jeudi-Saint, 76 communions ayant été encore distribuées, l'on peut garder le chiffre rond de 1.800 communions pascales pour cette année de grâce 1937, c'est-à-dire 150 de plus que l'an dernier. La paroisse compte 2.250 âmes.

Deo gratias ! Et que tout ce monde demeure maintenant bien fidèle.

On dit qu'une cinquantaine d'hommes et quelques femmes se seraient abstenus...

La procession finale, au radieux dimanche de Pâques, fut grandiose, et forma un cortège triomphal au grand Christ, couché sur un lit de parade, et fièrement porté par les conscrits de la paroisse.

Merci aux Missionnaires, et sincères félicitations aux paroissiens d'Ergué-Armel. J. M.

Locmélar. — **La Mission** (11-28 *Mars*). — Sur la rive droite de l'Elorn, entre Sizun et Lampaul, se dressent les collines de Locmélar. Elles sont coupées par de nombreux vallons : agrippés à leur flanc, les villages, composés d'ordinaire de divers feux. Si les vallons sont fertiles, les collines, battues par les vents du Nord, sont dénudées ou ne produisent que de maigres ajoncs. Dans l'ensemble, culture, élevage ou commerce de bétail, rapportent peu. Aussi, l'espoir d'un gain plus rapide ou d'une vie plus commode entraîne beaucoup de jeunes gens vers les villes, tandis que d'autres hésitent à fonder un foyer. De ce chef, la population, en 40 ans, est tombée de 1.100 à 640 habitants. A défaut du nombre, Locmélar conserve la qualité. Malgré le souffle glacial du laïcisme et d'autres influences délétères, en général, la foi demeure profonde, les pratiques chrétiennes restent en honneur. De nombreuses vocations sacerdotales et des vocations d'élite y ont germé.

L'église de Locmélar, de la même époque et portant le même cachet que les autres de la vallée de l'Elorn, renferme des beautés artistiques de premier ordre. Malheureusement, l'état des finances ne permet pas d'exécuter les travaux d'en-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tretien désirables. Les bas-reliefs du chœur donnent les épisodes les plus saillants de la vie du saint Patron. Mélar est l'une des figures les plus sympathiques de cette pléïade de saints, gloire de l'Armorique au v[e] et au vi[e] siècle. Sur l'ordre de son oncle, l'envieux Rivod, dès l'âge de sept ans, il est amputé de la main droite et du pied gauche, pour qu'il ne puisse ni manier le glaive ni monter à cheval. Mélar tourne alors toutes ses ambitions du côté du ciel, apprenant, à l'école des moines, à marcher droit dans le chemin de la vertu et à lutter contre lui-même. Cherchant uniquement le royaume de Dieu, il obtient le surcroît dont parle l'Evangile. Les anges lui restituent main et pied. Cependant, la rivalité haineuse de Rivod ne désarme pas : après avoir essayé de l'empoisonner, par ses émissaires Kerioltan et Justin, il fait trancher la tête à son neveu, le privant, à quinze ans, de la couronne terrestre, mais lui procurant, du même coup, la couronne céleste. La gracieuse statue en argent repoussé, que les connaisseurs admirent, que les touristes convoitent, représente saint Mélar une couronne sur le front, un manteau royal sur les épaules, un sceptre en main. Il règne tandis que les Rivod, les Kerioltan et les Justin ont péri misérablement.

Faire de ses paroissiens, à l'exemple de leur héroïque Patron, des chrétiens qui, sans négliger leurs intérêts temporels, cherchent avant tout les biens célestes, des chrétiens qui ne redoutent ni moqueries ni efforts quand il est question de servir Dieu, tel est le but du pasteur qui dirige Locmélar depuis 1930. On sait qu'il ne cède jamais ; on sait aussi qu'il est d'un dévouement absolu, ne ménageant ni son temps, ni sa peine, ni sa bourse. Faire de tous les paroissiens de Locmélar des chrétiens sans peur ni reproche, des chrétiens « cent pour cent » pour employer l'expression du jour, tel a été aussi, au cours de la mission, l'objectif des PP. Le Jollec et Colin, avec leurs dévoués collaborateurs : M. Blaise, vicaire de Plouyé, et M. Paugam, professeur au collège Saint-Louis. Comme le pasteur, les missionnaires se sont donnés sans compter.

De l'avis de tous, la mission de Locmélar a été une fort belle mission : assistance régulière et empressée aux exercices malgré les travaux, malgré le vent glacial ou les pluies torrentielles ; sainte avidité à écouter la parole de Dieu distribuée à longueur de journée ; recueillement et piété à l'église, entrain et enthousiasme pour les diverses fêtes. Parmi les enfants de la paroisse, une seule abstention à déplorer. Dans une paroisse de 640 habitants, on a compté 575 communiants : enfants, 72 ; — adultes, 1[re] série, 255 (135 hommes) ; 2[e] série, 236 (96 hommes) ; — isolés et malades, 11. Le cœur du pasteur a été profondément ému en voyant le retour de quelques égarés ou retardataires, attendri en voyant les bourses, pourtant peu garnies, s'ouvrir si largement pour contribuer à ses frais de mission.

La clôture des exercices a eu lieu le dimanche de Pâques. Presque tous les paroissiens ont tenu à renouveler la communion. Aux messes, le P. Supérieur a donné les derniers conseils de persévérance, mettant devant les yeux des fidèles le Christ ressuscité, modèle de leur résurrection spirituelle, gage de leur résurrection glorieuse, insistant sur la grande leçon donnée par le Roi des Martyrs comme par le jeune Mélar : « *il a fallu que le Christ souffrît et ainsi entrât dans sa gloire* ».

Aux vêpres, bénédiction de la croix restaurée de Keroignant, sur la colline qui fait face au bourg, route de Lampaul. Bien que la paroisse ait un Calvaire de toute beauté, et diverses autres croix, le zélé recteur a tenu à ce que le *Souvenir de la Mission* fût la Croix de Keroignant. Tout Locmélar est sur pied : de nombreux fidèles sont venus de Lampaul, de Loc-Eguiner, de Landivisiau. La procession, à l'aller et au retour, descend ou monte les côtes, bien ordonnée, au chant des cantiques, la jeunesse des deux sexes, heureuse de montrer la force de ses bras en maintenant, malgré le vent, droites et hautes les antiques bannières, les pères et mères de famille portant avec gravité croix, statues ou reliques. Après une allocution vibrante du P. Colin, la Croix est bénite. Le refrain *Da feiz hon tadou koz* sort enthousiaste de toutes les poitrines ; sous la voûte des cieux, la main droite élevée vers la Croix, toute la foule émue proteste de son inviolable fidélité au Christ Jésus et à son Etendard. De retour à l'église, splendidement décorée et illuminée, c'est une nouvelle ovation au Fils de Dieu : l'Alleluia de la terre précédant l'Alleluia du ciel.

L. J. C.

Nécrologie. — *M. Louis CANIVET, recteur de Locunolé* (1875-1937). — Le samedi 3 Avril, on portait en terre, au cimetière de S[te]-Croix de Quimperlé, le corps de M. Louis Canivet, originaire de cette paroisse, et décédé le 31 Mars à Locunolé, où il avait résidé 7 ans comme recteur. Une foule pieuse et recueillie, très dense à Quimperlé, comme à Locunolé, assistait à ses obsèques, rendant ainsi un témoignage d'estime et d'affection à celui qui les avait aimés et servis pendant un si grand nombre d'années, à Plomelin, à Loc-Maria-Berrien, à Locunolé, et une marque profonde de sympathie et de condoléances à sa vénérable mère, âgée de 83 ans, qui vivait avec lui, et n'existait plus, on peut dire, que pour lui.

La paroisse de Locunolé était sur pied, avec de nombreuses délégations de Loc-Maria et de Plomelin. Quimperlé même, en dépit du marché, fournissait un fort contingent. M. le Curé d'Arzano avait présidé la cérémonie à Locunolé : M. Berthou, ancien recteur de Plomelin, et M. Guéguen, doyen du Chapitre, firent la levée de corps et chantèrent le Nocturne à Quimperlé. Une soixantaine de prêtres leur faisaient escorte en l'un ou l'autre lieu.

M. Canivet n'avait que des amis. Sous un aspect parfois léger et badin, il cachait un esprit très sérieux et une âme très affectueuse. On pouvait se livrer à lui : il ne vous aurait jamais trahis.

Il aimait les enfants. A Quimperlé, où il resta un an avant d'être vicaire, il rendit mille services à son curé, M. Péron, pour la surveillance, les retraites, les jeux même des enfants, et il arriva que l'Archiprêtre, même lorsqu'il fut vicaire, l'appela souvent à son secours, ne pouvant se passer de lui.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. Canivet parlait peu le breton, qui lui était cependant nécessaire, et il dut, pour ses premiers sermons, recourir aux lumières de plus experts que lui. Ce ne fut pas long. Au bout de deux ou trois prédications, il tint à voler de ses propres ailes. On rit un peu ; mais il persévéra, et il réussit si bien qu'il parvint à parler, non un breton académique, ni même un breton châtié, mais clair et catégorique, que tout le monde entendait et appréciait.

Il aimait les fleurs : il s'était chargé à Plomelin d'orner les autels pour les grandes fêtes. Il avait recours aux châteaux où on l'accueillait volontiers. Il y prenait, non pas des paniers et des brassées, mais des charretées : Prenez, lui disait-on ; le bon Dieu nous les donne : elles sont pour lui.

M. Canivet n'en était pas moins à tout son ministère : il prêchait, il confessait, visitait ses malades, était tout à tous.

Il se prêtait à prêcher des retraites d'enfants, en breton, en français, peu importait. On l'a vu, dans une retraite de petits enfants, de 6 à 10 ans, par conséquent avant l'âge de la première communion solennelle, intéresser son petit monde, et le tenir attentif et tranquille, ce qui est rare et difficile, surtout quand l'auditoire, composé de garçons et de filles, s'élève jusqu'au nombre de deux ou trois cents.

L'école étant laïcisée — c'est toujours à Plomelin — et les religieuses sans asile, il n'était pas possible, à l'époque, de construire une école neuve. M. Canivet se met en tête de leur construire une maison. Et il y réussit. Sans doute à ses dépens, et beaucoup.

On peut le soupçonner d'ailleurs (il n'en disait rien) de n'avoir pas toujours respecté sa bourse. Et elle devait s'ouvrir pour d'autres besoins que celui-là.

A Loc-Maria, M. le Recteur, qui aimait le chant, et qui chantait bien, avait réussi à trouver une organiste pour le dimanche : en sorte que dans une petite église, au milieu d'une faible population, les offices étaient dignes, animés et intéressants.

A Locunolé, il en fut de même, et le Recteur, par toutes ses industries, sut grouper autour du centre, c'est-à-dire autour de l'église et de la chapelle, toute sa population, et se faire lui-même le centre de sa famille paroissiale. Il était, nous dit-on, aimé et adoré, et il sera longtemps souverainement regretté.

M. Canivet souffrait depuis longtemps d'un mal profond et tenace. Déjà, il y a quelques années, il avait été opéré, à Morlaix, d'une otite. Il en avait guéri. Mais le mal reparaissant (il l'avouait lui-même il y a un an), il voulut recourir au même médecin et à d'autres praticiens aussi experts que le premier. Rien n'y fit, le mal s'aggrava, et le courageux recteur dut céder en se résignant. N'était-ce pas déjà l'annonce de cette infirmité, au temps où il était encore jeune vicaire, que ces violents maux de tête qu'il éprouvait souvent, quand il chantait la messe ? On ne le savait qu'après coup, alors non plus.

Enfin, la contagion devint générale. La tête se prit tout entière, et non seulement la tête, mais le corps et les membres. On a parlé d'hémorrhagie cérébrale, de paralysie, de tuberculose. Les derniers jours furent terribles, extrêmement douloureux. Il mourut le 31 Mars, au matin, après avoir reçu tous ses sacrements. Espérons que le bon Dieu lui aura fait miséricorde.

Nous continuerons de prier pour lui, et pour sa vénérable mère, qui ayant perdu un autre fils à l'âge de 23 ans, diacre, à la veille d'être prêtre, n'avait plus que le Recteur de Locunolé pour consoler ses vieux jours. La voilà isolée, désemparée, obligée de chercher asile toute seule à Quimperlé, où elle avait espéré vivre encore quelque temps avec son fils retiré dans un hôpital.

Aviel ar Zul. — J. Uguen, chanoine honoraire, curé de Plougastel-Daoulas. — Imprimerie, 4, rue du Château, Brest. Prix : 10 francs.

M. le chanoine Uguen vient d'ajouter à la liste déjà longue de ses ouvrages, un volume qui sera, sans doute, aussi bien accueilli que les précédents, par le clergé et la population bretonne.

Les Evangiles du dimanche du regretté M. Madec, parus en 1914, se trouvant épuisés, il appartenait à M. Uguen, auteur du « Levr Offerenn », si estimé, de nous en donner une édition nouvelle.

Mais, préoccupé de développer dans nos paroisses le sens et l'amour de la Liturgie, l'auteur a jugé bon d'ajouter à l'Evangile de chaque dimanche la collecte et l'épitre. Les lecteurs trouveront donc dans ce volume la traduction et le commentaire des parties principales de la Messe. « Ainsi, lisons-nous dans la préface, ceux qui ne pourront assister à la grand'messe auront à leur porte une nourriture spirituelle puisée aux meilleures sources de la vie chrétienne. »

Les prêtres eux-mêmes, que la traduction de certains passages de S. Paul peut parfois gêner, auront désormais sous la main, dans un breton limpide, l'essentiel de la pensée de l'Apôtre.

Les commentaires, toujours pratiques, ne craignent pas cependant, quand la matière s'y prête, de s'élever aux plus hautes considérations dogmatiques.

Une table, bien comprise, permet de retrouver aisément l'objet des recherches.

Ajoutons, ce qui ne gâte rien, que ce volume de 320 pages, d'une présentation et d'un format agréables, fait honneur à l'Imprimerie Brestoise de la rue du Château. Son prix très modique (10 francs) le met à la portée de tous, et nous lui souhaitons la plus large diffusion dans les presbytères et les familles chrétiennes de nos régions bretonnes.

J.-R. Guéguen, *Doyen du Chapitre.*

Trede sul goude Pask
Pedenn

Doue, c'houi hag a ro sklerijenn d'ar re a zo dianket, evit ma c'hellint distrei war an hent mat, grit da gement hini en deus an hano a gristen dilezel ar pez a zo kontrol d'an hanoze, hag ober ar pez a c'houlenn al lezenn gristen.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La revision des « Kantikou Brezonek ». — Où en est le travail depuis la fin de 1936 ? Plusieurs se sont posé la question, et peut-être ont craint que la tentative n'eût déjà avorté. Mais ces inquiétudes prématurées viennent de ce qu'on ne se rend pas toujours bien compte de l'étendue du travail. Il y a là de quoi occuper un homme seul pendant plusieurs années... Dans le cas présent, un délai aussi considérable ne sera pas exigé, grâce au système de collaboration adopté. En Décembre, la Semaine Religieuse transmettait un appel aux collaborateurs nombreux et compétents que compte notre diocèse. L'appel a été entendu, et l'ouvrage, espérons-nous, sera mené à bon terme pour *Septembre prochain*.

Que l'on se rassure d'ailleurs : il n'y aura pas révolution dans notre répertoire de cantiques bretons, mais seulement rénovation (ce qui est en fait plus difficile à réussir). L'esprit dans lequel se poursuit la revision est un esprit de tradition, aussi bien pour ce qui concerne le texte que pour la musique. Le recueil sera enrichi dans une petite mesure : de vieux cantiques pourront être repris, quelques nouveaux seront ajoutés.

D'ici les grandes vacances, M. Nédélec, directeur au Grand Séminaire, continuera à centraliser toutes propositions et suggestions qu'on voudra bien lui communiquer. Elargissons le cercle des collaborateurs : la besogne en sera peut-être accrue, mais le résultat n'en sera que meilleur.

Inauguration du nouveau Grand Séminaire de Vannes. — Le jeudi 15 Avril, Son Exc. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, a procédé à l'inauguration du Nouveau Séminaire, rebâti par ses soins. Il a béni également la nouvelle chapelle, longue de 37 mètres, large de 14, en beau granit breton, et consacré le maître-autel.

De nombreux prélats assistaient à cette cérémonie : Son Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper, Mgr Le Hunsec, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, Mgr Robert, évêque d'Haïti, Mgr de Villeneuve et Mgr Le Marrec, prélats romains, et le R. P. Dom Demazure, abbé de Kergonan.

Les reliques de S. Félicissime, de Saint Octave et du Bienheureux René Rogues ont été placées dans une niche creusée dans la pierre de l'autel.

Au banquet, des tostes furent prononcés par M. le chanoine Duclos, supérieur du Grand Séminaire de Vannes, par Mgr Le Hunsec, Mgr Duparc et Mgr Tréhiou.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Ordonnance de Son Eminence le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris, prescrivant la recherche des écrits de la Servante de Dieu Pauline-Elisabeth Leseur. — Nous, Jean Verdier, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Cardinal-Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du titre de Sainte-Balbine, Archevêque de Paris.

Vu la demande à Nous adressée par le R. P. Misermont, vice-postulateur de la cause de béatification et canonisation de la Servante de Dieu, Pauline-Elisabeth Arrighi, dame Leseur, née à Paris, le 16 Octobre 1866, 3, rue Baillif (aujourd'hui rue du Colonel-Driant), et décédée en la même ville, 16, rue de Marignan, le 3 Mai 1914.

En conformité avec les canons 2042 à 2048 du Code de Droit canonique :

Article 1er. — Nous ordonnons par les présentes la recherche des écrits de la Servante de Dieu, Pauline-Elisabeth Arrighi, dame Leseur.

Art. 2. — Nous rappelons qu'aux termes du Droit canonique il faut entendre par écrits, non seulement les autographes, mais aussi tous les textes dictés ou imprimés qui ont pour auteur la Servante de Dieu, et qu'il y a pour les fidèles obligation grave de Nous remettre ces écrits.

Art. 3. — Les écrits de la Servante de Dieu devront être déposés dans un délai de trois mois, à dater du 15 Avril 1937, au Secrétariat de l'Archevêché, 30, rue Barbet-de-Jouy, Paris (7e).

Les possesseurs de ces écrits qui seraient désireux de conserver les originaux devront néanmoins les présenter afin qu'il en soit fait une copie authentique.

Et sera la présente ordonnance publiée à la partie officielle de notre *Semaine Religieuse*.

Donné à Paris, sous Notre Seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du chancelier de Notre Archevêché, le vingt-sixième jour du mois de Mars de l'an de grâce mil neuf cent trente-sept.

† JEAN, Cardinal VERDIER,
Archevêque de Paris.

Par mandement :
Ernest MÉRESSE,
Chan. titulaire, Chancelier.

Une bonne et grande nouvelle : Chapelet des Enfants. — Par bref pontifical du 15 Février 1937, l'Association du « Chapelet des Enfants », canoniquement érigée à Paris, en la chapelle de Notre-Dame de Salut, a été élevée à la dignité d'Association Primaria universelle.

En conséquence, le Centre Parisien pourra s'affilier toutes les Associations du même titre et ayant le même but, non seulement en France, mais dans le monde entier, et cela avec l'approbation de l'Ordinaire. De ce fait, le Centre Parisien aura le droit de communiquer à tous les autres, ainsi qu'aux membres isolés, les indulgences et les privilèges dont il jouit ou qui lui seront accordés dans la suite, pourvu qu'ils soient communicables.

Ces dispositions ne changent rien à ce qui existe, et une nouvelle approbation de l'Ordinaire n'est pas requise dans les diocèses où l'œuvre a déjà été autorisée dans le passé. C'est le cas des diocèses de France et de Belgique.

Nous rappelons que l'œuvre du Chapelet des Enfants a pour but d'obtenir, par l'intercession de la Sainte Vierge, le salut de la patrie et la régénération chrétienne des familles

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et des paroisses. Dans ce but, elle groupe tous les enfants qu'elle peut atteindre, dès l'âge le plus tendre, et leur fait réciter chaque jour ensemble, à l'église quand c'est possible, une dizaine de chapelet. Ceux qui ne peuvent s'adjoindre au groupe la disent en particulier. On tâche ensuite d'obtenir qu'à la demande des enfants une autre dizaine soit récitée le soir en famille.

L'Œuvre est toute simple, comme les petits à qui elle s'adresse ; elle ne requiert aucune cotisation. Répandue dans tous les diocèse de France, elle produit partout les meilleurs résultats et a envoyé déjà bien des petits garçons au Séminaire.

Le Chapelet des Enfants prépare merveilleusement le terrain à toutes les œuvres de piété.

Les personnes qui désirent s'en occuper sont priées de s'adresser à son Siège Central :

Paris, 5, rue de l'Université ; Lyon, 36, place Bellecour, soit directement, soit par l'intermédiaire de la Déléguée diocésaine dans les diocèses où il y en a une.

XII^e Pèlerinage National Franciscain (25 *Août*-15 *Septembre* 1937). — Grand parcours (22 jours) : De Paris à Paris : 2.100 francs. — Nice, Gênes, Pise, Rome, Naples, Pompéï, Assise, Pérouse, Florence, l'Alverne, Sienne, Bologne, Padoue, Venise, Milan, la Suisse.

Petit parcours (16 jours) : de Marseille à Marseille : 1.350 francs. — Même parcours que le précédent jusqu'à l'Alverne inclus.

Ces prix s'entendent tous frais payés.

Pour tous renseignements et programmes, s'adresser à : R. P. de Léon Albaret, 9, rue Marie-Rose, Paris (14e).

P. M. KŒNIG, ORGUES, 84, boulevard Saint-Michel, Paris (autobus Luxembourg, Téléph. Odéon 34-11).

Maison fondée en 1897. Médaille or (Arts et Sciences). Restauration Ploujean, reconstruction Collège Saint-Louis de Brest, orgues de chœur neuves à Saint-Mathieu de Morlaix. *Offre ventilateurs* (marque « Meivinger », de Bâle) triphasés 110/220 volts, posés avec porte-vent et vanne régulatrice aux prix suivants :

1.600 francs pour orgues 5 jeux.
1.900 francs pour orgues 10 jeux.
2.075 francs pour orgues 15 jeux.
2.340 francs pour orgues 20 jeux.
2.660 francs pour orgues 30 jeux.
3.140 francs pour orgues 40 jeux.

BIBLIOGRAPHIE

Editions BONNE PRESSE DU MIDI, Vaison-la-Romaine (Vaucluse).
(Chèque Postal 48-89 Marseille.)

MOIS DE MARIE ET DU SAINT ROSAIRE, *(LES DEUX AMIES : NOTRE-DAME ET LA FRANCE)* : par l'Abbé Maurice BESSODES. — 1 vol. in-16e carré 14×19, 220 pages. Broché : 12 francs ; franco : 13 fr.

Il a paru qu'un *Mois de Marie* serait à la fois intéressant, profitable à la piété et utile à la France, qui rappellerait à grands traits comment Notre-Dame a aimé la France et comment la France a aimé Notre-Dame.

Un premier volume sur ce sujet a raconté les relations de Notre-Dame et de la France depuis nos Origines jusqu'aux Temps Modernes.

Un scond volume vient de paraître. Il comprend la période qui va de Philippe Le Bel à la Révolution. On y suit incessamment la vie de la France aux côtés de Notre-Dame.

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

Henri SARRETTE. — LA MÈRE ADMIRABLE. — Prix : 3 fr. 50 ; franco : 3 fr. 85.

Cet ouvrage fait suite à la « *Gratia plena* » du même auteur. Là ce sont les mystères de la divine Enfance, ici c'est l'Evangélisation du monde. Marie y participe par ses prières et ses sacrifices.

M. COMPAING DE LA TOUR GIRARD. — SUR LES GENOUX DE MAMAN (*Le Catéchisme de Bébé*). — Prix : 7 fr. ; franco : 7,70.

Jeunes Mamans, lisez ce livre exquis, lisez ces pages délicieuses. Vous serez étonnées de voir à quel point elles faciliteront votre tâche si délicate, et si belle de mère chrétienne.

LA REVUE « L'UNION ». — « L'Union », revue de l'Union des Œuvres, 31, rue de Fleurus, à Paris (6e), signale dans son numéro d'Avril : les résultats d'une enquête particulièrement suggestive sur « L'Action Catholique dans les paroisses rurales » ; un article sur la question si actuelle de « L'Organisation des loisirs » ; la liste des Congrès intéressant les œuvres catholiques pendant l'Exposition ; un résumé de la législation des loteries et tombolas ; un article documentaire tout à fait remarquable sur le Pathé-Baby parlant.

Envoi de specimen sur demande.

L'HISTOIRE LOCALE, MOYEN D'APOSTOLAT RURAL, par M. l'abbé Ad. MAURICE, curé de Fresquiennes, au diocèse de Rouen, éditée par L. Durand et Fils, Imprimeurs-Editeurs à Fécamp.

COUVENT DES CAPUCINS, Roscoff (Finistère).

Père MÉDARD : AR WERC'HEZ VARI HOR MAMM. — Prix : 9 francs franco. C. C. Rennes 26.265.

Pour le prochain tirage de la

LOTERIE NATIONALE

prenez votre chance !

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Le Gérant : H. QUERSY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will -- PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES
FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
12 Milliards **091** Millions de francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite,
la Rente Viagère est le remède le plus efficace
à la cherté de la vie et constitue
le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :
182 Millions **400.000** francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ ..... M. Pouzoulic, route de Quimper ;
MORLAIX..... M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN..... M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;
BREST..... MM. Bérard Pre et Fils et Lepouvre, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER..... M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU. M. Hourmant, à Pont-de-Buis.

52e Année. Vendredi 30 Avril 1937. N° 18.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Université Catholique de l'Ouest ; Récollections sacerdotales ; Action Catholique des Jeunes Filles ; Congrès international des Anciens Combattants, à Vienne ; Nominations ; Décorations diocésaines ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. Partie non officielle. — A Notre-Dame, Reine de la Paix.

III *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Morlaix : Grande Journée des Fleurs de Lys ; Ligue Féminine d'Action Catholique ; Nécrologie : M. Herry, vicaire à Penmarc'h.

IV. *Chronique générale.* — Le journal « Choisir » ; Les étapes d'une conversion ; Une balle dans la tête, le petit soldat agonisait... ; Le secret (suite et fin).

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

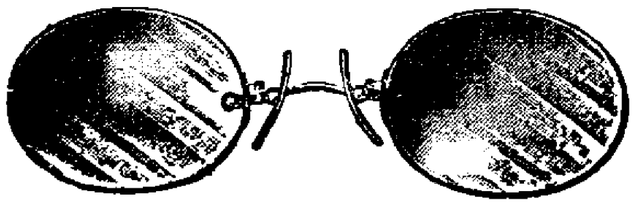
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

De passage dans la région

J'achète TIMBRES-POSTE

Collections - Lots

Lettres Anciennes, etc...

Pierre BAILLY

Poste Restante, à QUIMPER

52e Année. Vendredi 30 Avril 1937. N° 18

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 2 *Mai*. — 5e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

Vêpres de l'Invention de la Croix, mémoires du dimanche et de S. Athanase.

Lundi, 3. — *Rogations*. Invention de la Sainte Croix de N. S. J.-C. Double de 2e classe. Rouge.

Mardi, 4. — *Rogations*. Ste Monique, Veuve. Double. Blanc.

Mercredi, 5. — *Rogations* et *vigile de l'Ascension*. S. Pie V, Pape, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 6. — Ascension de N. S. J.-C. Double de 1re classe avec octave privilégiée du 3e ordre. Blanc.

Vendredi, 7. — S. Stanislas, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Samedi, 8. — Apparition de S. Michel, Archange. Double majeur. Blanc.

Dimanche, 9. — Dimanche dans l'octave de l'Ascension. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoire de S. Antonin, Evêque et Confesseur, de S. Grégoire, de l'octave, des SS. Gordien et Epimaque.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouhinec	1-5 Mai.
Kerfeunteun	6-10 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Université Catholique de l'Ouest

I. — QUÊTE.

Le jour de l'Ascension ramène la quête annuelle pour les Facultés Catholiques de l'Ouest. Cette quête doit être faite à tous les offices et le produit doit en être envoyé *intégralement* au Secrétariat de l'Evêché.

MM. les Curés, Aumôniers et Chapelains tiendront à en favoriser le succès de *tout leur pouvoir*. Ils liront en chaire,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dimanche prochain 2 Mai, la note ci-dessous qui fait ressortir l'importance de l'enseignement supérieur chrétien, en même temps qu'elle montre les besoins de l'Université Catholique.

Ils répondront au désir de Monseigneur l'Evêque en mettant cette note à la portée de leurs fidèles par quelques paroles appropriées et encourageantes.

II. — Note a lire en chaire

« L'Eglise a reçu de Notre Seigneur la mission d'enseigner la vérité à tous : elle ne peut s'y dérober. Aussi a-t-elle toujours entretenu, grâce à la générosité des fidèles des Ecoles, des Collèges, des Universités pour la formation intellectuelle des enfants et des jeunes gens. Notre diocèse a ses écoles paroissiales et aussi ses collèges catholiques florissants. Voulant bénéficier d'un enseignement supérieur catholique, il s'est uni aux autres diocèses de l'Ouest. Ceux-ci ont établi à Angers, pour l'achèvement des études, une Université Catholique Régionale, dont ils se doivent d'assurer la prospérité.

Cette Université se compose des Facultés de Théologie, de Droit, des Lettres, des Sciences, d'une section d'Etudes physiques, chimiques et naturelles ou biologiques, des Ecoles Supérieures d'Agriculture, de Commerce et d'Industrie.

Notre diocèse doit prendre généreusement sa part des charges qu'impose le bon fonctionnement de cette grande institution. Ces charges sont nombreuses : bibliothèques, laboratoires, entretien des bâtiments, traitement des professeurs, etc... Elles sont lourdes ; c'est par millions que se chiffrent les sommes annuellement versées par l'Etat aux Facultés de l'Etat comparables à nos Facultés Catholiques. Notre Université Catholique ne reçoit pas un sou de l'Etat. Elle attend *tout* de la générosité des catholiques éclairés qui savent que son enseignement libéralement dispensé est, pour notre pays, *une condition de salut.*

Ses maîtres, dont un bon nombre sont pères de famille, donnent l'exemple d'une magnifique générosité : pour un traitement insuffisant ils sacrifient toute leur vie. Vivement encouragés par le Souverain Pontife, vos Evêques vous demandent de vous associer au sacrifice que font à leur foi ces maîtres éminents et de les aider à *former des professeurs pour nos Collèges*, à confirmer dans la foi les jeunes étudiants destinés à constituer l'élite de nos *groupements d'action catholique*. Avec eux, pour l'honneur de l'Eglise, pour le règne du Christ sur l'intelligence française, vous assurerez le salut de notre société *par le retour à l'esprit chrétien.* »

III. — Prédications

Selon la coutume établie, MM. les Missionnaires de l'Université Catholique porteront la parole cette année aussi dans un certain nombre d'églises du diocèse.

Son Excellence Monseigneur l'Evêque désigne, pour être visitées en 1937, les paroisses suivantes : Brest (Saint-Louis, N.-D. du Carmel, Saint-Martin, Saint-Michel, Saint-Sauveur, N.-D. de Kerbonne), Lambézellec, Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge, Saint-Marc, Guipavas, Ouessant, Plabennec, Le Conquet, Plonévez-Porzay, Carhaix, Spézet, Plonévez-du-Faou, Pleyben, Morlaix (Saint-Martin, Saint-Melaine), Ploujean, Plougasnou, Plougonven, Saint-Thégonnec, Pleyber-Christ, Carantec, l'île de Batz, Plouénan, Roscoff, Landivisiau, Plouescat, Plouvorn, Clohars-Carnoët, Arzano, Névez, Pont-Aven, Bénodet.

Dans ces paroisses, un prêtre envoyé par l'Université Catholique délégué par Monseigneur l'Evêque viendra parler aux diverses messes, un dimanche ultérieurement fixé par accord entre MM. les Curés et M. le Vice-Recteur de l'Université Catholique.

Il est convenu que la quête faite à tous les offices, lors de la visite du missionnaire, pourra tenir lieu de la quête annuelle ordonnée.

MM. les Curés qui rencontreraient des difficultés au transfert de la quête sont priés d'en informer Monseigneur l'Evêque ou l'un de MM. les Vicaires généraux.

Nous pouvons ajouter, d'après les témoignages de plusieurs que, dans les églises où, les années passées, des missionnaires de l'Université Catholique de l'Ouest ont parlé, les fidèles ont été très intéressés par l'exposé simple et adapté qui leur a été fait de la raison d'être de nos Facultés Catholiques et des résultats d'ordre intellectuel, professionnel, religieux et social qu'elles obtiennent et qu'ils ne soupçonnaient pas.

L'enseignement chrétien du premier et du second degré est d'ailleurs assuré de retirer un bénéfice considérable de ces prédications.

II. Récollections sacerdotales. — *Mai :* Mercredi 26, Morlaix ; Jeudi 27, Saint-Pol de Léon.

Juin : Mardi 1, Morlaix ; Mercredi 2, Rosporden ; Jeudi 3, Carhaix ; Vendredi 4, Huelgoat ; Mardi 15, Landerneau ; Mercredi 16, Ploudalmézeau ; Jeudi 17, Brest ; Vendredi 18, Lesneven ; Samedi 19, Kéraudren ; Mardi 22, Roz-Avel ; Mercredi 23, Pont-Croix ; Vendredi 25, Pont-l'Abbé ; Mardi 29, Châteaulin ; Mercredi 30, Crozon.

Juillet : Jeudi 1, Roz-Avel.

III. Action Catholique des jeunes filles — Le premier congrès de la Fédération des Œuvres de jeunes filles qui avait été fixé au 23 Mai, au Folgoat, ne pourra se réunir, par suite de diverses circonstances, que le dimanche 20 Juin, dans cette même localité.

Les affiliations continuent à nous arriver et nous demandons aux retardataires de se mettre en règle le plus tôt possible, afin que cette journée du 20 Juin soit une journée vraiment digne de l'Action Catholique des jeunes filles.

IV. Congrès International des Anciens Combattants à Vienne — Continuant sa croisade de Paix et répondant à l'aimable invitation de M. Schussnigg, chancelier d'Autriche, M. l'abbé Bergey organise un congrès international d'Anciens Combattants à Vienne, du 25 au 29 Août 1937.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le désir des organisateurs est que le prix de voyage, pour les camarades les moins fortunés, ne dépasse pas le prix global de 950 francs.

L'Angleterre, la Belgique, l'Italie, la Pologne, l'Allemagne, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie sont déjà inscrites et on prévoit un rassemblement énorme de la Force Combattante où la France se doit d'être magnifiquement représentée.

Les détails du programme et des prix seront communiqués sous peu.

L'adhésion de principe peut être adressée dès maintenant à M. l'abbé Cadiou, vicaire à Saint-Corentin, à Quimper.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien annoncer au prône ce congrès-pèlerinage de Vienne.

V. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Recteur de Rosnoën, M. Mathieu Séité, vicaire à Plonévez-Porzay, en remplacement de M. Henri Le Sann, démissionnaire pour raison de santé.

— Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Déniel, recteur de Brélès, à porter la mozette de doyen.

VI. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. Yves Caradec, de Brignogan, conseiller paroissial depuis 35 ans ; Joseph Le Roux, de Lesneven, sacristain depuis 40 ans ; Jean-François Pengam, de Lesneven, au service de l'église depuis 48 ans ; à Mlle Marie-Jeanne Le Menn, de Lesneven, catéchiste volontaire depuis plus de 50 ans.

VII. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	*Matin*	*Soir*
1 Samedi....	Kernilis.....	Plouguerneau.*
2 Dimanche .	Landéda.....	Lannilis.* — Tréglonou.
3 Lundi.....	Plouvien — Loc-Brévalaire..	Le Folgoët - Kernouès - La-
4 Mardi.....	....	Orphi de Trévidy. [narvily.
5 Mercredi...	Saint-Mathieu de Morlaix...	Pensionnat Saint-Joseph.
6 Ascension..	Saint-Martin	Saint-Melaine.

Son Excellence Monseigneur Duparc donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le Vicaire général Messager.

IPARTIE NON OFFICIELLE

A Notre-Dame, Reine de la Paix

O Notre-Dame de France, reine des nations, nous voici devant vous à genoux pour implorer votre intercession.

La paix semble bannie de la terre. On voit les frères se détester, les compatriotes se menacer, les nations s'armer courroucées et cupides. Satan, père de la discorde et de la haine, triomphe insolent et provocateur. La civilisation chrétienne risque de sombrer dans le sang. Au secours, Mère puissante ! Disposez l'esprit humain à cette bonne volonté nécessaire pour mériter la paix. Et daignez porter auprès de

votre divin Fils notre supplication angoissée : « Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix ! » Ainsi soit-il.

Il y a une guerre profitable à l'homme et voulue de Dieu. C'est la guerre contre le triple ennemi qu'est le démon, le monde et nos passions mauvaises. C'est la guerre dont Jésus-Christ a dit : « *Non veni pacem mittere, sed bellum.* Je ne suis pas venu porter la paix, mais la guerre. »

Il y a aussi une guerre nuisible et de Dieu maudite. C'est la guerre fratricide, la guerre civile et sociale, la guerre en tout ou partie internationale. Jésus-Christ abhorre la guerre : « *Pax hominibus bonæ voluntatis.* » Et déjà, le voyant apparaître, le prophète Isaïe s'était écrié : « Qu'ils sont beaux sur les monts les pieds de Celui qui annonce et qui prêche la paix !... »

Pax vobis ! Que la paix soit avec vous ! telle est, en effet, l'habituelle salutation qu'il fait à ses disciples. « Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu... Ayez la paix entre vous, leur répète-t-il. Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. A cela l'on connaîtra que vous êtes mes disciples... O Père, je vous prie qu'ils soient unis comme nous le sommes... Je vous donne la paix, ma paix, qui n'est point celle que donne le monde. » Et quand son regard divin perçoit les calamités futures dont souffrira Jérusalem, il pleure : « Jérusalem, que de fois j'ai voulu rassembler tes fils, comme la poule fait de ses poussins, et tu ne l'as pas voulu !... »

Jésus-Christ a donc condamné la guerre, et particulièrement la guerre entre frères, la guerre civile.

Or, écoutez la rumeur publique : « Je vous hais ! » n'a pas craint de dire un député à l'adresse d'une multitude de ses compatriotes. Cette parole impie, combien de meneurs la soufflent dans les âmes ! « La haine seule est féconde », prétendent-ils. Oui, mais en ruines et en effets de mort ; en bien, jamais.

Cette malfaisance, on la voit au malaise politique et social dans lequel se débat le monde actuel. Deux armées sont en présence dont les ambitions, en apparence disparates, se concilient en ce mot : A nous, tout !

La fraternité pourtant s'exerce, puisque sont si nombreuses les œuvres sociales. Oui, certes, mais qu'est-ce que cette élite d'apôtres et de sauveurs, en comparaison de la coulée des poings fermés que vomit le volcan de la guerre sociale ? — Et entre nations, quelle forêt de navires armés, d'avions chargés de peste et de mitraille, quels alignements de canons, quels rassemblements de soldats, surtout quelle fureur collective et quel esprit de guerre ! « *A peste, fame et bello libera nos, Domine !* » Ainsi nous fait prier l'Eglise dans les Litanies des Saints. Supplication plus nécessaire que jamais. En raison des périls qui menacent la France, il est urgent d'avoir spécialement recours à Notre-Dame, son amie protectrice. Nous savons qu'elle est toute-puissante sur le cours des événements, parce qu'unie à son divin Fils, Maître du monde.

Et nous savons aussi que par notre prière nous sommes puissants sur elle, parce qu'elle est notre Mère.

Abbé Bessodes : *Notre-Dame et la France.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3430. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 5e *dimanche après Pâques* (2 *Mai*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Mois de Marie.

Lundi : départ de la procession des Rogations à 9 heures pour Saint-Mathieu.

Mardi : à Kerfeunteun.

Mercredi : à Loc-Maria.

Jeudi, Ascension de N. S. J.-C. : messes comme les dimanches. — A 9 heures, fête du travail ; sermon par M. l'abbé Favé, sous-directeur des Œuvres. — Quête aux messes pour l'Université Catholique d'Angers.

Vendredi, 1er *vendredi du mois :* à 7 heures, messe de communion au grand chœur. — Exposition du Saint-Sacrement de 7 h. à 17 h. A 17 heures, chapelet et bénédiction. — Mois de Marie à 19 h. 30. — De 20 à 21 heures, adoration du Saint-Sacrement pour les hommes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 5e *dimanche après Pâques* (2 *Mai*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* prières des Rogations. La procession partira de l'église à 7 heures et se rendra le lundi à la cathédrale, le mardi à Loc-Maria et le mercredi à la chapelle Saint-Joseph.

Jeudi, fête de l'Ascension : messes comme le dimanche. Sermon à la grand'messe. — Le soir, à 20 heures, vêpres, Mois de Marie, bénédiction.

1er *vendredi du mois :* le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, Mois de Marie, Neuvaine du Saint-Esprit, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Tous les soirs, excepté vendredi : Mois de Marie à 20 heures, et à partir de vendredi, Neuvaine du Saint-Esprit.

Avis. — *En raison de la fête de l'Ascension, la* Semaine religieuse *paraîtra un jour plus tôt. Nous prions nos correspondants de bien vouloir se le rappeler.*

Morlaix (*La Salette*). — **Une grande journée diocésaine des Fleurs de Lys** aura lieu le jeudi 13 Mai, à la Salette de Morlaix, sous la présidence de M. le chanoine Le Goasguen.

Tous renseignements peuvent être obtenus : ou de M. le chanoine Le Goasguen, ou de la Retraite de Quimper, 10, rue Verdelet, ou de la *Revue* d'Avril 1937.

Prière d'annoncer en chaire.

Ligue Féminine d'Action Catholique. — Une retraite fermée pour jeunes filles s'ouvrira, chez les Dames de la Retraite à Quimperlé, le vendredi 14 Mai, à 18 heures, et se terminera le mardi 18 Mai.

Cette retraite sera prêchée par le R. P. Aubry, S. J.

Conditions pour toute la durée de la retraite : en dortoir : 35 fr. ; en chambre : 50 fr.

Prière d'adresser les adhésions le plus tôt possible à Mme la Supérieure de la Retraite, Quimperlé.

Nécrologie. — *M. HERRY, Vicaire à Penmarc'h.* — M. Joseph Herry, dont la *Semaine religieuse* annonçait naguère le décès, était né à Plougoulm en 1904. Elevé dans une famille profondément chrétienne, il manifesta de bonne heure le vif désir de suivre les traces de son aîné et de se consacrer au Seigneur. Il fut confié à l'Institution Notre-Dame du Creisker où il n'eut pas grand effort à faire pour briller tant par sa piété que par sa science. Sa charge de préfet de la Congrégation de la Sainte Vierge et ses notes aux deux parties du baccalauréat nous en sont le plus sûr garant. Au Grand Séminaire il déploya le même zèle pour la piété et le travail malgré une santé précaire qui donna de sérieuses inquiétudes à ses supérieurs. Guéri assez mystérieusement (« vous déconcertez tout le monde, docteurs et maîtres » — ce sont les paroles de M. le Supérieur), il put être ordonné prêtre en Juillet 1929.

Après un court stage comme surveillant dans son collège d'origine, il est nommé vicaire à Peumerit.

Affable et bon, il eut vite fait de gagner l'affection de tous. L'on s'apercevait bien qu'il s'attachait à sa paroisse puisqu'il parvenait si rapidement à connaître et à parler le « Bigouden » comme si c'eût été sa langue maternelle pourtant si différente. Pour mieux connaître Peumerit, il consulta les archives de Quimper et il se proposa d'en écrire l'histoire. Mais ce qui lui attirait le plus d'estime c'était l'intérêt qu'il portait aux enfants. Il sut les grouper, et après avoir bien formé ses enfants de chœur aux belles cérémonies, il fonda un groupe de croisés. C'est dans ce groupe qu'il découvrit facilement des vocations religieuses. Pour lui, en effet, la croisade eucharistique ne consistait nullement dans un chiffre imposant d'enfants, inscrits sur un registre et communiant à certaines fêtes, presque par ordre, mais dans un petit groupe d'enfants, bons et pieux, à qui leur directeur parvient à donner la faim de Jésus-Hostie et qui sentiront par suite le même besoin de Le recevoir pendant les vacances comme durant l'année scolaire. — Aussi à Plogastel-Saint-Germain où il fut nommé à la suppression du poste de vicaire à Peumerit, M. Herry s'empressa-t-il de constituer un nouveau groupe, quoique dans un milieu plus difficile. Ici, afin de gagner les enfants et garder leur contact, il lui fallut s'ingénier pour trouver de nouvelles attractions. Mais l'ingéniosité était loin de lui faire défaut et plusieurs de ses meilleurs amis se souviendront toujours des cures vacantes auxquelles il savait si habilement pourvoir ou des insignes honorifiques qu'il conférait. Esprit jovial, d'une grande finesse, malheureusement à l'étroit dans un corps trop débile, il répandait autour de lui une gaîté sereine. Ces qualités lui auraient permis de faire le plus grand bien dans sa nouvelle paroisse de Penmarc'h, si une cruelle maladie, la typhoïde, ne l'avait terrassé, un soir pluvieux, tandis qu'il faisait une prise de corps. Bien vite la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

maladie fit de rapides progrès laissant toujours le malade dans l'espoir de la guérison qu'il promettait de couronner par un voyage à Lourdes avec son recteur si dévoué pour lui et l'inlassable sœur infirmière. Dieu en a jugé autrement : il lui tardait de couronner ce bon et loyal apôtre que nous pleurons, et qu'il rappelait à Lui le 7 Février dernier.

R. I. P.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le journal « Choisir », 7, *rue Saint-Vincent, Paris.* C/C. 1306-78. — Propagande 5 fr. pour 6 semaines. — Spécimen gratuit. — « Choisir » est le *seul* hebdomadaire *catholique* en matière de Cinéma et de Radio.

Récemment Notre Saint Père le Pape, dans sa dernière Encyclique, demandait que tous les fidèles connaissent clairement, au moyen de publications opportunes, quels films sont permis à tous, quels films sont nuisibles ou positivement mauvais. A diverses reprises, le Pape a exprimé le même désir au sujet des émissions de la Radio.

Or tel est le rôle de « Choisir » ; il répond donc pleinement aux vœux exprimés par le Saint-Père et revêt un caractère vraiment national, du fait qu'en France, il est seul à le faire.

Actuellement, le journal a 27.000 abonnés.

Il lui faut, pour vivre, en trouver 10.000 *de plus.*

La chose est certainement possible puisque l'on compte un million d'abonnés aux revues neutres de Cinéma et de Radio.

Mais l'accroissement considérable des charges, le fait que le journal se trouve dans l'obligation d'augmenter le prix de son abonnement qui va passer de 30 francs à 40 francs par an, risquent de créer une situation difficile.

Seule une ardente campagne de propagande auprès des catholiques peut sauver « Choisir ».

« Choisir » est le journal de tous les loisirs de la famille. Il devient chaque jour plus indispensable à mesure que ces loisirs augmentent. Il faut que tous les catholiques soient convaincus de la nécessité qu'il y a de le garder, même au prix d'un réel sacrifice.

Le Couronnement de Georges VI. — Le Saint-Père a nommé son envoyé extraordinaire au couronnement de S. M. Georges VI d'Angleterre : Son Exc. Mgr Pizzardo, archevêque titulaire de Nicée, secrétaire de la S. C. des Affaires ecclésiastiques extraordinaires — et pour l'accompagner, Mgr Godfrey, prélat domestique, et le marquis Jules Pacelli, garde-noble pontifical.

Les étapes d'une conversion. — C'est entendu : je rentre officiellement, et avec allégresse, dans le christianisme. J'en suis tellement joyeux que j'éprouve le besoin de le crier. Et puis cela fera tellement plaisir aux bons chrétiens qui lisent

La Victoire et qui, prêtres ou laïques, depuis de nombreuses années priaient pour ma conversion complète.

Comment, ayant découvert près d'un an avant la guerre que le Christianisme était la vérité morale et la vérité sociale, ai-je mis tant d'années à y venir ?

Je comprends pourquoi aujourd'hui : j'avais pris la mauvaise route, j'avais voulu à tout prix y venir par la raison et le raisonnement : c'est bien là une manie d'intellectuel, de rationaliste, de libre penseur, de vouloir tout éclairer par les lumières de la raison, comme si la raison, bonne pour observer la matière et les faits et en découvrir les lois scientifiques, était notre unique moyen d'investigation et de découverte, comme si à côté de la raison nous n'avions pas le sentiment, l'intuition pour nous ouvrir des horizons inexplorables par la seule voix de la raison.

Je me disais et me redisais : « Bon : l'hypothèse matérialiste et mécanique de l'univers créé par une énergie, une matière éternelle est un simple bafouillage. La merveilleuse machine qu'est l'univers ne s'est pas fondée, organisée toute seule, avec ses lois ; c'est un Etre tout puissant, éternel et infini qui en est le créateur ; et puisque moi vermisseau, j'ai des aspirations morales, des élans de bonté et d'idéalisme, Dieu ne peut être qu'un Etre infiniment bon. Il a donné à l'espèce humaine des lois morales ; l'homme a violé ces lois ; et comme toutes les fautes se paient, dans l'intérêt même de l'espèce humaine, l'homme a fait des faux pas : les livres saints ont traduit ces vérités dans la profonde parabole du Paradis perdu. Mais les Prophètes d'Israël — ailleurs, Bouddha et Confucius — qui avaient l'instinct, l'intuition de l'Eternel, ont dicté avec précision de nouvelles lois morales à leur peuple. Et Jésus, bien plus merveilleux prophète, a créé la sublime doctrine qu'est le Christianisme. Voilà comment les faits se sont passés pour tous les gens raisonnables. »

Quand la raison humaine raisonne de choses qui lui sont inaccessibles, parce qu'elles ne sont pas son domaine, elle déraisonne.

Ce n'est pas par la raison que je suis revenu au Christianisme, c'est par le sentiment, c'est par le cœur.

J'ai raconté la merveilleuse histoire qui m'arriva à l'Ascension de 1935, un jour que, tout mécréant que j'étais encore, je suis allé remercier le Seigneur d'avoir guéri mon frère, en faveur de qui je l'avais imploré en une heure de tristesse et désarroi.

Depuis, très troublé par une série de coïncidences quasi miraculeuses, je suis allé régulièrement à la messe chaque dimanche, pour essayer de croire, écoutant en toute simplicité, sans chercher la petite bête, la lecture de l'Evangile, disant le « Notre Père » de mon enfance, et naturellement le « Je vous salue, Marie », puisque j'étais dans une chapelle des Pères Maristes, demandant au Seigneur sa lumière, sa grâce, pour que j'y voie clair enfin.

Et imperceptiblement, je me suis pris à aimer Jésus, pour avoir donné sa vie pour nous racheter, et j'aurais souhaité

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'être à côté de lui il y a 2.000 ans pour l'aider à porter sa Croix. Sans m'occuper de sonder les mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et de la Trinité, je me suis mis à aimer sa Mère, qui assista à son supplice, peut-être en songeant à la mienne qui a dû gravir elle aussi son petit calvaire quand elle m'a vu passer des années en prison pour des idées qui lui semblaient folles.

Et j'ai aimé saint Pierre, malgré son triple reniement, qu'il racheta si bien en se faisant crucifier à son tour ; et saint Paul qui lapida les chrétiens avant d'être le plus ardent de tous les apôtres ; et tous les martyrs et tous les Saints, pas seulement nos saints nationaux, saint Louis, Jeanne d'Arc, et saint Vincent de Paul que j'avais toujours aimés au moment de mes déraillements, mais tous les saints de tous les temps et de tous les pays — le chritianisme n'est pas raciste, heureusement ! — et tous les missionnaires chassés de France, tous ces pauvres Frères des Ecoles chrétiennes, mes premiers maîtres, dont le Frère Florin était à mes yeux la pure et noble incarnation.

Et la doctrine du Christ devenait pour moi passionnante, pas seulement sa doctrine sociale qui contient tout ce qu'il y a de bon et d'applicable dans les doctrines socialistes les plus modernes, non seulement sa doctrine morale qui est le plus haut idéal de perfection auquel des hommes puissent aspirer, mais surtout la consolation qu'elle promet aux justes, aux miséricordieux, aux humbles et aux pacifiques de connaître un jour la lumière éternelle et le royaume des Cieux.

Voilà deux ans que se faisait cette imprégnation à mon insu, et ce travail de la grâce, quand s'ouvrit la Semaine Sainte de cette année.

Je me jetai avidement sur l'Imitation de Jésus-Christ, et j'y lus ceci, en conclusion de la dernière partie : « Celui qui veut approfondir la Majesté de Dieu sera accablé du poids de sa gloire : Dieu peut plus faire que l'homme ne peut comprendre ».

Et ceci : « Si vous n'entendez pas et ne comprenez pas les choses qui sont au-dessus de vous, comment comprendrez-vous celles qui sont au-dessus de votre portée ? »

Et ceci encore : « Dieu ne vous trompe point ; mais l'homme est trompé en se fiant trop à lui-même ». « Dieu marche avec les simples, il se découvre aux humbles : il donne l'intelligence aux petits. Il ouvre l'esprit aux âmes pures et il cache sa grâce aux curieux et aux superbes. La raison humaine est faible et sujette à se tromper, mais la vraie foi ne peut être trompée ».

Et ceci enfin : « Dieu qui est éternel, immense et d'une puissance infinie fait sur la terre et dans le ciel des choses incompréhensibles et merveilleuses et l'on ne peut pénétrer la profondeur de ses merveilles ; si les œuvres de Dieu étaient telles que la raison humaine les pût aisément comprendre, elles ne seraient plus merveilleuses. »

Vendredi Saint, à 3 heures, à l'heure qui rappelle à tous les chrétiens la Mère du Sauveur, j'écrivis au Père Mariste dont le sermon sur la puissance surnaturelle de la prière

avait été le jour de l'Ascension 1935 le début de conversion et je lui demandai de me présenter humblement le lendemain devant le tribunal de la pénitence pour que je fasse mes Pâques aujourd'hui dimanche.

Et c'est ainsi que le Christ que je n'avais pu atteindre par ma froide et pauvre raison d'intellectuel couvert de peaux d'âne universitaire est ressuscité dans mon cœur en ce grand jour de Pâques.

Gustave HERVÉ (*La Victoire*, 28-29 Mars 1937.)

Une balle dans la tête, le petit soldat agonisait... en murmurant sa grand'messe d'enfant de chœur... — Dans le plus affreux des combats que j'ai connus, le 28 Septembre 1915, sous la ferme de Navarin, trois jours d'assauts ayant couché au feu des mitrailleuses plus de six mille hommes de la 14e division, ses quatre colonels, je fouillais, la nuit tombée, les bois écrasés d'artillerie et pleins de cadavres. Mon ordonnance me suivait. Un étrange silence (car le silence est la seule chose étrange à la guerre), tandis que les deux artilleries ont allongé leur tir sur les arrières. Il est 9 heures. Seuls les sifflements, gémissant dans les bois, des balles sans but et parfois un bruit sec de branche cassée ; tir d'invisibles mitrailleuses qui ne veulent pas dormir... Des corps inertes où je bute. Au loin, une fusée plane...

Lorsque, de l'obscurité redevenue plus épaisse, monte, je ne sais de quelle direction, une sorte de chant très doux, léger, à peine murmuré, dont je ne perçois pas la phrase. Mon ordonnance s'est arrêté et me regarde. Des éclatements, puis, de nouveau, un silence ; et maintenant, je perçois une mélodie liturgique : *Agnus Dei, qui tollis...* Cela venait de terre, tout près de nous. Nous nous agenouillâmes et, planant à peine sur les herbes labourées par les obus, je reconnus : *Et in terra pax...* Une voix très douce murmurait le *Gloria* de la messe... Nous pûmes enfin, suivant comme à la piste la mélodie, nous assurer d'où elle venait. Nous étant glissés sur les genoux, parmi les trous d'obus, les arbustes hachés et les corps inertes, nous ne pouvions plus douter. Le *Sanctus* avait suivi le *Credo*. A une lueur lointaine de fusée, nous vîmes enfin un jeune soldat étendu sur le dos, dormant : c'était de ses lèvres que montait le chant. Evidemment, il rêvait. J'étais très ému. Je regardai sous le casque cette figure toute jeune, pâle, détendue, les yeux clos. Un petit paysan comtois, bien sûr, qui, dans cet enfer de Navarin, rêvait de son village. Je soupçonnai du délire. Je tentai de le réveiller. Il ne répondait pas. Le *Pater* glissa sur ses lèvres détendues. Je fus pris de peur. Sans doute était-il blessé ? J'appelai. Je le tirai doucement. Il ne répondit pas. Nulle trace de sang, nulle déchirure ! Nous nous regardâmes, mon ordonnance et moi, ne pouvant nous expliquer ce sommeil étrange. Nous le prîmes alors doucement et le retournâmes sur lui-même. Il s'abandonna, et, comme un enfant qui dort, laissa lourdement retomber sa tête vers le sol ; alors, à l'arrière du casque, je vis un petit trou noir.

Une balle dans la tête, ce petit agonisait en murmurant sa grand'messe d'enfant de chœur !...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Secret (*suite*). — C'est à cette idée, simple et immense, que se réfère saint Paul quand il dit « que pour ceux qui aiment Dieu, tout, finalement, tourne à leur bien ». Ce qui, par contraste, doit signifier que pour ceux qui n'aiment pas Dieu, tout, finalement, tourne à leur mal...

Tout !...

Et alors la question est celle-ci : « Aimez-vous Dieu ? ou ne l'aimez-vous pas ?... Si vous l'aimez, paix à vous ! Affrontez la vie ; n'ayez pas peur d'elle ; contre vous elle et rien en elle ne peut rien. Sans le vouloir, mais en fait, elle vous servira. Même en vous contrariant, elle vous aidera. Avec l'amour, vous avez la pierre qui change tout en or. Paix à vous ! Joie à vous... » Si vous ne l'aimez pas, à plaindre vous êtes, car le secret vous manque ; la lumière vous manque, le pouvoir transformant vous manque. Rien ne vous sera bon, estomac malade ; rien ne vous éclairera, regards éteints. Tout, en vous, par vous, deviendra ce que vous êtes déjà et n'aboutira ou qu'à enlaidir votre laideur, ou qu'à alourdir votre poids de péché, ou qu'à creuser votre vide...

« Que faire pour vivre ? » demandait le jeune homme. Jésus répond : « Tu aimeras Dieu. — Mais quoi d'autre ? — Rien d'autre ! — Pourtant ! — Il n'y a pas de pourtant. Tu aimeras Dieu. » En cela tout est contenu. Avec cela tout est garanti. La science de vivre se confond ici avec la science d'aimer, si c'est Dieu qu'on aime.

Cela, à beaucoup, paraît trop simple. Ils préféreraient des recettes, des trucs. Or, contre la vie et contre les choses de la vie, en elle et dans les choses, il n'y a pas de recette qui fasse que les choses ne soient pas ce qu'elles sont ou soient ce qu'elles ne sont pas. Mais il y a une recette qui, prenant les choses comme elles sont, par l'amour les transforme en bienfait et permet de les voir venir, l'une après l'autre, souriantes ou tristes, délicates ou brutales, avec une confiante sérénité.

Aussi, arrivés à un degré d'amour, les saints attendent la vie sans angoisse. Ils savent qu'ayant Dieu et l'aimant, ils tireront profit de ce qu'elle apportera, quoi que ce puisse être. Ils feront nourriture de tout, même de la faim ; boisson de tout, même des larmes. Heureux sont-ils de posséder ainsi le royaume de Dieu puisque, dans ces conditions, tout leur deviendra surcroît bienfaisant. « Qui n'aime pas, dit saint Jean, demeure dans la mort. » Oui. Et de plus il meurt de tout ce dont il vivrait, s'il aimait.

II

Ainsi, quelle que soit pour lui la vie, l'homme qui n'aime pas Dieu est le plus à plaindre des hommes, fût-il, en apparences et provisoirement, le plus heureux. Il existe un secret. Ce secret lui manque. Rien ne peut le lui remplacer. Pire encore si, l'orgueil et l'illusion lui voilant son mal, il croit tenir la bonne formule et n'avoir besoin ni de guérison, ni de conseils, ni de compassion. Il est le gueux qui se croit millionnaire. Il prend sa guenille pour une pourpre royale. Il pense qu'il sait. En réalité il rêve. Il marche appuyé sur un bâton de laine. En mangeant la vie ou ce que la vie lui

sert, il s'empoisonne. Lentement, insensiblement, mais sûrement. Il dévore du vide et paraît engraisser. Mensonge des apparences ! Au fond, c'est un grand malheureux. Essayez de le lui dire, il vous répondra : « Laissez-moi tranquille ! Je n'ai de leçon à recevoir de personne et de vous encore moins que des autres ! » Que lui faudrait-il ? Une grande épreuve accompagnée d'une grande grâce ? Sans doute. Seulement, épreuve et grâce réunis ne produiront pas nécessairement le résultat espéré. S'il ne veut pas comprendre, s'il veut ne pas comprendre, s'il maudit cette épreuve libératrice et refuse cette suprême grâce comme peut-être il a fait tant de fois, il gardera son mal et, avec lui, l'obstination à ne pas se laisser guérir. Aussi longtemps qu'il n'aime pas, il demeure dans la mort. Et rien ne profite aux morts des bijoux ou des pains qu'on met avec eux dans leur cercueil... Quel problème ! Quelle route aux abîmes pour un être cependant immortel et à qui ne sera pas fournie, le temps passé, l'occasion de se refaire une destinée !

Le vrai secret de vivre n'est donc pas qu'on soit heureux ou malheureux, calme ou tenté, qu'on meure jeune ou qu'on vive vieux, qu'on réussisse temporellement ou qu'on échoue, car le résultat pratique de ces choses tient moins à ce qu'elles sont en elles-mêmes qu'à ce qu'elles sont par rapport à nous et surtout à ce que nous sommes par rapport à elles. Même bonnes, les choses deviennent mauvaises pour qui est mauvais. Même mauvaises, elles deviennent bonnes pour qui est bon. Le terrain empoisonné empoisonne les meilleures semences ; l'eau gèle dans un vase glacé, elle s'évapore dans un vase brûlant.

Le vrai secret, c'est nous, en qui les choses pénètrent et qui les transformons ou déformons d'après ce que nous sommes. La prédication de Jésus reçue par le pharisien aboutit à faire de lui un être haineux, hostile, finalement meurtrier. Du larron de droite, elle fait un repentant magnifique. Le vrai secret, c'est nous. Tant mieux, tant pis, selon les cas. Mais c'est ainsi. Et le secret, en nous, c'est notre amour pour Dieu. S'il est, il transfigure le pire à notre avantage. S'il n'est pas, il gâte le meilleur à notre détriment. Baguette magique, il opère des miracles de santé spirituelle avec les maladies corporelles. « Il convertit le rocher en source d'eau. » Que ne fait-il pas là, où libre et puissant, il va jusqu'au bout de son pouvoir transformant ? Même un assassinat, tourné par lui en repentir, devient le moyen d'une sainteté. Troublant mystère. Redoutable privilège de l'amour.

Du moins, l'ami de Dieu s'en réjouit-il, songeant qu'ainsi, grâce à l'amour, il a tout à espérer de tout, il n'a rien à craindre de rien. « Le Seigneur est avec moi, dit le Psalmiste, de qui aurais-je peur ? » Et l'ami de Dieu dit : « L'amour est en moi, qui peut me nuire ? Et, même en voulant le contraire, qui peut ne pas me servir ? » L'intention des bourreaux était sûrement de nuire aux martyrs. Mais les martyrs, par l'amour, ont déjoué le dessein sinistre et leurs supplices sont devenus leur gloire.

Alors, si quelqu'un demande : « Apprenez-moi le secret de vivre ! », il n'y a qu'une réponse, universelle et absolue :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Apprenez à aimer. Quand vous l'aurez appris, vous saurez le reste. » — « C'est tout ? » répliquera ce quelqu'un. Et il faudra lui re-répondre : « Oui, c'est tout, et ce que vous cherchez d'autre complique les choses sans les arranger. »

C'est si simple que cela, vivre ? Evidemment. Encore faut-il le comprendre, le savoir, l'admettre et agir en conséquence. Voilà pourquoi tant ne vivent pas ou vivent mal. Il leur manque d'aimer. D'où, tout leur manque. Et rien ne le leur remplacera.

L'amour est le grand et unique commandement.
L'amour est la grande et unique valeur.
L'amour est le grand et unique secret.

Qui l'a dit ? Jésus-Christ. Qui l'a dit encore ? Saint Paul. Et qui sont les heureux ? Ceux qui le pratiquent. Et qui l'a vraiment pratiqué ? Les saints. Ils seraient donc, après le Christ, les maitres et modèles de vie ? N'en doutez pas. Consultez-les plutôt que les sorcières. les dormeuses, les tireuses de cartes ou les diseuses de bonne aventure.

P. M.-A. BELLOUARD, O. P.

BIBLIOGRAPHIE

Editions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (6e).

LA PRATIQUE DE LA MESSE, par l'abbé Paul Bayart. Brochure de 84 pages. Prix : 2 fr. 50.

Tout l'exposé de M. l'abbé Bayart est dans un mot que l'on n'a guère encore prononcé : la messe est une *assemblée*. L'auteur explique ce que doit être cette assemblée et quel est son véritable rôle : non pas celui de spectatrice, mais d'*actrice*. Il nous dit quelle sera cette *action*, cette *participation* de l'assemblée.

Chez l'auteur : Chanoine Fassy, à la Métropole, Aix-en-Provence.
(C/C Marseille 122-51).

MOIS DE MARIE DE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS. — 31 lectures brèves expliquent la fête et la messe de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Prix, 5 fr. 20 ; franco, 5 fr. 50 ; 3 exemplaires, 15 fr. franco. Réduction de 10 % pour clergé et communautés.

Editions « Alsatia », 1, rue Garancière, Paris (6e).

LE CATHOLICISME D'UN PASTEUR ANGLICAN, par M.-H. Lelong, O. P. Une plaquette, 3 fr.

Singulier état d'esprit, qui admet tout de l'Eglise romaine, et ne veut pas s'y rallier encore...

Grands Réseaux Français

VEUILLEZ NOTER QU'A L'OCCASION DES FÊTES DE LA PENTECOTE les billets aller et retour délivrés par les Grands Réseaux Français à partir du mardi 11 Mai 1937 seront exceptionnellement valables jusqu'au lundi 24 Mai 1937.

Les voyageurs peuvent rentrer à leur résidence le lendemain 25 Mai, s'ils ont pris à la gare de retour un train partant le 24 Mai avant minuit.

Cette validité spéciale vous permettra de vivre de beaux jours de vacances.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER
Le Gérant : H. QUERSY.

52e Année. Vendredi 7 Mai 1937. N° 19.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Neuvaine préparatoire de la Fête de la Pentecôte ; Récollection Sacerdotale ; Tableau de la Visite Pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Marie et l'Ascension (à suivre).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Aux abonnés ; Intentions recommandées ; Distinctions ; Brevet d'Instruction religieuse ; Lanmeur : La Mission.

IV. *Chronique générale.* — Communiqué de S. Em. le Cardinal-Archevêque de Paris aux fidèles de son diocèse ; Préparez la fête du Sacré-Cœur ; Nouvel évêque ; Petites nouvelles, Pèlerinage à Jérusalem, etc...

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

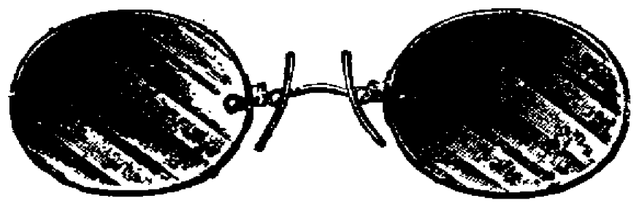
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CONTRE TOUX - CATARRHES - BRONCHITES CHRONIQUES
LES CAPSULES DE
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET, 61, Av. Philippe-Auguste - PARIS

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

52e Année. Vendredi 7 Mai 1937. N° 19

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 9 *Mai*. — Dimanche dans l'octave de l'Ascension. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Antonin, de S. Grégoire, de l'octave, des SS. Gordien et Epimaque.

Lundi, 10. — S. Antonin, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Mardi, 11. — La Translation des Reliques de S. Corentin et de S. Paul, Evêques et Confesseurs. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 12. — S. Nérée et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Jeudi, 13. — Octave de l'Ascension. Double majeur. Blanc.

Vendredi, 14. — S. Brieuc, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 13. — *Vigile de la Pentecôte* (*sans jeûne et abstinence*). Simple. Rouge.

Dimanche, 14. — PENTECOTE. Double de 1re classe avec octave privilégiée du 1er ordre. Rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Kerfeunteun	6-10 Mai.
Spézet	11-15 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Neuvaine préparatoire de la Fête de la Pentecôte. — Mgr l'Evêque rappelle au clergé et aux fidèles que la Neuvaine de la Pentecôte commencera le vendredi 7 Mai, pour se terminer le jour de la fête. — Elle consistera dans le chant ou la récitation, le matin après la messe ou le soir au Salut, de l'hymne *Veni Creator*, avec le verset et l'oraison du Saint-Esprit.

Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines chaque jour ; indulgence plénière pour l'un de ces jours, aux conditions ordinaires, applicables aux âmes du purgatoire.

On peut gagner les mêmes indulgences pendant l'octave de la Pentecôte.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Récollection Sacerdotale. — *Rectification.* — Le mardi 1er Juin, la récollection sacerdotale aura lieu à Quimperlé, et non à Morlaix, comme l'a annoncé, par erreur, la *Semaine religieuse* du 30 Avril.

III. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	*Matin*	*Soir*
10 Lundi.....	Gouesnou.....	Plabennec.* — Le Drennec.
11 Mardi.....	Bourg-Blanc. — Coat-Méal.	Plouguin.* — Tréouergat.
12 Mercredi...	Ploudalmézeau. — Lampaul.	Saint-Pabu.
13 Jeudi.....	Plourin.....	Lanrivoaré.
14 Vendredi..	Landunvez.....	Porspoder.
15 Samedi....	La Martyre.....	Le Tréhou. — Tréflévénez.
16 Pentecôte..	Le Relecq-Kerhuon.....	Guipavas.
17 Lundi.....	Ploudiry. — Loc-Eguiner.	

Son Excellence Mgr Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. Perrot, secrétaire général.

PARTIE NON OFFICIELLE

Marie et l'Ascension

Un mois après le retour en Galilée, tous les principaux disciples convoqués par Jésus au nombre d'environ cent vingt, et Marie parmi eux, étaient de nouveau rassemblés à Jérusalem. On s'était habitué à revoir vivant cet homme qu'une foule énorme avait vu mourir. Il parlait, on l'interrogeait : il était redevenu le Maître qui semblait ne les avoir jamais quittés.

Mais un jour vint, c'était le quarantième depuis la Résurrection, qui devait être le dernier de la carrière terrestre du Rédempteur. Le rendez-vous était sur le chemin familier de Béthanie. La Vierge y arriva avec les quelques femmes de Galilée qui étaient sa compagnie ordinaire, et on se retrouva sur l'éminence bien connue, hors de la ville, en face de la masse imposante du temple, sur la colline des oliviers, là même où il n'y avait pas si longtemps Jésus avait prédit la ruine de la Ville Sainte et annoncé son second avènement. Chemin faisant, le divin Ressuscité avait donné aux siens ses instructions orales personnelles, et quand il eut dit tout ce qui devait être dit par lui ici-bas, il les regarda tous comme pour s'emplir les yeux de leurs visages aimés, étendit les bras pour prendre congé d'eux dans un geste de Père et de Dieu qui bénit, de chef qui commande, d'ami qui s'éloigne, de conquérant qui désigne le monde. Puis, sans cesser de leur sourire dans son infinie majesté, il quitta le sol, s'éleva lentement et disparut dans la lumière.

Marie avait eu son dernier regard. Elle l'avait suivi, ses yeux dans les siens, et dans une vision intérieure elle avait sans doute assisté à sa réception *à la droite de Dieu*, où saint Marc nous dit qu'il est éternellement allé s'asseoir. Elle se

retrouva l'instant d'après au milieu des disciples, comme eux éblouie et sans parole, et avec eux elle regagna le cénacle que Jésus leur avait enjoint de ne pas quitter..

Une fois de plus, elle avait perdu son Fils... Mais les circonstances, cette fois, sont si exceptionnelles et elles offrent si peu d'analogie avec les cas qui relèvent de l'expérience vulgaire, que nous demeurons interdits devant un état d'âme qui se refuse à nos explorations. Quel retentissement un événement comme l'Ascension peut-il avoir dans la sensibilité et dans la vie de la Vierge Marie ? Nous sommes sans moyens pour l'analyse et l'expression de ces choses et devant ce destin hors série dont les éléments ne sont réductibles à aucun des faits que l'expérience humaine ait connus ou classés. (*A suivre.*)

Fr. Louis de GONZAGUE, O. M. C. (*Lectures sur la Vierge*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche dans l'octave de l'Ascension* (9 *Mai*) : *Solennité de Sainte Jeanne d'Arc :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A la messe de 9 heures, panégyrique de Sainte Jeanne d'Arc par M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché. — Quêtes aux messes pour le Patronage de la Phalange d'Arvor. — Vêpres à 15 heures, bénédiction. — A 20 heures, Exercice du Mois de Marie.

Tous les soirs : A 20 heures, Mois de Marie et Neuvaine au Saint-Esprit.

Mercredi : A 17 heures, ouverture de la Retraite de Communion des enfants.

Jeudi, vendredi, samedi : Retraite des enfants, prêchée par M. l'abbé Le Chat, recteur du Conquet.

Samedi : A 6 heures, bénédiction des Fonts baptismaux.

La Communion Solennelle des enfants aura lieu le *dimanche de la Pentecôte*, 16 *Mai*.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche dans l'octave de l'Ascension* (9 *Mai*) : *Fête nationale de Jeanne d'Arc :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, allocution sur Sainte Jeanne d'Arc, par M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché, Mois de Marie, Neuvaine du Saint-Esprit, *Te Deum*, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Lundi et *mardi :* A 20 heures, Mois de Marie et Neuvaine du Saint-Esprit.

Mercredi : A 17 heures, ouverture de la Retraite des enfants, qui sera prêchée par M. le chanoine Le Grand, membre du Chapitre et official du diocèse.

Jeudi, vendredi et *samedi :* Exercices de la Retraite à 7 h. 45, 11 heures, 13 h. 45 et 17 heures.

Samedi : A 6 heures, bénédiction des Fonts baptismaux.

Dimanche de la Pentecôte : La messe de Communion des enfants à 7 h. 45.

Archives diocés ... es de Quimper et Léon

Aux abonnés. — Il est donc bien difficile, pas à tous, mais à quelques-uns, de régler leur abonnement à l'échéance. Un simple coup d'œil sur la bande-adresse permet, chaque semaine, de constater si l'on est en règle.

Les abonnements sont payables d'avance.

Le changement d'adresse doit se payer un franc. — Rappeler en même temps l'adresse qu'il faut changer.

Intentions recommandées.— Kerfeunteun : la Mission, du 13 au 30 Mai.

— Spézet : la Retraite-Adoration, du 10 au 15 Mai.

— Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec : la Mission, du 3 au 20 Juin.

Distinctions. — Nous sommes heureux d'apprendre que M. le commandant Delamaire, camérier secret de Sa Sainteté, vient d'être nommé par le gouvernement italien chevalier de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare ;

Et que le Fr. Elisée, des Frères de Saint Jean de Dieu, originaire du diocèse, directeur de l'Asile de nuit de Marseille, a été promu chevalier de la Légion d'honneur.

A l'un et à l'autre, nous offrons nos respectueuses félicitations.

Brevet d'Instruction religieuse. — L'examen écrit aura lieu le jeudi 3 Juin.

Les listes de candidats devront être adressées à M. Grill avant le 16 Juin.

Prière d'établir ces listes en tenant compte des indications suivantes :

1° Inscrire les candidats par ordre alphabétique.

2° A côté de chaque nom, écrire le nombre de certificats déjà obtenus : 2, 1, 0,

3° Employer une feuille par série.

LANMEUR. — **La Mission.** — La paroisse de Lanmeur aussi vient de bénéficier d'une grande Mission prêchée par les RR. Pères Oblats de Marie-Immaculée. Du 6 au 22 Avril, nos quatre missionnaires, les RR. Pères Péron, provincial, Pennec, Pronost et Gourvès, déployèrent tout leur zèle à éclairer les intelligences, à raffermir les volontés et à émouvoir les cœurs.

Des raisons particulières les obligèrent à commencer par la Mission des grandes personnes, qui firent preuve d'ailleurs de beaucoup de bonne volonté. Dès le premier jour, plus de trois cents personnes se pressaient autour de la chaire ; et on vit avec consolation ce nombre augmenter tous les jours, si bien que près de 650 personnes, dont 260 hommes, firent la sainte communion le dimanche suivant.

Légèrement moins nombreux furent ceux qui remirent de faire leur Mission la seconde semaine ; mais ils eurent le mérite d'être peut-être plus assidus aux exercices et plus fervents à prier. Environ 555 personnes, dont 240 hommes, ont encore communié à la fin de cette semaine.

On estime donc qu'il y a eu, à quelques unités près, 700 communions de femmes et 500 communions d'hommes.

Ces chiffres, certes, sont bien consolants ; mais ils supposent aussi un certain nombre d'abstentions. dont même quelques femmes. D'autres personnes, qui n'ont pas communié, ont cependant suivi les conférences françaises données tous les soirs par le R. P. Péron ; et nous nous réjouissons dans l'espoir que la semence ainsi jetée dans leur esprit germera un jour.

Les enfants, dont la plupart avaient déjà joui des belles fêtes organisées à l'occasion de nos réunions du soir, avaient hâte, eux aussi, de voir leur tour arriver.

Les Pères voulurent bien leur consacrer également quatre jours, pendant lesquels ils les intéressèrent vivement et les préparèrent à la belle journée du jeudi, où ils étaient 185 à s'approcher de la Sainte Table. Dans l'après-midi, en présence de leurs parents ravis, tous ces enfants se consacrèrent à Notre Dame de Kernitron, lui offrirent leurs couronnes et leurs cœurs. Puis, ayant répondu tous ensemble et parfaitement à plusieurs questions du catéchisme que leur posa le Père Pennec, ils renouvelèrent leurs promesses du Baptême. Et l'on se quitta : la Mission étant finie.

Le souvenir en restera longtemps gravé dans toutes les mémoires. C'est avec plaisir qu'on aimera à se raconter les impressionnantes cérémonies et les superbes illuminations qui marquèrent la fête du Sacerdoce, la fête de l'Eucharistie ou de la Réparation et la Consécration de la paroisse à Notre Dame de Kernitron ; on n'oubliera pas bien vite les douces émotions et les joies si pures qui furent senties alors et qui attendrissaient jusqu'aux larmes.

Puisse tout cela aider les paroissiens de Lanmeur à garder fidèlement l'enseignement qui leur fut donné et à se maintenir dans ces transports de religieux enthousiasme dans lesquels ils ont vécu durant toute la Mission.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Communiqué de S. Eminence le Cardinal-Archevêque de Paris. aux fidèles de son diocèse. — Des incidents qui viennent de se produire dans certains organes de la Presse Catholique risquent de provoquer une regrettable division.

Le Souverain Pontife nous a mis en garde contre ce danger, et dans les termes les plus sévères, il a condamné les fauteurs de division « qui, dit-il, assument devant Dieu la plus terrible responsabilité ».

Mais de plus, devant les graves dangers qui nous menacent, en face de l'œuvre grandiose qui s'impose à tous les catholiques, l'union n'est-elle pas pour tous le premier des devoirs ?

C'est pourquoi nous voulons aujourd'hui rappeler à nos diocésains quelques principes de la morale et quelques règles de la discipline de l'Eglise dont la fidèle observation pourra seule assurer cette union.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

1. — L'Eglise impose à ses fidèles, tout le monde le sait, les vérités dogmatiques et morales dont Notre Seigneur Jésus-Christ son Fondateur lui a confié le dépôt. En dehors de ce domaine elle laisse à ses enfants une juste et sage liberté.

Un aphorisme très ancien exprime exactement cette double attitude de l'Eglise : « *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas* ». Entendons par ces mots que l'Eglise exige l'assentiment et l'obéissance pour les vérités qu'elle proclame révélées ou certaines, pour les préceptes qu'elle juge nécessaires ou utiles au salut et pour les directives pratiques qu'elle donne en vue du bien religieux ou moral.

Quand il s'agit de doctrines controversées ou d'attitudes qui peuvent être légitimement diverses, elle laisse à chacun la liberté du choix. Enfin elle demande qu'en toutes choses soient respectées les lois de la véritable charité.

De là dans l'Eglise des écoles diverses, des institutions multiples, des courants de pensée ou d'action très variés. Ensemble tous ces mouvements proclament l'amour d'une sage liberté, et ils favorisent ainsi le vrai Progrès.

2. — A travers sa longue Histoire, l'Eglise a connu des heures particulièrement graves où, sans cesser d'être elle-même, elle a dû recourir à des moyens nouveaux pour conquérir le Monde à Jésus-Christ.

Dès le début, elle se demanda si elle devait garder les rites judaïques dans lesquels tous les apôtres avaient été élevés. Le génie de saint Paul triompha de toute hésitation et avec des moyens appropriés les messagers du Christ partirent à la conquête du Monde.

Pie XI vient de faire un geste semblable. Le monde moderne est, lui aussi, à conquérir à Jésus-Christ. Devant cette tâche immense le Clergé seul ne peut suffire. Le Pape appelle au secours le Laïcat chrétien. Il lui demande de participer à l'apostolat de la Hiérarchie. C'est l'Action catholique, et une ère nouvelle commence pour l'Eglise. Prêtres, religieux, laïques se mettent à l'œuvre dans un mouvement si plein de promesses !

Mais à cette immense armée du bien, l'ordre seul assurera le succès, et l'ordre suppose que chacun reste à son poste et y fait son devoir. L'Eglise très sagement répudie surtout la confusion des pouvoirs, qui est d'ailleurs dans toute société génératrice d'anarchie, le pire des maux.

3. — En tout temps, l'Eglise a eu la double mission de conserver le bercail et de l'agrandir par voie de conquête. Dans les conjonctures actuelles cette double mission s'impose plus que jamais. Elle constate avec douleur, d'une manière générale, que la notion d'autorité disparaît de plus en plus de la conscience moderne, et que le loyalisme à l'égard des pouvoirs établis que les premiers chrétiens pratiquaient si noblement à l'heure même des sanglantes persécutions, n'est parfois qu'un vain mot.

De plus, elle voit avec un amour plein de tristesse les masses ouvrières échapper à sa maternelle influence, et pour leur bonheur elle voudrait tant les ramener au Christ !

A cette fin, très courageusement Elle a donné en ces derniers temps un éclat tout particulier à sa doctrine traditionnelle sociale, et ce faisant elle a légitimé bien des revendications ouvrières !

D'autre part, pendant qu'avec un soin jaloux elle veille sur le dépôt sacré de son dogme, de sa morale, et de ses traditions, elle demande à tous ses enfants d'adapter de leur mieux ces richesses aux conditions nouvelles, se souvenant de la parole de l'Evangile : « l'Homme de Dieu tire de son trésor, *nova et vetera*, des richesses nouvelles et des richesses anciennes ».

Cette œuvre d'adaptation, toutes les âmes généreuses essaient de la faire. Tout le monde en conviendra, elle est particulièrement délicate. Des initiatives imprudentes, des compromissions fâcheuses, des paroles ou des écrits dans lesquels l'enseignement traditionnel de l'Eglise est parfois méconnu ou travesti, toutes ces faiblesses sont humaines et plus particulièrement à craindre dans ce domaine si nouveau.

L'Eglise le sait bien, et voilà pourquoi elle demande à la Hiérarchie de veiller sur ces troupes d'avant-garde, et sans éteindre leur élan, d'écarter leurs méprises ou leurs fautes.

Mais avec la même énergie, Elle défend à ses autres enfants de s'ériger systématiquement en censeurs de leurs frères et, ce qui est pire, de les condamner au lieu et place de la Hiérarchie.

Il est permis certes dans le domaine des opinions libres et des attitudes laissées au libre arbitre de chacun, de faire des observations, de formuler des réserves et même des critiques. Le progrès est dû en partie à cette liberté. Mais pour être légitimes, ces observations ou critiques doivent revêtir plusieurs conditions.

a) Elles doivent garder un caractère personnel, et ne jamais être faites, surtout par des laïques, au nom de l'Eglise ou à la place de la Hiérarchie. N'oublions pas que la Hiérarchie est seule juge de son action personnelle et qu'Elle a d'ordinaire un rôle plus discret et en définitive plus bienfaisant que celui de la tapageuse publicité où parfois se cache mal l'intérêt personnel ou partisan.

b) Ces observations ou critiques doivent éviter le parti pris, avoir toujours le souci scrupuleux de la vérité, et être pénétrées de la fraternelle charité.

c) Elles doivent se méfier notamment, à propos de quelques faits particuliers, de ces généralisations qui sont d'ordinaire de véritables calomnies. Il est si facile dans les polémiques de commettre des injustices !

Que nos fidèles s'inspirent toujours dans leurs écrits et dans leurs paroles de ces lumineux enseignements et de ces sages directions de l'Eglise.

Ils éviteront ainsi ces divisions qui affligent leur Mère, compromettent le bon renom du Catholicisme, et affaiblissent cet effort moral et religieux qui seul peut sauver le Pays !

† JEAN, Cardinal VERDIER,
Arch. de Paris.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Préparez la Fête du Sacré-Cœur (4 *Juin* 1937). — Préparons mieux cette année la Fête du Sacré-Cœur de Jésus pour attirer sur la France et sur toutes les familles qui en ont tant besoin, ses grâces et son secours.

Le Sacré-Cœur a promis des bénédictions plus abondantes pour ceux qui réaliseront ses désirs.

Il a promis de protéger leurs familles et d'aider celles qui seraient en quelque nécessité.

Il a promis de les soulager dans leurs travaux, de les consoler dans leurs peines, de leur donner toutes les grâces nécessaires à leur état, de répandre ses bénédictions sur toutes leurs entreprises.

Puisque partout on a si grand besoin des grâces et des bénédictions du Sacré-Cœur, contribuons de tout l'élan de notre cœur d'apôtre à faire célébrer cette fête qu'Il désire.

Demander au Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, 9, rue Chervier, Paray-le-Monial (S.-et-L.), C. P. Lyon 83-33.

— *Le Tract* qui explique le but de la Fête et contient l'Amende honorable. — 100 ex. : 3 fr. 75 ; 500 ex. : 17 fr. ; 1.000 ex. : 30 fr. (franco).

— *L'Affiche* qui invite à célébrer la Fête. — L'unité : 0 fr. 80, franco : 10 ex. : 7 fr.

— *Un Feuillet* gracieux (image et texte). — 10 ex. : 0 fr. 60 ; 50 ex. : 2 fr. 25 ; 100 ex. : 3 fr. 75.

Nouvel Evêque. — Le Saint-Père a nommé évêque de Viviers M. le chanoine Alfred Couderc, archiprêtre de Saint-Affrique, au diocèse de Rodez.

Petites nouvelles. — Les obsèques de Mgr Gieure, ancien évêque de Bayonne, l'un des 14 évêques consacrés par S. S. Pie X, mort à Messanges, dans les Landes, ont été célébrées à Bayonne, le 30 Avril, au milieu d'une affluence considérable. L'oraison funèbre fut prononcée par Son Exc. Mgr Matthieu, évêque d'Aire et de Dax.

— Mgr Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux, dans son résent voyage *ad limina*, a eu le plaisir d'entendre de la bouche de Pie XI, ces paroles qui sont toutes à la louange de Sainte Thérèse : « Ah ! l'Evêque de Lisieux ! Vous avez une diocésaine dont la puissance n'est pas ordinaire ». Puis, apprenant qu'en ces derniers temps on l'a priée pour lui : « Oui, c'est elle qui a été mon médecin et qui m'a guéri... » Au sujet du prochain Congrès Eucharistique, il ajoute : « J'attends de ce Congrès beaucoup de bien, non seulement pour votre diocèse, mais encore pour toute la France ».

— Le 16 Avril, jour du 58e anniversaire de la mort de Sainte Bernadette à Nevers, a été inauguré le premier monument élevé à Lourdes à son honneur. On se rappelle que sur son lit de mort elle avait prié ses Sœurs de fonder à Lourdes un orphelinat qui porterait son nom. C'est dans la cour de cet orphelinat qu'on lui a bâti une chapelle.

Pèlerinage à Jérusalem. — Le Comité du Pèlerinage National (Saint-Louis) organise ses 69e et 70e Pèlerinage à Jérusalem en faveur des Professeurs et des Etudiants, auxquels peuvent s'adjoindre d'autres personnes, des dames aussi.

1er *itinéraire :* Naples, Athènes, Constantinople, Rhodes. Ils visiteront Le Liban, Baalbeck, Antioche, Les Cèdres, Damas ; tous les Lieux Saints de Palestine et, au retour, l'Egypte.

Départ le 5 Août 1937 ; retour le 8 Septembre.

2e *itinéraire :* Direct à Jérusalem avec visite de la Syrie et de l'Egypte.

Départ le 10 Août ; retour le 8 Septembre.

Messageries Maritimes, concours des Pères Franciscains, gardiens attitrés des Lieux Saints.

Les deux itinéraires permettent un pèlerinage facultatif au Mont Sinaï.

Programme et renseignements : M. le chanoine Potard, secrétaire du Pèlerinage National à Jérusalem, 25, rue Jean-Dolent, Paris (14e).

Un crime d'Enfants. — Drame profondément douloureux! Un enfant de huit ans est tué par d'autres enfants du même âge, lâches qui l'ont attaqué à quinze contre un, brutes féroces qui, l'ayant blessé, l'ont achevé.

Cet enfant, Paul Gignoux, son nom peut être rappelé comme celui d'un martyr, revenait chez ses parents, après avoir trouvé preneur du dernier des billets qu'il était chargé de placer pour une tombola des Unions régionales de l'Enseignement catholique. Il se hâtait sur sa bicyclette, lorsqu'il fut arrêté par d'autres enfants qui le connaissaient et savaient le motif de sa course. Ils l'insultent d'abord, puis l'entourent, leur nombre augmentant, ils le bousculent, le frappent, fait ignoble, une fillette de neuf ans lui donne un soufflet et c'est le signal d'une ruée furieuse. La malheureux enfant est jeté à terre et ses agresseurs ramassent des pierres et pavés et le lapident. Bientôt il est inondé de sang et alors ses agresseurs, effrayés de ce qu'ils ont fait, s'enfuient et se dispersent. Lui a la force de rentrer chez ses parents. Un médecin est appelé ; mais il arrive pour assister au décès causé par une fracture du crâne. Ce crime, commis par des enfants, a causé dans la ville entière une émotion et une indignation profondes.

Il est parfois des incidents qui sont brusquement révélateurs de mouvements profonds dans le sentiment public et d'un état d'âme encore mal aperçu. Tel est celui dont nous parlons. Il révèle chez de jeunes enfants des sentiments de haine, de brutalité, de férocité même qui ne sont point de leur âge et ne se peuvent expliquer que par l'ambiance dans laquelle ils vivent, que par l'influence de leurs parents et de leurs maîtres, de ce qu'ils entendent, voient et lisent.

Sur cet « incident qui a quelque chose d'atroce », le maire de Lyon, dans la discussion au Conseil municipal, M. Herriot a dit :

« La population est unanime pour condamner ceux, parents et enfants, qui ont encouru une responsabilité dans cette horrible affaire. La police et la justice ont le devoir de

Archives diocés . de Quimper et Léon

se montrer sévères et d'en finir avec la complaisance. S'il y a eu des hommes et des femmes qui ont vu et ne sont pas intervenus, il faut les arrêter, il faut les juger. Ce sont des complices. Les enfants sont enveloppés dans une atmosphère passionnée, excitée, empestée. Par le livre, l'image, le cinéma, ils sont appelés à connaître tous les drames, toutes les violences. Et ils savent aussi qu'on peut tuer et ensuite être acquitté. Un pays qui n'a plus de justice ou dont la justice manque de courage est un pays qui va à la décadence. Une sévérité implacable de sa part est la première condition de la protection des honnêtes gens. »

Le maire de Lyon se joint ainsi à l'indignation générale et à son tour recherche les responsables et les trouve dans les parents, les enfants et les témoins qui n'ont pas eu un peu d'énergie pour intervenir. En cela il a raison ; mais il est incomplet. Il y a des responsabilités plus hautes...

Nous résumons : l'école, la politique, les pouvoirs publics, les vacances de la légalité...

(*L'Echo de Fourvière.*)

TURIN. — **La Basilique de Marie-Auxiliatrice.** — La Basilique de Marie-Auxiliatrice, l'église-mère de la Congrégation des Salésiens, qui étend son ombre tutélaire sur le berceau miraculeux de l'œuvre de Don Bosco, subit actuellement d'importants travaux d'agrandissement.

A côté de la primitive et majestueuse coupole haute de 60 mètres et couronnée par la statue de Marie-Auxiliatrice, s'en élève maintenant une seconde de ciment armé, dominant le nouveau chœur.

Qui eût dit, à l'époque où la Basilique de Notre-Dame-Auxiliatrice surgissait miraculeusement de terre, que *cette église immense*, dont les dimensions firent accuser de folie son constructeur, deviendrait un jour trop étroite !

Saint Jean Bosco brûlait d'ériger à Marie ce sanctuaire, car il avait une vieille dette de gratitude à solder envers Celle qui, depuis tant d'années, illuminait sa route, soutenait son bras, et le poussait chaque jour vers de nouvelles conquêtes. Cette pensée obsédait son esprit depuis de longues années.

Une certaine nuit de Mars 1846, la Sainte Vierge lui avait montré successivement les trois étapes par lesquelles passerait son œuvre naissante, avant d'arriver au port définitif : d'abord la primitive chapelle *au toit très bas*, et qui n'était autre qu'un humble hangar ; ensuite la deuxième église, *beaucoup plus vaste*, Saint-François-de-Sales ; enfin *l'église immense* : Notre-Dame-Auxiliatrice.

Les deux premières étapes avaient été franchies : restait la troisième, la plus importante, la plus pénible aussi, celle au cours de laquelle le Saint devait rencontrer le plus d'oppositions de la part des hommes, et le plus d'entraves de la part de l'enfer. Les hommes se rirent du projet et l'enfer travailla à le ruiner. Il avait ses raisons pour cela. Ce temple allait s'ériger, pour le purifier, en un quartier équivoque où triomphait, les samedis et dimanches soirs, la guinguette

scandaleuse ; il deviendrait, par la suite, un point d'attirance invincible pour des millions de fidèles du monde entier. Citadelle formidable dressée en face de la ruée du mal, il fallait à tout prix entraver son érection !

Rude calvaire que Don Bosco eut à gravir ! Lui-même ne se faisait aucune illusion lorsqu'il disait à ses fils : « *Je le sais, l'entreprise est ardue, et je n'ai pas le sou. Mais qu'importe ! C'est la Sainte Vierge qui veut ce temple. Elle y pourvoira.* »

Don Bosco se heurta tout de suite à une foule d'obstacles : tout d'abord on refusa de lui vendre le terrain choisi par Marie elle-même, sur lequel il s'était juré de bâtir son église. Ensuite le conseil municipal opposa son veto, non pas à l'érection de l'église, mais à sa dédicace à *Marie, Secours des Chrétiens*, sous prétexte que ce vocable cachait des dessous politiques !

Enfin les travaux commencèrent en Mai 1863, et devaient durer cinq années au cours desquelles ils furent arrêtés, repris, interrompus encore, repris de nouveau, selon que les ressources rentraient ou s'épuisaient. Combien de fois la caisse du Saint fut trouvée absolument vide !

Un jour, l'entrepreneur lui demanda une avance pour payer les ouvriers. Don Bosco lui dit : « Ouvrez vos mains, prenez tout ce que j'ai ; ce sera un acompte. » Et il retourna son porte-monnaie dans les mains tendues du quémandeur : il en tomba huit sous, pas un de plus. Devant la stupeur de l'homme, Don Bosco eut ce mot plein de confiance dans l'aide maternelle de Marie : « *Ne craignez rien. La Sainte Vierge pensera à faire venir l'argent nécessaire à la construction de son temple* ». Il disait de même en une autre occasion : « *Notre-Dame-Auxiliatrice sera la fondatrice et le soutien permanent de nos œuvres.* »

Et de fait, lorsque le Bienheureux avait épuisé tous les moyens humains propres à lui amener des ressources : loteries, quêtes, souscriptions, etc., etc..., il faisait avancer la grosse artillerie, c'est-à-dire : le thaumaturge s'éveillait en lui et arrachait au ciel les miracles qui seuls pouvaient payer les dettes de la construction. Le temple achevé, son bâtisseur a pu dire : « *Il n'y a pas une de ses pierres qui ne représente une faveur accordée par Notre Dame Auxiliatrice* ». C'était vrai.

Pour choisir un exemple entre mille, voici comment la fameuse coupole, à laquelle un instant on avait songé à renoncer, trouva le bienfaiteur qui l'acheva (1).

Un vieil ami de Don Bosco, le Commandeur Cotta, sénateur, se mourait lentement à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Turin.

« Ah ! c'est bien fini, mon Père, murmurait-il à Don Bosco, venu le visiter. Encore quelques instants et je pars pour l'éternité.

— Non, non réplique l'homme de Dieu. La Sainte Vierge a encore besoin de vous en ce monde, pour la construction de son église.

---

(1) Cf. *Un grand Educateur : Saint Jean Bosco*, par A. Auffray, chez Vitte, 3, place Bellecour, Lyon (Rhône).

Archives diocés de Quimper et Léon

— Que je vous aiderai volontiers ! Mais voyez, pas l'ombre d'espoir !

— Et que feriez-vous si Marie-Auxiliatrice vous rendait la santé ?

— Six mois de suite, je verse deux mille francs à votre entreprise.

— Eh bien, je retourne auprès de nos enfants, je les mets en prières et nous arrachons la grâce. Ayez confiance ! »

Trois jours après, Don Bosco, en train d'écrire une lettre, voyait s'encadrer dans le seuil de sa porte son moribond guéri, alerte, et tout heureux d'apporter lui-même le premier des six acomptes promis. Il vécut encore trois ans, et ne cessa jusqu'à sa mort d'aider dans ses entreprises le Serviteur de Dieu.

(*A suivre.*)

Vêtements et Fournitures pour Ecclésiastiques. — **Etablissements BRUCHET,** 59, *rue d'Antrain,* RENNES. Ch. Postaux 5-02. — MM. BRUCHET Fils, collaborateurs de leur père depuis plusieurs années, très touchés des marques de sympathie témoignées à l'occasion du décès de M. Emile Bruchet, remercient bien sincèrement leurs fidèles clients, et les assurent qu'ils trouveront chez eux les mêmes traditions de bon accueil et de dévouement auxquelles ils ont été habitués jusqu'ici.

REVUE FINANCIERE. — *Paris, le 30 Avril* 1937. — C'est une très mauvaise semaine boursière dont nous avons à rendre compte aujourd'hui. Le Marché, qui a débuté lundi dans des conditions assez normales, a baissé progressivement tous les jours suivants pour s'effondrer littéralement jeudi. La séance d'aujourd'hui n'a fait que réparer que très modérément les baisses précédemment enregistrées.

Banque de Paris, 1.198 ; — Union Parisienne, 559 ; — Comptoir d'Escompte, 708 ; — Crédit Lyonnais, 1.515 ; — Société Générale, 689 ; — Société Marseillaise, 512.

Au groupe Electrique, qui s'est remarquablement bien tenu, on a remarqué la très grande résistance de l'Energie Industrielle qui se termine aujourd'hui à 128.

Crédit Lyonnais. — L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires s'est réunie le 29 Avril 1937, à 14 h. 30, à Lyon, sous la présidence du baron Brincard, président du Conseil d'Administration, assisté de MM. Vignon et Jalon, comme assesseurs.

M. Lehideux remplissait les fonctions de secrétaire de la réunion à laquelle 245.989 actions étaient présentes ou représentées.

Le rapport du Conseil a été lu par M. Platet, vice-président, et celui des Commissaires par M. Baguenault de Puchesse.

L'Assemblée a voté un dividende de 100 francs par action. Un acompte de 45 francs ayant été payé le 25 Mars dernier, le solde du dividende ressort à 55 francs par action. Il sera mis en paiement, sous déduction des impôts, le 25 Septembre prochain.

Toutes les résolutions ont été adoptées à l'unanimité.

Société Marseillaise de Crédit. — L'Assemblée tenue samedi à Marseille a approuvé à l'unanimité les comptes de l'exercice 1936 que nous avons analysés dans nos Feuilles du 14 Avril. Elle a voté le dividende annoncé de Frs 25, — par action qui sera payable le 15 Juin, sous déduction de l'acompte de Frs 12,50 versé le 15 Décembre dernier.

Il a été reporté à nouveau 5 millions 064.628 Francs.

Société Générale

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société Anonyme Capital : 625 millions de Francs

Reg. Com. Seine n° 64.462

Assemblé générale annuelle du 27 Avril 1937

L'Assemblée générale s'est tenue le 27 Avril sous la présidence de M. J. Simon.

Le rapport du Conseil indique que l'année 1936 a été caractérisée par une amélioration progressive des conditions générales de la production et des échanges dans la plupart des pays d'Europe et d'outre Atlantique, amélioration résultant d'une part de l'assainissement des marchés de matières premières et d'autre part d'un afflux de commandes nouvelles dues principalement à la politique d'armement adoptée par quelques grandes puissances européennes.

En France, les événements politiques et les répercussions qu'ils ont entraînées dans le domaine social — mouvements de grève, hausse générale des salaires, modifications profondes apportées aux conditions du travail par la législation nouvelle — n'ont pas permis à la reprise économique de prendre toute l'ampleur désirable. Une crise monétaire est intervenue à laquelle une dévaluation de la monnaie a paru seule susceptible de mettre fin. Cette opération, qui ne semble pas avoir donné tous les résultats que les pouvoirs publics en attendaient, ne trouve ni son origine, ni sa justification — à la différence de ce qui a paru se produire dans d'autres pays — dans la nécessité de fournir un soutien quelconque à un système bancaire défaillant.

L'exploitation de la Société a été affectée par la situation générale et par les répercussions diverses qu'elle a eues, notamment sur le marché monétaire. Elle a été marquée par un ralentissement très net des opérations financières. Malgré les circonstances défavorables et tout en continuant à donner la plus large satisfaction aux besoins de sa clientèle, la Société a pu conserver une liquidité sans cesse améliorée.

Le rapport souligne que la baisse des profits est surtout imputable à l'accroissement des frais généraux et principalement à l'augmentation des frais de personnel résultant de la signature de la convention collective.

Les bénéfices de l'exercice 1936 s'élèvent à Frs : 42.499.515,86. Le dividente a été fixé à 40 francs par action non libérée et à 52 fr. 50 par action libérée. Un acompte ayant été distribué le 22 Janvier dernier, le solde du dividende sera mis en paiement à partir du 10 Mai prochain.

Au cours de l'exercice, M. Borduge, administrateur, a remis sa démission, à la suite de sa nomination à la présidence de la Banque de l'Indo-Chine.

L'Assemblée a renouvelé les mandats expirés de MM. Simon, Charpentier et Crozier, administrateurs, et de M. Payelle, censeur.

L'Assemblée a désigné comme commissaires aux Comptes, pour l'exercice 1937, MM. J. Tetrel et A. Dupont.

LOURDES DESBONNET - **HOTEL ETOILE NOELISTE**
rue Bᵉ Soubirous - 2 min. domaine Grotte - Exᵉˡ cuis bourg très bon accueil - pension complète 25 et 28 francs, retenir chambres - Même direction **HOTEL PATRIA**, 79, Bᵉ Grotte, à l'entrée des Sanctuaires - Eau courante, chaude et froide - 32 et 38 francs selon chambres

LOURDES **HOTEL VILLA SAINT-JEAN**
au Pont-Vieux - 3, rue du Paradis et rue de la Grotte
Chauffage central — Ascenseur — Eau courante, chaude et froide
Ouvert toute l'année — **Albert ABADIE.**

Le Gérant : **H. QUERSY.**

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour qu'on ne dise pas " vous bourgeonnez "

Il est toujours vexant de se faire plaisanter ainsi sur les boutons, éruptions, clous qui vous défigurent.

Mais plutôt que de vous fâcher, ne vaut-il pas mieux prendre cette sotte réflexion comme un avertissement charitable, et se dire :

« C'est donc le moment pour moi de faire une cure de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON ». En effet, toute attaque d'acné, furonculose, eczéma, psoriasis, est l'effet et le signe d'une altération du sang, qu'il importe de soigner énergiquement et sans délai si l'on veut éviter la propagation du mal... Rien ne vaut pour cela la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON, élixir naturel qui renferme les tout puissants principes désintoxiquants et rafraichissants de certaines plantes des Alpes, dont l'illustre R. P. Géraldus découvrit jadis l'action merveilleuse sur le sang humain.

Au premier bouton, au premier signe d'éruption, faites une petite cure de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON ; vous attaquerez ainsi le mal à la racine et couperez court aux remarques désobligeantes des mauvais plaisants !

5 Janvier.

Je rends hommage à cette excellente Tisane des Chartreux de Durbon qui m'a guérie d'une pénible maladie de peau. Je souffrais depuis plusieurs années d'un eczéma très mauvais. Après avoir essayé sans résultat de nombreux remèdes, j'ai employé votre Tisane Dépurative et au bout de deux mois mon eczéma a disparu et même certains troubles d'estomac. Aussi je vous suis vivement reconnaissante.

Mme EMIN Lucie, 22, rue Thaon de Revel, à Nice.

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14.80
Baume, le pot . 8.95
Pilules, l'étui . 8.50
Dans les Pharmacies.

52e Année. Vendredi 14 Mai 1937. N° 20.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. — Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Un nouvel Evêque originaire du diocèse ; Action Catholique des Jeunes Filles ; Ligue Féminine d'Action Catholique ; Décorations diocésaines ; Tableau de la Visite Pastorale et des Confirmations.

II. — Partie non officielle. — Marie et l'Ascension (suite).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Lesneven : Retraite ; Rumengol : Grand Pardon de la Trinité ; Croisade Eucharistique : « Fête de l'Ostensoir » ; Quimper : Mission de Notre-Dame de Loc-Maria ; Lennon et Pont-l'Abbé : Missions. — Le Grand Pardon de Saint Yves, à Tréguier.

IV. *Chronique générale.* — Université Catholique de l'Ouest ; La Journée Missionnaire des Malades.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

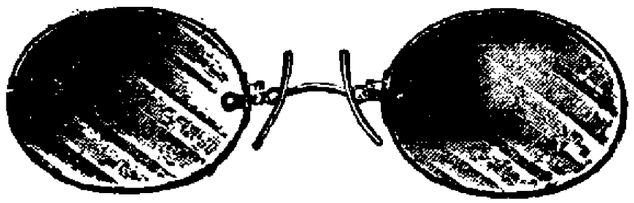
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

POUR CONSERVER SA SANTÉ,

BON

N° 115 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

sa jeunesse et son activité, il faut éviter l'intoxication de l'organisme par l'acide urique en faisant une cure d'Urodonal. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

52e Année. Vendredi 14 Mai 1937. N° 20

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 16 *Mai*. — PENTECOTE. Double de 1re classe avec octave privilégiée du 1er ordre. Rouge.
Semaine des Quatre-Temps.
Lundi, 17. — De l'octave. Double de 1re classe. Rouge.
Mardi, 18. — De l'octave. Double de 1re classe. Rouge.
Mercredi, 19. — *Jeûne et abstinence.* De l'octave. Semi-double. Rouge.
Jeudi, 20. — De l'octave. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 21. — *Jeûne et abstinence.* De l'octave. Semi-double. Rouge.
Samedi, 22. — *Jeûne et abstinence.* De l'octave. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 23. — La Très Sainte Trinité. Double de 1re classe. Blanc.
A vêpres, mémoire des SS. Donatien et Rogatien.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pluguffan	18-20 Mai.
Saint-Goazec	21-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Un nouvel Évêque originaire du diocèse. — Monseigneur l'Evêque a reçu de Son Excellence Monseigneur Pichon, archevêque-évêque des Cayes, la communication suivante qui réjouira tout le diocèse.

« Le Père Person, de Plouider, en Haïti depuis 1924, secrétaire général de l'Evêché depuis 1927, est élu coadjuteur avec future succession de l'Evêque des Cayes. »

II. Action Catholique des Jeunes Filles. — Nous rappelons que le Congrès de la Fédération des Œuvres de jeunes filles ne se tiendra pas le 23 Mai, comme nous l'avions d'abord annoncé, mais le 20 Juin, au Folgoat.

Seuls les groupes affiliés à la Fédération diocésaine des Œuvres de jeunes filles seront autorisés à participer à ce congrès qui s'annonce déjà comme un grand succès.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

III. Ligue Féminine d'Action Catholique. — Une journée de Récollection cantonale aura lieu à Rumengol le lundi 17 Mai. Elle sera prêchée par le R. P. Tanguy.

IV. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a conféré la médaille d'argent du Mérite diocésain à M. Pierre Rohel, conseiller paroissial de Ploudiry depuis 32 ans ; à Mme Le Lann, née Marie-Jeanne Denniel, à Mlles Eulalie Fouillard et Anne Barvec, de Ploudiry, qui se dévouent au service de l'église ou à l'œuvre des catéchismes depuis 41, 32 et 65 ans.

V. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	*Matin*	*Soir*
20 Jeudi.....	St-Joseph du Pilier-Rouge...	Lambézellec.
21 Vendredi..	Bohars..	Pens^{t} N.-D. de Bonne-Nouv.
22 Samedi ...	Etablis^{t} de la Villeneuve....	Pens^{t} du Pilier-Rouge.

Monseigneur l'Evêque donnera la Confirmation dans ces paroisses et ces établissements, et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

PARTIE NON OFFICIELLE

Marie et l'Ascension

(suite)

Il nous semble, du moins, qu'en redescendant la pente des Oliviers après que le ciel se fût refermé sur Jésus, Marie dut ressentir les atteintes de ce mal mystérieux qui s'attaque aux racines de l'être et dont elle ne guérirait pas : elle dut se sentir en proie à la nostalgie du ciel. Volontiers elle eût repris à son compte la prière de Siméon demandant à Dieu la fin de l'exil : Maintenant, Seigneur, vous laisserez aller votre servante... Si la tâche de l'Homme-Dieu était achevée, comment la sienne ne le serait-elle pas ! Joseph avait été rappelé dans la paix et le bonheur de Dieu une fois sa mission remplie. Pourquoi demeurerait-elle ici-bas et qu'y ferait-elle désormais ? Son heure était depuis longtemps passée, et même l'heure temporelle de Jésus puisqu'il vient de se retirer dans l'invisible. C'est maintenant l'heure de l'Esprit-Saint, l'heure de Pierre et des Apôtres qui ont reçu tout pouvoir et qui vont être confirmés dans la foi et dans la vie éternelle.

Voilà quelque chose des pensées et des sentiments que nous nous hasarderions à prêter à la Vierge, au soir de l'Ascension, et les hautes joies surnaturelles qui baignent les cimes de son âme ne laissent pas de nous apparaître comme teintées de l'humaine mélancolie qui monte des moyennes régions sensibles. Mais savons-nous ce que nous disons ? Il se peut aussi bien que Marie ne se pose aucune question et ne formule aucun vœu, informée qu'elle est peut-être dans une lumière toujours actuelle des gestes à accomplir, du sens de sa vie et des vues de Dieu sur elle.

Mais c'est nous, plutôt, qui aimerions à connaître les divines raisons du maintien de la Vierge-Mère sur la terre, après le départ de Joseph et de Jésus, après la consommation de l'Incarnation rédemptrice, alors que l'Eglise est fondée avec ses organes essentiels, sa constitution, son sacerdoce, son évangile, ses sacrements, son sacrifice. Car les banales raisons ne valent pas, ici. Marie n'attend pas que le jeu naturel des causes contingentes sonne l'heure de son départ : l'âge, les infirmités, l'usure de l'organisme, cela n'existe pas pour elle ; elle a survécu aux émotions d'heures inhumaines et surhumaines... il faut donc bien que ce soit encore son heure et que le rôle prévu dans sa prédestination éternelle ne soit pas épuisé. Nous pressentons que sa tâche n'est pas achevée et que l'Evangile, les Apôtres, l'Eglise naissante ont besoin d'elle, sinon elle ne resterait pas séparée de son Fils et prolongeant l'attente impatiente des cieux.

Notre-Dame de l'Ascension, il est une prière qui nous monte aux lèvres tandis qu'il nous semble rentrer à votre suite à Jérusalem, par les rues toutes peuplées de souvenirs. C'est celle que les deux disciples du soir de Pâques adressaient sur la route à leur compagnon inconnu. Jésus nous a quittés, il est vrai dans un grand geste de promesse et en nous ouvrant dans l'azur un chemin d'immortelle espérance. Mais le nuage nous l'a dérobé et nous ne le verrons plus, et beaucoup d'autres nuages passeront plus opaques et plus lourds... C'est vers Vous, qu'Il a daigné ne pas nous ravir encore, que nous nous retournerons avec la voix ardente des disciples d'Emmaüs : O Mère, *restez avec nous !*

Fr. Louis de Gonzague, O. M. C.: *Lectures sur la Vierge.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de la Pentecôte (16 Mai) :* Communion solennelle des enfants : messes à 6, 7, 7 h. 30 (messe de communion), 8 h. 30, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Il n'y aura pas de vêpres. — A 14 h. 30, cérémonie de la rénovation des promesses du baptême et consécration à la Sainte Vierge, procession, bénédiction.

Lundi : offices comme les dimanches, mais pas de messe de 11 h. 30. — Messe d'action de grâce des enfants à 8 heures. — A 14 heures, fête de la Sainte-Enfance : procession, sermon, bénédiction.

Mercredi, vendredi, samedi : jeûne et abstinence des Quatre-Temps.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de la Pentecôte (16 Mai) :* messes à 6, 7, 7 h. 45 (messe de communion des enfants), 9, 10 h. (grand' messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, chapelet, vêpres, rénovation des vœux du baptême, consécration à la Sainte Vierge, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : messes à 6 et 7 heures. — A 7 h. 30, service solennel pour les parents défunts, suivi de la grand'messe. — L'après-midi, à 14 heures,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fête de la Sainte-Enfance : procession, instruction par le R. P. Mazé, des Missions Etrangères, et bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi et les jours suivants : à 20 heures, Mois de Marie.

Mercredi 19, *vendredi* 21 *et samedi* 22 : Quatre-Temps, par conséquent, jeûne et abstinence.

LESNEVEN. — **Une retraite bretonne pour les femmes mariées** seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi 24 Mai, à midi, et se terminera le samedi matin, 29 Mai.

RUMENGOL. — **Grand Pardon de la Trinité**, *sous la présidence de Leurs Excellences NN. SS. Duparc et Cogneau.* — Programme :

Le vendredi 21 *Mai.* — De 7 à 9 heures, messes basses ; à 10 heures, messe chantée par M. Jézéquel, vicaire au Faou, sermon par M. Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec ; à 14 heures, vêpres, bénédiction ; à 20 h. 30, prières et confessions.

Le Samedi 22. — De 5 à 10 heures, messes basses ; à 11 heures, messe chantée par M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec, sermon par le chanoine de Kervenoaël, curé-doyen de Pleyben ; à 15 heures, vêpres, procession et bénédiction ; à 21 h. 30, prières, puis confessions toute la nuit.

Le dimanche 23. — A 2 heures, messe avec chants, puis messes basses jusqu'à 10 heures ; à 11 heures, en présence de NN. SS. Duparc et Cogneau, messe chantée par M. de Kervenoaël, sermon par M. Chapalain ; à 15 heures, vêpres pontificales, allocution française de M. Messager, vicaire général, bénédiction du T. Saint-Sacrement, grande procession avec croix et bannières de nombreuses paroisses, et vénération des Reliques.

Avis. — 1° Tous les offices seront célébrés à l'heure légale.

2° Monseigneur l'Evêque de Quimper autorise l'usage des aliments gras, le samedi, à Rumengol.

3° Le pèlerinage de Rumengol jouit des mêmes privilèges spirituels que celui de Lorette.

4° Les trains ordinaires de voyageurs s'arrêteront à la halte de Rumengol, le samedi et le dimanche de la Trinité.

Croisade Eucharistique : « Fête de l'Ostensoir ». — M. le Curé de Concarneau et M. le Directeur diocésain de la C. E. prient MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers et Directeurs d'Institutions libres de vouloir bien prendre part à la fête de Croisade, « Fête de l'Ostensoir », qui aura lieu, pour la Cornouaille, le 27 Mai, à Concarneau.

Voici le programme de la journée :

8 heures : Messe de Communion.

10 heures : Grand'messe.

14 heures : Réunion pour les Croisés seuls.

15 h. 30 : Vêpres, procession, Salut du T. Saint-Sacrement.

Toutes les Institutions libres sont invitées à cette Journée, qu'elles aient ou non des Groupes de Croisés.

Tous ceux qui y participeront sont priés de s'inscrire, *le plus tôt possible*, au Secrétariat C. E., 3, rue d'Aiguillon, Brest.

Ils recevront alors un questionnaire auquel ils auront à répondre.

Les cantiques et l'insigne de la Journée se trouveront aux Secrétariats C. E., 3, rue d'Aiguillon, Brest, et 5, Passage-Valentin, Quimper : 1 franc le tout.

Les indications concernant la Journée seront envoyées aux Groupes qui se seront faits inscrire.

Les enfants de chœur sont priés d'apporter leur costume de choristes et auront des places spéciales aux diverses cérémonies.

Prière aux prêtres qui désireraient prendre leur repas de midi au presbytère, le 27 Mai, d'en avertir M. le Curé de Concarneau.

Une fête analogue aura lieu, pour le Léon et le Tréguier, à Landivisiau, le 10 Juin. Les avis en seront donnés ultérieurement.

QUIMPER. — **Mission de Notre-Dame de Loc-Maria**, *du 8 au 25 Avril.* — Cette Mission a été prêchée par les Révérends Pères Morice et Jaffrès, de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

Les trois premiers jours furent consacrés aux enfants qui, au nombre de 90, écoutèrent avec une vive attention les sermons du Père Morice. Pendant ces premiers jours également, les Missionnaires, accompagnés de M. le Recteur, visitèrent toutes les familles de la paroisse.

Au cours de la quinzaine du 11 au 25 Avril, l'assistance, qui se renouvela en partie d'une semaine à l'autre, se maintint au niveau d'une centaine de personnes à la messe et à l'exercice du matin, et de 350 environ à celui du soir. Entre temps, il y eut des journées d'instructions spéciales pour les jeunes filles, les dames, les jeunes gens et les hommes qui groupèrent respectivement environ 60, 150, 100 auditeurs. Les bretonnants ne furent pas oubliés et surent apprécier la parole du Père Jaffrès, aussi éloquent en breton qu'en français. La plupart des assistants communièrent une ou plusieurs fois au cours de la Mission et, comme il convient, se retrouvèrent particulièrement nombreux à la messe de communion du dernier dimanche.

Dès leur arrivée à Quimper, les deux Missionnaires étaient allés en compagnie de M. le Recteur présenter leurs respectueux hommages à Son Excellence Monseigneur Duparc, qui les bénit paternellement et leur promit l'appui de ses prières pour le succès de la Mission. Empêché par sa tournée pastorale, notre vénéré Evêque ne put venir en personne présider la réunion de clôture qui eut lieu le dimanche 25 Avril, à 5 heures de l'après-midi. Ce fut Son Excellence Monseigneur Cogneau qui la présida, assisté de M. le chanoine Joncour, vicaire général, et de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, et en présence d'une foule d'au moins 500 fidèles.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

On doit déplorer cependant l'abstention d'un certain nombre de paroissiens, d'hommes surtout, victimes, sans doute, du respect humain. S'ils avaient eu, eux aussi, le courage de venir à la Mission, ils auraient certainement partagé l'enthousiasme des assistants pour leurs prédicateurs si éloquents, au cœur tout rempli d'ardeur apostolique, ils auraient été enchantés des belles illuminations, des processions qui eurent lieu au cours de la quinzaine, peut-être même, comme d'autres plus heureux, auraient-ils trouvé dans la ferveur de la Mission la grâce de se réconcilier, après de longues années d'oubli, avec le Dieu de leur baptême et de leur première communion.

Oui, ainsi que le proclamait du haut de la chaire Son Excellence Monseigneur Cogneau, nos deux Missionnaires ont été dans la paroisse de Loc-Maria les dignes continuateurs du Vénérable Michel Le Nobletz, fondateur des Missions bretonnes, qui, voici trois siècles, prêcha, dans notre antique église, un Carême entier aux Religieuses Bénédictines du Prieuré. Que Notre Seigneur et sa Sainte Mère continuent de bénir leur généreux apostolat et fassent fructifier dans les âmes la bonne semence qu'ils y ont jetée !

LENNON. — **La Mission.** — Une Mission est toujours un spectacle émouvant. On est saisi à la vue de cette foule d'hommes et de jeunes gens, de femmes et de jeunes filles, tous graves et recueillis, songeant aux vérités éternelles qui sont à la base de la vie chrétienne. On a comme l'impression sensible de la grâce extraordinaire que Dieu accorde aux âmes pendant ces jours bénis. C'est bien le spectacle consolant qu'a donné la Mission de Lennon, du 8 au 25 Avril.

Elle avait été préparée de longue date par les prières, les sacrifices et par les pieuses exhortations du vénéré pasteur, qui a su en quelques mois gagner le cœur de ses paroissiens.

La grâce a aussi trouvé des auxiliaires de choix dans les Pères Barnabé, Fulgence et Médard. Leur longue expérience des Missions leur permit de présenter la doctrine avec une science, une force, un choix d'expressions qui font une profonde impression sur les âmes. Ils étaient aidés pour les confessions, la première semaine, par MM. Mével, recteur de Plogoff, et Kervran, recteur de Landévennec ; la deuxième semaine, par MM. Bourlès, recteur de Spézet, et Le Gall, recteur de Gouézec.

La Mission fut placée sous la protection de la Sainte Vierge. Notre Dame de Bonne-Nouvelle, qui quitta sa chapelle pour venir à l'église paroissiale. Gracieuse dans sa blanche parure, elle sourit, du chœur où elle trône, à son peuple qui remplit l'église.

Les premiers bénéficiaires de la Mission furent les enfants. Ils furent bien vite captivés par la parole des prédicateurs. La gracieuse fête des couronnes termina leur Mission. 46 garçons et 82 filles s'approchaient pieusement de la Sainte Table.

La Mission des grandes personnes, dès la première

réunion, fait église comble. Comme les femmes, les hommes sont là. Ils ont eu du mérite à se présenter à la première heure. Les semailles de pommes de terre, la principale richesse du pays, ont été retardées par le mauvais temps. Au début de la Mission, le temps est meilleur. Les paroissiens ne vont-ils pas être tentés par le travail des champs ? M. le Recteur a invité ceux qui restent à la maison à faire travail double. Ceux qui sont de Mission aident de bon matin, avant de venir au bourg, ainsi que le soir, quand ils rentrent au logis. Et la besogne des champs est faite sans nuire à la besogne spirituelle. Ce sera pendant toute la durée de la Mission une assiduité et un recueillement qui ne peuvent guère être surpassés. Le lumineux enseignement des Pères prédicateurs trouve là des âmes très dociles, qui n'oublieront pas ces salutaires leçons.

Chaque semaine on assiste à de touchantes cérémonies : la consécration de la Mission à Notre Dame de Bonne-Nouvelle, le baisement de la Croix, la prière pour les morts, qui ont aussi leur part de Mission.

171 hommes et 232 femmes communiaient la première semaine. La deuxième semaine 234 hommes et 250 femmes recevaient dans leurs cœurs Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le dimanche 25 Avril, la Mission se terminait en apothéose. La Sainte Vierge va reprendre possession de sa chapelle du bord du canal. Le Christ est porté par des volontaires. Trente cavaliers, sur des chevaux richement caparaçonnés, leur font escorte. Une foule nombreuse suit, chantant des cantiques. C'était la digne clôture d'une belle et bonne Mission.

PONT-L'ABBÉ. — **La Mission.** — Annoncée depuis un an et préparée par de ferventes prières à Notre-Dame des Carmes, patronne de la paroisse, et des invocations à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la Mission s'ouvrait le jeudi 15 Avril, au matin.

Les Révérends Pères Le Jollec et Colin étaient les ouvriers de la première heure, ils furent aidés pour les confessions par MM. L. Le Neuder et P. Méar. Les enfants furent les premiers à bénéficier des bienfaits de la Mission, Naturellement les enfants des écoles libres furent assidus aux exercices qui leur étaient destinés, les enfants des écoles communales ne purent les suivre qu'imparfaitement et irrégulièrement, dans l'intervalle des heures de classe.

Cependant, presque tous purent se mettre à même de recevoir les sacrements ; aussi vinrent-ils nombreux le dimanche matin s'agenouiller à la Sainte Table : 490.

L'après-midi fut réservé pour eux à une fête spéciale. L'église était insuffisante pour contenir la foule. Malheureusement, le mauvais temps empêcha la procession, tout se passa à l'intérieur. Les enfants, couronnés de roses, rangés et préparés par le R. P. Jollec, participent avec ferveur aux cérémonies émouvantes de la rénovation des promesses baptismales et de la Consécration à la Sainte Vierge.

Avec quel élan ils brandissent les couronnes de roses dont ils sont munis et qu'ils emporteront en souvenir des jours

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de bonheur surnaturel qui viennent de s'écouler. Le cantique final « Bénissez papa, maman », fit verser de douces larmes à plus d'un assistant.

Les enfants, par leurs prières, préparaient la voie à l'œuvre de rénovation spirituelle que venaient entreprendre les zélés Missionnaires de la Compagnie de Jésus.

Les RR. PP. Pronost, supérieur, et Chevance arrivaient le lundi matin; M. l'abbé Plantec, vicaire à Elliant, venait prendre la direction du chant.

La Mission bretonne, qui s'ouvre le 19 Avril, se terminera le samedi 24 Avril par la communion générale.

L'assistance fut satisfaisante aux quatre exercices de la journée : les travaux des champs, retardés par le mauvais temps, retinrent quelques-uns, qui d'ailleurs prendront part à la Mission française.

Dès l'ouverture de la Mission des grandes personnes, Mgr Duparc daignait faire, aux paroissiens de Pont-l'Abbé, le grand honneur de présider la première réunion générale du soir, le lundi 19 Avril.

Comment décrire l'empressement des Pont-l'Abbistes à venir remercier le vénéré Pasteur du diocèse de sa paternelle bienveillance.

Dès 7 h. 30, l'église de Notre-Dame des Carmes est pleine. Le côté de l'épître, réservé aux hommes, ne leur suffit pas, ils débordent jusque dans le chœur, dont ils occupent les stalles et les nombreux bancs qu'on y place à la hâte ; les premiers rangs du côté de l'Evangile leur sont cédés également par les femmes et jeunes filles qui se réfugient dans les chapelles latérales.

Aussi, après le sermon d'ouverture du R. P. Supérieur, Monseigneur a-t-il la délicate attention de féliciter ce bel auditoire.

Avec quelle attention on écouta, on but les paroles, les conseils, les observations, les directives de Monseigneur. A une Mission commencée sous de tels auspices, les paroissiens de Notre-Dame des Carmes se devaient de correspondre fidèlement.

Le jeudi 22 Avril, un grand service fut chanté pour tous les défunts de la paroisse. Après la sainte messe et l'allocution de circonstance, ce fut la procession au cimetière. Le soir du même jour, les Missionnaires organisaient une cérémonie en l'honneur de la Croix, et tous les assistants défilèrent pour baiser les plaies du Divin Crucifié.

La Mission bretonne se terminait le samedi 24 Avril par une communion générale.

Le lendemain, aux vêpres, une foule nombreuse venait apporter ses hommages à la petite sainte de Lisieux. Au cours de cette belle fête, des petites roses sont distribuées pour rappeler à tous cette heure si rapidement passée aux pieds de Celle qui a promis de passer son ciel à faire du bien.

Du lundi 26 Avril au jeudi 29, retraite réservée aux jeunes filles. Il y a lieu de les féliciter de leur régularité et de la gêne que plus d'une dut s'imposer. Le Bon Dieu les en dédommagera.

Le jeudi soir 29 Avril, fête du Sacerdoce. Sur un magnifique reposoir sont exposés : les vases sacrés et les ornements sacerdotaux. Dans son allocution, le R. P. Prédicateur explique la dignité du sacerdoce, son utilité et la nécessité de faciliter son accès à ceux que le Christ appelle à son service. Celle belle cérémonie est encore embellie par une magnifique illumination et par les chants harmonieux des fillettes de l'Institution de Notre-Dame des Carmes, qui d'ailleurs prêteront leur précieux concours pendant toute la Mission.

Du jeudi 29 Avril au 3 Mai, les dames, à leur tour, répondent avec empressement à l'appel qui leur est adressé, laissant pour un temps leurs occupations quotidiennes, pour puiser à la source spirituelle qui leur est abondamment ouverte, le courage, la force d'être toujours la lumière rayonnante de leur foyer.

Pour clôturer ces deux retraites, une belle fête en l'honneur du Très Saint-Sacrement se célébrait le dimanche 2 Mai aux vêpres. Autel et reposoir, couverts de fleurs, sont tout rutilants de lumières ; la fanfare de Saint-Gabriel prête son gracieux concours, et les fillettes de l'Ecole des Carmes chantent des cantiques de circonstance.

La procession du Très Saint-Sacrement dans l'église, les chants de la foule et les acclamations finales des enfants laisseront aux cœurs des assistants une profonde et douce émotion.

Au tour des hommes de venir à la Mission, les lundi, mardi, mercredi, 3, 4, 5 Mai.

Les réunions des vendredis 23 et 30 Avril avaient déjà vu au pied de la chaire un groupe compact de 700 à 800 hommes ; c'était de bon augure pour les réunions qui devaient suivre. Avec une régularité admirable, hommes et jeunes gens viendront aux réunions de la journée ; ils seront cependant plus nombreux à la réunion du soir.

Le matin de l'Ascension, M. le Curé et ses dévoués collaborateurs avaient le bonheur de voir couronner par la communion de 602 hommes la belle Mission commencée le 15 Avril.

Aux vêpres de l'Ascension, le R. P. Supérieur faisait ses adieux. Nombreux étaient accourus ceux qui voulaient entendre une fois encore les Missionnaires.

Ceux-ci emportent de Pont-l'Abbé le souvenir d'une vitalité chrétienne insoupçonnée. Au cours de la Mission, 2.500 personnes se sont approchées des Sacrements.

M. le Curé, se faisant l'interprète de toute la paroisse, remercia en termes émus les ouvriers apostoliques qui s'étaient dépensés sans compter pendant trois semaines au bien des âmes.

Que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en soit remerciée, elle aussi, que Notre Dame des Carmes continue sa tendre et maternelle protection sur cette paroisse qui lui est confiée depuis 1363, et que le Seigneur Miséricordieux aide ceux qui ont eu la douce consolation de retrouver le Jésus de leur première communion, à persévérer dans la voie du salut.

N.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Grand Pardon de Saint Yves, à Tréguier. — Le grand Pardon de Saint Yves, le 19 Mai, sera présidé par S. Exc. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc, assisté de LL. EE. Mgr André de la Villerabel, archevêque de Mélitène ; Mgr Rasneur, évêque de Tournai ; Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon ; Mgr Tréhiou, évêque de Vannes ; Mgr Marcadé, évêque de Laval ; le Révérendissime Dom Demazure, abbé de Sainte-Anne de Kergonan ; Mgr Even, prélat de Sa Sainteté, supérieur des Chapelains de Notre-Dame de Pontmain.

La réception des avocats de France et de Belgique aura lieu à l'Hôtel de Ville à 8 h. 30.

A 9 heures, à la Cathédrale, Me Thomas Braun, bâtonnier de Bruxelles, et Me Etienne Carpentier, bâtonnier de Paris, remettront à Monseigneur les deux vitraux offerts à la Cathédrale par les barreaux de France et de Belgique. — Réponse de Monseigneur.

A 9 h. 30, grand'messe, suivie de la procession à Minihy.

A 16 heures, vêpres pontificales, panégyrique de Saint Yves par Mgr Marcadé, évêque de Laval. Salut du Saint-Sacrement.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Université Catholique de l'Ouest. — **Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.** — L'examen d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers aura lieu les 7, 8 et 9 Juillet, examen indispensable pour les candidats non pourvus du Baccalauréat complet. — Une deuxième session aura lieu en Octobre.

S'adresser, pour tous renseignements, au Directeur de l'Ecole : 33, rue Rabelais, à Angers.

La Journée Missionnaire des Malades. — La Journée Missionnaire des Malades du dimanche de la Pentecôte a pour but de grouper tous les malades du monde entier dans une prière et une offrande unanimes de leurs souffrances pour les Missions catholiques, aux intentions du Souverain Pontife. La date en a été choisie par le Pape parce que c'est la grande fête de l'Apostolat et pour que cette offrande vraiment catholique obtienne de son caractère de simultanéité une plus grande efficacité.

La Journée Missionnaire du dimanche de la Pentecôte a pour objet de mobiliser tous les malades au secours des Missions catholiques. Leurs souffrances, leurs sacrifices, leurs prières doivent aider les Missionnaires du monde entier et seconder leurs efforts apostoliques. Elle ne réclame pas autre chose des malades que l'offrande de leurs souffrances de la journée de la Pentecôte.

On pourra leur recommander cependant de continuer dans le cours de l'année à prier et à souffrir pour les Missions et même à travailler pour elles de la manière qui leur sera possible.

Un lot d'images, sous la figure d'un *Ecce Homo*, a déjà été

adressé par la Direction Nationale de l'U.M.C. à tous les Directeurs diocésains. Elle en enverra d'autres, gratuitement et en nombre utile, à qui voudra les lui demander. Une légère offrande seulement serait accueillie avec reconnaissance.

Union Missionnaire du Clergé, 5, rue Monsieur, Paris (7e). C. C. 1309-79, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

LIBRAIRIE EMMANUEL VITTE,
Lyon (2e), 3, *place Bellecour*-10, *rue Jean-Bart, Paris* (6e).
(Chèque postaux : Lyon 5662.)

Chanoine F. Rynois, Curé du Sacré-Cœur, à Bourg : CHARLES DÉMIA, PRÊTRE (1637-1689), *L'organisateur de l'Enseignement primaire en France.* — Lettre de S. Exc. Mgr Maisonobe, évêque de Belley, et préface de Mgr Lavallée, recteur des Facultés Catholiques de Lyon. — In-8° couronne de 80 pages, 2 illustrations ; 4 francs (franco, 4 fr. 50).

Voici un petit livre qui pourrait bien faire, comme on dit vulgairement, plus de bruit qu'il n'est gros. Pour beaucoup, il sera une véritable révélation. On ignore d'une façon si générale que c'est un prêtre qui, dès le XVIIe siècle, a créé de toutes pièces, en tous ses éléments constitutifs, l'organisme d'instruction et d'éducation désigné aujourd'hui sous le nom d'Enseignement primaire ! L'abbé Démia avait songé à tout et tout découvert : méthodes d'enseignement, pédagogie, direction centrale, inspection, œuvres scolaires et post-scolaires, même enseignement technique et orientation professionnelle et les premières écoles normales... Et le souvenir de ce génial initiateur est plongé depuis trois siècles dans l'oubli !

Archiconfrérie de l'Evangile dans la Vie, 18, *rue d'Armaillé, Paris* (17e).

MON EVANGILE (selon saint Jean). Lettres-préfaces de S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, et de S. Em. le cardinal Serafini, préfet de la S. C. du Concile.

(Ill. de R. Deprez. 480 p. Prix : 16 fr. ; franco, 17 fr. 50.)

Plus encore que *Ma Messe, Mon Bréviaire, Mon Oraison*, dont il fait la suite, *Mon Evangile* deviendra le livre de chevet de tous, pasteurs et fidèles, de ceux qui cherchent la lumière, et plus encore de ceux qui aspirent à une charité plus parfaite et plus fervente.

Aux Editions Franciscaines, 9, *rue Marie-Rose, Paris* (14e).

VOIX D'ASSISE AUX MILITANTS, par le R. P. Stéphane-J. Piat, O. F. M. — Vol. de 232 pages. Prix : 10 francs ; franco, 11 fr. C/c 1013-34.

« Saint François, « le saint des temps de misère », a quelque chose à apprendre aux apôtres de notre société désaxée. »

Editions Spes, 17, *rue Soufflot, Paris* (5e).

R. P. de Bivort de la Saudée : L'ANTIRELIGION COMMUNISTE (1917-1937). Préface du comte Carton de Wiart, ministre d'Etat.

Un vol. in-8 couronne de 224 pages : 12 fr. ; franco, 13 fr. 20.

R. P. Delaye, de l'Action Populaire : POUR CONNAITRE LE COMMUNISME. — Un volume de 256 pages. En vente groupée : 5 fr. franco. Isolément : 7 fr. 50 ; franco, 8 fr. 25.

Librairie Berche et Pagis, 69, *rue de Rennes, Paris* (6e).

L. Hébert : LEÇONS DE LITURGIE à l'usage des Séminaires. Edition revue et mise à jour par A. Fayard, professeur au Grand Séminaire du Puy-en-Velay. — Prix : 18 francs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

Grimaud (abbé). — LUI ET NOUS : UN SEUL CHRIST. 1 vol. in-12, 324 pages. Prix : 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 14 fr.

Toute la doctrine du Corps Mystique mise à la portée des fidèles. Le talent déployé par l'auteur dans le célèbre livre *Ma Messe*, se retrouve ici.

Une clarté parfaite, une étonnante simplicité, qui n'excluent pas la solidité ni la profondeur, sont les qualités de ces pages admirables.

Docteur Vallet : MES CONFÉRENCES sur les guérisons miraculeuses de Lourdes. In-8°, illustré des photographies des miraculés. Prix : 15 fr. ; franco, 16 fr. ; étranger, 18 fr.

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 7 Mai* 1937. — Le Marché a été sensiblement plus réconfortant cette semaine. On a pu enregistrer une hausse générale de la Cote depuis la forte baisse enregistrée au milieu de la semaine dernière. Les Rentes ont été particulièrement avantagées : 3 % 66, 35, 4 1/2 % 1932 Tranche A 71,70, Tranche B 70,60. Aux grandes Banques, Banque de Paris 1.282, — Union Parisienne 574, — Comptoir d'Escompte 705, — Crédit Lyonnais 1.599, — Société Générale 701, — Société Marseillaise 512.

Aux Valeurs d'Electricité, Nord Lumière 797, — Lyonnaise des Eaux 1.415, — grande fermeté de l'Energie Industrielle à 132.

Mines d'Or, Cuivres et Pétroles sensiblement mieux.

CAISSES DES PENSIONS. — *Emission de Bons.* — Le Ministère des Finances émet depuis le 5 Mai, des Bons du Trésor à un an d'échéance, dans le but de faire face aux charges incombant à la Caisse des Pensions de Guerre.

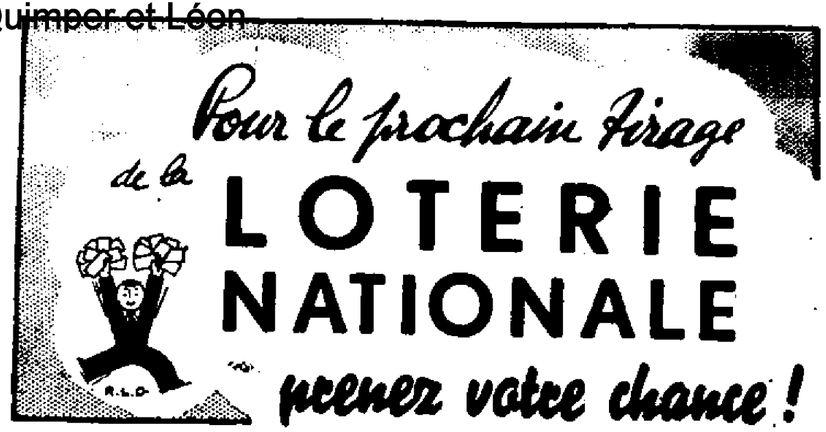
Ces Bons porteront intérêt au taux fixé par arrêté du Ministre des Finances. Les intérêts seront payables d'avance. Le souscripteur versant à la souscription une somme correspondant au montant nominal du Bon, déduction faite des intérêts lui revenant.

Ces Bons seront délivrés en coupures de 500 francs à un million de francs. Ils seront entièrement assimilés pour la forme au porteur ou à ordre, la domiciliation, le barrement ou l'endossement aux Bons de la Défense Nationale. Ils le seront assimilés aussi en ce qui concerne le régime fiscal et les quittances, reçus ou décharges auxquels ces titres pourront donner lieu, lesquels seront exempts du droit de timbre.

Les souscriptions seront reçues, payables en un seul versement et en numéraires, au Ministère des Finances, aux Trésoreries générales, Recettes des Finances et Perceptions, Bureaux de Poste et toute succursale de la Banque de France.

LOURDES HOTEL DE NICE
3, rue de la Fontaine — Cinq minutes de la Grotte.
Table réputée — Eau courante, chaude et froide — Prix modérés.
R. MASSON, propriétaire

LOURDES DESBONNET - **HOTEL ETOILE NOELISTE**
rue Bie Soubirous - 2 min. domaine Grotte - Exce cuis. bourg. très bon accueil - pension complète 25 et 28 francs, retenir chambres - Même direction **HOTEL PATRIA**, 79, Be Grotte, à l'entrée des Sanctuaires - Eau courante, chaude et froide - 32 et 38 francs selon chambres.



Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE

le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Bonne digestion!
grâce au
Charbon de Belloc
POUDRE
PASTILLES

DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS - DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE

Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 — PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

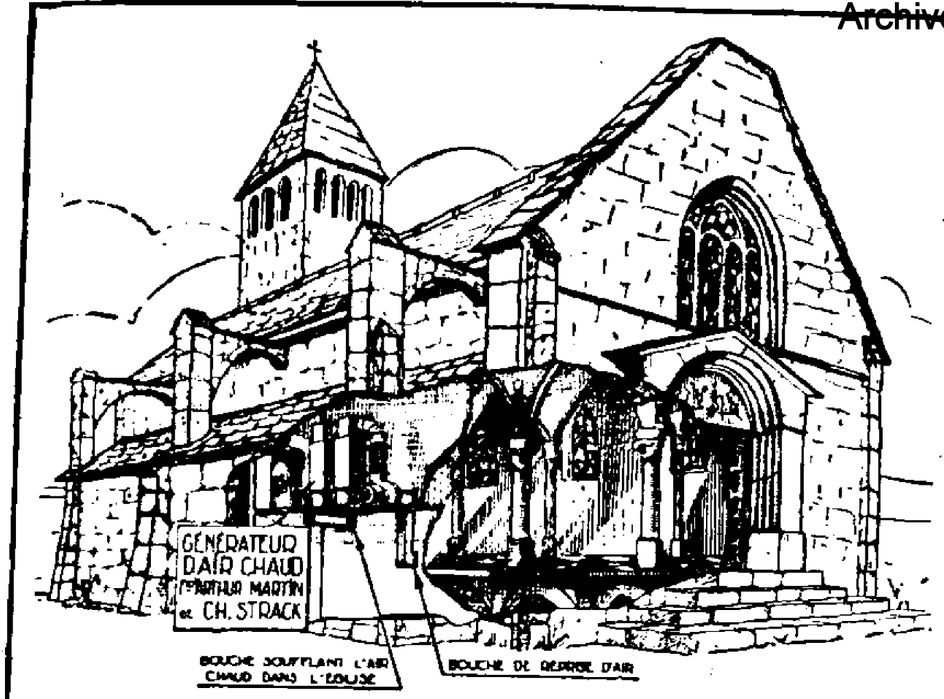
VIN DE MESSE Vins Champagnisés Vins fins de Table
Sté GAILLAC - COMTE DE NOBLET
Domaine des Rives GAILLAC (Tarn)
Gérant : Cte M. de Solages, ingénieur agronome.

ASTHME
R.C. Seine 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre **ESPIC**

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon



INSTALLATION RATIONNELLE DE CHAUFFAGE
avec les générateurs d'air chaud utilisant le gaz comme combustible
Brevets Fonderies Arthur Martin et Ch. Strack

- Système de chauffage procédant par pulsion d'air ;
- Mise rapide en température des locaux les plus vastes ;
- Régulation entièrement automatique supprimant toute main-d'œuvre ;
- Construction simple et robuste ne nécessitant pas de chaufferie spéciale en contrebas et réduisant au minimum les dépenses d'installation et d'entretien.

Nos générateurs d'air chaud, brevetés S. G. D. G., présentent une solution rigoureusement hygiénique du chauffage : la distribution d'air chaud se fait sans qu'aucune fuite de gaz ou de produits de la combustion puisse se produire dans les locaux chauffés ; cette distribution peut recevoir l'appoint du filtrage et de l'humidification, procurant ainsi la renormalisation de l'air.

Liste de quelques installations en fonctionnement :

— *Eglise de Gravigny,*
— *Eglise du Grand Andelys,*
— *Eglise Sainte-Jeanne de Chantal à Paris,*
— *Chapelle du Grand Séminaire de Saint-Brieuc,*
— *Chapelle des Catéchismes de Colombes,*
— *Salle Saint-André au Mans,*
— *Cité paroissiale de Saint-Maurice à Vincennes,*
etc..., etc...

ARTHUR MARTIN
REVIN ARDENNES

Pour renseignements, références, devis et visites d'installations, s'adresser aux :
Fonderies Arthur Martin
Usines et Bureaux à REVIN
(Ardennes)
Services de Paris :
36, rue de Chateaudun, 36

52e Année. Vendredi 21 Mai 1937. N° 21.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Ecoles ; Pèlerinage de la Ligue Féminine d'Action Catholique ; Distinctions pontificales ; Nominations ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. Partie non officielle. — Marie au berceau de l'Eglise (à suivre).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Intentions recommandées ; Lesneven : Ligue Féminine d'Action Catholique ; Ploudiry : Le « baptême » des cloches (à suivre). — Pèlerinage des Bretons d'Angers et de Trélazé au Champ des Martyrs.

IV. *Chronique générale.* — Turin : La Basilique de N.-D. Auxiliatrice (suite et fin) ; Le Pèlerinage à Lourdes des Tertiaires franciscains ; La Fête des Cœurs Vaillants ; Croisade de prières ; Pèlerinages.

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

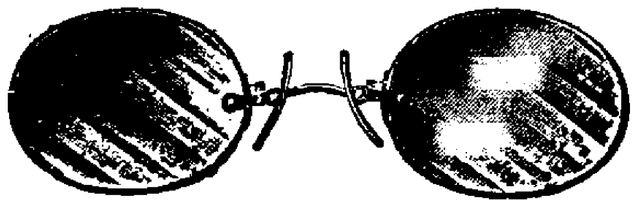
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

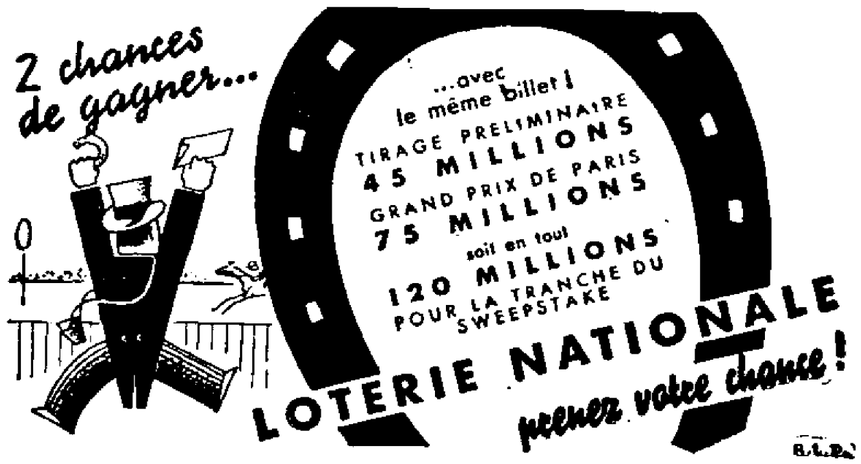
MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés



52e Année. Vendredi 21 Mai 1937. N° 21

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 23 *Mai*. — La Très Sainte Trinité. Double de 1re classe. Blanc.
A vêpres, mémoires des SS. Donatien et Rogatien, et du 1er dimanche après la Pentecôte.
Lundi, 24. — Les SS. Donatien et Rogatien, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Mardi, 25. — S. Grégoire VII, Pape et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 26. — S. Philippe de Néri, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 27. — Fête du Très Saint-Sacrement. Double de 1re classe, avec octave privilégiée du 2e ordre. Blanc.
Vendredi, 28. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 29. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 30. — 2e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.
Au chœur, solennité du Très Saint-Sacrement.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Goazec	21-23	Mai.
Dirinon	24-25	—
Saint-Nic	26-28	—
Brignogan	29-31	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Les trains de Quimper et de Brest comptent déjà un bon nombre de pèlerins.

Nous prions MM. les Curés et Recteurs de faire hâter les inscriptions pour que nous puissions nous entendre définitivement avec les Compagnies de Chemins de fer.

Malades. — C'est le train de Landerneau qui emportera les malades. C'est donc à Landerneau que devront se

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rendre les pèlerins malades de la région de Brest, comme ceux de la région de Morlaix.

Pour l'inscription des malades, il faut s'adresser d'abord à M. le chanoine Boulic, curé de Morlaix, chargé du train blanc ; lui demander, avec l'admission, un modèle de certificat médical et bien spécifier si le malade doit voyager couché ou assis. (Donner, nom, prénoms, âge.)

Quand le malade a été agréé pour le train blanc, *il faut en aviser M. le chanoine Perrot,* qui doit en tenir compte dans l'organisation générale.

Chaque malade doit verser 50 fr. pour aider aux frais de son hospitalisation.

Nous rappelons que le personnel ambulancier voyageant avec les malades est complet : nous n'acceptons donc les brancardiers et les infirmières bénévoles que pour le service à Lourdes. — D'autre part, nous ne pouvons admettre dans les voitures-ambulances les parents des malades.

Enfin, nous refusons les malades atteints de maladie mentale.

II. Ecoles. — MM. les Curés et Recteurs qui désirent un secours pour leurs écoles doivent remplir au plus tôt les formules officielles de demandes.

(Réclamer ces formules au Secrétariat de l'Evêché en joignant un timbre pour réponse, *et les renvoyer, remplies, à M. le chanoine Grill, impasse de l'Odet, Quimper.*

III. Pèlerinage de la Ligue Féminine d'Action Catholique. — Le pèlerinage de la Ligue Féminine d'Action Catholique, sous la présidence de S. Exc. Mgr Cogneau, se tiendra, cette année, à *Sainte-Anne-la-Palud,* le *lundi 7 Juin.* Voici l'horaire des cérémonies (heure nouvelle).

8 h. 30 : Messe de communion.

10 h. 30 : Grand'messe et sermon breton, par M. Hénaff, recteur de Poullan.

14 heures : Conférence française, suivie des vêpres et du Salut du Saint-Sacrement.

Les paroisses devront se grouper par arrondissement. Chacun portera sa pancarte avec couleur respective pour faciliter le rassemblement : Brest : bleu ; Châteaulin : blanc ; Morlaix : jaune ; Quimper : vert ; Quimperlé : mauve ; Saint-Pol : rouge. Les ecclésiastiques accompagnant leurs groupes sont priés de s'annoncer, par simple carte, avant le 1er Juin, à M. le Recteur de Plonévez-Porzay, qui les recevra pour le repas de midi.

IV. Distinctions pontificales. — Sa Sainteté Pie XI a daigné élever à la dignité de Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-Le-Grand, classe militaire, M. le commandant Henri Vannier qui, depuis douze ans, préside avec un dévouement inlassable l'Action Catholique dans le diocèse.

Sa Sainteté a daigné également nommer Chevalier de l'Ordre de Saint-Silvestre M. Alexandre Le Goasguen, qui rend aux œuvres catholiques, sur le terrain social, d'inappréciables services.

V. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé de Plougastel-Daoulas, M. Henri Coquet, curé-doyen de Plouzévédé, en remplacement de M. le chanoine Uguen, démissionnaire pour raison de santé.

Curé-doyen de Plouzévédé, M. Joseph Botéraou, recteur de Plouyé.

Recteur de Plouyé, M. Jean-François Sparfel, vicaire à Plouguerneau.

Recteur de Tréboul, M. Corentin Suignard, vicaire à la Cathédrale, en remplacement de M. Hervé Plougoulm, démissionnaire pour raison de santé.

Vicaire à la Cathédrale, M. Charles Foulon, ancien professeur à l'Ecole Saint-Yves de Quimper.

VI. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	*Matin*	*Soir*
24 Lundi.....	Saint-Martin	Saint-Michel.
25 Mardi.....	Collège Saint-Louis.....	Collège N.-D. de Bon-Secours.
26 Mercredi...	Pensionnat Jeanne-d'Arc....	Retraite.
27 Jeudi.....	Saint-Louis.....	N.-D. du Mont-Carmel.
28 Vendredi..	Saint-Pierre-Quilbignon.....	N.-D. de Kerbonne.
29 Samedi ...	Saint-Sauveur.....	Adoration.

Monseigneur l'Evêque donnera la Confirmation dans ces paroisses et ces établissements, et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

PARTIE NON OFFICIELLE

Marie au berceau de l'Eglise

Marie était demeurée après le départ de Jésus parce qu'apparemment il fallait qu'elle demeurât, selon que le plan divin le portait. Saint Luc ne nous embarrasse pas dans ses « Actes des Apôtres » par un silence auquel les Evangiles nous ont habitués.

Et d'abord serait-ce une pure imagination de voir dans la prolongation de la présence de Marie parmi les hommes une délicate attention du Christ ? A l'heure des adieux, il avait promis à ses disciples de ne pas les laisser orphelins. Il est vrai que le contexte évangélique ne fait pas allusion à la divine Mère, mais la pensée de Jésus recélait peut-être ce sous-entendu très doux qui rendrait encore plus évident l'accomplissement de la promesse. Il n'a pas voulu quitter les siens tout entier et d'un seul coup. C'est lui qui reste encore un peu dans la personne de Celle qui est la plus apte à le rappeler et à le continuer.

Puis donc qu'il plaît à Dieu de la juger encore utile sur la terre, de tout son vouloir fondu au vouloir divin, elle accepte la prolongation de l'exil, et malgré des élans dont le moindre eût brisé la soie légère de sa vie, ou plutôt en dépit de l'irrésistible force qui l'appelle vers la Patrie, Marie

Archives diocésaines de Quimper et Léon

demeure parmi nous. Bien mieux que ne l'écrira un jour Saint Paul à ses chers chrétiens de Philippes, elle peut dire : *Le Christ est ma vie et la mort me serait une aubaine. Mais quoi choisir ? Le meilleur de beaucoup pour moi serait de m'en aller avec Lui ; mais votre nécessité me commande de rester... Je demeurerai à cause de vous tous, pour le progrès et la joie de votre foi.*

Et Marie s'enferme au Cénacle avec les Apôtres, une centaine de disciples et les saintes femmes. *Tous*, écrit Saint Luc, *avec une ferveur unanime persévéraient dans la prière, ainsi que quelques femmes et Marie, mère de Jésus, et ses frères.* Oh ! cette retraite du Cénacle, ces dix jours d'attente du Saint-Esprit !

Le prodige de l'Ascension couronnant celui de la Résurrection, les suprêmes paroles du Maître pour ordonner la conquête évangélique du monde, l'annonce solennelle de l'imminente descente du Saint-Esprit : tout cela créait une atmosphère, ouvrait des perspectives, soulevait une émotion, que les disciples n'avaient pas encore connues. Qui donc dirigeait cette veillée émouvante et disposait les âmes aux effusions de l'Esprit-Saint ? Qui se rendait le mieux compte, dans cette assemblée, de la portée de cette mission formidable : *Enseigner et baptiser toutes les nations, évangéliser toute créature* ? Marie savait ce que c'était que d'être investi d'une mission divine ; seule elle avait expérimenté l'envahissement de tout l'être par l'Esprit de Dieu.

C'est donc elle, à défaut du Maître, qui pouvait répondre aux questions, éclairer les âmes, redresser à l'occasion leurs notions. Pierre, le chef reconnu de la hiérarchie, prend officiellement l'initiative de donner un remplaçant à l'apôtre qui a trahi : il est le vicaire du Christ et commence d'en exercer la charge. Mais Marie nous apparaît comme l'âme du Cénacle : elle est pour tous comme le signe sensible de la présence adorée du Maître au milieu d'eux. La liturgie a consacré le souvenir de cette retraite du Cénacle groupée autour de la Vierge comme du centre de la ferveur. Et il ne s'agit pas de la solennité de la Pentecôte, mais de la fête de Notre Dame des Apôtres, célébrée le samedi de l'octave de l'Ascension. (*A suivre.*)

Fr. Louis DE GONZAGUE : *Lectures sur la Vierge.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Trinité* (23 *Mai*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 9 heures, messe pour l'Association des Officiers de Réserve. Sermon par M. le chanoine Sparfel, économe du Grand Séminaire. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — Quêtes pour la Colonie de Vacances du Patronage des Filles (Sainte-Famille).

Jeudi, fête du Saint-Sacrement : Exposition du Saint-Sacrement toute la journée. — A 20 heures, procession et bénédiction.

Vendredi et *samedi*, à 20 heures, *dimanche* après vêpres : Triduum Eucharistique, prêché par M. l'abbé Balbous, économe de Saint-Yves.

Tous les soirs : A 20 heures, Mois de Marie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1er *dimanche après la Pentecôte, Fête de la Très Sainte-Trinité* (23 *Mai*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : A 20 heures, Mois de Marie.

AVIS. — L'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, Quimper, serait reconnaissante à MM. les Curés et Recteurs s'ils pouvaient donner, dès maintenant, le nombre moyen d'Actes (baptêmes, mariages et décès) pour leurs registres, ainsi que la quantité d'*Ordos* pour 1938.

Intentions recommandées — Brignogan : l'Adoration, du 29 Mai au 5 Juin.

— Plougar : la Mission, du 3 au 20 Juin.

LESNEVEN. — **Ligue Féminine d'Action Catholique.** — Une retraite fermée pour jeunes filles s'ouvrira chez les Dames de la Retraite de Lesneven, le mardi 8 Juin 1937, à 18 heures, et se terminera le vendredi 12 Juin par une messe à Notre-Dame du Folgoat.

Conditions en chambre, 12 francs par jour. Adresser les adhésions le plus tôt possible à Mme la Supérieure de la Retraite, Lesneven.

PLOUDIRY. — **Le « Baptême » des cloches.** — La journée du dimanche 9 Mai 1937 comptera dans les fastes de la chrétienne paroisse de Ploudiry, car elle aura vu le « baptême » de quatre nouvelles cloches, que S. Exc. Mgr Duparc, malgré les fatigues de la tournée de Confirmation, a bien voulu accepter de venir solennellement bénir.

Depuis quelques jours, les cloches sont là, supendues devant le chœur, au haut de la grande nef, et des mains expertes, aussi délicates qu'habiles, se sont ingéniées à les parer de robes somptueuses.

On est déjà venu en grand nombre les regarder, les admirer. Mais, en ce dimanche, malgré la pluie, qui ne cessera guère de toute la journée, l'église paroissiale ne désemplira pas, et, malgré ses dimensions, elle s'avèrera trop petite pour contenir la foule des fidèles désireux de participer aux cérémonies de la journée. Déjà, à la grand'messe, il n'y a plus une place disponible. Monseigneur, en chape et en mitre d'or, est au trône, tout près de l'autel, au côté de l'Evangile. Il est assisté de M. le vicaire général Joncour et de M. le secrétaire général Perrot. Son Excellence domine toute l'assemblée, et quand elle se tourne du côté du peuple, elle a devant elle, tout d'abord la masse sombre des « Justinocs », dans laquelle

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tranche si élégamment la large et longue trouée blanche des chemises à plastrons empesés ; puis, derrière, ce sont les rangs pressés des femmes, en grand costume du pays, où les beaux châles brodés mettent leurs couleurs chatoyantes, et dont les coiffes, aux fines coques de dentelles, repliées en « numéro huit », palpitent comme les ailes des blanches colombes.

Dans le chœur, à côté de M. le Curé, on remarque M. le chanoine L. Boucher; le R. P. Bruno, de Kerbénéat; M. l'abbé Soubigou, recteur de Lanneufret, tous trois enfants de la paroisse. La grand'messe est chantée par M. le chanoine Pouliquen, supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix. A l'Evangile, après le prône, M. le chanoine Boucher monte en chaire et prononce le discours de circonstance. Il manie à ravir la langue bretonne ; il en connaît toutes les finesses ; il dit, avec une éloquence prenante, et une émotion communicative, un touchant adieu aux vieilles cloches qui s'en vont : elles lui rappellent tant de joyeux et aussi de douloureux souvenirs ! Puis il dit encore qu'il faut saluer avec joie et fierté les nouvelles messagères, qui continueront dans le beau clocher de Ploudiry, si heureusement restauré, la belle mission des anciennes ! Et la voix du Prédicateur se fait pressante pour adjurer ses compatriotes de demeurer toujours fidèles à la voix de leurs cloches !...

La messe continue, avec toute la solennité des grands jours quand l'Evêque est présent. Dans le chœur évolue avec une aisance parfaite, — et c'est le cas de le dire : « au doigt et à l'œil », — toute une troupe de choristes (vingt-cinq) en soutanes rouges et blanches cottas. Chacun d'eux connaît son rôle à merveille, et l'on peut afffirmer que, jamais, chef de section militaire n'obtint de ses hommes un si bel ensemble et un tel fini dans les détails que ceux fournis par les élèves de M. l'abbé Congar. Les chants liturgiques sont admirablement exécutés par la chorale d'hommes et de femmes que dirige le sympathique vicaire, M. l'abbé Bélec, émule de Dom Colliot, de magistrale autorité, et que soutiennent les accords suavement discrets de l'harmonium tenu par Mlle Rohel.

La grand' messe terminée, M. le Curé réunit à sa table, autour de Monseigneur, M. le député Paul Simon, M. le conseiller général Marcel Boucher, les magistrats municipaux, les membres du Conseil paroissial, les parrains et marraines, les recteurs du canton et quelques parents et amis.

... Et après les cordiales agapes, on s'en revient à l'église. Quand nous y entrons, elle est pleine à craquer, et, pour avoir une place, des gens sont là depuis deux heures, gardant à grand' peine leurs chaises. Monseigneur entonne le solennel « *Deus in adjutorium* » et le chant des psaumes, sur les tons dits gallicans se poursuit en deux chœurs alternants : quoi qu'on dise, c'est beau, ce chant des fidèles en masses dont les voix ont parfois les rudes sonorités des vagues qui déferlent.

(*A suivre.*)

Pèlerinage des Bretons d'Angers et de Trélazé au Champ des Martyrs. — Les Bretons d'Angers et de Trélazé ont la pieuse habitude d'accomplir chaque année un pèlerinage au Champ des Martyrs, où des milliers de catholiques furent fusillés pendant la Révolution, en haine de leur foi.

Dimanche dernier, 9 mai, ils ont encore répondu nombreux à l'appel de leurs aumôniers, MM. les abbés Le Berre et Jollec. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Jean Kervennic, étudiant à la faculté des Sciences. MM. Bellec et Floc'h l'assistaient à l'autel. On remarquait dans le chœur MM. Le Bihan, Merdy, Talatet, Pennec et Le Borgne. MM. Le Meur et Hilion, retenus dans le Finistère, où ils faisaient une tournée de propagande pour l'Université, s'étaient fait excuser.

Ainsi qu'il convient, le sermon de circonstance fut donné par un littéraire. M. l'abbé Le Bihan, en un breton élégant et choisi, avec l'éloquence que nous lui connaissons, évoqua les beaux pardons d'Armorique. Puis il rappela la grande leçon de sacrifice que le Christ donna au monde. Les Martyrs y furent fidèles jusqu'à la mort. A leur exemple, les chrétiens doivent en pénétrer leur vie. « Ce qui fait, dit-il, le charme et le caractère de la Bretagne, ce n'est pas seulement ses landes dorées, ses clochers à jour, ses flots déchaînés, ses courageux paysans et ses hardis marins, c'est d'abord et pardessus tout sa foi. » Et il exhorta vivement ses compatriotes à être et à rester toujours des vrais chrétiens. Ses accents enflammés produisirent une grande impression sur l'auditoire.

La foule se trouva encore plus nombreuse aux vêpres. Il y eut une magnifique procession et les vieux cantiques bretons furent chantés à pleine voix par toute l'assistance.

Félicitons nos dévoués aumôniers qui ont organisé le pèlerinage. Félicitons aussi M. Guillou, la chorale des jeunes filles de la Madeleine et les étudiants de la « Nation de Bretagne » qui contribuèrent activement au succès de cette fête.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

TURIN — **La Basilique de Marie-Auxiliatrice** (*suite et fin*). — Une autre fois, Don Bosco devait payer quatre mille francs, le soir même, aux entrepreneurs, et il n'avait pas le premier écu de cette somme.

Dès le matin, Don Rua, économe de la maison, et quelques coadjuteurs s'étaient mis en campagne. Dieu sait combien de rues ils avaient parcourues, que d'escaliers ils avaient montés ! et, à onze heures, ils rentraient apportant mille francs. C'était absolument tout ce qu'ils avaient pu trouver.

Comme ils se regardaient d'un air consterné et sans prononcer une parole, Don Bosco se mit à sourire : « Allons ! Après dîner, j'irai chercher le reste. » A une heure, il prend son chapeau et sort, espérant qu'il lui surviendra quelque ouverture de la Divine Providence.

Après plusieurs circuits faits au hasard, il se trouve devant la gare principale. Là, il s'arrête, ne sachant précisément où

Archives diocésaines de Quimper et Léon

diriger ses pas. A ce moment, il est accosté par un domestique en livrée :

« Monsieur l'Abbé, ne seriez vous pas Don Bosco ?

— Oui, que puis-je pour vous ?

— Mon maître m'envoie vous prier de venir le voir tout de suite.

— Allons voir votre maître. Est-ce loin ?

— Non, il habite là au bout de la rue.

Et il lui montre un magnifique hôtel.

— Cet hôtel est à lui ?

— Certainement. Monsieur est immensément riche ; il pourrait bien faire quelque chose pour votre église. »

On arrive dans une très belle chambre. Un monsieur d'un certain âge était couché dans son lit ; il témoigne une grande joie à la vue de Don Bosco.

« Mon Révérend Père, j'ai grand besoin de vos prières ; vous devriez bien me mettre sur pieds.

— Vous êtes malade depuis longtemps ?

— Il y a trois ans que je n'ai pas quitté ce lit de souffrance : je ne puis faire un mouvement, et les médecins ne donnent aucun espoir. Si j'obtenais le moindre soulagement, je ferais bien quelque offrande pour vos œuvres.

— Cela tombe à merveille. Nous avons besoin, aujourd'hui même, de trois mille francs pour l'église de Notre-Dame-Auxiliatrice.

— Trois mille francs ! Vous n'y pensez pas, mon Père. Si c'était quelques centaines de francs, on pourrait voir, mais trois mille !

— C'est trop ? fait Don Bosco, alors n'en parlons plus. » Et s'asseyant, il se met, avec la plus grande tranquillité, à entamer une question politique.

« Mais, mon Père, ce n'est pas de cela qu'il s'agit : et ma guérison ?.

— Votre guérison ? Je vous indique un moyen, vous le repoussez.

— Mais aussi trois mille francs !

— Je n'insiste pas.

— Enfin, obtenez-moi un peu de répit à mes maux, et, pour sûr, je ne vous oublierai pas en fin d'année.

— A la fin de l'année ! Mais vous ne comprenez donc pas que nous avons besoin de cette somme ce soir même.

— Ce soir, ce soir ! Vous pensez bien qu'on n'a pas trois mille francs chez soi. Il faut aller à la Banque, remplir des formalités.

— Et pourquoi n'iriez-vous pas à la Banque ?

— Vous plaisantez ; voilà trois ans que je ne suis pas descendu de mon lit ; cela est impossible.

— Rien n'est impossible à Dieu et à Marie-Auxiliatrice. »

Et ce disant, Don Bosco fait réunir dans la chambre toutes les personnes de la maison au nombre d'une trentaine. Il leur indique une prière au Saint-Sacrement et à Notre-Dame-Auxiliatrice, qu'il dit avec eux. Cela fait, il ordonne qu'on apporte des vêtements au malade.

« Des vêtements ! Mais monsieur n'en a plus. Voilà trois ans qu'il ne s'est pas habillé ; nous ne savons pas où sont ses effets.

— Qu'on aille m'en acheter au plus près, s'écrie le malade avec impatience ; faites ce que vous dit le Père. »

Pendant cette scène entre le médecin qui veut mettre obstacle à ce qu'il appelle une insigne folie.

Mais des vêtements ont été trouvés ; le malade les a revêtus, et il se promène à grands pas dans la chambre, à l'inexprimable stupéfaction des assistants.

Il commande qu'on attelle et, pendant ce temps-là, il veut se réconforter, et se fait servir un *lunch*, dont il use avec un appétit inconnu depuis longtemps.

Puis, tout ragaillardi, il descend l'escalier en refusant qu'on lui aide, et monte en voiture.

Quelques instants après, il rapportait à Don Bosco trois mille francs.

« Je suis complètement guéri, ne cessait-il de répéter.

— Vous faites sortir vos écus de la Banque, lui dit Don Bosco, et Notre Dame Auxiliatrice vous fait sortir du lit. »

Et c'est ainsi qu'à coups de miracles et à coups de fatigues, après maint arrêt et mainte reprise, Saint Jean Bosco vit arriver le couronnement de son rêve : le sanctuaire béni « *où l'on accourt de toutes parts pour y honorer la puissance secourable de Marie, Secours des chrétiens* ».

Le Pèlerinage à Lourdes des Tertiaires Franciscains (*Obédience des Capucins*). — Ceux qui ont participé au pèlerinage des Tertiaires Franciscains à Lourdes, ces jours derniers (du 29 Avril au 3 Mai), demeurent émerveillés de la vitalité profonde de la foi bretonne.

280 Tertiaires, parmi les 4.500 venus de tous les coins de France, y représentaient les Fraternités de Basse-Bretagne. Il y avait à Lourdes, la semaine passée, des coiffes du Léon et de la Cornouaille, des hommes du Trégor et du Morbihan, des jeunes filles venues de toutes les régions de nos trois départements bretonnants. Les splendides cérémonies de ce pèlerinage ont donné occasion à l'extériorisation joyeuse de cette foi si simple et si vivace qui caractérise la Bretagne.

... Parmi les rapports faits sur le Tiers-Ordre, signalons ceux, très remarqués, du P. Bonaventure, de Carpentras (Province de Lyon), et du P. Eugène, bien connu chez nous, de solides instructions sur la nature et le but du Tiers-Ordre données au Rosaire par les Pères des Provinces de Lyon et de Toulouse.

Mgr Pays, évêque de Carcassonne, présida et encouragea la parole des Pères. Répondant au Père Rémy, qui venait de commenter le « *Sentire cum Ecclesia* », il montra que le Tiers-Ordre devait être à la base et au fondement de l'Action Catholique.

Le T. R. P. Aloys, qui dirigeait le pèlerinage, lut en chaire un télégramme du R. Père Général, transmettant aux pèlerins la bénédiction du Saint Père.

Une profonde émotion étreignit les cœurs à l'arrivée d'une lettre des Tertiaires d'Autriche qui, par-dessus des frontières

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nerveuses, renouvelaient le geste pacifique de François et envoyaient aux Tertiaires de France une fraternelle accolade.

On eut aussi le bonheur d'entendre, au Rosaire, la parole si chaude et si encourageante de Mgr Gerlier, qui rappela, à quelques kilomètres des canons d'Espagne, quelle puissance de prière et de charité devait constituer le Tiers-Ordre.

Les exercices du pèlerinage étant terminés le dimanche soir 2 Mai, les pèlerins reprirent le lundi le chemin de la maison, emportant avec eux le doux souvenir des heures inoubliables passées à Lourdes, plus conscients de leur vocation franciscaine et plus décidés surtout à la réaliser jusque dans les menus détails de leur vie quotidienne.

La Fête des Cœurs Vaillants. — Au cours de cette fête, qui eut lieu le 29 Avril, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à Paris, Son Em. le cardinal Verdier remit les coupes d'argent aux trois lauréats du *Concours national* organisé par l'Archiconfrérie de l'Œuvre des Catéchismes, avec le concours des Cœurs Vaillants.

26.728 concurrents prirent part à ce Concours national. Les lauréats pour les trois séries (13 à 16 ans, 11 à 13 ans, moins de 11 ans) furent : Raymond Saint-Jean, d'Angers ; Pierre Rézé, de Beaupréau ; Guy Duchesne, de Meaux.

Devant son auditoire charmé, Son Eminence a prononcé l'allocution suivante :

« Mes bien chers Enfants.

» Je ne sais comment vous dire ma joie et mon émotion. Vous êtes maintenant des milliers de Cœurs Vaillants. Voilà qui est un gage de confiance pour le monde.

» On m'a dit que vous m'aimiez beaucoup. Je vous en remercie. Laissez-moi vous dire que je vous aime encore davantage.

Je vous aime parce que vous êtes des petits enfants, parce que vous êtes des petits Français, mais aussi parce que vous êtes des Cœurs Vaillants.

Quel beau nom ! Un Cœur Vaillant c'est un cœur généreux prêt à tous les sacrifices pour répondre aux désirs du Bon Dieu pour le salut de la France.

Tout à l'heure, quand vous exécutiez ce beau chœur-parlé, il me semblait voir se dessiner, grâce à vous, le triomphe de la France.

Votre vieil Archevêque vous en remercie. Je remercie le Bon Dieu de mettre, au soir de ma vie, de si belles choses sous mon regard.

A midi, j'étais avec les jocistes, vos aînés, et quand je les ai quittés, leur disant que j'allais vous voir, tous se sont levés comme un seul homme, et l'un d'entre eux m'a dit au nom de ses camarades : « Eminence, dites à nos chers petits frères que nous les aimons, que nous les attendons et que demain ils seront avec nous pour sauver la classe ouvrière, pour sauver la France ».

Mes chers Cœurs Vaillants, votre Cardinal qui vous aime, et j'ose le dire, tous les Cardinaux et Archevêques, tous les

Evêques de France se tournent vers vous pour vous dire : « Vous êtes les enfants les plus aimés de la Famille ».

Et demain, si j'ai l'honneur de voir le Saint Père, lui racontant ce qui s'est passé ce soir, je suis sûr que le Pape vous enverra à tous, mes chers enfants, sa plus paternelle bénédiction.

Cœurs Vaillants, illustré idéal des enfants catholiques, 31, rue de Fleurus, Paris (6e).

Croisade de prières. — Une Croisade de prières, organisée par les monastères de la Visitation, pour répondre à l'appel de Pie XI, en vue de combattre le « *Communisme athee* » et tous les désordres qui provoquent aujourd'hui la justice divine, nous propose d'adopter, de réciter et de répondre cette courte formule que l'on peut se procurer à Paray-le-Monial, Monastère de la Visitation, ou à Toulouse, 13, rue de la Dalbade (Hte-Gar.), à 2 fr. 50 le cent franco :

« Seigneur, nous vous offrons les mérites de Marie, « *votre Mère et notre Mère* », au pied de la Croix, pour apaiser votre divine Justice.

» Si vous gardez le « souvenir » de nos fautes, Seigneur ; Seigneur, qui pourra subsister devant Vous ?... »

Pèlerinages. — L'Association « Les Amis de Saint François » organise son 22e Pèlerinage Franciscain de l'Enseignement aux Sanctuaires de l'Italie : « A Rome par Assise ».

Trois groupes :

1° *Grand parcours.* — Départ le 30 Août de Paris, par la Suisse, Milan, Padoue, Venise, Ravenne, Florence, Assise, Naples, Rome. — Retour le 17 Septembre par Gênes, Rapallo, Lucerne.

2° *Petit parcours.* — 3-15 Septembre, de Chambéry ou de Vintimille ; même itinéraire en Italie.

3° *Semaine de piété et d'étude à Assise.* — 23-31 Août : Pèlerinages au tombeau de Saint François, aux sanctuaires de Saint Damien, les Carceri, Greccio, la Portioncule ; clôture à l'Alverne.

Renseignements : Secrétariat des Amis de Saint François, 21, rue Mirabeau, Paris (16e).

— L'Association de Notre-Dame de Salut prépare, comme de coutume, pour les vacances, deux pèlerinages en Terre Sainte :

1° Un pèlerinage circulaire, du 20 Août au 25 Septembre, visitera, avec la Palestine, les contrées les plus célèbres de l'Orient ;

2° Un pèlerinage direct, du 30 Août au 21 Septembre, a pour but surtout de faire voir la Palestine, mais permet aussi de visiter l'Egypte et la Syrie.

Programmes détaillés (1 franc) au Secrétariat des Pèlerinages en Terre Sainte, 4, avenue de Breteuil, Paris (7e).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Chanoine PÉRENNÈS : MONSEIGNEUR JOLIVET, *Oblat de Marie-Immaculée, Evêque de Belline, Vicaire Apostolique de Natal.* — 1937. In-8° carré, illustré. Prix : 15 francs (1).

Les diocèses de Quimper et de Léon ont produit depuis le 17e siècle un certain nombre d'Evêques missionnaires, qu'on a laissés tomber dans un oubli immérité. M. le chanoine Pérennès s'est imposé la tâche de les en retirer. Dans ce but il ne s'est épargné ni recherches ni fatigues. Les Archives de la Société des Missions-Etrangères ont été largement mises à contribution pour les Vies de Nosseigneurs Quéméner, Coadou et Pellerin ; celles de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée et des Augustines de Pont-l'Abbé l'ont puissamment aidé pour la Vie de Mgr Jolivet ; enfin, quelques correspondances privées lui ont fourni bien des détails intéressants. Grâce à ces documents, nous pouvons suivre Mgr Jolivet au jour le jour et presque pas à pas. Né à Pont-l'Abbé-Lambour (Finistère), élève au Petit Séminaire de Pont-Croix, puis au Grand Séminaire de Quimper, novice chez les Oblats de Marie à Nancy, missionnaire en Angleterre, Assesseur, Visiteur, Assistant Général, Aumônier des Mobiles bretons en 1870 : telles sont les grandes lignes de la carrière de Mgr Jolivet, jusqu'au jour où il fut nommé Vicaire Apostolique du Natal, avec le titre d'Evêque de Belline.

Lorsqu'il arrive au Natal, cette Mission vient à peine de naître : un enfant aurait facilement compté les catholiques disséminés en groupes infimes dans les principaux centres de cet immense vicariat, et fournis surtout par les émigrants et les soldats. Mais l'Evêque est plein d'espoir, et l'avenir lui donnera raison. Avec son âme d'apôtre, sa ténacité de Breton, et son tempérament de *Bigouden*, il ne reculera devant aucune difficulté. Homme d'un commerce aimable et attrayant, il conquiert aussitôt toutes les sympathies, celles des autorités civiles, celles du clergé protestant, celles des indifférents et celles des païens. Bâtisseur infatigable, il fait construire une cathédrale, de nombreuses églises, des hôpitaux, des écoles, des couvents, des presbytères. Voyageur intrépide, il parcourt son diocèse, à cheval, en voiture à bœufs, à travers un pays fortement accidenté et sillonné de rivières torrentueuses, par des températures de Sibérie et de Sahara. Recruteur insinuant, il ne rentre jamais d'un voyage en France sans ramener quelques missionnaires et quelques religieuses, comme les Augustines de Pont-l'Abbé et les Filles de Jésus de Kermaria. « Homme de foi très grande, de piété sincère... ; Evêque aux larges vues, aux saintes audaces, à la prudence consommée », ainsi l'a défini quelqu'un qui le connaissait bien.

Pour ceux de la génération qui s'en va, Prétoria, Durban, Kimberley, Ladysmith, Mafeking, sont des noms familiers. Ils ont suivi, avec des sympathies diverses, les deux guerres Sud-Africaines déchaînées par certaines cupidités : celle des Zoulous (1879), où périt, en des circonstances mal éclaircies, le jeune prince Napoléon, qui servait dans l'armée anglaise, et, plus rapprochée de nous, plus longue aussi et plus terrible (1899-1902), celle des Boers. Nous qui avons vécu les jours angoissants de ce que nous appelons provisoirement la Grande Guerre, nous pouvons facilement nous figurer ce que dut être la Mission du Natal, surtout pendant la dernière de ces guerres, qui fut une guerre de dévastation et de massacres. « Deux Missions furent détruites, une troisième enfermée dans le cercle de fer d'un long siège ; toutes souffrirent de la cherté des vivres et de la difficulté de communications. » L'Evêque, déjà vieux, en subit nécessairement le contre-coup. Sa robuste constitution résistera encore quatre ans, jusqu'au jour où il s'éteindra, à l'âge de soixante-dix-huit ans, après cinquante-six ans de vie apostolique et vingt-neuf ans d'épiscopat, laissant après lui des œuvres nombreuses et prospères.

Dans cette Vie, M. le chanoine Pérennès a mis ses qualités coutumières de clarté et de sûreté d'information. Il n'est pas douteux que la *Vie de Mgr Jolivet* ne soit destinée à une grande diffusion.

Dom MALGORN.
Kergonan, 20 Avril 1937.

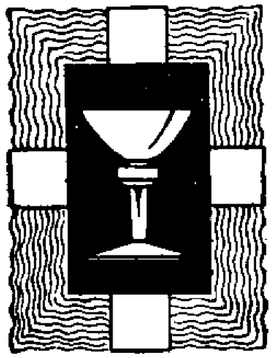
(1) Adresser les commandes à M. le Directeur de l'Imprimerie de Saint-Michel, Langonnet (Morbihan). — Prix : 15 francs.

BIBLIOGRAPHIE

L'ALGÉRIE CATHOLIQUE. — 50 gravures ou illustrations. — Abonnement : 30 francs par an. C. C. 212-19, Alger.

L'Algérie Catholique est heureuse de faire connaître aux pèlerins et amis de Notre-Dame de Lourdes qu'elle prépare pour le mois de Juin prochain un numéro spécial entièrement consacré à Lourdes : l'histoire de Bernadette Soubirous, les apparitions de la Très Sainte Vierge, la création d'une Basilique unique au monde, les guérisons, les pèlerinages, etc., par M. le chanoine Cassagnard, rédacteur en chef du *Journal de la Grotte.*

LOURDES HOTEL VILLA SAINT-JEAN
au Pont-Vieux - 3, rue du Paradis et rue de la Grotte
Chauffage central — Ascenseur — Eau courante, chaude et froide
Ouvert toute l'année — Albert ABADIE.

M. POVSSIELGVE-RVSAND & FILS
ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE
CHASVBLERIE BRODERIE DEVIS

ORFEVRERIE BRONZE ENSEMBLES
3 R. CASSETTE PARIS. TÉL: LITTRÉ 52-76

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT

de

Jeux de Patronages

Jeux de Cours

Jeux d'Intérieur

Jeux Sportifs

se trouve

AUX MEILLEURES CONDITIONS

à

AIDE & ENTR'AIDE

72, Rue Bonaparte, PARIS

Téléphone : Danton 52-49 — C/C postal Paris 435

Demandez-lui son catalogue illustré envoyé contre deux francs en timbres postes.

Demandez en même temps un spécimen de la revue mensuelle d'AIDE et ENTR'AIDE, qui vous sera envoyé gracieusement, et qui traite de toutes questions matérielles pratiques pouvant intéresser les hommes d'œuvres, telles que cinéma, projection, spectacles, kermesses, etc.

52e Année. Vendredi 28 Mai 1937. N° 22.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evéché :* La Fête du Sacré-Cœur ; Quête pour les Ecoles chrétiennes ; La Fête des Mères Françaises ; Aux Pupilles de la Nation ; Récollections sacerdotales.

II. Partie non officielle. — Marie au berceau de l'Eglise (*suite*).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Croisade Eucharistique : « Fête de l'Ostensoir » ; Morlaix : Les « Fleurs de Lys » à N.-D. de La Salette ; Ploudiry : Le « baptême » des cloches (*fin*) ; Aux Prêtres Anciens Combattants. — Pèlerinage-Congrès à Lisieux.

IV. *Chronique générale.* — 75e anniversaire ; Jeunesse Ouvrière Chrétienne ; « La Jolliverie ».

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

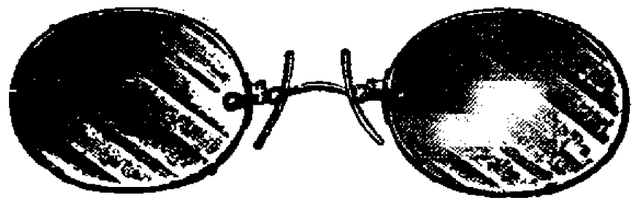
Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Vous souffrez de rhumatismes

L'acide urique vous tenaille dans le dos, dans les articulations, vous infligeant des douleurs intolérables ! L'Urodonal vous guérira !

L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

BON

N° 116 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G Guignot "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."

La boîte (20 doses) . **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN — MARQUE DE CONFIANCE

52e Année. Vendredi 28 Mai 1937. N° 22

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 30 *Mai.* — Dimanche dans l'Octave, 2e après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.
Au chœur, *solennité du Très Saint-Sacrement.*
Lundi 31. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mardi 1er *Juin.* — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mardi 2. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi 3. — Octave du Très Saint-Sacrement. Double-majeur. Blanc.
Vendredi 4. — Le Sacré-Cœur de Jésus. Double de 1re classe, avec Octave privilégiée du IIIe Ordre. Blanc.
Samedi 5. — Ste Jeanne d'Arc. Double de 2e classe. Blanc.
Dimanche 6. — Dimanche dans l'Octave, 3e après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.
Au chœur, *solennité du Sacré-Cœur de Jésus.*

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Brignogan	29-31 Mai.
Lopérec	1-3 Juin.
Arzano	4-6 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La Fête du Sacré-Cœur. — Comme les années précédentes, la fête du Sacré Cœur devra être célébrée solennellement le jour de l'incidence, vendredi 4 Juin, dans les églises paroissiales et les chapelles du diocèse, en accomplissement du vœu fait en 1917 par les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France.

Le programme de la journée comporte : le matin, messe de communion ; — le soir, réunion avec sermon, procession au chant des litanies du Sacré-Cœur, Acte de Réparation, bénédiction du Saint-Sacrement. (Voir *Ordo*, pages A et B.)

Nous demandons, en outre, que l'on chante la grand'messe

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et les vêpres ce jour-là dans toutes les églises paroissiales où ce sera possible. Et nous invitons les fidèles à pavoiser leurs maisons, comme pour une fête nationale.

Enfin, pour Nous conformer aux instructions du Souverain Pontife, Nous ordonnons que le Saint-Sacrement soit exposé dans toutes les églises et chapelles où l'on pourra assurer tout le long du jour le devoir de l'adoration.

Le dimanche 6 Juin, où l'on célèbre dans ce diocèse la Solennité du Sacré-Cœur, on doit réciter, *devant le Saint-Sacrement exposé*, le même Acte de Réparation avec les litanies du Sacré Cœur.

C'est seulement ce dimanche 6 Juin qu'on peut gagner les indulgences octroyées à cet Acte public de réparation (can. 922) : *7 ans et 7 quarantaines* aux fidèles qui y assistent, *indulgence plénière* pour ceux qui se confessent et font la sainte communion (S. Pénitencerie, 1er Juin 1928).

II. Quête pour les Écoles Chrétiennes. — Nous rappelons que cette quête doit être faite le dimanche du Saint-Sacrement (Mandement, article VIII) et le produit expédié tout de suite au Secrétariat de l'Evêché, C/C 3480 Nantes.

III. La Fête des Mères Françaises aura lieu, cette année, le 30 Mai. Selon le désir du Comité permanent des Cardinaux et Archevêques de France, Nous engageons les catholiques et le clergé à prêter leur concours aux réunions que pourront organiser les Municipalités ou les Associations des Familles nombreuses et les autres œuvres catholiques.

Dans les églises, MM. les Curés et Recteurs ajouteront aux recommandations habituelles du prône une prière aux intentions des familles chrétiennes.

IV. Aux Pupilles de la Nation. — En vue de l'examen annuel des demandes d'attribution ou de renouvellement de subventions d'études primaires supérieures, secondaires, professionnelles ou ménagères, afférentes à l'année scolaire 1937-1938, ainsi que les demandes de subventions de trousseau ou d'entretien de trousseau, formées en faveur des élèves de l'enseignement public ou privé, les dossiers respectifs doivent parvenir à l'Office départemental des Mutilés, Combattants et Pupilles de la Nation du Finistère avant le dimanche 20 Juin, dernier délai de rigueur.

Les parents ou les tuteurs des candidats doivent remettre leurs demandes aux sections locales (s'adresser à la mairie avant le samedi 5 Juin prochain. Les sections locales transmettront ces demandes aux sections cantonales avant le 12 Juin.

Ces délais ne s'appliquent pas aux demandes de subventions d'études supérieures (Faculté de Droit, de Lettres, de Médecine, de Sciences, Grandes Ecoles, etc...), qui pourront être présentées pendant les mois de Septembre et d'Octobre, mais seulement aux demandes relatives à des études primaires supérieures, secondaires ou professionnelles.

MM. les Directeurs d'école trouveront les imprimés nécessaires auprès de MM. les Présidents des sections locales et cantonales.

V. Récollections sacerdotales. — Mardi 1er Juin, à Quimperlé ; mercredi 2, à Rosporden ; jeudi 3, à Carhaix ; vendredi 4, à Huelgoat.

PARTIE NON OFFICIELLE

Marie au berceau de l'Eglise

(suite)

Et voici qu'au matin du dixième jour s'élève soudain le bruit comme d'un vent de tempête qui fait trembler toute la maison. Et comme si celle-ci était frappée de la foudre, un globe de feu apparaît qui se divise sur-le-champ, et une flamme en forme de langue vient se suspendre sur la tête de chacun des assistants. L'Esprit-Saint était venu ; la promesse de Jésus était accomplie. Les Apôtres se sentent d'autres hommes, et tandis que les portes du cénacle cèdent sous la poussée du souffle de Dieu, la prédication évangélique commence et les signes miraculeux l'accréditent aux premiers mots de Dieu, Trois mille fidèles, dès ce premier jour, confessent le Christ.

Quelle joie pour Marie de voir les Apôtres ainsi transformés et de saluer la naissance de l'Eglise ! Un Magnificat d'action de grâce monta de son cœur vers la Trinité. C'est Bethléem qui renouvelait ses joies et la fibre maternelle tressaillait en elle à cette autre nativité. Nous voyons bien maintenant pourquoi elle s'attardait sur la terre: Dieu lui confiait un nouveau berceau.

Marie reprend donc à l'égard de l'Eglise la fonction essentielle de sa maternité. Or nous savons que l'action de la mère n'est pas extérieure et publique : elle se confine dans l'intimité de la maison ; mais là elle est toute-puissante ; la mère est reine du foyer.

Marie n'est ni apôtre, ni prêtre, ni chef dans l'Eglise ; sa dignité est d'un autre ordre, incomparable, unique. Elle est la Mère du Seigneur, du Maître divin ressuscité et monté aux cieux, dont le souvenir remplit les esprits, les cœurs, les discours, les prières. Elle est la Mère de Celui au nom de qui chacun est baptisé, à qui on communie mystérieusement dans le rite de la fraction du pain. Tous les fidèles veulent la connaître, l'approcher, voir son visage, avoir un mot de sa bouche.

Tous, à commencer par les apôtres, les chefs, lui vouent un culte discret et profond de vénération. Les âmes ont le sentiment de la relation filiale qui les unit à la Mère du Seigneur Jésus et sont portées vers elle par la grâce d'une attirance très douce. Extérieurement Marie n'accepte rien des honneurs dont la délicatesse filiale des apôtres et des fidèles voudrait la combler : personne n'aura jamais plus qu'elle le sens de l'humilité chrétienne. Rien au dehors ne la distingue, mais à sa vue chacun se sent pénétré d'un sentiment qu'on ne peut éprouver qu'à son endroit. C'est la Mère du Seigneur, — tout est là.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mais l'action de la Vierge, pour être en marge de celle de la hiérarchie et pour être voilée de la plus modeste simplicité, n'en est que plus profonde. Si l'église naissante est un berceau, Marie le couve de son dévouement et de son amour. Mère, elle éduque ses enfants par l'exemple, et de quelle vertu n'a-t-elle pas donné l'exemple ? Mère, elle prie pour ses enfants, pour ceux qui sont déjà dans la maison et pour l'immense multitude qui reste à sauver. Avant même d'avoir quitté ce monde, elle est la médiatrice par qui descend toute grâce.

Mère, et pour qui les cœurs n'ont pas de secrets, elle a le mot qu'il faut pour éclairer, guérir, relever, réconforter. Mère des apôtres, elle leur fait humblement part de ses lumières quand il leur plaît d'y recourir, ce dont ils ont garde de se priver. Mère, elle se penche sur toutes ces âmes de néophytes que l'eau baptismale et le feu de l'Esprit viennent de régénérer, à la faveur des rencontres et des entretiens, elle complète leur formation évangélique. Elle leur parle de Jésus comme elle est seule à pouvoir en parler.

Mère, et dans cette chrétienté de la première heure que le lien social de la charité unit comme une autre ne le sera jamais, elle est l'âme de toutes les œuvres : celle qui visite les malades, qui assiste les indigents, qui inspire tous les dévouements. Mère, et Vierge aussi, elle fait éclore, parmi l'élite de la première génération chrétienne, la fleur de la virginité dont le parfum, plus rare que le nard d'épi de Marie de Béthanie, embaumera la terre jusqu'au dernier jour. Mère, elle suit avec une tendresse passionnée les premiers pas de l'Eglise qui de Jérusalem et de Palestine doit gagner les confins de la terre.

Heureux temps que celui où l'on pouvait croiser la Vierge Mère de Dieu et lui parler comme on parle à ses amis, et communier près d'elle à la Cène eucharistique ! Mais plutôt que de nous attarder... à ces heures révolues, aimons à faire place dans notre piété mariale à la prière apostolique pour le progrès de la foi et de la Rédemption. Marie est toujours la Mère de l'Eglise ; elle ne l'aime pas moins adulte qu'au berceau, et rien ne la touche peut-être comme l'intérêt que nous portons à l'œuvre divine qui est par-dessus tout celle de son Fils — et celle de son cœur.

Fr. Louis de GONZAGUE, O. M. C.: *Lectures sur la Vierge.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche après la Pentecôte* (30 *Mai*) : *Solennité du Très Saint-Sacrement :* messes à 6, 7, 8, 8 h. 30 ; à 9 heures, grand'messe ; procession ; dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures ; clôture du Triduum, bénédiction.

Toute la semaine : exposition du Saint-Sacrement à la fin de la première messe jusqu'à la fin des vêpres. — Grand'messe à 9 heures et vêpres à 16 heures.

Lundi : à 20 heures, procession à Loc-Maria ; sermon de clôture du Mois de Marie par M. l'abbé Foulon.

Jeudi : confessions.

Vendredi : Solennité du Sacré Cœur : messes comme les dimanches, sauf la messe de 11 h. 30 qui est supprimée. — A 10 heures, grand' messe. — A 20 heures, sermon du Sacré Cœur, par M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché.

Dans la nuit de jeudi à vendredi : adoration nocturne du Saint-Sacrement par les hommes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2e *dimanche après la Pentecôte* (30 *Mai*) : *Solennité du Très Saint-Sacrement :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, procession à l'intérieur de l'église, bénédiction.

Tous les jours de la semaine : le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'au salut solennel du Saint-Sacrement, qui aura lieu à 20 heures, tous les jours, *excepté le lundi* 31 *Mai*, où il aura lieu à 17 heures, pour permettre aux fidèles de suivre la procession qui se rend de la cathédrale à Loc-Maria pour la clôture du Mois de Marie.

Vendredi 4 *Juin, fête du Sacré Cœur :* messes à 6 et 7 heures ; grand' messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, réunion pour tous les fidèles : sermon par M. l'abbé Poupon, directeur au Grand Séminaire ; procession au chant des litanies du Sacré Cœur. Amende honorable.

Parcours de la procession de la paroisse, dimanche 6 Juin : rue de Douarnenez, rue du Pontigou, rue du Cosquer, rue de la Providence, rue et place de Locronan, rue de Douarnenez.

Croisade Eucharistique : « Fête de l'Ostensoir ». — M. le Curé de Landivisiau et M. le Directeur diocésain de la C. E. prient MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers et Directeurs d'Institutions libres de bien vouloir prendre part à la fête de Croisade : « Fête de l'Ostensoir », qui aura lieu à Landivisiau, le 10 Juin.

Voici le programme de la journée :

8 heures : Messe de communion.

10 heures : Grand'messe.

11 h. 30 : Réunion pour les Croisés seuls.

15 heures : Vêpres, procession, Salut du T. Saint-Sacrement.

Toutes les Institutions libres sont invitées à cette Journée, qu'elles aient ou non des Groupes de Croisés.

Tous ceux qui y participeront sont priés de s'inscrire, *le plus tôt possible,* au Secrétariat C. E., 3, rue d'Aiguillon, Brest.

Ils recevront alors un questionnaire auquel ils auront à répondre. Les cantiques et l'insigne de la Journée se trouveront au Secrétariat C. E. : 1 franc le tout.

Les indications concernant la Journée seront envoyées aux Groupes qui se seront fait inscrire.

Les enfants de chœur sont priés d'apporter leur costume de choristes et auront des places spéciales aux diverses cérémonies.

Les Ecclésiastiques accompagnant les groupes sont priés de s'annoncer, par simple carte, avant le 5 Juin, à M. le Curé de Landivisiau, qui les recevra pour le repas de midi.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MORLAIX. — **Les « Fleurs de Lys » à N.-D. de la Salette.** — Les « Fleurs de Lys » du diocèse avaient choisi cette année pour lieu de leur congrès, le sanctuaire de N.-D. de la Salette et s'y trouvèrent réunies le 13 Mai, autour de leur directeur général, le R. P. Chantepie, au nombre de 600 environ. M. le chanoine Le Goasguen, directeur des œuvres, présidait cette journée à laquelle assistaient de nombreux prêtres.

A la messe de communion, le P. Chantepie prononça une allocution. La grand'messe fut chantée en plein air par M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu, et M. l'abbé Sibiril, curé de Saint-Melaine, fit un beau sermon sur le thème : Marie, reine des Apôtres, invitant son auditoire à exercer l'apostolat du milieu. A l'offertoire et à la communion, des chœurs parlés unirent plus intimement encore les « Fleurs de Lys » aux fins du sacrifice. Après la messe, consécration à la Sainte Vierge, puis M. Le Goasguen donna quelques directives concernant la Fédération diocésaine.

A 14 heures, le R. P. Chantepie fit une conférence très intéressante et très pratique sur la préparation au mariage, vocation de la majorité des jeunes filles. M. Le Goasguen parla ensuite du rôle des « Fleurs de Lys » dans l'Action Catholique. Un rapport général sur l'activité liliale fut lu avant vêpres et à la fin de celles-ci, le R. P. Chantepie donna encore de précieux conseils sur la nécessité d'intensifier sa vie intérieure pour exercer un apostolat vraiment fécond.

Avant la bénédiction, les « Fleurs de Lys » firent une profession de foi dialoguée pendant que les fanions de Cornouaille, du Léon et le fanion paroissial de Bodilis s'inclinaient au pied de l'autel. Après la bénédiction, la consécration au Sacré Cœur termina cette belle et consolante journée.

PLOUDIRY. — **Le « Baptême » des cloches** (*fin*). — Et Monseigneur monte en chaire. Durant une demi-heure, il nous tiendra encore sous le charme magique de son verbe, évocateur d'images, semeur d'idées, soit qu'il dise la poésie des cloches, soit qu'il parle de leur rôle bienfaisant et surnaturel, de leur mission divine et humaine tout ensemble ! Quelle délicatesse dans le parallèle entre l'âme du chrétien et ce qu'on peut appeler aussi « l'âme » des cloches ! Quelles magnifiques envolées sur la puissance des cloches annonciatrices des joies et des douleurs, gardiennes vigilantes de la vie chrétienne, protectrices sonores dans les calamités, mystérieuses voix d'En-Haut, parlant à chacun le langage dont il a besoin pour se maintenir dans le droit chemin, pour l'encourager, ou pour l'y faire revenir s'il en est besoin..

Quand Monseigneur eut terminé sa pathétique allocution, avant de procéder à la cérémonie liturgique de la Bénédiction, il revint au chœur et annonça à haute voix les distinctions dont il voulait marquer son passage, en décorant de la médaille du Mérite diocésain : M. le président du Conseil paroissial, M. Rohel, et Mme Le Lann, Mlle Eulalie Fouillard, Mlle Anne Barvec, qui depuis tant d'années se dévouent au service de l'église paroissiale et au catéchisme des enfants.

Et c'est alors la bénédiction des cloches nouvelles, fondues à Annecy, dans les fabriques des Fils Paccard. — Il y a là : « Marie-Pierre », dont le parrain et la marraine sont : M. Rohel et Mme David ; « Marie-Françoise-Hervé », parrain : M. Baron, marraine : Mme Hernot ; « Marie-Joseph », parrain : M. Moal, marraine : Mme Le Lann ; et « Yves-Marguerite-Marie », parrain : M. Cloarec, marraine : Mme Mingan.

Et ce sont les invocations touchantes des Psaumes appelant la miséricorde de Dieu, la bénédiction du sel et de l'eau que le Pontife mélange; puis il lave chacune des cloches pendant que l'on récite les Psaumes de la reconnaissance ; puis suivent la septuple onction avec l'huile des infirmes et les quatre onctions avec le Saint-Chrême. La cérémonie continue par la mise dans les encensoirs du thym, de l'encens et de la myrrhe, et les encensoirs sont placés, un sous chaque cloche, de façon que la fumée des parfums la remplisse. L'Evêque chante une dernière oraison, le diacre chante l'Evangile de la fête de l'Assomption. Enfin, Monseigneur tire trois coups de battant en l'honneur de la Sainte Trinité ; les parrains et marraines font de même ; au Moyen-Age, cela s'appelait « donner la parole aux cloches ».

Après le Salut solennel du Très Saint-Sacrement, le chant de la Cantate termine la fête. La Cantate est l'œuvre d'un poète, d'un délicat poète breton, doublé d'un musicien consommé : l'air des couplets est celui du cantique français « Avant de quitter notre Maître », mais le « diskan » est inspiré par la voix même des cloches nouvelles, et leurs notes : fa, sol la, si bémol, reviennent en une expressive harmonie et un entrain merveilleux « var ton Bim-baon ar C'hleier », comme dit la feuille imprimée que j'ai sous les yeux.

... Et pendant que Monseigneur s'en va dans la brume du soir qui tombe déjà, avec son bon sourire paternel et une dernière bénédiction, par les portes ouvertes de l'église, on entend le son des cloches que les fidèles viennent faire tinter comme pour mieux se pénétrer du timbre particulier de chacune d'elles... Les parrains et marraines, aimablement, nous offrent d'exquises dragées...

La fête du « baptême » des quatre nouvelles cloches de Ploudiry est terminée. Au moment où j'expédie ce compte rendu, elles sont déjà placées dans leur chambre, et hier soir leurs voix harmonieuses se répandaient en un joyeux concert pour chanter une première fois le Mois de Marie...

L. B.

Aux Prêtres Anciens Combattants. — Une circulaire ministérielle du 5 Mai 1937 fixe la procédure à suivre pour le renouvellement des livrets de retraite au Combattant à 1.200 francs dont les premiers, émis en 1930, commenceront à arriver à expiration en 1937.

Aux termes de cette circulaire, les Anciens Combattants devront retourner à l'Intendant militaire, chef de la Section départementale des Pensions de *leur domicile actuel*, leur livret de retraite du Combattant, aussitôt qu'ils auront perçu le dernier coupon, en prenant soin de remplir la page de ce livret qui constitue une demande de renouvellement et en

Archives diocésaines de Quimper et Léon

indiquant bien nettement leur adresse actuelle. Le titulaire du livret doit en principe signer la demande de renouvellement.

Les livrets seront échangés au fur et à mesure qu'ils arriveront à la Section départementale. Les Anciens Combattants titulaires d'un livret de retraite auront donc intérêt à percevoir le dernier coupon *dès son échéance* et à renvoyer immédiatement leur livret expiré après l'avoir complété comme il vient d'être indiqué.

Pèlerinage-Congrès à Lisieux. — La direction des pèlerinages diocésains de Vannes a élaboré, depuis plusieurs semaines un programme de pèlerinage à Lisieux, dont elle a soumis l'itinéraire pour étude à l'administration des chemins de fer du réseau de l'Etat. Elle attendait que ce projet fut adopté, avant d'en donner connaissance à ceux qu'il pourrait intéresser.

La réponse n'est pas encore venue. Elle ne saurait tarder désormais, sans doute ; néanmoins, la question du logement des pèlerins devant se résoudre au plus tôt, nous demandons qu'on veuille bien nous envoyer dès maintenant, et en tout cas avant le 28 Juin (dernier délai pour le logement), les adhésions, afin de nous permettre de retenir les places nécessaires dans les hôtels, ces deux nuits du samedi et dimanche 10 et 11 Juillet.

Les personnes qui comptent prendre part à ce pèlerinage-congrès, en empruntant notre train spécial, sont priées de nous dire si elles désirent :

1° Une chambre seule — ou une chambre à deux lits — ou une chambre à un lit pour deux personnes ;

2° Dans un hôtel de 1re catégorie — ou dans un hôtel de 2e catégorie ;

3° Dans des communautés, en dortoirs où nous disposerions de cent lits.

La direction des pèlerinages qui assume la charge gratuite du placement des pèlerins, tiendra compte des demandes selon leur ordre d'arrivée.

Ecrire au Secrétariat de l'Evêché, 18, rue Richemont, Vannes.

Joindre un timbre pour la réponse.

Ne pas nous expédier d'argent pour le paiement de l'hôtel, dont nous ne pouvons pas encore, du reste, indiquer le prix. Les pèlerins l'acquitteront eux-mêmes entre les mains des hôteliers.

Sous réserve de modifications possibles, voici le programme projeté :

Samedi 10 *Juillet :* départ de Lorient vers 9 ou 10 heures du matin ; visite du mont Saint-Michel (le parcours aller-retour Pontorson-le mont Saint-Michel figurera dans le prix du billet de chemin de fer aller-retour Lorient-Lisieux) ; coucher à Caen.

Dimanche 11 *Juillet :* départ de Caen sur Lisieux vers 6 heures ; toute la journée à Lisieux ; retour à Caen pour coucher.

Lundi 12 *Juillet :* départ de Caen vers 7 ou 8 heures ; arrêt à Fougères ; transport de Fougères à Pontmain par auto-cars (pèlerinage ; une conférence sera faite à Pontmain par un missionnaire) ; rentrée à Lorient dans la soirée.

Le train spécial s'arrêtera à toutes les gares depuis Lorient jusqu'à Redon.

Les billets seront délivrés, non au Secrétariat de l'Evêché de Vannes, mais aux guichets des différentes gares.

Le prix du transport en cars de Fougères à Pontmain (distance 18 km.) est, *en principe,* fixé à 10 francs pour l'aller et retour. Cette somme, indépendante du billet de chemin de fer, pourra nous être soldée en cours de route.

Nous considérerons comme désireuse de faire le pèlerinage de Pontmain toute personne, inscrite au pèlerinage de Lisieux, qui n'aura pas formulé d'avis contraire.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

75e anniversaire. — Le 27 Décembre 1861, en la fête de Saint Jean l'Evangéliste, l'aîné et le modèle des enfants adoptifs de la Très Sainte Vierge, sur l'invitation du R. P. Douillet, supérieur des Jésuites, quelques dames de Brest se réunissaient chez Mlle de Russel, dans le but de préluder à la fondation d'une congrégation d'Enfants de Marie.

Leur désir était d'honorer tout spécialement la Sainte Vierge en s'attachant à la pratique de ses vertus, de se soutenir et de s'édifier mutuellement sous la protection de Notre-Dame.

Les moyens : messe mensuelle, récitation de l'office de l'Immaculée-Conception chaque samedi, réunions de chaque semaine commencées dans une prière, continuées par une bonne lecture et le travail en commun pour les pauvres, furent ceux auxquels on s'arrêta à l'origine.

Le groupe n'était pas nombreux, mais il était fervent. Il avait toutes les qualités qui permettent les espoirs.

Depuis ce 27 Décembre 1861, plus de soixante-quinze ans se sont écoulés, et voici qu'au 14 Mai 1937 se célèbre, dans la joie, le souvenir des bienfaits de leur Mère du Ciel pour ses enfants, avec celui de toutes les fidélités qui ont répondu à ses prévenances.

Fête du souvenir et de la reconnaissance. La chapelle des religieuses de la Retraite du Sacré-Cœur lui donne asile pour la journée et c'est en grand nombre que les congréganistes d'aujourd'hui se retrouvent, répondant à l'appel de leur directeur, le R. P. Ricard, et à celui de leur dévouée présidente, Mlle de Ferré.

Elles écoutent avec une édification et un profit tout particuliers la substantielle exhortation que leur adresse le R. P. de la Chevasnerie, venu pour les aider à remercier des grâces reçues et leur apprendre à les mieux recevoir encore. Sa méthode d'arriver, par la messe, à se transformer en Notre Seigneur leur aura été une leçon féconde.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Leçon vécue avant elles, par celles — au nombre de 715 — qui ont été leurs devancières et où elles ont puisé le secret et la force de vivre intégralement leur vie d'épouses, de mères, de femmes chrétiennes, de véritables enfants de la Très Sainte Vierge, au foyer et dans leur milieu.

Et ici, à bien des cœurs, se présentent des souvenirs qui sont évocation de vertu, des exemples qui ont frayé la route: souvenirs qui restent des traits de lumière, exemples qui constituent un capital de grâce.

Ces premières congréganistes étaient à bonne école : le R. P. Le Sauce, dont la mémoire est restée si vivante à Brest, fut souvent l'animateur de leurs réunions. Elles eurent aussi la faveur d'une retraite prêchée par le R. P. Olivaint, le saint martyr de la Commune, et le R. P. de Bengy, qui partagea avec lui cette gloire, venait souvent les visiter.

Sous ces influences, leur zèle allait croissant et ne se limitait pas au cercle de la vie familiale. Il débordait sur d'autres âmes. C'est ainsi que s'organisait à la chapelle de Bon-Secours l'adoration réparatrice du premier vendredi. Après la persécution qui chassa les Pères de leur collège, cette œuvre fut continuée à la chapelle du Refuge, où elle existe encore. Une bibliothèque, largement pourvue, s'offrait, non seulement aux congréganistes, mais encore à tous les lecteurs qui voudraient en profiter. Les Enfants de Marie se trouvent à l'origine de toutes les bibliothèques qui se créèrent ensuite successivement à Brest. Le travail pour les pauvres était aussi un lien entre celles qui y consacraient certaines de leurs après-midis.

L'œuvre apostolique — dont l'ouvroir est très vivant et actif dans notre ville, — l'œuvre des malades — qui exerce sa bienfaisance dans tant de foyers — furent aussi fondées par des congréganistes.

En même temps, elles s'essayaient à être les aides des œuvres paroissiales et à donner le bon exemple.

Les mêmes pratiques ont été maintenues à travers ces soixante-quinze années d'existence. La même flamme s'est alimentée au même foyer : la messe, l'Eucharistie, l'amour de la Très Sainte Vierge, tout spécialement lors de ces réunions mensuelles où les Enfants de Marie se retrouvent, maintenant, comme par le passé. Le même esprit a été conservé.

C'est de toutes ces choses dont elles se réjouissaient, pour lesquelles elles remerciaient en cette fête des « noces de diamant » de leur congrégation, voulant, plus que jamais, avec l'aide de Notre-Dame, réaliser leur devise : « Toujours fidèles et servir ».

Jeunesse Ouvrière Chrétienne (*Secrétariat général*, 12, *avenue Sœur-Rosalie, Paris* (13e). — Le grand Congrès de la J. O. C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne), préparé par une intense propagande à travers le pays, s'annonce comme devant remporter un immense succès.

60 à 70.000 jeunes travailleurs et travailleuses, dont d'importantes délégations de nations étrangères : Belgique, Suisse, Luxembourg, Hollange, Hongrie, Autriche, Angleterre, Portugal, Canada, Tchécoslovaquie, Etats-Unis, sont attendus le 18 Juillet au Parc des Princes, à Paris.

Des réunions d'aumôniers, de prêtres, de séminaristes, quelques-unes internationales, auront lieu le 17, le 19 et le 20 Juin, en divers locaux, avec conférences de M. le chanoine Guéry, de M. l'abbé Guérin, de M. le chanoine Cardijn, fondateur de la J. O. C.

« **La Joliverie** », *Saint-Sébastien-sur-Loire* (*L.-I.*). — L'Institut a pour but, comme les Ecoles Nationales Professionnelles, de préparer, pour les diverses industries, des techniciens constituant le cadre intermédiaire entre le personnel dirigeant et le personnel ouvrier.

Ecole Catholique, son but spécial et principal est de former des chrétiens sérieux et convaincus.

Conditions d'admission : 13 ans accomplis et moins de 16 ans au 1er Janvier de l'année d'entrée ; passer avec succès le Concours d'admission.

Durée des études : 4 ans. Le succès de l'examen final donne droit au diplôme d'Elève breveté de l'Institut Catholique Professionnel, très apprécié, équivalent de celui des Ecoles Nationales.

L'Institut prépare aussi le concours d'entrée à l'Institut Catholique d'Arts et Métiers de Lille.

Enfin, un Cours préparatoire est annexé à l'Institut ; âge d'admission : de 12 ans et demi à 15 ans.

Les épreuves du Concours d'admission auront lieu les 15 et 16 Juillet ; l'examen d'entrée au Cours préparatoire le 15 Juillet.

Adresser les demandes d'inscription, ainsi que les pièces requises, avant le 5 Juillet, au Directeur de l'Institut Catholique Professionnel, La Joliverie, Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Inférieure).

BIBLIOGRAPHIE

Gabriel Beauchesne et ses Fils, 117, *rue de Rennes, Paris.*

Chèque postal : Paris 3929.

ECRITS ET PAROLES, Tome I, par Mgr Grente, de l'Académie Française, évêque du Mans. — 1 volume in-8 couronne (225 pp.) : 12 francs. En plus, pour le port et l'emballage : 10 % (France et Colonies) ; 15 % (Etranger).

En attendant l'heure de prononcer son discours de réception à l'Académie Française, Mgr Grente nous offre, sous un titre modeste, *Ecrits et Paroles*, un ouvrage de prix. Il aurait pu, à l'exemple de son confrère M. Paul Valéry, intituler son livre *Variétés*, tant les dix chapitres qui le composent sont divers par les sujets traités, la substance des développements, le ton même du style.

A son invite, le lecteur se fait pèlerin : au *Grand Pardon de Notre-Dame du Puy*, pour écouter l'histoire et les leçons d'un sanctuaire

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fameux ; *Sous le cloître de Solesmes*, au centenaire de Dom Guéranger, pour entendre exalter délicatement le passé et aussi le présent de l'abbaye bénédictine ; *au Mont Saint-Michel*, pour faire une visite tour à tour pieuse et pittoresque ; à Nevers, aux fêtes de sainte Bernadette, pour apprendre ce qui fait la grandeur et la sainteté de la *voyante de Lourdes* ; enfin à Orléans, pour célébrer *Jeanne la Victorieuse*.

Pèlerin à travers les siècles chrétiens : « *Cécile, aux accents des orgues* » évoque les temps héroïques ; le XVII^e^ siècle est représenté par *Sainte Louise de Marillac et les premières Filles de la Charité* et par *la vie dramatique de M. de la Salle* et l'établissement de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. Catholique, le lecteur écoute l'évêque redire la fierté qu'inspire la foi, ou bien souligner la grandeur religieuse et la valeur sociale du précepte « *les dimanches tu garderas* ».

Varié, l'ouvrage ne manque pas d'unité. Il le doit d'abord à l'art littéraire ; la composition et le style ont été trop bien surveillés par l'auteur pour qu'on puisse les prendre en défaut. Les lecteurs de Mgr Grente retrouveront ici les qualités de charme, de délicatesse et d'harmonie qu'ils ont coutume d'admirer dans ses nombreux ouvrages. Au risque de paraître impertinent, peut-on insinuer que l'écrivain tend toujours vers plus de sobriété, de force, de plénitude ?

Ce qui fait encore et surtout l'unité du livre, c'est la pensée qui l'anime.

L'auteur ne saurait se contenter d'écrire pour son plaisir et pour le nôtre. Ce n'est pas en marge de son ministère d'évêque que Mgr Grente exerce son talent d'écrivain. A ses yeux, l'art n'est pas indépendant, mais au noble service de l'apostolat.

Mgr Grente se ferait scrupule de ne pas unir aux ardeurs de sa foi toutes les ressources humaines de son esprit et de son cœur. Il a raison : les Pères de l'Eglise lui ont montré l'idéal et tracé le chemin ; il continuera la tradition des Evêques dont l'histoire littéraire a recueilli et garde pieusement les écrits, immortalisant de la sorte leur bienfaisance religieuse.

L. PICHARD.

Chemins de Fer de l'État

Exploitation. — Arrondissement de Rennes.

PROMENADES D'ENFANTS. — Sur la proposition des Grands Réseaux, M. le Ministre des Travaux Publics vient d'homologuer un nouveau Chapitre du Tarif spécial des voyageurs en groupes, accordant une réduction importante pour les promenades d'enfants.

Conformément aux conditions de ce tarif, tout groupe composé au moins de 10 enfants n'ayant pas atteint l'âge de 14 ans et d'accompagnateurs à raison d'un par 10 enfants ou fraction de 10 enfants, emmenés à la campagne ou au bord de la mer aux frais des Municipalités ou d'Œuvres Philantropiques paiera le quart de tarif.

Ces billets collectifs sont valables pour la journée seulement et les enfants et leurs accompagnateurs doivent voyager ensemble à l'aller et au retour.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux bureaux de renseignements et aux guichets des gares.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Banque de l'Union Parisienne. — L'assemblée ordinaire des actionnaires tenue le 14 Mai, sous la présidence de M. Feray, vice-président, a approuvé les comptes de l'exercice 1936 qui se soldent par un bénéfice de 7.809.536 francs, lequel, ajouté au report antérieur, fait ressortir un

total disponible de 11.537.655 francs. Après affectation de 390.476 francs à la réserve légale, le solde disponible a été reporté à nouveau. MM. Jules Exbrayat, Louis Lion et le baron de Neuflize ont été réélus administrateurs.

Société du Gaz de Paris. — Anonyme au Capital de 100 millions de francs, 6, rue Condorcet : MM. les Actionnaires sont convoqués en Assemblée générale ordinaire le mardi 22 Juin 1937, à 15 heures 1/2, salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche, Paris. — 1° Lecture du Rapport du Conseil d'Administration sur l'Exercice 1936 et des Rapports des Commissaires ; 2° Approbation des Comptes et du Bilan ; 3° Fixation du dividende ; 4° Nomination d'Administrateurs ; 5° Nomination des Commissaires ; 6° Autorisations prévues par l'article 40 de la loi du 24 Juillet 1867 ; 7° Autorisation à donner au Conseil d'Administration conformément à l'article 39 des Statuts en vue d'un nouveau traité à passer éventuellement pour l'exploitation du Gaz à Paris en Régie intéressée. Les actions peuvent être déposées jusqu'au 8 Juin inclusivement, mais seulement dans les Caisses des Etablissements de Crédit ou de leurs Succursales et Agences. Un jeton de présence de un franc net sera attribué à chaque action présente ou représentée, mais seulement si l'Assemblée, objet de la présente convocation, peut valablement délibérer.

960 = 1.000

Versez 960 francs

dans une caisse publique *(Perception, Bureau de Poste, Banque)*

Vous obtiendrez un BON du TRÉSOR

émis pour faire face aux charges incombant — à la Caisse des Pensions de Guerre —

REMBOURSABLE DANS UN AN

à 1.000 francs

C'est LE MEILLEUR PLACEMENT

Courte durée — Sécurité totale — Bon intérêt

LOURDES **PENSION DE FAMILLE**, Tout Confort, 34-35, Rue Basse (à l'angle du Boulevard de la Grotte) Téléphone 3.45. Pension complète 25 francs. Cuisine soignée. Madame CAUBET, Propriétaire.

LOURDES **PENSION SAINT-DOMINIQUE**, Rue de la Grotte, n° 52, est recommandée pour sa bonne hospitalité. Eau courante. Cuisine bourgeoise. Arrangement pour groupes. Prix modérés. **M. ABADIE**

LOURDES **HOTEL DE NICE** 3, rue de la Fontaine — Cinq minutes de la Grotte. Table réputée — Eau courante, chaude et froide — Prix modérés. **R. MASSON, propriétaire**

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**

Siège Social : **2, Rue Pillet-Will -- PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES
FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
12 Milliards **091** Millions de francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite,
la Rente Viagère est le remède le plus efficace
à la cherté de la vie et constitue
le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :
182 Millions **400.000** francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. POUZOULIC, route de Quimper ;
MORLAIX	M. RIVOALLAN, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor LAUNAY, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. BÉRARD Pres et Fils et LEPOUTRE, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER	M. LEMOINE, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU.	M. HOURMANT, à Pont-de-Buis.

52e Année. Vendredi 4 Juin 1937. N° 23.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Prières pour le Pape ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Ecoles ; Retraite de J. E. C. ; Nominations ; Décorations diocésaines.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le Sacré Cœur de Jésus (à suivre).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Remise de décorations pontificales ; Landivisiau : La Croisade Eucharistique ; Pèlerinage de la L. F. C. à Sainte-Anne la Palud ; Lesneven : Retraite bretonne ; Rumengol : Pardon de la Trinité ; Kerfeunteun : La Mission. — La Saint-Yves à Saint-François du Havre.

IV. *Chronique générale.* — La commémoration solennelle de Pauline Jaricot.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETÉ GÉNÉRALE

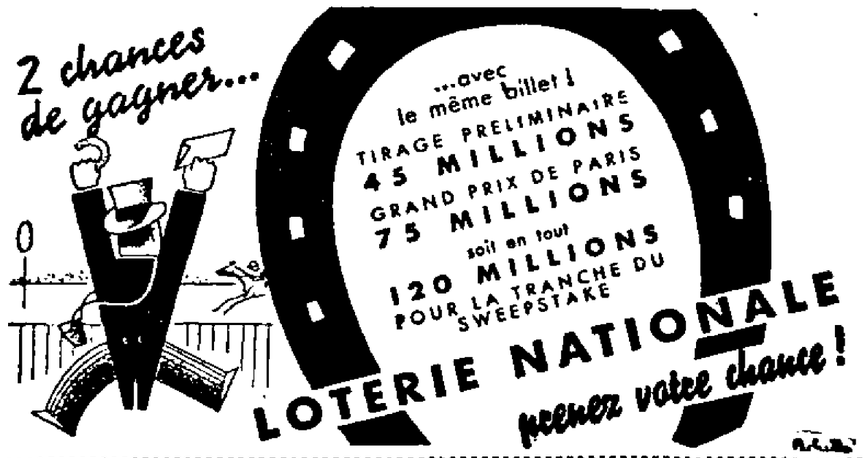
Agences — **Bureaux permanents**

BBEST — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

QUIMPER

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

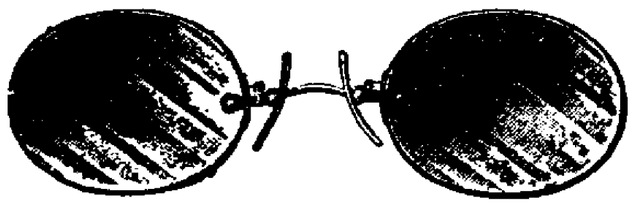


DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

URODONAL LAVE LE REIN

Il dissout les cristaux d'acide urique qui meurtrissent le tissu rénal et causent aussi les coliques néphrétiques. Son usage régulier évite l'artériosclérose, la congestion, l'apoplexie. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**

Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

BON N° 117 *à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

52e Année. Vendredi 4 Juin 1937. N° 23

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 6 *Jun.* — 3e dimanche après la Pentecôte, dans l'octave du Sacré Cœur de Jésus. Semi-double. Blanc.
Au chœur, solennité du Sacré Cœur de Jésus.
Lundi, 7. — De l'octave du Sacré Cœur. Semi-double. Blanc.
Mardi, 8. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 9. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 10. — Ste Marguerite, Reine, Veuve. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 11. — Octave du Sacré Cœur de Jésus. Double majeur. Blanc.
Samedi, 12. — S. Jean de S. Facond, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 13. — 4e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Basile et de S. Antoine de Padoue.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Arzano	4-6 Juin.
Santec	6-11 —
Plouénan	12-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Prières pour le Pape. — Sa Sainteté Pie XI a célébré lundi 31 Mai le 80e anniversaire de sa naissance. A cette occasion, les fidèles comme les prêtres du diocèse n'auront pas manqué de s'unir aux catholiques du monde entier et auront prié Dieu de répandre ses plus abondantes bénédictions sur le grand Pape qui gouverne l'Eglise avec tant de courage et de clairvoyance en des heures particulièrement troublantes.

Nous voulons aussi que dimanche prochain, à la procession du Saint-Sacrement, auprès de l'un des reposoirs, on ajoute aux chants ordinaires le verset *Oremus pro pontifice*. De plus, pendant huit jours, à partir de dimanche, les prêtres ajouteront aux oraisons de la messe, l'oraison spéciale *pro Papa*.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Pèlerinage diocésain à Lourdes (27 *Juin-3 Juillet*). — Les inscriptions des malades seront irrévocablement closes le 8 Juin.

Trois trains de pèlerins sont assurés. Que les retardataires se hâtent afin que nous sachions au plus tôt si nous devons demander aux Réseaux un quatrième train.

Les billets retenus peuvent être réglés dès à présent C/C 3480 Nantes. Pour éviter toute erreur, nous prions de nous rappeler sur le talon du mandat le nombre des pèlerins inscrits. Les frais d'hospitalisation des malades doivent être payés en même temps.

III. Ecoles.— Les demandes de secours pour les écoles doivent parvenir à M. le chanoine Grill pour le 20 Juin au plus tard.

IV. Retraite de J. E. C. (*Jeunesse Etudiante Chrétienne*). — Les élèves des classes supérieures des Maisons d'Enseignement secondaire (collèges et lycées) : *Première, Philosophie, Mathématiques élémentaires, Cours préparatoires aux Grandes Ecoles,* sont invités à suivre une retraite fermée organisée pour eux à la Maison de Retraite de Lesneven.

Elle s'ouvrira le 26 Juillet (20 heures) pour se terminer le 30 Juillet au matin.

Le prix du séjour, frais d'organisation compris, est fixé à 50 francs.

Le prédicateur sera le R. P. Drujon, aumônier national de la J.E.C. de France.

Nous demandons aux Supérieurs des Maisons catholiques d'Enseignement secondaire de faire connaître cette retraite à leurs élèves et aux parents de leurs élèves.

MM. les Curés et Recteurs, tous prêtres s'occupant spécialement des jeunes gens, pourraient aussi en parler utilement aux parents des lycéens et aux lycéens eux-mêmes.

Vendredi 30 *Juillet.* — Une journée d'étude pour les prêtres chargés d'un groupe de jeunes étudiants se tiendra à cette date sous la direction du R. P. Drujon.

V. Nominations.— Monseigneur l'Evêque a autorisé à porter la mozette de Doyen :

M. l'abbé H.-M. Plougoulm, ancien recteur de Tréboul, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise,

Et M. l'abbé Ch. Guermeur, recteur de Notre-Dame de Kerbonne.

VI. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille de vermeil du Mérite diocésain à M. Mathieu Guillermit, organiste de Saint-Louis de Brest depuis 32 ans ;

et la médaille d'argent à MM. Yves Petton, suisse à Saint-Louis de Brest depuis 35 ans ; Yves Le Gall, conseiller paroissial de Saint-Sauveur de Brest depuis 30 ans ; Pierre Salaün, chantre bénévole à Kernouès depuis 32 ans ; Pierre Rohel, conseiller paroissial de Ploudiry depuis 33 ans ; François Le Roux, conseiller paroissial de Plouguerneau depuis 32 ans;

François Bossard, conseiller paroissial de Plouguin depuis 38 ans ; Gabriel Simon, au service de l'église de Plouguin depuis 62 ans ; François-Marie Pellen, organiste à Plouguin depuis 56 ans ; Jean-Marie Bervas, conseiller paroissial de Gouesnou depuis 43 ans; Alexis Georgelin, sacristain à Gouesnou depuis 38 ans ; François L'Hénaff, sacristain et organiste à Plourin-Ploudalmézeau depuis 40 ans ; Louis Le Gall, chantre à Plourin-Ploudalmézeau depuis 53 ans ; Jean-Marie Pailler, conseiller paroissial de Plouvien depuis 32 ans ;

A Mlles Hélène Manac'h, catéchiste volontaire à Landerneau depuis 50 ans ; Eulalie Fouillard et Anne Bardec, de Ploudiry, catéchistes volontaires depuis 39 et 65 ans ; Marie Keraudy et Anne Keraudy, de Landéda, catéchistes volontaires depuis 52 ans ; Blanche Jézéquel, de Brest-Recouvrance, catéchiste volontaire depuis 45 ans ; Mme Le Lann, de Ploudiry, au service de l'église depuis 41 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Sacré-Cœur de Jésus

Revista de Los SS. CC. (Lima-Pérou). — Traduction d'un article, signé *Amicus, Nuestra sanctificacion por el Sagrado Corazon.*

Toutes les âmes chrétiennes, et même les âmes pieuses, ne retirent pas de leur dévotion au Sacré-Cœur les nombreux fruits de sanctification que contient cette dévotion. Cependant, ce Cœur *plein d'amour et de bonté, dans lequel résident tous les trésors de la sagesse et de la science,* n'est-il pas *la source de la vie et de la sainteté ?* N'a-t-il pas promis le pardon au pécheur, aux âmes tièdes la ferveur, aux âmes ferventes une rapide ascension jusqu'à une grande perfection.

Sa parole, certainement, ne trompe pas. Nous en avons la certitude et l'expérience de tous les jours le prouve. Mais avant de mettre, pour ainsi dire, le Sacré-Cœur à notre service, il est nécessaire de ne pas oublier que Jésus est Dieu. Et selon le mot du même cardinal : « Le Dieu des dieux que notre religion chrétienne adore est éternel, immuable, infini; Il est très saint, très élevé et tout-puissant ; il est invisible, ineffable, incompréhensible ; il est saintement occupé de lui-même et il est pleinement content et satisfait de la contemplation de lui-même, et de la société de ses personnes ». Et ce Dieu d'amour, qui nous promet tant de faveurs, attend de nous l'adoration, la louange, la reconnaissance et l'amour.

Voyant l'ingratitude et l'indifférence des hommes, malgré son incarnation, sa croix et son eucharistie, et voulant, une fois encore, attirer à Lui l'humanité, afin de la sauver, Jésus entr'ouvre sa poitrine à Paray-le-Monial, en disant : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes ». Nous ne devons pas oublier, cependant, que « le Fils voulut prendre une chair humaine, afin de pouvoir louer et servir Dieu son Père d'une

Archives diocésaines de Quimper et Léon

manière plus élevée et plus divine que celle qui pourrait être communiquée aux hommes, aux anges, à la grâce, à la gloire. Avant ce mystère, en effet, les hommes et les anges servaient Dieu et Le louaient ; c'est maintenant un Homme-Dieu qui remplit ce ministère : c'est un Dieu qui adore et qui est adoré ! » Et cet amour de Jésus « est le seul amour que le Père éternel a reçu, vraiment digne de Lui, de son être suprême et de son amour incréé, depuis la création du monde ».

Cet amour pour son Père est dans l'âme de Jésus le premier et le principal ; le Rédempteur ne vint racheter les hommes que pour faire la volonté de son Père ; son amour pour nous est donc une forme de son amour pour son Père.

Selon la parole de saint Jean Eudes : « Nous sommes obligés à cinq grandes choses à l'égard de Dieu : 1° A l'adorer dans ses divines grandeurs ; 2° à lui rendre grâce des biens inénarrables que nous avons reçus et recevons continuellement de son ineffable bonté ; 3° à satisfaire à sa divine justice pour nos innombrables péchés et négligences ; 4° à l'aimer pour ses bontés incompréhensibles ; 5° à le prier, pour obtenir de sa divine libéralité toutes les choses qui nous sont nécessaires, tant pour l'âme que pour le corps ».

(*A suivre.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 3e *dimanche après la Pentecôte* (6 *Juin*) : *Solennité du Sacré-Cœur* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 heures, suivies de la procession du Saint-Sacrement à l'intérieur de la Cathédrale, amende honorable au Sacré-Cœur et bénédiction.

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes.

Tous les jours : La première messe à l'autel du Sacré-Cœur.

Vendredi : A 20 heures, réunion du Sacré-Cœur.

Samedi : Confession des filles des Catéchismes.

A cause du pèlerinage de la Ligue Féminine d'Action Catholique à Sainte-Anne-La-Palue, le lundi 7, la réunion des Mères Chrétiennes de ce jour est supprimée.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 3e *dimanche après la Pentecôte* (6 *Juin*) : *Solennité du Sacré-Cœur* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 15 heures, vêpres, suivies de la procession solennelle du Saint-Sacrement, qui sera présidée par M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire. — Au retour de la procession, Acte de réparation au Sacré-Cœur, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

Intentions recommandées. — Santec : la Retraite-Adoration, du 6 au 13 Juin.

Remise de décorations pontificales — Monseigneur l'Evêque a conféré, samedi après-midi, à Brest, dans la Maison de famille de l'Adoration, à M. le commandant Vannier, président de l'Action Catholique, la Croix de Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire, et à M. Alexandre Le Goasguen, déjà Chevalier du Mérite Social, la Croix de Chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre.

Il a salué parternellement les familles des deux dignitaires, accourues pour s'associer à leur joie.

Avant d'attacher au cou de M. Vannier la Cravate et la Croix de Commandeur, il a évoqué ses campagnes d'Action Catholique, ses allocutions au ton cordial et militaire, ses conversations si vivantes, son ardente fidélité aux directions du Pape, et a fait lire par M. le vicaire général Messager la traduction du Bref qui lui confère son nouveau grade.

Puis il s'est adressé à M. Alexandre Le Goasguen, et, montrant l'esprit de l'Evangile dans le dévouement qu'il apporte à la Famille Bretonne et au fonctionnement de la Caisse des Assurances sociales, il a ajouté que sa compétence et sa haute conscience dans la gestion financière d'organismes si compliqués lui ont valu l'honneur et la charge de Président des Caisses d'Assurances sociales du Finistère et la vice-présidence du Comité de Coordination des Œuvres de bienfaisance du Département. Le Pape lui accorde la Croix de Chevalier de Saint-Sylvestre, qui est un hommage rendu à son apostolat charitable.

M. le chanoine Messager lit la traduction du Bref, et il épingle la Croix sur la poitrine du nouveau Chevalier.

Monseigneur a donné aux deux dignitaires l'accolade traditionnelle. Leur émotion a été partagée par tous les témoins.

Landivisiau. — **La Croisade Eucharistique de Landivisiau**, le 10 Juin, sera présidée par Son Exc. Mgr Cogneau.

Pèlerinage de la L. F. C. à Sainte-Anne-la-Palud. — M. le Recteur de Plonévez-Porzay, reconnaissant aux nombreux prêtres qui lui ont annoncé leur présence pour le lundi 7 Juin, leur demande de vouloir bien apporter leur habit de chœur, parce qu'il n'aurait pas assez de surplis pour eux tous.

Lesneven. — **Retraite bretonne de femmes mariées.** *du 24 au 29 Mai.* — 22 paroisses, 41 retraitantes : Plouguerneau, 5 ; Plouescat et Plouvien, 4 ; Plounéventer, Plounévez-Lochrist et Plouzané, 3 ; Cléder, Saint-Frégant et Tréouergat, 2 ; Guissény, Ile de Sein, Kerlouan, Lanhouarneau, Lanneufret, Lesneven, Loperhet, Mespaul, Plougonvelin, Plabennec, Plouider, Saint-Divy et Trézilidé, 1.

Rumengol. — **Pardon de la Trinité.** — Le pardon de la Trinité fut, comme chaque année, présidé par Mgr Duparc. Son Excellence était accompagnée de Mgr Cogneau, des vicaires généraux Joncour et Messager, de MM. les chanoines Perrot et Cotten ; les membres du clergé y sont venus en nom-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

bre : M. Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin ; M. Billant, doyen honoraire, et surtout les voisins : MM. les curés de Daoulas et du Faou ; MM. les Recteurs de Lopérec, du Pont-de-Buis, de Quimerc'h, de Rosnoën, etc.

M. le Recteur de Rumengol accueillait avec son inaltérable bonne grâce les hôtes de Notre-Dame. A ses côtés se dévouaient ses auxiliaires habituels, MM. Broc'h, Rosuel, Guermeur ; Boetté et Le Moign, directeurs du chant, et Salaün, organiste ; le P. Tanguy, de Pont-Aven ; MM. Pallier, Bozec, Marc, Guéguen, Cozic, Jézéquel, Pérès et Bellec, de Saint-Yves. Les cérémoniaires de Saint-François et la musique de Lesneven prêtaient leur concours. Une équipe d'une centaine de marins, soldats, scouts, sous la conduite de M. Mazurié, aidait avec discipline et piété au service d'honneur.

Le vendredi, la messe fut chantée par M. Ronan Jézéquel et l'instruction donnée par M. Jean Guermeur. Le samedi, le célébrant fut M. Chapalain, curé de Lambézellec, et le prédicateur M. de Kervenoaël, curé de Pleyben. Le dimanche, les rôles étaient renversés : M. Chapalain parlait le matin, M. de Kervenoaël officiait. Le soir, M. Messager, que le diocèse revoit avec bonheur, transmit à tous la leçon de Rumengol.

Innombrable fut comme à l'ordinaire la multitude de ceux qui vinrent sous la conduite de leurs pasteurs et de leurs prêtres recevoir la lumière de leurs enseignements, le secours de leur ministère, porter leurs hommages à Marie, recourir à ses faveurs. En elle, ils voient la fille aimée du Père, Reine très puissante et très bonne, la Mère Immaculée du Verbe Incarné, Vierge très sage et miséricordieuse, l'Epouse du Saint-Esprit, leur Mère très douce, généreuse et compatissante. Ils contemplent en ce miroir sans tache les reflets de la Très Sainte Trinité...

Vers ce Havre de grâce, sous l'effet d'une attraction séculaire, les foules se sont mises en marche. De tous les points de la Bretagne, les pèlerins accourent, isolés ou par groupes, priant et chantant. La ferveur est égale chez tous, ceux qui viennent à pied, ceux qui voyagent en auto. Les transports modernes ne nuisent pas à la dévotion. Et le nombre s'accroit chaque année des visiteurs et des communiants.

Dès le jeudi soir, quelques pèlerins arrivent. Dans l'enclos se dressent déjà des squelettes de baraques. Le vendredi de gros camions amènent les Pagans et les Haut-Léonards. Quelle piété, quel empressement se lisent sur tous les visages ! Quelle attitude de confiance contenue et sereine! La plupart communient et prolongent leur action de grâce. A la grand'messe ils forment un vivant parterre au milieu du transept. Tous prennent part au chant, et cela est très touchant. Le pieux vicaire de Saint-Thégonnec se met à l'unisson de leurs âmes en reconstituant l'histoire et le passé de Rumengol, en montrant comment la Vierge douce et bonne vint au secours des populations plongées dans l'idolâtrie et les misères du paganisme...

Après le chant des vêpres et le départ des premiers autocars, quelques pèlerins demeurés font, le chapelet en main, le tour traditionnel de l'église.

Mais voici les piétons. Ils arrivent bien las, avec des bâtons et sur des sandales, de Roscoff, Plounéour-Trez, du Folgoët, de Saint-Méen, et d'autres lieux encore, empressés à rendre leurs devoirs à la Vierge et à la Trinité Sainte ; ils s'agenouillent au seuil du sanctuaire, saluent trois fois les Trois Personnes, font le tour de l'église sept fois (c'est le nombre consacré), occupent de leur mieux la soirée par ces pratiques et quelques autres dévotions comme le Mois de Marie, puis s'en vont se reposer en quelque grange et sur de la paille, s'ils en peuvent trouver.

Le lendemain, ou plutôt aux premières heures d'après minuit, ayant entendu la messe et communié, ils repartiront aussi las et dans le même équipage. Ils sont remplacés dès l'aube du samedi par des groupes plus voisins. Les messes se succèdent et aussi les confessions et les communions. C'est une affluence pieuse et calme. Le vent qui secoue les arbres, la pluie qui fouette les visages n'ont pas arrêté ces marcheurs intrépides. Vers neuf heures, une éclaircie... Les prières montent plus ardentes vers Notre-Dame. Hélas ! jusqu'au soir les averses se succèdent : les rafales repoussent les pèlerins vers les arbres, surtout vers l'église. Mais ce contre-temps lui-même va ranimer le zèle. Les Léonards sont là... et cela va être le plus beau des offices. La nef est comble, l'atmosphère est plus ardente, les voix sont plus vibrantes sous les accents de l'orgue que touche une main habile. M. le Curé de Pleyben exalte en un breton pur et en un langage ferme les gloires de Marie, assise au sein de la Trinité à la droite de son Fils. On vient en ces lieux séculaires l'honorer et la bénir, mais aussi la prier et se mettre sous sa protection. Rumengol est comme un mur inébranlable qui abrite et protège la tige frêle, fragile et si faible de nos âmes.

A vêpres, même assistance dense et recueillie. Ici conviennent les grands tons appuyés de solides et vibrants accords. De même le cantique ailé et poétique de Rumengol. On se presse vers les reliques. On se bouscule pour les atteindre et les toucher plus tôt... Car c'est l'heure du départ, et les partants ne veulent pas manquer ce dernier geste d'invocation. C'est là d'ailleurs la cérémonie terminale de chaque journée.

Peu à peu, pour la veillée, accèdent maintenant d'agiles et légers cyclistes, mêlés de nombreux piétons. Mais ceux-ci dépassent souvent ceux-là en ferveur et en endurance. Plusieurs ont supporté pour venir, comme ils supportent chaque jour, « *pondus diei et æstus* » ; d'autres sont parvenus à un âge respectable qu'on rencontre rarement dans de telles circonstances; tels cet homme vénérable, Denys Péron, de Plounéventer, qui à 85 ans fait encore à pied le voyage, aller et retour, et cet homme, plus jeune, il est vrai, de Lanhouarneau, qui chaque année passe au Folgoët et à Rumengol pour rendre grâce de la guérison d'une paralysie.

En l'église maintenant illuminée la nuit se passe en prières et en méditations. A deux heures commence la série des messes qui va durer jusqu'à onze heures. Surtout à partir de 8 heures, il y a un mouvement à peu près ininterrompu

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vers la sainte Table, tandis que les confessionnaux sont littéralement assiégés. Quel bon travail se fait là et comme Notre-Dame du haut de son trône doit sourire en le contemplant. Les foules assistent au Saint-Sacrifice debout, en rangs serrés. Puis elles vont à la Vierge, touchent son manteau, déposent leur offrande, recommandent une messe, allument un cierge, chantent le cantique « *Lili Archantet* », ou d'un courant ininterrompu font le tour du saint lieu. Du succès de leurs prières et de leur gratitude témoignent les ex-voto innombrables offerts au sanctuaire, les souvenirs de toute sorte emportés dans leurs demeures pour témoigner des grâces reçues, et inciter à de nouvelles prières. A longueur de journée, on bénit à la sacristie. Au champ se fait le tassement. Quel spectacle alors autour de la chapelle dans le champ du couronnement. Nous sommes au printemps : mais quel parterre vivant formés par ces différents costumes et ces coiffures si variées de toute la Bretagne ! La messe va commencer... Les fastes liturgiques se déroulent avec une ampleur et une plénitude qui saisissent. Au chant succèdent la prière et la parole sacrée.

M. le Curé de Lambézellec s'élève avec force contre les atteintes portées à la Foi. Elle subsiste vivace grâce à Notre Dame. Mais elle ne porte plus toutes les œuvres qui la font vivante. On n'observe plus aussi fidèlement les commandements de Dieu et de l'Eglise. Qu'on revienne à l'intégrale pratique ! C'est là la seule voie de salut. C'est cette fidélité qu'on doit avant tout demander à Rumengol.

M. le vicaire général Messager rappelle, le soir, les mêmes vérités. C'est là le principe essentiel, celui qui doit dominer tout. Et l'orateur de célébrer la totalité de la mission mariale. C'est par Marie seule qu'on accède au sauveur Jésus. Elle seule nous le donne. C'est une loi qui ne souffre pas d'exception. On ne peut rien dire de plus fort à la gloire de la Vierge. De toute son âme, le prêtre enflammé qui sut former à la dévotion mariale tant de jeunes, et préparer de la même façon de nombreuses générations de lévites, fit passer dans les cœurs une émotion prometteuse et une ardeur nouvelle de dévotion et de piété.

Vraiment en ces jours ce peuple, où étaient représentés tous les éléments du Léon, du Tréguier et de la Cornouaille, a répondu à toutes les attentes. Sa piété, sa ferveur, son recueillement se sont manifestés d'une façon unanime et constante. Mais le moment suprême de la fête traditionnelle est celui qui précède la procession triomphale, quand l'Evêque, le pasteur vénéré du diocèse, le Père Aimé, avec sa dignité toute empreinte de grandeur et de bonté, voyant devant lui ses enfants représentés par leurs croix et leurs bannières, les présente à Notre Dame et à son divin Fils comme leur famille toujours fidèle et dévouée.

Les pèlerins, munis de la triple bénédiction de l'Hostie, de la Madone et de leur Evêque, n'ont plus qu'à se disperser. L'instant d'après se produit l'ébranlement, la dislocation, l'écoulement hâtif de la foule innombrable vers tous les points de l'horizon.

Et bientôt de nouveau, dans le soir apaisant, la Résidence de Marie s'enveloppe de silence. De sa colline, au seuil des forêts, sur le vallon qui semble aspirer l'océan, Notre Dame de Rumengol, dans l'attente de nouvelles ruées, reprend sa garde solitaire : elle veille sur ces vieux cantons, au-dessus desquels planent les images de Gradlon et de Saint Corentin, et proches, en leurs abbayes de Daoulas et de Landévennec, celles de Saint Jaoua et de Saint Guénolé.

KERFEUNTEUN. — **La Mission** (*du* 13 *au* 30 *Mai*). — La paroisse de Kerfeunteun vient de bénéficier d'une grande mission. Préparée depuis quelques mois par de ferventes prières et par les pieuses exhortations de leur pasteur, les paroissiens de Kerfeunteun ont montré par leur affluence et par leur assiduité, qu'ils avaient compris la grâce qui leur était offerte.

La mission fut d'ailleurs prêchée par des missionnaires de choix : les RR. PP. Provost, Person, Colin et Chevance. Leur longue expérience des missions et leur zèle ont bien préparé les cœurs. Leurs aides pour les confessions furent M. Cocaign, recteur de Névez et M. Alain, vicaire à Ploudaniel, et pour le chant, MM. Balcon, vicaire à Saint-Mathieu, et Plantec, vicaire à Elliant. Ceux-ci réussirent merveilleusement à entraîner les hommes aussi bien que les femmes.

La mission fut placée sous la protection de la Sainte Trinité, vocable de la paroisse dont on devait célébrer solennellement le pardon au cours de la mission, et aussi sous la protection de la Sainte Vierge que Kerfeunteun aime à prier dans sa vieille chapelle de Ty-Mamm-Doué.

Les premiers bénéficiaires de la mission furent les enfants à qui elle servit également de retraite préparatoire à la Communion solennelle. Malheureusement la vieille église paroissiale était trop petite pour permettre de convoquer tous les enfants du catéchisme. Ils furent là cependant au nombre de 400 environ. Bien vite ils furent captivés par la parole des prédicateurs. La gracieuse fête des couronnes termina leur mission, et à juger par l'ardeur qu'ils mirent à renouveler leurs promesses de baptême et à faire à la Sainte Vierge l'offrande de leurs couronnes, les enfants de Kerfeunteun conserveront longtemps le souvenir de leur mission.

Dès le lundi de la Pentecôte s'ouvrait la mission des grandes personnes. Ce n'est pas sans appréhension que le clergé de la paroisse attendait cette ouverture. La proximité de Quimper détourne malheureusement trop de paroissiens de leur vieille église paroissiale. Mais grâce à Dieu ces craintes étaient vaines et dès la première heure, malgré le mauvais temps et malgré la distance, cinq cents personnes au moins se pressaient autour de la chaire. On vit avec consolation leur nombre augmenter dès les jours suivants, si bien que 727 personnes, dont 272 hommes, firent la sainte Communion le samedi, communion qu'ils renouvelèrent presque tous le lendemain, jour du grand pardon de la paroisse.

La seconde semaine connut dans la journée la même assiduité et la même affluence, et l'on peut dire que très rares

Archives diocésaines de Quimper et Léon

furent les abstentions à la campagne, Mais les réunions de la journée ne pouvaient atteindre tout le monde, car Kerfeunteun possède aujourd'hui une population urbaine peut-être plus nombreuse que la population rurale. Aussi tous les soirs furent organisées des conférences françaises, parfois dialoguées. Le prédicateur eut le don d'attirer une foule chaque soir plus nombreuse et de faire église comble. On se rappellera longtemps les belles fêtes qui eurent lieu à l'occasion de ces réunions, l'illumination de l'église, l'immense croix qui fut dressée dans le chœur et dont le faîte montait jusqu'à toucher la voûte.

A la communion générale de la seconde semaine 951 personnes s'approchèrent de la sainte Table, dont 366 hommes.

On estime donc qu'il y a eu environ 1.040 communions de femmes et 638 communions d'hommes. Ces chiffres sont certainement inférieurs à la réalité, car plusieurs, à cause du marché, n'ont pas pu faire leur communion le samedi et ont attendu le dimanche. Les enfants joints aux grandes personnes, on arrive au chiffre impressionnant de 2.200 communions environ.

Ces résultats sont bien consolants ; ils supposent cependant un certain nombre d'abstentions. La presque totalité des femmes a suivi la mission, mais beaucoup trop d'hommes se sont abstenus. Parmi eux plusieurs ont suivi régulièrement les conférences françaises du soir mais n'ont pas osé aller jusqu'à la communion. Nous aimons à espérer que la semence jetée dans leur esprit germera un jour.

La mission ne pouvait pas se terminer sans une visite à la bonne Mère de Ty-Mam-Doue. Aussi la clôture solennelle eut-elle lieu à l'ombre de la vieille chapelle si chère aux paroissiens de Kerfeunteun. On y chanta les vêpres en plein air, puis le R. P. Provost prit une dernière fois la parole pour faire ses adieux. Il remercia les paroissiens de leur assiduité aux exercices, rappela le souvenir du Père Maunoir qui pria autrefois à Ty-Mam-Doue, et confia à la Sainte Vierge le soin de garder dans les cœurs les pieuses résolutions.

Veuille donc la bonne Vierge de Ty-Mam-Doue aider les paroissiens de Kerfeunteun à garder dans leurs familles les traditions chrétiennes et à entretenir dans leurs cœurs les pieux enseignements qui leur furent distribués.

La Saint-Yves à Saint-François du Havre. — Pendant que le Grand Pardon de Saint-Yves déroulait mercredi dernier, à Tréguier, ses grandioses cérémonies, en présence des gens de loi, des représentants des barreaux de Belgique et de France et d'une foule innombrable, les Bretons du Havre, répondant à l'appel de leur cher aumônier et du vénérable curé de Saint-François, rendaient aussi un hommage profondément émouvant dans sa simplicité au grand patron de la Bretagne, avocat célèbre des pauvres et modèle de toutes les vertus.

Pour la première fois, les membres du Barreau avaient été conviés à cette cérémonie, en l'honneur de leur saint

confrère et patron, et maintenant que la tradition a été lancée, on peut être assuré que la fête de Saint-Yves prendra chaque année plus d'ampleur dans la vieille église de Saint-François d'Assise si propice aux manifestations de la piété bretonne.

Une longue procession se déroula dans le terrain qui entoure l'église, à la suite de la statue de Saint Yves, pendant qu'une nombreuse assistance chantait à pleine voix les cantiques bretons en l'honneur du héros de la journée, dont on célébrait le 634e anniversaire !

Avant le Salut, M. le chanoine Arson prononça un émouvant panégyrique de Saint Yves montrant combien par ses vertus surnaturelles, par les miracles qu'il multiplia, par l'exemple incomparable qu'il offre à tous ceux qui ont soif de justice, il est digne du culte immémorial que lui voue la Bretagne.

Il convient de féliciter et remercier la paroisse Saint-François d'avoir ainsi fait écho aux manifestations solennelles de Tréguier, en l'honneur du grand saint du pays d'Armor, dont la renommée s'est étendue sur toute la chrétienté.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La Commémoration solennelle de Pauline Jaricot, *fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.* — Voici en quels termes S. Exc. Mgr Costantini, évêque titulaire de Théodosie, secrétaire de la Congrégation de la Propagande, devant un auditoire nombreux de cardinaux, de hautes personnalités ecclésiastiques et laïques, dans le grand amphithéâtre du Collège Angélique, s'est exprimé au sujet de Pauline Jaricot, fondatrice de la Propagation de la Foi, le jeudi 29 Avril, en cette année qui marque le 75e anniversaire de sa mort.

Après avoir rappelé que la coopération missionnaire apparue dès l'aube du Christianisme dans les pieuses femmes qui, au dire de S. Luc, servaient Jésus, l'orateur fit remarquer que cette forme d'apostolat a pris aujourd'hui des proportions imposantes. La Sacrée Congrégation de la Propagande avait été fondée en 1622, par le Pape Grégoire XV, pour diriger l'apostolat des missionnaires ; mais « il manquait une œuvre spéciale qui assumerait la très noble et importante tâche de recueillir l'obole de la charité des fidèles, appuyant ainsi et aidant puissamment la gigantesque action de la Propagande. Cette œuvre si désirée fut celle de la Propagation de la Foi, fondée par Pauline Jaricot », dont l'initiative admirable rejoignait ainsi l'activité des femmes de l'Evangile.

Il est donc juste, déclara Mgr Constantini, de rendre à la fondatrice de cette œuvre un tribut d'honneur et de gratitude, comme aussi il est opportun d'attirer l'attention du

Archives diocésaines de Quimper et Léon

monde catholique sur la figure et l'exemple de cette humble, mais grande promotrice de la coopération missionnaire, afin que la charité qui l'animait se propage chaque jour davantage.

Pauline Jaricot naquit et mourut à Lyon, sur la colline de Fourvière, là même où, en 177, de nombreux martyrs donnèrent leur vie pour le Christ. En un émouvant parallèle avec ces héros, et particulièrement avec sainte Blandine, l'orateur raconta la jeunesse de Pauline, bénie tout enfant par le Pape Pie VI, de passage à Lyon, puis enthousiasmée par l'idée missionnaire ; il décrivit son immolation dans une vie entièrement consacrée à son œuvre. Dès que celle-ci, fondée petitement en 1818, commença à prendre son essor, Dieu permit que Pauline fût écartée peu à peu par le Conseil de l'Œuvre, qui alla même jusqu'à lui dénier le titre de fondatrice. Mais elle accepta tout cela: elle qui, avant Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, a cherché à « arriver à l'esprit d'enfance », elle voulut « être dans les mains du bon Dieu, dit-elle, un jouet dont il fasse ce qu'il désire ».

Les mérites qu'elle acquit ainsi ne furent certainement pas étrangers au développement magnifique de la Propagation de la Foi. Aujourd'hui, l'équivoque est dissipée : chacun reconnaît que cette œuvre fut conçue et commencée par Pauline Jaricot.

La semence jetée il y a plus d'un siècle est devenue un grand arbre dont les rameaux couvrent le monde. La Propagation de la Foi (et avec elle les œuvres de Saint-Pierre-Apôtre et de la Sainte-Enfance) est maintenant, déclare Mgr Costantini, « l'organisation d'intendance qui envoie sur le champ de bataille des Missions ce qui est nécessaire pour la vie et le travail des missionnaires ». L'effort a été magnifique, puisque, pour se limiter à un seul chiffre, l'œuvre de la Propagation de la Foi a mis, en treize années (de 1923 à 1936), 631 millions à la disposition de la Congrégation de la Propagande, et celle-ci a réparti cette somme entre 651 Missions. La France a toujours occupé une place d'honneur dans ce tournoi de la charité missionnaire.

Mais un résultat non moins consolant, continue Mgr Costantini, est l'influence bienfaisante que ce mouvement missionnaire a eue sur les populations où il s'est développé. « La charité missionnaire, c'est-à-dire la Propagation de la Foi, affirmait Pauline Jaricot, sera un des moyens les plus efficaces pour alimenter et préserver la foi en France. » Bien des prêtres l'ont expérimenté...

En terminant ce magnifique discours à la gloire de cette initiatrice, S. Exc. Mgr Costantini formula le souhait que le procès introduit pour sa béatification trouve tous les éléments nécessaires, afin qu'un jour on puisse, dans les Missions, à côté de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, invoquer sa petite sœur, Pauline Jaricot.

960 = 1.000

Versez 960 francs

dans une caisse publique *(Perception, Bureau de Poste, Banque)*

Vous obtiendrez un BON du TRÉSOR

émis pour faire face aux charges incombant — à la Caisse des Pensions de Guerre —

REMBOURSABLE DANS UN AN

à 1.000 francs

C'est LE MEILLEUR PLACEMENT

Courte durée — Sécurité totale — Bon intérêt

LOURDES HOTEL DE NICE
3, rue de la Fontaine — Cinq minutes de la Grotte.
Table réputée — Eau courante, chaude et froide — Prix modérés.
R. MASSON, propriétaire

LOURDES **PENSION DE FAMILLE**, Tout Confort, 34-35, Rue Basse (à l'angle du Boulevard de la Grotte) Téléphone 3.45. Pension complète 25 francs. Cuisine soignée.
Madame CAUBET, Propriétaire.

LOURDES **PENSION SAINT-DOMINIQUE**, Rue de la Grotte, n° 52, est recommandée pour sa bonne hospitalité. Eau courante. Cuisine bourgeoise. Arrangement pour groupes. Prix modérés.
M. ABADIE

LOURDES Pension Vieille Tour
Cuisine soignée - Eau courante
BONNIER-BOUDOUILLE, Propriétaire
Voiture à la gare — 31, Rue de la Grotte — Voiture à la gare

LOURDES **HOTEL ROYAL** — Confort moderne
Pension à partir de 45 francs
Le plus près de la Grotte — Place Monseigneur Laurence

LOURDES **Villa Saint-Joseph du Château** — Quai St-Jean
2 minutes des Sanctuaires — Pension de Famille
Confort moderne - Eau courante - Prix modérés - Réduction par groupes

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Délogez le Rhumatisme

Le rhumatisme (ceux qui en souffrent sont payés pour le savoir), est un des maux les plus difficiles à déloger des parties du corps où il s'accroche.

Sans doute il existe quantité de remèdes qui se vantent de dissoudre en rien de temps les cristaux d'acide urique et de couper net une crise ; sans doute, le malade qui se laisse prendre à cette séduisante promesse éprouve un soulagement, mais un soulagement provisoire ! En peu de temps, le mal se réinstalle insidieusement et tout à coup se déclare plus cruel encore qu'auparavant.

Alors, on recommence : une fois, deux fois, dix fois, chaque fois avec des doses plus fortes, et au bout de quelques temps, non seulement le rhumatisant n'en ressent plus de bienfait, mais encore s'aperçoit qu'il s'est délabré l'estomac, le cœur, les reins ou la vessie.....

Gardez-vous de tomber dans une aussi funeste erreur !

Dites-vous bien que, pour vaincre radicalement le rhumatisme, il faut non seulement dissoudre les cristaux d'acide urique, mais empêcher qu'ils se reforment en éliminant l'acide urique lui-même, par une véritable cure de désinfection sanguine.

Cette cure, seule la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON peut la réaliser, puisque seule elle contient, sous une forme vivante et concentrée, les plus puissants principes antitoxiques naturels empruntés aux plantes fraîches des hautes vallées des Alpes. Une cuillerée à café quotidienne de ce remède, à l'efficacité mille et mille fois éprouvée, vous rendra en quelques semaines, en quelques mois au plus, avec un sang pur, exempt d'acide urique comme de tout poison, la souplesse et la santé !

6 Janvier 1936.

Je souffrais depuis trois ans de douleurs rhumatismales articulaires. Sur les conseils d'un ami, j'ai pris votre Tisane des Chartreux de Durbon et je suis heureux de vous faire connaître qu'après une cure de 4 flacons, mes maux ont entièrement disparus. Aussi je recommande votre Tisane à toutes mes connaissances.

DEBRIEUX, à Livrac-en-Périgord (Dordogne).

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon 14.80
Baume, le pot . 8.95
Pilules, l'étui . 8.50
Dans les Pharmacies.

52e Année. Vendredi 11 Juin 1937. N° 24.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Synode de 1937 : Commission préparatoire ; Réfugiés espagnols ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Récollections sacerdotales ; Nominations ; Décès.

II. Partie non officielle. — Le Sacré-Cœur de Jésus (suite et fin).

III. Chronique du Diocèse : Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Succès aux examens ; Plouévez-Porzay : Pèlerinage de la L.F.A.C. ; La fête de l'Ostensoir à Concarneau ; Poullaouën : La Mission. — Congrès de l'U. R. à Sainte-Anne d'Auray ; Vannes : Croisade Eucharistique.

IV. *Chronique générale.* — Mort d'un Evêque ; Un héros en habit de noce.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETE GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

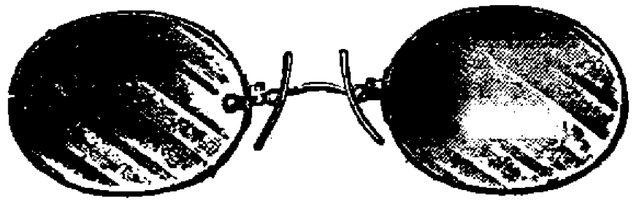
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

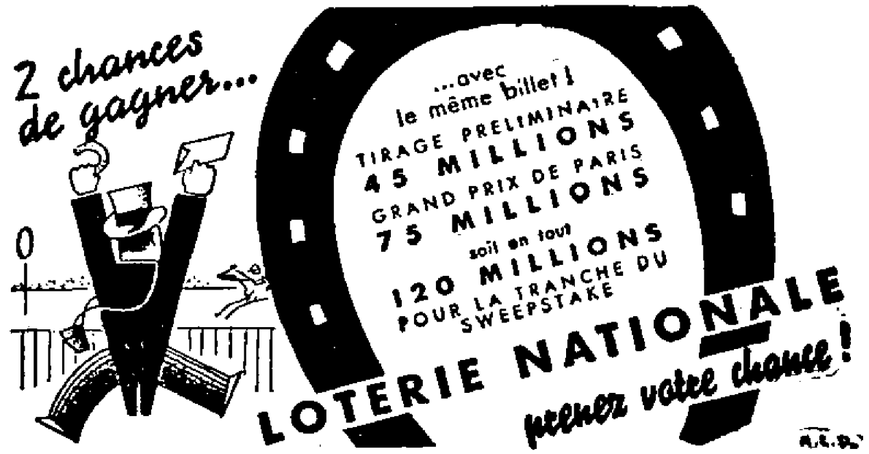
DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDEE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

52e Année. Vendredi 11 Juin 1937. N° 24

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 13 *Juin*. — 4e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Basile et de S. Antoine de Padoue.
Lundi, 14. — S. Basile le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mardi, 15. — Les SS. Gui et ses Compagnons, Martyrs. Simple. Rouge.
Mercredi, 16. — De la férie. Simple. Vert.
Jeudi, 17. — S. Hervé, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 18. — S. Ephrem, le Syrien, Diacre, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi, 19. — Ste Julienne de Falconiéri, Vierge. Double. Blanc.
Dimanche, 20. — 5e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire de S. Louis de Gonzague.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouénan	12-16 Juin.
Sainte-Sève	17-18 —
Plouégat-Moysan	19-20 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Synode de 1937 : Commission préparatoire — En vue de préparer le travail du Synode qui se tiendra à Quimper les 21 et 22 Septembre, Monseigneur l'Evêque a constitué une Commission et appelé à en faire partie :

MM. Guéguen, doyen du Chapitre ; Pichon, curé-archiprêtre de la cathédrale ; Le Berre, chanoine titulaire ; Le Grand, chanoine titulaire, official ; Salomon, chanoine honoraire, inspecteur diocésain ; de Kervénoaël, chanoine honoraire, curé-doyen de Pleyben ; Le Jollec, chanoine honoraire, recteur de Saint-Mathieu, Quimper ; Le Goasguen, chanoine honoraire, directeur des Œuvres ; Grill, chanoine honoraire, inspecteur diocésain ; Fayé, sous-directeur des Œuvres.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Réfugiés espagnols. — Nous apprenons que des réfugiés espagnols, des femmes et des enfants, viennent d'arriver dans le département. Le Cardinal Primat d'Espagne a exprimé le vœu de voir les foyers chrétiens de France offrir, dans la mesure de leurs moyens, une hospitalité toute chrétienne à ces malheureuses victimes des discordes civiles. Nous apprenons d'autre part que M. le Préfet du Finistère a invité MM. les Maires à rechercher des familles honorables qui pourraient recevoir soit des petits garçons, soit des petites filles, soit des femmes, dans leur propre maison.

Nous souhaitons de tout cœur que nos populations chrétiennes correspondent, dans la mesure de leurs moyens, au vœu du Cardinal Primat d'Espagne et à l'invitation de M. le Préfet du Finistère, et qu'elles adoucissent, par leur accueil compatissant, le malheur de ces pauvres exilés.

Les prêtres du diocèse en particulier, s'appliqueront à leur apporter les secours de la religion dont ils ont tant besoin dans leur malheur. Nous demandons à ceux d'entre eux qui savent l'espagnol, de se mettre, autant qu'ils le pourront, à la disposition de ceux qui auraient besoin de leur ministère.

III Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Notre quatrième train est assuré. Les billets de chemin de fer vont être expédiés incessamment. Nous rappelons qu'il faut en faire dès à présent le paiement (C/C 3480 Nantes). L'inscription des malades est close depuis le 6 Juin.

IV. Récollections sacerdotales. — Mardi 15 Juin, à Landerneau ; mercredi 16, à Ploudalmézeau ; jeudi 17, à Brest ; vendredi 18, à Lesneven ; samedi 19, à Keraudren.

V. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Aumônier de l'école Saint-Charles de Kerfeunteun, M. René Guichaoua, chapelain à Pontplaincoat, en Plougasnou ;

Chapelain à Pontplaincoat, M. Isidore Jaouën, ancien professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix.

VI. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Saliou, recteur de Plozévet, décédé le 4 Juin.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Sacré-Cœur de Jésus

(suite)

Revista de Los SS. CC. (Lima-Pérou) (*suite*). — Traduction d'un article signé *Amicus, Nuestra sanctification por el Sagrado Corazon.*

Mais, il nous est impossible de payer toutes ces dettes d'une manière digne de Dieu, « Car, quand nous aurions tous

les esprits, tous les cœurs et toutes les forces de tous les anges et de tous les hommes, et que nous les emploierions pour adorer, remercier et aimer Dieu dignement, et pour satisfaire parfaitement à sa divine justice, cela ne serait rien à l'égard de nos obligations infinies. Mais en voici une infiniment infinie que nous avons à notre très bon Sauveur. C'est qu'il nous a donné un admirable moyen de remplir entièrement et parfaitement tous ces devoirs. Quel est ce moyen ? C'est son Cœur adorable qu'il nous a donné, afin que nous en fassions usage, comme de notre propre cœur, pour adorer Dieu autant qu'il est adorable, pour l'aimer autant qu'il mérite de l'être, et pour satisfaire à toutes nos obligations, d'une manière qui soit digne de sa Majesté suprême. »

Pour enrichir notre prière, la rendant agréable à Dieu et vraiment sanctifiante pour nous-mêmes, n'oublions pas que tous les trésors d'adoration, de louange, de reconnaissance, d'amour, de réparation, de demande, dont le Cœur de Jésus est comblé à l'égard de son Père, comme aussi de miséricordieuse bonté envers nous, sont pour nous. Faisons-les donc nôtres, ces richesses et offrons-les à Dieu... « Notre adorable Jésus, dit encore saint Jean Eudes, possède plusieurs harpes que son Père lui a données pour satisfaire au désir infini qu'il a de le louer infiniment... Sa première et souveraine harpe, c'est son propre Cœur. Etudions-nous, de plus en plus, à savoir faire vibrer, pour glorifier Dieu, cette harpe divine du Cœur de Jésus.

Agissant ainsi, nous serons assurés de correspondre au désir le plus vif de Notre Seigneur. Ne dit-il pas un jour, à sainte Marguerite-Marie : « Sais-tu pourquoi je te donne mes grâces avec tant d'abondance ? C'est pour que tu sois comme un sanctuaire, où le feu de mon amour brûle continuellement. Ton cœur est comme un autel sacré, que ne touche rien de souillé. Je t'ai choisie pour offrir à mon Père éternel les sacrifices ardents, pour apaiser sa justice, et lui rendre une gloire infinie, par l'offrande que tu lui feras de Moi-même en ces sacrifices, y unissant celui de ton être pour honorer le mien ».

Donnons donc notre cœur à Jésus, comme un autel sacré où nous lui permettrons d'offrir à son Père des sacrifices ardents, et sur lequel nous nous offrirons à Lui-même, nous unissant à Lui le plus possible.

Nous pourrons dire alors, avec sainte Gertrude, une autre grande mystique, favorisée des dons du Sacré-Cœur de Jésus: « Je vous donne, Seigneur, ce qui est vôtre. Prêtez-moi les suaves harmonies qui s'échappent, sous l'action du Saint-Esprit du sublime instrument de votre Sacré-Cœur ; je veux vous chanter un cantique nouveau. J'entonne en votre honneur cet hymne d'amour : A Vous, Seigneur, Dieu de l'univers, gloire, louange et actions de grâces, pour toutes les créatures, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, pour tout ce qui a été, est et sera pour toujours et à jamais. Ainsi soit-il ».

Si vous allez à Lourdes, montez au Pibeste. C'est une merveille

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCESE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 4e *dimanche après la Pentecôte* (13 *Juin*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, réunion bretonne ; sermon, prières, bénédiction. — Aux messes, sermon et quête pour la Jeunesse Maritime Catholique.

Lundi : réunion mensuelle des Mères chrétiennes ; messe à 8 heures, conférence à 15 heures, à la chapelle des Œuvres.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche après la Pentecôte* (13 *Juin*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré Cœur.

Intentions recommandées. — Plougonven : l'Adoration, du 21 au 27 Juin.

— Sainte-Sève : l'Adoration, 17-18 Juin.

— Plouégat-Moysan : l'Adoration : 19-20 Juin.

— Plounéour-Ménez : la Retraite-Adoration, 1er-7 Juillet.

Avis de services. — Goulien : Service anniversaire de M. Goraguer, ancien recteur de Rédéné, le 15 Juin, à 10 heures (ancienne heure).

— Saint-Cadou : lundi 14 Juin, à 10 heures, service de huitaine pour M. Saliou, recteur de Plozévet.

Succès aux examens.— M. l'abbé F.-L. Le Borgne, professeur à l'Institution N.-D. du Kreisker, étudiant à Angers, a obtenu devant la Faculté de Rennes, un Certificat de Mathématiques générales, avec la mention Assez Bien, valable pour la Licence. — Nos félicitations.

Plonévez-Porzay (*Sainte-Anne la Palud*). — **Pèlerinage de la Ligue Féminine d'Action Catholique.** — C'était lundi le pèlerinage à Sainte-Anne la Palud de la Ligue Féminine d'Action Catholique. Le temps, très beau depuis quelques jours, semble un peu menaçant ; cependant, à part une petite pluie fine vers le milieu de la journée, il se maintiendra convenable.

Les ligueuses les plus voisines de Sainte-Anne arrivent, comme il convient, les premières, et la chapelle est pleine lorsque M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, commence la messe à 8 h. 30, messe pendant laquelle il est distribué environ 600 communions.

Vers 10 heures, arrive Son Excellence Monseigneur Cogneau, qui doit présider la fête. A 10 h. 30, c'est la grand' messe en plein air chantée par M. Louarn, curé de Riec-sur-Bélon, avec, comme diacre M. Bernard, de Poulgoazec, et comme sous-diacre M. L'Her, de Beuzec.

A voir la foule sur les dunes, on se croirait au grand pardon ; c'est un spectacle splendide de voir réunies là toutes les coiffures du Finistère ; tous les coins du diocèse sont représentés : Scaër, Pont-l'Abbé, le Cap, Le Conquet, Kerlouan, Landerneau, Briec, Quimper, Saint-Pol, Saint-Renan, etc... A combien évaluer le nombre des pèlerins ? Ce n'est pas facile de le dire, certes, mais en donnant le chiffre de 8.000, nous sommes sûrs d'être au-dessous de la réalité.

Le clergé ? Archiprêtres, curés-doyens, recteurs, vicaires, au nombre d'une centaine, ont tenu à accompagner leurs paroissiennes ; 93 prirent part au repas sous la tente que l'on ne déploie que pour les grandes manifestations.

A l'évangile, M. Hénaff, recteur de Poullan, fait le sermon en breton. Son discours est très approprié à la grande foule qui l'écoute : la ligueuse ne doit pas se contenter de vivre elle-même la vie chrétienne, mais elle doit s'efforcer de rayonner par son apostolat, car tout chrétien a la charge, non seulement de lui-même, mais de ses frères. Puis la messe se poursuit par le *Credo*, un cantique à sainte Anne et elle se termine par le chant de l'Angélus.

Ensuite chacune s'installe pour manger les provisions apportées de la maison ; malheureusement, l'herbe est un peu mouillée et il faut s'asseoir sur des chaises ou des pliants.

A 2 heures a lieu la conférence faite par M. Le Chat, recteur du Conquet, au talent bien connu. La voix claire, amplifiée par un excellent haut-parleur, parvient dans tous les coins de la Palud, et nul ne sent la fatigue en écoutant le conférencier qui, pendant une heure, fait un tableau de la vie sous le régime communiste, et montre que le communisme, ennemi né de Dieu, n'apporte avec lui que la misère et l'immoralité.

Tout de suite après, Son Excellence Monseigneur Cogneau donne les consignes que doivent suivre fidèlement les ligueuses ; les obligations qui incombent à chacune semblent de peu d'importance et cependant ce sont elles qui maintiennent l'ardeur et le zèle des adhérentes à la ligue. Les vêpres sont chantées ensuite, puis c'est la bénédiction du Saint-Sacrement et un cantique à sainte Anne.

Avant de s'en retourner chez elles, les pèlerines s'attardent encore un peu à prier la bonne sainte Anne ; elles profitent aussi pour acheter un souvenir : broches, médailles, images, qui leur rappellera cette belle et sainte journée passée à la Palud près de celle qui eut l'honneur d'être la mère de la Sainte Vierge.

Puis c'est le défilé des autocars remportant les ligueuses vers tous les coins du diocèse. Puissent-elles conserver longtemps le souvenir de ce pèlerinage, et surtout mettre en pratique les avis qui leur furent donnés !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La fête de l'Ostensoir à Concarneau. — Nous avons eu déjà de bien belles réunions de Croisade, dont le souvenir reste en nos cœurs comme une pensée de joie et de réconfort. Celle-ci fut belle entre les plus belles ; et prononcer le nom de Concarneau après celui de tous les autres sera évoquer un souvenir cher entre tous. Aucun de ceux qui auront été les spectateurs — et aussi les acteurs — de cette journée, ne démentiront ceci.

Concarneau ! Depuis longtemps, on désirait aller y tenir une fête de Croisade. D'avance, on la voyait commencer le matin par une messe recueillie, où Notre Seigneur recevrait déjà de ses petits amis le premier hommage de leur amour ; on pensait à la belle assistance de la grand'messe que — presque seule dans le diocèse — la vaste nef de l'église pourrait contenir ; on l'imaginait se déroulant ensuite à travers les rues, les places, le long des quais riants et hospitaliers...

Tous ces désirs — tous ces rêves — ont pu devenir une réalité splendide grâce à la bienveillance de M. le Curé, à son accueil si empressé, au dévouement de ses vicaires. Il y avait des difficultés à vaincre, certains esprits étaient soucieux... Où sont maintenant les obstacles et les sombres nuages ? L'Eucharistie est un soleil radieux et une source de paix. C'est pourquoi la Croisade réalise parfois — le dirons-nous ? — des merveilles. Mais oui, nous le dirons et elle n'en n'est pas à sa première.

Toute la Cornouaille était invitée. Toute la Cornouaille a répondu. Avec leurs curés, leurs recteurs, leurs aumôniers, leurs prêtres, les groupes de Saint-Joseph, Sainte-Thérèse, Sainte-Anne, les Buissonnets, de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Quimper, Saint-Raphaël, Saint-Charles de Kerfeunteun, Pont-Croix, Saint-Marc et Saint-Michel de Trégunc, Pouldergat, Sainte-Croix de Quimperlé, Pont-Aven, Saint-Goazec, Moëlan, Beuzec-Conq, Châteaulin, Saint-Blaise et les Saints-Anges de Douarnenez, Plomodiern, Saint-Joseph et N.-D. des Portes de Châteauneuf-du-Faou, Elliant, Riec-sur-Bélon, Sainte-Thérèse et le Patronage du Sacré-Cœur du Passage-Lanriec, Saint-Evarzec, Penmarc'h, Pluguffan, Saint-Nic, Rosporden, Fouesnant, Landudec, Scaër, Pleyben, Saint-Joseph et Sainte-Marie d'Odet, Névez, Plouhinec, Loctudy, Plonéour-Lanvern, Melgven, La Forêt-Fouesnant, Gouesnac'h, Ergué-Gabéric et, en nombre comme il convient, les enfants de Concarneau étaient là,

Nous commettons sans doute des oublis, car au dernier moment, plusieurs groupes ont trouvé la possibilité de se joindre aux autres.

Bel effectif de 4.000 jeunes congressistes, tous ornés du symbole de la journée : l'ostensoir qu'ils portaient fièrement sur la poitrine, à côté de leur insigne de croisade.

Dès le matin, on vit que la journée serait belle : le soleil brillait déjà au dedans, dans les âmes, par une fervente communion faite dans toutes les églises paroissiales du diocèse, car le Léon, le Tréguier s'unissaient à la Cornouaille pour fêter l'Eucharistie. Il brillait aussi au dehors, engageant les groupes joyeux à se mettre en route.

A 10 heures, l'église de Concarneau, magnifiquement ornée, leur ouvrait ses portes. Elle les attendait tous, si bien que chacun, en y entrant, pouvait se diriger à la place marquée de son nom. N'est-ce pas qu'il est bon de se sentir attendu et d'être ainsi accueilli ?

La grand'messe est célébrée par M. le chanoine Le Berre, du Chapitre cathédral. Tous les enfants chantent à haute voix, s'unissant ainsi activement au divin sacrifice. Avant l'offertoire, M. le Directeur diocésain leur adresse la parole. Ils l'écoutent attentivement. C'est de leur fête, que M. le chanoine Cardaliaguet leur parle, de leur fête de l'Ostensoir : c'est bien leur fête... Ils l'ont préparée ; c'est leur œuvre, œuvre de chaque jour, de chaque semaine tout au long de l'année ; œuvre de tous les « oui » dits à l'obéissance, au sacrifice pour « montrer Jésus ». Aujourd'hui, ils vont le montrer ostensiblement à tous. Rassemblant en une seule, toutes ces volontés jeunes, le Directeur de la Croisade l'offre à Notre Seigneur et lui livre ces âmes neuves pour qu'Il y continue le travail commencé. »

Tous les locaux disponibles de Concarneau devaient recevoir les Croisés pour le repas de midi. Nous remercions ici les directeurs d'institutions libres, les directeurs d'usines, l'Abri du Marin, les propriétaires des hôtels de leur hospitalité aimable à l'égard de toute cette jeunesse qui a été heureuse d'en bénéficier.

Toute journée de Croisade doit comporter une petite séance d'étude. Celle-ci devait se faire sur la devise du croisé: Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre.

MM. les abbés Baron, de Fouesnant, Gentric de Châteauneuf-du-Faou, Calvez, de Beuzec-Conq, Rolland, de Trégunc, Foulon, de Saint-Corentin, et Troadec, de Sainte-Thérèse de Quimper, Derrien, de Concarneau, avaient bien voulu accepter de diriger le travail dans chacune des salles qu'ils présidaient.

Les croisés ont été ravis de leurs échanges de vue et encouragés à mieux vivre encore leur belle devise.

Après les vêpres, c'était la procession. De toute la fête extérieure, le Prisonnier divin du Tabernacle a fait véritablement une « Monstrance ». Chacun des 4.000 communiants du matin a rayonné l'Hostie.

A un tel point que le spectateur pouvait se demander d'où venaient cette lumière, cette paix, cette harmonie, cette beauté... d'où venaient tant de joie et tant de pureté...

Pour celui qui avait pu suivre tout au long de l'année les efforts — parfois héroïques — de ces petits à « montrer Jésus », il éclatait aux yeux que Dieu leur donnait de « faire voir son Fils », comme ils l'avaient tant désiré.

Fête vraiment apostolique, rayonnante. Tous en ont été doucement pénétrés. Les petits anges de l'escorte, les emblèmes qui prêchaient par leur belle et délicate réalisation, les drapeaux de croisade multiples et un à la fois, les cantiques ininterrompus durant le parcours, la piété simple et profonde de tous ces enfants furent une louange vivante au Dieu

Si vous allez à Lourdes, montez au Pibeste. C'est une merveille

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de l'Eucharistie en même temps qu'un reflet du ciel qui se montrait sur terre.

La Cornouaille a chanté le premier verset de l'hymne... Le Léon et le Tréguier s'apprêtent à lui répondre magnifiquement, à Landivisiau, le 10 Juin.

Quelqu'un rentrant le soir, disait : « Concarneau ! mais c'est plus joli qu'à Lourdes !... » En tout cas, ce fut beau, bien beau.

POULLAOUEN. — **La Mission** (6-23 *Mai*). — La mission qui vient d'avoir lieu à Poullaouen marquera dans l'histoire religieuse de la paroisse, car ses résultats ont dépassé les prévisions les plus optimistes. Rien ne fut négligé pour assurer son succès. Annoncée du haut de la chaire dès le 1er Janvier 1936, des prières furent récitées depuis tous les dimanches, à son intention. En guise de préparation plus immédiate, M. le Recteur, au cours de la dernière quinzaine d'Avril, fit le tour de sa paroisse, visitant, à domicile, tous ses paroissiens sans exception, et laissant entre leurs mains un tract, simplement mais fortement rédigé.

Un groupe d'enfants, étonnés et curieux, attendait les Pères Oblats à leur descente du train et le soir même de leur arrivée, M. le Recteur les conduisait en un lieu nommé « le Justisou ». C'est le point culminant de la paroisse d'où l'on peut voir, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, le vaste champ apostolique constitué par la paroisse de Poullaouen.

La retraite, du 6 au 9 Mai, fut suivie par 246 enfants dont 53 se préparaient à la première communion solennelle. Le dimanche matin, avant la grand'messe, une procession d'environ 500 personnes, conduite par le groupe des premiers communiants, accompagnait les missionnaires du presbytère à l'église, où M. le Recteur les attendait pour leur conférer solennellement le pouvoir de prêcher l'Evangile dans sa paroisse. L'après-midi, les enfants, réunis au pied du trône de la Vierge, lui offraient des fleurs en chantant d'une voix pure le cantique à la Mère du Ciel. L'ensemble formait une ravissante mosaïque dont le soleil ravivait les couleurs. Cette belle cérémonie, à laquelle de nombreux parents assistaient — et plusieurs ne cachaient pas leur émotion — fut pour les jours à venir un prélude incomparable.

Les matinées du lundi et du mardi des deux semaines étaient réservées aux jeunes filles, qui vinrent au nombre de 340. Le mercredi matin, les femmes mariées, elles aussi, étaient conviées spécialement. Enfin, deux fois par semaine, le soir, avaient lieu des réunions françaises. Celle du jeudi de la première semaine fut consacrée à une cérémonie en l'honneur de la Vierge dont la statue, placée sur l'autel, étincelait dans un encadrement de lumières dessinant de gracieuses fleurs de lys.

Durant cette première semaine, 540 personnes, dont 173 hommes, suivirent les exercices et s'approchèrent de la sainte Table.

La deuxième semaine fut inaugurée à la chapelle Saint-Victor dont c'était le pardon. De bonne heure le matin, une longue procession quittait le bourg, chantant et priant, pour

gagner la chapelle, distante de 5 kilomètres. Elle accompagnait à leur nouvelle demeure les deux statues de la Sainte Vierge et S. Victor, dont la chapelle allait s'enrichir. De nombreux paroissiens — plus de 600 — s'étaient donné rendez-vous autour du sanctuaire pour y entendre la messe et le sermon — en plein air — du Père Supérieur.

750 personnes, dont 397 hommes, s'approchèrent des sacrements à la fin de cette deuxième semaine, marquée par deux fêtes particulièrement réussies : celle du mardi en l'honneur du sacerdoce, celle du jeudi surtout en l'honneur du Saint-Sacrement. Une assistance énorme se pressait dans l'église trop petite. L'ostensoir, exposé sur l'autel, était illuminé par de longs rayons symboliques formés par la flamme de bougies. Lentement et pieusement, des fillettes s'étaient groupées dans le chœur. Avec un ensemble parfait, elles dressaient les bras vers le ciel, suppliant Jésus-Hostie d'accorder aux pécheurs endurcis la grâce de la pénitence finale. On ne saurait trop remercier les Pères d'avoir organisé ces cérémonies solennelles si bien faites pour frapper l'imagination des assistants.

Nous signalerons que 300 grandes personnes de plus qu'en période pascale ordinaire se sont approchées des sacrements et qu'il y a lieu d'être particulièrement satisfaits des résultats de la mission quand on pense que beaucoup de paroissiens pour aborder le bourg durent faire 11 kilomètres et plus par des chemins impraticables, et, certains jours, sous une pluie torrentielle.

Comme toutes les missions, celle-ci devait se terminer le dimanche 23, par une grande procession.

Les habitants de Poullaouen n'avaient ménagé ni leurs forces ni leur temps pour décorer les rues du bourg. De maison en maison des guirlandes et des corbeilles de fleurs se balançaient sur tout le parcours, agrémenté en outre par une grotte de Lourdes et trois arcs de triomphe. On pouvait même voir sur la façade de deux maisons les statues du Sacré Cœur et de la Sainte Vierge, dans un joli cadre de verdure. Le beau Christ en bois de l'église, porté par les hommes, reposait sur un brancard délicatement orné par les dames de l'Action Catholique sous la direction de leur distinguée présidente. Enfin, c'est devant un magnifique autel monté pour la circonstance sur la place de l'église, qu'un Père, en présence du Saint-Sacrement exposé, dressa l'heureux bilan de ces semaines de grâce. Il félicita avec des mots qui leur allaient droit au cœur, les fidèles paroissiens de Poullaouen. Il les exhorta à persévérer envers et contre tout, et à rayonner autour d'eux ce regain de foi et de vie religieuse que la mission leur avait procuré. Spectacle impressionnant que cette foule d'hommes et de femmes, humblement prosternés tandis que le Saint-Sacrement, porté par M. le Curé-Doyen de Carhaix, traçait sur leurs têtes inclinées un large geste de bénédiction.

Une dernière cérémonie eut lieu dans l'église, où le Père Supérieur fit à tous ses adieux et reçut de M. le Recteur des remerciements mérités. Le lendemain matin, 150 personnes s'étaient spontanément groupées autour du presbytère pour

Archives diocésaines de Quimper et Léon

prendre congé, une dernière fois, des missionnaires, profondément touchés par ce témoignage de gratitude.

Les confrères dont les noms suivent avaient bien voulu accepter d'aider à la mission : chantres : MM. Héliou, Lannilis, et Jaffrès, Guissény ; confesseurs : MM. les Recteurs de Plougonvelin, Plonévez-du-Faou, Locmaria-Berrien ; MM. Picart, Clohars-Carnoët, Léon, Pleyben, Blaize, Plouyé, Kérébel, Plouvien, Rumin, Guilers, et Guillerm, Berrien.

Congrès de l'Union Régionale. Sainte-Anne d'Auray (27 *Juillet* 1937). — Sous la présidence de NN. SS. l'Archevêque et les Evêques de Bretagne, l'Union Régionale des Amicales Catholiques de Bretagne tiendra son Congrès à Sainte-Anne d'Auray le 27 Juillet prochain. Notre cher président général, M. Henry Poupon, y sera présent.

Il est à désirer que ce Congrès prenne l'allure d'un pèlerinage-congrès et que les délégués de nos 240 Amicales masculines et féminines y viennent nombreux.

Elie DE LANGLAIS, *Président de l'Union Régionale.*

Voici un aperçu du programme :

8 heures : messe de communion à la basilique.

9 h. 30 : réunion au théâtre Nicolazic, pour la lecture de différents rapports.

12 heures : banquet au Petit Séminaire (prix : 12 fr.).

14 heures : deuxième réunion, théâtre Nicolazic. Discours de M. J. Le Cour-Grandmaison, député de la Loire-Inférieure ; consignes de M. Henry Poupon ; discours de clôture de Son Exc. Mgr Mignen ; Salut du Saint-Sacrement ; Consécration au Christ-Roi.

La veille au soir, 26 Juillet, à 20 h. 30, à Vannes, place de l'Evêché, chez les Sœurs de la Charité de Saint-Louis, réunion privée pour les membres des Bureaux des sections diocésaines et des Amicales, sous la présidence de M. H. Poupon.

Adresser les adhésions, collectives ou individuelles, pour la nuit ou pour le jour, au « Secrétariat des Œuvres diocésaines, 2, avenue Victor-Hugo, Vannes (Morbihan) ».

VANNES. — **Croisade Eucharistique.** — La Croisade Eucharistique de Vannes recommande aux prières des croisés de Quimper sa grande journée de croisade à Sainte-Anne d'Auray, le jeudi 17 Juin, journée (c'est devenu une tradition) présidée par Mgr l'Evêque de Vannes. Les pèlerins de Sainte-Anne n'oublieront pas non plus dans leurs prières les croisés des diocèses qui avoisinent le leur et rivalisent avec lui de dévotion envers Celle qui a d'une manière spéciale donné son cœur à la Bretagne.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Mort d'un Evêque. — Les journaux annoncent la mort de Mgr Cusin, évêque de Mende, né le 26 Septembre 1869, à Feigères, diocèse d'Annecy, décédé samedi dernier 5 Juin 1937.

Un héros en habit de noce. — *Le Conquet, 10 Avril.* — 9 h. 30 du matin. Temps à grains. Le vent qui souffle du Noroît « forcit » avec le flot qui commence à monter.

Tout en s'habillant pour conduire à la mairie, puis à l'église, sa fille aînée qui se marie aujourd'hui, à 10 heures, le Patron du Canot de Sauvetage et ravitailleur du phare des Pierres-Noires, Aristide Lucas, regarde l'horizon : « Vilaine mine de temps ».

Il est prêt : souliers vernis, chemise blanche, costume tout battant neuf et 11 médailles sur la poitrine, témoins étincelants de nombreux sauvetages.

Dans la maison, un joyeux remue-ménage. Les invités sont venus chercher la jeune mariée. Les petites sœurs, le petit frère s'affairent autour d'elle. La pluie qui tombe — vieille connaissance ! — n'assombrit pas la joie générale. Allons, tout le monde est prêt, on va partir.

Soudain, une rafale de vent s'abat sur le port, et le frère du patron, rude marin lui aussi, entre en trombe dans la maison : « Un bateau en perdition dans le Nord ».

Le pavillon en berne, signal de détresse, a été vu par le gardien de phare de Kermorvan, et un homme, tout essoufflé par la course, vient avertir. Aussitôt la femme du patron a saisi la corne d'appel. Elle la tend à un de ces fils qui sort de la maison, sans cesser d'actionner le soufflet à bras dont les deux notes monotones se répètent continuellement. Pas le temps de parcourir le village comme à l'ordinaire pour rallier les canotiers, le danger est trop pressant. Le vent porte, heureusement, et l'appel a été entendu.

De partout accourent des hommes, des femmes, des enfants, attirés vers le même point où bat, en ce moment, tout le cœur du pays : le canot de sauvetage.

Le Patron n'hésite pas ; d'ailleurs, il n'hésite jamais. Un son de corne, un appel. Des hommes, un bateau — et cela compte aussi pour un marin — sont en perdition. La noce ? le beau costume et les souliers vernis ? peu de chose à côté des vies humaines qu'il faut sauver !

« Change-toi au moins avant de partir », lui dit sa femme... Mais déjà il est dehors et en deux bonds il a franchi les 200 mètres qui le séparent de l'abri du canot.

Vite, les cirés, revêtus tant bien que mal. L'équipage embarque, le patron à la barre ; le canot glisse sur le chariot, plonge rudement dans la mer qui éclate en gerbes d'écume et inonde le bateau.

Bah ! ces loups de mer en ont vu d'autres, mais les souliers vernis, la chemise blanche, le costume neuf ; quel baptême ! ils sont tous trempés. Après une dure manœuvre le bateau en perdition est rejoint. Il était temps ! c'est une barque de pêche du Conquet qui, par suite d'une avarie, ne pouvait résister à la violence du grain. Drossée par le courant, elle était sur le point de sombrer.

A la maison, la noce attend anxieusement le retour des sauveteurs. A la mairie, à l'église, on s'inquiète de ce long retard.

Si vous allez à Lourdes, montez au Pibeste. C'est une merveille

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Enfin, les voilà ! le canot « décroche » de la pointe de Kermorvan, remorquant le bateau et son équipage. Sans perdre un instant — il est près de 11 heures — le Patron change ses vêtements trempés, et quelques instants plus tard, le cortège s'ébranlait vers la mairie, puis l'église.

A cette époque de grèves où chacun réclame âprement ses droits à une vie plus facile, dans ces temps troublés où il n'est plus question que de « partisans », où des voix de haine s'acharnent à dresser les uns contre les autres des intérêts matériels qui s'affrontent, y a-t-il place encore pour des hommes comme ceux-ci ? Leur besogne est déjà rude, le gain bien incertain. Pourtant ils lui ajoutent des tâches périlleuses, librement consenties — tous les canotiers sont volontaires. Qui vont-ils arracher à la mort ? des amis ? des adversaires ? des inconnus, le plus souvent, mais des hommes, devenus dans le danger, des frères, qu'il faut sauver.

Sans discours, sans phrases, ils sont prêts, à chaque instant à oublier leurs droits les plus sacrés : droit à la vie, d'abord, qu'il exposent par pur dévouement ; droit aux joies familiales ensuite, auxquelles ils attachent tant de prix.

A la base de cet héroïsme quotidien la générosité tenace de la race, et, surtout, le sens chrétien du devoir.

G. TABURET.

Demande GARDE-CHASSE bretonnant. Comptabilité simple. Références. Environ 50 ans. Plus jeune, indésirable. — SAINT-PIERRE, Spézet (Finistère).

BIBLIOGRAPHIE

SECRÉTARIAT DES ŒUVRES DU SACRÉ-CŒUR, Paray-Le-Monial, (*C./C. Lyon* 83-33.)

CHANOINE MARTIN, Aumônier de la Miséricorde, Mâcon (Saône-et-Loire) (*C./C. Lyon* 524-82)

LE RÈGNE DU SACRÉ-CŒUR EN NOUS ET DANS NOTRE FAMILLE. — Livre de lecture, de messe, de communion, mois du Sacré-Cœur. — Prix : 5,50 ; franco : 6 fr. Propagande : 13 pour 12.

EDITIONS SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

R. P. COULET : LE CATHOLICISME DANS LE MONDE EN PROIE AUX FAUX DIEUX (*Tome II*). — Prix : 10 francs ; franco : 11 francs.

Société de Saint Jean L'Evangéliste.

Desclées et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e). C/C Paris n° 164-82.

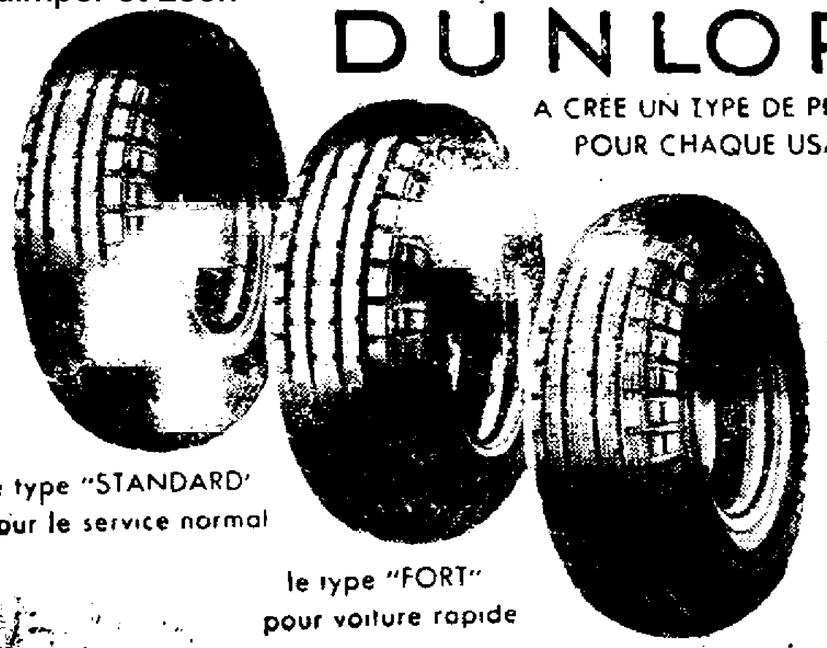
J. Weber, supérieur du Séminaire de Philosophie d'Issy : LE PSAUTIER DU BRÉVIAIRE ROMAIN, texte et commentaire.

Deux éditions : 1° N° 569, in-18 de 544 pages. Prix : broché, 8 fr. 50 ; reliure anglaise, 12 fr. Prix spéciaux par commandes importantes.

2° N° 569 *bis*, in-12 de 950 pages. Prix : broché, 20 fr. ; reliure anglaise, 25 francs.

DUNLOP

A CRÉE UN TYPE DE PNEU POUR CHAQUE USAGE



le type "STANDARD" pour le service normal

le type "FORT" pour voiture rapide

le type "SPÉCIAL" pour sol glissant

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

LOURDES HOTEL ROYAL — Confort moderne

Pension à partir de 45 francs

Le plus près de la Grotte — Place Monseigneur Laurence

LOURDES HOTEL DE NICE

3, rue de la Fontaine — Cinq minutes de la Grotte.

Table réputée — Eau courante, chaude et froide — Prix modérés.

R. MASSON, propriétaire

LOURDES Villa Saint-Joseph du Château — Quai St-Jean

2 minutes des Sanctuaires — Pension de Famille

Confort moderne - Eau courante - Prix modérés - Réduction par groupes

ASTHME

R.C. Seine 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre ESPIC

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**

Siège Social : **2, Rue Pillet-Will -- PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES
FAMILIALES - DOTALES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
12 Milliards **091** Millions de francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite,
la Rente Viagère est le remède le plus efficace
à la cherté de la vie et constitue
le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale. Le service peut en être fait à domicile et sans frais soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :
182 Millions **400.000** francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ ..... M. POUZOULIC, route de Quimper ;

MORLAIX..... M. RIVOALLAN, 5, quai de Léon ;

CHATEAULIN ..... M. Victor LAUNAY, 2, rue Graveran ;

BREST ..... MM. BÉRARD Pre et Fils et LEPOUTRE, 2, r. d'Aiguillon ;

QUIMPER..... M. LEMOINE, 34, Quai de l'Odet ;

CHATEAUNEUF-DU-FAOU. M. HOURMANT, à Pont-de-Buis.

52e Année. Vendredi 18 Juin 1937. N° 25.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* I. Lettre de NN. SS. l'Archevêque et les Evêques de Bretagne au sujet des prochaines Solennités de Sainte-Anne d'Auray, en souvenir des Bretons morts à la guerre ; Retraites sacerdotales ; Examen de Rectorat ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Congrès International de la Paix ; Récollections sacerdotales ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le Règne du Sacré-Cœur.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Congrès jubilaire de la J.O.C.; Lesneven : Retraite ; Avis aux confrères des paroisses recevant des réfugiés espagnols ; Landivisiau : La « Fête de l'Ostensoir ». — Pèlerinage à Lisieux, le Mont Saint-Michel et Pontmain.

IV. *Chronique générale.* — Lettre de S. Em. le Cardinal Verdier au R. P. Pinard de la Boullaye, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

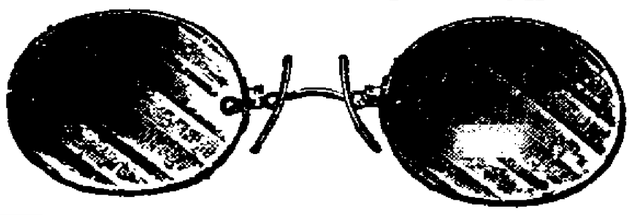
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE

le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Bonne digestion!
grâce au
Charbon de Belloc

POUDRE
PASTILLES

DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS-DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE

Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 — PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

52e Année. Vendredi 18 Juin 1937. N° 25

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 20 *Juin* — 5e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire de S. Louis de Gonzague.
Lundi 21. — S. Louis de Gonzague, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi 22. — S. Paulin, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi 23. — *Vigile* de S. Jean-Baptiste. Simple. Violet.
Jeudi 24. — Nativité de S. Jean-Baptiste. Double de 1re classe, avec Octave commune. Blanc.
A vêpres, mémoire de S. Guillaume.
Vendredi 25. — S. Guillaume, Abbé. Double. Blanc.
Samedi 26. — Les SS. Jean et Paul, Martyrs. Double. Rouge.
Dimanche 27. — 6e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Irénée et de l'Octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouégat-Moysan	19-20 Juin.
Plougonven	21-25 —
Lanhouarneau	26-28 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I Lettre de NN. SS. l'Archevêque et les Evêques de Bretagne au sujet des prochaines Solennités de Sainte-Anne d'Auray en souvenir des Bretons morts à la Guerre.

Nos Très Chers Frères,

Le 24 Juillet 1932, les Anciens Combattants de Bretagne, unis comme au front, se pressaient en rangs serrés à Sainte-Anne d'Auray, autour du *Monument aux Morts*. Les drapeaux palpitaient sur l'immense assemblée et les cœurs vibraient d'une émotion inoubliable. Jamais sans doute Keranna ne vit spectacle plus impressionnant.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mais l'édifice, alors, était inachevé : le mur d'enceinte n'existait pas ; les chapelles diocésaines attendaient leurs autels ; les voûtes n'avaient pas leurs mosaïques. « La divine Providence, écrivions-nous a cette époque dans une Lettre collective, nous a permis de poser, en des temps difficiles, les assises du Monument ; elle nous donnera de le couronner dignement. »

Notre confiance n'était pas téméraire. Votre générosité, N.T.C.F., s'est élevée à la hauteur des plus héroïques sacrifices. Et les travaux importants, entrepris depuis 1932, parviennent à leur terme. Une muraille de granit, où sont gravées des listes glorieuses, entoure l'esplanade : toutes les paroisses bretonnes y figurent, avec le chiffre de leurs enfants tombés pour la Patrie et les noms des soldats ou marins dont les familles ont demandé l'inscription ; le chemin de Croix, offert par nos Régiments, déroule dans ce cadre auguste ses douloureuses Stations. Dans la crypte, les autels se dressent, avec leurs colonnes, leurs sculptures, leurs statues ; et la lumière, discrètement diffusée, met en plein relief ces décors artistiques. La coupole, qui porte très haut dans le ciel un beau Christ de bronze, s'est revêtue d'or et d'azur.

Bref, le *Mémorial* apparaît enfin, dans la majesté de ses pierres et l'harmonie de ses lignes, vraiment digne de nos tragiques souvenirs et de nos espoirs immortels : *Spes illorum immortalitate plena est.*

L'inauguration définitive du Monument est fixée au dimanche 25 Juillet 1937 : après la consécration des Autels par S. E. le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, et par les Evêques de Bretagne, une Messe Pontificale sera célébrée à 10 h. 30 ; puis, à 14 h. 30, on donnera une Absoute solennelle avec la Bénédiction du Saint-Sacrement. A ces deux cérémonies principales sont spécialement invités les Anciens Combattants qui se grouperont, très nombreux, autour des autorités religieuses, civiles et militaires. En ravivant dans les âmes la pensée des disparus, cette manifestation d'union sacrée resserrera entre les survivants de la guerre les liens d'une fraternité plus vraie et plus forte.

La fête, qui déjà s'annonce grandiose, se prolongera d'ailleurs dans la journée du 26 Juillet : le Pardon traditionnel rassemble, chaque année aux pieds de Sainte Anne des foules innombrables. Tous les Bretons y sont conviés, plus instamment que jamais, en cet an de grâce 1937 : ils s'uniront dans une prière fervente pour la petite et la grande Patrie. Que la « Bonne Mère » garde notre cher pays dans la concorde et dans la paix !

† René, *Arch. de Rennes, Dol et Saint-Malo,*
† Adolphe, *Ev. de Quimper et de Léon,*
† François-Marie, *Ev. de Saint-Brieuc et de Tréguier,*
† Hippolyte, *Ev. de Vannes,*
† Jean-Joseph, *Ev. de Nantes,*
† Auguste, *Ev. de Thabraca, auxiliaire de Quimper.*

Cette lettre sera lue dans toutes les églises et chapelles de Notre diocèse le dimanche qui en suivra la réception.

N. B. — Le programme détaillé, avec indication des offices, discours, chants, paraîtra prochainement. Et des tracts seront publiés par les soins de la P.A.C., qui est officiellement chargée, dans chaque diocèse, de l'organisation.

II. Retraites sacerdotales. — Toutes les retraites sacerdotales se donneront au Grand Séminaire.

La première retraite commencera le lundi soir 2 Août, à 6 heures, et se terminera le samedi matin 7 Août.

La deuxième retraite commencera le lundi soir 9 Août, à 6 heures, et se terminera le samedi matin 14 Août.

Devront prendre part à l'une ou l'autre de ces retraites tous les prêtres placés dans le ministère paroissial et dans l'enseignement primaire libre qui n'ont pas encore terminé leurs examens réglementaires.

Sont officiellement convoqués à la première retraite les prêtres ordonnés en 1931, en 1932 et en 1933.

Sont officiellement convoqués à la seconde retraite les prêtres ordonnés en 1934, en 1935 et en 1936.

Tous les prêtres soumis à l'examen (y compris les instituteurs qui désormais composent en même temps que leurs confrères du ministère paroissial) seront reçus au Séminaire le dimanche soir 1er Août ou le dimanche soir 8 Août. Ils sont priés d'avertir M. l'Econome s'ils doivent y prendre leur repas (souper à 7 heures).

Les examens commenceront dès le lendemain matin, à 8 heures.

Avis. — Les jeunes prêtres officiellement convoqués à la retraite auront leur place réservée, mais les autres prêtres plus âgés devront prévenir M. l'Econome du Grand Séminaire, et lui indiquer à laquelle des deux retraites ils désirent prendre part.

III. Examen de Rectorat. — L'examen de Rectorat aura lieu au Grand Séminaire le lundi 20 Septembre.

Devront se présenter à cet examen les prêtres ordonnés en Juillet 1922 et susceptibles d'être appelés à avoir charge d'âmes.

IV. Pèlerinage diocésain à Lourdes (*27 Juin au 3 Juillet.* — Tous les billets ont été expédiés. Si quelque erreur s'est produite, nous prions qu'on nous en écrive tout de suite.

Voici l'horaire de nos quatre trains :

Train rose

Quimper, *départ,* dimanche : 13 h. 30.
Lourdes, *arrivée,* lundi : 7 h. 07.

Train blanc (*1er de Landerneau*)

Landerneau, *départ :* 13 h. 01.
Lourdes, *arrivée :* 7 h. 40.

Train vert (*2e de Landerneau*)

Landerneau, *départ :* 14 h. 01.
Lourdes, *arrivée :* 7 h. 56.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

TRAIN BLEU

Brest, *départ :* 14 h. 55.
Lourdes, *arrivée :* 9 h. 32.

AVIS IMPORTANT. — Le train de Quimper ne s'arrête pas à Saint-Yvi, à Kerrest, à Mellac-Le Trévoux.

Le 1er train de Landerneau (train blanc) ne s'arrête pas à Dirinon, à Hanvec, à Quimerc'h, à Pont-de-Buis ; mais il s'arrête à Daoulas.

Le 2e train de Landerneau (train vert) ne s'arrête à aucune de ces gares.

V. Congrès International de la Paix, *26, 27, 28, 29 Août 1937, à Vienne (Autriche).* — Un train spécial n° 7 partira de Rennes le mardi 24 Août, vers 14 heures, pour Vienne, en passant par la Suisse, Bludenz, Innsbruck, Zell-Am-See, Salzbourg, Linz, etc...

PRIX FORFAITAIRE comprenant le voyage dans la classe choisie, le séjour complet avec les avantages énumérés au programme, et les repas suivants à prendre en cours de route:

Aller : 1er service, 25/8/37 petit déjeuner à l'arrêt de Feldkirch, déjeuner à l'arrêt de Zell-Am-See, dîner à l'arrêt de Linz.

Retour : 30/8 panier-repas déjeuner, dîner à l'arrêt de Langen, 31/8 petit déjeuner à l'arrêt de Paris panier-repas déjeuner.

	II/1	II/2	III/2	III/3
1. RENNES. Voyageur ordinaire..	1540	1415	1075	985
Mutilé (réduct° 75%).	1402	1277	983	893

Les prix indiqués colonne II/1 correspondent à la 2e classe train et 1re catégorie hôtel.

Les prix indiqués colonne II/2 correspondent à la 2e classe train et 2e catégorie hôtel.

Les prix indiqués colonne III/2 correspondent à la 3e classe train et 2e catégorie hôtel.

Les prix indiqués colonne III/3 correspondent à la 3e classe train et 3e catégorie hôtel.

Les hôtels de 1re catégorie sont des établissements de premier ordre.

Les hôtels de 2e catégorie sont des établissements moins luxueux que les précédents mais pourvus de tout le confort désirable.

La 3e catégorie peut s'appliquer à des dortoirs spécialement et confortablement aménagés dans les établissements privés ou religieux.

Inscription. — Chaque congressiste doit *obligatoirement* remplir un bulletin d'inscription qui doit être adressé, dûment rempli, à M. l'abbé Cadiou, vicaire à Saint-Corentin, Quimper. — Nul bulletin d'inscription ne sera pris en considération s'il n'est accompagné du montant de la somme dûe en mandat-poste. Il n'y a pas de numéro de compte courant.

M. Cadiou dispose dès maintenant des bulletins d'inscription qu'il peut envoyer sur demande.

Les inscriptions sont reçues dès aujourd'hui et seront irrévocablement closes le 10 Août.

VI. Récollections sacerdotales. — Mardi 22, à Quimper (Roz-Avel) ; mercredi 23, à Pont-Croix ; vendredi 25, à Pont-l'Abbé ; mardi 29, à Châteaulin ; mercredi 30; à Crozon ; jeudi 1er Juillet, à Roz-Avel.

VII Nominations — Par désision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plozévet, M. Yves Crenn, recteur de Poullaouën ;

Recteur de Poullaouën, M. Pierre-Marie Jacopin, recteur de Sainte-Sève ;

Recteur de Sainte-Sève, M. Louis Kermarrec, aumônier à Keranna.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Règne du Sacré-Cœur

D'une belle méditation sur la messe,
du P. Bumann (Amnéville).

« La voix de la cloche résonne non plus à mes oreilles seulement, elle résonne au fond de mon cœur.

Elle m'invite à contempler le Cœur de Jésus s'offrant à Dieu son Père pour le salut du monde, immolation qui me ravit jusque dans les hauteurs célestes, en présence de l'Agneau tout rayonnant de gloire. Je pénètre jusqu'au cœur de cette action mystérieuse qu'est le sacrifice de la sainte messe.

Hélas ! que de fois n'ai-je pas constaté mon infirmité, ma faiblesse ! Je voudrais m'élever bien haut, voler dans les airs, alors que je n'ai que deux pieds qui, pour peu qu'ils ne posent pas solidement sur terre, me font perdre l'équilibre. Je tombe !

Ah ! si j'avais des ailes ! Je volerais et ne me reposerais qu'au sommet !

Il en est de même pour mon esprit. Pour peu qu'il quitte les réalités visibles du monde matériel, il hésite et perd contenance. Il est comme l'enfant qui ne voit jamais que des êtres agissants, il n'a cure des idées !

A peine si pendant quelques instants je puis contempler le Cœur de Jésus s'immolant sur l'autel comme au ciel. Tout aussitôt les distractions viennent m'assaillir, je retombe vite au milieu de ces choses terrestres que j'avais essayé de quitter.

C'est que cette terre, dont notre corps est façonné, ne nous lâche pas facilement. Si notre âme, comme celle des bienheureux, était dégagée de cette lourde enveloppe — une gangue — ou bien, si nous avions un corps glorifié comme le Christ ou la Vierge Immaculée, alors nous ne cesserions de nous extasier en présence du « Mystère central de notre foi ».

Point de découragement. Pour difficile que soit ce genre

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'exercice, rien n'est impossible à l'homme, car Dieu ne l'abandonne pas à lui-même, pour peu qu'il témoigne de sa bonne volonté.

Si à chaque messe nous nous remettons en présence des vérités sur le sacrifice du Christ, pour élevées qu'elles puissent nous apparaître, le résultat de nos incessants efforts n'en sera pas moins appréciable...

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 5e *dimanche après la Pentecôte* (20 *Juin*). — Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Très Saint-Sacrement, de l'Adoration Perpétuelle et du Sacré-Cœur. Procession. Bénédiction.

***Jeudi* 24, *Nativité de Saint Jean Baptiste :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe). — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.**

***Vendredi :* A 20 heures, Mois du Sacré-Cœur. Chapelet, Litanies, Acte de réparation et de consécration. Bénédiction.**

***Tous les matins :* Messe à 6 heures à l'autel du Sacré-Cœur, récitation des Litanies.**

— Eglise de Saint-Mathieu. — 5e *dimanche après la Pentecôte* (20 *Juin*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Allocution aux messes par M. le chanoine du Mesnil, délégué général de l'Œuvre d'Orient. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

***Lundi, mardi* et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.**

***Jeudi*, 24, *Fête de Saint Jean Baptiste :* Messes à 6, 7 heures, grand' messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.**

***Vendredi :* A 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.**

Congrès Jubilaire de la J. O. C. Veillée préparatoire. — La Jeunesse Ouvrière Chrétienne s'apprête à célébrer, dans un Congrès qui se tiendra à Paris les 16-18 Juillet prochains, le 10e Anniversaire de sa fondation.

En vue de la préparation surnaturelle de ce Congrès, une Veillée religieuse est prévue dans toutes les sections jocistes de France pour le *vendredi* 9 *Juillet* (J. O. C. et J. O. C. F.).

On y convoque, non seulement les jocistes, mais toutes les familles ouvrières de la paroisse, pour confier au bon Dieu les intérêts spirituels et matériels des travailleurs de notre pays et le succès d'un Congrès qui peut tant contribuer au relèvement et à la rechristianisation de la masse ouvrière.

Lesneven. — **Une Retraite pour les Dames et les Jeunes Filles** s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 5 Juillet, à 6 heures du soir, et se terminera le samedi matin, 10 Juillet.

Avis aux confrères des paroisses recevant des réfugiés espagnols. — Avec l'aide de l'opuscule : *Prudens sexdecim linguarum confessarius, etiam sine ulla scientia linguarum,* de Michael d'Herbigny, S. J. (huitième édition, chez Gabriel Beauchesne, Paris, rue de Rennes, 117, 101 pages, parue en 1924), n'importe quel prêtre peut « entendre » les confessions en *16* langues, à supposer qu'il ne sache que sa langue maternelle. En ce qui concerne le cas présent, d'*Espagnols* à confesser : si les pénitents *savent lire,* le prêtre leur remettra la brochure mentionnée, où, *pages 50-55,* est traitée la *Confession en espagnol,* avec instructions, A et B, à l'usage des *pénitents,* plus 35 questions, intéressant leur confession — auxquelles *correspondent, exactement,* à l'usage du *confesseur,* 35 questions rédigées en latin, imprimées sur *carton, à part.* Les questions sont posées de façon à ce que un simple signe, « affirmatif », ou « négatif », suffise pour assurer l'intégrité de la confession. L'*explicatio libri* donne d'ailleurs tous renseignements sur l'usage de la brochure, et du carton qui l'accompagne.

F. Kervellec,
Aumônier Ecole Sacré-Cœur, Lesneven.

Landivisiau. — **Plus de 6.000 Croisés se trouvent réunis pour la « Fête de l'Ostensoir ».** — Landivisiau s'honore de compter au premier rang des paroisses eucharistiques du diocèse... Ses grandes artères, ses larges esplanades y permettent de splendides déploiements de foules, et l'on se souviendra longtemps des incomparables manifestations qui clôturèrent en 1932 le Congrès Eucharistique cantonal et en 1936 la grande Mission prêchée par les RR. PP. Oblats.

Aussi l'annonce d'un Congrès de Croisade à Landivisiau pour la partie Nord du Finistère reçut-elle dans toutes les paroisses intéressées le meilleur accueil. Près de 6.000 enfants s'y firent inscrire ; disons tout de suite que ce nombre fut largement dépassé, en dépit de quelques coïncidences fâcheuses : le certificat libre à Brest, la foire du mercredi, la présence tardive de M. Galès, le merveilleux organisateur, qui, retenu par ses devoirs de professeur, ne put arriver que la veille pour aider à réaliser le programme conçu par le Secrétariat diocésain de la Croisade. Reconnaissons que les bonnes volontés venues à l'aide surent triompher au mieux et dans le minimum de temps de toutes les difficultés.

Dans les grandes circonstances, a dit quelqu'un, le temps est toujours d'actualité. Remercions du moins la Providence qui nous procura un ciel couvert, sans les brûlants rayons du soleil et une température idéale. On pouvait, la veille et aux premières heures de la matinée, craindre le pire.

Deux mille enfants sont rassemblés le matin à la messe de communion que célèbre à l'église paroissiale M. l'abbé Kérouanton, curé-doyen de Landivisiau. Croisés et croisées suivent pieusement la cérémonie et les voûtes retentissent du chant des cantiques de la croisade. Cérémonie idéalement belle, recueillie entre toutes, au cours de laquelle les communiants s'approchent de la Table sainte.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A 10 heures, au reposoir dressé sur la Grand'Place, l'un des beaux emplacements offerts par Landivisiau, se chante la grand'messe. Spectacle merveilleux, cette messe d'enfants rangés sur l'esplanade, chantant de tout cœur, guidés par l'harmonium de M. Botéraou, curé de Plouzévédé, l'ordinaire de la messe de Dumont. C'est la maîtrise du Collège de Saint-Pol qui assure, sous la direction de M. l'abbé Tanguy, l'exécution de la partie propre de l'office, tandis que les enfants de chœur de Ploudiry, conduits par M. l'abbé Congar, accomplissent avec aisance et dignité les cérémonies liturgiques. M. l'abbé Galès dirige tout l'ensemble avec autorité.

La messe est chantée par M. l'abbé de Kervénoaël, recteur de Plounéventer. Après le chant de l'évangile, M. le chanoine Cardaliaguet adresse à son jeune auditoire un mot d'édification, réservant aux vicaires des paroisses directeurs de groupes, le soin de présider les séances d'étude qui, tout a l heure, se tiendront dans les différentes salles et chapelles de la ville.

Des hauts-parleurs diffusent au loin les chants et les consignes du directeur.

C'est beau, assurément. Mais l'après-midi nous réserve une fête encore plus belle. A 14 heures, après s'être restaurés dans les différents hôtels, les groupes se trouvent de nouveau rassemblés autour de l'autel en plein air, et c'est au chant du cantique de Carthage, si émouvant dans ses paroles et si prenant dans sa mélodie, que S. E. Mgr Cogneau, précédé d'un nombreux et brillant cortège, fait son entrée.

La grand'place est noire de monde et les habitants de la coquette cité mettent la dernière main aux préparatifs de la grande procession qui va bientôt se dérouler. Les maisons se recouvrent de draps, les banderoles claquent au vent, les fleurs ornent les fenêtres et les balcons, les rues se jonchent de fleurs et de verdure...

Vers 14 h. 30, après le chant des petites vêpres de la Sainte Vierge, le cortège s'ébranle. Le suisse de Landivisiau, dans son bel uniforme, ouvre la marche. Et nos angelots, innocence et pureté, la tête parée de couronne, s'avancent brandissant des palmes et des fleurs... Spectacle qui arrache aux spectateurs des larmes de joie, et procure sans doute une juste consolation au cœur du divin Maître qui a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

On ne saurait citer ici tous les groupes de croisés et de cadets, garçons et filles : ils sont plus de 120, dont l'interminable théorie s'étend sur près de 1.500 mètres, puisque la tête s'apprête à rentrer sur la place quand le Saint-Sacrement, porté par Son Excellence Mgr l'Auxiliaire, quitte lui-même le reposoir. Chacun des groupes présente un ostensoir du plus ravissant effet et c'est merveille de constater la bonne tenue et l'entrain de ces enfants qui acclament dans des cantiques sans cesse répétés le Dieu de l'Eucharistie.

On admire aussi le long défilé des enfants de chœur en soutane et cotta, la centaine d'ecclésiastiques au nombre desquels figure le Grand Séminaire de Saint-Jacques conduit par le Supérieur, Mgr Le Marrec, et les prêtres parés précédant

le dais, porté par M. le Maire et MM. les Adjoints. La schola de l'Institution N.-D. du Kreisker, infatigable, recueille une fois de plus tous les suffrages pour son chant allègre et parfaitement soutenu, et sur tout le parcours, une double haie de fidèles attire les regards par son maintien recueilli et son évidente piété.

Nous n'en finirions pas de décrire pareil spectacle ! Les croisés ont réalisé en ce jour un merveilleux apostolat et procuré à Notre Seigneur un triomphe comme il aime.

Il est 16 heures 30 quand le cortège prend fin et se retrouve en masse sur la place. S. E. Mgr Cogneau s'avance alors vers le micro et d'une voix claire présente à ses chers enfants, avec ses félicitations et ses remerciements, les leçons d'une pareille journée. Etre des ostensoirs vivants par leur vie de prière, d'abnégation et d'apostolat — c'est tout le programme de la croisade — voilà ce que Notre Seigneur leur demande, plus encore que les décorations de nos rues et de nos demeures, quelque belles qu'elles puissent être. Et ils le seront, ces chers petits, en attendant que la Vierge Marie elle-même vienne à son tour présenter, dans une apothéose céleste, l'ostensoir vivant de son Fils Jésus : *Et Jesum benedictum nobis post hoc exilium ostende...*

Après le Salut du Saint-Sacrement, c'est le mot de remerciement de M. le Curé de Landivisiau qui ne veut oublier personne et chante son allégresse.

Au chant du cantique *Parle, Commande, Règne,* la dislocation s'opère très lentement, tant est dense la foule qui se peut évaluer à cette heure sur la place de Landivisiau à 10.000 personnes, au dire des connaisseurs.

Le rapporteur de cette journée a omis bien des détails. Qu'on lui pardonne ! Il est hors de doute que c'est la plus belle fête de croisade qu'ait connue jusqu'à présent le diocèse. Et que ne ferait-on pas à Landivisiau si l'on savait ! Quoi qu'il en soit, remercions la municipalité et le service d'ordre qui ont su, dans des circonstances difficiles, procurer à la direction leur concours apprécié et efficace.

Les vieux disaient : « Quand reverrons-nous pareille fête ? »

Diocèse de Vannes. — **Pèlerinage à Lisieux, le Mont Saint-Michel et Pontmain.** — I. HORAIRE. — Voici l'horaire que suivra le train spécial du diocèse de Vannes :

Samedi 10 *Juillet.* — Lorient, 9 h. 55 ; Redon, 12 h. 22 ; Pontorson (arrivée), 14 h. 57 ; départ, 18 h. 05 ; Caen (arrivée), 21 h. 33.

Le programme des circulations sur la ligne Caen-Lisieux, où 35 trains sont prévus pour la journée du dimanche 11 Juillet, n'est pas encore définitivement arrêté. Mais il est bien entendu qu'un train spécial amènera les pèlerins de Caen à Lisieux le matin du 11 et les reconduira à Caen le soir. L'horaire de ce train sera publié ultérieurement.

Lundi 12 *Juillet.* — Pour raison de service, le train sera dédoublé entre Caen et Vitré et circulera comme suit :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

1er *train :* Caen, départ, 7 h. 16 ; Fougères, arrivée, 11 h. 33 ; départ, 15 h. 40 ; Vitré, arrivée, 16 h. 43.

2e *train :* Caen, départ, 7 h. 33 ; Fougères, arrivée, 11 h. 56 ; départ, 16 h. ; Vitré, arrivée, 17 h. 04.

Au départ de Vitré, les deux rames seront réunies et continueront dans l'horaire suivant : Vitré, départ, 17 h. 14 ; Redon, 18 h. 45 ; Lorient, 20 h. 59.

II. Prix des billets. — Sauf majoration générale des tarifs, laquelle, du reste, demeurerait minime en raison de la réduction de 60 % consentie au train spécial, les prix des billets seront établis comme suit sur le parcours de bout en bout, jusqu'à Lisieux, y compris le trajet aller et retour Pontorson-Le Mont Saint-Michel sur le chemin de fer économique : Lorient, 2e cl., 125 fr. ; 3e cl., 85 fr.

Les prix ci-dessus sont calculés sur la base d'une réduction de 60 %. Il convient de noter cependant que cette réduction sera portée à 75 % en faveur des groupes d'enfants, à la double condition que ces enfants aient moins de 14 ans et que les frais de voyage soient à la charge d'œuvres philantropiques. Se renseigner, au besoin, aux gares qui, à cet effet, ont reçu des instructions.

III. Logement. — Afin de mieux répondre aux désirs des pèlerins, la direction des pèlerinages de Vannes compte se rendre à Caen le 24 Juin, et y étudiera sur place la meilleure répartition du logement (hôtels et communautés).

Il serait donc assez opportun que la presque totalité des adhésions lui ait été transmise pour cette date.

Ecrire au Secrétariat de l'Evêché de Vannes, 18, rue Richemont, et joindre un timbre pour la réponse.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Lettre de Son Eminence le Cardinal Archevêque au R. P. Pinard de la Boullaye. — Le R. P. Pinard de la Boullaye ayant *exprimé le désir d'être déchargé des conférences de Notre-Dame, afin de reprendre divers travaux éminemment utiles à la défense de la foi catholique, dans le domaine de l'Histoire des religions, Son Eminence a cru devoir se rendre à ses raisons et lui a adressé la lettre suivante :*

« Paris, le 1er Juin 1937.

« Mon Révérend Père,

« Je m'incline devant votre désir de reprendre vos belles études sur l'Histoire des religions et de renoncer aux conférences de Notre-Dame. C'est à regret, vous le pensez bien, que je vous vois quitter cette chaire illustre entre toutes et où vous avez noblement continué une si grande tradition.

« La fidélité de votre auditoire, les témoignages multiples des innombrables lecteurs et de ceux qui, grâce à la T. S. F., vous écoutaient dans toutes les parties de l'Univers, vous disent bien haut la très belle œuvre que vous avez faite.

« Je vous redis encore une fois ma profonde reconnaissance et celle de toute l'Eglise de France.

« Veuillez croire encore une fois, mon très cher Père, à toute ma reconnaissance et à ma profonde affection.

† Jean, Cardinal VERDIER,
« *Archevêque de Paris.* »

IIe Congrès International de « La Mère au Foyer ». — Le deuxième Congrès International de « La Mère au Foyer, Ouvrière de Progrès Humain », aura lieu du 21 au 26 Juin 1937, à Paris (8e), Hôtel des Centraux, 8, rue Jean-Goujon.

Il s'efforcera de déterminer les conditions économiques grâce auxquelles la mère ne sera plus contrainte à un travail extérieur qui l'épuise, accentue la dénatalité, fait baisser les moyennes de salaires et encombre le marché du travail.

Il recherchera comment aider la mère à remplir au foyer sa tâche de donneuse de vie, d'éducatrice et d'animatrice. Il recherchera quels dons spéciaux de la nature féminine sont à développer pour que la mère soit dans l'exercice de sa mission, suivant les desseins providentiels, meilleure ouvrière de Progrès.

Des documents d'ordre technique et artistique seront exposés dans les salles du Congrès.

Le Congrès de la Mère au Foyer, Ouvrière de Progrès Humain, s'annonce comme une des principales manifestations de la série des Congrès sociaux qui auront lieu durant l'Exposition Universelle de Paris.

Béni par le Pape, il sera honoré maintes fois par la présence du cardinal Verdier, de Mgr Valéry, nonce apostolique, et de nombreuses notabilités marquantes.

Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser au Secrétariat International, 25, rue de Valois, Paris (1er).

Un jeune apôtre. — Un enfant de 12 ans, dont les parents ne pratiquaient pas, sortait de grand matin et revenait, une demi-heure après, avant de repartir pour l'école.

« D'où viens-tu ? dit la mère.

— De l'église.

— Que faire ? Ce n'est pas dimanche.

— Hier, j'ai entendu la messe pour papa ; aujourd'hui, c'est pour vous... »

Le dimanche suivant, chacun l'entendit pour soi à la grande joie de l'enfant.

On peut connaître la valeur morale de tous les films parlants. — S. S. le Pape Pie XI a déclaré nécessaire, dans son encyclique *Vigilanti cura*, que le peuple connaisse clairement quels films sont permis à tous, quels films sont permis sous réserve, quels films sont nuisibles ou positivement mauvais.

Il a demandé la publication régulière, fréquente, prompte, des films classifiés ; c'est le travail accompli par *Choisir* et par les *Fiches de cinéma*, qui suivent la production des films pour donner immédiatement sur chacun d'eux une analyse et une note morale.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mais il fallait, à côté de la collection d'un journal, quelque chose de plus souple et de plus maniable.

C'est pourquoi on a établi dans une forte brochure intitulée : *Films à voir ou à ne pas voir*, une liste *complète de tous les films présentés ou projetés dans une salle connue depuis l'avènement du cinéma parlant.*

Cette brochure rend non seulement le service indispensable de connaître la valeur de chaque film, mais encore de dépister les films d'arrière zone qui sont proposés quelquefois sous des titres de fantaisie.

Vous pouvez demander à *Choisir* le service de vous la faire parvenir, en lui envoyant 10 francs. Chèque postal *Choisir*, 1306-78 Paris, ou un mandat, 7, rue Saint-Vincent, Paris (18e).

Un discours de M. Le Cour Grandmaison. — Le magnifique discours prononcé à la Chambre au cours de la séance du 8 Mai par M. Jean Le Cour Grandmaison, député de la Loire-Inférieure, vice-président de la Fédération Nationale Catholique, a reçu de la part de la presse, comme de la part de l'Assemblée, l'accueil qu'il méritait. Ampleur du dessein, élévation des idées, sûreté du jugement, rien ne manquait, pour faire de l'intervention de M. Le Cour Grandmaison un « événement » de la tribune française. A plusieurs reprises, droite, centre et gauche ont uni leurs applaudissements pour appuyer et souligner les passages caractéristiques.

Pour conquérir les suffrages de l'adversaire, M. Le Cour Grandmaison n'aura pas eu à amoindrir les doctrines. Il s'est, au contraire, situé en plein cœur du vrai, et c'est en opposant, selon l'immortelle expression d'Albert de Mun, la politique chrétienne, fondée sur les Droits de Dieu, à la politique révolutionnaire, fondée sur les Droits de l'Homme, qu'il est parvenu, devant la Chambre étonnée, à esquisser un ample programme de reconstruction politique et sociale.

« Un discours qui fait honneur à la tribune française », a déclaré M. Paul Reynaud, en succédant à M. Le Cour Grandmaison.

Nous engageons vivement les Comités paroissiaux à en lire le texte intégral (extrait du *Journal Officiel*), dans la *France Catholique* du 15 Mai. Il est à lire en entier, en effet. Rien de plus beau, rien de plus fort, rien de plus noble n'a été dit ou entendu, depuis bien des années, à la Chambre des Députés.

La charité, instrument de guérison. — Ce trait est rapporté par le R. P. Bailly, supérieur général des Augustins de l'Assomption, dans sa « Retraite du Pèlerinage national à Lourdes en 1915 ».

Il en fut lui-même le témoin.

« Il y a quelques années, je vois arriver au Bureau des Constatations une pauvre femme, amenée à Lourdes par le Pèlerinage national. Son certificat portait : « Plaie ou ulcère purulent à la jambe, occupant une grande surface, réfractaire à tous les moyens employés, paraissant incurable ou nécessitant un long temps pour la guérison. »

« Les médecins constatent que la plaie, que l'on pansait encore la veille sans succès, était *complètement* cicatrisée. Ils interrogent la Miraculée. Elle, uniquement préoccupée du fait surnaturel dont elle a été l'objet, leur dit :

— Messieurs, tout ce que je sais, c'est que j'ai d'abord été à la Grotte : j'y ai bien prié... et je n'ai pas été guerie. Alors, j'ai pensé que la prière ne suffisait pas.

— Mais, lui dit un médecin, depuis combien de temps aviez-vous cette plaie ?

— Messieurs, le certificat le dit ; mais je ne me suis pas occupée de cela. J'ai dit : « A la prière, il faut que tu ajoutes les sacrements. » Je suis allée recevoir la sainte communion... et je n'ai pas été guérie.

— Y a-t-il longtemps, lui demanda un autre docteur, que vous usez de la béquille et de la canne pour marcher ?

— Cela, messieurs, c'est certain ; mais je vous déclare que je n'en étais nullement préoccupee. Je me suis dit : « Puisque la communion ne me guérit pas, je vais faire un acte de foi » qui me coûte. Je suis allée me faire plonger dans la piscine... et je n'ai pas été guérie.

— Mais, réplique un médecin impatienté, c'est de votre mal, de sa nature, de son histoire, que nous avons ici à nous occuper. Parlez-nous de cela.

— Messieurs, je vous demande pardon ; mais, pour moi, je ne me suis occupée que de recourir aux moyens surnaturels ; je ne vois que cela ; le reste ne m'intéresse pas. Donc, après la piscine, je me suis dit : « Tu n'as pas fait un *acte de pénitence* ou de *mortification.* » Alors, je suis montée au Calvaire, Dieu sait avec quelles souffrances pour arriver jusqu'au bout. Au pied de la Croix, j'espérais être exaucée... mais je n'ai pas été guérie.

— Mais enfin, reprennent les docteurs avec vivacité, ce n'est pas ce que nous vous demandons. Qu'est-ce que les médecins vous avaient dit, à votre départ, sur votre plaie ?

— Messieurs, moi, je ne m'en suis pas occupée, et je ne m'occupe pas des médecins. Ce n'est pas eux, pour sûr, qui m'ont guérie. Voici ce qui m'est arrivé. Au pied de la Croix, je vois un « deux sous » par terre. Je le ramasse. J'hésitais à le garder, quoique je sois venue comme une pauvresse, sans le sou, grâce à ces Dames du Salut qui m'ont payé le voyage et l'hospitalité. Pendant que j'hésitais, je vois un aveugle qui mendiait. Je me dis : « Tiens ! tu n'as pas fait l'acte de l' « aumône ». J'avais bien fait les autres actes de la vie chrétienne : la prière, la communion, l'acte de foi, la mortification ; il me restait l'aumône : je donne les deux sous au pauvre aveugle.

« A peine les avais-je donnés, je ressens un frémissement inexplicable, avec une grande douleur dans ma jambe ; et puis, tout d'un coup, je ne sens plus rien. Je marche sans difficulté ; je descends sans peine ; je regarde ma jambe : plus de plaie ! Une belle cicatrice, comme vous venez de le voir. Je suis guérie ! Et, pour moi, il n'y a qu'une explication : elle est toute simple : « la Sainte Vierge m'a enseigné qu'il fallait accomplir tous les actes de la vie chrétienne, et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ne pas en faire seulement une partie... si l'on veut être exaucé... »

« A nous tous de profiter, en ces temps si importants, au point de vue chrétien et au point de vue patriotique, de cette leçon que la Sainte Vierge nous donne par l'entremise de cette Miraculée ! »

BIBLIOGRAPHIE

Maison Aubanel Père, Editeur, 7, place Saint-Pierre, Avignon.
Chèques postaux : Marseille 76-16.

DU FOND DE L'ABIME. Roman, par Jean Demonain. Broché, 20 fr. Port : France, 0.65 ; étranger, 1.80.

LA RONDE DES SAISONS, par J. d'Arlay. Poésies. Broché, 6 fr. Port : France, 0.45 ; étranger, 0.90.

UN JEUNE HOMME PASSA, par J. Ibos. Roman. Broché, 18 fr. Port : France, 0.45 ; étranger, 1.20.

LA DIABELINE, par Gallia. Contes. Broché, 4 fr. Port : France, 0.25 ; étranger, 0.60.

REVERIES SUR CE QUI NE MEURT PAS, par M. A. Denat. Broché, 4 fr. Port : France, 0.50 ; étranger, 1 fr.
Méditations poétiques suivant le cycle liturgique.

DANS LE SILLAGE DE LA LUMIERE ET DE LA JOIE, par L. Gally. Des vers. Broché, 5 fr. Port : France, 0.45 ; étranger, 0.90.

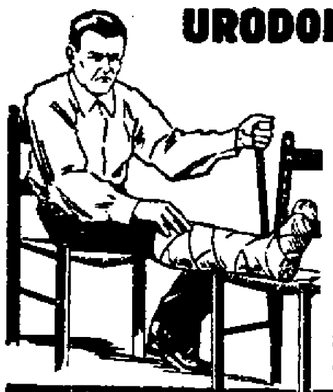
NUMERO 6, par May du Lys, pour les enfants. Broché, 8 fr. Port : France, 0.45 ; étranger, 0.90.

LES VOIX DE LA TERRE, petite féerie en vers, en un acte, par A. Girard. Broché, 5 fr. Port : France, 0.25 ; étranger, 0.60.

LE TREIZIEME PORTO DE M. PARKER, par René Sallé. Roman. Broché, 8 fr. Port : France, 0.80 ; étranger, 1.60.

Editions du BIEN DU PEUPLE, 57, *rue Grande-Horloge, Agen (L.-et-Gar.)*

Des Petites au service des Petits. — LES SŒURS HOSPITALIÈRES DE SAINTE-ANNE DE FEUGAROLLES, par le Chanoine V. DÉCOULS. Préface de Mgr l'Evêque d'Agen. — Brochure de 32 pages in-8° raisin illustrée. — Prix : 3 francs.



URODONAL, éliminant l'acide urique,

les déchets et toxines, prévient et guérit : Goutte, rhumatismes, gravelle, sciatique, artériosclérose, urémie.

L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

BON

N° 118 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du D. J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN LA MARQUE DE CONFIANCE

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e Année. Vendredi 25 Juin 1937. N° 26.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Exercices de renouvellement spirituel et pastoral ; 53e Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Conférences.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Saint Jean-Baptiste.

III. CHRONIQUE DU DIOCÈSE : Offices paroissiaux ; Certificat supérieur libre ; Succès universitaires ; Union des Retraites régionales ; Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec : La Mission ; Le Congrès national des Missionnaires diocésains ; Le C. Fr. Elisée ; Au Mont Saint-Michel ; Mort de M. Doumergue ; Rome ; Congrès du 10e anniversaire de la J. O. C. ; Pèlerinage de l'Aviation française à Lourdes, etc...

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

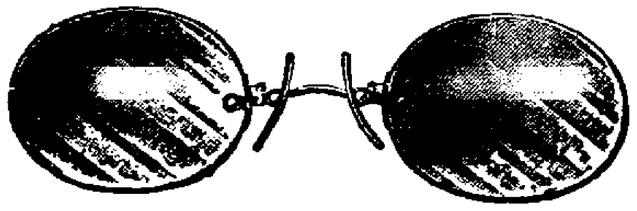
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

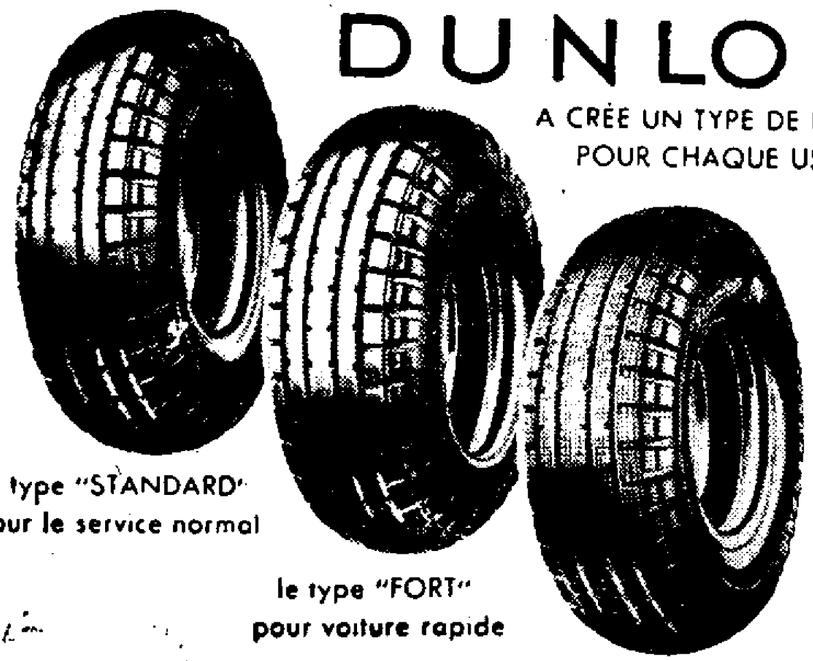
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DUNLOP

A CRÉÉ UN TYPE DE PNEU POUR CHAQUE USAGE



le type "STANDARD" pour le service normal

le type "FORT" pour voiture rapide

le type "SPÉCIAL" pour sol glissant

52e Année. Vendredi 25 Juin 1937. N° 26

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 27 *Juin*. — 6e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Irénée et de l'octave de S. Jean-Baptiste.
Lundi, 28. — *Vigile des SS. Pierre et Paul*. S. Irénée, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Mardi, 29. — Les SS. Pierre et Paul, Apôtres. Double de 1re classe, avec octave commune. Rouge.
Mercredi, 30. — Commémoration de S. Paul, Apôtre. Double majeur Rouge.
Jeudi, 1er *Juillet*. — Le Précieux Sang de N. S. J.-C. Double de 1re classe. Rouge.
Vendredi, 2. — La Visitation de la B. V. M. Double de 2e classe. Blanc.
Samedi, 3. — S. Léon II, Pape et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 4. — 7e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité des SS. Pierre et Paul.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lanhouarneau	26-28 Juin.
Botmeur	29-30 —
Plounéour-Ménez	1-5 Juillet.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Exercices de renouvellement spirituel et pastoral. — Conformément à la note publiée dans la *Semaine religieuse* du 9 Avril dernier, tous les prêtres de Notre diocèse en activité, ordonnés en 1923, sont tenus de prendre part aux *Exercices* qui seront donnés au Grand Séminaire de Rennes, du 26 Juillet au 13 Août. Tous doivent, s'ils ne l'ont fait déjà, s'inscrire au plus tôt, en s'adressant directement à M. le Supérieur du Grand Séminaire de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Rennes. Si quelqu'un d'entre eux était empêché d'assister à ces Exercices, il devra Nous en avertir et Nous exposer ses raisons.

II 53e Pèlerinage diocésain à Lourdes (*27 Juin-4 Juillet*). — Toutes les cartes-horaires de placement ont été expédiées : si quelque erreur s'était produite dans ce travail rapidement fait en dernière heure, que les intéressés s'adressent au Directeur de leur train, à la gare de départ.

Nous rappelons que *tous les billets non utilisés doivent être rendus* au Directeur du train, *avant le départ.*

Les prêtres faisant partie du pèlerinage sont autorisés à confesser *à l'église du Rosaire et à la Basilique,* avec les pouvoirs qu'ils ont dans le diocèse.

Nos quatre trains emporteront trois mille pèlerins à Lourdes, avec 89 malades.

Nous demandons aux prêtres qui prendront part au pèlerinage de bien vouloir s'entendre dans chaque wagon pour que tous les voyageurs s'unissent pour prier et chanter des cantiques. Gardons les bonnes traditions en entonnant l'*Ave Maris Stella* au départ et le *Magnificat* en quittant Lourdes. Que la prière du soir et la prière du matin soient dites en commun et que, sur le parcours, on trouve le temps de réciter le rosaire.

A Lourdes, tous voudront se souvenir qu'ils ne sont pas en excursion, mais en pèlerinage.

Mgr Gerlier ayant exprimé, aux Directeurs de pèlerinage, le désir de voir tous les ecclésiastiques participer aux processions en surplis, nous demandons à tous les prêtres qui prendront part au pèlerinage de bien vouloir se charger de leur habit de chœur. Ainsi ils rehausseront l'éclat des cérémonies qui se déroulent à Lourdes pour l'honneur de Notre Seigneur et de Notre Dame.

— Monseigneur autorise à réciter publiquement les prières de l'itinéraire, le dimanche 27 Juin, pour attirer la bénédiction divine sur le pèlerinage.

Direction.

Train de Quimper (rose) : M. le chan. Perrot, directeur général.
1er train de Landerneau (blanc) : M. le chan. Boulic.
2e train de Landerneau (vert) : M. le chan. Le Sann.
Train de Brest (bleu) : M. le chan. Chapalain.

M. le chanoine Pichon assurera la Direction spirituelle du Pèlerinage.

III. Conférences. — Des cartes déposées dans toutes les maisons à Quimper et des affiches apposées sur les murs invitent à des conférences religieuses qui seront données tous les jeudis sous la présidence de M. Frédy Anderes, missionnaire de Toulon.

Nous ignorons totalement la personnalité de M. Frédy Anderes. Mais Nous affirmons qu'il n'a reçu aucune mission ni aucune approbation de la Hiérarchie catholique.

Cela suffit pour que Nous ayons le devoir de détourner les catholiques de toutes les réunions de ce genre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Saint Jean-Baptiste

Après les merveilles qui parurent au baptême de Jésus-Christ, il y a sujet de s'étonner qu'il (Jésus) disparaisse tout d'un coup, pour s'enfoncer dans le désert durant quarante jours et autant de nuits. Après cela il revint, et commença de prêcher. Pendant sa retraite dans le désert et après, Jean continuait à lui rendre témoignage. Et ce fut alors que Jérusalem, étonnée de la prédication du saint précurseur, lui députa, pour ainsi dire, dans les formes, des prêtres et des lévites du nombre des pharisiens qui l'interrogèrent publiquement. « Qui êtes-vous ? » lui dirent-ils. Car ils en avaient conçu une si haute opinion qu'ils ne crurent rien moins de lui, sinon qu'il était le Christ. « Mais il confessa, et ne le nia pas, et il confessa qu'il n'était point le Christ. »

Cette façon de parler de l'évangéliste fait entendre qu'il prenait plaisir à le répéter. Moi le Christ ! Je ne le suis pas ; non, encore un coup, je ne le suis pas.

« Quoi donc ! Etes-vous Elie ? Non, » dit-il. Qu'il aime à dire ce qu'il n'est pas, et à se réduire dans le néant ! « Etes-vous prophète ? Non : » toujours non, et toujours non : ce n'est qu'un non partout ; et Jean n'est rien à ses yeux. Il est pourtant « prophète, et plus que prophète, » et le plus excellent de tous les prophètes : « il est Elie » en vertu : et quoiqu'il ne le soit pas en personne, il est plus qu'Elie, puisque par la sentence de Jésus-Christ « il est plus grand que tous les prophètes ». Et quoiqu'il soit si excellent, il n'est rien. Il n'a rien à dire de lui-même. Il prend le côté qui est contre lui, car en effet il n'est pas prophète comme les autres, pour prédire le Christ à venir, lui qui devait le montrer présent.

« Qui êtes-vous donc ? » Il faut parler : car ceux que l'on vous envoie doivent rendre compte au Sénat de Jérusalem, qui les avait députés à Jean. « Je suis la voix de celui qui crie. » Qu'est-ce qu'une voix ? Un souffle qui se perd en l'air : je suis une voix, un cri, si vous le voulez : saint Jean s'exténue jusque-là.

On en vient à tourner contre lui toutes ses réponses. « Pourquoi donc baptisez-vous si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète ? — Je baptise » il est vrai, « mais dans l'eau » : je ne fais que jeter sur les têtes pénitentes une eau stérile, et plonger le corps dans une rivière : « Mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. » Le voilà donc encore une fois au-dessous des pieds de Jésus, « indigne de lui dénouer les cordons de ses souliers ». Comme il se baigne dans l'humilité et dans le néant ! Non, non, non, dit-il toujours.

Faut-il dire quelque chose ? Ce n'est qu'une voix sans corps et sans consistance. Quelque grand qu'on soit, l'humilité qui ne peut mentir ne laisse pas de trouver moyen d'anéantir tous ses avantages. Apprenons à dire : Non ; mais

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sincèrement, lorsqu'on nous loue ; sans exagération, sans emphase, sans trop d'effort. Car souvent tout cet effort est un artifice pour nous attirer des louanges, ou du moins de l'attention du côté des hommes. L'humilité ne songe point à s'étaler. Un simple non, sec et court, qui détruit tout, lui suffit, parce que ce non, dans sa sécheresse et dans sa brièveté, cache tout, fait tout disparaître, jusqu'à l'humilité même.

BOSSUET : *Elévations sur les Mystères. XXIV, 1.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 6e *dimanche après la Pentecôte* (27 *Juin*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Après la grand'messe, prières de l'itinéraire pour le pèlerinage de Lourdes. Départ du pèlerinage à 13 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre de Saint-François à la chapelle des Œuvres. — A 20 heures, réunion bretonne, sermon, vêpres des morts.

Jeudi 1er *Juillet* : confession en vue du 1er vendredi, à partir de 16 heures.

Vendredi 2, 1er *vendredi du mois* : exposition du T. Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, chapelet, bénédiction. — A 20 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 6e *dimanche après la Pentecôte* (27 *Juin*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, *mardi* et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants ayant déjà communié.

Jeudi : à 8 heures, messe de communion des enfants. — A 9 heures, messe et absoute pour les morts du 137e, à l'occasion de la fête du régiment.

1er *vendredi de Juillet* : messe de 6 heures à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction.

Certificat Supérieur libre. — L'Inspection diocésaine prie MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien transmettre l'avis suivant à MM. les Directeurs et Mlles les Directrices des Ecoles libres : « L'écrit du Certificat Supérieur sera corrigé le jeudi 1er Juillet. Prière aux correcteurs d'arriver à 8 heures dans les Centres de correction pour lesquels ils sont désignés. »

Succès Universitaires. — MM. Gougay et Brenaut, professeurs au Petit Séminaire de Pont-Croix, viennent d'obtenir devant la Faculté de lettres de Poitiers, le premier, le certificat de philologie anglaise, avec mention *assez bien* ; le second, le certificat d'études latines, valable pour la Licence ès-lettres.

MM. Merdy et Floc'h, professeurs au Collège de Lesneven, ont obtenu devant la même Faculté, le premier, le certificat d'études grecques, valable pour la Licence ès-lettres ; le second, le certificat d'histoire de la philosophie avec mention *Bien* et le certificat d'études littéraires classiques avec mention *assez bien*. Ces deux certificats, s'ajoutant aux trois autres précédemment obtenus par M. Floc'h, lui conférent le grade de Licencié ès-lettres philosophie.

MM. Yves Le Bihan et A. Pailler, professeurs à l'Institution N.-D. du Kreisker, ont obtenu, le premier, le certificat de littérature française ; le second a été reçu, avec mention *Bien*, au certificat d'études littéraires classiques.

M. Joël Bellec, professeur à l'école Saint-Louis de Brest, a obtenu le certificat de littérature française et le certificat d'études grecques avec mention *assez bien*.

Toutes nos félicitations.

Union des Retraites régionales. — Comme les années précédentes, une retraite fermée de 3 jours pour hommes et jeunes gens aura lieu à la Maison de Retraite de Roz-Avel, à Quimper, du samedi 10 Juillet, à 20 h. 30, au mercredi 14 Juillet, à 7 heures du matin.

Elle sera prêchée par le Père Letellier, S. J.

LOC-EGUINER-SAINT-THÉGONNEC. — **La Mission** (3-20 *Juin*). — Pour ne pas désavouer sa mère, la paroisse aurait dû s'appeler Loc-Eguiner-Plounéour : jusqu'en 1843, c'était une trêve de Plounéour-Ménez. La population, composée surtout de cultivateurs, est intelligente, sérieuse, adonnée au travail ; mais comme dans toutes nos campagnes, la jeunesse de l'un et l'autre sexe va ailleurs chercher, à défaut de fortune, une vie plus commode. De ce chef et malgré l'excédent des naissances, le nombre des habitants diminue, n'atteignant plus que 500. Par contre, la valeur morale et religieuse monte chaque jour : Loc-Eguiner est à inscrire au tableau d'honneur des paroisses de la région. Après Dieu, elle le doit à la bonté sérieuse, conquérante du pasteur qui la dirige depuis une dizaine d'années ; elle le doit aussi au personnel de l'école libre, qui se consacre, avec un succès constant, à l'instruction et à l'éducation des filles, qui se dévoue également pour le service de l'église, pour le soin des malades, catéchisant les garçons eux-mêmes.

La paroisse vénère deux saints patrons, ayant chacun sa statue bien en évidence dans la modeste église, ayant chacun sa fontaine dans le pittoresque placître, ayant chacun son *pardon* dans la belle saison. L'un est saint Eguiner, jeune prince irlandais, converti par la prédication de saint Patrice, décapité pour la foi, préférant la couronne éternelle à la couronne royale de ce bas-monde. L'autre est saint Jean, le plus grand des prophètes, choisi par Dieu pour préparer les voies au Messie et communiquer à son peuple la science du salut.

Préparer les voies au Christ Jésus, donner aux âmes la science du salut, telle a été aussi la mission que, du 3 au 20

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Juin, ont accomplie à Loc-Eguiner les PP. Le Jollec et Chevance, aidés d'abord par M. Blaise, vicaire de Plouyé, puis par M. Plouzennec, recteur de Locmélar.

Comme le saint précurseur, les missionnaires ont élevé la voix, rappelant à tous, avec les grandes vérités de la foi, la nécessité de la pénitence et l'accomplissement des devoirs d'état. Ils n'ont pas prêché dans le désert : tous les enfants de 7 à 14 ans ont, pendant trois grands jours, écouté religieusement leur parole. Si la crise de la main-d'œuvre, si les travaux de la fenaison n'ont pas permis à tous les adultes l'assistance régulière qu'on aurait souhaitée, nombreux sont les hommes, nombreuses surtout les femmes qui n'ont pas manqué un seul exercice du dimanche soir au samedi midi ; nombreux ont été aussi les étrangers venus de Saint-Thégonnec, de Guimiliau ou de Saint-Sauveur, *da glask an tanva eus mission Lok*. — Comme le précurseur, les missionnaires ont conféré le baptême de la pénitence, mais un baptême plus efficace : en faisant couler sur les âmes le sang du Sauveur, ils les ont purifiées du péché. — Comme le précurseur, ils ont, du geste et de la voix, montré l'Agneau de Dieu, caché sous les espèces sacramentelles, exhortant enfants et adultes, hommes et femmes à recourir fréquemment à Lui. A en juger d'après le respect et la dévotion constatés aux communions générales, on est fondé à croire que le langage des missionnaires a été compris et que Loc-Eguiner sera à l'avenir une paroisse de communiants. Notre-Dame de Bon-Secours obtiendra cette grâce à ses enfants.

Le bon recteur a tenu, comme souvenir de mission, à faire don à son église d'un vitrail représentant saint Hervé et saint Jean-Baptiste. Saint Hervé invitera les paroissiens à fixer le regard de leur âme sur le ciel et saint Jean leur rappellera ce qu'il faut faire pour y parvenir.

Le jeune et sympathique maire de Loc-Eguiner a tenu, de son côté, à ce que la mission de 1937 ait son souvenir sous la voûte des cieux et sur l'une des routes les plus fréquentées, il a fait remettre en état le vieux calvaire de Langoat. C'est par une procession à ce calvaire que s'est terminée la mission. Les fêtes à l'église, devant un autel fort bien orné, avaient été belles et touchantes. La manifestation devant le calvaire fut splendide, arrachant aux hommes eux-mêmes des larmes d'émotion : une paroisse entière debout acclamant Jésus et sa Croix, lui jurant fidélité.

P. S. — Plus de 500 communions ont été distribuées aux communions générales : 100 enfants (54 garçons) ; 1re série d'adultes : 226 (93 hommes) ; 2e série : 178 (75 hommes). Les malades n'ont pas été oubliés. On peut compter avec les cinq doigts de la main les rares défaillants.

Le C. Fr. Elisée. — On a pu se demander qui était le C. Fr. Elisée, récemment nommé chevalier de la Légion d'honneur. Voici :

Le Fr. Elisée, âgé de 67 ans, est né à Gouézec, en Bretagne. Il fait honneur aux qualités de sa race : têtu, il l'est, mais surtout pour le dévouement au prochain et pour le bien public. Entré dans la communauté des Frères de Saint-Jean de Dieu en 1901, il vint à Marseille en 1919. On sait qu'il a dédié, en quelque sorte, son existence à l'asile de nuit de la rue de Forbin. Il en est le grand animateur, apportant à l'accomplissement de cette mission les plus belles qualités d'initiative intelligente, de zèle sans cesse agissant, d'amour des malheureux et des pauvres. Et l'on peut dire que, chaque jour, il parfait son œuvre en cet asile dont il est l'âme, veillant à tous les détails de son fonctionnement, innovant pour en améliorer et compléter les installations, répandant partout les bienfaits d'un travail fécond, d'un dévouement toujours en éveil.

On lui doit, notamment, l'organisation, en 1923, des soupes du matin offertes aux malheureux qui ont trouvé, à l'asile, l'hospitalité de la nuit, et, en 1925, des soupes servies le soir. D'autre part, depuis Février 1935, la municipalité a confié à l'Asile le soin de distribuer aux chômeurs, dûment reconnus par l'autorité locale, deux repas par jour, le matin, à 10 heures, et le soir, à 4 heures, moyennant une faible redevance.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le Congrès National des Missionnaires diocésains. — Le Congrès National des Missionnaires diocésains de France se tiendra sous la présidence de S. Em. le Cardinal Verdier, du 30 Juin prochain au 3 Juillet. Le thème général en sera : « Les missions paroissiales et l'Action Catholique ». C'est Mgr Courbe qui donnera la leçon d'ouverture.

LL. EExc. NN. SS. Fillon, archevêque de Bourges ; Choquet, évêque de Langres ; Beaussart et Richaud, de nombreux vicaires généraux assisteront à ce Congrès, de même que les aumôniers généraux de la J. O. C. et de la J. A. C., M. l'abbé Guérin et le R. P. Foreau, qui parleront de ces mouvements.

Au Mont Saint-Michel. — Samedi 19 Juin, en la basilique abbatiale du Mont Saint-Michel, sous la présidence de S. Em. le cardinal Suhard, se sont déroulées les fêtes du 60e anniversaire du Couronnement de l'Archange. Foule compacte, splendides cérémonies au cours desquelles S. Exc. Mgr Choquet, évêque de Langres, a pris la parole.

Mort de M. Doumergue. — M. Gaston Doumergue, ancien président de la République, est mort à Aigues-Vives (Gard), à l'âge de 74 ans.

Ses obsèques, nationales, eurent lieu mardi, premièrement à Nîmes, avec le cortège officiel, ensuite à Aigues-Vives, son pays natal.

ROME. — **Futurs Bienheureux français.** — La Congrégation des Rites a émis le décret d'introduction de la cause de béatification des Jésuites massacrés en Mai 1871, sous la Commune, les PP. Pierre Olivaint, Léon Ducoudray, Alexis Clerc, Jean Caubert et Anatole de Bengy.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— **Le Cardinal Pacelli légat pontifical à Lisieux.** — Le Saint-Père a désigné le cardinal Eugenio Pacelli comme légat pontifical « a latere » à l'inauguration de la basilique de Lisieux, le 11 Juillet.

Le cardinal Pacelli avait déjà, en 1935, été envoyé par le Pape comme légat à Lourdes.

Sa désignation, à deux ans de distance, pour une seconde mission en France, présente un réel intérêt, d'autant plus que son itinéraire l'amènera, cette fois, à passer par Paris. Il sera accompagné de la suite habituelle des cardinaux légats en pareil cas, c'est-à-dire de deux prélats assistants, des cérémoniaires, gardes nobles et camériers pontificaux.

Congrès du 10e Anniversaire de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (16-17-18 *Juillet*). Secrétariat général : 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13e). C/C. 277-12 Paris.

70.000 Jocistes à Paris. — En raison de l'affluence des congressistes attendus, quelques modifications ont été apportées au programme du Congrès de la J. O. C. qui se tiendra à Paris, les 16, 17 et 18 Juillet et qui doit rassembler 70.000 Jeunes Ouvriers et Ouvrières.

La réunion qui devait se tenir le vendredi matin à 9 h. 45 au Palais de la Mutualité, se tiendra au Vélodrome d'Hiver.

De plus, la manifestation pour Clichy, prévue pour le samedi matin, à 9 h. 30, se tiendra à 9 heures au Vélodrome d'Hiver.

Programme. — Le programme de ces journées se présente donc ainsi :

Vendredi 16 *Juillet*. — 8 heures, messe au Pavillon pontifical ; 9 heures, première Assemblée générale au Vélodrome d'Hiver : *La J. O. C. et la famille ouvrière.*

Après-midi, visite de Paris et de l'Exposition.

Samedi 17 *Juillet*. — 9 heures, au Vélodrome d'Hiver, grand meeting : *la J. O. C. et le milieu de travail.* Discours, chants, jeux scéniques.

Après-midi, 14 h. 30, Palais de la Mutualité, réunion générale pour la L. O. C. (Ligue Ouvrière Chrétienne) ; visite de Paris et de l'Exposition ; 20 h. 30, au Parc des Princes, grande fête populaire du travail, chœurs, défilés, jeux scéniques.

Dimanche 18 *Juillet*. — 9 h. 30, messe solennelle ; 14 h. 30, au Parc des Princes, Assemblée du 10e Anniversaire « Pour des Temps Nouveaux », « Une Jeunesse Nouvelle », chœur parlé monstre : 2.000 participants ; Appel à la J. O. C. mondiale, par Jeanne Aubert, du S. G. de la J. O. C. ; par Fernand Bouxom, du S. G. de la J. O. C. ; par M. Cardijn, fondateur de la J. O. C. ; défilé des drapeaux des sections et des fédérations jocistes.

Le vendredi 9 Juillet, les Jocistes convoquent à une veillée religieuse les Congressistes et leurs familles, dans chaque paroisse où existe une section de J. O. C. et J. O. C. F., pour recommander à Dieu leurs intérêts spirituels et matériels, et le succès d'un Congrès qui doit tant contribuer au relèvement et à la rechristianisation de la classe ouvrière.

Pèlerinage de l'Aviation française à Lourdes, *du* 16 *au* 19 *Août* 1937. — Après tant de pèlerinages qui ont conduit auprès de la Grotte de Lourdes les représentants d'un nombre indéfini de diocèses, de corporations et de groupements, après les inoubliables manifestations qui y ont réuni les Anciens Combattants de tous les peuples, comment ne pas se réjouir du projet qui a été conçu d'y convier nos vaillants Aviateurs et leurs familles.

Il n'est pas surprenant que le projet de ce pèlerinage ait provoqué déjà un chaleureux élan. Est-il besoin de dire que Lourdes accueillera avec tout son cœur la grande famille de l'Aéronautique, les Aviateurs d'hier et d'aujourd'hui, les parents de ceux qui sont tombés au champ d'honneur de l'Aviation, les blessés et les malades. Qu'ils viennent donc nombreux en ce lieu sacré de la prière, de la consolation et de la confiance. Et que ce geste de foi de notre Aviation Nationale, prélude d'un geste plus large encore, revête ainsi une impressionnante ampleur, capable d'attirer sur les Ailes Françaises et sur notre Patrie les bénédictions privilégiées dont Lourdes est la source merveilleuse.

† Pierre-Marie Gerlier,
Evêque de Tarbes et Lourdes.

Demander le programme gratis au Comité Général des Pèlerinages Nationaux, 40, rue du Chevalier de la Barre, Paris (18e).

Lourdes... voilà mon affaire. — L'histoire que voici m'a été racontée par un médecin qui en fut lui-même le témoin.

Un jour, ce Docteur voit arriver dans son cabinet un jeune ouvrier souffreteux, voûté, qui lui dit, en un accent très accusé de faubourg parisien :

— Docteur, c'est pour une radio; ... paraît que mon dos se casse ; ... en tout cas, j'en souffre de plus en plus...

Le Docteur prend une radio, convoque le malade pour le surlendemain... Le malade revient :

— Eh ben, Docteur, quelle nouvelle ? C'est réellement fêlé ?

— Mon pauvre ami, c'est bien une vertèbre qui est malade... Tenez, voici votre radio, portez-la à votre médecin.

— Qu'est-ce qu'on va me faire avec çà ?

— Pas de doute... mal de Pott très net..., Vous guérirez, mais vous devrez rester longtemps dans un corset de plâtre. Il faut l'immobilité.

Le malade s'en va, pensif...

En rentrant chez lui il fait des provisions chez l'épicier.

Et chez lui, en racontant sa visite au Docteur, en remettant ses provisions, il remarque le « *Journal de la Grotte* » dont a été enveloppé le petit paquet.

Il prend ce journal, le lit, le relit, puis s'écrie :

— Lourdes... voilà mon affaire...

Le lendemain même il part pour Lourdes.

Que se passe-t-il entre la Sainte Vierge et cet ouvrier à l'âme droite mais totalement inculte au point de vue religieux ? Dieu seul le sait.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mais toujours est-il qu'il rentre chez lui guéri et transformé...

Quelques jours après, le Docteur est arrêté dans une rue par un cycliste courant à toute allure :

— Docteur, vous ne me reconnaissez pas ? Je suis X... que vous avez vu le dos cassé...

— Vous ? Mais vous n'y pensez plus... courir en bicyclette avec votre mal... c'est fou...

— Vous en faites pas..., je suis guéri.

Et, tout en accompagnant le Docteur à son cabinet, le miraculé raconte son voyage à Lourdes, son bain dans la piscine où il a senti sa colonne vertébrale craquer, la procession du Saint-Sacrement où il a senti une nouvelle commotion très vive... puis la disparition de tout mal, etc., etc.

Le Docteur veut évidemment s'assurer de la guérison. Il examine très soigneusement son malade. Plus de douleur... Il prend une nouvelle radio... Vertèbre reconstituée. Il recommande pourtant une grande prudence... S'abstenir du travail de l'usine, de la bicyclette, etc.

Ce qui ne l'empêche pas de rencontrer souvent son ex-malade courant follement à bicyclette vers son usine et le saluant au passage avec un sourire de triomphateur.

Quelques mois après le Docteur voit revenir à son cabinet le cycliste :

— Docteur, c'est toujours moi, qui viens vous remercier.

— Vous, mais, mes prescriptions...

— Eh bien, quoi, je travaille, comme devant, jamais je n'ai été plus en forme...

— Alors ?

— Ce sont les camarades qui sont épatés..., ils m'ont vu malade, ils me voient guéri... Tout d'abord, ils ne voulaient pas y croire...

— De fait...

— Ils ont bien dû se rendre à l'évidence, je leur ai raconté mon voyage à Lourdes... ; ils ont ricané... Alors, je leur ai passé une tournée... Je leur ai dit : Faites-en autant...

Je vous assure qu'ils ne rigolent plus de Lourdes, et de la piscine, et de la procession du Saint-Sacrement. Et puis, si ça peut vous intéresser, je vous dirai que je me suis fait baptiser... que j'ai fait ma Première Communion.

Le catéchisme a été vite appris... c'est si beau... Et puis, l'Evangile... je le lis tous les soirs, je le sers par tranches à mes camarades... Ah ! ils n'en rigolent plus... Ils en pleureraient plutôt d'émotion, comme moi...

Puis, j'ai entrepris mon père sur la religion dont il ne savait rien... Il étudie, lui aussi, son catéchisme... mais c'est un peu dur... la mémoire n'est plus fraîche, à son âge... Pourtant il avance peu à peu, et bientôt on pourra le baptiser lui aussi...

Mais... il ne s'agit pas que de ça... Dites-moi, Docteur, combien je vous dois ?

Le Docteur, ému, lui tend la main :

— Comme paiement, faites-moi le plaisir de revenir me voir quelquefois...

Et quand son client est parti, le Docteur reste rêveur.

— Quelle âme, se dit-il, quel apôtre... quel bien peut faire un pareil convaincu... Ah ! s'il était prêtre... Au fait, pourquoi ne le serait-il pas ?... Si je lui en suggérais l'idée.

A. M.

A propos de la « prophétie » sur la succession des Papes. — La maladie récente et très grave du Souverain Pontife a donné un regain d'actualité à cette prophétie dont il est souvent question et qui a, depuis des siècles, attiré l'attention d'écrivains ecclésiastiques, même des plus sérieux, tels Corneille de La Pierre, l'abbé Cucherat, Monseigneur Farges, l'abbé Curicque et autres. Qu'est au juste cette prophétie ? D'abord, elle est supposée avoir pour auteur saint Malachie (il ne faut pas le confondre avec le prophète du même nom de l'Ancien Testament). Saint Malachie naquit en Irlande en 1094. Entré jeune dans un monastère de Bénédictins, il devenait prêtre à l'âge de 25 ans. Ses grandes vertus le désignaient bientôt au poste d'Abbé du célèbre monastère de Banchor (ou Bangor) qu'il restaurait et ramenait à une grande ferveur. Evêque de Connor en 1124, il était transféré — 1132 — au siège primatial d'Armagh, siège occupé autrefois par saint Patrice lui-même.

Sa réputation s'étend au loin. Dans un voyage *ad limina* en 1139, le Pape Innocent II l'accueille avec l'amour dû à un fils de prédilection et le respect que mérite sa sainteté. Le Primat d'Irlande, plus que tout autre, s'associe aux chagrins que causent au Pontife les luttes, les persécutions, les tribulations si nombreuses en ces temps troublés. Qu'on se rappelle seulement la Guerre des Investitures. C'est dans ces circonstances que le saint aurait eu cette vision prophétique destinée à consoler le malheureux Pontife. Il aurait aperçu distinctement le glorieux cortège des successeurs d'Innocent II. Ce sont les personnages de cette vision que le saint aurait caractérisés, chacun en son particulier, par une formule prophétique se composant — sauf pour le dernier — de 2 ou 3 mots, rarement plus. En 1148, le saint mourait à Clairvaux, entre les bras de son grand ami saint Bernard qu'il allait visiter encore une fois. Le Martyrologe Romain mentionne la fête de saint Malachie le 3 Novembre.

Quant au manuscrit contenant les 112 descriptions prophétiques — papes et les quelques rares anti-papes — il allait s'endormir dans un coin de la Bibliothèque Vaticane. Ce n'est que 400 ans plus tard, exactement en 1590, qu'un savant du nom d'Arnold de Wyon, Bénédictin, trouvait le document et le faisait sortir de sa léthargie.

Depuis lors, on a ergoté : les uns en faveur de son authenticité et de la vérification historique de ses formules, le passé étant dès lors garant de l'avenir ; d'autres, trouvant inexplicable ce sommeil de 400 ans, ont voulu en faire l'œuvre d'un faussaire qui, durant le conclave de 1590, l'aurait inventé, voulant ainsi favoriser un certain cardinal d'Orvieto ; d'autres ont voulu voir dans l'élasticité et l'obscurité des formules, un jeu naturel d'esprit, les appliquant après coup à

Archives diocésaines de Quimper et Léon

n'importe quel pape. Bref, la critique, tant interne qu'externe, y est allée à cœur joie.

Il est clair qu'il ne s'agit pas ici d'une révélation exigeant un assentiment de foi : chacun est libre de penser ce qu'il veut ; tout ce qu'on demande, c'est la *bonne foi*. C'est aussi le respect, vu le sérieux de la question et la dignité des personnages en jeu (1). Il est à remarquer aussi que plus les papes sont distants du prophète — ou du prétendu prophète —, plus la formule qui caractérise chacun d'eux est d'une saisissante précision. Qu'on en juge par les derniers papes.

Pie IX. *Crux de Cruce*. La Croix venant de la Croix. Demandez aux zouaves pontificaux si elle fut lourde la croix du bien-aimé pontife dépouillé par cette Maison de Savoie qui porte une croix blanche dans son blason...

Léon XIII — « *Lumen in cœlo* — Une lumière dans le ciel ». — Ici, on n'a qu'à se souvenir des immortelles encycliques du grand savant et son action décisive pour remettre saint Thomas d'Aquin au ciel de la pensée chrétienne. Rappelons-nous l'astre radieux qui se trouve dans ses armes.

Pie X — « *Ignis ardens* — Un feu brûlant ». — Quel cœur ardent que celui du pontife de la Communion fréquente, de la restauration liturgique, de la lutte contre le modernisme !

Benoît XV — « *Religio depopulata* — La chrétienté dépeuplée ». — Il suffit de se rappeler avec angoisse les dix millions de morts de la Grande Guerre...

Pie XI — « *Fides intrepida* — La foi intrépide ». — Cette devise est évidente pour celui qui a lu les fortes et nombreuses encycliques du glorieux pontife régnant. Le premier, en plus, il a voulu que ses paroles de foi aillent — au moyen de la radio — aux quatre coins du monde, faire retentir le nom du Christ à toutes les oreilles, croyantes ou incroyantes. Un de ses derniers gestes fut la fondation de son Académie des Sciences où les plus grands savants de l'univers iront à Rome prouver que foi et science ne sont pas choses incompatibles. Mentionnons en particulier les efforts de Pie XI pour la propagation de la foi.

Que seront les successeurs de Pie XI ?

1) « *Pastor angelicus* — Le pasteur angélique ».
2) « *Pastor et nauta* — Pasteur et pilote ».
3) « *Flos florum* — La fleur des fleurs ».
4) « *De medietate lunae* — De la moitié de la lune ».
5) « *De labore solis* — Le travail du soleil ».
6) « *De gloria olivae* — La gloire de l'olivier ».

Ici, le prophète semble prendre haleine ; son ton change pour annoncer le dernier pape :

7) « *Petrus Romanus. In persecutione extrema sacrae Romanae Ecclesiae, sedebit Petrus Romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus, quibus transactis, Civitas septicollis diruetur, et Judex tremendus judicabit populum.* » C'est enfin la dernière persécution et le règne tourmenté à l'extrême de Pierre Romain que termine la destruction de la ville aux sept collines et l'apparition du Maître qui vient présider au jugement dernier...

(1) D'après la *Semaine Religieuse de Québec* (11 Mars 1937).

Est-ce à dire que, passé Pie XI, il ne reste que sept papes ? Pour ça, il faudrait prouver que la prophétie est non seulement authentique, mais complète. Or, si bien des raisons font pencher l'esprit pour accepter l'authenticité, tout porte à croire, au contraire, qu'il y a entre les deux derniers règnes, une coupure volontaire, une interruption qui laisse à court notre curiosité.

A quand donc la fin du monde ? Après comme avant saint Malachie, la date précise reste le secret de Dieu seul. La seule chose qui est certaine et qui importe c'est qu'elle viendra bientôt pour chacun de nous. Puissions-nous être préparés pour cette « suprême visite » !

La déclaration des droits de la famille. — La famille *a le droit de se multiplier ;* c'est d'elle que la patrie tient ses citoyens, ses soldats, ses artisans, ses missionnaires, ses pionniers.

Tout ce qui entrave la transmission de la vie : propagande immorale, désorganisation du travail, mauvaise répartition des profits ou des charges publiques, atteint la famille dans le plus essentiel de ses droits.

⁂

La famille *a des droits d'éducation*. Elle doit former le corps, l'intelligence, l'âme de l'enfant. Elle a donc le droit de mettre en œuvre tous les moyens légitimes qui concourent à cette triple fin, et spécialement d'entretenir avec l'école des relations suivies de collaboration, de contrôle.

⁂

La famille *a le droit d'être protégée* contre les fléaux divers qui la menacent de dissolution : licence des rues, des spectacles, d'une certaine presse, alcoolisme, tuberculose, régime du taudis, multiplication des divorces.

⁂

La famille *a le droit de posséder*. Société vivante et concrète, naissant et vivant au milieu des biens extérieurs qui l'environnent, elle a droit, non seulement à un foyer décent, mais à l'acquisition facile d'un bien ou d'un domaine familial, à la culture d'un fragment de terrain du sol national.

⁂

La famille *a le droit de se perpétuer*. Elle ne meurt pas plus avec les représentants temporaires de l'autorité domestique, que l'Etat ne meurt quand disparaissent les dépositaires de l'autorité publique. La transmission héréditaire du patrimoine doit lui être garantie, sans que le bien familial soit amputé par d'excessifs impôts de mutation ou pulvérisé par le partage forcé en nature.

⁂

La famille *a le droit de vivre de son travail*. Doit être proscrit tout régime de la production qui minerait les forces vives du père, de la mère, de l'enfant, ou qui troublerait la vie familiale. Doit être assuré par des organisations appro-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

priées, sous l'égide de la profession et de la loi, le salaire suffisant pour faire vivre la famille.

La famille *a droit à la justice distributive.* Les impôts, les charges, les tarifs, les subventions, les allocations de vie chère, les pensions, doivent être calculées, non en fonction de l'individu seul, mais en fonction de la famille.

⁂

La famille, vraie cellule sociale, *a le droit d'élire des mandataires aux assemblées de la commune, du département, de la région, de la nation.* Le père dispose, en sus de sa voix personnelle, d'un nombre de voix égal ou proportionnel à celui des enfants mineurs ou émancipés qui sont sous sa puissance. La mère vote au nom du père mort, absent, interdit, déchu.

⁂

La famille étant la source de toute grandeur nationale, de toute prospérité économique, c'est le *bien familial qui doit être à la fois inspirateur et coordonnateur des lois sociales.* Toute loi, tout décret, toute jurisprudence, tout régime administratif, jugé, après expérience, malfaisant ou périlleux pour la famille, doit être revisé. Il faut donc que la famille ait sa part d'influence propre dans les organismes quels qu'ils soient qui ont fonction de préparer la loi ou d'en assurer l'exécution.

En un mot, *la famille d'abord !...* Et le reste, si la famile est forte, unie et prospère, viendra par surcroît.

Général DE CASTELNAU.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e Année. Vendredi 2 Juillet 1937. N° 27.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Elie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Le Congrès Eucharistique National de Lisieux ; 53e Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le choix des douze Apôtres (à suivre).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Avis de services ; Lesneven : Retraite de Choristes ; Morlaix : Pèlerinage du Tiers-Ordre ; Brest : Ligue Féminine d'Action Catholique ; Lanmeur : Pèlerinage des Enfants ; Plogoff : Grand Pardon ; Nécrologie : M. l'abbé Saliou, recteur de Plozévet ; Plougar : La Mission. — Université Catholique d'Angers, etc...

IV. *Chronique générale.* — Introduction de la cause de béatification du P. Lataste ; Cours d'études sociales : Saint Paul, modèle du missionnaire.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

BREST — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

QUIMPER

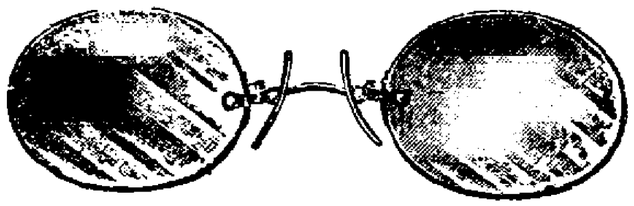
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS

centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

52 ANNÉE — Vendredi 2 Juillet 1937 — N° 27

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche 4 *Juillet.* — 7e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité de S. Pierre et de S. Paul (Rouge).
Lundi 5. — S. Antoine-Marie Zaccaria, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi 6. — Octave de S. Pierre et de S. Paul. Double-majeur. Rouge.
Mercredi 7. — S. Cyrille et S. Méthode, Evêques et Confesseurs. Double. Blanc.
Jeudi 8. — Ste Elisabeth, Reine, Veuve. Semi-double. Blanc.
Vendredi 9. — De la Férie. Simple. Vert.
Samedi 10. — Les Sept Frères et leurs Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Dimanche 11. — 8e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Jean Gualbert, des SS. Nabor et Félix, Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plounéour-Ménez	1-5	Juillet.
Guissény	6-10	—
Scrignac	11-15	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le Congrès Eucharistique National de Lisieux.— Le 11e Congrès Eucharistique National se tiendra à Lisieux du 8 au 11 Juillet, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Pacelli, légat de Sa Sainteté Pie XI. Nous demandons aux fidèles du diocèse de s'unir d'esprit et de cœur aux hommages qui y seront rendus à la Sainte Eucharistie, au nom de la France. Nous les exhortons à faire la sainte Communion à cette intention.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A l'occasion de la clôture du Congrès, Nous autorisons MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers et Chapelains à exposer le Saint-Sacrement le dimanche 11 Juillet, et, s'ils le jugent opportun, à faire une procession du Saint-Sacrement. Ils termineront par un *Te Deum* d'actions de grâces et la bénédiction du Saint-Sacrement.

II. 53e Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Les quatre trains du pèlerinage diocésain sont arrivés à Lourdes lundi matin après un heureux voyage. Sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Cogneau, les trois mille pèlerins prient avec ferveur pour la guérison de leurs malades et pour l'heureux dénouement des graves crises que nous traversons.

Monseigneur l'Evêque unit ses prières à celles des pèlerins et donne à tous sa paternelle bénédiction.

III Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. Féroc, aumônier de Saint-Jacques en Guiclan, décédé le 25 Juin.

Et M. Blouet, recteur de Melgven, décédé à Plomodiern, le 27 Juin.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le choix des douze Apôtres

Un de ces jours-là, dit Saint Luc, *Jésus se retira le soir sur une montagne et y passa toute la nuit à prier. Et quand le matin fut venu, il appela ses disciples et parmi eux il en choisit douze qu'il nomma ses Apôtres : Simon, qu'il surnomma Pierre, et André son frère, Jacques et Jean, Philippe et Barthélémy, Matthieu et Thomas, Jacques fils d'Alphée et Simon appelé le Zélote, Jude fils de Jacques, et Judas Iscariote qui devint traître.*

De ce matin lumineux nous pouvons dater la naissance de l'Eglise et la première manifestation du royaume de Dieu. Si nous voulons recourir aux comparaisons employées par Jésus lui-même, c'est alors qu'est posé sur le roc le fondement de l'édifice, ou qu'est mis dans la pâte le ferment destiné à la faire lever, ou qu'est jeté en terre le grain de sénevé qui grandira jusqu'à abriter les oiseaux du ciel...

Jusque-là autour de Jésus ne se sont montrés que des auditoires mouvants... Sous le nom un peu vague de « disciples », un plus grand nombre tendent aussi à le suivre de façon habituelle. Mais les uns ni les autres ne se distinguent clairement de ceux qui vont et viennent. Bref, nous avons une foule, quelquefois même des foules ; nous n'avons pas de société.

Or, c'est une société que Jésus veut fonder, une société organique et vivante, avec les éléments indispensables à toute

société : avec de l'ordre, une hiérarchie, une autorité. La fin, sans doute, en sera toute spirituelle ; mais les moyens, nécessairement, en seront discernables et sensibles. Les chefs, les premiers, n'y seront que les serviteurs des autres ; ils n'y commanderont pas comme les anciens maîtres des peuples, pour leur avantage personnel ou pour la satisfaction de leur amour-propre ; mais il y aura des chefs, des premiers. Tête et membres n'y feront qu'un même corps, où chaque partie sera essentielle au tout ; mais il y aura une tête et des membres : celle-là dirigeant ceux-ci ; ceux-ci librement, mais très sincèrement, soumis à celle-là. Le royaume de Dieu est fait pour des hommes, pour des êtres composés de corps et d'esprit. Essentiellement intérieur par nature, il devra pourtant se développer dans des cadres extérieurs et avec des agents qu'on puisse reconnaître. Pour employer d'autres figures, données, celles-là aussi, par Jésus lui-même : si c'est une vigne ou un champ, il y faut des vignerons ou des moissonneurs ; si c'est un filet, des pêcheurs ; si c'est un troupeau, des bergers, des pasteurs. Sans doute encore, c'est Jésus lui-même qui est l'initiateur et qui restera le principe de cette vie, de cette activité ; mais, ne voulant pas sauver les hommes sans le concours de l'humanité, il se choisira des hommes pour collaborateurs et, comme il doit, d'autre part, disparaître, ces collaborateurs auront à perpétuer son œuvre en même temps qu'à transmettre sa doctrine et le souvenir de ses exemples. Ceux qui seront ainsi ses aides, ses continuateurs, ses témoins, quelle voix les désignera, si ce n'est la sienne ? Quelles leçons, si ce n'est les siennes, pourront les former et les préparer ?

Voilà pourquoi, au sortir de la grande nuit de prière, *il appela ses disciples et parmi eux en choisit douze, qu'il nomma ses Apôtres*, c'est-à-dire ses « envoyés », ses délégués, ses représentants, ses autres lui-même.

Abbé F. KLÉIN : *Jésus et ses Apôtres.*

(A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 7e *dimanche après la Pentecôte* (4 *Juillet*) : *Solennité de Saint Pierre et de Saint Paul :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. — Quête pour le denier de Saint-Pierre. — A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire et du Scapulaire.

Mardi : A 7 heures, à la chapelle des Œuvres, messe de la Ligue Féminine d'Action Catholique.

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes.

Jeudi : A 7 h. 30, messe de communion.

Samedi : Confession des garçons du Catéchisme.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Eglise de Saint-Mathieu. — *7e dimanche après la Pentecôte* (4 *Juillet*) : *Solennité de Saint Pierre et de Saint Paul, Apôtres* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.
Mercredi : Confessions des enfants ayant déjà communié.
Jeudi : A 8 heures, messe de communion des enfants.

Avis. — M. le Chanoine Cardaliaguet, *56, rue Victor-Hugo, Brest*, saurait gré aux prêtres auteurs qui appartiennent au diocèse de lui adresser au plus tôt la liste de leurs ouvrages, avec lieux et dates de publication.

Avis de services. — Le Relecq-Kerhuon : Service anniversaire de M. Cozanet, ancien recteur, le mardi 20 Juillet, à 10 heures.

— Plouider : Service d'octave pour M. l'abbé Féroc, aumônier de Saint-Jacques de Lézérazien, le samedi 3 Juillet, à 10 heures.

— Guiclan : Pour le même, le lundi 5 Juillet, à 11 heures.

— Melgven : Service d'octave pour M. Blouët, recteur de Melgven, lundi 5 Juillet, à 10 heures.

— Plomodiern : Autre service pour le même, lundi 12 Juillet, à 10 heures.

Lesneven. — **Retraite de Choristes.** — Une retraite de choristes aura lieu à la Retraite du Sacré-Cœur de Lesneven du 20 Juillet, soir, au 23, matin.

Prière de donner son adhésion à M. l'Aumônier de la Retraite du Sacré-Cœur de Lesneven.

Les choristes qui viendront à la retraite sont priés d'apporter leur habit de chœur.

Morlaix (*La Salette*). — **Pèlerinage régional du Tiers-Ordre Franciscain.** — Le dimanche 11 Juillet, à 10 heures, messe avec chants de cantiques ; instruction bretonne ; réception dans le Tiers-Ordre.

A 13 heures, entretien sur le Tiers-Ordre.

A 14 heures, vêpres, Chemin de Croix, allocution de clôture, bénédiction papale, Salut du Très Saint-Sacrement.

N. B. — Les pèlerins trouveront, s'ils le désirent, le petit déjeuner et le repas de midi servis par les religieuses de Saint-François.

Prière instante de recommander en chaire.

Brest (*Notre-Dame du Mont-Carmel*). — **La Ligue Féminine d'Action Catholique** de la paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel avait organisé pour le mardi 29 Juin 1937, salle des Œuvres, place Ornou, une conférence sur l'Action Catholique.

La conférence a été faite par Mme René Simottel.

Lanmeur. — **Pelerinage des enfants à Notre-Dame de Kernitron** en union avec le Congrès Eucharistique de Lisieux.

Le pèlerinage des enfants à Notre-Dame de Kernitron aura lieu le jeudi 8 Juillet.

A 8 heures, messe de communion ; à 10 heures, départ de la procession de l'église paroissiale pour la chapelle ; grand'messe, chantée par M. Laurent, recteur de Plougasnou; instruction française par M. Le Séach, recteur de Plouégat-Guerrand ; consécration des enfants à la Sainte Vierge ; retour de la procession à l'église de la paroisse ; bénédiction du Très Saint-Sacrement.

A 14 heures, séance récréative au Patronage : film très intéressant, entrée gratuite. Les parents pourront accompagner leurs enfants.

Plogoff. — **Grand Pardon de Notre-Dame de Bon-Voyage,** le dimanche 11 Juillet.

Samedi 10 Juillet : 17 heures, premières vêpres.

Dimanche 11 Juillet : Messe à 7 heures ; à 11 heures, grand'messe. — A 16 heures, vêpres, procession, sermon et bénédiction du Saint-Sacrement.

Heure légale. Confessions, samedi soir et dimanche matin.

Indulgence plénière aux conditions ordinaires, pour les âmes du purgatoire.

Cierges à la sacristie.

Nécrologie. — Monsieur l'abbé SALIOU, *recteur de Plozévet*. — Né à Saint-Cadou, dans une famille foncièrement chrétienne, M. l'abbé Saliou se fit remarquer de très bonne heure par sa piété. On se souvient encore dans le pays de le voir, tout enfant, surveiller ses vaches dans les chemins creux, son chapelet en main. Un jour — il pouvait avoir 12 ou 13 ans — où il y avait au bourg de grandes fêtes avec courses et distractions variées, une bonne vieille vint trouver la mère de M. Saliou : « Vous avez un fils vraiment pieux. Savez-vous où il est en ce moment ? Pendant que les autres enfants de son âge s'amusent sur la place, il est, lui, à l'église, en train de faire son Chemin de Croix. » Cette piété profonde et discrète, qu'il manifesta de si bonne heure, marqua sa vie tout entière.

Au Collège de Saint-Pol de Léon, où il fit ses études secondaires, et au Grand Séminaire de Quimper, où il fit ses études philosophiques et théologiques, il fut pour ses condisciples le camarade plein d'entrain, joyeux sans exubérance, mais toujours au dessus de ces petites animosités et susceptibilités qui parfois obscurcissent les meilleures amitiés.

Après sa prêtrise, il dut attendre deux ans avant d'être nommé vicaire. Heureuse époque où le diocèse disposait de plus de prêtres qu'il n'en avait besoin ! Il aida donc au saint ministère là où on le demandait ; il passa ainsi successivement à Pleyben et à Saint-Nic, où il se fit remarquer par sa piété, son égalité de caractère et son zèle pour le bien des âmes. Nommé ensuite vicaire à Mespaul, il y connut des

Archives diocésaines de Quimper et Léon

temps troublés ; c'était le moment de la Séparation et des inventaires. Chassé du presbytère avec son vénéré recteur, M. Messager, il dut chercher refuge dans quelques familles chrétiennes. Il resta dans cette paroisse huit ans, pendant lesquels il travailla spécialement à découvrir et à faire mûrir les vocations sacerdotales et religieuses. Les vocations restèrent d'ailleurs jusqu'à la fin de sa vie sa principale préoccupation ; partout où il passa, à Mespaul comme à Plouider, comme à Plozévet, il s'efforça d'aider les âmes qui s'adressaient à lui à prendre conscience de l'appel de Dieu. Aux vacances, comme on le sentait heureux de voir se réunir autour de lui au presbytère collégiens et séminaristes ! De Mespaul, il passa à la chrétienne paroisse de Plouider, à laquelle il donna ce qu'il aimait à appeler la période la plus heureuse de sa vie. Quand la guerre éclata, M. l'abbé Saliou, qui avait 38 ans, fut mobilisé dès le second jour. Il partit pour Nantes et fut dirigé immédiatement sur le front qu'il ne quitta guère avant la fin des hostilités. Il devait y contracter de multiples infirmités, entre autres des rhumatismes aigus qui le firent durement souffrir pendant le reste de sa vie. La guerre finie, il fut nommé recteur de Tréméoc, où il ne fit que passer.

Quand il vint à Plozévet, il trouva une grande paroisse, chrétienne en dépit d'une réputation due à certaines dissensions politiques. Tout de suite il voulut doter sa paroisse d'une école chrétienne pour les filles. Puis, avec tact, avec calme, toujours le sourire aux lèvres, il travailla à l'œuvre de Dieu ; sa douce obstination lui gagna bientôt la sympathie et l'estime de tous ses paroissiens. Même quand, à diverses reprises, il a dû prendre des mesures sévères, on reconnaissait que ses décisions étaient toujours inspirées par le désir de faire du bien aux âmes. Cette sympathie et cette estime, ses paroissiens les lui ont manifestées particulièrement durant sa dernière maladie et après sa mort. A partir du jour où il dut s'aliter, à savoir le premier dimanche de Mai, jour à la fois du pardon et de l'ouverture de la retraite des enfants, les différents quartiers de la paroisse n'ont pas cessé de venir prendre de ses nouvelles ; les religieuses, qui dirigent l'école qu'il avait construite, l'ont veillé et soigné nuit et jour, pendant toute sa maladie, avec un dévouement admirable. Ses vicaires, si empressés autour de lui, et tous ceux qui l'ont approché durant sa maladie, ont été frappés de sa résignation, de sa sérénité, du grand esprit de foi avec lequel, durant les crises plus aiguës, il serrait son Crucifix dans ses mains et unissait ses souffrances à celles du Maître. Cette piété si profonde, bien que discrète et un peu timide comme toute sa personne, lui avait depuis longtemps gagné le cœur de tous ses paroissiens. Et quand on apprit sa mort, c'est la paroisse tout entière qui défila devant son lit de mort. Le jour de l'enterrement, l'église se trouva trop petite pour contenir la foule des paroissiens accourus une dernière fois autour de leur pasteur ; et plus de cent tinrent même, malgré la distance et malgré les travaux pressants, à l'accompagner jusqu'à Saint-Cadou, où il repose près de tous

les siens, dans la même tombe que sa mère, à l'ombre de la vieille croix du cimetière.

Le nombre imposant de confrères qui ont assisté à ses obsèques — plus de 50 à Plozévet, plus de 40 à Saint-Cadou — montre en quelle estime ils le tenaient : ils étaient toujours sûrs de recevoir chez lui l'hospitalité la plus cordiale, l'accueil le plus fraternel. M. l'abbé Saliou est mort prématurément, un peu victime de la guerre, et victime aussi de fatigues qu'il traînait déjà depuis quelques années, et dont, par une délicatesse excessive de conscience, il n'avait jamais cherché à se débarrasser, en acceptant de prendre un peu de repos.

PLOUGAR. — **La Mission.** — Du 3 au 20 Juin s'est déroulée la Mission. Elle a été donnée par les RR. PP. Jésuites, Colin, Person et Le Provost (supérieur), avec la collaboration, pour la première semaine, de M. Queffélec, vicaire à Cléder, et, pour la seconde, de M. Guiavarc'h, vicaire à Plouzévédé.

Le succès d'une Mission étant d'abord subordonné à sa préparation, on s'est efforcé d'en éveiller chez les fidèles le désir et l'attente. Prières, instructions et sacrifices tendaient à créer le courant affectif indispensable. La chose semblait facile dans une population croyante et pieuse, disposée par toutes ses habitudes et par tout son passé à envisager une Mission comme un événement de haute importance. A Plougar, il n'y avait pas eu de Mission depuis 1924, donc depuis treize ans.

Les quatre premiers jours ont été, suivant l'usage, consacrés aux enfants de toutes communions. Ils ont été au nombre de 174, à savoir : 78 garçons et 96 filles. La parole des missionnaires eut vite fait de s'emparer de l'attention de ce petit monde : tableaux et chants captivèrent à souhait ses yeux et son cœur. Le dimanche 6 Juin, fête du Sacré-Cœur, fut pour les enfants une journée d'allégresse : à la procession, tous, avec une couronne sur la tête, formaient un gracieux cortège au Saint-Sacrement. De retour à l'église, ils firent hommage de leur couronne à la Sainte Vierge et se recommandèrent à sa protection.

La Mission des adultes s'ouvrit le 7, et dès les premières réunions l'auditoire, très nombreux, est remarquable d'attention et de recueillement. L'après-midi du mercredi seulement, jour de foire dans les environs, il y eut quelques absences. Mais elles furent sans lendemain. Tant que dura la Mission, les fidèles, saisis, remués et déridés tour à tour par la fermeté doctrinale et les traits facétieux de l'excellent « tableauteur » qu'est le P. Le Provost, chantant avec entrain, intelligence et ensemble, semblaient ne former qu'un cœur et qu'une âme.

Au terme de la première semaine, il y eut 390 communions (201 hommes et 189 femmes) ; au terme de la seconde, 369 (139 hommes et 230 femmes). Au total, en y comprenant les enfants, 933 personnes ont participé à la Mission avec foi et amour : deux l'ont boudée.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour produire tout son effet et pour imprimer dans la conscience un grand souvenir, une Mission doit réjouir les yeux et émouvoir le cœur par de beaux spectacles. Les enfants avaient eu leur fête, les adultes devaient avoir la leur.

Le dimanche 13, ce fut la fête des jeunes gens et des jeunes filles. A vêpres fut organisée une procession. Les deux statues de Sainte Jeanne d'Arc et de Sainte Thérèse, descendues de leur piédestal et rivées sur des brancards décorés avec goût, furent portées, la première par des jeunes gens, la seconde par des jeunes filles qui se relayaient de part et d'autre par groupes de six. Sur les physionomies se lisaient des sentiments de piété confiante et de droiture résolue : ceux suggérés par la parole ardente du P. Le Provost, qui avait fait ressortir, au début de la cérémonie, le sens de la procession. Quatre ans auparavant, Jeanne d'Arc avait été portée par les anciens combattants, heureux de la remercier de leur retour au foyer. Cette fois, jeunes gens et jeunes filles demandaient, dans une heure bien trouble, à la protection des deux saintes, de leur épargner l'épreuve. A leur retour à l'église, le P. Colin, dans un très intéressant parallèle des deux Vierges, mit en relief leurs vertus exemplaires.

Le dimanche 20, pour clôre superbement la Mission, on fit tout ce qui était possible. A l'issue de la grand'messe fut d'abord solennellement bénite une nouvelle et riche bannière, représentant, d'une part, Saint Edern abordé par des enfants, de l'autre Jeanne d'Arc dans la gloire. Ce n'était pas assez. Pour honorer l'Eucharistie, centre et abrégé de notre religion, source toujours vive des sentiments les plus élevés et les plus généreux, on chanta les vêpres et on organisa la procession du Saint-Sacrement. Sous la direction des bonnes religieuses, deux arcs de triomphe étaient dressés et deux reposoirs érigés, dont l'un sur la place attirait les regards par son ampleur, la profusion de ses fleurs et de ses verdures. Alentour se déployaient, couvrant la façade des maisons et le mur du cimetière, en une vision gracieuse et symbolique, les draps blancs, piqués de roses et de petits drapeaux. La joie discrète, qui pénétrait les âmes, se mua en transports d'allégresse quand on entendit la fanfare de M. Queffélec.

Ainsi finit, après des journées de ferveur spirituelle et dans la splendeur du bien et du beau, la Mission de Plougar. Les Pères et leurs dévoués auxiliaires ont donné tout leur effort pour instruire et revigorer les âmes ; et leurs auditeurs se montraient très heureux d'avoir puisé dans l'assiduité aux exercices un regain de foi, d'amour et de force. « Nul n'est heureux comme un vrai chrétien, ni raisonnable, ni vertueux, ni aimable » disait Pascal. Les gens de Plougar appréciaient déjà ce bonheur ; les fruits de la Mission le feront apprécier davantage et à un plus grand nombre.

Université Catholique de l'Ouest. — *Résultat du Concours 1937 pour le Diocèse de Quimper.*

I. — Concours régional d'Instruction religieuse du 11 Mai 1937

Classes de Philosophie-Mathématiques (113 concurrents). — 2e Mention : Saint-François, Lesneven ; M. Marcel Rolland ; — 7e Mention : Saint-Vincent, Pont-Croix : M. Yves Horellou ; — 13e Mention : Creisker, Saint-Pol de Léon : M. Jean Dai.

Première (125 concurrents). — 6e Mention : Bon-Secours, Brest : M. Bernard Aussant.

Seconde (131 concurrents). — 1re Mention : Saint-François, Lesneven : M. Pierre Lespagnol ; 4e Mention : Saint-François, Lesneven : M. Vincent Calvez ; — 6e Mention : Saint-Louis, Brest : M. Hervé Le Scao ; — 11e Mention : Saint-Louis, Brest : M. Raymond Férec ; — 25e Mention : Saint-Yves, Quimper : M. Charles Bideau.

Concours général des Institutions Libres de l'Ouest, du 8 Juin 1937.

Philosophie

Dissertation philosophique. — A) *Jeunes gens* (82 concurrents). — Médaille : Creisker, Saint-Pol : M. Jean-Marie Desbordes ; — 8e Mention : Saint-Vincent, Pont-Croix : M. Yves Horellou ; — 14e Mention : Creisker, Saint-Pol : M. Louis Le Nen.

Sciences physiques. — A) *Jeunes gens* (65 concurrents). — Médaille : Saint-Vincent, Pont-Croix : M. Yves Horellou.

B) *Jeunes filles* (21 concurrentes). — Médaille : Cours Fénelon, Brest : Mlle Marie-Thérèse Le Dé ; — 3e Mention : Cours Fénelon, Brest : Mlle Marie-Françoise Bollot.

Sciences naturelles. — A) *Jeunes gens* (66 concurrents). — Médaille : Saint-Vincent, Pont-Croix : M. Louis Corvest ; — 3e Mention : Saint-Vincent, Pont-Croix : M. Louis Orvoën ; — 4e Mention : Saint-Louis, Brest : M. Jean Abiven ; — 8e Mention : Saint-François, Lesneven : M. Claude Falc'hum.

B) *Jeunes filles* (25 concurrentes) : — 5e Mention : Cours Fénelon, Brest : Mlle Bernadette Roquefort.

Classe de Mathématiques

Mathématiques (49 concurrents). — 9e Mention : Saint-Louis, Brest, M. Maurice Stéphan.

Sciences physiques (51 concurrents). — 3e Mention : St-François, Lesneven : M. Henri Launé ; — 9e Mention : St-François, Lesneven : M. Charles Le Bihan.

Classe de Première

Dissertation française. — B. *Jeunes filles* (34 concurrentes). — 1re Mention : Cours Fénelon, Brest : Mlle Marthe Trévis.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VERSION LATINE. — A. *Jeunes gens* (110 concurrents). — 1re Mention : Saint-Vincent Pont-Croix : André Crocq,

SCIENCES MATHÉMATIQUES. — A. *Jeunes gens* (94 concurrents). — 2e Mention : Saint-Louis Brest : M. Guy Suzanne ; — 3e, Likès Quimper : M. Alain Fily.

CLASSE DE SECONDE

DEVOIR FRANÇAIS. — A. *Jeunes gens* (125 concurrents). — 3e Mention : Saint-François Lesneven : M. Jean Lennon ; — 11e Mention : Saint-François Lesneven : M. Jean Guillermou ; — 15e Mention : Creisker Saint-Pol de Léon : M. Jean Castel ; — 18e Mention : Likès Quimper : M. Pierre Toulhoat.

VERSION LATINE. — A. *Jeunes gens* (122 concurrents). — Médaille : Creisker Saint-Pol de Léon : M. Jean Castel ; — 1re Mention : Saint-François Lesneven : M. Jean Guillou ; — 5e Mention : Saint-François Lesneven : M. Jean Lennon ; — 15e Mention : Saint-Yves Quimper : M. Charles Lavigne.

B. *Jeunes filles* (32 concurrentes). — Médaille : Cours Fénelon Brest : Mlle Annick Prigent ; — 4e Mention : Cours Salvagniac Brest : Mlle Marie-Thérèse de Font-Réaulx ; — 6e Mention : Sainte-Anne Quimper : Mlle Marie-Thérèse Le Berre.

En 1938, les concours auront lieu aux dates suivantes :

Concours d'Instruction religieuse : *Mardi* 10 *Mai* ;
Concours général : *Mardi* 31 *Mai*.

SAINT-ANNE D'AURAY. — **Arrêts des trains express en gare de Sainte-Anne.**— Comme suite à un vœu émis par le Conseil municipal de Pluneret sur la proposition de M. l'abbé Allanic, conseiller, la Direction des Chemins de fer de l'Etat à Paris a décidé que :

1° Le train express 1220 (de Brest à Nantes) s'arrêtera *tous les jours* à Sainte-Anne même, à 8 h. 52, à partir du 1er Juillet prochain et jusqu'au 2 Octobre ;

2° Le train express 1230 (également de Brest à Nantes) s'arrêtera à Sainte-Anne, à 19 h. 10, les *dimanches et fêtes*, jusqu'au 26 Septembre (inclus) ;

3° L'autorail 2609 (de Redon à Quimper) aura un arrêt facultatif à Sainte-Anne, à 15 h. 38.

L'arrêt de ces trains n'était pas prévu sur l'horaire du 22 Mai. Il en résultait de sérieuses difficultés pour les pèlerins et les voyageurs désireux de descendre à Sainte-Anne, mais contraints jusqu'ici de descendre à Auray.

La *Semaine religieuse* s'empresse de porter à la connaissance de ses lecteurs l'heureuse décision prise par la Direction des Chemins de fer.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Introduction de la cause de béatification du P. Lataste. — Par une ordonnance du 14 Mai 1937, Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Besançon a prescrit la recherche des écrits du Serviteur de Dieu Marie-Jean-Joseph Lataste, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, né à Cadillac, le 4 Septembre 1832, fondateur des Dominicains de Béthanie, décédé à Frasne-le-Château, le 10 Mars 1869, dont la cause de béatification a été introduite.

En conséquence, les fidèles qui auraient entre les mains des textes autographes, dictés ou imprimés, sermons, lettres ou articles, ayant pour auteur le Serviteur de Dieu, ont l'obligation grave de les faire parvenir au Secrétariat de l'Archevêché de Besançon avant le 1er Novembre 1937.

Les possesseurs de ces écrits qui désireraient conserver les originaux devront les envoyer au même Archevêché pour qu'il en soit dressé une copie authentique.

Cours d'études sociales. — Aux jeunes filles ou jeunes femmes désireuses d'orienter leur vie vers le travail social il est utile de signaler les cours organisés par l'Ecole Normale Sociale pour la rentrée d'Octobre.

I. — *Les carrières sociales* : deux années d'études comportant à la fois des cours théoriques et des stages pratiques pour la formation des assistantes sociales.

Ces études sont sanctionnées par le Diplôme d'Etat de Service Social.

II. — *La carrière de jardinière d'enfants*. Les études se font également en deux ans et sont sanctionnées par le Diplôme de Jardinière de l'Ecole Normale Sociale.

III. — *Les sessions intensives* (Octobre et Mai) offrent un cycle d'études de quatre semaines à toutes celles qui, ne se destinant pas à une carrière, veulent néanmoins avoir des données essentielles sur les questions sociales.

Pour l'une ou l'autre section, la rentrée aura lieu le 4 Octobre, 70, rue de Rennes, Paris (6e).

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Ecole Normale Sociale, 56, rue du Docteur-Blanche, Paris (16e).

Saint Paul, modèle du missionnaire. — (*D'un discours de Mgr Costantini, sur la Modernité de S. Paul.*)

J'ai vu à l'œuvre nos valeureux messagers évangéliques, je les accueille chaque jour à la Propagande, et je puis dire que ce sont des esprits ardents, vraiment dignes de toute notre admiration, pour leur faim des âmes et pour leur complète soumission au dur devoir.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

S. Paul aimait immensément son peuple, mais il résolut en lui-même le drame angoissant du nationalisme ; au judaïsme hébreu, étroit et dépassé, il opposa l'universalité de la Rédemption ; à la Loi, la Grâce ; à la décrépitude de la lettre, la nouveauté de l'esprit. Il ne voulait se glorifier que dans la Croix du Christ, pour laquelle le monde lui est crucifié, et il est crucifié au monde. « *Ego per legem legi mortuus sum, ut Deo vivam ; Christo crucifixus sum cruci.* » (Gal. II-19.) Et après avoir brisé les chaînes du monde juif fermé, il va vers les Gentils. Devant le Christ est abolie toute différence de race et de condition : « *Non est Judaeus neque Graecus ; non est servus, neque liber ; non est masculus, neque femina ; omnes enim unum estis in Christo Jesu* », écrit-il aux Galates (III, 28).

De même le missionnaire résout en lui le drame du nationalisme pour travailler seulement à l'expansion du règne de Dieu. Sur ce point, le missionnaire n'a jamais ressemblé autant qu'aujourd'hui à S. Paul.

S. Paul était dévoré de zèle, toujours en mouvement ; il préférait fonder des chrétientés là où aucun autre apôtre n'était encore allé ; il visitait ensuite sans cesse les nouvelles églises. Il ne craignait pas les persécutions, les obstacles, les désillusions, les douleurs. Il disait même surabonder de joie dans toutes ses tribulations (II Cor. VII-4). Ici tous les concepts humains sont bouleversés et la folie de la Croix crée la nouvelle sagesse chrétienne, antithèse de la sagesse humaine. « *Prudentia carnis mors est* » (Rom. VIII, 6). Cet homme dynamique est contredit, battu, lapidé, naufragé, mais jamais il ne s'arrête, il n'est jamais abattu. Au contraire, après les épreuves, il se met au travail avec plus d'ardeur. S. Paul a une finesse et une délicatesse que l'on pourrait dire maternelles ; il est profondément humble et s'appelle lui-même le plus grand des pécheurs et un avorton d'apôtre ; mais quand il s'agit de son mandat missionnaire, de la consigne qui lui a été donnée par le Christ, ce petit Juif devient un géant et il se dresse avec véhémence et avec la conscience de sa propre autorité contre le monde entier, le monde juif et le monde païen, pour prêcher la Rédemption de la Croix, *Judaeis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam* (I Cor. I, 23). Et il crie : « Ne suis-je pas un apôtre ? N'ai-je pas vu le Christ ? » — « Chaque fois que je le lis, dit S. Jérôme (Ep. 14), il me semble entendre non plus des mots, mais des coups de tonnerre » ; sa voix peut en effet se comparer au tonnerre. Il est dans les chaînes, mais il s'écrie que la parole de Dieu n'est pas enchaînée et il va jusqu'à dire que les chaînes elles-mêmes servent au progrès de l'Evangile : de sa prison, il visite les diverses églises en envoyant ses étonnantes Epîtres. C'est un lion enchaîné, mais qui fait résonner au loin son rugissement. Ses lettres, envoyées de prison, c'est-à-dire celles aux Colossiens, aux Ephésiens, aux Philippiens et à Philémon, sont vraiment des chefs-d'œuvre.

Et encore aujourd'hui ce merveilleux esprit dynamique, dont seul s'est approché cet autre esprit dynamique que fut S. François Xavier, encore aujourd'hui il est le compagnon

fidèle, l'animateur de chaque missionnaire, qu'il éclaire, encourage, reconforte, guide.

« J'ai ressenti toutes tes joies, disait-il, mais aussi toutes tes douleurs, *foris pugnae, intus timores* (II Cor. VII, 5) ; j'ai éprouvé tes amertumes, même tes inquiétudes au sujet des *faux frères* et tes désillusions à propos des convertis tièdes et des renégats. »

On trouve dans S. Paul deux expressions frappantes pour exprimer l'ingrate fatigue du travail de formation des nouveaux chrétiens : *ceux que j'enfante à nouveau*, dit-il (Gal. IV, 9), *qui apprennent toujours et n'arrivent jamais à la science de la vérité* (II Tim. III, 7) : je dois les enfanter une seconde fois. » Quelles angoisses, quelle souffrance sont sous-entendues dans cette phrase ! Ils le savent bien, les missionnaires qui travaillent avec une immense patience pour affermir dans la foi les nouveaux chrétiens !

Maximum illud et *Rerum Ecclesiae*, qui constituent la grande charte de la missionologie moderne, ont une note, un caractère fondamental — *spiritu ferventes* (Rom., XII, 11), *tempus redimentes* (Col. IV, 5), — dans lequel rejaillit l'âme dynamique de S. Paul.

† C. COSTANTINI.

(*Traduit de l'italien par P. Catrice.*)

BIBLIOGRAPHIE

DESCLÉE DE BROUWER ET Cie, Editeurs,
76 bis et 78, rue des Saint-Pères, Paris (7e). Ch. Postal Paris 767.22.

Albert ESSIÈRES, S. J., Docteur en sciences sociales et politiques : LA BIENHEUREUSE ANNA-MARIA TAIGI, MÈRE DE FAMILLE (1769-1837), 48 *ans de vie mystique dans un ménage ouvrier.* — 1 vol. in-12, de 280 pages. — 13 francs. — Trois illustrations hors-texte.

En 1936, centenaire de la mort de Letizia, « Napoleonis mater », la « Mère des Rois ». En 1937, centenaire de la mort de la Bienheureuse Taïgi, la femme du portefaix romain Domenico, celle qui, après avoir été, dans l'invisible, la rivale victorieuse de Letizia, devint sa consolatrice et sa conseillère. Vie plus passionnante que le plus romanesque des romans...

Après quelques années données « aux vanités », elle épouse un homme de peine croyant mais grossier et violent. Convertie en 1790, au moment où la tourmente révolutionnaire s'abat sur le monde, elle va (nouvelle Catherine de Sienne) être, pendant près d'un demi-siècle, « le rempart de l'Eglise, de la Papauté, de la civilisation ». Pour cela, Dieu fait de cette ouvrière une « des plus grandes pénitentes, des plus grandes mystiques et des plus grandes thaumaturges des temps modernes ».

Maison Aubanel Père, place Saint-Pierre, 7, Avignon.

DU FOND DE L'ABIME : 18 francs au lieu de 20 francs.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**

Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES

ASSURANCES MIXTES COMPLÈTES

avec participation dans les bénéfices
et couverture du risque d'invalidité

FAMILIALES -- DOTALES

CONSTITUTION DE RETRAITES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
12 Milliards 091 Millions

RENTES VIAGÈRES

Rentes constituées depuis l'origine de la Compagnie :
182 Millions

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. Pouzoulic, route de Quimper ;
MORLAIX	M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. Bérard Pre et Fils et Lepoutre, 2, r. d'Aiguillon,
QUIMPER	M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU.	M. Hourmant, à Pont-de-Buis.

52e Année. Vendredi 9 Juillet 1937. N° 28.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Le Pape accorde un Jubilé à la France et à ses colonies ; Denier du Culte ; Inauguration du Monument aux Morts de Sainte-Anne d'Auray.

II. Partie non officielle. — Le choix des douze Apôtres (suite).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Avis de service ; Succès universitaires ; Le Folgoat : Fédération des Œuvres de Jeunes Filles ; Livrets de Caisse d'Epargne. — Sainte-Anne d'Auray : Fêtes solennelles des 25 et 26 Juillet ; Congrès de l'U. R. des Amicales de l'Enseignement libre.

IV. *Chronique générale.* — Ceux qui croient au Sacerdoce ; Le charme de Lourdes, etc.

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

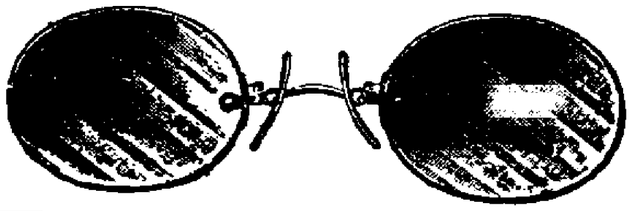
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

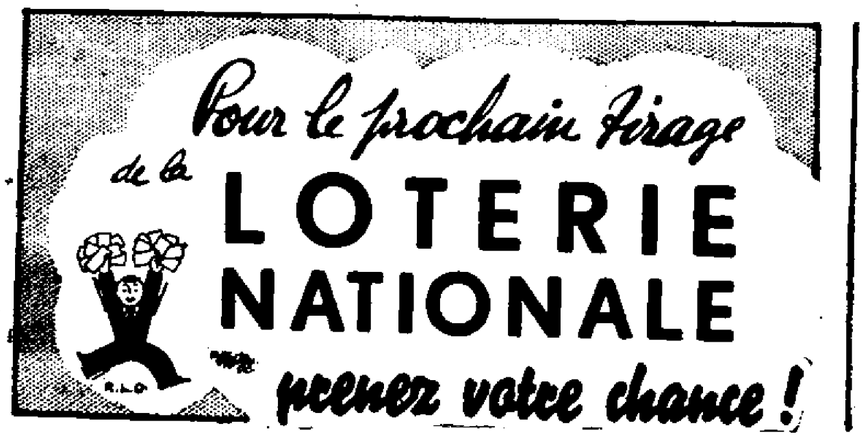
ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE



52e Année. Vendredi 9 Juillet 1937. N° 28

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 11 *Juillet*. — 4e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Jean Gualbert, des SS. Nabor et Félix, Martyrs.
Lundi, 12. — S. Jean Gualbert, Abbé. Double. Blanc.
Mardi, 13. — S. Thurien, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 14. — S. Bonaventure, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Jeudi, 15. — S. Henri, Empereur, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 16. — N.-D. du Mont-Carmel. Double majeur. Blanc.
Samedi, 17. — S. Alexis, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 18. — 9e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Vincent de Paul et de S. Camille de Lellis.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Scrignac ..... 11-15 Juillet.
Saint-Marc ..... 16-20 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le Pape accorde un Jubilé à la France et à ses colonies. — *S. Exc. Mgr Harscouët, évêque de Chartres, vient de recevoir, au titre de président du Comité national français des Congrès marials, le texte du Bref par lequel S. S. Pie XI accorde à notre pays la faveur exceptionnelle d'un Jubilé à l'occasion de la mission mariale nationale qui, du 15 Août prochain au 15 Août 1938, préparera la France avec ses colonies au renouvellement tricentenaire de sa consécration par Louis XIII (1638) à la Très Sainte Vierge Marie.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Voici la traduction du Bref pontifical.

PIE XI PAPE POUR PERPÉTUELLE MÉMOIRE

Le président du Comité national français des Congrès marials, dont le siège est dans la ville épiscopale de Chartres, Nous a fait savoir que ce Comité, avec la pleine approbation des cardinaux, archevêques et évêques de France, a décidé de faire donner, cette année, en France et dans les colonies françaises, une mission mariale, et de célébrer le quatrième Congrès marial national. Afin que les fidèles puissent, en de telles circonstances, recueillir des fruits spirituels plus abondants, le président du Comité demande instamment que Nous daignions accorder, à cette occasion, l'indulgence plénière en forme de Jubilé aux fidèles de l'un et de l'autre sexe, appartenant à la nation française ou à ses colonies, pouvant être gagnée, aux conditions ordinaires, depuis le 15 Août de cette année jusqu'à pareille date, inclusivement, de l'année prochaine, pourvu qu'ils prennent part, avec piété, à la plus grande partie des prières en forme de triduum qui seront faites en chaque église paroissiale, conformément aux prescriptions des Ordinaires diocésains, en l'honneur de l'Assomption de la Vierge, Mère de Dieu.

Nous donc qui, déjà, par Nos lettres apostoliques données sous l'anneau du Pêcheur en date du 2 Mars 1922, avons déclaré la Bienheureuse Vierge Marie, sous le titre de l'Assomption, patronne principale de la nation française, après en avoir conféré avec le cardinal grand pénitencier de la Sainte Eglise Romaine, Nous donnons bien volontiers une réponse favorable à la demande qui Nous a été faite.

En conséquence, par ces lettres apostoliques, ayant foi en la miséricorde de Dieu tout-puissant et en l'autorité des bienheureux apôtres Pierre et Paul, à tous les fidèles et à chacun d'eux, appartenant à la nation française et à ses colonies, Nous accordons, une fois seulement, l'ndulgence plénière de toutes les peines qu'ils ont encourues pour leurs fautes, pourvu que, ayant reçu avec la contrition convenable le sacrement de pénitence et ayant fait la sainte communion, ils aient assisté dévotement six fois aux pieux exrcices ou aux fonctions sacrées en l'église paroissiale où seront célébrées, au cours de l'année indiquée plus haut, les solennités en forme de triduum en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, et qu'ils aient récité publiquement à Notre intention à Nous, Souverain Pontife, *Pater, Ave* et *Gloria*, avec *Oremus pro pontifice*, etc., *Dominus conservet*, etc.

A ceux qui se trouveraient dans l'impossibilité de prendre part aux fonctions sacrées en question, Nous accordons les mêmes faveurs, à condition que, sans tenir compte de ces fonctions, ils visitent six fois ladite église paroissiale et y récitent, à chaque visite, la troisième partie du rosaire, *Pater, Ave, Gloria*, à Notre intention à Nous, Souverain Pontife.

Quant à ceux qui, légitimement empêchés, ne pourraient même pas faire le nombre prescrit de visites, Nous accordons en la faveur que les Ordinaires des lieux, par eux-mêmes ou par l'intermédiaire de délégués, puissent réduire ces visites à un nombre moindre, à la condition cependant d'avertir

ceux qui profiteront de cette dispense qu'ils ne pourront faire moins de prières qu'il n'est prescrit, et qu'ils devront remplacer chaque visite omise par la récitation de la troisième partie du rosaire, suivie, comme il est dit plus haut, de *Pater, Ave, Gloria.*

C'est seulement en faveur des malades que les prières prescrites pourront être diminuées, ou même commuées en d'autres prières appropriées à l'état de chacun d'eux.

Afin d'étendre une aussi grande faveur spirituelle au plus grand nombre possible de fidèles, Nous accordons aux Ordinaires, dans leurs diocèses respectifs, le pouvoir de déléguer les prêtres séculiers ou les prêtres réguliers de toute Congrégation ou Institut pour absoudre, au for interne seulement, de toutes les censures et de tous les cas réservés au Siège apostolique, les fidèles bien disposés, après leur avoir imposé la pénitence jugée salutaire. Sont cependant exceptés le cas de violation du secret du Saint-Office ; les cas réservés très spécialement au Saint-Siège ; les cas pour lesquels, après l'absolution obtenue, en vertu du canon 900 du Code de Droit canonique, il reste l'obligation de recourir à la Sacrée Pénitencerie apostolique et de se soumettre à ses décrets, conformément au décret de cette même Pénitencerie en date du 16 Novembre 1928 ; ainsi que les cas visés dans un autre décret de la même Pénitencerie (*Lex sacri coelibatus*) en date du 18 Avril 1926.

Quant aux fidèles qui seront nommément frappés de quelque censure ou publiquement dénoncés comme tels, ils ne pourront jouir de cette faveur tant que, conformément au droit, ils n'auront pas fait satisfaction au for externe. Si cependant ils cessent, au for interne, d'être contumaces et montrent de bonnes dispositions, ils pourront, à seule fin de gagner l'indulgence plénière que Nous accordons, être absous, pourvu que toute occasion de scandale soit évitée, à charge pour eux de se soumettre, le plus tôt possible, aux obligations que leur impose le droit.

Nonobstant toutes choses contraires. Nous voulons qu'aux exemplaires, même imprimés, de la présente lettre, portant la souscription d'un notaire public et le sceau d'une personne ayant une dignité ou une fonction ecclésiastique, il soit accordé la même foi que si ces exemplaires étaient exhibés ou exposés en présence de ces mêmes personnes. Donné au château de Castel-Gandolfo, sous l'anneau du Pêcheur, le 31 Mai de l'an 1937, le 16 de notre Pontificat.

E. Card. PACELLI, *Secrétaire d'Etat.*

II. Denier du Culte. — Nous rappelons que les sommes recueillies pour le Denier du Culte doivent parvenir à l'Evêché avant la fin du mois de Juillet. De nombreuses paroisses n'ont pas encore fait leur versement. (C. C. 3480 Nantes.)

III. Inauguration du Monument aux Morts de Sainte-Anne d'Auray. — I. Le Réseau de l'Etat nous informe qu'à l'occasion des grandes fêtes de Sainte-Anne, des 25 et 26 Juillet, des billets spéciaux aller et retour comportant une réduction de 50 % sur le prix doublé des billets

Archives diocésaines de Quimper et Léon

simples seront mis en vente au départ des gares du Finistère.

Ces billets seront délivrés les 25 et 26 Juillet. Les billets émis le 25 seront valables jusqu'au 26.

II. MM. les Curés et Recteurs recevront des affiches et des tracts qu'ils voudront bien utiliser pour la propagande et le succès de cette grandiose manifestation.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le choix des Douze Apôtres

(suite)

Mais les Douze, qui étaient-ils ?

Nous possédons dans le Nouveau Testament quatre listes des Apôtres : une dans les Actes, et une dans chacun des Evangiles synoptiques. Elles présentent les douze noms, — les douze mêmes, — dans un ordre un peu différent ; mais toutes s'accordent à citer en premier lieu Simon-Pierre, en dernier lieu Judas. Entre les deux, saint Luc énumère, comme on l'a vu un peu plus haut, André, Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy, Matthieu et Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote et Jude fils de Jacques.

Sept, sur les Douze, nous sont déjà un peu connus ; nous avons vu dans quelles conditions Jésus les a invités à le suivre. Des autres, c'est-à-dire des quatre derniers et de Judas, nous ne savons encore rien, si ce n'est qu'ils font partie du groupe général des « disciples ». Maintenant que les voilà tous séparés de la foule et qu'ils vont être intimement associés à la vie comme à l'œuvre de Jésus, il convient d'assembler, autant que faire se peut, les quelques traits qu'on possède sur leurs diverses personnalités.

Bien qu'il ne soit ni le plus ancien des disciples (c'est André) ni le plus aimé (c'est Jean), Simon-Pierre tient évidemment dans le Collège des Douze une place à part. Son nom revient, dans le Nouveau Testament, jusqu'à 182 fois, alors que Jean n'y est mentionné que 50 fois, Jacques 21, et les autres encore moins.

Déjà nous avons vu le Sauveur lui imposer dès la première rencontre un nom nouveau et très significatif, choisir un peu plus tard sa maison comme lieu de repos, prendre sa barque pour chaire afin de mieux parler à la foule, accomplir pour lui et son frère le miracle de la pêche surabondante et lui annoncer, à cette occasion, son dessein de le faire pêcheur d'hommes.

Des signes encore plus probants de son importance apparaîtront dans la suite, et notamment le fait de toujours répondre pour les autres quand le groupe entier sera interrogé par le Maître : *Et vous aussi, voulez-vous vous en aller ?... Que dit-on du Fils de l'Homme ?...* C'est à lui personnellement, sans exclure les autres, que Jésus confèrera le pouvoir de lier et de délier ; c'est à lui qu'il laissera le soin de paître les

agneaux et les brebis mêmes, à lui qu'il adressera les grandes promesses d'assistance perpétuelle et d'inerrance en matière de foi.

Ces privilèges peut-être ne sont pas étrangers à l'audace qu'il a de contredire son Maître, quand celui-ci annonce la Passion, ni à sa présomption de lui demeurer fidèle quoi qu'il puisse arriver et en dépit de la prédiction de sa chute. Mais, après la faute, quels regrets, quelles larmes ! Après le reniement, quel humble et ardent amour, quel courage, quel zèle, quelle fidélité ! Et comme il aurait le droit de répéter dans la prison, sous les coups de verge, sur la croix finalement, son admirable protestation de repentir et de tendresse : « Seigneur, vous savez tout, vous savez que je vous aime. »

(A suivre.) Abbé F. KLEIN : *Jésus et ses Apôtres.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 8e *dimanche après la Pentecôte* (11 *Juillet*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. — En union avec le Congrès Eucharistique de Lisieux, exposition du Saint-Sacrement depuis la fin de la dernière messe jusqu'à la fin des vêpres. A vêpres, procession du Saint-Sacrement, chant du *Te Deum*. Bénédiction. — A 20 heures, réunion bretonne, sermon, prières, bénédiction.

Lundi : réunion mensuelle des Mères chrétiennes : messe à 8 heures ; conférence à 15 heures, à la chapelle.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 8e *dimanche après la Pentecôte* (11 *Juillet*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, procession du Saint-Sacrement, *Te Deum*, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis.— *En raison de la Fête Nationale du 14 Juillet, nous prions nos Correspondants de vouloir bien nous adresser leurs communications un jour plus tôt.*

Avis de services. — Le service anniversaire de M. Laz, ancien vicaire de Plonévez-du-Faou, sera chanté à Kernével, le dimanche 18 Juillet, à 10 heures (heure légale).

Succès Universitaires. — M. Yves Bellec, professeur de musique à Saint-Yves, a passé à Paris deux certificats en vue de la licence ès-Lettres-Philosophie : Etudes littéraires classiques (*Mention Assez Bien*) et Morale et Sociologie.

LE FOLGOAT. — **Fédération des Œuvres de jeunes filles.** — Le premier congrès de la Fédération s'est tenu dimanche. M. le chanoine Le Goasguen préside. Auprès de lui, Mlle Le Pahun, présidente diocésaine des *Bruyères d'Arvor* du Morbihan, et de nombreux prêtres, chanoines, curés, rec-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

teurs, vicaires : Recouvrance et Saint-Louis de Brest, Crozon, Douarnenez, Pont-Croix, etc., etc...

Et les nombreuses jeunes filles chargées des rapports défilent tour à tour sur l'estrade. Très simplement, en termes sobres, elles racontent ce qui se fait chez elles : Enfants de Marie, Fleurs de Lys, Guides, Noëlistes, Cheftaines, Cercles paroissiaux, Jeunes de la Ligue, Jacistes, Jocistes et autres mouvements spécialisés...

M. le Directeur des Œuvres explique, commente chaque rapport, ajoute de nouvelles lumières, et toutes l'écoutent avec une extrême attention. Sans entrer dans d'autres détails, disons seulement qu'il appuya fortement sur le rôle très utile des Congrégations d'*Enfants de Marie* : « la piété, dit-il, c'est l'âme de tout apostolat ; elle est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. »

Le clou de la journée, ce fut la conférence de Mlle Le Pahun. Voix musicale, claire et portant loin, diction nette, geste souple et élégant ; par-dessus tout, une âme ardente et un cœur d'apôtre : « Pourquoi nos Fédérations ?, me demanderez-vous. — Pour unir toutes nos jeunes filles chrétiennes dans cette grande famille qu'est le diocèse, et leur donner plus de force pour la conquête des âmes. » Actuellement, en France, il y a cinquante-six (56) fédérations diocésaines, groupant environ six cent mille jeunes filles. Et Sa Sainteté Pie XI disait récemment à Mgr Tréhiou, évêque de Vannes : « Mon désir est que toutes vos diocésaines entrent dans le mouvement. » Le Pape ajoutait : « Nous vous demandons de faire l'union dans vos œuvres, l'union, toujours l'union sous la direction de vos évêques. »

Les jeunes filles réunies dimanche au Folgoat ont compris l'appel du Pape, et c'est d'un cœur vibrant qu'elles chantèrent le beau chant jociste :

« Debout ! l'appel du Christ résonne.
Jociste, Il vient nous convier.
Debout ! et que chacun se donne
Joyeux au divin Ouvrier. »

Livrets de Caisse d'Epargne

Liste par ordre alphabétique des candidats aux certificats libres qui ont mérité un des 200 livrets que la Caisse d'Epargne de Brest a bien voulu nous offrir.

CERTIFICAT ÉLÉMENTAIRE (*Mention Très Bien*).

Brest (*Immaculée-Conception*). — Madeleine Creff.
Bohars. — Yvonne Jestin.
Le Folgoat. — Marie-Ange Thomin.
Guipavas. — Anna Jacolot, Laurent Lannuzel.
Lambézellec (*Kerinou*). — Thérèse Callac.
Landerneau (*Saint-Julien*). — Anne Fily, Marguerite Lagadec.
Lannilis. — Yvonne Roué.
Lesneven. — Christophe Leyer.
Loc-Maria-Plouzané. — Anne-Marie Quinquis.
Loperhet. — Yvonne Déniel, Françoise Guennou.
Plabennec. — Yvonne Abaziou, Thérèse Arzur, Emilie Kerjean.
Ploudaniel. — Louise Talabardon.

Plouguerneau. — Françoise Breton, Marie-Anne Pronost.
Plouguin. — Marie Laot.
Saint-Pierre-Quilbignon (*Kerbonne*). — Laurence Le Lann.
Saint-Renan. — Pierre Polard.

CERTIFICAT ÉLÉMENTAIRE

Ceux qui, sans avoir eu la Mention Très Bien, ont eu ensuite les meilleures notes pour l'écrit.

Bohars. — Louise Jézéquel.
Brest (*Saint-Marc*). — Louis Maguérès, Emilie Le Bihan.
Brest (*Carmes*). — Guy Cornec, Pierre Ménez.
Brest (*Immaculée-Conception*). — Jeanne Cloarec, Marie Fagon, Marie-Thérèse Jaouen, Paule Metterie.
Brest (*Sainte-Anne*). — Alice Bouder, Marie Le Hénaff, Anne Lorom, Yvonne Quéméner.
Brest (*Saint-Sauveur*). — Alfred Kerautret, Alain Mazéas, Edmond Percier.
Brignogan. — Nicole Le Moigne.
Le Conquet. — Jacqueline Daniel, Josée Jestin, Léon Quéré.
Le Folgoat — Marguerite Colin.
Guipavas. — Anne Le Fort, Henriette Thoribé, Gildas Nicolas, Jean-Louis Le Bris.
Guissény. — Yvonne Fily, Thérèse Fily.
Hanvec. — Germaine Nédélec.
Lambézellec (*Pilier-Rouge*). — Jeanne Dantec, Marie-Gabrielle Fagot, Jeanne Kerdoncuff.
Lambézellec (*Kérinou*). — Jeannine Bougeaut, Marie Brincin.
Kernouès. — Germaine L'Hostis.
Landéda. — Marie Le Roux.
Landerneau (*Saint-Joseph*). — François Pengam.
Landerneau (*Saint-Julien*). — Germaine Croguennec, Yvonne Le Her, Yvonne Kerhoas, Jeanne Laot, Yvonne Méar.
Landunvez. — Marie-Renée Le Foll.
Logonna-Daoulas. — Yvonne Le Cam.
Lesneven (garçons). — François Primel, Jean Porhel.
Lesneven (filles). — Marie-Louise Le Corre.
Plabennec (garçons). — François Piron.
Plabennec (filles). — Thérèse Creff, Marie-Thérèse Trébaol.
Ploudalmézeau. — Charles Le Gall, Jean Loaléneur, Thérèse Laot.
Plougastel-Daoulas (*Saint-Pierre*). — Jean Corre, Pierre Kervella, François Le Gall.
Plouguerneau. — Jean-François Breton, Joseph Kérandel, Pierre Kérébel, Jean Lossouarn, Alexandrine Loaëc, Jeanne Uguen.
Plouguin. — Marie Guiziou, Alphonsine Kerglonou, Rosalie Milin, Thérèse Quéré, Marie-Thérèse Vaillant, Jeanne Vennegues.
Plounéour-Trez. — Louise Coat, Denis Quiniou.
Plouvien. — Anne-Marie Arzur.
Le Relecq-Kerhuon. — Louis Jacq.
Rumengol. — Yvonne Kerhoas.
Saint-Méen. — Adrienne Aballéa, Corentine Bernard.
Saint-Pierre-Quilbignon. — Pierre Le Gall, Gabriel Le Moigne, François Kergonou.
Saint-Pierre-Quilbignon (*Kerbonne*). — Philomène Le Bras.

CERTIFICAT COMPLÉMENTAIRE

Mentions Très Bien : Renée Herry, Kerbonne, en Saint-Pierre-Quilbignon ; Marie-Anne Stéphan, Kerbonne ; Marie Kerhoas, N.-D. de Lourdes, Lesneven.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Voici la suite, par ordre alphabétique, pour les écoles, les noms de ceux qui ont les meilleures notes, mais pas la Mention T. Bien :

Le Conquet. — François Falhun.

Guipavas. — Jean Le Bihan, Jean Jacolot, François Léal.

Guissény. — Henri Derrien, Yves Féroc, Alexandre Le Gall, Léon Grall, Paul-Jean Marziou, Ludger Pariset, Jean Porhel, Joseph Le Rest.

Hanvec. — Marie-Louise Le Lay, Denise Nédélec.

Landerneau (Calvaire). — Yvonne Lichou.

Landerneau (Saint-Julien). — Anna Allain, Jeanne Bothorel, Marthe Guéguen, Jeanne Henry, Céline Messager, Josèphe Siotet, Marie-Louise Urvoas.

Lesneven (N.-D. de Lourdes). — Germaine Abaléa, Yvonne Barguédan, Joséphine Berthouloux, Henriette Causeur, Anne-Marie Corre, Yvonne Drévès, Francine Gestin, Yvette Goulm, Suzanne Guéguen, Marie Le Guen, Anne Le Her, Hélène Jaouen, Françoise Richard, Suzanne Roué, Jeanne-Louise Stéphan.

Lesneven. — Alexis Le Bras, François Gac, Joseph Uguen.

Logonna-Daoulas. — Yvette Kernéis.

Loperhet. — Catherine Salaün.

Saint-Marc. — Yvonne Beaudoin.

Saint-Pierre-Quilbignon. — Claude Arzel, François Petton, Jean Renaut, Yves Le Stanc, Jean Vautrin.

Ploudaniel. — Jeanne Jaouen, Marie-Ange Morvan.

Plougastel-Daoulas. — Anne-Marie Malléjac.

Plougastel-Daoulas. — Joseph Billant.

Plouzané. — Joseph Férelloc.

Saint-Renan. — Jacques Le Gall, Claude Gélébart, Jeanne L'Hénaff, Pleyber Pierre.

CERTIFICAT SUPÉRIEUR

Le Conquet. — Françoise Jestin.

Brest (Immaculée-Conception). — Marthe Allain, Simone Caruel, Thérèse Moisan, Suzanne Le Piouffe, Madeleine Lesur.

Brest (Providence, Malakoff). — Yvonne Daré, Marie-Françoise Guivarc'h.

Brest (Sainte-Anne). — Marie-Louise Donou, Yvonne Quéméneur.

Guissény. — Jean Picart.

Huelgoat. — Marcelle Tromeur.

Lambézellec (bourg). — Marie-Louise Salaün.

Lambézellec (Pilier-Rouge). — Angèle Lespagnol, Renée Lossouarn, Simone Le Roux, Lucienne Questel, Monique Salaün.

Landerneau (Saint-Joseph). — Robert Gourmelon, Georges Salaün.

Landerneau (Saint-Julien). — Simone Eléouet, Jeanne Kemarrec.

Landerneau (Calvaire). — Alix Aguillon.

Lesneven (N.-D. de Lourdes). — Marie Bourc'his, Marie Guennoc, Jeanne-Louise Inizan, Jeanne Kerhervé, Marie-Anne Vourc'h.

Relecq-Kerhuon. — Marcelle Floc'h.

Saint-Marc. — Andrée Déniel, Marcelle Monot.

Saint-Renan (garçons). — Robert Garrec, Jean Morvan, Jean Mével, Jean Quéméneur.

Saint-Renan (filles). — Marie Hascoët.

Saint-Pierre-Quilbignon. — Paulette Le Ray.

Kerbonne. — Marie-Louise Corre, Suzanne Guérif, Madeleine Munar.

L'Inspecteur diocésain serait reconnaissant à MM. les Curés et Recteurs s'ils voulaient communiquer cette liste à leurs écoles. — Il faut remarquer que la Caisse de Brest nous a imposé de réserver les livrets à l'arrondissement de Brest.

SAINTE-ANNE D'AURAY. — **Fêtes solennelles** *des* 25 *et* 26 *Juillet* 1937, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris, et de Son Excellence Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes, avec l'assistance des Evêques de Bretagne.

Dimanche 25 *Juillet.* — A la Basilique : messes à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h. et 11 h. 30.

Au Monument des Morts : 8 heures, Consécration des Autels.

10 heures, entrée des groupes d'A. C.

10 h. 30, messe pontificale, célébrée par S. E. Mgr l'Archevêque de Rennes ; sermon par S. E. Mgr Duparc, évêque de Quimper.

14 h. 15, défilé des drapeaux.

14 h. 30, Cantate, discours de S. E. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc. Absoute solennelle donnée par S. E. Mgr Villepelet, évêque de Nantes. Allocution de Son Eminence le cardinal Verdier. Bénédiction du Saint-Sacrement, donnée par S. E. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes.

21 heures, rassemblement à la Scala pour la procession aux flambeaux, nuit de prières à la Basilique et au cloître.

Lundi 26 *Juillet.* — Messes d'heure en heure, de 3 heures à 9 heures.

9 h. 30, procession avec la Statue miraculeuse. Messe pontificale chantée par Son E. Mgr Mégnin, évêque d'Angoulême; sermon par Mgr Even, supérieur de Pontmain.

14 h. 30, vêpres pontificales ; allocution de clôture.

Congrès de l'Union Régionale des Amicales de l'Enseignement libre de Bretagne à Sainte-Anne d'Auray, *le* 27 *Juillet* 1937. — Sous la présidence de Son Excellence Mgr Mignen, archevêque de Rennes, assisté de NN. SS. Tréhiou, évêque de Vannes ; Duparc, évêque de Quimper ; Serrand, évêque de Saint-Brieuc ; Cogneau, évêque de Thabraca, l'Union Régionale des Amicales Catholiques de Bretagne tiendra son Congrès à Sainte-Anne d'Auray, le 27 Juillet prochain. Notre président général, M. Henry Poupon, sera présent à ce Congrès.

Après avoir parcouru nos quatre diocèses, nous revenons donc à Sainte-Anne d'Auray, qui fut le point de départ de notre Union Régionale, le 25 Juillet 1929.

Il est à désirer — et je suis convaincu que cela sera — que ce Congrès prenne l'allure d'un Pèlerinage-Congrès et que les délégués de nos 240 Amicales Masculines et Féminines viennent nombreux prendre part à cette journée.

Nos Amicales, déjà si vivantes, pour mieux comprendre leur rôle plus que jamais nécessaire, ont intérêt à suivre les travaux du Congrès, et le Programme leur en montrera tout l'intérêt.

Les ecclésiastiques, les membres du personnel enseignant, tous les Amis des Ecoles Libres sont invités à se joindre aux Amicalistes, et je fais un pressant appel près des Anciens et des Anciennes Elèves qui n'ont pas encore d'Amicales pour venir assister à ce Congrès qui doit être le début d'une progression plus importante de notre mouvement Amicaliste.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Soyons nombreux, très nombreux à Sainte-Anne d'Auray pour redire avec force notre attachement fidèle à notre Enseignement Catholique aux pieds de notre Patronne et près de notre Archevêque et de nos Evêques.

Elie DE LANGLAIS, *président de l'Union Régionale.*

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Ceux qui croient au sacerdoce. — Jusque dans l'anonymat de l'humble foule qui fréquente nos églises, des chrétiens d'élite portent en eux la préoccupation sacrée. A leurs lèvres revient perpétuellement la formule liturgique que nous leur avons apprise dans nos journées et nos congrès : Donnez-nous des prêtres, de saints prêtres ! Ils y mettent parfois une confiance, une générosité, dont la révélation inattendue nous bouleverse.

Ce pauvre homme n'est qu'un simple berger de la montagne, enveloppé de sa houppelande malpropre, perdu dans sa solitude au milieu de ses bêtes. Il m'interpelle sur le chemin d'un alumnat où je vais parler à de futurs religieux : « Quand les jours de promenade, me confie-t-il, je les vois jouer sur les pentes des monts où je garde mon troupeau, je passe mon temps à dire mon chapelet pour eux. C'est que, voyez-vous, mon Père, le monde d'aujourd'hui va tant si mal ! Comme on en a besoin de bons prêtres ! » Et il détourne ses yeux des miens pour ne pas me laisser voir l'émotion qui y met des larmes.

Cet autre, un apprenti de seize ans, appartient à une famille indifférente qui supporte mal son zèle de militant jociste. Il apprend le départ prochain d'un de ses amis pour le séminaire. « Comme ça serait beau ! écrit-il au prêtre qui a ses confidences. Aussi je récite tous les soirs trois dizaines de chapelet, les bras en croix, pour lui. (En avons-nous jamais fait autant pour affermir une vocation incertaine ?) Et je couche quelques heures sur une planche. « (Planche de mansarde ouvrière, où l'on ne sait pas, l'hiver, ce que c'est que d'avoir du feu ! Mais ce dernier trait nous touchera plus encore : « Qu'il n'en sache jamais rien surtout ! »)

« Et puis, j'ai pensé qu'il fallait faire autre chose. Mon père ne peut me souffrir à la maison. Le matin, dès qu'il est levé, il me réveille rudement et me met à la porte. Tant mieux ! Cela me permet d'aller à la messe et de communier pour mon ami. » (Pas une plainte, pas un regret. Aucun autre sentiment chez cet enfant rudoyé, que la joie d'un nouveau sacrifice à offrir pour que Dieu bénisse la chère espérance née au cœur de son compagnon. Le sacrifice est pourtant plus rude que nous l'avions pensé : voyez.) « C'est dur, il est vrai, de partir sans rien prendre, car mes huit heures d'usine ne finissent qu'à 3 heures du soir et il faut attendre tout ce temps-là pour manger. » (Le malheureux ! Peut-être a-t-il emporté un croûton de pain sec dans sa besace pour le grignoter en route. Mais il ne prend rien de chaud ; il ne fait pas un repas substantiel, à son âge, en cette période de croissance où l'appétit est vif et avec ce travail de manœuvre qui

épuise ses premières forces. Continuez de l'entendre.) « Mais on y arrive très bien. Et ce sera toujours pour qu'il soit prêtre. »

Le dénouement de cette histoire se devine sans peine. C'est contagieux, une vocation, quand on s'y dévoue avec une telle ferveur. A force de prier pour son camarade, ce jeune catholique se sent désireux de partager une destinée si belle. Sa lettre s'achève par un aveu dont l'expression familière nous eût fait sourire si nous n'étions pas plutôt disposés à en pleurer : « Et puis, qu'allez-vous penser, Monsieur l'Abbé, si je vous dis que, moi aussi je voudrais l'être. Un « microbe » comme moi ! Mais puisque Jésus le veut... »

Ah ! que nous nous sentons petits devant la splendeur de ces âmes généreuses ! Elles croient, celles-là, à notre mission. Elles se passionnent pour une propagande dont à coups de supplications et de mortifications elles veulent obtenir le succès !

Chanoine THELLIER DE PONCHEVILLE.

Le charme de Lourdes. — CHEF-LIEU DE LA CATHOLICITÉ. — Cette ville d'eau surnaturelle, qui guérit les corps et plus encore les âmes, est vraiment un des chefs-lieux spirituels de la chrétienté et, après Rome, la ville sainte du catholicisme. De quelque point de l'horizon qu'il vienne, le chrétien a l'impression à Lourdes d'être chez lui ; et, si parfois des règlements diocésains ne venaient rappeler qu'il y a un évêque du lieu, à voir défiler dans les rues et dans les églises tant de prêtres et même d'évêques, de religieux et de religieuses, il croirait être dans une sorte de diocèse œcuménique où chacun se sent chez soi. Que de curés de grandes villes, que d'évêques surtout ont mieux connu leurs ouailles dans ce rendez-vous lointain que dans leur propre domicile ! Là, entre inconnus d'hier qui n'ont souvent de commun que la foi, se lient des amitiés qu'aucun préjugé ne précède, qu'aucune dispute ne trouble, qu'aucune crainte n'intimide ou ne relâche. On se lie à Lourdes par ce qu'on a de meilleur ; on s'y refait une sorte d'innocence tant un entraînement de piété y contient les passions et y enflamme la vertu.

TERRE DE BEAUTÉ. — Lourdes est une *terre de beauté.*

N'est-ce pas le pays de la Vierge Immaculée ?

Huysmans prétend que Marie a longtemps tâtonné, avant d'y établir son trône. Je comprends sans peine son embarras; le choix était si difficile ! Quel coin plus délicieux, par exemple, que Bétharram, serré comme un couloir entre la montagne boisée et le Gave, profond comme un abîme, poli comme un miroir où se reflète un paysage de rêve ! C'est là que la Vierge secourable s'habitua à faire des miracles en tendant à une enfant qui se noyait son rameau d'or.

Mais elle trouva l'espace trop petit pour y faire venir les foules.

Regardez Lourdes et dites-moi si de toute éternité, au moins depuis la création, le Créateur n'avait pas préparé ce splendide décor de montagnes hautes sans être abruptes, et ce Gave roulant ses eaux sur les cailloux comme un perpétuel murmure de prières et étendant sur la blanche robe des basiliques une splendide ceinture bleue. Regardez donc surgir

Archives diocésaines de Quimper et Léon

du sol et s'élancer vers le ciel cette basilique à triple étage : d'abord l'église du haut, posée comme un oiseau sur le rocher, qui regarde sans frémir l'abîme ouvert à côté d'elle ; puis la crypte, creusée par dessous comme une cave spirituelle, où les pécheurs dans l'ombre, se débarrassent de leurs péchés, pour en sortir radieux de joie surnaturelle ; et au-dessous, comme une sorte d'escabeau, la rotonde du Rosaire si originale qui méritait mieux que la caricature dont le fougueux néophyte, amateur d'art ancien, a esquissé trop rapidement les traits furieux et si peu ressemblants.

Ce n'est pas la cathédrale antique que les siècles ont lentement bâtie. C'est le miracle jailli tout d'un coup du sol sur ce promontoire de paradis. C'est une chapelle, la chapelle faite par commission de Bernadette. Elle a, de la jeune vierge, la majesté gracile et la fraîche candeur.

TERRE DE BONTÉ. — Lourdes est une *terre de bonté.*

Le christianisme semble avoir retrouvé ici la ferveur primitive. Une fraternité vraiment évangélique y règne avec la délicatesse infinie de ses dévouements obscurs, cachés, inexplicables par d'autres mobiles que ceux que la grâce inspire et que le ciel récompense. La misère qui s'étale ici a fait surgir son contre-poids providentiel, la miséricorde.

Terre du dévouement où expirent les querelles, où s'arrêtent les préjugés, où se fondent les divergences pour ne renforcer et ne laisser paraître que ce que les hommes ont de commun entre eux, et de meilleur.

Si vous voulez savoir comment on s'aime, non pas en effusions stériles, mais en actes, allez à Lourdes. Là, on entend des paroles célestes comme celle-ci : « Mon Dieu, je fais le sacrifice de ma guérison en faveur de cette malade qui en a un plus grand besoin que moi ».

TERRE DE MIRACLES. — Lourdes est la *terre des miracles* et les miracles évangéliques, c'est-à-dire de ceux qui ne sont pas des signes dans le ciel, des miracles pour académiciens ou pour critiques qui appellent Dieu même à la barre de leur jugement, mais des miracles miséricordieux qui frappent des yeux qui s'ouvrent, des cœurs qui aiment, des volontés droites, prêtes à agir.

Depuis 78 ans se continue cette splendide preuve de surnaturel. Elle fait front à la négation brutale qui insulte, à la négation subtile qui sourit. Elle est à la portée des âmes hautes et des volontés droites, des esprits cultivés comme des esprits sans culture, n'exigeant que de bons yeux et la franchise de dire : J'ai vu... je crois !

Mgr SAGOT DU VAUROUX, *Evêque d'Agen.*

87e Pèlerinage des Vacances à Ars et à la Salette (4-12 *Août* 1937). — Du 4 au 12 Août, l'Archiconfrérie Universelle de sainte Philomène organise son pèlerinage annuel à Ars et à la Salette. Voici les diverses stations de ce pèlerinage : Nevers, Paray-le-Monial, Voiron, Saint-Pierre-de-Chartreuse, Fourvoirie, La Grande-Chartreuse, Grenoble, Corps, la montagne de la Salette (2 jours et demi et 3 nuits), Lyon, Notre-Dame de Fourvière, Ars.

Dernière limite des inscriptions : 20 Juillet 1937.

Pour tous renseignements et pour les inscriptions, s'adresser au R. P. Directeur du pèlerinage de la Salette, 27, rue de Dantzig, Paris (15e).

(Prière de joindre un timbre de 0 fr. 50 à toute demande de renseignements.)

Avis. — M. le chanoine Uguen a chargé M. Riou-Querné, libraire, 10, place Thiers, Morlaix, de la vente de ses deux ouvrages bretons : *Aviel ar Zul* et *Buez Mikael Nobletz.*

La surdité vaincue

SURDITOL, la merveilleuse découverte du Dr CASTEL, s'impose à tous ceux qui pour une cause quelconque (maladie, accident, âge) ont vu diminuer leur puissance d'audition.

SURDITOL guérit toutes les surdités, même les plus anciennes et supprime dès les premières applications la dureté d'oreille et les bourdonnements.

Traitement externe sans aucun appareil, pas de contre-indication. — Résultats surprenants et immédiats.

Envoi franco du flacon-traitement contre mandat de 42 fr. — SURDITOL, serv. S. R., 43, boul. Malesherbes, Paris. — Vente Paris : Pharmacie Bayen, 45, rue Bayen, Paris.

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 2 Juillet* 1937. — Cette semaine a été marquée par une suspension des séances de la Bourse consécutives aux décisions que le nouveau Ministre des Finances a prises concernant la question des Changes. A la réouverture, jeudi dernier, on a pu constater que toute la Cote et en tout premier lieu les Rentes ont profité d'un relèvement de cours marquant l'espoir que la Bourse fonde dans la gestion à venir de M. Georges Bonnet. Aujourd'hui, si certains cours reperdent du terrain gagné les plus values sont presque toujours conservées sur la plus grande partie.

Résultats du Sweepstake (Grand Prix de Paris 1937). — Tirage préliminaire qui a eu lieu le 25 Juin 1937, à Paris, les 20 Billets suivants gagnent chacun 100.000 francs :

Série 1 N° 53.760	Série 8 N° 74.144	Série 14 N° 03.836
— 2 N° 45.263	— 9 N° 56.913	— 15 N° 82.893
— 3 N° 83.849	— 10 N° 22.103	— 16 N° 39.276
— 4 N° 74.519		— 17 N° 36.297
— 5 N° 33.539	— 11 N° 33.608	— 18 N° 27.268
— 6 N° 62.544	— 12 N° 53.495	— 19 N° 87.308
— 7 N° 13.912	— 13 N° 93.065	— 20 N° 13.439

Dans toutes les séries, les numéros finissant par 6.509, 452, 49 et 0 gagnent respectivement : 15.000 fr., 5.000 fr., 500 fr. et 100 fr.

La Course du Grand Prix de Paris s'est disputée sur l'hippodrome de Longchamp le 27 Juin et a donné les résultats suivants :

1er, *Clairvoyant* (cheval affecté à la série 9) ; 2e, *Dona Tello II* (cheval affecté à la série 7) ; 3e, *Gonfalonnier* (cheval affecté à la série 1).

Dans *la série 9*, le N° 56.913 gagne 5.000.000 fr. ; dans *la série 7*, le N° 13.912 gagne 3.000.000 fr. ; dans *la série 1*, le N° 53.760 gagne 2.000.000 francs. Dans chacune des séries ci-dessous :

Les Nos finissant par 6.509 gagnent 500.000 fr., 300.000 fr. ou 200.000 fr., suivant la série.

Les Nos finissant par 452 gagnent 50.000 fr., 30.000 fr. ou 20.000 fr., suivant la série.

Les Nos finissant par 49 gagnent 5.000 fr., 3.000 fr., ou 2.000 fr., suivant la série.

Les Nos finissant par 0 gagnent 2.000 fr., 1.000 fr. ou 500 fr., suivant la série.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

FOYER DE JEUNES FILLES

Œuvre Catholique

Chauffage Central — Electricité — Eau courante

PENSION (chambre séparée) 390 fr. par mois, 3 repas

80, rue Dutot, PARIS (XVe)

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

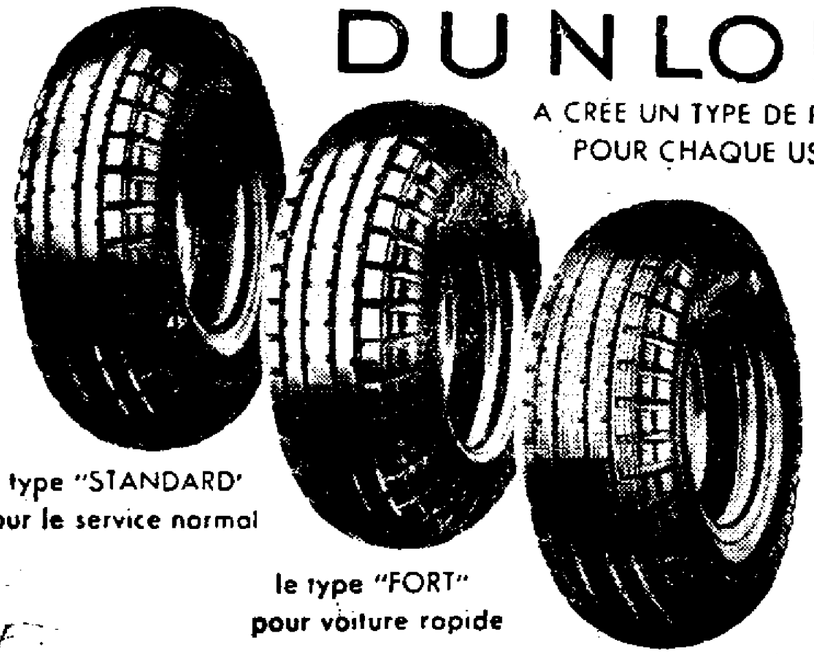
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

DUNLOP

A CRÉE UN TYPE DE PNEU POUR CHAQUE USAGE



le type "STANDARD" pour le service normal

le type "FORT" pour voiture rapide

le type "SPÉCIAL" pour sol glissant

R.C. Seine 37 587

ASTHME

R.C. Seine 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre ESPIC

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e ANNÉE. Vendredi 16 Juillet 1937. N° 29.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Réfugiés espagnols ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le choix des douze Apôtres (suite).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Ordination ; Après Lourdes ; Pont-Croix : La Distribution des Prix à Saint-Vincent ; Saint-Pol de Léon : La Distribution des Prix à l'Institution N.-D. du Creisker.

IV. *Chronique générale.* — Congrès international de la Paix à Vienne ; Fierté chrétienne ; Un engagement de 1.016 pasteurs anglicans ; Un prêtre.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

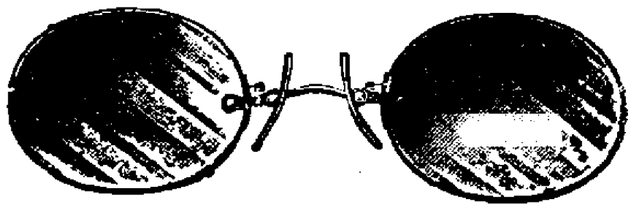
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE

le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Bonne digestion!
grâce au
Charbon de Belloc

POUDRE
PASTILLES

DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS - DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE

Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 — PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

52e Année. Vendredi 16 Juillet 1937. N° 29

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 18 *Juillet*. — 9e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Vincent de Paul et de S. Camille de Lellis.
Lundi, 19. — S. Vincent de Paul, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Mardi, 20. — S. Jérôme Emilien, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 21. — S. Thénénan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 22. — Ste Marie Magdeleine, Pénitente. Double. Blanc.
Vendredi, 23. — S. Apollinaire, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Samedi, 24. — *Vigile* de S. Jacques. Simple. Violet.
Dimanche, 25. — S. Jacques, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Vêpres de Ste Anne, mémoires de S. Jacques et du 10e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Marc	16-20 Juillet.
Trégarantec	21-22 —
Loperhet	23-25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Réfugiés espagnols. — Nous prions MM. les Curés et Recteurs qui ont dans leurs paroisses des réfugiés espagnols de vouloir bien en aviser l'Evêché, en donnant toutes indications utiles.

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :
Recteur de Melgven, M. René Quélennec, recteur de Motreff ;

Archives diocésain . de Quimper et Léon

Recteur de Motreff, M. Alain Le Bars, vicaire à Plougonvelin ;

Aumônier de Keranna, M. Conseil, aumônier de la Retraite de Quimper ;

Vicaire au Folgoët, M. Kerdoncuff, ancien vicaire de Plomelin.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le choix des Douze Apôtres

(suite)

Chef aimé de ses frères en apostolat, Pierre prendra l'initiative, sans qu'ils s'en étonnent, de prêcher le premier après la Pentecôte, de faire remplacer Judas, de condamner un simoniaque, d'ouvrir et de présider l'assemblée. Mais il priera et travaillera en union de cœur avec les onze autres, il écoutera les justes observations de Paul, il ne verra dans son rang de premier que le devoir de se faire tout à tous, il n'exercera son autorité, suivant l'ordre de Jésus, que comme un service, et le plus beau titre qu'il lèguera à ses successeurs sera celui de *serviteur des serviteurs de Dieu*. Avec ses qualités et ses vertus, avec ses défauts et ses fautes, avec sa nature spontanée, fruste et généreuse, avec sa simplicité, sa foi, son amour, Pierre vraiment était l'homme qui convenait pour continuer l'œuvre du Christ : assez faible pour que le succès d'une si haute mission ne risquât pas de lui être attribué, assez fort et assez éprouvé pour que jamais plus il ne la trahît. Si, comme le dit saint Paul, ce qu'on demande avant tout au ministre de Dieu, c'est la loyauté, la fidélité, saint Pierre méritait autant que personne d'être le premier des ministres de Jésus-Christ.

Pierre fut amené à Jésus, on se rappelle en quelles circonstances, par son frère André. Tous deux étaient de simples pêcheurs, comme leur père, qui s'appelait Jonas. Ils étaient nés à Bethsaïde et ils possédaient à Capharnaüm une maison dans laquelle Jésus daigna s'arrêter. André avait une nature généreuse et un cœur plein de zèle. Disciple confiant de Jean-Baptiste, il n'hésite pas à le quitter dès que cet humble maître désigne un guide plus parfait. Quand un premier et intime entretien lui a fait reconnaître en Jésus le Messie, sans retard il en informe Pierre et le lui amène. Sa vie, ensuite, demeure assez obscure et comme éclipsée dans la gloire de son frère. Mais sa mort a laissé une impression profonde. La tradition rapporte qu'après avoir évangélisé la Scythie et l'Achaïe, il subit le martyre avec une joie enthousiaste, supplicié à Patras, sur une croix en forme de X, qui depuis a porté son nom, et s'écriant avant de mourir : « Salut, ô croix précieuse ! Reçois-moi, humble disciple, comme tu as reçu Jésus-Christ mon Maître. » La plus belle parole qu'on ait dite sur lui est celle qui se trouve dans l'office de sa fête : « *Dominus dilexit Andream*, le Seigneur aima André ».

(A suivre.) Abbé F. KLEIN, *Jésus et ses Apôtres.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 9e *dimanche après la Pentecôte* (18 *Juillet*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Très Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle. Procession et Bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 9e *dimanche après la Pentecôte* (18 *Juillet*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30). — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement. Procession, Bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Loperhet : l'Adoration, les 23, 24 et 25 Juillet.

Ordination. — L'ordination de fin d'année aura lieu : pour les ordres mineurs, dans la chapelle du Grand Séminaire à Kerfeunteun, le mercredi 21 Juillet, à 8 heures ; pour les ordres majeurs, à la cathédrale, le jeudi 22 Juillet, à 8 heures.

Cette ordination comprendra : 23 prêtres, deux diacres, une quarantaine de sous-diacres, une trentaine d'acolytes, une quarantaine de minorés et quelques tonsurés.

Nous recommandons ces ordinands aux prières des fidèles, des communautés religieuses et du clergé du diocèse.

Après Lourdes. — Réclamer au presbytère de Cléder une valise égarée par un pèlerin.

PONT-CROIX. — **La Distribution des Prix à l'Institution Saint-Vincent.** — La cérémonie de la distribution des prix à l'Institution Saint-Vincent de Pont-Croix a été présidée, le jeudi 8 Juillet, par Son Exc. Mgr Duparc, en présence de la foule habituelle de prêtres, parents et amis de la maison. On entendit « l'Echo » de Botrel, un duo « Petit Pierre » ; deux morceaux à 4 voix mixtes furent exécutés par la musique vocale : « Trois jeunes tambours », harmonisé par M. de Ranse, et « La Danseuse noyée » par A. Philip. Les élèves de Seconde interprétèrent « le Poignard », drame en un acte de Botrel. M. le Supérieur a fait une revue rapide de l'année, excellente à tous les points de vue et proclamé les succès obtenus. Monseigneur, s'inspirant de la vie de saint Vincent dont on fête au collège cette année le bi-centenaire de la canonisation, en une de ces improvisations charmantes dont il a le secret, félicita maîtres et élèves et donna ses meilleurs conseils pour les vacances.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Voici les noms des principaux lauréats :

Sixième Blanche : J. Le Roy, Gouézec ; J. Le Léap, Port-Launay ; J. Autret, Audierne.

Sixième Rouge : M. Tareau, La Forêt-Fouesnant ; M. Endréo, de Clohars-Carnoët ; L. Quinquis, Plougastel-Daoulas.

Cinquième Blanche : H. Milliner, Ile de Sein ; H. Le Grand, Landrévarzec ; Simon Pencrec'h, Plouguer.

Cinquième Rouge : J. Le Corre, Plouhinec ; P. Bodénès, Plougastel-Daoulas ; E. Pavec, Primelin.

Quatrième Blanche : R. Le Corre, Pouldreuzic ; J. Hénaff, Plonéour-Lanvern ; J. Le Jollec, Gouézec.

Quatrième Rouge : P. Cuillandre, Le Conquet ; P. Crozon, Le Juch ; J. Tanguy, Guilers-Brest.

Troisième : H. Bellec, Ouessant ; M. Colleau, Plouarzel ; E. Rolland, Landerneau ; J.-Y. Le Moigne, Gouézec.

Seconde Blanche : J. Tromeur, Collorec, J. Le Guellec, Peumerit.

Seconde Rouge : Y. Huitric, Ergué-Gabéric ; J. Le Corre, Plogastel-Saint-Germain.

Première : J. Suignard, Landeleau ; A. Crocq, Tréboul ; F. Férec, Châteaulin.

Philosophie : Y. Horellou, Dinéault ; L. Corvest, Pont-Croix.

Le Prix des Anciens Elèves a été décerné à *Jean Suignard*, de Landeleau.

Résultats du Baccalauréat. — Première. — Sont reçus définitivement : Jean Andro, de Pont-Croix (Mention Assez Bien); Jean Bellec, d'Ouessant ; Alexis Coatmeur, de Pouldavid ; André Crocq, de Tréboul (M. A. B.) ; François Cuzon, de Pluguffan (M. A. B.); François Férec, de Châteaulin (M. A. B.); René Fertil, de Gourlizon ; André Hardouin, de Quimper ; Michel Le Bars, de Mahalon ; Félix Le Maréchal, du Guilvinec ; Marcel Mens, d'Audierne ; Albert Rivière, de Lanriec ; Jean Suignard, de Landeleau (M. B.).

Admissibles : François Calvez, de Plouguerneau ; Joseph Lautrou, de Dinéault ; François Le Coat, de Guilers-Brest ; Louis Le Roux, de Collorec ; Jean Le Ru, de Coray.

Philosophie. — Sont reçus définitivement : Louis Corvest, de Pont-Croix ; François Feunteun, de Quimper ; Yves Horellou, de Dinéault (M. B.) ; Louis Orvoën, de Moëlan.

Admissible : Yves Barc, de Querrien.

D'autre part, deux professeurs ont obtenu un Certificat de Licence : M. Gougay, celui de Philologie anglaise (M. A. B.); M. Brenaut, celui de Latin (M. A. B.).

Au Concours général d'Angers, Saint-Vincent a obtenu deux médailles : celle de Sciences Physiques (Yves Horellou); celle de Sciences Naturelles (Louis Corvest), et 4 mentions.

Au Concours de l'Association des Pères de Famille, Saint-Vincent a obtenu, en Philosophie : le 2e prix : Yves Horellou ; le 2e accessit ; Yves Barc ; la 2e mention: François Feunteun; la 4e mention : Michel Gourvez, de Crozon. — En Première : le 1er prix, offert par Mgr Duparc : Jean Suignard, et la 4e mention : André Crocq.

La rentrée des classes est fixée au *Mardi* 28 *Septembre.*

Saint-Pol-de-Léon. — **La Distribution solennelle des Prix à l'Institution N.-D. du Creisker.** — Le jeudi 8 Juillet a eu lieu, dans la belle salle Sainte-Thérèse, obligeamment mise à notre disposition par M. le Curé de Saint-Pol, la distribution solennelle des prix de l'Institution N.-D. du Creisker, sous la présidence de M. le docteur Meudic, président de l'A.P.E.L. locale, en présence d'une très nombreuse assistance de parents et d'amis.

Après que les jeunes élèves eurent interprété, avec beaucoup de vie et de grâce, l'opérette de Thibault « Les Petits Pages et Triboulet », et que les aînés de la troupe scoute du Collège eurent fait entendre les leçons un peu rudes que renferme la pièce de Rémy « Si le sel s'affadit », autour de M. le Président prirent place sur l'estrade M. l'Archiprêtre de Saint-Pol, MM. les Curés de Plouescat, de Taulé et de Plouzévédé, MM. les chanoines Goulven et Keryella, recteur de Guiclan, M. le docteur Bagot père, M. Roche, ancien professeur de la maison, MM. Bellec, Caill, et un grand nombre de recteurs des environs, que l'on nous excusera de ne point citer.

M. le Supérieur remercia en termes délicats M. le docteur Meudic d'avoir accepté la présidence de cette cérémonie, et tous ceux qui par leur présence venaient apporter à l'Institution le réconfort de leur amitié ; puis il fit applaudir les beaux succès remportés par les jeunes maîtres aux examens de licence et par les élèves aux récentes épreuves du baccalauréat.

Et le docteur Meudic, en un style très châtié et avec toute la compétence que chacun se plaît à lui reconnaître, parla d'abord aux élèves de l'effort qu'ils ne doivent pas ménager pour correspondre au labeur de leurs maîtres et pour devenir ainsi des hommes chrétiens et habiles dans leur carrière ; puis il s'adressa aux parents, leur recommanda de veiller avec soin sur les dispositions physiques que peuvent présenter leurs enfants et qui ont une telle influence sur la marche des études, et leur demanda aussi de se grouper de plus en plus nombreux dans l'A.P.E.L., l'organisme qui doit servir à faire entendre leurs justes désirs et réclamations près des pouvoirs établis.

Enfin, vint la lecture du palmarès, dont nous donnons le court extrait suivant :

Prix des Anciens Elèves : Jean L'Hénoret, de Plouézoc'h ; Hervé Le Saout, de Plouénan.

Prix d'honneur : Jean L'Hénoret, Michel Le Goc, Jean Hirrien et Joseph Prigent.

Excellenciers. — En Philosophie : P. Bong, M. Martin, L. Tanguy, J. Daï.

En Mathématiques Elémentaires : C. Prigent, J. Guiomar.

En Première : H. Le Saout, J. Quéguiner, J. L'Hénoret, J. Désert, E. Guillerm, H. Manac'h, M. Bellec, F. Caër.

En Seconde Rouge : H. Le Floc'h, J. Castel, P. Saint-Martin, G. Jégaden, P. Jamet, L. Normand.

En Seconde Blanche : G. Pengam, Y. Caill, A. Le Borgne, E. Guiriec, F. Jointrec, E. Le Borgne.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

En Troisième Rouge : R. Le Bars, R. Gauthier, O. Kériven, A. Dantec, M. Choquer, E. Le Jeune.

En Troisième Blanche : F. Kerdilès, H. Paugam, L. Le Ruë, E. Bérest, P. Hélard, A. Quéguiner.

En Quatrième Rouge : F. Riouall, P. Quéré, F. Diraison, P. Bellec, E. Graff, M. Quiniou.

En Quatrième Blanche : J. Pennec, F. Le Goff, A. Pouliquen, H. Fers, J.-M. Le Roux, H. Riouall.

En Cinquième Rouge : P. Ollivier, P. Simon, A. Hily, J. Jézéquel, J. Banéat, Y. Colin, J. Oulhen.

En Cinquième Blanche : Y. Quéré, J. Pouliquen, J. Monot, A. Pleyber, L. Nédélec, J. Cornec.

En Sixième Rouge : F. Person, J. Cozien, A. Porcher, L. Le Duff, R. Michel, J. Guillou, P. Le Jeune, L. Choquer.

En Sixième Blanche : Y. Caroff, F. Grall, Y. Le Duff, J. Floc'h, J. Guillou, J. Guéguen, L. Raoul, R. Guillauma.

En Septième : J. Breton, C. Le Joly, F. Jaouen, J. Rozec.

En Huitième : J. Combot, J. Debil.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Congrès international de la Paix à Vienne. — Depuis cinq ans, la Ligue Nationale des Prêtres Anciens Combattants (P. A. C.) organise des Congrès-Pèlerinages internationaux d'anciens combattants catholiques.

Le but est de rapprocher les camarades des pays ex-belligérants et de prier pour tous les morts de la guerre et la pacification morale des peuples.

Ces rassemblements ont obtenu un succès sans cesse croissant :

En 1933, 20.000 Français à Lourdes ; en 1934, 80.000 congressistes de seize pays à Lourdes ; en 1935, 29.000 congressistes de dix-neuf pays à Rome ; en 1936, 170.000 congressistes de dix-huit pays à Lourdes.

Cette année, sur l'invitation pressante de M. le chancelier Schuschnigg et sous le haut patronage de S. Em. le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, c'est dans cette ville que se dérouleront ces solennelles assises les 26, 27, 28 et 29 Août prochain.

Une délégation se rendra à Budapest pour saluer les camarades hongrois.

L'Angleterre, la Belgique, l'Italie, la Pologne, l'Allemagne, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie sont déjà inscrites, et on prévoit plus de 200.000 anciens combattants.

Il est aisé de comprendre l'importance exceptionnelle de ces journées pacifiques au centre de l'Europe à l'heure actuelle, et la nécessité de donner toute l'ampleur possible à la délégation française à laquelle pourront se joindre les familles d'anciens combattants.

Pour tous renseignements, s'adresser : Secrétariat général de la P. A. C., 6, rue d'Aumale, Paris (9e).

A l'Ecole de Saint Paul (29 *Janvier*). — **Fierté Chrétienne.** — L'homme est à la fois bien petit et bien grand. Petit, il l'est par la place minuscule qu'il tient dans l'immensité des espaces et du temps ; par la faiblesse de son corps qu'un malaise abat, qu'un courant d'air tue, qu'une balle perdue couche à jamais sur les plaines de bataille. Il est petit par la durée de ses jours, qui passent comme l'ombre, comme la navette du tisserand, comme la flèche du chasseur, comme l'eau des fleuves et comme les nuages qu'emporte le vent. Il est petit par ses tentations qui l'humilient et le bouleversent, par ses péchés qui le déshonorent aux regards de Dieu et à ses propres regards.

Mais il est grand par ses origines, par ses destinées, par son âme immortelle, par sa foi qui le hausse à la sagesse de Dieu, par ses espérances qui, au delà des choses périssables, l'établissent déjà dans les splendeurs de l'éternité.

Aussi le chrétien est-il à la fois un être d'humilité et de fierté. Il est humble, dans la conscience de sa misère ; fier, dans la conscience de sa grandeur. Il est humble en présence de lui-même et de Dieu, fier à la face des hommes à partir du moment où avoir honte ce serait avoir honte de Jésus-Christ.

La vie provoque parfois de ces occasions. Alors, la voix des saints, jusque-là discrète et douce, s'élève. Puissante et douloureuse, elle retentit. Elle est le cri d'un amour blessé au cœur ; le cri d'une conviction qui veut bien souffrir, mais qui n'accepte pas qu'à travers elle on insulte Celui qu'elle adore ; le cri indigné du disciple qui consent à ce que sa face, comme celle du Christ, soit souillée du crachat des méprisants et meurtrie de leurs soufflets, mais qui estime que le Maître en a assez reçu, que, désormais, il faut se mettre en travers, barrer le passage, et que l'outrage retombe sur le front déshonoré des blasphémateurs !

Tel est le cri, le long cri émouvant qui jaillit du cœur de l'apôtre saint Paul. Envolée superbe, éloquente de tout ce qu'une sainte colère, jointe à un grand amour, peut mettre d'ardeur sur des lèvres pareilles et de flamme en un tel regard. Il y a là une leçon pour nous, les croyants de l'Eucharistie. Pour la fête de l'apôtre faisons-nous-en l'application. Voyons le cas de l'apôtre. Le nôtre ensuite.

I. — Chez Saint Paul. — On ne saurait trouver plus humble que saint Paul. Il se dit et il se croit le dernier des apôtres ; il se nomme un *avorton*, la balayure du monde ; il rougit publiquement de ce que, avant d'être chrétien, il était persécuteur des chrétiens ; il avoue les faiblesses de sa chair, les tentations qui l'assaillent et le fatiguent, les péchés qu'il a commis, les grâces auxquelles il n'a pas répondu. Il se sait homme, faillible et misérable comme les autres hommes ; tout ce qu'il a de bon est de Dieu ; tout ce qu'il a de mauvais est de lui ; il est le serviteur des serviteurs, indigne de la tâche qui lui fut confiée ; redescendu de l'extase, il se mortifie de peur, dit-il, qu'après avoir prêché aux autres, il ne soit lui-même réprouvé.

Puis soudain, changement d'attitude. Paul avait des enne-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

mis. Tout apôtre en a, dans un monde corrompu qui aime sa corruption. Le Christ, le saint de Dieu, en eut. Ce n'est point une honte d'en avoir... Longtemps il s'était tu. Il buvait silencieusement le calice des humiliations. La charité de l'Evangile liait ses lèvres. Sa nature frémissante se contenait. Mais, à force, ils abusaient ! A travers lui, ils visaient plus haut que lui. Tous, juifs, païens, mauvais chrétiens, ils se prévalaient d'on ne sait quelle supériorité supposée. Israël alleguait son antiquité vénérable contre la jeune religion et son missionnaire. La raison humaine affectait un solennel dédain à l'égard de la foi nouvelle. La sagesse de ce monde regardait de haut la folie de la croix. Abraham se croyait plus grand que le Rédempteur qu'il avait annoncé. Les fils de David méprisaient celui dont leur père s'était proclamé le très humble serviteur.

Le jeu était périlleux. Les âmes faibles se scandalisaient. Le discrédit menaçait l'apôtre et avec lui la doctrine qu'il prêchait. Il y allait de l'honneur du Christ et du salut des hommes. Paul se tairait-il encore ? Se tairait-il toujours ? Et comme Pierre, dans l'atrium du grand-prêtre, avant le chant du coq, au premier mot d'une servante, permettrait-il à un indigne valet d'insulter le Galiléen méconnu ?...

Il se redresse, indigné, la bouche ardente. Son œil étincelle. C'est assez ! C'est déjà trop ! Et lui, l'humble des humbles, le chétif, l'avorton, il jette à la face des orgueilleux ce défi superbe, qui retentit jusqu'à nous, plus magnifique encore quand on sait la réponse de l'orgueil : un cachot, des chaînes et trois coups de hache !...

« Que personne, s'il vous plaît, ne me traite d'insensé ! Puisqu'il y en a tant qui se glorifient, eh bien ! moi aussi, je me glorifierai ! Ce qui leur donne de la hardiesse, peut bien m'en donner !... Ils sont Hébreux ? Moi aussi ! Ils sont Israélites ? Mois aussi ! Ils sont de la race d'Abraham ? Moi aussi ! Ils sont ministres du Christ ? Je le suis plus qu'eux ! Car pour lui j'ai fait et souffert plus qu'ils n'ont fait et souffert eux-mêmes ! A cinq reprises, j'ai été flagellé par les Juifs ; j'ai été battu de verges trois fois ; j'ai été lapidé une fois ; j'ai fait naufrage trois fois ; j'ai affronté souvent les dangers des voyages, dangers des fleuves, dangers des voleurs, dangers des païens, dangers des villes et de solitude. Le travail, la peine, les veilles fréquentes, la faim, la soif, les jeûnes, le froid, la nudité. Sans compter l'intime souffrance de sentir peser sur mes épaules la sollicitude de toutes les Eglises... Vous m'obligez à me vanter moi-même. Je l'ai fait. Et Dieu, le Père du Seigneur Jésus, sait qu'en parlant ainsi je ne mens pas. Et s'il faut aller plus loin encore, je vous dirai les choses que j'ai vues et que, vous, vous n'avez pas vues ? Je connais quelqu'un — et ce quelqu'un c'est moi — qui, il y a quatorze ans, fut ravi au troisième ciel ; fut ravi au paradis, et là il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de dire ! » (*II Corinth.*, XI)... Et maintenant, semble-t-il ajouter, les yeux dans les yeux de ses accusateurs, maintenant vous, à votre tour, parlez ! Pour votre cause, où sont vos souffrances ?... Votre sagesse, que vous a-t-elle appris que je ne sache autant que vous ? Où sont les

preuves de votre sincérité ou de votre supériorité ? Vous les cherchez encore ! Et vous ne les trouvez pas ! Laissez-moi donc tranquille, orgueilleux, avec ma foi, avec mon Christ, avec la folie divine de la croix !...

Ah ! ce défi ! comme il est sûr et fier ! Quelle force d'âme il révèle ! Quelle certitude il affirme ! Quand le blessé de la guerre rentre au pays, s'il ne prétend point qu'on l'acclame, il a droit du moins d'exiger qu'on le respecte et qu'en sa personne on respecte la patrie pour laquelle il a souffert ! Et saint Paul, portant sur sa chair les marques des coups qu'il a reçus pour la cause de l'Evangile et qu'il appelle les stigmates du Christ, demande de même qu'on sache ne pas l'oublier, et puisqu'il a payé d'un tel prix sa liberté apostolique, qu'on lui laisse le droit de prêcher et de vivre son Evangile !

On accuse le christianisme d'asservir la conscience, et la foi de la courber sous le joug ! On vient d'entendre, sur les lèvres de l'apôtre, la réponse magnifique à cette sotte et malveillante accusation.

Vous comprenez la leçon. Notre foi est celle de saint Paul. Ayons-en, comme lui, la fierté !

(*A suivre.*)

Un engagement de 1.016 pasteurs anglicans.— Il est, à l'heure actuelle, une fraction de l'Eglise anglicane à l'intérieur de laquelle se dessine un mouvement singulièrement intéressant où il est peut-être permis de voir un signe avant-coureur du retour de l'Angleterre à la vraie foi, prédit au siècle dernier par le Saint Curé d'Ars et par Dominique Savio. Il s'agit du mouvement lancé par le Rév. Paul James Francis, rentré depuis lors dans le giron de l'Eglise catholique et qui gravite autour de l'idée de l'octave pour l'Unité de l'Eglise. Dans la revue catholique *The Tablet* du 24 Octobre dernier, un correspondant donnait, en ces termes, le compte rendu d'une réunion trimestrielle de ce groupement à laquelle il avait assisté à Londres.

« Sur l'estrade, un Comité d'ecclésiastiques anglicans portant barrette et soutane, expliqua à une salle remplie d'anglicans que « nous *vivons en schisme* » et que « plus tôt ce sera fini, mieux ce sera » ; que « nous avons le devoir d'accepter le Saint-Père comme le centre divinement institué de l'Unité catholique » ; que « la fidélité à la foi dans toute son intégrité est le plus grand titre de gloire de la Papauté » ; que « la chose que les Papes n'ont jamais cessé de faire, c'est d'enseigner la doctrine dans sa plénitude » ; qu'ils n'ont jamais fait de compromis avec l'hérésie et que sur ce point ils ne feront pas non plus de compromis aujourdhui. Si donc, déclarait le Comité, nous cherchons la réunion avec Rome, « il faut accepter le Pape avec sa doctrine, car c'est cela et cela seulement : Rome ».

Tandis que ces centaines d'anglicans soulignaient chaque mention du Pape de leurs applaudissements et que je me frottais les yeux en me demandant si j'étais à Londres ou à Rome, à l'Abbaye (anglicane) ou à la cathédrale (catholique) de Westminster, ces ecclésiastiques anglicans continuaient d'expliquer la foi romaine catholique avec la même précision

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et la même ferveur que nous sommes habitués à trouver dans nos propres églises : la messe, la sainte Eucharistie, l'Immaculée Conception, l'infaillibilité pontificale, la sainteté du mariage, etc.

Les deux rapports lus à cette réunion firent voir par leurs titres la forme active, agressive même de leur apostolat :

1° Que fit le laïcat en 1536 ?

2° Que pourrait faire le laïcat en 1936 ?

Le premier orateur exposa comment les laïques du Yorkshire avaient passionnément pris la défense de la foi antique et des monastères catholiques. C'étaient des Anglais à qui on n'imposerait la Réforme que par la force et au moyen de mercenaires allemands et d'une oppression brutale. Et si le laïcat de 1936, au dire du second orateur laïque, manifestait la même promptitude, un grand tort serait bien vite redressé. Que les laïques vivent leur foi, qu'ils la comprennent et l'expliquent, qu'ils abattent les préjugés anglais contre Rome et contre la Papauté, et ils verront la fin de ce schisme regrettable par la conversion de l'Eglise d'Angleterre à la vraie foi. La liturgie de l'Eglise romaine catholique nous a fait découvrir sa doctrine, la même liturgie doit nous aider à faire un pas de plus et à rejoindre l'Eglise qui nous a transmis cette doctrine intacte : l'Eglise romaine catholique sous la Papauté...

Je tâchai de voir après la réunion, un des chefs ecclésiastiques, un vieillard charmant, dont le sourire de saint m'a assez encouragé pour lui poser les questions les plus impertinentes :

— Quelle est l'importance numérique de ce mouvement ?

— Nous sommes exactement 1.016 ecclésiastiques qui, ces derniers huit ans, avons souscrit à la foi du Concile de Trente et qui nous sommes engagés à la prêcher dans nos paroisses. De plus, quelque 2.000 autres ecclésiastiques sympathisent avec notre but et s'unissent chaque année à nous, avec leurs paroissiens pour la *neuvaine de retour de l'Eglise anglicane à la Papauté.*

— Mais pourquoi ne vous unissez-vous pas à nous immédiatement, puisque vous avez la foi ?

— Qui peut rendre compte de la grâce divine ? Et que vaut le temps aux yeux de Dieu ? Je ne puis le dire. Si Dieu pousse 3.000 ecclésiastiques à prêcher la foi à un demi-million de fidèles avant de penser d'abord à leur propre intérêt spirituel et matériel (car tous ceux qui osent travailler pour la réunion souffrent persécution), qui donc discutera sa volonté ?

— Et quelles conditions poseriez-vous à un retour en masse ?

— Pas de conditions du tout. Il appartient au Pape de les imposer. Notre devoir est de nous rendre dignes de la divine grâce d'être réunis au véritable troupeau. Le choix de la méthode de réconciliation collective doit être laissé au Saint-Siège qui — nous en sommes convaincus — s'occupera dans un esprit de sagesse et de charité de plusieurs milliers d'ecclésiastiques et de leurs paroisses faisant leur soumission, au moment voulu par Dieu.

— Si votre Révérence me permet une autre question, que pensez-vous de vos ordres ?

— Eh bien ! nous croyons naturellement être ordonnés, sans cela nous ne ferions pas ce travail. Mais nous nous rendons bien compte de la décision de Rome et nous devons être prêts à recevoir, dans cet esprit, la rectification de nos ordres. En matière de sacrements l'Eglise poursuit toujours la plus grande sécurité, et nous savons que le Saint-Siège sera aussi indulgent envers nous qu'envers les évêques constitutionnels sacrés par l'apostat Talleyrand.

— Mais est-ce que l'Eglise anglicane n'est pas désespérément divisée ?

— Elle l'était, et elle l'est encore dans une grande mesure, mais en huit ans nous avons augmenté notre nombre jusqu'à 3.000, tenant tous pour la même foi, c'est-à-dire *un quart du clergé anglican* de la Grande-Bretagne. N'est-ce pas un signe assez net que Dieu écoute enfin vos prières et les nôtres, bien qu'il ne le fasse peut-être pas de la manière que vous ou nous avions supposée ? »

Une telle manifestation ne pouvait manquer de semer l'inquiétude dans les milieux anglicans. De vives polémiques s'en suivirent. Ce clergé *papiste* fut accusé de manquer à la loyauté en contrevenant aux 39 articles auxquels tout pasteur s'est engagé à se soumettre. A ces griefs, les ecclésiastiques incriminés répondaient victorieusement par des constatations comme celles-ci :

« Notre foi est exactement la même que celle de notre propre saint Augustin, de saint Anselme, de saint Thomas Becket, de saint Thomas More et de n'importe quel autre saint anglais... La question est de savoir si ces saints reconnaissaient le Pape. Si oui, qui nous dira que nous avons tort de faire la même chose ? En tout cas, 3.000 des nôtres *font* la même chose et il n'y a certainement pas 3.000 prêtres en Angleterre qui ont d'autres idées d'égale valeur en cette matière. » (Rév. Drake, 4 Décembre 1936.)

Le 18 Décembre, le Dr Langford-James et le Rév. Baverstock allaient plus loin encore. En effet, disaient-ils, le clergé anglican n'est pas seulement obligé de donner son assentiment aux 39 articles, il est officiellement lié au moins aux quatre premiers Conciles. Or :

« Le Dr Scott reçut un doctorat à Oxford pour son ouvrage *The Eastern Chruches and the Papacy.* Je crois qu'il a montré d'une façon convaincante que non seulement Chalcédoine, mais Ephèse aussi reconnut la primauté du Pape. On peut donc soutenir que tout ecclésiastique anglican doit en faire autant. Et si cela est vrai, quelle est alors, au point de vue de la loyauté, la position de ceux qui nient (cette primauté) ? »

Ainsi, convaincus que le fait de se trouver dans l'Eglise anglicane leur impose le devoir de travailler au retour des anglicans au centre de l'Unité catholique, un millier de pasteurs, jouissant de la sympathie de 2.000 autres, travaillent à la formation d'un parti papal à l'intérieur de l'Eglise anglicane...

Prions le Bon Pasteur de hâter l'heure tant souhaitée du retour au bercail !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Un prêtre. — L'abbé Martin d'Asvin fut appelé par le marteau de la porte qui frappait deux coups nets. Il était assez souvent demandé pour assister des agonisants, mais, comme une erreur de domicile peut toujours se produire, il alla vers la fenêtre, l'ouvrit, et demanda qui l'on voulait.

— M. l'abbé d'Asvin, répondit une voix d'homme.

L'abbé, rapide, décrocha son chapeau, une pelisse à tout hasard, et descendit.

A la porte, un homme attendait. Un autre se tenait à la portière ouverte d'une voiture. Tous deux s'avancèrent dans le couloir, faisant légèrement reculer le prêtre, et comme pour se mettre hors d'être entendu par le cocher. Le premier expliqua :

— Monsieur l'abbé, nous venons vous chercher pour entendre la confession d'une mourante. Mais il y a une condition qu'il nous est impossible d'éluder. Vous accepterez que vos yeux soient bandés pendant tout le trajet ; nous vous ramènerons comme nous vous aurons emmené ; vous n'entendrez plus jamais parler de nous, et vous aurez sauvé l'âme de cette femme.

— Je pense seulement à cela, répondit le prêtre. Messieurs, cela sera comme vous voudrez.

L'homme avait parlé correctement, d'un ton de respect et de courtoisie. La mesure qu'il indiquait ne pouvait que sembler suspecte, mais ainsi que l'abbé l'avait dit, le devoir de secourir une âme en danger l'emportait sans hésitation sur l'inquiétude de se mettre ainsi sans défense — la nuit — entre les mains de deux étrangers.

Le visiteur avait un foulard prêt ; il le noua sur les yeux du prêtre, puis guidant l'aveugle d'occasion par la main, avec des mots que l'obscurité suffisait à justifier : « Avancez, levez le pied, vous y êtes », il l'installa dans la voiture et s'assit près de lui.

Son compagnon était monté près du cocher, pour le guider sans doute. La voiture roula.

Un policier ainsi enlevé, se fût efforcé de reconnaître le chemin suivi au son du roulement, à l'élasticité du sol, à la brusquerie des virages, — pavés ou route terreuse, droite ligne, détours, soit nécessaires, soit voulus, pour tromper sur la direction et sur la distance. Il se fût appliqué par habitude professionnelle à déchiffrer tous les indices qu'il eût pu percevoir, n'eût-ce été que par une instinctive protestation contre le secret où on voulait le tenir... Martin d'Asvin de Boismarin, encore un peu saisi par l'étrangeté de la situation, ne cherchait à rien savoir. Il priait Dieu de l'inspirer si dans son entretien avec la mourante il devait avoir besoin de lumières spéciales.

La voiture s'arrêtait. Il se laissa conduire ; après un seuil et le passage de plusieurs portes, son guide lui détacha le bandeau et le laissa en lui disant : « Vous avez un quart d'heure. »

Il était dans une chambre « moyenne » comme il put seulement dire, devant un lit où une femme avait les yeux clos, les lèvres entr'ouvertes.

Ce qui se passa dans cette chambre est le secret de Dieu.

.....

La porte s'ouvrit. L'interlocuteur de l'abbé lui indiquait l'obligation de sortir. Il le fit passer dans une petite pièce voisine, meublée d'une table et deux chaises ; il lui indiqua impérativement de s'asseoir et prit l'autre siège devant lui. Son compagnon était debout ; il referma la porte et s'y adossa.

— Monsieur l'abbé, dit l'homme assis, de sa même voix posée, correcte, mais autoritaire, nous vous remercions de ce que vous venez de faire. Cependant, nous vous demandons autre chose aussi : il faut que vous nous répétiez maintenant ce que vous a dit cette femme.

— Vous n'y pensez pas, fit le prêtre avec un haut-le-corps indigné ; c'est une confession.

— Peu importe ; notre intérêt est de le savoir. Je peux même ajouter que le vôtre est de nous le dire.

— Il ne s'agit de l'intérêt de personne, monsieur, ni du vôtre, encore moins que du mien. Le secret de la confession est un devoir dont rien ne peut me libérer.

— Réfléchissez.

— Monsieur, toutes les réflexions du monde ne peuvent rien contre la loi divine.

Les deux hommes échangèrent un regard. Celui qui gardait la porte s'avança ; il éleva un pistolet et dit :

— Monsieur d'Asvin, nous avons un moyen de vous faire parler.

— Mais il n'y a pas là de quoi me faire parler si je ne le dois pas, répondit le prêtre avec une telle simplicité qu'on eût pu croire qu'il ne s'était pas aperçu de la menace.

L'homme assis se leva, comme pressé d'en finir.

— Répondez seulement à trois questions que nous vous poserons au sujet des aveux de la mourante.

L'autre homme se détourna : il entra dans la chambre et revint aussitôt. Il dit sans émotion et comme si cet argument pouvait décider le prêtre : elle est morte.

Une âme paraissait au jugement de Dieu pendant que se débattait ce marché où une vie d'homme ne pouvait s'acheter que par un sacrilège.

— Ce que vous me demandez est impossible, comprenez-le, dit l'abbé.

— Une question, une seule question, monsieur l'abbé ; vous répondrez et vous serez libre. Mais si vous refusez ou si vous essayez de nous tromper...

— Mon enfant, laissez-moi quelques minutes pour me préparer à mourir. Je prie Dieu qu'il vous accorde un jour le repentir.

Le prêtre, devant la mort, gardait sa sérénité et ne trouvait qu'un sentiment de charité dans son cœur et sur ses lèvres. Il s'accouda sur la table, la tête entre ses mains.

Ce fut court. Il se releva, se tint debout, les mains jointes, la tête légèrement inclinée et il attendit...

Le bandeau remis sur les yeux du prêtre, il fut guidé de nouveau. Il comprit qu'on revenait à la voiture. On roula.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le trajet lui parut moins long que la première fois. La voiture s'arrêta.

— Monsieur l'abbé, entendit-il, nous vous ramenons, — le bandeau tomba — nous savons maintenant la seule chose que nous voulions savoir : c'est que vous ne trahirez pas et que rien ne vous arrachera un secret destiné à disparaître avec celle qui le détenait.

L'abbé se trouvait libre devant sa porte, dans la lueur imprécise que le fanal de la tour Saint-Michel laissait mourir jusque-là. La voiture s'éloignait. Il remonta dans sa chambre, se mit au lit et dormit comme un enfant jusqu'à l'heure de se préparer à sa messe matinale.

BIBLIOGRAPHIE

Collection Flammarion, à 1 fr. 95 le volume.

SOYONS PRÊTS. Brochure in-8° de 56 pages, par Son Eminence le cardinal Baudrillart, de l'Académie F.

Desclée, de Brower et Cie, éditeurs, 76 bis, rue des Saint-Pères, Paris (7e).

Cours Synthétique de Religion, par l'abbé J. Raimond, aumônier de la Légion d'honneur. — Introduction : DE LA VÉRITÉ A LA VIE. Préface de Son Exc. Mgr P. Richaud, évêque d'Irénopolis, président du Comité National de l'Enseignement. — Un volume in-12 de 258 pages. Prix : 12 francs.

Chemins de Fer de l'État

TOURISME ET PRÉHISTOIRE. — Un circuit de 3 *jours*, dans un pays admirable, jalonné par les plus beaux vestiges de la préhistoire, vient d'être créé par les Chemins de fer de l'Etat.

Départs : 1° tous les mercredis, de Vannes à Morlaix (jusqu'au 15 Septembre) ;

2° Tous les samedis, de Morlaix à Vannes (jusqu'au 18 Septembre).

Prix forfaitaire 375 francs comprenant : les autocars, le bateau, le chemin de fer (2e classe) d'Auray à Quimper (ou inversement), le logement (hôtel de 1er ordre), tous les repas, pourboires et taxes.

Billets avec 50 % de réduction pour rejoindre le circuit et en revenir.

Inscrivez-vous aux Bureaux de tourisme des gares de Paris-Saint-Lazare, Paris-Montparnasse et Rouen-Rive-Droite.

FOYER DE JEUNES FILLES

Œuvre Catholique

Chauffage Central — Electricité — Eau courante

PENSION (chambre séparée) 390 fr. par mois, 3 repas

80, rue Dutot, PARIS (XVe)

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e ANNÉE. Vendredi 23 Juillet 1937. N° 30.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Inauguration du Monument aux Morts de Sainte-Anne d'Auray ; Dispenses d'empêchements de mariages ; Retraite jéciste à Lesneven.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le choix des douze Apôtres.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de services ; Retraite-Session ; Ordination ; Lesneven : La distribution des Prix au Collège ; Brevet d'Instruction Religieuse.

IV. *Chronique générale.* — Après Lisieux : Communiqué de S. Em. le Cardinal-Archevêque de Paris, Déclaration du Cardinal Pacelli ; Tu es prêtre ; L'Œuvre de la brochure à l'Eglise.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

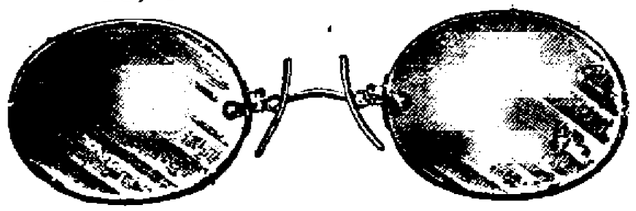
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

FOYER DE JEUNES FILLES

Œuvre Catholique

Chauffage Central — Electricité — Eau courante

PENSION (chambre séparée) 390 fr. par mois, 3 repas

80, rue Dutot, PARIS (XVe)

52e Année. Vendredi 23 Juillet 1937 N° 30

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 25 *Juillet*. — (10e *dim.*) S. Jacques, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Vêpres de Ste Anne, mémoires de S. Jacques et du dimanche.
Lundi, 26. — Ste ANNE, Mère de la B. V. M., Patronne de la Province de Bretagne. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.
Mardi, 27. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 28. — S. Samson, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 29. — Ste Marthe, Vierge. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 30. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 31. — S. Ignace, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 1er *Août*. — 11e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité de Ste Anne.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Loperhet	23-25 Juillet.
Ursulines de Saint-Pol	26-31 —
Augustines de Pont-l'Abbé	1-8 Août.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Inauguration du Monument aux Morts de Sainte-Anne d'Auray — Le réseau de l'Etat nous communique le prix des billets spéciaux aller-retour Sainte-Anne, qui seront délivrés les 25 et 26 Juillet, au départ de Quimper, à l'occasion des grandes fêtes de Sainte-Anne d'Auray :

Adultes : 26 francs ; — Enfants : 13 francs.

Le dimanche 25 Juillet, un train spécial quittera Quimper à 6 h 15 ; arrivée à Sainte-Anne à 8 h. 21.

Au retour, départ de Sainte-Anne à 16 h. 59 ; arrivée à Quimper à 18 h. 55.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Dispenses d'empêchements de mariages — En ces derniers mois, de nombreuses dispenses d'empêchements de mariage ont été demandées d'urgence à l'Evêché.

Nous demandons à MM. les Curés et Recteurs de tenir compte des indications de l'*Ordo :* Mariages : n° 1, pages 2 et 3, et de ne pas fixer la date des mariages avant d'avoir reçu les dispenses. Bien qu'elles arrivent parfois plus rapidement, il faut prévoir un délai de trois semaines pour recevoir les dispenses d'empêchements de consanguinité et d'affinité, et un délai d'un mois pour les dispenses d'empêchements de mixte religion et de disparité de culte.

III Retraite Jéciste à Lesneven. — Une retraite de fin d'étude se donnera à Lesneven (Maison de la Retraite), du 26 au 30 Juillet. Ouverture le 26, à 20 heures. Prédicateur : le R. P. Drujon, aumônier national de la J. E. C. Elle s'adresse aux élèves des collèges et lycées (première, philosophie, mathématiques élémentaires). — Prévenir M. l'Aumônier de la Retraite.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le choix des Douze Apôtres

(suite)

Ainsi que Pierre et André, Jacques et Jean étaient deux frères, deux pêcheurs. Ils travaillaient avec leur père, Zébédée. Les choix de Jésus, s'ils allaient de préférence aux humbles, tombaient, on le voit, sur de braves gens, ouvriers consciencieux et d'esprit familial... De Salomé leur mère l'Evangile nous laisse voir qu'elle ne manquait ni d'ambition, ni de hardiesse. Ce fut elle, un jour, qui poussa ses deux fils à solliciter les premières places dans le royaume de Dieu. Mais nous la trouvons sur le Calvaire...

Jacques et Jean furent l'objet de précieuses faveurs : seuls, avec Pierre, Jésus les amena sur le mont Thabor et à Gethsémani ; seuls, ils assistèrent à la Transfiguration et à l'Agonie; seuls encore, ils entrèrent dans la maison de Jaïre et virent la première résurrection. Pierre, Jacques et Jean sont les élus entre les élus, les intimes entre les intimes. Et, pour cela même peut-être, ils seront repris plus fortement que les autres lorsqu'ils le mériteront : « Arrière, Satan, tu m'es un scandale, » dira un jour Jésus à Pierre, refusant d'admettre pour son maître les outrages et la mort. « Vous ne savez de quel esprit vous êtes, » dira-t-il aux deux autres demandant que le feu du Ciel descende sur la ville réfractaire. Les deux fils de Zébédée n'en boiront pas moins le calice des souffrances qu'ils se sont jugés étourdiment capables de boire après le Sauveur. Jean sera plongé dans l'huile bouillante, et Jacques le premier subira la mort pour Jésus-Christ.

Parmi les trois préférés de Jésus, Jean est celui qu'il aime le plus tendrement, peut-être parce qu'il est le plus jeune, plus pur, plus aimant que les autres : *discipulus quem diligebat Jesus,* aimera-t-il à se désigner lui-même. Appelé avec André dès la toute première heure, il s'émeut encore au souvenir de cette vocation, quand il la raconte soixante ans plus tard ; comme il brûle d'avoir reposé, à la Cène, sur le cœur du Maître ; comme il souffre encore de n'avoir pas plus généreusement veillé avec lui à Gethsémani et paru avec lui au prétoire ; comme enfin il tressaille d'avoir assisté aux terribles et glorieuses souffrances du Calvaire, d'avoir vu le divin Ami agoniser, lui confier sa Mère, pardonner aux bourreaux, incliner la tête et mourir. Il était là, et il le raconte, quand un soldat perça de sa lance le cœur du Crucifié, quand on le descendit du gibet, quand on le mit au tombeau. Le matin du troisième jour, avertis par Madeleine, Pierre et lui courent au sépulcre vide, il arrive le premier, mais par déférence il s'arrête et attend Pierre. Avec lui, il constate la résurrection, avec tous les autres, il revoit Jésus au Cénacle et en Galilée, il assiste à l'Ascension et à la Pentecôte, il prêche, il consacre, il baptise. Mais à tous il survit, comme Jésus l'avait annoncé; et, tant par ses exemples que par ses écrits, il encourage, il édifie, il éclaire, il réchauffe, jusqu'à la fin du premier siècle, la multitude croissante des disciples de son Maître. Son Evangile et ses Epîtres se dressent, aux origines de l'Eglise, comme des colonnes de lumière et de feu, comme de puissants réflecteurs de l'esprit du Christ, qui déversent à flots sur la suite des âges, la foi et la charité.

Abbé F. Klein : *Jésus et ses Apôtres.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche 25 Juillet, S. Jacques, apôtre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, réunion bretonne : sermon, vêpres des morts.

Lundi, Ste Anne : la messe de 8 heures sera dite à l'autel de Sainte-Anne.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 10e *dimanche après la Pentecôte* (25 *Juillet*), *fête de S. Jacques, apôtre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services. — Landivisiau : service anniversaire de M. Florentin Cozanet, ancien recteur du Relecq-Kerhuon, mardi 27 Juillet, à 10 heures.

Retraite-Session.— Du lundi soir 13 Septembre au samedi midi 18 Septembre aura lieu au Grand Séminaire de Rennes, 147, rue de Brest, une Retraite-Session prêchée par les RR. PP. Lebret et Lajeunie, O. P.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Cette retraite est spécialement destinée aux directeurs d'œuvres et aux aumôniers des groupements spécialisés.

Le programme prévoit pour chaque jour :

1° Une conférence sur la société contemporaine et ses désordres ;

2° Une séance d'études sur l'apostolat dans un milieu donné.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à M. l'abbé Simonneaux, 25, boulevard de la Liberté, Rennes.

S'inscrire avant le 10 Septembre à cette adresse ou au Grand Séminaire.

Ordination. — Jeudi 22 Juillet, dans la cathédrale de Saint-Corentin, Monseigneur Duparc a conféré

LE SOUS-DIACONAT :

à MM.

Hervé Autret, de Plouvorn ;
Yves Bégoc, de Plouguin ;
Guillaume Bergot, de Plouvien ;
Yves Berthevas, de Henvic ;
Antoine Bodénès, de Kernilis;
Yves Boucher, de Saint-Corentin de Quimper ;
Alain Bourhis, de Plogonnec;
Eugène Breton, de Guissény;
Yves Canvel, d'Elliant ;
Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas ;
Pierre Cariou, de Plobannalec ;
Yves Cochou, de Plonéour-Lanvern ;
Emmanuel Colin, du Folgoët;
François Corolleur, de Plourin-Ploudalmézeau ;
Jean Cosquer, de Locmaria-Plouzané ;
Pierre Craveur, de Kersaint-Plabennec ;
Louis Daniel, de Plomeur ;
Léon Dantec, de Ploudaniel ;
Pierre de Keroullas, de Gourlizon ;
Jean Feunteun, de Saint-Corentin de Quimper ;
Théodore Gélébart, de Lambézellec ;
Alain Grignoux, de Plougastel-Daoulas ;
Jean-Louis Jestin, du Bourg-Blanc ;

à MM.

Joseph Jézégou, de S'-Divy ;
André Kéraval, de Saint-Corentin de Quimper ;
Jean Kerhoas, de Plounéour-Trez ;
Corentin Kerouédan, de Mahalon ;
Henri Le Bihan, de Guipavas;
Marcel Le Goff, de Plounéventer ;
Jacques Le Guellec, de Peumerit ;
Pierre Le Hir, de Lanildut ;
Alexandre Le Nouy, de Douarnenez ;
Arsène Le Roux, de Trémaouzan ;
Olivier Le Treut, du Conquet;
Jean Loaec, de Plounéour-Trez ;
François Merrien, de Plouguerneau ;
Christophe Peuziat, de Plozévet ;
Jean-Louis Quéméner, de Plouénan ;
Jean-Franç[s] Riou, de Cléder;
Jean Roualec, de Plounéour-Trez ;
François Roué, de Plouider ;
Jean Sibiril, de Pleyber-Christ ;
Joseph Tanguy, de Loquéffret ;
Louis Tirilly, de Plobannalec;
Jean Troadec, de Gouesnou.

LE DIACONAT :

à M. Henri Normand, de Lanvéoc ;

à M. Jean-François Falc'hun, du Bourg-Blanc.

LA PRÊTRISE :

à MM.

Henri Bellec, de Landivisiau;
François Berlivet, de Plouénan ;
Joseph Cabon, de Tréflez ;
Edouard Cloatre, de Porspoder ;
Jean-Marie Dantec, de Saint-Vougay ;
Jean Dilasser, de Lesneven ;
François Floch, de Sibiril ;
Bernard Guillou, de Guimiliau ;
Jean Kerdilès, de Plouvorn ;
Jean Le Bars, de Gourlizon ;
Gabriel Le Borgne, de Plouvien ;

à MM.

Charles Le Goaster, de N.-D. du Mont-Carmel de Brest ;
Jacques Le Hénaff, de Peumerit ;
Jean-L[s] Loaec, de Kernilis ;
Jean Luguern, de S'-Divy ;
François Masson, de Landerneau ;
Yves Méar, de Cléder ;
Ernest Monot, de Guipavas ;
Gabriel Nicolas, de Dinéault;
René Ollu, de Leuhan ;
Jean Plouzennec, de Pouldreuzic ;
René Ramon, de Saint-Louis de Brest ;
Roger Ramonet, de Plouider.

La veille, dans la chapelle du Grand Séminaire, Monseigneur avait ordonné 3 tonsurés, 40 minorés, 31 acolytes.

⁂

MM. Yves Calvary, de Coray ; Joseph Drogou, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge (Brest), et René Toulemont, de Plonéour-Lanvern, tous trois élèves au Séminaire Français de Rome, ont reçu le sous-diaconat le 22 Mai, et le diaconat le 20 Juin, à Rome.

M. l'abbé François Falc'hun, du Bourg-Blanc, étudiant à Angers, a reçu le sous-diaconat à Angers, des mains de Mgr Costes, coadjuteur de Mgr Rumeau, le 29 Juin.

M. l'abbé Henri Normand, de Lanvéoc, a reçu le sous-diaconat à Saint-Brieuc, des mains de Mgr Courcoux, évêque d'Orléans, le 11 Juillet.

LESNEVEN (*Collège Saint-François*). — **La distribution des Prix** a eu lieu le 8 Juillet, sous la présidence de M. le chanoine Hily, curé de Plouguerneau, en présence de MM. les membres du Comité de l'Amicale, du personnel du collège et de l'affluence habituelle de parents et d'amis.

La chorale s'est fait applaudir dans de vieilles chansons françaises harmonisées et les élèves de Seconde ont interprété avec goût la célèbre comédie de Labiche : *La Grammaire.*

M. le Supérieur a proclamé les résultats des examens et concours de fin d'année : certificats de licence de MM. Flóc'h et Merdy ; six nominations au concours de l'Association des Chefs de famille ; dix mentions au concours des Facultés Catholiques de l'Ouest ; 21 admissibles, 14 reçus à la pre-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

mière partie du baccalauréat latin-grec, dont deux avec mention assez bien ; 3 admissibles, 2 reçus à la deuxième partie mathématiques ; 9 admissibles, 9 reçus à la deuxième partie philosophie, dont trois avec mention assez bien.

M. le Président, en un discours très apprécié, a exhorté ses jeunes auditeurs à devenir des hommes de caractère et invité les parents à les y aider par leur vigilance au cours des vacances.

La cérémonie a pris fin sur la *Chanson des adieux*. La rentrée est fixée au jeudi 30 Septembre.

Brevet d'Instruction Religieuse.

Ont obtenu les trois certificats du Brevet d'Instruction Religieuse :

Quimper (*Sainte-Anne*). — Mlles Cariou, Danic, Desse, Jeanson, Le Pape.

— (*N.-D. d'Espérance*). — Mlles Le Berre, Chapel, Hubert, Jacq, Philippon, Le Rumeur, Vourch.

Brest (*Cours Fénelon*). — Mlles Alliou, Billot, Borde, Boucher, Bonis, Cornet, Le Coz, Floch, Guyader, Jamault, de Langle, Sellen, Philippon, Prigent.

— (*Sainte-Anne*). — Mlles Cabon, Cardinal, Cloitre, Genest, Inizan, Lagadec, Nicol.

— (*Jeanne-d'Arc*). — Mlles Fauchon, Kérautret, Quéré, Lagathu.

— (*Immaculée-Conception*). — Mlles Diascorn, Larcelet, Larvor, Laurent, Lazennec, Musellec, Pelleau, Perrot, Pochon, Quéinnec.

— (*N.-D. de Bon-Secours*). — MM. Cozanet, Jaouen, Delalande.

— (*Saint-Joseph du Pilier-Rouge*). — Mlles Joncour, Péron, Quillien, Reungoat.

— (*Kerbonne*). — Mlles Gourmelon, Hériau, Laé, Parte, Pasco, Siolan.

Guipavas. — Mlle Kervran.

Lesneven (*Notre-Dame de Lourdes*). — Mlles Bannier, Bodros, Douguet, Guénégan, Herrou, Jézéquel, M. Le Gall, Lénaff, Roignant, Salaün.

Morlaix (*Saint-Joseph*). — M. Messager.

PRIX D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

1re SÉRIE. — 1er Prix : Mlles A. Poquet (Cours normal), A. Briant (Sainte-Anne, Quimper).

2e Prix : Mlle A. Soubigou (Cours normal).

3e Prix : Mlle M. Gallou (N.-D. du Mur).

4e Prix : Mlles D. Goavec (Châteaulin), A. Pellé (Saint-Julien), L. Keranguéven (Cours normal), G. Le Fur (Immaculée, Brest), G. Inizan (Saint-Julien).

2e SÉRIE. — 1er Prix : M.R. de Sagazan (Bon-Secours), Mlle J. Poudoulec (Saint-Julien).

2e Prix : Mlle M.-P. Bécam (Saint-Julien).

3e Prix : M. J. Mével (Bon-Secours), Mlles M. Kermarec (Saint-Julien), A. Le Floch (Kerbertrand).

4e Prix : Mlles R. Kermorgant, T. Yvinec (Saint-Julien), A. Coatanéa (Pilier-Rouge), M. J. Gourlet (Saint-Gabriel).

3e SÉRIE. — 1er Prix : Mlle Annik Léon (Sainte-Anne, Quimper).

2e Prix : Mlle T. Le Berre (Sainte-Anne).

3e Prix : Mlle R. Jeanson (Sainte-Anne), J. Le Ven (Immaculée), J. Boucher (Fénelon).

4e Prix : Mlles R. Bonis, G. Guyader (Fénelon), M. Plet (Immaculée), E. Guilcher (Sainte-Anne, Saint-Pol de Léon).

CHRONIQUE GÉNÉRALE

APRÈS LISIEUX. — **Communiqué de Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Paris.**— Paris et Lisieux, et avec eux la France catholique tout entière, viennent de vivre des jours pleins de beauté et d'espérance.

Nous les devons au charme, au rayonnement, à la protection de notre chère petite Sainte !

Le Pape, il est vrai, était au milieu de nous dans la personne de son légat. Et avec quelle émotion nous avons appris que si la situation du monde l'eût permis, le Pontife suprême serait venu lui-même présider ces fêtes ! Cette nouvelle nous a remplis de fierté !

S. Em. le cardinal Pacelli laisse parmi nous un souvenir inoubliable, sans doute, mais surtout un souvenir très aimé.

Tout chez lui attire : sa distinction naturelle que rehausse encore la plus aimable simplicité, sa piété si prenante, l'éloquence et l'à-propos de sa parole. Partout à Lisieux, à Chartres, à Paris, un élan irrésistible portait vers lui les foules enthousiastes. L'âme française a vibré avec la sienne.

A Lisieux, les fêtes furent incomparables. 200.000 fidèles accourus de la France entière, et de bien d'autres pays, entouraient la très belle basilique que le légat venait bénir.

L'hommage fut vraiment national, car, sur le long parcours de la procession les arcs de triomphe aussi nombreux que nos provinces ecclésiastiques, disaient avec les écussons de tous nos diocèses, la reconnaissance et l'amour de tous les Français.

Et Paris, j'ose le dire, a couronné cette manifestation de foi, d'amour et d'espérance.

Le cardinal légat a reçu du chef de l'Etat, des membres du gouvernement, de notre Conseil municipal, de toutes les notabilités civiles et militaires l'accueil le plus déférent et le plus cordial. Tour à tour, l'Elysée, le ministère des Affaires Etrangères, l'Hôtel de Ville, les Palais de notre belle Exposition ont vu et fêté celui qui représente si bien le Père de la chrétienté. L'hymne pontifical et notre hymne national ont retenti dans tous nos palais, sur toutes nos places publiques, aux applaudissements de la foule émerveillée.

Plus émouvante encore fut la rencontre du légat avec le bon peuple de Paris.

La messe matinale au sanctuaire de Montmartre où une foule immense l'avait devancé, sa messe pontificale de Notre-Dame qui eut tout l'éclat d'une apothéose, et pendant laquelle toutes les âmes s'abandonnaient aux plus grands souvenirs

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de notre histoire et aussi à l'espérance, ses larges bénédictions données dans tous les coins de Paris aux masses qui l'acclamaient, tous ces souvenirs vivront dans la mémoire de tous, et aux heures difficiles redonneront l'espoir !

L'hommage de Paris au légat de Pie XI fut vraiment digne de la France.

Une fois de plus, et comme dans une clarté nouvelle, nous avons vu la distinction et l'aimable courtoisie de notre cher peuple de Paris, son attachement au Pape et à son vieil idéal chrétien.

Une fois de plus nous avons senti que, avec l'union de tous les Français, tous les redressements seraient faciles et toutes les espérances légitimes !

L'archevêque veut dire à tous sa reconnaissance.

Que Dieu et la chère Sainte de Lisieux nous protègent.

† JEAN, cardinal VERDIER, *archevêque de Paris.*

— **Déclarations du cardinal Pacelli.** — L'*Osservatore Romano* publie des déclarations que le cardinal Pacelli lui a faites sur sa mission en France. Après avoir dit que dès son retour à Rome il avait rendu compte au Pape « de la forme dans laquelle avait eu lieu la rencontre entre le légat pontifical et les autorités civiles et religieuses et la population catholique de la France, qui a fourni, dit-il, tant et de si vives manifestations de son amour filial pour l'auguste personne du Pape », le cardinal a dit :

« C'est avec une émotion profonde que j'évoque les jours qui viennent de s'écouler et au cours desquels j'ai pu sentir si près de mon cœur battre le cœur de la France catholique. Le sentiment de l'union fraternelle dans la foi dont beaucoup de gens qui, sous maints aspects, étaient divisés au sujet de questions humaines et matérielles, ont été inspirés, est une conquête morale qui réconforte et fortifie ceux qui, en dépit de toutes les tensions et de toutes les divisions, se refusent à croire à la victoire de l'instinct et des sens sur la raison, au triomphe de l'égoïsme sur le sentiment de l'amour fraternel.

Aucun pays, aucun peuple, ne peut, dans sa vie sociale, remplacer l'égoïsme par le sentiment de la charité fraternelle sans embrasser la doctrine que l'Evangile et le sermon de la montagne ont léguée au monde.

Devant la basilique de Lisieux, sous la voûte imposante de Notre-Dame, le Christ était parmi nous, et nos cœurs étaient ardents d'amour tout comme ceux des disciples d'Emmaüs. Puisse-t-il, ce feu, briller toujours plus haut et atteindre même ceux qui ne sont pas encore compris au nombre des fidèles. C'est mon souhait le plus grand pour la France bien-aimée, et dans ce vœu et cette prière, je comprends aussi tous les autres peuples. Tous ont leurs peines, leurs soucis, leurs besoins, leur droit à la vie. Tous doivent avoir leur part dans la solution des graves problèmes qui caractérisent et obscurcissent le chemin de l'humanité en cette heure tumultueuse. »

Le cardinal a terminé en disant que plus tôt on reconnaîtra « qu'entre la mission salutaire de l'Eglise du Christ et le progrès et la grandeur même matériels des nations existe un rapport sacré et immuable », mieux ce sera pour l'établissement de la concorde entre les peuples « à laquelle travaille en vain le monde d'aujourd'hui ».

Tu es prêtre. — Un peu pâle, les tempes martelées par une migraine insidieuse, le cœur légèrement défaillant aussi pour avoir vibré d'émotions trop fortes, le jeune abbé poussa la porte de sa chambre de séminariste.

Puis il ouvrit la fenêtre qui donne sur les tilleuls du jardin.

Le crépuscule de Juin commençait à envahir les choses...

Au loin tintait un dernier angelus...

L'heure était douce...

Alors, joignant ses deux mains consacrées devant le minuscule crucifix de son chevet, le nouveau prêtre se recueillit...

⁂

N'était-ce pas un rêve ?

Depuis si longtemps qu'il attendait ce jour, qu'il y préparait ardemment son âme...

Mais non !...

Cette aube de lin blanc, ce calice d'or, cette image d'ordination qui marquait l'office de son bréviaire, tout cela ne laissait plus place à l'illusion.

⁂

Il était bien désormais l'oint du Seigneur pour l'Eternité...

Que les desseins de Dieu sont mystérieux, et profond l'abîme de sa miséricorde !

Il essayait maintenant de se rappeler l'instant précis où, douze ans plus tôt, l'Appel divin s'était fait entendre.

Il n'était pas plus haut que ça... Il avait, comme les autres gosses, de l'encre, au bout des doigts, lorsqu'il rentrait de l'école... Il prolongeait ses jeux, écourtait ses devoirs, mettait à mal son sarrau, bataillait au coin des rues avec ses camarades ébouriffés...

Il n'avait cure de savoir s'il serait plus tard le menuisier qui rabote, le vannier qui tresse, ou le boulanger qui pétrit la farine en faisant « ahan ! ahan ! »...

Et puis, soudain, l'Amour prévenant du Christ était passé, cueillant au seuil de sa dixième année l'écolier turbulent...

Pourquoi lui, et non pas tel condisciple dont il admirait les cahiers soignés et les tabliers intacts ?

Pourquoi pas Pierre ou Paul, les paisibles, les disciplinés, les exemplaires ?

⁂

Pourquoi... Pourquoi !... Doit-on demander pourquoi à Dieu ?...

Il était alors parti au Séminaire, avec une malle en osier, des souliers neufs et un faux-col empesé.

Sa mère et M. le Curé l'accompagnaient. Et des conseils ! Et des avis ! Et des recommandations !...

Dire qu'il avait vu sans tristesse disparaître à travers la fumée âcre du train la dernière maison du village, ce serait mentir...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les joies d'âme ont souvent, ici-bas, leur rançon, qui est le sacrifice amer...

Mais il sentait déjà confusément qu'on ne se consacre pas sans souffrance à un Grand Devoir, et bravement il avait refoulé ses larmes...

⁂

Puis des années s'étaient écoulées en compagnie des héros grecs, des impérators romains, des poètes, des historiens, des savants de toute sorte aussi qui sont l'honneur de la France...

Et il était apparu, un beau matin, dans l'embrasure de la porte familiale avec la soutane et la longue ceinture moirée où pendaient des franges de soie.

C'était un ravissement d'entendre les gens du pays lui donner du « Monsieur l'abbé » à tour de bras...

Pauvre petit abbé qui n'avait pas encore seize ans !

⁂

Dès lors commença la chevauchée enthousiaste avec son Grand Idéal.

Que de fois dans le cercle d'or de sa lampe, durant les soirs d'hiver, il se prenait à rêver des apostolats futurs !...

— de gouffres abrupts au flanc desquels s'accrochait une brebis perdue...

— de plaines immenses d'où montait la clameur suppliante des âmes affamées...

— de lacs infiniment bleus sur quoi voguaient des nefs alourdies par des filets trop pleins...

« Je suis le Bon Pasteur... »

« J'ai pitié de cette foule... »

« Je te ferai pêcheur d'hommes... »

⁂

Dans ce halo fascinateur tous ses désirs de dévouement, toutes ses hantises de charité, tous ses élans de foi venaient tournoyer comme des phalènes d'or...

Il se penchait vers la brebis égarée dans la rocaille et les ronces...

Il descendait vers la multitude avec, pour pain, tout son cœur.

Il jetait à travers les esprits défiants la senne rapide et victorieuse de l'apologétique chrétienne.

Oh ! oui ! le Beau Rêve, dans les veillées hivernales !

Et lorsqu'il relevait le front, qu'il cherchait par delà le cadre étroit de sa cellule les champs infinis entrevus, il apercevait toujours la figure si douce, si aimante, mais si douloureuse aussi, de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Enfin l'heure sonna où le Fils de Dieu qui lui avait ordonné de le suivre, et dans le sillage duquel il avait marché, patient et fort, lui remit les insignes de son sacerdoce :

— l'étole pastorale, qui est un peu aux épaules du prêtre comme le fardeau aimé d'invisibles âmes qu'il faut ramener au bercail...

— la chasuble dont les deux croix sont tout un programme : celle qu'il faut porter et celle qu'il faut suivre...

Ses doigts reçurent les onctions saintes afin qu'ils fussent

capables de diriger et d'absoudre... et qu'ils fussent dignes, ô Majesté de Dieu, de tenir cette Fragilité et cette Force, qu'est le Corps eucharistique de votre Fils...

⁂

Et maintenant l'arène est ouverte où il va s'élancer, pauvre petit prêtre !...

Les saints le regardent, depuis Pierre jusqu'à Jean-Baptiste Vianney...

Ce qui l'attend ? L'épuisement prématuré ou les lourds et longs labeurs ? Les luttes retentissantes ou les silencieuses agonies ? Le confessionnal d'Ars ou le glaive du forum ?

A coup sûr, ce ne seront ni la gloire, ni la richesse, ni peut-être même la reconnaissance...

Mais les âmes sont là qui l'espèrent. Qu'importe le reste!...

⁂

Lentement la nuit est tombée sur le Séminaire. L'ombre a confondu les arbres de la cour et ceux, plus lointains, du parc...

Les roses des plates-bandes ne se devinent plus qu'à leur parfum...

Juin s'achève et la moisson des froments approche.

Mais le jeune abbé voit d'autres épis qui se balancent au fil de sa pensée... et son cœur bondit de joie tandis que dans la paix nocturne des êtres et des choses, il lui semble entendre, si proche, cette fois, si suavement exigeante, la voix du Maître :

Tu es sacerdos in æternum : Tu es prêtre pour l'éternité !

Léon HABAULT.

L'Œuvre de la brochure à l'Eglise (O. B. E.). — La nécessité de diffuser toujours plus largement la vérité et le devoir des catholiques de s'instruire et d'éclairer leur foi afin de mieux la suivre et la rayonner, ne se sont jamais imposés avec plus de force que dans les circonstances présentes. Le Souverain Pontife vient encore de faire, à ce sujet, un appel pressant (Encyclique *Divini Redemptoris*, paragr. 43 à 66).

Or, ces besoins ont suscité depuis quelque temps une nouvelle forme d'apostolat : *L'Œuvre de la Brochure à l'Eglise*.

La brochure, en effet, courte et facile à lire et très peu coûteuse, permet à tous, même aux personnes les moins fortunées et aux gens les plus occupés, de trouver l'aliment spirituel qui leur est indispensable, pourvu qu'ils la rencontrent à leur portée et qu'elle soit appropriée à leurs besoins du moment.

Le procédé employé est la *Bibliothèque d'église*, qui, pratiquée depuis cinquante ans en Angleterre, a fait depuis quelque temps son apparition en France.

La Bibliothèque d'église place, dans l'église même, sous les yeux et sous la main des visiteurs, des opuscules d'un coût minime et bien choisis. *Il n'y a ni vente ni vendeur* : chacun se sert soi-même en déposant dans un tronc spécial une offrande au moins égale à la valeur de la brochure, qui est indiquée sur la couverture.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La méthode tire son efficacité et sa puissance de pénétration, qui sont considérables, les faits l'ont prouvé, de sa simplicité même et de sa discrétion, en particulier de la liberté laissée aux fidèles et aux passants de faire leur choix tranquillement et en dehors de toute sollicitation importune.

Les opuscules traitent uniquement de sujets religieux : Ecriture, Doctrine, Apologétique, Morale, Prière, Spiritualité, Formation chrétienne des petits enfants, etc... Ils évitent soigneusement tout sujet prêtant à la polémique, inadmissible et déplacée dans l'église.

⁂

L'Œuvre de la Brochure à l'Eglise qui vient de se constituer en France avec l'approbation de la hiérarchie, s'articule sur le *Comité du Livre* à l'Action Catholique Française : elle est, comme ce Comité lui-même, présidée par S. Exc. Mgr Richaud.

Elle a pour instrument principal une *Association dite « des Amis de l'O. B. E. »*, établie récemment, sous le régime de la loi de 1901, dont M. Georges Goyau, de l'Académie Française, a accepté la présidence d'honneur, et qui a pour objet de faire connaître l'œuvre, de promouvoir la création de Bibliothèques d'église dans les diocèses et les paroisses selon les directives émanant de l'Œuvre et de grouper toutes les activités qui désirent s'employer à la développer.

Cette Association a son siège à Paris, 98, rue de l'Université. Elle met à la disposition des personnes qui voudraient se renseigner, une documentation appropriée : Guide pour l'établissement d'une Bibliothèque d'église, Catalogue de brochures, etc...

Comme première manifestation, l'Association des Amis de l'O. B. E. organise, à l'occasion de la Semaine du Livre Catholique, le 12 Juin, à 10 heures, à l'Institut Catholique de Paris, sous la présidence de M. Georges Goyau, une réunion à laquelle elle invite tous ceux qui s'intéressent à ce nouveau mode d'apostolat.

D'autre part, l'Association a été autorisée à installer dans l'église du Pavillon Pontifical à l'Exposition de Paris, une Bibliothèque d'église qui fonctionnera effectivement pendant la durée de ladite Exposition. L'on compte que cette propagande par l'exemple sera fertile et que bientôt la diffusion de la brochure religieuse, par le moyen des bibliothèques d'église, prendra en France un essor comparable à celui qu'elle a pris en Angleterre, en Belgique, aux Etats-Unis, etc...

Pour finir, une observation capitale : l'Œuvre de la Brochure à l'Eglise est d'ordre essentiellement spirituel. Les Bibliothèques d'église offrant naturellement le même caractère, ne doivent poursuivre aucun but lucratif ni pour leur avantage propre, ni pour celui d'autres œuvres quelles qu'elles soient. Elles doivent se contenter de chercher à couvrir leurs frais et à ne point se mettre en perte : et ceci est possible, l'expérience l'a prouvé ; y a-t-il beaucoup d'œuvres dont on puisse en dire autant ?

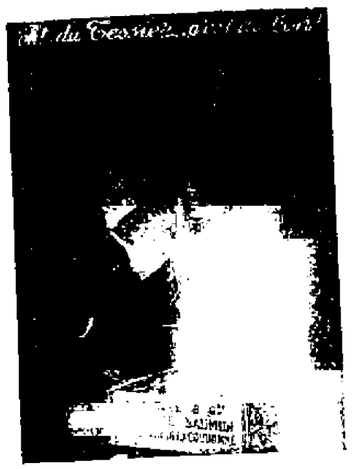
P. Le Gavrian, *Président de l'O. B. E.*

Grands Réseaux Français

VEUILLEZ NOTER QU'A L'OCCASION DES FETES DE L'ASSOMPTION (15 Août), les Billets Aller et Retour délivrés par les grands Réseaux Français à partir du mardi 10 Août 1937 seront exceptionnellement valables jusqu'au lundi 23 Août 1937.

Les voyageurs pourront rentrer à leur résidence le lendemain 24 Août, s'ils ont pris à la gare de retour un train partant le 23 Août avant minuit.

Cette validité spéciale vous permettra de vivre de beaux jours de vacances.



Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de Nantilly

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à Landuré, représentant, Morlaix

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour vos achats de

LINGE D'ÉGLISE

adressez-vous directement au TISSAGE

JÉGLOT-JOLLIVES

Spécialité de Toiles de Bretagne

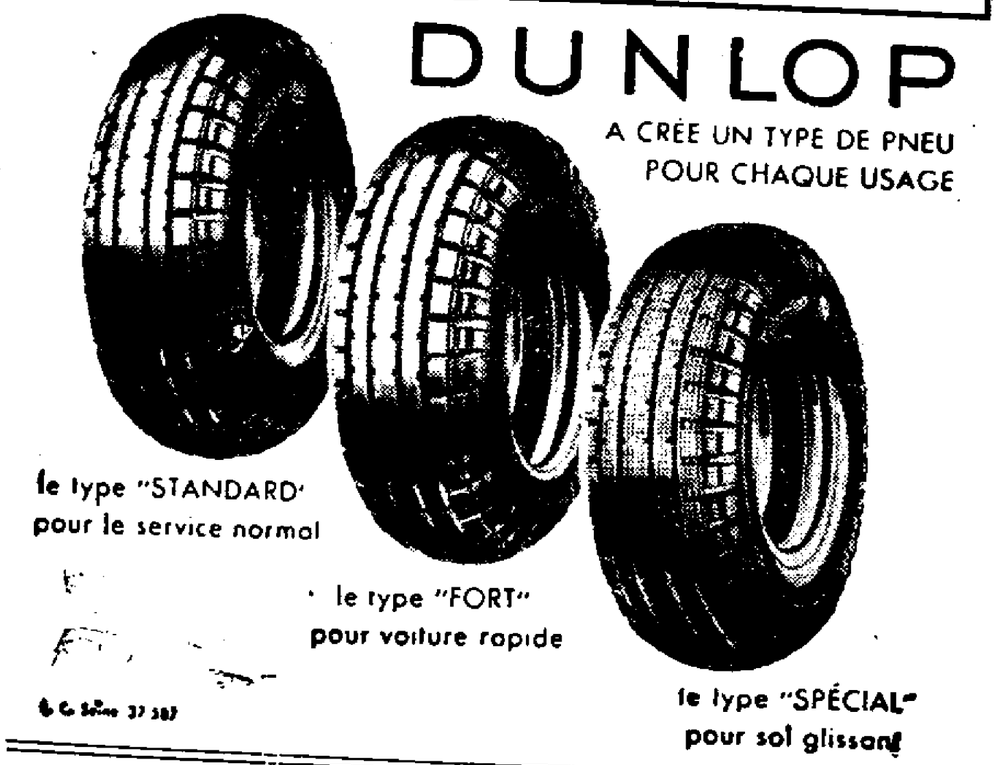
Pont de Gouët, SAINT-BRIEUC - Tél. 5-09

Fournisseur du Clergé et de toutes les Communautés de la région

qui malgré la hausse enregistrée ces derniers mois, peut encore, grâce à son stock, vous faire bénéficier de prix spéciaux sans concurrence :

LINON, apprêt Eglise, pur fil de lin, le m. en 70 cm. dep. 9. »
BATISTE pur lin sans apprêt (en 80) le m..... 16.50
PERCALE jumelle extra, sans apprêt (en 80) le m.. 6.75
SURPLIS en pur lin garanti : plissés..... 75 et 85. »
non plissés. 71 et 81. »
COTTAS enfant de chœur, entre deux manche et bas. 35. »

Ehantillons gratuits sur demande



Le Gérant : H. QUERSY.
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e ANNÉE. Vendredi 30 Juillet 1937. N° 31.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Œuvre des Vocations Sacerdotales ; Congrès de la Paix à Vienne ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le choix des douze Apôtres (suite).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Plogoff : Le grand Pardon de N.-D. des Naufragés ; Les Fêtes de Sainte-Anne-d'Auray ; Nécrologie : M. Le Roux, recteur de Lennon ; M. Féroc, aumônier de Saint-Jacques ; Edern ; La paroisse en deuil.

IV. *Chronique générale.* — S. Ex. Mgr Picaud, assistant au trône pontifical ; Les fêtes de Solesmes ; Le Congrès des J.O.C. à Paris ; Le Congrès international de Musique sacrée ; La Semaine Sociale : Union Missionnaire du Clergé, etc.

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

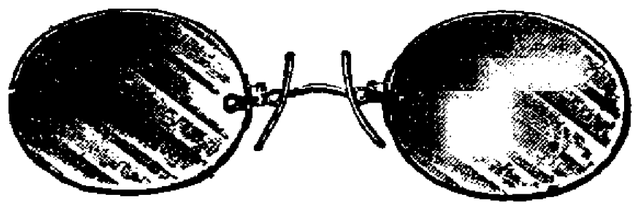
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

FOYER DE JEUNES FILLES

Œuvre Catholique

Chauffage Central — Electricité — Eau courante

PENSION (chambre séparée) 390 fr. par mois, 3 repas

80, rue Dutot, PARIS (XVe)

52e Année. Vendredi 30 Juillet 1937. N° 31

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 1er *Août*. — 11e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité de sainte Anne.
Lundi, 2. — Octave de sainte Anne. Double majeur. Blanc.
Mardi, 3. — Invention de S. Etienne, 1er Martyr. Semi-double. Rouge.
Mercredi, 4. — S. Dominique, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 5. — Dédicace de N.-D. des Neiges. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 6. — Transfiguration de N. S. J.-C. Double de 2e classe. Blanc.
Samedi, 7. — S. Gaëtan, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 8. — 12e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Jean-Baptiste-Marie Vianney, de S. Cyriaque et de ses Compagnons, de S. Romain.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Augustines de Pont-l'Abbé ..... 1er-8 Août.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Œuvre des Vocations Sacerdotales. — Le règlement pour l'attribution des bourses aux élèves qui se préparent au sacerdoce se trouve à la page 115 des Statuts diocésains.

Le Comité se réunissant à Quimper avant le 15 Août, les pasteurs des candidats aux bourses sont priés d'adresser à MM. les Supérieurs, avant le 5 Août, les demandes de subventions avec les pièces et renseignements exigés par le règlement de l'Œuvre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Congrès de la Paix à Vienne. — Les fluctuations du franc et le relèvement des tarifs ferroviaires en France ont imposé aux organisateurs la nécessité de relever les prix indiqués dans les barèmes et voici, *pour le train de Rennes*, quels sont les nouveaux prix forfaitaires.

Voyageurs ordinaires. — II/1 : 1.625 ; II/2 : 1.490 ; III/2 : 1.130 ; III/3 : 1.030.

Mutilés. — II/1 : 1.487 ; II/2 : 1.352 ; III/2 : 1.038 ; III/3 : 938.

Voyage à Budapest. — 375 francs au lieu de 360 francs ; 335 francs au lieu de 325 francs.

Voyage circulaire. — 2.580 francs au lieu de 2.400 francs ; 2.060 francs au lieu de 1.950 francs.

Les voyageurs qui ne sont pas inscrits voudront bien tenir compte de ces nouveaux prix.

Quant aux voyageurs déjà inscrits qui ont effectué leur paiement, ils voudront bien adresser au plus tôt à M. l'abbé Cadiou la différence entre les anciens prix et les nouveaux prix.

Il est rappelé que les inscriptions seront irrévocablement closes le 10 Août.

III. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Aumônier de la Retraite à Quimper, M. Yves Creignou, professeur au Collège de Lesneven ;

Vicaire à Plouguerneau, M. Joseph Kérébel, maître d'études au Collège de Lesneven.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le choix des Douze Apôtres

(suite)

Philippe est de Bethsaïde comme Simon, André, Jacques et Jean. On ne le donne pas pour prêcheur comme eux. Peut-être était-ce un petit négociant. En tout cas, c'est à lui que Jésus, avant le miracle de la multiplication des pains, demande où l'on pourra en trouver pour tout le monde, et c'est lui qui répond, sans doute en hochant la tête, qu'il en faudrait pour plus de deux cents deniers. Son nom est grec, et il parle cette langue, car c'est à lui que les Juifs hellénisants recourent tout d'abord pour se faire présenter à Jésus. De sa naïve demande : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit », on peut, semble-t-il, conclure qu'il était assez libre avec le Maître. Un autre trait à ne pas oublier, c'est l'empressement avec lequel, dès le lendemain de son propre appel, il avait appelé un nouveau disciple, Barthélemy. On croit qu'après la Pentecôte, il prêcha l'Evangile chez les Scythes et en Phrygie. Il fut martyrisé dans cette dernière province, à Hiérapolis, vers l'an 80.

Barthélemy, d'un commun accord, et pour les meilleures

raisons, est identifié avec Nathanaël. Peut-être à cause de son nom *Bar Tolmaï*, on le suppose de plus noble extraction que les autres, et le moyen-âge, dans ses peintures, lui accorde un manteau de pourpre orné de pierres précieuses. Du fait, sans doute de sa méditation sous le figuier, S. Augustin croit qu'il était versé dans les Saintes Lettres. Il ne se prévalait, en tout cas, ni de son savoir, ni de sa naissance. L'Evangile, qui a insisté sur sa vocation, ne le cite plus, ensuite, que dans les diverses listes des Douze, toujours à côté de son ami Philippe. La Tradition rapporte qu'il prêcha dans l'Inde, dans l'Asie Mineure, et fut martyrisé en Grande Arménie.

De Matthieu ou Lévi, le publicain, l'Evangile ne parle guère, comme de Barthélemy, qu'à l'occasion de son appel. Nous avons dit quel fut son empressement à y répondre et comment il en remercia le Maître par un banquet dont les pharisiens se scandalisèrent. La grande, l'impérissable gloire de Mathieu, c'est l'Evangile qu'il a écrit. D'après saint Irénée, il prêcha surtout aux Hébreux, et c'est l'opinion commune qu'il rédigea son récit dans leur langue. Il aurait évangélisé la Perse, la Macédoine, l'Ethiopie, et il aurait subi le martyre dans cette dernière région.

Un mot maintenant des cinq Apôtres dont la vocation personnelle n'a pas été racontée... A côté de Matthieu, dans les trois listes des Synoptiques, vient Thomas surnommé *Didyme*. Il est surtout connu par son refus obstiné de croire au témoignage des autres Apôtres, tant qu'il n'eut pas vu et touché lui-même le Christ ressuscité. C'était une âme simple, mais ardente, un caractère, comme on dit, tout d'une pièce, un esprit sans détour, exprimant ses pensées dès qu'elles lui venaient. Lorsque Jésus, malgré l'avis des Douze, brave la haine des juifs pour monter à Béthanie et ressusciter Lazare, Thomas s'écrie bravement : « Allons, nous aussi, et mourons avec lui », ce qui du reste ne l'empêchera pas de se cacher avec les autres durant la Passion. Et si le Maître, en ses touchants adieux du Cénacle, ayant parlé du ciel où il recevra un jour ses Apôtres, ajoute qu'ils savent bien où il va et par quel chemin. Thomas n'hésite pas à objecter que, pour ce qui est de lui, il n'en sait absolument rien. Une tradition veut qu'après la Pentecôte il ait porté l'Evangile chez les Parthes, les Mèdes et les Perses; une autre, qui n'est pas contradictoire, le voit allant jusqu'en Inde et y subissant le martyre.

(*A suivre.*) Abbé F. Klein : *Jésus et ses Apôtres.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 11e *dimanche après la Pentecôte* (1er *Août*) : *Au chœur, Solennité de Sainte Anne :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A partir de midi jusqu'à demain soir, indulgence

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de la Portioncule à chaque visite à la Cathédrale, aux conditions ordinaires.

Mercredi : Confession des filles.

Jeudi : Messe de communion à 7 h. 30. — De 16 à 19 heures, confession en vue du premier vendredi.

Vendredi (premier vendredi du mois) : Exposition du Très Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet et Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 11e *dimanche après la Pentecôte* (1er *Août*) : *Solennité de Sainte Anne, Patronne principale de la Bretagne* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Premier vendredi du mois : Messe de 6 heures à l'autel du Sacré-Cœur. — Bénédiction après la messe de 7 heures. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Plogoff. — **Le grand Pardon de N.-D. des Naufragés** à la Pointe-du-Raz aura lieu le *dimanche* 8 *Août*, sous la présidence de Son Excellence Mgr Duparc.

Grand'messe à 10 h. 30 ; sermon breton ; Rosaire à 2 heures ; vêpres à 3 heures : allocution française par M l'abbé Thellier de Poncheville, procession, bénédiction de la mer et chant du *Libera*.

Les offices sont à l'heure légale.

Les Fêtes de Sainte-Anne-d'Auray

Dimanche 25 Juillet, Son Em. le cardinal Verdier, entouré des Evêques de Bretagne, a inauguré à Sainte-Anne d'Auray, au milieu d'un concours immense de fidèles, la crypte du monument élevé à la mémoire des 240.000 Bretons morts pendant la grande guerre. Le sermon fut donné, à la grand' messe, par Son Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper. Dans l'après-midi, des discours furent prononcés par le cardinal Verdier et le général Weygand.

Discours prononcé par Son Excellence Monseigneur Duparc à Sainte-Anne d'Auray, le 25 Juillet, à l'occasion de la consécration des autels du monument aux Morts de Bretagne.

Introibo ad altare Dei.
Je monterai à l'autel de mon Dieu.

Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris, et Mgr l'Archevêque de Rennes, avec les Evêques de Bretagne, viennent de consacrer les autels de notre mémorial des morts bretons de la grande guerre.

Ce sont ces autels qui donnent au monument son sens chrétien, et qui nous permettent d'exprimer assez puissamment à Dieu, par la messe, l'hommage d'adoration, d'expiation, de reconnaissance et de confiance en l'avenir, que nos morts, en même temps que nous, présentent à Notre Seigneur en s'unissant à son sacrifice.

Je dis : « nos morts en même temps que nous ». Car, si nous prions pour nos morts dont les âmes ont besoin de nos suffrages plus que de nos louanges, nous sommes convaincus que, de leur côté, ils s'associent réellement à notre messe. C'est la loi liturgique pour les fidèles vivants. Notre sacrifice est aussi leur sacrifice : *Meum ac vestrum sacrificium.* Il me semble que nous avons le droit d'englober nos morts dans la même loi, et de les associer activement à notre sacrifice divin. Nous rassemblons sur chaque autel toutes les souffrances supportées par les combattants pour la Patrie. Nous les pénétrons des intentions saintes du Prêtre Eternel et Unique, Jésus-Christ, et nous convoquons pour l'holocauste tous les sacrifiés de la guerre, qui deviennent avec le Christ et avec nous des sacrificateurs. C'est la loi liturgique. Il n'y a qu'un sacrifice auquel s'identifient tous les autres, quand ils viennent d'un cœur chrétien. Et jamais sans doute pareilles messes n'auront été dites pour tant de morts rassemblés, pour tant de jeunesse fauchée dans la même guerre, pour tant de bravoure unie à tant d'endurance et de sang-froid, pour tant de cœurs meurtris, pour tant de familles éprouvées, et pour tant de peuples alliés acclamant les sauveurs de la Patrie en priant pour eux.

Et si vous voulez savoir ce que disent nos morts en unissant leur sacrifice à celui du Christ, écoutez.

Leur première parole est une parole d'*adoration*. La France n'offre plus à Dieu d'adoration officielle. Mais voici, debout et sortant de leur tombe, les représentants éminents du Pays, les soldats et leurs chefs. Ils lui ont donné leur esprit, leur cœur, leur sang. Ils ont le droit de parler au nom de la Patrie qu'ils sauvent, et de dire à Dieu, comme en pleine bataille : « Me voici, avec tout mon pays dans mon âme. Tu m'avais donné la vie. Je croyais l'avoir reçue pour longtemps. Tu t'associes à la France pour me redemander mon sang en plein centre de ma carrière. Il est à toi, ô mon Dieu. Tu peux le prendre. La France et moi, nous nous inclinons devant ta volonté. » Il n'y a pas d'acte humain d'adoration supérieur à celui-là. Il rejoint à travers les siècles, les adorations françaises mille fois offertes à Dieu comme au Maître souverain des événements et des peuples.

C'est l'acte que la Bretagne tout entière, les morts unis aux vivants, renouvellera avec le prêtre à chacune des messes célébrées sur ces autels de granit, et elle le fera d'accord avec les vieux saints qui, sous la main de sainte Anne, ont créé et défendu, dans les larmes et les prières, notre terre et notre race, auprès desquelles, dans cette crypte, ils montent encore la garde, en compagnie de Jeanne d'Arc, leur sœur par la sainteté et par le patriotisme.

Mes frères, après l'adoration, l'*expiation*.

C'est la deuxième parole de la messe, et la plus poignante. En allant à la mort sur les champs de bataille, nos soldats

Archives diocésaines de Quimper et Léon

avaient dans le cœur le souvenir et le regret de leurs fautes. En même temps, ils prenaient sur leur conscience, comme la Victime du Calvaire, les péchés de leurs frères et ceux de la Patrie tout entière. Ne protestez pas. C'est l'acte d'un bon citoyen. Il n'humilie pas la France. Il lui fait mieux voir le moyen de sa résurrection. Dites-moi : quel est le peuple qui n'a pas besoin de pardon ? Le peuple dont l'histoire s'est déroulée sans erreur et sans faute ? Hélas ! et les intelligences ont été souvent atteintes plus profondément encore que les cœurs. Et les lois s'en sont ressenties. Aucune prière plus sage et plus patriotique ne peut jaillir de nos âmes que celle qui montera vers la croix pour y porter la contrition loyale de la France avec le repentir de ses enfants, durant cette agonie qui se renouvelle et qui mêle le sang de nos âmes aux blessures encore saignantes de la Patrie comme aux plaies du Christ rouvertes par les péchés de l'humanité. Il n'y a pas de rédemption sans expiation. L'expiation est un devoir social, et la messe en est l'expression parfaite.

La *reconnaissance* l'accompagne.

Tous les peuples devraient avoir des journées de reconnaissance nationale. Mais aucune journée nationale ne parlera aussi éloquemment que nos messes.

Elles parleront au cœur de nos morts. Ils ont sacrifié leur vie pour nous. Cela ne s'oublie ni au ciel ni sur la terre. Pendant toute l'éternité nous les louerons comme nos sauveurs, et voilà pourquoi nous offrons pour eux, sans nous lasser, le grand sacrifice offert par le Christ en personne.

Et nos chers morts font remonter notre acte de reconnaissance à qui de droit, au Dieu vivant. A lui tout honneur et toute gloire. « Béni sois-tu, Seigneur. Pendant quarante ans, nous avions porté au cœur la blessure de la défaite. Quand nous sommes partis cette fois à l'appel de la Patrie, nous sentions qu'on ne nous conduisait plus au camp de Conlie, mais que des chefs au cœur franc nous menaient au bon combat. Et nous y sommes morts, et ç'a été dur. Mais tu as rendu notre mort utile pour le salut du Pays et glorieuse pour ceux que nous aimions. Béni sois-tu, mon Dieu. » Telle est l'intention de nos messes.

Mais la messe regarde vers l'avenir comme vers le passé. J'ignore ce qui va sortir des événements actuels. Ils peuvent porter dans leurs flancs toutes les horreurs de la guerre comme toutes les espérances de la paix. Qu'en pensent nos morts quand ils s'associent à nos sacrifices liturgiques ? J'espère avec eux, et avec tous les peuples, que le sens de la justice et de la liberté chrétiennement comprises grandira dans les sociétés humaines et dans l'âme des hommes qui les dirigent, et que la force, si nécessaire à ceux qui veulent pouvoir défendre à l'occasion leurs intérêts légitimes, ne pourra plus du moins guerroyer effrontément contre le Droit. Les peuples ne gagnent rien à violer le Droit. Un jour ou l'autre, ils en sont châtiés. Je souhaite que les âmes comprennent mieux la valeur de l'esprit de sacrifice, de travail, de tempérance, d'économie, et qu'elles engagent une lutte ouverte et déclarée contre l'esprit de lucre et de jouissance, et qu'elles

reconnaissent la nécessité d'un développement moral et religieux supérieur encore au développement intellectuel qu'on leur promet. La réforme de la société, de la famille, du citoyen, n'est possible qu'à ce prix. Notre Seigneur Jésus-Christ seul pourra la réaliser par son évangile et par ses sacrements. Il n'y a pas un de nos morts qui ne soit prêt à contresigner de son sang cette prière jaillie de nos autels consacrés.

Ils retrouveraient pour la jeter dans le cœur de Dieu les sentiments, aujourd'hui épurés, qui les animaient dans la bataille. Vous faites-vous une idée de ce que peut être la prière de tout un peuple, non pas dans une manifestation pacifique, mais dans l'exaltation d'un sacrifice sanglant qui intéresse la Patrie tout entière ? Calloc'h a parlé de « la messe, dont le feu est le prêtre, dont le canon est l'orgue incomparable, et dont la victime s'appelle, comme au Calvaire, le fils de l'homme ». Mêlez à cette clameur de victoire l'acte de foi des Croisés « Dieu le veut », formulé avec une conscience plus précise par les religieux, les prêtres, les séminaristes innombrables, entrés avec leurs frères dans la fournaise et accentuant le sens divin de l'holocauste immense et mystérieux. Vous aurez une idée de la puissance propitiatoire de ces messes, où Dieu même unit le sang de nos morts à son sang d'une valeur infinie et les invite à dire avec lui : *Introibo ad altare Dei*, pour la France, pour la Bretagne, pour l'Eglise.

Nécrologie. — *M. Le Roux, Recteur de Plouvorn.* — En raison d'un ensemble de circonstances malencontreuses, la *Semaine religieuse* n'a pas encore mentionné dans ses notices nécrologiques une disparition qui fut pourtant bien sensible au diocèse tout entier.

Je veux parler de M. l'abbé Jean-Louis Le Roux, recteur de Plouvorn. Quand, il y a un peu plus d'un an, un télégramme d'un laconisme brutal nous annonça sa mort et la date de ses obsèques, ce fut de la stupeur ! Rien ne faisait prévoir un départ aussi subit ; nous savions que, depuis quelque temps, le bon M. Le Roux était fatigué, mais nous espérions que sa robuste constitution surmonterait des malaises que nous voulions croire passagers. C'était aussi l'impression et l'espérance de la famille et de la paroisse de Plouvorn, où il était si apprécié, si aimé !... Hélas ! il fallait se rendre à la douloureuse réalité : M. Le Roux avait rendu son âme à Dieu !

Aussi bien à Plouvorn, où fut célébré un premier service funèbre, qu'à Plounévez-Lochrist, sa paroisse natale, où le corps fut inhumé, ses obsèques furent une impressionnante manifestation de respectueuse et religieuse sympathie : un très grand nombre de confrères, venus de tous les coins du diocèse, y assistèrent et la foule émue, qui remplissait les églises de Plouvorn et de Plounévez-Lochrist et qu'elle, aussi, venait d'un peu partout du département, dit assez par son pieux recueillement, l'estime en laquelle était tenu le vénéré défunt.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. Jean-Louis Le Roux, né à Plounévez-Lochrist, en 1866, appartenait à une excellente famille ; dans un milieu déjà très chrétien, il se fit encore remarquer par son esprit sérieux et sa piété. Envoyé assez tard au collège, il y doubla les étapes, se maintenant toujours dans un excellent rang. Au Grand Séminaire de Quimper, il fut un modèle de régularité soutenue et toujours souriante. De son passage de quelques mois à la caserne, il conserva une allure martiale qui en imposait un peu d'abord aux jeunes que nous étions alors et qui étaient vite gagnés surtout par son bonté rayonnante.

Ordonné prêtre en 1892, M. Le Roux fut nommé vicaire à Plouhinec. S'il n'y passa que quelques mois, il sut en si peu de temps se faire apprécier de tous. En 1893, il devenait vicaire à Saint-Martin de Morlaix et durant plus de vingt-deux ans M. Le Roux se dépensa sans compter dans cette paroisse où son souvenir demeure toujours très vivant. Il donna au patronage de N.-D. de Liesse un essor merveilleux et l'on peut chiffrer par centaines le nombre de jeunes gens qui doivent à sa ferme et à la fois indulgente direction d'avoir conservé la foi de leur baptême et de leur première communion et d'être demeurés, à travers les vicissitudes de la vie, des chrétiens solides et dévoués. L'éloge funèbre que l'un d'eux — qui est toujours « le chef » du nom que lui donna M. Le Roux lui-même — fit paraître dans *La Résistance* en est la preuve éloquente...

Appelé en 1915 à l'administration de la chrétienne paroisse de Poullan, M. Le Roux mit tout son zèle à promouvoir les œuvres qui y existaient déjà. Il en créa d'autres qui lui paraissaient opportunes surtout pour les jeunes et il organisa de magnifiques pardons au sanctuaire vénéré de N.-D. de Kerinec.

Quand en 1922 il fut transféré à Plouvorn, il se donna encore de tout cœur à sa nouvelle paroisse. Ce qu'il y a fait jusqu'au jour où le bon Dieu l'a rappelé à Lui ? Il s'est fait tout à tous, trouvant dans sa bonté toujours souriante et conquérante les mots qu'il fallait pour toucher les cœurs, les initiatives heureuses qui développaient la vie chrétienne d'une paroisse déjà fervente, s'occupant tour à tour, avec un zèle débordant des écoles, des catéchismes, des patronages, organisant des kermesses, donnant un lustre jusque-là inconnu aux pardons de N.-D. de Lambader qu'il aima d'une délection toute particulière et dont le sanctuaire lui devra, entre autres choses, une série de vitraux magnifiques.

M. Le Roux ne demandait qu'à travailler encore, avec un entrain demeuré toujours jeune malgré les années. Le bon Dieu ne le lui a pas permis ! Devant la volonté du Maître qui l'appelait, le bon serviteur a dit, de toute sa foi robuste et confiante : *Fiat voluntas tua !...* Et il s'est endormi dans la paix du Seigneur au soir d'une vie bien remplie... en souriant comme il avait vécu !

L. B.

— ***M. l'Abbé Jean FÉROC, Aumônier à St-Jacques Lézérazien.*** — « Mors sit pro doctore: il faut recevoir les leçons de la mort. » Ces mots résument la causerie de Mgr Le Marec, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques, à ses séminaristes,

le soir du 25 Juin. En proie à une émotion qui gagna vite ses auditeurs, il leur apprit qu'il venait de recevoir le dernier soupir de M. Féroc, l'aumônier de l'école des filles, que la veille, comme tous les dimanches et fêtes, ils avaient vu assister à leur grand'messe, à leur repas de midi et aux vepres ; avec son bon sourire, et heureux, ce jour-là, de célébrer la Saint Jean, sa fête patronale, au milieu de cette jeunesse cléricale au contact de laquelle il semblait rajeunir, oubliant et faisant oublier qu'il avait quatre-vingts ans passés. Depuis quelque temps, il est vrai, il se rendait compte et ses amis constataient que ses forces baissaient : le souffle devenait court, la marche lui était pénible. Mais rien, au cours de cette fête, ne faisait prévoir que la carrière du « jeune vieillard » allait brusquement s'achever. Pris d'un malaise avant de se coucher, il eut une nuit assez agitée, et le matin il s'excusa de ne pouvoir dire la messe. Le médecin fit une saignée, mais réserva son diagnostic. Les professeurs du Séminaire, moins assurés, vu l'âge du malade, se firent un devoir, pendant la journée, de se relayer à son chevet. Dans la soirée, Mgr le Supérieur, au moment de se rendre à la chapelle pour un exercice de piété, cédant à une soudaine inspiration, y renonça pour aller auprès de son vieil ami. Du premier coup d'œil, il discerna les symptômes de la fin toute proche ; il proposa l'Extrême-Onction au malade qui l'accepta, et il eut à peine achevé la formule de l'indulgence de la bonne mort, que le vénéré aumônier, sans un mot, sans un spasme, expirait. L'avant-veille il s'était confessé.

Avec M. Féroc c'est une figure bien originale qui disparaît. Né à Plouider, en Janvier 1857, Jean Féroc appartenait à une famille de cultivateurs, des plus considérées dans cette chrétienne paroisse. Au foyer domestique, très attaché aux traditions qui font l'honneur de nos familles bretonnes, il apprit, avec le goût de la simplicité et le mépris du luxe, quel prix il convient d'attribuer au travail régulier, et quel soin jaloux l'on doit mettre à n'en point gaspiller le fruit. Attiré vers le sacerdoce, il fit ses études — de solides études — au collège de Lesneven. Il y a quelques semaines on lui fit le plaisir de lui remettre un de ses devoirs latins, corrigé et flatteusement annoté par son professeur, le sévère M. Rospars.

Au Séminaire, où il entra sans hésiter, il s'attacha de nombreux et fidèles amis qu'avec une tristesse croissante il a vus disparaître l'un après l'autre. Prêtre en 1881, il passa quelques mois comme vicaire à Rosporden. Dès la fin de 1882, il est nommé à Lampaul-Guimiliau, où il resta jusqu'en 1899. Le dimanche des Rameaux, le 26 Mars de cette année, M. le chanoine Abgrall l'installait comme recteur au Juch, d'où, après huit ans de rude et fécond labeur, il est, en Avril 1907, transféré à Ploujean. Une indisposition qui le condamna à un bref séjour à l'hospice de Morlaix, lui fit comprendre que malgré son apparence robuste, sa santé réclamait des ménagements ; il sollicita et obtint, en Avril 1919, l'aumônerie de Saint-Jacques de Lézérazien qu'il occupa jusqu'à sa mort, pendant plus de dix-huit ans.

Dans ces divers postes, un trait s'accuse avec un relief de plus en plus frappant, et qui caractérise la physionomie, en

Archives diocésaines de Quimper et Léon

somme assez peu complexe, de M. Féroc : une inflexible volonté au service d'une haute conscience sacerdotale. Esprit positif, peu attiré par les arguties et par les problèmes purement spéculatifs, à peu près fermé à tout ce qui appartient au domaine esthétique, il voyait dès l'abord, le côté pratique des questions, et, la ligne à suivre une fois perçue, il était incapable de reculer, de transiger ou de composer. Devant sa ténacité on s'inclinait d'autant plus volontiers qu'elle ne procédait d'aucune envie de se faire valoir, mais d'une absolue sincérité, de l'unique désir de proclamer et de servir la vérité. Cette même ardeur, fougueuse jusqu'à paraître brutale il la portait dans l'accomplissement des devoirs de son ministère. Pour le connaître, il suffit de l'avoir entendu en chaire : nulle recherche de l'effet, nul souci de l'art de bien dire, aucun effort pour farder la vérité ; il frappait comme un sourd, ne visant quà secouer, à réveiller ses auditeurs. Sa parole, dépouillée de toute rhétorique, avait d'autant plus d'autorité, qu'il prêchait surtout d'exemple, qu'il savait payer de sa personne, prendre ses responsabilités, et que le principe si facile du moindre effort n'était pas du tout son fait.

Lorsqu'il arriva au Juch, il trouva dans cette paroisse foncièrement chrétienne, de vieilles coutumes, qui, pour être inspirées par un pieux sentiment, comme les veillées des morts, n'en étaient pas moins l'occasion d'abominables désordres. Le nouveau recteur s'acharna à supprimer ces coutumes, et le célèbre Diable du Juch dut mettre bas les armes, devant l'indomptable énergie de son ennemi. La population, après avoir cédé, mais en rechignant, garda ensuite à son zélé pasteur un souvenir reconnaissant, et lorsque le Curé de Briec, M. Poulhazan, que M. Féroc avait jadis remplacé à Lampaul, en installant le nouveau recteur du Juch M. Portier, évoqua la lutte victorieuse de son prédécesseur contre les anciens abus qui régnaient dans la paroisse, beaucoup de ses auditeurs ne purent retenir leurs larmes. A Lampaul déjà, pendant son long séjour, M. Féroc avait montré ce zèle apostolique, surtout en discernant et en cultivant les vocations. Ne le vit-on pas s'astreindre pendant plus de dix-huit mois à donner des leçons à de futurs séminaristes ? et ces élèves seuls pourraient dire quel fut le dévouement énergique et affectueux de leur maître. C'est à Lampaul qu'il dirigea un premier sujet vers la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny, et ensuite cette Congrégation recruta dans cette paroisse plus de trente vocations en quelques années. D'ailleurs l'esprit pratique de M. Féroc, tout en ne perdant pas de vue l'intérêt des âmes, lui faisait comprendre l'utilité des œuvres sociales, et, encouragé par son recteur, M. Kerjean, il fonda, à Lampaul, une Mutuelle-Bétail, qui est peut-être la plus ancienne du diocèse... Les nombreuses générations de filles qui pendant dix-huit ans ont été confiées à sa direction dans l'école de Saint-Jacques, n'auront certes garde d'oublier leur vieil aumônier : elles se rappelleront sa fermeté, mais avec reconnaissance, en convenant que cette fermeté n'excluait pas la bonté, et qu'elle exprimait le souci qu'il avait de leurs âmes, et son désir de leur inculquer, avec l'amour de Dieu, le goût des pratiques pieuses,

et l'attachement aux habitudes qui font l'honneur et le bonheur des foyers chrétiens.

On aurait pu souhaiter au regretté aumônier plus de souplesse, plus le sens des nuances, une psychologie moins étroite et plus avertie. Mais derrière la brusquerie des gestes, et l'outrance, d'ailleurs involontaire, des paroles, on voyait l'évidente droiture des intentions ; on réagissait, on refoulait l'impression et on s'inclinait devant cette âme sacerdotale, dont l'accent pouvait ne pas toujours plaire, mais dont on sentait que toute l'ardeur allait au service de la vérité, de Dieu et des âmes.

Dans la soirée du dimanche 27, un service fut chanté pour le bon aumônier dans sa jolie chapelle, trop petite pour la circonstance. Y assistaient, outre le Séminaire, maîtres et élèves, la plupart des prêtres de la région et les habitants du quartier qui formaient la clientèle spirituelle du défunt, et à leur tête M. Bléas, maire de Guiclan, et M. Joncour, conseiller d'arrondissement. L'enterrement se fit le lendemain, à Plouider, et une soixantaine de prêtres, dont dix chanoines et un prélat, Mgr Le Marec, se trouvèrent encore réunis pour apporter à M. Féroc, avec le suffrage de leurs prières, le témoignage de leur souvenir, et du regret que sa disparition laisse à ceux qui l'ont connu, apprécié et aimé. Il repose, auprès d'autres confrères, à l'ombre de la vieille église de son baptême. Sur son tombeau, un mot le caractériserait et résumerait sa vie, le mot de saint Paul : Bon soldat du Christ, *Bonus miles Christi.*

EDERN. — **La paroisse en deuil.** — L'émotion fut très vive à Edern lorsque parvint la nouvelle de la mort de Mère Savinie. « Ma Mère goz » était morte, elle qui semblait faite pour vivre toujours. Et puis nous étions si habitués à elle. Sa vie religieuse tout entière, peut-on dire, s'est passée dans notre paroisse. Entrée, en effet, en 1876 dans la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny, elle fit profession à Paris en 1879. Placée à Meaux, elle y resta jusqu'en 1884, puis elle vint chez nous et elle fut nôtre jusqu'en 1933. Pourrons-nous jamais, nous paroissiens d'Edern, pourrons-nous jamais comprendre le dévouement de cette chère Sœur, qui vécut parmi nous pendant 50 ans ? Cinquante ans de vie religieuse, c'est beau. Mais cinquante ans de vie religieuse dans la même paroisse c'est sublime et presque héroïque. Le Bon Dieu seul connaît tout le bien qu'elle a fait chez nous.

Jusqu'en 1914, elle fut humble institutrice. Toutes les mères de famille de la paroisse et même de nombreuses grand'mères ont été ses élèves ; et toutes sont unanimes à louer son dévouement, sa science et son savoir-faire. Nommée à cette date Supérieure du petit couvent d'Edern, elle prit en main la direction de cette maison et assura la bonne marche de l'Ecole chrétienne. Aidée par une équipe de Sœurs (Mère Berthélie, Mère Isore, ma Sœur Saint David, si chère aux vieux de chez nous) elle se consacra tout entière à cette œuvre si méritoire entre toutes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Sa bonté et son amabilité étaient légendaires. Il n'y a pas à Edern un vieillard, il n'y a pas un enfant, il n'y a pas un homme ou une femme qui n'ait profité de sa charité et de ses conseils. Une de ses grandes occupations fut aussi la décoration des églises et la préparation des offices chantés. Elle qui priait tant et si bien, elle voulait également attirer à l'église le plus de monde possible pour prier. Lorsqu'en 1933, elle se retira à Gourin pour se reposer, chaque fois qu'elle avait l'occasion d'assister à une cérémonie, de retour au couvent, elle ne pouvait s'empêcher de dire et de redire : « Nous faisions bien mieux à Edern ».

La bonne Mère aimait tant son Edern. Son cœur y était resté. Il fallait voir avec quel empressement joyeux elle recevait au parloir les nombreuses personnes d'Edern qui allaient à Gourin. Et puis quelle tristesse et quelles larmes même lorsque venait le moment de la séparation.

Et maintenant elle s'en est allée, la bonne Mère, vers un monde meilleur. Son enterrement à Gourin, bien que très modeste, fut cependant un véritable triomphe. Les paroissiens d'Edern s'y rendirent en foule, et tous pleuraient comme s'ils avaient perdu leur mère. Son souvenir, je l'espère, restera encore bien longtemps vivant parmi nous. Nous continuerons à prier pour le repos de sa belle et sainte âme et nous lui demanderons de nous protéger par ses prières du haut du ciel comme elle le fit si bien durant sa longue et riche vie.

A. S.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

S. Exc. Mgr Picaud, assistant au trône pontifical. — En témoignage de haute satisfaction et de paternelle reconnaissance pour l'incomparable succès des fêtes thérésiennes et lexoviennes qui se sont déroulées sous l'égide de l'apostolique évêque de Bayeux et Lisieux, Sa Sainteté a nommé Mgr Picaud assistant au trône pontifical.

Les fêtes de Solesmes. — A l'issue du XVI[e] Chapitre des abbés de la Congrégation de France, l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes a célébré le centenaire de la profession monastique de Dom Guéranger et de l'érection par Grégoire XVI de la Compagnie bénédictine de France. Les fêtes ont été présidées par LL. EEm. les cardinaux Schuster et Verdier. S. Exc. Mgr l'Evêque du Mans, de l'Académie Française, y a prononcé l'éloge de l'illustre moine français.

Le Congrès des J. O. C. à Paris. — La J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Catholique) vient de tenir à Paris son deuxième congrès mondial. La journée de dimanche fut une apothéose. Après la magnifique fête nocturne du travail, qui attira une foule nombreuse de toutes les parties du monde (34 trains spéciaux ont amené, vendredi, plus de 35.000 congressistes, et l'affluence redouble chaque heure), eut lieu le matin, au

Parc des Princes, une grand'messe solennelle, où 80.000 jocistes ont fait, à genoux, le serment de « Refaire chrétiens leurs frères ». Puis le cardinal Verdier prononça une allocution d'encouragement au nom du Saint-Père, suivie par des paroles de félicitations des archevêques et évêques des nations présentes.

Ensuite, un chœur parlé, exécuté par 2.000 choristes, incarna l'idéal jociste. Les diverses parties du chœur relatent les aspects successifs du mouvement : 1926, la jeunesse ouvrière est abandonnée, mais la J.O.C. se lève. 1927 : 4 jeunes travailleurs et 10 jeunes travailleuses. Après 10 ans d'effort et de volonté, 15 nations connaissent aujourd'hui le même idéal : réhabilitation du travail, don divin et création de cités nouvelles par des familles chrétiennes.

La foule, exaltée, applaudit chaudement ces jeunes, sincères et courageux, prêts à communiquer à tous leurs compagnons et compagnes l'idéal jociste.

L'année jubilaire s'est achevée, mais une période de conquêtes s'ouvre devant la J.O.C.

Le Congrès International de Musique sacrée. — Chacune des journées du Congrès qui eut lieu la semaine dernière à Paris avec le plus vif succès, comportait une grand'messe pontificale célébrée tour à tour dans l'une des plus belles églises de la Capitale. Chaque jour réunissait dans ces édifices, non seulement les congressistes, mais de nombreux fidèles.

La Semaine Sociale. — La Semaine Sociale s'est tenue cette année à Clermont-Ferrand, sous la présidence de M. Duthoit. Le sujet étudié était « la personne humaine en péril ».

Son Em. le Cardinal Verdier assistait à la première journée. Le jeudi, Son Exc. Mgr Valéri, nonce apostolique, a apporté aux professeurs et auditeurs de la Semaine Sociale, qui l'ont reçu avec enthousiasme, les encouragements et les bénédictions du Saint-Père.

Union Missionnaire du Clergé. — Cette semaine, 27, 28 et 29 Juillet, a lieu, à Paris, dans diverses localités, le IV[e] Congrès National de l'Union Missionnaire du Clergé. On y traite notamment: « du Corps mystique du Christ et du rapprochement des peuples, des études missionnaires, du clergé indigène, de nos devoirs envers le clergé indigène, de l'art indigène et de la foi chrétienne, de l'action missionnaire et de l'évolution des idées contemporaines, de l'expansion missionnaire, du plan de Pauline Jaricot et du développement de la Propagation de la Foi ».

L'Institut Catholique Professionnel de Nantes, *route de Clisson, Saint-Sébastien-sur-Loire* (*L.-I.*), rappelle que les examens du Concours d'admission à l'Institut Catholique professionnel de Nantes (La Joliverie), session de Septembre, auront lieu à l'Institut les 15 et 16 Septembre prochain (voir le numéro 22 de de la *Semaine religieuse*, du 28 Mai).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

EDITIONS DE LA F. N. C., 31, boulev. de Latour-Maubourg, Paris (7e).
(*Ch. postal* 710-61.)

LA FEMME EN U. R. S. S. — Prix : 1 fr. 50 l'exemplaire ; port en sus.

Cette brochure, rédigée à l'aide de documents très sûrs et très judicieusement choisis, nous a été tout particulièrement recommandée par M. le colonel Lainey, qui a fait à notre dernière assemblée générale un exposé clair et compétent de l'organisation communiste.

UN ORDRE CORPORATIF FRANÇAIS, de M. Georges Coquelle-Viance. — Prix : 6 francs l'exemplaire, port en sus.

L'économie française en ses diverses formes, ce qui la trouble, les activités qui se dépensent en nos entreprises et l'ordre humain qui doit y être maintenu ; ce qu'apporte le régime corporatif et en quoi il consiste exactement ; comment nait un ordre corporatif : telles sont les questions que ce petit livre traite succinctement, sans rien négliger d'essentiel. Un chapitre final rappelle les principes de la saine politique et les conditions d'un ordre politique ajusté au régime corporatif.

LIBRAIRIE BRUNET, 32, rue Gambetta, Arras (France).

LE DIMANCHE CHRÉTIEN (*L'Utilisation des Loisirs*) : *Le Repos, La Sanctification, Les Récréations*, par Mgr Dutoit, évêque d'Arras. — In 18, 72 pages. — Prix : 5 fr. ; franco, 5 fr. 45.

REVUE FINANCIÈRE

Société Marseillaise de Crédit. — *Assemblée générale annuelle du 24 Avril* 1937. — L'assemblée générale annuelle s'est tenue au siège de la Société à Marseille, le 24 Avril, sous la présidence de M. E. de Cazalet, président.

Le rapport du Conseil d'administration signale la reprise qui a caractérisé les derniers mois de l'année passée, reprise qui d'ailleurs n'a pas été aussi nette dans les milieux des agriculteurs du Sud-Est qui compte pour une bonne part dans la clientèle de la Société.

Néanmoins, tant dans le Sud de la France que dans les départements de l'Afrique du Nord, la revalorisation des produits agricoles et la hausse des cours des vins permet d'envisager plus favorablement l'avenir.

Aux difficultés créées par les événements tant extérieurs qu'intérieurs sont venues s'ajouter celles résultant des nouvelles charges causées par les nouvelles lois sociales.

La Société pour y obvier a dû étudier un programme très strict de réduction de dépenses et de modification des méthodes d'exploitation.

Toutefois, ces modifications diverses n'ont pu produire leur effet au cours de l'exercice dernier qui se trouve ainsi atteint dans les profits.

Les bénéfices nets de l'exercice 1936 ont atteint 4.379.127 francs. En ajoutant à ce chiffre le report des exercices antérieurs, le solde disponible atteint 10.064.628 francs.

Après la distribution d'un dividende de 5%, soit 25 francs par titre égal au précédent, il subsiste un solde de 5.064.628 francs, que l'assemblée a décidé de reporter à nouveau.

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

52e Année. Vendredi 6 Août 1937. N° 32

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Lettre circulaire de Mgr l'Evêque, publiant « le Bref du Pape Pie XI, qui concède à la France un jubilé pour le 3e Centenaire de sa Consécration à Marie » ; Syndicat ecclésiastique ; Avis de convocation ; Pour le prochain Synode.

II. Partie non officielle. — La Transfiguration.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Quimper : Retraites sacerdotales ; Rumengol : Pardon de l'Assomption ; Nécrologie : M. Blouet, recteur de Melgven.

IV. *Chronique générale.* — Mgr Gerlier, archevêque de Lyon ; Epouvantable catastrophe de chemin de fer ; Sainte Anne en Bretagne (à suivre) ; Pax Romana.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

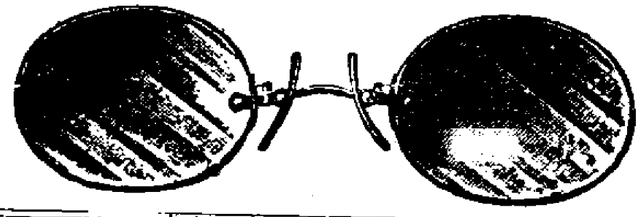
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de **Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

52e ANNÉE. — Vendredi 6 Août 1937. — N° 32

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche 8 *Août*. — 12e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Jean-Marie Vianney, de S. Cyriaque et de ses Compagnons, de S. Romain.
Lundi, 9. — *Vigile de S. Laurent*. S. Jean-Marie Vianney, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 10. — S. Laurent, Martyr. Double de 2e classe avec octave simple. Rouge.
Mercredi, 11. — Les SS. Tiburce et Suzanne, Vierge, Martyrs. Simple. Rouge.
Jeudi, 12. — Ste Claire, Vierge. Double. Blanc.
Vendredi, 13. — Les SS. Hippolyte et Cassien, Martyrs. Simple. Rouge.
Samedi, 14. — *Vigile de l'Assomption* (*sans jeûne et abstinence*). Simple. Violet.
Dimanche, 15. — (13e de la Pentecôte). ASSOMPTION DE LA B. V. M. Double de 1re classe avec octave commune.
A vêpres, mémoires de S. Joachim et du 13e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Retraite de Quimperlé ..... 9-12 Août.
Retraite de Quimper ..... 13-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre circulaire de S. E. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse, publiant *le Bref du Pape Pie XI, qui concède à la France un Jubilé pour le 3e Centenaire de sa Consécration à Marie.*

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Le 2 Mars 1922, à peine monté sur le Siège de Pierre, Sa Sainteté le Pape Pie XI adressait à la France, comme don de joyeux avènement, le Bref *Galliam Ecclesiæ filiam primo-*

Archives diocésa. ne de Quimper et Léon

genitam, la France fille ainée de l'Eglise, et y proclamait « la Vierge Marie, mère de Dieu, sous le titre de son Assomption au Ciel, patronne principale de la France auprès de Dieu, avec tous les privilèges que comportent ce noble titre et cette dignité ».

Le 30 Mai 1937, c'est au sortir d'une maladie prolongée que le Pape, se souvenant de la dévotion de la France à la Vierge, et se tournant dans un geste de bénédiction vers notre pays, lui accorde la faveur exceptionnelle d'un jubilé à l'occasion de la « Mission Mariale Nationale » qui, du 15 Août prochain au 15 Août 1938, préparera la France et ses colonies au renouvellement tricentenaire de sa Consécration par Louis XIII à la Très Sainte Vierge Marie.

Cette nouvelle marque de prédilection du Saint Père pour notre pays, après Lourdes et Lisieux, augmentera encore notre reconnaissance pour Sa Sainteté et notre filiale confiance envers Celle qui est la Reine et la gardienne de notre chère France.

I. — Elle est la Reine du monde entier. La consécration royale lui fut donnée, le jour de l'Annonciation et de l'Incarnation, quand l'Esprit de Dieu descendit sur elle, humble vierge de Nazareth, la pénétra au plus intime de son être, l'associa comme son épouse bien aimée à sa puissance et à sa domination universelle, et lui donna d'être la Mère du Sauveur, du Roi immortel des siècles.

Ce fut alors, sur les monts de Palestine, la fête d'un sacre invisible.

Trente-trois années plus tard, sur la montagne sanglante du Calvaire, cette royauté se précisera pour nous d'une manière douloureuse. Jésus est Roi par l'humiliation et la souffrance. Marie, debout près de la Croix, est associée à la royauté de son Fils en partageant ses humiliations et ses souffrances. Elle est proclamée Reine et Mère de l'humanité, quand S. Jean, qui nous représente, entend la parole divine : « Voilà votre mère ».

Quant au Couronnement de la Reine, il coïncide avec sa montée glorieuse vers les hauteurs divines, au jour de son Assomption. Ce fut une apothéose dans laquelle Marie, portée, non par les Anges qui forment son cortège, mais par la force que Dieu a mise en elle, monta vers les cieux et prit possession du trône qui lui avait été préparé de toute éternité.

Cette royauté, sur la terre, demeura encore un instant dans l'ombre. Mais, dès que le Règne de Jésus-Christ commença de s'étendre, toute l'Eglise acclama son auguste Mère, et tous les peuples convertis proclamèrent Bienheureuse l'humble Vierge de Nazareth, réalisant ainsi à la lettre sa propre prophétie : « *Beatam me dicent omnès generationes* », ce qui constitue l'un des plus grands miracles de l'histoire, un miracle toujours vivant, perpétuel comme la durée, universel comme l'espace.

II. — Mais, dans l'immense royaume de la Sainte Eglise, Marie voulut se choisir une nation dont elle ferait le plus beau joyau de sa couronne. La France, qui, depuis le baptême de Clovis et la conversion de ses soldats, portait si haut

l'étendard du Christ Jésus, était prédestinée à cet ineffable honneur. Elle répondit à la grâce reçue.

La Vierge Mère, entrevue, dit-on, avant notre ère, et vénérée prophétiquement par les Druides du pays de Chartres, fut honorée, dès le début du Christianisme en Gaule, dans nos cathédrales les plus antiques, mêlée par la piété populaire à tous les événements de notre histoire, chantée par nos poètes nationaux, saluée à l'origine du miracle de Jeanne d'Arc comme à son terme douloureux, célébrée avec enthousiasme par les grands Docteurs de l'Eglise de France, Irénée et Eucher de Lyon, Hilaire et Anselme, Bernard et François de Sales, et par Bossuet, dont la voix leur fait un magnifique écho, si bien que la France, éblouie par l'honneur que lui font les Apparitions de Marie au siècle dernier, songe à peine à s'en étonner.

C'est que, depuis 1638, dans la personne du plus vertueux de ses rois après Saint Louis, Louis XIII, elle s'est consacrée corps et biens à Marie comme à sa Souveraine, et tout le peuple a ratifié cet hommage. L'idée vint-elle d'une pieuse Visitandine, Marie-Louise de La Fayette ? ou même du Cardinal de Richelieu ? Toujours est-il que, le 15 Août 1638, en vertu d'une décision prise le 10 Février précédent, le Roi, présent à Abbeville depuis trois semaines pour s'opposer aux Espagnols menaçants, se rendit, le matin, entouré de cardinaux, d'évêques, de généraux avec leurs troupes, et d'une foule immense de fidèles en prière, jusqu'à l'église des Minimes où, agenouillé aux pieds du maître-autel, portant en lui l'âme de la France, au moment de la Consécration, la main droite élevée devant l'Hostie, il voua son royaume à la Sainte Vierge, et la supplia de prendre ses Etats et sa personne sous sa protection, de lui inspirer toujours une sage conduite et de défendre son royaume contre ses ennemis. Le jour même fut organisée la première procession du 15 Août. Le Roi la suivait. Le Cardinal de Richelieu donna la bénédiction du Saint-Sacrement.

III. — Depuis lors, Marie a veillé sur la France comme sur un domaine de choix, et qui oserait dire que, pendant la Grande Guerre, elle ne nous a pas couvert de sa protection ?

Nous en avons besoin plus que jamais pour réparer les ravages de l'indifférence, de l'impiété, des mauvais livres, des doctrines pernicieuses, et pour permettre à notre admirable jeunesse agricole, ouvrière, étudiante, d'exercer avec fruit son apostolat dans tous les milieux où elle vit. L'Action Catholique des hommes et des femmes trouvera dans le Cœur de Marie les grâces de zèle et de persévérance qui rendront son activité généreuse et féconde.

C'est le but visé par les organisateurs de ce troisième centenaire du Vœu de Louis XIII. Pour raviver dans la France chrétienne la foi et la piété un peu attiédies dans un trop grand nombre d'âmes, le Président du Comité National Français des Congrès Marials, Monseigneur l'Evêque de Chartres, avec la pleine approbation des cardinaux, archevêques et évêques de France, a décidé de faire donner, cette année, en France et dans les Colonies françaises, une Mission Mariale.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Et pour que les fidèles puissent en recueillir des fruits spirituels plus abondants, le Saint Père a daigné accorder à la nation française, dans la métropole et dans les colonies, une indulgence plénière en forme de jubilé, qui pourra être gagnée depuis le 15 Août de cette année jusqu'à pareille date de l'année prochaine.

C'est tout un flot de prières et d'amour, accompagné de vertus et d'œuvres méritoires, qui va jaillir des âmes françaises pour monter vers Dieu à travers le Cœur de Marie. La France a beaucoup à faire pour reprendre dans tout on éclat sa vocation de Fille aînée de l'Eglise. Des assemblées récentes ont prouvé magnifiquement que ses enfants de tous les groupes sociaux sont en plein effort d'apostolat pour le redressement religieux du pays. Un diocèse croyant comme le nôtre peut et doit trouver dans ce jubilé un moyen puissant de se sanctifier et de contribuer largement par ses prières et ses pénitences au salut commun.

Et ce sera la gloire de Marie, Patronne de la France.

A CES CAUSES,

Le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE Ier

Un triduum en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie sera célébré, au cours de l'année jubilaire (du 15 Août 1937 au 15 Août 1938) dans toutes les paroisses et chapelles de Notre diocèse, à l'époque que l'on jugera la plus favorable. Il comprendra au moins deux exercices chaque jour : une messe le matin, et le soir une instruction suivie du Salut du Saint-Sacrement, avèc récitation publique chaque fois, aux intentions du Souverain Pontife, des prières suivantes: *Pater, Ave, Gloria, Oremus pro Pontifice, etc., Dominus conservateum,* etc...

ARTICLE II

Les conditions prescrites pour gagner l'indulgence du Jubilé sont :

1° De se confesser avec un vrai repentir de ses péchés ;
2° De recevoir dignement la Sainte Communion ;
3° D'assister six fois dans l'église paroissiale aux exercices du *Triduum* et aux prières qui s'y feront.

ARTICLE III

Si l'on ne peut assister à ces exercices, pour gagner la même indulgence, il faudra visiter six fois l'église paroissiale, en récitant à chaque visite un *Chapelet,* suivi du *Pater,* de l'*Ave* et du *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife. — Ces visites pourront être organisées par MM. les Curés et Recteurs, en dehors du *Triduum,* sous forme de cérémonies publiques où seront récitées les prières prescrites.

ARTICLE IV

Quant aux fidèles qui ne pourraient même pas faire ces six visites, en vertu de la faculté que Nous accorde le Bref pontifical, Nous déléguons à MM. les Curés, Recteurs, Supérieurs, Aumôniers et Confesseurs le pouvoir de réduire en leur faveur le nombre de ces visites, a la condition toutefois de ne pas réduire les prières imposées, et de demander, par conséquent, pour chaque visite omise, la récitation d'un Chapelet, suivi du *Pater,* de l'*Ave* et du *Gloria.*

ARTICLE V

Seuls les malades pourront bénéficier d'une réduction de ces prières ou même de leur changement en d'autres prières appropriées à l'état de chacun d'eux.

ARTICLE VI

Enfin, Nous déléguons les prêtres séculiers ou réguliers, ayant le pouvoir de confesser dans Notre diocèse, pour absoudre, au for interne seulement, des censures et des cas réservés conformément au texte du Bref pontifical.

Et sera Notre présente Lettre lue dans toutes les églises et chapelles de Notre diocèse le dimanche 8 Août.

Donné à Quimper, le 2 Août 1937.

PAR MANDEMENT :
Y. PERROT, CHAN HON.,
Secrét. gén. de l'Évêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II Syndicat ecclésiastique. — Avis de convocation. — L'Assemblée générale annuelle du Syndicat ecclésiastique du diocèse de Quimper se tiendra à Kerfeunteun, au Grand Séminaire, le jeudi 12 Août, à 16 heures. Tous les membres du Syndicat y sont convoqués.

Il est rappelé qu'aux termes de l'article XI des Statuts, tous les membres du Syndicat, titulaires et adhérents, peuvent prendre part aux assemblées générales ; mais seuls les membres titulaires y ont voix délibérative.

III. Pour le prochain Synode — La Commission préparatoire a terminé ses travaux et a élaboré une série de textes contenant les modifications et précisions qu'il lui a paru nécessaire ou utile d'apporter aux Statuts diocésains, spécialement en ce qui concerne les Catéchismes, les Ecoles, les Œuvres.

Ces textes seront communiqués dès cette semaine à MM. les Archiprêtres et Curés-Doyens, qui devront, tôt après le 15 Août, réunir en Conférence les prêtres de leurs doyennés respectifs pour les étudier ensemble. Un secrétaire, désigné par le président de la Conférence, recueillera les observations auxquelles donnera lieu l'examen des articles proposés, les fera signer par le président et les transmettra *avant le 1er Septembre,* à MM. les Vicaires généraux.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

La Transfiguration

Sermon de S. Léon, Pape (*Brév.* 11e *Noct.*).

Le Seigneur découvre sa gloire devant des témoins choisis, et cette forme corporelle qu'il a commune avec le reste des hommes, il la fait briller d'une splendeur telle que son visage devient éclatant comme le soleil, et son vêtement blanc comme la neige. Il s'agissait surtout, dans cette Transfiguration, d'éloigner du cœur de ses disciples le scandale de la Croix, et, en leur découvrant l'excellence de sa majesté cachée, d'empêcher leur foi de se troubler devant les humiliations volontaires de sa passion. Mais la même providence établissait aussi fermement l'espérance de l'Eglise, en lui montrant quelle transformation attendrait aussi tout le corps du Christ, dont les membres devaient se promettre de partager la gloire de leur tête.

Mais pour confirmer les Apôtres et les élever à la science parfaite, le miracle de la Transfiguration renferme encore une autre instruction. Moïse en effet et Elie, c'est-à-dire la Loi et les Prophètes, apparaissent s'entretenant avec le Seigneur. Cette présence des cinq hommes réalise exactement la parole de l'Ecriture : *toute vérité se confirme en la parole de deux ou trois témoins.* Quoi de mieux établi et de plus constant qu'une doctrine proclamée par l'Ancien et le Nouveau Testament, par l'antique Prophétie et la révélation évangélique ? L'accord est parfait en effet entre les témoignages des deux alliances et celui que les figures anciennes avaient promis sous le voile du mystère, la splendeur de la gloire actuelle le découvre évident et manifeste.

Sans l'attrait de ces révélations mystérieuses, Pierre, détaché de la terre et dégoûté du monde, est ravi en quelque sorte hors de lui-même par le désir des biens éternels, et rempli de joie par tout ce qu'il contemple, il souhaite d'habiter avec Jésus là où sa gloire le comble en se manifestant. Et il s'écrie : *Seigneur, comme nous sommes bien ici ! Si vous le voulez, nous allons dresser trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie.* Mais Jésus ne répond pas à cette suggestion, marquant par là que le désir de Pierre, sans être mauvais, n'est pas dans l'ordre, parce que le monde ne pouvait être sauvé que par la mort du Christ : et que la foi des croyants, éclairée par son exemple, devait être amenée, non pas certes à douter des promesses de bonheur, mais au milieu des épreuves de la vie, à comprendre qu'il fallait demander la patience avant la gloire.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 12e *dimanche après la Pentecôte* (8 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures.

Samedi 14 *Août, vigile de l'Assomption* : ni jeûne ni abstinence ; confession en vue de la fête du lendemain.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 12e *dimanche après la Pentecôte* (8 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Samedi 14 *Août, vigile de l'Assomption* : il y a dispense de jeûne et d'abstinence pour tout le diocèse.

QUIMPER (*Roz-Avel*). — **Retraites Sacerdotales.** — 5-11 *Septembre* : par le Père A. Ducos, du dimanche soir, 18 heures, au samedi matin, 8 heures.

17-28 *Août* : pour *dix jours*, du mardi soir au samedi matin, par le Père de Bagneaux.

S'inscrire sans tarder est prudent : P. DIRECTEUR, « ROZ-AVEL », rue Rosmadec, QUIMPER.

RUMENGOL. — **Pardon de l'Assomption**, *le dimanche* 15 *Août*. — Programme : Messes basses de 7 à 10 heures ; à 11 heures, grand'messe en plein air, chantée par M. Brénéol, professeur au Séminaire ; sermon par M. Guéguen, aumônier de l'hôpital civil de Brest ; à 15 heures, vêpres, procession, bénédiction du T. S.-Sacrement et vénération des Reliques ; à 21 h. 30, grande illumination du sanctuaire de Notre-Dame par les soins de la Compagnie des Lampes Mazda, 22, rue de Lisbonne, à Paris.

N. B. — 1° Messe, vêpres, sermon seront diffusés par un puissant haut-parleur ; 2° Des confesseurs se tiendront dès la veille à la disposition des pèlerins. Indulgence plénière à gagner. Cierges à la sacristie ; 3° Les trains ordinaires de voyageurs s'arrêteront, le 15 Août, à la halte de Rumengol. Plusieurs garages seront aménagés pour les automobiles.

Nécrologie. — *M. BLOUET, Recteur de Melgven.* — Fatigué, mais désireux de servir encore, M. Blouet avait accepté de s'éloigner pour quelque temps de sa paroisse, et le 18 Juin, il arrivait dans sa maison familiale de Plomodiern, heureux d'y être accueilli à bras ouverts. Il espérait que les soins dont on l'entourerait auraient raison de son épuisement ; mais le mal était déjà trop profond : sans bien s'en rendre compte, il était allé trop loin, jusqu'à l'usure complète, et son entourage comprit bien vite qu'il n'y avait qu'une solution : une mort toute proche.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Sentant ses forces décliner, il saisit une alerte que la maladie apporta pour demander lui-même le réconfort des derniers sacrements ; il fit, en pleine connaissance, le sacrifice de sa vie, et sa résignation parfaite à la volonté divine édifia tous ses visiteurs. Il mit ordre à ses affaires temporelles et il attendit l'heure de Dieu. Cette heure sonna dans la soirée du 27 Juin, et il s'éteignit tout doucement comme s'éteint une lampe dont l'huile est épuisée.

Né en 1863 au bourg de Plomodiern, dans le tout proche voisinage de l'église de Saint-Mac-Houarn, il s'est tout jeune senti attiré vers le sanctuaire ; ses parents, chrétiens excellents, non seulement n'y mirent pas obstacle, mais donnèrent à Dieu un deuxième enfant, leur fils Thomas, mort tout jeune vicaire de Saint-Mathieu de Quimper.

Au Petit Séminaire de Pont-Croix, comme au Grand Séminaire, Guillaume Blouet fit de solides études et se fit remarquer par son esprit sérieux, sa pondération et sa régularité. Ces qualités qui se sont développées le long des jours, l'ont fait valoir et apprécier dans tous les postes qu'il a occupés.

A Pleyben, où il fut 14 ans vicaire, on se rappelle le zèle qu'il mettait à s'occuper des jeunes, le souci constant qu'il eut de découvrir des germes de vocation sacerdotale ou religieuse. Quand il avait cru discerner chez tel enfant l'appel de Dieu, M. Blouet s'intéressait à lui, aucun sacrifice ne lui coûtait, ni de temps, ni d'argent, pour le faire arriver au but.

A 38 ans, le voilà chapelain de la Salette, près Morlaix ; il y fut dans l'œuvre des retraites un animateur incomparable...

Désireux d'être chef de paroisse, c'est avec joie qu'il reçut sa nomination de recteur de Mahalon. Il avait alors 45 ans, une santé florissante, il se dépensa sans compter. Une excellente portion du champ du père de famille lui était échue à cultiver, puisque Mahalon a l'heureux privilège de posséder deux écoles libres prospères, où tous les enfants, peut-on dire, reçoivent une formation bien chrétienne. Cette formation, M. Blouet s'est ingenié de mille façons à la parfaire, par ses instructions soigneusement préparées, par les retraites fréquentes données à l'occasion d'une adoration, d'un jubilé, d'une mission. Il voulait une vie chrétienne toujours plus intense. Pour faire aimer son église, que n'a-t-il pas fait pour l'aménager, la transformer, la rendre coquette, accueillante ? Par ses soins, les écoles libres ont été agrandies, améliorées — et dans ce travail il a été puissamment aidé par l'insigne bienfaitrice qui est Mme de Gargan. Il a transformé la maison presbytérale ; bref, partout à Mahalon il a mis son empreinte. Aussi c'est le cœur un peu gros qu'il quitta tout cela pour arriver à Melgven en Avril 1924.

Il y trouva un milieu différent, une paroisse très étendue avec une aile très populeuse formant à 7 km. du bourg un faubourg de Rosporden. Il était à la veille d'avoir 61 ans, mais encore plein de vigueur, il s'efforça d'atteindre tous ses paroissiens. La besogne était ardue, le résultat atteint peu apparent. Pas d'école libre, les enfants en grande majorité élevés à l'école publique, ont une formation religieuse un peu négligée. M. Blouet pour les instruire dans la mesure de ses moyens multiplia les catéchismes, créa deux nouveaux centres catéchistiques dans deux chapelles de la périphérie. Les parents n'écoutaient pas toujours son appel avec la docilité voulue ; souvent il s'en attristait ; avec cela l'incompréhension trouvée chez quelques-uns, un esprit frondeur et quelque peu hostile chez quelques autres, dont il aurait attendu du soutien, lui était pénible à supporter.

Malgré tout, prêtre surnaturel, il alla toujours de l'avant pour le salut des âmes, quelles que fussent les traverses rencontrées. Comme à Mahalon, il fut à Melgven bâtisseur. Dès en arrivant, il surveilla de très près la réfection du toit de l'église et de son lambris. Il refit la toiture de Creac'higel, il contribua à la restauration de la Trinité, il acquit un terrain et construisit une maison d'habitation pour une école libre de filles de demain...

Les paroissiens de Plomodiern ont fait au doyen de leurs compatriotes prêtres un très bel enterrement. De nombreux paroissiens de Melgven, Mahalon et Pleyben étaient là pour lui montrer leur affection reconnaissante. Il repose aujourd'hui près des siens dans la tombe familiale. Ses compatriotes et ses nombreux amis prieront Dieu de l'accueillir au plus tôt dans le bonheur du Ciel.

Une remarque finale : M. Blouet est le troisième prêtre originaire de Plomodiern que la mort a frappé en moins de huit mois : en Novembre, M. G. Mao, aumônier à Roscoff ; en Février, le R. P. Alain Mao, Oblat de Marie ; en Juin, M. Blouet. Il est temps de penser à la relève.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Mgr Gerlier archevêque de Lyon. — Au moment de son départ pour Paris où l'appelait une réunion importante de l'Office des Pupilles de la Nation, S. Exc. Mgr Gerlier recevait (le 29 Juillet) la nouvelle de sa nomination à l'archevêché de Lyon. — *Le Journal de la Grotte de Lourdes* ajoute : Son Excellence nous demande de vouloir bien dire à son clergé et à ses diocésains combien il a de peine à s'incliner, dans une obéissance respectueuse, devant le désir formel du Souverain Pontife.

Il a le cœur brisé à la pensée de quitter le diocèse de l'*Immaculée*, de se séparer de ses chers diocésains et de son clergé qui lui a toujours témoigné un dévouement si affectueux et auquel il est lui-même si profondément attaché.

Mgr Gerlier a fait savoir d'autre part qu'il ne pourrait pas quitter son diocèse et se rendre à Lyon avant deux mois.

Epouvantable catastrophe de chemin de fer. — L'express Paris-Saint-Etienne a déraillé en pleine nuit près de Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.), par suite d'un faux aiguillage. L'accident a fait une trentaine de morts et une foule de blessés. La wagon le plus éprouvé renfermait à peu près exclusivement des pèlerins de Lisieux. Priez pour eux.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Pèlerinage à Rome de Notre-Dame de Salut pendant les vacances aura lieu du 1er au 16 Septembre ; il comprendra la visite de Rome, Naples, Pompéï, Amalfi, Assise, Florence, Venise, les Dolomites et les lacs italiens.

Demander la circulaire détaillée au Secrétariat des Pèlerinages : 4, avenue de Breteuil, Paris (7e).

Sainte Anne en Bretagne

En Bretagne, sainte Anne est reine.

Elle y possède deux statues officiellement couronnées : l'une à Keranna, l'autre à la Palud. Elle y compte 208 églises ou chapelles disséminées dans les cinq diocèses de la province ; et il n'y a pas une paroisse qui ne lui ait élevé au moins un autel ou une statue.

I. — Sainte-Anne la Palud

C'est au fond de la baie de Douarnenez. Là, abritée par une haute et longue traînée de dunes, s'est tapie, entre de grands ormeaux, la chapelle de sainte Anne, dans une plaine déserte, comme à Talavila.

Mais une fois par an, — autre ressemblance, avec la chapelle miraculeuse de Ceylan, — tout un peuple se transporte sur cette lande ; et le désert s'emplit comme par enchantement, le dernier dimanche du mois d'Août.

La chapelle est modeste ; mais en ce jour la vieille statue, toute fruste et noircie par ses quatre siècles d'existence, se met à l'unisson avec les dames de Cornouaille qui viennent lui faire visite en costumes éblouissants : elle revêt pour sa fête une robe de satin bleu rehaussée d'or et de riche dentelle.

Il n'y a qu'un jour de fête à la Palud; mais en ce jour unique, c'est par cinquante ou quatre-vingt mille que les Bretons, paysans et matelots, s'y donnent rendez-vous. La procession, qui est la grande manifestation de la journée, se déroule dans un long défilé de plus d'un kilomètre et monte jusqu'au sommet de la dune, afin que leur douce patronne puisse bénir de là-haut les pêcheurs et les marins bretons.

II. — Sainte-Anne d'Auray

« Sainte-Anne d'Auray, c'est le lieu sacré de la Bretagne; c'est la chapelle des grands miracles ; c'est le saint pèlerinage qui exerce sur toutes les âmes bretonnes une attirance irrésistible (1). »

L'antiquité du culte de sainte Anne en cet humble village, aujourd'hui le plus célèbre de l'Europe, remonte au VIIe siècle ; et d'après les données actuelles de la science, ce devait être la seule chapelle qui lui fût dédiée à cette époque en Gaule, avec celle de Floriac, que les documents du temps des Capétiens signalent à la porte de Rouen.

Au XVIIe siècle, c'est-à-dire 900 ans plus tard, toute trace de chapelle avait disparu. Le nom seul de Ker-Anna restait

(1) Jules Janin.

comme témoin du passé. Mais le moment était venu où la Sainte allait, d'une manière retentissante, reprendre possession de son domaine.

A cette époque, — l'année même où le pape avait étendu le culte de sainte Anne à l'Eglise universelle en qualité de fête chômée, il y avait dans ce village un paysan, que rien en apparence ne distinguait des autres laboureurs, mais que les événements allaient appeler à une notoriété mondiale. Il s'appelait Yves Nicolazic.

Il avait alors 40 ans ; c'est l'âge où la pensée, mûrie par l'expérience, n'est plus guère sujette aux illusions de l'imagination. C'était l'homme de bon sens et de bon conseil consulté par ses voisins dans les cas difficiles ; c'était l'homme de bonne tenue et de solide piété, communiant tous les dimanches et jours de fête ; ayant toujours, en allant et en venant, son chapelet à la main. Un vrai Breton, un vrai chrétien. Il aimait la Sainte Vierge, il aimait sainte Anne, qu'il nommait sa « bonne maîtresse » ; et son attrait pour elle n'était pas seulement de la dévotion, c'était un sentiment plus ardent : il l'aimait d'amour profond, mais tout de même il ne venait encore à l'esprit de personne que ce paysan pût être un saint en formation.

Longtemps avant le grand jour de sa révélation définitive, sainte Anne avait commencé d'apparaître à Nicolazic. Pendant plus de 18 mois elle le tint en haleine par d'incessantes visites pour fortifier son cœur, et le préparer à sa glorieuse mission.

La première apparition eut lieu près de la fontaine. Nicolazic et son beau-frère étant allés, à la nuit tombante, chercher leurs bœufs dans une prairie voisine, pour les mener à l'abreuvoir, aperçurent, dans une auréole de lumière, une belle Dame, vêtue de blanc et tenant en main un flambeau allumé ; les bœufs en furent effrayés. Elle ne leur adressa pas la parole, et se contenta d'apparaître dans l'attitude de ces statues qui dominent les fontaines saintes en Bretagne, comme pour exprimer par ce geste muet que la place de son image était en cet endroit ; en même temps elle empêchait les bœufs de venir boire à la fontaine, signifiant ainsi aux deux laboureurs que cette eau devait avoir désormais une destination plus noble.

Quelques mois plus tard, la blanche Dame se montra de nouveau à Nicolazic. Cette fois il la rencontra près de la Croix ; elle l'appela par son nom ; puis tous deux se dirigèrent ensemble vers le hameau prédestiné, elle, tenant un flambeau en sa main, lui, égrenant son chapelet ; et ce dut être un spectacle ravissant pour les âmes des vieux ancêtres, que de voir le pieux Nicolazic faire à Keranna, en compagnie de sa « bonne Maîtresse », la première de ces processions de famille, qui sont, dans les pèlerinages de Bretagne, si fréquentes et si édifiantes. Ils se séparèrent à la porte de la ferme, et la vision disparut. C'était le 25 Juillet, à l'heure où l'on chantait, dans l'Eglise universelle, l'office de sainte Anne.

Le bon laboureur, troublé par ce qu'il avait vu, se retira

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dans sa grange pour y mieux cacher son émotion, et s'étendit sur la paille.

Vers les onze heures, il fut surpris d'entendre un bruit confus dans le grand chemin : on eût dit une multitude immense arrivant de tous côtés. Etonné, il se lève en hâte et ouvre la porte ; mais au dehors, dans la campagne silencieuse, il n'y avait personne. Alors, saisi de crainte, il rentre dans sa grange ; mais tout à coup voici qu'une lumière très vive remplit l'appartement, et dans cette lumineuse auréole apparaît la Dame, plus resplendissante que jamais ; elle lui dit : « *Yves Nicolazic, ne craignez rien* : Je suis Anne, mère de Marie. *Dites à votre Recteur qu'il y avait ici autrefois, même avant qu'il n'y eût aucun village, une chapelle dédiée en mon nom ; c'était la première de tout le pays ; il y a* 924 *ans et* 6 *mois qu'elle a été ruinée ; je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt, et que vous en preniez soin. Dieu veut que j'y sois honorée.* » Après quoi, elle disparut.

Ce soir là, Nicolazic fut officiellement investi de sa grande mission ; et il y a été fidèle, mais au prix de quelles dures épreuves !

Nous ne reconterons ni les railleries qui accueillirent ses premières démarches, ni les humiliants reproches qu'il reçut de son recteur : le clergé menaça de lui interdire les sacrements ! Railleries et menaces l'émurent profondément, mais ne l'ébranlèrent pas. Son humilité justifiait d'ailleurs à ses propres yeux l'accueil que l'on faisait à ses révélations ; il pensait, comme tout le monde, que sainte Anne avait bien tort de se confier à lui pour une telle entreprise. Qu'était-il lui, pauvre paysan, pour servir de messager à l'aïeule du Christ ? Comment pourrait-il persuader qui que ce fût de la réalité de sa vision ? On le traiterait de fou, de visionnaire, d'orgueilleux. Et puis où trouver l'argent nécessaire pour bâtir une chapelle ?

(A suivre.)

Pax Romana. — C'est le Congrès international des Etudiants Catholiques. Sept cents étudiants de diverses nations étaient réunis la semaine dernière à Paris pour étudier les attitudes qu'ils avaient à prendre actuellement au rapport de la Foi et de la sainte Eglise : la collaboration à l'œuvre missionnaire, le développement des revues universitaires catholiques, l'action sociale et charitable en faveur des diplômés sans travail, les Eglises orientales, l'ordre international, etc., etc...

Son Em. le cardinal Baudrillart a tenu à les accueillir devant la porte même de son illustre maison, l'Institut Catholique, devant les marches où 120 prêtres tombèrent pendant la Révolution, martyrs de leur foi.

Vendredi matin, à 9 heures, S. Exc. Mgr Valerio Valeri, nonce apostolique, a célébré pour eux le saint sacrifice au pavillon pontifical, et Mgr Besson, évêque de Lausanne, leur a adressé un éloquent et émouvant discours dont voici la conclusion :

«Je vous demande, étudiants catholiques, de mettre tout en œuvre pour que le Christ, qu'on proscrit si souvent du travail et sans qui pourtant nul travail ne peut être fécond,

reprenne sa place partout. Nous devons être de notre temps, nous devons aimer notre temps, non pour en subir la fâcheuse influence, mais pour le rendre meilleur ; nous devons nous intéresser à tout, pour tout ramener au Christ. Nous avons l'insigne privilège de connaître par expérience l'incomparable bonheur que peut donner l'intimité du Sauveur ; nous voulons que la jeunesse du monde tout entière partage notre joie. A l'heure tourmentée où nous sommes, dans le trouble et l'incohérence qui se manifestent de toutes parts, nous voulons être de vrais apôtres et, quel que soit l'instant où le Maître nous fera signe, non point encore pour nous appeler à la récompense, mais pour nous donner les tâches précises qu'il veut nous confier, il faut qu'il nous trouve debout, la lampe allumée, pour répondre avec enthousiasme à son appel.

» Fidélité à la sainte Eglise, dont Dieu nous a faits les heureux enfants, fidélité à l'époque tragique et passionnante où Dieu nous a placés, tels sont les deux mots d'ordre principaux que nous suggèrent les circonstances au milieu desquelles se déroule cette messe pontificale. Recevons-les avec gratitude, suivons-les sans regarder en arrière, et demandons la grâce d'avoir l'âme assez généreuse pour nous intéresser à toute la jeunesse contemporaine, l'intelligence assez large pour en comprendre les aspirations et les impérieux besoins, le cœur assez fort pour ne reculer devant aucun sacrifice en vue de la reconquérir au Christ. »

BIBLIOGRAPHIE

EDITIONS SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5).

J. Zirnheld, président de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens. — CINQUANTE ANNÉES DE SYNDICALISME CHRÉTIEN. — I. La situation sociale en 1884. — II. Les origines (1885-1896). — III. L'essor (1896-1919). — IV. La C.F.T.C. — V. L'internationale syndicale chrétienne. — VI. Ombres et rayons. — VII. La doctrine. — VIII. L'activité actuelle de la C.F.T.C. — IX. Les forces syndicales en présence. — X. L'avenir du syndicalisme chrétien. — Prix : 15 fr. ; franco, 16 fr. 50.

Ce livre était attendu et il arrive à son heure.

Depuis les événements de Juin 1936, le syndicalisme chrétien a montré, tant pour la défense de la liberté syndicale que dans la poursuite des justes revendications des travailleurs et dans la résistance aux tentatives de dictature de la C.G.T., une netteté de doctrine, une sûreté d'initiative et une force d'influence qu'on ne soupçonnait pas.

Mais le syndicalisme chrétien est trop peu connu.

L'auteur, qui a vécu presque toute cette histoire de cinquante années, d'une si admirable continuité, la retrace avec une objectivité et une sérénité parfaites, et aussi avec une entière franchise.

Nul doute qu'après la lecture de ce livre, rempli de leçons utiles et de motifs d'espérer, on ne soit convaincu que le syndicalisme chrétien ouvrier — incarné en France par la C.F.T.C. — est une force sur laquelle il faudra compter si on veut réaliser « l'ordre nouveau » dans la justice et dans la charité.

R. P. de la Brière. — LE MYSTÈRE DU SALUT PAR LE CHRIST. — Prix : 7 fr. ; franco, 7 fr. 70.

D'abord, les renseignements essentiels sur les quatre évangiles et sur les particularités concernant respectivement saint Mathieu, saint Marc,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

saint Luc et saint Jean. Vient ensuite la prédication des apôtres, avec la primauté de saint Pierre et le premier essor de l'église naissante.

Les arguments proposés avec force et netteté pour établir la transcendance divine du christianisme sont : les miracles du Christ, les prophéties du Christ, la sainteté du Christ, puis le miracle des miracles : la Résurrection corporelle du Christ, dont le témoin suprême et l'Eglise elle-même.

R. P. Ponsard, Supérieur du Collège de Juilly. — QUELQUES GRANDS SAINTS FRANÇAIS. — Prix : 9 fr. ; franco, 9 fr. 50.

Le Saint des origines : Saint-Martin. — Le Saint du Moyen Age : Saint Louis, Roi de France. — La Sainte de la Patrie : Sainte Jeanne d'Arc. — Le Saint de la Renaissance : Saint François de Sales. — Le Saint du Grand Siècle : Saint Vincent de Paul. — Le Saint des Temps modernes : le Saint Curé d'Ars.

R. P. Ferdinand Frodl. — LE PÈRE VICTOR BRAUN. — Ouvrage traduit de l'allemand. — 4 gravures hors texte. — Prix : 10 francs ; franco, 11 francs.

Ce livre fait connaître la vie d'un saint prêtre, né en Lorraine en 1825, mort en 1882, fondateur de la Congrégation des Servantes du Sacré-Cœur aujourd'hui florissante et répandue en France, en Belgique, en Autriche et en Angleterre.

Brûlant d'amour pour le Sacré-Cœur dont il parle en termes magnifiques, ce prêtre était en même temps un grand dévot de saint François de Sales, tout imprégné de son esprit.

Pour vos achats de

LINGE D'ÉGLISE

adressez-vous directement au TISSAGE

JÉGLOT-JOLLIVES

Spécialité de Toiles de Bretagne

Pont de Gouët, SAINT-BRIEUC - Tél. 5-09

Fournisseur du Clergé et de toutes les Communautés de la région

qui malgré la hausse enregistrée ces derniers mois, peut encore, grâce à son stock, vous faire bénéficier de prix spéciaux sans concurrence :

LINON, apprêt Eglise, pur fil de lin, le m. en 70 cm. dep. 9. »
BATISTE pur lin sans apprêt (en 80) le m..... 16.50
PERCALE jumelle extra, sans apprêt (en 80) le m.. 6.75
SURPLIS en pur lin garanti : plissés..... 75 et 85. »
non plissés. 71 et 81. »
COTTAS enfant de chœur, entre deux manche et bas. 35. »

Ehantillons gratuits sur demande

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

52e Année. Vendredi 13 Août 1937. N° 33

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — Nomination.

II. Partie non officielle. — Assomption et couronnement de la B. V. M.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Saint-Pol-de-Léon : La fête de la Translation des Reliques ; Institution N.-D. de Kreisker ; Lanmeur : Grand Pardon de N.-D. de Kernitron ; Quéménéven : Pardon de N.-D. de Kergoat.

IV. *Chronique générale.* — Congrès National des Missionnaires de France ; Journée des directeurs et directrices de scholae, jeudi 23 Septembre, à Kerbénéat ; Le pardon de Sainte-Anne chez les Bretons du Havre ; Sainte-Anne en Bretagne (suite) ; Première messe.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

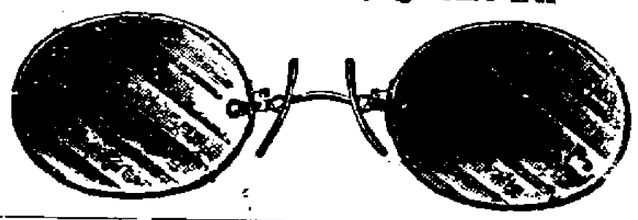
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

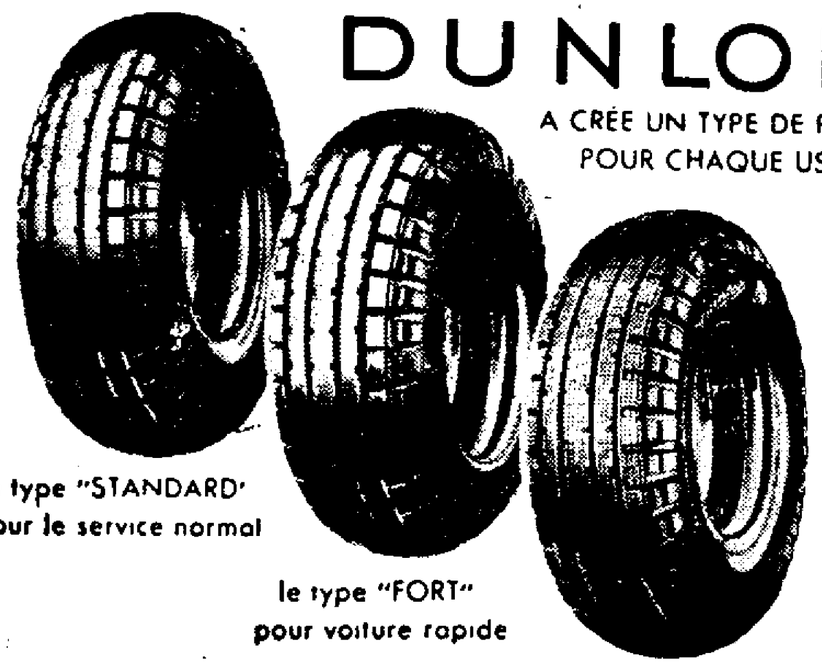
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DUNLOP

A CRÉE UN TYPE DE PNEU POUR CHAQUE USAGE



le type "STANDARD" pour le service normal

le type "FORT" pour voiture rapide

le type "SPÉCIAL" pour sol glissant

52e Année. Vendredi 13 Août 1937. N° 33

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 15 *Août* (13e *dimanche*). — Assomption de la B. V. M. Double de 1re classe, avec Octave commune. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Joachim et du dimanche.
Lundi 16. — S. Joachim, Père de la B. V. M., Confesseur. Double de 2e classe. Blanc.
Mardi 17. — S. Hyacinthe, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi 18. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi 19. — S. Jean Eudes, Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi 20. — S. Bernard, Abbé et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Samedi 21. — Ste Jeanne-Françoise Fremiot de Chantal, Veuve. Double. Blanc.
Dimanche 22. — 14e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Philippe Beniti et du jour octave de l'Assomption.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Retraite de Quimper	13-16 Août
Carmélites de Morlaix	17-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Recteur de Plogonnec, M. Pierre Bihan, aumônier de l'Asile des Aliénés à Quimper, en remplacement de M. Michel Léon, démissionnaire pour cause de santé.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Assomption et Couronnement de la B. V. M.

La Vierge ne dormit pas longtemps dans le tombeau auquel les Apôtres avaient confié l'admirable et intacte enveloppe de son âme béatifiée. Elle aurait pu se faire dispenser de prendre ce chemin battu, *la voie de toute chair,* puisqu'elle n'avait pas encouru la disgrâce originelle dont la mort n'est que le fruit le plus âpre aux pauvres fils d'Eve. Mais par humilité, surtout pour ne pas être dissemblable à son Fils, et aussi pour se faire pareille à nous, elle voulut goûter à ce sommeil dans lequel elle demeura peut-être le même nombre d'heures que Jésus.

Puis glorieuse, comme le Christ naguère, dans la lumière du deuxième matin, son âme redescendit prendre ce corps qui fut transfiguré dans la splendeur, et Marie fut enlevée dans une ovation du ciel entier dans la Gloire. L'Assomption de Marie, requise par de multiples convenances, pendant quasi nécessaire de son Immaculée Conception, sans être un dogme catholique défini, est la croyance traditionnelle de l'Eglise. La Liturgie la célèbre depuis quinze siècles au cœur étincelant de l'été.

Et ce fut enfin l'apothéose de sa réception au ciel et de son couronnement par la Trinité. Mais nos langues ne se risquent plus à ces descriptions. Les géants de l'art ont bien essayé de leur pinceau ; le génie de Dante a bien tenté de nous montrer la beauté royale de Marie trônant au cœur de la Rose blanche du Paradis : il a vu les yeux énamourés et en feu du plus bel ange du ciel dardés sur ceux de Marie ; il a écouté la divine cantilène de l'*Ave Maria* et le *Regina cæli* du ciel... Les tercets du grand visionnaire, émaillés de la litanie des noms qu'il donne à la *Gente Dame : vivante Etoile, Midi resplendissant, beau Saphir, Flamme couronnée...* balbutient quelque chose de l'éternel triomphe. Les voyants aussi se sont servis de nos mots... Mais tous mystiques, artistes et poètes, ont été trahis par l'art, les symboles et les mots.

Il ne nous reste qu'à mériter et à attendre le bonheur d'aller jouir de ce qui ne peut s'exprimer que par analogies lointaines dans les signes d'ici-bas. Mais le long de nos routes et loin encore des célestes demeures, ne laissons pas de la prier, de la chanter. Nous sommes dans son Royaume et sa maternelle bienveillance invisiblement nous sourit. Pour les mortels, elle est *la Fontaine vive de l'Espérance,* et pour nous aussi, après les longues purifications qui auront remêlé nos cendres aux rondes inapaisables de la matière, il y aura un réveil, une assomption, une réception béatifiante et une place au Soleil des élus.

Fr. Louis de Gonzague, O.M.C.: *Lectures sur la Vierge.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche* 15 *Août* (13e *dimanche après la Pentecôte*), *Assomption de la Très Sainte Vierge :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Quêtes pour les séminaires. — Vêpres à 14 h. 30. Sermon par M. l'abbé Trévidic. Procession du Vœu de Louis XIII. Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 15 *Août* (13e *dimanche après la Pentecôte*), *Fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Sermon à la grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres, suivies de la procession du Vœu de Louis XIII et de la bénédiction du Saint-Sacrement.

— Notre-Dame de Loc-Maria. — *Grand pardon de la fête de l'Assomption :* A 10 heures, grand'messe et sermon par M. l'abbé Soubigou, professeur au Grand Séminaire. — A 2 heures, vêpres, procession, Salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Saint-Pol-de-Léon. — **La Fête de la Translation des Reliques** sera célébrée, cette année, le dimanche 5 Septembre, sous la présidence de M. le chanoine Messager, vicaire général.

Elle sera précédée d'un Triduum, prêché par M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché.

Le samedi 4, à la suite de la procession aux flambeaux, une allocution sera prononcée par M. le chanoine Polimann, député de la Meuse.

Le lendemain, la grand'messe de la fête sera chantée par M. Messager, et le panégyrique breton du Saint sera fait par M. Cotten.

L'après-midi, à la suite de la procession solennelle, M. le chanoine Polimann prendra de nouveau la parole pour faire appel à la charité des fidèles en faveur d'une œuvre intéressant particulièrement les petits noirs de nos colonies.

L'office religieux terminé, c'est-à-dire vers 5 h. 30, tous les hommes du canton, et notamment les combattants, sont invités instamment à une conférence qui leur sera faite par M. le Député, salle Sainte-Thérèse.

— **Institution Notre-Dame du Kreisker.** — *Réunion des Anciens élèves.* — Nous rappelons que la réunion des A. E. demeure fixée au dimanche 22 Août. Messe à 10 heures, par M. l'abbé Joseph Moal, recteur de Plougonvelin ; allocution par M. l'abbé Yves Mazéas, recteur de Kernilis. Banquet à midi.

Il ne sera pas envoyé d'autre invitation que celle qui figure au Bulletin « Le Kreisker ». Ce Bulletin paraîtra vers le 15 Août. Mais tous nos Anciens sont invités, et nous prions nos amis d'annoncer leur venue par l'envoi de leur carte, *dès que possible.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LANMEUR. — **Grand Pardon de Notre-Dame de Kernitron.** — *Samedi* 14 *Août*. — A 20 h. 30, premières vêpres à la chapelle, allocution française, procession aux flambeaux, chant du *Credo*.

Dimanche 15. — A 1 heure, récitation du rosaire, prédication des mystères, chant de cantiques. Deux Pères de Saint-François confesseront : *la nuit* à l'église paroissiale ; le *matin*, à la chapelle.

Messes à 2, 5, 6 et 7 h. 30 ; à 10 h. 30, grand'messe, chantée par M. Courtet, directeur de l'école Notre-Dame de Bon Secours, Brest ; instruction bretonne par M. Queffélec, vicaire à Cléder. A 15 heures, vêpres, procession de la Vierge Couronnée, Bénédiction du Très Saint-Sacrement à l'église de la paroisse.

QUÉMÉNÉVEN. — **Pardon de Notre-Dame de Kergoat.** — Dimanche 22 Août aura lieu le grand pardon annuel de Notre-Dame de Kergoat. Messes basses à 7 et à 9 heures. A 11 heures, grand'messe.

Vêpres à 3 h. 30, procession et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

(Service d'autocars entre la gare et la chapelle de Notre-Dame de Kergoat.)

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Congrès National des Missionnaires Diocésains de France. — Le Congrès des Missionnaires : « Les Missions paroissiales et l'Action Catholique », va éditer le compte rendu de ses travaux.

Il ne peut manquer d'intéresser vivement les Missionnaires, les prêtres de paroisses, les directeurs d'œuvres et les laïcs militants d'Action Catholique.

Pour faciliter l'édition, le compte rendu *est mis en souscription jusqu'au* 15 *Septembre* 1937, au prix de 22 *francs* (port compris). Profiter de ce délai pour verser le prix du livre au chèque postal : Brault, 19, rue Nitot, Paris (C C. 64-39).

Après le 15 Septembre, l'ouvrage sera probablement à 26 francs (port en plus).

Journée des directeurs et directrices de scholae, jeudi 23 Septembre, à Kerbénéat. — Sur la demande instante de nombreux directeurs de scholae, le Comité Grégorien organise le jeudi 23 Septembre, à l'abbaye de Kerbénéat, UNE JOURNÉE D'ÉTUDES GRÉGORIENNE, qui sera à la fois une journée de formation pour les directeurs, et une préparation à la Journée Grégorienne de l'an prochain. (Nous croyons pouvoir annoncer dès maintenant que cette Journée diocésaine des scholae se tiendra à Saint-Pol de Léon, le jeudi 5 Mai 1938.)

A cette Journée de Kerbénéat sont invités, non seulement les directeurs et directrices de scholae, mais encore ceux de

leurs collaborateurs dont ils jugeront utile de se faire accompagner, et aussi, naturellement, les séminaristes qui s'intéressent au chant grégorien.

En voici le programme :

9 h. 30 : Etude pratique, sous la direction de Dom Colliot, des chants (*Kyrie XI ;* Introït : *Statuit ;* Alleluia : *Tu es sacerdos*), qui seront exécutés à la messe qui suivra, ainsi qu'à la Journée diocésaine du 5 Mai. — Leçon de chironomie, très utile pour la bonne direction d'une schola.

Etant donné l'importance que nous attachons à cette réunion, nous demandons aux congressistes d'être là sans faute avant 9 h. 30. — Les commentaires et les conseils d'exécution donnés par D. Colliot seront polycopiés et serviront ensuite aux directeurs pour les répétitions de leurs scholae.

10 h. 30 : Grand'messe solennelle ; office de S. Lin. Les congressistes alterneront avec la schola des moines.

12 heures : Repas servi par le monastère (prix : 8 fr.). Les directeurs seront servis au réfectoire des moines et les directrices dans les salles de l'hôtellerie. — Prière d'adresser, avant le 10 Septembre, son adhésion au repas à Dom Colliot, abbaye de Kerbénéat, en Plounéventer. Ne seront admis que ceux qui se seront fait annoncer. On peut apporter son repas froid.

13 h. 30 : La psalmodie : conseils et démonstration pratique par la schola des moines.

14 h. 15 : Causerie sur les enfants de chœur, par M. le chanoine Le Borgne : leur recrutement, leur formation, tenue, piété, chant.

15 heures : Echange de vues sur la façon de conduire une répétition de schola, tant de jeunes filles que d'enfants ; et sur les moyens à employer pour obtenir le chant collectif des fidèles.

15 h. 25 : Temps libre.

15 h. 40 : Préparation des chants qui seront exécutés au Salut : *O sacrum convivium ;* Alleluia : *Virga Jesse, Pax aeterna* (ce seront aussi ceux du 5 Mai).

16 heures : Vêpres et salut.

Prière d'apporter le Paroissien et le petit livre de l'abbé Laroche, qu'on pourra d'ailleurs se procurer à Kerbénéat.

L'abbaye de Kerbénéat se trouve à 2 km. de La Roche-Maurice, localité desservie par la ligne Paris-Brest et les Satos Brest-Morlaix.

Le Pardon de Sainte-Anne chez les Bretons du Havre. — Le Havre, ville de marins, terre bretonne.

Ils sont, dit-on, 50.000 au Havre, nés eux-mêmes en Bretagne ou de parents bretons. Ils forment les trois quarts de la paroisse de Saint-François d'Assise, où l'accent que l'on entend dans les rues, les noms sur les portes, les enseignes aux devantures sont bien du pays d'Arvor.

50.000 de Quimper, Saint-Brieuc, Rennes, Vannes ou Nantes, de cinq diocèses différents, surtout du Finistère et des Côtes-du-Nord, mais tous de Bretagne, et formant ensemble, quoique de diverses paroisses du Havre, une seule com-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

munauté bretonne, une paroisse bretonne, immense en étendue, immense en population, au soin de laquelle se dévoue « le Curé breton », un aumônier, venu du diocèse de Quimper, pour être aux yeux et au cœur des exilés l'incarnation de l'esprit et de la foi des Bretons. Sa tâche est rude qui consiste à conserver, à ranimer la flamme que tant de souffles cherchent à éteindre, mais ce lui est une belle consolation de voir ses Bretons fidèles à célébrer Sainte Anne, leur Mam Goz.

Belle consolation, la fête de Sainte Anne fut bien cela en vérité, le 25 Juillet dernier, comme se plut à le faire ressortir notre aumônier dans les compliments qu'il adressa à ses compatriotes.

M. le chanoine Pichon put en faire lui-même la constatation. Archiprêtre de la Cathédrale de Quimper, il était venu présider la fête — un peu sceptique, sans doute, sur le succès d'un pardon breton dans la grande ville.

Les quelques heures qu'il passa parmi nous lui ont permis de constater que les Bretons du Havre n'ont rien perdu de ce qu'ils ont emporté de chez eux, qu'ils sont toujours « gens de tradition » et savent, à l'occasion, manifester leur foi.

Le samedi soir, 24 Juillet, M. le chanoine Pichon, pour préparer la fête du lendemain, évoqua du haut de la chaire, en une conversation qu'il voulut toute familière et qu'il fit charmante, les différents pardons du pays.

Dimanche 25 Juillet. M. le chanoine Pichon fut l'officiant de la grand'messe, assisté à l'autel par M. l'abbé Le Noan, un breton de Saint-Brieuc, qui dirige avec succès l'école des garçons de Sanvic, près du Havre, et par M. l'abbé Caroff, un breton de Douarnenez, qui dans un an sera prêtre au diocèse de Rouen.

Le prédicateur de la grand'messe fut le curé de la paroisse, M. le chanoine Arson, qui aime bien la Bretagne parce qu'il la connaît bien et qu'il connaît bien aussi les Bretons depuis 28 ans qu'il est curé de Saint-François. Il évoqua la vie de famille au foyer de Joachin et d'Anne, et l'éducation de la Vierge, pour rappeler aux nombreuses mères de famille présentes que Sainte Anne, modèle des mères éducatrices, doit être aussi pour elles d'un excellent secours.

L'après-midi eut lieu le Pardon. L'église était comble, les chants magnifiques, chantés avec cœur, qu'ils fussent latins, français ou bretons, car les vieux airs du pays ne sont pas oubliés chez nous, et chaque dimanche à la « messe bretonne », on aime les chanter. La procession se déroula avec ordre et charmante diversité, dans l'église et autour de l'église, bannières déployées, statues, bateaux, insignes divers rappelant la Patrie ou la mer, costumes de toutes les régions de Bretagne, costumes que l'on voudrait voir chaque dimanche et non pas seulement en cette circonstance, tellement ils sont beaux et tellement ils aideraient à conserver l'âme bretonne.

Au retour de la procession, M. le chanoine Pichon se fit entendre de nouveau ; sermon breton d'abord, où il adressa à l'assistance les nécessaires conseils de vie chrétienne, exhortation à faire vivre la foi par la pratique des sacrements, comme au pays et même plus encore qu'au pays puisque les dangers sont plus grands de perdre la foi. Puis sermon en français où l'orateur sut, avec bonheur et charme, mettre en parallèle, ou mieux en union, la cérémonie à laquelle il assistait avec celle qui le même jour se déroulait à Sainte-Anne-d'Auray, sous la présidence du Cardinal Verdier.

Il nous est impossible de citer les noms de toutes les personnalités qui garnissaient le chœur ou la nef, la liste en serait longue, nommons seulement M. le docteur Michel, président de la Société « Les Bretons du Havre », qui veut et sait être pour l'aumônier un conseil sûr et un solide appui.

La fête du « Pardon de Sainte Anne » s'acheva laissant à tous une impression de foi, et cette pensée aussi que les Bretons du Havre, sous l'impulsion de leur aumônier et de son Conseil, composé d'hommes convaincus et actifs, cherchent à resserrer les liens qui les unissent entre eux pour les rattacher à la petite et chère Patrie. Leurs efforts entraînent la réussite, et c'est la belle récompense du bon travail que fait M. l'abbé Gourmelon à la suite des aumôniers qui l'ont précédé, et qui tous ont tendu vers le même but : rendre l'âme toujours plus chrétienne, et réaliser ainsi l'union autour d'un même idéal breton.

Sainte Anne en Bretagne *(suite)*

Mais on lui disait d'aller, et il allait ; doux et humble comme un bon chrétien, il était en même temps le plus tenace des Bretons.

Du reste, durant ces jours de crise, la Sainte revenait sans cesse le réconforter. En même temps qu'elle le pressait d'agir, de son côté il lui demandait instamment de manifester sa puisance ; et il était en effet grand temps qu'elle le fît, car, en ce moment même, la flotte protestante tentait contre les côtes de Bretagne un assaut formidable, pour établir dans le pays de sainte Anne sa domination avec son hérésie.

Aussi le dénouement ne devait pas tarder ; déjà il se passait à l'*endroit de la vieille chapelle* des prodiges étranges : souvent Nicolazic, miraculeusement transporté en ce lieu, y entendait des chants célestes ; et, le cœur inondé d'une joie surnaturelle, n'ayant plus conscience ni du temps ni de son état, il se croyait au paradis. Le 2 Mars 1625, il s'y trouvait encore ; et pendant que des hauteurs du ciel les anges descendent vers la plaine de Keranna avec des concerts d'une merveilleuse douceur, les voix confuses d'un peuple immense leur répondent ; le village semble envahi par les pèlerins du ciel et de la terre, comme s'ils venaient assister à la prise de possession solennelle. Enfin paraît la Souveraine : elle rappelle de nouveau à son mandataire qu'elle avait autrefois en ce lieu une chapelle, et reproche à Nicolazic d'être si lent à la rebâtir : « Mais, répliqua le bon Breton, faites donc quelque miracle, ma bonne Maitresse, pour que tout le monde connaisse votre volonté. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Alors Elle lui déclare que l'on verra bientôt un témoignage incontestable de sa véracité.

En effet, dans la nuit du 7 Mars, vers 11 heures, comme Nicolazic disait son chapelet à son ordinaire avant que de s'endormir, elle se montra tout à coup à lui. — « Yves Nicolazic, lui dit-elle, appelez vos voisins, menez-les avec vous au lieu où mon flambeau vous conduira... »

L'heure du grand miracle était arrivée. Sainte Anne allait enfin remettre au jour la statue qui attendait en terre depuis 924 ans la renaissance du Pèlerinage. C'était la nuit mémorable d'une résurrection.

« Le bon Nicolazic tout ravi, — dit le naïf chroniqueur (1) qui vécut lui-même dans l'intimité du Voyant, — se lève promptement à la lueur du flambeau allumé ; comme il veut sortir de sa chambre, la lumière le précède ; étant sorti dehors il la voit s'avancer devant lui pour aller au champ de la Chapelle ; mais tout à coup, il se souvient du conseil qui lui avait été donné de mener avec soi des témoins ; il retourne donc sur ses pas, pendant que la lumière demeure en arrêt : quand il revint avec quatre laboureurs ses voisins, le flambeau les attendait à la même place ; et Nicolazic tout extasié de joie, leur dit : « Allons, mes amis, où Dieu et Madame sainte Anne nous conduiront. » A mesure qu'ils avancent, le flambeau les précède, ainsi que l'étoile précédait les Saints Roys Mages pour aller à Bethléem, jusqu'à ce que étant arrivé dans le champ de la Chapelle, il s'arrête, monte et descend trois fois, puis disparaît... Le bon Nicolazic y courut hâtivement, marqua du pied l'endroit ; et appelant son beau-frère, y fit donner cinq ou six coups de tranche, dont il sortit un bruit sourd, qui fit connaître qu'il y avait là une pièce de bois ; et, chacun aidant à l'envie, ils découvrirent le glorieux bois de l'ancienne image ».

Après la découverte miraculeuse de la sainte Statue, les obstacles qui s'étaient multipliés jusque-là, nombreux et insurmontables, tombèrent par enchantement. La grande nouvelle se répandit avec une rapidité qui tient du miracle : aussitôt la Bretagne entière, mise en branle comme par une impulsion divine, accourut pour saluer sa patronne. Le pèlerinage était créé, et pour toujours. Le mouvement commencé depuis trois siècles ira en effet toujours grandissant.

Des édifices, d'après un plan grandiose, furent construits en peu d'années ; et vingt ans plus tard, l'humble village de Keranna était devenu un des plus célèbres rendez-vous de la piété catholique : « à peine s'en peut-il trouver un, dit le chroniqueur, où il y ait un concours de peuple si général et où l'on voit les pèlerins en si grande dévotion ». En 1629, ajoute-t-il, il y eut, au cours de trois jours de 70.000 à 80.000 pèlerins dont la plupart se confessèrent et communièrent.

Sainte Anne faisait sa réapparition dans sa province en Souveraine, marquant sa bienvenue par d'incomparables faveurs : *Tous les trésors du ciel sont en mes mains !* avait-

(1) Le P. Hugues de Saint-François, premier prieur du couvent des Carmes à Sainte-Anne d'Auray.

elle dit à Nicolazic ; et voici qu'en effet les procès-verbaux, rédigés avec soin et sévèrement contrôlés, détaillent des miracles surprenants : des guérisons subites de maladies incurables, des résurrections de morts, la peste écartée, des navires sauvés d'un naufrage certain, des conversions sans nombre ; et surtout, spécialité touchante de la bonne Mère sainte Anne, une ravissante quantité de miracles opérés en faveur de petits enfants, signe manifeste que sainte Anne est avant tout mère et grand'mère. Le premier de ces dons gracieux fut accordé à Nicolazic lui-même : il était marié depuis quinze ans, et c'est quelque temps après la manifestation du 7 Mars 1625 que naquit son premier enfant.

Ce qu'il y a de plus touchant à voir en Bretagne, ce n'est pas la basilique de Sainte-Anne, ni les incomparables solennités de ses fêtes ; c'est la confiance filiale de ses Bretons.

Celle-ci est sans borne.

Il est, sur la côte Armoricaine, bien des marins qui n'assistent presque jamais à la messe, il n'en est pas un qui n'invoque instinctivement sainte Anne au moment du danger, et qui ne vienne ensuite, sans manque et sans honte, la remercier en sa basilique bénie, publiquement et pieds nus.

Parmi le peuple des campagnes bretonnes, on rencontre parfois des gens ignorants ou grossiers ; on n'en trouve pas qui n'aient en notre patronne une confiance absolue ; son nom arrive tout naturellement sur toutes les lèvres, car il est gravé dans tous les cœurs. Un naïf et bon vieillard à qui l'on disait en souriant qu'il serait bien embarrassé au paradis, ne sachant ni le français de France ni le latin de l'Église, répondit qu'il irait trouver sainte Anne : « celle-là du moins me comprendra, ajouta-t-il, car elle est du pays ! » Cette confiance indéfectible en sainte Anne ne s'est nullement affaiblie au cours des trois siècles qui se sont écoulés depuis le début, et les persécutions tour à tour sournoises ou violentes n'en ont pu venir à bout.

Ainsi rien ne s'est perdu du culte séculaire : c'est toujours la même patronne honorée à la même place, mais avec une solennité toujours grandissante.

Elle convoque les Bretons modernes à l'endroit où elle reçut les hommages des premiers chrétiens (1) le village de Keranna demeure sa résidence préférée : c'est la capitale de sa province, « Dieu veut qu'il en soit ainsi ! » et tous ses sujets y viennent, au moins une fois dans leur vie, rendre hommage à leur Souveraine :

C'est notre Mère à tous : mort ou vivant, dit-on,
A Sainte-Anne une fois doit venir tout Breton.

(Congrès Marial Breton, 1933.)

(1) Actuellement 200.000 pèlerins par an ; 72 paroisses en pèlerinage annuel tous les ans ; 10.000 messes célébrées dans sa chapelle.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Première messe. — Allons bon ! Ça y est ! La panne ! Je ne la finirai pas ce soir encore !

Pas d'allumettes ! Pas de lampe garnie... Oh ! sainte Electricité ! Oh ! sainte Patience !

Dans le petit salon plongé dans l'obscurité, un rire jeune s'égrène.

— Eh ! bien, tant mieux ! Je vais me reposer... C'est si rare...

Bon ! la voilà de nouveau.

La belle lumière soudain revenue comme elle était partie, éclaira la silhouette d'une jeune femme restée dans l'attitude du travail. Sur ses genoux glissait à moitié une ample et souple dentelle de Milan qu'elle reprit en mains d'un geste prompt et son aiguille se remit à courir.

Là, vous l'aurez à temps votre aube, monsieur l'Abbé. Elle m'aura coûté beaucoup de travail, mais elle sera très belle, comme je la veux. Et tout en suivant son dessin, la jeune femme se mit à songer.

Le petit Pierre ! Comme elle s'était sentie attirée vers lui alors que dans sa paroisse rurale, privée de prêtre résidant, elle s'était improvisée catéchiste. Improvisée, c'était le mot.

Elle n'avait alors que seize ans et ne se sentait pas très calée, ni sur l'enseignement à donner, ni sur la manière d'enseigner. Elle s'y était mise parce qu'on lui en avait fait un devoir et que devant ce mot : « devoir », on lui avait appris à ne jamais reculer.

Elle s'était prise d'affection pour son petit monde, bruyant, remuant, mais au fond assez malléable quand on savait s'y prendre.

Ce Pierrot ! C'était le loustic de la bande avec sa frimousse intelligente et vive. Remuant, questionneur, et avec cela tout franc, tout d'une pièce.

— « Mademoiselle, avait-il dit un jour, vous ne voudriez pas venir voir maman qui est malade. Ça tombe justement très mal parce qu'on vient d'avoir un petit frère. Je suis sûr que vous connaîtriez un remède pour elle.

Comment es-tu sûr de cela ?

— Dame, parce que vous m'avez l'air de savoir beaucoup de choses !!!... »

La jeune fille très amusée avait promis. Elle était allée voir la maman de Pierrot ; elle y était revenue quelquefois. Un jour que le dernier petit frère criait à s'étouffer, elle l'avait pris dans ses bras pour le calmer et lui avait chanté une berceuse dont le refrain avait charmé Pierrot :

« En attendant, sur mes genoux,
Mon général, endormez-vous. »

— C'est beau, n'est-ce pas, M'selle, d'être général ?

— Oui, Pierrot, on est un grand serviteur de son pays.

— Ah !

Et Pierrot prit une mine réfléchie. Puis :

— M'selle, chantez encore !

Et la jeune fille de continuer.

Le refrain varia :

« En attendant, sur mes genoux,
Bel amiral, endormez-vous. »

— C'est beau d'être amiral ? questionna Pierrot.

— Oh ! oui très beau. On va sur de grands bateaux vers de beaux pays qui sont encore la France...

— Chantez encore, Mselle.

Le bébé s'était endormi et tout doucement, maintenant la chanteuse fredonnait :

« ..... Sur mes genoux,
Mon beau lévite, endormez-vous. »

— Qu'est-ce que c'est un lévite ?

— C'est un prêtre.

— Un prêtre, c'est plus beau qu'un général, et qu'un amiral ?

— Un prêtre, Pierrot, c'est ce qu'il y a de plus beau.

— Pourquoi ?

— Parce que le prêtre représente le bon Dieu sur la terre et parce que sans le prêtre il serait très difficile d'aller au ciel...

L'enfant était demeuré songeur.

A quelque temps de là, après le catéchisme, il s'approcha de sa « Demoiselle » comme il disait.

— M'selle, je voudrais vous dire quelque chose.

— Parle, mon petit.

— Moi, j'aime toujours le plus beau. Je voudrais être un prêtre quand je serai grand. Comment faut-il faire ?

C'est de cette confidence qu'avait daté la vocation de Pierre. Elle s'était, depuis, constamment affirmée.

Que de difficultés il avait fallu vaincre depuis l'incompréhension jusqu'à l'impécuniosité de la famille du petit protégé de Suzanne Morvan, famille de tout petits propriétaires dont trois enfants étaient le meilleur patrimoine.

Mais Suzanne n'avait pas un tempérament que les difficultés arrêtaient ou décourageaient.

Les attraits de Pierre, ou plutôt l'appel intérieur bien reconnu, bien éprouvé par le prêtre qui deux fois par mois desservait la paroisse, elle avait multiplié les prières, les démarches, les calculs.

Les prières : Mon Dieu, si telle est votre volonté, aidez-moi.

Les démarches : du curé du canton au Supérieur du Petit Séminaire.

Les calculs : elle pourrait aider peut-être. Voyons, mon prochain manteau... il y aura peut-être moyen de s'en tirer à 300 au lieu de 400. Au lieu d'être en soie, la doublure sera... hum !... enfin.

Robes, chapeaux, souliers, mêmes calculs. Au bout de l'année, à peu près 600 francs de gagnés, plus un tant pour cent sur l'argent de poche. On arriverait à mille... au moins.

Pierre était au Séminaire.

Trois ans plus tard, Suzanne était fiancée... sous la condition que le petit séminariste émargerait au budget du ménage.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Ne sommes-nous pas des collaborateurs pour la vie ? » lui avait dit son fiancé.

Et voilà que dans quinze jours l'humble paroisse perdue dans la campagne fêterait le nouveau prêtre. L'abbé Pierre dirait sa première messe et Suzanne chanterait son *Magnificat.*

Elle regardait l'aube avec complaisance. Bien que mère de famille, elle avait prélevé sur son temps et elle était satisfaite de son œuvre. Elle voyait d'avance les fins lacets se détacher sur le fond noir de la soutane de Pierre, elle le voyait gravissant les marches du sanctuaire...

C'est un beau dimanche d'été. La petite église est parée d'une parure toute champêtre.

Suzanne et son mari sont au fond de l'église. Dans un profond recueillement la jeune femme suit l'office divin.

Elle mêle sa voix au chant immortel du *Credo.* La messe dite, le *Magnificat* éclate, spontané.

« *Quia respexit humilitatem ancillae suae* », murmure Suzanne.

En hâte le jeune ménage regagne sa demeure. Il est tard, plus de midi. Les petits ? Qui sait ce qu'ils font sous la garde de grand'mère un peu sourde.

Dans l'allée du jardin, Cri-Cri qui a entendu le grincement de la grille se précipite. — Maman ! Joho ne fait que crier. Il n'est pas sage. La jeune femme se hâte. Elle prend dans ses bras son chérubin de six mois et le couvre de baisers.

Puis, pour l'endormir, elle se met à chanter doucement et l'enfant souriant à sa mère ferme peu à peu ses yeux où perlent des larmes tandis que s'éteint le refrain :

« En attendant, sur mes genoux,
Mon beau lévite, endormez-vous. »

CHANTAL.

(*Petit Messager du Cœur de Marie.*)

« Ah ! si l'on pouvait communiquer aux jeunes cette conviction que d'être curé de campagne, gardien des traditions dans un petit village, c'est aussi beau, aussi grand, plus beau et plus grand que d'avoir pendant la guerre tenu la tranchée et le petit poste avancé. »

Mgr AUVITY.

BIBLIOGRAPHIE

DESCLÉE DE BROUWER et Cie, 76 et 78, rue des Saints-Pères, Paris (7e).

VERS LE PÈRE. — Recueil de Méditations par Emile GUERRY, vicaire général de Grenoble. — Un volume in-12 de 392 pages. Prix : broché, 15 francs ; relié toile, 20 francs.

Méditations brèves, concises, riches de doctrine, véritable traité de vie spirituelle, dont S. Exc. Mgr Caillot, évêque de Grenoble, déclare, dans une préface : « un tel livre ne s'analyse pas ; il faut le lire, et le lire, oserais-je dire, à petites doses, page après page ».

Spiritualité qui donne l'impression d'un souffle nouveau et cependant qui se fonde sur les vérités les plus traditionnelles des Evangiles, des Epîtres, de l'enseignement des Pères de l'Eglise... Approfondissement du message du Christ sur le culte que le Père attend « des adorateurs en esprit et en vérité ».

Chemins de Fer de l'État

CIRCUIT DE LA PRÉHISTOIRE EN BRETAGNE. — Trois jours d'excursions. — Prix forfaitaire : 375 francs (taxes et pourboires compris).

DÉPARTS. — 1° *Tous les mercredis de Vannes à Morlaix* (jusqu'au 15 Septembre).

2° *Tous les samedis de Morlaix à Vannes* (jusqu'au 18 Septembre).

Billets « Etat » avec 50% de réduction pour rejoindre le circuit et en revenir.

Renseignements dans les bureaux de Tourisme des gares de Paris Saint-Lazare, Montparnasse et Rouen R.-D.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 6 Août 1937. — LE MARCHÉ DES RENTES FRANÇAISES. — Nous croyons que le plus utile présentement est d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'intérêt que présente actuellement le Marché des Rentes. Il y a fort longtemps que toutes les rubriques financières et tous les journaux financiers, avec raison d'ailleurs, soulignent qu'au point de vue de l'intérêt, les Fonds d'Etat français présentent des avantages que n'offre aucune autre catégorie de titres. Les rendements actuels sont, en effet, extrêmement élevés eu égard à la qualité des titres. En effet, cette qualité va, depuis quelques semaines, sans cesse en s'améliorant. L'allure des cours des rentes a depuis cinq semaines une physionomie tout à fait différente de celle qu'elle avait des différentes hausses que l'on a vu les années passées sur nos Fonds d'Etat. Sans mouvement trop brusques, elle se poursuit doucement mais avec une assurance qui trouve sa raison d'être dans le fait qu'il ne s'agit plus d'améliorations hypothétiques du Crédit de l'Etat, mais de mesures financières que vient de décider à plusieurs reprises M. Georges Bonnet, ministre des Finances, et qui sont de nature à inspirer la plus grande confiance sur la manière dont est entrepris le redressement du Crédit public. Parmi ces mesures, les décrets d'économie, le Fonds d'égalisation des Rentes, l'évaluation présente des Recettes et des Dépenses sur le Budget sont autant de facteurs de nature à rassurer même les plus hésitants.

SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS. — L'Assemblée générale extraordinaire qui avait été convoquée pour le mardi 27 Juillet 1937, à l'effet de statuer sur l'ordre du jour ci-après indiqué, n'ayant pu délibérer valablement à défaut du quorum des 2/3 du capital social, MM. les Actionnaires de la Société du Gaz de Paris sont convoqués à nouveau en Assemblée générale extraordinaire pour le *mercredi* 18 *Août* 1937, à 15 heures, hôtel des Ingénieurs Civils de France, 19, rue Blanche, Paris.

Ordre du jour. — Rapports du Conseil d'administration et des Commissaires aux Comptes (articles 6 et 7 du décret-loi du 8 Août 1935).

Augmentation du capital social par émission d'actions de numéraire, comportant renonciation partielle des actionnaires au droit de préférence à la souscription des actions à émettre.

Nomination de Commissaires-Vérificateurs, chargés d'apprécier les avantages particuliers pouvant en résulter.

Modification de l'article 19 des Statuts.

Modification, mais sous la condition suspensive de la réalisation de l'augmentation du capital social, des articles 6 (capital social), 47, 25, 28, 30, 32, 34, 35, 36, 38, 40, 44, 45, 48, 50 et 55 (suppression) des statuts.

L'Assemblée se compose de tous les actionnaires, quel que soit le nombre de titres leur appartenant.

Un jeton de présence de Fr 2, net, sera attribué à chaque action représentée à l'Assemblée extraordinaire qui réunira le quorum nécessaire pour délibérer.

Les titres peuvent être déposés jusqu'au 13 Août, inclusivement, dans les caisses des établissements de crédit ou de leurs agences.

Archives diocésa[illegible]e Quimper et Léon

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS

centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

ASTHME
R.C. Saint-32-697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarettes ou poudre ESPIC

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e Année. Vendredi 20 Août 1937. N° 34

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Lettre-Circulaire de Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon et Mandement pour l' « Indiction du prochain Synode diocésain » ; Au Monument des Morts de Sainte-Anne d'Auray ; Retraites Jacistes et Journées d'étude ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le choix des douze Apôtres (à suivre).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Les grands Pardons de Sainte-Anne la Palud, de N.-D. des Portes et de N.-D. des Naufragés.

IV. *Chronique générale.* — Grande promotion épiscopale ; Décès d'un évêque ; Un appel de l'épiscopat espagnol ; La beauté de Lourdes ; L'Ile Madame.

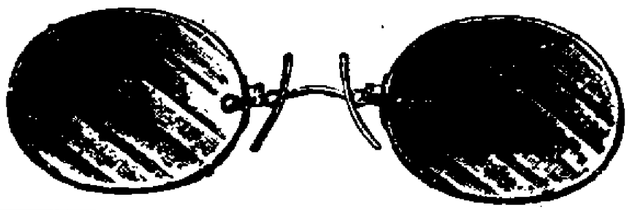
V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences
BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE

le plus puissant TONIQUE Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Bonne digestion!
grâce au Charbon de Belloc

POUDRE
PASTILLES
DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS - DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE

Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 - PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

52e Année. Vendredi 20 Août 1937. N° 34

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 22 *Août.* — 14e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Philippe Béniti et de l'octave.
Lundi, 23. — *Vigile de S. Barthélemy.* — S. Philippe Béniti, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 24. — S. Barthélemy, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Mercredi, 25. — S. Louis, Roi, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 26. — S. Zéphyrin, Pape et Martyr. Simple. Rouge.
Vendredi, 27. — S. Joseph Calasanze, Confesseur. Double Blanc.
Samedi, 28. — S. Augustin, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Dimanche, 29. — 15e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de Ste Rose de Lima, de S. Jean-Baptiste, des SS. Félix et Adaucte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Carmélites de Morlaix ..... 17-23 Août.
Ursulines de Morlaix ..... 24-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre-Circulaire de Monseigneur l'Évêque de Quimper et de Léon et Mandement pour *l'Indiction du prochain Synode Diocésain.*

MESSIEURS ET CHERS COOPÉRATEURS,

Nous avons tenu notre dernier synode en 1927. Le droit canonique nous fait un devoir d'en tenir un tous les dix ans.
Nous venons en conséquence vous convoquer aux séances

Archives diocésaines de Quimper et Léon

synodales qui auront lieu le 21 et le 22 Septembre, au Grand Séminaire.

Vous connaissez déjà la matière de nos délibérations. Elles auront pour objet principal les questions relatives au catéchisme, aux écoles, à l'Action Catholique et à divers autres points des Statuts diocésains.

Nous comptons sur les prières du clergé et des fidèles pour attirer sur nos travaux la bénédiction du ciel. Vous voudrez bien expliquer en quelques mots à vos paroissiens le sens et la raison d'être du synode.

A CES CAUSES,

Le saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE Ier

L'assemblée Synodale se tiendra dans Notre Grand Séminaire les mardi 21 et mercredi 22 Septembre 1937.

ARTICLE II

Conformément aux dispositions des canons 357 et 358 du Code de Droit canonique, sont convoqués au Synode, en vertu soit du droit, soit de Notre vouloir, et devront s'excuser s'ils ne peuvent s'y rendre :

MM. les Vicaires généraux ;
les Chanoines titulaires ;
les Chanoines honoraires exerçant un ministère ;
les Archiprêtres, Doyens et Curés inamovibles ;
le Supérieur et les Directeurs de Notre Grand Séminaire;
le Supérieur du Séminaire de Saint-Jacques ;
le Supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix ;
les Supérieurs des Maisons de Saint-Joseph et de Kéraudren ;
les Supérieurs des Collèges Saint-Yves, N.-D. du Creisker, Saint-François, N.-D. de Bon-Secours et Saint-Louis ;
les Directeurs des Œuvres ;
les Recteurs de la Ville épiscopale ;
les Recteurs élus par les prêtres ayant charge d'âmes, à raison d'un Recteur par doyenné. MM. les Archiprêtres et Doyens devront, dans le délai de quinze jours, à compter de la réception de la présente Lettre, réunir les chefs de paroisse et faire désigner, à la majorité des voix, le délégué du doyenné, dont ils Nous communiqueront aussitôt le nom ;
les Aumôniers des Communautés et des Etablissements tenus par des religieux ou des religieuses, qui comptent plus de quinze ans dans l'exercice de leur charge, et le Vicaire du Chapitre ;
les Supérieurs des Maisons religieuses ecclésiastiques établies dans le diocèse.

ARTICLE III

L'Assemblée synodale s'ouvrira dans la chapelle du Grand Séminaire, le mardi 21 Septembre, à 8 heures. Tous les

ecclésiastiques convoqués y assisteront en habit de chœur. Ils prendront ce même costume pour toutes les sessions générales.

ARTICLE IV

Aussitôt après la session d'ouverture, les membres de chaque *commission* se réuniront dans les salles désignées pour commencer leur travail, qu'ils continueront pendant tous les temps libres, et qui devra être achevé pour le 22, à midi.

ARTICLE V

Les *congrégations générales* se tiendront à la salle des exercices, le mardi, à 17 heures, et le mercredi, à 14 heures.

ARTICLE VI

Les *sessions synodales* auront lieu à la chapelle : la première ou session d'ouverture, comme il a été dit plus haut ; la deuxième le mercredi, à 8 heures, et la troisième ou *session de clôture*, le mercredi soir après la congrégation générale.

ARTICLE VII

A partir du samedi 11 Septembre jusqu'à l'ouverture du Synode, tous les prêtres réciteront à la messe, même aux fêtes doubles de Ire et de IIe classe qui se rencontreront, les collecte, secrète et postcommunion *de Spiritu Sancto*, et le dimanche 19 Septembre, on chantera dans toutes les églises et chapelles de Notre diocèse, avant la messe principale, le *Veni Creator* avec l'oraison du Saint-Esprit.

Donné à Quimper, en Notre palais épiscopal, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 18 Août 1937.

PAR MANDEMENT :
Y. PERROT, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Évêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

LISTE DES PRÊTRES CONVOQUÉS AU SYNODE

avec désignation de la Commission particulière dont ils sont membres (1).

CONSULTEURS DE MONSEIGNEUR L'EVÊQUE

Mgr Cogneau, évêque auxiliaire, vicaire général.
M. Joncour, vicaire général,
M. Louvière, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire.
M. Messager, vicaire général.
M. Le Grand, official.
Mgr Le Marrec, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques.

(1) Chaque Commission sera complétée par une dizaine de membres, pris parmi les Recteurs élus par leurs confrères.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

1re Commission : *Vie ecclésiastique et ministère paroissial.*

Président : M. Guéguen, doyen du Chapitre.

Secrétaire : M. Brénéol.

Membres : MM. Berthou, Le Borgne, Perrot, Fortin, Manchec, Bodériou, Le Jollec, Moré, André, Affret, Le Sann, Bossennec (Joseph), Bihan (Pierre), Thomas, Grall (Guillaume), Grall (Jean-François), Kervella, Simon, Le Bris, Dom Joie, R. P. Salaün, R. P. Eugène, Colin, Marzin, Fily.

2e Commission : *Catéchismes.*

Président : M. Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin.

Secrétaire : M. Le Poupon.

Membres : MM. Rosec, Le Bihan (Stanislas), Tanguy (Jacques), Gadon, Cléach, Robineau, Le Pape (Alain), Guillerm, Le Hir, Boulic, Hily, Hénaff, Kervran, Cabioc'h, Le Gall (Jean-Marie), Kerjean, Bizien, Le Roux, Le Berre, Bédéric, Héliès, Tanguy (Jean-Marie), Arhan (Joseph), Gouchen (Prosper), Guégan.

3e Commission : *Ecoles.*

Président : M. Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest.

Secrétaire : M. Soubigou.

Membres : MM. Goulven, Salomon, Le Louët, Soubigou, Pérennès, Grill, Boucher, Dujardin, Pencréac'h, Guillermit (Augustin), Pouliquen, Sparfel, Méar, Prigent, Madec, R. P. Dauger, R. P. Guittet, Herry, Falhon, Bossennec (René), Coquet, Le Pemp, Courtet, Nédélec, Pailler.

4e Commission : *Œuvres.*

Président : M. Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon.

Secrétaire : M. Hélou.

Membres : MM. Le Roy, Le Berre, de Kervenoaël, Bellec, Kerbaol, Cardaliaguet, Aubert, Le Pape (Jean), Calvez, Barvet, Gouchen (Michel), Chapalain, Cotten, R. P. Benoît-Joseph, Louarn, Kerouanton, Coëffeur, Calvez, Guellec, Botéraou, Kerbrat, Guillermit, Favé.

II. Au Monument des Morts de Sainte-Anne d'Auray. — L'autel des morts du diocèse de Quimper, consacré le 25 Juillet, doit être orné de statues. Il possède déjà la statue de sainte Anne la Palud, à laquelle l'autel est dédié, et celles de saint Corentin et de saint Pol de Léon. Ces statues, en kersanton, sont très remarquables. Dans les niches encore vides, nous devons placer : saint Guénolé, saint Ronan, saint Herbot, saint Goulven, saint Mélar, saint Gurloëz et saint Gouesnou. Pour nous permettre de faire

sculpter ces statues, dont l'ensemble coûtera dix-huit mille francs, Nous avons décidé de faire une quête dans toutes les églises et chapelles du diocèse, à tous les offices, le dimanche 28 Août, en la fête de sainte Anne la Palud. MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers voudront bien la recommander chaudement aux fidèles dès dimanche prochain.

18 Août 1937.

† Adolphe,
Evêque de Quimper.

III. Retraites Jacistes et Journées d'Etude. — *Châteaulin* (école Saint-Louis). — Retraite du 1er au 5 Septembre. Ouverture le 1er, à 19 heures. Prédicateurs : M. Guéguen, vicaire à Châteauneuf-du-Faou, et M. Marc, vicaire à Irvillac.

Y sont invités les jeunes ruraux de l'arrondissement.

Saint-Pol de Léon (institution N.-D. du Kreisker), 8-12 Septembre. Prédicateurs : M. Le Goff, professeur au Collège de Lesneven, et M. Couloigner, vicaire à Recouvrance.

Pour les jeunes gens de l'archiprêtré de Saint-Pol de Léon et ceux du canton de Taulé.

Prix : 15 francs par jour. S'inscrire chez M. l'Aumônier de l'école Saint-Louis et M. l'Econome du Collège.

Le 5 Septembre, à Châteaulin, le 12 Septembre, à Saint-Pol, *journées d'étude* pour tous les militants de la région, avec différents rapports. Pour le repas en commun, prévenir d'avance.

IV. Nominations. — Ont été autorisés par Monseigneur l'Evêque à porter la mozette de doyen :

M. Joseph Falc'hun, recteur de Cléden-Cap-Sizun, à l'occasion de sa cinquantaine de prêtrise ;

Et M. Etienne Rannou, directeur de l'école du Sacré-Cœur de Guissény.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le choix des Douze Apôtres

Deux des Apôtres étaient de la parenté de Jésus : Jacques et Jude, fils d'Alphée (aussi appelé Cléophas) et de Marie, sœur ou belle-sœur de la Sainte Vierge. Ils vécurent comme Jésus, à Nazareth, et font partie de ceux que l'Evangile appelle les frères de Jésus, d'un nom qui, en araméen, voire en grec, désigne aussi bien les cousins ou même des parents éloignés. Ces proches du Sauveur ne furent pas tous des plus empressés à reconnaître sa mission messianique ni, à plus forte raison, sa nature divine. Jacques et Jude, déjà meilleurs que les autres au temps de sa vie publique, se montrèrent, après la Résurrection et la Pentecôte, admirables de foi, de zèle et de courage.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jude, surnommé Thaddée, qui a demandé au Sauveur, jusqu'en la dernière Cène, pourquoi il ne se manifestait pas au monde, écrira aux « amis de Dieu le Père », aux « élus de Jésus-Christ », une épître pour les mettre en garde contre l'hérésie et les affermir dans la foi, l'esprit de prière, l'amour de Dieu, la confiance en la miséricorde du Seigneur Jésus. Il marchera sans crainte au martyre après avoir évangélisé la Perse et la Mésopotamie.

Jacques, appelé le Juste et aussi le Mineur, pour le distinguer du fils de Zébédée, plus grand de taille ou plus âgé que lui, joue un rôle important dans les débuts de l'Eglise. Préposé à la communauté de Jérusalem, pendant près de trente années, il sut y maintenir l'accord entre chrétiens d'origine diverse. Lorsqu'une réunion conciliaire examina les conditions qu'on devait imposer aux païens qui voulaient se convertir, il contribua à faire triompher les idées de saint Paul et à ouvrir plus larges, devant les Gentils de bonne volonté, les portes du royaume de Dieu. Saint Paul l'appelle, au même titre que saint Pierre et saint Jean, « une colonne de l'Eglise ». Il écrivit, comme son frère Jude, une « épître catholique » ; elle est adressée « aux douze tribus de la dispersion », c'est-à-dire aux judéo-chrétiens déjà répandus dans l'ensemble du monde romain. Huit ans avant la prise de Jérusalem, il fut lapidé pour avoir refusé de renier son Maître et il mourut, comme lui, en priant pour ses bourreaux.

Simon le Zélé est celui des Douze sur qui nous sommes le moins renseignés. Zélé, d'après les critiques les plus compétents, donne le sens vraisemblable de son surnom araméen « Canana ». En le traduisant par Zélote, on en fait le partisan d'une secte qui se montrait opposée jusqu'à la violence au joug étranger. Il ne serait, d'ailleurs, pas contraire à l'esprit large du Sauveur d'avoir appelé, en cet Apôtre, un adversaire des Romains en même temps que, dans le publicain Lévi, un des collecteurs de taxes. Des témoignages grecs et latins affirment que Simon, après la Pentecôte, prêcha d'abord dans le Nord de l'Afrique, puis en Macédoine et en Perse, où il fut martyrisé.

Reste à parler du douzième, de celui qui, sur chaque liste, occupe la dernière place et voit toujours ajouter à son nom la terrible qualité de traître : Judas, fils de Simon, l'homme de Kérioth en Judée. Sa personne s'identifie avec son crime. En dehors de sa trahison, l'on ne connait de lui que deux traits, qui, du reste, vont bien avec elle : il était le trésorier du petit groupe apostolique, et cela put développer sa tendance à l'avarice ; il s'indigna de voir Marie, sœur de Lazare, répandre sur les pieds de Jésus un parfum de grand prix qu'on eût mieux fait, selon lui, de vendre soi-disant au profit des pauvres, et cette prodigalité sans doute acheva de le détacher du Maître.

(*A suivre.*)

Abbé F. KLEIN : *Jésus et ses Apôtres.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 14e *dimanche après la Pentecôte* (22 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 14e *dimanche après la Pentecôte* (22 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.
Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Le grand Pardon de Sainte-Anne la Palud (29 *Août*). — Le grand pardon sera présidé par S. Exc. Mgr Duparc, assisté de S. Exc. Mgr Cogneau.

Assistera également au pardon Mgr Michel Even, supérieur des chapelains de Pont-Main, qui prendra la parole le dimanche, aux vêpres.

Voici l'ordre des offices.

Samedi : première messe à 7 h. 30 ; grand'messe à 11 heures, chantée par M. Le Bars, jeune prêtre de Gourlizon. Vêpres à 5 heures ; sermon par M. Hénaff, recteur de Poullan ; procession et bénédiction du Saint-Sacrement. A 21 h. 30, procession aux flambeaux.

Dimanche : messes basses dès l'aurore ; grand'messe à 11 heures ; sermon par M. Le Roux, curé-doyen de Douarnenez. Vêpres à 3 heures ; allocution de Mgr Even ; procession et bénédiction.

Mardi : première messe à 7 h. 30. A 11 heures, grand' messe chantée par M. Séité, recteur de Rosnoën ; sermon par M. J.-L. Péron, recteur de Saint-Nic.

Vêpres à 2 h. 30, procession et salut final.

CHATEAUNEUF-DU-FAOU. — **Grand pardon de Notre-Dame des Portes,** *les* 28 *et* 29 *Août*. — *Samedi*, 28 : messes à partir de 6 h. 30 ; grand'messe à 10 h. 30.

A 17 h. 30, la procession se rendra aux Portes où les vêpres seront chantées. A 21 heures, procession aux flambeaux.

Dimanche, 29 : à minuit, Heure sainte ; à 2 heures, première messe, puis messes d'heure en heure jusqu'à 9 heures inclusivement. La grand'messe sera chantée dans le Champ de Notre-Dame par M. le chanoine de Kervenoaël, curé de Pleyben ; le sermon sera donné par M. le chanoine Messager, vicaire général. A midi, messe basse dans la chapelle.

A 3 heures, vêpres. Au retour de la procession dans l'église paroissiale, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Dans l'après-midi de samedi et pendant toute la nuit, on trouvera des confesseurs dans l'église paroissiale.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pardon de Notre-Dame des Naufragés, *le 8 Août.* — Le pardon de N.-D. des Naufragés, que notre vénérable Evêque, Monseigneur Duparc, a daigné présider, a revêtu cette année un éclat extraordinaire, et attiré une affluence telle qu'il n'en a pas connue depuis l'inauguration du 3 Juillet 1904. Beaucoup y sont venus, mus sans doute par le désir bien légitime de respirer à pleins poumons l'air pur venant du large, ou de contempler l'une de ces émouvantes manifestations de foi bretonnes ; mais c'est surtout une piété profonde envers Notre-Dame du Raz.

A 10 heures, M. Mével, recteur de Plogoff, recevait devant l'hôtel Le Bour Monseigneur l'Evêque, assisté de MM. Joncour, vicaire général, et Perrot, secrétaire de l'Evêché. Un nombreux clergé, parmi lequel se remarquaient M. le chanoine Thellier de Poncheville, MM. les chanoines Pouliquen et Pencréac'h, M. Le Gall, curé de Pont-Croix, le brave Frère Elisée avec ses décorations..., lui fit cortège jusqu'à la chapelle provisoire élevée et décorée pour la circonstance par des personnes dévouées. La messe fut chantée par M. Kerninon, un enfant du Cap. Après l'Evangile, M. Léostic, vicaire à Plozévet, fit, en breton, devant un auditoire composé en majeure partie de pèlerins venus des régions environnantes, un sermon sur un thème bien cher au cœur des chrétiens : Marie, Mère de Dieu et des hommes, *Mater Dei, Mater mea est.*

Le saint sacrifice se poursuivit au milieu des chants que clamaient avec tant de cœur ces rudes marins. Ils n'auront pas oublié à l'instant solennel de la consécration d'offrir, en union avec la divine Victime, la vie de tant de leurs fils péris en mer, de s'offrir eux-mêmes, car ils savent que cette mer, à cette heure si tranquille, pourra être un jour leur tombeau à eux aussi.

A 15 heures, les vêpres furent chantées par Monseigneur lui-même. Puis un sermon français fut prononcé par M. le chanoine Thellier de Poncheville. L'orateur, au visage austère, aux gestes amples, eut vite fait de captiver l'auditoire, considérablement accru depuis le matin par des visiteurs venus de toutes les directions. Dans un langage poétique, inspiré du site grandiose qui se déroulait devant ses yeux, il nous décrivit la « cruelle Berceuse » aux jours de tempête. Nos pêcheurs n'ont pas eu de peine à se représenter cette scène dont ils ont été les témoins, sinon les acteurs : des bateaux de pêche, des navires se débattant contre la fureur des flots dans le trop fameux Raz de Sein. Emportés par le courant comme une coque de noix, ils montent sur la cime des vagues, descendent dans des gouffres liquides, qui semblent devoir les engloutir. Mais voici que l'un des passagers, s'accrochant désespérément aux cordages pour n'être pas enlevé par les lames, jette un regard vers la statue de Notre-Dame, qui, là-bas, lui tend son Fils Jésus, et de son cœur jaillit la prière suppliante de saint Pierre : « *Domine, salva nos perimus,* Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. »

Cette mer en furie, s'acharnant sur de frêles esquifs, n'est-elle pas l'image de ces vagues d'athéisme et de corruption qui déferlent sur le monde moderne. C'est le moment de crier

à Marie et à Jésus notre appel de détresse : « O Marie, ô Jésus, sauvez-nous, nous périssons ! » Ils ne sauraient nous abandonner dans cette heure d'angoisse.

C'est sous l'émotion causée par ce discours, que les pèlerins se sont organisés en procession, tandis que le chantre entonnait le cantique à N.-D. des Naufragés. Dans le cortège, on pouvait remarquer la présence d'une famille de Cléden, qui, au mois de Juin dernier, après une prière à Marie, est venue à bout d'un incendie qui menaçait de faire sombrer son bateau dans le Raz de Sein. La procession, après avoir décrit un long circuit sur le sol escarpé de la Pointe, vint se grouper autour d'une plate-forme, d'où Monseigneur bénit la mer et adressa aux pèlerins le mot de clôture. Il leur dit la fierté que les marins-pêcheurs, aussi bien que les marins de l Etat — actuellement au nombre de 45.000 dans le Finistère — doivent éprouver dans l'exercice d'un métier qui exige tant d'héroïsme. Leur vie serait supérieure à celle des moines et des religieuses, si elle était animée du même esprit surnaturel. Avant le chant du *Libera,* il évoqua le souvenir de tous ceux qui ont sacrifié leur vie, soit au service de la France pendant la dernière guerre, soit pour subvenir aux besoins des leurs, et qui dorment actuellement de leur dernier sommeil au fond de l'océan. Trois amours les inspiraient: ceux de la patrie, de la famille et de Dieu.

Alors que les phares s'allumaient le soir, semblables à de gigantesques flambeaux, placés par Dieu dans les mains de nos vieux saints de Bretagne, pour illuminer la route des navires qui sillonnent la nuit nos côtes semées d'écueils, les pèlerins avaient regagné leur toit, l'esprit tout embaumé encore du souvenir d'une si belle fête.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Grande promotion épiscopale. — Le Saint-Père vient de procéder à une quadruple nomination d'évêques français.

S. Exc. Mgr Delay, évêque titulaire de Leptis Magna, vicaire capitulaire de Lyon, est nommé évêque de Marseille ;

S. Excellence Mgr Auvity, évêque titulaire de Sarepta, est nommé évêque de Mende ;

M. le chanoine Félix Roeder, professeur au Grand Séminaire de Verdun, est nommé évêque de Beauvais.

Le R. P. Albert Gounot, Lazariste, supérieur du Grand Séminaire de Montauban, est nommé coadjuteur de S. Exc. Mgr Lemaître, archevêque de Carthage, avec future succession.

Décès d'un évêque. — On annonce la mort à Saintes, couvent de la Providence, des suites d'une congestion pulmonaire, de Mgr Sagot du Vauroux, évêque d'Agen, à l'âge de 80 ans. — Il était le dernier survivant de quatorze évêques sacrés à Rome par Pie X, le 26 Février 1906.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Un appel de l'épiscopat espagnol. — L'épiscopat espagnol, comprenant deux cardinaux, six archevêques, trente-cinq évêques et cinq vicaires capitulaires, adresse une lettre collective au clergé catholique du monde entier : il rappelle et justifie le soulèvement militaire du 18 Juillet 1936 et souligne les raisons morales et religieuses qui ont dressé l'Espagne nationale et catholique contre l'invasion et la domination moscovites.

La publication de ce document a causé un profond désarroi parmi les Espagnols, Catalans et Basques, lesquels restant attachés à leur foi religieuse, avaient commis l'erreur de s'allier aux communistes et aux anarchistes dans l'espoir de faire triompher leurs revendications autonomistes.

Il est certain que le message de l'épiscopat espagnol va porter un coup très dur au Frente Popular.

Et cet événement montre ce qu'il faut penser des assertions de certains Français, qui prétendaient ravaler les « insurgés », au bénéfice des « rouges ».

La beauté de Lourdes. — « Je n'y étais jamais allé.

« A qui la faute ? A la vie, sans doute, et à sa chaine d'occupations, mais encore à mon peu de goût pour le voyage, à mon antipathie pour la foule, à la crainte, enfin, d'être déçu, et d'avoir à me défendre, là-bas, contre trop d'impressions fâcheuses.

« Evidemment, j'avais pris trop au sérieux Huysmans, et ses exigences de gourmet mystique, et ses imprécations, un peu puériles, d'esthète dyspeptique. Ce qu'il s'est trompé (pour employer sa syntaxe) ! Ce que son livre a perdu à cette attitude de censeur pointilleux et rechigné !

« Comme toutes les grandes choses, Lourdes doit être abordée en toute simplicité de cœur et d'esprit. Il faut, pour se baigner en son mystère, dépouiller toute prétention et se dévêtir de toute vanité.

« La beauté de Lourdes n'est pas d'ordre artistique ; elle est d'ordre spirituel. La clé de ses magnificences est là.

« Nul, qui l'a goûtée, n'en doute : la beauté de Lourdes est faite surtout de la présence invisible, mais certaine et sensible, de Celle qui est toute beauté, toute grâce, la Cause de notre joie. « *Causa nostrae laetitiae.* »

« La joie de Lourdes, rien au monde n'y ressemble. Dès l'arrivée, elle vous enveloppe comme d'une atmosphère de suavité, elle vous imprègne comme d'un parfum délicat et puissant. Elle se traduit sur tous les visages, même des grands malades, par une expression particulière de sérénité et de contentement. On ne rit guère à Lourdes, mais tout le monde y sourit, fût-ce à travers les larmes.

« Telle est la spécifique beauté de ce domaine marial. Auprès d'elle, qu'importent les vulgarités, les imperfections, les laideurs même, s'il y en a !

« Les historiens de Bernadette nous disent qu'à la minute des apparitions, son visage, d'ordinaire assez commun, se transformait ineffablement.

« Tous ses traits, écrit Lasserre, montaient, montaient, et « entraient comme dans une région supérieure, comme dans « un pays de gloire, exprimant des sentiments et des choses « qui ne sont pas d'ici-bas. »

« A un degré moindre, ce phénomène surnaturel se reproduit pour tout ce qui entre dans l'atmosphère de Lourdes. En abordant ce sol miraculeux, les âmes s'élèvent au-dessus d'elles-mêmes ; les foules perdent leur vulgarité et prennent le visage de la prière et de la foi ; les plus médiocres physionomies sont touchées d'un rayon de lumière. »

Louis Mercier.

L'île Madame. — Le mois d'Août ramène, chaque été, la commémoration des prêtres déportés qui subirent, sous la Terreur, dans l'estuaire de la Charente, le plus effroyable des supplices... D'année en année, les pèlerins se rendent plus nombreux à cette cérémonie : ils savent que la cause de béatification de 102 de ces ecclésiastiques est actuellement soumise au jugement de Rome, et, confiants dans une décision prochaine, ils viennent en foule prier sur les lieux qui furent le théâtre de ce martyre.

Il est peu de paysages aussi émouvants que celui qu'on domine de cette pointe de Port-des-Barques, où on a édifié un calvaire et une modeste chapelle... La Passe-aux-Bœufs — étroit chemin de sable et de galets, que la mer recouvre à marée haute et qui, à marée basse, serpente entre les vases du fleuve — mène de là à l'île Madame, limite de l'estuaire, au Midi. En face de soi, on a, sur la rive droite, Fouras, sa tour féodale, ses bois de chênes verts, déserts jadis, peuplés aujourd'hui de riantes villas et qui dominent les anses boueuses où furent jetés tant de cadavres ! A l'Est, la Charente, que remonte le flot jaunâtre et impétueux, arrive de Rochefort, déroulant ses méandres entre les rives marécageuses où les premières victimes du drame furent inhumées. A l'Ouest, enfin, barrant l'océan, l'île d'Aix, entre le fort Boyard et le fort Emette, silhouette ses remparts. Et c'est là, dans cette baie mal abritée des tempêtes, que restèrent ancrés, d'Avril à Août 1794, ces enfers flottants que furent les *Deux-Associés* et le *Washington ;* c'est là aussi, dans une lande inhospitalière, que furent jetés au charnier des centaines de prêtres fauchés par la mort.

S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux, avait, cette année, accepté la charge d'évoquer le drame... Quelque 7.000 à 8.000 prêtres, religieux, fidèles, accoururent pour l'entendre, le mardi 10 Août. Son allocution fut une admirable page d'histoire, étonnamment évocatrice pour ceux qui l'écoutèrent, ayant sous les yeux le théâtre même où les faits se déroulèrent.

En termes émouvants, l'orateur montra le long chemin de croix parcouru par les déportés, amenés de l'Ouest, du Nord, de l'Est, du Centre de la France, de toutes ces provinces que la plupart d'entre eux ne devaient plus revoir...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il dépeignit les condamnés, enfermés pendant des mois sur ces pontons infects, entassés les uns sur les autres, en proie à la faim, à la vermine, à la maladie, aux pires sévices... Il exalta leur héroïsme, leur humilité, leur douceur, leur patience, que rien ne pouvait troubler, exemples vivants de ces bienheureux que Notre Seigneur magnifia dans son sermon sur la montagne... Il dit combien restent actuels de tels événements, alors que les récents massacres d'Espagne ont montré jusqu'à quel degré pouvait aller la haine antireligieuse, excitée par le virus révolutionnaire.

La grand'messe chantée, la procession se déroula, suivant la tradition, et on alla chanter un *Credo* devant la croix de galets que la piété populaire a tracée à l'entrée de l'île Madame, à l'endroit où reposent une grande partie des martyrs... Quelques tamaris sont l'unique verdure de ce coin désolé, et c'est à deux pas de là, en bordure du rivage baigné du flot bourbeux, que s'élevaient, à l'automne de 1794, les 30 hôpitaux aménagés dans l'espoir d'enrayer l'épidémie, qui, après avoir décimé les déportés, menaçait les équipages des navires et les habitants même du pays...

Ne peut-on pas espérer qu'un sanctuaire s'édifiera bientôt à cette place, pour honorer, mieux que par cette humble croix de galets, le souvenir des saints prêtres tombés là pour leur foi, après avoir refusé de prêter un serment que l'Eglise, leur Mère, avait condamné ?

Jacques HÉRISSAY.

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 13 Août* 1937. — Le Marché des Rentes a continué pendant toute cette semaine à faire preuve de dispositions on ne peut plus excellentes. Il y a fort longtemps que les cours n'avaient progressé avec autant de prudence et de sûreté tout à la fois. — 3 %, 74,70 ; 4 1/2 1932, Tranche A, 78,30 ; Tranche B, 78,80 ; 4 % 1925, 104,20 ; 4 1/2 % 1937, 103,80 ; 5 % 1920, 97,25.

Le grand public ignore en général que le volume des transactions effectuées chaque jour sur les principales catégories de fonds d'Etat demeure extrêmement réduit. Conséquence, longue à disparaître, de la crise boursière que nous avons connue depuis six ans. Peu d'achats, peu de ventes. Dès lors, dans un marché à peu près vide, la moindre offre, sans contre-partie immédiate, fait tomber les cours dans des proportions qui défient toute vraisemblance. Il était nécessaire, en ce qui concerne les fonds d'Etat, qu'une garantie positive fût donnée à l'épargne contre des aléas de ce genre. C'est le rôle que pourra jouer le fonds de soutien des rentes qu'un récent décret-loi vient de créer.

Grâce aux disponibilités de ce fonds, dont l'ampleur — 6 milliards — est telle qu'aucune spéculation, si bien armée soit-elle, ne pourrait lui faire échec, l'épargne reçoit une première certitude : c'est que le cours des fonds d'Etat ne pourra désormais, en aucun cas, être manœuvré « du dehors », qu'aucune action de surprise ne pourra venir troubler le marché, et que le relèvement progressif des cours, qui doit résulter de la politique financière et générale du gouvernement, ne pourra être interrompu par aucun accident, par aucun de ces reculs passagers dont l'espoir retarde souvent les achats du public averti.

Désormais, par conséquent, le marché des rentes offre un terrain solide où l'on peut s'engager sans crainte aucune de ces déceptions dont la raréfaction des affaires rendait jusqu'ici le risque menaçant.

En définitive, le fonds de soutien se trouvera avoir agi sur le marché beaucoup plus par sa présence et par l'immensité de ses possibilités d'action que par l'ampleur de ses interventions réelles. Si l'on songe que la Caisse des Dépôts, dont les achats et les ventes exerçaient déjà une influence bien nette sur le marché des rentes, ne disposait que de quelques centaines de millions par an au maximum, tandis que le fonds de soutien possède plus de 6 milliards, on en conclura facilement que le contrôle du marché appartient désormais à nos autorités financières.

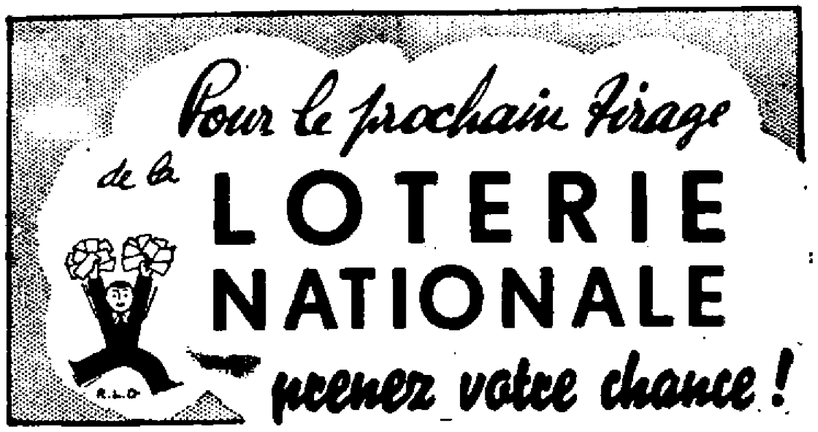
Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse **Eglise de Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix



VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

---

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**

Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES

ASSURANCES MIXTES COMPLÈTES

avec participation dans les bénéfices et couverture du risque d'invalidité

FAMILIALES -- DOTALES

CONSTITUTION DE RETRAITES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
12 Milliards 091 Millions

RENTES VIAGÈRES

Rentes constituées depuis l'origine de la Compagnie :
182 Millions

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. Pouzoulic, route de Quimper ;
MORLAIX	M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. Bérard Pre et Fils et Lepoutre, 2, r. d'Aiguillon,
QUIMPER	M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU.	M. Hourmant, à Pont-de-Buis.

52e Année. Vendredi 27 Août 1937. N° 35.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* La Philosophie au Grand Séminaire ; Nominations ; Décès.

II. Partie non officielle. — Le martyre de Saint Jean-Baptiste.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Lesneven : Retraite ; Pont-Croix : Bénédiction de l'école libre ; Le Folgoat : Le grand Pardon ; Guissény : A l'Ecole du Sacré-Cœur. — Rennes : Retraite-Session pour Directeurs d'Œuvres.

IV. *Chronique générale.* — Saint Louis, Roi de France (à suivre) ; La fierté chrétienne (suite).

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

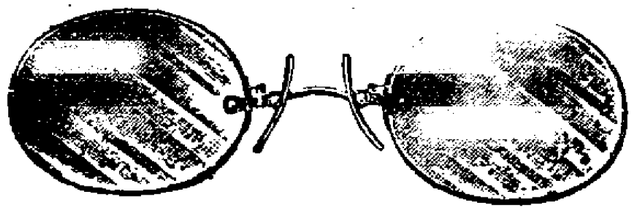
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

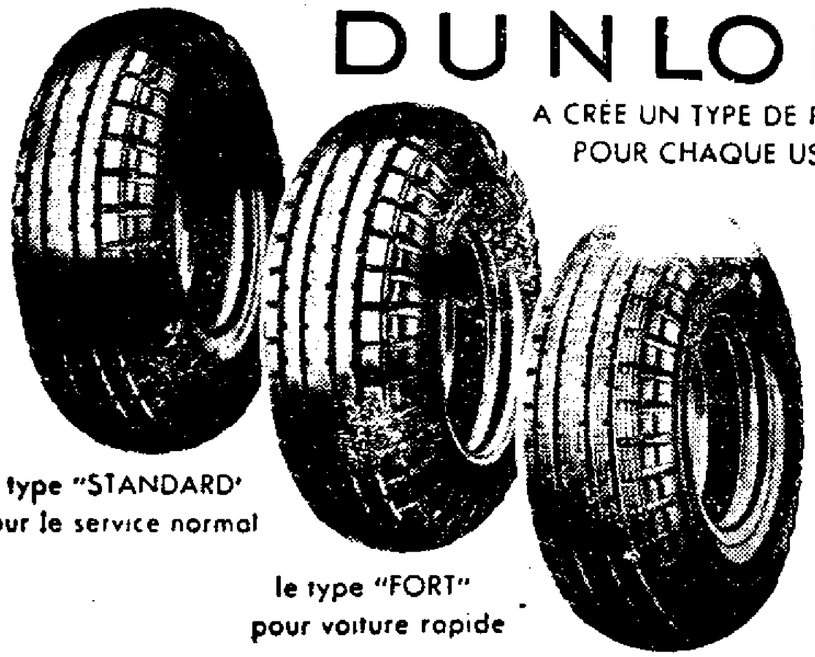
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

DUNLOP

A CRÉE UN TYPE DE PNEU POUR CHAQUE USAGE



le type "STANDARD" pour le service normal

le type "FORT" pour voiture rapide

le type "SPÉCIAL" pour sol glissant

52e Année. Vendredi 27 Août 1937. N° 35

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 29 *Août*. — 15e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de Ste Rose de Lima, de S. Jean-Baptiste, des SS. Félix et Adaucte.

Lundi 30. — Ste Rose de Lima, Vierge. Double. Blanc.

Mardi 31. — S. Raymond Nonnat, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi 1er *Septembre*. — S. Gilles, Abbé. Simple. Blanc.

Jeudi 2. — Les Bienheureux Claude, Vincent, Nicolas, François et leurs Compagnons, Martyrs. Double-majeur. Rouge.

Vendredi 3. — De la Férie. Simple. Vert.

Samedi 4. — De la Bienheureuse Vierge Marie. Simple. Blanc.

Dimanche 5. — 16e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoire de S. Laurent Justinien.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines de Morlaix ..... 24-31 Août.
Notre-Dame de Quimperlé ..... 1-7 Septembre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La Philosophie au Grand Séminaire. — En la récente fête de Saint Bonaventure, évêque et docteur de l'Eglise (14 Juillet), S. Em. le Cardinal Bisleti, Préfet de la S. C. des Séminaires, a adressé à l'Episcopat Français une lettre rappelant l'importance de la Philosophie Scolastique et déclarant que ne sera pas renouvelé l'Indult qui permettait de faire compter comme année de Séminaire celle au cours de laquelle était préparée dans les Collèges la seconde partie du Baccalauréat universitaire.

« A dater de la présente année scolaire 1937-1938, tous les jeunes gens qui aspirent au sacerdoce, une fois leurs humanités faites avec succès, ne devront plus être admis à l'étude de la Théologie *qui se répartit sur quatre années*,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

qu'après une préparation soigneuse et complète en Philosophie Scolastique *durant au moins deux ans.*

» Quant au Baccalauréat universitaire, le Saint Siège ne s'oppose aucunement à son obtention, mais demeure convaincu qu'il sera plus aisément passé par des élèves ayant étudié la Philosophie Scolastique conformément aux prescriptions canoniques. L'expérience d'ailleurs a déjà été faite avec prudence et succès en plusieurs Grands Séminaires de France. »

Pour nous conformer aux instructions de la Sacrée Congrégation, Nous avons décidé que tous les candidats qui, cette année, ont été reçus à l'examen du Séminaire et qui sont décidés à y entrer devront s'y présenter dès le 1er Octobre prochain. Les cours de Philosophie y seront organisés de manière à préparer la seconde partie du Baccalauréat.

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Douarnenez, M. Jean-Pierre Cariou, surveillant à l'école Saint-Louis, Brest ;

Vicaire à Landivisiau, M. Joseph Quéméneur, vicaire à Guiclan ;

Vicaire à Guiclan, M. Jean-Joseph Le Gall, directeur d'école à Plouzané ;

Vicaire à Spézet, M. Jean Scotet, vicaire à Pont-Croix ;

Vicaire à Pont-Croix, M. Francis Tanguy, professeur au Collège Notre-Dame du Créisker, à Saint-Pol de Léon ;

Vicaire à Plonévez-Porzay, M. Eugène Le Rue, professeur au Collège Notre-Dame du Créisker ;

Vicaire à Melgven, M. Tanguy Quiec, maître d'études au Petit Séminaire de Pont-Croix ;

Vicaire à Plouézoc'h, M. Jean Mao, professeur à l'Ecole Professionnelle de Saint-Louis, Brest ;

Vicaire à Guerlesquin, M. Joseph Kerleroux, vicaire à Huelgoat ;

Vicaire à Huelgoat, M. Yves Le Brun, vicaire à Plouigneau;

Vicaire à Plouigneau, M. Jean Plouzennec, jeune prêtre de Pouldreuzic ;

Vicaire à Treffiagat, M. Jean-Louis Guillerm, vicaire à Rosporden ;

Vicaire à Rosporden, M. Bernard Guillou, jeune prêtre de Guimiliau ;

Vicaire à Plomelin, M. Roger Ramonet, jeune prêtre, de Plouider ;

Vicaire à Plougonvelin, M. Jean-François Loaëc, surveillant général au Collège Notre-Dame du Créisker ;

Vicaire à Primelin, M. Henri Bellec, jeune prêtre, de Landivisiau.

Professeurs au Collège Notre-Dame du Créisker : M. Georges Le Gélébart, professeur au Collège Saint-François, à Lesneven ;

M. Alphonse Guirriec, étudiant au Séminaire Français à Rome ;

M. Charles Ruppe, instituteur à Rosporden ;

M. Joseph Quéau, instituteur à Crozon.

Professeur au Collège Notre-Dame de Bon-Secours, à Brest : M. François Rolland, instituteur à l'Ecole Saint-Joseph, de Morlaix.

Professeur à l'Ecole Professionnelle de Saint-Louis, Brest : M. Jean Dilasser, jeune prêtre de Lesneven.

Professeur au Collège Saint-Yves, à Quimper : M. Jean Kervennic, étudiant à l'Université Catholique d'Angers.

Surveillant au Collège Saint-Yves : M. Yves Méar, jeune prêtre, de Cléder.

III. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Paubert, recteur de Plomeur, décédé le 24 Août.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le martyre de Saint Jean-Baptiste

Il ne faut pas effleurer légèrement un sujet tel que la mémoire du bienheureux Jean-Baptiste ; aussi devons-nous considérer ce qu'il était, par qui, pourquoi, quand et comment il a été martyrisé. C'est un juste, qui est mis à mort par des adultères ; et la peine capitale que méritent les coupables, ils la font subir à celui qui devrait être leur juge. Et la mort d'un prophète devient la récompense d'une danseuse. Enfin, tout ce que les barbares eux-mêmes ont d'habitude en horreur, c'est à table, au milieu d'un banquet, qu'on prononce l'arrêt cruel qui devra s'exécuter. Et voici que du banquet à la prison, de la prison au banquet va et vient l'obéissance à l'ordre infâme du forfait. Que de culpabilités dans un crime seul !

A voir courir du banquet à la prison, qui n'aurait pas cru à l'élargissement du prophète ? Qui en apprenant que c'est l'anniversaire d'Hérode, qu'il y a un grand festin, et qu'on a donné à une fille la liberté de demander tout ce qu'elle voudra, qui donc, dis-je, n'imaginerait pas qu'on a envoyé délivrer Jean ? Quel rapport y a-t-il entre la cruauté et les délices ? entre la mort et la volupté ? Le prophète subit sa peine pendant un festin, sur l'ordre d'un homme, dont il ne désirerait même pas obtenir sa délivrance. On le tue d'un coup de glaive, et on apporte sa tête sur un plat. Ce mets convenait à la cruauté, et l'insatiable férocité trouve une nourriture que les aliments n'ont pu lui donner.

O le plus impitoyable des rois, considère ce spectacle digne de ton banquet. Afin que ta cruauté soit complète, étends la main, pour que ce sang sacré ruisselle entre tes doigts. Et puisque ta faim n'a pu être rassasiée par les viandes, puisque les coupes n'ont pu éteindre ton incroyable soif de barbarie, bois ce sang qui, bouillonnant encore, s'échappe des veines de cette tête coupée. Vois ces yeux : jusque dans la mort ils sont les témoins de ton crime, car ils se refusent

Archives diocésaines de Quimper et Léon

à contempler tes plaisirs. C'est moins la mort qui l'oblige à fermer ses yeux que l'horreur de tes débauches. Cette bouche éloquente, dont tu redoutais le blâme, est toute pâle ; elle se tait et te fait encore peur.

IIe Nocturne :

Du livre de Saint Ambroise sur les Vierges (Trad. Mame).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 15e *dimanche après la Pentecôte* (29 *Août*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction.

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes.

Jeudi : Confession l'après-midi.

Vendredi (1er *vendredi du mois*) : Exposition du T. Saint-Sacrement depuis la messe de 7 heures jusqu'à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet et bénédiction. — De 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons du Catéchisme.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 15e *dimanche après la Pentecôte* (29 *Août*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des enfants.

Jeudi : A 8 heures, messe de communion des enfants.

Vendredi (1er *vendredi du mois*) : A 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

LESNEVEN. — **La Retraite française des femmes tertiaires** indiquée à l'*Ordo* comme devant s'ouvrir le 12 Septembre, s'ouvrira seulement le *mardi 14 Septembre,* à six heures du soir, et se terminera le dimanche suivant.

PONT-CROIX. — **Bénédiction de l'école libre.** — Le nouveau pensionnat construit à Pont-Croix pour les garçons sera bénit, le dimanche 5 Septembre, après la grand'messe, qui sera chantée à 10 heures (heure légale).

La fête sera présidée par Son Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, qui prêchera à la grand'messe, et sera accompagné de Son Exc. Mgr Cogneau, évêque auxiliaire, et de M. le chanoine Joncour, vicaire général. La grand'messe sera chantée par M. Le Chat, recteur du Conquet.

LE FOLGOAT. — **Le grand Pardon.** — Le grand Pardon de Notre-Dame du Folgoat sera célébré le mercredi 8 Septembre prochain, sous la présidence de Son Exc. Mgr Duparc,

évêque de Quimper et de Léon, et de Son Exc. Mgr Cogneau, évêque de Thabraca.

La grand'messe sera chantée à dix heures, par M. le chanoine Hily, curé de Plouguerneau, et le sermon breton sera prêché par M. le chanoine Grall, curé-doyen de Crozon.

A deux heures, procession générale des paroisses ; vêpres, allocution française par M. le chanoine Polimann, député de la Meuse.

N. B. — Le lundi 6 Septembre, à 8 h. 30 du soir, dans la salle du Patronage, conférence de M. le chanoine Polimann, au profit de la collection de « *Manuels classiques à l'usage des écoles catholiques d'Afrique* », sous la présidence de M. le chanoine Grill, inspecteur diocésain des écoles libres. — Entrée gratuite.

GUISSÉNY. — **A l'École du Sacré-Cœur.** — Pour donner de l'éclat à ses fêtes, Guissény n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons connu le jubilé de M. le chanoine Simon, la médaille de M. Jaffrès et de ses cinq compagnons. Cette fois, c'est l'Ecole du Sacré-Cœur, *Skol an Aod,* l'Ecole de la Grève, qui est à l'honneur, cette fameuse institution dont la situation reconnue légale devant les tribunaux après mille péripéties, a permis l'ouverture d'un grand nombre d'écoles dans le diocèse et ailleurs. M. Simon l'a fondée ; M. Etienne Rannou la dirige depuis ses débuts. Le 1er Octobre 1934, Mgr Cogneau bénissait le préau et la maison des religieuses. Cette année, Mgr Duparc, malgré les fatigues de deux retraites pastorales, vient bénir les ateliers, le nouveau dortoir et de nouvelles salles.

Une longue file de cavaliers, de cyclistes et d'automobilistes l'attendent sur la route de Lesneven.

. . . . . .

Le bourg est décoré et plein d'une joyeuse animation. Tout-à-coup, un silence respectueux. La procession vient du presbytère, précédant avec les croix d'or et d'argent et les riches bannières Monseigneur qui s'avance sous le dais, pendant que les cloches font entendre au loin leurs notes d'allégresse. Dans l'église, comble bien avant l'heure, se pressent, avec la masse des fidèles, d'anciens élèves en grand nombre et des amis de l'Ecole : MM. les amiraux Exelmans et Derrien ; M. le député Montfort ; Me Le Goasguen ; les conseillers généraux Le Corre, de Kerdrel, Jaouen ; M. Squiban, maire de Guissény, et ses deux adjoints ; MM. le commandant Léost ; le capitaine Buttet ; MM. Guyomard, président des Gars de l'Arvor ; Montfort, vice-président de l'U.N.C.; Le Dreff, de Landerneau, etc. ; au chœur : MM. les chanoines Simon, Le Goasguen, Salomon, Cotten, Dujardin, Calvez, Hily et, discrètement dissimulé dans les rangs plus humbles, le prêtre distingué et l'ardent apôtre qu'est M. le chanoine Thellier de Poncheville, qui fut le prédicateur très goûté de nos deux retraites ecclésiastiques. Monseigneur occupe le trône, assisté de M. le vicaire général Joncour et de M. l'archiprêtre Moënner.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'office de la messe de l'Assomption se déroule dans sa liturgie expressive ; les chants sont impeccablement rendus. A l'autel, M. le chanoine Louvière officie, assisté de MM. Le Roux, professeur à Villedieu, et Breton, jeune sous-diacre, enfant de la paroisse. Après le prône de M. Jaffrès, M. le Curé de Saint-Louis monte en chaire. Il rend hommage à Monseigneur qui est venu apporter à cette fête l'éclat de sa présence, de sa parole et de sa bénédiction. Il commente fort pertinemment et fort éloquemment le texte « Euntes docete... » en exposant le rôle de l'Eglise dans l'enseignement des deux ordres des connaissances, naturelles et surnaturelles. Il montre comment la sève divine des vérités religieuses anime et vivifie l'enseignement des matières profanes. Il trace un magistral tableau de l'action de l'Eglise à travers les âges, depuis les fondations des écoles populaires à l'abri des clochers paroissiaux et des monastères jusqu'à la création des corps savants que sont les Universités. Dispensatrice des arts mécaniques aussi bien que des arts libéraux, elle est l'héritière de ces moines défricheurs, bâtisseurs, adonnés aux métiers manuels ; aujourd'hui que les découvertes scientifiques ont transformé la vie économique, elle s'adapte aux progrès modernes et présente ses écoles d'arts et métiers, si fameuses dans le Nord et en voie de constant progrès dans le reste de la France. Un fait merveilleux et qui tient du prodige, c'est l'existence et la prospérité de cette *Ecole de la Grève* dans un coin reculé du littoral breton. — Nous entendons ensuite les diverses étapes de l'histoire de l'Ecole, depuis le jour où M. Simon, le recteur d'aujourd'hui, vint trouver le Curé de Saint-Louis, alors supérieur du Collège de Lesneven, pour lui annoncer qu'il s'était rendu acquéreur d'une propriété au bord de la mer et qu'il voulait en faire une école. Après 15 ans, quel spectacle nouveau se déroule sous nos yeux ! Dans cette propriété transformée, le bruit des marteaux sur l'enclume alterne avec le bruit des vagues. Et si vous comptez ses élèves vous touchez à cinq cents.

A l'issue de la messe, Monseigneur est conduit processionnellement à l'Ecole, aux chants du *Veni Creator*, de l'*Ave Maris Stella* et de cantiques bretons. Sur le passage, la foule s'incline ; des colons parisiens se prosternent au commandement de leur moniteur : — Genou, terre ! — Le cortège passe sous un arc de triomphe érigé dans la cour de l'Ecole. Les assistants, très nombreux, suivent Monseigneur quand, entouré du clergé, il procède aux bénédictions liturgiques des ateliers, des machines et des nouvelles salles, en invoquant les faveurs célestes sur les maîtres et les élèves de l'établissement.

Le repas qui fut servi dans la grande salle réunit plus de 300 convives. M. Rannou ouvrit la série des discours. Si Monseigneur est aujourd'hui parmi nous c'est parce que, depuis près de trente ans qu'il est notre Evêque, il a toujours témoigné une sollicitude marquée pour l'enseignement libre. Cette œuvre, il ne l'a pas dissociée de l'Action Catholique, deux œuvres qui se tiennent harmonieusement : par l'école on fait de l'action catholique ; par l'action catholique on nourrit

l'école. M. Rannou eut ensuite un mot aimable pour MM. Louvière, Moënner et Cotten, tous trois enfants d'Elliant, ses compatriotes. Il n'eut garde d'oublier tous ceux qui, de près ou de loin, se sont intéressés à l'Ecole : M. l'amiral Exelmans, qu'il a souvent rencontré sur le terrain des Amicales ; M. l'amiral Derrien, chef d'état-major de M. le Préfet maritime et représentant ce dernier ; M. le député Montfort, qui apporte le sourire de la Cornouaille ; Me Le Goasguen, le défenseur éloquent et intrépide de la loi de 1865. Sa reconnaissance s'étend à ses infatigables collaborateurs, les abbés Jégou, Bescond, Inizan et les autres maîtres, et il formule ses vœux les plus chaleureux à l'adresse des enfants, l'espoir de l'avenir.

M. l'amiral Derrien se lève ensuite. Il évoque sa ville de Quimper et il entrevoit le jour où, de retour de sa campagne du Maroc, il redeviendra le diocésain et comme le paroissien de Monseigneur : « Vous continuez, lui dit-il, la tradition des Evêques bretons constructeurs, dans la série de vos œuvres, depuis ce Grand Séminaire, votre enfant chéri, jusqu'aux écoles des paroisses, parmi lesquelles celle-ci est appelée à combler une lacune... » Il dit tout ce que la Marine peut attendre d'une pareille école, où, avec les aptitudes techniques, on développe chez les enfants une élévation de pensée qui est dans la tradition des qualités morales inculquées à la race bretonne par des hommes de la trempe d'un Père Maunoir.

Me Le Goasguen fait constater que si Elliant est bien géographiquement au Midi, M. Rannou a été porté sur les bras vigoureux des Léonards et les robustes épaules de son recteur. Avec une fine pointe d'humour, il narre différents épisodes de la bataille devant les tribunaux. C'était l'époque où la grande presse parisienne publiait l'acquittement de « l'Abbé Rannou », le nom étant supposé familier à tous les lecteurs. Il nous représente M. le Recteur descendant les degrés du Palais de Justice de Rennes et remerciant le Dieu de Justice, rayonnant comme Moïse descendant du Sinaï avec les Tables de la Loi. Le bien peut se tirer du mal. Les soldats de la Grande Guerre taillaient des bagues d'aluminium dans des éclats de mitraille. Avec les morceaux d'obus qu'on lance sur l'Eglise, nos vaillants d'aujourd'hui pourront faire des objets de beauté, et, qui sait, peut-être l'anneau qui scellera l'alliance de la France et de l'Eglise.

M. l'amiral Exelmans, au nom de la Fédération Nationale des Amicales de l'Enseignement libre et de ses 135 affiliées du diocèse de Quimper, dont il est le président, boit à la prospérité de la magnifique école de Guissény.

Il appartenait à Monseigneur de clôre la série de ces discours où l'éloquence avait été si bien dépensée.

Il serait difficile de rendre l'effet produit ; un chroniqueur est impuissant à décrire l'atmosphère d'une salle, la voix, le geste et l'action d'un orateur, la vibration des âmes. Il fallait ici tirer partie de ce qui venait d'être dit, rapprocher les personnes et les choses, harmoniser les notes diverses d'un concert, où il semblait qu'il n'y eût plus rien à ajou-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ter, et donner encore l'impression de l'inédit. Tout cela fût fait, et avec quelle finesse ! Nous n'eûmes qu'à admirer l'application à cette fête d'épisodes tirés de la vie de Saint Sezni. Dans cet abondant florilège dont nous aurions voulu donner toutes les fleurs, citons l'evocation des abeilles de La Forêt auprès desquelles M. le Recteur prit la douceur du miel sans le goût de la piqûre, l'allusion à la modernité des ateliers dignes de figurer avec leurs machines, parmi les merveilles de l'Exposition, le rappel de la loi sur l'enseignement secondaire spécial, découverte dans les souvenirs de l'Empire, la mention du plébiscite en faveur du héros du jour et qui est sanctionné aujourd'hui par le droit qui lui est accordé de porter la mosette décanale, et pour clôturer le tout, le vœu final pour la prospérité de l'Ecole : *Vivat, floreat, crescat !*

RENNES. — **Retraite-Session pour Directeurs d'Œuvres.** — Nous rappelons que c'est du lundi soir 13 au samedi 18 Septembre que se tiendra au Grand Séminaire, 147, rue de Brest à Rennes, la Retraite-Session pour les Directeurs et Aumôniers d'œuvres de la région de l'Ouest.

Les prédicateurs, RR. PP. Lebret et Lajeunie, O. P., seront heureux de voir à cette retraite des Aumôniers des Groupements spécialisés ainsi que des Professeurs de Séminaire et des Missionnaires diocésains. Le nombre de places n'est pas limité.

S'inscrire avant le 10 Septembre, soit au au Grand Séminaire, soit chez M. l'abbé Simonneaux, 25, boulevard de la Liberté, Rennes.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Saint Louis, Roi de France

COMMENT SE PRÉPARE LE RÈGNE DE S. LOUIS

La foi catholique, jetée comme une semence sur la terre des Gaules par Saint Martin, n'a cessé de grandir. Elle a rencontré les difficultés inséparables de la vie terrestre, et annoncées par Jésus-Christ. Elle a lutté souvent ; elle est demeurée victorieuse toujours. Elle est devenue un grand arbre à l'abri duquel viendront se grouper toutes les forces morales durant ces premiers siècles sortis de la barbarie.

La foi catholique conquiert les Francs, quand ils viennent s'établir sur la terre de la Gaule : c'est l'histoire de Sainte Clotilde et de Saint Remi. Elle repousse les nouveaux barbares quand ils menacent la civilisation chrétienne : c'est l'histoire de Sainte Geneviève. Elle fait reculer le flot de l'Islamisme qui menace de submerger l'Occident : c'est l'histoire de Charles Martel à Poitiers. Elle se fait le défenseur universel du Christ, et, pour mêler de plus près la vie de son Eglise à la vie des peuples, elle lui donne le corps et l'armature d'une puissance temporelle : c'est Charlemagne. Elle essaye de mettre la paix entre les hommes marqués du

même signe rédempteur : c'est la Trêve de Dieu. Elle jette l'étincelle de l'idéalisme au cœur de ces peuples farouches en qui ne peuvent s'éteindre les instincts guerriers : c'est la chevalerie et l'esprit des Croisades. Elle travaille en profondeur autant qu'en étendue ; elle demande à ces fiers lutteurs de tourner leur armes contre eux-mêmes. Elle les conduit à la conquête de la perfection spirituelle par la discipline et la pénitence : c'est l'œuvre monastique telle qu'elle jaillit de Cluny, de la Chartreuse, de Clairvaux.

Enfin, elle dégage ce qu'il y a de plus délicat dans la piété chrétienne ; elle affine les sentiments des fidèles en dirigeant leurs regards vers la douce et pure figure de la femme sans tache : *Marie*. Elle multiplie les sanctuaires dédiés à Notre-Dame. Les peuples y accourent, ils s'y émeuvent et s'y purifient. C'est le XII^e^ siècle, le siècle de la Vierge.

Le XIII^e^ siècle représente à nos yeux la perfection de la civilisation issue de l'Evangile, siècle aussi grand que celui de Périclès chez les Anciens ; aussi grand que notre grand siècle classique. Il est le point culminant, le sommet où ait atteint la civilisation chrétienne au Moyen-Age et, sur cette cime incomparable, une fleur entre toutes s'est épanouie : Saint Louis, Roi de France.

N'attendez pas que je vous fasse de ce siècle, ni de ce saint, une peinture même inachevée. Non; mais comme nous avons fait pour saint Martin, comme nous nous sommes proposés de le faire pour plusieurs grands saints de France, nous allons recueillir quelques traits qui nous apparaîtront les plus propres à élever nos âmes, et à nous instruire sur notre vraie physionomie nationale.

Je note, comme un trait primordial, que la beauté morale de son âme de roi et de saint, saint Louis la doit à l'influence d'une femme, sa mère. Son père étant mort alors qu'il était encore tout jeune, c'est sa mère, Blanche de Castille, qui sauve sa couronne terrestre et lui prépare l'immortelle couronne que Dieu pose sur la tête de ses plus fidèles serviteurs. Cette femme a mesuré de suite la responsabilité qui lui incombe devant cet enfant dont elle doit faire un roi, dont elle veut faire un saint. Elle le forme au courage par son exemple ; il la voit faire face aux difficultés, aux intrigues ; elle fait assister son fils aux batailles qu'elle doit livrer pour lui garder le trône. Elle le prépare au sérieux de la vie que, même pour un roi, elle ne conçoit pas comme une partie de plaisir, mais comme un devoir à remplir et dont il faudra rendre compte à Dieu.

Elle lui veut l'esprit éclairé, surtout en religion, ne se contentant pas d'une piété qui ne soit qu'une routine. Elle croit que la lumière est une force. Pour la lui dispenser, elle lui choisit les meilleurs précepteurs. Elle veut la lumière de l'esprit pour son enfant ; elle la veut aussi pour les enfants des autres, y compris ceux du peuple. Elle fonde des écoles, et elle confie — souvenir cher et glorieux pour nous — à notre vieille abbaye de Juilly ceux qu'on peut appeler les premiers pupilles de la Nation, les fils des Croisés tombés à la bataille de Mansourah. Elle ne néglige point la vigilance,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

car elle sait la vie dangereuse. Elle redoute les occasions, et le jeune prince est accompagné partout d'un maître qui le guide, le reprend et, quand il le faut, le fouette. Elle gouverne pour lui tant qu'il est enfant ; mais aussitôt qu'il est capable de comprendre et d'agir, elle gouverne avec lui. Elle le forme vraiment à l'art de commander. Elle lui donne ce goût, qui deviendra si fort chez lui, *de la justice*. Elle ouvre son cœur aux besoins du menu peuple. Et, avant de mourir, elle lui livre cette dernière leçon dont il profitera : elle fait rechercher dans le royaume ceux à qui elle pense avoir pu faire tort, et elle les dédommage aux dépens de sa fortune personnelle.

Elle établit l'âme de son enfant, d'emblée, sur le plan des réalités surnaturelles. Tout doit s'effacer devant les vues de la foi : elle lui apprend à craindre le péché plus que tout autre mal. Blanche de Castille est le modèle d'une mère ; très mère, très aimante, jusqu'à être ombrageuse, jusqu'à (c'est chose connue) jusqu'à être mauvaise belle-mère ; mais très ferme toujours parce qu'elle a compris que le cœur d'un homme, le cœur d'un roi, ne pouvait être que le cœur d'un lutteur. Ainsi, au-dessus de l'image de Saint Louis, plane celle de Blanche de Castille : les deux figures sont inséparables. La sainteté du fils a été préparée par la vertu de la mère.

Il nous plaît de le souligner : c'est à l'influence personnelle de cette femme que nous devons la merveille de cette sainteté royale. Ainsi, sur ce splendide sommet de beauté spirituelle, brille l'image pure et radieuse d'une femme au cœur fort. Et c'est de ce signe que sera désormais marquée l'histoire de notre pays. A toutes les grandes œuvres qui se feront chez nous, l'influence féminine sera associée : Jeanne d'Arc conduira les armées qui sauveront le royaume ; Jeanne de Chantal incarnera les désirs les plus parfaits de Saint François de Sales ; Louise de Marillac exécutera les œuvres dont aura rêvé Saint Vincent de Paul ; Marguerite-Marie aura les confidences du Sacré-Cœur de Jésus ; et Bernadette celles de la Vierge Immaculée.

Ce sera ainsi tout au long de notre histoire, jusqu'à la grande guerre qui fera très large la part de la collaboration féminine. De cette collaboration, quelque chose rejaillira qui marquera le génie français où, plus qu'en tout autre, se remarque l'alliage de la force et de la grâce. Il n'y a pas de pays où le courage sache mieux s'illuminer d'un sourire. Le secret est là. Je ne dis point cela pour vous flatter, Mesdames qui m'écoutez, je le dis parce que c'est un fait, le premier trait que je rencontre dans l'histoire de notre saint.

(*A suivre.*)

La fierté chrétienne *(suite)*

II. Chez nous. — Les ennemis de notre foi sont peut-être le nombre, peut-être la force. Ni l'audace, ni l'intelligence, ni la science, ni l'éloquence ne leur manquent. Et le succès qui si vite couronne leurs faciles efforts ne les conduit guère à douter d'eux-mêmes, il les conduit parfois à ne pas nous respecter.

D'ordinaire, dans le courant monotone des jours, le silence, entre âmes qui s'opposent si profondément par l'intime d'elles-mêmes, est la garantie normale de la paix et de l'accord apparent. L'incroyant va son chemin ; le chrétien va le sien. Chacun de son côté adore ce que l'autre brûle et brûle ce que l'autre adore. La foi trouve en elle-même sa meilleure défense et sa sécurité. Elle sait ce qu'elle sait ; les négations de l'incrédule tombent à faux. Lumineuse, tranquille, le front très humble, mais très droit, la foi passe, heureuse de l'honneur qui lui a été fait, sourde aux objections spécieuses ou misérables de l'ennemi. A la suite de Jésus-Christ, les pas dans la trace de ses pas, instruits par lui, abandonnés à lui, la sagesse des sages de ce monde ne mérite rien qu'un regard fugitif, et leur orgueil, leur orgueil si dédaigneux, nous fait pitié.

Cependant, eux, ne se taisent pas toujours. Ils insultent ; ils accusent ; plus souvent, ils méprisent en souriant. Ils s'amusent, comme d'un jouet, des plus saintes réalités de notre foi. Ils citent l'Evangile à leur tribunal, et ils le jugent sévèrement. Ils font subir leur examen à Jésus-Christ, et il n'est pas reçu. Ils inspectent l'Eglise et la trouvent laide et malpropre, ils interprètent l'histoire et c'est pour regretter que le Vatican ait remplacé le Palatin et qu'un Pape soit assis sur le trône des Césars. Ils analysent le *Credo*, et ils prononcent que ce n'est pas de la science, et que donc, ce n'est rien. En conséquence, ou bien ils nous détestent comme un obstacle ou bien ils nous calomnient comme une victime ; ou bien, ils nous plaignent.

Leur haine ne nous étonne pas. Elle était prédite ! Et elle témoigne pour nous tellement plus que contre nous !

Mais, en face de la calomnie, nous regimbons, et de cette pitié hautaine nous ne voulons pas. Hardiment nous entrons sur le terrain du conflit. Nous relevons le défi comme l'apôtre saint Paul, nous dénonçons l'imposture, nous renversons l'idole ; et à l'orgueil de l'incrédulité nous opposons la fierté tranquille de notre foi !

Certes, nous ne méprisons personne ; l'incroyant nous fait peur et nous fait peine. Nous le regardons d'un œil fraternel. Travailleurs, nos infériorités, nos misères, nos défaillances, nous les avouons, nous en avons plus encore qu'on ne nous en soupçonne... Aussi bien, là n'est pas la question ! Notre fierté, ce n'est point celle de l'orgueilleux qui étale sa grandeur ; c'est la fierté du convaincu qui proclame les splendeurs de sa foi, venge l'honneur de son Eglise, et se drape du manteau de gloire dont il est le modeste héritier.

Histoire contre histoire, science contre science, qu'ont-ils de grand, je vous prie, que nous ne l'ayons autant qu'eux et plus qu'eux ? De quoi ont-ils le monopole ? Et si, hélas ! ils n'ont pas celui du vice, ni de l'intolérance, ni de l'hypocrisie, encore bien moins ont-ils celui du savoir et de la vertu !... Qu'ont-ils donc vu ? Qu'ont-ils tant inventé qui ne soit vraiment qu'à eux ? Qu'ont-ils tant fait, d'exclusivement leur, et dont l'humanité ait à les remercier ? Est-ce leur initiative qui a fermé le Colisée et les amphithéâtres et renvoyé dans leurs déserts de Numidie les fauves que Rome entretenait pour l'agrément sauvage d'un peuple ? Est-ce à eux que re-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vient le coûteux honneur d'avoir supprimé l'esclavage ? Quels captifs ont-ils rachetés ? S'il y a dans le monde de la pureté, de la charité, de la pudeur et de la liberté, en furent-ils les premiers apôtres ? S'il y a de la fraternité, oh ! encore si peu ! en sont-ils les héros ? Et s'il y a des droits de l'homme, en sont-ils les premiers martyrs ? Est-ce l'Evangile qui a fait la haine entre les peuples, ou les doctrines antiévangéliques ? Est-ce dans le Cénacle du Jeudi-Saint que se sont fabriqués les canons des guerres ?

(A suivre.)

---

13 Août 1826 : Mort de Laënnec.— Le 13 Août 1826 mourait à Kerlouarnec (Finistère), René - Théophile - Hyacinthe Laënnec.

L'illustre médecin était né à Quimper en 1781. Il fit ses premières études de médecin à Nantes sous les yeux de son oncle Guillaume Laënnec, médecin chef des hôpitaux de cette ville. En 1800, il suivit les cours de la Faculté de Paris et remporta en 1802 les grands prix de médecine et de chirurgie.

Au milieu de ces études, il trouva le moyen de compléter son instruction en approfondissant ses connaissances grecques et latines et en apprenant l'idiome Kymri, alors à la mode, et qui passait pour avoir été le premier langage du genre humain !

Reçu docteur en 1804, il prit rang dès lors parmi les premiers praticiens de son époque et il se fit une place distinguée parmi ceux qui cultivaient et enseignaient avec le plus de succès l'anatomie pathologique qui lui paraissait être le véritable fondement de la médecine.

Une découverte du plus haut intérêt, celle de l'auscultation, vint immortaliser son nom.

En 1815, Laënnec communiqua à ses élèves les premiers résultats obtenus par l'application de l'acoustique à la connaissance des maladies de la poitrine.

Laënnec ouvrit ainsi une large voie dans la science de l'exploration médicale, surtout pour les maladies du cœur, des poumons, etc.

Avec un tact admirable, une précision mathématique, il distingua des bruits d'abord confus, les analysa, les isola, donnant à chacun d'eux un nom, un caractère, une valeur symptomatique.

Laënnec, dans l'intention de perfectionner sa méthode exploratrice, inventa un instrument acoustique, le *stéthoscope*, et publia, en 1819, son *Traité d'auscultation médicale* qui fit une grande sensation dans le monde et attira à Paris des médecins de tous les pays.

En 1822, il remplaça Hallé dans la chaire de médecine du Collège de France, puis il obtint la chaire de clinique interne à l'hôpital de la Charité et devint membre titulaire de l'Académie royale de médecine.

Il mourut d'une maladie des poumons dont il était atteint depuis longtemps. Cette circonstance mérite d'être notée car, si Laënnec put si longtemps et avec tant de succès étudier sur les autres un mal cruel dont il était lui-même dévoré, il ne put trouver que dans la force de son âme et de sa foi ce calme si nécessaire à toutes les grandes entreprises.

Le Calendrier.

ROME. — Le mardi matin 27 Juillet, s'est tenue, au Vatican, la Congrégation ordinaire des Rites, au cours de laquelle les cardinaux et les prélats membres de la Congrégation ont discuté des procès diocésains relatifs aux causes de béatification du serviteur de Dieu Grandin, évêque d'Edmonton (Canada), de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, mort en 1902 ; des serviteurs de Dieu Pierre Olivaint, Léon Ducoudray, Alexis Clerc, Jean Caubert et Anatole de Bengy, de la Compagnie de Jésus, tués à Paris en 1871, et, enfin, du serviteur de Dieu Adolphe Petit, Jésuite, mort à Tronchiennes (Belgique), en 1914.

BIBLIOGRAPHIE

SOCIÉTÉ DE SAINT JEAN L'EVANGELISTE,
DESCLÉE et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e). — C. P. Paris n° 134-82.

PAROISSIEN ROMAIN *contenant la Messe et les Vêpres des dimanches et principales fêtes*, avec traduction des textes. — Chant grégorien extrait de l'Edition Vaticane et des livres de Solesmes (*Edition en notation musicale moderne*). — N° 904 c. — Un volume in-18 (17×11 cent.) de 1858 pages sur papier mince. — Broché, 24 fr. ; Relié en toile, tranche rouge, 32 fr. ; Dos en peau, plats en toile, tranche rouge, 52 fr.

LIBER OFFICII IN DOMINICIS ET FESTIS PRAECIPIUS *ad missam, vesperas et completorium, cum cantu Gregoriano ex editione Vaticana, adamussim excerpto et rhythmicis signis in subsidium cantorum, à Solesmensibus Monachis diligenter ornato.* — N° 802. — Un volume in-12 (19×12 cent.) de 1524 pages sur papier mince. — Broché, 20 fr. ; relié en toile, tranche rouge, 30 fr. ; dos en peau, plats en toile, tranche rouge, 52 fr.

Mgr Emmanuel CHAPTAL. — MÉDITATIONS DANS LE CADRE LITURGIQUE. — Un vol. in-12 de 290 pages. — Prix : 15 francs.

Il est incontestable que des « temps nouveaux » se préparent. Nous sommes en présence d'un ordre social nouveau. Un besoin de vie spirituelle de manifeste par la recherche de la littérature la plus religieuse et souvent la plus mystique. Des âmes vraiment nombreuses veulent être alimentées par une nourriture surnaturelle plus substantielle et plus variée.

Dans une modeste mesure, l'auteur a voulu répondre au besoin de ces âmes en leur fournissant des sujets de méditation.

Au clergé comme aux fidèles il propose des méditations sur des sujets qui les hantent.

La plupart de ces méditations ont pour objet la réforme du chrétien ou sa marche vers une vie plus conforme à sa vocation. Mais jamais on n'oublie de lui rappeler qu'il ne saurait séparer son avancement personnel d'un apostolat bien compris.

Enfin, l'auteur, en suivant le cycle liturgique, a cru pouvoir trouver un moyen d'assurer à l'âme méditative une union intime avec l'Eglise.

En dépôt chez M. Hello, 4 et 5, rue Barbès, Montrouge (Seine).

L'IDÉAL DE VIE VERS LA VERITE, LA BEAUTE, LA BONTE, *Méditations poétiques et chrétiennes.* — Tome I, — Par Jh CROISSANT, Instituteur libre, lauréat des Jeux floraux.

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 20 Août* 1937. — Comme nos précédentes revues le laissaient entendre, ce sont les Rentes françaises qui ont eu de très loin la meilleure tenue cette semaine. Si l'on tient compte de l'allure générale du marché qui a été nettement indécise, on s'aperçoit que nos Fonds d'Etat — malgré les inquiétudes suscitées par les événements sino-japonais — ait fait preuve d'une très grande fermeté.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nous ne pouvons, à ce sujet, que répéter ce que nous avons déjà dit : cette fermeté est la double conséquence de la confiance renaissante du public — confiance qui renait grâce aux sages mesures d'ordre financiers prises par M. Georges Bonnet, d'accord avec le Conseil des Ministres, et aussi le résultat du nouveau régime inauguré dernièrement pour maintenir les cours des rentes sur le Marché. — Le « Fonds de Soutien des Rentes » que vient de créer M. Georges Bonnet produit déjà ses heureux effets. Loin de vouloir faire progresser rapidement les cours comme on avait eu le tort de vouloir le faire précédemment, il se contente de les régulariser, de les maintenir, de les aider dans leur progression régulière.

Nous pensons qu'il est à peine besoin de rappeler que de semblables méthodes de prudence sont les plus sûres garanties du redressement des finances publiques — et nous persistons à penser que ceux qui mettraient leur confiance dans ce redressement en escomptant la hausse du cours des rentes en seront récompensés.

Les cours actuels des Rentes françaises sont les suivantes : 3% Perp., 74,15 ; 4 1/2% 1932 Tranche A, 77,65 ; Tranche B, 78,60 ; 4 1/2% 1937, 100.10 ; 5% 1920, 96,90.

Les Valeurs françaises ont été toujours très soutenues à l'exemple de nos Fonds d'Etat.

Par contre, les Internationales sont alourdies, sans plus toutefois. Royal Dutch, 6.271 ; Amsterdam Rubber, 4.320 ; H.V.A., 40.800.

Mines d'or en recul ; Goldfields, 491 ; Anglo-American, 464.

La surdité vaincue

SURDITOL, la merveilleuse découverte du Dr CASTEL, s'impose à tous ceux qui, pour une cause quelconque (maladie, accident, âge), ont vu diminuer leur puissance d'audition.

SURDITOL guérit toutes les surdités, même les plus anciennes, et supprime dès les premières applications la dureté d'oreille et les bourdonnements.

Traitement externe sans aucun appareil, pas de contre-indication. — Résultats surprenants et immédiats.

Envoi franco du flacon-traitement contre mandat de 42 francs. — SURDITOL, Serv. S. R., 43 boul. Malesherbes, Paris. — Vente Paris : Pharmacie Bayen, 45, rue Bayen, Paris.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

RECHERCHONS représentant sérieux pour Vins de Bordeaux, SÈZE Frères, 51, Cours Martinique, Bordeaux. Maison fondée en 1851.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e Année. Vendredi 3 Septembre 1937. N° 36.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Mise en garde ; Œuvre de la Propagation de la Foi ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Près du berceau de Marie (*à suivre*).

III. *Chronique du Diocèse :* Offices paroissiaux ; Pluguffan, Combrit et Pouldreuzic : Grands Pardons ; Lesneven : Retraite bretonne ; Brest : Retraite française des Conscrits ; Le grand Pardon de Sainte-Anne-la-Palud.

IV. *Chronique générale.* — Rennes : Foyer du Sacré-Cœur de Marie pour les Etudiantes catholiques ; Mort de Mgr Boucher ; Vienne (Autriche) ; Saint Louis, Roi de France (*à suivre*) ; La fierté chrétienne (*à suivre*).

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETE GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

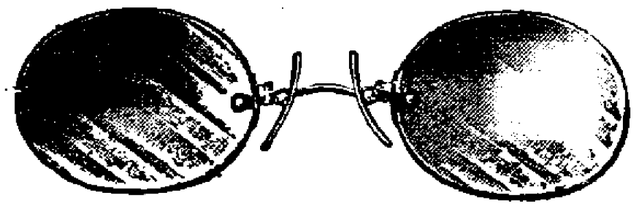
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de Nantilly

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

52e Année. Vendredi 3 Septembre 1937. N° 36

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche 5 *Septembre*. — 16e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire de S. Laurent Justinien.
Lundi 6. — De la Férie. Simple. Vert.
Mardi 7. — De la Férie. Simple. Vert.
Mercredi 8. — LA NATIVITÉ DE LA B. V. M. Double de 2e classe avec Octave simple. Blanc.
Jeudi 9. — S. Gorgon, Martyr. Simple. Rouge.
Vendredi 10. — S. Nicolas de Tolentino, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi 11. — De la B. V. Marie. Simple. Blanc.
Dimanche 12. — 17e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire du Saint Nom de Marie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Notre-Dame de Quimperlé	1-7	Septembre.
Kernilis	8-9	—
Beuzec-Cap-Sizun	10-14	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Mise en garde. — Nous sommes informés que des démarcheurs audacieux parcourent notre région et proposent aux ecclésiastiques et aux familles l'*Encyclopédie Quillet*, en se prévalant des noms de quelques chanoines, qui en auraient fait l'acquisition.

Nous recommandons aux catholiques de ne pas se laisser prendre à cette trop habile propagande.

L'excellente *Revue des lectures de l'abbé Bethléem*, qu'à cette occasion nous sommes heureux de recommander, a dénoncé plusieurs fois le danger de cette publication.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Œuvre de la Propagation de la Foi. — La paroisse de Rumengol a versé deux dons de 200 francs, dont la mention a été omise dans le compte financier récemment publié.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Professeurs au Grand Séminaire, M. Jean-Marie Coadou, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, et M. André Pailler, professeur au Collège de Saint-Pol de Léon ;

Aumônier à Saint-Jacques Lézérazien, M. le chanoine Alain Le Pape, curé-doyen de Saint-Thégonnec ;

Curé-doyen de Saint-Thégonnec, M. Cyprien Hénaff, curé-doyen d'Arzano ;

Curé-doyen d'Arzano, M. François Ollivier, professeur au Collège Saint-François de Lesneven ;

Recteur de Plomeur, M. Jean Le Bot, recteur de l'Ile-de-Sein ;

Recteur de l'Ile-de-Sein, M. Jean-Louis Guillerm, vicaire à Riec-sur-Bélon ;

Recteur du Juch, M. Albert Lozac'hmeur, directeur de l'école Sainte-Croix à Quimperlé, en remplacement de M. René Quéméneur, démissionnaire pour raison de santé ;

Vicaire à Riec-sur-Bélon, M. Marcel Rolland, étudiant au Séminaire Français, à Rome ;

Vicaire à Pont-Croix, M. Edouard Cloâtre, jeune prêtre de Porspoder ;

Vicaire-instituteur à Saint-Martin de Morlaix, M. Gabriel Nicolas, jeune prêtre de Dinéault ;

Vicaire-instituteur à Ploumoguer, M. François Floc'h, jeune prêtre de Sibiril ;

Instituteur à l'école Saint-Joseph de Morlaix, M. Jean Kervella, directeur d'école à Ploumoguer ;

Instituteur à l'école Sainte-Croix de Quimperlé, M. Yves Boulc'h, directeur d'école à Pont-Croix ;

Instituteur à Recouvrance, M. René Ollu, jeune prêtre de Leuhan ;

Instituteur à Plougastel-Daoulas, M. Joseph Robin, vicaire-instituteur à Saint-Martin de Morlaix ;

Instituteur à Rosporden, M. Jean Le Bars, jeune prêtre de Gourlizon ;

Instituteur à Portsall (Ploudalmézeau), M. Armand Rogel, instituteur à Arzano.

PARTIE NON OFFICIELLE

Près du berceau de Marie

Dieu est l'artiste souverain auprès de qui les plus fameux « maîtres » de la terre sont moins que de maladroits apprentis. Ce dessin des mondes, qu'il portait dans sa pensée éternelle, il l'a exécuté en semant des myriades de soleils comme un immense poudroiement de pierreries dans l'espace sans

limites, et tous les règnes de la nature attestent aux yeux qui savent voir l'infinitude écrasante de son génie. Mais la merveille de l'univers, c'est l'homme, le dernier mot de la création visible. La plume puissante de Tertullien décrit quelque part Dieu sous les traits d'un sculpteur appliqué à pétrir avec ferveur Adam le premier homme. En fixant pour toujours en Adam le type humain, Dieu, dit-il, « avait les yeux fixés sur le Christ qui devait venir ». C'est le Christ, exemplaire suprême d'humanité, qui lui servait de modèle.

Mais si Dieu modelait avec ce soin jaloux le corps du premier homme, parce qu'à travers les générations, la forme en devait être transmise à celui qui devait être *le plus beau des enfants des hommes*, avec quel art, — pour parler selon notre mode humain, — ne dut-il pas veiller à la formation du corps de la Vierge ? Car, après de longs siècles, Marie était la dernière maille de cette chaîne vivante chargée de transmettre la nature humaine au Verbe incarné. *Caro Christi, caro Mariæ*, dit saint Augustin : *la chair, le corps de Jésus-Christ viennent de la chair et du corps de Marie.* Dante dit du visage de la Vierge : *la face qui ressemble le plus au Christ ;* et Bossuet ajoute que pour rendre la Vierge-Mère *digne de son Fils, Dieu fait paraître en Marie un Jésus-Christ ébauché.* Marie sera le vivant et virginal tabernacle où doit reposer la majesté du Dieu fait homme, il convient hautement que ce tabernacle soit digne du trésor qu'il recèlera.

Puis vint le drame béni de la naissance de Marie. L'enfant tant demandé au ciel parut enfin aux yeux émus d'Anne et de Joachim qui purent contempler dans le ravissement le trésor que Dieu confiait à leur tendresse. Savaient-ils quel destin était réservé à ce rejeton de leur race en qui leur vie avait tardivement refleuri ? Entrevoyaient-ils quelque chose des destinées de ce petit être frêle que rien ne distinguait apparemment des autres et dont l'apparition mettait en joie la maison ? La révélation publique se tait ; l'histoire ne nous apprend rien ; les légendes varient, et nous ne savons dans quelle mesure nous fier aux reconstructions des mystiques...

Ah ! si les anges n'entonnent pas encore le *Gloria in excelsis* dont l'allégresse remplira, dans quelque quinze ans, la campagne de Bethléem, nous ne nous défendons pas de penser que la maison et la chambre d'Anne sont remplies de leur présence invisible et du bruissement de leurs ailes. N'est-ce pas le commencement de l'Incarnation que cette Nativité qui fait tressaillir le ciel, qui se lève sur le monde comme une aurore et que la chrétienté commémorera dans la joie jusqu'à la consommation des siècles ? *(A suivre.)*

Fr. Louis de Gonzague, O. M. C. (*Lectures sur la Vierge*).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 16e *dimanche après la Pentecôte* (5 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Mercredi 8 Septembre, Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie : messes comme le dimanche. Pas de messe à 11 h. 30. — Vêpres à 15 h.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 16e *dimanche après la Pentecôte* (5 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et *mardi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi, fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie : messes à 6 et 7 heures ; grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

Intentions recommandées. — Guimiliau : la Mission du 23 Septembre au 10 Octobre.

Pluguffan. — **Pardon de Notre-Dame de Grâce.** — Mercredi 8 Septembre, messes basses à 7 et 8 heures. Grand'messe à 11 heures. — Vêpres à 3 heures, suivies de la procession et de la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Combrit. — **Grand Pardon de Notre-Dame de la Clarté.** — *Le samedi 11 Septembre.* — Grand'messe à 10 heures. A 2 h. 30, procession de l'église à la chapelle. Vêpres, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Le dimanche 12 Septembre. — Messes basses à 6, 7, 8 et 9 heures. A 10 h. 30, grand'messe chantée par M. Moré, recteur de Clohars-Carnoët ; sermon par M. Le Borgne, chanoine de la cathédrale.

Les pèlerins trouveront des confesseurs le samedi soir et toute la matinée du dimanche.

A 3 heures, vêpres, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

N. B. — Une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, peut être gagnée (aux conditions ordinaires) à la chapelle de N.-D. de la Clarté, le 8 Septembre ou l'un des sept jours suivants.

Demander à la sacristie le cantique et la véritable image de N.-D. de la Clarté.

Pouldreuzic. — **Pardon de N.-D. de Penhors** (8 *Septembre*). — Messes basses à 6, 7 et 8 heures. Grand'messe à 10 heures, chantée par M. Caër, recteur de Tréogat ; sermon par M. Cocaign, recteur de Névez. — Vêpres à 2 h. 30. Procession. Bénédiction de la mer.

Lesneven. — **La retraite bretonne des Tertiaires,** indiquée dans l'*Ordo* diocésain au 19 Septembre, s'ouvrira à la retraite de Lesneven le dimanche 10 Octobre, à 6 heures du soir, pour se terminer le samedi matin 16 Octobre.

Brest. — **Retraite Française des Conscrits.** — Comme les années précédentes, une retraite française sera prêchée aux Conscrits au College Saint-Louis (rue Lannouron), du vendredi 17 Septembre (19 heures) au dimanche 19 (17 heures).

Y sont convoqués les élèves sortis de nos Collèges, les jeunes maîtres de l'Enseignement libre ainsi que les membres des Patronages de la ville.

M. Lespagnol, vicaire aux Carmes, serait reconnaissant aux chefs de paroisses et aux directeurs de Patronages s'ils voulaient lui faire parvenir pour le 15, au plus tard, les noms des jeunes qui doivent prendre part à cette retraite. Prix de la pension pour les deux jours : 30 francs.

Le grand Pardon de Sainte-Anne-la-Palud. — « *Nulle fête n'est comparable à celle de la Palud et celui-là ne sait point ce que c'est qu'un « pardon », qui n'a pas assisté, sous la splendeur du soleil béni, aux merveilles sans égales du Pardon de la Mer.* »

Ces lignes du grand folkloriste et poète breton, Anatole Le Braz, vraies pour le passé, sont aussi vraies pour le présent. Le pardon de Sainte-Anne-la-Palud reste toujours ce qu'il fut, avec cette différence que « les chariots renversés sur l'arrière, enchevêtrant leurs roues, hérissant la plaine d'une forêt de brancards » ont fait place à des cars et autos de toutes tailles et de toutes marques, auxquels les riverains ingénieux donnent asile dans leurs champs que les moissons viennent à peine de quitter.

Cette année, le « pardon » avait lieu le 29 Août. La « grand'mère » a vu accourir à son sanctuaire une foule qu'il est impossible d'évaluer exactement, mais dont on peut dire tout au moins qu'elle était immense.

Le *samedi,* veille du grand jour, la grand'messe fut chantée par M. Le Bars, jeune prêtre de Gourlizon, dans la chapelle comble.

L'après-midi, les vêpres furent chantées à l'autel extérieur. M. l'abbé Hénaff, recteur de Poullan, qui, si souvent se fit entendre dans les grandes manifestations religieuses (n'avait-il pas déjà prêché à Sainte-Anne lors de la réunion si belle et si réconfortante de la Ligue féminine catholique ?), est le premier orateur du triduum de la fête.

En la langue bretonne, qu'il connaît si bien, il exalte la sainteté et la puissance de sainte Anne, dont on ne se fatigue pas à redire les louanges.

La sainteté ! La mère de la Vierge devait être sainte, et quelques docteurs pensent qu'elle jouit du privilège de saint Jean-Baptiste, qu'elle fut sanctifiée dès avant sa naissance. Comment nier aussi sa puissance sur le cœur de sa fille, et par elle, la puissante médiatrice, sur le cœur de Jésus.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ayons confiance en sainte Anne, continue l'orateur, tout pèlerinage prend naissance à la suite d'une faveur singulière accordée à une région. Ce qui est vrai de Lourdes est aussi vrai de Sainte-Anne-la-Palud, et si les foules se suivent si nombreuses à ce sanctuaire, c'est que l'on a espoir d'obtenir les grâces que l'on sollicite.

En terminant, le prédicateur demande à la bonne « grand' mère » de répandre ses sourires et ses faveurs sur les laboureurs qui peinent sur leurs sillons, et sur les marins à la vie si agitée et si pleine de périls, et dans une dernière prière, il demande à la Sainte de garder la foi dans le cœur de ses enfants de prédilection, les Bretons, et de donner aux Français la paix dans l'union.

Le soir eut lieu la procession aux flambeaux, qui, chaque année, prend plus d'importance et nous donne un spectacle féerique, rappelant un peu les processions de Lourdes. Un *Credo* enthousiaste au pied de la tour éclairée termine la soirée.

Le dimanche est le grand jour. De bon matin, de longues files de pèlerins viennent s'ajouter à ceux qui ont veillé dans la chapelle, et lorsque Nosseigneurs les Evêques, S. Exc. Mgr Duparc, et son infatigable auxiliaire, S. Exc. Mgr Cogneau, qu'accompagne Mgr Even, supérieur des chapelains de Pont-Main, se rendent à la chapelle extérieure pour la grand'messe, les dunes sont noires de monde.

Après l'évangile, M. Le Roux, curé-doyen de Douarnenez, prend la parole. Il commente une fois de plus l'antienne du Magnificat de la fête de sainte Anne, « *O mater patriae Anna potentissima, Britonum tuorum salus esto* », « O Mère de la patrie, Anne très puissante, sois le salut de tes Bretons ». L'orateur nous dit magnifiquement, et d'une voix bien scandée, combien sainte Anne mérite son titre de Mère de la Patrie, et il montre que son aide maternelle nous est nécessaire pour lutter contre le laïcisme, la grande maladie du siècle, qui exclut, ou veut exclure tout au moins Dieu de la vie des nations. Il nous dit que le laïcisme est la grande cause du débordement des passions et du manque de conscience, et il affirme que le seul fondement d'une vraie vie, c'est la loi de Dieu, et c'est pour l'orateur l'occasion de rappeler aux parents leur devoir d'assurer l'éducation chrétienne de leurs enfants.

Aux vêpres, la foule se trouve encore accrue, et aussi loin que se portent les yeux, on aperçoit une foule innombrable, compacte, immobile, silencieuse qui, tout à l'heure, écoutera avec recueillement l'instruction française. C'est Mgr Even qui prend la parole.

Venu apporter à sainte Anne le salut de sa fille, N.-D. de Pontmain, l'éminent orateur fait d'abord brièvement le récit de la fameuse apparition de la Vierge à Pontmain, en 1871, quand elle vient annoncer à ses jeunes voyants la fin de la grande tourmente.

Puis Mgr Even fait un parallèle entre les deux cités qui se partagent, depuis toujours, le monde : celle des hommes qui considèrent cette vie comme un terme, et y cherchent la

satisfaction de tous leurs désirs de bonheur, souvent dans des plaisirs inavouables, et la cité de ceux qui savent que cette terre n'est qu'un passage et que nous devons aspirer à une vie meilleure.

Ecouter l'orateur est un charme et c'est presque avec un soupir de regret que l'on voit se terminer son instruction.

La procession s'organise. Elle fait le tour du domaine de Sainte-Anne, et c'est un brillant défilé de croix et de bannières entre les rangs pressés de spectateurs qui ne se lassent pas d'admirer ce spectacle si souvent décrit et que l'on ne se fatigue pas de contempler.

Après la procession, S. Exc. Mgr Duparc trace avec l'ostensoir de larges signes de croix sur la foule agenouillée et qui bientôt va reprendre le chemin du retour, la joie au cœur et aussi l'espoir de revenir encore goûter les joies saines du pardon.

Le *mardi* est le troisième jour du pardon. On serait tenté de croire que déjà, le jour précédent, tous les pèlerins possibles ont défilé devant la vieille statue de sainte Anne. Il n'en est rien, et en ce jour, la foule est encore très imposante.

La grand'messe est chantée par M. Séité, recteur de Rosnoën, qui doit être heureux de se retrouver dans la paroisse de Plonévez-Porzay, son terrain d'action pendant vingt ans.

Le sermon est donné par un dévot de Sainte-Anne, M. Péron, recteur de Saint-Nic.

Il prend pour texte de son discours: « *Elegit eam Deus...* » Sainte Anne fut choisie, à cause de son esprit de foi et de sa piété, comme mère de la Sainte Vierge.

Sainte Anne peut être proposée comme modèle : aux enfants, aux jeunes filles et jeunes gens, aux époux et épouses, aux grands-parents. Imitons notre grand'mère, prions-la avec confiance et elle nous conduira à son petit fils Notre Seigneur Jésus-Christ.

L'après-midi eut lieu la procession de clôture. Les croix, bannières et statues sont portées par les Douarnenistes, en vertu d'une vieille tradition. Ne sont-ils pas un peu chez eux à la Palud ? et n'y a-t-il pas un peu de vrai dans la réflexion de l'une des pèlerines de Douarnenez : « *Monsieur le Recteur, que feriez-vous, si vous ne nous aviez pas ?* »

La fête est terminée. Peu à peu la foule s'écoule, avec un certain regret, mais aussi avec l'espoir de prendre part à la grande fête de l'an prochain, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du Couronnement, et que S. Exc. Mgr Duparc, notre évêque vénéré, le plus fidèle des pèlerins de la Palud, veut transformer en une apothéose pour la bonne « *mamm goz* ».

P.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

RENNES. — **Foyer Sacré-Cœur de Marie pour les Etudiantes catholiques de l'Université de Rennes.** — Le Foyer « Sacré-Cœur de Marie » est une œuvre catholique établie sous le haut patronage de Son Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, par les Dames du Sacré-Cœur de Marie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Son but est de grouper dans une atmosphère familiale et sympathique les jeunes filles chrétiennes appelées à faire leurs études à Rennes, loin de leur famille.

Le Foyer vise à rendre tous les services matériels possibles aux étudiantes dans les meilleures conditions et aussi à leur apporter une aide spirituelle et morale pendant leurs années de préparation à la vie de demain.

Adresse : Le Foyer « Sacré-Cœur de Marie », Rennes, 9, rue du Bois-Rondel.

Mort de Mgr Boucher. — Nous avons appris avec peine, mardi 24 Août, la mort de Mgr Boucher, ancien président du Conseil de Paris de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, et directeur national de l'Union Missionnaire du Clergé.

Mgr Boucher a écrit plusieurs ouvrages missionnnaires, notamment : *A travers les Missions du Togo et du Dahomey ; Au Congo français ; Les Missions Catholiques ; Petit Atlas de Missions Catholiques*, ce dernier extrêmement utile, complétant et remplaçant l'Atlas de M. Valérien Groffier, depuis longtemps épuisé.

Vienne (Autriche). — 50.000 anciens combattants de 14 nations différentes ont tenu à Vienne, au milieu d'une foule de 250.000 personnes, leur Congrès-Pèlerinage. Parmi ces groupes venus d'Autriche, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Arménie, de Belgique, de France, des Etats-Unis, du Portugal, du Luxembourg, de Yougoslavie, de Tchécoslovaquie, d'Italie, de Roumanie, de Hongrie, le groupe le plus nombreux, après le groupe de l'Autriche, naturellement la mieux représentée, était celui de France, 2.000 hommes environ. La réception a été cordiale, les fêtes et les cérémonies magnifiques, les discours émouvants, les acclamations irrésistibles. Les Français étaient conduits par le cardinal Liénart et l'abbé Bergey. Le Congrès était présidé par le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne.

Saint Louis, Roi de France *(suite)*

Saint Louis, Roi.

Le second, le voici : Saint Louis s'est sanctifié sans abandonner sa fonction sociale, sans fuir le monde, sans négliger son métier de roi.

Vous concevez facilement tout ce qu'il y avait dans sa vie capable de contredire en lui à la simple affirmation de l'esprit chrétien, à plus forte raison au souci de la perfection et de la sanctification.

Il est Roi : vertige du pouvoir ; atteintes de l'orgueil ; facilité que donne cette situation, haute entre toutes, pour tous les contentements personnels ; venin des flatteries ; piège de toutes les séductions. Les regards vont à lui. Celui qui est ainsi en lumière est d'une beauté remarquable. Il a la beauté des Capétiens, beauté des lignes et de l'expression, à laquelle s'ajoutera la flamme ardente de la beauté castillanne qu'il reçoit de sa mère. Il est élancé, gracieux, avec quelque chose

d'angélique dans la physionomie. Enfant, une abondante chevelure blonde encadre son visage. Il a le sourire affable qu'il gardera toujours. Et, disent les chroniqueurs, des yeux de colombe, ce qui veut dire, je pense, doux et clairs. Plus tard, quand il sera sous les armes, sa mâle beauté arrachera au Sire de Joinville ce cri d'admiration : « Jamais si bel homme armé ne vis ».

Quelle tentation pour le succès facile ! Et ce jeune roi ne sentira-t-il pas d'autant plus la pointe de l'ironie qui s'attaquera à sa vertu, quand les femmes crieront sur son passage : « Voyez ce roi papelard, cet admirable dévot. Bonjour, Frère Louis ? » Rien ne le détournera de son but : la perfection chrétienne. Au respect humain il opposera l'humilité sincère : « Il eût été certes mieux que Dieu envoyât un autre sur le trône de France. » C'est sa réponse à une femme qui le raille. Il combat les pièges de la beauté par la modestie dans les vêtements. Il ne veut rien d'extravagant : « Soyez assez modéré, dit-il, dans les modes nouvelles, pour ne pas offusquer les vieillards, suivez cependant la mode assez pour ne pas être jugés ridicules par les jeunes. » Mais, aux habits somptueux, il préfère pour lui les vêtements de laine sombre ou de soie brune.

Contre le vestige du pouvoir il se défend par la haute et chrétienne idée qu'il se fait de son *métier* de Roi. Ses droits lui apparaissent toujours accompagnés des devoirs correspondants. Il prend à la lettre le mot évangélique : « Que celui qui commande se fasse le serviteur de ses frères... » Il a, en termes très clairs, dans ses enseignements à ses fils, exposé sa théorie du pouvoir : « L'autorité est sacrée puisqu'elle vient de Dieu, mais personne ne la reçoit pour lui-même. Quiconque la reçoit, la reçoit pour servir. »

Tout enfant, il a ce sentiment de la solidarité qui le lie aux plus humbles de ses sujets : « Ces gens-là sont mes soudoyers, ils combattent pour moi contre mes adversaires ; ils maintiennent le royaume en paix et je ne leur ai pas encore payé toute la solde qui leur est due. » Il disait cela de ses mendiants, à cause de leurs prières. Voyez, dès lors, ce qu'il devait penser du peuple qui travaille et qui combat effectivement. Il exerce son pouvoir fermement, mais sans orgueil, sans dureté, et toujours dans le sentiment d'une redoutable responsabilité.

Quant à son cœur, il le défend par la prudence tant qu'il est jeune homme ; et par la plus scrupuleuse fidélité quand il est marié. Il a onze enfants, six garçons et cinq filles. Il ne souffre aucune faiblesse dans le don même de son cœur. Il aime la Reine, mais il ne se laisse pas dominer par elle. Il aime ses enfants, mais il sait leur imposer le respect pardessus tout. Il semble avoir eu un peu plus de tendresse pour une de ses filles ; mais cette tendresse le porte à souhaiter que cette fille entre au couvent ; et cette jeune princesse reçoit comme cadeaux, de son père, des cilices aux pointes de fer. Il a été sensible à l'amitié. La plus forte qu'il éprouva fut pour le sire de Joinville, attiré qu'il fut surtout par la franchise du sénéchal. Il nous est ainsi un exemple que la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

plus haute vertu chrétienne est compatible avec une vie mêlée au monde.

La piété française gardera, à travers les siècles, la physionomie de la piété de Saint Louis. Elle ne sera jamais complètement séparée du monde. Elle sera une piété courageuse qui s'affirme en dépit et en raison des difficultés. Et si l'on cherche quelque patron pour notre jeunesse catholique, peut-il y en avoir un meilleur, dont l'exemple soit plus convaincant, plus entraînant que celui-là : Saint Louis, Roi de France ?

Troisième trait : ce Saint, authentique, eut, à un degré rare, le culte des grandes vertus naturelles.

Un historien a dit : « Il n'y eut pas de saint plus laïque que celui-là. » Ce fut au contraire, dit un autre historien, « un franciscain sur le trône de France ». La vérité est que les vertus surnaturelles n'ont pas effacé en lui les vertus naturelles, celles qui pourraient en effet constituer une sorte de sainteté laïque.

Sa droiture. Ce Roi, ce Saint, a l'horreur de tout ce qui est malhonnêteté ou seulement indélicatesse. Avant de partir aux Croisades, il fait faire une enquête dans tout le royaume pour rechercher les dettes qu'ont pu laisser ses aïeux, et il les paye. Il a un tel respect de sa parole qu'il ne veut pas la donner quand il soupçonne qu'il ne la tiendra pas.

Sa bonhomie ; il disait : « *ma prudhomie* ». Il aime la bonne compagnie ; il invite volontiers à sa table. Il aime et boit volontiers le bon vin, mais il le coupe d'eau. Nous savons qu'il rit aux éclats, qu'il parle avec esprit et non pas sans malice. Après dîner, il se plaît aux libres entretiens qu'il relève par son enjouement.

Sa sensibilité. Ce Roi austère est sensible aux belles choses ; il est curieux d'esprit ; il aime les beaux livres, la belle musique, les concerts d'orgue, d'instruments à cordes. Il y a en lui toute une sensibilité humaine que la piété n'a pas tuée.

Sa Bravoure. Il en donne cent preuves. A Damiette, il se jette à l'eau pour sauver l'étendard. Il court sus aux Sarrazins, la lance au poing. Dans une retraite de ses armées, il reste le dernier pour protéger les autres. Les menaces ne l'émeuvent point, même prisonnier ; et sa fermeté d'âme fait fléchir les Turcs.

Sa justice. « A chacun son droit », dit-il, et il met cette parole en pratique. Il soutient le parti de la justice contre les Grands, contre ses parents, contre les Evêques ; nous l'évoquons sous le chêne de Vincennes ; l'Eglise dans les antiennes de son office, dit de lui : « il fut Roi établi par Dieu comme gardien de la justice... Il élève sa terre et sa patrie, le roi qui aime à suivre la justice. » La piété chrétienne n'a mis nulle hypocrisie sur la claire figure de Saint Louis.

Les vertus chrétiennes, il les pratique jusqu'à l'héroïcité.

Sa foi. Louis, Roi de France, fut plus qu'un honnête homme, il fut un vrai Saint. Le nom qu'il préfère se donner est Louis de Poissy, parce qu'il pensait que la vraie vie n'avait commencé pour lui qu'avec le baptême. Sa foi fut si ardente qu'il eut le privilège des miracles.

Son esprit de prière. Dans son palais, et tout en accomplissant les obligations de son métier de roi, Louis de France ne veut être autre chose que Louis de Poissy, un vrai chrétien, un Franciscain quant à l'obligation qu'il s'impose pour ses offices. Il se lève à minuit et fait lever ses chapelains ; il va à la Chapelle et suit l'Office à haute voix et en musique. Il ne se met pas à table sans attendre une dernière Messe vers midi. En chevauchant il dit son Office et, après dîner, il chante les Complies, celles du jour et celles de Notre-Dame, à genoux ou assis par terre, sans coussin. Le soir, avant de se coucher, il récite 50 *Ave Maria* qu'il ponctue de 50 génuflexions. Il considère le Vendredi comme un jour de deuil personnel et, ce jour-là, il s'abstient de rire. Souvent, il pleure en priant.

Ses austérités. Il avait un tel appétit de jeûne et d'abstinence qu'il devait être modéré par ses confesseurs. Il portait un cilice sur son corps et, à certains jours, il se faisait flageller avec une discipline faite de cinq chaînettes de fer. On a pu dire que les seuls serviteurs qu'il fatiguait étaient ses chapelains.

Sa charité : elle est sans mesure. Il ne se contente pas de recevoir tous les jours vingt-deux pauvres auxquels il distribue lui-même le pain et le vin; il ajoute, suivant leurs besoins, de la viande ou du poisson ; et, à chaque femme, autant de pain qu'elle a d'enfants. Il visite les hospices, les refuges, et, partout où il va, il sert lui-même les pauvres à table. Le samedi, il lave les pieds à quelques-uns et mange dans l'assiette des plus rebutants. Il se réserve le service d'un lépreux de Compiègne qui n'a plus face humaine et répugne à chacun. Lui, il l'appelle « son malade ».

(*A suivre.*)

La fierté chrétienne *(suite)*

Nous adorons Jésus-Christ. Ils nous le reprochent. Mais qu'adorent-ils à sa place ? Car ils ont leurs autels. Et sur leurs autels qu'y a-t-il ? Le veau d'or ou la courtisane ? De quoi peuvent-ils donc se glorifier...

Ils sont hommes ! Nous le sommes autant qu'eux, et par le Christ plus qu'eux ! Ils sont de leur siècle ! N'en sommes-nous pas ? Et si nous tendons une main vers le passé, ne nous en reste-t-il pas une autre vers l'avenir de façon à les relier l'un à l'autre pour assurer la fermeté et la sagesse des progrès les plus hardis ?

Ils n'acceptent rien qui ne soit raisonnable et démontré ! Ils le disent, et je veux le croire ! Mais nous ! Notre acte de foi n'est-il pas l'acte suprême de notre raison lorsque après avoir cherché, réfléchi, hésité, vérifié les preuves, elle les juge en droit d'exiger un assentiment total ?

Ils veulent plus de justice pour les hommes ? Nous le voulons plus qu'eux parce que pour nous la justice est autre chose qu'un mot sonore ou qu'une abstraction retentissante, et qu'elle est le nom même de Dieu et l'expression de son adorable volonté !

Ils veulent la liberté de conscience ? Entendu ! Mais qui donc, sur la terre, l'a d'abord réclamée ? Nos martyrs, que sont-ils, s'ils ne sont pas les champions sublimes de cette

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cause ? En résistant aux tortures, en acceptant la mort, n'ont-ils pas rendu à la liberté des âmes un témoignage comme jamais depuis elle n'en reçut de plus magnifique ?

Ils ne veulent pas l'ignorance ! Mais à un moment où Voltaire leur pontife, disait cyniquement qu'il faut au peuple du foin et la botte, qui donc fondait les écoles et qui donc leur assurait des maîtres ?

Qui a créé les hôpitaux ? Qui en eut d'abord l'idée ? Et qui, après avoir élevé les murailles, aligné les lits dans les salles, a mis, au chevet des malheureux, du dévouement désintéressé, de la tendresse maternelle, débordant d'un cœur virginal ?

Ils rassemblent, comme en un suprême carré, la « garde » de ce conflit d'idées, ils rassemblent leurs grands hommes. Je les salue ! Mais s'ils sont un bataillon, les nôtres seront peut-être un régiment.

Ils ont des politiques illustres. Nous aussi, dont les petits enfants apprennent les noms dans notre histoire de France !

... Ils ont des philosophes. Nous aussi. Et quels que soient les leurs, si les nôtres s'appellent Augustin, Albert Le Grand, Thomas d'Aquin, Descartes, Pascal, Malebranche, que sais-je encore, c'est assez, ce me semble pour que nous n'ayons pas à nous voiler la face.

Ils ont des savants... Mais vrai, comme quantité, et comme qualité, le triomphe, ici, est à nous. Un livre récent en a fait l'éclatante démonstration. Qu'il s'agisse de mathématiques, de chimie, de physique, de géologie, de sciences naturelles, et le reste, les plus nombreux, et les plus illustres, ou bien professent notre foi, ou bien, par leur silence respectueux, lui rendent indirectement témoignage ; rares sont ceux qui l'écrasent de leur mépris.

Ils ont des poètes ? Et nous ?... N'insistons pas !

Ils ont des artistes ? Et nous ? Qui a peuplé les musées de leurs principaux chefs-d'œuvre ? Qui a bâti les cathédrales, cuit leurs verrières et sculpté leurs statues ?...

Ils ont des orateurs ! Et nous, nous n'en avons pas peut-être ? Jean Chrysostome dans la basilique de Constantinople ; Bernard, dans les villes et les villages de France ; O'Connell, sur les collines d'Irlande ; Bossuet devant les rois ; Bourdaloue devant la cour ; Massillon devant le cercueil des grands ! Ils ne comptent pas sans doute ! Et Berryer, et Montalembert, et de Mun en nos parlements ! Ils ont des orateurs ? Mais quoi ! Si c'est l'éloquence qui doit juger la cause entre l'incrédulité et la foi, entrez à Notre-Dame de Paris durant le Carême 1846. L'immense nef déborde d'une foule haletante, le cou tendu, l'œil fixé sur la chaire où un moine parle ! Lacordaire parle ! Soudain, il a prononcé le nom de Jésus-Christ ! Son front pâlit, sa lèvre frémit et, transporté par l'élan de son amour, il pousse un de ces cris qui l'étonne lui-même, et plus encore étonne cette multitude en la remuant jusqu'au fond des entrailles. Là, à ce moment précis il a touché les ultimes sommets de l'éloquence humaine ! Et ce cri, c'est à l'honneur de notre foi qu'il retentit en ce jour mémorable !

Ils ont... quoi encore !... Tout ce qu'ils ont de glorieux et de bon, nous l'avons comme eux, autant qu'eux, plus qu'eux... Ils sont ceci ; ils sont cela... Nous aussi...

Et nous avons quelque chose qu'ils n'ont pas ! Car, puisqu'ils nous forcent à nous défendre et à nous vanter, oui, célébrons nos gloires, et gardons-en la fierté...

Nous avons les saints ! Et nulle grandeur n'est comparable à la grandeur de ceux-là ! Si légitimement fiers que nous soyons de nos politiques, de nos savants, de nos artistes, de nos orateurs, de tous les fils illustres de l'Eglise, ils ne sont, à dire vrai, que sa couronne humaine, et les saints, nés d'elle, grandis en elle, morts en elle, sont, à la face de la terre, sa couronne divine.

Notre fierté, c'est précisément de croire comme ils ont cru, d'aimer ce qu'ils ont aimé, et tout petits que nous sommes, perdus dans leur foule auguste, de pouvoir marcher en leur compagnie, à l'ombre de leur gloire, en tenant humblement la frange de leurs manteaux !

⁂

De ces choses, il faut savoir se souvenir, ne serait-ce que pour en appeler, comme saint Paul, des jugements de la terre qui nous condamnent au jugement supérieur de Dieu qui tranche le cas autrement.

Le chrétien peut et doit rougir de lui-même. S'il ne le fait pas, il pèche par orgueil. Mais rougir de sa foi, il ne le peut qu'en se reniant ou en méconnaissant ses titres et son histoire.

Cette fierté n'est ni dédaigneuse, ni intolérante. Elle sait être indulgente et bienveillante. Seulement elle est une force ! Elle aide à marcher droit son noble chemin, à passer à travers tout ce qui prétendrait lui barrer la route.

Et le chrétien la retrouve au pied des autels, devant l'Eucharistie. « Ils adorent un morceau de pain », dit-on en parlant de nous !... Mais si nos savants, nos poètes, nos orateurs, nos martyrs et nos saints l'ont adorée, pourquoi, comme eux, nous serait-il reproché de ployer le genou ? Leur main nous conduit ; leur grandeur nous couvre ; leur auréole nous illumine et, s'il était vrai que nous eussions besoin d'excuse, tous ces témoins ne la seraient-ils pas ?

Ah ! de grâce ! Ayons cette fierté, cette humble et indomptable fierté ! Ayons-la quand nous entrons dans une église ; ayons-la quand nous y communions ! Ayons-la quand nous y tenons un petit paroissien durant la messe ! Ayons-la quand nous y suivons une procession. Ayons-la, devant l'Hostie, et à cause d'elle. Sans cela, ce serait signe que nous doutons d'elle.

Qu'il s'agisse du Christ ressuscitant les morts, du Christ agonisant sur la Croix, du Christ ressuscitant lui-même, du Christ vivant en sa gloire ou vivant dans son Eglise ou vivant dans son Eucharistie, du Christ qu'insulte Voltaire, mais que Pascal adore, ne rougissons jamais de lui de peur qu'un jour il ne rougisse de nous à la face de son Père !

BIBLIOGRAPHIE

SOCIÉTÉ DE SAINT JEAN L'EVANGELISTE,
DESCLÉE et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e). — C. P. Paris n° 164-82.

Albert Goossens, S. J. — CONSIGNES DU JEUNE HOMME CHRÉTIEN. — *Courtes Méditations pour les Jeunes sur la Vie Chrétienne.* —

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Seconde édition, considérablement augmentée. — N° 429. — Une brochure in-16 de 298 pages. — Prix : frs 5.00.

Un petit livre qui s'impose à la bibliothèque spirituelle du Jéciste ! Sans épuiser évidemment la matière — elle est inépuisable —, ces *Consignes* traitent des devoirs essentiels du jeune homme et des vertus qui sont propres à son âge. Avec une insistance spéciale, l'auteur inculque une vertu trop négligée par les jeunes et que Notre Seigneur cependant déclare nettement caractéristique du chrétien : la charité.

En dépôt chez M. HELLO, 4 et 5, rue Barbès, Montrouge (Seine).

L'IDÉAL DE VIE VERS LA VERITE, LA BEAUTE, LA BONTE, *Méditations poétiques et chrétiennes.* — Tome I, — Par Jh CROISSANT, instituteur libre, lauréat des Jeux floraux.

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 27 Août* 1937. — Le Marché des Rentes est toujours aussi bien disposé. Il soutient même de ce fait tous les cours des titres français.

Quand nous disons que les Fonds d'Etat sont bien disposés, cela veut dire que les cours ont pu parvenir à se maintenir, ce qui est déjà remarquable étant donné ce qu'est l'atmosphère boursier depuis deux semaines — on n'a qu'à comparer les cours des titres internationaux avec les cours des rentes pour faire la constatation — en échange d'une baisse assez sensible des titres à change — depuis deux semaines on constate un maintien absolu des plus hauts cours sur nos rentes.

Ce sont là les résultats des mesures dont nous avons déjà parlé — le « fonds de soutien » des rentes joue son rôle discret, mais efficace. Et l'opinion est même pour l'instant qu'il n'a même guère à intervenir pour maintenir les cours auxquels sont parvenus nos rentes.

La confiance à elle seule est le meilleur soutien des cours et l'on a l'impression que c'est à elle que l'on doit la si bonne allure de nos Fonds d'Etat.

Aussi pensons-nous que ce sont les rentes françaises qui, avec les valeurs industrielles françaises, ont les chances de plus value les plus sérieuses si, comme on est en droit de l'espérer, les conditions d'apaisement intérieur actuelles continuent à se maintenir.

3 %, 75,30 ; 4 % 1917, 76,05 ; 4 %1918, 74,75 ; 5 % 1920, 99,50 ; 4 1/2 % 1932, Tranche A, 79,90 ; Tranche B, 80,65 ; 4 1/2 % 1937, 100,85.

L'OBESITE EST UNE MALADIE

BON

N° 119 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

qui provient, en général chez l'arthritique, de l'insuffisance d'oxydation des graisses. L'Urodonal active cette oxydation, désintoxique l'organisme et rend le corps souple. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN. LA MARQUE DE CONFIANCE

RECHERCHONS représentant sérieux pour Vins de Bordeaux, SÈZE Frères, 51, Cours Martinique, Bordeaux. Maison fondée en 1851.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e ANNÉE. Vendredi 10 Septembre 1937. N° 37.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18 francs par an.**
— Etranger (selon le port).. **19, 28 ou 35 fr.**
Le numéro..... **35 centimes.**

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Synode diocésain ; Avis relatifs au Synode diocésain; Nominations; Décès ; Décorations diocésaines.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Près du berceau de Marie (suite).

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Quimper : Retraite de Conscrits ; Erguéberic : Pardon de N.-D. de Kerdévot ; Quimperlé : Retraite de Conscrits ; Lesneven : Retraite de Conscrits ; Morlaix : Pèlerinage des trois paroisses ; Grand Pardon du 19 Septembre; Kerbénéat : Journée d'études grégoriennes ; Châteauneuf-du-Faou : Pardon de N.-D. des Portes.

IV. *Chronique générale.* — Le National ; Pèlerinage français du Rosaire à N.-D. de Lourdes ; Saint Louis, roi de France (à suivre) ; L'école.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETE GÉNÉRALE

Agences: BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents: Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

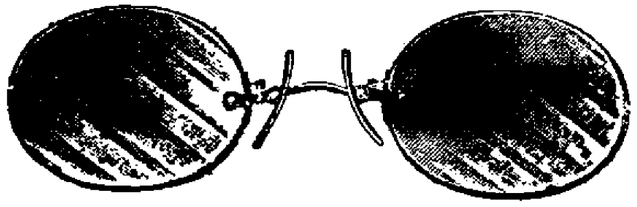
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Pour le prochain tirage de la
LOTERIE NATIONALE
prenez votre chance !

Sauvez votre foie par l'Urodonal

qui opère le lavage de cet organe, le désengorge et le remet en état de fonctionner, évitant ainsi coliques hepatiques, cirrhose, ictère, etc. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissem^ts Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican*

BON

N° 120 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot « Ce qu'il faut savoir pour se bien porter »

La boîte (20 doses) **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

CHATELAIN

52e Année. Vendredi 10 Septembre 1937. N° 37

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 12 *Septembre*. — 17e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Semaine des Quatre-Temps.

A vêpres, mémoire du Saint Nom de Marie.

Lundi, 13. — De la férie. Simple. Vert.

Mardi, 14. — Exaltation de la Sainte Croix. Double majeur. Rouge.

Mercredi, 15. — *Jeûne et abstinence*. Les Sept Douleurs de la B. V. M. Double de 2e classe. Blanc.

Jeudi, 16. — S. Corneille, Pape et S. Cyprien, Evêque, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Vendredi, 17. — *Jeûne et abstinence*. Les saints stigmates de S. François. Double. Blanc.

Samedi, 18. — *Jeûne et abstinence*. S. Joseph de Cupertino, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 19. — 18e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Eustache et de ses Compagnons, Martyrs, et de S. Janvier et de ses Compagnons, Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ouessant	15-19 Septembre.
Brasparts	20-24 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Synode diocésain — Noms des Recteurs délégués par leurs confrères pour prendre part au Synode :

1re Commission : *Vie ecclésiastique et ministère paroissial.*

MM. Pennec, recteur d'Ergué-Gabéric ; Méar, r. de Plomodiern ; Bihan, r. de Plouvien ; Marc, r. de Querrieu ; Caër, r. de Tréogat ; Le Roux, r. de Dirinon ; Kerouanton, r. de Saint-Yvi ; Bothorel, r. de Ploaré ; Henry, r. de Pleuven ; Berthou, r. de Beuzec-Conq.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

2e Commission : *Catéchismes.*

MM. Jézégou, r. de Plobannalec ; Drogou, r. de Landunvez ; Le Treut, r. de Plouguer ; Guézennec, r. de Trégarvan ; Baron, r. de Logonna-Daoulas ; Capitainé, r. de Loc-Maria-Berrien ; Garrec, r. du Cloître-Pleyben ; Le Dant, r. de Saint-Eutrope ; Plouzennec, r. de Locmélar ; Guillou, r. de Guiligomarc'h ; Roudaut, r. de Kernével.

3e Commission : *Ecoles.*

MM. Kerouanton, r. de La Martyre ; Didou, r. de Trégourez ; Berthou, r. de Kerlouan ; Renaot, r. de Landéda ; Omnès, r. de Plouzané ; Quentel, r. de Plougar ; Salaün, r. de Mellac ; Pellé, r. de Saint-Pierre-Quilbignon ; Bernard, r. de Langolen ; Mével, r. de Plougourvest.

4e Commission : *Œuvres.*

MM. Le Roux, r. de Cléder ; Billant, r. de Plouhinec ; Floc'h, r. de Carantec ; Laurent, r. de Plougasnou ; Pouliquen, r. de Pleyber-Christ ; Bossennec, r. de Roscoff ; Goudiche, r. de Ploujean ; Tanguy, r. de Pont-Aven ; Le Tiec, r. de Lopérec ; Le Grand, r. du Pilier-Rouge.

II. Avis relatifs au Synode diocésain.

1° Comme il a été ordonné par la Lettre d'indiction, le dimanche 19 Septembre on chantera dans toutes les églises et chapelles du diocèse, avant la messe principale, le *Veni Creator* avec l'oraison du Saint-Esprit. — Les prêtres réciteront à la messe l'oraison de *Spiritu Sancto* à partir du samedi 11 Septembre jusqu'à l'ouverture du Synode.

2° Nous pensons que tous les ecclésiastiques convoqués au Synode pourront chaque matin célébrer la sainte messe, soit au Séminaire, soit dans les églises et chapelles de la ville. Au Séminaire, il y aura au moins dix-huit autels disponibles permettant à 108 prêtres d'offrir le Saint-Sacrifice entre 5 heures et 8 heures. — Prière de se munir de purificatoires et d'amicts. — Pour donner à tous plus de facilité, la session d'ouverture et celle du lendemain sont retardées d'une demi-heure et s'ouvriront seulement à huit heures et demie.

3° Les repas seront pris au Grand Séminaire. Le prix de la pension pour la durée du Synode sera 25 francs. Tous les prêtres qui désirent souper ou coucher au Séminaire le lundi 20 Septembre sont priés d'avertir M. l'Econome pour le 15 Septembre au plus tard. Devront aussi donner leur nom à M. l'Econome les prêtres qui comptent dire la messe au Séminaire pendant le Synode.

4° Tous les ecclésiastiques devront assister en habit de chœur aux sessions synodales. On leur recommande d'apporter le volume des Statuts, le tome III du Pontifical, leur livre de chant.

5° Aux séances des Commissions particulières, le Président lit les modifications aux Statuts prévus dans le projet. Chacun peut alors présenter librement ses observations, mais

personne ne doit prendre la parole sans l'avoir demandée au Président.

Aucun amendement, aucune suggestion ne seront retenus, si la Commission ne décide, à la majorité des voix, de les prendre en considération.

Les secrétaires ne reproduiront pas la discussion. Ils prendront note seulement des résultats auxquels elle aura abouti : additions ou modifications de textes, demandes d'éclaircissements, observations.

6° Aux Congrégations générales, nul ne prendra la parole sans la demander à Monseigneur l'Evêque.

7° Les membres du Synode qui auraient un motif grave de s'absenter pendant le Synode, le feront valoir aux juges des excuses. A ceux-ci seront remises les lettres d'excuses des absents adressées à MM. les Vicaires généraux.

III. Nominations. — Monseigneur l'Evêque a nommé *chanoine honoraire,* M. Jean-Marie Le Gall, curé-doyen de Pont-Croix.

— Monseigneur a autorisé M. Pierre-Marie Marc, recteur de Querrien, à porter la mosette de doyen, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

IV. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. François Guillerm, ancien vicaire de Landivisiau, décédé le 1er Septembre ; et M. le chanoine Jean Le Gall, ancien curé de Plouzévédé, décédé le 7 Septembre.

V. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite diocésain à MM. Palud et Kergrist, instituteurs libres à Cléder, qui se dévouent à l'enseignement libre depuis 27 et 25 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Près du berceau de Marie

(suite)

On donna à l'enfant le nom de Marie. D'après la mystique Marie d'Agréda, c'est Dieu même qui aurait inspiré ou intimé à ses parents de lui donner ce nom qu'elle avait déjà reçu aux applaudissements du ciel. Nous n'avons pas de peine à l'en croire. A maintes pages de l'histoire sacrée, nous voyons Dieu imposer leurs noms aux personnages investis d'une mission providentielle. C'est qu'un nom choisi par Dieu a un sens profond : il exprime autant que le peuvent nos langues terrestres l'être qu'il désigne. N'avons-nous pas lu aux premières pages de la Bible qu'Adam, doué d'une science beaucoup plus réelle et pratique que n'est notre connaissance analytique et artificielle des choses, avait donné à

Archives diocésaines de Quimper et Léon

chaque être de la création un nom qui lui convenait et qui *était vraiment le sien*. Quoi d'étonnant que Dieu se soit réservé de nommer la créature privilégiée qui devait assumer un rôle sans égal dans la création.

Et le nom de Marie lui fut donné. *Et nomen virginis Maria.*

Quelle est donc la signification de ce nom ? En hébreu, dit-on, *Miryam* indiquerait plus probablement un titre d'honneur et de majesté, ce que les Latins traduiraient par « Domina » : dame, noble dame, — le féminin de « Dominus », le nom donné par l'Ecriture à Dieu et à Jésus-Christ. Dominus, Domina : c'est alors la seigneurie suprême, la souveraine majesté. Maria, Marie, celà veut dire *Notre-Dame*, suivant la belle expression que le Moyen-Age nous a léguée, et dans laquelle nous faisons passer toute notre vénération, toute notre intelligence de la grandeur surhumaine de la Vierge-Mère et tout notre filial amour.

Nom de beauté et de gloire, chanté par les docteurs et par les saints ! Nom riche aussi, puisque d'autres sens nous sont encore indiqués. D'après une interprétation, entre autres, de Saint Jérôme, Maria signifierait *mare amarum* : *un océan d'amertume* ; évocation des vagues de souffrance qui viendront battre l'âme de la Mère des douleurs à l'heure de son martyre.

Saint Bernard, l'un des chantres de Marie en Occident, dit à peu près dans un de ses sermons : *Parlons un peu de ce nom qui signifie, dit-on, Etoile de la mer et qui convient éminemment à Marie.* Et sur ces mots, qui émeuvent sa piété, les ondes de son éloquence s'ébranlent, appelant toujours les âmes ballottées par les houles et prises dans les remous de ce monde à se tourner vers cette étoile, messagère d'espérance, annnonciatrice de paix, guide assuré vers l'éternelle sécurité du port.

Si le vent des tentations souffle en tempête, si les récifs des tribulations sont menaçants ; regardez l'Etoile, invoquez Marie. Si vous êtes le jouet des vagues des passions, orgueil, ambition, médisance, envie : regardez l'Etoile, invoquez Marie. Si c'est la colère, les rancœurs, l'avarice, les désirs charnels qui secouent la barque de votre âme: tournez-vous vers Marie. Si la multitude de vos péchés vous effraie, si l'état de votre conscience vous fait honte, si la pensée du jugement vous épouvante, si le gouffre de la tristesse ou l'abîme du désespoir menacent de vous engloutir : pensez à Marie, criez à Marie... Ayez toujours le nom de Marie dans la bouche ; ayez-le surtout dans le cœur.

Suivons l'invitation de Saint Bernard. Après le Nom de Jésus *qui est au-dessus de tout nom*, celui de sa Mère est le premier. Au Nom de Marie aussi, l'enfer frémit. Au nom de Marie aussi, le ciel s'incline devant sa reine. Au Nom de Marie aussi, la terre entière puisse-t-elle se mettre à genoux !

Fr. L. DE GONZAGUE, O. M. C. (*Lectures sur la Vierge*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 17e *dimanche après la Pentecôte* (12 *Septembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Mercredi 15, *vendredi* 17 et *samedi* 18 : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 17e *dimanche après la Pentecôte* (12 *Septembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi 15, *vendredi* 17 et *samedi* 18 : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Intention recommandée. — Plounéour-Trez : la Mission, du 6 au 24 Octobre.

AVIS. — PENHARS. — **Chapelle Sainte Bernadette.** — Les paroisses ou établissements religieux qui désirent céder un autel sont priés de s'adresser au Recteur de Penhars.

QUIMPER. — **Retraite des Conscrits.** — La retraite bretonne des Conscrits s'ouvrira le lundi 20 Septembre, à 6 heures du soir, pour finir le vendredi 24 Septembre, au matin.

N. B. — Prière d'annoncer en chaire et de faire connaître, au plus tôt, à la Maison de la Retraite, le nombre de jeunes gens devant prendre part à la retraite.

ERGUÉ-GABÉRIC. — **Pardon de Notre-Dame de Kerdévot.** — *Samedi* 11 *Septembre* : A 4 heures, vêpres du pardon.

Dimanche 12 *Septembre* : Messes à 6, 7, 8 et 9 heures.

A 10 h. 30, grand' messe chantée par M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin. Sermon par M. le Curé-Doyen d'Elliant.

A 3 heures, vêpres. Procession. Bénédiction du Saint-Sacrement.

Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins dès 6 heures.

Une indulgence plénière peut être gagnée par les pèlerins aux conditions ordinaires.

QUIMPERLÉ. — **Retraite de Conscrits.** — La retraite des Conscrits s'ouvrira le mercredi 29 Septembre, à 18 heures.

LESNEVEN. — **Une Retraite bretonne pour les Conscrits** s'ouvrira à Lesneven le mardi 28 Septembre, à 5 heures et demie du soir et se terminera le samedi matin, 2 Octobre.

Sont convoqués à cette Retraite, les conscrits des can-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tons suivants : Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec Landerneau, Lesneven, Ploudiry, Daoulas, Sizun, Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé.

Les retraitants devront apporter leur provision de beurre.

Prière d'annoncer en chaire.

MORLAIX (*La Salette*). — **Pèlerinage des trois paroisses de Morlaix.** — Le dimanche 12 Septembre aura lieu le pèlerinage annuel des trois paroisses de Morlaix, sous la présidence de M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu. A 14 heures, récitation du Chapelet ; vêpres solennelles ; instruction française et Salut du Très Saint-Sacrement.

— **Grand pardon du 19 Septembre.** — Le dimanche 19 Septembre, la chapelle sera ouverte dès 3 h. 30 du matin.

A 4 heures, première messe. Les messes se succèderont ensuite d'heure en heure jusqu'à 10 heurs.

A 10 heures, grand'messe solennelle chantée par M. le chanoine Dujardin, supérieur du Collège de Lesneven. Instruction bretonne par M. l'abbé Fichoux.

A 2 heures, récitation du Chapelet ; vêpres solennelles ; sermon français par M. l'abbé Stéphan ; Salut du T. Saint-Sacrement ; chant de cantiques.

KERBÉNÉAT. — **Journée d'études grégoriennes,** *le jeudi 23 Septembre.* — Nous rappelons que les Directeurs, les Directrices de Schola et leurs collaborateurs, ainsi que les Séminaristes qui désireraient prendre leur repas au monastère, lors de cette Journée, sont priés de se faire inscrire avant le dimanche 12 Septembre, en envoyant leur adhésion au R. P. Colliot, Kerbénéat, Plounéventer.

CHATEAUNEUF-DU-FAOU. — **Pardon de Notre-Dame des Portes** — Le grand pardon de Notre-Dame des Portes à Châteauneuf-du-Faou a fait accourir, cette année encore, une affluence considérable de pieux pèlerins. Si d'autres sanctuaires bretons attirent aux jours de fête une foule cosmopolite de touristes, de curieux, venus de partout, la Madone de Châteauneuf ne semble donner audience qu'à ses propres enfants. Point ou peu d'étrangers. Les pèlerins sont presque exclusivement les habitants de la Montagne Noire, de cette région si pittoresque, qui, de Pleyben à Carhaix, longe le canal et qui s'étend au Sud jusqu'aux pays de Coray et de Gourin, région âpre et nue sur les sommets, verte et riante dans les profonds vallons dont les flancs escarpés se hérissent de bois sombres.

C'est, accrochée à l'un des plus beaux sites de Cornouaille, que se dissimule derrière un rideau d'arbres, la chapelle de Notre-Dame des Portes dont le blanc clocher domine l'Aulne, au cours gracieux, nous dit le cantique. L'âme n'aurait pour l'aider à prier que le splendide décor naturel, que sa prière monterait vers Dieu sans effort. Que dire alors quand à ce cadre préparé par la nature s'ajoutent les pieuses cérémonies du plus authentique pardon breton, se déroulant dans une atmosphère profondément surnaturelle ?

Le samedi 28 Août, le grand pardon s'est ouvert par le chant des premières vêpres de la Sainte Vierge, que préside M. le chanoine Messager, vicaire général. Dans la chapelle se presse une foule compacte de pèlerins et nombreux sont ceux qui n'ont pu trouver place dans l'édifice. Que sera-ce demain ? La Vierge, dont le diadème brille à la lueur des innombrables cierges, semble sourire à ses enfants. Et c'est vers elle qu'à la fin de la cérémonie le R. P. Barnabé, capucin de Roscoff, tourne tous les regards en invitant ses auditeurs à mettre de plus en plus leur confiance en Marie.

Le soir, à la tombée de la nuit, se déroule, de l'église paroissiale à la chapelle, la traditionnelle procession aux flambeaux. Procession émouvante. La ville tout à l'heure bruyante, s'est tue ; on n'entend plus que le cantique de Notre-Dame qui réveille les échos de la vallée endormie ; le long serpent lumineux se glisse lentement dans l'ombre, tandis que les mille flambeaux laissent filtrer leur pâle lueur à travers les arbres qui surplombent le canal silencieux.

La procession parvenue à la chapelle, le P. Médard, capucin, monte en chaire et dans une brève mais vibrante exhortation, il félicite les pèlerins de leur piété filiale envers Marie et les invite à persévérer dans ces sentiments. C'est ensuite le retour de la procession à l'église et le salut du Saint-Sacrement.

La cérémonie terminée, l'église demeure encore pleine. C'est l'heure des confessions et tout vrai chrétien de Notre-Dame tient à déposer aux pieds de Marie et de son divin Fils le fardeau de ses péchés pour s'en retourner chez lui, l'âme purifiée, inondée de grâces. Pendant quatre heures consécutives, sept confessionnaux ne désempliront pas. C'est donc par centaines qu'il faudra compter les communions ferventes qui se feront aux messes matinales. Qui osera dire après cela que la foi est morte dans la Montagne ?

A minuit a lieu l'heure sainte à la chapelle, cérémonie douce entre toutes où sous l'œil attendri de la Madone, les âmes s'épanchent avec confiance auprès du Maître, aidées de la parole éloquente et apostolique du P. Médard... Puis se succèdent jusqu'au matin les messes auxquelles se presse avec une piété touchante une assistance nombreuse.

Quand poindra le jour, le sanctuaire aura vu défiler des milliers de pèlerins et avec eux la nuit s'en ira, lourde de grâces.

Les cérémonies du dimanche se déroulent sur l'esplanade dans l'enceinte des remparts en ruine du vieux château des comtes du Faou. Malgré l'ardeur du soleil d'Août qui prend une part excessive à la fête à l'heure de la grand'messe, une foule considérable se range devant l'autel magnifiquement orné pour la circonstance. Les femmes, parées de leurs plus beaux atours, sont les plus nombreuses : il y a là toute la variété des costumes de la Montagne, aux riches étoffes bordées, toute la gamme des coiffes de dentelle aux silhouettes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les plus originales et les plus diverses. Quel spectacle ravissant pour l'œil et tout à l'heure quel réconfort pour l'âme chrétienne quand retentira le chant de tout ce peuple.

M. le chanoine de Kervénoaël, curé-doyen de Pleyben, célèbre la messe, assisté de MM. les abbés Montfort, vicaire à Plonévez-du-Faou, et Calvary, étudiant au Séminaire Français de Rome. Sur l'estrade, on remarque un nombreux clergé, M. le chanoine Fortin, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, M. le chanoine Messager, vicaire général, M. le doyen Mével-lec, aumônier des Bretons de la Dordogne, et aussi le Frère Elisée, la poitrine constellée de décorations. M. l'abbé Gourzien, vicaire à Spézet, tient l'harmonium.

Après l'Evangile, M. Messager prononce un sermon magistral, développant ce thème : il faut aller à Jésus par Marie. Infatigable, quand il parle de la Sainte Vierge, l'orateur s'attache à montrer avec une éloquence enflammée que si la foi se perd en Bretagne c'est parce que nous n'aimons plus assez notre Mère céleste. Fortifions donc notre dévotion mariale et nous redeviendrons pleinement chrétiens.

Les derniers pèlerins, accourus de loin, ont une messe à midi.

Lorsque sonne l'heure des vêpres, la foule est encore aussi dense que le matin sur l'esplanade et c'est avec une ferveur renouvelée que tous chantent les psaumes de la Sainte Vierge. Un dernier mot du P. Barnabé qui suggère aux pèlerins les résolutions qu'ils doivent emporter de cette belle fête, et c'est le retour en procession à l'église paroissiale, où s'achève le beau pardon de N.-D. des Portes par la bénédiction du Saint-Sacrement et le chant de la cantate.

La Vierge tutélaire
Du vieux Castelnévez

a dû une fois de plus tressaillir d'allégresse en se voyant ainsi dignement honorée par ses fils de la Montagne bretonne...

X.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le National. — Le pèlerinage national à Lourdes, qui s'est terminé selon l'usage par la cérémonie d'action de grâces à Notre-Dame des Victoires, le mercredi 25 Août, a été favorisé de nombreuses faveurs, en particulier de plusieurs guérisons et améliorations soumises en ce moment à l'examen du Bureau des Constatations.

Pèlerinage Français du Rosaire à N.-D. de Lourdes (*Octobre* 1937). — La direction des Pèlerinages Français du Rosaire de la région de Paris organise plusieurs trains à destination de Lourdes pour les premiers jours d'Octobre prochain.

Deux trains directs de jour :

Train violet-rose (4 au 9 Octobre) au départ de Paris.

Train rose (4 au 9 Octobre) au départ du Havre, par Versailles-Chantiers, Chartres et Château-du-Loir.

Un train de nuit :

Direct à l'aller avec retour par Nevers (4 au 10 Octobre).

Un parcours circulaire par Rocamadour, Sorèze (tombeau du Père Lacordaire), Toulouse, Lourdes, Nevers (3 au 10 Octobre).

Renseignements et inscriptions au : Secrétariat des Pèlerinages du Rosaire, 222, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris (8e).

Saint Louis, Roi de France *(suite)*

SAINT LOUIS ET SON SIÈCLE

Il nous reste à signaler l'étroit rapport existant entre Saint Louis et son siècle. Il a eu cette mission providentielle d'incarner, dans la situation la plus en vue, tout ce que son époque a eu comme plus nobles ambitions. Ce que les Docteurs de son temps pensaient, ce que les architectes mettaient dans les pierres, ce que les artistes confiaient à la couleur des vitraux, Saint Louis le réalisait dans sa vie.

En ce siècle encyclopédique, on eut le goût des Sommes, c'est-à-dire des synthèses. Il est, lui, la Somme vivante où s'est résumée plus de beauté encore qu'il ne s'en était conçu autour de lui. Il nous apparaît parmi de bien grandes figures: Saint François d'Assise, Saint Dominique, Saint Thomas d'Aquin, Saint Bonaventure, Dante ; un rayon de la beauté spirituelle que représente chacun de ces noms brille en lui.

Il est Tertiaire de Saint-François : son amour de la simplicité et son amour des pauvres il les doit à l'esprit franciscain. Je crois qu'on ne peut pas imaginer un plus grand triomphe pour l'esprit d'humilité et de détachement que de le voir installé sur le trône et dans le cœur d'un roi. Quelle preuve de la plasticité absolue des plus hautes vertus évangéliques que de se rendre compatibles avec les offices de roi!

De l'esprit de Saint Dominique, il recueille le goût de l'apostolat, la volonté de conquérir les âmes. Il entreprend les Croisades en missionnaire. Il n'est pas seulement le soldat chrétien qui veut soustraire un territoire sacré à l'empire du Croissant. Il est un Docteur qui veut arracher des âmes à l'empire de l'erreur. Il dit aux envoyés de l'Emir de Tunis : « dites à votre Maître que je souhaite si vivement le salut de son âme que je consentirais à être dans les prisons des Sarrazins toute ma vie, sans jamais voir la vue du ciél, pourvu que lui et toute sa gent deviennent chrétiens ». L'amour de la vérité qui brille au cœur des grands Docteurs rayonne en lui. Il a un esprit enrichi de toute la science de son temps. Il a cultivé les sept arts, dits libéraux parce qu'ils marquent une libération de l'esprit vis-à-vis de l'ignorance, source de bien des maux. Ces arts ne sont eux-mêmes que des degrés par où l'esprit humain s'élève à la connaissance des choses divines. Saint Louis a aimé la dialectique, non celle qui discute pour discuter, mais celle qui discute pour éclairer. Mais, au-delà de toute science humaine, il a tendu à la connaisance de Jésus-Christ. De tous les maîtres, ceux

Archives diocésaines de Quimper et Léon

qu'il préfère sont les prédicateurs, parce que ceux-là ne parlent que de Dieu.

En Saint Louis, nous voyons resplendir l'immortel esprit de la *Divine Comédie*. Ce chef d'œuvre est l'histoire d'une âme qui est conduite à la vérité par l'amour. A lui aussi, les meilleures lumières lui sont venues du cœur. C'est la charité qui a été la source de ses pensées, et il n'a jamais accepté de connaissance qui ne se tournât à aimer.

Saint Louis nous apparaît encadré par toutes les belles cathédrales du Moyen-Age. Il est bien de leur siècle : sa vie et leur beauté appartiennent à la même inspiration. Elles sont le triomphe de l'esprit à travers la pierre qui se rend docile à l'idée. Sa vie est le triomphe de l'esprit à travers son corps qui se subordonne à sa volonté de perfection spirituelle. Ce qui apparait à travers ces fières cathédrales, c'est cette recherche du point d'appui en haut ; c'est la solidité puisée dans la voûte qui est plus près du ciel ; c'est tout le mouvement de cette matière pour monter dans un élan qui est une prière. Ainsi l'âme de Saint Louis : elle ne cherche la source de ses intentions que dans les réalités surnaturelles ; elle est toujours tendue vers en haut par le sacrifice et par la prière. Elle est idéaliste. Regardez ces vitraux : ils ne sont plus de la matière; ils sont de la lumière qui s'éclaire aux reflets du divin soleil. Regardez Saint Louis : il n'est plus un homme de chair ; à travers son corps mortifié, ce qui resplendit c'est le clair esprit de Dieu.

Matériellement, ce Roi a travaillé à l'édification des églises et des monastères ; il a porté lui-même la pierre et le ciment, et c'est par lui que la France est devenue le pays où le plus de beauté mystique a fleuri.

Spirituellement, il a travaillé à faire de l'âme de son peuple l'âme la plus idéaliste, telle qu'elle est restée à travers les siècles. Depuis lui, agir pour la beauté du geste, avoir le goût de ce qui est noble, faire rayonner le bien qu'on a acquis est devenu la grande tradition française.

(*A suivre.*)

L'école — *A cette époque de l'année, beaucoup de parents hésitent sur le choix d'une école. — Ecole libre ? Ecole laïque ? — Celle-ci est gratuite, et la gratuité est bien tentante... Celle-là demande un sacrifice d'argent ; elle réclame aussi, dans certains pays où la lutte est vive, ce qui manque le plus aux hommes : du caractère. Car choisir l'école libre c'est prendre position.*

Pour éclairer les hésitants nous donnons un large extrait de la lettre de Mgr Ruch aux catholiques d'Alsace et qui a eu, ces derniers mois, un si grand et si légitime retentissement.

Etranger, comme toujours, à la politique ; —

Se plaçant au-dessus et en dehors des partis ; —

Pour obéir à sa conscience ; —

Pour défendre l'intérêt le plus sacré de vos âmes, de vos familles et de vos enfants ; —

Pour servir l'Alsace et la France ; —

Pour défendre les droits de l'Eglise et de Dieu ; —

Votre évêque remplit un devoir de sa charge en vous faisant parvenir à tous la déclaration suivante :

Catholiques, on vous propose *l'école laïque*. Avant tout, il faut savoir ce qu'elle est. La voici, d'après ce que j'ai vu moi-même de mes propres yeux durant de nombreuses années, telle qu'on la trouve dans toutes les communes du pays, hors de l'Alsace et de la Lorraine recouvrées, telle que l'organisent lois, décrets, circulaires et autres décisions officielles qui la régissent.

L'école laïque, c'est le crucifix enlevé de la maison, où est préparée à la vie la jeunesse : une image quelconque y remplace celle de son divin Ami.

L'école laïque, c'est la prière supprimée avant et après la classe. Là sera interdit à vos enfants l'acte le plus capable de leur inspirer le recueillement, la sagesse et le culte du devoir ; l'acte, à vos yeux, le plus beau, le plus utile et le plus sacré.

L'école laïque, c'est la suppression en toute commune du régime scolaire confessionnel : ainsi disparaîtra une tradition ancienne, et qui vous est justement chère, parce qu'elle prévient les heurts entre élèves et consacre le droit des familles de surveiller les fréquentations des âmes confiées à leurs soins.

L'école laïque, c'est partout, même dans les communes les plus catholiques, la possibilité pour les parents d'avoir pour collaborateur quotidien et intime un maître étranger ou hostile à leur foi religieuse, parfois un instituteur qui la méprisera et l'aura en exécration.

L'école laïque, ce sont les religieuses de Ribeauvillé, de Saint-Jean-de-Bassel, Alsaciennes ou Lorraines elles aussi et peut-être unies à vous par les liens du sang, ce sont des femmes d'élite, l'honneur du pays, des institutrices dignes de toute votre gratitude et de toute votre admiration, expulsées de leurs chaires, déchues de leur droit d'enseigner, dépouillées des biens de leur Congrégation et condamnées ou à défroquer ou à cesser leur bienfaisant ministère ou à prendre le chemin de l'exil.

L'école laïque, c'est celle où l'on ne parle pas plus de Dieu que s'il n'existait pas ; où la neutralité officielle défend de prononcer avec complaisance le nom de l'Etre que vous vénérez le plus et que vous aimez le mieux.

L'école laïque c'est, six heures par jour, dans un milieu où il est défendu au prêtre de pénétrer, tout l'enseignement séparé du christianisme et l'attention de l'enfant attirée uniquement sur ce qui n'est pas Dieu ; donc, après huit ans de ce régime, c'est l'homme exposé, habitué à vivre sans religion et à se passer d'elle entièrement.

L'école laïque, c'est celle qui, de l'avis de tous les philosophes spiritualistes et de tous les chrétiens, se met dans l'impossibilité d'enseigner à ses élèves une morale complète, précise, efficace, non seulement sur une élite, mais sur les masses, parce qu'elle ignore systématiquement le principe pre-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

mier, l'incessant témoin, la sanction la plus haute de tout devoir.

L'école laïque, c'est celle d'où le Décalogue et l'Evangile seront proscrits, mais où on mettra peut-être en usage des manuels de lecture ou d'histoire composés par les plus fanatiques adversaires de vos convictions.

L'école laïque, là où elle n'est pas neutre, — et demandez aux catholiques de France si elle l'est toujours et partout, — c'est alors celle où un professeur d'irréligion peut essayer de former un peuple de libres penseurs ou d'athées, au risque d'exciter l'enfant à la méfiance ou à la révolte contre le prêtre et les parents chrétiens.

L'école laïque, c'est pour les parents *catholiques*, s'ils veulent que leurs enfants fréquentent des maisons *catholiques* d'éducation, la nécessité d'abord de payer, comme tous les Français, le budget de l'Instruction publique officielle, qui ne leur rend aucun service, puis de verser une large contribution volontaire pour fonder, entretenir de modestes établissements scolaires conformes à leur idéal. Dans le seul diocèse de Lyon, cet impôt supplémentaire est, chaque année, de 11 millions de francs.

L'école laïque, c'est celle que beaucoup de fonctionnaires sont tenus, moralement du moins, de préférer, celle qui seule peut être subventionnée par la municipalité, même si elle n'a presque aucun élève et si à l'établissement libre sont confiés la plupart des enfants de la commune ; c'est le bâtiment qui est la propriété de tous les habitants et où, néanmoins, il n'est pas permis aux prêtres d'enseigner le catéchisme, même en dehors des heures de classe, si bien qu'en hiver, dans beaucoup de paroisses, les enfants doivent grelotter de froid dans une église glaciale pour recevoir l'enseignement religieux de leur curé.

L'école laïque, c'est donc celle à l'introduction de laquelle l'Eglise n'a cessé, en tout pays, de s'opposer, celle qui contredit expressément sa législation ; celle où les familles ne doivent pas envoyer leurs enfants, hors le cas où l'évêque estime « qu'on peut le tolérer, en raison des circonstances et les précautions étant prises pour que le péril de perversion soit écarté ». (Code canonique, can. 1373-1374.)

L'école laïque, c'est celle que les catholiques peuvent subir çà et là sous la pression du pouvoir, mais qu'ils combattent toujours et partout, qu'ils n'acceptent nulle part et jamais.

Catholiques d'Alsace, impossible de relever ici tout ce qui, dans l'école laïque, met en péril la foi et la vie chrétienne. Déjà vous êtes suffisamment instruits pour prendre une décision. Faites savoir librement si ce qu'on vous propose vous agrée, ou si vous exigez que l'école payée par vos deniers reste ce qu'elle est aujourd'hui, un second foyer familial et catholique, où des maîtres croyants, tout à fait dignes de votre confiance, vraiment aptes à vous représenter, en un mot d'autres vous-mêmes investis par Dieu d'une autorité pareille à la vôtre, ne cessent de travailler de leur mieux avec vous, afin de faire de vos enfants de bons fils, d'honnêtes gens, de vertueux citoyens, peut-être même des héros et des saints.

Charles Ruch, *Evêque de Strasbourg.*

BIBLIOGRAPHIE

Librairie LAFOLYE FRÈRES et DE LAMARZELLE, Vannes.

L'ACTION CATHOLIQUE A L'ECOLE PRIMAIRE : Principes, organisation, mots d'ordre pour la formation des militants, par F. Célestin-Auguste. — Prix : 16 francs.

SOCIÉTÉ DE SAINT JEAN L'EVANGÉLISTE,

DESCLÉE et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6e). -- C. P. Paris n° 164-82.

PAROISIEN ROMAIN *contenant la Messe et les Vêpres des dimanches et principales fêtes*, avec traduction des textes. — Chant grégorien extrait de l'Edition Vaticane et des livres de Solesmes (*Edition en notation musicale moderne*). — N° 904 c. — Un volume in-18 (17×11 cent.) de 1858 pages sur papier mince. — Broché, 24 fr. ; Relié en toile, tranche rouge, 32 fr. ; Dos en peau, plats en toile, tranche rouge, 52 fr.

LIBER OFFICII IN DOMINICIS ET FESTIS PRAECIPIUS *ad missam, vesperas et completorium, cum cantu Gregoriano ex editione Vaticana, adamussim excerpto et rhythmicis signis in subsidium cantorum, à Solesmensibus Monachis diligenter ornato.* — N° 802. — Un volume in-12 (19×12 cent.) de 1524 pages sur papier mince. — Broché, 20 fr. ; relié en toile, tranche rouge, 30 fr. ; dos en peau, plats en toile, tranche rouge, 52 francs.

LES OFFICES DU DIMANCHE ET DES FÊTES, *messes, vêpres et complies*, chant grégorien extrait de l'édition vaticane et signes rythmiques des Bénédictins de Solesmes. — N° 803. — Un volume in-12 (19×12 cent.) de 1.552 pages sur papier mince. — Mêmes prix que le précédent.

On a souhaité maintes fois voir paraître à côté du *Liber Usualis Missæ et Officii* N° 780 et du *Paroissien Romain* N° 800 des ouvrages moins complets, qui tout en présentant les mêmes qualités, tant pour le contenu strictement liturgique que pour la perfection de la notation grégorienne, la beauté et la lisibilité des caractères, soient mieux adaptés aux besoins des églises où le chant de toutes les Heures canoniales demeure l'exception.

Le *Liber Officii in Dominicis et Festis*, les *Offices du dimanche et des fêtes* viennent répondre très opportunément à ce désir.

Rédigés surtout en vue de l'office dominical, ces nouveaux paroissiens notés renferment la messe, les vêpres et les complies de tous les dimanches et des fêtes pouvant se célébrer le dimanche ; sous ce rapport on ne saurait y relever aucune lacune. Il a paru pratique d'ajouter aussi les Matines de la Nuit de Noël et des trois derniers jours de la Semaine Sainte en faveur des églises où ces offices sont encore suivis communément par les fidèles, ainsi que la fonction du Mercredi des Cendres et l'Office des Morts complet. Un appendice contient des motets variés pour les Saluts du Saint-Sacrement, les principales processions du Rituel romain, les Psaumes de la Pénitence, le texte des Hymnes et des Psaumes des Petites Heures.

Tout ce qui peut être requis pour la célébration des offices paroissiaux se trouve donc dans ces ouvrages. Ils forment une édition abrégée du *Liber Usualis* N° 780 et du *Paroissien Romain* N° 800.

RECHERCHONS représentant sérieux pour Vins de Bordeaux, SÈZE Frères, 51, Cours Martinique, Bordeaux. Maison fondée en 1851.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, **GUINGAMP**

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

La surdité vaincue

SURDITOL, la merveilleuse découverte du Dr CASTEL, s'impose à tous ceux qui, pour une cause quelconque (maladie, accident, âge), ont vu diminuer leur puissance d'audition.

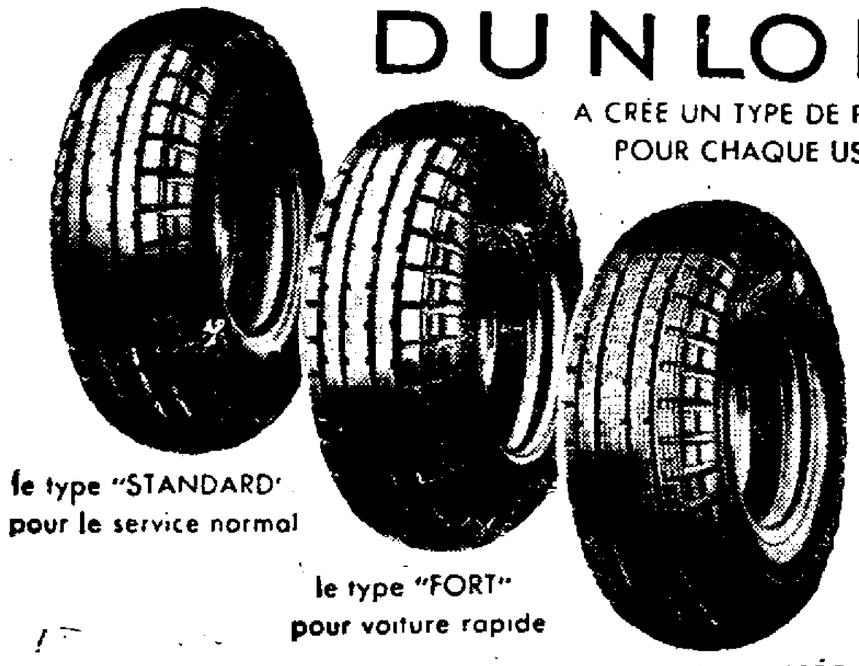
SURDITOL guérit toutes les surdités, même les plus anciennes, et supprime dès les premières applications la dureté d'oreille et les bourdonnements.

Traitement externe sans aucun appareil, pas de contre-indication. — Résultats surprenants et immédiats.

Envoi franco du flacon-traitement contre mandat de 42 francs. — SURDITOL, Serv. S. R., 43 boul. Malesherbes, Paris. — Vente Paris : Pharmacie Bayen, 45, rue Bayen, Paris.

DUNLOP

A CRÉE UN TYPE DE PNEU POUR CHAQUE USAGE



le type "STANDARD" pour le service normal

le type "FORT" pour voiture rapide

le type "SPÉCIAL" pour sol glissant

R. C. Seine 32 697

ASTHME
R.C. Seine 32.697. REMEDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre **ESPIC**

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e ANNÉE. Vendredi 17 Septembre 1937. N° 38.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Récollections sacerdotales ; Avis ; Quête pour la chapelle du camp de Coëtquidan ; Nominations ; Décoration diocésaine ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Une bonne préparation à la récitation du bréviaire.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Lesneven et Morlaix : Retraites ; Le Folgoat : Pardon des Tertiaires de Saint-François ; Saint-Pol-de-Léon : Le grand Pardon ; Le grand Pardon de N.-D. du Folgoët.

IV. *Chronique générale.* — Entretien et conservation des églises communales ; Saint Louis, Roi de France (suite et fin).

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

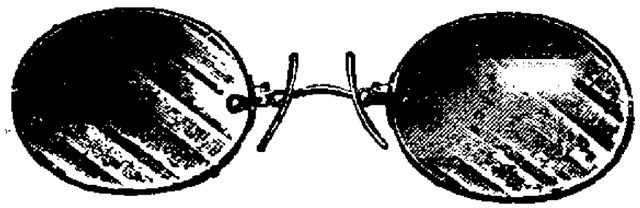
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE

le plus puissant TONIQUE Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Bonne digestion!
grâce au
Charbon de Belloc

POUDRE
PASTILLES

DIGESTIONS PÉNIBLES
PESANTEURS
AIGREURS - DYSPEPSIE
GASTRALGIE
ENTÉRITE

Maison FRÈRE
19, Rue Jacob, 19 — PARIS
ÉCHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

52e Année. Vendredi 17 Septembre 1937. N° 38

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 19 *Septembre*. — 18e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A Vêpres, Mémoires de S. Eustache et de S. Janvier, avec leurs compagnons.
Lundi, 20. — *Vigile de S. Matthieu*. — S. Eustache et ses compagnons, martyrs. Double. Rouge.
Mardi, 21. — S. Matthieu, Apôtre et Évangéliste. Double de 2e classe. Rouge.
Mercredi, 22. — S. Thomas de Villeneuve, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 23. — S. Lin, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 24. — N.-D. de la Merci. Double majeur. Blanc.
Samedi, 25. — De la B. V. M. Simple. Blanc.
Dimanche, 26. — 19e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ouessant	15-19	Septembre.
Brasparts	20-24	—
Bourg-Blanc	25-27	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I Récollections sacerdotales. — *Octobre :* mardi 19, Carhaix ; mercredi 20, Huelgoat.
Novembre : mercredi 3, Pont-Croix ; jeudi 4, Quimperlé ; vendredi 5, Rosporden ; lundi 8, Pont-l'Abbé ; mardi 9, Châteaulin ; mercredi 10, Roz-Avel (1°) ; lundi 15, Crozon ; mardi 16, Landerneau ; mercredi 17, Ploudalmézeau ; jeudi 18, Brest (Adoration) ; vendredi 19, Lesneven ; samedi 20, Keraudren ; lundi 22, Morlaix ; mardi 23, Saint-Pol de Léon ; jeudi 25, Roz-Avel (2°).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Avis. — Un volume, « La Vie éternelle », répandu par une jeune dame dans certain quartier du diocèse, et qui ne porte ni imprimatur ni aucune sorte d'autorisation, ne doit être accepté ni lu par aucun catholique.

III. Quête pour la Chapelle du camp de Coëtquidan. — On connaît la situation actuelle à Coëtquidan.

Pendant huit mois de l'année, les soldats séjournent par milliers au camp. Ils viennent de toutes les régions, mais spécialement de la Bretagne. Il leur est impossible de remplir leurs devoirs religieux s'ils n'ont au camp même une chapelle assez vaste. Or, les jeunes soldats catholiques se font un devoir d'assister à la messe chaque dimanche. Ils veulent rester de bons chrétiens tout en étant de bons soldats. A nous de les aider en donnant largement pour la chapelle que l'on bâtit au camp. C'est une œuvre religieuse et patriotique, une œuvre très sympathique dans tous les milieux.

Toutes les autorités compétentes ont accueilli le projet de construction de chapelle à Coëtquidan avec une grande bienveillance.

Les aumôniers militaires se sont livrés au travail de propagande.

Déjà les prêtres ont versé généreusement leur offrande personnelle. Les souscripteurs ont aussi répondu aux appels qui leur ont été personnellement adressés. Il appartient maintenant à tous les catholiques de contribuer aux frais de l'entreprise.

En conséquence, nous prions MM. les Curés et Recteurs de recommander instamment, le dimanche 19 Septembre, la quête qui sera faite à toutes les messes le dimanche 26 Septembre pour la construction d'une chapelle au camp de Coëtquidan.

Prière d'adresser le produit de cette quête à M. l'abbé Suignard, vicaire à Saint-Mathieu, Quimper. C/C 328-74 Nantes.

VI. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Riec, M. François Cueff, vicaire à Pont-Aven ;

Vicaire à Pont-Aven, M. Francis Tanguy, professeur au Collège N.-D. du Créisker.

V. Décoration diocésaine. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite diocésain à M. Guillaume Pennanéac'h, du Juch, au service de l'église depuis 45 ans.

VI. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Gargadennec, ancien recteur de Roscoff, décédé le 14 Septembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Une bonne préparation à la récitation du bréviaire

De la *Semaine Religieuse* d'Angers :

On a pensé être utile et agréable à tous ceux qui récitent l'office divin, en leur mettant sous les yeux ces extraits de la vie de Dom Colomba Marmion, abbé de Maredsous, si connu par ses ouvrages de spiritualité.

« Avant l'office divin, disait-il à un de ses disciples qui l'interrogeait sur ce point, après avoir fait un acte de foi au Christ présent dans mon cœur par la grâce, je m'unis à Lui dans la louange qu'il donne à son Père ; je lui demande de glorifier sa sainte Mère, les saints, particulièrement ceux du jour et mes saints patrons. Puis, je m'unis à Lui comme chef de l'Eglise, comme Pontife suprême, pour plaider la cause de toute l'Eglise. A cet effet, je jette un regard sur tout ce que la terre renferme de misères et de besoins : les malades, les mourants, les tentés, les désespérés, les pécheurs, les affligés ; je prends dans mon cœur toutes les douleurs, les angoisses, les espoirs de chaque âme..., je dirige aussi mon intention vers les œuvres de zèle entreprises pour glorifier Dieu et sauver le monde : les missions, les prédications... Je prends enfin les intentions de ceux qui se sont recommandés à mes prières, de ceux que j'aime, des âmes qui me sont unies, et ainsi je me prépare à intercéder pour tous avec le Christ qui est *semper vivens ad interpellandum pro nobis*. Puis, je dis au Père céleste : « Père, je suis indigne de paraître devant vous, mais j'ai une absolue confiance en la sainte Humanité de votre Fils unie à sa Divinité. Appuyé sur votre Fils, j'ose me présenter devant vous, pénétrer dans les splendeurs de votre sein, et, uni au Verbe, chanter vos louanges. »

Dans une autre circonstance, il disait : « Une pensée qui m'aide beaucoup dans la récitation de l'office est celle-ci : L'Esprit-Saint est l'instructeur souverain que le Père et le Fils nous donnent, le Docteur de la perfection. Souvent j'éprouve une grande joie, durant l'office divin, de sentir que le Saint-Esprit prie en nous « avec d'inénarrables gémissements » et que, par les psaumes, j'ai la consolation de dire au Père céleste tout ce que j'ai à lui dire. Les psaumes sont si pleins ! Quand nous les récitons sous la direction du Saint-Esprit qui les a composés, nous disons vraiment à Dieu toutes nos peines, nos besoins, nos joies, nos louanges, notre amour. Aussi, ai-je l'habitude de dire à chaque psaume : *Pater cœlestis, da mihi Spiritum Sanctum.* »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 18e *dimanche après la Pentecôte* (19 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — Avant la grand'messe, chant du *Veni Creator* pour le Synode diocésain des 21 et 22 Septembre.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 18e *dimanche après la Pentecôte* (19 *Septembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Ouessant : l'Adoration-Jubilé, du 15 au 19 Septembre.

— Plougastel-Daoulas : la Mission, du 16 Septembre au 10 Octobre.

— Locmaria-Berrien : la Mission, du 19 Septembre au 3 Octobre.

— Landudal : la Mission, du 13 au 31 Octobre.

Lesneven. — **Une retraite bretonne pour les femmes mariées et les jeunes filles** s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 4 Octobre, à midi, et se terminera le samedi matin 9 Octobre.

Prière de l'annoncer en chaire.

Morlaix (*La Salette*). — **Retraite du Tiers-Ordre.** — La retraite du Tiers-Ordre de Saint-François pour les femmes s'ouvrira à la Salette le 26 Septembre, à 6 heures du soir, pour se terminer le samedi 2 Octobre. Elle sera prêchée par le R. P. Médard, capucin.

N. B. — La retraite des conscrits s'ouvrira à la Salette le 4 Octobre, à 6 heures du soir.

Le Folgoat. — **Pardon des Tertiaires de Saint-François** (*dimanche* 19 *Septembre*). — 7 heures et 8 heures, messes basses ; 10 heures, grand'messe ; sermon breton.

1 h. 30, salle du patronage, réunion d'étude ; 2 h. 30, vêpres ; sermon français ; procession.

Saint-Pol-de-Léon. — **Le grand Pardon.** — De même que Noël, Pâques, la Fête-Dieu ou la Toussaint sont dans l'année liturgique des points de repaire lumineux qui permettent à tous les fidèles de s'acheminer avec une vie intérieure périodiquement renouvelée, à travers la monotonie des jours et

des ans, de même pour les Saint-Politains, le grand pardon est un de ces jours précieux dont on prépare soigneusement le retour et qui sont toujours féconds en joies pures et profondes, en grâces de choix.

Tout chroniqueur vient désormais trop tard qui prétend trouver quelque chose de neuf à dire en rendant compte de cette fête, tant il est vrai qu'ici, comme partout en Bretagne, la tradition fait loi, et que l'on sait jalousement maintenir les anciennes coutumes, toutes les cérémonies du « Pardon » se déroulant « comme autrefois ».

M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché, ancien vicaire de la paroisse, avait été chargé de préparer la fête par une série de sermons donnés durant trois jours devant un auditoire important et intéressé.

Choisissant ses exemples dans la vie de Pol Aurélien, le prédicateur s'attacha à démontrer que la sanctification vers laquelle chacun doit tendre est essentiellement fonction de ces trois moyens : « prier, communier, se mortifier », moyens plus méconnus hélas, que du temps de saint Pol, mais non moins nécessaires à notre époque d'égoïsme et de vie trop extérieure.

La voix du prédicateur se trouvait agréablement amplifiée par un dispositif de diffuseurs parfaitement adaptés à la sonorité très particulière du vaisseau de la cathédrale.

C'est une heureuse innovation de M. le Curé, auquel l'âge, la maladie et les soucis n'enlèvent rien de son intelligente activité, de sa volonté d'une qualité rare, constamment tendues vers la recherche de ce qui est susceptible de donner le maximum de vie religieuse à sa chère paroisse.

Le samedi soir, à la nuit tombante, se déroule la traditionnelle procession aux flambeaux à travers les vieilles rues de la ville, dont les maisons sont illuminées et pavoisées.

Saint Pol fit autrefois, avec ses moines, une procession autour des murs d'Occismor, la ville morte, pour demander au Seigneur d'en chasser les bêtes fauves et les esprits mauvais. La procession est aujourd'hui une vibrante action de grâces pour remercier Dieu d'avoir daigné donner une foi si profonde à ce peuple du Léon dont « Kastel-Paol » demeure la capitale, cette « foi des ancêtres » toujours aussi vivante dans l'âme de leurs enfants, cette foi que rappellent encore les quartiers mêmes parcourus par le cortège : Minimes, Petit Cloître, Ursulines, Carmes, et que magnifient les chefs-d'œuvres uniques que sont le Kreis-Ker et la cathédrale.

Et à la gloire rendue à Dieu, s'associait dans le cœur de tous les Saint-Politains la reconnaissance envers Pol Aurélien, leur « patron béni » dont ils chantaient avec émotion et ferveur, la vie sainte et les miracles éclatants dans cette belle langue bretonne qu'il aimait sans doute à parler lui-même.

La procession s'avance à la lueur des cierges jusqu'au centre de la grande place. La foule déborde du parvis de la cathédrale dans toutes les rues d'alentour. Et tout ce peuple, rappelant par son enthousiasme comme par la disposition de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ses rangs pressés, les grandes manifestations de Lourdes, chante à Dieu sa foi dans un impressionnant *Credo*.

Credo in Deum : ce fut très naturellement le sujet de l'allocution que M. le chanoine Polimann adressa aux Saint-Politains à la fin de la procession.

Il félicita les Bretons de savoir manifester ainsi leurs convictions religieuses sur la place publique et d'avoir conservé en leurs cœurs des vertus chrétiennes tellement vivantes qu'elles puissent s'extérioriser en manifestations de masses si imposantes et si émouvantes.

Excellente préparation certes à la fête du lendemain que cette « veillée » de toute une paroisse, communiant dans un même sentiment de gratitude envers le Saint qui, il y a quinze siècles, lui fit connaître Dieu et par l'intercession duquel des grâces de choix sont manifestement encore répandues à profusion sur ce pays privilégié.

Dimanche, dès avant cinq heures, la foule des fidèles se presse à l'église ; les messes se succèdent à l'autel des reliques ; les communions sont plus nombreuses et ferventes que jamais.

C'est un bel exemple de vie surnaturelle profonde et sincère que donnent aux visiteurs émerveillés ces Léonards, farouches jusque dans leur foi.

A la grand'messe, célébrée par M. le vicaire général Messager, également ancien vicaire de Saint-Pol, pas une place n'est libre dans la cathédrale, cependant très vaste.

Les orgues sont tenues par M. Lazennec, enfant de Saint-Pol, lui aussi, et dont le talent est unanimement reconnu.

Les chants de l'office sont parfaitement exécutés, tant par la schola des enfants de chœur que par la chorale des jeunes filles et des hommes qui rendit avec beaucoup de piété un très beau « Benedictus » de Gounod.

Mais il faut dire surtout l'impression liturgique intense qui se dégage du chant de tout le peuple, uni dans un même élan, pour les *Kyrie, Gloria, Credo* — comme, aux vêpres, pour les psaumes — lorsque dans ce chant passe le souffle d'une seule et même âme, d'un seul et même cœur.

En vérité, ce peuple-là vibrait.

« Gardez fidèlement la foi que vous apporta saint Pol et les traditions chrétiennes de vos ancêtres » : ce fut le mot d'ordre donné par M. Cotten, le prédicateur breton de la grand'messe Il n'en était pas de meilleur ni de plus opportun.

Après les vêpres, présidées par M. le chanoine Grill, eut lieu la grande procession où se succèdent, encadrés par de nombreuses confréries et associations pieuses, les superbes bannières, les groupes symboliques, les croix de grande valeur, la cloche miraculeuse, une partie de la Sainte Epine, et les reliques du saint Patron, portées dans une châsse qui reproduit fidèlement l'église du Kreis-Ker.

On remarquait à la procession un très important groupe de prêtres et de séminaristes, M. l'abbé Rannou, MM. les chanoines Derrien, Madec, Jan, Grill, inspecteur diocésain, Merret, maître de chapelle à N.-D. de Paris, Polimann, député de la Meuse, Messager, vicaire général, et Treussier, curé de Saint-Pol.

Derrière le clergé se pressent les hommes, puis les femmes en rangs plus denses encore, semble-t-il, que de coutume. Tous chantent de tout leur cœur les vieux cantiques bretons et français à la gloire de saint Pol de Léon.

Au retour, M. le chanoine Polimann monta en chaire pour faire un éloquent appel en faveur des écoles chrétiennes de l'A. O. F., qui manquent souvent de l'indispensable et qui se trouvent particulièrement démunis de manuels scolaires chrétiens.

Puis la chorale exécuta avec brio un *Tu es Petrus*, un *Tollite Hostias*. Les enfants de chœur chantèrent avec une suavité toute grégorienne le *Salve Mater*, et M. le chanoine Cotten donna la bénédiction du T. Saint-Sacrement aux accents du « Salut au drapeau » sonné par les clairons de l'harmonie du patronage.

Pour terminer cette journée, déjà bien remplie, les Anciens Combattants, les militants et militantes de l'Action Catholique du canton se réunirent dans la salle Sainte-Thérèse pour applaudir le chanoine Polimann.

Présenté par M. de Guébriant qui souligna les nombreux points de ressemblance qui existent entre Lorrains et Bretons, le député de la Meuse fit une très intéressante conférence sur l' « Eglise et la Paix ».

Ancien combattant lui-même, il célébra la bravoure des soldats bretons.

Héros de la fameuse Tranchée des Baïonnettes, il fit revivre, pour l'édification des jeunes et pour la glorification des combattants de la grande guerre, cette page sublime de la bataille de Verdun, l'un des plus magnifiques faits d'armes qui puisse être tenu à la mémoire du soldat français, et auquel un brin de légende se mêlant à l'histoire, achève de donner l'auréole qui convient pour passer à la postérité.

Le soir, les petits gâs du patronage des vacances réunissaient leurs parents et leurs amis à l'occasion d'une agréable soirée récréative qui fut couronnée d'un succès très mérité.

C'est ainsi qu'en l'an 1937, la bonne ville de Saint-Pol célébra la fête de son glorieux Patron.

Et quand la vieille cité se fut assoupie, lorsqu'on n'entendit plus que la douce caresse de la brise du large chanter à travers les clochers à jour, comme une dernière prière, le fils de Porphius, disciple d'Ildut, saint moine et grand évêque, entouré de Daniel, Samson, Gildas, Joévin ses amis, Guénolé de Landévennec et Corentin de Cornouaille, dut jeter un regard de complaisance sur ses enfants et murmurer : *Benoz Doue.*

Le grand Pardon de Notre-Dame du Folgoët (8 *Septembre*). Notre *Patronez dous ar Folgoët* a vu encore accourir cette année à son sanctuaire béni une foule immense de pèlerins, et le 8 Septembre a été témoin d'une grandiose manifestation de la foi et de la piété bretonnes.

Sous la présidence de Son Exc. Mgr Duparc, accompagné de Son Exc. Mgr Cogneau, qu'entouraient MM. Joncour, vicaire général, les chanoines Guéguen, doyen du Chapitre, Perrot, Sparfel, Polimann, député de la Meuse, Grill, Calvez,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

curé de Lesneven, Pape, curé des Carmes, Bodériou, Kerbaol, Dujardin, Guillermit, MM. Falhon, Bihan, Ollivier, Guermeur, Guillermit, de Quimper, Abguillerm, Rannou, de Guissény, etc., etc., la grand'messe a été chantée par M. le chanoine Hily, curé de Plouguerneau. Dans la loggia : MM. Inizan et Trémintin, députés, F. Corre, de Blois, de Kerdrel, conseillers généraux, Caroff, Uguen, conseillers d'arrondissement, et Inizan, maire du Folgoët.

Le prédicateur breton de la grand'messe était M. le chanoine F. Grall, curé de Crozon, puissant orateur habitué aux grands auditoires des pardons. Prenant pour thème *Ave Maria*, il a exhorté ses frères à maintenir une tradition cinq fois centenaire de dévotion à Marie, si salutaire à notre peuple, gage de sécurité pour l'avenir de notre pays. A plusieurs reprises, le prédicateur a dû se résigner à... perdre de vue son auditoire, des ondées malencontreuses provoquant par moments une levée de... parapluies...

A l'issue de la grand'messe, M. le Recteur du Folgoët reçoit Leurs Excellences au banquet servi dans la salle du patronage... Le premier toste a été porté par le chef de la paroisse, le second par M. Vincent Inizan, notre député, suivi de celui de M. le chanoine Polimann — charmantes manifestations de la fraternité lorraine-bretonne, — et Son Excellence Mgr Duparc a clos la série, avec un entrain qui ne connaît point de... limite d'âge, rappelant en passant un souvenir de dix ans antérieur au Couronnement de la statue de Notre-Dame du Folgoët, — nous en célébrerons le cinquantenaire l'an prochain — relatif au Couronnement de la statue de Sainte-Anne d'Auray, en 1868.

La grande procession du pardon a précédé les vêpres : elle s'est déroulée sous un beau soleil, au milieu d'une foule que l'on peut estimer à 30.000 personnes, offrant un spectacle d'une beauté incomparable. Le prédicateur français était M. le chanoine Polimann, député de la Meuse, héros de la tranchée des baïonnettes. Dans un discours profondément émouvant, l'orateur, s'inspirant de la collecte de la messe de la Nativité de Marie, qui implore la paix, montre en Marie la Reine de la Paix. Dans les temps troublés que nous vivons, un motif de confiance est la dévotion à Marie, offert par le Christ même à ceux qui Le méconnaissent et Le combattent ; prions-La, pour que notre France reprenne conscience de sa vocation de nation-apôtre, qui jadis entraînait, une étoile dans les yeux et le ciel dans le cœur, les autres peuples vers l'idéal de paix et de justice...

Le pardon de 1937 a été digne des précédents ; Notre-Dame du Folgoët a été bien servie encore, en ce coin de terre qu'Elle s'est choisi, voici cinq siècles, pour un de ses domaines en pays breton. Qu'Elle daigne bénir ceux dont la parole ardente a donné à son peuple, aujourd'hui, de nouvelles raisons de L'aimer !

CHRONIQUE GÉNÉRALE

REVUE JURIDIQUE

Entretien et conservation des églises communales

Conseil municipal. — Edifice du culte. — Démolition et reconstruction. — Autorisation donnée au curé. — Subvention. — Préfet. — Nullité de droit. — Subvention au culte (non). — Conservation du patrimoine communal. — Légalité.

CONSEIL D'ETAT (Contentieux)
(Séance du 22 Janvier 1937)

Il résulte des dispositions combinées des art. 2, loi 9.12.1905, et 5, loi 13.4.1908, que seules sont interdites les dépenses qui constituent de la part de l'Etat, des départements ou des communes, des subventions pour l'exercice des cultes.

Ne sont pas comprises dans cette catégorie et peuvent être légalement engagées par les collectivités publiques, propriétaires d'un édifice du culte, les dépenses qui sont rendues nécessaires par le mauvais état de cet édifice et ont par suite pour objet la conservation d'un élément du patrimoine de l'Etat, du département et de la commune ;

Il en est ainsi quelle que soit la modalité adoptée par la personne publique pour sauvegarder son domaine, qu'elle entreprenne de réparer, de reconstruire l'édifice ou même d'en construire un nouveau en remplacement de l'ancien, à condition que les dépenses à sa charge n'excèdent pas les frais nécessités par l'état de l'édifice.

Le Conseil d'Etat, statuant au contentieux,

Sur le rapport de la 3e sous-section de la section du contentieux ;

Ci-après les considérants :

Considérant que les requêtes sus-visées sont relatives à des délibérations du conseil municipal de Condé-sur-Noireau, concernant des crédits afférents à l'église de cette commune ; qu'elles présentent à juger la même question ; qu'il y a lieu de les joindre pour qu'il y soit statué par une seule décision ;

Considérant que si aux termes de l'art. 2 de la loi du 9 Décembre 1905 : « La République... ne subventionne aucun culte. En conséquence... seront supprimés des budgets de l'Etat des départements et des communes toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes », l'art. 5 de la loi du 13 Avril 1908, modifiant l'art. 13 de la loi précitée, porte que « l'Etat, les départements et les communes pourront engager les dépenses nécessaires pour l'entretien et la conservation des édifices du culte dont la propriété leur est reconnue par la présente loi » ;

Considérant qu'il résulte de ces dispositions combinées que sont seules interdites les dépenses qui constituent, de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la part de l'Etat, des départements ou des communes, des subventions pour l'exercice des cultes ; que ne sont pas comprises dans cette catégorie et peuvent être légalement engagées par les collectivités publiques, propriétaires d'un édifice du culte, les dépenses qui sont rendues nécessaires par le mauvais état de l'édifice et ont, par suite, pour objet la conservation d'un élément du patrimoine de l'Etat, du département ou de la commune ; qu'il en est ainsi, quelle que soit la modalité adoptée par la personne publique pour sauvegarder son domaine, qu'elle entreprenne de réparer, de reconstruire l'édifice ou même d'en construire un nouveau en remplacement de l'ancien, à condition que les dépenses à sa charge n'excèdent pas les frais nécessités par l'état de l'édifice ;

Considérant qu'il résulte de l'instruction que les crédits votés par le conseil municipal de Condé-sur-Noireau, dans ses délibérations des 9 Mai et 25 Août 1933, pour la construction d'une église nouvelle entreprise avec le concours des fidèles n'excédaient pas les frais qu'eût entraînés la réfection de l'édifice existant ; que, dans ces conditions, le préfet du Calvados et le sous-préfet de Vire ont excédé leurs pouvoirs, le premier en déclarant nulles de droit, comme prises en violation de la loi, lesdites délibérations, le second en refusant par le même motif, entaché d'une erreur de droit, de les approuver ;

Décide :

Art. 1er. — L'arrêté susvisé en date du 22 Novembre 1933 du préfet du Calvados, déclarant nulles de droit les délibérations du conseil municipal de Condé-sur-Noireau, en date des 9 Mai et 25 Août 1933, ainsi que les décisions du sous-préfet de Vire, en date des 3 Octobre et 16 Juin 1933, sont annulés.

Art. 2. — Expédition de la présente décision sera transmise au ministre de l'Intérieur.

Saint Louis, Roi de France

SAINT LOUIS ET SON SIÈCLE *(suite et fin)*

On peut dire de ce Roi, qui le premier ploya le genou au moment où est proclamée dans le *Credo* l'Incarnation du Verbe, qu'il a habitué l'âme française à s'agenouiller devant tout ce qui marque une incarnation du divin.

Certains peuples ont plus spécialement le culte de la Trinité ; d'autres ont arrêté davantage leur dévotion devant l'Esprit. Saint Louis a aimé par-dessus tout le mystère du Verbe incarné. Il a inculqué ce goût à son peuple. Et l'Histoire de France a toujours été, plus ou moins, la construction de quelque sainte Chapelle où devait s'abriter une couronne d'épines ayant ensanglanté le front du Verbe incarné.

Enfin voulez-vous me laisser dire que, le XIIIe siècle étant un siècle populaire, tout s'y faisant par le peuple, tout y étant fait pour le peuple, de tous nos Rois il n'y en eut pas de plus populaire que Saint Louis. C'est lui qui a achevé la

déroute de la féodalité, qui a mis le premier, par-dessus la tête des nobles, sa main dans celle du peuple. Il ne s'est pas contenté de ne pas accabler le peuple sous ses exigences ; il s'est préoccupé de lui donner toutes les franchises possibles; il lui a appris à devenir une force en lui apprenant à s'unir. Il a fondé les Corporations ou Confréries, qui étaient les Syndicats de ce temps-là.

En résumé, nous devons dire que l'effort de ce Saint Roi a été d'établir sur terre la Cité de Dieu, et il a fait la preuve que le royaume de Dieu peut être cherché dès ce monde sans que rien ne soit sacrifié de ce qui est nécessaire au bonheur des individus et des peuples. Il a su trouver la formule de l'équilibre social, accommodant la poursuite des biens éternels à la recherche de tous les détails du bien-être terrestre. Cette formule n'est autre que celle de l'Evangile et elle est celle des grandes Encycliques des Papes contemporains ; en dehors d'elle, il n'y a que trouble pour les affaires humaines.

Par Saint-Louis, une alliance a été contractée entre la France et le Christ. Cette alliance est devenue un fait historique, accepté, sans discussion, non seulement par l'Eglise, mais aussi par toutes les nations. Ernest Psichari en retrouvait la trace jusque chez les peules d'Afrique. Le Père de Foucauld allait, en son nom, s'installer au désert. Nos soldats, pour la même raison, ont vu en Orient les bras s'ouvrir à leur approche.

Chez nous, tout ce que nous appelons inquiétude nationale ou crise cache toujours une menace contre l'œuvre accomplie par Saint Louis. C'est pourquoi, en ce temps d'inquiétude et de crise, évoquons l'image de notre grand Saint national. Appelons son aide. Ressuscitons son esprit. La France a toujours le droit d'espérer parce qu'au-delà des secours humains elle a toujours le droit de compter sur les invisibles appuis de ses grands Saints nationaux.

Son Exc. Mgr Person, coadjuteur de Mgr Pichon. — Comme la *Semaine religieuse* l'a déjà annoncé, notre éminent concitoyen Mgr François-Marie-Joseph Person, ancien secrétaire général de l'Evêché des Cayes (Haïti), a été promu évêque-coadjuteur.

Né à Plouider, le 20 Novembre 1895, de Goulven Person et M.-A. Pengam, prêtre en Juillet 1924 (Séminaire Saint-Jacques), vicaire au Sacré-Cœur en Octobre (diocèse des Cayes), il fut nommé secrétaire général en 1927 et chanoine honoraire en 1934.

Dans sa lettre pastorale, S. Exc. Mgr Pichon rappelle la science ecclésiastique de son coadjuteur, « son activité remarquable, ses talents et son savoir-faire comme administrateur, sa connaissance profonde du milieu haïtien, sa grande charité, son amabilité proverbiale, son extrême serviabilité... ». Son ministère fructueux à la cathédrale, à l'hospice, à l'évêché, « partout ». Mgr Person voulait refuser l'épiscopat. Pendant plusieurs semaines, il a espéré que sa demande

Archives diocésaines de Quimper et Léon

instante serait agréée. « Il a fallu un rappel formel à l'obéissance ecclésiastique » pour qu'il « prononçât son *fiat* ».

Mgr Pichon et Mgr Person ont fait leurs visites officielles à Port-au-Prince, capitale de la République. Le chef de l'Etat, S. Exc. Stenio Vincent, le Nonce, les archevêques Mgr Le Gouaze et Mgr Conan, toutes les autorités leur ont fait le meilleur accueil.

Le sacre aura lieu sans doute aux Cayes, au plus tard vers le début de Décembre.

BIBLIOGRAPHIE

Collection Vitalis. — O-GÉ-O, 31, rue de Fleurus, Paris (6e)

Abbé Boyer : COMMENT PRESENTER LE CHRIST AUX ENFANTS D'AUJOURD'HUI. — Prix : 4 francs. C/C 1329-11.

Le but de toutes nos œuvres et de tous nos mouvements de jeunesse n'est-il pas de former des chrétiens, et des chrétiens 100 %, c'est-à-dire des chrétiens qui vivent de la vie du Christ, s'efforcent de penser, d'aimer, d'agir et de réagir comme le Christ en toutes circonstances.

Pour parvenir à ce résultat, encore faut-il que le Christ Jésus ne soit pas, pour nos enfants, un être vague et lointain, mais « quelqu'un » de vivant, de bien connu et de très aimé.

Et c'est la fonction de l'éducateur de faire passer dans le cœur, mieux encore dans la vie de ceux qui lui sont confiés, les convictions profondes dont son âme est remplie.

Comment présenter le Christ aux enfants d'aujourd'hui ?

C'est là le grand problème, car les chers enfants qui viennent dans nos catéchismes vivent dans une ambiance très différente de leurs aînés d'il y a seulement 30 ou 40 ans.

Aussi lira-t-on avec plaisir et profit ces pages de l'abbé Boyer, un maître et un animateur en matière de pédagogie catéchistique, et la brochure qui l'accompagne : *Le Mouvement « Cœurs Vaillants »*. Schéma d'organisation. Même prix.

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 10 Septembre* 1937. — Cette dernière séance de la semaine n'a, en fin de compte, pas été mauvaise pour les Rentes. Les décalages de cours en baisse ont été relativement faibles, compte tenu de l'atmosphère un peu défavorable causée par les fluctuations du change. Même en cours de séance, les cours se sont améliorés de façon très appréciable, en définitive le 3 % termine à 72,15 ; 5 % 1920, 102,80 ; 4 1/2 % 1932, Tranche A, 77,75 ; Tranche B, 78,95 ; 4 1/2 % 37, 99,50.

Les Valeurs françaises en général ont eu une très bonne allure tandis que les Valeurs internationales, évidemment stimulées par l'allure du change montraient beaucoup de fermeté.

L'Emission des Bons du Trésor 5 %. — L'Opération à laquelle le Trésor procède a un objet précis : permettre la consolidation des Bons du Trésor 4 1/2 1934 par les souscriptions soit en Bons, soit en numéraire. On sait, en effet, que ces Bons, ceux qui ont été déposés avant le 5 Juin dernier chez les Comptables du Trésor, sont remboursables le 5 Octobre prochain. Or, parmi les Porteurs de ces titres qui ont accompli cette formalité, nombreux sont ceux qui seraient disposés à renoncer au remboursement. La nouvelle émission vient remplir ce but. L'émission en question est strictement limitée dans son montant. La valeur des Bons déposés lors du remboursement n'était que de 5 milliards 400 millions, plus de 3 milliards 200 millions ont été consolidés au cours de l'opération réalisée au début du mois d'Août, avec le succès que l'on sait. L'émission actuelle n'a donc pour but que la consolidation des 2 milliards restants.

Les Porteurs qui ont déjà consolidé leurs Bons au début du mois dernier et qui désireraient profiter de nouvelles conditions d'intérêt en allongeant la durée de leur placement, pourront aussi participer à l'Emission, les titres qu'ils ont reçu étant admis en libération des nouvelles souscriptions.

Il est à peine besoin d'insister sur le caractère avantageux de cet Emprunt, outre, la prime d'émission de Fr. 60, — acquise au bout de cinq ans, il est alloué aux porteurs qui ne demanderont pas le remboursement en 1942, une prime de remboursement qui, au bout de dix ans, atteindra 8 %. Enfin, les titres bénéficieront des privilèges fiscaux accordés aux rentes sur l'Etat, et des commodités attachées aux Bons de la Défense Nationale.

Assurez-vous contre toute baisse de vos revenus

5 % NET

pendant CINQ ou DIX ANS, à votre volonté, avec les

BONS DU TRÉSOR

émis en vue de la consolidation des Bons 4,50 % 1934

Prix d'émission fr. 940, par Bons de 1.000 fr.

SOUSCRIVEZ chez tous les Agents du Trésor, Bureaux de Postes, Banques

Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse **Eglise de Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

RECHERCHONS représentant sérieux pour Vins de Bordeaux, SÈZE Frères, 51, Cours Martinique, Bordeaux. Maison fondée en 1851.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**

Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES

ASSURANCES MIXTES COMPLÈTES

avec participation dans les bénéfices et couverture du risque d'invalidité

FAMILIALES -- DOTALES

CONSTITUTION DE RETRAITES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
12 Milliards 091 Millions

RENTES VIAGÈRES

Rentes constituées depuis l'origine de la Compagnie :
182 Millions

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au **Siège Social à PARIS** *ou chez les Agents Généraux et notamment à :*

QUIMPERLÉ ..... M. Pouzoulic, route de Quimper ;
MORLAIX ..... M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN ..... M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;
BREST ..... MM. Bérard Pre et Fils et Lepoutre, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER ..... M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU. M. Hourmant, à Pont-de-Buis.

52e Année. Vendredi 24 Septembre 1937. N° 39

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Le Synode diocésain ; Nominations.

II. Partie non officielle. — Les neuf chœurs des Anges.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Ordination ; Avis de services ; Nouveau chanoine ; Quimper : Adoration, Pèlerinage à Sainte-Thérèse et grand Pardon de la paroisse ; Mort de Mme Février ; Nécrologie : M. le chanoine Jean Le Gall, ancien curé de Plouzévédé.

IV. *Chronique générale.* — Un prochain Consistoire ; Le procès de béatification du pape Pie X ; Mort de Mgr Pelt, évêque de Metz ; Les grandes fêtes d'Aiguebelle ; Le salut est en Lui (à suivre) ; L'homme-tronc ; Comment meurent les jeunes pour Dieu et la Patrie.

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

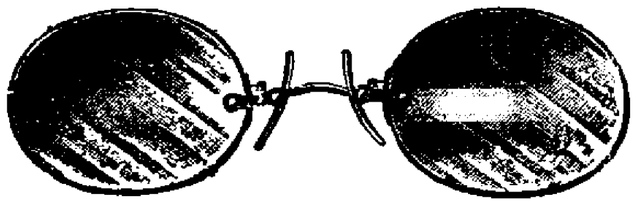
Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

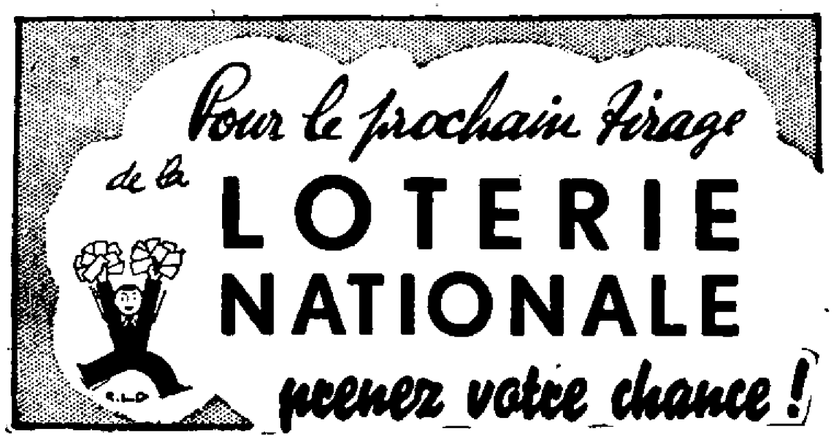
ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE



52e Année. Vendredi 24 Septembre 1937. No 39

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 26 *Septembre*. — 19e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire des SS. Côme et Damien.
Lundi, 27. — Les SS. Côme et Damien, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Mardi, 28. — S. Wenceslas, Duc, Martyr. Semi-double. Rouge.
Mercredi, 29. — S. Michel, Archange. Double de 1re classe. Blanc.
Jeudi, 30. — S. Jérôme, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi, 1er *Octobre*. — S. Rémy, Evêque et Confesseur. Double majeur. Blanc.
Samedi, 2. — Les Saints Anges Gardiens. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 3. — 20e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité du Très Saint Rosaire.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Bourg-Blanc	25-27	Septembre.
Goulien	28-30	—
Saint-Pierre-Quilbignon	1-7	Octobre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Synode diocésain. — Dès l'ouverture du Synode diocésain, Son Excellence Monseigneur l'Evêque a adressé au cardinal Pacelli le télégramme suivant :

Evêques et clergé du diocèse de Quimper et de Léon, réunis pour ouverture Synode diocésain, déposent aux pieds

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de Sa Sainteté hommage de leur profonde vénération et de leur filiale obéissance à toutes ses directions.

Ils demandent humblement au Saint-Père de bénir leurs travaux.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

Le Souverain Pontife a daigné répondre :

Citta del Vaticano, 22 Septembre. — Agréant hommages adressés occasion Synode diocésain, le Saint-Père implorant lumières divines sur vos travaux, envoie à Votre Excellence et au clergé réunis la Bénédiction Apostolique implorée.

Cardinal PACELLI.

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés *chanoines honoraires*, MM. Herry, curé-doyen de Sizun ; Louarn, curé-doyen de Riec-sur-Bélon ; Kervran, curé-doyen de Daoulas ; Coëffeur, curé-doyen de Concarneau ; Le Roux, curé-doyen de Douarnenez ; Courtet, directeur de l'école N.-D. de Bon-Secours de Brest ; Kerbiriou, chapelain de Kérinou, Lambézellec.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les neuf chœurs des Anges

Sermon de saint Grégoire. Leçons du IIe Nocturne.

Nous disons qu'il y a neuf Ordres d'Anges, car nous savons positivement, par le témoignage de la sainte Ecriture, qu'il y a des Anges, des Archanges, des Vertus, des Puissances, des Principautés, des Dominations, des Trônes, des Chérubins et des Séraphins. Qu'il y ait des Anges et des Archanges, presque toutes les pages de la parole de Dieu l'attestent ; quant aux Chérubins et aux Séraphins, les livres prophétiques en parlent souvent, comme on le sait. De plus, l'apôtre Paul énumère les noms de quatre autres Ordres en disant aux Ephésiens (I, 21) : *Au-dessus de toute Principauté, de toute Puissance, de toute Vertu, de toute Domination.* Et écrivant aux Colossiens (I, 16) : *Soit les Trônes, soit les Puissances, soit les Principautés, soit les Dominations.* En additionnant donc les Trônes aux quatre Ordres dont il a parlé aux Ephésiens, on a cinq Ordres. Si l'on y ajoute les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séraphins, on trouve qu'il existe réellement neuf Ordres d'Anges.

Or, il faut savoir que cette dénomination d'Anges désigne leur fonction et non leur nature. En effet, si ces bienheureux Esprits de la céleste patrie sont toujours des esprits, ils ne peuvent pas toujours être appelés des Anges : ils sont Anges seulement lorsqu'ils annoncent quelque chose. C'est pour cela que le Psalmiste (Ps. 103, 4) dit : *Lui qui des Esprits fait ses Anges.* Comme s'il disait explicitement : Ceux qu'il a toujours

comme Esprits, il en fait ses Anges quand il veut. Or, ceux qui portent les messages les moins importants sont appelés Anges, et ceux qui annoncent les plus grands, Archanges. Aussi ce n'est pas un Ange quelconque, mais bien l'Archange Gabriel, que Dieu envoya à la Vierge Marie ; car, comme il s'agissait du plus grand de tous les messages, il convenait qu'un Ange principal remplît ce ministère. En outre, ces Archanges reçoivent des noms particuliers, qui expriment les effets de leur opération. Ainsi Michel signifie : *Qui est semblable à Dieu ?* Gabriel, *Force de Dieu ;* Raphaël, *Remède de Dieu.*

Quand une action demande une puissance extraordinaire, c'est Michel, nous dit-on, qui est envoyé, afin que son nom et l'acte même donnent à comprendre que nul ne peut faire ce que Dieu fait dans sa puissance. Aussi l'antique ennemi disait, dans son orgueilleuse ambition de s'égaler à Dieu (Ss. 14, 13) : *Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles du ciel, je serai semblable au Très-Haut ;* mais, lorsqu'à la fin du monde il sera abandonné malgré sa force, pour être ensuite écrasé dans l'éternel supplice, on indique qu'il combattra contre l'Archange Michel, d'après cette parole de saint Jean : *Et il y eut un combat avec l'Archange Michel.* De même, celui qui fut envoyé à Marie, c'est Gabriel, dont le nom signifie : « Force de Dieu ». Il venait effectivement annoncer Celui qui, pour vaincre les puissances aériennes, a daigné paraître dans l'humiliation. Enfin, comme nous l'avons dit plus haut, Raphaël signifie : « Remède de Dieu » ; et, en effet, en touchant les yeux de Tobie pour le guérir, il dissipa les ténèbres de sa cécité.

Bréviaire Mame.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 19e *dimanche après la Pentecôte* (26 *Septembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes.

Jeudi : Confession l'après-midi.

Vendredi (1er *vendredi du mois*) : Messe du Sacré-Cœur à 7 heures, au grand chœur. Exposition du Saint-Sacrement de 7 à 17 heures. — A 17 heures, chapelet et bénédiction. — De 20 à 21 heures, Adoration du Saint-Sacrement par les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons des catéchismes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 19e *dimanche après la Pentecôte* (26 *Septembre*) : *Solennité de Saint Mathieu, titulaire de l'église paroissiale :* Messes à 6, 7, 8, 9 et 11 h. 30. — A dix heures, grand'messe, chantée par M. Le Beux, recteur de Pluguffan. — Sermon, à la grand'messe, par M. le chanoine Messager, vicaire général. — A 14 h. 30, vêpres solennelles, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des enfants.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

Jeudi : A 8 heures, messe de communion.

Vendredi 1er *Octobre* (1er *vendredi du mois*) : Messe de 6 heures à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, prières du Rosaire, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : A 20 heures, prières du Rosaire.

Intentions recommandées. — La Forest-Landerneau : la Mission, du 6 au 25 Octobre.

Ordination. — Nous recommandons également aux prières l'ordination de 7 diacres et de 4 prêtres, qui aura lieu le dimanche 3 Octobre, à 8 heures, dans la chapelle du Grand Séminaire, à Kerfeunteun.

Avis de services. — Pont-Croix : Service anniversaire pour M. le chanoine Caugant, ancien curé de Taulé, le lundi 27 Septembre, à 10 heures.

— Loqueffret : Mardi 28 Septembre, à 10 heures, service anniversaire pour M. Caroff, ancien recteur.

Nouveau chanoine. — Le Recteur de Plougourvest veut bien nous faire part de sa nomination de chanoine honoraire de Poitiers.

QUIMPER. — **Adoration.** — Le mardi 14 Septembre, cérémonie de profession et de vêture à la Communauté de l'Adoration Perpétuelle, à Quimper. Les nouvelles élues nous sont venues de tous les coins du diocèse : Huelgoat, Dirinon, Trézilidé, Plounéventer, Plouédern et Plonévez-Porzay.

La cérémonie a été présidée par notre vénéré Supérieur, M. le vicaire général Joncour, assisté de M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre. M. l'abbé Abgrall, recteur de Trézilidé, a dit la messe, M. le chanoine Méar, supérieur du collège de Saint-Pol de Léon, en ayant été empêché par un deuil imprévu.

M. le Recteur de Plonévez-Porzay était tout indiqué pour le sermon de circonstance, l'une des nouvelles novices étant sa paroissienne. De plus l'ancienne demeure seigneuriale de notre vénérée fondatrice Mère Marie-Olympe de Moëlien est située sur sa paroisse. Il s'est plu à mettre en relief ses grandes vertus et son ardent amour pour la sainte Eucharistie.

Les postulantes, après avoir quitté les parures du monde pour revêtir le saint habit et le voile blanc, ont donné le baiser de paix aux Religieuses rangées autour du chœur. Une cérémonie encore plus émouvante est celle du drap mortuaire étendu sur les nouvelles professes prosternées.

Une vingtaine d'ecclésiastiques nous ont fait l'honneur d'assister à cette touchante fête. La grande affluence des parents, venus surtout de Plonévez-Porzay, nous remettait en mémoire les fêtes du Centenaire de l'Adoration, en Mai 1936. Cette fois encore la chapelle s'est trouvée trop petite.

— **Pèlerinage à Sainte-Thérèse et Grand Pardon de la Paroisse**, *le dimanche* 3 *Octobre.* — La veille, à 8 h. 30 du soir, sermon et Salut du Saint-Sacrement.

Le dimanche : Messes de communion à 7 heures et à à 8 h. 15. — A 9 h. 30, grand'messe chantée par M. Le Bihan, chanoine du Chapitre de la Cathédrale. Sermon par M. l'abbé Branquec, aumônier de Kerbernès.

A 2 h. 30, vêpres solennelles. Procession des Reliques de Sainte Thérèse. Salut du Saint-Sacrement. Baiser des Reliques de Sainte Thérèse.

Mort de Mme Février. — En annonçant, ces temps derniers, le décès d'une pieuse chrétienne, Mme Février, de Pont-l'Abbé, la revue l'*Apôtre du foyer* signale que la défunte a eu quatorze enfants qu'elle dut élever seule après la mort de son mari qui, officier, fut tué à Charleroi en Août 1914.

Elevés à l'école des hautes vertus de leur mère, les deux aînés s'engagèrent. En 1916, sous-lieutenants, ils tombaient à leur tour à la bataille de la Somme.

Sur les douze autres enfants de Mme Février, huit se sont faits religieux dans les ordres et congrégations les plus divers : Société de Jésus, Franciscains, Capucins, Pères du Saint-Esprit, Dame de la Retraite, Augustines hospitalières. Quatre d'entre eux sont déjà prêtres ; un cinquième recevra bientôt l'ordination sacerdotale. Deux sont missionnaires aux Indes et au Sénégal.

Tertiaire de saint François, cette mère admirable donna elle-même l'exemple d'une participation active aux œuvres de charité.

Nécrologie. — *M. le Chanoine Jean LE GALL, ancien curé de Plouzévédé.* — Le 8 Septembre, l'Eglise célèbre la Nativité de Marie, Reine du clergé. C'est dans la vigile de cette solennité si chère à tous les catholiques, aux prêtres particulièrement, que le Maître a rappelé à Lui un prêtre qui faisait honneur à son sacerdoce, M. le chanoine Jean Le Gall. M. Le Gall est allé au Tribunal du Juge suprême « plein de jours, les mains pleines d'œuvres saintes, sous l'égide de la Très Sainte Vierge qu'il a tant aimée, tant invoquée.

M. Le Gall naquit à Guengat, en 1855. Au témoignage de ceux qui l'ont connu à l'aurore de sa longue existence, dès sa prime enfance, il manifesta une piété exceptionnelle. Il en fut de même au Petit et au Grand Séminaire. Bien doué, à tous égards, ses facultés d'âme il les développa, il les amplifia, par un travail opiniâtre. Rien de surprenant, par conséquent, que M. Le Moign, supérieur du Petit Séminaire, ait confié à M. Le Gall, promu au sacerdoce en 1880, la « chaire de huitième ». C'est l'expression dont se servit, par lettre, M. Le Gall, pour remercier M. le Supérieur de sa nomination. Il passa quatorze ans à Pont-Croix, apprécié, aimé de ses élèves qui rendaient justice à son éminente conscience professionnelle, non moins qu'à sa bienveillance un peu abrupte, parfois. J'ajoute qu'il faisait la joie de ses collègues par sa candeur, laquelle ne laissait pas d'être avisée et prompte à la

Archives diocésaine de Quimper et Léon

riposte. Il nous rappelait invinciblement le « justum et tenacem viri propositum » d'Horace. Justum, pour sûr, il l'était. Avant tout, au sens surnaturel du mot. Il était le juste de S. Paul qui vit de et par sa foi. Juste, droit, il l'était donc, *subomni respectu*. Tenace, il l'était aussi. Notre Seigneur nous enseigne que, dans nos discours, nous devons nous contenter de dire : *est, est, non, non, oui*, ou *non*. La voix un peu rude de M. Le Gall faisait entendre plus souvent le *non* que le *oui*. Tous, nous en étions charmés. Originalité bon enfant. Et puis, n'est pas original, qui veut, bien entendu, dans la bonne acception du mot.

Exemplaire comme professeur, il le fut encore comme chef de paroisse, *forma gregis ex animo*, en toute vérité. Ses vicaires à Langolen, à Plouzévédé, les habitants de ces deux paroisses si chrétiennes applaudiront à ce jugement. On lui doit, à Plouzévédé, la belle école des filles, et le nouveau patronage.

A Plouzévédé, sentant ses forces décliner, il voulut mettre un « intervalle entre la vie et la mort » à quoi, pour le dire en passant, aspirait aussi ce modèle de chrétien que fut Turenne. Ce projet si louable, l'illustre maréchal devait le mettre à exécution, une fois les campagnes d'Alsace terminée.

M. Le Gall pria Monseigneur Duparc, qui l'avait honoré du camail des chanoines quelque temps auparavant, le prit donc de le recevoir dans sa maison de Saint-Joseph. Tout le monde sait que cette sainte maison est placée sous le vocable de S. Joseph, patron de la bonne mort. M. le chanoine Le Gall y séjourna six années, durant lesquelles il édifia profondément ses confrères par ses vertus sacerdotales, soumission filiale à l'autorité, admirable régularité à tous les exercices de la communauté. Là il était tout à Dieu. A la lettre, il était pour tous un modèle de ferveur, et pour tout dire d'un mot, le « parfum de N. S. Jésus-Christ ».

La veille encore, M. Le Gall avait soupé avec ses confrères, avait récité en même temps qu'eux la prière du soir. Je vois ses lèvres remuer à la touchante invocation suivante : « Jésus, Marie, Joseph, je vous offre mon cœur et ma vie. » — « Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à ma dernière agonie. » — « Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix en votre sainte compagnie. » Son visage rayonnait. Il en était ainsi chaque fois qu'il priait. Nous avons pleine confiance que l'Auguste Trinité de la terre a entendu sa prière suprême. Dieu l'a mandé à Lui, pendant son sommeil, dans un ultime dessein de miséricorde et de gratitude, car Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. Cette âme qui s'était dépensée et surdépensée au service de sa gloire et au salut des âmes, cette âme belle et ingénue était prête. Aussi lorsqu'elle a paru devant Lui, sans doute Il lui a dit : « Ame fidèle, entrez dans la joie de votre Seigneur », joie sans limite et sans fin.

R. I. P.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Un prochain Consistoire. — Le Pape réunirait prochainement un consistoire dans lequel on verrait élevé à la pourpre cardinalice l'actuel secrétaire de la Congrégation, Mgr Ruffini, que tant d'éminentes qualités ont révélé lorsqu'il secondait le cardinal Bisleti. Mgr Ruffini serait alors nommé pro-préfet. Recevraient également la pourpre, S. Exc. Mgr Gerlier, archevêque de Lyon, S. Exc. Mgr Hinsley, archevêque de Westminster, et S. Exc. Mgr Pizzardo, substitut de la secrétairerie d'Etat.

Le procès de béatification du Pape Pie X. — De tous les coins de l'univers, et spécialement d'Angleterre et des colonies anglaises, où l'*Universe* a fait une propagande à cette fin, afflue à Rome une série de pétitions demandant la béatification du Pape Pie X et l'introduction de cette cause. Le postulateur de la cause, Dom Alberto Parenti, est d'avis que le plus difficile est déjà fait. Les procès diocésains de Mantoue, de Trévise et de Venise sont déjà terminés et les actes renvoyés à la congrégation des Rites. Tous les travaux écrits du Pape Pie X ont été soumis, après un examen minutieux, à la même congrégation. Il s'agit à présent d'attendre la décision du Saint-Père pour commencer le procès apostolique en béatification. Avant qu'il ne prenne cette décision, on lui soumettra les pétitions des archevêques et des évêques du monde entier, celle des ordres religieux et des fidèles.

Mort de Mgr Pelt, évêque de Metz. — Mgr Pelt, évêque de Metz, est décédé le jeudi matin 9 Septembre, après avoir demandé et reçu, en pleine connaissance, les derniers sacrements.

Né en 1863, prêtre en 1886, Mgr Pelt fut vicaire, professeur, supérieur au Grand Séminaire de Metz, vicaire général et enfin évêque en 1919, après la guerre.

C'est un grand évêque qui disparaît.

Les grandes fêtes d'Aiguebelle. — Les Trappistes d'Aiguebelle ont fêté, du 15 au 19 Septembre, le VIII[e] centenaire de la fondation de leur abbaye (1137-1937).

Pour honorer un monastère occupé par les fils de saint Bernard pendant huit cents ans, sans autre interruption que les temps troublés de la Révolution et de l'Empire ; pour honorer l'Ordre des Cîteaux tout entier, auquel les événements n'ont pas permis de solenniser le VIII[e] centenaire de sa propre fondation, le Saint-Père a daigné se faire représenter à ces fêtes par un légat *a latere*, S. Em. le cardinal Verdier. Le cardinal fut escorté de plus de vingt évêques et de la plupart des Abbés de l'Ordre, tant de France que de l'étranger.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Salut est en Lui. — *Nous nous faisons un agréable devoir de reproduire, in-extenso, la magnifique allocution prononcée par M. l'abbé Habault, président de la PAC du Loir-et-Cher, dans l'église du Pavillon Pontifical, à l'occasion de l'assembleée générale de la DRAC :*

Le Devoir et le Droit sont les deux idées maîtresses qui président aux destinées des créatures humaines. L'équilibre social n'existe que dans la mesure où les droits que nous revendiquons découlent du Devoir préalablement accompli qui les rend légitimes. Et ce serait chose facile pour un philosophe de montrer que les perturbations sociales, de quelque ordre qu'elles soient, viennent de ce que nous oublions trop facilement cette vérité élémentaire.

Ceci posé, il n'en est pas moins vrai que le Devoir crée le Droit.

Or, Messieurs, nous avons vécu, il y a quelque vingt ans, des heures tellement graves, tellement saturées de sacrifices qu'il n'est permis à personne d'en diminuer la grandeur, encore moins de porter atteinte aux droits qu'elles nous ont conférés.

La guerre horrible, la guerre qui fut un des plus atroces calvaires que les peuples eussent à gravir ; cette Passion douloureuse dont on a pu dire que le Poilu français en avait été le Christ-bleu-horizon, la guerre, parce qu'elle n'était pour nous que la forme du plus impérieux des devoirs, demeure un mémorial sacré dont il convient de sauvegarder les enseignements.

Je m'explique :

Nous ne sommes pas de ceux qui se plaisent au spectacle du sang versé. Nous avons pour Maître un Dieu qui exige l'amour mutuel, même celui des ennemis, et qui est mort en pardonnant à ses bourreaux. Et nous pouvons rappeler avec une fierté légitime qu'en Août 1914, notre Chef auguste, le Pape Pie X, a refusé de bénir les armes d'un empereur chrétien pour ne bénir que la Paix.

Mais dès l'instant où l'appel de la Patrie s'est fait entendre, où la bataille s'est engagée, — quel qu'en soit le bienfondé, quels qu'en dussent être les résultats, — l'individu n'a pas à se demander alors s'il se trouve en face d'une aventure impie ou d'une nécessité vitale, il est devant le Devoir.

Dès lors, quoi d'étonnant qu'au lendemain d'un conflit qui fut pour le corps et pour l'âme, pour le cœur comme pour l'esprit une agonie de cinquante mois ; qu'après avoir été meurtris au-delà de toute expression ; après avoir consenti tous les sacrifices, toutes les peines, toutes les détresses physiques et morales, non pas dans un esprit de conquête, ni d'intérêt personnel, ni d'orgueil ou de haine, mais seulement parce qu'il fallait obéir à la voix de la France, quoi d'étonnant que l'Ancien Combattant rentré dans ses foyers ait essayé, à son tour, de faire entendre sa voix ?

« Ils ont des droits sur nous ! », avait dit Clémenceau à la tribune de la Chambre. C'était vrai.

Ils avaient droit à des secours matériels, à des privilèges. Ils avaient droit au respect, à la reconnaissance de la nation

qu'ils avaient sauvée. Ils avaient droit surtout (et je parle ici pour ceux qui mettent au-dessus des pensions et des médailles leur fierté d'hommes), ils avaient droit à ce qu'on ne *stérilisât pas leur sacrifice.*

Je n'ai pas dit « leur victoire », car un soldat vaincu qui a fait son devoir est aussi grand qu'un soldat victorieux qui a fait le sien. J'ai dit « leur sacrifice », et j'entends bien par là placer le problème sur son véritable terrain.

Vous avez deviné où j'en voulais venir.

Le Devoir de la guerre a créé les Droits de l'Ancien Combattant.

Les Associations se sont multipliées qui s'emploieront à faire valoir les revendications de leurs membres, et à les défendre contre l'ingratitude et l'oubli. Et voici que parmi ces unions, ces fédérations, ces groupements, une ligue se dresse, et puis une autre, qui tout de suite revêtent des noms bizarres, à la mode du jour : DRAC et PAC sont nées, sœurs jumelles, filles d'une volonté unique : celle d'assurer aux religieux et aux prêtres qui ont fait la guerre leurs droits, tous leurs droits.

Un moine bénédictin a quitté sa clôture. Un curé-député, dont le courage et la fougue n'ont d'égale que la haute taille, marche à ses côtés. Pour quelle croisade sont-ils partis ?

Mais d'abord, PAC et DRAC ! Quelle étrange association de mots, en vérité : des Religieux anciens combattants, des Prêtres anciens combattants, qu'est-ce à dire ? Hé ! quoi, des hommes à qui le Christ a confié l'Evangile de Paix, l'Evangile d'Amour et de Pardon ; des hommes qui savent qu'on ne peut garder dans son cœur la moindre rancune contre son pire ennemi sans être un hérétique de la charité, ces hommes ont-ils marché sur le sentier de la guerre ? Et ces mains consacrées, ces mains eucharistiques, dont la mission est de bénir, de consoler, d'absoudre se sont-elles crispées sur des fusils, noircies de poudre, ensanglantées peut-être ?

Oui ! fait unique dans l'histoire de l'humanité, l'homme de Dieu a dû porter les armes ; l'homme de la prière a été jeté dans la fournaise des combats ; le pacifique est entré dans le cercle de feu ! Il a quitté son presbytère, son église, ses vieillards, ses enfants, toute cette famille spirituelle qui, lui créant des devoirs de paternité plus nombreux qu'une famille humaine, lui est plus chère que sa propre famille, pour aller se battre !

Et parmi ces êtres consacrés à Dieu, j'en distingue que leur vocation tenait encore plus séparés du monde : des moines, des cénobites, des ascètes, qui ont laissé le monastère, l'abbaye, le cloître, pour troquer la bure franciscaine, ou la coule bénédictine, le scapulaire de Saint-Dominique ou la robe de Saint-Bernard contre l'uniforme militaire. Le casque du salut est devenu la bourguignotte bleu ciel. Le glaive de l'Esprit, une baïonnette.

O ironie ! Saint Paul y reconnaîtrait-il les siens ? Il les reconnaîtrait. Et Dieu aussi les reconnaît, car ces prêtres, ces religieux ont compris, tout de suite, ce que le Ciel attendait d'eux.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Soumis, par le malheur des temps, à des obligations qui répugnaient à leur caractère sacré, ils ont accepté de les remplir, en pensant aux bienfaits spirituels qui pourraient en sortir pour leurs frères. Oui, c'est dans cet esprit que nous avons « fait la guerre » !

Si nous tenons à le rappeler, si nous nous obstinons à porter sur nos soutanes, ennemies du luxe et des honneurs, le ruban défraîchi de quelque médaille, ce n'est pas que nous désirions passer pour des héros. Nous n'avons été ni plus braves ni plus lâches que les autres, et nous ne réclamons au surplus aucun éloge. Mais nous voudrions par là que nos camarades d'hier nous reconnaissent et qu'ils comprennent ce que signifie pour nous cette croix de misère et de gloire ajoutée à l'invisible croix de notre sacerdoce.

Nous avons fait la guerre, avec sérénité, parce que nous avions tout à y perdre et absolument rien à y gagner. J'allais dire « avec joie ». Je ne demande pas qu'on partage ce sentiment, mais je défie qu'on en récuse la sincérité.

Partir vers la bataille, en effet, vers la souffrance, vers la mort, ce n'était pas pour nous rêver de lauriers éphémères, encore moins trouver au sang de l'ennemi une odeur « fraîche et joyeuse ». C'était saisir l'occasion tant désirée d'être mêlés à ceux pour qui nous avions donné notre vie. Et c'est pourquoi nous avons refoulé nos larmes. C'est pourquoi, prenant à deux mains notre pauvre cœur aussi dolent que celui du plus malheureux poilu, nous lui avons défendu de se plaindre.

Enfin, nous n'étions donc plus des parias ! Les exilés de 1901, les bannis de 1906, descendaient dans la rouge arène comme les autres. Comme les autres, ils allaient sacrifier leur chair et verser leur sang, et serrer la mâchoire sous les barrages, et haleter de soif, et tomber de fatigue, et se coucher pour mourir dans un linceul de boue. Et surtout, — oh ! surtout — leur sacerdoce serait mêlé sur l'autel immense de la Patrie à l'holocauste que celle-ci réclamait de tous les siens, et peut-être qu'ainsi l'on ne douterait plus jamais d'eux.

Oui, nous avons fait la guerre ! Ce n'est pas ici, je pense, qu'il est nécessaire d'en apporter les preuves, ni de rappeler le palmarès du clergé ancien combattant. Nos croix, nos médailles, nos mutilations, hélas ! et nos cinq mille morts suffisent à témoigner de nos états de service.

Et s'il est étrange que nous l'ayons faite, ce qui est plus surprenant encore que d'avoir fait la guerre, pour un prêtre ou un religieux, c'est d'avoir à en revendiquer les droits, en tant que prêtre ou religieux.

Est-ce que nous rêvons, en vérité ? Quand on a ajouté le plus grand des devoirs d'un citoyen au grand devoir d'une vocation qui est essentiellement de charité et qui devrait par là même forcer la reconnaissance de tous, y compris de ceux qui ne partagent pas notre *Credo*, n'est-il pas étrange qu'il faille élever la voix pour obtenir justice ?

En quel pays vivons-nous donc ? Au royaume de la perversité ou en celui de l'inconscience ?

Ah ! je sais bien que nous vivons en France, terre généreuse et folle à la fois ; qui tue ses rois sans cesser de les

chérir, qui brûle ses saintes et qui leur dresse des statues, qui possede le cœur le plus tendre, le plus fraternel et qui se plaît aux révolutions fratricides, qui envoie au fond des continents les plus lointains ses représentants qualifiés décorer les missionnaires qu'elle juge indésirables chez elle.

Mais tout de même, après avoir accueilli à la mobilisation des fils qu'elle avait exilés et qui revenaient la défendre, sans rancœur et sans amertume, après les avoir constellés de croix, allait-elle, la guerre finie, leur remettre une croix impie sur les épaules et les renvoyer au delà des frontières ?

Non, ce n'était pas possible.

Oh ! qu'on se rassure. Je ne raviverai pas la souffrance de certaines heures douloureuses, et j'espère, au contraire, en dissiper le pénible souvenir quand j'aurai dit pourquoi nous n'avons pas permis cet ostracisme. (*A suivre.*)

L'homme-tronc... — La presse se livre, au cours des vacances — alors que le serpent de mer lui-même prend les siennes, — à de menus tournois d'interviewes, de reportages...

Et Dieu sait, hélas ! si notre époque, riche de tant d'énergies qui s'éveillent, hideuse de tant de haines qui s'exaspèrent, se prête aux prouesses journalistes !

Les mêlées fratricides d'Espagne, les chocs diaboliques d'Extrême-Orient !... Quels thèmes pour une plume bien aiguisée !... La mieux aiguisée, d'ailleurs, reste en suspens, confondue d'horreur et d'impuissance... On ne décrit pas l'indescriptible.

Aussi, se replie-t-on sur les éléments d'humanité qui nous prennent à l'âme ou à la gorge chaque jour : le foyer, l'enfant, la mère, la souffrance banale et qu'on n'oublie pas...

Les agences nous ont apporté, l'autre soir, l'image de « l'homme-tronc de Bretagne », pitoyable, infirme, amputé des deux bras et des deux jambes. La guerre, l'effroyable guerre, toujours...

Un homme-tronc de quelque 50 ans, qui fait vivre ses vieux, très vieux parents à la peau craquée de soleil, de fatigue et d'années.

Comment ?... En fabriquant avec ses dents des soldats, des chaises et des meubles de poupées !

La photo nous apporte toutes les précisions : au lendemain de mois de désespoir, d'années sans nom, l'homme, un Celte aux nerfs d'acier, secoué encore par les affres de la tourmente, s'est mis au travail...

Au bout de cent mois, ou à peu près, d'entraînement, il a su manier de sa mâchoire un minuscule ciseau de menuisier, spécialement forgé pour lui...

Aujourd'hui, la pratique afflue, par sympathie autant que par goût de ce qui est beau, car l'homme-tronc réussit, paraît-il, de véritables petits chefs-d'œuvre pour amuser les enfants...

A quoi je veux en venir ? A saluer la ténacité, le cran ; la tendresse filiale de ce malheureux, d'abord...

Et puis à demander aux parents un mot à l'adresse de leurs enfants quand ils joueront.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

Oh ! pas de sermon. Une simple tape sur la joue en leur passant les poupées ou les soldats de bois : « Pensez un peu à ceux qui trouvent ces poupées ou ces soldats au plus profond de leur douleur : infirmes, prisonniers, repentis, malheureux...

... Et remercions Dieu de nous avoir donné ou conservé deux bras et deux jambes.

Même si au bout de ces deux bras ne pendent pas de porte-monnaie particulièrement bien garnis...

Louis BRUNET.

Comment meurent les jeunes pour Dieu et la patrie. — *La Croix* a donné, à diverses reprises, des informations sur les atrocités commises par les communistes en Espagne. Leurs cruautés en ce pays dépassent peut-être ce qu'ils ont fait au Mexique et en Russie. Voici deux lettres de jeunes martyrs remarquables par la noblesse et la générosité des sentiments.

La première, où resplendit à la fois une vie d'intense piété chrétienne et de sublime ferveur patriotique, a paru dans l'*Echo de Bethléem*.

Barcelona, le 15 Octobre 1936.

A bord du navire *Uruguay*.

A mes parents Emilio Vidal-Ribas Guell et Teresa Gener.

Chers parents,

Quand cette lettre vous arrivera, je serai déjà enseveli ; car j'ai été jugé, le 1er de ce mois, par le tribunal révolutionnaire du « Front Populaire » qui m'a condamné à mort.

Le crime dont on m'accuse, c'est d'avoir défendu l'Espagne et la religion. Pour ma patrie et pour mon Dieu, je donne donc ma vie avec joie et fierté. En ce moment, plus que jamais, je comprends que la vie n'appartient pas à l'homme, mais à Dieu, à qui je demande que sa volonté soit faite, car telle est bien sa volonté, qu'il soit glorifié et qu'il règne en Espagne.

Soyez sûrs, bien-aimés parents, que les moments les plus heureux de ma vie sont ceux que je vis actuellement : la conscience pure et tranquille, sachant bien que je meurs pour ma patrie. Aussi j'attends avec impatience le moment où Dieu m'appellera près de lui.

Accueillez ma mort, non avec tristesse, mais avec joie : Dieu la demande et l'Espagne a besoin de mon sang ; du haut du ciel, je veillerai sur tous.

Pardonnez-moi les peines que j'ai pu vous causer, mes manquements et tout ce qui a pu vous déplaire. Et, de même que la joie remplit votre cœur au jour de ma naissance, et que vous en avez rendu grâces à Dieu, réjouissez-vous aujourd'hui de sa sainte volonté.

Je vous suis infiniment reconnaissant de l'éducation chrétienne que vous m'avez donnée. C'est à elle que je dois de mourir aujourd'hui en vaillant chrétien (1).

(1) Il fut durant dix ans élève du collège de la Bonanova, dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes.

Pensez beaucoup à Dieu ; ayez soin que mes frères (2) y pensent aussi et Dieu vous accordera la grâce de vivre et de mourir, comme moi, en vrais chrétiens.

Une dernière fois, je vous embrasse avec plus d'amour que jamais.

Votre fils qui meurt pour Dieu et pour l'Espagne,

FERNANDO (3).

La seconde lettre est écrite par un jeune héros de l'Espagne catholique, fils du duc de la Infantada, héritier du nom de saint François de Borgia, deuxième Général de la Société de Jésus :

DIEU ET ESPAGNE

Au pied du pic de Limona, le 3 Juin 1937.

Ma bien-aimée Maman,

Je voudrais vous écrire une très longue lettre, mais je n'ai pas le courage de le faire...

Par cette lettre, je prends congé de vous tous, car je suis persuadé que, ce soir même, le bon Dieu m'appellera... Je n'entre donc pas dans les détails, car vous les apprendrez sans doute... Ce à quoi je vise, ce à quoi je tiens maintenant, c'est de souhaiter à tous un grand courage. Je ne veux pas que vous pleuriez, car je serai bien plus heureux dans l'autre vie que sur cette terre.

Le sacrifice, certes, est dur, — et pour vous, chère maman, et pour tous. Mais le bon Dieu et la Patrie nous le demandent ; nous ne pouvons le lui marchander.

Embrassez tendrement papa ; dites-lui que j'aurais bien voulu lui épargner cette nouvelle peine, mais c'est impossible.

Votre fils qui vous embrasse de tout cœur et qui vous attend tous là-haut, au paradis.

A Dieu, et vive l'Espagne !

FRANCISCO DE BORGIA.

(2) Il avait onze frères et sœurs.

(3) Il a fait ce beau sacrifice à 23 ans, au lendemain du jour où il venait d'obtenir brillamment sa licence en droit.

Avis. — Veuve demande place chez aumônier ou recteur seul. — S'adresser au presbytère de Kernouès, par Lesneven.

RECHERCHONS représentant sérieux pour Vins de Bordeaux, SÈZE Frères, 51, Cours Martinique, Bordeaux. Maison fondée en 1851.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Assurez-vous

contre toute baisse de vos revenus

5 % NET

pendant CINQ ou DIX ans

à votre volonté, avec les

BONS DU TRÉSOR

émis en vue de la consolidation

des BONS 934

PRIX D'ÉMISSION

940 fr.

par bons de **1.000** fr.

SOUSCRIVEZ chez tous les **Agents du Trésor, Bureaux de Postes, Banques**

52e Année. Vendredi 1er Octobre 1937. N° 40.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Mois du Rosaire ; Synode diocésain ; Nominations.

II. Partie non officielle. — Oui, mes amis, le Chapelet !...

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Offre d'emploi ; Intentions recommandées ; Avis de service ; Quimper : Retraite de Conscrits ; Lesneven : Retraite bretonne pour les hommes. — Université Catholique d'Angers : Les Journées Universitaires Catholiques de 1938.

IV. *Chronique générale.* — Le Salut est en Lui (suite).

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

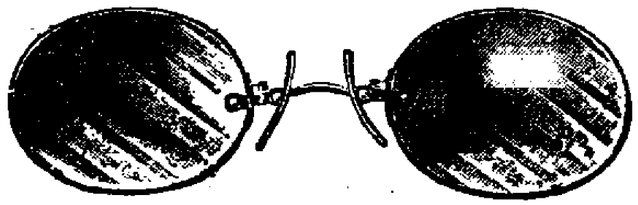
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

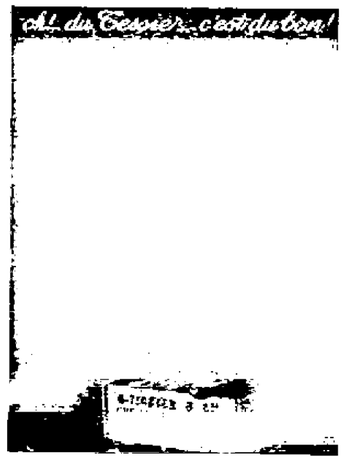
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse **Eglise de Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

52e ANNÉE. Vendredi 1er Octobre 1937. N° 40

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 3 *Octobre*. — 20e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Au chœur, solennité du Très Saint Rosaire.
Lundi 4. — S. François, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Mardi 5. — S. Maurice, Abbé. Semi-double. Blanc.
Mercredi 6. — S. Bruno, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi 7. — Le Très Saint Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie. Double de 2e classe. Blanc.
Vendredi 8. — Ste Brigitte, Veuve. Double. Blanc.
Samedi 9. — S. Denis et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Dimanche 10. — 21e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Vêpres de la Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie ; Mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Pierre-Quilbignon ..... 1-7 Octobre.
Plomodiern ..... 8-12 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Mois du Rosaire. — Les exercices du Mois du Rosaire vont commencer dans toutes les paroisses du diocèse. Conformément aux prescriptions de S. S. Léon XIII, ils se poursuivront jusqu'au 2 Novembre.

Nous rappelons, à cet effet, les ordonnances qui suivent : elles doivent être publiées au prône avec l'annonce des exercices du Mois du Rosaire et les indulgences qui y sont attachées.

ARTICLE 1er. — Le dimanche 3 Octobre, la fête du Saint Rosaire, annoncée la veille au son des cloches, sera célébrée solennellement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ART. 2. — Chaque jour de ce mois, dans les églises et chapelles du diocèse, le matin à la messe, ou le soir, on récitera, en méditant les mystères du Rosaire, cinq dizaines de chapelet, puis les litanies de la Sainte Vierge et la prière à saint Joseph, ordonnée par le Souverain Pontife.

ART. 3. — Si l'exercice a lieu le soir, ces prières *doivent* être récitées devant le Saint-Sacrement exposé, et suivies de la bénédiction.

ART. 4. — Les fidèles qui ne pourraient assister à ces pieux exercices sont invités à réciter le chapelet, tous les jours, en famille ou dans leur particulier.

ART. 5. — Nous engageons les fidèles et les communautés religieuses à multiplier les communions et à joindre leurs ferventes prières à celles du Souverain Pontife pour obtenir aux nations la paix si désirée.

— RÉCITATION DU ROSAIRE PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE. — Il est accordé à ceux qui pendant le mois d'Octobre réciteront, soit en public soit en particulier, au moins un chapelet en méditant sur les mystères du Rosaire, une indulgence de *7 ans et 7 quarantaines*, chaque jour :

— S'ils le font le jour de la fête de Notre-Dame du Rosaire et pendant toute son octave, *indulgence plénière*, moyennant confession, communion et visite d'une église ou chapelle publique ;

— *Indulgence plénière*, avec mêmes conditions, si, après l'Octave du Rosaire, ils font cette récitation au moins pendant 10 jours.

(Recueil Officiel des Prières indulgenciées, n° 170.)

— PARDON OU PORTIONCULE DU ROSAIRE. — Le premier dimanche d'Octobre, solennité du saint Rosaire, *dans toutes les églises où est érigée la Confrérie du Rosaire*, TOUS LES FIDÈLES peuvent gagner une indulgence plénière *à chaque visite* qu'ils feront à la chapelle du Rosaire ou à une statue de la Sainte Vierge exposée dans l'église, depuis samedi midi jusqu'à minuit du dimanche soir, pourvu que, à chaque visite, ils récitent aux intentions du Souverain Pontife, *6 fois le Pater, l'Ave et le Gloria Patri*, prières prescrites et qu'on ne peut pas remplacer par d'autres.

La confession et la communion sont requises, mais dans les conditions prévues par le canon 931, savoir : la confession peut se faire le jour même, ou dans les huit jours qui précèdent ou qui suivent ; la communion peut se faire le jour même, la veille ou dans les huit jours qui suivent. — Ceux qui ont l'habitude de se confesser deux fois le mois, ou de communier au moins cinq fois par semaine, ne sont pas astreints à se confesser dans les limites qu'on vient d'indiquer.

— *N. B.* — Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

— Toute personne inscrite dans la Confrérie du Rosaire et appartenant à quelque communauté (cloîtrée ou non), ou généralement à quelque collège, séminaire ou société catholique, peut gagner *le Pardon du Rosaire* en visitant la chapelle ou l'oratoire de cette communauté ou société. (S. C. Ind. 8 Février 1874.)

— Nous rappelons, à propos de la récitation du chapelet (tiers du Rosaire), que le Souverain Pontife Pie XI a accordé une indulgence plénière à tous ceux qui, s'étant approchés des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie dans les conditions ci-dessus énoncées, méditent les mystères du Rosaire en récitant le chapelet devant le Saint-Sacrement exposé ou simplement enfermé dans le tabernacle. Cette indulgence peut se gagner pendant toute l'année, chaque fois que le chapelet est ainsi récité devant le Saint-Sacrement.

II. Synode Diocésain. — Le Synode qui s'est tenu au Grand Séminaire, les 21 et 22 Septembre 1937, fera date dans les annales du diocèse de Quimper et de Léon.

C'est la troisième assemblée de ce genre dont nous bénéficions depuis le commencement du siècle. En 1902, Monseigneur Dubillard s'appliquait à rendre meilleurs ainsi qu'à compléter les statuts promulgués en 1851 par Monseigneur Graveran. Quant au Synode de 1927, il avait à établir une harmonie plus intime des Statuts avec le nouveau Code de Droit Canonique. A son tour, l'assemblée synodale de 1937 s'est employée à étudier principalement les questions relatives au catéchisme, à l'école, à l'Action Catholique et à divers autres points des Statuts diocésains.

Conformément à l'ordonnance épiscopale du 18 Août, l'élite du clergé était présente au Grand Séminaire dès le matin du 21 Septembre ; on y voyait, avec Son Excellence Monseigneur Duparc, Monseigneur Cogneau, Monseigneur Le Marrec, représentant l'élément missionnaire, MM. les Vicaires généraux, les chanoines, les Curés, les Supérieurs des maisons religieuses ecclésiastiques établies dans le diocèse, un certain nombre de Recteurs et d'Aumôniers, et les Professeurs du Grand Séminaire.

Ce jour-là, mardi, à huit heures et demie, Monseigneur, accompagné du clergé, se rendit processionnellement à la chapelle, où il célébra pontificalement la messe votive du Saint-Esprit, avec un splendide déploiement de pompe liturgique.

A l'issue de la messe commencent les prières spéciales au Synode. Cette partie de l'office constitue un drame émouvant dont les pièces variées s'accordent admirablement en un parfait concert. Vient d'abord l'oraison *Exaudi nos, Domine* qui fait appel à la miséricorde divine. En faveur de qui ? A cette question répond le long psaume *Salvum me fac Deus* : il s'agit du pauvre pêcheur que la détresse accable. La même idée se retrouve dans l'Evangile qui nous représente les apôtres envoyés par Jésus pour chasser les démons et guérir les malades. La guérison des maladies morales, la victoire finale sur les puissances des ténèbres, voilà ce que l'Eglise attend du Synode, grâce aux sages prescriptions qui sortiront de ses travaux. Cette grâce, elle l'implore du ciel ; elle compte moins sur la discussion que sur la lumière venant

Archives diocésaines Quimper et Léon

d'en-haut, et c'est pourquoi elle multiplie les requêtes au Père céleste, au Saint-Esprit et fait chanter les litanies des Saints, en y intercalant, vers la fin, l'invocation spéciale : *Ut hanc præsentem Synodum visitare, disponere, et benedicere digneris.* Ces diverses prières sont entremêlées de sages avis adressés par le Pontife à ses prêtres, soulignant l'importance de leur rôle, et leur demandant d'unir, dans leurs débats, la franchise et la charité. Parmi ces monitions s'insère une allocution où Monseigneur, reprenant le triptyque développé, à Notre-Dame de Paris, par le cardinal Pacelli, le commente avec son éloquence coutumière: *Vigilate, amate, orate. Vigilate,* veillez, car l'ennemi est toujours à vos portes ; *amate,* aimez : la charité est la reine des vertus ; *orate,* priez: si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la construisent.

Entre temps, on a proclamé les noms des divers officiers du Synode. Deux d'entre eux, M. le chanoine Guéguen, Promoteur, et M. le chanoine de Kervenoaël, Secrétaire, auront, dans l'assemblée, un rôle actif à remplir.

De chacun des membres du Synode l'Eglise attend la plus stricte orthodoxie, et elle leur met sur les lèvres la vénérable profession de foi du Pape Pie IV. D'une voix bien timbrée, M. le Secrétaire la prononce en entier, sauf la dernière phrase. Tous les membres du Synode viennent alors s'agenouiller, par rangs de quatre, devant l'Evêque, et, la main droite sur le livre des Evangiles, émettent ce serment : *Ego idem N. N. spondeo, voveo ac juro ; sic me Deus adjuvet et haec sancta Dei Evangelia.*

La cérémonie, qui a duré près de trois heures, se termine par la bénédiction épiscopale, puis chacun se retire dans les salles destinées aux délibérations des quatre congrégations particulières. La première commission s'occupe de la vie ecclésiastique et du ministère paroissial, la deuxième des catéchismes, la troisième étudie la question des écoles, la quatrième celle des œuvres.

Les mêmes travaux se poursuivent à partir de deux heures de l'après-midi, puis à quatre heures, en la salle des exercices, se tient une congrégation générale pour la lecture et la discussion des rapports présentés. Entouré de son Conseil, Monseigneur préside avec une compétence devant laquelle tous s'inclinent ; rien ne lui échappe, il explique les points obscurs, répond à toutes les demandes ou objections avec autant de bonté que d'à-propos ; aussi les heures s'écoulent rapidement, et l'on est comme surpris de se trouver déjà à la fin de la première journée.

⁂

Le mercredi matin, on se retrouve à huit heures et demie, à la chapelle, où Monseigneur Cogneau célèbre la messe solennelle pour les prêtres défunts. Touchant hommage des vivants à ceux qui ne sont plus. Et mon souvenir avec ma prière s'en allaient doucement aux vénérés confrères que j'avais vus, sur les mêmes bancs de la même chapelle, prendre part au Synode de 1902, et qui, sauf de rares unités, sont tous aujourd'hui couchés dans la tombe...

A dix heures et demie, nouvelle congrégation générale, où règne toujours la même cordialité, en dépit d'échanges de vues parfois très animés. C'est à la fin de cette séance, qu'après avoir vivement remercié son savant et zélé Auxiliaire et ses autres collaborateurs, Monseigneur, aux applaudissements de tous, procède à une distribution de camails.

A deux heures eut lieu, à la chapelle, la session de clôture. Les prières rituelles terminées, M. le Secrétaire du Synode promulgua les articles précédemment examinés, et fit l'appel nominal de tous les membres du Synode. M. le Doyen du Chapitre se leva ensuite, et voici en quels termes heureux il sut traduire, à l'égard du premier Pasteur du diocèse, ses propres sentiments et ceux de ses confrères :

« Excellence,

» Au terme de ce Synode, je croirais gravement manquer à la charge de Promoteur que je dois à votre bienveillance, si je ne vous priais, en mon nom et au nom de tout le clergé du Diocèse, de vouloir bien agréer l'hommage de notre entière soumission, et de notre filiale gratitude.

Vous nous disiez, il y a dix ans, Monseigneur, et ces paroles suffiraient à manifester les sentiments qui vous animent dans vos relations avec nous : « Le Synode est la cir- » constance où un évêque sent le mieux le cœur de ses prêtres » battre à l'unissons du sien ».

Cette union des cœurs et des volontés, nous venons de l'apprécier une fois de plus. Dans ces réunions intimes où une douce, mais respectueuse familiarité entre les fils et le Père s'est établie, nous avons appris à mesurer l'étendue de l'affection si pure, si généreuse, que vous nourrissez à l'égard de votre clergé.

Saint Augustin, parlant de l'accueil que lui réserva saint Ambroise, à Milan, écrivit (1) : « *Et veni Mediolanum ad Ambrosium episcopum, in optimis notum orbi terræ* ». Nous aussi nous sommes venus vers vous, Monseigneur, qui par l'éclat de votre parole, l'ardeur de votre zèle et la durée de votre épiscopat, occupez dans l'Eglise universelle l'un des tout premiers rangs.

Saint Augustin ajoute : « *Suscepit me paterne ille homo Dei, et peregrinationem meam episcopaliter dilexit* ». C'est tout paternellement, Monseigneur, que vous nous avez accueillis dans ce Séminaire élevé par vos soins, et qui demeure le monument le plus précieux de votre passage parmi nous. Durant des heures trop courtes, vous avez pris part à nos inquiétudes, relevé nos courages, et ravivé la flamme de notre apostolat. Vous nous avez, en un mot, témoigné une dilection vraiment épiscopale.

« *Et eum,* continue saint Augustin, *amare cœpi, primo quidem non tanquam doctorem veri, sed tanquam hominem benignum in me.* » Depuis trente ans, Monseigneur, vous n'avez cessé d'être pour vos prêtres et vos diocésains, « *Doctor veri* », le gardien et le défenseur de la foi et de la discipline chrétiennes. Quelle reconnaissance ne vous en devons-

(1) Conf. Lib. V, cap. 13.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nous pas ! Mais, si la science persuade les esprits, c'est la bonté qui conquiert les cœurs. Il y a longtemps que par votre condescendance, votre « bénignité », vous avez gagné tous les nôtres. Soyez-en profondément remercié !

Dans quelques semaines, vous reprendrez le chemin de Rome. Ni l'âge, ni les fatigues ne sauraient vous arrêter, nous le savons. Nos prières et nos vœux vous suivront. Là-bas, vous voudrez bien, n'est-ce pas, redire à notre Père Commun, avec notre indéfectible attachement, la part très grande que nous prenons à ses joies comme à ses peines.

Ad multos annos ! Ad decem et amplius annos ! Que le prochain synode vous trouve encore dans dix ans, Excellence, à la tête de votre beau diocèse de Quimper et de Léon ! »

Monseigneur prononça alors l'allocution finale. Après avoir dit à M. le Promoteur toute sa gratitude, il fit l'éloge de la sainteté sacerdotale, qui est de nature à retenir l'attention et à conquérir tous les cœurs. Et combien fut attendrissant le spectacle de ce saint vieillard, tout auréolé de cheveux blancs, évoquant le moment où il paraîtrait devant Dieu, son Maître, son Juge et son Père, et faisant passer son émotion jusqu'au fond des cœurs, pour en remuer les fibres les plus intimes !

Monseigneur l'Evêque et tous les ecclésiastiques présents au Synode avaient adressé leurs hommages respectueux au Souverain Pontife. La *Semaine religieuse* en a déjà donné le texte, ainsi que la réponse dont Sa Sainteté Pie XI a daigné l'honorer.

Une photographie fut prise des membres du Synode. C'est là un document précieux pour notre histoire religieuse. Elle aidera, de surcroît, à conserver le souvenir de ces heures fécondes où nous avons vécu ensemble une vie de prières et d'études, de ces jours pleins de grâces et de bénédictions, non seulement pour nous, mais pour tous les fidèles du diocèse de Quimper et de Léon.

H. P.

⁂

Voici, avec sa traduction, l'adresse qui a été transmise au Saint-Père, revêtue de la signature de tous les membres du Synode.

† Evêché de Quimper et de Léon

Beatissime Pater,

Episcopus Corisopitensis et Leonensis ejusque Auxiliaris et clerus, in Synodo congregati, ad pedes Sanctitatis Vestrae hanc obedientiae et amoris testificationem laetissime deponunt.

Omnes corde unc et anima una profitemur nos nec sentire nec vivere velle nisi cum Ecclesia, cujus caput est Roma : ubi enim Petrus, ibi Ecclesia Dei. Quare doctrinas perversas repellimus quas Litteris suis Encyclicis Sanctitas Vestra nuper condemnavit.

Nos totis viribus doctrinae Veritatis, quae non venit nisi

per os Petri firmiter adhoeremus et fideles avertimus a quacumque via damnosa et perditionis, nitimurque ut omnes orando et amando et vigilando, templa Dei fiant, et Pax Christi in regno Christi *ubique aedificetur ; Deum quoque omnipotentem deprecamur ut ad Ecclesiae solamen ac tutelam Sanctitatem Vestram, post morbum fortissime toleratum feliciter sanitati restitutam, diutissime conservet.*

Praeterea, maxima humilitate postulamus ut Sanctitas Vestra Apostolicam benedictionem nobis largiri dignetur, qua roborati veritatem diligamus, errantes ad Ecclesiam revocemus, Summique Pontificis et Matris Ecclesiae jura vindicemus

Sanctitatis Vestrae,
Humillimi, devotissimi ac obedientissimi filii

⁂

† Evêché de Quimper et de Léon

Très Saint Père,

L'Evêque de Quimper et de Léon, son Auxiliaire et son clergé, réunis en Synode diocésain, sont très heureux de déposer aux pieds de Votre Sainteté ce témoignage de leur obéissance et de leur amour.

D'un seul cœur, nous déclarons tous que dans nos pensées et dans notre vie, nous voulons être toujours d'accord avec l'Eglise dont Rome est la tête : là où est Pierre, là se trouve l'Eglise de Dieu. C'est pourquoi nous réprouvons toutes les doctrines perverses que, dans des Lettres-Encycliques, Votre Sainteté a dernièrement condamnées.

De toutes Nos forces, Nous Nous attachons à la vérité qui ne vient que par la bouche de Pierre, et nous détournons les fidèles des voies dangereuses qui mènent à la perdition ; par nos prières, par notre charité et par notre vigilance, nous nous efforçons de faire de tous des temples de Dieu, et d'établir partout la *Paix du Christ dans le Règne du Christ.*

Et nous demandons au Dieu tout-puissant de conserver très longtemps encore, pour la consolation et pour le bien de l'Eglise, Votre Sainteté qui, après une maladie vaillamment supportée, a recouvré si heureusement la santé.

Avec la plus profonde humilité, nous supplions Votre Sainteté de daigner nous accorder la bénédiction apostolique qui nous donnera plus de force pour aimer la vérité, pour ramener à l'Eglise les âmes égarées, pour défendre et soutenir les droits du Souverain Pontife et de notre Mère l'Eglise.

Nous sommes de Votre Sainteté les fils très humbles, très dévoués et très obéissants.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Aumônier de l'Asile Saint-Athanase de Quimper, M. Corentin Parcheminou, vicaire à Plogastel-Saint-Germain ;

Vicaire à Plogastel-Saint-Germain, M. Guy Guéguen, vicaire à Gouesnou ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Directeurs d'école : à Ploumoguer, M. Guillaume Yvinec, vicaire-instituteur ;

A Plouzané, M. Joseph Guyader, directeur à l'Ile-de-Sein ;

A Kerlouan, M. Roger Ramon, jeune prêtre de Saint-Louis de Brest ;

Vicaire-instituteur à Gouesnou, M. Gabriel Le Borgne, jeune prêtre de Plouvien ;

Vicaire-instituteur à l'Ile-de-Sein, M. François Berlivet, jeune prêtre de Plouénan.

PARTIE NON OFFICIELLE

Oui, mes amis, le Chapelet !...

Seule, la religion qui est de Dieu pouvait faire preuve de cette simplicité : nous donner cette poignée de grains reliés les uns aux autres, dont chacun, à son tour, passe entre nos doigts pour nous aider à répéter des vérités éternelles, que l'on ne saura jamais assez par cœur, et à demander à la Providence ce qui nous est absolument nécessaire.

Ces divines redites apaisent l'âme, lui insinuent les consolations de la foi, de l'espérance et de la charité.

Cette dévotion, vouée surtout à la Sainte Vierge, est si puissante, que le plus grand des criminels, ne se fût-il pas mis encore en état de grâce, s'il dit un chapelet ne serait-ce que du bout des lèvres, en le tenant bien en main, est déjà sur la voie du retour. C'est que, pour en arriver à un acte si simple, qu'un tout petit enfant ou un vieillard dans la décrépitude peut l'accomplir, il lui a fallu vaincre son respect humain et l'orgueil inspiré de Satan qui éprouve une répulsion d'autant plus haineuse pour le chapelet, que celui-ci est l'expression d'un abîme d'humilité, l'arme des pauvres en esprit.

Les grains du chapelet proviennent d'un arbre divin ; ils sont le contre-poison par excellence, avec l'Eucharistie, de toute âme fiévreuse. Ils lui donnent le calme, l'humilité, la constance, et, de quelques remords qu'elle soit chargée, l'espérance indéfectible en une miséricorde infinie. C'est un cordial dont l'effet peut se renouveler sans que son action diminue, au contraire.

J'insiste : un homme fût-il hors de l'Eglise, s'il est d'assez bonne volonté pour égrener ces quelques dizaines sur quoi il récite les très simples prières de son enfance : le *Je Crois en Dieu* et autant de *Notre Père* et de *Je vous salue* qu'il en faut, il est certainement sollicité par la grâce. Dieu lui fait signe ainsi qu'il l'appelle à la pénitence et au pardon.

Pour celui qui prendrait goût à cette dévotion, je donne ici un aperçu ou le plan du *rosaire* qui consiste en trois chapelets à réciter ; mais on n'a nul besoin de le faire tout à la suite l'un de l'autre. Les mystères, affectés à chaque dizaine, se rapportent à des événements évangéliques.

Un mystère était désigné au commencement de chaque

dizaine, on discourra mentalement sur ce mystère en faisant cadrer avec lui nos besoins qui s'y rapportent et que l'on expose à la Sainte Vierge et à Dieu.

Je donne un exemple. Si la *dizaine* que je récite se rapporte à *l'agonie de Notre Seigneur*, je pourrai demander au Ciel miséricorde pour tous ceux qui, ce jour-là, en sont à *l'article de la mort* — ou pitié pour ceux qui sont en proie à quelque *agonie morale* — tentations ou autre.

Cette récitation s'accompagne donc de méditations ou réflexions qui la rendent moins machinale que le chapelet tout ordinaire — méditations, réflexions qu'il faut laisser aussi libres, familières, intimes que possible, selon le tempérament ou caractère de chacun, quoiqu'il faille, comme je l'ai dit, les faire cadrer en quelque mesure avec le sujet du mystère divin approprié.

Donc, on récite chaque dizaine ; et, en même temps que l'on prononce les formules ordinaires du *Pater* ou du *Je vous salue*, on pense au *mystère* à quoi est consacrée cette *dizaine*. Et l'on rapporte les pensées et les sentiments que fait naître en nous ce mystère qui a trait à la vie de la Sainte Famille, de l'Eglise, aux faits de notre existence propre, ou de celle de notre prochain, pour vivifier ceux-ci dans ceux-là par la prière.

Francis JAMMES.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 20e *dimanche après la Pentecôte* (3 *Octobre*), *Solennité du Saint Rosaire :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Procession. Prières du Rosaire. Bénédiction. — Il n'y a pas de réunion le soir.

Quête à toutes les messes pour les Cercles et Patronages.

Jeudi 7 : à 9 h. 30, messe d'ouverture des catéchismes : allocution, bénédiction, inscription des noms.

Chaque jour de la semaine, à l'exception de dimanche, exercices du Rosaire, à 20 heures.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 20e *dimanche après la Pentecôte* (3 *Octobre*), *Solennité du Très Saint Rosaire :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession, prières du Rosaire et bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 heures, prières du Rosaire et bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis. — *Deux douillettes (faites chez Argaud, Crest) ont été échangées au Grand Séminaire, pendant le Synode. L'une d'elles a été déposée au presbytère Saint-Corentin, où son propriétaire la trouvera et voudra bien laisser celle qu'il a prise indûment.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offre d'emploi. — *Un conducteur d'auto est demandé au Grand Séminaire. Conditions avantageuses. Sérieuses références exigées. S'adresser à M. l'Econome.*

Intentions recommandées. — Guilers-sur-Goyen : la Mission, du 13 au 30 Octobre.

— Saint-Pierre-Quilbignon : le retour de Mission, du 22 Octobre au 1er Novembre.

Avis de services. — Taulé : le mardi 5 Octobre, à 10 h. 30, service anniversaire pour M. le chanoine Caugant, ancien curé.

QUIMPER. — **Retraite des Conscrits** (20 *au* 24 *Septembre*). — 50 retraitants : Briec, 10 ; Kerfeunteun et Plogonnec, 7 ; Le Juch, 4 ; Poullan, Guengat, Edern, Landudec, Gouézec et Pouldergat, 3 ; Ergué-Gabéric, Fouesnant, Plomelin et Mahalon, 1.

LESNEVEN. — **Une retraite bretonne pour les hommes** s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 18 Octobre, à midi, et se terminera le samedi matin 23 Octobre.

Université Catholique d'Angers. — *Les Journées Universitaires Catholiques de* 1938 (*du* 19 *au* 22 *Mai*). — « *Au milieu de l'incertitude des temps, notre Université Catholique bâtit !...* » Oui, cela est vrai, elle bâtit, notre Université Catholique.

Elle achève à peine sa « *Maison de la Chimie* », et déjà s'élèvent rapidement les murs du corps de logis destiné à former, avec le vieil internat Saint-Martin, un séminaire universitaire capable d'accueillir tous les clercs qui lui viendront et déjà lui viennent des douze diocèses de notre région de l'Ouest.

Elle bâtit, alors que, chaque année, elle attend tout, pour son enseignement et pour ses professeurs, des quêtes diocésaines et des souscriptions de ses « Amis ». Elle bâtit, alors que, humainement parlant, son avenir ne s'appuie sur aucun trésor.

Tout développement de l'enseignement apporte avec soi de nouvelles exigences : il nous faut maintenant faire face à des charges considérablement accrues. Nous tenons compte, il va de soi, de la si généreuse et si admirable abnégation de nos professeurs. Seule, elle nous permet de vivre et de travailler. Mais, il faut bien se rendre à l'évidence : beaucoup de nos amis anciens ne peuvent plus apporter à l'Université Catholique l'aide efficace qu'ils ont prolongée jusqu'à l'extrême limite. Parmi eux, il en est peu qui soient en état de négliger la crise économique et de compenser numériquement la dévaluation du franc et la diminution de son pouvoir d'achat. Là où se trouve toujours le même désir

fervent, ne se trouve plus le même pouvoir de soutenir et d'aider.

Il nous faut étendre le *champ du désir*, et donc tout d'abord le *champ de la connaissance*, celui où lève le *soutien de l'Enseignement Supérieur Catholique*.

Cette idée que *tout catholique* doit être appelé à connaître l'Université Catholique, à soutenir, *selon ses moyens*, l'Université Catholique ; que c'est la famille « ouvrière » (1) catholique qui doit s'intéresser à l'éclosion de son sein, à la formation de l'élite intellectuelle catholique ; qu'elle doit soutenir et « nourrir » l'Université Catholique, comme elle soutient et « nourrit » l'école primaire catholique, cette idée a été la raison déterminante des prédications que nos « Missionnaires » dispensent, chaque dimanche, depuis dix ans, avec un zèle et un succès magnifiques, dans les divers diocèses de la région universitaire. Car, *avant tout*, il faut faire connaître ce que l'on veut sauver et développer ; et montrer, plus encore que les résultats, les raisons des sacrifices qui ont été consentis, pour qu'elles soient génératrices de sacrifices nouveaux, plus nombreux, plus généreux et mieux proportionnés.

Ce n'est certes pas le moment de nous abandonner. Nos Seigneurs les Evêques Protecteurs, dans leur profonde sagesse, en ont ainsi jugé, qui ont trouvé le temps présent propice pour l'institution, en faveur de l'Université Catholique, d'une sorte de « Grand Kermesse Régionale », de « Journées Universitaires Catholiques », de « Grandes Journées de soutien de notre Enseignement Supérieur Chrétien ».

Il faut les préparer de loin, ces « Grandes Journées » de l'Université Catholique. Déjà on travaille à Angers pour que les dates des 19 au 22 Mai 1938 soient les plus belles qu'ait jamais connues notre Université. Déjà sont prévues les grandes lignes de l'organisation de manière à permettre à chacun, à l'employé et au patron, au paysan et à l'ouvrier de la ville, à la mère de famille et à ses grandes jeunes filles, à tous enfin, « à tout chrétien qui vit et qui travaille », d'apporter son aide à l'œuvre qui, parmi les autres, est au tout premier rang des œuvres de vie et de salut.

Pour aujourd'hui, nous donnons seulement le premier son. Que *tous* nos Amis, les nouveaux et les anciens, retiennent bien ces dates du 19 au 22 Mai 1938. Qu'ils songent, dès maintenant à élire, pour leur part, au moins *une* de ces « journées » et qu'ils ne craignent pas de nous suggérer de généreuses idées, en nous faisant connaître leurs promesses de concours.

Angers, le 28 Mars 1937.

L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE.

---

(1) Nous entendons ici la *famille* dont le *chef* vit de son travail, de son « œuvre », que ce soit à l'atelier, à l'usine ou à la terre, indistinctement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le Salut est en Lui. — *Allocution de M. l'abbé Habault* (*suite*). — Mais d'abord, je tiens à remercier la DRAC d'avoir convié, cette année, un simple curé de campagne à faire entendre le rappel de certaines vérités.

On a trop tendance, en effet, à regarder le clergé régulier comme une aristocratie dans l'Eglise. On lui croit des privilèges qui rendraient jaloux le clergé séculier. Pour un peu, on se servirait d'un malentendu pour créer une équivoque.

Il s'ensuit que vous pourriez peut-être, chers confrères religieux, préférer, par pudeur insigne, le silence à la justification.

Et c'est pourquoi nous autres, qu'il faut bien regarder, de gré ou de force, comme les tâcherons de l'Evangile, nous nous dressons à vos côtés.

Nous qui marchons, d'un bout de l'année à l'autre, sur des chemins sans gloire ; perpétuels errants du Bon Dieu qui cherchons à travers des déserts d'âmes de trop nombreuses brebis égarées ; nous qui n'excitons plus, souvent, que la pitié dans ces solitudes spirituelles que sont les paroisses rurales, nous avons du moins la fierté de pouvoir clamer en votre nom, sans que personne ne puisse y contredire : « Quiconque est d'Eglise, quelle que soit la couleur de sa soutane ou de sa robe, n'a pas d'autre ambition que d'être un messager de la Paix et de l'amour fraternel et d'enseigner à ses semblables à trouver la Liberté dans la Vérité ».

Et nous surtout, PAC et DRAC, affirmons cette mission, parce qu'étant revenus à nos labeurs évangéliques, nous avons senti, après la guerre, que l'Amour du Christ avait décuplé en nous sa puissance. C'est parce que nous avons vu de trop près la souffrance humaine, et la pauvreté des contingences terrestres, et comment la terre sans le Christ ne serait plus qu'un coupe-gorge et un mauvais lieu, que plus que jamais nous entendons travailler au salut de nos frères.

Nos véritables droits ? Ceux auxquels nous ne permettrons pas qu'on porte atteinte, c'est de pouvoir crier aux hommes, à tous les hommes : « Aimez-vous les uns les autres ! Rappelez-vous que cet amour fraternel dont dépend la paix des hommes, dépend lui-même de l'amour de ces hommes pour Dieu. Arrière les sensibleries philanthropiques sans fondement, les phrases sonores des rhéteurs, il nous faut, dans le Ciel, des étoiles, de l'Eternel, du Divin ».

Et en leur criant cela, nous avons conscience de servir, avec l'Eglise, la France. Car, à quoi bon l'avoir sauvée, morceau par morceau ; avoir sauvé son honneur et son territoire, si son âme, après cela, s'en va ?

Oui, les voilà les droits de l'Esprit que nous revendiquons.

Pour le reste, que nous importe ? Mangeurs de pain dur, « le confortable, comme disait le Curé de banlieue, ne nous intéresse pas ». Habitués depuis un quart de siècle à porter la besace évangélique, à mendier de porte en porte notre

subsistance et celle de nos œuvres, nous avons dit un définitif adieu aux honneurs et aux profits que connurent, en d'idylliques époques, nos devanciers.

Mais qu'on nous empêche de rayonner notre idéal ? Ah ! non, c'est impossible. C'est notre vie. C'est notre raison d'être. *Non possumus !*

D'ailleurs, Messieurs, fut-il jamais un temps où de telles paroles aient été plus acceptables ?

De tous les coins de la terre angoissée monte un appel désespéré. Il semble qu'aucune puissance humaine ne soit désormais capable d'arrêter la course vertigineuse aux abîmes, où l'on dirait que les nations les plus civilisées rivalisent d'ardeur pour s'adjuger le trophée. Et tous ceux que n'aveugle pas l'orgueil ou l'intérêt, tous ceux qui conservent encore au cœur quelque chose d'humain, devant les menaces grandissantes demandent aux forces spirituelles d'intervenir.

Est-ce qu'on osera, dans le même temps, nous reprocher notre obstination à mettre au service de l'humanité la force spirituelle que nous représentons ?

Oh ! je sais l'objection. On admire la doctrine chrétienne. C'est l'homme d'Eglise qu'on redoute. On tresse au christianisme une couronne de louanges avec laquelle on voudrait étrangler le cléricalisme. De grâce, laissons cet illogisme désuet aux romans d'Eugène Süe.

En tout cas, sil fut un temps où nos adversaires pouvaient avec quelque apparence de raison nous prêter des ambitions humaines qui n'auraient pas été selon la ligne de l'Evangile, nous affirmons que ce temps est résolu. Nous ne voulons pas d'autre ambition que de travailler au salut du monde. Nous ne voulons pas qu'il périsse parce qu'il y a encore, par lui, de la gloire à rendre à Dieu, et parce que nous avons la conviction qu'il est encore capable de forger, en dépit de ses rebellions, une paix plus fraternelle, une justice sociale plus éclairée.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Nantes, Direction des Œuvres, 8, rue des Orphelins.

MANUEL DU SOLDAT CHRÉTIEN, de M. l'abbé Mahot, directeur des Œuvres. Nouvelle édition. 24.000 exemplaires déjà écoulés. Prix : 1 franc ; 80 francs le 100. — Un chef-d'œuvre, selon l'expression de M. le chanoine Blouet (Pastor), recommandé par M. le chanoine Trochu, directeur de la *Semaine religieuse* de Nantes. — Conseils avant le départ, au départ, à la caserne, au retour.

C'est un aperçu de la vie chrétienne, un résumé des devoirs du chrétien : la prière, la messe, les sacrements, au temps du service militaire, avec un recueil abondant de cantiques et de chants, etc., appropriés au soldat. Format pratique, facile à garder avec soi.

LE TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE, patron de l'Action Catholique.

Brochure extraite de la Vie Chrétienne.

Couvent des Franciscains, Roscoff (*Finistère*). — Prix : 5 francs ; franco : 5 fr. 75. C./C. Nantes : 263-08.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS

centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

Pour le prochain tirage de la

LOTERIE NATIONALE

prenez votre chance !

RECHERCHONS représentant sérieux pour Vins de Bordeaux, SÈZE Frères, 51, Cours Martinique, Bordeaux. Maison fondée en 1851.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e ANNÉE. Vendredi 8 Octobre 1937. N° 41

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE NON OFFICIELLE. — C'est l'*Ave Maria.*

II. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Ordination ; Morlaix : Retraite de Tertiaires ; Lesneven : Retraite bretonne de Conscrits ; Nécrologie : M. l'abbé François Guillerm, vicaire à Landivisiau.

III. *Chronique générale.* — La mort de Dom Delatte ; Le IIIe Reich travaille à déchristianiser l'Allemagne ; Université Catholique d'Angers ; Mont Saint-Michel : 60e anniversaire du Couronnement de la statue du Saint Archange ; Le Salut est en Lui (suite et fin).

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines Quimper et Léon

SOCIETE GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

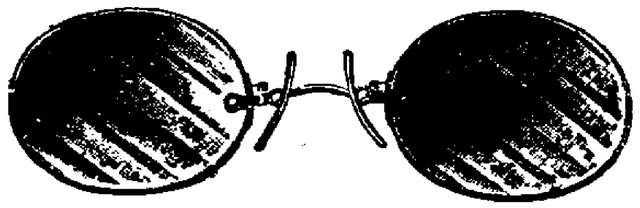
Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE

le plus puissant
TONIQUE
Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Un siècle...
...de succès

PATE REGNAULD

Recommandé aux
ORATEURS
CHANTEURS
et dans toutes les
AFFECTIONS
DE LA GORGE

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

Dépôt : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e)**. Echantillon gratis, en se recommandant de «La Semaine Religieuse ».

52e Année. Vendredi 8 Octobre 1937. N° 41

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 10 *Octobre*. — 21e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Vêpres de la Maternité de la B. V. M., mémoire du dimanche.
Lundi, 11. — Maternité de la B. V. M. Double de 2e classe. Blanc.
Mardi, 12. — Le Bienheureux Ch. de Blois, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 13. — S. Edouard, Roi, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 14. — S. Calixte Ier, Pape et Martyr. Double. Rouge.
Vendredi, 15. — Ste Thérèse, Vierge. Double. Blanc.
Samedi, 16. — Apparition de S. Michel au Mont Tombe. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 17. — 22e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Vêpres de S. Luc, mémoires du dimanche et de Ste Marguerite-Marie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plomodiern ..... 8-12 Octobre.
Loctudy ..... 13-17 —

PARTIE NON OFFICIELLE

C'est l'Ave Maria

Aux lèvres du chrétien, il est une prière
Montant comme l'encens vers le trône éternel.
C'est l'Ave Maria de l'ange Gabriel,
Qui charme l'Esprit-Saint, et le Fils, et le Père,
C'est l'Ave Maria !

Archives diocésaines Quimper et Léon

Il est, au Tout-Puissant, plus suave harmonie
Que les concerts des cieux, que les chants des oiseaux,
Que la voix des forêts, le murmure des eaux ;
C'est l'Ave Maria du cœur humble qui prie,
C'est l'Ave Maria !

Qui lui paraît plus doux que le miel de l'abeille,
Plus odoriférant que la fleur des jardins,
Plus profond que les mers, plus gai que les matins,
Plus pur que le cristal d'une onde qui s'éveille ?...
C'est l'Ave Maria !

Qui retombe ici-bas, ainsi qu'une rosée
De grâces, de faveurs, de miracles d'amour ?
Qui console, guérit, relève tour à tour,
Ramène aux pieds du Christ l'âme faible et brisée ?...
C'est l'Ave Maria !

La Vierge a dit : Pour fléchir la Trinité Sainte,
Dites, matin et soir, « Trois Ave Maria ».
Disons-les pour la France... Ah ! qui la sauvera ?
C'est l'Ave de la foi, de l'amour, de la plainte,
C'est l'Ave Maria !

M. FRUCHARY.

(*Le souvenir de saint Antoine* (Août-Septembre 1933.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 21e *dimanche après la Pentecôte* (10 *Octobre*). — Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Quête pour la Presse. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, mois du Rosaire.

Lundi : A 8 heures, messe des Mères Chrétiennes à la Chapelle Neuve. — A 15 heures, conférence et bénédiction.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

Tous les soirs : A 20 heures, prières du mois du Rosaire.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 21e *dimanche après la Pentecôte* (10 *Octobre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : Sur semaine, à 20 heures, prières du Rosaire.

Intentions recommandées. — Trézélidé : la Mission, du 14 au 31 Octobre.

Avis de service. — Plonévez-du-Faou : jeudi 21 Octobre, service de M. le chanoine Rozec, ancien recteur.

Ordination. — Le dimanche 3 Octobre, dans la chapelle du Grand Séminaire, Mgr Cogneau a conféré :

LE DIACONAT :

A MM. Yves Boucher, de Saint-Corentin de Quimper ;
Yves Canvel, d'Elliant ;
Yves Cochou, de Plonéour-Lanvern ;
Alain Grignoux, de Plougastel-Daoulas ;
Henri Le Bihan, de Guipavas ;
Christophe Peuziat, de Plozévet ;
François Roué, de Plouider.

LA PRÊTRISE :

A MM. Henri Normand, de Lanvéoc ;
Yves Calvary, de Coray ;
Joseph Drogou, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge ;
René Toulemont, de Plonéour-Lanvern.

Avis. — *Lors de la Journée Grégorienne du* 23 *Septembre, un participant a oublié au monastère de Kerbénéat un pardessus imperméable gris, sans aucune indication.*

MORLAIX (*La Salette*). — **Retraite des Tertiaires** *du* 26 *Septembre au* 2 *Octobre.* — Plouénan, 6 ; Carantec, 1 ; Le Relecq-Kerhuon, 1 ; Taulé, 2 ; Pleyber-Christ, 6 ; Cléder, 2 ; Plouvien, 1 ; Plabennec, 1 ; La Roche-Maurice, 1 ; Collorec, 3; Bodilis, 2 ; Henvic, 4 ; Morlaix, 14 ; Saint-Vougay, 2.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne de Conscrits** *du* 28 *Septembre au* 2 *Octobre.* — 44 paroisses, 157 retraitants : Plouvien, 11 ; Guissény et Ploudaniel, 10 ; Plabennec, 8 ; Plouescat, Plouider et Plounéour-Trez, 7 ; Guipavas, 6 ; Bourg-Blanc, Le Folgoat, Lanhouarneau, Plouguerneau et Plouguin, 5 ; Kersaint-Plabennec, Plounéventer et Saint-Frégant, 4 ; Cléder, Kernilis, Loc-Maria-Plouzané, Milizac, Plourin-Ploudalmézeau et Saint-Vougay, 3 ; Brélès, Gouesnou, Guipronvel, Lannilis, Landerneau, Lesneven, Loc-Brévalaire, Plougar, Plounévez-Lochrist, Saint-Pabu, Saint-Thonan, Trégarantec, Tréflez et Trémaouézan, 2 ; Coat-Méal, Kerlouan, Plouédern, Plougourvest, Plouzané, Porspoder, Saint-Divy et Tréouergat, 1.

Nécrologie. — *M. l'Abbé François GUILLERM, Vicaire à Landivisiau.* — Le samedi 4 Septembre, la chrétienne paroisse du Conquet faisait d'émouvantes obsèques à l'un de ses fils d'adoption, l'abbé François Guillerm, ancien vicaire de Landivisiau.

Né en 1911, à Saint-Michel de Brest, François Guillerm donna dès son jeune âge des marques non équivoques de vocation. Encouragé et soutenu par l'abbé Kermanac'h, vicaire de la paroisse, François Guillerm prit tout jeune le chemin du Petit Séminaire, puisqu'il n'avait que 11 ans.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

D'une santé délicate, souvent fatigué, le jeune élève poursuivit cependant ses études qu'il couronna brillamment par ses diplômes de bachelier. En 1929, il entra au Grand Séminaire et fut ordonné sous-diacre en 1933. Après son ordination, il devint professeur de sixième au collège de Lesneven. Son désir eut été d'enseigner la musique, de former des âmes artistes comme la sienne.

Dès les premières années du collège, en effet, il s'était fait remarquer par des dispositions exceptionnelles pour l'orgue, au point que sa virtuosité faisait l'admiration de ses condisciples. Quelle joie pour lui quand il pouvait « monter aux orgues » et diriger sous ses doigts habiles un clavier qui rendait à merveille les expressions variées de ses improvisations.

Après un an de professorat, l'abbé Guillerm fut nommé vicaire à Landivisiau. Prêtre avant tout, il se résigna à cette nouvelle fonction que lui confiaient ses supérieurs. D'une constitution débile qui réclamait de grands ménagements, l'abbé Guillerm se donna néanmoins aux travaux d'un ministère difficile et fatigant. Il se dévoua tout particulièrement auprès des jeunes gens, dont il ne tarda pas à conquérir l'affection. Il ne recula même pas devant les exigences de la langue bretonne, qu'il ne connaissait pourtant pas.

Pendant près de deux ans, l'abbé Guillerm se dépensa de son mieux au service de la paroisse, malgré une fatigue persistante.

Mais la maladie eut bientôt raison de son incroyable ténacité. De plus en plus accablé par le mal qui le minait, il dut se retirer au Conquet. Pendant deux mois, il reçut dans une honorable et charitable famille devenue la sienne, les soins les plus vigilants. Puis, ce furent les escales à Pont-l'Abbé, à Cambo, à Amélie-les-Bains et à Thorenc pour essayer de retrouver une guérison, ou du moins une amélioration qui s'obstinait à le fuir. Au cours de ces étapes, l'abbé Guillerm comprit sans peine l'impuissance des soins dont il était l'objet. Avec calme, avec sérénité, il se fit à la perspective d'une mort prochaine. Son moral n'en fut nullement affecté et jusqu'à la dernière minute, il conserva le ton enjoué et un tantinet moqueur qui lui était particulier.

Et pourtant, il faut l'avouer, les motifs ne lui manquaient pas à de sombres réflexions : l'éloignement du pays, l'isolement, la mort récente d'un jeune frère emporté à dix-huit ans. Dès son enfance, il avait connu la douleur, la douleur s'obstinait à être sa compagne de route.

L'abbé Guillerm n'avait presque pas connu les douceurs du foyer familial, ayant eu le malheur de perdre ses parents dès son jeune âge. Cette déficience explique les traits déconcertants de son caractère. Sous un extérieur frondeur, l'abbé Guillerm cachait une âme extrêmement sensible, délicate et affectueuse qui se révélait de suite à ceux qui lui faisaient confiance.

Tous ceux qui l'ont connu intimement se plaisent à reconnaître en M. Guillerm un prêtre sérieux, animé d'un grand esprit de foi et de piété.

Revenu au Conquet huit jours exactement avant sa mort, l'abbé Guillerm voulut revoir une dernière fois ses fidèles amis. Puis, en bon et saint prêtre, il se prépara à la mort qu'il voyait s'avancer à grands pas. Il l'accueillit en pleine connaissance le jeudi soir, 2 Septembre.

Il avait 26 ans !

Ses obsèques attirèrent au Conquet une soixantaine de prêtres et séminaristes, de nombreux paroissiens de Saint-Michel et aussi de Landivisiau, ceux-là qui n'avaient pas encore oublié le prêtre qui s'était dévoué chez eux pendant deux ans.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La mort de Dom Delatte. — Le Révérendissime Père Dom Paul Delatte, ancien Abbé de Solesmes, s'est doucement éteint, en ce monastère, le 20 Septembre, dans sa 90e année.

La disparition de cet éminent religieux est vivement ressentie, non seulement par les moines de Solesmes et par l'Ordre Bénédictin tout entier, mais encore par un grand nombre de religieux de tous ordres, de prêtres et de fidèles qui l'ont connu et apprécié par ses remarquables ouvrages.

Dom Delatte naquit à Jeumont (Nord), en 1848. Après des études faites au Petit puis au Grand Séminaire de Cambrai, il débuta dans l'enseignement au Collège Saint-Bertin, à Saint-Omer ; puis ordonné prêtre en 1872, l'abbé Delatte fut successivement nommé vicaire à Notre-Dame de Roubaix et à Saint-Etienne de Lille. L'Université Catholique de cette ville l'attira et, en 1877, il s'inscrivit à la nouvelle Faculté de Théologie, dont il fut l'un des six premiers étudiants. En 1881, il soutint brillamment sa thèse de Doctorat sur « le Magistère divin en face de l'esprit humain dans l'ordre naturel », et il fut nommé professeur de métaphysique à la dite Faculté. Entre temps, le nom et l'œuvre du grand restaurateur de la vie bénédictine et de la liturgie romaine en France, Dom Guéranger, avaient intéressé et séduit le jeune professeur et bientôt faisaient naître en lui une sérieuse vocation monastique. En 1883, il quittait l'Université Catholique du Nord pour entrer au noviciat de l'Abbaye de Solesmes, où, le 21 Mars 1885, il fit ses vœux de religion.

Le nouveau profès était un remarquable théologien ; il parut tout naturel à l'Abbé, Dom Couturier, de confier à un tel maître la formation théologique des jeunes religieux. Dom Delatte reprit donc l'enseignement commencé à Lille et professa, tour à tour, les diverses parties de la science sacrée. En 1897, il publia plusieurs traités dogmatiques, entre autres le « *De Deo uno* » et le « *De Deo trino* », dans une collection connue sous le nom de « *Studium Solesmense* ».

En même temps qu'un homme de haute et lumineuse doctrine, Dom Delatte se révélait bientôt, par la la fermeté de son caractère, sa grande expérience des âmes et l'influence

Archives diocésaines de Quimper et Léon

qu'il avait très rapidement acquise sur ses confrères, comme remarquablement préparé pour le gouvernement. En 1888, il était nommé Prieur et, lorsqu'en 1890 la mort de Dom Couturier laissa vacant le siège abbatial, les suffrages de la Communauté se portèrent sur Dom Delatte, qui devint du même coup Abbé de Solesmes et Supérieur général de la Congrégation Bénédictine de France.

Devant l'accroissement continuel de sa communauté, Dom Delatte décida l'érection de nouvelles constructions et c'est du début de son abbatiat que datent les bâtiments si imposants qui s'élèvent en bordure de la Sarthe. Ces constructions durent malheureusement être interrompues lorsqu'à la suite de la loi du 1er Juillet 1901 sur les Associations, les moines de Solesmes résolurent de chercher asile en Angleterre, pour pouvoir y continuer leur vie de prière et de travail.

Ils se réfugièrent dans l'île de Wight, d'abord à Appuldurcombe, puis, en 1907 à Quarr-Abbey, sur l'emplacement d'une ancienne abbaye cistercienne où, Dom Delatte, infatigable bâtisseur, construisit un magnifique monastère dont l'église, chef-d'œuvre de la meilleure architecture moderne, fut consacrée en 1912.

Dans la paix d'une vie régulière enfin retrouvée, Dom Delatte composa alors les grands ouvrages qui l'ont fait connaître et apprécier du grand public. Après les deux gros volumes de la « Vie de Dom Guéranger », qui retracent, en même temps que l'existence du fondateur de Solesmes, toute l'histoire de l'Eglise au XIXe siècle, et le « Commentaire sur la Règle de Saint Benoît », devenu comme le manuel classique de la doctrine monastique dans tout l'Ordre Bénédictin, Dom Delatte entreprit la publication de ses commentaires sur le Nouveau Testament. On sait avec quelle faveur furent accueillis dans le monde catholique l'« Evangile de N.-S. Jésus-Christ » et les « Epîtres de Saint-Paul replacées dans le milieu historique des Actes des Apôtres », ouvrages où l'Abbé de Solesmes a, comme naturellement, fondu la théologie, l'exégèse et la piété dans une glose à la fois familière et discrète des récits inspirés.

En 1921, les infirmités survenues avec l'âge déterminèrent Dom Delatte à donner sa démission ; ses religieux élurent, pour lui succéder, le Révérendissime Père Dom Cozien. Dom Delatte rentra à Solesmes avec toute la Communauté en 1922. Il demeurait dans sa retraite très écouté et très aimé de ses moines. Ses prières et ses souffrances, souvent très vives, firent des seize dernières années de sa vie une longue oblation pleine de mérites. Le 18 Septembre, il tombait frappé d'une congestion cérébrale.

Après la cérémonie des obsèques, le corps du Révérendissime Père fut déposé dans la crypte de l'église abbatiale, auprès de ceux de ses deux prédécesseurs, Dom Guéranger et Dom Couturier.

Le IIIe Reich travaille à déchristianiser l'Allemagne

Nous publions, ci-dessous, en raison de son importance, le texte intégral de l'article paru dans l'Osservatore Romano, *le* 15 *Septembre, sous le titre: « Après le Congrès de Nuremberg » :*

La grande manifestation du national-socialisme allemand à Nuremberg est maintenant terminée. Dans divers milieux on s'attendait à voir profiter d'une occasion si représentative pour amener l'actuelle tension — pour ne pas employer une expression plus forte — des rapports de l'Eglise et de l'Etat jusqu'à une rupture dramatique, en détruisant, par un « fait accompli » unilatéral, les derniers ponts qui, en vertu du pacte concordataire, subsistent encore en Allemagne entre les deux pouvoirs.

Une telle expectative n'a pas été confirmée par la marche extérieure du Congrès. Bien qu'une littérature extrêmement agressive, ainsi que la rhétorique habituelle, même de personnalités haut placées, fissent envisager comme probable — au moins aux yeux de ceux qui n'étaient pas au courant de ce qui se passait derrière les coulisses — d'imminents coups de force, cependant, pour des motifs dont l'examen peut être réservé pour une autre occasion, au Congrès lui-même on peut sentir l'influence d'une certaine directive générale dont les plans tactiques conseillèrent de ne pas troubler le Congrès de Nuremberg par une motion décisive concernant la lutte contre le christianisme et l'Eglise.

Le ton de la Presse et le plan de réforme du catéchisme dans le sens national-socialiste

Mais, malheureusement, quiconque voudrait en tirer des conclusions optimistes pour le développement ultérieur des rapports entre l'Eglise et l'Etat en Allemagne, montrerait qu'il n'a tiré aucun profit des enseignements et des expériences des quatre dernières années. La modération relative, explicable par l'ensemble de la situation actuelle, dans les manifestations oratoires de Nuremberg ne peut — nous le constatons avec douleur — faire oublier que la lutte cachée ou ouverte contre l'Eglise et contre les droits qui lui sont garantis dans un Concordat solennel continue de fait, sans trêve. Nous en avons comme preuves évidentes, parmi tant d'autres, l'élévation de ton d'une presse toujours plus immodérée, pour ne pas dire indécente, et les récentes ordonnances anticoncordataires, relatives à l'enseignement religieux, par lesquelles on tend à le soustraire à ses organes compétents, c'est-à-dire aux prêtres, ou l'on exige d'eux qu'ils renouvellent et réforment le catéchisme « dans un sens national-socialiste », lequel, ainsi qu'il résulte des déclarations émanées de ses interprètes les plus autorisés, comporte la négation des vérités fondamentales de la foi chrétienne.

Archives diocésaines Quimper et Léon

L'idéologie de Rosenberg consacrée par la propagande officielle

Du reste, même le Congrès de Nuremberg a démontré que le processus de pénétration du mouvement national-socialiste par le nouveau paganisme de marque « nordique » est en progrès continuel et que les représentants officiels de ce mouvement, non seulement ne s'opposent pas à une telle pénétration, mais encore, en la favorisant et en en encourageant l'expansion, font de moins en moins preuve de ces égards tactiques que pendant un certain temps ils avaient témoignés.

Ainsi, tandis que le Saint-Siège dans le passé, aussi bien au moyen de notes diplomatiques que dans des conversations directes, portait la discussion sur la lutte contre le christianisme, théoriquement proclamée, et de fait inspirée par Rosenberg, il recevait à maintes reprises, par écrit ou de vive voix, l'assurance que l'activité de Rosenberg était de caractère privé, que le gouvernement du Reich n'en assumait aucunement la responsabilité. Bien plus, de hauts représentants du gouvernement n'hésiteront pas à exprimer en termes non équivoques à des autorités ecclésiastiques leur jugement sur l'absence de toute valeur scientifique dans le livre connu de Rosenberg. Cela n'empêcha pas toutefois la propagande officielle et l'imposition de l'idéologie de Rosenberg de prendre des proportions de plus en plus grandes ; cette idéologie est devenue le fondement de tous les cours destinés aux maîtres dépendant de l'Etat et du parti; elle a fait son entrée dans les écoles de l'Etat, le *Mythe du* xx*e siècle* a été scellé dans la première pierre du grand édifice de Nuremberg, et ainsi on en est venu à démentir, avec des faits particulièrement évidents, toutes les déclarations et assurances du gouvernement du Reich.

Rosenberg proclamé premier prophète de la pensée nationale-socialiste

Et comme si cette série de faits avait encore besoin d'un couronnement symptomatique et symbolique, afin d'ouvrir pour ainsi dire les yeux même de ceux qui trouvent plus commode de les tenir fermés, voici qu'à Nuremberg on vient de décerner à Alfred Rosenberg la première récompense nationale. Cette solennelle proclamation de Rosenberg, non comme *poeta* (poète) mais comme *propheta laureatus* (prophète insigne) de la pensée nationale-socialiste est un fait dont la signification symbolique disperse la double lumière que, pendant des années, on avait cherché à répandre autour de la position officielle du national-socialisme en face du christianisme et de l'Eglise. Quiconque, à la lumière de ces faits, évoque l'Encyclique *Mit brennender Sorge,* et l'importance capitale qu'elle attribuait, dans l'intérêt d'une vraie paix entre l'Eglise et l'Etat, à la dissolution de la fatale union des pouvoirs de l'Etat avec les forces hostiles au christianisme, peut comprendre combien dangereux est le chemin que commence à prendre le développement cultural en Allemagne, après que la direction de l'Etat s'est si amplement et si solennellement déclarée solidaire au plus haut degré avec la production littéraire de Rosenberg.

La persécution sanglante se prépare par une littérature de haine et de dénigrement

Nous sommes bien peinés de devoir constater qu'une telle identification tend à supprimer les conditions et l'atmosphère nécessaires pour cette pacification religieuse à laquelle le Saint-Siège a sincèrement aspiré et aspire encore, dans l'intérêt du peuple allemand lui-même ; elle rend vaine toute assertion d'attitude bienveillante à l'égard du chritianisme. C'est ainsi, par exemple, que lorsqu'on entend émettre dans les discours de Nuremberg l'affirmation véritablement stupéfiante que la révolution nationale-socialiste « n'a pas même tordu un cheveu à un seul ecclésiastique », comme si les événements qui ont eu lieu en Allemagne n'avaient pas été assez douloureux par eux-mêmes — bien que non comparables aux forfaits sanglants de l'Espagne rouge — on est en droit de faire observer que chaque révolution a ses phases successives. En Espagne aussi le livre antireligieux a été le précurseur conscient ou inconscient des atrocités qui suivirent. Celui qui a connu la presse anticléricale espagnole avant 1936 voit aujourd'hui avec une terrible clarté quels fruits de sang elle a produits. Mais qui pourrait garantir aux maîtres actuels de l'Allemagne que la semence de haine et de dénigrement de toute chose sacrée qui monte toujours plus puissante sous les yeux des autorités, ne produira pas aussi en terre allemande des fruits qui doivent inspirer l'épouvante à tout véritable ami du peuple allemand et de son avenir ?

Université Catholique de l'Ouest (*Angers,* 2, *rue Volney*). — Reprise des Cours. — Pour l'année scolaire 1937-1938, dans toutes les Facultés (Théologie, Droit, Lettres, Sciences, P. C. B.) et les Ecoles Supérieures d'Agriculture et de Commerce, les Cours reprendront *le mardi* 26 *Octobre.*

La messe du Saint-Esprit sera célébrée à 8 heures dans l'église Saint-Thomas. Mgr le Recteur y prendra la parole.

A 9 heures et demie, premier cours.

MM. les Etudiants devront donc être à Angers le lundi 25 Octobre.

Retraite de Rentrée. — Une retraite de rentrée, retraite fermée, destinée à tous les Etudiants, qu'ils soient ou non inscrits aux maisons de famille, est organisée pour permettre aux jeunes gens de commencer leurs études dans les meilleures conditions.

Elle aura lieu à la Maison Sainte-Anne.

Elle sera prêchée par le R. P. Génin, S. J.

Elle ouvrira le samedi 23 Octobre, à 20 heures et sera close le lundi 25 Octobre, à 18 heures.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour obtenir les renseignements désirables, on peut s'adresser soit à M le Secrétaire général de l'Université, soit à M. le Directeur des Internats.

Les adhésions doivent parvenir à M. l'abbé Métayer, directeur des Internats de l'Université, 2, rue Volney.

Mont Saint-Michel : 60e anniversaire du Couronnement de la statue du Saint-Archange. — Le 19 Juin dernier, l'abbaye du Mont-Saint-Michel a célébré en des fastueuses solennités le 60e anniversaire du couronnement de la statue du grand Archange, chef de la milice céleste et protecteur de la France, qui choisit le Mont pour piédestal et la Normandie pour terre d'élection.

Ces fêtes grandioses se sont déroulées sous la présidence du cardinal Suhart, archevêque de Reims, entouré de six évêques et d'une multitude de pèlerins accourus de toute part.

Pour rehausser encore la splendeur des fêtes, les « Petits chanteurs à la Croix de bois » étaient là, avec leur renommée, leur répertoire et surtout leur voix... leur voix d'oiseaux... ou d'anges.

A la grand'messe pontificale, Mgr Choquet, prenant la parole, retraça l'histoire de la protection du glorieux Archange sur notre Patrie. Saint Michel se trouve au début de notre histoire nationale, avec Clovis à Tolbiac. Reconnaissant de la victoire, le premier de nos rois lui a consacré son royaume, et, après lui, ses successeurs.

En 708, à peine l'Archange est-il apparu à l'évêque d'Avranches, saint Aubert, lui demandant de bâtir, sur le Mont-Tombe une église en son honneur, que deux illustres pèlerins viennent implorer son assistance. En récompense l'un d'eux, Charles Martel, écrase les Sarrasins à Poitiers et sauve l'univers chrétien ; l'autre, Pépin le Bref, devient l'un des principaux fondateurs du royaume de France et de l'indépendance du Pape.

Charlemagne, grand dévot de saint Michel, fait broder sur ses étendards le nom du prince de la milice céleste et déclare le 29 Septembre fête officielle de l'Empire des Gaules.

Puis c'est Philippe-Auguste, qui par un don royal relève de ses ruines fumantes l'Abbaye détruite par un incendie : bien plus belle qu'auparavant, elle devient et restera la « Merveille ».

Le roi saint Louis par deux fois vient rendre visite et faire ses dévotions à saint Michel. Enfin, voici la guerre de cent ans ! le point culminant de notre histoire providentielle ! A l'heure où la France va périr, Dieu suscite Jeanne d'Arc ; et c'est saint Michel, parce qu'il est, comme il le déclare lui-même : « le Protecteur de la France » qui, descendant aux marches de Lorraine, annoncera à la vierge libératrice sa mission extraordinaire, qui l'instruira, la dirigera, la soutiendra tout au long de sa carrière héroïque. Alors, la France reconnaissante met l'image de son céleste protecteur sur ses drapeaux, frappe des monnaies à son effigie et fonde, avec Louis XI, en son honneur, notre premier ordre

de chevalerie, dont Bayard, sans peur et sans reproche, portera le collier.

Saint Michel, par élection divine, fut le premier champion du Christ-Roi contre les Anges révoltés. Par cela même il était tout désigné pour être le patron choisi de l'Eglise, au cours des luttes qu'elle a à soutenir contre ses ennemis. Il convenait tout naturellement aussi, que l'ange gardien de l'Eglise fût l'ange gardien de la nation reconnue comme sa fille aînée.

C'est là l'un des signes les plus éclatants de la mission que la France doit remplir, et de l'obligation qui lui incombe de poursuivre, ici-bas, sous la direction de l'Eglise, le grand combat dont saint Michel fut le premier chef et dont son nom, « *quis ut Deus* » *qui est comme Dieu ?*, demeure le symbole : assurer le règne du Christ contre les entreprises sataniques du communisme athée, du néo-paganisme persécuteur, de l'anticléricalisme agressif et sectaire, condamnés avec une si puissante et si lumineuse énergie par les trois dernières encycliques du Souverain Pontife Pie XI.

Le Salut est en Lui. — *Allocution de M. l'abbé Habault (suite et fin).* — La voilà, notre folie. J'accorde qu'elle peut paraître excessive aux pusillanimes et aux faibles.

Quand il y a 1937 ans, le message de Noël retentit dans le Ciel de Judée, offrant la paix sur terre aux hommes de bonne volonté, moyennant la gloire qu'ils consentiraient à rendre à Dieu, il est hors de doute que la France fut désignée alors pour entendre et pour retenir mieux que quiconque, cet appel d'En-Haut.

Rien n'est changé, certes, des conditions individuelles du salut. Ce qui est changé, c'est qu'il nous faille aujourd'hui un effort de foi pour admettre qu'en ce qui concerne la France la promesse de Dieu n'est pas une gageure et qu'elle n'aura pas été offerte en vain à l'inconstance, à l'incompréhension de ses fils.

Si l'on considère, en effet, aux abords de quels abîmes nous sommes aujourd'hui rendus, la désinvolture de nos contemporains en face du problème religieux, leur perversion dans tous les domaines, le besoin morbide qu'ils éprouvent de détruire de leurs propres mains leur propre vie, on se demande avec effroi pourquoi Dieu s'obstinerait à vouloir les sauver, et si, son inépuisable patience étant épuisée, il ne va pas les laisser à leur implacable et douloureux destin.

Une élite existe, certes, et plus belle et plus profondément pieuse qu'il en fût jamais. Mais ce n'est pas seulement pour une élite qu'a été décidée l'Incarnation.

Souvenez-vous, ô Christ, de cette immense pitié qui submergea votre cœur — telle une vague incoercible — à la vue de la multitude harassée, désemparée, comme un troupeau sans pasteur.

Or, cette foule innombrable, qui est le cher peuple de chez nous, et qui si longtemps étonna le monde, n'a-t-elle pas inauguré la grande Apostasie dont l'Ecriture parle comme d'un signe de la fin des temps ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il me revient à l'esprit une phrase de Mermoz que je lisais récemment dans les souvenirs qu'il a laissés. Faisant allusion à des camarades qui, comme lui, avaient désiré voler bien haut dans un ciel de dévouement et de gloire et, s'étant brisé les ailes sur les rebutantes brimades dont ils étaient l'objet, — grandeur et servitude militaires ! — avaient fini par abandonner leur rêve, s'enlisant dans les délices d'une existence diminuée, le grand pilote a ce mot terrible et qui fait mal : « Ils étaient satisfaits : On les avait détruits ».

Va-t-on, sous peu, en dire autant de la France ?

Nous ne le permettrons pas. Nous irons vers elle, portant notre cœur entre nos mains, et nous lui crierons comme le Centurion de Psichari : « Que nous avons derrière nous vingt mille Croisés, tout un peuple qui est mort l'épée dressée, la prière clouée sur les lèvres, que nous sommes les enfants de ce sang-là, et que l'aventure du pèlerinage de la Croix a toujours été la grande aventure française ».

Nous la « hausserons » enfin, comme disait le petit sergent Latil, mort en Champagne, vers les sommets radieux de la foi chrétienne où résident ses véritables destins.

Et si notre siècle doit être l'ultime épisode de la lutte engagée entre les forces de haine et la puissance d'amour, s'estimant heureux d'avoir été désignés par Dieu pour être ses derniers témoins, les catholiques raidiront leurs muscles pour empêcher l'irréparable.

Et nous, PAC et DRAC, au premier rang, continuerons à sonner le rassemblement de tous ceux qui ont fait la guerre, pour qu'ils nous épaulent dans notre tâche salvatrice.

Et si l'on pouvait dire de nous : Ils ont mieux vu leur devoir, parce qu'ils avaient perdu leurs yeux dans les combats ; ils ont mieux secouru leurs frères, quand ils n'avaient plus de bras ; ils n'ont été rebutés par aucune marche forcée sur la route du sacrifice, ces béquillards, qui sait si le miracle de la Résurrection nationale ne s'accomplirait pas ?

Il m'est arrivé de penser et je persiste à croire que la France sera le Christ des nations. Elle est en ce moment aux transes de Gethsémani. Elle descendra plus avant peut-être les degrés de sa Passion douloureuse. Mais nous ne voulons pas qu'elle trahisse sa mission rédemptrice et nous avons la conviction qu'après avoir été crucifée, elle surgira victorieuse, non point seulement pour son propre honneur et pour la gloire de Dieu, mais pour le bien du monde entier qui pourra continuer à puiser chez elle l'exemple de ses vertus ancestrales : la Justice, le dévouement au service de toutes les nobles causes, et le culte ardent de la Liberté.

A VENDRE, *UNE CONDUITE INTÉRIEURE Rosengart*, 4 places, type L R 4, en parfait état mécanique et de présentation extérieure. — S'adresser au Garage Central, Carhaix.

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 1er Octobre* 1937. — Le marché a été très actif cette semaine et l'on peut enregistrer une hausse presque générale sur tous les compartiments, notamment sur les Mines d'Or et certaines Valeurs étrangères.

Les rentes ont aussi bien bénéficié que les autres de l'ambiance favorable. Le 3% termine à 73,35 ; 4% 1917 72,00 ; 5% 1920 96,25 ; 4 1/2% 1932 tranche A 76,50, tranche B 77,80 ; 4 1/2% 1937 103,40.

Les grandes Banques ont été, elles aussi favorisées, quoique dans une moindre proportion : Banque de France 6.475 ; Banque de Paris 1.177 ; Union Parisienne 480 (le Conseil de cette très importante Société vient d'être remanié, et M. Jean Tannery, ancien directeur de la Caisse Autonome et ancien gouverneur de la Banque de France, vient d'être nommé président. Cette nomination, en même temps que celles des nouvelles personnalités, vient apporter encore un nouvel élément de prépondérance à cet Etablissement déjà si favorablement connu). Crédit Lyonnais 1.418 ; Comptoir d'Escompte 697 ; Société Générale 698 ; Société Marseillaise 473 (dernier cours).

Les titres industriels français ont dans l'ensemble profité de la hausse mais assez souvent dans une proportion moindre que les titres étrangers. Néanmoins, au comptant, certains titres font l'objet de transactions extrêmement suivies, tel l'Energie Industrielle à 118, Gaz de Paris 230.

Aux Internationales, vive hausse du Suez 27.450 ; Royal en très vive hausse à 6.565 ; Amsterdam Rubber 4.260 ; H.V.A. 40.700 ; Nestlé 7.700.

Vive hausse des Mines d'Or dans un marché extrêmement suivi. Anglo American 512 ; Crown Mines 2.130 ; Gold Fields 590 ; Rand Mines 1.238 ; West Rand 250.

MIGRAINES ET NEVRALGIES

BON

N° 114 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

indiquent un sang lourd, surchargé d'acide urique. Une cure d'Urodonal vous délivrera de tous ces maux. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

RECHERCHONS représentant sérieux pour Vins de Bordeaux, SÈZE Frères, 51, Cours Martinique, Bordeaux. Maison fondée en 1851.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Assurez vous contre toute baisse de vos revenus

5 °/₀ NET

pendant CINQ ou DIX ANS, à votre volonté, avec les

BONS DU TRÉSOR

émis en vue de la consolidation des Bons 4,50 °/₀ 1984

Prix d'émission fr. 940, par Bons de 1.000 fr.

SOUSCRIVEZ chez tous les Agents du Trésor, Bureaux de Postes, Banques

MONNAIES

OR

La Société Générale Parisienne informe les **possesseurs de Pièces d'or et d'argent** qu'ils ont à nouveau la liberté de s'en défaire en profitant de la plus-value actuelle et sans **aucune formalité.**

Paiement immédiat (s. déd. frais)

20 frs 190 frs 20 frs R. F.
——— anc. ——— jusqu'à 7 fois
ARGENT payé 100 °/₀ Pièces de 5 frs
— — à — — anc. jusq. 7 frs

Achat de Bijoux Or, vieux dentiers

S'adresser dans les Hôtels et **aux dates** ci-après (de 9 h. à 3 h.).

Lundi 11 *Octobre.* — LESNEVEN, Hôtel de France.
— — BREST, Hôtel du Centre, 42, rue Emile-Zola.
Mardi 12 *Octobre.* — SAINT-POL DE LEON, Hôtel des Voyageurs.
— — PLABENNEC, Tabacs Leguen.
Mercredi 13 *Octobre.* — LANDIVISIAU, Hôtel du Commerce.
Jeudi 14 *Octobre.* — CHATEAULIN, Hôtel des Voyageurs.
— — PONT-L'ABBÉ, Hôtel du Lion d'Or.
Vendredi 15 *Octobre.* — BREST, Hôtel du Centre, 42, rue Emile-Zola.
— — QUIMPERLÉ, Hôtel du Commerce, 9 place des Ecoles (place des Capucins).
Samedi 16 *Octobre.* — QUIMPER, Hôtel de la Paix et de la Poste, 34, rue des Reguaires.
— — LANDERNEAU, Hôtel des Voyageurs et du Commerce.
— — MORLAIX, Hôtel du Commerce.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e ANNÉE. Vendredi 15 Octobre 1937. N° 42.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Etranger (selon le port).. **19, 28** ou **35** fr.
Le numéro..... **35** centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* « Ordo » diocésain ; L'Encyclique « Ingravescentibus Malis » sur « Le Saint Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie » ; La Journée Missionnaire ; Propagation de la Foi ; Programme de l'examen des sous-diacres à Noël ; Récollections sacerdotales ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Quimperlé, Brest, Morlaix et Lesneven : Retraites ; Ploudiry : Récollection féminine.

III. *Chronique générale.* — Plutôt le purgatoire jusqu'à la fin du monde ; Fête du Christ-Roi, etc...

IV. — *Bibliographie.*

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIETE GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

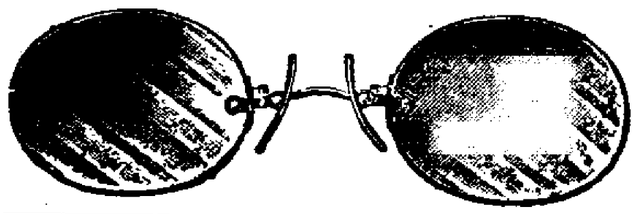
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de Nantilly

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

52e Année. Vendredi 15 Octobre 1937. N° 42

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 17 *Octobre.* — 22e dimanche après la Pentecôte. Semi-double Vert.

Vêpres de S. Luc, mémoires du dimanche et de Ste Marguerite-Marie.

Lundi 18. — S. Luc, Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.
Mardi 19. — S. Pierre d'Alcantara, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi 20. — S. Jean de Kenty, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi 21. — S. Conogan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi 22. — *Anniversaire de la Dédicace de l'église cathédrale*. Double de 1re classe avec Octave Commune. Blanc.
Samedi 23. — S. Mélar, Martyr. Semi-double. Rouge.
Dimanche 24. — 23e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Gouesnou, de S. Raphaël, de l'Octave, des SS. Chrysanthe et Daria, Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Loctudy	13-17	Octobre.
Saint-Thégonnec	18-22	—
Plounévez-Lochrist	23-27	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. *Ordo* diocésain. — M. le Secrétaire général demande qu'on lui communique, *dès cette semaine*, toutes les rectifications et corrections touchant le personnel de l'*Ordo*. Que chacun veuille bien signaler ce qui le concerne personnellement (erreurs de dates en particulier).

MM. les Supérieurs des collèges et maisons de retraite sont priés de remettre au plus tôt la liste complète de leur personnel avec tous renseignements nécessaires.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Encyclique « Ingravescentibus Malis » sur « Le Saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie ».

LETTRE ENCYCLIQUE

aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique sur « Le Saint Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie »

PIE XI, PAPE,

VÉNÉRABLES FRÈRES,
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Ce n'est pas une fois seulement que Nous avons affirmé — et Nous avons répété cela récemment dans la Lettre encyclique *Divini Redemptoris* (*Acta Ap. Sedis*, 1937, vol. XXIX, p. 65) — qu'on ne peut donner aucun remède aux maux toujours plus graves de notre époque, sinon par le retour à Notre Seigneur Jésus-Christ et à ses préceptes très saints.

Lui seul, en effet, « a les paroles de la vie éternelle » (Cf. *Joan.* 69), et ni les individus ni la société ne peuvent, s'ils ne tiennent pas compte de la majesté de Dieu et s'ils rejettent sa loi, construire quoi que ce soit qui n'ait à tomber bientôt et misérablement.

Cependant, quiconque étudie avec diligence les annales de l'Eglise catholique verra facilement uni à toutes les fastes du nom chrétien le patronage efficace de la Vierge Mère de Dieu.

En effet, lorsque les erreurs, se répandant en tous lieux, s'acharnaient à lacérer le vêtement sans couture de l'Eglise et à bouleverser le monde catholique, c'est à Celle qui « a détruit seule toutes les hérésies du monde » (du Brév. rom.) que nos pères s'adressèrent, d'un cœur confiant, et la victoire remportée par elle ramena des temps meilleurs.

Lorsque la puissance musulmane impie, confiante dans des flottes puissantes et des armées aguerries, menaçait de ruiner et d'asservir les peuples de l'Europe, on implora avec ferveur, sur le conseil du Souverain Pontife, la protection de la céleste Mère ; et les ennemis furent défaits et leurs bateaux submergés.

Et comme dans les malheurs publics, les fidèles de tous les temps se sont adressés suppliants à Marie dans leurs nécessités privées afin que, dans sa grande bonté, elle vint à leur secours en leur obtenant le soulagement ou la guérison des maux du corps et de l'âme. Et jamais son très puissant secours n'a été attendu en vain par ceux qui l'ont imploré par une prière pieuse et confiante.

Mais de nos jours aussi, des dangers, non moindres que ceux du passé, menacent la société religieuse et civile.

En effet, parce que beaucoup méprisent et rejettent complètement l'autorité suprême et éternelle de Dieu qui commande et défend, la conscience du devoir chrétien est affaiblie, la foi languit dans les âmes ou s'y éteint tout à fait et

il en résulte que les bases mêmes de la société humaine sont ébranlées et s'écroulent.

C'est ainsi que l'on voit d'un côté les classes des citoyens se livrer une lutte acharnée parce que les uns possèdent de très grandes richesses tandis que les autres doivent, au contraire, gagner par un dur travail quotidien leur pain et celui de leur famille.

En certaines régions même, comme chacun sait, le mal est arrivé à tel point qu'on a voulu détruire jusqu'au droit de propriété pour mettre tout en commun.

D'autre part, il y a des hommes qui déclarent honorer et exalter surtout la puissance de l'Etat et proclament qu'il faut assurer l'ordre public par tous les moyens et renforcer l'autorité. Ils prétendent qu'on puisse ainsi repousser complètement les théories exécrables des communistes ; toutefois, méprisant la lumière de la sagesse évangélique, ils s'efforcent de faire renaître les erreurs des païens et leur manière de vivre. Qu'on ajoute à cela la secte très adroite et très funeste de ceux qui, niant et haïssant Dieu, se déclarent ennemis de l'Eternel, s'insinuent partout, discréditent et arrachent aux âmes toute croyance religieuse, foulent aux pieds, enfin, tout le droit divin et humain. Et, tandis qu'ils jettent le ridicule sur l'espérance des biens célestes, ils excitent les hommes à poursuivre, même par des moyens illicites, un bonheur terrestre imaginaire et les poussent avec une audace téméraire à la destruction de l'ordre social en suscitant les désordres, les rébellions sanglantes et même la guerre civile.

Toutefois, Vénérables Frères, bien que tant et de si grands maux nous menacent et que nous ayons à en craindre de plus grands encore pour l'avenir, nous ne devons pas perdre courage ni laisser languir en nous l'espoir confiant qui s'appuie uniquement sur Dieu. Lui, qui a fait guérissables les peuples et les nations (Cf. *Sap.*, I, 14), ne laissera sûrement pas périr ceux qu'il a rachetés de son sang précieux et il n'abandonnera pas son Eglise. Mais plutôt, comme Nous l'avons rappelé en commençant, employons auprès de Dieu la médiation de la Bienheureuse Vierge, très agréable à ses yeux, puisque, pour nous servir des paroles de saint Bernard, « telle est sa volonté (de Dieu), lequel a voulu que nous recevions tout par le moyen de Marie » (*Serm. in Nativ. B. M. V.*).

Mais parmi les diverses prières publiques que nous adressons utilement à la Vierge Mère de Dieu, le saint Rosaire occupe une place particulière et exceptionnelle. Cette prière, que quelques-uns appellent le « Psautier de la Vierge) ou « Bréviaire de l'Evangile et de la vie chrétienne », est décrite et recommandée par Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Léon XIII, en ces termes énergiques : « Elle est bien admirable, cette couronne tressée par la Salutation angélique, à laquelle est entremêlée l'Oraison dominicale et ajoutée l'obligation de la méditation intérieure, elle est une excellente manière de prier... elle est très utile pour arriver à la vie immortelle ». (*Acta Leonis*, 1898, vol. XVIII, p. 154, 155.)

Archives diocésaines d Quimper et Léon

Et cela découle des fleurs mêmes dont est formée cette couronne mystique. Quelles prières, en effet, peut-on trouver qui soient plus appropriées et plus saintes ? La première est celle que Notre divin Rédempteur prononça quand les disciples lui demandèrent : « Apprenez-nous à prier » (*Luc.* XI, 1); très sainte prière qui, en nous fournissant le moyen de rendre gloire à Dieu, autant que cela nous est possible, considère aussi tous les besoins de notre corps et de notre âme. Comment le Père éternel pourrait-il ne pas nous venir en aide quand nous le prions par les paroles de son Fils ?

L'autre prière est la Salutation angélique, qui commence par l'éloge de l'archange Gabriel et de sainte Elisabeth, et se termine par la très pieuse supplication par laquelle nous demandons le secours de la Bienheureuse Vierge maintenant et à l'heure de notre mort. A ces invocations faites de vive voix s'ajoute la contemplation des saints mystères qui place presque sous nos yeux les joies, les douleurs et les gloires de Jésus-Christ et de sa Mère, de telle sorte que nous recevions un adoucissement et un réconfort dans nos peines et que, suivant ces exemples très saints, nous montions, par des degrés de vertu toujours plus élevés, à la félicité de la patrie céleste.

Cette pratique de piété, Vénérables Frères, admirablement répandue par saint Dominique, non sans l'inspiration de la Vierge Mère de Dieu et un avertissement céleste, est certainement utile à tous, même aux ignorants et aux âmes simples. Mais combien sont éloignés du chemin de la vérité ceux qui regardent cette dévotion comme une formule fastidieuse, répétée avec une cantilène monotone et la rejettent comme bonne tout au plus pour les enfants et les bonnes femmes ! Il est à remarquer à ce propos que, même lorsque la piété et l'amour répètent fois sur fois les mêmes paroles, ils ne répètent pas pour cela la même chose, mais expriment toujours quelque chose de nouveau, jaillissant du sentiment intime de charité. De plus, cette façon de prier a le parfum de la simplicité évangélique et requiert l'humilité de l'esprit, dont le mépris, comme nous l'enseigne le divin Rédempteur, nous rend impossible l'acquisition du royaume céleste : « Je vous le dis, en vérité, si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux ». (*Matth.*, XVIII, 3.)

Toutefois, si dans son orgueil notre siècle se moque du saint Rosaire et le refuse, une multitude innombrable d'hommes saints de tout âge, de toute condition, l'ont toujours beaucoup aimé, l'ont récité avec grande dévotion et s'en sont servis à chaque moment comme d'une arme très puissante pour chasser les démons, pour conserver l'intégrité de la vie, pour acquérir plus facilement la vertu, en un mot, pour obtenir la véritable paix aux hommes. Il y a même eu des hommes très éminents par leur science et leur sagesse qui, bien qu'ils fussent plongés intensément dans l'étude et les recherches scientifiques, n'ont pas négligé un seul jour de

prier à genoux et avec ferveur devant l'image de la Vierge, selon cette forme très pieuse. Des rois et des princes s'en firent également un devoir, bien qu'ils fussent pressés par les occupations et les affaires les plus urgentes. Cette couronne mystique ne se trouve donc pas seulement entre les mains des pauvres gens, mais elle est en honneur même parmi des citoyens de toutes les classes sociales.

Et Nous ne voulons pas passer ici sous silence qu'à notre époque également, la Très Sainte Vierge elle-même a instamment recommandé cette manière de prier lorsque, apparaissant dans la Grotte de Lourdes à l'innocente enfant, elle lui apprit par son exemple la récitation du Rosaire.

Pourquoi donc, quand nous l'invoquons avec les dispositions requises, n'espérerions-nous pas toutes les grâces de notre Mère céleste ?

C'est pourquoi, Vénérables Frères, Nous désirons très vivement que, durant ce prochain mois d'Octobre, le saint Rosaire soit récité d'une manière spéciale et avec une piété accrue, aussi bien dans les églises que dans les habitations privées.

Ce devoir s'impose, dès cette année, avec une exceptionnelle urgence : par cet efficace appel à la Sainte Vierge, Mère de Dieu, les ennemis du nom divin, c'est-à-dire tous ceux qui se sont insurgés pour renier et vilipender le Dieu éternel, pour tendre des embûches à la foi catholique et à la liberté due à l'Eglise, pour se révolter finalement, en faisant des efforts insensés, contre les droits divins et humains, pour porter à la ruine et à la perdition la société humaine, seront vaincus par la grâce et induits en pénitence, afin qu'ils reviennent sur le droit chemin, et se mettent sous la tutelle et la protection de Marie.

Que la Sainte Vierge, qui, un jour, mit victorieusement en fuite la terrible secte des Albigeois qui infestait les pays chrétiens, par nous aujourd'hui invoquée et suppliée, dissipe les nouvelles erreurs, celles spécialement dérivant du communisme, qui rappellent, pour plusieurs raisons et par leurs nombreux méfaits, les anciennes hérésies.

Et de même qu'au temps des Croisades s'élevait dans toute l'Europe, de tous les peuples, une seule voix, une supplication unique, qu'aujourd'hui également, dans le monde entier, dans les villes et dans les plus petits pays, tous cherchent, unis par le cœur et l'effort, au moyen d'instances filiales et constamment répétées, à obtenir de la Mère de Dieu que soient défaits les ennemis de la civilisation chrétienne et humaine, afin que sur les hommes fatigués et égarés puisse resplendir la véritable paix !

Ainsi donc, si tous accomplissent ce qui leur est demandé avec les dispositions requises, avec une grande confiance et une fervente piété, on peut vraiment espérer que, comme par le passé, la Bienheureuse Vierge Marie obtiendra également de nos jours de la toute-puissance de son Fils que les flots des actuelles tempêtes soient retenus et calmés et qu'une brillante victoire couronne cette noble émulation des chrétiens dans la prière.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mais le saint Rosaire ne sert pas seulement puissamment à vaincre les ennemis de Dieu et de la religion ; il est également un stimulant et un éperon dans la mise en pratique des vertus évangéliques, qu'il insinue et cultive dans nos âmes.

Il alimente avant tout la foi catholique, qui refleurit précisément par l'opportune méditation des saints mystères et élève les esprits jusqu'aux vérités révélées par Dieu.

Et chacun peut comprendre combien il est salutaire, spécialement de nos jours, où quelquefois même parmi les fidèles on ressent un certain éloignement à l'égard des choses de l'esprit et presque de l'ennui pour la doctrine chrétienne.

Le saint Rosaire ravive encore l'espérance des biens immortels, alors que le triomphe de Jésus-Christ et de sa Mère, médité par nous dans la dernière partie de sa récitation, nous montre le ciel ouvert et nous invite à la conquête de l'éternelle patrie.

Ainsi, alors que le cœur des mortels est pénétré du désir effréné des choses de la terre et que les hommes convoitent toujours plus ardemment les biens périssables et les plaisirs éphémères, tous y trouvent un utile rappel des trésors célestes « où les voleurs ni les vers ne pénètrent » (*Matth.* XII, 33), et des biens qui ne périront jamais.

Et que la charité, qui s'est alanguie et refroidie chez beaucoup, comment ne se rallumerait-elle pas, par un retour d'amour, dans l'âme de ceux qui se rappelleront avec un cœur affligé les tortures et la mort de notre Rédempteur et les afflictions de sa Mère de douleurs ?

Enfin, de cette charité envers Dieu, il ne peut pas ne pas jaillir nécessairement un amour plus intense du prochain, par le seul fait que nos pensées s'arrêteront à considérer les peines et les souffrances que Notre-Seigneur endura, pour nous réintégrer tous dans l'hérédité perdue d'enfants de Dieu.

Ayez donc à cœur, Vénérables Frères, que cette pratique de dévotion si fructueuse soit toujours plus répandue, qu'elle soit hautement estimée par tous et qu'elle augmente la piété générale.

Que par votre zèle et celui des prêtres qui vous aident dans le soin des âmes, en soient prêchés et répétés aux fidèles de toutes les classes sociales les louanges et les avantages.

Que la jeunesse y puise de nouvelles énergies pour dompter les aiguillons toujours renaissants du mal et conserver intacte et sans tache l'innocence de leur âme ; que de cette dévotion, également, les vieillards retrouvent, au milieu de leurs craintes, le repos, le soulagement et la paix. Qu'elle serve également à ceux qui se dévouent à l'Action catholique de stimulant pour les presser dans leur apostolat avec plus de ferveur et de zèle. Qu'elle apporte encore à tous ceux qui souffrent de toutes manières, particulièrement aux mourants, le réconfort, et qu'elle augmente leur espérance en la félicité éterneile !

Et que, en cela aussi, les pères et les mères de famille donnent l'exemple à leurs enfants ; spécialement quand tous se réunissent, au déclin du jour, après la tâche quotidienne,

dans la maison familiale. Qu'ils commencent alors, les premiers, à réciter, à genoux, devant l'image de la Vierge, les prières du saint Rosaire, s'unissant ensuite aux autres de cœur et de bouche. C'est là une habitude singulièrement salutaire, dont il ne peut certainement pas ne pas découler pour le foyer domestique une tranquillité sereine et l'abondance des dons célestes.

C'est pourquoi, depuis qu'il Nous arrive très souvent de recevoir en audience de nouveaux époux et de leur adresser paternellement la parole, non seulement Nous leur faisons donner un chapelet en leur recommandant instamment de s'en servir, mais Nous les exhortons, allant même jusqu'à Nous proposer en exemple, de ne pas laisser passer un seul jour, en dépit des plus grandes fatigues et préoccupations, sans réciter le Rosaire.

C'est pour ces motifs, Vénérables Frères, que Nous avons pensé à vous recommander vivement et ainsi qu'à tous les fidèles cette pieuse pratique de dévotion ; et Nous ne doutons pas que, correspondant pleinement à Notre invitation paternelle, avec l'empressement qui vous est coutumier, vous n'en retiriez des fruits excellents.

Un autre motif nous engage à vous adresser cette Encyclique. Nous voulons, en effet, que s'unissent avec Nous tous Nos fils en Jésus-Christ, pour rendre grâces à la sublime Mère de Dieu de Notre meilleur état de santé, heureusement recouvré.

Cette grâce, comme Nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire (Cf. Chirographe à S. Em. le card. E. Pacelli, *Osservatore Romano*, 5 Sept. 1937), Nous l'attribuons à la spéciale intercession de la vierge de Lisieux, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mais Nous savons néanmoins que tout ce qui nous est concédé nous vient de Dieu tout-puissant par les mains de la Madone.

Et finalement, sachant qu'il a été répandu dans la grande presse, avec une téméraire insolence, une très grave injure contre la Bienheureuse Vierge, Nous ne pouvons laisser échapper cette occasion sans offrir, uni à l'épiscopat et au peuple de la nation qui vénère Marie sous le nom de « Reine du royaume de Pologne », avec l'hommage de Notre piété, la réparation qui s'impose, à cette auguste Reine ; ni sans dénoncer au monde entier, comme une chose aussi indigne que douloureuse, un tel sacrilège commis impunément chez un peuple civilisé.

C'est de grand cœur que Nous vous donnons, Vénérables Frères, ainsi qu'aux fidèles confiés à vos soins, en gage des grâces célestes et en témoignage de Notre Bienveillance paternelle, la Bénédiction apostolique.

Donné à Castel-Gandolfo, près de Rome, le 29 Septembre, en la fête de la dédicace de saint Michel Archange, année 1937, de Notre pontificat la seizième.

PIUS PP. XI.

Cette lettre sera lue dans toutes les églises et chapelles.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

III. La Journée Missionnaire.— La Journée Missionnaire est fixée cette année au dimanche 24 Octobre.

Cette journée doit être une journée de prière, de propagande et de générosité en faveur des missions et des missionnaires. A l'occasion du 75e anniversaire de sa mort, le souvenir de Pauline Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, sera très spécialement rappelé au cours de cette journée.

A toutes les messes du dimanche 24 Octobre, les prêtres ajouteront, comme oraison impérée *pro re gravi*, l'oraison pour la Propagation de la Foi.

Une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire peut être gagnée ce jour-là.

Une quête pour la Propagation de la Foi sera faite à toutes les messes.

IV. Propagation de la Foi. — Une erreur dans le compte-rendu attribue à Saint-Divy un don de 200 francs qui a été versé par Saint-Thonan.

V. Programme de l'examen des sous-diacres à Noël. — *Dogme :* De sacramentis in genere et De Ordine ; — *Morale :* Les vertus théologales.

N. B. — Ne pas omettre de faire à temps la demande d'ordination.

VI. Récollections sacerdotales. — Mardi 19 Octobre : Carhaix.

Mercredi 20 : Huelgoat.

N. B. — La récollection de Pont-Croix est reportée au mercredi 1er Décembre.

VII Nominations — Monseigneur l'Evêque a autorisé MM. Maguet, recteur de Plonéour-Lanvern, et Paugam, recteur de Guilers, à porter la mosette des doyens.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 22e *dimanche après la Pentecôte* (17 *Octobre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, mois du Rosaire.

Tous les soirs : à 20 heures, mois du Rosaire.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 22e *dimanche après la Pentecôte* (17 *Octobre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 heures, prières du Rosaire.

Intentions recommandées. — Plounévez-Lochrit : la Retraite-Adoration, du 23 au 30 Octobre.

— Saint-Eutrope : la Retraite-Adoration du 24 Octobre au 1er Novembre.

— Plabennec : l'Adoration-Jubilé du 31 Octobre au 6 Novembre.

Quimperlé. — **Retraite des conscrits.**— Vingt-deux conscrits : Querrien, 10 ; Riec, 6 ; Saint-Thurien, 2 ; Moëlan, Lanvénégen, Quimperlé et Tréméven, 1.

Brest. — **Retraite Française de Conscrits.** — Vingt-huit retraitants, quinze paroisses : Carmes, 5 ; Lambézellec, 5 ; Guilers, 2 ; Saint-Pol-de-Léon, 2 ; Ploudalmézeau, 2 ; Relecq-Kerhuon, 2 ; Saint-Louis, 1 ; Saint-Michel, 1 ; Recouvrance, 1 ; Saint-Mathieu de Morlaix, 1 ; Landivisiau, 1 ; Plogonnec, 1 ; Châteauneuf-du-Faou, 1 ; Lopérec, 1 ; Loc-Maria-Plouzané, 1.

Morlaix (*La Salette*). — **Retraite bretonne des conscrits,** *du 4 au 8 Octobre.* — 23 paroisses ; 104 retraitants : Guiclan, 14 ; Plouvorn, 13 ; Saint-Pol de Léon, 11 ; Plouénan, 8 ; Saint-Thégonnec, 7 ; Pleyber-Christ et Plougoulm, 5 ; Bodilis, Plouzévédé, Roscoff, Santec et Taulé, 4 ; Mespaul et Plougonven, 3 ; Garlan, Henvic, Lampaul-Guimiliau, Landivisiau, Saint-Martin-des-Champs, Sibiril, 2 ; Collorec, Ploujean et Tréflaouénan, 1.

Lesneven. — **Retraite bretonne de femmes,** *du 4 au 9 Octobre.* — 32 paroisses ; 72 retraitants : Plougoulm et Plouguerneau, 10 ; Bourg-Blanc, et Plouvien, 4 ; Brest (Saint-Martin), Saint-Frégant, Saint-Thonan et Saint-Vougay, 3 ; Cléder, Kerlouan, Kersaint-Plabennec, Lannilis, Logonna-Daoulas, Mespaul, Plouédern et Plouescat, 2 ; Coat-Méal, Kerbonne, Kernilis, Kernouès, Lampaul-Plouarzel, Lanneufret, Lesneven, Loc-Maria-Plouzané, Loc-Brévalaire, Plabennec, Ploudaniel, Plouguin, Plounéventer, Plouzané, Roscoff et Tréflez, 1.

Ploudiry. — **Récollection féminine.** — A Ploudiry, le 7 Octobre, il y eut une journée de récollection pour la Ligue Féminine du canton, sous la présidence de M. le Curé. 50 ligueuses prirent part aux exercices du matin ; après midi, 15 autres de Ploudiry vinrent se joindre à elles. Toutes se réunirent au presbytère pour entendre les rapports des secrétaires, puis se rendirent à l'église pour une Heure d'Adoration. Ce fut une journée réconfortante, qui se répétera le plus souvent possible.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Plutôt le purgatoire jusqu'à la fin du monde. — *Nous relevons dans la* Semaine religieuse *de Versailles le fait suivant qui prouve combien certaines âmes d'élite savent faire des sacrifices pour les séminaires. Elle est touchante cette histoire que conte Mgr Millot, directeur de l'Œuvre des Vocations de Versailles. Puisse la conduite de cette pauvre vieille femme avoir chez nous de nombreux imitateurs.*

Une zélatrice, sortant d'un salon d'où elle venait d'être éconduite assez froidement par une riche mondaine, entre chez une pauvre vieille femme afin de lui demander son offrande pour l'Œuvre des Vocations.

— Ah ! dit celle-ci, je suis heureuse de vous voir. Il y a longtemps que j'ai résolu de sacrifier pour un prêtre mes petites économies.

Et, ouvrant une armoire, elle en tire un petit sac rondelet qu'elle vide sur la table.

Il y avait là, avec quelques billets, beaucoup de piécettes.

— Tenez, dit la bonne vieille, je ne sais pas ce qu'il y a. Si vous voulez, comptons, nous deux.

Et quand ce fut compté, il y eut la somme de 750 francs.

— Mais vraiment, Madame, dit la zélatrice confuse et émerveillée, je ne sais si je dois accepter tout cela, et vous priver du fruit de toutes vos économies.

— Allons, n'ayez pas peur. Je vous le donne de bon cœur.

— J'en suis convaincue. Mais vous en aurez besoin pour vos vieux jours, surtout si vous étiez malade.

— Le bon Dieu y pourvoira. Si je suis malade, j'irai à l'hôpital.

— Mais quand vous serez morte, vous aurez besoin qu'on prie pour vous. Gardez au moins quelque chose pour vous faire dire des messes.

Alors, la bonne vieille se redressant :

— Madame, dit-elle posément, je consentirais à rester en purgatoire jusqu'à la fin du monde, plutôt que de priver l'Eglise d'un prêtre.

Evidemment, son sacrifice eût pesé gros dans la balance de la justice divine, et son purgatoire n'aurait pu être bien long !

La zélatrice, émue jusqu'au fond de l'âme, sortit en essuyant ses larmes.

Fête du Christ-Roi. *le* 31 *Octobre.* — Les fidèles du Christ-Roi ne doivent pas connaître le découragement.

Plus l'heure s'assombrit, plus instantes doivent être leurs prières à Celui qui calma la tempête ; à Celui à qui tout obéit et dont l'intervention, à l'heure qu'Il s'est choisie, peut tout redresser, tout apaiser, tout changer en un instant.

Certes, en face des menaces de guerre, dont le tonnerre gronde à tous les horizons ; en face de la hideuse banqueroute, dont le spectre semble se dessiner sur la trame des événements ; au spectacle de l'abject matérialisme, qui seul inspire les convoitises et les passions de la multitude ; à la vue de l'épaisse cécité de la masse, dont la confiance va aux loups qui sont devenus bergers, le courage simplement humain ne subsisterait pas.

Tant d'aveuglements et de péchés, tant de grands maux et de plus grandes menaces encore condamnent au désespoir les hommes sans foi et sans amour.

Nous ne sommes pas de ceux-là !

Nous savons *qui nous suivons, qui nous aimons, qui nous adorons :* le Roi de Gloire, infiniment puissant, qui veut tenir son plus grand triomphe de sa *miséricorde.*

« Voici les temps où j'opérerai des prodiges de miséricorde. Rien ne m'attriste plus que la peur », disait Notre Seigneur à Benigna Consolata.

Animons donc nos prières au Christ-Roi d'une *confiance sans limite,* pourvu qu'elle soit légitimée, de notre côté, par une *vie de droiture* et de *justice,* c'est-à-dire par la *sainteté.*

Célébrons sa Fête.

Qu'elle soit pour nous le point de départ d'une vie profondément chrétienne par l'affirmation sincère de notre totale appartenance à Notre Seigneur !

Supplions-Le de susciter parmi nous *des Chefs* qui sachent tenir de Lui leur autorité, de les multiplier au foyer, à l'école, à l'usine, dans la cité, à la tête des Nations, afin que par eux la Société tout entière reconnaisse bientôt sa *Royauté bienfaisante.*

Tracts, affiches, litanies, prières, images, etc., au Hiéron de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). C./C. Postal Dijon 162.41.

Le Calendrier de Sainte Bernadette.— Le gracieux calendrier de sainte Bernadette va paraître. Hâtez-vous de vous faire inscrire à Saint-Gildard, Nevers, pour le recevoir.

Il vous réserve une gerbe d'articles dont le parfum embaumera votre âme en vous faisant connaître et aimer davantage Bernadette et sa Dame.

En diffusant ces humbles pages, vous aiderez la chère Sainte à réaliser toujours plus sa mission : conduire les âmes à Jésus par l'Immaculée.

Le calendrier, en ce moment sous presse, paraîtra bientôt à 40.000 exemplaires, 43 hélios artistiques.

France : 3 fr. l'unité ; franco : 3 fr. 50.

Etranger : 4 francs.

Grains de sable pour la 1re basilique de sainte Bernadette à Nevers.

A VENDRE, *UNE CONDUITE INTÉRIEURE Rosengart,* 4 places, type L R 4, en parfait état mécanique et de présentation extérieure. — S'adresser au Garage Central, Carhaix.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

Librairie P. TÉQUI, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

KŒNIG (J.). — **NOUVEAU MOIS DU TRÈS SAINT ROSAIRE ET MOIS DE MARIE, d'après les Encycliques du Pape Léon XIII. Nouv. édit. Prix: 12 fr. ; franco 13 fr. ; étranger 14.**

Le 19 Mars 1937, dans son Encyclique *Divini Redemptoris*, S. S. Pie XI dénonçait les graves dangers que le communiste athée bolchévique fait courir aux âmes, à la famille, à la société. Parmi les moyens les plus capables de conjurer ce péril imminent, Il indiquait le recours à la puissante intercession de la Vierge Immaculée.

Or, quelle est la prière la plus capable de toucher le cœur de Marie, sinon celle qu'au treizième siècle Elle révéla elle-même à Saint Dominique, le Rosaire ?

AU SEUIL DE LA VIE (Collection « A l'Ecole de Saint Jean Eudes »), par le R. P. LAJOIE. *Pensées extraites des Œuvres de S. Jean Eudes.* — In-12. Prix : 6 fr. ; franco, 7 fr. ; étranger, 8 fr. 50.

À MM. les Curés et Vicaires

Le succès du **Pathé-Vox Parlant 9m/m5** dans les Patronages s'affirme de jour en jour... ; pour l'achat de ce merveilleux Cinéma, ou d'un modèle MUET 9 m/m 5 (Lux-Coq d'Or-Rex), il est *de votre intérêt* de vous adresser à NOTRE MAISON.

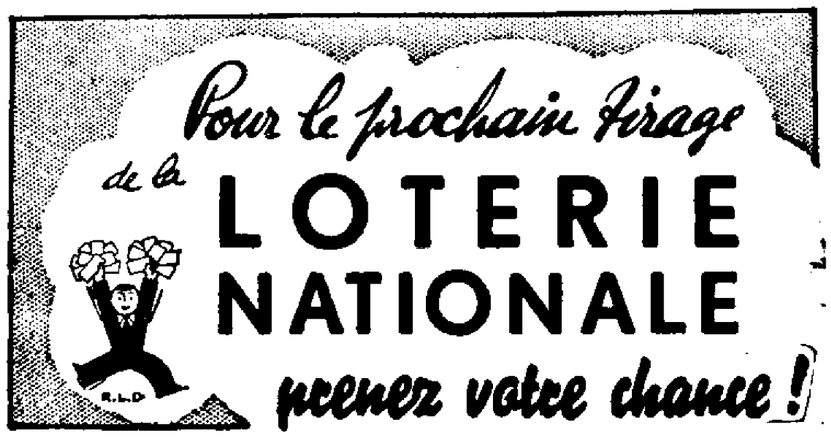
LES PRIX LES PLUS RÉDUITS vous seront appliqués.

DE TRÈS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT sont consenties à MM. les Prêtres qui nous en font la demande.

L'achat d'un appareil vous donne le droit d'utiliser notre service de LOCATION DE FILMS PARLANTS ET MUETS, établi à un *taux très bas.*

REPRISE AU PLUS HAUT PRIX, pour échange, des Cinémas 9 m/m 5 anciens modèles.

Etab. NICAISE, Cinémas PATHÉ, REIMS
Fournisseurs des *Patronages* depuis 16 ans.
Nombreuses références dans le Clergé.



RECHERCHONS représentant sérieux pour Vins de Bordeaux, SÈZE Frères, 51, Cours Martinique, Bordeaux. Maison fondée en 1851.

MONNAIES
OR

La Société Générale Parisienne informe les **possesseurs de Pièces d'or et d'argent** qu'ils ont à nouveau la liberté de s'en défaire en profitant de la plus-value actuelle et sans **aucune formalité.**

Paiement immédiat (s. déd. frais)

20 frs 190 frs 20 frs R. F.
—— anc. —— jusqu'à 7 fois
ARGENT payé 100 °/o Pièces de 5 frs
— — à — — anc. jusq. 7 frs

Prime par quantité sur Or et Argent

Achat de Bijoux Or, vieux dentiers

S'adresser dans les Hôtels et **aux dates** ci-après (de 9 h. à 3 h.).

Tournée du **18** *au* **23** *Octobre.*

PASSAGES

Lundi	18.	— DOUARNENEZ, Hôtel de Bretagne.
	—	PLOUDALMÉZEAU, Hôtel de Bretagne.
	—	CHATEAULIN, Hôtel des Voyageurs.
	—	LESNEVEN, Hôtel de France.
Mardi	19.	— PONT-AVEN, Hôtel des Ajoncs d'Or.
	—	PLEYBEN, Hôtel de la Croix Blanche.
	—	SAINT-POL-DE-LÉON, Hôtel des Voyageurs.
	—	PLOUESCAT, Hôtel de l'Armorique.
Mercredi	20.	— QUIMPER, Hôt. de la Paix et Poste, 34, r. des Reguaires.
	—	LANDIVISIAU, Hôtel du Commerce.
	—	LANNILIS, Hôtel des Voyageurs.
Jeudi	21.	— PONT-CROIX, Hôtel des Voyageurs.
	—	PONT-L'ABBÉ, Hôtel du Lion d'Or.
	—	CALLAC, Hôtel du Centre.
	—	LE HUELGOAT, Hôtel d'Angleterre.
Vendredi	22.	— CONCARNEAU, Hôtel des Voyageurs.
	—	QUIMPERLÉ, Hôtel du Commerce, place des Ecoles.
	—	BREST, Hôtel du Centre, 42, rue Emile-Zola.
	—	PLOUGASTEL-DAOULAS, Hôtel d'Arvor.
Samedi	23.	— LANDERNEAU, Hôtel des Voyageurs et Commerce.
	—	CARHAIX, Hôtel de France.
	—	CROZON, Hôtel Moderne.
	—	MORLAIX, Hôtel du Commerce.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**

Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES

ASSURANCES MIXTES COMPLÈTES

avec participation dans les bénéfices et couverture du risque d'invalidité

FAMILIALES -- DOTALES

CONSTITUTION DE RETRAITES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
12 Milliards 091 Millions

RENTES VIAGÈRES

Rentes constituées depuis l'origine de la Compagnie :
182 Millions

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au Siège Social à PARIS
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

CUIMPERLÉ	M. Pouzoulic, route de Quimper ;
MORLAIX	M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. Bérard Pre et Fils et Lepoutre, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER	M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU.	M. Hourmant, à Pont-de-Buis.

52e Année. Vendredi 22 Octobre 1937. N° 43.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Journée de Presse ; Décorations diocésaines ; Action Catholique ; Ligue Féminine d'Action Catholique.

II. Partie non officielle. — La Souveraineté de Marie.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis de service ; Lesneven : Retraite bretonne de Tertiaires ; Quimper : Le Souvenir Français ; Plougastel-Daoulas : Visite de Mgr l'Evêque ; La Mission ; Guilers : Bénédiction de l'école libre des garçons ; Guimiliau : La Mission ; Nécrologie : M. le chanoine Rozec, ancien recteur de Plonévez-du-Faou ; M. le chanoine Gargadennec, ancien recteur de Roscoff ; Fédération des Amicales de l'Enseignement Catholique de France.

IV. *Chronique générale.* — Mères, faites prier vos enfants ; Le mauvais pain, etc.

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

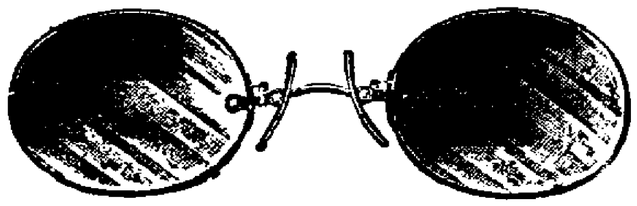
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

POUR CONSERVER SA SANTÉ,

BON N° 115 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

sa jeunesse et son activité, il faut éviter l'intoxication de l'organisme par l'acide urique en faisant une cure d'Urodonal. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël, Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont executés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

52e Année. Vendredi 22 Octobre 1937. N° 43

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 24 *Octobre*. — 23e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Goueznou, de S. Raphaël, de l'octave, des SS. Chrysanthe et Daria.
Lundi, 25. — S. Goueznou, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mardi, 26. — S. Alor, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 27. — *Vigile des SS. Simon et Jude*. S. Magloire, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 28. — SS. Simon et Jude, Apôtres. Double de 2e classe. Rouge.
Vendredi, 29. — Octave de la Dédicace de la Cathédrale. Double majeur. Blanc.
Samedi, 30. — Vigile (*sans jeûne*) de la Toussaint. Simple. Violet.
Dimanche, 31. — Fête de N. S. Jésus-Christ, Roi. Double de 1re classe. Blanc.
Vêpres de la Toussaint, mémoire du Christ-Roi et du 24e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plounévez-Lochrist	23-27	Octobre.
Saint-Eutrope	28-29	—
Saint-Rivoal	30-31	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Journée de la Presse. — La Journée de la Presse est fixée au dimanche 31 Octobre.

MM. les Curés et Recteurs exhorteront les fidèles à soutenir de toutes leurs forces la bonne Presse par des souscriptions et des abonnements, des prières et des communions.

Une quête sera faite à toutes les messes et le produit en sera expédié *immédiatement* au Secrétariat de l'Evêché, C/C 3480, Nantes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II Décorations diocésaines — Monseigneur a décerné la Médaille d'argent du Mérite diocésain à M. Jean Le Reste, de Scaër, conseiller paroissial depuis 37 ans, et à M. Jean Derrien, sacristain, au service de l'église de Scaër depuis 46 ans.

III. Action Catholique. — Au cas où ne seraient pas parvenus aux Comités paroissiaux les papiers qui contenaient le programme de nos prochaines assemblées d'archiprêtrés et les questionnaires préparatoires au rapport des secrétaires cantonaux, MM. les Curés et Recteurs pourraient les réclamer à la Direction des Œuvres.

Voici les dates et lieux de ces assemblées :

Jeudi 4 *Novembre.* — Archiprêtré de Saint-Pol de Léon, salle Sainte-Thérèse, à Saint-Pol.

Vendredi 5. — Archiprêtré de Quimper, salle de la Phalange, à Saint-Corentin.

Dimanche 7. — Archiprêtré de Brest, salle du Collège Saint-François, à Lesneven.

Lundi 8. — Archiprêtré de Morlaix, salle du Patronage Saint-Mathieu.

Mardi 9. — Archiprêtré de Quimperlé, salle Saint-Colomban.

Mercredi 10. — Archiprêtré de Châteaulin, salle Jeanne-d'Arc.

Une modification a été apportée au calendrier pour l'archiprêtré de Quimper. Au lieu du 11 Novembre, que nous avions annoncé précédemment, l'assemblée est fixée au 5 Novembre.

IV. Ligue Féminine d'Action Catholique. — Le Conseil d'arrondissement de la L. F. A. C. aura lieu à Quimper, le vendredi 29 Octobre, à 9 h. 30, à la Retraite, rue Verdelet.

MM. les Curés de canton sont instamment priés d'y assister avec les membres du Conseil cantonal.

PARTIE NON OFFICIELLE

Pour le Congrès Marial National (Juillet 1938), à Boulogne-sur-Mer

La Souveraineté de Marie

I. — Les Fondements. — La souveraineté de Marie (*domina nostra*) est réelle et les fondements en sont des plus solides, car elle s'appuie, comme celle de son Fils, sur les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption.

La souveraineté de Marie et le rôle de la Vierge dans le mystère de l'Incarnation.

Le Christ est roi comme Dieu et comme homme. Comme

Dieu, parce que Dieu est le souverain Maître de toutes choses. Comme homme, en vertu de l'union si étroite, dite hypostatique, qui fait de son humanité et de sa divinité une seule Personne. « Il en résulte, enseigne le saint Père, que les anges et les hommes ne doivent pas seulement adorer le Christ comme Dieu, mais aussi obéir et être soumis à l'autorité qu'il possède comme homme : car même au seul titre de l'union hypostatique, le Christ a pouvoir sur toutes les créatures » (1).

Marie est Mère du Christ, donc Mère de Dieu, Mère de l'Homme-Dieu.

Mais la Mère du roi est reine ; elle participe à sa souveraineté.

Ce principe, vrai même dans le cas des mères de rois ordinaires, l'est plus encore dans le cas de Marie. D'abord, parce que dans son incomparable amour pour sa Mère, Jésus la fait participer à toutes ses prérogatives dans la mesure où elles sont communicables à une pure créature : conception sans tache, exemption de la concupiscence, plénitude de grâce, glorification anticipée de son corps, etc. Il la fera donc aussi participer à sa royauté. Et puis, parce que Marie l'a mis au monde directement pour être roi, selon l'annonce de l'ange : « Il règnera à jamais » ; — que, sans le consentement de Marie, il n'aurait pas possédé sa royauté, il n'aurait même pas existé comme homme ; — et qu'il devenait roi au moment où il était conçu dans le sein de Marie : il n'allait pas être fait roi dans la suite, il l'était à ce moment même. Parmi tous les rois, Jésus avait donc une obligation spéciale, — une obligation non de stricte justice mais de piété filiale — de partager sa souveraineté avec sa Mère.

La souveraineté de Marie et le rôle de la Vierge dans la Rédemption.

« Le Christ règne sur nous, explique encore le saint Père, non seulement par droit de nature, mais aussi par droit acquis, à savoir par droit de rédemption. Puissent tous les hommes qui l'oublient se rappeler combien nous avons coûté à notre Sauveur ! » « Vous n'avez pas été rachetés avec de l'or ou de l'argent corruptibles... mais par le sang précieux du Christ... Nous ne sommes plus à nous, puisque le Christ nous a achetés à grand prix (2) ».

Ce second titre à la souveraineté, Marie le partage encore avec son Fils. N'est-elle pas corédemptrice à côté du Rédempteur ? « Associée par le Christ à l'œuvre du salut humain, écrit le Pape Pie X, elle nous mérita par convenance, comme on dit, ce que le Christ nous avait mérité en justice. »

Ce titre de conquête met la Vierge à part parmi toutes les reines. Celles-ci se contentent de jouir des prérogatives qui appartiennent à leur fils ou à leur époux. Marie a conquis sa souveraineté en union avec Jésus, et qui dira au prix de quels sacrifices ?

---

(1) Encyclique *Quas primas*, Acta Ap. sed XVII, p 598 s.

(2) *Ibid*, p 599.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Conclusion. — Contemplons et admirons ! Nous rendions-nous compte de tout ce que renferme de merveilleuse réalité ce titre de souveraine, de « Notre-Dame », que nous avons coutume de donner à Marie ? Dieu semble vouloir renouveler l'esprit chrétien de la France pendant cette année jubilaire par un retour à une plus solide dévotion à Marie. Mais toute solide dévotion repose sur la doctrine. Une piété non doctrinale est une piété anémiée. Elle peut produire, à l'occasion, des sentiments de tendresse ou d'enthousiasme, elle ne portera pas de vrais fruits de salut et de sainteté.

E. NEUBERT, *Marianiste.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 23e *dimanche après la Pentecôte* (24 *Octobre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre à la Chapelle des Œuvres.

Grande Journée Missionnaire. — Sermon et quêtes à toutes les messes pour l'Œuvre des Missions.

Chaque soir : A 20 heures, exercices du Mois du Rosaire.

Pendant toute la semaine : Services pour les Trépassés.

Samedi, vigile de la Toussaint : Il n'y a ni jeûne ni abstinence. — Confessions en vue de la fête.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 23e *dimanche après la Pentecôte* (24 *Octobre*) : Journée Missionnaire : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Samedi, vigile de la Toussaint : Il n'y a ni jeûne ni abstinence.

Avis de Service. — Morlaix (Couvent de Saint-François) : Service anniversaire de M. le chanoine Lein, le 27 Octobre, à 10 heures.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne de Tertiaires,** *du* 10 *au* 16 *Octobre :* 22 paroisses, 62 retraitantes : Lesneven, 7 ; Kerlouan et Plouarzel, 6 ; Guissény, 5 ; Cléder et Plouvien, 4 ; Plouguerneau, Plouider, Saint-Frégant et Tréflez, 3 ; Bourg-Blanc, Lambézellec, Plouédern, Plougonvelin, Ploumoguer et Plounéventer, 2 ; Bohars, Lampaul-Guimiliau, Lanarvily, Lanhouarneau, Plabennec et Plougoulm, 1.

QUIMPER. — **Le Souvenir français.** — Le Souvenir français a été célébré, le dimanche 10 Octobre, à la cathédrale de Quimper, avec la solennité ordinaire. Monseigneur présidait, assisté de M. Joncour, vicaire général, et de M. Pichon, curé de la cathédrale. Dans la nef, autour de M. le général Dizot, président du Comité du Souvenir, se trouvaient le représentant de M. le Préfet, M. le maire Gautier, le député Nader, le colonel Diani et plusieurs officiers du 137e, les délégués et représentants des diverses sociétés et associations patriotiques, etc.

Le catafalque, recouvert du drapeau tricolore, orné de l'emblème du Souvenir, et entouré des autres drapeaux, s'élevait au milieu du chœur.

La messe a été dite par M. Balbous, économe de Saint-Yves, et le sermon prononcé par M. Cotten, médaillé militaire, ancien sergent du 118e, secrétaire de l'Evêché, qui a magnifié nos héros, réclamé pour eux des prières, et demandé à tous de travailler comme eux pour la paix.

L'orgue et la chorale ont soutenu tour à tour la piété des fidèles.

La cérémonie s'est terminée par l'absoute, donnée par Monseigneur.

PLOUGASTEL-DAOULAS. — **Visite de Monseigneur l'Evêque de Quimper.** — La population de Plougastel est vraiment favorisée, qui reçoit en quelques mois quatre visites épiscopales. C'est d'abord Mgr Cogneau, qui passe 2 jours à Plougastel lors de la Confirmation, puis Mgr Duparc et Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, qui viennent honorer et relever de leur présence et de leur éloquence des fêtes du Bleun-Brug, et enfin Mgr Duparc qui retourne à Plougastel pendant la mission pour témoigner son estime aux R. P. Jésuites prédicateurs, et à leurs fidèles auditeurs.

Dimanche, 3 Octobre, le P. Le Provost annonce en chaire que Monseigneur arrivera à la fin de grand'messe. Il invite toute la paroisse à se rendre au-devant de Son Excellence. Sa parole n'est pas restée sans effet, car à la sortie de la messe, tous, hommes et femmes prennent la direction désignée. Devant l'hospice, tenu par les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve, un magnifique arc de triomphe est dressé, chef-d'œuvre dû à l'habileté d'un entrepreneur et au talent décoratif des jeunes filles du Couvent. C'est devant ce monument que se masse, en rangs serrés, la population de Plougastel, en tête de laquelle se placent les notabilités. A l'heure exacte, Monseigneur arrive et reçoit les hommages de M. le Curé, des Pères Jésuites et des autres membres du clergé, de M. le Maire, MM. les Adjoints, les Conseillers paroissiaux et municipaux, puis il s'avance pour saluer la foule avide de le voir et qui manifeste son enthousiasme en poussant à diverses reprises le cri de « Vive Monseigneur ! » L'évêque fait son entrée solennelle dans le bourg, tandis que sur son passage les fidèles respectueux et sympathiques s'inclinent sous sa bénédiction.

Bien avant 3 heures, l'église est comble. Rien que des grandes personnes ; les enfants ont dû céder leurs places et se tenir à l'extérieur. Monseigneur officie, assisté de MM. les chanoines Dujardin et Pencréac'h. Au chœur, un nombreux clergé où l'on remarque M. le Curé de Daoulas, M. le cha-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

noine Méar, supérieur du Collège de Saint-Pol, M. Kerbiriou, chanoine de la dernière promotion. Qui veut jouir d'un beau spectacle doit voir une procession à Plougastel, cette longue théorie de croix scintillantes, de bannières chatoyantes, de statues polychromées, ces costumes multicolores et pittoresques, cette foule chantante et priante. Dans ce cortège Monseigneur s'avance majestueux et bénissant.

Une halte au monument aux Morts devant lequel se dresse, richement ornée, la statue de la Sainte Vierge. M. le Curé consacre une fois de plus sa paroisse à la Mère de Dieu. Entre temps il a fallu garder les entrées de l'église, car pour entendre Mgr Duparc ne veut-on pas prendre d'assaut toutes les places ? Le voilà en chaire. Plus un bruit. Seule retentit la parole de l'Evêque, affectueuse dans ses remerciements aux Pères et ses louanges à la population chrétienne de Plougastel, émue en rappelant le souvenir de M. Uguen, ferme dans ses avertissements et ses mises en garde contre les dangers, suppliante dans l'appel des quelques brebis égarées et indociles. Et le vénérable Prélat, sans paraître se fatiguer, tient ainsi longtemps son auditoire sous le charme de son éloquence et de ses sublimes considérations.

Quelques instants après les vêpres, Monseigneur repassait au milieu des groupes. Il reprenait le chemin de Quimper tandis que les ondes sonores d'un beau carillon saluaient son départ et le poursuivaient en chemin comme pour lui répéter l'affection, la soumission et la reconnaissance des habitants de Plougastel.

— **La Mission.** — Voilà terminée la grande Mission de Plougastel-Daoulas. Préparée de longue date par M. le chanoine Uguen, par ses vicaires et par le nouveau curé, elle semble devoir porter des fruits pour de nombreuses années.

Elle a été prêchée par les R. Pères Jésuites: le P. Le Provost, Le P. Person, le P. Colin et le P. Chevance, et la dernière semaine le P. Hiregaire, aidés pour la Mission des enfants par MM. Piriou, recteur de Saint-Marc, Grignoux, recteur de Coatméal, et Quéméner, vicaire à Hanvec ;

Pour la première semaine, par MM. Broc'h, recteur de Plonévez-du-Faou, Le Gall, aumônier à Quimperlé, Croissant, vicaire à Lambézellec, Lérand, vicaire à Guipavas, Cotten, vicaire à Saint-Marc ;

Pour la deuxième semaine, par MM. Tanguy, vicaire à Guiclan, Abiven, vicaire à Plouvorn, Blons, vicaire à Crozon, Auffret, vicaire au Relecq, Salou, vicaire à Pleyber-Christ, Guillerm, vicaire à Plonévez-Lochrist ;

Pour la troisième semaine, par MM. Sparfel, recteur de Plouyé, Le Bot, vicaire à Guipavas, Jaffrès, vicaire à Guissény, Tanguy, vicaire à Plabennec, Kérébel, vicaire à Plouvien, Allain, vicaire à Ploudaniel, et Le Roux, vicaire à Lambézellec.

La Mission des enfants a été charmante — 335 communions de filles, 379 de garçons — tous et toutes chantant à plein cœur... et à pleines voix. Aux vêpres tous ces enfants étaient couronnés de rose. En agitant leur couronne ils chan-

taient avec conviction le cantique adapté pour la circonstance :

Deoc'h c'houi o Guerc'hez
Me ro da jamez
Va c'horf, va ene
Deoc'h c'houi me guinnig
Va c'hurunennig
Ra vo eun de
Rentet din en Ee.

Qu'ils se souviennent de leur Mission et de leurs promesses, et leur couronne, avec une autre plus belle, leur sera rendue au Ciel.

Le 20 Septembre commençait la Mission des grandes personnes : première semaine, 260 communions d'hommes et 562 de femmes. Pas assez sûrement. L'urgence de certains travaux avait arrêté plusieurs.

Deuxième semaine, 508 communions d'hommes et 1.053 de femmes. Troisième semaine, 655 communions d'hommes et 877 de femmes. Ce qui fait en tout, avec les quelque 400 vieillards qui ont pris part à la semaine des enfants, environ 5.000 communions, toutes renouvelées pour le gain de l'indulgence du Jubilé Marial, dont les visites ont été faites au courant de chaque semaine.

Chaque semaine a été terminée par une fête : la première par une fête de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, la deuxième par la procession du Rosaire, la troisième par la procession de clôture.

La plus belle journée ce fut évidemment le dimanche du Rosaire, jour de la visite de Mgr Duparc, notre évêque vénéré.

Guilers. — **Bénédiction de l'école libre des garçons.** — « Si j'avais à construire une école et une église, disait N. S. Père le Pape, je ne sais par laquelle je commencerais, car les écoles chrétiennes sont aussi utiles que les églises. » Depuis longtemps, à Guilers, on constatait cette utilité pour les filles par l'école très florissante des religieuses de la Providence de Ruillé ; on la souhaitait bien aussi pour les garçons, mais le moyen de se la procurer ?... Enfin Guilers possède son école chrétienne de garçons. Elle fonctionne sous l'habile direction des Pères de Tinchebray et déjà a recueilli, à part deux ou trois, tous les enfants qui fréquentaient l'école laïque. Louanges au bon et doux recteur et à son actif et dévoué vicaire qui, sans relâche et sans découragement, malgré de nombreuses difficultés, ont travaillé jusqu'à la réussite complète de leur projet. La population chrétienne de Guilers saura leur montrer sa reconnaissance par une docilité plus parfaite et une affection plus profonde et les récompenser ainsi de leur dévouement.

Son Excellence Monseigneur Cogneau a fait aux habitants de Guilers l'insigne honneur de venir bénir leur école. Sensibles à cette marque de bonté, ils sont accourus au devant de l'évêque pour lui faire cortège du presbytère à l'église, tandis que du clocher un joyeux carillon s'envolait pour

Archives diocésaines de Quimper et Léon

hâter le pas des retardataires. L'église est bientôt comble comme aux plus grandes fêtes. Devant Mgr Cogneau, assisté des chanoines Chapalain, curé-doyen de Lambézellec, et Manchec, supérieur de la maison de Keraudren, la messe est chantée par le T. R. P. Général de Tinchebray, ayant comme diacre et sous-diacre deux jeunes Pères de la même Congrégation, professeurs à la nouvelle école. Au chœur, on remarque en outre la présence de MM. le doyen honoraire Jézéquel, recteur de Bohars, Hervé, recteur de Milizac, du Père Supérieur de l'école, des PP. Merceur, des Missions Etrangères, et L'Hour, des Oblats de Marie, de MM. Lagathu, aumônier-instituteur à Plougastel-Daoulas, Bloas, aumônier de la Villeneuve, Paugam, professeur à Saint-Louis, Hervé, vicaire à Saint-Corentin, Bélec, vicaire à Ploudiry, Pérès, professeur à Saint-Yves.

Le moment est venu d'entendre la parole de l'Evêque. Si tout à l'heure les fidèles étaient fiers d'accompagner le prélat, combien les voilà maintenant attentifs à son discours. Monseigneur commente d'une manière touchante la scène du « Laissez venir à moi les petits enfants » et l'applique à l'école. Il montre avec clarté et précision la noblesse de l'âme enfantine, l'estime en laquelle Jésus la tient, la nécessité d'en posséder l'innocence si l'on veut le royaume des cieux, les terribles menaces pour quiconque y porte atteinte, la belle œuvre et les mérites de ceux qui la favorisent et la protègent. Il en déduit la nécessité de l'école chrétienne, école réclamée par les Souverains Pontifes, école qui s'impose désormais partout malgré les difficultés et les obstacles, au prix des plus durs sacrifices, partout, même dans les petites bourgades, car, là aussi, l'enseignement chrétien à l'école publique a cessé d'exister avec la disparition depuis un demi-siècle des instituteurs publics catholiques qui enseignaient le catéchisme aux enfants et leur faisaient réciter les prières en classe. L'évêque ne pouvait être mieux inspiré en disant ces paroles dans la paroisse de Guilers qui garde encore bien vivant le souvenir d'un certain maître d'école, l'ami et le collaborateur du clergé, son associé aux belles fêtes scolaires, exemplaire de ces instituteurs du temps passé qui n'avaient d'autre ambition et gloire que de faire des prêtres de leurs fils. En ce « bon vieux temps » d'union sacrée, l'école libre ne s'imposait pas à Guilers, car l'école communale était l'école chrétienne. Mais les temps sont changés, l'école soi-disant neutre au lieu de prémunir les âmes contre l'athéisme et le matérialisme, les affaiblit et les y conduit. Il faut remédier à ce mal et voilà pourquoi la construction de l'école de Sainte-Marie de Kermengleuz.

Le paternel discours de Monseigneur a touché les cœurs et ranimé la foi. On la sent vibrer dans l'ardeur avec laquelle tout le peuple chante maintenant le *Credo*, puis le cantique de S. Valentin : *O merzer evuruz — O patron benniget — Eveldoc'h da Jesus — Ni vo fidel bepred.*

A la fin de la messe, quatre magnifiques crucifix fleuris et enrubannés, déposés sur des coussins de velours rouge

et portés par des enfants, sont bénits par Monseigneur. La procession se déroule en direction de l'école tandis que la foule, entraînée par la voix agréable et puissante du chantre, chante avec âme : *Nous voulons Dieu dans nos écoles.*

Quelle surprise nous attend à l'arrivée à l'école. Ce ne sont partout que guirlandes et festons de houx, piqués de roses et d'œillets, agrémentés de glycine pendante. La longue allée du parc est garnie de chaque côté d'une rampe de cette verdure fleurie ; nous passons sous des cordons et des arceaux de feuillage et de fleurs. Quel charme ! Est-ce donc le renouveau ? Et quelle profusion, il y en a bien des centaines de mètres. Quelle patience, quel travail, que de doigts ensanglantés. Honneur aux travailleurs. Monseigneur bénit une très belle statue de la Mère de Dieu portant l'Enfant Jésus, sculptée dans une bille de chêne, œuvre d'art qui fait honneur à son auteur ; il bénit aussi les classes, le dortoir, le réfectoire, l'infirmerie. Les croix sont fixées aux murailles par M. Kervennic, le digne maire de Guilers, toujours dévoué à la cause catholique, par M. Marc et les autres conseillers paroissiaux. Pendant que les croix et bannières reprennent le chemin de l'église, M. le chanoine Chapalain invite la foule à visiter les locaux et les dépendances de l'école. Unanimement l'on fait cet aveu sincère : Quelle magnifique école où entrent à flots l'air et la lumière, où sont satisfaites toutes les exigences de l'hygiène. Séjour admirable dans le calme d'un parc riche de diverses essences : sapins majestueux, hêtres élancés, mélèzes et pitchpins à l'épais feuillage. Heureux élèves qui peuplerez ce beau nid de verdure, vous vous ébattrez dans une cour spacieuse. Heureux pensionnaires qui emplirez ce vaste dortoir d'où vous pourrez à votre réveil respirer l'air vivifiant tamisé par cette exubérante frondaison, d'où votre œil admirera un des plus beaux sites champêtres, qui vous attablerez à ce réfectoire où l'on vous servira une saine et abondante nourriture. Venez, tout est prêt, ne tardez plus. Et vous, heureux maîtres, qui habitez un beau manoir, combien d'autres vous envieraient. Aussi avec quel zèle allez-vous vous consacrer à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse.

La cérémonie se termine quand midi sonne. Les invités se réunissent à la table de M. le Recteur où l'amabilité de Monseigneur fait régner l'aisance et la cordialité. Mais l'heure passe et Monseigneur songe déjà au départ pour l'accomplissement de son devoir d'électeur. M. le Recteur se lève pour lui adresser ses remerciements et lui faire ses adieux, remercier aussi les curés et recteurs voisins qui ont donné à ses enfants l'hospitalité dans leurs écoles libres. Sa voix tremble un peu d'émotion et de bonheur. Le bon prêtre, il a accompli tout le programme qu'il s'était tracé en devenant recteur de Guilers, il a vu réaliser tout ce qu'il désirait, grâce surtout, dit-il, à son cher vicaire, les âmes seront bien dirigées, et maintenant, comme le saint vieillard d'Israël, il pourrait s'en aller en paix ; mais non, pas encore, car sans doute « l'inimicus homo » est toujours tapi dans l'ombre,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

alors, tant qu'il lui restera de la force il ne cessera de le combattre avec l'aide de Dieu.

Monseigneur répond en déclarant sa joie en ce jour ; il félicite le recteur et le vicaire, remercie le Supérieur général et les Pères de Tinchebray, les encourage dans l'œuvre entreprise par eux et prend congé de tout son entourage.

Guilers a donc maintenant ses deux écoles chrétiennes. Elle n'a plus rien à envier aux meilleures paroisses. Plus que jamais cette paroisse bien chrétienne est décidée à marcher dans la voie de Dieu, celle aussi de la prospérité et du bonheur.

Monseigneur Duparc a voulu s'associer personnellement à cette belle fête, en autorisant M. le Recteur de Guilers à porter la mosette de doyen honoraire.

GUIMILIAU. — **La Mission.** — La paroisse de Guimiliau vient d'avoir une mission, du 23 Septembre au 10 Octobre. Celle-ci a été fixée à cette époque par M. Bernard, l'ancien recteur, et préparée par M. Guillerm, le recteur actuel. Ce sont les Pères Oblats de Saint-Brieuc, Pronost, Jaffrès et Larvor qui l'ont dirigée. Ils ont été aidés pour les confessions par M. Le Bihan, professeur au collège de Saint-Pol, et M. Sergent, vicaire de Commana. Inutile de faire l'éloge de ces Pères. Tout le diocèse connaît le zèle des Oblats et leur succès auprès des âmes.

La mission a eu un plein succès. Naturellement, on a commencé par les enfants ; ils attirent toujours la bénédiction de Dieu sur une mission, parce qu'ils sont plus près de son cœur. 120 enfants se sont approchés de la Sainte Table, le dimanche 26 Septembre.

Les grandes personnes ont eu deux semaines de mission. Toutes, pour ainsi dire, ont suivi régulièrement les exercices de la mission, en écoutant avec attention et piété les sermons et surtout les tableaux expliqués avec tant de verve et d'éloquence par le Père Pronost. 382 hommes et 432 femmes ont reçu leur Sauveur dans leur cœur ; c'est dire que tous les paroissiens de Guimiliau ont compris leur devoir, puisque la paroisse ne comprend qu'un millier d'habitants.

Le soir de certains jours, il y a eu des fêtes splendides avec illuminations, en l'honneur du sacerdoce, de la Sainte Vierge et de l'Eucharistie.

La mission a été clôturée le dimanche 10 Octobre, par une grandiose procession de l'église à une croix restaurée par les soins de M. le Recteur. Cette croix, ornée avec goût par des mains habiles, se trouve sur la route de Guiclan et est distante de 800 mètres du bourg. Tout le long du parcours, on rencontrait de temps en temps des arcs de triomphe, dont un superbe avec l'image du Sacré-Cœur, près de l'école chrétienne, et de chaque côté de la route des poteaux fournis par les paroissiens, garnis de verdure et de fleurs et reliés entre eux par des guirlandes. Vraiment, les paroissiens de Guimiliau se sont montrés admirables de dévouement pour la gloire de Dieu et l'honneur de la paroisse.

De retour à l'église, le Père Pronost a fait les adieux des missionnaires d'une manière touchante. Après lui, M. le Recteur a dit un merci aux bons Pères et un merci à ses braves paroissiens pour la bonne volonté qu'ils ont montrée pendant la mission.

Saint Milliau a dû être content de ses fidèles serviteurs. Que notre saint Patron nous bénisse du haut du ciel et qu'il obtienne de Dieu que les habitants de Guimiliau restent toujours fidèles à sa sainte loi et à la loi de son Eglise !

Nécrologie. — *M. le chanoine F.-M. ROZEC, ancien recteur de Plonévez-du-Faou.* — M. le chanoine Rozec, qui fut pendant plus de 28 ans le pasteur aimé de Plonévez-du-Faou, s'est éteint le 19 Octobre 1936, à l'âge de 77 ans.

Né à Saint-Derrien, petite paroisse chrétienne, du doyenné de Landivisiau, il fit de brillantes études au collège de Lesneven et au Grand Séminaire de Quimper, d'ou il sortit comme prêtre au mois d'Août 1884.

La même année, il fut nommé vicaire à Berrien. Il devait y passer tout son vicariat. Pendant 19 ans, il s'y dévoua au service des malades et au salut des âmes. Aussi son souvenir y est-il resté vivace, et nous n'en voulons pour preuve que le groupe imposant de Berrienois qui tinrent à assister à ses obseques.

En 1903, il devenait recteur et se voyait confier la paroisse de Plounévézel. Ici aussi il fit œuvre durable. Servi par un jugement sûr et un bon sens solide, il sut en très peu de temps relever et donner un nouvel essor à des traditions chrétiennes qui étaient déjà tombées ou qui allaient tomber. C'est pendant son stage dans cette paroisse que Mgr Dubillard discerna ses talents d'administrateur, et en Mai 1907, il fit honneur à ces talents, en désignant M. Rozec pour succéder à M. Bohec, à la tête de la grande paroisse de Plonévez.

M. Rozec avait 48 ans. Il se trouvait devant une immense paroisse, qui n'avait pas été plus épargnée que les autres par les vents de la persécution, devant une école libre qu'il fallait soutenir et agrandir. Il se mit résolument à la tâche, et en 1913 l'école possédait un nouveau bâtiment et pouvait recevoir un contingent double d'enfants.

Survint la guerre, avec tous ses deuils, ses horreurs, ses conséquences néfastes. M. Rozec vit partir aux armées ses trois vicaires MM. Bodeur, Laz et Drénou, et dut tenir la paroisse, quatre ans durant, avec la seule aide d'un auxiliaire: M. l'abbé Traon. Il fit courageusement face à la situation, et s'il connaissait si bien toutes les familles et était si apprécié d'elles, c'était là la juste récompense de son inlassable activité pendant la guerre, quand il allait et venait par monts et par vaux pour consoler les éprouvés et assister les malades.

La grande tourmente passée, il retrouva son équipe de vicaires au complet. Il put s'octroyer quelques répits, mais continua à diriger, de haute main, sa paroisse, et à y installer les œuvres nécessitées par de nouvelles circonstances nées de la guerre et de l'après-guerre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Son activité ne se ralentit qu'aux toutes dernières années et ne tomba que le jour, de fin Novembre 1934, où il fut lui-même terrassé par une attaque d'hémiplégie. Après cette attaque, il ne recouvra plus le libre mouvement du bras et de la jambe gauches, si bien qu'au mois de Septembre 1935, il pria Mgr l'Evêque d'accepter sa démission. Il se retira à Saint-Pol de Léon, à la maison Saint-Joseph. Il y jouissait, depuis un an, d'une retraite heureuse, lorsqu'un jour il se fit une plaie bénigne au pied. Mais hélas ! c'était le pied gauche, le pied déjà souffreteux.

Cette plaie, malgré tous les soins dont elle fut l'objet, ne se guérit pas. Le mal empira et le 12 Octobre M. Rozec était dirigé sur une clinique de Morlaix ; mais il était trop tard pour pouvoir tenter, avec une chance de succès, une intervention chirurgicale. Après 8 jours de souffrances cruelles, endurées avec un esprit de foi héroïque, M. le chanoine Rozec rendait sa belle âme à Dieu, dans la matinée du 19 Octobre.

Aujourd'hui son corps, en attendant le jour du jugement général, repose au cimetière de Plonévez, dans la même tombe que son prédécesseur, M. Bohec.

Qu'il repose en paix !

— *M. le chanoine GARGADENNEC, ancien recteur de Roscoff.* — Le jeudi 16 Septembre a été enterré, dans le cimetière de Pont-Croix, sa paroisse natale, M. le chanoine Gargadennec.

Vicaire à la cathédrale de 1898 à 1911, il a laissé le meilleur souvenir à tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre. Prêtre très surnaturel, d'un jugement sûr, prédicateur apprécié, il était d'une bonté de cœur exquise.

Il s'est attaché très particulièrement à faire éclore et à cultiver les vocations ecclésiastiques. A Saint-Marc, où il débuta comme vicaire, à Saint-Corentin, à Carantec et à Roscoff dont il fut recteur, ce fut sa constante préoccupation. Il donnait tout ce qu'il avait, il se faisait quêteur pour procurer à ses chers enfants les moyens de faire leurs études. Ils sont nombreux, tant dans le diocèse que dans les diverses congrégations, les prêtres qui lui doivent leur sacerdoce.

Monseigneur, qui l'avait en haute estime, le nomma chanoine honoraire.

La fin de sa vie fut sanctifiée par la souffrance, saintement supportée. Pendant 18 mois, il lutta avec énergie contre son mal, puis sentant qu'il n'avait plus de guérison à attendre, il se démit de sa charge de recteur de Roscoff en Mai dernier. Après un court séjour dans sa famille, il se retira à Pont-l'Abbé, chez les Religieuses Augustines. Là il s'est endormi pieusement dans le Seigneur le 14 Septembre.

S. Ex. Mgr Cogneau, son ami et condisciple, tint à présider lui-même la cérémonie funèbre, à Pont-l'Abbé.

M. le Curé de Saint-Corentin, ami de longue date du cher défunt, l'a conduit à Pont-Croix à sa dernière demeure.

Fédération des Amicales de l'Enseignement Catholique de France (*Section diocésaine de Quimper*). — La devise de notre fédération étant : « Que votre règne arrive, ô Christ-Roi, par l'Ecole ! », nos amicales tiendront, sans doute, à manifester leur fidélité à cette devise, le 31 Octobre, fête du Christ-Roi.

Les membres d'une amicale qui résident à portée de leur école pourraient, par exemple, assister ensemble à une messe célébrée soit dans la chapelle soit dans l'église paroissiale de l'école.

Dans une paroisse possédant plusieurs amicales, celles-ci pourraient, sur l'invitation de leur curé ou recteur, se grouper dans le même but.

Je demande aux bureaux de nos amicales d'examiner la question avec le clergé paroissial et la direction de leur école, en vue d'une entente rapide, et de communiquer aux membres de leur amicale la décision prise.

Le Président de la Section diocésaine :
Vice-Amiral EXELMANS.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Mères, faites prier vos petits enfants. — Parmi tous les spectacles que peut offrir le genre humain, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant que l'enfant en prière ?

Sa mère l'a mis à genoux, le tient embrassé et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire une à une les paroles de la courte oraison.

S'il est tout petit, quelques mots ; par exemple, le cri naïf : « Mon Dieu, je vous donne mon cœur ! » et, s'il est plus grand, l'admirable texte du *Notre Père*, ou le délicieux appel *Je vous salue, Marie !*

Le matin, l'enfant lève les yeux vers l'azur du ciel, et ces deux puretés se contemplent.

Est-ce le soir, près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme ? Alors il semble que, dans l'ombre, derrière la blancheur des rideaux, un ange se tient immobile et assiste, pour aller en témoigner dans le paradis, à cet adorable acte de foi.

François COPPÉE.

Le mauvais pain. — On se plaint un peu partout de la mauvaise qualité du pain. — *Nous lisons, à ce propos, dans* l'Echo de Paris, *du 6 Septembre :*

Un ingénieur, qui s'occupe depuis bien des années, de la question du pain, nous fait part de son opinion. On crie haro sur le meunier, nous écrit-il, mais l'agriculteur et le boulanger ont leur part de responsabilité. L'agriculteur, parce qu'il recherche avant tout les hauts rendements en quintaux à l'hectare, en négligeant de tenir suffisamment compte des qualités boulangères de son blé. Le boulanger, parce qu'il a généralisé l'emploi de la levure, donnant à la pâte une

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fermentation artificielle qui modifie la saveur du pain et ses propriétés physiques, même quand cette levure est fraîche. Seulement, il faut ajouter que le boulanger a été conduit à cette pratique par la nécessité de s'adapter à des applications plus ou moins heureuses de lois sociales qui l'ont contraint à accélérer sa fabrication pour réduire la durée du travail.

Ce qu'on peut reprocher aux minotiers, c'est de faire de la farine trop blanche, la blancheur conduisant à l'élimination d'une grande partie des sels minéraux que contient le grain de blé. Pour obtenir ce pain extra blanc, on a remplacé par des cylindres les meules d'autrefois qui donnaient une farine bise. Le consommateur veut une farine blanche, le meunier, qui doit satisfaire sa clientèle fabrique la marchandise qu'on lui réclame et qui se vend.

Nous ne jetons la pierre sur personne. Nous regrettons le bon pain de notre enfance, un vrai gâteau.

Propagande anticatholique à l'Exposition Internationale de Paris. — De la *Semaine religieuse* de Laval, cet avertissement qui s'adresse à tous les catholiques :

Nous apprenons, de bonne source, que le « Centre rural » de l'Exposition abrite une propagande anticatholique fort regrettable. Ce « Centre rural » comprend une « Maison du Peuple », où l'on offre aux visiteurs un choix de livres, tirés de la « Bibliothèque rationaliste », tels que : *Le Problème de Jésus et les origines du christianisme*, de Couchoud-Bayet ; *Matière vivante et hérédité*, de Rabaud ; *Religion et rationalisme*, de Roger ; *Les Miracles*, de Roger ; *Pacifisme et christianisme*, de Bayet ; tous ouvrages qui tombent sous le coup de l'Index. Il n'est pas permis de les lire.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie P. TÉQUI, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

APOTRES ET MARTYRS *du Bienheureux de Brébeuf au Bienheureux Chapdelaine*, par l'abbé Emm. LEGRAND, licencié ès-lettres, avec lettres de Mgr Le Roy et du R. P. Supérieur général de la Société des Missions Etrangères. — Prix : 15 fr. ; franco, 16 fr. ; étranger, 17 fr.

C'est l'histoire de nos grands missionnaires et de nos grands martyrs qu'il contient. Prêtres et laïques liront ce livre avec intérêt et profit. Les pasteurs de paroisse le répandront parmi leurs fidèles.

RECHERCHONS représentant sérieux pour Vins de Bordeaux, SEZE Frères, 51, Cours Martinique, Bordeaux. Maison fondée en 1851.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e Année. Vendredi 29 Octobre 1937. N° 44.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Voyage *ad limina ;* Indulgence de la Portioncule pour la Fête des Morts ; Messe annuelle de *Requiem*, instituée par Pie X ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — La poésie de la Toussaint.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de service ; Lesneven : Retraite ; Landerneau : Les deuils de l'Hospice ; Mère Saint-Théophane ; Ploudalmézeau : L. F. A. C. ; Le Sacré-Cœur et le *Voltaire.*

IV. *Chronique générale.* — Au ciel, on se reconnaîtra, on s'aimera ; Marthe de Noaillat et la Fête du Christ-Roi ; Reims : Consécration de la cathédrale, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BBEST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

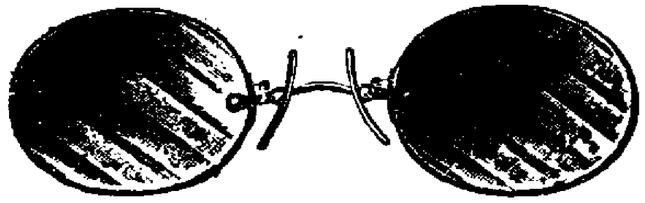
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse **Eglise de Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux. Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

52e ANNÉE. Vendredi 29 Octobre 1937. N° 44

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 31 *Octobre*. — 24e dimanche de la Pentecôte. FÊTE DE N. S. JÉSUS-CHRIST, ROI. Double de 1re classe. Blanc.
Vêpres de la Toussaint.
Lundi, 1er *Novembre*. — FÊTE DE TOUS LES SAINTS. Double de 1re classe, avec octave commune. Blanc.
Mardi, 2. — COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS.
Mercredi, 3. — S. Guénal, Abbé. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 4. — Ste Françoise d'Amboise, Veuve. Double. Blanc.
Vendredi, 5. — LES SAINTES RELIQUES.
Samedi, 6. — S. Hildut, Abbé. Semi-double. Blanc.
Ou Anniversaire de la dédicace des Eglises paroissiales. Double de 1re classe. Octave commune.
Dimanche, 7. — 25e dimanche après la Pentecôte: Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de l'octave de tous les Saints (*de la dédicace*), et des quatre Martyrs couronnés.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Rivoal	30-31 Octobre.
Plabennec	1-5 Novembre.
Henvic	6-8 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I Voyage *ad limina*. — Monseigneur devant faire, cette année, son voyage *ad limina*, part pour Rome le vendredi 29, en passant par Lisieux. M. le vicaire général Joncour l'accompagne. Tous les deux se recommandent aux prières des prêtres et des fidèles du diocèse.

II. Indulgence de la Portioncule pour la fête des Morts — Les fidèles qui se sont confessés et ont fait la sainte communion, le jour de la fête des Morts,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

peuvent gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire, chaque fois qu'ils visitent une église, un oratoire public ou semi-public, à la condition de réciter six *Pater*, *Ave* et *Gloria*, aux intentions du Souverain Pontife.

Ces visites, comme celle de la Portioncule, peuvent se faire dès la veille, 1er Novembre, à midi, jusqu'au 2 Novembre, à minuit.

III. Messe annuelle de *Requiem* instituée par Pie X.— Nous fixons, pour cette année, au dimanche 7 Novembre, le service annuel institué par le Souverain Pontife Pie X (Bref du 6 Juillet 1910) pour les défunts privés du bienfait des fondations dont une loi inique les a dépouillés.

Ce service sera chanté dans toutes les églises du diocèse et suivi d'une messe solennelle de *Requiem*, remplaçant la messe *pro populo*, si elle est chantée par le Curé, et de l'absoute. Mais on ne pourra célébrer qu'une messe de *Requiem* dans chaque église.

Nous engageons tous nos prêtres à dire de préférence, ce même jour, la messe annuelle qui leur a été demandée par le Saint-Père à la même intention.

Les fidèles auront à cœur d'unir leurs prières à celles de leurs prêtres en faisant la sainte communion pour les âmes privées des pieux suffrages auxquels elles avaient droit, et en gagnant à leur profit l'indulgence plénière accordée par le Souverain Pontife. Ils contribueront ainsi à réparer, dans une certaine mesure, le détriment dont souffrent les chers défunts par suite de spoliations que nous ne devons pas laisser tomber dans l'oubli.

Au prône du 7 Novembre, dans les paroisses où les fondations pieuses n'ont pas encore été restituées, on pourra en publier de nouveau la liste. Mais dans les paroisses où les fondations ont été restituées par les soins de la commune, ou du Bureau de Bienfaisance, on se fera un devoir de faire connaître cet acte de justice envers les morts et l'on ajoutera que le service et la messe de *Requiem* seront célébrés dans cette paroisse pour l'ensemble des fondations pieuses du diocèse et de la France qui n'ont été encore l'objet d'aucune restitution.

La messe de *Requiem* autorisée pour le 7 Novembre est la première du 2 Novembre, avec la seule oraison *Deus veniæ largitor* (de la messe quotidienne), la secrète et la postcommunion correspondantes. Le chant de la prose *Dies iræ* est obligatoire.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain, en remplacement de M. le chanoine Le Bris, démissionnaire pour cause de santé, M. Paul Simon, recteur de Treffiagat ;

Recteur de Treffiagat, M. Jacques Thomas, instituteur à Landivisiau ;

Aumônier des Religieuses franciscaines, à Saint-Yves de Kérozal (Taulé), M. Marcel Jaffré, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix ;

Vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, M. Alain Burel, vicaire à Ploujean ;

Vicaire à Ploujean, M. Jacques Le Hénaff, jeune prêtre de Peumerit ;

Instituteur à Recouvrance, M. Marcel Le Vey, vicaire à Plouédern ;

Vicaire à Plouédern, M. Henri Le Normand, jeune prêtre de Lanvéoc ;

Vicaire à Porspoder, M. François Floc'h, vicaire à Combrit ;

Vicaire à Combrit, M. François Le Duff, vicaire à Porspoder.

PARTIE NON OFFICIELLE

La poésie de la Toussaint

Oublions, si vous le voulez, la grande féerie de l'automne, le frisson des aubes attardées, les pourpres des couchants et la mélancolie que le spectacle de la nature en deuil ou l'évocation des morts éveille dans nos âmes. Puisque aujourd'hui nombre de chrétiens, négligents ou tièdes, retrouvent le chemin de l'église et se mêlent à nos solennités, pourquoi ne leur montrerions-nous pas l'intérêt qui s'y attache ? Bien plus, si d'aventure, ils voulaient bien regarder, écouter, puis réfléchir, ne seraient-ils pas frappés des magnificences liturgiques, des textes sacrés que l'Eglise met sous nos yeux, des visions que ces textes suscitent et des enseignements qu'ils nous rappellent ?

Jamais peut-être la pensée du saint Pape Pie X : « Je veux que mon peuple prie dans la beauté », ne se réalise plus parfaitement qu'en une telle fête. Regardons-y de près et tout d'abord ouvrons notre paroissien.

Dès l'Introït une vision de gloire, une échappée sur le ciel, d'où les élus nous convient à une sainte allégresse, cependant que leur assemblée glorifie le Christ Rédempteur. Vers lui va s'élever la plainte humaine, dans l'imploration du *Kyrie eleison ;* à la plainte, succède un chant d'exultation et de louange, expression lyrique et enthousiaste de l'admiration et de l'amour, dont les derniers échos, en une ascension sublime, atteignent les sommets de la cité sainte et se fondent avec l'hymne angélique en l'honneur de l'invisible Trinité... *Gloria in excelsis Deo !*

Ces hauteurs mystérieuses, où vit l'assemblée des élus, nous sont en partie dévoilées dans l'Epître. C'est la vision de saint Jean à Pathmos. La foule des élus lui apparut rayonnante et innombrable, accourue des confins de la terre et du temps ; groupement toujours plus dense au fur et à mesure de l'écoulement des siècles et sans cesse grandissant jusqu'à l'heure finale marquée dans les desseins de Dieu. Cette nation

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de bienheureux glorifie le Roi immortel, rayonne elle-même de la lumière divine qui l'éclaire et jouit d'un bonheur sans fin.

Félicité toute céleste dont la nature échappe à nos conceptions et se dérobe aux investigations comme aux curiosités de la science humaine. Faisons confiance aux promesses qui ne trompent point ; ne retenons que les conditions nécessaires à l'accomplissement d'une si glorieuse destinée. Les voici dans l'Evangile ; c'est la page émouvante et lumineuse des Béatitudes.

Elles exaltent les plus humbles vertus, celles que le monde méconnait, si du moins il ne les raille ; elles disent l'excellence de la pauvreté, la paix des cœurs purs, la bienfaisance et la suavité de la miséricorde, la soif de justice étanchée là-haut, la consolation qui suit les larmes, la marche progressive des vaillants sur la route âpre et montante de la perfection ; elles ouvrent enfin une perspective de splendeur sur la patrie d'où sera bannie la souffrance et où Dieu établira ses élus « dans un glorieux repos ».

C'est, en résumé, tout le problème de la destinée humaine, inexplicable et décevant pour quiconque écarte cette solution. Avons-nous raison de dire que les textes liturgiques, outre qu'ils débordent d'émotion et de poésie, nous donnent surtout à penser ?

Il n'en est pas moins vrai qu'une impression d'art, une musique, un chant en accroissent l'intensité expressive. Notre oreille est dès longtemps familiarisée avec ce beau plain-chant d'une invention si originale, d'une courbe mélodique si nuancée, d'une gravité si profondément religieuse. Ces qualités éclatent également dans l'hymne des vêpres *Placare Christe servulis*, d'une sonorité grandiose et saisissante. Quel thème offert aux commentaires harmonieux des organistes et des improvisateurs ! Encore n'y faut-il toucher qu'avec respect et n'en aborder le développement que muni de science musicale et dans des conditions telles que la pureté de la ligne soit à tout prix sauvegardée. Au fait la traditionnelle mélodie se suffit à elle-même, elle chante dans nos mémoires et dans nos cœurs, elle dit — avec quelle éloquence ! — notre foi et nos espoirs.

Puissent-ils s'affirmer en cette radieuse fête, cependant que ravivant le souvenir de nos morts et sanctifiant nos regrets, nous élèverons nos aspirations et nos désirs vers cette Cité de Dieu, où revivent les justes que l'on pleure !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 24e *dimanche après la Pentecôte* (31 *Octobre*) : *Fête du Christ-Roi :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, prières du mois du Rosaire.

Lundi, 1er *Novembre : la Toussaint :* messes aux mêmes heures que les dimanches. — A 10 heures, grand'messe pontificale. — A 14 h. 15, prières du mois du Rosaire. — A 14 h. 30, vêpres de la Toussaint ; sermon par M. l'abbé Poupon, directeur au Grand Séminaire. — Le soir, à 20 heures, vêpres des morts ; sermon breton par M. l'abbé Nédélec, directeur au Grand Séminaire.

Mardi : fête des Morts : office paroissial à 8 heures ; office canonial à 10 heures ; procession, grand'messe. — Quêtes pour les Trépassés. — Le soir, à 20 heures, clôture du mois du Rosaire.

Mercredi : à 6 h. 30, service pour les prêtres défunts de la paroisse. — A 9 heures, service pour les évêques et chanoines défunts. — A 17 heures, chapelet et bénédiction.

Vendredi : 1er *vendredi du mois :* exposition de 7 heures à 17 heures. — A 20 heures, heure d'adoration pour les hommes et jeunes gens.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 24e *dimanche après la Pentecôte* (31 *Octobre*) : *Fête du Christ-Roi :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, prières du Rosaire, litanies du Sacré Cœur, et consécration du genre humain ; bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, 1er *Novembre : fête de la Toussaint :* messes comme le dimanche. — A 14 h. 30, vêpres des la fête, bénédiction du Saint-Sacrement. Sermon. Vêpres des morts. Absoute. — Le soir, à 20 heures, réunion bretonne ; sermon par M. Pichon, vicaire à la cathédrale ; procession, absoute.

Mardi : fête des Morts : messes basses de 6 à 8 heures. — A 9 heures, office chanté, suivi de la procession au cimetière.

Mercredi : confession des enfants. — *Jeudi*, messe de communion à 8 heures.

Vendredi, 1er *vendredi du mois :* après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Mercredi, jeudi et *samedi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Sibiril : Adoration - Jubilé, du 7 au 14 Novembre.

— Saint-Pol-de-Léon : Adoration et Jubilé marial, du 15 au 28 Novembre.

Briec-de-l'Odet. — **Avis de service.** — Briec-de-l'Odet : Service anniversaire de M. J.-M. Coathalem, ancien directeur d'école à Saint-Pabu, sera chanté le 10 Novembre, à 10 heures.

Lesneven. — **Retraite bretonne d'hommes,** *du* 18 *au* 23 *Octobre.* — 17 paroisses, 27 retraitants : Plouguerneau, 4 ; Kerlouan et Plouvien, 3 ; Guissény, Roscoff et Tréflez, 2 ; Brélès, Coat-Méal, Kersaint - Plabennec, Landerneau, Lanhouarneau, Lesneven, Plabennec, Plouider, Saint-Derrien, Saint-Frégant et Saint-Méen, 1.

Ploudalmézeau. — **L. F. A. C. F.** — Le Conseil cantonal de la L. F. A. C. F. se tiendra le lundi 8 Novembre, à 14 heures, au patronage des filles.

MM. les Recteurs sont instamment priés d'y assister avec les membres du Comité paroissial.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LANDERNEAU. — **Les deuils de l'Hospice : Mère Saint-Théophane.** — Une grande pitié populaire s'est répandue sur l'Hospice de notre ville, frappé par trois deuils depuis le commencement de cette année. Sœur Magdalena d'abord, et voilà quatre mois que les familiers de l'Hospice n'attendaient plus que d'un miracle la guérison de la vénérée Supérieure, Mère Saint-Théophane. La mort de Sœur Magdalena l'avait émue. Se sentait-elle déjà frappée ? Sans négliger aucun des devoirs et des soucis de sa charge — et Dieu sait avec quelle perfection de conscience elle s'en acquitta jusqu'au bout — elle attribuait plus d'importance à ce que Pascal appelle « Tout le fond de l'homme ». Sa grande, son unique affaire fut celle de son salut. L'avant-veille de sa mort, elle demandait encore avec une admirable déférence : « Mon Père, serai-je sauvée ? »

Quelle grande leçon dans cette question ; après une si belle vie ! Quarante années de vie religieuse, dépensées au service des enfants et des pauvres, dans un saint respect de la divine présence en eux, n'avaient pas étouffé la mystique inquiétude dont l'âme est d'autant plus dévorée qu'elle a plus fait de saints efforts pour s'en libérer par la charité.

Une formation sérieuse dans la famille, — trop courte dirions-nous, car Marguerite Baylion fut privée très tôt des joies de la famille — lui mit au cœur un instinct de dévouement que les pauvres seuls pouvaient satisfaire.

De sa mère luxembourgeoise, elle gardera toute sa vie une gravité imposante, et son père parisien de vieille souche lui a laissé une joie primesautière, quelquefois malicieuse, mais toujours si fine.

Elle avait l'intelligence haute et profonde ; elle dominait vraiment les questions qu'on lui soumettait, et c'est ce qui explique l'influence considérable qu'elle eut dans sa Congrégation, même après qu'elle eut quitté les fonctions de maîtresse des novices.

Cette Parisienne a passé la plus grande partie de sa vie utile en Bretagne ; elle s'était naturalisée toute seule. Venue à Landerneau en 1894, au sortir du noviciat où Mère Hervoches avait fortement pétri son âme de discipline et de régularité, elle fut pendant neuf ans maîtresse de l'ouvroir. En 1903, elle est nommée supérieure sur place. En 1916, en pleine guerre, alors qu'il faut « une grande âme » pour préparer les nouvelles générations religieuses, elle est rappelée par ses supérieures comme maîtresse des novices. Elle remplit cette charge pendant cinq ans, mettant sa marque personnelle sur toutes ses filles, leur inculquant surtout son amour des pauvres et des petits, et sa confiance vraiment surnaturelle en la bonté de Dieu. Mais Paris ne lui va pas, à elle la Parisienne ! Il lui faut la Bretagne ! Elle en a la nostalgie ! Elle revient en 1921 à Plougastel comme supérieure ; elle y reste jusqu'en 1926 et là aussi elle établit autour d'elle un vrai courant de sympathie : elle attire, et l'on vient à elle : elle est la mère !

1927 la ramène à Landerneau. Il est difficile de dire ce

qu'elle y a fait. La situation d'une religieuse supérieure d'un Hospice dont elle partage la direction avec les autorités civiles, est toujours extrêmement délicate. Les membres de la commission de l'Hospice ont rendu un hommage justifié à la distinction avec laquelle Mère Saint-Théophane a rempli ses fonctions. Son tact exquis savait allier la fermeté et la dignité à la condescendance la plus charitable. Pendant qu'elle était en pleine activité, en pleine santé, on se rendait assez peu compte de l'importance de son rôle. Elle vivait dans son Hospice, sortant peu ; elle n'aimait pas les visites que n'aurait pas excusées la nécessité ou la charité. Mais dès qu'on la sut bien malade, il y eut du « bruit dans Landerneau » ! Non pas le tumulte, mais le sourd gémissement ; la plainte à peine perceptible de tous ceux qui redoutaient la disparition prochaine d'une affection maternelle. La maladie fut une épreuve, une épreuve complète au terme de laquelle l'âme parfaitement dépouillée n'avait plus lieu de craindre et pouvait tout entière se livrer à la joie du retour à la maison du Père. Pendant plus d'un mois, Mère Saint-Théophane fut privée de la communion ; elle survécut trois semaines à l'extrême-onction. Elle qui avait eu, en pleine santé véritablement peur de la mort, se trouvait « en pleine paix ». Elle demanda souvent qu'on lui renouvelât l'absolution. Elle offrit sa privation de l'Eucharistie pour la conversion des pécheurs. Quelques-uns ne se doutent pas qu'ils ont occupé personnellement sa pensée et qu'un jour ils bénéficieront de ses mérites, et pour la récompense de sa douloureuse acceptation, Dieu lui donna comme un sentiment plus vif de sa réelle présence dans une âme justifiée.

Elle avait entendu dire que les tentations les plus rudes sont celles qui ont pour objet les vertus théologales. Les derniers jours, elle eut non pas peur, mais comme une inquiétude dans son espérance de salut ; la parole autorisée de son confesseur la rassura.

Peu après elle perdit les moyens de s'exprimer. Elle resta fort peu de temps sans connaissance, usant ainsi par une permission divine qui est une grâce de choix de toutes ses souffrances pour l'accroissement de ses mérites. Et elle mourut tout simplement, dans la paix de Dieu, le dimanche 17 Octobre, à 9 heures du matin, alors que les cloches de Saint-Houardon préludaient au concert des orgues restaurées.

Elle avait dit un jour : « Que l'on mette tout ce que l'on voudra dans ma circulaire, ça m'est égal, mais que l'on dise que j'ai bien aimé les pauvres. »

Les pauvres aussi l'ont aimée ; et Dieu lui a donné la béatitude promise à tous ceux qui ont l'intelligence et le souci du pauvre. (Ps. 40.)

Les obsèques de Mère Saint-Théophane ont été présidées par S. E. Mgr Cogneau, auxiliaire de Quimper. M. l'Aumônier de l'Hospice chanta la messe ; M. le Curé fit la levée de corps et la conduite au cimetière. Le Conseil municipal, les officiers de la garnison, les principaux notables de la ville ont pris part aux funérailles, qui furent honorées de l'immense concours du peuple.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Sacré Cœur et le « Voltaire ». — Sous ce titre, une brochure vient de paraître, qui fera plaisir aux marins de nos côtes.

C'est un épisode de la guerre navale raconté par le commandant Mabille du Chesne, bien connu dans les ports de Brest et de Lorient.

L'événement qu'il rappelle, et auquel il a été personnellement mêlé, est un émouvant hommage au Sacré Cœur.

Il met en valeur les qualités de nos officiers de marine et de leurs équipages.

La brochure est en vente à la librairie Tourmen, 35, rue de la Mairie, à Brest.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Au ciel on se reconnaîtra, on s'aimera.— L'église affirme mille fois, sous toutes les formes, avec une précision absolue, qu'au Ciel on se verra, on se reconnaîtra, on s'aimera. Elle veut qu'on prie Dieu pour obtenir le bonheur. Qu'est-ce que les Saints qu'elle honore ? Sont-ce de pures ombres, pâles, vides, sans personnalité, ne se reconnaissant pas les unes les autres et ne se souvenant plus de la terre ? Ce sont, au contraire, des être actifs, vivants, personnels, conservant, au Ciel, leur physionomie distincte, s'aimant, s'intéressant à nous, se mêlant aux choses d'ici-bas, suivant de l'œil nos combats, nos victoires, et y applaudissant. Et que demande pour nous l'Eglise dans chacune de leurs fêtes ? Que nous ayons le bonheur de vivre dans leur société. Nous nous verrons, nous nous reconnaîtrons, nous nous aimerons. C'est l'Eglise qui le dit, qui nous le fait répéter vingt fois, cent fois chaque année ou plutôt tous les jours, à la fête de chaque saint.

Il y a dans le Missel, pour être dite à la Messe, une oraison que le prêtre peut réciter pour son père ou sa mère après leur mort: *Pro patre et matre sacerdotis*. Or, que demande ici l'Eglise ? Est-ce simplement le bonheur éternel pour ce père et pour cette mère ? Est-ce simplement pour le fils le bonheur de les savoir au Ciel et d'y être aussi un jour ? Non, il faut l'enfant et le père, la mère et l'enfant, continuant, dans le Ciel, la douce vie de famille. Il faut qu'ils *se voient*. « O mon Dieu, qui avez ordonné d'entourer d'honneur notre père et notre mère, traitez avec bonté l'âme de mon père et l'âme de ma mère ; oubliez leurs fautes ; pardonnez-leur, et faites que, dans la joie de la lumière éternelle, j'aie le bonheur de les voir : *Meque eos in æternæ claritatis gaudio fac videre.* »

Ce qu'elle dit du père, de la mère, de l'enfant, l'Eglise le dit de l'époux et de l'épouse ; elle affirme que leur mutuel amour se continuera dans le Ciel, sous une forme plus haute et dans une tendresse plus grande.

Quelques courtes citations prises entre mille montreront que c'est bien la doctrine de tous les siècles chrétiens.

TERTULLIEN. — Dans la vie éternelle, Dieu ne séparera pas plus ceux qu'il a unis qu'il ne permet leur séparation dans cette vie terrestre. La femme sera toujours la compagne de son mari ; et le mari possèdera toujours ce qu'il y a en elle de principal et de meilleur, le cœur... L'union n'est-elle pas plus parfaite quand elle est plus pure ?

SAINT-CYPRIEN. — Notre patrie c'est le ciel, et nos pères nous y ont devancés. Hâtons-nous, courons pour les saluer. Nous sommes attendus au ciel par un grand nombre de personnes qui nous sont chères ; nous sommes désirés par une foule considérable de parents, de frères et d'enfants qui, assurés désormais de leur bonheur, sont inquiets de notre salut. Allons les voir, allons les embrasser. Ah ! quelle joie pour eux et pour nous !

SAINT AMBROISE s'épanche dans une admirable prière adressée à son frère qui venait de mourir. « O mon frère, puisque vous m'y avez précédé, préparez-moi une place dans cette demeure commune à tous, qui est désormais pour moi la plus désirable. Et, de même qu'ici-bas tout fut commun entre nous, de même au ciel ignorons la loi des partages. Ne faites pas attendre longtemps, je vous en conjure, celui qui éprouve un si pressant besoin de vous rejoindre bientôt. Attendez celui qui s'avance ; aidez celui qui se hâte, et, si je vous parais encore trop tarder, faites-moi venir. O mon frère, quelle consolation me reste-t-il, si ce n'est cet espoir de vous rejoindre bientôt ? »

SAINT AUGUSTIN. — Tous ses ouvrages sont pleins de cette doctrine. Citons seulement ces lignes écrites au sujet de sa mère : « Ma pieuse mère, pendant sa vie, ne pouvait pas vivre séparée de moi ; elle m'a suivi par terre et par mer, jusque dans les contrées les plus lointaines, afin de ne pas me quitter ; à Dieu ne plaise qu'en entrant dans une vie plus heureuse, elle soit devenue moins aimante ! »

SAINT JEAN CHRYSOSTOME veut consoler une jeune veuve qui venait de perdre son mari, après cinq années de la plus douce et de la plus chrétienne union. Que lui dit-il ? Est-ce qu'il lui dit : « Consolez-vous, vous ne le reverrez jamais. Vous vivrez dans le même Ciel, mais si absorbée dans la divine contemplation que vous ne vous reconnaîtrez même pas ? » Oh ! non ; écoutez ce qu'il lui écrit : « Si vous désirez revoir au ciel votre mari, si vous voulez jouir de votre mutuelle présence, faites briller en vous la même pureté de vie qui brillait en lui. Vous habiterez avec lui, non seulement pendant cinq années, comme sur la terre, non seulement pendant vingt, cent, mille, dix mille années, mais pendant des siècles sans fin. Vous le retrouverez, non plus avec cette beauté corporelle dont il était doué quand il partit, mais avec une autre splendeur, une beauté qui surpassera en éclat les rayons du soleil... Après avoir pratiqué les mêmes vertus, vous serez reçue dans la même demeure, et vous pourrez de nouveau être unie à lui, dans les siècles éternels, non par les liens du mariage terrestre, mais par un autre lien meilleur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le premier unit seulement les corps, tandis que le second, plus pur, plus agréable et plus saint, unit l'âme à l'âme. »

SAINTE THÉRÈSE. — Elle raconte qu'un jour un ravissement vint, avec une irrésistible puissance, l'enlever à elle-même. « Je fus transportée en esprit au ciel, et les premières personnes que j'aperçus furent mon père et ma mère. » Elle les voit de la terre au ciel, elle les reconnaît malgré l'immense distance qui s'étend entre le paradis et le lieu de notre exil. Ne les verra-t-elle plus lorsque la distance sera détruite ?

SAINT FRANÇOIS DE SALES. — Tous les livres du saint Evêque de Genève sont pleins de cette consolante doctrine que nous nous reverrons au ciel et que nous y achèverons l'amitié, la famille, l'union que nous n'avons que misérablement ébauchée en ce monde.

A une dame qui venait de perdre son mari : « Dans peu de temps nous le suivrons au ciel, lieu de notre repos. Ce sera là où nous accomplirons et parferons sans fin les bonnes et chrétiennes amitiés que nous n'avons fait que commencer en ce monde. C'est la principale pensée que nos amis décédés requièrent de nous... »

A une de ses cousines qui venait de perdre son père : « Ne nous fâchons pas, ma fille : nous serons bientôt réunis. Nous allons incessamment et tirons pays du côté où sont nos trépassés. Pensons seulement à bien marcher et à suivre tout le bien que nous aurons reconnu en eux. »

A une mère qui avait perdu son enfant : « Demeurez en paix, ma très chère fille, et tenez bien votre cœur au ciel, où vous avez ce brave petit saint. Vous le trouverez bientôt. Notre société, désunie par la mort, sera restaurée au ciel. »

FÉNELON à la veuve du Duc de Chevreuse : « Unissons-nous de cœur à celui que nous regrettons : il ne s'est pas éloigné de nous en devenant invisible. Il nous voit, il nous aime, il est touché de nos besoins. Arrivé heureusement au port, il prie pour nous, qui sommes encore exposés au naufrage. Il nous dit d'une voix secrète : Hâtez-vous de nous rejoindre. Les purs esprits voient, entendent, aiment toujours leurs vrais amis dans leur centre commun. Leur amitié est immortelle comme sa source. Les incrédules devraient se désespérer de perdre à jamais leurs amis ; l'amitié divine pleure, mais en pleurant, elle se console par l'espérance de rejoindre ses amis dans le pays de la vérité et dans le sein de l'amour même ».

Nous pourrions multiplier les textes, nous ne rendrions pas cette vérité plus certaine. Les deux lumières, celle qui vient de Dieu et celle qui vient du cœur de l'homme, sont harmoniques. Elles disent toutes deux, pour achever de consoler l'homme, que la terre n'est qu'un commencement et que nous achèverons là-haut ce que nous n'avons pu qu'ébaucher sur cette terre; que notre esprit s'y rassasiera de lumière et notre cœur d'amour : et cela, non pas seuls, isolés, mais dans la société, dans la famille, dans l'amitié, avec le péché en moins et Dieu en plus.

Marthe de Noaillat et la Fête du Christ-Roi. — *Qu'on nous permette de faire parler ici la grande apôtre de la Fête du Christ-Roi, Marthe de Noaillat. Voici les lignes qu'elle écrivait en Février* 1924, *pour préparer l'opinion publique à comprendre cette nouvelle fête. Ses arguments valent aujourd'hui comme hier et montrent combien elle répond à un besoin de l'âme moderne.*

Le cardinal Sarto, qui avait été vicaire et curé, savait bien, hélas ! que pour la multitude, l'instruction religieuse, plus nécessaire que toute autre, se termine à la première communion solennelle. Ensuite, les hommes, plongés dans leurs affaires, les femmes dans leur vie de famille ou d'atelier, n'ont plus, comme rappels des grandes vérités, que les fêtes liturgiques. Si Noël avec ses fraîches pastorales, le Vendredi-Saint avec ses poignantes lamentations, Pâques avec ses joyeux Alleluia ne leur redisaient la naissance, la mort et la résurrection de notre béni Sauveur, il ne resterait, pour la grande masse — sans culture spéciale — qu'un souvenir chaque année plus vague des courtes instructions de leur enfance.

Ainsi, sommes-nous en droit de dire que les *Fêtes de l'Eglise sont le catéchisme des grands enfants que sont tous les hommes.*

Si le besoin d'un rappel continu est nécessaire pour toute vérité religieuse, combien plus pour la Royauté de Jésus-Christ ! En effet, comme Jésus-Christ est tout ensemble la pierre angulaire et la clef de voûte de toute société, et qu'en Lui seul est *le salut,* c'est contre la sujétion à Jésus-Christ que s'acharne l'esprit de *perdition.* « *Je ne servirai pas* », s'écrie-t-il à l'origine des temps. Et à travers les siècles, il répète ce même cri par les lèvres des Juifs. « *Nous ne voulons pas qu'Il règne sur nous* », par celles de Luther se dressant contre l'Eglise Romaine, par celles de la grande Révolution enfin, installant les droits de l'homme en face et contre ceux du Christ ; faisant dépendre les lois non plus de la vérité objective dictée par le Christ, mais de la volonté subjective des hommes, bornée, passionnée et mouvante comme eux !

Ce laïcisme, qui n'est autre que la mise du Christ hors la société, sature l'atmosphère respirée par les catholiques. Manuels primaires, enseignement secondaire et supérieur officiels, théâtre, innombrable presse neutre ou sectaire, traités et lois : tout se fait en dehors de Celui *pour qui tout a été fait.*

Toute erreur de l'esprit aboutit fatalement au mal moral. Du rejet de la suprématie du Christ naissent toutes les convulsions politiques, sociales et même économiques des nations.

Tout principe juste porte au contraire en lui-même des fruits de bien moral. Et rien n'inculque une vérité dans un peuple comme l'acte de la *fêter.*

On est donc en droit d'espérer que, si cette fête venait annuellement rappeler aux esprits, par la voix de l'Eglise,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les droits de Jésus-Christ sur les sociétés et les devoirs sociaux qui en découlent, on ne verrait plus autant de catholiques, admirables de piété privée, abandonner, précisément, la presse, l'école, les fonctions civiles, le vote, les candidatures, la surveillance des urnes, en un mot, tout ce qui est source d'influence sociale, aux adversaires de la religion.

Cette Fête serait, selon l'expression de la marquise Patrizi (présidente de la Ligue des Femmes italiennes catholiques) le *coup droit porté au libéralisme*. Et l'on sait que le libéralisme, ce fils affaibli de la réforme et de la révolution (selon l'expression du cardinal Billot) qui met l'erreur sur le même pied que la vérité en fait de religion, d'enseignement, de presse, qui concède à l'Etat civil des libertés qui vont jusqu'à la licence (parole de Léon XIII) le plaçant au-dessus de l'Eglise, a été nommément décrit et condamné par l'encyclique « *Libertas præstantissimum* » après que ses faux principes aient été frappés par le « Syllabus ».. Il est, en effet, le destructeur effectif du dévouement social et va jusqu'à en ôter le sens.

Marthe de Noaillat, morte quelques jours seulement après l'institution de cette fête qu'elle avait appelée de tous ses vœux, n'a pas vu la réalisation de ses prévisions. Mais déjà, en 1927, *le Pape disait à M. de Noaillat que ses espérances avaient été dépassées. Et après dix ans de célébration, on est en droit d'affirmer que cette fête a déjà porté de beaux fruits. Le grand mouvement d'Action catholique, qui embrasse à la fois les pays chrétiens et les pays païens, provoque des manifestations catholiques qui sont une réalisation de la Royauté sociale du Christ. N'est-ce pas un effet du rappel de cette Royauté fait chaque année dans les revues, les sermons, les cérémonies, les Congrès, à l'occasion de cette fête ? Croyons donc à l'efficacité de cette* Fête du Christ-Roi, *donnons-lui le plus de splendeur possible. Plus elle sera retentissante, plus elle contribuera à faire régner Notre Seigneur dans notre société.*

Reims. — **Consécration de la cathédrale.** — Le 18 Octobre, a eu lieu la consécration de la cathédrale de Reims, presque totalement restaurée grâce aux offrandes des fidèles, grâce surtout à la générosité d'un américain. Comme le faisait remarquer Mgr Suhard, cette cérémonie ne paraissait pas nécessitée par la profanation matérielle ou morale du lieu saint ; elle s'imposait pour ce fait que la célèbre cathédrale qui servait au sacre des rois, n'avait jamais été elle-même consacrée.

Son Em. le cardinal Suhard, entouré des évêques de la province, de représentants des autorités et de nombreux fidèles, a donc, suivant les rites habituels, dédié solennellement au culte l'édifice qui fut la cathédrale « martyre » et qui est maintenant la cathédrale « ressuscitée ».

Soissons. — Le 24, fut également inauguré le clocher restauré de la cathédrale .

Bourges. — Le XIII[e] Congrès de recrutement sacerdotal s'est tenu la semaine dernière à Bourges.

L'art difficile de guérir le « rhume de cerveau ». — Un excellent ami, ancien officier de marine, veut bien nous écrire, à la suite des articles parus sous ce titre dans *la Croix* du 19 et du 26 Novembre :

« J'ai, moi, un vrai remède. Je le dois au général (inspecteur d'hydrographie) Renauld, président de nos Commissions d'examen de la marine marchande. Dieu sait si dans ce métier on accroche des rhumes de cerveau. Voici : comprimés de codoforme Bottu.

Je n'ai pas d'actions dans la maison, le général Renauld non plus. Mais nul plus que moi ne souffrait de rhumes de cerveau, pénibles et longs. Ce remède, à l'encontre des autres qui se prouvent efficaces à la fin normale du rhume, guérit tout de suite. *Dès* qu'on se sent pris, on avale un premier comprimé ; avec trois dans la journée, c'est réglé, fini. A la rigueur, un ou deux le lendemain, si l'on craint un retour offensif. Je n'en ai jamais eu besoin. »

(*La Croix*, 27 Novembre.)

BIBLIOGRAPHIE

DESCLÉE DE BROUWER et Cie, 76 et 78, rue des Saints-Pères, Paris (7[e]).

VIVONS NOTRE FOI ! Essai de psychologie surnaturelle sur l'union de notre foi et de notre vie, par l'abbé Paul Thone, chanoine honoraire de Lille, curé-doyen de Sainte-Catherine, Lille. — Un volume in-12 de V-286 pages. Prix : 15 francs.

Librairie LAFOLYE et DE LAMARZELLE, place des Lices, Vannes.

Fr. Célestin-Auguste : L'ACTION CATHOLIQUE A L'ECOLE PRIMAIRE. — Prix : 16 francs.

Beau volume de 400 pages in-8, préparé par un maître pour des maîtres ; — imprimé en corps 10, avec texte ajouré de multiples titres très en vue, et les idées plus importantes en caractères gras.

On y trouvera :

— La doctrine du Souverain Pontife sur l'Action Catholique ;

— Une étude très poussée sur la possibilité, la fécondité et la nécessité de l'Action Catholique à l'Ecole primaire ;

— Une étude sur la formation sociale des élèves ;

— Des directives pour établir et organiser l'Action Catholique à l'Ecole primaire ;

— Des modèles d'enquêtes, enquêtes nécessaires si l'on veut que l'enfant apprenne à voir, à observer, à connaître, avec ses besoins, le milieu où il évolue ;

— De nombreux mots d'ordre ou exhortations pour la formation des militants.

L'auteur n'a nullement la prétention de poser des règles rigides : il suggère.

Recommandé à chaque maître, aux directeurs d'œuvre de jeunesse, aux familles chrétiennes, à tous ceux qui, attentifs aux directions pontificales, tiennent à honneur de participer à la *grande croisade de rechristianisation par l'Action Catholique* que prêche avec tant de zèle Sa Sainteté Pie XI.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ALMANACHS ET CALENDRIERS

SAINT-GILDARD, Nevers.

CALENDRIER DE SAINTE-BERNADETTE, au profit de l'œuvre de la Basilique de Sainte-Bernadette. — Prix : 3 fr. l'un ; franco, 3 fr. 50 ; étranger, 3 fr. ; franco, 4 fr. ; 13 pour 12 3 fr. l'un ; franco, 3 fr. 20 l'unité ; 108 pour 100 ; franco, 320 francs.

REVUE DU ROSAIRE, Saint-Maximin (Var).

ALMANACH DE LA REVUE DU ROSAIRE. — Prix : 3 fr. 50. C./C. Marseille 68.61.

LA CHAPELLE MONTLIGEON (Orne).

ALMANACH DE L'ESPERANCE. — Prix : 5 fr. franco ; 6 ex., 24 fr. ; 12 ex., 45 fr. Port en plus.

BONNE PRESSE DU MIDI, Voison (Vaucluse).

ALMANACH PAROISSIAL. — Prix : 1 fr. 65 ; franco, 2 fr. Remise par quantités.

Chanoine LEGEAIS. Bulletins paroissiaux, 44, rue Saint-Simplicien, Poitiers.

ALMANACH PAROISSIAL. — Prix 65 fr. le cent.

PROPAGATEUR DES TROIS « AVE MARIA »,
Blois (Loir-et-Cher). — C./C. 306.10 Paris.

1° ALMANACH DU PROPAGATEUR DES TROIS « AVE MARIA ». — Prix franco : 2 fr. 50, et 25 fr. la douzaine ; étranger, 3 fr. et 30 fr.

2° ALMANACH DU PETIT PROPAGATEUR. — Prix franco : 2 fr., et 20 fr. la douzaine ; étranger, 2 fr. 50 et 25 fr.

Loterie Nationale
tirage de la 10e tranche
1937
8
NOVEMBRE
A PARIS

RECHERCHONS représentant sérieux pour Vins de Bordeaux, SEZE Frères, 51, Cours Martinique, Bordeaux. Maison fondée en 1851.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e ANNÉE. Vendredi 5 Novembre 1937. N° 45.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Etranger (selon le port).. 19, 28 ou 35 fr.
Le numéro..... 35 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Le 11 Novembre ; Récollections sacerdotales.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Memento, Domine.*

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Intentions recommandées ; Lanrivoaré : Bénédiction de cloches ; Plounéour-Trez : Mission et érection de Croix ; Après la mort de M. le chanoine Gargadennec, ancien recteur de Roscoff. — Université Catholique de l'Ouest.

IV. *Chronique générale.* — Comment j'ai été reçu à la caserne ; Les progrès de l'Enseignement libre.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BBEST
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

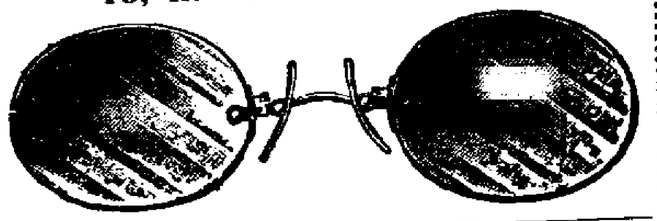
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

RECHERCHONS représentant sérieux pour Vins de Bordeaux, SEZE Frères, 51, Cours Martinique, Bordeaux. Maison fondée en 1851.

52e Année. Vendredi 5 Novembre 1937. N° 45

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 7 Novembre. — 25e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de l'Octave et des quatre Saints Couronnés, ou *des deux Octaves et des quatre Saints Couronnés.*
Lundi 8. — Octave de la Toussaint. Double-majeur. Blanc.
Mardi 9. — Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur. Double de 2e classe. Blanc.
Mercredi 10. — S. André Avellin, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi 11. — S. Martin, Evêque et Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Vendredi 12. — S. Martin Ier, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.
Samedi 13. — S. Didace, Confesseur, Semi-double. Blanc, ou *Octave de la Dédicace des églises paroissiales. Double-majeur. Blanc.*
Dimanche 14. — 26e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Albert Le Grand et de S. Josaphat.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Henvic	6-8	Novembre.
Sibiril	9-11	—
Landéda	12-16	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le 11 Novembre.— Une cérémonie sera célébrée dans chaque paroisse pour commémorer l'Armistice. On y chantera le *Te Deum* et une absoute terminera l'office.
MM. les Curés et Recteurs voudront bien y inviter les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

autorités civiles et militaires et leur réserver des places à l'église.

Son Exc. Mgr Cogneau présidera la cérémonie à la Cathédrale et y prendra la parole.

II. Récollections sacerdotales. — Mardi 9 Novembre, Châteaulin ; — Mercredi 10, Roz-Avel.

Rectification. — La récollection de Pont-l'Abbé, fixée au lundi 8 Novembre, aura lieu le vendredi 12.

PARTIE NON OFFICIELLE

Memento, Domine...

Memento, Domine, famulorum tuorum, qui nos praecesserunt cun signo fidei, et dormiunt in sommo pacis.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs qui nous ont précédés avec le signe de la foi, et qui dorment maintenant dans le sommeil de la paix.

Au soir de la Toussaint, après avoir célébré dans la joie et l'allégresse le triomphe des saints, avant de clore l'office, l'Eglise tout d'un coup change d'accent : les orgues se taisent, les lumières s'éteignent, les cloches égrènent lentement des notes mélancoliques, les chants sont des prières qui ressemblent plutôt à des lamentations, le prêtre invite au deuil... Tous les disparus, en effet, même tous les élus ne sont pas au Ciel, et notre Mère compatissante nous appelle au secours de ses enfants souffrants, ceux qu'un reste de péché retient encore dans les flammes du Purgatoire.

Miseremini mei.... Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins mes amis, car la main de Dieu m'a touché. — La voix si lamentable et douloureuse semble venir de là-bas, du côté du cimetière, et tous les fidèles qui chantaient tout-à-l'heure la félicité des Saints se portent d'un seul élan au secours de leurs frères malheureux.

Il est bon de savoir ce que l'on fait au cimetière, le profit qu'en retirent les vivants et les morts.

Trois buts et trois effets peuvent être assignés à cette pieuse visite : se souvenir, se consoler, s'instruire.

1° Se souvenir. Les défunts sont des disparus, ils ne sont pas des morts. Ils nous ont précédés : ils sont toujours nos pères, nos parents, nos amis. Ils ne nous oublient pas : pouvons-nous les oublier ?

Leurs corps sont là, dans la poussière du tombeau. Ils suivront leur destinée : mais ils ressusciteront. En attendant ils dorment du sommeil de la paix.

Mais leur âme n'est pas morte, elle. Elle vit, peut-être dans le sein de Dieu, au moins, nous l'espérons, en chemin pour y arriver. C'est elle qui crie vers nous : *Miseremini mei,* ayez pitié de moi, vous du moins mes amis... Nous ne

pouvons rester sourds à ces plaintes si déchirantes. Accourons, accourons..., prions, prions.

2° Mais en même temps, invoquons. Ce sont elles surtout qui nous ont précédés avec le signe de la foi : « *qui nos præcesserunt cum signo fidei* ». Elles sont agréables à Dieu. Pourquoi ne pourraient-elles nous assister ? Sont-elles si loin de nous ? Une âme séparée n'est plus astreinte à habiter un corps. Elle peut se déplacer. Certains théologiens affirment qu'elles se tiennent habituellement auprès du corps qu'elles ont animé et qu'elles doivent animer encore. Quelle consolation ! et quelle consolation dans tous les cas de se dire : je les reverrai, mon père, ma mère, mes sœurs, mon frère, mes amis, tous les miens..., et en attendant, de prier pour eux, pour abréger et terminer leurs souffrances.

Leur tombe est surmontée d'une croix, et toutes ces croix d'un cimetière entourent et fleurissent la croix qui les domine toutes, la croix de celui qui le premier est mort et est ressuscité : « *Primogenitus mortuorum* ».

3° S'instruire. Que pensent nos défunts des vanités de la terre ? Que devons-nous en penser nous-mêmes ? A quoi servent ces jeux, ces plaisirs, ces frivolités, ces amusements, ces fêtes et ces réjouissances rarement innocentes, qu'il faut payer maintenant, que nous paierons nous-mêmes, par d'indicibles souffrances ? Ces biens follement dépensés, que n'ont-ils servi, que ne servent-ils encore à la gloire de Dieu, au bien de nos âmes, au salut de nos frères ! Le Purgatoire nous instruit : il nous incite d'abord à prier pour nos frères. Il nous avertit d'éviter nous-mêmes les fautes et les négligences qu'ils expient maintenant d'une façon si cruelle !...

Cette visite au cimetière ne ressemble pas à toute manifestation. Ce n'est pas un défilé ou une démonstration ; ce n'est pas une procession même de jour de pardon, ni un enterrement où bien des assistants, hélas ! aujourd'hui, ne se privent pas d'entretenir des conversations. C'est un pèlerinage de chrétiens au maintien grave et recueilli qui se rendent au lieu où dorment des chrétiens comme eux. Arrivés à destination ils se dispersent pour aller prier chacun sur la tombe des siens, et ils rentrent chez eux avec une ample provision de pensées pieuses et salutaires.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 25e *dimanche après la Pentecôte* (7 *Novembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe de *Requiem*) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction. — A 20 heures, procession des Confréries du Rosaire et du Scapulaire, bénédiction.

Lundi : Réunion des Mères Chrétiennes. Messe à 8 heures, conférence à 15 heures à la Chapelle, bénédiction.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mercredi : Confession des filles.

Jeudi, anniversaire de l'Armistice : A 9 h. 30, office pour les Morts de la Grande Guerre. Allocution par Son Exc. Mgr Cogneau. *Te Deum. Absoute.*

— Eglise de Saint-Mathieu. — 25e dimanche après la Pentecôte (*7 Novembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe de *Requiem* pour les défunts privés du bénéfice de leurs fondations par la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : Service pour les Trépassés à 7 h. 30.

Jeudi, 11 Novembre, fête de l'Armistice : Après la messe de 7 heures, *Te Deum* d'action de grâces, et service pour les Victimes de la guerre.

Vendredi : A 20 heures, Chemin de la Croix pour les Défunts.

Avis. — *En raison de la fête de l'Armistice, la* Semaine religieuse *paraîtra un jour plus tôt. Nous prions nos correspondants de bien vouloir se le rappeler.*

Intentions recommandées. — Loctudy : le Jubilé, du 7 au 14 Novembre.

Lanrivoaré. — **Bénédiction de cloches.** — S'il vous plaît de vous intéresser au vieux passé de notre beau pays de Léon et de visiter les lieux les plus célèbres de ces temps reculés, n'hésitez pas, en vous engageant sur la route qui mène de Saint-Renan à Ploudalmézeau, à faire une petite halte dans la modeste paroisse de Lanrivoaré, sanctifiée dès le VIe siècle par les vertus de S. Rivoaré et de S. Hervé. On y montre encore aujourd'hui l'ermitage et la fontaine de S. Hervé à demi cachés dans un bosquet, ou, pour mieux dire, dans une futaie dont les frondaisons somptueuses se détachent sur l'horizon nu.

Mais, il y a plus : au bourg même de Lanrivoaré, la curiosité du touriste est attirée par un petit enclos enclavé lui-même dans le vieux cimetière. Là, également, S. Hervé a laissé trace de son passage. On y montre encore sept pierres qui, selon une pieuse légende, auraient été sept belles miches de pain miraculeusement changées en granit, en punition de la dureté d'une fermière à l'égard de S. Hervé lui demandant l'aumône d'un morceau de pain. L'enclos lui-même renfermerait en outre les reliques de 7.847 saints (*seiz mil héis kant seiz a daou ugent*), qui sont avec S. Rivoaré l'objet de la vénération des fidèles de la contrée. « Depuis des temps immémoriaux, nous dit M. J. Corcuff, personne n'a été enterré en ce lieu, sur les dalles duquel les profanes et les prêtres eux-mêmes ne mettent pas les pieds, sans s'être au préalable déchaussés. »

On le voit, ce n'est pas d'aujourd'hui que date le bon renom de foi et de piété des chrétiens de Lanrivoaré : ils ont de qui tenir. Mais nous devons le reconnaître, et cela d'autant plus volontiers que nombre de nos paroisses bretonnes ne

méritent guère plus cet éloge, les paroissiens de Lanrivoaré continuent à rester dignes de leurs pieux ancêtres. Ils l'ont montré du reste une fois de plus dimanche 24 Octobre, à l'occasion de la bénédiction de leur nouveau carillon.

Bien avant l'heure de la cérémonie, l'église paroissiale regorgeait déjà de fidèles. A 9 h. 30, M. le chanoine André, curé-doyen de Saint-Renan, délégué par Monseigneur l'Evêque de Quimper, procède à la bénédiction. Autour de M. le Curé et de M. l'abbé Le Borgne, recteur, nous remarquons M. le chanoine Picart, M. l'abbé Lanchès, recteur de Ploumoguer, M. l'abbé Omnès, recteur de Plouzané, M. l'abbé Kermarrec, instituteur. Devant le chœur, un portique disparaissant sous un revêtement de verdure fleurie soutient les trois nouvelles cloches, toutes gracieuses dans leur robe de dentelles blanches ornées de nœuds de rubans multicolores. Auprès de chaque cloche se tiennent le parrain et la marraine respectifs, à savoir, devant la 1re cloche (Mathilde-Augustine : 380 kilogr.), M. Auguste Quéméneur, maire, et dame Mathilde Nouvel de la Flèche, née de Tuault ; devant la 2e cloche Jeanne-Marie : 180 kgr.), M. Jean L'Hostis et dame Le Deun, née Jeanne Trébaol ; devant la 3e cloche (Françoise-Perrine : 110 kgr.), M. Pierre Raguénès, adjoint, et dame Trébaul, née Françoise Gouzien.

Un peu avant le début de la cérémonie, M. le Recteur avait fait distribuer aux assistants le cérémonial de la bénédiction, de telle sorte que clergé et fidèles purent s'unir aux prières des psaumes et suivre les différents rites se déroulant sous leurs yeux.

La bénédiction des cloches fut suivie de la grand'messe, chantée par le P. Giloux, professeur au Séminaire Saint-Jacques. A l'Evangile, M. le Recteur monta en chaire pour faire le prône et remercier les paroissiens qui lui avaient permis, par leurs généreuses offrandes, non seulement d'embellir et de rajeunir leur vieille église, mais encore de couronner cette œuvre de restauration en la dotant d'un nouveau carillon.

M. l'abbé Quéméneur, enfant de la paroisse et vicaire à Landivisiau, nous donna ensuite le sermon de circonstance. De sa voix forte et convaincante, il ne tarda pas à remuer profondément le cœur de ses compatriotes en leur rappelant le symbolisme des cloches dans la vie chrétienne : soit qu'elles expriment nos joies dans nos jours de fête, soit qu'elles participent à nos peines dans nos jours de deuil, toujours elles jouent le rôle de messagères entre Dieu et nous, messagères qu'il nous importe donc d'écouter comme Dieu lui-même. En terminant, le prédicateur tint à rendre hommage au zèle et au désintéressement du bon recteur qui, dans les éloges qu'il avait décernés à ses généreux paroissiens, n'avait oublié que lui-même, lui qui fut en vérité le promoteur et l'organisateur de la fête.

Nous nous excusons de ne pouvoir donner que ce pâle résumé du beau sermon de M. l'abbé Quéméneur. Qu'il nous suffise d'ajouter que les auditeurs étaient en pleine commu-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nion avec l'orateur. La preuve, nous la trouvons dans l'impressionnant silence qui régnait dans l'assistance et dans l'entrain qui éclata ensuite dans l'exécution des chants de la messe.

Pour tout dire en un mot, ce fut une très belle cérémonie qui marquera dans les annales de la paroisse et dont on se souviendra longtemps !

PLOUNÉOUR-TREZ. — **Mission et Erection de Croix** (*du 6 au 24 Octobre*). — Plounéour-Trez vient de jouir d'une Mission qui marquera dans ses annales, et portera, nous l'espérons, des fruits durables.

Elle avait été minutieusement préparée. Le temps était au beau. L'église, si belle par elle-même, était rendue encore plus attrayante par une décoration discrète.

Aussi est-ce avec un joyeux empressement que les foules y accoururent chaque jour pendant 3 semaines.

Ce furent d'abord les enfants : 135 garçons et 123 filles, de 7 à 14 ans, à peu près tous de nos écoles chrétiennes. Ils furent évangélisés par leur ancien vicaire, M. Roué, recteur de Tréouergat, un maître conférencier, et par deux jeunes prêtres, leurs compatriotes, MM. Vourc'h, vicaire à Plougonven, et Y. Calvez, vicaire à Beuzec-Conq, celui-là exposant les grandes vérités, celui-ci expliquant les tableaux, tous deux avec l'aisance des vétérans. Le concours de M. Bervas, recteur de Goulven, rendit l'œuvre encore plus facile.

Puis ce fut le tour des adultes.

On aurait pu craindre que la vaste église de Plounéour, bâtie en 1890 pour une population de 3.000 habitants, réduite à 1.776 habitants depuis la séparation de Brignogan, ne parût trop spacieuse. Il n'en fut rien. Dès l'ouverture, le 10 Octobre après vêpres, malgré la coïncidence des élections, l'affluence des hommes, groupés dans le transept et devant la chaire, et des femmes, occupant et débordant le reste de la grande nef, fut telle qu'on eut toujours l'impression d'une église entièrement garnie.

Et tout ce peuple, subjugué, conquis immédiatement par les missionnaires, s'empressa à tous les saints exercices. Sa ferveur dans la prière, son entrain dans l'exécution des chants, son intérêt pour la parole sacrée allèrent chaque jour croissant.

Résultats de la Mission : on compta à la table sainte, le premier samedi 260 hommes et 320 femmes ; le deuxième samedi 249 hommes et 331 femmes. Et les communions furent renouvelées le dimanche pour le gain du jubilé.

On s'était donc bien partagé en deux séries égales : 580 par semaine. Beaucoup d'hommes appartiennent à la marine: d'où le nombre supérieur des femmes.

Les vieillards et les malades, une quarantaine, avaient été communiés à domicile, ou avaient suivi la Mission des enfants.

Rappelons simplement les noms des missionnaires. Première semaine : M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin, président ; M. le chanoine Boucher, chapelain de la Salette (Sacrements) ; MM. Abgrall, recteur de Plounévez-Lochrist ; Croguennec, vicaire à Saint-Renan ; Pichon, vicaire à Saint-Corentin (tableaux) ; Plantec, vicaire à Elliant (chantre).

Deuxième semaine : M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, président ; M. le chanoine Grall, curé de Crozon (tableaux); MM. Abguillerm, vicaire à Saint-Pol ; Appéré, vicaire à Landunvez (décalogue) ; Léost, vicaire à Landerneau, et Th. Calvez, vicaire à Lesneven (chantre).

Est-il besoin de faire leur éloge ? Présidents, tableauteurs, conférenciers, prédicateurs, tous ont fait merveille.

Comment s'étonner si, au jour de la clôture, toutes les âmes, à Plounéour, vibraient à l'unisson, dans la foi et la charité raffermies ?

Ce jour, 24 Octobre, avait lieu une cérémonie toujours émouvante ; l'érection d'une nouvelle croix, au carrefour de la gare.

Là se dressait, depuis la Mission de 1904, une immense croix en chêne, amenée du cimetière, où elle avait d'abord abrité les tombes de nos morts. Agée de 56 ans, elle était toute délabrée, menaçant de s'écrouler. En souvenir de la Mission de 1937, on allait lui substituer une croix en ciment armé, don des paroissiens, œuvre fort bien venue du marbrier de la localité, M. Pierre Autret. Pour des besoins d'alignement, avec le concours bienveillant du service des Ponts et Chaussées, on plaçait le nouveau calvaire à l'angle opposé du carrefour.

Ce fut l'occasion d'une fête splendide.

La route, de l'église à la gare, est longue d'environ 1.100 mètres. Sur tout ce parcours, de distance en distance, des artistes improvisés avaient dressé 9 arcs de triomphe de toute beauté, avec multiples inscriptions.

Le dimanche donc, après les vêpres solennelles, chantées sur les grands tons par une foule immense, sous la présidence de M. le chanoine Calvez, curé de Lesneven, accompagné de MM. le chanoine Dujardin, supérieur du Collège, Le Borgne et Le Goff, professeurs, et du clergé de la paroisse, une grande procession s'organisa, d'abord les enseignes, croix, drapeaux, bannières, puis des croisées en blanc, portant les instruments de la Passion, ensuite la fanfare du Patronage, clairons, fifres et tambours ; enfin la nouvelle croix, bénite et indulgenciée la veille par le Président de la Mission. M. le chanoine Calvez s'était réservé de bénir l'ensemble du Calvaire.

Quand on la vit, sortant de l'église, sur son brancard fleuri, portée sur les épaules d'hommes vigoureux, 4 équipes de 10, et soutenant elle-même, sur ses extrémités, 4 petits anges blancs aux ailes déployées, immobiles mais bien vivants, bien des cœurs se sentirent émus. Et l'on se dirigea vers la gare, aux accents stridents de la clique et au chant des cantiques, en passant successivement sous les arcs de triomphe, entre les maisons pavoisées. A la gare, tout était prêt, avec de nouvelles décorations. Le marbrier eut vite fait de hisser la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

croix sur son fût, et le Président bénit aussitôt le monument.

M. Le Goff monta alors sur les marches du Calvaire : d'une voix émue et puissante que le vent portait jusqu'au bourg, il exposa les leçons qui se dégagent d'un Calvaire : « Notre Seigneur Jésus-Christ nous a aimés jusqu'à mourir pour nous, aimons-le à notre tour et aimons notre prochain à cause de lui. Sachons pratiquer, à son exemple, la patience, le sacrifice, le dévouement, au besoin jusqu'au don total de nous-mêmes, en tout état de vie, chez nous, au service de nos frères ou de l'Eglise ».

Cette allocution enflammée ayant éclairé et remué les cœurs, la procession rentra à l'église pour la bénédiction du Saint-Sacrement.

On n'oubliera pas à Plounéour-Trez, ni la Mission de 1937 ni l'érection de la Croix qui en fut le digne couronnement.

Après la mort de M. le chanoine Gargadennec, ancien recteur de Roscoff. — Jeudi 22 Avril, celui qui, vingt-deux ans durant, fut le pasteur vénéré et aimé de Roscoff, nous quittait définitivement pour se retirer dans une paisible retraite à Landivisiau.

Sunt lacrymæ rerum. La nature elle aussi sait porter le deuil. Il me semble que, ce jour, elle s'était mise à l'unisson de nos cœurs.

Un temps sombre, une après-midi mélancolique présida à ce douloureux départ. Les derniers moments furent émouvants ; donnant une dernière accolade à l'un de ses vicaires, notre ancien recteur, dans un sanglot, prit sur lui de lui donner une dernière consigne : « Va, à ma place, dire un dernier adieu à l'église. » Depuis longtemps le poète l'avait dit : « Partir, c'est mourir un peu », c'est toujours vrai, mais combien plus, en l'occurrence, puisque ce départ était une séparation définitive d'avec tout ce que ce vieillard de soixante-treize ans comptait de plus cher et de plus tendrement aimé ici-bas. Il tint cependant à partir, parce que, au fond du cœur, il portait un amour encore plus profond et plus vivant : l'amour de Dieu et des âmes qu'il lui était devenu impossible de servir. Alors, en prêtre surnaturel, qui place avant tout les intérêts spirituels de la paroisse, mais avec, au fond de l'âme une tristesse infinie de s'éloigner de tout ce qui avait fait, pendant vingt-deux ans, le tout de sa vie, M. le chanoine Gargadennec proposa sa démission à Monseigneur l'Evêque. En l'acceptant, Mgr Duparc eut pour notre vénéré pasteur, des mots qui iront droit au cœur de tous les Roscovites.

EVÊCHÉ DE QUIMPER ET DE LÉON — 10 *Mars* 1937.

—

Cher Monsieur le Recteur,

Je comprends votre émotion et je la partage. Le bien que vous avez fait à vos paroissiens vous a valu leur affectueuse reconnaissance. Ils souffriront comme vous-même d'un départ douloureux. Je vous suis reconnaissant du bon ministère que vous avez rempli dans le diocèse.

J'aime à espérer que le repos dans votre famille vous sera bienfaisant. La prière le sanctifiera. Notre-Dame de Lourdes soutiendra son fidèle pèlerin.

Je vous bénis de tout mon cœur et vous assure de mon très paternel dévouement.

† ADOLPHE, *Evêque de Quimper.*

Peut-on invoquer témoignage plus éloquent que celui du chef du diocèse ? C'est la voix du chef qui félicite et qui dit qu'il est content du bon travail apostolique fourni par la carrière du prêtre dont nous pleurons maintenant la mort. Avec les nombreux témoignages de sympathie qu'il a reçus pendant sa maladie et à l'occasion de son départ, la lettre si élogieuse de Monseigneur l'Evêque aura été pour M. le Recteur une bien douce consolation et le meilleur des réconforts.

Je ne m'étendrai pas sur l'activité apostolique de M. le chanoine Gargadennec, à Roscoff. Il aura surtout été le bon pasteur, aimant et connaissant ses brebis, aimé et estimé d'elles toutes. Il aura été parmi nous, un homme au grand cœur, compatissant discrètement à toutes les infortunes. Il aura été le conférencier, le prédicateur, l'orateur dont la parole vibrante a remué tant d'auditoires.

Le souvenir de son rectorat restera longtemps vivant parmi ses anciens paroissiens. A toutes les œuvres paroissiales n'a-t-il pas donné un regain d'activité ? Par ailleurs, au début de son séjour parmi nous, il racheta l'ancien presbytère. Avant de se retirer définitivement, il vient d'électrifier la sonnerie des cloches et de doter Roscoff d'un magnifique patronage. Dans l'intervalle, Dieu seul connaît tout le bien qu'il a fait : les misères secourues, les peines consolées. Je m'en voudrais de ne pas signaler tout le soin qu'il portait à la beauté des offices. Rien n'était trop beau pour son église et c'est ainsi que nous lui devons les riches tentures funèbres, les décors de velours qui servent à orner les reposoirs, les lampadaires qui illuminent le grand autel aux jours de fête, etc. Il était partisan de l'art pour Dieu et voulait que son bon peuple de Roscoff priât sur de la beauté.

Ses paroissiens le lui rendaient bien, et l'une de ses dernières consolations de pasteur lui fut donnée pendant la dernière station de Carême qui amena dans l'église recueillie de Notre-Dame de Croas-Batz la foule croyante, priante et chantante des grands jours. Parmi les nombreux et doux souvenirs que M. le Recteur emporta de Roscoff en se retirant, et qu'il lui aura été agréable de revivre dans sa retraite, nul doute que sa pensée ne se soit plusieurs fois envolée avec prédilection vers cette image du passé que lui représentait la paroisse entière réuni à l'église paroissiale ou encore disséminée sur les rochers de Sainte-Barbe, le jour du pardon, chantant avec lui et sous ses ordres, les louanges du Seigneur et réalisant ainsi le souhait du divin Maître : un seul pasteur et un seul troupeau !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Université Catholique de l'Ouest. — *Rentrée Solennelle, le Mardi 16 Novembre.* — La rentrée solennelle des Facultés et Ecoles Supérieures de l'Université Catholique de l'Ouest sera célébrée le mardi 16 Novembre. Les anciens étudiants et tous les amis de l'Université Catholique (en particulier les membres de l'Association des Amis et Bienfaiteurs des Facultés Catholiques) sont invités à prendre part aux diverses cérémonies dont nous donnons ci-dessous le programme.

Le matin, à 7 h. 45, à l'église Saint-Thomas, service solennel à la mémoire des amis, bienfaiteurs, membres défunts de l'Université Catholique. La messe sera chantée par le R. P. de Moré-Pontgibaud, doyen de la Faculté de Théologie. M. le chanoine Gouta, directeur de l'Enseignement chrétien au diocèse du Mans, prononcera une allocution. L'après-midi, à 14 h. 30, dans la salle du Palais de l'Université, séance solennelle sous la présidence de NN. SS. les Archevêques et Evêques protecteurs de l'Université Catholique.

Rapports sur la vie universitaire. Discours de Mgr le Recteur. Discours de S. Exc. Mgr Mégnin, évêque d'Angoulême.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Comment j'ai été reçu à la caserne. — Le dernier numéro de la J. O. C. publie la lettre d'un Jociste racontant comment il a été reçu à la caserne. Cette lettre démontre le grand bienfait de l'organisation de la J. C. M. et fait connaître le bel esprit de fraternité qui règne entre Jocistes :

« J'entre à la caserne ayant, bien entendu, l'insigne et la bague jocistes. A peine le seuil franchi, un ancien s'approche de moi, me demande si je suis Jociste, mon nom, d'où je viens... Sur ma réponse, il me dit :

— C'est toi que j'attends ; je suis Jociste ; viens avec moi.

Il me donne divers tuyaux et se met à mon entière disposition pour tout ce qui peut aider un bleu comme moi.

« A TA DISPOSITION, CAMARADE JOCISTE. »

A peine l'ai-je quitté, qu'un soldat s'approche, me touche la main en disant :

— Je suis Jociste aussi, viens voir ma chambrée, si tu as besoin d'un tuyau ou d'un coup de main, je suis à ton entière disposition.

Puis, je suis séparé, je passe dans divers bureaux. Enfin, on me conduit dans une chambrée qui sera la mienne...

J'étais en train de faire mon lit quand je m'entendis appeler. Un caporal est devant moi :

— C'est toi C... ?

— Oui.

— Ah ! très bien, tu m'es signalé par un copain ; je viens de voir.

Il m'apprend qu'il fait partie du groupe des Jocistes qui sont à la caserne et il m'invite à une petite fête qui aura lieu le lendemain soir pour fêter l'arrivée des bleus.

A cette réunion, où nous étions exactement 55, divers sujets furent traités concernant les jeunes soldats. La réunion se déroula dans une atmosphère complètement jociste.

L'AMITIÉ, FORCE JOCISTE.

Le soir, nous nous réunissons entre nous. Nous parlons de la J. O. C.... Que tout cela fait du bien ! Dans ces conditions, comment un Jociste pourrait-il avoir le cafard ?

Merci aux anciens qui ont su maintenir un tel esprit dans un tel milieu.

C'est à cette occasion que je me suis vraiment rendu compte des liens fraternels qui unissaient entre eux les jeunes travailleurs de la J. O. C. »

Camarades soldats, cette lettre d'un bleu n'a pas besoin de commentaire.

Sachez bien qu'exercer cette véritable fraternité c'est encore mener la bonne action ouvrière.

Les militants ouvriers incapables de mener cette humble action ne seront jamais les dirigeants dont la classe ouvrière a besoin.

F. B.

Les progrès de l'enseignement libre — *Le témoignage d'un instituteur public.* — La *Croix* a reproduit et brièvement commenté, dernièrement, les intéressantes déclarations d'un instituteur public, dans *l'Education Nationale*, sur les progrès de l'école libre dans certaines régions et sur les raisons qui avaient motivé, le plus souvent, la création de nouvelles écoles.

A ce témoignage vient s'ajouter, aujourd'hui, celui d'un autre instituteur public, dans une autre publication, à savoir celui de M. Jacques Lehardy, dans *l'Ecole Française* du 25 Juillet.

M. Lehardy commence ainsi son article :

« Chaque année, à l'époque des vacances, on annonce l'ouverture de nouvelles écoles privées. L'augmentation des écoles libres se poursuit avec un rythme inquiétant ; nul ne peut prévoir quand elle s'arrêtera. Après les villes, les communes rurales suivent le mouvement. »

M. Lehardy constate un fait et le déplore. Son témoignage n'est donc pas suspect.

Il écrit ensuite :

« Il y a vingt-cinq ans, on répétait fréquemment : « Si on » fondait des écoles privées dans les villes, elles n'auraient » pas d'élèves. » Nous avons voulu savoir ce qu'il y avait de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vrai dans cette affirmation, et nous avons tout spécialement porté nos recherches dans les sept chefs-lieux des départements qui forment l'Académie de Rennes. »

Et voici le résultat global de son enquête :

« Dans ces sept villes, il existe 110 écoles primaires publiques et 178 écoles privées, soit 68 écoles libres de plus que d'écoles officielles. Dès lors, on comprend les préférences des populations des campagnes; car dans les communes rurales les habitants sont encore plus attachés à l'enseignement privé que dans les villes, et le jour où des écoles libres seraient ouvertes dans les campagnes, elles feraient une concurrence redoutable aux écoles publiques. »

L'auteur de l'enquête nous donne ensuite le nombre des écoles libres et publiques pour les principales villes de la région :

« En tête, voici *Nantes*, avec 67 écoles privées contre 43 écoles publiques ; *Angers* vient ensuite avec 36 écoles libres contre 23 écoles officielles ; puis *Rennes*, qui possède deux fois plus d'écoles privées que d'écoles communales : 28 contre 14. Dans les autres villes, la différence est dans la même proportion : *Saint-Brieuc :* 17 contre 10 ; *Laval :* 14 contre 10 ; *Vannes :* 8 contre 6 ; et enfin *Quimper :* 8 contre 4 (le double encore).

« Dans les ports de *Brest*, de *Lorient*, de *Saint-Nazaire* et de *Saint-Malo*, le nombre des écoles privées est supérieur à celui des écoles laïques dans la proportion de 3 contre 2 et souvent plus. Nous ne parlons pas de l'installation de ces écoles. A la ville, en général, les ressources sont grandes ; aussi la plupart des écoles libres sont luxueusement installées ; les fondateurs craignent l'opposition d'une administration quelquefois tatillonne. »

Parmi les autres remarques formulées par M. Lehardy, nous retiendrons :

— Que les écoles primaires privées de garçons sont gratuites, tandis que le tiers environ des écoles de filles, ayant des pensionnaires, sont payantes : elles donnent l'enseignement primaire supérieur, et quelquefois l'enseignement *secondaire féminin ;*

— Qu'au chef-lieu de chaque département, il y a généralement une école de garçons qui a un *pensionnat* ou un *cours complémentaire ;*

— Que beaucoup de ces pensionnats de chefs-lieux possèdent un *cours normal* qui prépare les futurs maîtres et maîtresses des écoles privées. Sans parler des Ecoles normales de Nyoiseau, de Laval, de Montauban-de-Bretagne qui sont, écrit l'enquêteur, « des écoles modèles au point de vue de l'installation matérielle ; confort, hygiène, aisance y sont réunis » ;

— Que Nantes, Angers, Rennes possèdent des écoles avec cours *professionnels* ou *commerciaux*, afin de répondre aux besoins de la population et que des Sociétés de *musique* et de *gymnastique* y ont presque toujours leur siège.

« Maintenant, conclut M. Lehardy, si on nous demande

les raisons du succès de ces écoles, nous répondrons qu'il n'y en a que deux. D'un côté, les populations tiennent à l'enseignement religieux, et cet enseignement occupe la première place dans les écoles privées. Non seulement, on enseigne le catéchisme, mais tous les livres sont d'inspiration chrétienne. D'un autre côté, l'évolution du personnel enseignant a inquiété les familles. Les Congrès de Rennes ou de Nantes, les réunions de Laval ou d'Angers, où l'on a vu les instituteurs défiler en rangs serrés, le poing levé, au chant de l'*Internationale*, toutes ces manifestations ont écœuré les populations. Toutes ces sorties furent des imprudences, disons des maladresses, qui ont jeté la suspicion sur toutes les écoles. On connaît les instituteurs francs-maçons ; la presse a publié leurs noms. D'autres ont trop ouvertement montré leurs sentiments athées ou irreligieux. Il n'est pas rare de voir des fonctionnaires ou des républicains qui confient leurs enfants aux écoles, *non par hostilité contre le gouvernement de la République, mais parce que la conduite, les sentiments, les faits et gestes, les paroles des instituteurs les froissent, les inquiètent, leur déplaisent.*

« Et pendant ce temps-là, par toutes sortes de moyens, l'administration se débarrasse des plus zélés de ses fonctionnaires, les instituteurs et institutrices catholiques pratiquants; on les brime, on leur refuse les avancements au choix, on ne leur accorde aucune récompense honorifique, on les maintient dans des postes déshérités. Le public voit, compare et juge. »

Voilà, n'est-il pas vrai, un curieux et précieux témoignage en faveur de la vitalité et de l'excellente organisation de l'enseignement libre dans l'Académie de Rennes.

Il se passe de commentaires.

Il est bon de remarquer, toutefois, que si la R. P. Scolaire existait en France comme en Hollande et en de nombreux autres pays, la situation de l'école libre serait encore meilleure dans cette région et serait très différente de ce qu'elle est actuellement dans beaucoup d'autres provinces françaises.

Des circonstances diverses ont fait que les catholiques ont ralenti leur campagne en faveur de ce régime de justice et d'égalité, mais il est bon de ne pas laisser prescrire nos droits et de rappeler à l'opinion, comme l'a fait Mgr Lavallée au Congrès de Nice, que nous ne sommes pas dupes et que nous ne désespérons pas de voir luire la justice scolaire en France.

A. ALBARET.

BIBLIOGRAPHIE

MAISON AUBANEL PÈRE, Editeur, 7, place Saint-Pierre, Avignon
Chèque postaux Marseille 76-16.

ROMANS

Monique et ses deux Fiancés. — Roman par Camille Chauvin. — Broché, 8 fr. ; franco, 9 fr.

Mardi-Gras, par Caritas. — Broché, 6 fr. ; franco, 6 fr. 50.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Joyaux des Tropiques, par P. Zizine Jeune. — Broché, 7 francs ; franco, 8 fr.

Le Trépané ou deux Drames dans une Abbaye, par Delorgue. — Broché, 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

Comment le Roi fut troublé. — Roman de l'époque de Notre Seigneur Jésus-Christ, par Anna von Krane, traduit de l'allemand par Gustave de Campigneulles. — Broché, 20 fr. ; franco, 21 fr.

Dans les Sapins de Chenelette. — Roman par Claire Chantal. — Broché, 10 fr. ; franco, 10 fr. 50.

THÉATRE

Qu'ai-je fait ? — Comédie en 4 actes, par Claudius Colin. Préface de S. E. le Cardinal Baudrillart. — Broché, 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

Adieu. — Drame missionnaire en 3 actes et un tableau, par l'abbé G. Pelras. — Broché, 8 fr. ; franco, 8 fr. 50.

Judith. — Tragédie en 5 actes, par E. Le Minime. Préface de Mme Marie Gasquet. — Broché, 15 fr. ; franco, 16 fr.

Dollard. — Poème dramatique en 5 actes, par Adéodat Lavoie. — Broché, 10 fr. ; franco, 11 fr.

POÉSIE

Tableaux de Lorraine, par Nane. — Broché, 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

Année Liturgique du Poète, par E. Fougeron. — Broché, 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

A Travers Prés et Bois. — Poèmes par Alphonse Jaguenaud. — Broché, 10 fr. ; franco, 10 fr. 50.

En Attendant les Cieux, par E. Gazel. — Broché, 12 fr. ; franco, 13 fr.

Nouvelles Cantilènes du Temps Jadis, par Jacques Ayrolles. — Broché, 5 fr. ; franco, 6 fr.

Essais Poétiques sur des Thèmes Variés, par Robert Barret. — Broché, 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

HISTOIRES ET RÉCITS

Vie d'une Famille Bretonne avant et après la Guerre de 1914, par M. de Bonviller. — Broché, 3 fr. 50 ; franco, 4 fr.

Aube, par Henriette Robitaillie. — Broché, 7 fr. ; franco, 7 fr. 50.

Plus Vrai que la Vérité, par Marie-José Loriot de La Salle. — Broché, 5 fr. ; franco, 6 fr.

Sœur Marie-Raphaël (Marie Delemer), *religieuse de la Sainte-Union des SS. CC* (1877-1926). — Ouvrage orné de dix gravures, par le chanoine Abel Barbier. — Broché, 12 fr. ; franco, 13 fr.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e ANNÉE. Vendredi 12 Novembre 1937 N° 46.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 18 francs par an.
— Luxembourg et Canada... 28 —
— Autres pays étrangers.... 35 —
Le numéro..... 35 centimes.
Changement d'adresse : 1 franc.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Visite *ad limina* de Monseigneur l'Evêque ; Réponse du Souverain Pontife à l'adresse du Clergé ; Quête pour l'Association diocésaine ; Récollections sacerdotales ; Vente du Timbre Antituberculeux ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Notre Eglise (pour la fête de la Dédicace).

III. *Chronique du Diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis ; Avis de services ; Rectification à l'*Ordo ;* Trézélidé : La Mission.

IV. *Chronique générale.* — Le drapeau près de la croix (*à suivre*) ; Légendes horaires humoristiques.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

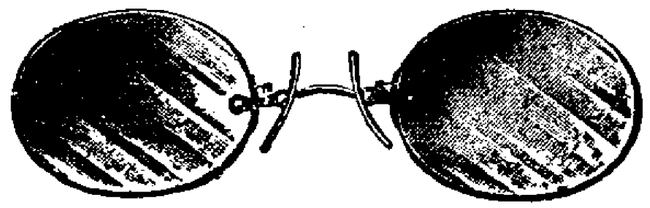
BBEST — Châteaulin, Morlaix,
QUIMPER — Concarneau, Pont-l'Abbé,
Douarnenez, Quimperlé,
Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse **Eglise de Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

52e ANNÉE. Vendredi 12 Novembre 1937. N° 46

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 14 *Novembre.* — 26e dimanche après la Pentecôte (6e *Epiphanie*). Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Albert Le Grand et de S. Josaphat.
Lundi 15. — S. Albert Le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mardi 16. — Ste Gertrude, Vierge. Double. Blanc.
Mercredi 17. — S. Grégoire Thaumaturge, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Jeudi 18. — Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres. Double-majeur. Blanc.
Vendredi 19. — Ste Elisabeth, Veuve. Double. Blanc.
Samedi 20. — S. Félix de Valois, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche 21. — Dernier dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de Ste Cécile et de la Présentation de la B. V. M.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Landéda ..... 12-16 Novembre.
Saint-Pol de Léon ..... 17-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Voyage *ad limina* de Monseigneur l'Évêque. — Monseigneur l'Evêque, accompagné de M. le vicaire général Joncour, est arrivé à Rome jeudi 4 Novembre.

Son Excellence a eu l'honneur d'être reçue par le Souverain Pontife dès samedi.

Dans les grands sanctuaires de Rome, Monseigneur l'Evêque prie de tout cœur pour les prêtres et les fidèles du diocèse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Réponse du Souverain Pontife à l'adresse du clergé. — Au cours du Synode, Monseigneur l'Evêque et les prêtres assemblés au Séminaire avaient écrit à Sa Sainteté Pie XI une lettre qu'a reproduite la *Semaine religieuse* du 1er Octobre.

Son Excellence a reçu du Saint-Siège une réponse dont voici la traduction :

SECRÉTAIRERIE D'ETAT
DE SA SAINTETÉ — *Du Vatican, le 27 Octobre* 1937.

***

EXCELLENTISSIME ET RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR,

Au cours du Synode que vous avez tenu conformément aux prescriptions du Droit Canonique, vous faisant l'interprète des sentiments de votre Evêque auxiliaire et des prêtres groupés autour de vous, vous avez adressé à l'Auguste Pontife une lettre tout empreinte de foi, de vénération et de piété.

Le Saint-Père, qui a pour vous une grande affection, a été très sensible à cet hommage.

Avec le troupeau confié à vos soins, vous voulez demeurer toujours fermement attaché au Siège Apostolique et vous entendez travailler énergiquement à faire fleurir toujours davantage la religion dans votre diocèse, à en imprégner de plus en plus les mœurs publiques et privées. C'est une préoccupation digne d'un vrai pasteur qui met toute sa gloire à procurer le bien de ses ouailles.

Sa Sainteté souhaite ardemment que se réalisent vos pieux desseins, et Elle adresse de ferventes prières à Dieu pour qu'Il féconde par une abondante effusion de grâces les entreprises de votre zèle.

Le Seigneur vous a assisté des lumières de la divine Sagesse lorsqu'au Synode vous portiez des lois ; Il saura rendre les volontés dociles à les suivre de sorte qu'aucun devoir ne paraîtra trop ardu, et la charité active qui est la marque distinctive, l'honneur et la plus belle qualité des disciples du Christ, brillera parmi vos diocésains.

En vous accordant d'un cœur tout paternel la bénédiction apostolique, le Saint-Père confirme tout le bien que vous avez en vue.

Veuillez agréer, Révérendissime Seigneur, l'assurance de la profonde vénération avec laquelle j'ai l'honneur de me dire

de Votre Excellence
le très humble et très dévoué serviteur,
E. Cardinal PACELLI.

III. Quête annuelle pour l'Association diocésaine. — Une quête sera faite dans toutes les églises paroissiales, le dimanche 21 Novembre, pour les besoins de l'Association diocésaine.

Le produit de cette quête sera expédié au Secrétariat de l'Evêché, C/C 3480, Nantes.

IV. Récollections sacerdotales. — Lundi 15 Novembre, Crozon ; — 16, Landerneau ; — 17, Ploudalmézeau ; — 18, Brest (Adoration) ; — 19, Lesneven ; — 20, Keraudren.

V. Vente du Timbre Antituberculeux. — Monseigneur l'Evêque a reçu du Comité National de Défense contre la Tuberculose la lettre suivante :

« *Paris, le 2 Novembre* 1937.

» MONSEIGNEUR,

» Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le Comité National de Défense contre la Tuberculose organise, pour la onzième fois, la Campagne Nationale du Timbre Antituberculeux « Sauvé ! ». Cette Campagne se déroulera du 1er Décembre au 5 Janvier 1938, dans la France entière, ses colonies et les pays de protectorat.

» Vous n'ignorez pas que depuis 1928, le Comité National a consacré des sommes importantes sur le pourcentage de 5 % qu'il reçoit aux Œuvres Antituberculeuses du Clergé. Le montant de ces subventions atteint, à ce jour, 490.000 francs, versés au Sanatorium du Clergé de France à Thorenc.

» Le Comité National est heureux de reconnaître ainsi le concours généreux des membres du clergé ; il espère que, cette année encore, leur collaboration se fera aussi active et aussi dévouée au cours de la prochaine Campagne.

» Nous vous serions infiniment reconnaissants de vouloir bien intervenir auprès de MM. les membres du clergé et leur demander de faire appel à toutes les bonnes volontés pour acheter et faire acheter le nouveau Timbre.

» Veuillez agréer, Monseigneur, avec l'expression de notre profond respect, l'assurance de notre gratitude et de nos sentiments tout dévoués.

Pour le Comité National,
» *Le Directeur général :* Dr J.-B. EVROT. »

Monseigneur l'Evêque demande instamment à tous les collèges, à toutes les écoles et à toutes les organisations catholiques d'œuvres de répondre avec empressement à cet appel et d'apporter cette année encore, à la vente du Timbre Antituberculeux un concours actif et zélé.

VI Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Méar, recteur de Plomodiern, décédé le 7 Novembre ; et M. Pérès, recteur du Trévoux, décédé à Lesneven, le 9 Novembre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Notre Église

(Pour la Fête de la Dédicace)

Quoi qu'il t'arrive, ne cesse jamais d'aller à l'église. Si ce n'est, hélas ! pour toi, qu'une habitude, où l'âme n'a point sa part, garde pourtant cette habitude, la moins mauvaise que tu puisses conserver. Parce que l'église, vois-tu..., l'église nous la fréquentons sans nous douter, la plupart du temps, de ce qu'elle est !... Elle est tout. Au moyen âge on y vivait. L'église n'est pas seulement la maison de Dieu, mais celle des hommes. On peut y entrer comme on veut, comme chez soi, et nulle part on se sent plus libre, moins prisonnier des soucis et des chagrins. C'est un refuge, un asile, une retraite. C'est le cloître du passant, et le monastère d'une minute ou d'une heure. On y espère et on y attend toujours quelque chose d'en haut. C'est la « salle d'attente ». Personne ne vous y réclame rien, qui que vous soyez, et vous n'y devez rien à personne qu'à Dieu. As-tu jamais songé à ce que serait ta vie, cette vie gaie, amusante, plaisante, où il n'arrive jamais rien que d'heureux, n'est-ce pas ? si brusquement toutes les églises cessaient d'être, si l'on ne savait plus où aller, je ne dis pas seulement pour prier, mais pour penser, pour reposer son esprit, pacifier son cœur, reprendre haleine, chercher un conseil dans les lueurs d'un vitrail et trouver un avis à l'ombre d'un pilier ? Et enfin, où pleurerait-on sans honte — je te le demande, — presque avec permission et autant de laisser-aller confiant et douloureux ? L'église est l'endroit qui renferme et rassemble en lui le plus de souvenirs humains précieux et chers : baptêmes, mariages, morts... L'église est nécessaire, indispensable. C'est le foyer, le cercle et la cité...

Enfin l'église a ceci d'admirable qu'on en sort toujours, si peu qu'on y reste, meilleur ou moins mauvais qu'on n'y est entré. Oui, on peut ne faire que s'y asseoir deux minutes, et regarder autour de soi, le miracle éternel et insidieux s'opère. Le silence parle, et de quel langage ! Ces confessionnaux, où l'on n'entre pas vous arrachent quand même, à distance, des lambeaux de *mea culpa*. Les prie-Dieu, d'où l'on s'écarte avec orgueil, agenouillent vos pensées. Ces murs, ces dalles, ces voûtes, imprégnés de tant de piété, d'élans, de vœux, d'espoirs, et de bénédictions, au point qu'ils en suintent par tous les pores, vous jettent sur les épaules, jusqu'au fond du cœur, leur sort bienfaisant, et si endurci que l'on soit dans le désordre, il y a une profonde douceur à se sentir un peu chrétien, ne serait-ce que par la filière de la race, les souvenirs d'enfance, l'écho lointain d'un cantique, l'exemple oublié des parents, l'image exhumée des morts.

Henri LAVEDAN.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 26e *dimanche après la Pentecôte* (14 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 2 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, réunion bretonne, sermon, prières, bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 26e *dimanche après la Pentecôte* (14 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.
Lundi et jours suivants : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.
Vendredi : à 20 heures, Chemin de la Croix pour les défunts.

Avis. — *Le nouveau tarif des Postes nous oblige à modifier le prix de l'abonnement pour certains pays qui bénéficiaient précédemment d'une remise de* 50 *pour* 100 *sur l'affranchissement ordinaire.* (*Voir en* 1re *page sous le titre*). *Il ne reste plus à ce prix que le Canada et le Luxembourg.*

Avis de services. — Un service de huitaine pour M. Méar, recteur de Plomodiern, sera chanté à Plomodiern, *le lundi* 15 *Novembre, à* 10 *heures ;* et un autre à Lampaul-Guimiliau *le jeudi* 18 *Novembre.*

Intentions recommandées.— Landéda : l'Adoration-Jubilé, du 14 au 20 Novembre.
— Porspoder : Retour de Mission-Jubilé, du 21 au 28 Novembre.

Rectification à l' « Ordo ». — On est prié de ne pas tenir compte de l'indication portée par erreur au 17 Novembre : « In I° Nocturno lectiones *Incipit Amos...* »
Cet *Incipit* marqué au bréviaire au jeudi de la 4e semaine de Novembre, arrivant le 18 Novembre, est empêché ce jour-là et doit être reporté au lendemain, 19 Novembre, comme il est d'ailleurs indiqué dans l'*Ordo*.

M. K.

TRÉZÉLIDÉ. — **La Mission** (14-31 *Octobre*). — Dans quinze mois, Trézélidé comptera, comme paroisse, cent ans d'existence : jusqu'au 31 Janvier 1839, ce n'était qu'une trêve de Tréflaouénan. Elle garde d'ailleurs les meilleures relations avec la paroisse-mère. Du bourg, comme d'un vaste belvédère, on a une vue splendide sur le Haut-Léon : au Nord et à l'Est, Sibiril, Plougoulm, Mespaul, Plouénan, Saint-Pol avec son incomparable Creisker ; au Sud et à l'Ouest, Plouvorn avec Lambader, Plougourvest et, à l'horizon, l'imposant clocher de Bodilis, Saint-Vougay, Cléder, Plouescat, sans oublier

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Plouzévédé et la douce Madone de Berven si aimée à Trézélidé. Située au centre même de cette pléïade, la paroisse certes ne peut rivaliser avec ses voisines pour la grandeur du territoire et le nombre des habitants (tout juste 315), mais en éclat et en valeur, elle ne le cède à aucune. Les mœurs y sont sérieuses, presque austères : on y vit des produits du sol et quelque peu de l'élevage et du commerce du bétail. Les habitudes chrétiennes y sont profondément ancrées : pas un seul individu qui ne fréquente l'église, et l'unique messe du dimanche donne à la paroisse un caractère familial qui devient rare. Les vocations sacerdotales, des vocations de choix, y ont toujours fleuri.

Grâce au savoir-faire, à l'esprit de conciliation, au dévouement du pasteur, grâce aux bons soins de la municipalité comme à la générosité de tous, l'église a été remise en état, à l'intérieur comme à l'extérieur. Fièrement campée sur son plateau, elle pourra, grâce à sa nouvelle toiture, braver la fureur des vents ; drapée dans sa robe blanche, au milieu d'un cimetière bien tenu, elle paraît une nouvelle mariée dans un parterre de fleurs. Les grisailles de ses fenêtres tamisent la lumière, prédisposant l'âme à la prière, tandis que le bleu de sa voûte provoque le désir du ciel. Consciente de ses obligations de propriétaire, poussée surtout par son amour pour le Christ Jésus, n'aspirant qu'à donner, à donner encore, Mlle de Kerautem, en religion Sœur Agnès, des Filles de la Charité, se fait un honneur et un bonheur d'être la pourvoyeuse de l'autel et de la sacristie.

Dans un tel milieu, la Mission ne pouvait que réussir : d'ailleurs elle avait été bien préparée par les exhortations du zélé recteur, les ferventes prières des fidèles et des communautés religieuses. Pourtant, au début, chez quelques paroissiens, une certaine déception. Lors de la Mission de 1924, tout un bataillon d'hommes apostoliques, parmi les plus célèbres du diocèse, chanoines en tête, était accouru à Trézélidé. Cette fois, rien que deux petits missionnaires de Roz-Avel : les PP. Le Jollec et Colin. Mais voici que l'infatigable et toujours jeune recteur de Plougoulm vient, pendant une semaine, au secours de leur détresse : avec sa maîtrise habituelle, il assumera la direction du chant. Cependant tout s'organise comme dans les paroisses les plus importantes : 4 jours pour les enfants, une semaine complète pour chaque série d'adultes ; chaque journée comporte cinq exercices ; aucune fête de Mission n'est omise. Bientôt tous les cœurs sont gagnés : pas un seul paroissien qui ne fasse acte de présence à l'église ; à peine une dizaine d'individus (et toujours pour des motifs valables) qui aient manqué tel ou tel exercice. L'attitude de tous, tant à l'église qu'au dehors, est parfaite ; la parole de Dieu est avidement écoutée ; le chant des cantiques est exécuté par les adultes avec une perfection rare, alors même qu'ils n'ont pas de prêtre pour les diriger : les dons de toute nature affluent à l'église comme au presbytère. De nombreux étrangers viennent à la Mission, puisque aux communions générales d'adultes on a compté pour la

première semaine 152 communiants (69 hommes) et pour la deuxième 145 (72 hommes). En y ajoutant les 38 enfants (18 garçons) on arrive au chiffre de 335 dans une paroisse de 315 habitants.

Le patron de la paroisse est Saint Péran, un celte authentique, un Saint authentique, dont la fête se célèbre le jour de l'Ascension. Il a sa statue à l'église, mais il est honoré plus particulièrement dans l'oratoire ou le pieux édicule construit à 800 mètres du bourg sur la route de Brest à Saint-Pol, remis aussi en état par le zèle du recteur. Pas un enfant du pays ne passera sur cette route sans invoquer Saint Péran. Malheur d'ailleurs à qui se permet de lui manquer de respect ! La vengeance divine se fait vite sentir. Au cours de la Mission, tous les habitants de Trézélidé se sont engagés dans la bonne voie, résolus à en parcourir généreusement les étapes, même quand il faut monter. Bénis par leur Saint Patron, soutenus par la bonne Vierge dont ils ont célébré pieusement le Jubilé, fortifés par la divine Eucharistie qu'ils recevront plus fréquemment, tous parviendront, avec Jésus, au séjour de la gloire.

L. J.-C.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le drapeau près de la croix. — Constantin, déjà, les avait réunis, et il ne s'en était pas mal trouvé. « *In hoc signo vinces* », lui avait soufflé la voix mystérieuse. Et, de fait, avec la croix sur son drapeau, il vainquit parfaitement Maxence qui, dans sa hâte de fuir, se noya dans les eaux jaunes du Tibre.

⁂

Le 11 Novembre, c'est la fête du drapeau français.

Ce jour-là, il flotte partout : on sent qu'il a conscience d'en avoir le droit.

Pendant la guerre, après avoir animé les batailles des frontières, en Belgique, en Alsace surtout, les drapeaux avaient pour ainsi dire disparu. Depuis la première Marne, ils s'étaient repliés, déchirés, salis, pauvres loques effilochées, dans les bagages des colonels, au fond de quelque P. C. d'où il ne faisait pas toujours bon sortir. C'est que l'air des batailles leur avait été malsain, à eux aussi, comme aux petits soldats qui se faisaient tuer sous leurs plis. D'ailleurs, qui auraient-ils bien pu rallier ? alors que les régiments étaient disloqués, avec leurs batteries, leurs escadrons, leurs bataillons, éparpillés un peu partout sur l'immense front ?

Tout au plus sortaient-ils de leur gaine pour recouvrir des cercueils, ou surtout de simples cadavres sans cercueil... dans une toile de tente, une capote... ; les trois couleurs mettaient un peu de gloire sur ces chairs déchiquetées. Elles suivaient jusqu'au cimetière, jusqu'au trou d'obus hâtivement aménagé en fosse, et là elles se plantaient après la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

croix de bois sous forme de petits drapeaux de bazar, ou simplement en cocarde de zinc, près du numéro matricule du pauvre héros de 2e classe.

⁂

Mais, au 11 Novembre 1918, à 11 heures précises, quand les derniers miaulements de tous calibres eurent brusquement cessé, alors, dans le hourvari de joie, on vit les drapeaux sortir comme des coquelicots sur les parapets des tranchées, sur des cagnas insoupçonnées. Les canons, les fourgons, les invraisemblables machines des voies de 60 et de 40 en arboraient des paquets. Le fort de Vaux n'en avait pas d'officiel, mais la longue galerie qui « servait au culte » s'ornait — le dimanche — d'une double tenture tricolore qui faisait, à elle seule, « la chapelle ».

Quand il eut décacheté le pli officiel disant que c'était bien vrai, qu'à 11 heures c'en était fini de la guerre, le commandant Burthe d'Annelet accourut en s'écriant : « Et dire que nous n'avons pas de drapeau !... Mais, si vous permettiez, on en ferait un grand avec les tentures de *la Chapelle ?* » Jamais permission ne fut donnée de meilleur cœur ! Et, à 11 h. 30, sur le plus haut morceau de béton croulant de ce qui avait été un très solide fort d'arrêt, entouré de sa garnison au port d'armes, le Commandant plantait son grand drapeau : « Je voudrais *qu'ils* le voient de Metz, de Cologne, de Berlin, *qu'ils* le voient *tous !* » Hélas le brouillard était bien trop épais !

Il paraît qu'à l'arrière, que dans les villes, qu'à Paris, ce fut encore bien autre chose comme ivresse populaire, et comme fête de drapeaux ! Mais, cela, nous ne pouvions pas le voir.

D'instinct, les drapeaux prirent le chemin des églises. Des cérémonies, des « saluts » d'action de grâces s'organisèrent partout où il y avait quelque aumônier avec ou sans soutane. Verdun retentit, tout le soir et toute la nuit, de la voix des cloches que l'on s'étonnait fort de voir encore existantes ou du moins capables de sonner ! Partout les drapeaux, sortis d'on ne sait où, remplirent les nefs éventrées et présidèrent aux *Te Deum* les plus retentissants.

Ah ! cette victoire, quel puissant cachet de foi et de piété reconnaissante elle savait revêtir !

⁂

Et depuis, ressuscité, le drapeau français est resté dans les églises. Par ordre des évêques, le plus souvent, il a pris sa place officielle, généralement près de la veilleuse du Saint-Sacrement, non loin de l'autel, du tabernacle, ou au pied du Christ qui fait face à la chaire. Il est là, timbré d'un Sacré-Cœur, comme la *labarum* de Constantin l'était de la croix, et il se trouve à sa vraie place.

C'est une pensée éminemment française qui l'y a installé. Au dix-septième siècle, au retour de leurs campagnes victorieuses, Condé, Turenne, puis le maréchal de Saxe, portaient toute une moisson de drapeaux pris à l'ennemi, et ils venaient

en grande pompe les suspendre aux voûtes de Notre-Dame de Paris. On les dénommait les *tapissiers de Notre-Dame.*

Ce geste de parfaite chevalerie, Napoléon 1er lui-même avait su le copier de ses illustres devanciers, et il tenait à ce que tous ses maréchaux, tout son reluisant Etat-Major, l'accompagnent et viennent chanter avec lui un très officiel *Te Deum* au retour de leurs communes victoires.

D'ailleurs plusieurs siècles avant eux, la Pucelle d'Orléans, Jeanne d'Arc, n'avait-elle pas jugé que son étendard personnel avait bien mérité de figurer en pleine cathédrale de Reims, aux cérémonies du sacre de Charles VII ? « *Il a été à la peine, il est juste qu'il soit à l'honneur* ».

Et la place d'honneur c'est, dans l'église, près du Tabernacle, tout près de la croix. Il représente, là, toutes nos souffrances de la guerre. Dans la large bordure rouge, il y a comme du sang, tant de sang versé à flots sur les champs de carnage, tant de larmes aussi, tant d'inquiétudes, tant de terreurs péniblement surmontées. Celà est bien, tout près de la croix, où pend le Juste torturé pour les péchés des autres.

(*A suivre.*)

Légendes horaires humoristiques. — Rien n'était plus éducatif que ces vieilles légendes horaires qui garnissaient les vieux cadrans solaires d'autrefois. En jetant les yeux sur eux, les passants ne s'enquéraient pas seulement de la mesure du temps, mais y lisaient les légendes que les constructeurs y avaient inscrites et subissaient discrètement leur laconique morale. Les cadrans solaires grecs et romains possédaient peu d'inscriptions de ce genre. C'est la civilisation chrétienne qui inaugura la pratique. D'abord aux IVe et Ve siècles, on grave sur les scaphés le monogramme du Christ (Carthage musée Lavigerie) ; puis, aux IXe et Xe siècles, on marque le nom du donateur et son usage ; enfin, à partir du XVe siècle, ce sont les maximes morales, religieuses, historiques, bachiques, humoristiques, qui abondent. Mais ces dernières sont assez tardives et issues des siècles post-révolutionnaires. On peut dire que chacune de ces légendes reflète bien le temps et l'époque qui les ont tracées. Aux XVIe et XVIIe siècles, ce sont les inscriptions morales sur la vie, la mort, le temps, sa frugalité, son prix, sa perte irréparable, qui sont aptes à faire surgir de la pensée de graves réflexions. Le XVIIIe et le XIXe siècle, s'ils n'oublient plus les légendes traditionnelles, mettent en vogue des apostrophes joviales, plaisantes, invitant le voyageur à bien vivre.

Six heures de la journée sont dues au travail ;
Mais les six autres disent aux mortels : vivez.

Il y a bien plusieurs manières de vivre. Il y a la manière familiale de Voltaire. Ce dernier, s'étant arrêté un jour à La Ferté-Sous-Jouarre, fut prié par les habitants de fournir une légende au cadran de la ville qu'on venait de poser. Le satirique poète composa aussitôt cet humoristique quatrain :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Vous qui vivez en ces demeures,
Etes-vous bien ? Tenez-vous-y.
Et n'allez pas chercher midi
A quatorze heures.

Voici une autre variante, moins sautillante :

Voulez-vous être heureux ? Restez en vos demeures
Et n'allez pas chercher midi à quatorze heures.

Un incident dans la ville Côte-Saint-André (Isère) produisit une versification analogue. L'horloge communale vint à se déranger ; d'où grand trouble dans le bourg qu'un poète de l'endroit, Joseph Bocher, versifia ainsi :

Votre édile, ô Côtois, laisse au hasard flotter
L'aile du temps sur vos demeures.
Le bonheur ici-bas vous dispense ses heures,
Est-il besoin de les compter ?

Il y a la manière douce et dolente des régions couvertes de bois (Sylve Benite).

Passant, si tu veux jouir des douceurs de la vie,
Repose-toi à l'ombre de ces forêts. (22 Juil. 1832.)

Mais l'homme doit manger, et qui le nourrira ? C'est inévitablement son travail. Le cadran de La Tour du Pin nous le dit :

Celui qui dort la grasse matinée. (sic)
Doit travailler l'après-dînée (sic).

Enfin, il y a la manière bachique. Beaucoup de cabarets ont pris des devises alléchantes qui rappellent aux journaliers qu'il faut s'arrêter chez eux pour se reposer: *Siste viator jam hora est* (Meynargues, près d'Aix), dont la traduction est donnée par l'auberge de Lans (Jura) :

Passager, qui que tu soit (sic)
Arrête-toi ici, et boit (sic). (1850.)

La raison en est bien simple ; il faut boire parce que *c'est l'heure de boire* (1796) (Beaucroissant, Isère). *Hora bibendi et solvendi* (Villard-Bonnot), ajoute un hôtelier plus savant se rappelant le mot d'Horace (*Odes*, I, 37, I), composé à la victoire d'Actium : *Nunc est bibendum*. C'est une façon bien horacienne de célébrer un succès. Du reste, on peut demander du lait à la place du vin, *c'est hure* (l'heure) *de boire de layé* (du lait). *L'ann.* IV au bourg des Côtes-Saint-André ((Isère).

Mais le vin est la boisson délectable par excellence ; on ne peut trouver mieux, et inutile d'aller plus loin : *Hic, nec plus ultra* (Saint-Jean de Moirans, 1781 — Saint-Quentin). Hercule, sur les monts Calpé et Abyla, avait déjà gravé cette inscription au détroit de Gibraltar, quand il sépara ces deux montagnes pour joindre l'océan à la Méditerranée, croyant que le monde s'arrêtait là. D'ailleurs, si le journalier hésite à entrer, embarrassé par le choix des buvettes, l'auberge de Saint-Dizier-de-la-Tour l'avertit : *Autant boire ici qu'ailleurs,*

et le voyageur se laisse persuader. Pourquoi ne boirait-il pas ? Pascalis le lui dit :

De bien boire il n'y a pas de mal,
Trop boire c'est être pire qu'animal.
(St-Nazaire-en-Royans, Drôme.)

Enfin, voici la chanson bachique prononcée déjà dans l'exaltation de la boisson à Sillans, en 1875 :

Sol dum lustrabis terras,
Fac pateant portae, ut bibamus per secula.
(Soleil, tandis que tu parcours la terre, fais ouvrir les portes pour que nous buvions éternellement.)

D'autres devises ont un but plus utilitaire et plus pédagogique.

Dans la cour de récréation du collège de Forcalquer, les élèves lisaient sur le cadran :

Enfant, souviens-toi que je sers
A marquer le temps que tu perds.

C'est dans le même sens, mais d'une façon plus virile, qu'à l'Ecole militaire royale de Woolwich et dans une étude du collège de Winchester (Angleterre) la jeunesse méditait ce conseil :

Aut disce, aut discede
Manet sors tertia, caedi.
(Apprends ou va-t'en, un troisième sort te reste: le bâton.)

Mais les professeurs conservaient néanmoins l'estime de leurs élèves, puisque ceux-ci avaient gravé sur le socle d'une pendule en bronze doré qu'ils offraient en cadeau :

Elle vous donnera, à toute heure du jour,
La mesure du temps, mais non de notre amour.

Enfin la langue provençale offre des ressources de sonorité remarquable aux environs d'Aix :

Arresto ti passant
Regardo quantes d'ouro
E... fouto me lou camp !

(Arrête-toi, passant ; regarde l'heure, et f... moi le camp !)

On voit combien cette littérature est variée !

Nous serions reconnaissants aux personnes qui ont des cadrans solaires dans leur ville de nous signaler les devises et toutes celles qu'elles connaissent avec leur date et leur lieu d'origine.

L'art moderne utilise les cadrans solaires comme motif d'architecture. Il ne reste plus sur la place de Paris que la maison Boucart qui en construise encore, tant cet art a été supplanté par l'horlogerie mécanique.

Il serait souhaitable que les personnes éprises de beauté et de tradition aient chez elles leur cadran solaire avec leur devise favorite, comme ce fonctionnaire retraité dans sa maison de campagne des environs de Béziers qui avait fait graver cette légende :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Inveni portum ; spes et fortuna valete
Sat me lusistis, ludite alios.

(J'ai trouvé le port: adieu, espoir et fortune ; vous m'avez assez joué, jouez-en d'autres...

André Glory.

Cadran solaire de Lesneven (Finistère) :

Me lumen, vos umbra regit.

(Mon guide est la lumière ; pour vous c'est l'ombre.)

Ailleurs :

Pungit hora quæque, ultima necat.

(Toute heure nous blesse ; la dernière nous tue.)

Orgues et Harmoniums.— Raymond BOUVET, *avenue du Cardinal Richard, Nantes,* informe MM. les Curés et Recteurs qui auraient des orgues et des harmoniums à remettre en état, d'adresser leur correspondance :

Jusqu'au 20 Novembre, à Saint Melaine de Morlaix ;
— 30 — à Saint-Louis de Brest ;
— 5 Décembre, à la Cathédrale de Quimper.

BIBLIOGRAPHIE

Editions « ALSATIA », Paris (6e), 1, *rue Garancière.*

Pour paraître prochainement : LA VIE..., par le R. P. Bouchon, S. J. 1 vol. 200 pages, format 145×195, avec illustrations. Prix probable : 15 francs. — Deux parties : Vie surnaturelle, Les Sacrements.

DIALOGUE SUR LA SAINTETÉ, par Ida Friederike-Coudenhove. 1 volume — 20/13 — 102 pages. Prix : 10 francs.

R. P. Lucas : LA BELLE VIE EN COMMUN. Réflexions suggestives pour tous ceux qui vivent en communauté, soit dans la famille, soit dans la vie religieuse. Adaptation du R. P. Muller, S. Sp. 1 volume de 272 pages, couverture artistique. Prix : 18 francs.

Elie Maire : JE NE VEUX POINT MOURIR ENCORE. Pour les jeunes gens et les parents en deuil. (Sans indication de prix.)

Emilienne Chardon : LE TRAIN DE LUNE. Roman. (Pas de prix indiqué.)

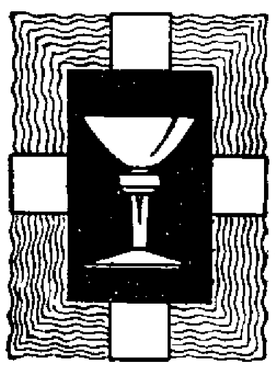
O-GE-O, 31, *rue de Fleurus, Paris* (6e).

Jacques Cœur : NOTRE CHEF, C'EST LE CHRIST. *Heure sainte et Consécration des Cœurs vaillants au Christ-Roi.* — 2 francs.

RECHERCHONS représentant sérieux pour Vins de Bordeaux, SEZE Frères, 51, Cours Martinique, Bordeaux. Maison fondée en 1851.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

SECRÉTAIRE
Situation d'avenir convenant aussi bien aux jeunes gens qu'aux jeunes filles
PRÉPARATION RAPIDE sur place et par correspondance
COURS DU SOIR, tarifs spéciaux
Etablissements PIGIER, 45 et 53, rue de Rivoli, 19, Bd Poissonnière, PARIS
et principales villes de France. Emplois procurés par l'A. A. E.

M. POUSSIELGUE-RUSAND & FILS
ORFÈVRES DE N.S. PÈRE LE PAPE
CHASUBLERIE BRODERIE DEVIS

ORFÈVRERIE BRONZE ENSEMBLES
3 R. CASSETTE PARIS. TÉL: LITTRÉ 52-76

Vous souffrez de rhumatismes

L'acide urique vous tenaille dans le dos, dans les articulations, vous infligeant des douleurs intolérables ! L'Urodonal vous guérira !
L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
La boîte (20 doses) **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.
C'EST UN PRODUIT CHATELAIN LA MARQUE DE CONFIANCE
BON
N° 116 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B. Guignot "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**

Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES

ASSURANCES MIXTES COMPLÈTES

avec participation dans les bénéfices et couverture du risque d'invalidité

FAMILIALES -- DOTALES

CONSTITUTION DE RETRAITES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
12 Milliards 091 Millions

RENTES VIAGÈRES

Rentes constituées depuis l'origine de la Compagnie :
182 Millions

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

CUIMPERLÉ	M. Pouzoulic, route de Quimper ;
MORLAIX	M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. Bérard Pre et Fls et Lepoutre, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER	M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU.	M. Hourmant, à Pont-de-Buis.

52e Année. Vendredi 19 Novembre 1937. N° 47.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **28** —
— Autres pays étrangers.... **35** —
Le numéro..... **35** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Action Catholique (J.A.C.) ; Décès.

II. Partie non officielle. — Le Dimanche chrétien.

III. *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Quimper : Retraite de Tertiaires, L.F.A.C. ; Lannilis : Réunion de la L. F. A. C. ; Université Catholique d'Angers ; Guiler-sur-Goyen : La Mission ; Plabennec : L'Adoration-Jubilé.

IV. *Chronique générale.* — Le drapeau près de la croix (suite et fin) ; Les cris du siècle ; Grande neuvaine de l'Immaculée-Conception.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

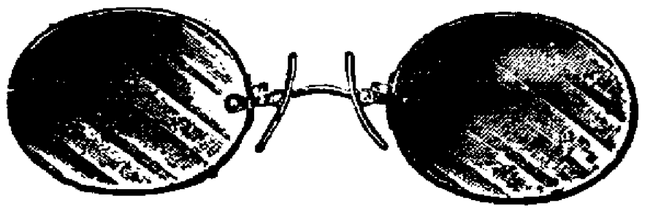
et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

QUINIUM LABARRAQUE

le plus puissant TONIQUE Reconstituant

Maison FRÈRE
19 r. Jacob, PARIS

Un siècle... ...de succès

PATE REGNAULD

Recommandé aux ORATEURS CHANTEURS et dans toutes les AFFECTIONS DE LA GORGE

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

Dépôt : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e)**. Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

52e Année. Vendredi 19 Novembre 1937. N° 47

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 21 *Novembre*. — Dernier dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de Ste Cécile et de la Présentation de la B. V. M.
Lundi, 22. — Ste Cécile, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Mardi, 23. — S. Clément Ier, Pape et Martyr. Double. Rouge.
Mercredi, 24. — S. Jean de la Croix, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 25. — Ste Catherine, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Vendredi, 26. — S. Silvestre, Abbé. Double. Blanc.
Samedi, 27. — De la B. V. M. Simple. Blanc.
Dimanche, 28. — 1er dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Houardon et de S. Saturnin.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Pol-de-Léon	17-23 Novembre.
N.-D. de Kerbonne	24-30 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Action Catholique (J. A. C.). — Quarante-cinq aumôniers de groupes jacistes affiliés ou en formation viennent de participer aux journées d'étude des 3 Novembre (Quimper) et 6 Novembre (Lesneven), sous la direction de M. le chanoine Féron, aumônier national adjoint de la J. A. C. Ces journées se sont révélées très fructueuses.

Une des décisions prises a été *l'organisation des secteurs* dont la nécessité est apparue à tous. Cette organisation est un des objectifs que le secrétariat diocésain poursuivra cet hiver. A cette fin, il sera fait dans chaque canton une réunion de dirigeants. Chaque paroisse rurale est invitée à y déléguer quelques jeunes gens, 3 ou 4 au maximum. Là où un groupe

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de jeunesse rurale existe, les délégués sont tout désignés, ce seront les membres du bureau local ; quant aux autres paroisses, elles enverront 2 ou 3 jeunes gens capables de devenir des militants jacistes.

Voici les prochaines réunions :

22 Novembre, à *Saint-Renan*, salle du patronage, à 13 h. 30.
23 Novembre, à *Plouescat*, — —
24 Novembre, à *Châteaulin*, — —
25 Novembre, à *Pleyben*, — —

Ces réunions dureront environ deux heures ; toutes les paroisses rurales du canton y sont convoquées.

II Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Pronost, ancien recteur de Garlan, décédé à Kéraudren, le 14 Novembre, et M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, décédé le 16 Novembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Dimanche chrétien

Conclusions d'une brochure de Mgr Dutoit, évêque d'Arras, sur la Sanctification et la Restauration du dimanche. (L'ouvrage est à lire en entier. Librairie Brunet, 32, rue Gambetta, Arras.)

Ces considérations générales relatives aux récréations sont d'une application facile au dimanche.

Avant tout, elles doivent respecter l'intégrité de ce saint jour et ne pas altérer la joie de l'âme dans son libre commerce avec Dieu. Gardons-nous de nous livrer le samedi à des divertissements qui obligent à prendre du repos toute la matinée du dimanche et qui, après avoir empêché la sainte communion et l'assistance à la messe solennelle, ne laissent de liberté que pour une messe tardive où l'on traîne un corps engourdi et une âme rêveuse. Soyons préoccupés, toute cette journée, de l'honneur de Dieu, et s'il nous vient quelque joie de ses créatures, faisons en sorte qu'elle soit assez pure pour lui être offerte en hommage par nos cœurs reconnaissants. Veillons à ne pas mettre l'heure des récréations en concurrence avec celle des offices, et si nous avons quelque responsabilité dans l'organisation d'un spectacle ou d'un concert, demandons que toutes dispositions soient prises pour que les invités n'aient pas à opter entre le plaisir qui leur est offert et l'assistance à une cérémonie religieuse. S'il n'est pas toujours possible, notamment dans les villes importantes, d'éviter ces coïncidences, au moins convient-il d'insister pour qu'on nous les épargne les jours de grandes solennités liturgiques ou paroissiales. En aucun cas, le devoir d'assistance à la messe ne doit être sacrifié au plaisir de participer à une excursion ou d'assister à quelque défilé ou concours fixé dans la matinée.

C'est surtout aux récréations du dimanche qu'il faut demander d'être éducatives. Les films et les projections peuvent donner à une conférence religieuse ou sociale une part d'attrait sensible et de jouissance pour les yeux qui la rendent aussi agréable qu'instructive. Réciproquement, entre les deux tranches d'un film (scrupuleusement honnête) on peut loger une causerie de dix à quinze minutes qui fait passer quelques bonnes idées à tout un auditoire qui n'est venu que pour se divertir.

Sachons aussi nous distraire en famille, et à cette fin ne négligeons pas d'encourager et d'utiliser chez les enfants les petits talents de société. Cultivons chez eux le goût de la musique, l'art de bien dire et composons-leur un répertoire de chansons anciennes et nouvelles, de scènes ou de monologues qui se recommandent par leur valeur littéraire et artistique. Il est sans doute plus commode de tourner le bouton de l'appareil radiographique... Prenons garde que cette paresse ne dérobe à beaucoup de talents l'occasion d'éclore et n'enlève à leurs récréations familiales tout à l'avantage de leur propre culture et de l'éducation chrétienne de leurs enfants.

Enfin, comme le dimanche doit favoriser le plein épanouissement de l'âme dans l'amour de Dieu et des hommes, mêlons volontiers à nos divertissements l'exercice de la charité. Encourageons de notre présence et de nos aumônes les séances données en faveur de nos œuvres, et si nous avons quelque talent en partage, n'en soyons pas avares. Ne négligeons rien pour en assurer le succès, et utilisons en particulier le concours d'une intelligente publicité...

Ainsi le repos, la louange divine, les loisirs honnêtes, éducatifs et charitables nous feraient de beaux dimanches.

Rien ne saurait accroître davantage la dignité et le bonheur de notre vie terrestre. N'est-ce pas du dimanche chrétiennement observé que rayonnent sur tous les autres jours la lumière de la foi et la flamme de la charité ? Où trouver pour la société plus sûre garantie de paix et de prospérité que dans le respect unanime du précepte dominical ? Puissent ces pages contribuer à raviver sur ce point la sollicitude des pasteurs et la générosité des fidèles, et les unir dans une action méthodique et persévérante pour la restauration du dimanche chrétien.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché **: c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse*** **: c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 27e *et dernier dimanche après la Pentecôte* (21 *Novembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, procession des Confréries du Saint-Sacrement et de l'Adoration Perpétuelle. Bénédiction. — Quêtes aux messes pour l'Association Diocésaine.

Mardi : A 20 h. 30, à la Phalange d'Arvor, à l'occasion de la Sainte-Cécile, séance artistique par la Chorale de Saint-Corentin.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Eglise de Saint-Mathieu. — 27e *et dernier dimanche après la Pentecôte* (21 *Novembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession et bénédiction.

Lundi et *jours suivants* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, Chemin de la Croix pour les Défunts.

Avis de service. — Plabennec : Service d'octave pour M. Pronost, ancien recteur de Garlan, *samedi* 20 *Novembre, à* 10 *heures.*

Quimper. — **Retraite de Tertiaires.** — 57 Tertiaires ont suivi les exercices de la retraite prêchée par le R. P. Eugène.

Leuhan, 9 ; Plouhinec, 8 ; Pluguffan, 5 ; Quimper, 4 ; Poulgoazec, Beuzec-Cap-Sizun, et Fouesnant 3 ; Pont-l'Abbé, Plogastel-Saint-Germin, Combrit, Plonéis, Kerlaz, Plogonnec, Tourch, Landrévarzec et Daoulas, 2 ; L'Hôpital-Camfrout, Briec, Landerneau et Gouézec, 1 ; diverses, 9.

Quimper. — **Ligue Féminine d'Action Catholiqne.** — Une retaite fermée s'ouvrira chez les Dames de la Retraite le lundi 22 Novembre, à 18 heures, et se terminera le vendredi 26. Elle sera prêchée par le R. P. Letellier, S. J.

Les membres des Comités et les Dizainières y sont spécialement invitées.

Conditions pour toute la durée de la retraite :

Chambre au 2e étage : 75 francs.

Chambre au 3e étage : 55 francs.

L'établissement est entièrement chauffé.

Adresser les adhésions à Mme la Supérieure de la Retraite.

Lannilis. — **Réunion de la L.F.A.C.F.** — Le Conseil cantonal de la L.F.A.C.F. se tiendra à Lannilis le vendredi 26 Novembre, à 2 heures.

MM. les Recteurs sont priés d'y assister avec les membres du Comité paroissial.

Université Catholique d'Angers. — *Succès universitaires obtenus par les étudiants ecclésiastiques du diocèse de Quimper* (*année* 1936-1937).

Faculté des Lettres. — M. François Floc'h, professeur au Collège Saint-François de Lesneven : certificats d'Histoire de la Philosophie (mention Bien) et d'Etudes Littéraires classique (Assez Bien). Ces deux certificats confèrent à M. Floc'h le grade de licencié ès-lettres.

M. Bernard Merdy, professeur au même Collège : certificats de Français, de Grec et de Philosophie. M. Merdy obtient lui aussi le grade de licencié ès-lettres.

M. Yves Le Bihan, professeur à l'Institution Notre-Dame du Creisker : un certificat de Français et de Latin (Assez Bien). M. Le Bihan a également le grade de licencié ès-lettres.

M. Joël Bellec, professeur au Collège Saint-Louis de Brest : certificats de Français et de Grec (Assez Bien).

M. Yves Bellec, professeur au Collège Saint-Yves de Quimper : certificats de Morale-Sociologie et d'Etudes Littéraires classiques (Assez Bien).

M. André Pailler, directeur au Grand Séminaire : certificat d'Etudes Littéraires classiques (Bien).

M. François Lescop, professeur au Collège Saint-Yves : certificat de Latin (Assez Bien).

M. René Brenaut, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix : certificat de Latin (Assez Bien).

M. René Gougay, professeur au Petit Séminaire : certificat de Philologie anglaise (Assez Bien).

Faculté des Sciences. — M. Jean Kervennic, professeur au Collège Saint-Yves : certificat de Mécanique rationnelle (Assez Bien). Ce certificat confère à M. Kervennic le grade de licencié ès-sciences physiques.

M. François-Louis Le Borgne, professeur à l'Institution Notre-Dame du Créisker : certificat de Mathématiques générales (Assez Bien).

Guiler-sur-Goyen. — **La Mission** (*du* 13 *au* 30 *Octobre*). — Il y avait exactement 12 ans que la paroisse avait eu sa dernière mission ; c'était en Octobre 1925. A cette époque, la riante vallée du Goyen, parée de l'or de ses feuilles mourantes, invite ses heureux habitants à la méditation. C'est la saison des semailles, toute désignée pour enfouir dans les âmes, après un sérieux labour, les germes de la Vie éternelle.

Tout d'abord il a fallu orner le lieu saint. La belle église néo-gothique, complètement nettoyée, paraît toute neuve. Jamais elle ne reçut si riche parure : des guirlandes de houx, de troëne, de fleurs de papier multicolore courent le long des murs, festonnées sous les stations du chemin de croix, soulignent d'un trait sombre les arcades ogivales ou se détachent sous la voûte claire ; face à la chaire, aux pieds du Christ en croix, des épis de froment et des pampres de vigne symbolisent l'Eucharistie.

Pareille ornementation n'alla pas sans travail et sans dévouement. Les jeunes filles et les enfants rivalisèrent de zèle pour la confection des 400 mètres de guirlandes. Merci aux mains habiles et généreuses qui ont offert ce travail au bon Dieu.

Du 13 au 16 Octobre eut lieu la mission des enfants, prêchée par MM. Alain Le Burel, vicaire à Plougastel-Daoulas, et Yves Kerveillant, vicaire à Guipavas. Elle fut suivie par tous les enfants ayant déjà communié. Ils étaient 67 : 36 garçons, 31 filles.

Le 17 s'ouvrit la mission des adultes. M. le chanoine Moré, archiprêtre de Châteaulin et président de la 1re semaine, prêcha aux deux messes. A vêpres, M. Joncour, vicaire général, bénit le nouveau chemin de croix, souvenir de la mission. Un enfant présenta les croix à bénir, puis elles furent distribuées à 7 garçons et 7 filles qui, durant le chemin de croix, les remettaient à Justin Pogeant, chargé de les placer sur les stations. Porteurs et porteuses étaient précédés de 2 garçons et de 2 filles tenant de belles gerbes de fleurs. Ces enfants

Archives diocésaines de Quimper et Léon

furent très heureux du rôle qui leur fut confié et le remplirent à la perfection. Louis Bariou et Jacques Joncour, maire et adjoint, avec la croix en or, ouvraient la marche de la procession.

Le soir, arrivaient les autres missionnaires : MM. J.-M. Le Berre, curé d'Elliant, E. Pichon, vicaire à Saint-Corentin, G. Piriou, vicaire à Bannalec.

La 2e semaine de mission commença le 24 Octobre par un sermon de M. le chanoine Grall, curé de Crozon, président. Il eut comme collaborateurs MM. P. Colin, curé de Taulé, Y. Floc'h, recteur de Carantec, M. Guiavarc'h, vicaire de Plouzévédé.

Les missionnaires surent, chacun dans son genre, captiver l'auditoire. De leur côté, ils furent fort édifiés de l'assiduité exemplaire avec laquelle les fidèles assistaient aux exercices, de leur bonne tenue, de leur attention, de leur ardeur au chant et à la prière. Chacun s'était fait un devoir de prendre part à la mission ; on n'a pas remarqué une seule abstention. Un certain nombre de personnes de Landudec, Mahalon, Pouldergat et Plozévet vinrent, d'une façon régulière, aux différentes réunions. On en vit même plusieurs, à la sainte Table, le samedi. Ceci explique le chiffre élevé des communions qui n'aurait pas dû dépasser 400.

Le 1re semaine, 205 communiants : 93 hommes et 112 femmes ; la 2e semaine, 231 : 118 hommes et 113 femmes. Total : 436.

Que le bon Dieu bénisse et récompense les vaillants ouvriers qui ont prêché sa parole. Qu'il garde et fasse germer la semence qu'ils ont jetée dans les âmes, afin que, sous l'égide de N.-D. de la Clarté, de saint Justin et de saint Nicolas, la paroisse de Guiler procure à l'Eglise, comme par le passé, des chrétiens convaincus, fidèles et zélés.

PLABENNEC. — **L'Adoration-Jubilé.** — La semaine du 31 Octobre au 7 Novembre a été, pour Plabennec, une série de fêtes, un temps de grâces insignes. Le dimanche 31 Octobre, comme dans tout l'univers catholique, on y célébrait la fête si belle du Christ-Roi : 650 enfants, de 6 à 14 ans, formés à la piété comme à la science dans de florissantes écoles chrétiennes, préparés d'ailleurs à ce grand acte par une courte mais fervente retraite, venaient, à la sainte Table, faire de leur cœur le ciboire et le trône du Roi Jésus ; les grandes personnes étaient invitées à venir, au cours de la semaine, accomplir le même geste. Le jour de la Toussaint, à la messe comme aux vêpres, église absolument comble : c'est un enfant de la paroisse qui est à l'autel, le R. P. Trébaol, l'un de ces prêtres d'élite que la paroisse ne cesse de fournir au diocèse comme aux missions, preuve de l'intensité de la vie chrétienne dans les familles : les paroissiens ont été invités à profiter de l'Adoration-Jubilé pour se sanctifier encore davantage. Que dire de la fête des Morts, si touchante partout, mais peut-être nulle part mieux comprise qu'à Plabennec ? Pas une tombe qui n'ait été minutieusement lavée, qui n'ait reçu

son bouquet de chrysanthèmes; pas une tombe surtout où les parents ne s'agenouillent longuement, versant parfois des larmes, toujours de ferventes prières ; pas une famille qui, à cette occasion, ne mette un service, sinon une octave de services pour les chers *Anaon*. Les vivants ont été invités à venir dans l'Adoration-Jubilé gagner de nombreuses indulgences pour les âmes du purgatoire.

Les exercices de l'Adoration s'ouvraient pour les adultes le 2 Novembre, dès la fin de l'office des défunts. N'était-ce pas une gageure que de demander à des cultivateurs et à des ouvriers, après trois jours de fête, de reprendre encore, et pour deux jours pleins, le chemin de l'église ? A Plabennec, on peut avoir toutes les audaces : l'appel du clergé et de Dieu sera écouté. Du mardi au samedi, on a vu, en effet, accourir, en deux séries les hommes aussi bien que les femmes payer leur tribut à l'Hôte de nos tabernacles. Sous l'habile direction de M. le Recteur de Milizac, ils ont chanté ses louanges ; ils ont écouté attentivement les PP.. Le Jollec, Person et Colin leur parler des merveilles eucharistiques et ont encore mieux compris leurs devoirs envers l'auguste sacrement. Pour le recevoir plus dignement, ils ont purifié leurs âmes : les neuf confessionnaux occupés par les missionnaires, par les prêtres de la paroisse ou par de zélés confrères comme les vicaires de Plouvien et du Bourg-Blanc, étaient littéralement assiégés. Pour les communions générales, on a compté, le jeudi, 1.055 (435 hommes), le samedi, 1.066 (500 hommes). Dès la Toussaint, une cinquantaine d'hommes (ouvriers du port, soldats ou marins) s'étaient approchés de la sainte Table. Chaque série d'exercices s'est terminée par une grande fête, une véritable apothéose du Christ-Roi présent au tabernacle. Des larmes ont coulé au cours de cette cérémonie ; le souvenir en restera bien vivant et bien profond dans tous les cœurs ; chacun est rentré chez soi résolu à vivre pour le Dieu qui nous a tant aimés.

En même temps que l'Adoration, on a célébré à Plabennec le Jubilé marial. La paroisse se glorifie d'avoir la chapelle de Loc-Maria. Elle regrette la disparition de la chapelle de N.-D. de Lesquelen : elle ne peut surtout se consoler d'être privée de sa statue. Mais à Plabennec chaque cœur est pour la Bienheureuse Vierge un sanctuaire dont on va fréquemment raviver la flamme au Folgoët.

A l'occasion de l'Adoration-Jubilé, M. le chanoine Bodériou qui, depuis 21 ans bientôt dirige la paroisse, a pu constater que son administration sage et ferme, que son zèle discret et ardent ont produit des fruits. Il a pu constater surtout que sa bonté proverbiale, que sa générosité qui ne sait rien se réserver, en lui gagnant tous les cœurs, les a, du même coup, gagnés au Christ Jésus.

L. J. C.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le drapeau près de la croix (*suite et fin*). — Vous rappelez-vous un beau tableau, qui fut nouveau il y a une quarantaine d'années, où un peintre de talent, J. Weerst, représente, au pied d'un très beau Christ, planté à une croisée de chemins, un cuirassier tombé, le front troué d'une balle, tenant encore d'une main les rênes de son cheval abattu, et de l'autre la hampe d'un drapeau roulé sous lui comme un linceul.

On oublie ce qu'il y a d'un peu théâtral, d'un peu trop « avant-guerre » dans cette pose, quand on lit dessous : « Pour l'Humanité, pour la Patrie ».

L'idée est fort belle. C'est toute l'Histoire de France qui est enclose là, dans les plis de ce drapeau, à l'ombre de cette croix. Ce sont tous les sacrifices consentis pour les opprimés contre les injustices et les tyrannies, depuis les croisés et chevaliers d'autrefois, toutes les noblesses, tous les généreux dévouements dont notre pays fut toujours si particulièrement fécond ; c'est « *la France, hier soldat de Dieu, toujours soldat du Droit, de la Justice et de l'Idéal* », ainsi que le disait si bien Clémenceau, qui est symbolisée dans cette étoffe tricolore enveloppant ce jeune chevalier, symbole lui-même de tant de millions de jeunes hommes tombés pour les plus saintes causes et morts pour la Patrie.

Il comprend si bien cela, le Christ aux membres cloués, au cœur ravagé par la lance, lui la victime, le racheteur de l'humanité. Mieux que quiconque, il sait ce que c'est que de tout sacrifier, de donner sa vie pour que d'autres, beaucoup d'autres, soient libres et heureux.

C'est un honneur pour le drapeau que ce voisinage prolongé avec la Croix.

⁂

C'est une imploration aussi. Près du tabernacle, le drapeau tricolore remplit bien un peu le rôle de ces cierges qui prient en se consumant, pour ceux et celles qui n'ont pas le temps de toujours prier.

Seigneur, semble-t-il dire, vous qui avez prophétisé : « Quand je serai dressé sur la croix, j'attirerai tout à moi », attirez donc de plus en plus tous ces Français que je représente. Empêchez-les de s'enliser dans la matière, dans les ambitions de l'orgueil, dans les convoitises, dans les jouissances dégradantes de la chair, dans tout ce matérialisme épais où leurs ennemis cherchent à les engluer pour plus sûrement les vaincre et les faire disparaître de l'Histoire de demain. Attirez-les, Seigneur, vers votre croix, gardez-leur leur foi, leur idéal religieux, pour qu'ils restent dignes d'être vos ouviers, vos apôtres, les meilleurs, les plus généreux de vos catholiques.

O Vous qui avez dit : « *Je demeurerai, je ne veux pas vous laisser orphelins* », c'est le moment de réaliser votre parole

pour votre peuple de France. Jamais il n'eut autant besoin de votre présence et de votre puissant secours. Vous êtes *le Christ qui aime les Francs.*

« *Restez avec eux, Seigneur* », car il en est tant d'autres qui les haïssent, les jalousent, les guettent pour les isoler, les rendre odieux, les attaquer traîtreusement et les abattre. Vous du moins qui savez les qualités, la charité, la générosité, les intentions pures de leurs cœurs encore chrétiens, Vous, Seigneur, restez avec eux pour les défendre et les aimer. O Christ qui aimez les Francs, guérissez-les donc de leurs perpétuelles discordes. Mettez la paix en dedans tout autant qu'au dehors de leurs frontières. Qu'ils signent entre eux un Armistice ! Qu'ils sachent s'apprécier, se supporter, s'aimer les uns les autres, pour rester forts, invincibles, et pour rester aussi des disciples plus dignes de votre Sacré-Cœur.

⁂

C'est ainsi que le drapeau s'acclimate très bien avec la croix. Les vertus qu'il représente et qui sont à base de sacrifice, d'abnégation, d'oubli de soi, et de dévouement jusqu'à la mort aux grandes causes, au bien public, au bonheur d'autrui, ne peuvent très bien fleurir qu'à l'ombre de cette croix qui est bien la vivante prédication de la plus sublime charité.

Partout ailleurs, drapeau, patriotisme, héroïsme dans le dévouement, tout cela se trouve dépaysé, vieillot, tout cela est bien vite bafoué, couvert de sarcasme par tous ceux qui le jugent trop difficile, trop au-dessus des lâchetés, des veuleries, des féroces égoïsmes de l'heure présente.

En cet anniversaire du beau jour de la victoire, c'est dans l'église qu'il faut le rafraîchir et le déployer plus grand, plus beau, le cher drapeau si lourd d'héroïques abnégations, de poignants souvenirs. C'est près du Tabernacle qu'il faut conserver à nos couleurs nationales leur caractère éminemment catholique, leur sens forcément religieux : « *Catholiques et Français toujours !* »

Que le Christ, Roi des Nations, Prince de la Paix, nous garde nos traditions d'honneur et de foi, qu'Il nous aide à les transmettre intactes à des Jeunes qui soient vaillants, dignes de leurs Aînés, les Soldats de la Grande Guerre, les vainqueurs d'hier, nos protecteurs d'aujourd'hui et nos modèles de demain.

S. R. DE CLERMONT.

Les Cris du Siècle. — JOUISSONS. — Est-ce un cri du siècle, ou un cri de l'humanité. Le vieil Horace nous engage à presser chaque jour, chaque moment pour en exprimer tout le plaisir qu'ils contiennent : *Carpe diem.* Et l'on sait en quels termes les épicuriens dont parle la Sainte Ecriture s'excitent à saisir la volupté qui passe : *Manducemus et bibamus : cras enim moriemur.* Hâtons-nous de jouir de la vie : qui sait si nous serons demain ?

Mais, de nos jours, la fièvre de jouissance s'est exaspérée, et cela pour une raison assez apparente : l'affaiblissement

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de la foi. S'il n'y a rien à chercher au delà du tombeau, la vie présente prend une importance énorme. Celui qui n'y a pas trouvé le bonheur a manqué sa destinée. C'est un malheureux, un damné. On ne meurt qu'une fois, disent les impies, et c'est pour si longtemps.

De là une véritable ruée vers le bien-être, le confort, la volupté. On se jette sur le plaisir avec l'ardeur insensée des éphémères qui veulent compenser la brièveté du temps par l'intensité de la passion.

Il est vrai que la perspective de l'anéantissement final assombrit toutes les joies. Si tout vient se heurter au mur noir de la mort, tout est vain. Ce qui doit finir n'est pas tout à fait sorti du néant où il est si tôt replongé. Evidence terrible qu'avec les moralistes chrétiens les libres-penseurs eux-mêmes sont bien obligés de reconnaître.

Puisqu'il n'est, par delà nos moments révolus,
Que l'immuable oubli de nos mille chimères,
A quoi bon se troubler des choses éphémères ?
A quoi bon le souci d'être ou de n'être plus ?

Que ne puis-je, couché sous le chiendent amer,
Chair inerte, vouée au temps qui la dévore,
M'engloutir dans la nuit qui n'aura point d'aurore,
Au grondement immense et morne de la mer !...

Et toi, divine Mort où tout rentre et s'efface,
Accueille tes enfants dans ton sein étoilé,
Affranchis-nous du temps, du nombre et de l'espace,
Et rends-nous le repos que la vie a troublé.

LECONTE DE LISLE.

Souhaiter la mort pour échapper à l'angoisse de voir s'écouler tout ce qu'on possède, singulière contradiction, n'est-il pas vrai ? et qui fait pressentir la fausseté de la doctrine d'où elle procède.

Sans aller si loin, d'autres cherchent dans le divertissement l'oubli de la condition humaine, telle qu'ils la conçoivent. Leur rêve est de courir à toute vitesse sur toutes les routes du monde. Le bonheur, c'est le déplacement.

Ceux qui ne peuvent se payer des voyages réels, s'en offrent d'imaginaires. Le cinéma est à la mode parce qu'il distrait et qu'il dépayse. C'est un défilé rapide d'images et d'impressions qui nous arrache à nos préoccupations habituelles. Il empêche de penser : c'est le grand service que plusieurs lui demandent.

La résurrection du roman d'aventures s'explique de la même manière. C'est Pierre Benoît qui l'a restauré chez nous après la guerre. Il a eu le mérite de discerner et de satisfaire un nouveau besoin du public ; et, malgré la médiocrité très apparente de son style, il est parvenu rapidement à la fortune... et à l'Académie.

Pour jouir, pour voyager, pour aller au spectacle, il faut

de l'argent. Quoi d'étonnant si la cupidité se déchaîne, provoquant des injustices sans nombre, des brigandages financiers, des escroqueries monstrueuses qui ont effrayé les incroyants eux-mêmes, parce qu'elles font voir dans quel abîme de corruption dévale l'humanité dès que ne fonctionne plus le frein religieux.

« Heureux les pauvres ! » s'écriait un jour le Christ. Hélas ! cette béatitude n'est guère comprise aujourd'hui. Combien diraient plutôt : « Heureux les riches ! Heureux ceux à qui rien ne manque ! Heureux ceux que le hasard ou une succession inespérée font passer tout d'un coup de la gêne à l'opulence ! » Le succès prolongé de la Loterie Nationale vient de ce qu'elle permet de bâtir des châteaux en Espagne. Si l'on n'est pas millionnaire en réalité, on l'aura du moins été en espérance.

Ce qu'il y a encore de particulier à notre époque, c'est que cette course au plaisir, au divertissement, à la fortune est encouragée par des écrivains qui se croient philosophes. Il a paru naguère un ouvrage au titre étrange : *Le désir du Néant*. L'auteur pose en principe que les aspirations les plus nobles et les plus profondes de notre être ont pour terme la vérité, la beauté, la perfection, la béatitude, l'immortalité, autant dire Dieu. Or Dieu n'existe pas. En fait, nous aspirons donc au néant. Et pour sortir de la tristesse affreuse où nous plonge cette pensée, il n'y a qu'un moyen : s'amuser. Les voyages, le théâtre et surtout le sport, voilà le salut. Ainsi s'explique le sous-titre de l'ouvrage : *Contribution à la Psychologie du Divertissement*.

Se distraire, s'amuser, c'est beau à dire ; mais tous n'en ont pas le moyen. Il y a d'abord les pauvres, ceux qui par un labeur incessant gagnent tout juste de quoi vivre, c'est-à-dire les trois-quarts de l'humanité. Il y a les malades, les infirmes, les vieillards, et Dieu sait si cette catégorie est nombreuse. Il y a les clairvoyants, ceux qui, au milieu des fêtes les plus brillantes, sentent « cet inexorable ennui qui fait le fond de la vie humaine ». (BOSSUET.)

Ceux-là sont incapables d'illusions. Et alors même qu'ils se laisseraient séduire, ils seraient vite désenchantés. Le plaisir est fugitif de sa nature : c'est un plaisir qui passe, laissant le fond du cœur plus noir. Le bonheur au contraire est durable, permanent : c'est un midi rayonnant qui remplit les yeux de clartés et l'âme de joie. Il suit de là qu'on a beau multiplier les plaisirs, on ne crée pas pour autant le bonheur, pas plus qu'on ne forme une ligne en rapprochant des points géométriques inétendus.

Un peintre moderne a parfaitement symbolisé cette impuissance de l'homme à trouver le bonheur dans la volupté. Son tableau est intitulé : *les Illusions perdues*. C'est le soir, au bord de la mer. Le soleil qui vient de disparaître laisse sur les flots une longue traîne de pourpre. Un vol d'oiseaux en forme de triangle se dirige vers le couchant. De la grève se détache une barque montée par un groupe de jeunes filles qui représentent les illusions humaines. Et pendant qu'elles

Archives diocésaines de Quimper et Léon

chantent en s'accompagnant de la cithare, un enfant ailé, assis au bord de la nacelle, effeuille sur l'eau calme une couronne de roses.

Un homme, qui jusque-là a suivi les belles voyageuses, c'est assis sur un rocher et les regarde partir. C'est un poète, car il porte une couronne de lauriers, et une lyre est à ses pieds. Mais ce soir il n'a pas le courage de chanter. Sa tête penchée, ses bras tombants, toute son attitude exprime un accablement profond. Adieu sa jeunesse, adieu la fortune, adieu la gloire, adieu tout ce qui faisait le charme de sa vie. Tout cela va s'évanouir dans la brume du soir. Il ne lui en restera qu'un souvenir : un souvenir qui sera un regret, peut-être un remords.

Un regret, un remords, voilà aussi tout ce qui reste à ceux qui ont cherché le bonheur dans la jouissance. Ils ont cru saisir des bijoux précieux, et, ce qu'ils prenaient pour des aimants, ce n'était que de la glace, de l'eau gelée dont le vil cristal se fond entre les mains qui le serrent et ne fait que les salir.

Et quelle est la raison profonde de cette déconvenue ? Le Christ l'apprit un jour à la Samaritaine. Désignant du geste le puits de Jacob, il lui dit : « Celui qui boira de cette eau sera encore altéré ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, car une source naîtra en lui qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » Une expérience de vingt siècles a confirmé la divine parole. Ceux qui boivent aux sources empoisonnées de ce monde ne sont jamais assouvis. Leurs passions, comme des monstres insatiables, crient : Apporte, apporte ! et n'en ont jamais assez. Mais ceux qui se désaltèrent à la Fontaine de vie éprouvent une joie qui est comme un avant-goût du ciel. Au lieu de se perdre dans une impasse, ils pressentent derrière l'horizon des perspectives illuminées et radieuses. Ce n'est pas encore l'océan divin, mais c'est le fleuve qui y mène.

Il n'y a de joyeux que ce qui s'achemine vers l'infini. Vous avez souvent remarqué l'aspect morne des marais et des étangs. Même par une journée de soleil, quand l'azur d'un beau ciel y descend tout entier, on s'attriste devant ces eaux prisonnières qui gémissent sourdement le long de leurs digues. Elles ne sont heureuses que lorsqu'elles s'échappent en cascades écumantes et courent dans les prairies qu'elles fertilisent. Sorties de l'océan, elles aspirent à y retourner. Il y a de même des âmes captives, nappes souterraines ou étangs sans écluses. Pour trouver la joie, il leur faudrait rompre les barrages de l'égoïsme, et remonter à Dieu, leur principe.

Henri MORICE.

Grande Neuvaine de l'Immaculée Conception, *du 29 Novembre au 8 Décembre.* — Jamais la Neuvaine de l'Immaculée Conception n'a eu plus de raisons d'être que cette année :

I. *Nous sommes dans une année mariale par excellence,* IIIe centenaire de la Consécration officielle de la France à la Très Sainte Vierge par le roi Louis XIII, — Jubilé de Pie XI, — Congrès marial à Boulogne-sur-Mer.

II. *Nous sommes dans une année d'angoisses.* Il suffit d'une étincelle pour allumer une guerre universelle. — Autre danger, plus terrible, la vague d'impiété et de haines civiles qui déferle sur le monde, menaçant de tout submerger.

Qui donc conjurera de si graves périls ?

La Vierge Immaculée, qui nous a tant de fois miraculeusement sauvés.

Il serait beau de voir la France entière se jeter, avec une confiance sans bornes, aux pieds de sa Reine Immaculée !...

Ce geste rachèterait bien des fautes et répondrait au vœu exprimé par S. S. Pie XI dans son Encyclique sur le communisme athée :

« Que les supplications redoublent pour obtenir du ciel, en faveur de l'Eglise, un vigoureux appui dans les luttes présentes, *grâce à la puissante intercession de la Vierge Immaculée.*

S. S. Pie XI a chaleureusement approuvé l'intention assignée à la Neuvaine : *Le triomphe de l'Eglise sur les Sans-Dieu.*

La Neuvaine comporte essentiellement :

1° La récitation chaque jour, d'au moins une dizaine de chapelet, suivie de 3 fois l'invocation : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! »

2° Une communion, soit au jour de la fête, soit à un jour de la neuvaine ou de l'octave (indulgence plénière aux conditions ordinaires).

† JEAN, Card. VERDIER, *Arch. de Paris.*

Prix de ce tract, franco : 2 fr. 50 les 25 ; 3 fr. 50 les 50 ; 6 fr. 50 le 100 ; 60 francs le 1.000.

Affiche en 4 couleurs, franco : 4 francs. A partir de 5 à la même adresse : 3 fr. 50 ; à partir de 50 : 3 francs.

Joindre le paiement à la commande.

S'adresser à Mlle de Lalain-Chomel, 5, rue de l'Université, Paris (7e). C. C. P. 892.05 ; ou à Mme Charvériat, 36, place Bellecour, Lyon. C. C. P. 237.18.

BIBLIOGRAPHIE

Veuve GOYATTON-DARNAND, Vaux-en-Bugey (Ain).

Pour les organistes des paroisses rurales. — KYRIALE PAROISSIAL. Accompagnement très facile des messes usuelles à l'usage des paroisses, des écoles, des séminaires et des communautés, par « L'Organiste Pratique ». Chaque cahier (29×23 cm.), à l'italienne, soigneusement gravé. Net : 3 fr. 25 ; franco : 3 fr. 60.

Ce nouveau *Kyriale* sera : 1° pratique : *Asperges et Vidi Aquam.* Messes connues et courantes : I. II. III. IV. VIII. IX. X. XI. XIII. XVII. Credo I. III.

2° Facile : 3 parties seulement.

3° Artistique et scientifique : des principes et méthodes de Solesmes.

Le *Kyriale paroissial* paraît en souscription depuis Novembre 1937 par fascicules séparés comprenant chacun une messe complète, un fascicule tous les deux mois environ.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le prix du cahier sera réduit de 3 fr. 60 à 2 fr. 50 franco, pour toute personne souscrivant aux 6 fascicules de l'année et les payant en souscrivant. Soit 15 fr. à verser au C. C. P. : 731.80 Lyon, des Editions Musicales veuve Goyatton-Darnand, Vaux-en-Bugey (Ain).

Rappel : Vêpres des dimanches ordinaires. 9 francs franco, payé comptant.

COLLECTION « L'ART ET LES SAINTS ».

H. LAURENS, Editeur, 6, rue de Tournon, Paris (6e).

Viennent de paraître :

1° SAINT-FRANÇOIS DE SALES, par Léon Lecestre. — Un vol. in-8°, 38 illustrations. Broché, 6 fr. ; franco contre mandat-poste, 6 fr. 60. C./C. Paris 1603. — En vente chez tous les libraires.

Parmi les Saints de l'époque moderne, Saint François de Sales est un des plus populaires, et, après Saint Vincent de Paul et Saint Jean-Baptiste de la Salle, sa place était marquée dans la Collection « *l'Art et les Saints* ». L'ouvrage de M. Léon Lecestre est excellent.

Outre l'ordre des Visitandines, qu'il fonda lui-même, les Congrégations qui, au XIXe siècle, se sont établies sous ses auspices, comme les Salésiens de dom Bosco, les Missionnaires d'Annecy et les Oblats et Oblates de Saint-François de Sales ont contribué à répandre son nom et sa doctrine. La diffusion de son « *Introduction à la vie dévote* », sa proclamation comme docteur de l'Eglise et comme patron spécial des écrivains catholiques ont accentué encore le mouvement qui portait le public vers ce grand serviteur de Dieu, si séduisant par sa douceur et son amour du prochain.

Comme on a l'heureuse chance de posséder des portraits faits de son vivant, sa physionomie est bien connue. Les épisodes de son histoire, comme sa prédication aux hérétiques, son sacre à Rome, la fondation des Visitandines, sa mort à Lyon, ont inspiré de nombreux peintres et graveurs. Ce petit volume, reproduit les plus caractéristiques de ces œuvres.

2° SAINT DOMINIQUE, par Germain Bazin. — Un volume in-8°, 43 illustrations reproduisant les épisodes de sa vie ou inspirées par son culte. — Mêmes prix. — En vente chez tous les libraires.

Peu de saints aussi célèbres, peu d'aussi mal connus. *Saint Dominique* est avant tout l'homme d'une œuvre à laquelle il s'est voué et dans laquelle il s'est absorbé. Ce qui explique la trop grande rareté des témoignages sur sa vie. Germain Bazin a réussi cependant à esquisser les traits personnels de son caractère. Il n'a eu garde d'oublier de l'associer à son frère spirituel, Saint François. Alors que tant d'autres biographes ont cherché à opposer les deux saints, il a mis au contraire l'accent sur leur fraternité et a voulu montrer comment ils se complètent.

Seul... l'Orgue **" HAMMOND "**

peut présenter **4.000** références en moins de trois ans
— plus de —

3 Modèles : Chapelle - Eglise - Cathédrale

Demandez prix et notice « 2 »

QUELQUES RÉFÉRENCES :

Eglise St-André, Montreuil-s.-S.
— des Carmes, Le Puy.
— de Réhon (Meurt.-et-Mos.)
— de Mairy-s.-Marne (Marne)
Basilique des 3 Ave Maria, Blois
etc..., etc...

L'ÉLECTRO-ACOUSTIQUE S. A.

Auditorium 85, r. Ampère **Paris**

Siège Social 13, r. Gustave-Eiffel **Levallois-Perret**

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

52e Année. **Vendredi 26 Novembre 1937.** N° 48.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **28** —
— Autres pays étrangers.... **35** —
Le numéro..... **35** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Récollections sacerdotales ; Action Catholique ; Grande neuvaine de l'Immaculée-Conception ; Nominations ; Décès.

II. Partie non officielle. — Les signes précurseurs de la fin du monde.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; La Forest-Landerneau : La Mission ; Mort de M. le chanoine Treussier ; Guimiliau : Restauration des orgues. — La rentrée des Facultés catholiques d'Angers.

IV. *Chronique générale.* — Le choix des douze Apôtres (*suite et fin*) ; Cinq nouveaux Cardinaux, etc.

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

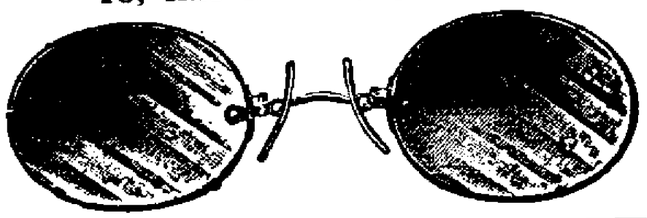
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël, Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Les **TOURISTES** de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse **Eglise de Nantilly**

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

52e ANNÉE. Vendredi 26 Novembre 1937. N° 48

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 28 *Novembre*. — 1er dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Houardon et de S. Saturnin.
Lundi, 29. — *Vigile* de S. André. S. Houardon, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 30. — S. André, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Mercredi, 1er *Décembre*. — S. Tugdual, Evêque et Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Jeudi, 2. — Ste Vivienne, Vierge et Martyre. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 3. — S. François Xavier, Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Samedi, 4. — S. Pierre Chrysologue, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Dimanche, 5. — 2e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Nicolas.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Notre-Dame de Kerbonne	24-30	Novembre.
Saint-Frégant	1-2	Décembre.
Rédéné	3-5	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Récollections sacerdotales. — Lundi 8 Novembre, Pont-l'Abbé ; 9, Châteaulin ; 10, Roz-Avel.
Lundi 15, Crozon ; 16, Landerneau ; 17, Ploudalmézeau ; 18, Brest (Adoration) ; 19, Lesneven ; 20, Keraudren.
Lundi 22, Morlaix ; 23, Saint-Pol ; 25, Roz-Avel.
Mercredi 1er Décembre, Pont-Croix.

Action Catholique (J. A. C.). — 1° *Réunions cantonales de dirigeants jacistes* : lundi 29 Novembre, Ploudalmézeau ; mardi 30, Lannilis ; mercredi 1er Décembre, Lan-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

derneau ; samedi 4, Châteauneuf-du-Faou ; mercredi 8, Daoulas ; jeudi 9, Crozon ; vendredi 10, Quimerc'h (doyenné du Faou) ; samedi 11, Lesneven.

Y sont convoqués 2 ou 3 jeunes gens par paroisse. Les réunions se tiendront à partir de 13 h. 30 au patronage.

2° *Action Catholique Féminine.* — Des réunions cantonales se tiendront :

1° A Elliant, le mercredi 1er Décembre, à 2 heures ;

2° A Quimperlé, le mardi 7 Décembre, chez les Dames de la Retraite, à 2 heures ;

3° A Fouesnant, le jeudi 9 Décembre, à 2 heures, à la sacristie.

MM. les Curés et Recteurs sont instamment priés de prendre part à ces réunions.

III. Grande neuvaine de l'Immaculée-Conception, *du 29 Novembre au 8 Décembre.* — Approuvée par le Souverain Pontife, la neuvaine comporte essentiellement : 1° la récitation chaque jour, d'au moins une dizaine de chapelet, suivie de 3 fois l'invocation : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! ».

2° Une communion, soit au jour de la fête, soit à un jour de la neuvaine ou de l'octave (indulgence plénière aux conditions ordinaires).

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-Archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, M. Jean-Yves Sibiril, recteur de Saint-Melaine de Morlaix ;

Recteur de Saint-Melaine, M. Jules Le Chat, recteur du Conquet ;

Recteur du Conquet, M. Louis Le Boetté, recteur du Tréhou ;

Recteur du Tréhou, M. Jean-Yves Guillou, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon ;

Vicaire de Saint-Pierre-Quilbignon, M. François Moysan, maître d'études au Petit Séminaire ;

Curé-Doyen de Plabennec, M. Alain Pouliquen, recteur de Pleyber-Christ ;

Recteur de Pleyber-Christ, M. Laurent Abily, professeur au collège N.-D. du Créisker ;

Recteur de Plomodiern, M. Jean-Louis Kerdilès, recteur de Pouldavid-sur-Mer ;

Recteur de Pouldavid-sur-Mer, M. Jean-Marie Brénéol, vicaire à Bannalec ;

Recteur du Trévoux, M. Francis Hubert, recteur de Clohars-Fouesnant ;

Recteur de Clohars-Fouesnant, M. Gustave Guéguen, aumônier de l'hospice civil, à Brest.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Clet Pichavant, séminariste, décédé à Poullan, le 20 Novembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les signes précurseurs de la fin du monde

Le Seigneur, qui est en même temps notre Rédempteur, mes frères bien-aimés, désirant nous trouver préparés, nous annonce les maux qui accompagneront la vieillesse du monde, afin de réprimer en nous l'amour de ce monde condamné à mourir. Il veut nous faire savoir quels fléaux doivent précéder ce terme qui s'approche, afin que, si nous ne voulons pas craindre Dieu au sein de la tranquillité, au moins, frappés par l'effroi des coups précurseurs, nous craignions son jugement qui nous menace de si près.

En effet, comme prélude à cette lecture du saint Evangile que vous venez d'entendre, mon Seigneur avait dit d'abord un peu auparavant : *Les peuples se soulèveront contre les peuples, et les royaumes contre les royaumes, il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre, et des pestes et des famines, et des terreurs du ciel et de grands signes.* (Luc XXI, 10, 11.) Et puis bientôt après il ajoutait ce que vous venez d'entendre : *Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune, et dans les étoiles, et sur la terre parmi les nations, un grand effroi, à cause du bruit confus de la mer et des flots.* De tous ces signes, les uns déjà se sont accomplis sous nos yeux, et nous avons à redouter que les autres n'arrivent prochainement.

De notre temps nous avons vu des peuples s'insurger contre d'autres peuples en si grand nombre, et si souvent la détresse a opprimé les âmes au loin sur toute la terre, que nous trouverions moins d'exemples de pareils spectacles dans tout le reste de l'histoire. Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire qu'en d'autres contrées du monde des villes venaient d'être bouleversées par des tremblements de terre ! Nous sommes sans cesse attristés par le fléau de la peste. Il est vrai que nous n'avons point encore vu clairement des signes dans le soleil, ni dans la lune, ni dans les étoiles ; mais les changements survenus dans les saisons peuvent très bien nous faire conclure au prochain accomplissement des autres signes... Nous vous le disons, frères bien-aimés, afin d'éveiller dans vos âmes l'ardeur de la prévoyance. Prenez garde que vos âmes ne s'engourdissent dans une paix trompeuse, ou dans les langueurs de l'ignorance, mais que plutôt la crainte vous excite sans cesse à la vigilance, et que par l'effet de l'insécurité de la vie, vous vous affermissiez dans la pratique des bonnes œuvres...

S. Grégoire le Grand :

(*Homélie sur l'Evangile, 1er dimanche de l'Avent.*)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 1er *dimanche de l'Avent* (28 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon breton, vêpres des morts.

Mercredi 1er *Décembre :* confession des filles des catéchismes.

Jeudi : après-midi, confessions.

Vendredi, premier vendredi du mois : messe du Sacré-Cœur et communion générale à 7 heures, au grand chœur. Exposition du Saint-Sacrement de 7 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, chapelet et bénédiction. — De 20 à 21 heures, adoration du Saint-Sacrement par les hommes et jeunes gens.

Samedi : confession des garçons des catéchismes.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 1er *dimanche de l'Avent* (28 *Novembre*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants des catéchismes.

Jeudi : à 8 heures, messe de communion des enfants.

Vendredi, 1er *vendredi du mois :* à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Intentions recommandées. — Treffiagat : la Mission, du 8 au 26 Décembre.

— Plovan : le Jubilé, du 5 au 12 Décembre.

— Primelin : l'Adoration, du 5 au 12 Décembre.

— Pencran : la Mission, du 8 au 25 Décembre.

La Forest-Landerneau. — **La Mission.** — Une mission est une grâce de choix départie périodiquement aux paroisses par notre Mère la sainte Eglise.

Les missionnaires sont, par excellence, les « envoyés » de Dieu, les dispensateurs des largesses divines.

Rien d'étonnant dès lors qu'on leur fasse dans nos chrétiennes paroisses l'accueil le plus enthousiaste, l'accueil réservé à Dieu même.

Ce n'est pas la population si foncièrement religieuse de La Forest-Landerneau qui voudrait déroger à cet habituel enthousiasme.

Les Pères Rozec, Tanguy et Malgorn, de la Compagnie de Jésus, en résidence à Frout-Ven, en Guipavas, le virent bien pendant toute la durée des exercices, c'est-à-dire du 7 au 24 Octobre.

Les premiers bénéficiaires de la grâce de la mission, les

premiers aussi à donner l'exemple d'un saint enthousiasme, furent les enfants. Préparés par trois jours de prière et de prédications, ils s'approchaient pieusement de la sainte Table au nombre d'une centaine, le matin du dimanche 10 Octobre.

Dans l'après-midi du même jour, par la bouche du président et par l'offrande des cœurs faite par les petits serviteurs et les petites servantes de Marie, toute la paroisse se consacrait à la Reine des Cœurs.

Puis ce fut, pendant toute la semaine, le cycle des prédications de la mission bretonne, au premier groupement breton de la population.

Rarement vit-on pareille assiduité.

Le jeudi des deux semaines, la cérémonie des morts, par le rappel des souffrances des âmes du purgatoire et par la vue des « petites veuves » implorant tristement la miséricorde divine : *Doue trugarezus, klevit hirvoud hon dud maro,* devait porter l'émotion à son comble.

Le samedi 16 Octobre, l'on chiffrait 72 hommes et 106 femmes, à la communion générale.

Le deuxième groupe devait rivaliser de ferveur et d'assiduité avec le premier.

La prédication des grandes vérités, les conférences sur les commandements et peut-être un peu plus les tableaux (peints ceux-ci par l'artiste connu Xavier de Langlais) ont toujours l'heur de plaire à nos bons Bretons de Basse-Bretagne.

L'on semblait ressentir une particulière affection à chanter, à pleine voix, les cantiques bretons du recueil « Levr-Kantig ar mision ».

Le samedi 23, 92 hommes et 115 femmes recevaient la sainte communion.

A noter que tous les soirs de cette deuxième semaine, à 20 heures, des réunions françaises emplissaient l'église paroissiale. Il faut dire que bon nombre de bretonnants, après une journée entière passée au bourg, accouraient encore le soir, en compagnie des Français.

La journée du samedi 23 fut encore réservée aux ouvriers du port de Brest et de Saint-Nicolas.

Une grande illumination, le soir du même jour, attira une assistance trop nombreuse pour les dimensions de l'église paroissiale. Il en fut de même le dimanche 17 Octobre, lors de la cérémonie de la Réparation. Et surtout le dimanche 24, jour de clôture, où, dans une procession triomphale, sous des arcs de triomphe, l'on porta le nouveau Christ en pierre et où on le hissa, aux acclamations enthousiastes de la foule, sur la croix de Mission.

Les prêtres originaires de la paroisse, et à leur tête M. le Curé de Plouescat, étaient venus encourager leurs compatriotes dans la manifestation de leur foi.

Si nous ajoutons aux communions des enfants et à celles des grandes personnes de la Mission bretonne, les 50 communions d'hommes et les 10 communions de femmes de la Mission française, nous atteignons le chiffre de 545 communions, pour une population de 697 habitants.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le bon Recteur, M. Luguern, faisait en outre remarquer que plusieurs jeunes gens de la paroisse servent actuellement dans la marine.

En somme, malgré la douzaine d'abstentions signalées, le résultat ne manque pas d'être consolant.

L'école des filles, ouverte il y a deux ans et comptant la presque totalité des petites filles de la paroisse, contribuera à garder vivace dans tous les foyers l'antique foi de nos pères.

En continuant de même et le plus possible, d'envoyer leurs petits garçons aux écoles chrétiennes de Landerneau, plutôt que de les confier à l'école mixte laïque de la commune, les parents nous vaudront de constater qu'à La Forest-Landerneau l'on n'est pas près de « déchoir ».

GUIMILIAU. — **Restauration des Orgues.** — Le pieux visiteur qui fait l'itinéraire estival des artistes : Lampaul, Guimiliau, Saint-Thégonnec, reste en admiration devant ces chefs-d'œuvre du passé : fines sculptures et statues vénérées des fidèles... S'il pénètre dans le sanctuaire de Saint-Miliau, gravit les vieilles marches de la vaste tribune, il se trouve en présence d'un instrument (historique) qui n'aurait pas fait mauvaise figure en quelque cathédrale. Il y a peu de temps encore, ce qui s'appelait « claviers » n'était que deux rangées de morceaux de bois collés par l'humidité à l'extrémité desquels pendaient lamentablement quelques vestiges de vergettes, tandis qu'à l'intérieur des buffets merveilleusement sculptés deux mille tuyaux, pour la plupart abimés ou inutilisables, attendaient la venue d'un sauveur !...

Le sauveur est venu, M. Kœnig, de Paris, apparenté aux familles Cavaillé-Coll et Mutin. Grâce à lui, diminuées de jeux, mais enrichies d'apports de timbres de la facture moderne (*gambes* douces et *anches* brillantes), les orgues de Guimiliau pourront bientôt « sonner » avec une ampleur qu'elles n'ont jamais connue.

L'orgue primitif de Guimiliau, dont on pourrait trouver un devis-type original sous la rubrique Lesneven, dans le « Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie », Septembre 1917, fut construit par les fils de l'Anglais émigré Robert Dallam (Thomas et Toussaint), vers 1675, sous le rectorat de l'abbé Hervé Guillerm ; revisé deux ou trois fois depuis par des organiers locaux ou des maisons régionales, il fut abandonné vers 1907 devant l'impossibilité d'une restauration complète.

Voici l'heureux parti qu'a su tirer M. Kœnig de tout cet étain fin de « Cornouaille anglaise » étoffé ou non du plomb classique des vieilles orgues :

1° CLAVIER INFÉRIEUR DE GRAND ORGUE (4 octaves, ut à ut) *en cours d'exécution :*

a) Montre 8, flûte creuse 8, salicional 8, quinte 5, prestant 4, flûte 4 ouverte douce, tierce 3 p. 1/5.

b) En boîte expressive : *Bourdon aimable* 8, *plein-jeu* 3 *rangs, fournitures* 3 *rangs, trompette* 8, *cor anglais* 8.

2° CLAVIER SUPÉRIEUR DE POSITIF (petit buffet), 4 octaves, ut à ut, *actuellement parlant :*

Bourdon 8, *restant doux* 4, *Unda Maris* 8, *Nazard* 2 p. 2/3, *doublette grosse taille* 2, *tierce* 1 3/5, *cymbale.*

En boîte expressive : *Régale* 8, reconstruite d'après les anciens jeux d'orgues à anches.

3° SOUBASE DE 16 P. POUR LE GRAND PÉDALIER DE 30 NOTES (ut à fa) :

Tirasses pédale G O — pédale POS, — Bascule unique des boîtes expressives, — Trémolo.

On remarquera que si le grand orgue forme le *cornet* de 16 p. décomposé, le positif est celui de 8 p. par les mixtures; ces claviers sont bien équilibrés, et si par hasard un mécanisme permettait d'enlever ou d'ajouter instantanément les 7 jeux inexpressifs du grand orgue, le *positif* jouant pleinement son rôle, le groupe des jeux du G. O. en boîte expressive donnerait l'illusion d'un troisième clavier de *récit*, effet que l'on peut d'ailleurs obtenir par les moyens habituels. Nous avons déjà remarqué la grande beauté du jeu poétique *Unda maris*, dont l'adjonction promet une heureuse interprétation des œuvres modernes avec trémolo, cependant que les *mixtures* permettent de nous reporter à deux siècles en arrière au temps des Bach et des Couperin. Pas de *seize* manuel mais une bonne *tierce* de 3 1/5 au grand orgue et une *soubasse de pédale* pour étoffer cette harmonie (les orgues de cette époque manquaient souvent de jeux de seize, du moins dans les petites églises). Les *tirasses* permettront d'éclaircir la basse et souvent de donner pour un vieux choral de Bach, par exemple, un chant d'anches à la pédale que broderont les mains avec les fonds manuels...

Sans compter l'accompagnement grégorien qui bénéficiera d'un ensemble de flutes d'un sentiment à la fois tendre et majestueux.

Belle œuvre entreprise avec courage et abnégation par M. Kœnig, à la tribune de Guimiliau ! N'oublions pas d'en féliciter tout autant M. le Recteur de la paroisse, qui a entrepris cette lourde tâche, et espérons qu'avec la Résurrection de Notre Seigneur à Pâques nous fêterons en même temps la « résurrection » de l'orgue qui présidera désormais aux offices liturgiques de la paroisse.

Mort de M. le chanoine Treussier. — En attendant l'article spécial qui doit nous retracer la vie et les œuvres de M. le chanoine Treussier, nous reproduisons la notice qui a paru dans la *Croix* dès le lendemain de sa mort.

« Un télégramme nous apprend la mort dans sa 84e année, d'un fidèle lecteur et ami de la *Croix*, M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, après trente-deux ans passés à la tête de cette paroisse.

» Le vénérable et très aimé curé était une personnalité de valeur. Né en 1854, à Locronan ; ordonné prêtre en 1878, à la cathédrale de Quimper ; successivement vicaire à Melgven, aux Carmes (Brest) ; professeur de théologie morale,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

au Grand Séminaire, pendant vingt ans ; chanoine honoraire dès 1894 ; recteur de Saint-Marc, M. le chanoine Treussier arrivait à Saint-Pol en 1905. Dans cette ville ardemment chrétienne, il connut des heures sombres, celles de la séparation et des inventaires, mais aussi les journées réconfortantes des somptueuses solennités religieuses et des triomphants Congrès, comme ceux de la Ligue de défense et d'action catholique, à l'ombre de cette magnifique basilique où la beauté s'harmonise avec la vigueur. Qui dira tout le bien qu'il y a fait ? Jusqu'à ces dernières semaines, sa prodigieuse activité, quelque peu ralentie, s'exerçait encore dans le domaine spirituel, où il sut toujours si bien s'employer au service des âmes. Et quand le 1er Novembre il présida lui-même la procession des trépassés et tint à bénir une dernière fois les tombes du cimetière où reposent quelques-uns de ses prédécesseurs, il était marqué du signe d'une fin prochaine, contre laquelle il lutta avec l'énergie et la résistance qu'on lui a toujours connues.

» Il reçut les derniers sacrements en pleine connaissance et avec des sentiments admirables de foi, le jeudi 11 Novembre, et le mardi 16, à 11 heures du soir, M. le chanoine Treussier rendait sa belle âme à Dieu. »

Les obsèques ont eu lieu à Saint-Pol-de-Léon, le vendredi 19 courant, à 10 heures, et l'inhumation, le même jour, au cimetière de la paroisse.

Les obsèques. — La population de Saint-Pol-de-Léon, unanime dans la foi et dans la douleur, vient de faire, le vendredi 19 Novembre, à son vénérable et très aimé curé-archiprêtre, de triomphales et émouvantes obsèques. Après ces deux jours de veillée funèbre, où toutes les classes de la société s'étaient donné rendez-vous près du lit de parade dressé dans la grande salle du presbytère, riches et pauvres, jeunes et vieux, habitants de la ville et de la campagne, confondus dans la même prière, emplissaient la vaste cathédrale, où chaque délégation occupait la place désignée par des organisateurs avertis et dévoués.

La levée du corps fut faite au domicile mortuaire à 10 heures, par M. le vicaire général Joncour. MM. François Moal et Creff portent la croix. Le cercueil est porté par des parents de prêtres originaires de Saint-Pol ; les cordons du poêle sont tenus par MM. le comte Hervé de Guébriant, le docteur Bagot, le colonel Senneville, Le Gall, directeur de l'école Saint-Jean-Baptiste, Joseph Le Rest et François Quéré, conseillers paroissiaux.

Lentement, tandis que le *Miserere* jette dans les rues et sur la grand'place sa funèbre mélopée, le glas répand sur la ville ses sourds et tristes tintements. Et la longue théorie des ecclésiastiques : 60 chanoines, 35 curés ou doyens honoraires, plusieurs religieux, 120 prêtres en surplis, fait son entrée dans la basilique, belle dans sa somptueuse décoration de tentures noires frangées d'argent, pendant qu'au trône, entourée de MM. les vicaires généraux Louvière et Messager, s'assied S. E. Mgr Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper,

suppléant à l'absence de S. E. Mgr Duparc, empêché de venir par un récent voyage à Rome.

Nous constatons la présence de Mgr Le Marec, prélat de Sa Sainteté, supérieur du Grand Séminaire de Saint-Jacques ; de la plupart des membres du Chapitre cathédral ; de MM. les Archiprêtres de Quimper, Quimperlé, Brest, Châteaulin et Morlaix, etc...

Immédiatement après le deuil, représenté par MM. les Vicaires, M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Évêché, MM. les abbés Le Dant, Golias, Hémon, les familles Treussier, Henry, Tanneau, Garrec, Brélivet, les autorités municipales et paroissiales, conduites par M. le comte Alain de Guébriant, conseiller général et maire de Saint-Pol, prennent place près du catafalque. Nous remarquons entre autres : MM. Trémintin, député du Finistère ; Le Morvan, conseiller d'arrondissement ; Quément, maire de Roscoff ; Bizard, adjoint au maire de Saint-Pol ; les médecins, les notaires, les présidents de syndicats d'ouvriers et de sociétés sportives ; les directeurs de groupements industriels et commerciaux ; les fonctionnaires de la commune, et les personnalités déjà citées. Dans le pourtour du chœur sont massées les délégations des pensionnats et établissements d'enseignement : la Charité, les Ursulines, l'Institution N.-D. du Kreisker, l'école Saint-Jean-Baptiste ; les communautés religieuses, les patronages de jeunes gens et de jeunes filles, les Jocistes, les Scouts, les Cercles catholiques, etc. La cathédrale est comble.

S. E. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, et le Révérendissime Dom Cozien, Abbé de Solesmes, ont adressé des télégrammes de sympathie et présenté des excuses. Mais nous reconnaissons dans le chœur : le R. P. Prieur et le R. P. Sous-Prieur de l'Abbaye de Kerbénéat ; le R. P. Péron, provincial des O. M. I. ; les RR. PP. Capucins de Roscoff.

M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre cathédral, célèbre le saint sacrifice, assisté de MM. les abbés Kervellec, aumônier à Lesneven, et Kerroch, vicaire à Brest. Les chants s'élèvent, pieux et recueillis, dans leur expression douloureuse, admirablement modulée par la maîtrise de la cathédrale, que dirige avec âme M. l'abbé Mingant, vicaire, et l'on comprend bien en les écoutant comme la prière grégorienne, bien exécutée distille dans le cœur un baume bienfaisant. A l'orgue, magistralement tenu par M. Robert, organiste, on entend les douces sonorités de l'*Andante* en fa mineur de R. Clavers et le *Prélude* en ut mineur de Chopin.

Lorsque l'office et la messe ont pris fin, S. E. Mgr Cogneau gravit les degrés de la chaire et présente à la famille du défunt et à la paroisse tout entière les condoléances de Mgr Duparc et les siennes. Il donne lecture d'une lettre élogieuse du premier pasteur du diocèse qui perd en M. le chanoine Treussier l'un de ses prêtres les plus éminents, les plus vertueux, les plus savants. Monseigneur célèbre « sa piété solide... sa vie austère... sa science théologique... sa culture sacerdotale... son attachement à l'Action catholique... son empressement à suivre toutes les directives pontificales, et les consignes de son Evêque... son rayonnement dans le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

doyenné et toute la région léonaise... son apostolat scolaire marqué par la fondation de l'Institution N.-D. du Kreisker et du pensionnat des Ursulines, comme par son inépuisable charité pour les écoles paroissiales... son amour des pauvres... son zèle pour les malades... ses conseils sages et prudents dans la pratique de son ministère sacerdotal, etc... autant de qualités qui, selon le mot de Mgr l'Evêque, en ont fait « le prêtre le plus complet du diocèse » et dont les bienfaits dans cette ville sainte du Léon ne semblent pas près de s'éteindre. Que de générations le bon et saint Curé aura marquées de son empreinte : enfants, jeunes gens, vieillards, prêtres aussi, qui reçurent au Grand Séminaire pendant vingt ans le puissant enseignement théologique du professeur.

Aussi tout le diocèse est-il accouru pour témoigner de sa sympathie attristée en ce jour de deuil. Et quand après l'absoute présidée par S. E. Mgr Cogneau, le brillant cortège sous la pluie qui fait rage, déroule son long ruban dans les rues de la ville, où tous les magasins sont fermés et nombre de chantiers vides de leurs ouvriers, on éprouve une certaine angoisse en voyant disparaître celui qui, 32 ans durant, conduisit lui-même au champ du repos tant de ses paroissiens, et fut et demeurera pour beaucoup M. le Curé de Saint-Pol, le chanoine Treussier, parti pour célébrer au paradis ses noces de diamant.

Au cimetière, après les dernières prières récitées par M. le vicaire général Messager, en présence d'une foule immense, M. le comte Alain de Guébriant, maire, adresse au regretté pasteur de la paroisse des adieux émus. Interprète de sa famille, qui pleure encore deux de ses membres éminents : S. E. Mgr de Guébriant et M. le comte Alain de Guébriant, maire de Saint-Pol pendant près de 50 ans, avec qui le défunt entretenait des relations de respectueuse amitié ; interprète aussi de la municipalité et de la commune tout entière, le premier magistrat de la cité fit à son tour l'éloge du cher disparu et sut trouver dans son cœur de touchantes et admirables paroles pour « le bon pasteur qui en toute vérité donna sa vie pour ses brebis ».

Il était midi passé quand l'assistance se dispersa.

La rentrée des Facultés catholiques à Angers (1). — Suivant la tradition, la séance solennelle de rentrée de l'Université catholique de l'Ouest s'est faite le mardi qui suit la fête de saint Martin. Les cours avaient repris le 26 Octobre, après la messe du Saint-Esprit célébrée par M. le vice-recteur dans l'église des Dominicains, et à laquelle Mgr le recteur, en une allocution d'une haute élévation de pensée, avait donné aux étudiants d'opportuns conseils pour la nouvelle année scolaire.

Après trois semaines de labeur, la séance solennelle de rentrée groupa maîtres et élèves autour de NN. SS. les évê-

(1) Cadre emprunté à *La Croix*.

ques protecteurs de l'Université. La journée commença par un service solennel à la mémoire des amis, bienfaiteurs, professeurs et étudiants défunts. La messe fut dite par le R. P. de Moré-Pontgibaud, doyen de la Faculté de théologie. A l'Evangile, M. le chanoine Gouta, inspecteur de l'enseignement libre au diocèse du Mans et ancien élève de la Faculté de théologie, nous rappela les magnifiques leçons de dévouement et de désintéressement données par nos défunts, et nous les proposa en exemple.

L'après-midi, dans la grande salle du Palais académique, eut lieu la brillante cérémonie annuelle, présidée par S. Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, entouré de NN. SS. Gaillard, archevêque de Tours ; Duparc, évêque de Quimper ; Garnier, évêque de Luçon ; Serrand, évêque de Saint-Brieuc ; Costes, coadjuteur d'Angers ; Tréhiou, évêque de Vannes ; Cogneau, auxiliaire de Quimper ; Mégnin, évêque d'Angoulême ; Mesguen, évêque de Poitiers ; Villepelet, évêque de Nantes ; Marcadé, évêque de Laval. Pour la première fois, sans doute, Mgr Rumeau, évêque d'Angers et chancelier de l'Université, dut céder aux conseils de la prudence et s'abstenir de paraître.

Mgr Mégnin, à qui revenait de prononcer le discours d'usage, rappela aux étudiants la nécessité des études religieuses approfondies pour sauvegarder la pureté de leur foi, au milieu des innovations scientifiques et scolaires, dans lesquelles des esprits insuffisamment éclairés souffriraient péril. Mgr le recteur, qui lui succéda, fit ressortir l'intérêt que présentaient, pour l'Université, l'inauguration et la bénédiction (faites il y a un instant, avant la séance), du Séminaire universitaire, presque complètement achevé. Le soixantenaire de la Faculté des sciences (8 Décembre 1877), lui fournit l'occasion de rappeler les hautes pensées qui inspirèrent à Mgr Freppel et aux évêques de la région cette fondation, et de louer le bon travail accompli depuis lors, et persévéramment poursuivi par les maîtres actuels.

Le rayonnement de ceux-ci, à quelque discipline qu'ils s'attardent, n'est pas illusoire, et M. Vincent note avec fierté la considération croissante dont ils jouissent dans le monde actuel. Il remarque aussi que les effectifs scolaires n'ont jamais été aussi nombreux, puisque, en cette rentrée, ils dépassent 600, chiffre idéal que Mgr Freppel s'était fixé.

Il appartenait à M. le vice-recteur de dire le succès toujours grandissant des concours organisés par l'Université catholique entre les institutions libres de la région. Les 540 concurrents de l'année 1923 sont aujourd'hui 1.591 ; depuis deux ans, les jeunes filles disputent aux jeunes gens médailles et mentions. M. le vice-recteur souligna également le dévouement des professeurs et des anciens étudiants, qui se font chaque dimanche, de paroisse en paroisse, les missionnaires de l'Université et les apôtres de l'enseignement chrétien.

C'est M. le chanoine Laîné, doyen de la Faculté des sciences, qui présenta le rapport habituel sur la vie des Facultés et Ecoles supérieures pendant l'année écoulée. Certificats, diplômes de licence, diplômes d'études supérieures,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

doctorats ont été conquis par les élèves, dont le nombre atteignait 550 ; leurs maîtres, en publiant notes, articles, conférences, ouvrages de toute sorte, ont apporté une large contribution aux progrès des diverses disciplines scientifiques.

Faculté de théologie (27 élèves), alimentée surtout par les diocèses d'Angers, de Rennes et de Quimper : (5 licences et 4 baccalauréats ; thèse de doctorat soutenue brillamment par l'abbé Loiseau, proclamé *magna cum laude*), etc.

Cours de doctrine sociale : Faculté de droit : 196 inscriptions dont 63 étudiantes, 69 succès. Nouvel ouvrage de M. du Plessis de Grénédan : *Les derniers temps, d'après l'histoire et la prophétie.*

Faculté des Lettres : 70 certificats de licence, dont 10 *Bien*. Ouvrages de M. le chanoine Diès, du P. Tannery, du chanoine Aigrin, de M. Le Meur, de M. Bachelier.

Faculté des sciences : 99 élèves, 23 pour le P. C. B. et 76 pour la licence, 21 et 44 certificats.

Autres succès d'études supérieures et d'agrégation de mathématiques. Succès et travaux innombrables des professeurs eux-mêmes.

Ecoles annexes : 1° Ecole supérieure d'agriculture, déjà très prospère. Ecole supérieure de formation sociale et rurale pour les jeunes filles, qui vient de s'ouvrir. Ecole supérieure de commerce pour jeunes gens et jeunes filles : effectif doublé à la rentrée. Ecole de préparation militaire supérieure, ouvrant la perspective des galons d'officier.

M. le chanoine Lainé conclut par une allusion aux difficultés matérielles déjà formulée précédemment : « *Je suis saoul de gloire, et affamé d'argent* (Corneille), et à la noble fierté qui attache malgré tout et plus que jamais les professeurs à leur noble idéal.

En somme, année d'excellent travail, de progrès toujours plus affirmé et permettant les plus beaux espoirs, que la nouvelle rentrée, du reste, ne fait que confirmer.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le Choix des Douze Apôtres *(suite et fin)*

Les circonstances et les suites de son crime sont rapportés en leur lieu ; mais la question qui se pose dès maintenant, c'est de savoir comment Jésus a pu le choisir pour Apôtre. Pareil problème touche aux mystères mêmes du mal moral, de la liberté humaine, de la prescience divine, de l'union et de l'accord entre les deux natures du Christ... Si aucune réponse n'éclaire complètement ces abîmes, peut-être est-il certaines considérations qui les rendent un peu moins troublants, un peu moins obscurs.

Plusieurs sont proposées : retenons-en une seule : Dans la distribution de ses grâces, Dieu n'a pas l'habitude de se régler uniquement sur l'usage qu'on en fera. Que deviendrait

sa Providence ? Que deviendraient le mérite et la liberté ? Il justifie mieux ainsi sa bonté et sa miséricorde, en offrant à tous, même à ceux qui lui seront infidèles, le moyen de se sanctifier et de se sauver, voire de travailler glorieusement à l'extension de son règne. Ceux-là seuls sont coupables, qui résistent à ses desseins.

Ce qui lui appartient, en présence du péché, c'est d'en tourner les conséquences au triomphe de ses desseins miséricordieux, c'est de faire servir au bien le mal lui-même. Et c'est ce qui se passe pour l'acte de Judas comme pour tous les actes odieux qui font souffrir au Christ sa Passion : ils ont leur place, ils jouent leur rôle, dans l'économie de l'œuvre rédemptrice.

Ajouterons-nous que l'infidélité d'un Apôtre choisi par Jésus lui-même nous prémunit, nous immunise en quelque manière, contre les scandales qui se produiront, au cours des siècles, dans les rangs de ses ministres ? La vie du Christ est l'exemplaire de la vie de son Eglise ; il convenait sans doute qu'elle connût quelque chose des misères qui devaient trop souvent éprouver celle-ci. Et puisqu'enfin il voulait, en y goûtant lui-même, sanctifier d'avance et rendre supportables nos plus cruelles souffrances, il ne devait pas s'épargner d'être trahi par ceux à qui l'on a fait le plus de bien et témoigné le plus de confiance. C'est pour lui que le Psalmiste avait écrit prophétiquement : « Si mon ennemi m'avait outragé, je l'aurais supporté, mais toi avec qui je vivais cœur a cœur, un de mes chefs, un de mes familiers, toi avec qui je prenais de douces nourritures ? (Ps. LIV, 13-15.)

Mais, sur l'image que nous nous faisons du groupe apostolique ne laissons pas se projeter, se fixer l'ombre affreuse du traître, et sachons gré au Sauveur d'en avoir jusqu'au bout épargné la tristesse à son entourage. Bénéficions nous-mêmes de cette délicatesse et ne pensons plus qu'aux autres, aux onze braves cœurs fidèles. Ce ne sont pas des héros, ou du moins pas encore (ils le seront après la Pentecôte) ; mais ils voudraient et ils croient l'être, sincèrement persuadés qu'ils mourraient plutôt que de laisser leur Maître. Ils ne comprennent guère son enseignement, et une belle restauration du trône de David leur semble autrement souhaitable qu'un royaume idéal de justice intérieure; mais, parce qu'ils aiment Jésus et qu'ils le sentent très bon en même temps que très supérieur à eux, ils lui font confiance, ils quittent tout pour lui, ils se donnent à lui de toute leur âme.

Tels qu'ils sont, lui aussi les aime, et dans sa conduite comme dans ses paroles il en donnera maintes preuves. Qu'on ne dise pas que, par leurs sentiments et par leurs idées, ils sont trop au-dessous de lui. Qui donc serait à sa hauteur ? Il avait ses raisons de n'appeler « ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de bien-nés ». Chez les doctes et dans l'élite sociale (scribes, pharisiens, sanhédrites, princes des prêtres), eût-il rencontré aussi facilement que chez ces pêcheurs, ces petits artisans, des âmes droites et simples, ouvertes sans obstacle à l'action divine ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Après tout, les savants, les riches, Nicodème, Joseph d'Arimathie, ce n'est pas de sa faute s'ils ne le suivent que de loin... Enfin, quand il les lancera, ces faibles, à la conquête du monde ; quand il les enverra, ces ignorants, « enseigner toutes les nations » : si une telle mission, contre toute vraisemblance, réussit, on ne pourra pas l'attribuer à leur mérite propre, et il faudra bien, de toute évidence, y reconnaître la main même de Dieu. Les choix de Jésus ont été ce qu'ils devaient être.

Abbé F. KLEIN : *Jésus et ses Apôtres.*

Cinq nouveaux Cardinaux.

Le Pape tiendra les 13 et 16 Décembre un Consistoire au cours duquel il conférera la dignité cardinalice à LL. EE. NN. SS. Pizzardo, secrétaire des Affaires ecclésiastiques extraordinaires ; Gerlier, archevêque de Lyon ; Hinsley, archevêque de Westminster ; Piazza, patriarche de Venise ; Pellegrinetti, nonce à Belgrade.

Avis concernant le « Manuel Populaire de la Nuit de Noël » n° 920 bis. — Le Manuel 920 bis étant sur le point de s'épuiser, les auteurs de la 1re édition prient MM. les Membres du clergé, etc., de bien vouloir faire leurs commandes le plus tôt possible à leurs libraires habituels et non plus aux auteurs, à Guipavas.

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

URODONAL LAVE LE REIN

Il dissout les cristaux d'acide urique qui meurtrissent le tissu réual et causent aussi les coliques néphrétiques. Son usage régulier évite l'artériosclérose, la congestion, l'apoplexie. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**

Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

BON N° 117 *à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e ANNÉE. Vendredi 3 Décembre 1937. N° 49.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18 francs par an.**
— Luxembourg et Canada... **28** —
— Autres pays étrangers.... **35** —
Le numéro..... 35 centimes.
Changement d'adresse : **1 franc.**

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Denier de Saint-Pierre ; Propagation de la Foi ; Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre ; Sacre de Mgr Person ; Jubilé Marial ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Avant l'aurore.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Quimper : A l'Adoration, Retraite fermée, Fête du Séminaire, « Au Pays du Grand Silence Noir » ; Poullan : Nécrologie ; M. l'abbé Pronost ; Saint-Pierre-Quilbignon : Retour de Mission-Jubilé.

IV. *Chronique générale.* — Décorations pontificales ; S. Ex. Mgr Grente à l'Académie, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — BREST, QUIMPER

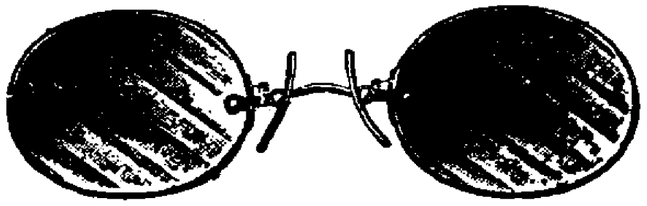
Bureaux permanents — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS

centre mondial
de pélerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

52e Année. Vendredi 3 Décembre 1937. N° 49

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 5 *Décembre*. — 2e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Nicolas.
Lundi, 6. — S. Nicolas, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 7. — *Vigile* de l'Immaculée Conception. — S. Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Église. Double. Blanc.
Mercredi, 8. — Immaculée Conception de la B. V. M. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.
A vêpres, mémoire de la férie.
Jeudi, 9. — 2e jour de l'octave.
Vendredi, 10. — 3e jour de l'octave.
Samedi, 11. — S. Damase Ier, Pape et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 12. — S. CORENTIN, Evêque et Confesseur, Titulaire de l'église cathédrale et 1er Patron du diocèse. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.
A vêpres, mémoires de Ste Lucie et du 3e dimanche de l'Avent.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Rédéné	3-5 Décembre.
Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec	6-7 —
Tréogat	8-9 —
Primelin	10-12 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Denier de Saint-Pierre. — Monseigneur l'Evêque a reçu du Cardinal Secrétaire d'Etat du Vatican la lettre suivante :

« *Dal Vaticano, le* 24 *Novembre* 1937.

» Excellence Révérendissime,

» Je me fais avec plaisir l'interprète des sentiments de gratitude du Saint Père pour la généreuse offrande de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

100.000 lires it. (1), que Votre Excellence Rév.me a bien voulu Lui remettre, au cours de la récente Audience, et qui représente les quêtes que ce diocèse a faites pendant le dernier quinquennium en faveur du Denier de Saint Pierre.

» Sa Sainteté vous renouvelle Ses remerciements les plus sentis pour cette charité qui contribuera sensiblement à alléger les charges du Saint Siège, et c'est de grand cœur qu'en retour, Elle prie le divin Maître de répandre sur vous-même et sur vos diocésains, l'abondance des faveurs divines.

Comme gage de Sa spéciale bienveillance et de l'effusion de ces grâces, le Souverain Pontife accorde encore avec joie au Pasteur et au troupeau le bienfait de la Bénédiction Apostolique.

» Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Jésus-Christ.

» E. Card. PACELLI. »

(1) 150.000 francs.

II Propagation de la Foi. — Nous rappelons aux Directeurs paroissiaux de l'Œuvre de la Propagation de la Foi que le montant de la cotisation donnant droit au service personnel des *Annales* est désormais de 15 francs par an (20 francs pour le service personnel des *Liziri Breuriez ar Feiz*).

Pour les Associés ne versant pas 15 francs, les *Annales* seront servies aux prêtres directeurs sur la base d'*un exemplaire par* 30 *francs de cotisations* ; et pour les *Liziri*, un exemplaire *par* 35 *francs de cotisations*.

Le versement pour le titre d'*Associé perpétuel* est fixé dorénavant *à* 300 *francs*.

Par ailleurs, le prix de la cotisation minima (2 fr 60) donnant droit aux indulgences n'est pas modifié.

III. Œuvre de Saint-Pierre, Apôtre. — Plusieurs associés du diocèse continuent à recevoir le bulletin trimestriel de l'Œuvre, alors qu'ils n'ont pas renouvelé leur cotisation depuis quelque temps déjà. Afin de permettre la régularisation de ces divers abonnements, le Directeur diocésain serait reconnaissant à MM. les Curés s'il leur était possible de lui envoyer, chaque année (72, rue de la Providence, Quimper), le nom des souscripteurs ayant droit au service du bulletin trimestriel à domicile, c'est-à-dire versant au moins 18 francs par an.

IV. Sacre de Monseigneur Person. — Monseigneur Person, né à Plouider, qui a été nommé par N. S. Père le Pape évêque de Thespie et coadjuteur de Monseigneur Pichon, archevêque-évêque des Cayes, recevra la consécration épiscopale le 5 Décembre, dans la cathédrale des Cayes, des mains de Mgr Pichon, assisté des évêques de Port-de-Paix et des Gonaïves.

Nous recommandons instamment le jeune évêque aux prières de tous nos diocésains.

V. Jubilé marial. — Au sujet du Jubilé marial accordé à la France par Sa Sainteté Pie XI, Nous croyons utile de rappeler les points suivants :

1° L'indulgence du Jubilé marial ne peut être gagnée que dans les églises paroissiales. (*Communiqué du secrétariat national français des Congrès marials*, 20-9-37.)

2° Les exercices prescrits seront organisés conformément au dispositif (art. 1 et 2) de *Notre lettre circulaire du* 2 *Août* 1937.

3° Les personnes qui ne pourront assister à ces pieux exercices pourront gagner la même indulgence en visitant *six fois* l'église paroissiale et en récitant à chaque visite un *chapelet*, suivi du *Pater*, de l'*Ave Maria* et du *Gloria Patri*, aux intentions du Souverain Pontife.

4° Quant aux personnes qui ne pourraient même pas faire ces six visites, en vertu de la faculté que Nous accorde le Bref pontifical, Nous déléguons à MM. les Curés, Recteurs, Supérieurs, Aumôniers et Confesseurs le pouvoir de réduire en leur faveur le nombre de ces visites, à la condition toutefois de ne pas réduire les prières imposées et de demander, par conséquent, pour chaque visite omise, la récitation d'un *chapelet*, suivi du *Pater*, de l'*Ave* et du *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife.

Seuls les malades pourront bénéficier d'une réduction de ces prières, ou même de leur changement en d'autres prières mieux appropriées à l'état de chacun d'eux.

VI. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. le chanoine Caër, ancien recteur de Plounévez-Lochrist, décédé à Keraudren, le 27 Novembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Avant l'aurore

Un prêtre qui faisait le catéchisme à des enfants venait d'expliquer la page relative à la création du monde et de l'homme. Désireux de savoir si on avait bien compris, il se mit à interroger ses jeunes auditeurs. « Où était l'univers avant que Dieu l'eût créé ? demanda-t-il. — Nulle part, répondirent plusieurs voix. — Dans le néant ! crut devoir préciser un petit garçon. — Dans la pensée de Dieu ! » dit une fillette plus réfléchie. Cette réponse était bien la meilleure : un théologien n'aurait pas mieux dit.

De toute éternité et tandis que rien de créé n'existait encore, Dieu contemplait d'avance, comme présentes à son regard, les œuvres que sa puissance devait réaliser dans les cadres successifs du temps. Les magnificences du monde physique, les splendeurs bien plus belles du monde spirituel, les milliards d'êtres angéliques, l'innombrable famille humaine où sa miséricorde infinie ferait éclater les plus éton-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nantes merveilles, tout, en Dieu, était l'objet d'un décret d'amour et d'une préparation souveraine. Mais, au tout premier plan, se détachant sur l'ensemble avec une prééminence sans égale, Notre Seigneur Jésus-Christ occupait et charmait d'avance la Pensée éternelle. Tout serait fait pour Lui ; tout, par Lui, rendrait gloire au Créateur !

A travers l'immense poème divin, c'est en vain que le péché, clairement prévu et librement toléré, viendrait jeter sa note discordante : le Christ Sauveur en résoudrait les dissonances sur un accord parfait mille fois plus beau et l'harmonie du tout en deviendrait bien plus splendide. Parmi toutes les créations imaginables et possibles à sa Puissance sans bornes, il plaisait à Dieu de choisir celle-ci dont l'Incarnation et la Rédemption seraient le centre, la cause et le terme. Du même coup, avec Jésus, le Dieu fait homme, apparaissait dans le plan créateur l'ineffable image de la Vierge-Mère ! Et sur cette « Femme bénie entre toutes les femmes», les complaisances divines se concentraient aussi de toute éternité, choisissant pour Elle, en une prédestination unique, infiniment affectueuse, les grâces les plus excellentes et les dons les plus capables de s'épancher en bonheur sur les autres créatures.

Ainsi, pour la gloire de Dieu et pour notre salut, Marie est en tête du « Livre éternel », *in capite libri*. « Ni Marie sans Jésus, ni Jésus sans Marie, Dieu ne les a jamais pensés ni voulus l'un sans l'autre. Sondez, si vous le pouvez, ces éternelles profondeurs. Au delà de tous les âges, au delà de tous les temps, le Réparateur vous apparaîtra comme la fleur qui doit s'épanouir sur Marie, tige de Jessé ; tous les deux, la Mère et le Fils, sont enlacés l'un dans l'autre, tellement que rien ne les séparera jamais : s'Il est en vertu de son élection le Premier-né de toute créature, elle est à côté de Lui la Première-née, *Primogenita*. » (Terrien.)

Chan. G. BLANC : *La Mère du Bel Amour.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché :* c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche de l'Avent* (5 *Décembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire et du Scapulaire. Chapelet, procession, bénédiction.

Mardi : A 7 heures, à la chapelle, messe de la Ligue Féminine d'Action Catholique. — A 14 h. 30, réunion des Dizainières.

Mercredi 8, *fête de l'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge :* Messes à 6, 7, 8 et 9 heures. — A 10 heures, grand'messe (pas de messe à 11 h. 30). — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction. — A 20 heures, sermon par M. l'abbé Kerrien, professeur à Saint-Yves, procession avec station à l'autel de Notre-Dame de Lourdes. Bénédiction.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

Samedi : Confessions pour la solennité de Saint Corentin.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2e *dimanche de l'Avent* (5 *Décmbre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi :* Triduum Marial, prêché par MM. les chanoines Perrot et Cotten, secrétaires de l'Evêché. Messe, le matin, à 8 heures. Le soir, à 20 heures, instruction.

Mercredi, fête de l'Immaculée-Conception : Grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies, instruction, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et *mardi :* A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Tréogat : l'Adoration-Jubilé du 7 au 10 Décembre.

— Saint-Thois : l'Adoration-Jubilé, du 12 au 18 Décembre.

Avis de services. — PLABENNEC : le *samedi* 4 *Décembre*, service de huitaine pour M. le chanoine Caër, ancien recteur de Plounévez-Lochrist.

QUIMPER. — **A l'Adoration.** — La Révérende Mère Marie du Calvaire, supérieure générale de la Congrégation de l'Adoration, ayant fait parvenir au Vatican deux exemplaires du livre de M. le chanoine Kerbiriou : « *La Congrégation de l'Adoration Perpétuelle* », a reçu de Son Eminence le Cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Pie XI, la lettre suivante, que nous sommes heureux de porter à la connaissance des lecteurs de la *Semaine religieuse :*

SECRETERIA DI STATO DI SUA SANTITA — *Del Vatuano, le* 20 *Juin* 1937.

***

TRÈS HONORÉE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE,

Je me suis fait un agréable devoir de remettre entre les mains vénérées du Saint-Père le livre de M. l'abbé Kerbiriou : « *La Congrégation de l'Adoration Perpétuelle* » que vous avez fait rééditer à l'occasion du récent centenaire de la fondation de votre Institut.

Sa Sainteté vous remercie de cœur de cet hommage filial et c'est de cœur aussi qu'en retour de cette délicate attention Elle invoque une nouvelle effusion de grâces sur vos trois ferventes communautés et envoie à toutes une très particulière bénédiction apostolique.

En vous exprimant toute ma gratitude pour l'exemplaire que vous avez eu la courtoisie de me destiner personnellement, je saisis l'occasion pour vous donner, ma très honorée Supérieure générale, l'assurance de mon religieux dévouement.

E. Card. PACELLI.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Retraite fermée.— La retraite fermée donnée par le R. P. Letellier, S. J., chez les Dames de la Retraite, reunissait 35 retraitantes : 12 de l'arrondissement de Quimper ; 8 de l'arrondissement de Quimperlé ; 2 de l'arrondissement de Brest ; 1 de l'arrondissement de Morlaix, et 4 des départements voisins.

Fête du Séminaire.— Dans la petite chambre où, ce soir, je médite sur les splendeurs de la fête qui s'achève, un souvenir s'impose à mon esprit : celui d'une petite image de consécration qui plait au cœur des jeunes aspirants au sacerdoce, moins sans doute par son caractère artistique que par son symbolisme émouvant. Au pied d'un gigantesque escalier, figurant l'entrée du temple de Jérusalem, la Vierge Marie, une toute jeune enfant, que conduisent Saint Joachim et Sainte Anne, s'élance vers le grand prêtre qui au sommet des degrés, escorté de quelques lévites, accueille au seuil du sanctuaire, cette fleur incomparable : « *tota pulchra es o Maria* », que Dieu contemple d'un regard d'amour, voyant en elle celle qui, bientôt, sera la mère de son Fils.

Dans la matinée, nous avons assisté à une scène semblable ; assis à l'autel — avec Dieu tout près de lui et un peu en retrait, la Vierge qui intercède — notre vénéré Evêque, après avoir lui-même, devant le tabernacle, renouvelé ses promesses cléricales, recevait celles de son clergé : chanoines qui depuis longtemps déjà combattent le bon combat ; prêtres du ministère en nombre plus restreint que d'ordinaire à cause du dimanche, directeurs à qui est confiée la noble mission de faire connaître aux clercs l'excellence du « don de Dieu » et la beauté du sacerdoce ; puis la longue file des séminaristes s'agenouillant à leur tour à l'autel : diacres et sous-diacres qui, sans retour, ont choisi Dieu pour leur part d'héritage et se sont donnés totalement à Lui, minorés qui, de tout cœur, aspirent à faire le pas décisif : « *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei* ».

Monseigneur écoute, ému, toutes ces promesses qui montent vers le ciel, son regard paternel se pose avec joie et fierté sur ceux qui se donnent, et tandis que sa main tremblante bénit, un hymne d'action de grâces et de supplication jaillit de son cœur : « Gardez ou mettez en eux, Seigneur, pur et inviolé, le don excellent de votre sacerdoce ».

Notre fête a été belle : la veille, les premières vêpres nous réunirent tous à la chapelle aux pieds de la Vierge qui, de sa niche semblait nous sourire et sous la protection des Saints bretons, dont le pieux souvenir nous est souvent rappelé par les vitraux qui ornent notre sanctuaire. Comme il convenait à pareil jour, les cérémonies se déroulèrent dans une ordonnance parfaite : devant l'autel, resplendissant de mosaïques, garni de candélabres dorés, orné de fleurs aux couleurs variées, nos dignitaires évoluèrent dans leurs chapes blanches avec piété et gravité.

La grand'messe fut chantée, cette année, par M. le chanoine Messager. Mgr Duparc assistait au trône, entouré de Mgr Cogneau, de MM. les Vicaires généraux. C'est avec joie

que nous avons vu monter à l'autel notre ancien Supérieur, sa seule vue a suffi à évoquer dans l'esprit des anciens certaines lectures spirituelles au cours desquelles il aimait à nous parler, avec un amour ardent et une conviction passionnée, des vertus de la Vierge Marie. Tous nous avons apporté notre soin à rendre de notre mieux le doux « *Salve Sancta Parens* » et le triomphant « *Ave Maria* » de l'Offertoire, éclatant en chant de gloire et s'achevant en supplication, et, de son côté, l'organiste joua brillamment les plus beaux morceaux de son répertoire.

La messe terminée, Monseigneur quitta son trône et, du milieu du sanctuaire, s'adressa à l'assistance avide d'entendre son Pasteur. Tout récemment arrivé de Rome, où il a eu le bonheur de saluer encore une fois Sa Sainteté Pie XI et de recevoir de sa bouche les directives, il s'empressa de nous communiquer le message qui lui a été confié : le prêtre doit être un homme de sainteté, de science et de douleur : — saint il le sera à l'exemple de Marie elle-même, dont il imitera la haine et l'horreur du péché, les vertus qui ont fait d'elle un modèle achevé ; — savant il doit l'être à notre époque où souffle un vent de révolution et où le grand moyen d'apostolat consiste dans l'exposition de la vérité catholique à l'encontre des théories subversives du communisme et du socialisme ; pour être à la hauteur de sa tâche il doit adapter son enseignement aux conditions actuelles créées par les connaissances de plus en plus répandues dans toutes les classes de la société ; — homme de douleur, le Christ l'a été durant toute sa vie et il n'a pas voulu épargner à sa Mère les cruelles souffrances qui devaient faire d'elle la Corédemptrice du genre humain ; le prêtre le sera nécessairement car la souffrance est toujours mêlée dans une mesure inconnue mais abondante au ministère sacerdotal. Monseigneur termina en insistant sur une parole du Pape, parole que nous aimerons à méditer et que nous tâcherons de vivre : « *Non recuso laborem nec dolorem* ».

En guise d'acceptation de notre promesse, Jésus qui, à l'instant, venait de s'immoler pour nous à l'autel allait, avant que nous le quittions, nous bénir solennellement par les mains de notre Evêque. Au cours de cette bénédiction, la chorale, groupée près des orgues, dirigée par M. Mayet, interpréta avec art et piété l'« *O sacrum Convivium* » à 4 voix mixtes de Victoria, ainsi que l'« *O Cor Mariæ* » de Cournol, tendre supplication à Marie, refuge des pécheurs. Et tandis que l'ostensoir traçait sur nous un grand signe de croix, tous adorant notre divin Maître, nous lui demandions, par l'intercession de sa Sainte Mère, d'entretenir en nous le goût de la perfection, le goût de la sainteté pour que plus tard nous soyons des prêtres selon son cœur.

La fête se terminait, nous quittâmes le lieu sacré, emportant un souvenir inoubliable des heures de douce joie que nous venions d'y vivre.

— « **Au Pays du Grand Silence Noir.** » — La conférence annoncée pour le 22 Novembre, dans la salle Jeanne-d'Arc, a eu lieu en présence d'une nombreuse assistance. Monsei-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

gneur présidait, entouré de plusieurs prêtres et chanoines, avec M. le Recteur de Saint-Mathieu.

M. l'abbé André Glory, grand explorateur des grottes souterraines et président de la Société spéléologique d'Alsace, nous a tenus sous le charme de sa parole et l'éclat de ses projections (vues authentiques qu'il a préparées lui-même), pendant trois bonnes heures. La voix, claire et limpide, a supporté cet effort sans fatigue apparente.

Il nous a décrit d'abord la prospection, c'est-à-dire la recherche des avens ou gouffres qui conduisent aux régions souterraines, et qui peuvent avoir 60, 100, 200 et 400 mètres de profondeur, puis l'exploration, c'est-à-dire la visite et l'étude des diverses excavations, galeries, lacs, rivières, torrents, anfractuosités, etc., qui ont tout espèce de forme et de dimensions, en hauteur, largeur, longueur, — et les merveilles qui les remplissent. Il y a des salles qui ont 100 mètres de haut, 100 de large, 450 de long. Il faut un appareil spécial, cordes, échelles, bateaux, fils, lampes électriques et autres, un tempérament ad hoc et un costume bien adapté pour s'engager dans ces régions où il faut marcher, grimper, ramper, s'élancer, s'agriper, nager, naviguer, selon le cas et les circonstances.

M. André Glory débuta à quinze ans, avec une vocation dès lors bien caractérisée. Son maître fut M. de Joly, président de la Société Spéléologique de France, qui est resté de tout temps son ami et son compagnon.

Ensemble, et parfois avec de jeunes compagnons, ils ont découvert une foule d'avens et de grottes, avec leurs stalactites et leurs stalagmites qui revêtent parfois des formes étranges, colonnes ou piliers de cathédrales, chapiteaux, feuilles d'acanthe, troncs d'arbre, fûts de cristal, cannes à sucre, fleurs lumineuses, choux-fleurs, choux de Bruxelles, cupules remplies d'eau glacée, sculptures, meubles ciselés, pelouses, brins d'herbe, voiles tissés, perles de caverne... Au milieu de tout, un pilier de stalagmite renversé, mesurant 20 mètres de hauteur et plusieurs de diamètre, accusant des siècles d'existence, puis des animaux aux formes fantastiques, des statues aussi, dont l'une rappelle la Vierge et l'Enfant, des serpents, des ailes de papillons, etc., etc. Nous sommes loin de Padirac, de Betharram, de l'Aven Armand.

La plus belle découverte est celle d'Orgnac, en 1935. L'ouverture de l'aven, j'allais dire l'embouchure ou l'entonnoir, a la forme d'un œuf de 29 mètres sur 40. C'est de cette caverne qu'il est fait mention plus haut, où il est dit qu'elle a 100 mètres de large, 45 de haut et 450 de long. Quand elle fut explorée, on avertit le maire (le terrain est à la commune), le maire qui voulut y descendre. Ce ne fut pas sans peine. Plus émouvante encore, la descente du curé, qui pèse 120 kilos. Quand tout sera aménagé, et la grotte rendue accessible aux visiteurs, ce sera une fortune pour la commune et la localité.

Quatre communes de Savoie manquaient d'eau. On découvrit un aven et une rivière souterraine. Les communes furent alimentées.

C'est un des bienfaits de ces recherches : trouver à l'occasion des ruisseaux souterrains, qui existent un peu partout à profondeur du sol.

On rencontre aussi dans les grottes des ossements de chevaux, cerfs, chiens, moutons, même des ossements humains et des pierrailles. Ces objets qui y ont été jetés volontairement, ou y sont tombés par hasard. Quelques animaux y ont vécu d'abord, et y sont morts ensuite d'inanition. On les retrouve momifiés depuis des siècles peut-être. Il est extrêmement émouvant de rencontrer dans l'une des grottes les squelettes sur pied d'un lynx et d'un chien hurlant encore à la mort...

D'unanimes applaudissements ont salué la fin de la conférence. Monseigneur a félicité et remercié l'orateur.

M. l'abbé Glory a fait paraître un livre : « Au Pays du Grand Silence Noir », qui est une révélation sensationnelle sur les joies enivrantes que réserve ce sport des explorations souterraines, — et dont la lecture convient non seulement aux jeunes avides d'aventures, mais aux préhistoriens, aux géologues, pétrographes, cristallographes, naturalistes, et à ceux qui s'intéressent à tout ce qui se trouve dans le sein de la terre. — Editions Alsatia, 1, rue Garancière, Paris (6e), 276 pages, illustré, 18 francs.

Poullan. — **Nécrologie.** — Dieu vient de rappeler à lui l'abbé Pichavant, séminariste, décédé chez ses parents, le 20 Novembre.

De bonne heure, il manifesta le vif désir de devenir prêtre. Après avoir reçu les premières leçons de latin de M. Le Roy, vicaire, il fut confié au Petit Séminaire, où il se fit remarquer par sa piété et son ardeur au travail. Il en fut de même au Grand Séminaire, malgré une santé précaire. En Juin 1935 il dut, à son plus grand regret, interrompre ses études ; il était atteint d'un mal qui ne pardonne pas. Cependant, grâce à son énergie et à l'espoir qu'il conserva toujours de guérir, pour parvenir au Sacerdoce, grâce aussi aux soins dévoués de ses bons parents, il résista 2 ans et demi.

Tandis que cela fut en son pouvoir, il venait à l'église, édifiant sans cesse ses compatriotes par son courage, sa gaieté, sa grande piété. Mais les forces ont des limites. Fatigué, épuisé, sentant sa mort prochaine, il reçut les derniers sacrements avec une soumission entière à la volonté divine. Et enfin, après avoir donné à ses parents les conseils les meilleurs et les plus touchants, il rendit sa belle âme à Dieu. Ses funérailles furent célébrées le lundi 22 Novembre. Elles furent réellement grandioses. Les confrères voisins qui avaient en grande estime ce séminariste y assistèrent nombreux. Au chœur on comptait 24 prêtres, dont 3 chanoines, M. le Supérieur du Grand Séminaire, M. Perrot, secrétaire général de l'Evêché, M. le Curé de Douarnenez, ancien recteur de la paroisse, qui avait pour M. Pichavant la plus grande affection. M. le chanoine Louvière fit la levée de corps et présida le Nocturne. M. Hénaff, recteur, chanta la messe, assisté de MM. Sévellec, professeur à Pont-Croix, et de Kéroulas, surveillant

Archives diocésaines de Quimper et Léon

au collège Saint-Yves. M. Poupon, directeur au Séminaire, donna l'absoute et fit la conduite au cimetière. Le chant fut dirigé par l'abbé Bescond, compatriote du défunt, et la chorale des jeunes filles prêta son concours au service funèbre. Les paroissiens assistèrent nombreux et émus aux obsèques. Monseigneur l'Evêque a bien voulu prendre part au deuil de la famille en lui adressant ses paternelles condoléances avec l'assurance de ses prières. Sans aucun doute, Notre Dame de Kérinec aura accueilli maternellement au Ciel celui qui si souvent et si pieusement visita sa chapelle. Là-Haut, nous l'espérons, il priera pour que Dieu veuille bien susciter de plus nombreuses vocations sacerdotales dans la chrétienne paroisse de Poullan.

R. I. P.

Nécrologie. — *L'abbé P. PRONOST* naquit au Folgoat, en 1866. Il fit ses études au Collège de Lesneven, entra au Grand Séminaire de Quimper, et reçut la prêtrise en 1891. Il fut d'abord nommé vicaire à Peumerit, puis à Brasparts, dont le rude climat vint vite à bout de sa petite santé. Après quelques mois de repos à la Maison de Saint-Joseph, l'abbé Pronost devint vicaire à Plabennec. C'est à ce poste qu'il donna toute sa mesure. Il y fonda une très florissante Congrégation d'Enfants de Marie, et imprima au chant d'Eglise une vive impulsion. Nommé au rectorat de Garlan, et les tribulations de la guerre aidant, sa santé déclina de nouveau et l'obligea à démissionner. L'abbé Pronost se retira à Keraudren. Plus forte que sa santé, sa bonne volonté voulut se remettre au travail, et tour à tour il fut aumônier à Plougastel et surveillant général à l'école chrétienne de Plouescat. Mais la maladie qui le minait de plus en plus fit comprendre à l'abbé Pronost que l'heure du repos définitif avait sonné. Rentré à Keraudren, il prépara pieusement son âme au rappel à Dieu. Ayant gardé le meilleur souvenir de Plabennec, il voulut y dormir son suprême sommeil jusqu'à la Résurrection. Et la chrétienne population de cette bonne paroisse qui a le culte éminemment religieux de la reconnaissance fit à son ancien vicaire de dignes obsèques.

R. I. P.

SAINT-PIERRE-QUILBIGNON. — **Retour de Mission-Jubilé.** — Le Retour de Mission et le Jubilé Marial ont eu lieu du 22 Octobre au 1er Novembre. Tour à tour, les RR. PP. Larvor, Jaffrès, Richard, des Oblats de Marie-Immaculée, prirent la parole et dirigèrent avec une véritable maestria les divers exercices de la retraite.

Le dimanche 24 Octobre eut lieu l'ouverture de la Mission. Déjà les enfants avaient eu leur retraite à eux les vendredi et samedi précédents, et s'étaient approchés nombreux — plus de 400 — de la Sainte Table.

La retraite des jeunes filles s'ouvrit le lundi 25 Octobre. Le soir de ce même jour, à la réunion générale, le P. Richard

parla de la Divine Grâce. Il montra quel inestimable trésor est ce don de Dieu, qui nous rend participants de la vie divine, frères du Christ, fils adoptifs du Père, ayant ici-bas des droits sur l'héritage céleste.

Le mardi soir, une nombreuse assistance remplissait l'église pour assister à la « Belle fête de la Loi ». Sur l'autel brillamment illuminé, figurant le Sinaï, deux tableaux portaient en larges chiffres romains les articles de la Loi. L'un après l'autre, chacun des divins commandements, après avoir été récité par les fidèles, était commenté par le P. Larvor. En phrases éloquentes et simples, compréhensibles pour tous, le R. Père fit voir quelles étaient les différentes obligations qui découlaient de chacun de ces ordres de Dieu, et invita les fidèles à faire leur examen de conscience, afin de relever toutes leurs infidélités aux divins préceptes et d'en demander pardon au Seigneur.

Mercredi matin, une messe de communion clôtura la retraite des demoiselles. Plus de 400 jeunes filles s'approchèrent de la Table Sainte. — A 8 h. 30 s'ouvrit la retraite des Dames. Au sermon du soir, le P. Jaffrès parla de la Très Sainte Vierge, et rappela qu'en même temps que le Retour de Mission, la paroisse de Saint-Pierre célébrait le Jubilé Marial. En termes émouvants, il parla de notre Mère du Ciel, Celle à qui Louis XIII confia le salut de la France et de ses enfants. Il invita tous les fidèles à se mettre sous la protection de la Vierge Toute-Puissante, à la prier fréquemment, à l'aimer filialement.

Le jeudi soir, l'église était trop petite pour contenir la foule des fidèles venus assister à l'émouvante Fête du Sacerdoce. Le P. Larvor parla de la grandeur incomparable du sacerdoce, et s'adressant tout spécialement aux chefs de famille, il les supplia non seulement de ne pas s'opposer aux vocations que le Bon Dieu pourrait faire germer dans le cœur de leurs chers enfants, mais de les soutenir, ces vocations, de les affermir de tout leur pouvoir, de s'imposer tous les sacrifices qu'elles exigeraient. A tous il recommanda de prier souvent le Maître d'envoyer de nouveaux et nombreux ouvriers pour défricher l'immense champ des âmes.

Après le sermon, un groupe de petits garçons et un groupe de petites filles vêtues de blanc s'approchèrent de l'autel, au pied duquel reposaient sur des brancards tendus de mousseline immaculée un ciboire, un ostensoir, un calice, des ornements, divins instruments du sacerdoce chrétien. Et tandis que la foule émue chantait un cantique spécialement composé et appris pour la circonstance, la petite procession parcourut l'intérieur de l'église, où un étroit chemin lui avait été péniblement frayé.

Le vendredi matin, 855 dames s'approchèrent de la Sainte Table, et terminèrent leur retraite par une fervente communion.

A 8 heures, par une messe de règle et une instruction, s'ouvrait la retraite des hommes et des jeunes gens. Au sermon du soir qui leur était spécialement réservé, le P. Larvor traita le sujet de la Foi.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La journée du samedi fut marquée par de très nombreuses confessions entre les différents exercices.

Le dimanche matin, plus de 800 hommes et jeunes gens communièrent pendant la messe de 7 heures.

Enfin, le lundi 1er Novembre, jour de la Toussaint, eut lieu la clôture de la Mission. Le R. P. Larvor, en termes émus, dit toute sa joie et sa fierté d'avoir vu les paroissiens de Saint-Pierre si nombreux, si empressés et si recueillis durant tous les exercices des différentes retraites. A tous il souhaita bon courage et force d'âme pour tenir les résolutions prises en ces jours bénis ; sur tous il appela les grâces divines nécessaires pour ne pas succomber aux tentations quotidiennes, pour persévérer dans la droite voie malgré les inévitables contingences, les peines, les soucis que chaque jour amène.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Décorations pontificales. — Pour remercier les hommes d'Etat et les hauts fonctionnaires français qui ont gracieusement contribué au succès de l'inoubliable légation de Son Em. le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, à Lisieux et à Paris, S. S. le Pape Pie XI vient de décerner aux principaux représentants des pouvoirs civil et militaire de notre pays qui ont accueilli le cardinal d'insignes décorations pontificales.

Signalons notamment que M. Camille Chautemps, président du Conseil, sera fait grand-croix de l'Ordre de Pie IX, et M. Yvon Delbos, grand-croix de l'Ordre de Saint-Grégoire Le Grand.

— D'autre part, le gouvernement français vient d'accomplir un geste de haute courtoisie à l'égard des personnalités vaticanes ayant accompagné S. Em. le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, dans sa magnifique et si bienfaisante légation, à Lisieux et à Paris. Nous signalerons surtout S. Exc. Mgr Tardini, premier prélat assistant de Son Eminence, qui est nommé grand officier de la Légion d'honneur.

Son Exc. Mgr Grente à l'Académie. — Son Exc. Mgr Grente, évêque du Mans, successeur de Pierre de Nolhac à l'Académie française, a été reçu sous la coupole le jeudi 25 Novembre par M. le duc de la Force.

LOURDES. — **Après l'inondation du domaine de la Grotte.** — « Le Journal de la Grotte » ouvre une souscription destinée à contribuer aux travaux qu'il est nécessaire d'exécuter pour protéger la Grotte et le domaine des sanctuaires : ces travaux exigeront des dépenses considérables.

Les noms des souscripteurs avec le montant des offrandes seront publiés, à moins d'avis contraire.

Adresser les souscriptions à M. le chanoine Crassus, économe de la Grotte, Lourdes ; C. C. 274-77, à Toulouse.

BIBLIOGRAPHIE

Editions CASTERMAN, Paris (6e), r. Bonaparte, 66. — Tournai (Belgique).

AUX INFIRMIÈRES, *Méditations*, par Ch. Polloi, prêtre. — In-12, 180 pages : 13 francs.

L'INFIRMIÈRE ET SA MISSION DANS LE MONDE MODERNE, par R. Boigelot, S. J. — In-12, 244 pages : 13 francs.

BOSSUET, DIRECTEUR D'AMES, par Jean Devroye, S. J. — In-12, 196 pages : 15 francs.

Voici du nouveau ! On connaissait l'orateur, « *l'Aigle de Meaux* » ; on ignorait le prêtre, le père simple et bon, le maître ès-choses spirituelles, plein de tact et de sens, assez recueilli et accordé aux ondes célestes pour être l'interprète de l'Esprit.

La direction de Bossuet est très humaine et très surnaturelle à la fois. L'accord parfait de ces deux notes lui fait une méthode qui n'a pas vieilli et qui reste moderne, comme tout ce qui est vraiment classique.

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5e).

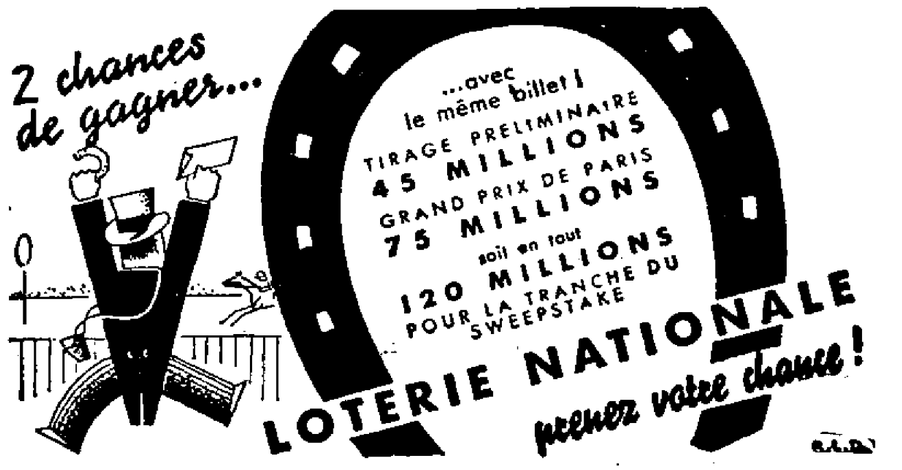
ALMANACH DU PEUPLE DE FRANCE POUR 1938. — 1 ex. : 2 fr. 25 ; franco : 2 fr. 85. — 10 ex. : 20 fr. et 24 fr. ; — 20 ex. : 35 fr. et 41 fr. ; — 50 ex. : 80 fr. et 94 fr. ; — 100 ex. : 150 fr. et 170 fr.

MAISON MAME, Tours.

AGENDA MAME. — L'édition pour 1938 de cet *Agenda ecclésiastique* si répandu vient de paraître. Il est comme toujours très pratique. Rappelons qu'il ne contient que deux jours par page. C'est le plus pratique des agendas. — Prix : 4,95.

Il est prudent de le retenir dès maintenant chez son libraire, car il est épuisé chaque année avant que toutes les commandes puissent être servies.

Abbé Léon LE MEUR : LE CHEMIN DE CROIX DU PRÊTRE.



Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Fondée en 1830 — Capital Social : **75 Millions**

Siège Social : **2, Rue Pillet-Will — PARIS**

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS - MIXTES

ASSURANCES MIXTES COMPLÈTES

avec participation dans les bénéfices et couverture du risque d'invalidité

FAMILIALES -- DOTALES

CONSTITUTION DE RETRAITES

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :

12 Milliards 091 Millions

RENTES VIAGÈRES

Rentes constituées depuis l'origine de la Compagnie :

182 Millions

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au **Siège Social à PARIS**
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ ..... M. Pouzoulic, route de Quimper ;
MORLAIX ..... M. Rivoallan, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN ..... M. Victor Launay, 2, rue Graveran ;
BREST ..... MM. Bérard Pre et Fils et Lepoutre, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER ..... M. Lemoine, 34, Quai de l'Odet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU. M. Hourmant, à Pont-de-Buis.

52e Année. Vendredi 10 Décembre 1937. N° 50

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **28** —
— Autres pays étrangers.... **35** —
Le numéro..... **35** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché :* Journée nationale pour la vieillesse ; Action Catholique (J.A.C.) ; Ligue Féminine d'Action Catholique ; Nominations.

II. Partie non officielle. — La Souveraineté de Marie.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Ordination ; Dispense d'abstinence ; Saint-Pol-de-Léon : Arrivée et installation de M. Sibiril, nouveau curé-archiprêtre ; Plougoulm : Retraite-Jubilé ; Nécrologie : M. le chanoine Caër, ancien recteur de Plounévez-Lochrist ; Kantik Sant Korantin.

IV. *Chronique générale.* — Rome.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences — **Bureaux permanents**

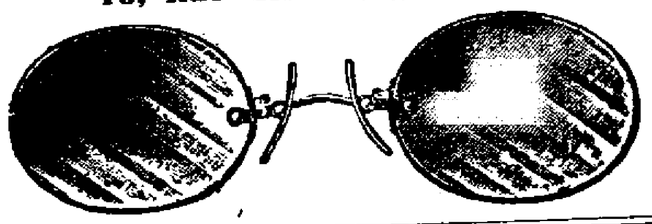
BREST, QUIMPER — Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Anémie - Débilité
Convalescence
Fièvres - Paludisme

Un siècle...
...de succès

QUINIUM LABARRAQUE

le plus puissant TONIQUE Reconstituant

Maison FRÈRE
19, r. Jacob, PARIS

PATE REGNAULD

Recommandé aux ORATEURS CHANTEURS

et dans toutes les AFFECTIONS DE LA GORGE

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

Dépôt : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS (6e)**. Echantillon gratis, en se recommandant de « La Semaine Religieuse ».

52e Année. Vendredi 10 Décembre 1937. N° 50

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 12 *Décembre*. — S. CORENTIN, Evêque et Confesseur, Titulaire de la Cathédrale et premier Patron du diocèse. Double de 1re classe avec octave commune. Blanc.
Semaine des Quatre-Temps.
A vêpres, mémoires de Ste Lucie et du 3e dimanche de l'Avent.
Lundi, 13. — Ste Lucie, Vierge et Martyre. Double. Rouge.
Mardi, 14. — 7e jour de l'octave de l'Immaculée Conception. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 15. — *Jeûne et abstinence*. — Octave de l'Immaculée Conception. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 16. — S. Judicaël, Roi, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 17. — *Jeûne et abstinence*. — De la férie. Simple. Violet.
Samedi, 18. — *Jeûne et abstinence*. — De la férie. Simple. Violet.
Dimanche, 19. — 4e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
A vêpres, ant. *O Radix*.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Primelin	10-12	Décembre.
Saint-Thois	13-15	—
Trézilidé	16-17	—
Concarneau	18-24	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Journée nationale pour la vieillesse. — Une journée nationale pour la vieillesse est organisée dimanche prochain 12 Décembre.

Nous demandons à nos prêtres et à nos fidèles de prier spécialement ce jour-là pour les vieillards et de se montrer généreux à l'égard des enfants qui quêteront pour eux aux portes des églises.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Action Catholique (J. A. C.). — *Réunions de dirigeants jacistes par secteurs.* — Jeudi 16 Décembre : Briec ; — Samedi 18 : Plabennec ; — Lundi 20 : Saint-Pol-de-Léon ; — Mardi 21 : Plouzévédé ; — Mercredi 22 : Taulé ; — Jeudi 23 : Saint-Thégonnec ; — Lundi 27 : Sizun. (A Sizun sont convoquées les paroisses du doyenné de Sizun et de Ploudiry, sauf La Roche et Lanneufret.)

Les réunions se tiendront au patronage, à partir de 13 h. 30. Chacune durera deux heures environ.

Sont appelés à ces réunions deux ou trois jeunes ruraux par paroisse. Ils sont priés d'apporter, autant que possible, la brochure verte : « Les premiers pas de la J. A. C. », les derniers numéros de « La Jeunesse Agricole » et de « La page du militant jaciste ».

Il est désirable que les prêtres qui s'occupent ou ont l'intention de s'occuper de J. A. C. soient présents.

III. Ligue Féminine d'Action Catholique — Pont-Croix : Conseil cantonal, le vendredi 17 Décembre, à 2 heures.

M. le Curé et MM. les Recteurs sont instamment priés de prendre part à cette réunion.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chanoine honoraire, M. Sibiril, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon.

Aumônier de l'Hospice civil de Brest, M. Ernest Appéré, vicaire à Landunvez ;

Vicaire à Bannalec, M. Pierre Daoulas, surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix.

PARTIE NON OFFICIELLE

Communiqué mensuel pour le Congrès Marial

La Souveraineté de Marie

II. — Souveraineté de service

Quelle est la fonction du souverain ? D'exiger des honneurs et du service de la part de ses sujets, comme si ces derniers n'avaient été créés que pour lui ? Conception païenne. La conception que Jésus est venu nous apporter est tout opposée. L'expliquant un jour à ses apôtres, il leur dit : « Les rois des nations les dominent et ceux qui exercent sur elles le pouvoir se font appeler « Bienfaiteurs ». Pour vous, il ne doit pas en être ainsi, mais que le plus grand d'entre vous soit comme le plus petit, et le chef comme celui qui sert. » Et, se donnant lui-même en exemple, il ajoute : « Quel est le plus grand, celui qui se met à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Or moi, je suis au milieu

de vous comme celui qui sert (1). » Voilà pourquoi le Vicaire du Christ, le plus grand des souverains, s'intitule « serviteur des serviteurs de Dieu ».

Comme la souveraineté du Christ, celle de Marie est avant tout une souveraineté de service. Comme Jésus, la Vierge eût pu dire : « Je suis venue, non pour être servie mais pour servir (2) ». Que signifie sa réponse à l'ange : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole », sinon : « Me voici prête à servir » ? C'est pour servir que, toute Mère de Dieu qu'elle est, elle va près de sa cousine Elisabeth ; pour servir qu'elle élève et prépare la Victime du Calvaire ; pour servir qu'elle se tient au pied de la croix, consentant l'immolation de son Fils pour notre Rédemption.

Couronnée souveraine du ciel, Marie y est encore sans cesse occupée à servir. Qu'est-ce que sa fonction d'universelle médiatrice de la grâce sinon une fonction d'universel service ? Le service que le souverain terrestre rend à ses sujets consiste moins à leur donner des biens qu'à protéger ceux qu'ils possèdent. Au contraire, Marie non seulement protège nos biens surnaturels, mais nous les obtient tous. Sans elle, nous ne posséderions pas le moindre d'entre eux, puisque, d'après la croyance générale de l'Eglise, toutes les grâces nous viennent par elle. Et pour cela, il faut qu'elle soit sans cesse attentive à toutes nos demandes, bien plus, à tous nos besoins, car elle nous obtient une foule de grâces que nous ne songeons pas à demander. Et remarquons que cette constante préoccupation de servir s'étend non seulement à ses fidèles sujets, mais même à ceux qui la négligent, qui l'ignorent ou la blasphèment. La grâce, en effet, est offerte à tous les hommes, et dans la collation de toute grâce la Vierge intervient.

Quel immense, quel constant service que celui de Marie ! En s'y livrant, elle ne fait qu'exercer son métier de souveraine. Et dans cet exercice, elle trouve une ineffable consolation, car, suivant le mot de son Fils : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir (3) ».

Lui fournissons-nous souvent l'occasion d'éprouver cette consolation ?

Demandons-lui beaucoup de grâces, en particulier pendant cette année jubilaire. Demandons de grandes grâces, des grâces miraculeuses, surtout des grâces de sanctification et de conversion.

Demandons pour nous ; demandons pour les autres ; demandons pour la France ! La France a toujours été le royaume de Marie. Combien Notre-Dame doit désirer d'y régner de nouveau, comme jadis, afin de pouvoir, pendant cette année de grâce, la ramener à son Fils !

Demandons et nous recevrons ; et nous serons heureux et Marie sera heureuse.

E. Neubert, *Marianiste.*

(1) Luc, XXII, 25-27.
(2) Matth., XX, 28.
(3) Act. Apost., XX, 35.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3490. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 3e *dimanche de l'Avent* (12 *Décembre*) : *Solennité de S. Corentin* : à 5 h. 45, prières bretonnes ; 6 heures, messe, sermon breton par M. l'abbé Trévidic, chant de cantiques bretons ; messes à 7, 8, 9, 10 heures (messe pontificale) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres pontificales, panégyrique de S. Corentin par M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire ; procession du bras de S. Corentin ; salut solennel. Pas de réunion à 20 heures.

Mercredi, vendredi : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Samedi : Quatre-Temps, jeûne. En raison de la grande foire de Saint-Corentin, S. E. Mgr l'Evêque accorde dispense d'abstinence pour la ville de Quimper.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 3e *dimanche de l'Avent* (12 *Décembre*) : *Fête de saint Corentin, patron principal du diocèse* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Pas de vêpres, à la paroisse, à cause de la coïncidence de la fête patronale de Saint-Corentin, à la cathédrale.

Lundi, mardi et *mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi, vendredi et *samedi* : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Intentions recommandées. — Pont-Croix : la Retraite-Jubilé, du 19 au 25 Décembre.

Avis de services. — Guimiliau : lundi 20 Décembre, à 10 heures, service anniversaire de M. J.-M. Bernard, ancien recteur.

Ordination. — Le samedi 18 courant, Quatre-Temps de Décembre, aura lieu à la Cathédrale, une ordination au presbytérat, au diaconat, aux ordres mineurs et à la tonsure. La cérémonie commencera à 7 heures.

Nous recommandons cette ordination aux prières du clergé, des communautés religieuses et de tous les fidèles du diocèse.

Dispense d'abstinence. — En raison de la grande foire de Saint-Corentin, qui a lieu le samedi des Quatre-Temps, 18 Décembre, Monseigneur l'Evêque accorde dispense d'abstinence pour la ville de Quimper et les paroisses voisines.

Saint-Pol-de-Léon. — **Arrivée et installation de M. Sibiril, nouveau curé-archiprêtre.** — Le nouveau curé-archiprêtre de Saint-Pol, M. l'abbé Sibiril, fut accueilli jeudi à Kerlaudy, aux confins de la paroisse. M. Abguillerm, premier vicaire, présenta M. le Maire A. de Guébriant, les adjoints MM. Bizard et Senneville, les conseillers paroissiaux et municipaux, les notabilités ecclésiastiques et laïques, MM. Bagot,

Méar, Madec, Le Gall, etc., etc... M. le Maire souhaita la bienvenue à M. le Curé, l'assurant du respect, du dévouement, de la collaboration de tous. M. le Curé, ému, répondit par un mot fort aimable.

Le cortège se mit en marche : 60 cyclistes, autant de cavaliers, 30 voitures, 60 automobiles.

On s'arrête au cimetière : M. le Curé dépose une couronne et récite un *De Profundis* sur la tombe de M. Treussier d'abord, puis au Monument aux Morts.

Ensuite, entre deux rangs serrés d'enfants des écoles, par les rues noires de monde, ornées de banderoles, aux sons du carillon et de la brillante harmonie, M. le Curé et M. le Maire marchant côte à côte, le cortège fait son entrée à la cathédrale, déjà remplie d'une nombreuse assistance. M. le Curé monte en chaire pour remercier ses ouailles et les autorités de la splendide réception ; il se dit heureux de revenir à Saint-Pol qu'il a connu enfant, demande des prières, et remet au dimanche suivant l'exposé de son programme, mais en se faisant d'ores et déjà tout à tous.

Une bénédiction du Saint-Sacrement clôt cette cérémonie.

Dimanche 5 *Décembre*. — Après l'incomparable démonstration de foi chrétienne et de respectueuse sympathie de jeudi dernier, l'installation solennelle de M. le chanoine Sibiril, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon, était assurée d'un éclatant triomphe. Aucune autre paroisse peut-être ne pouvait prétendre à une si splendide manifestation. Ici, dans le cadre merveilleux d'une gracieuse cathédrale, siège illustre de Saint Pol Aurélien, et de tant d'autres évêques dont les tombeaux se dressent encore autour du chœur, la pompe des cérémonies, présidée par notre Evêque auxiliaire, S. Exc. Mgr Cogneau, devait resplendir aussi belle et aussi majestueuse que l'on pouvait souhaiter.

Voici 32 ans que les paroissiens n'avaient pas assisté à semblable solennité. C'est dire le long ministère du vénérable archiprêtre que, quinze jours à peine auparavant, le 19 Novembre, date historique dans les annales de la vieille cité, une foule en deuil conduisait à sa dernière demeure. La belle couronne de soixante prêtres accourus en ce dimanche 5 Décembre n'était sans doute qu'un modeste reflet du somptueux cortège des obsèques. Mais aujourd'hui, comme alors, c'est la même sympathie : attristée ce jour-là, joyeuse maintenant, à la pensée que Monseigneur l'Evêque vient de donner à la seconde paroisse de son beau diocèse un Curé qui perpétuera les bienfaits sans nombre de celui que Son Excellence n'a pas craint d'appeler « le prêtre le plus complet de son clergé ».

M. l'abbé Sibiril est le sixième curé de Saint-Pol de Léon depuis 100 ans. A l'entrée du cimetière reposent, côte à côte, MM. les chanoines Le Goff, décédé en 1846; Pouliquen, 1871; Messager, 1898 ; Le Goff, 1905 ; Treussier, 1937. Notre nouveau curé nous apporte en ce jour, selon les paroles même de Mgr Cogneau, « un ensemble de qualités d'esprit et de cœur qui l'ont préparé, sans qu'il s'en doutât, à la charge que Monseigneur Duparc lui confie et à laquelle Son Excel-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

lence veut ajouter dès maintenant, comme gage de sa paternelle bienveillance et de sa profonde estime, le camail de chanoine honoraire de son église cathédrale ». Successivement vicaire à Guiclan, à Saint-Pierre-Quilbignon, à Saint-Martin de Brest surtout, où il donna pendant 23 ans toute sa mesure, M. le chanoine Sibiril n'était recteur de Saint-Melaine de Morlaix que depuis deux ans et huit mois. Il y laissera d'unanimes regrets et la paroisse de Saint-Pol peut à bon droit se flatter du choix de Monseigneur l'Evêque en sa faveur.

Ce bel éloge du Prêtre en la personne du disparu et de son successeur fut tout le thème de l'éloquente allocution de Monseigneur Cogneau, qui s'inspira de la parabole du Bon Pasteur pour formuler devant son auditoire attentif les devoirs réciproques du Curé et des fidèles. Non moins éloquente et combien persuasive fut la parole du nouveau curé. En termes délicats, bretons et français, il rappelle le souvenir de son prédécesseur..., se présente à ses ouailles comme un envoyé..., déclare qu'il vient pour accomplir l'œuvre de Dieu..., se fait tout à tous sans acception de personnes..., compte sur les prières de tous..., et se rassure en songeant qu'il arrive sur un terrain choisi et bien labouré... Et l'on sent bien que ce discours, sorti du cœur d'un prêtre, en a retrouvé le chemin.

Il serait trop long de relater en détails les cérémonies solennelles de l'installation proprement dite. Disons seulement que conduit processionnellement du presbytère à l'église, une foule de paroissiens heureux et fiers salue respectueusement au passage le long cortège de chanoines et d'ecclésiastiques en surplis qui précèdent le dais porté par MM. Senneville, J^h^ Le Rest, F. Moal, J^h^ Prigent, F. Castel, conseillers paroissiaux ou municipaux, et sous lequel s'avance M. le Curé, assisté de MM. les abbés Quillévéré, qui représente la paroisse, et Calvez, qui représente la famille. M. le chanoine de Kervenoaël, curé de Pleyben, Saint-Politain d'origine, a reçu mission de conduire le nouveau pasteur à l'autel et aux différentes stations prévues à l'église. MM. Moal et M. Moal, F. Quéré et A. Rousseau portent les croix et la bannière de Saint Pol. Un bel arc de triomphe orne gracieusement le chemin processionnel.

Le saint temps de l'Avent impose une certaine austérité dans les décors et les cérémonies. Félicitons-nous néanmoins d'avoir joui de quelques beautés, des prières et des chants de ce dimanche, si expressifs, si actuels pourrait-on dire, qui ont une fois encore charmé toutes les oreilles grâce aux enfants qui ont su les interpréter de façon si suave. Il me semble même que la prière, dégagée de ses ornements des grandes festivités, tout intérieure, montait plus facilement vers le Tout-Puissant... *Populus Sion, ecce dominus veniet ad salvandas gentes... In laetitia cordis vestri...* Peuple de Sion, voici que le Seigneur viendra pour sauver les nations... et votre cœur sera dans la joie... Je me suis réjoui des paroles qui m'ont été rapportées... Vois la joie que ton Dieu t'envoie. » Nous sommes heureux également de l'autorisation donnée à l'organiste d'envelopper discrètement de sonorités priantes, les rites majestueux du Saint Sacrifice.

S. Exc. Mgr Cogneau préside au fauteuil, entouré de MM. les chanoines Barvet, curé de Saint-Martin de Brest, et Le Gall, curé de Pont-Croix. Mgr Le Marrec, supérieur du Grand Séminaire de St-Jacques, est à ses côtés. Les cérémonies sont assurées par MM. les abbés Mével et Lannuzel, qui portent les attributs de l'Evêque ; Sibiril, neveu du célébrant, qui fait office de thuriféraire, et les ministres déjà nommés. Dans les stalles, de nombreux chanoines, curés, recteurs et professeurs.

Aux premiers rangs de l'assistance, nous remarquons la famille de M. le Curé, justement fière de l'honneur qui rejaillit sur elle. M. le Maire, M. le comte Hervé de Guébriant, les notabilités de la ville sont également présents. Et la vaste enceinte peut à peine contenir la foule des fidèles accourus de toute la paroisse pour apporter à son chef le témoignage de son affectueux et filial respect.

Saint-Pol, une fois de plus, s'est montré digne de son glorieux passé. Si le cérémonial de jeudi dernier rappelait, comme l'a dit M. le Curé, les plus beaux siècles de foi, nous pouvons en toute confiance espérer que l'avenir nous réserve encore de magnifiques et consolants fruits de salut et nous souhaitons avec le poète que « les fruits passent la promesse des fleurs ».

Aux agapes fraternelles qui groupèrent au presbytère le clergé, la famille et les autorités paroissiales, on entendit d'aimables toasts prononcés par MM. Abguillerm, premier vicaire ; le Maire ; le chanoine Méar ; le comte Hervé de Guébriant ; S. Exc. Mgr Cogneau, qui chantèrent, en termes choisis et sur des modes divers, l'*Ad multos annos*. M. le chanoine Sibiril remercia délicatement tous ses invités.

PLOUGOULM. — **Retraite-Jubilé.** — Une nouvelle et très belle page vient d'être inscrite dans les annales de la paroisse de Plougoulm.

Du 21 au 28 Novembre, les paroissiens étaient invités à suivre les exercices d'une retraite-jubilé, prêchée par les Pères Rozec, Tanguy et Malgorn, de la Compagnie de Marie du Père de Montfort.

Pour des Montfortains, qui souscrivent d'emblée à la remarque de saint Bernard : *de Maria nunquam satis*, de Marie on n'en a jamais assez dit, un jubilé marial est une bonne aubaine et l'occasion providentielle de prêcher la « vraie dévotion à Marie ».

Le fait de parler devant un auditoire très attentif et particulièrement fourni, comme ce fut le cas à Plougoulm, ajoute encore à leur joie de prêcher leur bonne « Mère et Maîtresse ».

Pour aider les missionnaires dans l'administration du sacrement de pénitence, le pasteur de la paroisse de Plougoulm avait fait appel à MM. Corre, de Saint-Pol, Queffélec, vicaire à Cléder, et Gogail, vicaire à Taulé. Ni les uns ni les autres n'eurent à chômer pendant les deux jours consacrés à chaque groupe.

Qu'on en juge par le nombre des participants. Au premier

Archives diocésaines de Quimper et Léon

groupe l'on compta 607 personnes, 254 hommes et 353 femmes.

Plus imposante encore devait être la deuxième fraction, puisque l'on totalisait 758 communiants : 337 hommes, 421 femmes.

1.365 grandes personnes. C'était plus que l'on n'en avait compté à l'adoration de l'an dernier.

Le samedi matin, le zélé recteur, M. Coajou, avait le sourire.

Il va sans dire que la retraite-jubilé a fourni aux missionnaires l'occasion d'insister, en plus de la dévotion à Marie, sur les principaux devoirs du chrétien.

Il aura suffi de signaler les désordres résultant des danses, de la mauvaise presse et de l'alcoolisme et de rappeler l'impérieux devoir de l'éducation chrétienne pour que, la bonne volonté aidant, les quelques réfractaires soient rentrés dans l'ordre.

Mais on voulait clôturer une si belle semaine par une magnifique fête mariale.

Le dimanche 28 donc, après l'apologie du chapelet et du très saint Rosaire, à la grand'messe, les paroissiens accourus, avec quelques voisins, en nombre jamais égalé, entendirent, aux vêpres, une pressante exhortation à se mettre sous la dépendance amoureuse de Marie, par une totale donation d'eux-mêmes.

Puis ce fut, par un temps idéal, l'inoubliable procession des riches bannières, des statues, des reliques et des enfants costumés en serviteurs et servantes de Marie, en croisées, en mystères du rosaire.

Le spectacle était vraiment unique de ces jolis groupes d'enfants encadrés par les enseignes et défilant pieusement sur la grand'route qui mène à la chapelle de Prat-Coulm. Une halte auprès de Notre-Dame pour lui faire une courte consécration et lui chanter le cantique : *Na plijus bras eo dont da bedi,* et la procession s'en revenait à l'église au chant puissamment scandé par les hommes du cantique à Notre-Dame de Prat-Coulm.

Des couronnes qui se lèvent, se déplacent en cadence et frénétiquement s'agitent, tel est le tableau que les enfants, rassemblés dans le chœur et sur les marches de l'autel, offraient au peuple émerveillé, avant la bénédiction.

Un vieillard, ce même soir, exprimait, la larme à l'œil, son ravissement : « Je suis déjà bien vieux. De ma vie je n'ai vu pareille fête. Pour une belle fête, c'est une belle fête ! »

Pour une belle fête, ce fut une belle fête, en vérité, et, par surcroît, le couronnement d'une belle semaine.

J. L. R.

Nécrologie. — *M. le Chanoine CAËR, ancien Recteur de Plounévez-Lochrist.* — M. Jean-François Caër naquit à Plabennec en 1861. Doué d'une belle intelligence, il fit de brillantes études au Collège de Lesneven. Son professeur de rhétorique, M. Grall, un maître, aimait à faire l'éloge de ses devoirs littéraires.

Ordonné prêtre le 10 Août 1886, il ne tarda pas à devenir surveillant pendant un an dans un grand collège de Paris.

Nommé vicaire, le jeune prêtre passa peu de temps à Scaër, Pennarch, mais assez pour y laisser la réputation d'un grand prédicateur.

En 1892, il arrive comme vicaire à Guiclan. Il y restera jusqu'à sa nomination de recteur, en 1907.

Homme d'études, il consacra les loisirs que lui laissait le ministère paroissial à composer des livres dans sa langue maternelle. Ainsi il traduisit les quatre évangiles en un seul. Après ce travail, on n'est pas étonné de savoir que son sermon de prédilection avait pour objet la connaissance et la divinité de Jésus-Christ.

Il avait constaté que l'ignorance de la révélation divine était grande dans le pays ; cela le détermina à composer : *Ar Gelennadurez kristen,* une petite théologie bretonne, que les jeunes prêtres, après avoir fait de fortes études théologiques, ne dédaignent pas regarder.

Son souvenir est resté toujours bien vivant dans cette paroisse : la présence à son enterrement d'une nombreuse délégation guiclanaise, recteur et maire en tête, le prouvent bien.

De Guiclan, il passe comme recteur à l'Ile-Tudy, en 1907. C'est une population différente de celle qu'il vient de quitter; elle est plus mobile et plus difficile à atteindre. M. Caër fit des efforts pour s'adapter à son nouveau milieu. Par la dignité de sa vie, ses instructions, il emporta l'estime de tous. Mais son séjour n'y fut pas de longue durée. En 1910, Monseigneur lui confie l'importante paroisse de Plounévez-Lochrist.

Son nouveau poste lui plaît beaucoup. Il s'applique à bien instruire ses ouailles. Ce n'est pas à leur cœur, mais plutôt à leur intelligence qu'il parle, c'est le dogme qu'il aime prêcher. On admirait ses catéchismes.

Aussi les Plounévéziens étaient fiers de leur recteur.

En 1924, il est nommé président des missions. C'est un nouveau président qui ne ressemble pas aux autres. Ses conférences portent une marque particulière. Mais il ne présida que deux ou trois missions. Les premières atteintes de la surdité l'en détournèrent.

Il aimait beaucoup les livres. Il se plaisait en la compagnie des prêtres, ses confrères, et avec lui la conversation sortait de la banalité pour rouler souvent sur des sujets palpitants d'actualité.

Admirateur des encycliques de Léon XIII et de Pie XI, il déplorait l'attitude des catholiques qui refusaient de coopérer aux réformes sociales préconisées par les Papes.

Il lui semblait que si les catholiques français avaient mieux reçu le mot d'ordre de Rome, les lois d'exception, qui font la honte de la législation française, auraient disparu du code depuis longtemps, et les travailleurs ne seraient pas tombés sous le joug socialo-communiste de Moscou.

Dans la discussion, il apportait de l'ardeur et parfois de la violence ; mais il acceptait la contradiction et la provoquait même. C'était un esprit large.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

C'est le cœur plein de joie qu'il était venu à Plounévez ; mais hélas ! de nombreuses croix l'y attendaient. Il venait de fonder les mutuelles agricoles, quand la guerre fut déclarée.

Bien que privé de ses vicaires, il trouva le moyen de correspondre avec ses paroissiens mobilisés pour soutenir leur moral. Mais que de victimes, que de veuves, et que d'orphelins faits dans la paroisse !

Et puis, c'est la surdité qui l'atteint, c'est l'incendie du presbytère en 1925, de l'église en 1935.

Il avait construit un nouveau presbytère ; mais, en raison de son âge, il recula devant la restauration de son église, et préféra donner sa démission pour se retirer à Kéraudren.

Reconnaissant le mérite de l'ouvrier apostolique qui prenait sa retraite, Monseigneur le nomma chanoine.

Son séjour à Kéraudren ne sera pas long. Atteint par une maladie qui ne pardonne pas, il eut beaucoup à souffrir, mais se montra dur pour lui-même. Pendant les deux mois que durèrent ses cruelles souffrances, il ne proféra aucune plainte. M. le Supérieur de Kéraudren a déclaré qu'il n'a jamais eu de malade si patient.

Il rendit son âme à Dieu, le 26 Novembre.

Avant de mourir, il avait eu la consolation, à l'occasion de la consécration du maître-autel, de pouvoir chanter la messe dans son ancienne église, restaurée et devenue plus belle qu'elle ne l'était avant l'incendie.

Les Plounévéziens, qui avaient manifesté tant de regret au départ de leur ancien recteur, ne l'oublièrent pas après sa mort. Ils vinrent, au nombre de 300, clergé en tête, assister à son enterrement qui eut lieu à Plabennec, le 28 Novembre.

L'église était comble. C'est entouré d'un nombreux clergé que le Curé de Plouescat présida les funérailles et conduisit le corps de son confrère à sa dernière demeure en ce monde.

Kantik Sant Korantin

TON : *Pegen kaer ez eo Mamm Jezuz.*

DISKAN :

D'hor zant Patroun muia karet,
Da zant Korantin benniget,
Henor, gloar, meuleudi bepred !

1. Mil bennoz d'ehoc'h, o va Doue,
Da veza roet da vro Gerne
Eur seurt Patroun ebarz enn Ec !
2. Ne oa c'hoaz nemed eur bugel,
Pa zeuaz Doue d'her gervel,
Hag hen raktal holl dilezel.
3. 'Vit servicha Doue hebken,
En em dennaz enn eul lochenn,
Pell diouz peb kear ha diouz peb den.

4. Va Doue, dre ho madelez,
Eur peskik a zeue bemdez
Da roi d'ar Zant magadurez.
5. Grallon gant he lez a zeuaz ;
Gant he besk ar Zant ho magaz,
Hag ar pesk ker beo ha biskoaz !
6. Korantin n'oa eur breur santel :
Mont a ra da velet Primel..
Primel oa kam, ann dour oa pell.
7. Sant Korantin 'ra eur beden :
Kerkent e sav eunn eienenn
Hag a hiboud enn he gichen.
8. Pell ez eaz hano Korantin ;
Eskop oue gret gant sant Martin ;
Ann Env a dliaz mousc'hoarzin.
9. Mousc'hoarzin a dliaz ann Ee
O velet e penn bro Kerne
Eunn tad ker mignoun da Zoue.
10. Piou 'nivero he labouriou,
He iuniou hag he bedennou
'Vit silvidigez he boblou ?
11. Ar feiz skignet e peb parrez,
Kristenien vad e plas tud gouez :
Pebez burzud ha pebez frouez !
12. Eunn deiz, eunn eal a ziskennaz,
Daoulagad ar Zant a zerraz,
He ene d'ann Env a gasaz.
13. Patroun benniget, var ho pe
Nag a bed a gav ar pare,
Pare d'ho c'horf ha d'ho ene !
14. Nag a vech dre ho pedennou
Ez eo bet guelet ann Envou
O roi gliz ha glao d'hor meziou !
15. Sant Korantin, c'houi zo euruz,
C'houi zo euruz ha gallouduz :
Hirio dreist holl beet truezuz !
16. Ho preac'h santel zo askavet ;
Ra vo varnomp ato savet
'Vit hon diouall diouz peb pec'hed !
17. 'Vit hor miret e gras Doue,
Ma vimp ato guir vugale
D'ehoc'h, Patroun santel tud Kerne !

CHRONIQUE GÉNÉRALE

ROME. — Le Souverain Pontife a daigné accepter la démission de son siège épiscopal de La Rochelle que, pour raison de santé, a offerte S. Exc. Mgr Curien.

Le vénéré prélat a été nommé, en attendant le choix de son successeur, administrateur apostolique du diocèse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Sa Sainteté avait reçu en audience, le 24, le R. P. Ronsin, supérieur général de la Compagnie de Marie et de la Congrégation de la Sagesse, quinzième successeur du fondateur, le bienheureux L.-M. Grignion de Montfort.

La cause du bienheureux fondateur, reprise sur les ordres de Sa Sainteté, est actuellement pendante devant la S. C. des Rites à laquelle ont été soumis les deux miracles exigés, et à laquelle il appartient de se prononcer. Tous les amis du bienheureux font des vœux ardents pour que bientôt les honneurs de la canonisation soient décernés au grand missionnaire et à l'illustre théologien marial. Quelle joie ce serait si l'événement pouvait providentiellement coïncider avec le grand jubilé du IIIe centenaire de la consécration de la France à la Sainte Vierge !

— Une cérémonie solennelle, au cours de laquelle le cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat, a prononcé un remarquable sermon en français, a été célébrée, le 28 Novembre, en l'église nationale de Saint-Louis des Français, à l'occasion du 70e anniversaire de l'Association de Notre-Dame de la Bonne Mort. (*Voir le sermon dans la « Croix »*.)

La Maîtrise paroissiale que l'on souhaiterait. — Ce serait celle qui aurait, comme soprani, exclusivement, et en grand nombre, des voix de garçons.

Outre que les voix d'enfants n'ont pas leurs équivalentes sous le rapport du timbre, cette couleur du son, parmi les voix de soprani, on ne doit pas perdre de vue que les préférences de l'Eglise sont nettement pour elles. Pie XI, notamment, et pour ne citer que le dernier document officiel pontifical, a écrit : « Que des scholae d'enfants soient formées, non seulement dans les grandes églises et dans les cathédrales, mais même dans les églises plus modestes et dans les simples paroisses. Que ces enfants y apprennent à chanter selon les règles, sous la direction de maîtres de chapelle, pour que leurs voix, *selon l'ancienne coutume de l'Eglise*, s'unissent aux chœurs d'hommes. »

BIBLIOGRAPHIE

Editions CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, Paris (6e).

LES AVENTURES DE TINTIN : L'OREILLE CASSÉE. — Un album grand format, entièrement dessiné par Herge, texte dans les dessins et plusieurs planches en couleurs. — Prix : 20 francs.

LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE, gamins de Bruxelles (4e série), par Herge. — Un grand album cartonné, entièrement dessiné avec planches en couleurs ; texte dans les dessins. — Prix : 20 francs.

LA CROISADE DU BONHEUR A LA SUITE DE MARIE, par Ad. Goutay. — In-18 de 96 pages. Prix : 5 francs.

Ernest FLAMMARION, Editeur, 26, rue Racine, Paris.

Cardinal Verdier, archevêque de Paris : L'EGLISE DEVANT LE MONDE MODERNE. — Un volume in-16, avec couverture en héliogravure. — Prix : 1 fr. 95.

ALMANACHS :
52, *rue du Carmel, Lisieux (Calvados).*

ALMANACH DES ANNALES DE SAINTE THÉRÈSE. — Prix : 4 fr.

Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, 9, rue Chevrier, Paray-le-Monial (Saône-et-Loire).

MON PETIT ALMANACH. 2 fr. 25 franco. Remise par quantité.

Editions de L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE,
9, *rue Montplaisir — Toulouse — 13, rue Maignac.* — Ch. Postal : 593.

« Pour 1938 ». CALENDRIER DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE. Magnifique tableau en couleurs, sur carton, format 18×32, avec bloc mensuel à effeuiller de 32 pages, renfermant le texte des mois et toutes les indications intéressant l'œuvre.

Saint Joseph et l'Enfant-Jésus, par Ciaranfi. — L'exemplaire : 1 fr. ; franco, 1 fr. 50. Réductions importantes par quantités.

Pour la jeunesse : L'ALMANACH DU CROISÉ, magnifique volume in-8° de 96 pages, abondamment illustré. — Prix : 2 francs. Réductions importantes par quantités.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

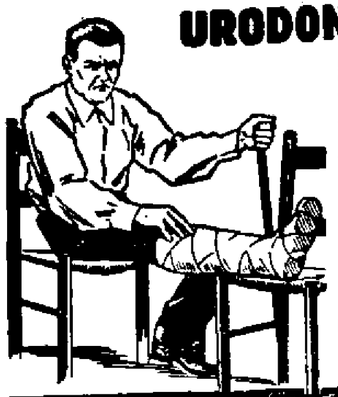
CHOIX de CALICES sur DEMANDE

Noël — Jour de l'An
FAIRE PLAISIR
?
Offrez un Billet de la
Loterie Nationale

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

Archives diocésaines de Quimper et Léon



URODONAL, éliminant l'acide urique,

les déchets et toxines, prévient et guérit : Goutte, rhumatismes, gravelle, sciatique, artériosclérose, urémie.

L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

BON

N° 118 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-B. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

3 -- 6 -- 9

ANS

C'est la DURÉE des

BONS

ÉMIS ACTUELLEMENT PAR LE TRÉSOR

Intérêt annuel 5 °/₀ net

Prix d'émission : 955 francs

REMBOURSABLE

Au PAIR le 1er Décembre 1940
A 106 °/₀ le 1er Décembre 1943
A 112 °/₀ le 1er Décembre 1946

Exempt de toute taxe spéciale frappant les Valeurs Mobilières

SOUSCRIVEZ

chez tous les Agents du Trésor, Bureaux de Postes, Banques

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e Année. Vendredi 17 Décembre 1937. N° 51.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **28** —
— Autres pays étrangers.... **35** —
Le numéro..... 35 centimes.
Changement d'adresse : **1** franc.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Œuvre des Tabernacles.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — L'esprit paroissial.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis urgent ; Intentions recommandées : Décès ; Brest : Les orgues du Collège Saint-Louis ; Lesconil : Un arrêt du Conseil d'Etat sur le droit de procession ; S. Exc. Mgr Person.

IV. *Chronique générale.* — S. Em. Mgr Gerlier ; La Souveraineté de Marie ; Le Pape « dolce Cristo in terra » ; Ne jugeons pas, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

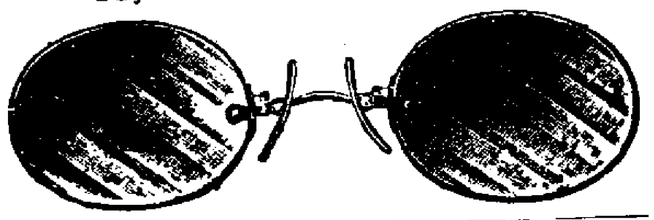
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

L'OBESITÉ EST UNE MALADIE

BON

N° 119 à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "

qui provient, en général chez l'arthritique, de l'insuffisance d'oxydation des graisses. L'Urodonal active cette oxydation, désintoxique l'organisme et rend le corps souple. *L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.*

La boîte (20 doses) : **10 francs.**
Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

CHATELAIN

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

3 — 6 — 9
ANS
C'est la **DURÉE** des
BONS
EMIS ACTUELLEMENT PAR LE TRÉSOR

Intérêt annuel **5** % net - Prix d'émission : **955** francs

Remboursable, au PAIR le 1er Décembre 1940
à 106 % le 1er Décembre 1943 - à 112 % le 1er Décembre 1946

Exempt de toute taxe spéciale frappant les Valeurs Mobilières

SOUSCRIVEZ chez tous les Agents du Trésor, Bureaux de Postes, Banques

52e Année. Vendredi 17 Décembre 1937. N° 51

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 19 *Décembre*. — 4e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
A vêpres, *O Radix*.
Lundi, 20. — *Vigile* de S. Thomas. — De la férie. Simple. Violet.
Mardi, 21. — S. Thomas, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Mercredi, 22. — De la férie. Simple. Violet.
Jeudi, 23. — De la férie. Simple. Violet.
Vendredi, 24. — *Jeûne et abstinence*. Vigile de la Nativité de N. S. J.-C. Violet.
Samedi, 25. — NATIVITÉ DE N. S. J.-C. Double de 1re classe avec octave privilégiée du 3e ordre. Blanc.
A vêpres, mémoire de S. Etienne.
Dimanche, 26. — S. Etienne, 1er Martyr. Double de 2e classe avec octave simple. Rouge.
A vêpres, mémoires de S. Jean et de l'octave de Noël.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Concarneau	18-24 Décembre.
Clohars-Fouesnant	25-26 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Œuvre des Tabernacles — Son Excellence Monseigneur Cogneau a béni, le 9 Décembre, les ornements confectionnés *pour les églises pauvres du diocèse* par les membres de l'Œuvre des Tabernacles de Quimper.

Adresser toutes les demandes à M. le Secrétaire général de l'Evêché.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

L'esprit paroissial

On dit, avec éloge, de quelqu'un qui se montre affectionné à l'égard des membres de sa parenté et dévoué à leurs intérêts, qu'il a l'esprit de famille. De même, nous devons dire de celui qui témoigne de la sympathie et du dévouement pour les personnes et les intérêts de la paroisse, qu'il a l'esprit paroissial.

Cet esprit paroissial se manifeste surtout à l'égard de trois éléments principaux qui constituent la paroisse, la famille paroissale, composée du curé, qui en est le chef et le père, et des fidèles qui en sont les membres ou les enfants, puis l'église paroissiale où la famille se réunit, et les œuvres paroissiales qui assurent sa conservation et son dévouement.

Or, on manifeste son attachement et son dévouement :

1) Au clergé de sa paroisse par le respect, la sympathie et le concours qu'on se fait un devoir de lui accorder en toutes circonstances. Ainsi on entretient de cordiales relations avec ses prêtres ; on les défend contre les injustes critiques; on favorise leur entreprise de zèle ; on suit docilement la direction religieuse qu'ils impriment.

2) A l'église de sa paroisse, par la fidélité à la fréquenter, de préférence à toute autre église ou chapelle ; par des générosités pour subvenir à son entretien ; par la docilité à prendre part au chant et à la tenue liturgique durant les offices.

3) Aux œuvres de sa paroisse en s'enrôlant dans les associations de piété, de zèle qui y sont établies en faveur de chaque catégorie de la famille paroissiale ; en soutenant de ses libéralités, les œuvres catholiques.

Ceux qui ont à cœur de se montrer animés du véritable esprit paroissial font généreusement les petits sacrifices de vues personnelles, de susceptibilité, d'amour-propre, qu'impose parfois la collaboration aux œuvres paroissiales.

Ils s'efforcent, par leur exemple d'abord, mais aussi par de sages réflexions de faire comprendre dans leur famille et leur entourage, la vraie notion, l'importance et la pratique de l'esprit paroissial.

Développer l'esprit paroissial, c'est développer le véritable esprit chrétien dans la paroisse.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 4e *dimanche de l'Avent* (19 *Décembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 9 heures, première messe de M. l'abbé Y. Boucher, sermon par M. l'abbé Brénéol, directeur au Grand Séminaire. — A 9 heures, quête pour le « Timbre Antituberculeux ». — A 11 h. 30, pour les Dames de Saint-Vincent de Paul. — A 14 h. 30, vêpres et bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Saint-Sacrement et de l'Adoration Perpétuelle, Chapelet, procession, bénédiction.

Jeudi : A 9 heures, service solennel pour Monseigneur Valleau, ancien évêque de Quimper.

Vendredi, vigile de la Nativité : Jeûne et abstinence. Confession toute la journée jusqu'à 20 heures. — La cathédrale est fermée de 20 à 22 heures. — A 22 h. 45, chant des trois nocturnes. — A minuit, grand'messe suivie de deux messes basses.

Samedi, Noël : Messes comme les dimanches. — A 10 heures, messe pontificale, bénédiction papale. — A 14 h. 30, vêpres pontificales, sermon par M. l'abbé Coadou, directeur au Grand Séminaire. Bénédiction solennelle.

— Eglise de Saint-Mathieu. — 4e *dimanche de l'Avent* (19 *Décembre*) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi :* A 7 h. 30, service pour les **Trépassés.**

Vendredi, vigile de Noël : Jeûne et abstinence.

Samedi, fête de Noël : L'office de nuit commencera à 23 heures. — A minuit, grand'messe, suivie de deux messes basses. — Messes jour : 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, sermon par M. l'abbé Conseil, aumônier de Ker-Anna, bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis urgent. — On rappelle qu'à l'occasion du Synode, il a été fait par mégarde un échange de douillettes, provenant toutes deux de la maison Argod. L'une de ces douillettes est déposée à la cure de Saint-Corentin depuis plusieurs semaines.

Prière au confrère à qui elle appartient de la faire prendre et d'y faire parvenir celle qui est en sa possession.

Intentions recommandées. - Hanvec : la Mission, du 13 au 30 Janvier 1938.

— Pouldreuzic-sur-Mer : le Retour de Mission et Jubilé, du 19 au 25 Décembre.

Décès. — De Lorient, on nous prie d'annoncer le décès du R. P. Corentin, de Quimper (Paul Boschet), retourné à Dieu dans la 74e année de son âge et la 50e de sa vie religieuse.

Brest. — **Les orgues du Collège Saint-Louis.** — Le travail de restauration des orgues touche à sa fin. Le nouvel instrument ressemble si peu à l'ancien que l'on serait tenté de croire à une métamorphose complète, si le modeste buffet qui meuble la tribune depuis une dizaine d'années n'était encore là pour rappeler le passé.

Les vieilles orgues de Saint-Mathieu de Quimper, achetées par le Collège, puis reconstruites sans aucune amélioration technique par M. Beurtin, étaient de composition très curieuse, sinon déconcertante. Et il est probable que M. Heyer qui,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vers le milieu du siècle dernier, en fut le restaurateur ou le constructeur, a dû se trouver dans l'obligation d'utiliser pour ce travail les restes, peu homogènes, d'un instrument beaucoup plus important. Les nombreuses orgues, une vingtaine, construites ou restaurées par ce facteur dans notre diocèse, renferment une grande variété de flûtes ou de bourdons aux claviers manuels. On sait que ces jeux forment la base de toute registration, et sont absolument nécessaires pour l'accompagnement du plain-chant et des beaux cantiques du répertoire moderne. Or, l'ancien orgue de Saint-Mathieu ne possédait ni bourdon ni flûte de 8 ou 4 pieds aux claviers des mains. Par contre, on y trouvait des jeux très durs comme sonorité, et donc impropres au service liturgique.

D'autre part, la mécanique était dans un état lamentable ; le vent peu abondant ; le déséquilibre des claviers complet : le clavier du grand orgue, avec ses 6 jeux tonitruants, s'opposait à un clavier de Récit limité à 3 jeux enfermés dans une boîte expressive, et utilisables seulement dans le détail. A ces claviers répondait un pédalier doté de 2 jeux très puissants.

En résumé, le vieil instrument, à cause de l'insuffisance des jeux et de leur répartition défectueuse, ne devait permettre aucune réalisation artistique, mais pouvait cependant, semble-t-il, complaire par sa puissante aigreur à des oreilles barbares.

Il importait donc, en utilisant les matériaux de l'ancien orgue, et en particulier les tuyaux, d'excellent métal, de créer un ensemble souple, varié, et capable d'assurer, avec l'office liturgique, l'exécution du répertoire ancien, ainsi que la littérature classique, romantique et moderne.

Aussi bien, M. le Supérieur accueillit avec joie les suggestions de M. Koenig, facteur d'orgues à Paris, qui présentait un projet de transformation très original dans des conditions pécuniaires raisonnables. De plus, chaque année, les élèves et leurs familles organisent une kermesse dont les recettes, par fondation, sont strictement réservées à l'embellissement de la chapelle. Après les premiers vitraux qui sont une joie pour les yeux, il convenait de modifier l'orgue pour le charmé de l'oreille.

Voici quelques détails sur les modifications réalisées par le facteur parisien : les jeux anciens ont été réharmonisés ; les deux sommiers du vieil orgue, devenus insuffisants, ont été complétés pour recevoir les 14 jeux nouveaux. La console des claviers est entièrement neuve et présente 26 registres pour la commande des 25 jeux et du trémolo, 3 claviers manuels de 56 notes et un pédalier de 30 notes. Rien n'y manque de ce qui peut permettre un crescendo progressif et rapide, grâce aux 10 pédales de combinaisons et aux bascules des 3 boîtes expressives si particulièrement avantageuses pour l'accompagnement des élèves.

Ce qui fait l'intérêt de l'instrument, c'est qu'avec ses jeux et ses combinaisons si variés, on a sous les doigts toute la palette des familles sonores.

Mais, dira-t-on, pourquoi un orgue si important dans un collège ?

— Le but poursuivi n'était pas de viser à la puissance, car les sonorités quoique pleines et majestueuses ne sont point bruyantes. Il ne s'agissait pas non plus de doter le collège de l'orgue le plus complet du diocèse par la variété des combinaisons, mais de faire entendre de la belle musique aux enfants et de contribuer ainsi à leur éducation religieuse, en les faisant prier, selon le mot de Pie X, « sur de la beauté ».

Ainsi se réalise un vœu cher à tous les éducateurs dans un collège catholique : avoir la possibilité d'embellir les cérémonies du culte afin de rendre à Dieu plus de gloire, ce qui, en définitive, est le but suprême de toute éducation.

Lesconil. — **Un arrêt du Conseil d'Etat sur le droit de procession.** — On se rappelle les incidents pénibles qui se passèrent à Lesconil le 26 Août 1934, par suite de la prétention manifestée par les communistes d'empêcher la procession traditionnelle, qui se fait le jour du pardon. Le Préfet du Finistère, cédant trop facilement aux menaces bruyantes des communistes, avait cru devoir prendre un arrêté interdisant la procession. Le recteur, M. l'abbé Le Meil, jugeant que cette mesure portait atteinte au libre exercice du culte garanti aux catholiques par la loi du 5 Décembre 1905, déféra l'arrêté préfectoral au Conseil d'Etat.

Dans sa séance du 1er Décembre 1937, le Conseil d'Etat, statuant au contentieux, a rendu l'arrêt suivant :

« Considérant qu'aucun motif précis, tiré de la nécessité de maintenir l'ordre sur les voies publiques du territoire de la commune de Plobannalec et Lesconil, ne justifiait l'interdiction de la procession traditionnelle projetée pour le 26 Août 1934 ; que l'Abbé Le Mell est, par suite, fondé à demander l'annulation de l'arrêté du Préfet du Finistère en date du 25 Août 1934, en tant qu'il a interdit ladite manifestation,

» Décide :

» *Article premier.*

» L'arrêté susvisé du Préfet du Finistère, en date du 26 Août 1934, est annulé, en tant qu'il porte interdiction de la procession religieuse traditionnelle projetée pour le 26 Août 1934.

» *Article deuxième.*

» Les frais de timbre exposés par l'Abbé Le Mell s'élevant à 20 francs ainsi que les frais de timbre de la présente décision lui seront remboursés par la commune de Plobannalec. »

Son Exc. Mgr Person. — Lundi 6, S. Exc. Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes (Haïti), a sacré dans sa cathédrale S. Exc. Mgr Person, son coadjuteur. NN. SS. les Evêques de Port-de-Paix et des Gonaïves assistaient le prélat consécrateur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Né à Plouider (Finistère), le 20 Novembre 1895, et baptisé le même jour, Mgr Person appartient à une de ces familles du « Pays de Léon » où la foi est si vivante.

La paroisse de Plouider compte encore au service des Missions d'Haïti : le R. P. Créac'h, chanoine curé de Port-au-Prince ; le R. P. Corre, vicaire à la cathédrale des Cayes ; le R. P. Bernard, missionnaire au repos, et un séminariste, M. Ropars, au Séminaire de Saint-Jacques.

Il fit ses études au collège voisin de Lesneven, fut pris dans la grande tourmente 1914-1918, et fut décoré de la croix de guerre.

A l'armistice, l'abbé Person entre au Grand Séminaire de Quimper, puis au bout de six mois au Grand Séminaire des Missions d'Haïti, à Saint-Jacques, en Guiclan (Finistère).

Ordonné prêtre le 16 Juillet 1924, il rejoint Haïti au mois d'Octobre suivant. Pendant trois ans, il remplit les fonctions de vicaire à la cathédrale du Sacré-Cœur aux Cayes et devient, en 1927, secrétaire de Mgr Pichon.

Nommé coadjuteur avec le titre d'évêque titulaire de Thespis, S. Exc. Mgr Person a choisi pour devise : *Caritas numquam excidit.*

CHRONIQUE GÉNÉRALE

S. Em. le cardinal Gerlier. — Quel chef, quel prélat, quel « preneur d'âmes » connut jamais *cursus honorum* plus brillant, plus rapide et plus significatif que S. Em. le Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon et primat des Gaules ?

La Croix du 30 Juillet dernier publiait, à l'occasion de sa nomination au siège métropolitain de Lyon, un long article qui retraçait en ses grandes lignes la magnifique carrière du nouveau prince de l'Eglise.

Faut-il évoquer à nouveau le collégien studieux de Saint-Lô et de Bordeaux, né le 14 Janvier 1880 à Versailles, arrière-petit-neveu de sainte Catherine de Gênes, fils d'un haut fonctionnaire des postes ; le brillant étudiant en droit de la Faculté de Bordeaux où il enlève avec une facilité déconcertante licence et doctorat ; l'avocat solide et clair de la Cour d'Appel de Paris ; le secrétaire de la Conférence des Avocats ; le collaborateur et l'animateur précieux du mouvement catholique ?

Sa thèse de doctorat : *Des stipulations usuraires dans le contrat de travail,* n'indique-t-elle pas déjà ses préoccupations sociales ?

« Le jeune homme qui a le rayon », dit de lui Albert de Mun.

Mais l'apostolat catholique l'appelle tout entier.

En 1907, il succède à Jean Lerolle comme président de l'Association catholique de la Jeunesse française.

« Sa piété, son éloquence font merveille », écrit le cardinal Dubois.

En Belgique et au Canada notamment, où il va représenter la Jeunesse catholique de notre pays, il force l'estime et l'admiration des élites comme des foules.

Mais l'avocat réputé, à qui le monde ouvre larges ses portes, frappe, à l'âge de 33 ans, à celles du Grand Séminaire d'Issy. Il veut être prêtre.

1914. La guerre. Le séminariste Pierre Gerlier part pour le front. Adjudant au 104e régiment d'infanterie, grièvement blessé, il est fait prisonnier.

Soutien solide de ses camarades de captivité, Pierre Gerlier rentre au Grand Séminaire au printemps 1919. Ordonné en 1921, il est nommé par le cardinal Dubois sous-directeur des Œuvres diocésaines de Paris. Quelques mois plus tard, l'archevêque de Paris lui confère la dignité de chanoine honoraire.

Sous son impulsion, l' « Union catholique des employés de la Nouveauté », du « personnel des Banques, Bourses et Assurances », du « personnel des services de santé », pour nous en tenir là, connaissent un incomparable essor.

Chargé des Unions paroissiales et des relations avec la presse, il charme et édifie chacun.

Le 15 Mai 1925, le Saint-Père lui confie le siège épiscopal de Tarbes et Lourdes.

Gros sacrifice pour Paris, certes, mais tactique providentielle qui permet à Mgr Gerlier, apôtre ardent, pratique et surnaturel, d'accomplir en sept ans, dans ce fief virginal, de véritables merveilles d'administration diocésaine et de conquête.

Son secret ? Il vit intensément sa devise : *Ad Jesum per Mariam.*

Splendeurs du Congrès marial national de Juillet 1930 ; fêtes jubilaires du 75e anniversaire des apparitions ; triomphal triduum du 25 au 28 Avril 1935 où resplendit le visage du cardinal Pacelli ; canonisation de Bernadette ; pèlerinage d'anciens combattants ; manifestations multiples de foi, de beauté, d'espérance, où l'on entend sa parole forte, pénétrée des enseignements pontificaux.

Il préconise, à l'ombre de la chaire de Pierre, son saint patron, l'unique remède aux maux de la société : « la rénovation sincère de la vie privée et de la vie publique dans le sens chrétien ».

Ses qualités, ses vertus, ses mérites, son expérience désignent un tel homme, un tel pasteur pour des besognes plus larges encore.

Le 29 Juillet 1937, Pie XI confie à Mgr Gerlier les lourdes charges et l'insigne honneur de la primatie des Gaules.

Et voici que, moins de quatre mois après cette accession retentissante, le Souverain Pontife élève le nouvel archevêque de Lyon au cardinalat !

Extraordinaire ascension ; c'est vrai. Mais qui la justifierait mieux que S. Em. le cardinal Pierre Gerlier, mystique et bâtisseur, défenseur valeureux de la cité chrétienne ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour l'année mariale.

LA SOUVERAINETÉ DE MARIE

III. Souveraineté de Domination. Marie régnant sur les intelligences. — Si régner, c'est servir, ce service implique cependant l'exercice d'un pouvoir, d'une domination. Jésus exerce sa domination sur l'intelligence, le cœur, la volonté et jusque sur le corps de ses sujets. Faut-il attribuer à Marie le même pouvoir ? Un pouvoir identique, non ; mais un pouvoir analogue, celui qui convient à sa condition, oui. On ne doit pas, en effet, s'imaginer Marie comme remplissant exactement les mêmes fonctions que son Fils et de la même manière, quoique avec une autorité moindre. Marie est la « nouvelle Eve » à côté du nouvel Adam. La première Eve fut donnée au premier Adam non pour accomplir les mêmes actes que lui, mais pour être son « aide », semblable à lui. Marie ne se substitue pas à Jésus : elle l'*aide* en ajoutant à l'action du Christ son action propre, l'action d'une femme et d'une mère, une action qui rend celle de son Fils plus accessible à notre nature.

Si l'on examine les choses dans cette lumière, on n'aura pas de peine à reconnaître à la Vierge un rôle à part dans l'exercice du pouvoir souverain du Christ. Voyons aujourd'hui comment, avec lui, elle règne sur les intelligences.

Jésus nous a donné des enseignements nombreux : des enseignements sur la pratique des différentes vertus ; des enseignements sur l'attitude que nous devons adopter à l'égard de son Père ; des enseignements sur sa propre personne. Marie n'ajoute pas d'enseignements à ceux de son Fils. Son rôle est de mieux nous faire comprendre la doctrine de Jésus et de mieux la mettre à notre portée.

C'est un fait que les âmes mariales ont un sens plus affiné pour saisir la pensée du Christ sur la pratique des vertus : l'humilité, la pureté, la patience, la charité. Jésus est le « Maître » : il donne la leçon — une leçon parfois difficile à comprendre. Marie est la « répétitrice » : elle explique la leçon et voilà que celle-ci devient claire.

Près de Marie, on adopte aussi plus parfaitement cette attitude filiale à l'égard du Père, cette attitude faite d'affection, de confiance et d'abandon, que Jésus est venu nous prêcher avec tant d'insistance. Quoi d'étonnant qu'auprès de la Mère nous comprenions mieux le Père, et que nous éprouvions envers lui les sentiments qu'elle-même nous a inspirés ?

Mais c'est surtout Jésus que, par elle, nous comprenons mieux. Jésus est notre Dieu, notre Frère, notre Rédempteur et notre Modèle.

Il est notre Dieu. Comment, s'il n'était pas Dieu, aurait-il une Mère si incomparablement pure, belle, parfaite, et aimante ? Suivant la remarque, faite par le Cardinal Newmann à un ami protestant, « A Marie est confiée la garde de l'Incarnation... Si nous regardons à travers l'Europe, nous

trouvons que ce sont précisément les nations et les pays qui ont abandonné la dévotion à Marie qui ont aussi perdu leur foi en la divinité de Jésus-Christ, et que ceux qui se sont le plus distingués dans son culte ont conservé leur orthodoxie. Qu'on compare, par exemple, les Calvinistes avec les Grecs, la France avec le Nord de l'Allemagne ».

Ce Dieu est notre Frère. Comment en douteriez-vous, puisqu'il a la même Mère que nous ?

Il s'est fait notre Frère pour être notre Rédempteur. La pensée de Marie nous le rappelle sans cesse, car pourquoi allons-nous à elle si ce n'est pour que, dans notre misère, elle nous obtienne le pardon et les grâces de son Fils ?

Ce Frère est aussi notre Modèle. « Il nous a donné l'exemple pour que nous fassions comme il a fait. » Mais ce Modèle est-il imitable, étant Dieu en même temps qu'homme ? Oui, puisque Marie l'a reproduit, et l'a reproduit en tout ce qu'on peut imiter en lui. On le regarde lui, et puis elle, et l'on sait exactement comment suivre l'exemple du Maître.

Ainsi Jésus règne plus parfaitement sur les intelligences sur lesquelles règne Marie.

Si nous ne comprenons pas bien, dans la pratique, les enseignements du Christ sur telle ou telle vertu, n'est-ce pas pour ne les avoir pas étudiés à la fois en Jésus et en Marie ?

Si peut-être le Père et même le Fils paraissent encore trop loin de nous, s'il n'existe pas encore de véritable intimité entre eux et nous, la faute n'en est-elle pas à notre négligence à vivre dans l'intimité de notre Mère ?

Si nos méditations sont froides et peu fécondes, cela ne vient-il pas du fait que nous ne les faisons pas en union avec Jésus et Marie ? « C'est une triste oraison, disait le P. Chaminade, que celle où l'on ne fait pas entrer la sainte Vierge. »

Si autour de nous les prescriptions de l'Evangile sur le détachement des biens de la terre, sur la pureté et la charité sont lettre morte, si Jésus est peu connu, peu aimé et peu servi, n'est-ce pas que, dans ce milieu, la dévotion à Marie est ou inexistante, ou superficielle ? Qu'avons-nous fait, qu'allons-nous faire pour la ranimer pendant cette année mariale ?

L'Avent est, dans la liturgie, par excellence le mois de Marie. Presque dès le début il nous fait contempler et chanter les gloires de l'Immaculée, et l'office du temps nous remet sans cesse sous les yeux l'image de l'humble Vierge appelée à enfanter le Messie. Faisons des efforts tout spéciaux pendant cette saison pour mieux connaître et faire connaître, aimer et servir Marie afin de mieux connaître et faire connaître, aimer et servir le divin Enfant qu'elle va nous donner.

E. Neubert, *Marianiste.*

Le Pape « dolce Cristo in terra ». — *L'audience de S. Exc. Mgr Durand.* — S. Exc. Mgr Léon Durand, évêque d'Oran, a fait, à l'occasion des retraites pastorales, un intéressant compte rendu de l'audience que S. S. Sainteté Pie XI lui a accordée, à Castel Gandolfo, l'été dernier. Il en a consi-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

gné le récit dans sa *Semaine religieuse*, dont nous extrayons cet émouvant dialogue, où s'affirme la doctrine de la présence analogue de Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie et dans son Vicaire, que sainte Catherine de Sienne appelait : *il dolce Cristo in terra*, et en qui Dante voyait *la presenza del Filgliuol di Dio. Pourquoi vous cacher*, poursuivit Sa Sainteté, *que bien souvent j'ai pensé à vous... Vous avez tant travaillé, tant lutté... Vous êtes un bon pasteur... Lisez les épîtres de saint Pierre, si pastorales. Il les a vraiment écrites en Pape. Ce n'était certes point par ses propres talents, puisqu'il n'avait été qu'un pêcheur ignorant ; mais bien sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Sa phrase est simple, mais combien majestueuse sa pensée : elle est tout empreinte de la vision qu'il avait eue du Maître, de ses épreuves et de ses victoires, du Thabor, de l'Ascension.*

Aux chapitres de ces deux épîtres, d'autres font suite *in eodem sensu, eademque sententia :* Vos Encycliques, Très Saint Père, et vos discours... Avec quel bonheur j'ai lu dans l'*Osservatore Romano* du 11 Novembre dernier celui que Votre Sainteté avait adressé aux élèves du Séminaire Français. Elle les félicitait « d'être formés *nella presenza del Filgliuol di Dio*, puisque aux yeux de la foi c'est cela qu'est le Pape ». Et avec plus d'émotion encore j'ai lu dans le magnifique ouvrage de Mgr Fontenelle *Pie XI*, page 69, les paroles que vous avez prononcées au Cénacle de Rome, la veille de l'entrée au Conclave : *Le Vicaire de Jésus-Christ est le complément de l'Eucharistie. Dans l'Eucharistie, Jésus-Christ est tout entier, mais sans la présence visible. Dans son Vicaire, il est présent visiblement : Jésus, le divin Pilote de l'Eglise, le véritable* episcopus animarum nostrarum, *comme dit la Sainte Ecriture, est présent dans son Vicaire, avec son autorité, son gouvernement, par lequel il dirige sa nef mystique.*

Ces paroles m'ont causé la plus vive joie, Très Saint Père ; car elles synthétisent la doctrine de la présence réelle, évidemment analogique, du Christ, en raison de son corps physique dans la sainte Eucharistie et en raison de son autorité morale dans son Vicaire, doctrine que j'ai toujours soutenue, en dépit des insultes de l'*Action Française* et de Luc Verus, et des clabauderies de tant d'autres... — *Mais cette doctrine*, reprend Sa Sainteté, *est de la pure théologie... Notre grand poète Dante l'exprimait quand pour désigner le Pape il recourait à la périphrase :* Nella presenza del Filgliuol di Dio. *Elle est la doctrine du Christ lui-même.*

Ne jugeons pas. — Dans le très vivant bulletin de la Jeunesse Catholique Féminine du Calvados, nous avons trouvé les jolies lignes suivantes, œuvres de M. l'abbé Grimaud.

— Est-elle pingre ! déclare Suzanne.

— Ne m'en parle pas ! répond Yvonne... Imagine-toi que je l'ai vue acheter un sac à main... C'était ridicule.

— Ah ! vraiment ?

— Oui, ma chère Suzanne... Cette petite Simone, avec son

air pimbêche, trouvait tout ce qu'on lui présentait trop cher!

— Elle a pourtant les moyens de payer !

— Bien sûr ! Elle a fini par prendre, avec un rabais de 20 francs, un sac piqué à l'intérieur en disant : Personne ne verra !

— C'est honteux ! déclare Suzanne.

— Honteux !

Survient Marie... Elle dit :

— Ah ! vous parlez du sac à main de Simone ?

— Tu savais donc ?

— Si je savais ! mais vous ignorez l'histoire de sa robe.

— Raconte, Marie ! fait Yvonne.

— J'étais dans le magasin. Elle a pris un coupon en solde.

— Un coupon ? fait Suzanne.

— En solde ? fait Yvonne.

Toutes trois :

— C'est ridicule.

— Elle a pourtant un certain chic, dit Marie.

— Oui, mais je ne voudrais pas, atteste Yvonne, être celui qui l'épousera.

Suzanne affirme doctoralement :

— Elle le fera mourir de faim !

Pendant que ses trois amies pérorent sur son compte, Simone, la bonne fille, qui ne se doute de rien, est assise à sa table.

Elle a pris son plus beau papier et écrit au directeur du Recrutement sacerdotal :

Monsieur le Chanoine,

A force de petites privations, je suis arrivée à économiser 200 francs pour votre œuvre. Vous trouverez ici un mandat. Priez pour moi...

La précieuse lettre étant soigneusement cachetée, Simone part à la poste, la mettre à la boîte.

Chemin faisant, elle rencontre ses trois amies.

— Où vas-tu, Simone ?

— Porter une lettre.

— A qui écris-tu ? Tu as mis un joli papier.

Simone, vivement :

— Ça ne vous regarde pas ! je suis libre.

Disant ces mots, elle rougit.

On arrive à la boîte.

Simone, assez gênée :

— Au revoir, je rentre à la maison.

— Au revoir, nous continuons !

⁂

Les trois jeunes filles se transmettent leur avis.

— Elle écrit à un jeune homme !... en cachette !

— C'est sûr... ce joli papier...

— Et ce qu'elle a rougi !

Les réflexions s'entre-choquent rapides...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Suzanne, avec un certain air vengeur :
— Ça ne lui portera pas chance.
— Les deux autres approuvent.
Quatre jours après.
Marie est venue voir Simone, qui la reconduit à la porte.
Quand, soudain, apparaît le facteur.
— Une lettre pour vous, Mademoiselle Simone.
— La réponse du jeune homme, pense Marie.
Simone regarde le cachet.
Son cœur bat. Elle rougit.
C'était la réponse du chanoine directeur du recrutement.
Simone est troublée, car elle n'attendait pas de remerciements.
— Alors, fait Marie, tu ne lis pas ta lettre ?
— Non, répond Simone, en la pliant dans sa main, quand j'aurai le temps !
— Je vais te laisser, adieu !

⁂

Les langues ont marché depuis !
— Elle écrit en cachette à un jeune homme qui lui répond...
— C'est archisûr, Suzanne, Yvonne et Marie ont vu les lettres !
— L'hypocrite !
Et dire que ça communie tous les jours !
— Il faut la faire avertir.
— C'est fait, Mlle Armande, la présidente de notre groupe, va l'admonester.
— Tant mieux ! Il faut la sauver, cette pauvre Simone !

⁂

A l'issue de la réunion des jeunes filles, le dimanche suivant, Mlle Armande attire à part Simone.
— Ma petite Simone, dit-elle d'un ton maternel, il ne faut pas continuer à jouer ce petit jeu.
— Lequel ? Mademoiselle, dit Simone rougissant et toute surprise.
Mademoiselle demande, mystérieuse :
— Je sais tout, Simone, tout !
Simone, interloquée, pense :
— Comment peut-elle savoir tout, je ne l'ai dit qu'à maman ?...
S'adressant à Mlle Armande :
— Bien sûr, vous savez tout ?
— Je vous l'affirme, ma chère amie, cessez de simuler, dites en confiance...
— Eh bien, alors, puisqu'il le faut, je vais tout vous avouer... Dans un mois, j'entre au Carmel.

Abbé Charles GRIMAUD.

Le congrès Eucharistique International de Budapest (25 *au* 29 *Mai* 1938). — La Hongrie prépare ce Congrès avec une fièvreuse activité et elle adresse le plus chaleureux appel aux catholiques du monde entier pour venir assister aux manifestations grandioses qui doivent le marquer.

L'Association de Notre-Dame de Salut, qui a conduit à tous les Congrès précédents le groupe de Français le plus important, répondra à cet appel. Elle amènera encore à Budapest une belle phalange de congressistes.

Deux pèlerinages sont organisés : un pèlerinage circulaire et un pèlerinage direct. Le programme est à l'impression et on peut le demander dès maintenant au Secrétariat des Pèlerinages, 4, avenue de Breteuil, Paris (7e). Téléphone : Ségur 66-12.

BIBLIOGRAPHIE

P. TÉQUI et FILS, Libraires-Editeurs, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

Chanoine Henri Pradel : L'EDUCATION DE LA POLITESSE. (Préface du T. R. P. Brillet, supérieur général de l'Oratoire). — Un vol. de 148 pages. Prix : 6 fr. ; franco, 6 fr. 60 ; étranger, 7 fr. 50.

Parents et maîtres trouveront là des formules heureuses et bien frappées, des anecdotes amusantes et curieuses, des citations persuasives. Les jeunes qui liront ce livre ne risqueront plus de plaisanter sur « la civilité puérile et honnête » !

Duplessis (Chanoine). — DOMINICALES, tome 4. A-propos évangéliques. — Un vol. in-12 de XII-505 pages. Prix : 15 francs ; franco, 16 fr. 50 ; étranger, 18 francs.

D'abord ici, pour chaque dimanche, le texte évangélique. A la suite du texte sacré : 1° deux ou trois à-propos évangéliques ; 2° la page liturgique ; 3° celle du saint de la semaine ; 4° celle du recrutement sacerdotal ; 5° enfin, celle de l'Action catholique.

DESCLÉE, DE BROUWER et Cie, Editeurs, 76 et 78, rue des Saints-Pères, Paris (7e).

Edition choisie des Œuvres de Saint Augustin. 1re Série : Opuscule.

Vient de paraître : II. PROBLÈMES MORAUX (De Bono Conjugali). — Le Mariage, Le Mensonge, Le Culte des Morts, La Patience, Le Jeûne.

Texte de l'édition Bénédictine, traduction, introduction et notes de Gustave Combès, docteur ès-lettres.

Un vol. in-12 de 570 pages. Relié toile : 25 francs.

M. L'ABBÉ DOUMERGUE, Curé de Saint-Martin-de-Gurçon (Dordogne).

LAUDATE, PUERI, DOMINUM. — Recueil de chants pour enfants, paroles et musique de l'abbé Etienne Doumergue, ancien Maître de Chapelle de la Cathédrale de Sarlat, Curé de Saint-Martin de Gurçon (Dordogne). — Edition avec accompagnement : 10 fr. ; sans accompagnement : 2 francs.

« Enfants, par vos chants, louez le Seigneur ! »

Prêtres et Directeurs de Maîtrises, voulez-vous : De beaux chants ? De belles cérémonies ? Nombreuse assistance de fidèles ? L'apostolat et la persévérance de l'enfance ? Des vocations ? procurez-vous le *Laudate, pueri, Dominum.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 10 Décembre* 1937. — Dans l'ensemble, le Marché des Rentes a fait preuve cette semaine d'une très grande stabilité, bien que les cours soient en tendance assez faible vers la fin de la semaine : 3%, 70,80 ; 5% 1920, 94,75 ; 4 1/2% 1937, 101,30.

Nous pensons que cet état de choses est tout à fait anormal, car il faut tenir compte de l'effort qui a été accompli par le Gouvernement depuis cinq mois pour le redressement des finances françaises qui a été considérable et a porté ses fruits. Tous les engagements du Trésor, depuis le mois de Juin, ont été tenus, et cela sans qu'il ait été fait appel, dans les proportions que l'on craignait, aux avances de la Banque de France. La marge dont l'Etat disposait, à ce titre, était de 15 milliards le 30 Juin dernier, et qu'il reste, à l'heure actuelle, des disponibilités s'élevant à plus de 10 milliards. Cependant, le Trésor public a pu faire face régulièrement à toutes ses obligations et, notamment, à deux échéances massives, l'une correspondant au remboursement de 5.100 millions de bons émis en 1934, l'autre représentée par le remboursement, aux banques anglaises, du crédit de 40 millions de livres, soit près de 6 milliards de francs au cours actuel, qui avait été consenti aux chemins de fer au mois de Février dernier. Ce dernier remboursement ne suscite aucune inquiétude ni pour le Trésor ni pour la monnaie, grâce à l'amélioration de la situation de la trésorerie et au renversement des tendances sur le marché des changes. Alors que la crise monétaire du mois de Juin avait entraîné des sorties d'or qui, en quelques semaines, s'étaient élevées à près de 8 milliards, on a pu constater d'importants rapatriements de capitaux depuis le début de l'automne. Ce fait est souligné dans le bilan de la Banque de France, où on lit que l'encaisse-or s'est accrue, il y a quinze jours, de plus de 3 milliards de francs, soit, au cours actuel de la livre, près de 4 milliards.

Le Ministre des Finances, soucieux de préparer les échéances en temps utile et de ménager les disponibilités que conserve l'Etat à la Banque de France, vient de décider l'émission d'un emprunt à moyen terme dont le produit est destiné au financement des dépenses extraordinaires, lesquelles, on le sait, sont essentiellement celles de la Défense Nationale.

Noël — Jour de l'An

FAIRE PLAISIR

?

Offrez un Billet de la

Loterie Nationale

POUR BIEN VOUS PORTER. Prenez tous les soirs une tasse de la délicieuse TISANE DES BÉNÉDICTINS de **KERSAC**, dépurative, laxative, rafraîchissante. — Franco contre 6 fr., adressés à : Grande pharmacie La Fayette, 217, rue La Fayette, PARIS, (10e)

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e ANNÉE. Vendredi 24 Décembre 1937. N° 52.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **18** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **28** —
— Autres pays étrangers.... **35** —
Le numéro..... **35** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Réception du Nouvel An à l'Evêché ; Vœux du Nouvel An ; Recettes diocésaines ; Emprunt pour la construction du Séminaire ; Cierges liturgiques ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Réflexions sur le récit de la Nativité.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Avis très important ; Intentions recommandées ; Avis de services ; Calendrier liturgique ; Ordination ; La Fête patronale de Saint-Corentin ; Primelin : L'Adoration-Jubilé.

IV. *Chroniaue générale.* — La Mission Mariale Nationale ; La remise de la barrette aux nouveaux cardinaux ; Nouvel évêque, etc...

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1937

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
QUIMPER

Bureaux permanents

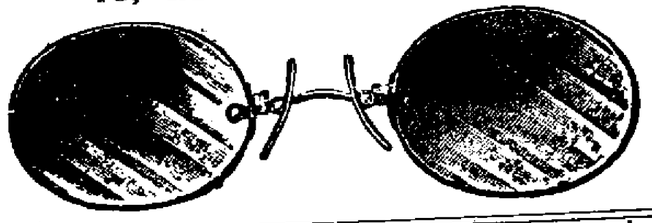
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.

et nombreux bureaux périodiques

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE. RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de Nantilly

G. TESSIER & Cie

Château de Grenelle — SAUMUR

Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crûs

S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues. Crèches de Noël. Chemins de Croix.
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

52e Année. Vendredi 24 Décembre 1937. N° 52

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 26 *Décembre*. — S. Etienne, 1er Martyr. Double de 2e classe, avec octave simple.
A vêpres, mémoires de S. Jean et de la Nativité.
Lundi, 27. — S. Jean, Apôtre et Evangéliste. Double de 2e classe, avec octave simple.
Mardi, 28. — Les SS. Innocents, Martyrs. Double de 2e classe, avec octave simple.
Mercredi, 29. — S. Thomas, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Jeudi, 30. — Office du dimanche dans l'octave de la Nativité. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 31. — S. Sylvestre, Pape et Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 1er *Janvier* 1938. — Circoncision de N. S. J.-C. Double de 2e classe. Blanc.
Dimanche, 2. — Le Très Saint Nom de Jésus. Double de 2e classe. Blanc.
A vêpres, mémoire de Ste Geneviève.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Clohars-Fouesnant	25-26	Décembre.
Lanneufret	27-28	—
Pont-de-Buis	29-31	—
Châteauneuf-du-Faou	1-5	Janvier 1938.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Réception du Nouvel An à l'Evêché. — Monseigneur l'Evêque recevra le vendredi 31 Décembre : le matin, à 10 heures, MM. les Chanoines et les Membres du clergé de la ville et des environs ; à 10 h. 30, les Communautés religieuses ; — dans l'après-midi, à partir de 14 heures, les représentants des œuvres catholiques.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Vœux du Nouvel An. — Monseigneur l'Evêque et Monseigneur Cogneau présentent au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse leurs souhaits les meilleurs pour leurs âmes, leur santé, leurs œuvres.

Ils désirent que l'on s'abstienne, en dehors des réceptions officielles, de toute visite qui aurait pour unique but de présenter des souhaits, et s'excusent de ne pouvoir répondre aux lettres qu'on veut bien leur adresser.

MM. les Vicaires généraux et MM. les Secrétaires s'associent aux vœux de Nosseigneurs les Evêques.

III. Recettes diocésaines. — La note adressée à MM. les Curés-Doyens au sujet de la cotisation à verser pour l'*Œuvre des prêtres âgés et infirmes* demande à être précisée comme il suit :

Chaque prêtre doit désormais verser 50 francs par an pour cette Œuvre.

La cotisation due par chacun pour le Séminaire reste fixée à 20 francs.

Par conséquent, chaque prêtre doit verser 70 francs au chapitre n° 1 du tableau des recettes diocésaines.

IV. Emprunt pour la construction du Séminaire. Obligations amorties. — Le 20 Décembre, à 14 heures, a eu lieu à l'Evêché, en présence de la Chambre Syndicale et de deux représentants des obligataires, le tirage au sort des obligations à amortir cette année.

Voici la liste des numéros sortis :

Série A (*obligations de 500 francs*) : 22, 30, 84, 119, 184, 279, 296, 347, 372, 441, 458, 464, 504, 592, 595, 597, 605, 630, 659, 745.

Série B (*obligations de 1.000 francs*) : 882, 893, 915, 971, 1004, 1024, 1039, 1077, 1115, 1127, 1148, 1159, 1226, 1232, 1241, 1262, 1286, 1610, 1620, 1621, 1690, 1700, 1705, 1710, 1809, 1830, 1870, 1900, 1921, 1960.

Le capital de ces obligations sera remboursé, sur présentation du titre muni de ses coupons, au siège social du Syndicat ecclésiastique, à Quimper (Evêché), rue de Rosmadec, à partir du 20 Janvier.

V. Cierges liturgiques. — Prise au sens strict, cette expression désigne exclusivement les cierges requis pour la célébration de la messe, — le cierge pascal, — et les cierges prescrits pour les Saluts du Saint-Sacrement (art. 210 des Statuts diocésains).

Tous ces cierges doivent être de cire d'abeilles ; pour être admis aux usages marqués plus haut, ils doivent contenir 60 pour cent de cire pure. Telle est la règle liturgique.

Cependant la Sacrée Congrégation des Rites peut autoriser un pourcentage moindre. C'est ainsi que Monseigneur l'Evêque de Quimper vient d'obtenir pour son diocèse, par un Indult du 3 Novembre 1937, l'autorisation de permettre

l'usage de cierges contenant seulement 30 pour cent de cire d'abeilles.

Mais il importe de pouvoir s'assurer que les bougies ou cierges livrés par les fabricants ou commerçants contiennent effectivement la quantité de cire exigée par les prescriptions liturgiques. A cette fin, le Syndicat des couleurs de bougies et ciriers de France, dont le siège est à Lyon, a proposé un procédé de contrôle qui a été agréé et recommandé par l'Assemblée des Cardinaux, Archevêques et Evêques de France, en 1929.

Ce procédé consiste à exiger du fournisseur que le paquet de luminaire soit revêtu d'une étiquette portant son nom, ses initiales ou sa marque, avec indication du pourcentage de cire pure d'abeilles, et qu'en outre, chaque cierge, souche ou bougie porte à sa base une empreinte de ces mêmes indications.

En conséquence, nous invitons Nos prêtres et Nos communautés religieuses à exiger de leurs fournisseurs les garanties que nous venons de signaler et à refuser pour le service liturgique proprement dit tout luminaire dépourvu de ces indications.

Il ne suffira donc pas que le paquet porte l'étiquette courante : *Cierges autorisés, cierges liturgiques*, si l'on n'y trouve l'indication du pourcentage de cire (qui ne doit jamais être inférieur à 30 pour cent), et sur chaque cierge l'empreinte correspondante.

Nous comptons sur le zèle de Nos prêtres pour obtenir de leurs fournisseurs habituels qu'ils se conforment à ces prescriptions.

VI. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Brasparts, M. François Le Roux, recteur de La Roche-Maurice, en remplacement de M. le chanoine Bourvon, démissionnaire pour raison de santé ;

Recteur de La Roche-Maurice, M. Joseph Trévidic, de Quimper ;

Vicaire à Landunvez, M. Jean Kerdilès, jeune prêtre de Plouvorn.

PARTIE NON OFFICIELLE

Réflexions sur le récit de la Nativité

Nous aussi, comme les bergers, « rendons-nous jusqu'à Bethléem ! »

« Bethléem, s'écrie le R. P. Sertillanges. Il y a un air de fête dans ce nom. Il éveille en foule des bruits lointains, comme des chants angéliques et de bruissements d'ailes. Dès que notre cœur le prononce, aussitôt notre imagination y suspend tous les carillons de Noël, toutes les impressions joyeuses de l'enfance. »

Saint Bernard apostrophe cette ville, dans son langage

Archives diocésaines de Quimper et Léon

émaillé, comme de coutume, de réminiscences bibliques : « Quelle cité au monde, en apprenant cette nouvelle, ne t'enviera point cette précieuse étable et la gloire de ta crèche ? Déjà ton nom est célèbre dans toute la terre, toutes les nations te proclameront bienheureuse. On dit de toi des choses glorieuses, ô cité de Dieu. Partout on chante ces paroles : un homme est né dans cette ville et le Très-Haut lui-même l'a fondée. Oui, partout on dit : Jésus-Christ le Fils de Dieu est né à Bethléem de Juda.

Essayons, en nous rendant à Bethléem, de comprendre l'état d'âme de Marie. Jésus vient de naître, et Marie pourrait dire comme Dieu dans le Psaume : « Tu es mon fils, c'est toi qu'aujourd'hui j'ai engendré. » Marie adore le Fils qu'elle vient d'enfanter : « Virgo quem peperit, adoravit. »

Elle l'a déposé dans la mangeoire, qui était une anfractuosité du rocher aménagée et complétée par un léger rebord d'argile mêlée de paille. Avec le Cantique des Cantiques ne va-t-elle pas s'écrier : « Ma colombe, qui te tiens dans le creux du rocher, dans l'abri des parois escarpées, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix, car ta voix est douce et ton visage charmant. Jésus répond par ses vagissements, et c'est une réalisation nouvelle du verset du Psaume : « De la bouche des enfants et des nourrissons tu t'es constitué une citadelle contre les ennemis, pour réduire l'adversaire et le rebelle. »

La liturgie s'écriait, nous l'avons dit lors de l'Annonciation, que Jésus n'avait pas montré de répugnance à descendre dans le sein d'une vierge : « *Non horruisti virginis uterum* »; elle s'écrie désormais : « *Foeno jacere pertulit, præsepe non abhorruit*, il a souffert de coucher sur la paille, il n'a pas eu horreur d'une mangeoire. » Et pourtant quel trône pour Jésus enfant ! C'est l'heure de se rappeler le grand bienfait qu'est venu nous apporter Jésus « lui qui s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin de nous enrichir de sa pauvreté ». (II Cor. VIII, 9.)

Le prêtre ne pourrait-il pas méditer tout particulièrement cette scène ? Car si Marie donne naissance à Jésus, chaque jour à l'autel il lui donne une nouvelle présence. — Le prêtre se prosterne devant l'hostie qu'il vient de consacrer, comme Marie adorait l'enfant auquel elle venait de donner le jour. — Les linges de l'autel lui rappelleront les langes dont Marie emmaillottait son enfant. En plaçant Jésus dans le ciboire, il se souviendra de la mangeoire où Jésus fut déposé : Jésus fut placé dans une mangeoire, lui qui venait avec le désir de se faire manger par nous ; c'est de là qu'il donna audience aux bergers, comme il accueille auprès de son tabernacle tous ceux qui viennent lui apporter leur tribut d'hommages. — Bethléem, c'est un nom qui signifie la maison du pain. Nos églises sont devenues les véritables maisons du pain, car c'est là qu'on rompt le pain eucharistique.

« Quant à Marie, elle retenait tout cela et le méditait dans son cœur » : nous ne saurions, en terminant le commentaire de ce récit, proposer un plus beau modèle. Retenons et méditons cette page de l'Evangile !

Sous le charme de l'Evangile de S. Luc : L. SOUBIGOU.

CHRONIQUE DU DIOCESE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche dans l'Octave de Noël (26 Décembre) : Fête de saint Etienne, premier martyr :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, sermon breton, vêpres des morts.

Vendredi : de 20 à 21 heures, heure d'adoration prêchée par M. le Curé. — De 21 h. à 6 heures du matin, adoration nocturne par les hommes et les jeunes gens.

Samedi 1er Janvier 1938, Circoncision de Notre Seigneur : offices aux mêmes heures que les dimanches, sauf la messe de 11 h. 30 qui est supprimée.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche dans l'Octave de Noël (26 Décembre) : Fête de saint Etienne, premier martyr :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 17 heures, réunion pour clôre l'année. Chant du *Miserere* et du *Te Deum*, bénédiction du Saint-Sacrement.

Samedi, 1er Janvier, fête de la Circoncision : messes à 6 et 7 heures ; grand'messe à 8 heures. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — *Les frais d'impression de la* Semaine religieuse *qui ne cessent de croître, nous ont conduits à la fin de cette année 1937, à un déficit vraiment considérable. Sans être bien sûrs de le couvrir entièrement, nous sommes obligés cependant, à l'exemple de la plupart des organes similaires des évêchés de France, de demander aussi à nos fidèles abonnés un réel sacrifice.*

Les prix d'abonnement, à partir du 1er Janvier 1938, seront donc :

Pour la France et les Colonies françaises.	22 francs	par an.
Pour le Luxembourg et le Canada.....	32	— —
Pour les autres pays étrangers.....	40	— —
Le numéro	0 fr. 50 centimes.	
Le changement d'adresse....	1 fr. 50	—

Nous serions reconnaissants aux prêtres et aux Ligueuses de l'Action Catholique de nous trouver des abonnements dans les familles chrétiennes.

Intentions recommandées. — Châteauneuf : l'Adoration-Jubilé, du 1er au 6 Janvier 1938.

— Saint-Pabu : le Jubilé, du 9 au 16 Janvier.

Avis de services. — Penmarc'h : Mercredi 29 Décembre, à 10 heures, service anniversaire pour M. l'abbé Vincent Le Pemp, ancien aumônier des Religieuses Augustines de Douarnenez.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Calendrier liturgique.— L'Imprimerie Cornouaillaise met en vente, au prix de 2 fr. 50, un Calendrier liturgique très complet, conforme à l'*Ordo* du diocèse, avec tous les détails, mémoires, oraisons, préfaces, etc, qui se rapportent à chacun des offices de la messe et des vêpres.

Rien ne saurait être plus utile aux fidèles, qui peuvent se le procurer dès à présent.

Imprimerie Cornouaillaise, rue des Gentilshommes, Quimper.

Ordination. — Le samedi des Quatre-Temps d'Avent, ont reçu

LE DIACONAT :

MM. Hervé Autret, de Plouvorn ;
Yves Bégoc, de Plouguin ;
Guillaume Bergot, de Plouvien ;
Yves Berthevas, d'Henvic ;
Antoine Bodénès, de Kernilis ;
Alain Bourhis, de Plogonnec ;
Eugène Breton, de Guissény ;
Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas ;
Pierre Cariou, de Plobannalec ;
Emmanuel Colin, du Folgoët ;
François Corolleur, de Plourin-Ploudalmézeau ;
Pierre Craveur, de Kersaint-Plabennec ;
Louis Daniel, de Plomeur ;
Léon Dantec, de Ploudaniel ;
Pierre de Kéroulas, de Gourlizon ;
Jean Feunteun, de Saint-Corentin de Quimper ;
Théodore Gélébart, de Lambézellec ;
Jean Jestin, du Bourg-Blanc ;
André Kéraval, de Saint-Corentin de Quimper ;
Jean Kerhoas, de Plounéour-Trez ;
Corentin Kérouédan, de Mahalon ;
Marcel Le Goff, de Plounéventer ;
Jacques Le Guellec, de Peumerit ;
Pierre Le Hir, de Lanildut ;
Arsène Le Roux, de Trémaouézan ;
Olivier Le Treut, du Conquet ;
Jean Loaëc, de Plonéour-Trez.
François Merrien, de Plouguerneau ;
Jean-François Riou, de Cléder ;
Jean Roualec, de Plounéour-Trez ;
Jean Sibiril, de Pleyber-Christ ;
Joseph Tanguy, de Loqueffret ;
Jean Troadec, de Gouesnou.

LA PRÊTRISE :

M. Yves Boucher, de Saint-Corentin de Quimper.

La Fête patronale de Saint-Corentin.

Il manquait quelqu'un à notre pardon cette année et son absence a été vivement ressentie par tous. Pour la première fois, en effet, depuis trente ans, notre évêque vénéré, Son Excellence Monseigneur Duparc, n'était pas là. Incomplètement remis d'une grave indisposition, il n'a pu venir jusqu'à la Cathédrale.

Son esprit et son cœur étaient cependant au milieu de nous.

« *Etsi corpore absens sum, sed spiritu vobiscum sum.* » « Absent de corps, je suis avec vous par l'âme. » C'est la deuxième antienne des vêpres de la fête de Saint Corentin. Jamais nous n'avons mieux compris et senti la vérité de cette parole. Et si le Pasteur pensait à ses chères ouailles, toutes aussi pensaient à lui. Et lorsqu'au prône de la grand' messe, M. l'Archiprêtre demanda aux fidèles de réciter une prière pour la prompte guérison de Monseigneur Duparc, toute l'assistance d'un même élan, se mit à genoux et la prière demandée fut récitée avec une rare ferveur. Lorsqu'à la fin des fraternelles agapes qui réunissaient au presbytère tous les prêtres de la ville et du doyenné, M. le Curé exprima le souhait que notre évêque et père présidât de longues années encore la fête de Saint-Corentin, d'unanimes applaudissements marquèrent que son souhait n'était que l'écho des souhaits de tous.

En l'absence de Monseigneur Duparc, Son Excellence Monseigneur Cogneau présida la fête et célébra pontificalement à la grand'messe et à vêpres.

Dès cinq heures quarante-cinq du matin, de nombreux fidèles se groupaient pour la récitation chantée des prières bretonnes qu'accompagnait l'orgue du chœur.

Pendant la messe de six heures, des cantiques bretons en l'honneur du saint patron du diocèse, du premier évêque de Quimper, saint Corentin, furent chantés avec entrain.

A l'Evangile, un prêtre originaire de la paroisse, M. l'abbé Trévidic (nommé depuis recteur de la chrétienne paroisse de La Roche-Maurice), en un breton choisi, charma son auditoire par un sermon documenté et intéressant.

A neuf heures quarante-cinq, le beau carillon que domine la grande voix du bourdon et qui dès la veille avait fait retentir toute la cité, des hauteurs de Kerfeunteun jusqu'aux hauteurs du mont Frugy, de l'avenue de la Gare jusqu'au delà du Cap-Horn, se fait entendre de nouveau et la foule accourt.

Nous n'entreprendrons pas de décrire une fois de plus l'aspect de la Cathédrale remplie par la foule des fidèles qui sera encore plus dense à vêpres. Les écoles, les collèges, les orphelinats de garçons et de filles, les communautés reli-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

gieuses occupent toutes les chapelles latérales et les pourtours du chœur. Le chœur, orné de larges banderoles qui racontent l'histoire du saint Patron, est rempli par les séminaristes plus nombreux que jamais. Les stalles ne suffisent pas aux prêtres, aux chanoines honoraires, aux chanoines du chapître en grands manteaux violets.

La châsse de Saint Corentin, entourée de lumières, est exposée dans le sanctuaire.

La schola du Séminaire chante la partie grégorienne de l'office. La chorale de Saint-Corentin, sous la direction de l'habile maître de chapelle qu'est M. Cadiou, exécute *a capella* la partie musicale, et au grand orgue le cher M. Mayet nous charme par ses harmonieuses variations sur nos plus belles mélodies bretonnes.

C'est à M. le chanoine Louvière, vicaire général et supérieur du Grand Séminaire, qu'échoit l'honneur de prononcer à vêpres le panégyrique du saint Fondateur du diocèse. Il succédait dans cette tâche à d'éloquents prédicateurs : Monseigneur Mesguen, de Poitiers ; Monseigneur Tréhiou, de Vannes ; le R. P. Padé, provincial des Dominicains de Paris ; Son Eminence le Cardinal Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique.

Comme eux, M. le chanoine Louvière captiva l'attention des auditeurs. Il exposa les vicissitudes par lesquelles ont passé au cours des âges les reliques de saint Corentin et tira de cet exposé de graves leçons sur les devoirs des catholiques d'aujourd'hui qui ne garderont leurs trésors et, le plus cher de tous, leur foi, qu'à la condition d'entrer résolument dans la voie que le Souverain Pontife et les évêques leur montrent : L'Action Catholique sur tous les terrains, dans tous les domaines.

Après ce beau discours, la procession traditionnelle se déroula dans la Cathédrale, au chant du *Pange solemnes*. Les fronts se courbèrent au passage des Reliques que portaient quatre diacres parés. Ils se courbèrent encore sous la bénédiction de Monseigneur Cogneau ; sous la vôtre aussi, vénéré Monseigneur de Quimper, car, nous en sommes sûrs, vous nous bénissiez avec toute votre paternelle affection.

PRIMELIN. — **L'Adoration-Jubilé.** — La paroisse de Primelin a eu son Adoration-Jubilé du 5 au 12 Décembre. Préparée depuis longtemps par M. le Recteur, elle a été prêchée par les Oblats de Marie-Immaculée : les Pères Pronost et Jaffrès, aidés pour les confessions par MM. Nicolas, vicaire à Esquibien, et L'Her, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun. Résultat : 884 communions d'adultes et 140 communions d'enfants. Au total 1.024 communions.

Au cours de la semaine, la paroisse a connu deux grandes fêtes. La première, le mercredi 8 Décembre, en l'honneur de

Marie-Immaculée, patronne de la Congrégation des Oblats. Bien avant 19 h. 30, heure marquée pour la réunion, l'église est comble ; et c'est devant un auditoire de 700 personnes que le Père Pronost nous chante les gloires de Marie-Immaculée. Son beau sermon, écouté avec un religieux respect, aura eu pour effet de raviver au cœur des paroissiens de Primelin la dévotion qu'ils avaient déjà pour leur mère du Ciel.

Ce n'était là que la première partie de la fête. Depuis plusieurs mois, le recteur de Primelin avait décidé, d'accord avec les Pères, de consacrer, ce soir-là, sa paroisse à la Très Sainte Vierge. Tandis qu'au chœur tout s'illumine, voici que 20 filles du catéchisme, portant l'habit et le voile blancs des premières communiantes, se déplacent. Sous la direction du Père Pronost, elles descendent l'allée centrale jusque dans le milieu de la nef pour remonter par étape jusque dans le chœur, offrant à Marie-Immaculée, dont la statue domine l'autel, leurs couronnes.

Alternant avec le chœur des jeunes filles, elles répètent ce refrain :

Guerc'hez Vari a vennigomp,
Hor bleuniou deoc'h a ginnigomp,
Deoc'h, ho Mamm, hon douezonou :
Kurunennou, bleun, kalonou.

L'offrande des couronnes est terminée et les petites filles regagnent leurs places.

A ce moment, M. le Recteur, agenouillé devant l'autel, lit d'une voix forte l'acte de consécration à la Sainte Vierge.

La fête fut un véritable triomphe. A la sortie de l'église, on entendit les hommes comme les femmes dire : « Biskoaz n'hon devoa guelet ken kaër ». Belle fête ! oui. Et fête dont le souvenir restera bien vivant et bien profond au cœur des paroissiens.

Cette fête devait avoir son couronnement le dimanche 12 Décembre, jour de clôture de l'Adoration. Dès la messe du matin, l'église déborde. Beaucoup doivent rester debout. Elle ne désemplira d'ailleurs pas toute la journée. Jusqu'à l'heure des vêpres, des groupes très nombreux se succèdent et prient devant le Saint-Sacrement exposé. Et lorsque les vêpres terminées, le Père Jaffrès monte en chaire, c'est pour dire sa joie d'avoir connu Primelin et donner ses dernières consignes. Maisi il convenait de couronner dignement ces journées de pieux exercices. Et voici la procession qui avance... Le Saint-Sacrement est porté par M. le Recteur. Toutes les têtes s'inclinent tandis que la foule, qui veut donner à Jésus-Hostie le témoignage de sa foi, chante à pleine voix : « *Hosanna ! Hosanna ! Filio David !* »

Tout est fini. Paroissiens et missionnaires se quittent : les premiers pour reprendre leurs occupations ordinaires, les missionnaires pour aller porter ailleurs la bonne parole.

Oui, il sont partis, mais leur souvenir restera et à Primelin on continuera à prier pour eux.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La Mission Mariale Nationale. — *Réalisation tardive d'un très ancien projet.* — Lorsque le Comité National français conçut l'idée et le plan d'une « mission mariale » qui, une année durant, préparerait la France au renouvellement tricentenaire de sa consécration à la Très Sainte Vierge, c'était à la lumière et sous l'influence des résultats prodigieux obtenus en Argentine (1934) et renouvelés aux Philippines (1937) par les « missions » qui préparèrent les Congrès Eucharistiques internationaux de Buenos-Ayres et de Manille.

Or, il se trouva que ce projet, tout en même temps, constituait la reprise authentique et allait assurer la pleine réalisation d'un plan de grande envergure selon lequel, à partir du « Vœu » de Louis XIII (1638) et pendant trois ans, une *mission mariale* devait s'étendre au pays entier. C'est une page d'histoire que rappelait récemment *La Croix* et qui mérite d'être retracée ici.

⁂

Nul n'ignore que, dans cette question de la consécration de Louis XIII et de la France à Notre-Dame, le P. Joseph de Paris (l'Eminence grise de Richelieu), joua un rôle très important, dont on ne saurait lui être trop reconnaissant. Un de ses biographes, Dom Lherminier, a écrit à ce sujet: « Les affaires de France n'étaient pas alors en trop bonne posture; les ennemis étaient sur nos frontières avec des forces considérables, et la plupart des desseins, entrepris depuis la déclaration de guerre contre l'Espagne, n'avaient pas eu des succès autant avantageux que l'on eût pu désirer, ce qui donnait quelque mécontentement au roi. Le P. Joseph prit de là occasion de porter Sa Majesté à commander des prières publiques par tout le royaume et à lui proposer que ce serait un moyen d'activer les bénédictions du ciel sur les affaires s'il mettait sa personne royale et son Etat sous la protection de la Mère de Dieu. Sa majesté reçut cet avis avec grande joie... »

En conséquence, le P. Joseph, dès la fin de Janvier 1638, composa et écrivit de sa main — on le possède encore — *un Mémoire pour establir des prédicateurs pour prêcher la dévotion que le roy faict à la Sainte Vierge de mettre son royaume sous sa protection.*

Voici les principaux passages de ce *Mémoire* :

« Le roi formera un corps de prédicateurs apostoliques qui seront choisis et nommez par Sa Majesté, tant des séculieurs que des réguliers, sur le subject du dessein que Sa Majesté a de publier par son royaume sa dévotion envers la Vierge et d'exciter son peuple à rendre honneur au mystère de la Passion du Sauveur et à l'exaltation de la foy par la piété et les mœurs.

» Sa Majesté obtiendra du Pape que lesdits prédicateurs, ayant pouvoir durant trois ans, avec la permission des Ordinaires, d'instituer les oraisons des Quarante Heures en toutes les églises cathédrales et en tous les autres lieux qu'ils jugeront estre à propos, avec faculté d'indulgence plénière et avec les cas réservez pour une fois à chaque pénitent, durant trois ans.

» Sa Majesté obtiendra de tous les évesques qu'ils donnent leurs permissions auxdits prédicateurs, qui se comporteront modestement.

Pour garder l'ordre, le roy se fera informer des prédicateurs séculiers, soit évesques ou autres de moindre dignité, qui soient capables de faire ceste function plus fructeusement, lesquels spécialement s'emploieront dans leurs propres diocèses.

» Pareillement, Sa Majesté s'informera des provinciaux des Ordres qui exercent la prédication, des plus capables qu'ils ayent pour exercer ce ministère.

» Il sera déclaré par un bref formulaire à tous les prédicateurs le but qu'ils doivent avoir en leurs prédications et la manière de prescher et de prier conforme à ceste fin, et le bon exemple requis...

» Il y a en France près de six vingts éveschez.

» Dans les petits, des prédicateurs peu suffira. Dans les grands, l'évesque aura le pouvoir d'estendre ceste faculté à un ou deux selon le besoin et le fruict, évitant la contention.

» Pour mettre ce que dessus en pratique, spécialement quant au choix et à la collocation des prédicateurs, Sa Majesté, estant informée de la capacité de tous ceux qu'elle estimera plus propres pour ceste function, ayant obtenu le pouvoir requis du Pape, des évesques et des supérieurs, pour les réguliers, fera sçavoir aux évesques comme aussi aux supérieurs, que, selon qu'ils auront faict savoir à Sa Majesté qu'ils approuvent ceux qu'elle aura choisit, elle désire qu'ils donnent leur mission auxdits prédicateurs et qu'ils ayent soin de leur faire fournir les choses nécessaires et d'en substituer d'autres selon les occurrences de mort, de maladies et d'autres accidens... »

Mais l'auteur de ce *Mémoire* mourut en Décembre de la même année, avant d'avoir pu organiser effectivement cette mobilisation mariale de la France, qui devait ainsi demeurer à l'état de projet jusqu'à nos jours.

⁂

C'est donc l'épiscopat français d'aujourd'hui qui, après avoir reçu de S. S. Pie XI, sous forme de concession d'un jubilé, le plus stimulant des encouragements, a commencé, en cette année 1937, à réaliser dans tous les diocèses de France et des colonies ce vaste plan qui va se développer jusqu'à la prochaine Assomption. Rien n'est actuellement plus réconfortant que la lecture des *Lettres* et *Communiqués* dans lesquels NN. SS. les Evêques attirent l'attention de leur clergé et de leurs diocésains sur l'importance de cette « mission mariale » inaugurée voilà trois mois à peine et qui, dans chaque paroisse, loin de consister seulement dans les exercices du triduum jubilaire, doit progressivement assurer tout

Archives diocésaines de Quimper et Léon

un vivant renouveau de la piété mariale. Conférences, expositions d'art, projections, articles des *Semaines Religieuses* et des bulletins paroissiaux, sujets de concours, enquêtes miriales commencent de se multiplier partout, cependant que se célèbrent de plus en plus nombreux triduums et Semaines, au cours desquels la « mission mariale d'enseignement et de piété » répand la lumière, provoque la dévotion, crée un courant de prière et de ferveur qui va unir les Français dans un immense hommage et une irrésistible supplication à « la Reine du ciel et de la terre, Médiatrice des grâces célestes, qui répand sur leur patrie des trésors de miséricorde et de grâces dont l'abondance ne tarit jamais, parce que, déclare le Souverain Pontife, jamais l'amour qui l'inspire ne saurait se refroidir ».

(*Semaine religieuse de Paris.*)

La remise de la barrette aux nouveaux cardinaux. — *Le Pape, en remettant la barrette cardinalice aux nouveaux membres du Sacré Collège, a prononcé une allocution très remarquée, disant le mérite de chacun des éminentissimes Prélats. Le Saint-Père a conclu en ces termes le discours qu'il leur a tenu :*

« Mes très chers fils, Nous voulons donc suivre le divin Maître, et le suivre en lui répétant avec l'Apôtre : *Quocumque ieris*, le suivre partout, jusqu'à l'endroit ou jusqu'au moment où il le voudra : dans la tranquillité de la paix, dans la douleur des oppositions qui semblent être la part privilégiée, réservée à l'Eglise du Christ et au Saint-Siège. *Quocumque ieris :* Nous dirons que Nous voulons le suivre toujours, le divin Maître, sinon avec toute l'efficacité que Nous voudrions, du moins avec le très vif désir de collaborer à tout ce qu'il y a de bien ; de faire, sinon tout le bien possible, du moins du bien à tous ceux qui s'adressent à Nous, de telle sorte que Nous puissions redire au Seigneur béni : Nous voulons Nous aussi, comme vous, ô divin Samaritain, tendre la main à tous ceux qui souffrent ou sont dans la misère, avec l'espérance de les soulager tous, ou du moins de les réconforter, de les consoler. Nous voulons, Nous aussi, les aider tous, pourvu qu'on ne Nous demande pas de sacrifier la moindre parcelle de la Vérité sainte, qui est la première charité, qui est la base et la racine de tout vrai salut, ainsi que la possibilité et la mesure de la charité vraiment bienfaisante; pourvu qu'on ne Nous demande pas de voiler, si peu que ce soit, la vérité, par une confusion ou exaltation quelconque d'idées ; pourvu qu'on ne Nous demande même pas une connivence tacite ou une tacite complicité du silence, au sujet de répétitions superflues, et trop superflues, de principes contraires à toute religion, à toute crainte de Dieu, et par là même opposées non seulement à tout ce qui est christianisme dans le sens propre du mot, avec même certains sens contournés, dans lesquels tout trouve place, jusqu'aux plus indécentes contradictions, mais opposées aussi à tout vrai bien de la société civile et humaine elle-même, à commencer par la famille.

» Voilà avec quelles pensées et dans quels sentiments et considérations Nous voulons vous saluer, très chers fils, qui êtes venus jouir avec Nous de cette heure déjà par elle-même « chronologiquement » solennelle. Voilà avec quels sentiments particuliers Nous entendons bénir de grand cœur tous et chacun, vous qui êtes présents et les choses et personnes chères que vous portez dans votre esprit et votre cœur, et que Nous désirons bénir en ce moment avec vos personnes. »

Nouvel Evêque. — M. le chanoine Bornet, vicaire général de Lyon, est nommé évêque auxiliaire de Lyon, avec résidence à Saint-Etienne.

La Revue Bernadette, Nevers,— Pour le prix d'un volume broché... ayez toute l'année « *Votre Revue* » qui vous apportera régulièrement la nourriture spirituelle que vous cherchez.

Les publications ne manquent pas...; mais il faut savoir choisir... *La Revue Bernadette* est la publication bimestrielle tout indiquée pour l'Année Mariale.

Sans négliger les faits d'actualité d'ordre général pouvant vous intéresser, elle vous fera mieux connaître, donc mieux aimer la Sainte Vierge et Sainte Bernadette, sa Confidente, par mille traits inédits se rapportant aux apparitions, à la vie de la Sainte à Lourdes et au couvent, à son culte, aux pèlerinages qui se succèdent auprès de son corps et de sa châsse, aux faveurs obtenues par son intercession, aux publications qui se succèdent, etc, etc.

Enfin, sa préparation, sa présentation sur beau papier glacé et le nombreux choix de ses illustrations vous permettront même d'enrichir chaque année votre bibliothèque d'un volume artistique dont le fond n'aura rien à envier à la forme ; il sera aussi d'une réelle importance au point de vue *vérité historique*.

Des spécimens sont adressés gratuitement sur demande.

Abonnements : France et colonies, 15 fr. par an ; Etranger, 20 fr. par an.

Tous les abonnements partent d'Octobre. Les numéros parus depuis Octobre vous seront adressés dès réception de votre demande d'abonnement.

Pour tous renseignements, abonnements ou demandes de specimen, s'adresser au Directeur de la Revue : M. le chanoine Lemaître, 34, rue Saint-Gildard, Nevers. — Chèque postal : 104-72, Orléans, Ch. Lemaitre.

BIBLIOGRAPHIE

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE. — *Un instrument de travail incomparable :* Le prêtre — l'homme d'œuvres — le journaliste, le militant d'Action catholique, aujourd'hui réclame une documentation complète, précise, objective, que seul il ne peut réunir.

Tout scruter — tout classer, vite et bien, est au-dessus de ses moyens.

Ce qu'il désire et ne peut faire, *la Documentation Catholique* le réalise pour lui.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Dans *la Documentation* on trouve tout ce qu'il est nécessaire de savoir. C'est une mine de renseignements, un instrument de travail incomparable pour l'Action catholique », déclarait Mgr Costantini, secrétaire de la S. C. de la Propagande, le 5 Octobre 1937.

La D. C. paraît le 5 et le 20 de chaque mois. Abonnement : 35 francs par an ; le numéro, 2 francs. Demander spécimen à la *Maison de la Bonne Presse*, 5, *rue Bayard, Paris* (8e). C. c. 1668.

Editions CASTERMAN, Paris (6e), *r. Bonaparte*, 66 ; *Tournai* (*Belgique*).

LA PLUS MERVEILLEUSE DES HISTOIRES VRAIES... CONTINUE par Elisabeth de Besterfeld ; illustrations de M. l'abbé E. Biot. Un vol. in-12, de 168 pages, avec d'abondantes illustrations, couverture cartonnée illustrée en couleurs. Prix : 15 francs.

Dans un premier volume, Mlle El. de Besterfeld avait raconté la vie privée de Notre Seigneur transposée pour les enfants dans notre cadre de vie actuel.

Fortement sollicitée de continuer la publication de ses récits, elle nous donne aujourd'hui, avec *La plus merveilleuse des Histoires vraies... continue*, la vie publique du Sauveur.

L'OISEAU DE FRANCE : EN OCEANIE. Format album 23×31 cm., 64 pages, par R.-A. Hédoin. Jolie reliure, nombreuses illustrations en couleurs et aquarelles hors-texte, par l'auteur. Prix : 20 francs.

L'Oiseau de France est un avion qui effectue le tour du monde avec de jeunes passagers. Ceux-ci décrivent, en des pages très vivantes, toutes les curiosités des régions visitées. Ils racontent leurs aventures et l'ensemble forme un récit aussi instructif qu'amusant dont chaque particularité est soulignée par une très brillante illustration. — Deux volumes ont précédé : *En Afrique, En Asie*. Deux autres suivront prochainement : *En Amérique, En Europe*.

VITRAUX L. BALMET
25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE
Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931
Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soigné

3 — 6 — 9
ANS
C'est la **DURÉE** des
BONS
EMIS ACTUELLEMENT PAR LE TRÉSOR
Intérêt annuel **5 %** net - Prix d'émission : **955** francs
Remboursable, au PAIR le 1er Décembre 1940
à 106 % le 1er Décembre 1943 - à 112 % le 1er Décembre 1946
Exempt de toute taxe spéciale frappant les Valeurs Mobilières
SOUSCRIVEZ chez tous les Agents du Trésor, Bureaux de Postes, Banques

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

52e ANNÉE. Vendredi 31 Décembre 1937. N° 53.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... **22** francs par an.
— Luxembourg et Canada... **32** —
— Autres pays étrangers.... **40** —
Le numéro..... **50** centimes.
Changement d'adresse : **1** franc **50**.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *31, rue Élie-Fréron, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Union Missionnaire du Clergé ; Action Catholique (J.A.C.).

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Le Saint Nom de Jésus.

III. *Chronique du diocèse.* — Offices paroissiaux ; Intentions recommandées ; Offre d'emploi ; Décès ; Avis très important ; Calendrier liturgique ; Nécrologe du diocèse, pour l'année 1937 ; Le Père Corentin de Quimper, Capucin ; Penhars : L'inauguration de la chapelle Sainte-Bernadette.

IV. *Chronique générale.* — Est-ce un pas décisif vers le retour de l'Angleterre à la vraie foi ? Les Prix de Vertu à l'Académie ; Les Gardiennes du foyer ; « Souvenir Français » ; Pèlerinages.

V. — *Bibliographie.*

VI. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1937

Archives diocésaines de Q[illegible]er et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Agences
BREST
QUIMPER
Beaux permanents
Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol de Léon.
et nombreux bureaux périodiques
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres, coffres-forts

DELBENN
DÉPOSÉE
P. LE GUERREC
BANDAGISTE
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

MAISON DE CONFIANCE. RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Les TOURISTES de passage sont invités à visiter nos CAVES situées au centre de la ville, à 5 minutes de la curieuse Eglise de Nantilly
G. TESSIER & Cie
Château de Grenelle — SAUMUR
Ses Vins Mousseux, Méthode Champenoise
Ses Vins Pétillants en bouteilles
Ses Vins en barriques provenant de Grands Crus
S'adresser à LANDURÉ, représentant, Morlaix

52e Année. Vendredi 31 Décembre 1937. N° 53

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 2 *Janvier*. — Le Saint Nom de Jésus. Double de 2e classe. Blanc.
A vêpres, mémoire de Ste Geneviève.
Lundi 3. — Ste Geneviève, Vierge. Double. Blanc.
Mardi 4. — Octave des SS. Innocents, Martyrs. Simple. Rouge.
Mercredi 5. — *Vigile* de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Jeudi 6. — EPIPHANIE. Double de 1re classe avec Octave privilégiée du 2e Ordre. Blanc.
Vendredi 7. — 2e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Samedi 8. — 3e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche 9. — La Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph. Double-majeur. Blanc.
Au chœur, solennité de l'Epiphanie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Châteauneuf-du-Faou	1-5	Janvier.
Landerneau	6-12	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Union Missionnaire du Clergé. — *Note de la Direction Nationale :*

La hausse répétée des prix du papier et de l'imprimerie nous contraint d'augmenter, à partir du 1er Janvier 1938, le taux des cotisations demandées aux adhérents de l'*Union Missionnaire du Clergé*. A partir du 1er Janvier, nous appliquerons le tarif suivant :

Membres adhérents annuels (Séminaristes)	8 frs
Membres adhérents annuels	12 fr.
Membres bienfaiteurs annuels	30 frs
Membres adhérents perpétuels	300 frs
Membres bienfaiteurs perpétuels	600 frs

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Action Catholique (J. A. C.). — RÉUNIONS DE DIRIGEANTS PAR SECTEURS. — 19 secteurs ont déjà été constitués, la presque totalité des paroisses a envoyé des délégués à ces réunions et les résultats de ces premières réunions sont très encourageants.

Voici les lieux et dates des prochaines réunions :

Mercredi 5 Janvier : Landivisiau ; — Jeudi 6 : Riec-sur-Bélon ; — Vendredi 7 : Scaër (paroisses de Scaër, Coray et Leuhan) ; — Samedi 8 : Pont-l'Abbé ; — Lundi 10 : Beuzec-Conq (canton de Concarneau plus Melgven).

Au patronage, de 13 h. 30 à 15 h. 30, sont convoqués 3 ou 4 jeunes ruraux de chaque paroisse.

RETRAITES FERMÉES. — Du 12 au 19 Janvier se tiendront à Lesneven deux retraites fermées pour militants jacistes. La première s'adresse aux aînés (18 ans accomplis et au-dessus) ; elle commencera le mercredi 12 Janvier, à 18 h. 30, et se terminera le dimanche matin. La deuxième s'adresse aux plus jeunes (au-dessous de 18 ans) ; elle commencera le dimanche 16 Janvier, à 18 heures, et se terminera le mercredi matin. Les retardataires ne seront pas acceptés.

Le prix du séjour est fixé à 17 frs par jour (frais d'organisation compris).

Le dimanche 16 Janvier, à partir de 9 h. 30, journée d'étude (voir programme dans l'*Essor*). Prix du repas de midi : 10 francs.

Envoyer toutes les adhésions à M. l'abbé Abguillerm, aumônier de la Retraite, Lesneven.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Saint Nom de Jésus

En ce temps-là, quand le huitième jour fut venu, où l'Enfant devait être circoncis, on lui donna le nom de Jésus, comme l'ange le lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère. (S. Luc, II, 21.)

C'est au jour de sa circoncision que le divin Enfant de Bethléem reçut le nom de Jésus. Il n'y a pas de nom qui soit aussi connu. Depuis bientôt deux mille ans, il est prononcé dans tous les pays du monde. Il n'y a pas de nom qui soit tant honoré. A ce nom glorieux, les têtes s'inclinent, les genoux fléchissent, tous les échos retentissent d'acclamations enthousiastes. Il n'y a pas de nom qui soit tant aimé. On le porte dans son cœur, on le prononce avec délices : il y en a même qui l'ont empreint sur leur poitrine, avec le fer ou le feu. Le nom de Jésus est au-dessus de tous les noms, par la célébrité, par la gloire et par l'amour ; ajoutons par le mépris, par l'insulte et par la haine. Il n'y a pas un nom qui ait été si méprisé, autant insulté, autant haï. Quand ce nom divin frappe les oreilles, plusieurs d'entre vous inclineront la tête. Mais d'autres auront honte de le faire.

Hors d'ici, hors de la société chrétienne, c'est bien autre chose : Voici le mépris, avec Julien l'Apostat, qui l'appelait le Galiléen ; voici l'injure avec Voltaire qui l'appelait l'infâme ; voici la haine avec les tyrans de toutes les époques qui persécutent ceux qui persistent à vouloir honorer le nom de Jésus. C'est une chose qui doit vous paraître étrange : que le même nom soit à la fois si honoré et si méprisé, si aimé et si haï, que le nom de Jésus soit, de la part des hommes, l'objet d'un amour que nous pouvons appeler infini, et d'une haine infinie. Pourquoi ? *Signum cui contradicetur*, a dit le vieillard Siméon.

Le nom de Jésus est une lumière : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc munduna* (Jean, I, 9), il est la vraie lumière éclarant tout homme venant en ce monde. Mais il y a des hommes qui méprisent cette lumière sortie d'une étable... Ils ont leurs yeux, leur raison, leur science... Ils méprisent le nom de Jésus, parce qu'il est la lumière et qu'ils sont les ténèbres.

Le nom de Jésus est un étendard. Dans ce monde où nous vivons, il n'y a pas seulement obscurité, il y a aussi combat : le vice et la vertu. Jésus s'est levé : *Ego sum via, veritas et vita*, Je suis la voie, la vérité, la vie. *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me.* Qui veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix et me suive. C'est le parti du sacrifice, de l'obéissance, de la chasteté, de la charité, de la patience, de l'humilité. L'autre est le parti de l'indépendance, de l'égoïsme, de l'orgueil et de la débauche. Il s'attaque à la Croix, qui pourtant les domine : « Quiconque frappera sur cette pierre sera brisé par elle ».

Voilà pourquoi le nom de Jésus a ses amis et ses ennemis. N'attaquez pas Jésus : ne faites pas cause commune avec ceux qui l'attaquent. Que son nom divin soit toujours le flambeau et l'étendard de votre vie !

Abbé R. COCART : *Homélies dominicales.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

***Evêché* : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 2 Janvier : Fête du Très Saint Nom de Jésus :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Rosaire, du Scapulaire, procession et bénédiction.

Mardi : A 7 heures, à la chapelle, messe mensuelle de la Ligue Féminine d'Action Catholique ; — A 14 h. 30, réunion des Dizainières.

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes.

Jeudi : A 7 h. 30, messe de communion. — Après-midi, confessions en vue du premier vendredi.

Vendredi : Exposition du Saint-Sacrement, de 7 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet et bénédiction. — Il n'y a pas de réunion à 20 heures.

Samedi : Confession des garçons des Catéchismes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche 2 Janvier : Fête du Saint Nom de Jésus :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

1er *vendredi du mois :* A 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Intentions recommandées. — Le Huelgoat : l'Adoration-Jubilé, du 23 au 30 Janvier.

Offre d'emploi. — Un poste de deuxième sacristain est vacant à la Cathédrale de Quimper. Prière aux candidats de se présenter à M. le Curé ou de lui adresser leur demande avant le 10 Janvier.

Références très sérieuses exigées : si possible, notions de solfège et de plain-chant.

Décès. — Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Duparc, ancien curé de Saint-Louis-en-l'Ile, à Paris, décédé le 28 Décembre.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — *Les frais d'impression de la* Semaine religieuse *qui ne cessent de croître, nous ont conduits à la fin de cette année* 1937, *à un déficit vraiment considérable. Sans être bien sûrs de le couvrir entièrement, nous sommes obligés cependant, à l'exemple de la plupart des organes similaires des évêchés de France, de demander aussi à nos fidèles abonnés un réel sacrifice.*

Les prix d'abonnement, à partir du 1er *Janvier* 1938, *seront donc :*

Pour la France et les Colonies françaises.	22 francs par an.	
Pour le Luxembourg et le Canada.....	32	— —
Pour les autres pays étrangers.....	40	— —
Le numéro	0 fr. 50 centimes.	
Le changement d'adresse....	1 fr. 50	—

Nous serions reconnaissants aux prêtres et aux Ligueuses de l'Action Catholique de nous trouver des abonnements dans les familles chrétiennes.

Calendrier liturgique. — L'Imprimerie Cornouaillaise met en vente, au prix de 2 fr. 50, un Calendrier liturgique très complet, conforme à l'*Ordo* du diocèse, avec tous les détails, mémoires, oraisons, préfaces, etc, qui se rapportent à chacun des offices de la messe et des vêpres.

Rien ne saurait être plus utile aux fidèles, qui peuvent se le procurer dès à présent.

Imprimerie Cornouaillaise, rue des Gentilshommes, Quimper.

Nécrologe du diocèse pour l'année 1937. — Voici la liste des membres du Clergé décédés à la fin de l'année 1936 et dans le courant de 1937 :

MM.

Madec (François-Marie), aumônier du Refuge de Brest, 19 Décembre	57 ans.
Le Pemp (Vincent), aumônier des Augustines de Douarnenez, 26 Décembre	52 —
Bernard (Alain), recteur de Guimiliau, 30 Décembre.	59 —
Milin (Yves), chanoine honoraire, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, 11 Janvier	70 —
Chuiton (Yves), anc. rect. de St-Coulitz, 12 Janvier.	73 —
Livinec (Jean-Marie), chanoine honoraire, ancien chanoine du Chapitre, 4 Février	78 —
Cabioc'h (Eugène), ancien recteur du Relecq-Kerhuon, 7 Février	64 —
Thépaut (François), anc. vic. de Berrien, 14 Février.	53 —
Herry (Joseph), vicaire de Penmarc'h, 15 Février..	32 —
Prémel-Cabic (Jean), professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, 19 Février	42 —
Abgrall (François-Marie), ancien vicaire de Plobannalec, 28 Février	54 —
Salaun (Paul), chanoine honoraire, ancien aumônier de l'Adoration, Brest, 7 Mars	79 —
Le Gall (Yves), ancien recteur de Botmeur, 17 Mars..	76 —
Guéguen (Jean-Marie), anc. chapel. de St-Luc, 29 Mars	75 —
Canivet (Louis), recteur de Locunolé, 31 Mars.....	62 —
Saliou (Jean-François), recteur de Plozévet, 4 Juin..	62 —
Féroc (Jean), aumônier de Saint-Jacques, 25 Juin..	80 —
Blouët (Guillaume-Marie), rect. de Melgven, 27 Juin.	72 —
Paubert (Henri), recteur de Plomeur, 24 Août	57 —
Guillerm (François), ancien vicaire de Landivisiau, 1er Septembre	26 —
Le Gall (Jean), chanoine honoraire, ancien curé-doyen de Plouzévédé, 7 Septembre	82 —
Gargadennec (Emmanuel) ancien recteur de Roscoff, 14 Septembre	72 —
Méar (Paul), recteur de Plomodiern, 7 Novembre..	76 —
Pérès (Jean-Marie), recteur du Trévoux, 9 Novembre.	64 —
Pronost (Alexandre) anc. rect. de Garlan, 14 Novemb.	71 —
Treussier (Louis), chanoine honoraire, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon, 16 Novembre	83 —
Pichavant (Clet), séminariste de Poullan, 20 Novemb.	25 —
Caër (Jean), chanoine honoraire, ancien recteur de Plounévez-Lochrist, 27 Novembre	76 —

R. I. P.

Le Père Corentin de Quimper, Capucin. — Paul Boschet né dans la paroisse de Saint-Corentin de Quimper, le 20 Décembre 1863, du mariage de Louis Boschet et d'Anne-Marie Pellerin, sœur du grand Evêque Missionnaire de la Cochinchine Septentrionale, ne songea qu'à 21 ans à entrer chez les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Capucins. Il étudia d'abord à Poitiers, puis passa en Hollande, où il fit son noviciat. C'est à Constantinople qu'il reçut le sous-diaconat et le diaconat. Il fut promu à la prêtrise dans la cathédrale de Nantes, par Mgr Le Roy, des Pères du Saint-Esprit.

Ayant fait profession aux Capucins du Mans, sous le nom de Père Corentin, il séjourna quelques années dans ce couvent, puis passa dans les maisons de Blois, de Saint-Malo, de Douai, d'Angers, et finalement de Lorient. C'est là qu'il vient de s'endormir dans la paix du Seigneur, le 12 Décembre dernier, en la fête de Saint Corentin.

Les obsèques furent célébrées en la chapelle du couvent lundi 13 Décembre, au milieu d'un grand concours de clergé et de fidèles, et l'inhumation eut lieu au cimetière de Carnel.

Le Père Corentin fut toujours un modèle de piété. Au Likès, il était Préfet de la Congrégation. Plus tard, mais encore à Quimper, il assistait chaque matin à la messe au Couvent du Sacré-Cœur, et y communiait tous les jours.

Membre de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, il rendait de nombreuses visites aux déshérités de la fortune.

Le Bon Père Corentin était bien connu dans notre diocèse, où il prêcha des Missions, des Carêmes et des Retraites de Tertiaires de Saint-François. Plus d'une fois, il fut appelé au Grand Séminaire à titre de confesseur pendant les Retraites ecclésiastiques.

Il eut le bonheur de chanter la messe, le 8 Septembre 1936, au monastère de Sainte-Ursule de Caën, à l'occasion du Jubilé de diamant de sa sœur aînée, Mère Marie de la Conception. Ecrivant à son autre sœur, Mlle Marie, pensionnaire de l'Adoration de Quimper, à la date du 30 Octobre dernier, anniversaire de sa profession religieuse, il lui disait son espoir de faire ses noces d'or, ce jour-là, l'an prochain. Nous aimons à croire que le Seigneur, qu'il servit si bien, l'aura admis aux Noces éternelles.

PENHARS. — **L'inauguration de la chapelle Sainte-Bernadette.** — Les agglomérations de Ty-Laou, du Merdy, de Ludu-Gris et du Paludec ont vécu dimanche une journée bien consolante : Le Christ est venu dans la banlieue. Loin de l'église de leur paroisse, comme des églises de Quimper, ces quartiers étaient isolés et cet éloignement rendait difficile pour certains la pratique des devoirs religieux. Aussi, M. l'abbé Fleiter, le vénéré recteur de Penhars, a-t-il décidé de créer dans ce quartier un centre religieux, sous le patronage de la petite sainte de Massabielle.

Dimanche donc, la population du grand faubourg de Quimper s'est portée au-devant de Mgr Cogneau, pour l'escorter processionnellement vers la jolie chapelle Sainte-Bernadette, œuvre de l'excellent entrepreneur M. Thépaut, sous la direction des architectes Le Grand et Lachaud, si appréciés dans la région.

Là, entouré de MM. les vicaires généraux Joncour et Messager, de M. le Doyen du Chapitre de la Cathédrale et d'un nombreux clergé, Monseigneur a béni selon le rite liturgique le nouvel édifice. Puis, suivant le Prélat, la foule pénétra dans la salle, trop petite pour la circonstance, assister à la messe chantée par le Doyen du Chapitre.

Après l'Evangile, Monseigneur adressa quelques paroles aux assistants et tout en exaltant l'exemple de Sainte Bernadette leur montra que désormais leurs devoirs seraient plus faciles à remplir.

L'après-midi, les vêpres furent également très suivies par une assistance nombreuse et recueillie, pour la plus grande satisfaction du vénéré pasteur de Penhars et de son dévoué vicaire, qui avaient bien mérité, après tant de fatigues et de difficultés de toute sorte, cette journée véritablement triomphale.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Est-ce un pas décisif vers le retour de l'Angleterre à la vraie foi ? — Il est, à l'heure actuelle, une fraction de l'Eglise anglicane à l'intérieur de laquelle se dessine un mouvement singulièrement intéressant où il est peut-être permis de voir un signe avant-coureur du retour de l'Angleterre à la vraie foi, prédit au siècle dernier par le Saint Curé d'Ars et par Dominique Savio. Il s'agit du mouvement lancé par le Rév. Paul James Francis, rentré depuis lors dans le giron de l'Eglise catholique et qui gravite autour de l'idée de l'*Octave* pour l'Unité de l'Eglise. Dans la revue catholique *The Tablet* du 24 Octobre dernier, un correspondant donnait en ces termes le compte rendu d'une réunion trimestrielle de ce groupement à laquelle il avait assisté à Londres.

« Sur l'estrade, un Comité d'ecclésiastiques anglicans portant barrette et soutane, expliqua à une salle remplie d'anglicans que « *nous vivons en schisme* » et que « plus tôt ce sera fini, mieux ce sera » ; que « nous avons le devoir d'accepter le Saint-Père comme le centre divinement institué de l'Unité catholique » ; que « la fidélité à la foi dans toute son intégrité est le plus grand titre de gloire de la Papauté » ; que « la chose que les Papes n'ont jamais cessé de faire, c'est d'enseigner la doctrine dans sa plénitude » ; qu'ils n'ont jamais fait de compromis avec l'hérésie et que sur ce point ils ne feront pas non plus de compromis aujourd'hui. Si donc, déclarait le Comité, nous cherchons la réunion avec Rome, « il faut accepter le Pape avec sa doctrine, car c'est cela et cela seulement : Rome.

Tandis que ces centaines d'anglicans soulignaient chaque mention du Pape de leurs applaudissements et que je me frottais les yeux en me demandant si j'étais à Londres ou à Rome, à l'abbaye (anglicane) ou à la cathédrale (catholique) de Westminster, ces ecclésiastiques anglicans continuaient d'expliquer la foi romaine catholique avec la même précision et la même ferveur que nous sommes habitués à trouver dans nos propres églises : la Messe, la Sainte Eucharistie,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

l'Immaculée-Conception, l'infaillibilité pontificale, la sainteté du mariage, etc.

Les deux rapports lus à cette réunion firent voir par leurs titres la forme active, agressive même de leur apostolat :

1° Que fit le laïcat en 1536 ?

2° Que pourrait faire le laïcat en 1936 ?

Le premier orateur exposa comment les laïques du Yorkshire avaient passionnément pris la défense de la foi antique et des monastères catholiques. C'étaient des Anglais à qui on n'imposerait la Réforme que par la force et au moyen de mercenaires allemands et d'une oppression brutale. Et si le laïcat de 1936, au dire du second orateur laïque, manifestait la même promptitude, un grand tort serait bien vite redressé. Que les laïques vivent leur foi, qu'ils la comprennent et l'expliquent, qu'ils abattent les préjugés anglais contre Rome et contre la Papauté, et ils verront la fin de ce schisme regrettable par la conversion de l'Eglise d'Angleterre à la vraie foi. La liturgie de l'Eglise romaine catholique nous a fait découvrir sa doctrine, la même liturgie doit nous aider à faire un pas de plus et à rejoindre l'Eglise qui nous a transmis cette doctrine intacte : l'Eglise romaine catholique sous la Papauté...

Je tâchais de voir, après la réunion, un des chefs ecclésiastiques, un vieillard charmant, dont le sourire de saint m'a assez encouragé pour lui poser les questions les plus impertinentes :

— Quelle est l'importance numérique de ce mouvement ?

— Nous sommes exactement 1.016 ecclésiastiques qui, ces derniers huit ans, avons souscrit à la foi du Concile de Trente et qui nous sommes engagés à la prêcher dans nos paroisses. De plus, quelque 2.000 autres ecclésiastiques sympathisent avec notre but et s'unissent chaque année à nous, avec leurs paroissiens, pour la *Neuvaine de retour de l'Eglise anglicane à la Papauté*.

— Mais pourquoi ne vous unissez-vous pas à nous immédiatement, puisque vous avez la foi ?

— Qui peut rendre compte de la grâce divine ? Et que vaut le temps aux yeux de Dieu ? Je ne puis le dire. Si Dieu pousse 3.000 ecclésiastiques à prêcher la foi à un demi-million de fidèles avant de penser d'abord à leur propre intérêt spirituel et matériel (car tous ceux qui osent travailler pour la réunion souffrent persécution), qui donc discutera sa volonté ?

— Et quelles conditions poseriez-vous à un retour en masse ?

— Pas de conditions du tout. Il appartiendra au Pape de les imposer. Notre devoir est de nous rendre dignes de la divine grâce d'être réunis au véritable troupeau. Le choix de la méthode de réconciliation collective doit être laissé au Saint-Siège qui — nous en sommes convaincus — s'occupera dans un esprit de sagesse et de charité de plusieurs milliers d'ecclésiastiques et de leurs paroisses faisant leur soumission, au moment voulu par Dieu.

— Si Votre Révérence me permet une autre question, que pensez-vous de vos *Ordres* ?

— Eh bien ! nous croyons naturellement être ordonnés, sans cela nous ne ferions pas ce travail. Mais nous nous rendons bien compte de la décision de Rome et nous devons être prêts à recevoir, dans cet esprit, la rectification de nos Ordres. En matière de sacrements, l'Eglise poursuit toujours la plus grande sécurité, et nous savons que le Saint-Siège sera aussi indulgent envers nous qu'envers les Evêques constitutionnels sacrés par l'apostat Talleyrand.

— Mais est-ce que l'Eglise anglicane n'est pas désespérément divisée ?

— Elle l'était, et elle l'est encore dans une grande mesure, mais en huit ans nous avons augmenté notre nombre jusqu'à 3.000, tenant tous pour la même foi, c'est-à-dire *un quart du clergé anglican* de la Grande-Bretagne. N'est-ce pas un signe assez net que Dieu écoute enfin vos prières et les nôtres, bien qu'il ne le fasse peut-être pas de la manière que vous ou nous avions supposée ? »

Une telle manifestation ne pouvait manquer de semer l'inquiétude dans les milieux anglicans. De vives polémiques s'en suivirent. Ce clergé *papiste* fut accusé de manquer à la loyauté en contrevenant aux 39 articles auxquels tout pasteur s'est engagé à se soumettre. A ces griefs, les ecclésiastiques incriminés répondaient victorieusement par des constatations comme celles-ci :

« Notre foi est exactement la même que celle de notre propre Saint Augustin, de Saint-Anselme, de Saint Thomas Becket, de Saint Thomas More et de n'importe quel autre Saint anglais... La question est de savoir si ces Saints reconnaissaient le Pape. Si oui, qui nous dira que nous avons tort de faire la même chose ? En tout cas, 3.000 des nôtres *font* la même chose et il n'y a certainement pas 3.000 prêtres en Angleterre qui ont d'autres idées d'égale valeur en cette matière. » (Rév. Drake, 4 Décembre 1936.)

Le 18 Décembre, le docteur Langford James et le Rév. Baverstock allaient plus loin encore. En effet, disaient-ils, le clergé anglican n'est pas seulement obligé de donner son assentiment aux 39 articles, il est officiellement lié au moins aux quatre premiers Conciles. Or :

« Le docteur Scott reçut un doctorat à Oxford pour son ouvrage *The Easthern Churches and the Papacy*. Je crois qu'il a montré d'une façon convaincante que non seulement Chalcédoine, mais Ephèse aussi reconnut la primauté du Pape. On peut donc soutenir que tout ecclésiastique anglican doit en faire autant. Et si cela est vrai, quelle est alors, au point de vue de la loyauté, la position de ceux qui nient (cette primauté) ? »

Ainsi, convaincus que le fait de se trouver dans l'Eglise anglicane leur impose le devoir de travailler au retour des anglicans au centre de l'unité catholique, un millier de pasteurs, jouissant de la sympathie de 2.000 autres travaillent à la formation d'un parti papal à l'intérieur de l'Eglise anglicane...

Prions le Bon Pasteur de hâter l'heure tant souhaitée du retour au bercail !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les Prix de Vertu à l'Académie Française

Quelques extraits du discours du Général Weygand. — La Société de Saint-Vincent de Paul. — L'Académie décerne un prix Sussy de 12.000 francs à la Société de Saint-Vincent de Paul. La récente célébration du centenaire de sa fondation a donné à plusieurs de nos confrères l'occasion de rappeler éloquemment comment elle fut créée par un jeune homme de 20 ans, animé d'une foi ardente, au lendemain de la révolution de Juillet. Cette question posée à Frédéric Ozanam : « Vous, chrétien, que faites-vous pour le peuple ? Que lui apportez-vous ? » fut pour lui un trait de lumière. Ainsi, ce n'est pas assez de croire, il faut vivre et agir selon sa croyance, c'est-à-dire aimer et aider ses frères, et la première « Conférence de charité » se fondait. Elle prenait saint Vincent de Paul comme patron et se mettait à l'œuvre selon la tradition du grand réalisateur, toute de prudence, de patience, de douceur et aussi de volonté. La Conférence commença petitement: quelques visites à domicile, des secours à quelques pauvres et des bons de pain empruntés à la Sœur Rosalie. Mais son action répondait si complètement aux aspirations religieuses et sociales d'une nombreuse jeunesse qu'elle se développa avec une rapidité qui étonna les initiateurs eux-mêmes. Elle dut se diviser en plusieurs sections parisiennes et essaimer en province. Vingt ans après sa fondation, la Société de Saint-Vincent de Paul, fortement constituée, avait gagné tous les grands pays de l'Europe et l'Amérique du Nord.

Au lendemain de la grande guerre, qui ne donna à ses membres que trop d'occasions d'exercer leur ministère de dévouement, elle s'appliqua à relever les ruines, tout en mettant ses méthodes et son action en harmonie avec le nouvel état des institutions et des mœurs.

La Société de Saint-Vincent de Paul prétend seulement fournir aux chrétiens les moyens d'accomplir plus aisément le précepte de charité. Elle aspire et elle réussit à ne gouverner que par persuasion, sans aucune centralisation administrative ou financière. En dehors de règles essentielles rigoureusement observées, chaque Conférence jouit d'une liberté et d'une autonomie complète concernant les moyens à employer. Sa faculté d'adaptation explique son extraordinaire développement. Aux fêtes du centenaire, 33 nations furent représentées, parlant au nom de 15.000 Conférences, dont près de 10.000 en Europe, plus de 4.000 en Amérique, et un bon nombre en Océanie, en Afrique, avec quelques-unes en Asie.

L'œuvre fondamentale de la Société est la visite des pauvres à domicile, mais elle participe à beaucoup d'autres qu'elle établit en prenant pour base les besoins de la classe qui travaille et qui souffre. Elle soutient matériellement et moralement la famille en s'occupant des mariages, des loyers, des Coopératives d'achats. Elle aide les enfants et les jeunes gens à se bien porter et à entrer dans la vie bien armés, grâce aux patronages, aux colonies de vacances, aux cercles d'études, aux Caisses d'économie. Elle porte secours aux

malades en les visitant dans les hôpitaux, en prenant soin de les placer à leur sortie et en leur fournissant consultations et médicaments gratuits. Elle donne aux délinquants l'ambition et le moyen de s'amender en les visitant et en secourant leur famille pendant l'exécution de leur peine, en se donnant ensuite à la surveillance du libéré et en le soutenant dans son redressement. Elle éclaire la tristesse de la fin de vie des vieillards par des visites dans les asiles, des douceurs, des distractions.

La Société de Saint-Vincent de Paul, toujours disposée à collaborer sans aucun formalisme avec des organismes officiels ou privés de toute nature, prête ses hommes là où il y a du bien à faire. Elle est sans jalousie et sans amour-propre. M. Louis Madelin l'a justement appelée une « énorme internationale de la charité » et comparée à un arbre immense dont les racines restent à Paris, mais dont l'ombre bienfaisante répand sa fraîcheur sur la chrétienté tout entière. On ne peut être à la fois plus traditionaliste et plus moderne qu'elle ; immuablement fidèle à ses origines, elle harmonise son bienfaisant génie avec les nécessités de la vie actuelle.

Les Filles de la Charité. — Deux siècles auparavant, en 1633, Monsieur Vincent avait créé l'œuvre des Filles de la Charité. Quand il constitua cette communauté de religieuses libres, comme on n'en avait jamais encore vu, il leur dit : « Vous avez pour monastère les maisons des malades ; pour cellule votre chambre de louage ; pour chapelle l'église paroissiale ; pour cloître les rues de la ville ; pour clôture l'obéissance ; pour grille la crainte de Dieu ; pour voile la modestie. » Et ces filles furent lancées partout où il y avait des besoins et de la misère, au domicile des infirmes et au service des enfants abandonnés, dans tous les pauvres gîtes où le dénuement et la maladie font souffrir les pauvres ; dans les prisons, chez les pestiférés et les cholériques ; avec les galériens sur les chemins des ports. Aucune tâche, si humble et si répugnante qu'elle fût, ne pouvait les rebuter, au point que Vincent lui-même, s'émerveillant de tant de sainteté, s'écriait : « Avez-vous jamais ouï choses semblables ? C'est chose inouie ! Oh ! mes filles, vous faites ce qui ne s'est jamais vu. »

Voilà les débuts. Les Filles de la Charité sont restées telles que les avait rêvées le grand Saint. Enumérer leurs œuvres, c'est exposer la façon dont une charité persévérante et intelligente trouve aujourd'hui le moyen de s'exercer à l'égard des pauvres malades en les visitant et les assistant à domicile, des enfants grâce aux garderies, dispensaires et orphelinats ; des jeunes gens et des jeunes filles en les instruisant, les distrayant et les préservant des influences corruptives ; des mères de famille dans des réunions et des cours d'enseignement ménager. La crise économique met le courage des religieuses en face de difficultés chaque jour renaissantes, car la générosité des donateurs, seule source de leurs recettes, se tarit en même temps que le prix des denrées augmente. Pour la seule maison de la rue Jenner, l'achat du pain repré-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sente un accroissement mensuel de dépenses de 1.000 francs. A l'orphelinat d'Ermont, l'état lamentable des bâtiments réclame des réparations. Des difficultés de même ordre s'abattent sur les autres maisons parisiennes ou provinciales des Filles de la Charité, œuvre de Brighton, Centre social catholique féminin, Maison Sœur-Rosalie, Maison de la rue Elzévir, orphelinat Saint-Louis, orphelinat Saint-Georges-de-l'Isle, Foyer Marguerite-Naseau, auxquelles l'Académie a été heureuse de pouvoir attribuer des prix importants.

(*A suivre.*)

Les Gardiennes du Foyer. — Vous connaissez les *Gardiennes du Foyer,* Monsieur le Curé ?

— Si je les connais ! Bien sûr, mon ami, bien sûr ! J'ai même été, et j'en suis heureux, de leurs premiers abonnés et propagateurs.

— Et vous ne m'en avez jamais parlé ?

— L'occasion... et puis, je vous croyais abonné vous-même. Mais, Monsieur le Retardataire, il faut réparer cela, et au plus tôt.

— Je ne demande certes pas mieux, surtout si vous voulez bien me renseigner, car cette revue ne semble pas faire beaucoup de bruit. Qu'est-elle au juste ?

— Le bien ne fait pas de bruit, mon cher. Cette revue est destinée aux épouses et aux mères de famille ; et, chose intéressante, elle ne leur demande pas de s'occuper des autres, en les négligeant elles-mêmes, mais elle s'occupe d'elles, de leur sublime vocation, de leurs besoins spirituels ; elle leur enseigne à se sanctifier par leurs devoirs.

— Bien présentée ?...

— La richesse du fond, croyez-moi, ne le cède en rien à la présentation soignée, et à une illustration abondante et choisie. Une réussite, quoi !

— Mais alors... l'abonnement, très cher ?...

— Presque rien, oui, presque rien. 7 francs par an, une donnée !... C'est que la revue veut pénétrer dans les foyers les plus humbles, les plus pauvres, comme faisait le Christ en Galilée, pour y porter la bonne parole. Cependant, et c'est juste, ceux qui le peuvent donnent un peu plus, car les temps sont durs, le papier, la main-d'œuvre, tout augmente...

— Utile, cette revue ?...

— Quelle question ! Tenez, vous avez, dans votre paroisse, une association de Mères Chrétiennes ? Eh bien ! vous ne pouvez leur mettre entre les mains une revue plus adaptée, plus intéressante. Et, par elle, celles qui, le jour des réunions, seront retenues à la maison par le devoir d'état, si impérieux parfois, seront parfaitement ravitaillées à domicile. Croyez-moi, pour vivifier et sanctifiez votre œuvre, pas de moyen plus puissant.

— Monsieur le Curé, votre parole convaincue est certes la meilleure des recommandations. Pourtant, si j'osais, encore un mot... Voulez-vous me prêter l'un de vos bulletins ?

— Et vous me le rendrez ?... Hum !... Tenez, homme de peu de foi, demandez donc plutôt des spécimens gratuits au

Secrétariat des « Gardiennes du Foyer », 17, rue Mathelin-Rodier, à Nantes. Et puis, abonnez-vous, et propagez activement cette revue ; vous l'aiderez à vivre, à croître et à rayonner... La prochaine réunion est chez vous, n'est-ce pas ?

— Oui, le troisième lundi de Janvier.

— Eh bien ! je veux, ce jour-là, trouver la revue sur votre bureau... Allons, au revoir, et à lundi !...

G. G.

« Souvenir Français ». — Au nom du « Souvenir Français », le Comité d'inauguration de la Stèle à Jean Mermoz et à ses Compagnons péris en mer, publie un appel du Cardinal Verdier ou nous lisons :

« Mermoz, le héros de l'aviation, nous a donné un grand exemple et s'est constitué le serviteur d'une grande idée... Il nous a rapprochés des beaux pays catholiques et latins de l'Amérique du Sud, et de cet immense empire de l'Afrique française, dont j'ai été, il y a deux ans, le visiteur émerveillé.

» Toute la France voudra s'associer aux cérémonies grandioses et vraiment nationales de Février prochain et je fais des vœux pour que les pèlerins de Mermoz viennent très nombreux au Maroc et au Sénégal à l'appel du « Souvenir Français. »

Les catholiques recevront toutes précisions sur la souscription, les fêtes et le pèlerinage national, au « Souvenir Africain », 30, rue Lhomond, Paris (5e). Chèque postal Paris 393-28. — Pour la souscription, prière de mettre la mention : *Pour la stèle Jean Mermoz.*

Pèlerinages : Pâques et les Rameaux à Jérusalem. — Le Comité des Pèlerinages Nationaux en terre Sainte (sous le vocable de Saint-Louis) organise pour 1938 ses deux pèlerinages annuels à Jérusalem.

Premier départ : le 16 Mars 1938. — Retour le 26 Avril.

Les pèlerins suivront le magnifique itinéraire des confortables paquebots des Messageries Maritimes : Naples, Athènes, Constantinople, Rhodes, Antioche, le Krach des Chevaliers. — Puis le Liban, Baalbeck, Damas, la Palestine entière. — Retour par l'Egypte.

Deuxième départ : le 22 Mars. — Retour le 26 Avril.

Voyage direct aux Lieux Saints.

Les pèlerins des deux départs passeront les fêtes des Rameaux et de Pâques à Jérusalem.

Et ils feront facultativement un pèlerinage organisé pour le Mont-Sinaï.

Le pèlerinage des vacances se fera aux mois d'Août et de Septembre.

Demander programme et renseignements à M. le chanoine Potard, secrétaire du Pèlerinage National à Jérusalem, 25, rue Jean-Dolent, Paris (14e).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

Maison MAME. Tours.

L'AGENDA MAME 1937 a paru. — Prix : 4 fr. 95.

BONNE PRESSE DU MIDI, Vaison-La-Romaine (Vaucluse).

ET... JE BÉNIRAI VOTRE AMOUR ! De M.-A. PÉRIGNAT. — Brochure de 72 pages. Prix : 5 fr. 50 ; franco : 6 fr. 25. — C./C. 48-89 Marseille,

Pièce en deux actes et un épilogue pour jeunes filles, est un drame ardent, de la plus haute sublimité religieuse, qui sera joué avec succès et édification sur nos scènes d'œuvres.

LES EDITIONS DU CERF, 29, boul. de la Tour-Maubourg, Paris (7e).

DANS L'ESPAGNE ROUGE. — Jean Raynaud, ancien secrétaire de la Jeunesse Maritime chrétienne n'a pas froid aux yeux. Aller en Espagne rouge, y poser des questions, y ouvrir des portes, y franchir des barrières, ce n'est point une affaire de tout repos. Mais Raynaud a toutes les audaces et la fortune lui sourit.

Il se promène dans les rues des villes bombardées ; il contemple les affiches et lit les journaux ; il fait la causette avec tout le monde.

Puis, simplement, à la bonne franquette, il nous conte ce qu'il a vu et entendu.

C'est pourquoi ce petit livre s'impose à tous ceux qui veulent avoir, sur l'Espagne rouge, un témoignage direct et loyal.

Dans l'Espagne rouge, reportage par Jean Raynaud. Un vol. 110 pages : 6 francs.

Maison AUBANEL Père, Editeur, 7, place Saint-Pierre, Avignon.
Chèques postaux : Marseille 76-16.

EN FACE DE DEUX CONSTRUCTIONS, par G. Rigaud. Broché, 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

Etude comparative de l'Idée socialiste concernant l'ordre social en regard de l'Idée chrétienne.

LA CROSSE ET L'EPÉE, par Moline. Broché, 12 fr. ; franco, 13 fr. Roman de chevalerie écrit avec talent, et rempli d'émotion.

Librairie BRUNET. 32, rue Gambetta, Arras (France).

L'EVANGILE AU XXe SIÈCLE : HOMELIES DOMINICALES, par l'abbé Cocart, rédacteur en chef du *Dimanche paroissial.* 2 volumes in-18 de 325 pages. Prix : 16 francs.

Le succès obtenu par la « Retraite préparatoire » à la Fête de la Promesse (*Communion solennelle*), — quatre éditions en trois ans, — a invité l'auteur à continuer cette série de prédications si bien inaugurées.

L'abbé Cocart nous présente en deux volumes *portatifs,* cinquante-deux instructions *courtes, claires, précises* et surtout *adaptées* aux besoins de notre époque.

Chaque instruction est précédée de la page d'évangile, propre à chaque dimanche de l'année, puis d'un cours sommaire qui pourra guider le prédicateur, désireux de développer le thème à sa façon.

Ces volumes s'adressent sans doute aux curés et aux vicaires, mais ils seront d'une grande utilité pour ceux *qui s'occupent de cercles d'études* (en vue de l'explication du texte sacré), pour les *communautés religieuses* comme lecture spirituelle.

Les Editeurs.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1937

I. — PARTIE OFFICIELLE

A. Allocutions et Lettres de Monseigneur

Le Nouvel An à l'Evêché, 22 ; Mandement du Carême et Lettre pastorale, 84, 100, 115, 131 ; Lettre pastorale pour communiquer l'Encyclique sur le Communisme athée, 243 ; Remise de décorations pontificales, 359 ; Lettre de NN. SS. l'Archevêque et les Evêques de Bretagne au sujet des solennités de Sainte-Anne d'Auray, 387 ; Lettre de Monseigneur pour publier le Bref du Pape Pie XI concédant le Jubilé, 499 ; Lettre-circulaire pour l'indiction du Synode, 531 ; Voyage *ad limina* et Réponse du Souverain Pontife à l'adresse du Clergé, 724.

B. Actes et Documents épiscopaux.

Pour nos soldats, 4, 230, 596 ; Pour le *Nouvelliste,* 36 ; Pour les Œuvres maritimes, 37, 52 ; Solennité de la Sainte-Famille, 37 ; Conférences et examens, 38 ; Action Catholique, 38, 51, 67, 99, 119, 277, 307, 324, 422, 676, 739, 755, 788, 836 ; Semaine internationale de prières, 38 ; Congrès de Manille, 52, 86, 111 ; Tableau de Confirmation, 67 ; Avis, 196, 211 (etc.) ; Prédicateurs du Carême, 69, 87, 104, 119, 147 ; Tarif des annonces, 89 ; Discours de Mgr Cogneau à l'Université Catholique, 150 ; Pour le Pavillon Pontifical de l'Exposition ; Conseil paroissiaux, 197 ; Le journal « Choisir », 212, 282 ; Exercices de Renouvellement spirituel à Rennes, 228, 403 ; Quête Ports et Gares, 236 ; Réunion de l'Association diocésaine, 246 ; Quête, 724 ; Association Catholique des Jeunes Filles. Jeunesse Agricole, Croix-Rouge, 247 ; La Fête de Sainte Jeanne d'Arc, 259 ; Lourdes, 260, 323, 356, 389, 404, 420, 782 ; Quête pour l'Université Catholique, 275 ; Congrès des A. C. à Vienne, 277, 390 ; Neuvaine de la Pentecôte, 291 ; Secours aux écoles, 324, 340 ; Fête du Sacré-Cœur, 339 ; Fête des Mères françaises, 339 ; Aux Pupilles de la Nation, 340 ; Prières pour le Pape, 356 ; Le Synode, 371, 503, 579, 629 ; Réfugiés espagnols, 372, 393 ; Retraites sacerdotales, 389 ; Conférences suspectes, 404 ; Dispenses d'empêchements, 468 ; Œuvre des Vocations, 483 ; Syndicat ecclésiastique, 503 ; La philosophie au Grand Séminaire, 548 ; Mois du Rosaire, 627 ; Messe annuelle de *Requiem,* 692 ; La Journée Missionnaire, 668 ; Le 11 Novembre, 107 ; Le timbre antituberculeux, 725 ; Propagation de la Foi, Œuvre de Saint-Pierre, 772 ; Journée pour la vieillesse, 787 ; Œuvre des Tabernacles, 804 ; Recettes diocésaines, 820 ; Emprunt du Séminaire, 820 ; Cierges liturgiques, 820 ; Union Missionnaire du Clergé, 836.

C. Nominations.

Hôtel-Dieu Douarnenez, Saint-Renan, 19 ; Guimiliau, 52 ; Saint-Joseph du Pilier-Rouge et Pensionnat, Guilvinec, Plouigneau, Spézet, Névez, 70 ; Sous-directeur des Œuvres à Brest, Refuge de Brest, 120 ; Brest-Recouvrance, Lesneven, Audierne, Penmarc'h, Cast, Trégunc, 180 ; Locunolé, Saint-Blaise Douarnenez, 229 ; Roscoff, Ouessant, 247 ; Rosnoën, M. Déniel, doyen honoraire, 278 ; Plougastel-Daoulas, Plouzévédé, Plouyé, Tréboul, Saint-Corentin, 325 ; MM. Plougoulm et Guermeur, doyens, 356 ; Saint-Charles Kerfeunteun, Pontplaincoat, 372 ; Plozévet, Poullaouen, Sainte-Sève, 391 ; Melgven, Motreff, Keranna, Le Folgoët, 451, Retraite de Quimper, Ploumoguer, 484 ; Plogonnec, 515 ; MM. Falc'hun et Rannou, doyens, 535 ; Douarnenez, Landivisiau, Guiclan, Spézet, Pont-Croix, Plonévez-Porzay, Melgven, Plouézoc'h, Guerlesquin, Huelgoat, Plouigneau, Treffiagat, Rosporden, Plomelin, Plougonvelin, Primelin, Creisker, Bon-Secours, Ecole Saint-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

Maison MAME, Tours.

L'AGENDA MAME 1937 a paru. — Prix : 4 fr. 95.

BONNE PRESSE DU MIDI, Vaison-La-Romaine (Vaucluse).

ET... JE BÉNIRAI VOTRE AMOUR ! De M.-A. PÉRIGNAT. — Brochure de 72 pages. Prix : 5 fr. 50 ; franco : 6 fr. 25. — C./C. 48-89 Marseille,

Pièce en deux actes et un épilogue pour jeunes filles, est un drame ardent, de la plus haute sublimité religieuse, qui sera joué avec succès et édification sur nos scènes d'œuvres.

LES EDITIONS DU CERF, 29, boul. de la Tour-Maubourg, Paris (7e).

DANS L'ESPAGNE ROUGE. — Jean Raynaud, ancien secrétaire de la Jeunesse Maritime chrétienne n'a pas froid aux yeux. Aller en Espagne rouge, y poser des questions, y ouvrir des portes, y franchir des barrières, ce n'est point une affaire de tout repos. Mais Raynaud a toutes les audaces et la fortune lui sourit.

Il se promène dans les rues des villes bombardées ; il contemple les affiches et lit les journaux ; il fait la causette avec tout le monde.

Puis, simplement, à la bonne franquette, il nous conte ce qu'il a vu et entendu.

C'est pourquoi ce petit livre s'impose à tous ceux qui veulent avoir, sur l'Espagne rouge, un témoignage direct et loyal.

Dans l'Espagne rouge, reportage par Jean Raynaud. Un vol. 110 pages : 6 francs.

Maison AUBANEL Père, Editeur, 7, place Saint-Pierre, Avignon.
Chèques postaux : Marseille 76-16.

EN FACE DE DEUX CONSTRUCTIONS, par G. Rigaud. Broché, 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

Etude comparative de l'Idée socialiste concernant l'ordre social en regard de l'Idée chrétienne.

LA CROSSE ET L'EPÉE, par Moline. Broché, 12 fr. ; franco, 13 fr. Roman de chevalerie écrit avec talent, et rempli d'émotion.

Librairie BRUNET, 32, rue Gambetta, Arras (France).

L'EVANGILE AU XXe SIÈCLE : HOMELIES DOMINICALES, par l'abbé Cocart, rédacteur en chef du *Dimanche paroissial*. 2 volumes in-18 de 325 pages. Prix : 16 francs.

Le succès obtenu par la « Retraite préparatoire » à la Fête de la Promesse (*Communion solennelle*), — quatre éditions en trois ans, — a invité l'auteur à continuer cette série de prédications si bien inaugurées.

L'abbé Cocart nous présente en deux volumes *portatifs*, cinquante-deux instructions *courtes, claires, précises* et surtout *adaptées* aux besoins de notre époque.

Chaque instruction est précédée de la page d'évangile, propre à chaque dimanche de l'année, puis d'un cours sommaire qui pourra guider le prédicateur, désireux de développer le thème à sa façon.

Ces volumes s'adressent sans doute aux curés et aux vicaires, mais ils seront d'une grande utilité pour ceux *qui s'occupent de cercles d'études* (en vue de l'explication du texte sacré), pour les *communautés religieuses* comme lecture spirituelle.

Les Editeurs.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Semaine Religieuse du Diocèse de Quimper et de Léon

TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1937

I. — PARTIE OFFICIELLE

A. Allocutions et Lettres de Monseigneur

Le Nouvel An à l'Evêché, 22 ; Mandement du Carême et Lettre pastorale, 84, 100, 115, 131 ; Lettre pastorale pour communiquer l'Encyclique sur le Communisme athée, 243 ; Remise de décorations pontificales, 359 ; Lettre de NN. SS. l'Archevêque et les Evêques de Bretagne au sujet des solennités de Sainte-Anne d'Auray, 387 ; Lettre de Monseigneur pour publier le Bref du Pape Pie XI concédant le Jubilé, 499 ; Lettre-circulaire pour l'indiction du Synode, 531 ; Voyage *ad limina* et Réponse du Souverain Pontife à l'adresse du Clergé, 724.

B. Actes et Documents épiscopaux.

Pour nos soldats, 4, 230, 596 ; Pour le *Nouvelliste*, 36 ; Pour les Œuvres maritimes, 37, 52 ; Solennité de la Sainte-Famille, 37 ; Conférences et examens, 38 ; Action Catholique, 38, 51, 67, 99, 119, 277, 307, 324, 422, 676, 739, 755, 788, 836 ; Semaine internationale de prières, 38 ; Congrès de Manille, 52, 86, 111 ; Tableau de Confirmation, 67 ; Avis, 196, 211 (etc.) ; Prédicateurs du Carême, 69, 87, 104, 119, 147 ; Tarif des annonces, 89 ; Discours de Mgr Cogneau à l'Université Catholique, 150 ; Pour le Pavillon Pontifical de l'Exposition ; Conseil paroissiaux, 197 ; Le journal « Choisir », 212, 282 ; Exercices de Renouvellement spirituel à Rennes, 228, 403 ; Quête Ports et Gares, 236 ; Réunion de l'Association diocésaine, 246 ; Quête, 724 ; Association Catholique des Jeunes Filles, Jeunesse Agricole, Croix-Rouge, 247 ; La Fête de Sainte Jeanne d'Arc, 259 ; Lourdes, 260, 323, 356, 389, 404, 420, 782 ; Quête pour l'Université Catholique, 275 ; Congrès des A. C. à Vienne, 277, 390 ; Neuvaine de la Pentecôte, 291 ; Secours aux écoles, 324, 340 ; Fête du Sacré-Cœur, 339 ; Fête des Mères françaises, 339 ; Aux Pupilles de la Nation, 340 ; Prières pour le Pape, 356 ; Le Synode, 371, 503, 579, 629 ; Réfugiés espagnols, 372, 393 ; Retraites sacerdotales, 389 ; Conférences suspectes, 404 ; Dispenses d'empêchements, 468 ; Œuvre des Vocations, 483 ; Syndicat ecclésiastique, 503 ; La philosophie au Grand Séminaire, 548 ; Mois du Rosaire, 627 ; Messe annuelle de *Requiem*, 692 ; La Journée Missionnaire, 668 ; Le 11 Novembre, 107 ; Le timbre antituberculeux, 725 ; Propagation de la Foi, Œuvre de Saint-Pierre, 772 ; Journée pour la vieillesse, 787 ; Œuvre des Tabernacles, 804 ; Recettes diocésaines, 820 ; Emprunt du Séminaire, 820 ; Cierges liturgiques, 820 ; Union Missionnaire du Clergé, 836.

C. Nominations.

Hôtel-Dieu Douarnenez, Saint-Renan, 19 ; Guimiliau, 52 ; Saint-Joseph du Pilier-Rouge et Pensionnat, Guilvinec, Plouigneau, Spézet, Névez, 70 ; Sous-directeur des Œuvres à Brest, Refuge de Brest, 120 ; Brest-Recouvrance, Lesneven, Audierne, Penmarc'h, Cast, Trégunc, 180 ; Locunolé, Saint-Blaise Douarnenez, 229 ; Roscoff, Ouessant, 247 ; Rosnoën, M. Déniel, doyen honoraire, 278 ; Plougastel-Daoulas, Plouzévédé, Plouyé, Tréboul, Saint-Corentin, 325 ; MM. Plougoulm et Guermeur, doyens, 356 ; Saint-Charles Kerfeunteun, Pontplaincoat, 372 ; Plozévet, Pouldouven, Sainte-Sève, 391 ; Melgven, Motreff, Keranna, Le Folgoët, 451, Retraite de Quimper, Ploumoguer, 484 ; Plogonnec, 515 ; MM. Falc'hun et Rannou, doyens, 535 ; Douarnenez, Landivisiau, Guiclan, Spézet, Pont-Croix, Plonévez-Porzay, Melgven, Plouézoc'h, Guerlesquin, Huelgoat, Plouigneau, Treffiagat, Rosporden, Plomelin, Plougonvelin, Primelin, Creisker, Bon-Secours, Ecole Saint-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Louis, Saint-Yves, 548 ; Grand Séminaire, Saint-Jacques, Saint-Thégonnec, Arzano, Plomeur, Ile-de-Sein, Le Juch, Riec, Pont-Croix, Saint-Martin de Morlaix, Ploumoguer, Saint-Joseph de Morlaix, Sainte-Croix de Quimperlé, Recouvrance, Plougastel-Daoulas, Rosporden, Portsall, 504 ; M. Le Gall, chanoine, M. Marc, doyen, 581 ; Chanoines Herry, Louarn, Kervran, Coëffeur, Le Roux, Courtet, Kerbiriou, 612 ; Saint-Athanase, Plogastel-Saint-Germain, Ploumoguer, Plouzané, Kerlouan, Gouesnou, Ile-de-Sein, 633 ; M. Maguet, doyen, 666 ; Plogastel-Saint-Germain, Trefflagat, Locunolé, Saint-Mathieu de Morlaix, Ploujean, Recouvrance, Plouédern, Porspoder, Combrit, 692 ; Saint-Pol-de-Léon, Saint-Melaine, Le Conquet, Le Tréhou, Saint-Pierre-Quilbignon, Plabennec, Pleyber-Christ, Plomodiern, Pouldavid, Le Trévoux, Clohars-Fouesnant, 756 ; Hospice civil Brest, Bannalec, chanoine Sibiril, 788 ; Brasparts, La Roche-Maurice, Landunvez, 821.

Ordinations. — 470, 645, 824.

Distinctions. — Chanoine Braud, 4 ; M. Cloarec, 21 ; Mgr Rumeau, Mgr Boudinhon, chanoine Pérennès, 174 ; Saint-Urbain, Saint-Renan. Brélès, Plouarzel, Ploumoguer, Le Conquet, 248 ; Brignogan, Lesneven, 278 ; Commandant Delamaire, Fr. Elisée, 294 ; Ploudiry, 308 ; Saint-Louis de Brest, Kernouès, Ploudiry, Plouguerneau, Plouguin, Gouesnou, Plourin-Ploudalmézeau, Plouvien, Landerneau, Ploudiry, Landéda, Recouvrance, 356 ; Cléder, 581 ; Scaër, 676.

II. — ACTES ET DOCUMENTS PONTIFICAUX

Lettre de S. S. Pie XI à Monseigneur, 3 ; Le Message de Noël ; La doctrine sociale de l'Eglise ; Réfugiés espagnols ; Les idées libératrices, 8 ; Lettre du Cardinal Pacelli à Monseigneur, 35 ; Mgr Pizzardo à l'abbé Viollet, 59 ; Le Cardinal Pacelli aux Organistes et Maîtres de Chapelle, 71 ; Nominations d'Evêques, 108, 204, 298 ; Mgr Person, 307, 605, 772, 807, 831 ; Encouragements aux J. O. C. (C. Pacelli) ; Une Encyclique contre le Communisme athée, 201, 212, 231 ; Le R. P. Le Floch, 246 ; Distinctions : Commandant Vannier, M. A. Le Goasguen, 324 ; Causes de béatification, 409 ; Cardinal Pacelli, légat à Lisieux, 410 ; Le Pape accorde un jubilé à la France, 435, 773 ; Mgr Picaud, assistant au trône pontifical, 494 ; Mgr Gerlier, archevêque de Lyon, 507 ; Cardinal, 768 ; Grande promotion épiscopale, 539 ; Cause du Pape Pie X, 617 ; Encyclique sur le Saint Rosaire, 660 ; Nouveaux Cardinaux, 768 ; Denier de Saint-Pierre : Lettre du Cardinal Pacelli, 771 ; Lettre du Cardinal Pacelli à la R. Supérieure de l'Adoration, 775 ; Décorations réciproques du Saint-Siège et du Gouvernement français, 782 ; Démission de Mgr Curien, 798 ; Remise de la barrette aux nouveaux Cardinaux, 830.

III. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE

A. Œuvres.

Aux directeurs de Patronages, etc., 45 ; Saint François de Sales, 71 ; Journées d'études pour les Aumôniers J. O. C. et J. E. C., 137 ; 348, 356, 392, 410, 468, 469, 494 ; Brest : Patronage de l'Espérance, 184 ; Les films parlants, 397 ; Etudes sociales féminines, 429 ; Union Missionnaire du Clergé, Semaine sociale, Institut professionnel de Nantes, 495 ; Récollection féminine, 667.

B. Notices nécrologiques.

M. Madec, Refuge, 6 ; Nécrologe général 7, 8 ; M. Bernard, 43 ; Chanoine Milin, 55 ; M. V. Le Pemp, 73 ; M. Chuitton, 91 ; Colonel Hugot-Durville, 106 ; M. le chanoine Livinec, D. Tanguy, 122 ; M. F. Thépaut, 151 ; M. Prémel-Cabic, 156 ; P. Alain Mao, 174 ; Chanoine P. Salaün, 185 ; Mgr Le Senne, 187 ; Sœur Antonia, Châteauneuf-du-Faou, 236 ; M. Canivet, 264 ; M. Herry, 281 ; Mgr Cusin, Menda, 380 ; M. Doumergue, 409 ; M. Saliou, 423 ; M. Le Roux, 489 ; M. Féroc, 490 ; Mère Savinie, 493 ; M. Blouet, 505 ; Mgr Sagot du Vauroux, 539 ; Mgr Boucher, 570 ; Mme Février, 615 ; Chanoine J. Le Gall, 615 ; Mgr Pelt, 617 ; M. F. Guillerm, 645 ; Dom Delatte, 647 ; Mère S. Théophane, 696 ; Chanoine F. Bozec, 685 ; Chanoine Gargadennec, 686, 714 ; M. Treussler, 761 ; Abbé Pichavant, 779 ; M. Pronost, 780 ; Chanoine Caër 794 ; Chanoine Duparc, 838 ; Le R. P. Corentin, Nécrologe de 1937, 839.

C. Missions paroissiales, Adorations et Cérémonies diverses.

Missions, Adorations, Retraites. — Lambézellec, 25 ; Douarnenez, 28 ; Le Tréhou, 40 ; Trégunc, 123 ; Riec-sur-Bélon, 166 ; Plourin-Ploudalmézeau, 168 ; Lothey-Landremel, 183 ; Elliant, 200 ; Lannédern, 234 ; Plonéis, retraites pascales, Beuzec-Conq, 252 ; Ergué-Armel, Locmélar, 262 ; Lanmeur, 294 ; N.-D. de Loc-Maria, 311 ; Lennon, 312 ; Pont-l'Abbé, 313 ; Kerfeunteun, 363 ; Poullaouen, 378 ; Loc-Eguiner, Saint-Thégonnec, 407 ; Plougar, 425 ; Plougastel-Daoulas, Mission et Bleuny-Brug, 679 ; Guimiliau, 684 ; Plounéour-Trez, 712 ; Trézilidé, 727 ; Guiler, 743 ; Plabennec, 744 ; La Forêt-Landerneau, 758 ; Saint-Pierre-Quilbignon, 780 ; Plougoulm, 793 ; Primelin, 826.

Pardons et pèlerinages. — Rumengol, 310, 359 ; Tréguier, 316 ; Les Bretons d'Angers, 329 ; Franciscaines à Lourdes, 331 ; Les Amis de Saint François, 333 ; La Saint-Yves au Havre, 364 ; Sainte-Anne la Palud, 374, 567 ; Sainte-Anne d'Auray, 380, 437, 443, 486 ; Sainte-Anne au Havre, 519 ; N.-D. des Naufragés, 538 ; N.-D. des Portes, 584 ; Saint-Pol-de-Léon, 598 ; N.-D. du Folgoët, 601 ; Fête de Saint-Corentin, 825 ; Monument à Mermoz, Jérusalem, 847.

Centenaires. — Centenaire des Conférences de N.-D., 219.

Bénédictions, fêtes et congrès. — Les Carmes, 29 ; Fête du Creisker, 76 ; Vêture à Douarnenez, 89 ; Fête de Saint-Joseph, Quimperlé, 165, 218 ; Morlaix : bénédiction de cloches, 170 ; Fête de Sainte-Jeanne d'Arc, 187 ; Carême et fête de Pâques à Saint-Corentin, 215 ; La Station à Saint-Mathieu, 217 ; Vêture à Gourin, 219 ; Profession à Saint-Brieuc, 253 ; Inauguration du nouveau Séminaire de Vannes, 268 ; Préparez la fête du S.-C., 298 ; Congrès Eucharistique, Concarneau, 310, 376 ; Ploudiry : cloches, 327, 345 ; Congrès Eucharistique, andivisiau, 343, 393 ; La Mère au foyer, 397 ; Congrès Marial des missionnaires diocésains, 409, 518 ; Fédération œuvres des jeunes filles, 439 ; Congrès de Vienne, 456, 484 ; Guissény : école du S.-C., 551 ; Profession à l'Adoration de Quimper, 614, 775 ; Lanrivoaré : cloches, 710 ; Installation de M. Sibiril, 790 ; Congrès de Budapest, 815 ; Chapelle Sainte-Bernadette, 840.

IV. — LITURGIE PIÉTÉ

Le nom de Jésus, 5 ; Le Baptême de Jésus, 20 ; Les Massacres d'innocents, 39 ; Intérieur de Nazareth, 52 ; Notes de Liturgie, 54 ; Les Cendres, 87 ; Jésus au désert, 105 ; Le Martyre, 135 ; Le dimanche, jour de Dieu, 148 ; Le dimanche, jour de la famille, 164 ; Saint Joseph et l'idéal chrétien, 180 ; La sépulture de N. S. J.-C., 197 ; Le Cœur de Jésus dans la Résurrection, 229 ; L'Evangile de Saint Marc, 260 ; Aviel ar Zul, ch. Uguen, 267 ; A. N. D., Reine de la Paix, 278 ; Marie et l'Ascension, 292, 308 ; Marie au berceau de l'Eglise, 325, 341 ; Le S.-C. de Jésus, 357 ; Le règne du S.-C., 391 ; Saint Jean-Baptiste, 405 ; Le Choix des douze Apôtres, 420, 438, 452, 468, 484, 535, 766 ; La Transfiguration, 504 ; Sainte Anne en Bretagne, 508, 521 ; Assomption, 516 ; Le Martyre de S. Jean-Baptiste, 549 ; Près du berceau de Marie, 564, 581 ; Pour la récitation du Bréviaire, 597 ; Les neuf chœurs des Anges, 612 ; Oui, mes amis, le Chapelet, 634 ; C'est l'Ave Maria, 643 ; La poésie de la Toussaint, 693 ; La souveraineté de Marie, 676, 788, 819 ; Memento, Domine, 708 ; Notre église, 726 ; Le dimanche chrétien, 740 ; Neuvaine de l'Imm.-Conception, 750, 756 ; Les signes précurseurs de la fin du monde, 757 ; Avant l'aurore, 773 ; Kantik S.-Corantin, 796 ; L'esprit paroissial, 803 ; La Nativité, 821 ; Le Saint Nom de Jésus, 836.

V. — VARIÉTÉS

Monument aux prêtres morts pour la France, La santé du Pape, 56, 173, 204, 494, 535 ; Le card. Verdier répond au Clergé de Paris, 57 ; Le cas de l'Espagne, 61, 188 ; Ceci est mon corps, 61 ; Mort de Saint

Archives diocésaines de Quimper et Léon

François de Sales, 77 ; La leçon du Portugal, 92 ; Le dernier dé-mon, 93 ; Le Congrès Eucharistique de Lisieux, 94, 173, 203 ; Le Corps de Saint Jean-Baptiste de la Salle, Le Vœu de Willette, 95 ; Les Orgues de Ploujean, 107 ; Un odieux marchandage, 108 ; Journées de Maîtrises, 122, 182, 215, 240 ; Conférences de N.-D., 125, 141, 158, 174, 189, 205, 221 ; Pèlerinage d'aviateurs à Lourdes, 126, 411, 518 ; Impôt sur le revenu, 137 ; Retraites de Manrèse, 157 ; Martyrs (Montmartre), 158 ; Tréguier, 182 ; Le Pavillon catholique pontifical, 187 ; La reconstruction religieuse en Espagne, 188 ; Congrès international d'Orgue et de Musique sacrée, 202, 493 ; A Clichy, 204 ; Au Crucifix, 205 ; Les Cadeaux de 1re Communion, 221 ; Le Secret, 237, 286 ; Une belle initiative, 255 ; Kantikou Brezonek, 268 ; Recherche des écrits de Pauline-Elisabeth Leseur, 268 ; Chapelet des Enfants, 269 ; Le Couronnement de Georges VI, 282 ; Les étapes d'une conversion, 282 ; Le petit soldat agonisait, 285 ; Communiqué du card. Verdier, 295 ; Petites Nouvelles : Obsèques de Mgr Gieure ; Pie XI à Mgr Picaud ; Statue de Sainte Bernadette, 298 ; Un crime d'enfants, 299 ; La Basilique de Marie Auxiliatrice à Turin, 300, 329 ; Journée Missionnaire des Malades, 316 ; Croisade de prières, 333 ; Aux prêtres A. C., 345 ; Vannes à Lisieux, 346, 395, 420 ; 75e anniversaire des Enfants de Marie, 347 ; La joliverie, 349 ; Pauline Jaricot, 365 ; Un héros en habit de noce, 381 ; Un jeune apôtre, 397 ; Lettre du card. Verdier au R. P. de la Boullaye, 396 ; Un discours de M. Le Cour Grandmaison, 398 ; La Charité, instrument de guérison, 398 ; Fr. Elisée, 408 ; Au Mont Saint-Michel, 409 ; Lourdes, voilà mon affaire, 411 ; Prophétie sur les Papes, 413 ; Les droits de la famille, 415 ; Cause du P. Lataste, 429 ; Saint Paul, modèle du Missionnaire, 429 ; Ceux qui croient au sacerdoce, 444 ; Le charme de Lourdes, 445 ; La fierté chrétienne, 457, 555, 573 ; Un engagement de 1.016 pasteurs anglicans, 459 ; Un prêtre, 462 ; Après Lisieux, 473 et 474 ; Tu es prêtre, 475 ; La brochure à l'église, 477 ; Fêtes de Solesmes, 494 ; Première Messe, 524 ; Un appel de l'épiscopat espagnol, La beauté de Lourdes, 540 ; L'île Madame, 541 ; Saint Louis, roi de France, 554, 570, 587, 604 ; Mort de Laënnec, 558 ; Entretien des églises, 603 ; Grandes fêtes d'Aignebelle, 617 ; Le Salut est en lui, 618, 638, 653 ; L'homme-tronc, 621 ; Comment meurent les jeunes, 622 ; Le Reich et l'Allemagne, 649 ; Au Mont Saint-Michel, 652 ; Plutôt le Purgatoire jusqu'à la fin du monde, 668 ; Au ciel on se reconnaîtra, 698 ; Le Souvenir français, 678 ; Mères, faites prier vos petits enfants, Le mauvais pain, 687 ; Propagande anticatholique, 688 ; Marthe de Noaillat et la Fête du Christ-Roi, 701 ; Reims : Consécration de la cathédrale, 702 ; L'art de guérir le rhume de cerveau, 703 ; Comment j'ai été reçu à la caserne, 716 ; Le drapeau près de la Croix, 729, 746 ; Légendes horaires, 731 ; Les cris du siècle, 747 ; Les orgues de Guimiliau, 760 ; Fête du Séminaire, 776 ; Au pays du grand silence noir, 777 ; La Maîtrise idéale, 798 ; Les orgues de Saint-Louis (collège), 805 ; Lesconil : Conseil d'Etat, 807 ; Le cardinal Gerlier, 808 ; Ne jugeons pas, 812 ; Mission mariale nationale, 828 ; Vers le retour de l'Angleterre ? 840 ; Les Prix de Vertu, 844 ; Les Gardiennes du Foyer, 846.

VI. — ECOLES, ENSEIGNEMENT, BREVETS

Appel de la Société d'éducation et d'enseignement, 72 ; Enseignement libre à Nice, 174 ; Ecoles d'Agriculture et Viticulture à Angers, 316 ; Ecoles, 324 ; Succès universitaires ; M. Le Borgne, 374 ; MM. Gougay, Brenaut, Merdy, Floc'h, Le Bihan, Paillet, J. Bellec, 407 ; Angers : l'Université catholique, 427, 636, 651, 716, 764 ; M. Y. Bellec, 439 ; Livrets de Caisse d'Epargne..., 440 ; Les Prix à Pont-Croix, 453, à Lesneven, 471 ; Brevet d'instruction religieuse, 471 ; Pax Romana : Congrès des Etudiants, 510 ; Anciens élèves au Creisker, 517 ; L'école : Mgr Ruch, 588 ; Guilers : école libre, 681 ; Fédération des Amicales, 687 ; Les progrès de l'enseignement libre, 717 ; MM. F. Floc'h, Merdy, Y. Le Bihan, J. Bellec, Y. Bellec, A. Pallier, Lescop, Brenaut, Gougay, Kervennic, Le Borgne, 743 ; Mgr Grente à l'Académie, 782.

Bibliographie : Mgr Jolivet, par M. Pérennès, 334 ; Le Calendrier de Sainte Bernadette, 669 ; Le S.-C. et le « Voltaire », 698 ; La Revue Bernadette, La documentation catholique, 831.